Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).



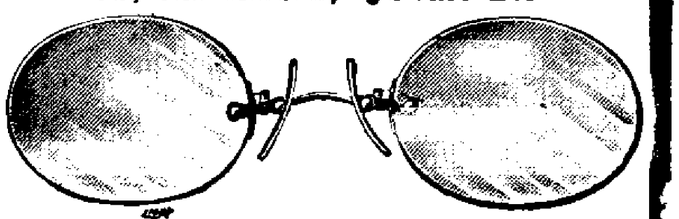
FONDERIE DE CLOCHES
Ancienne Maison BRIENS, fondée en 1804
Société Anme des Etablts GRIPON Sucr
L. AMELINE, DIRECTEUR
59 & 61, rue Yves-Collet, **BREST** (Fin.) Tél. 2 64
FOURNITURES ET RÉPARATIONS
BOURDONS - CLOCHES - CARILLONS
BEFFROIS en fer & en bois.
RÉFÉRENCES, DEVIS ET CATALOGUES SUR DEMANDE
LIVRAISON RAPIDE

Chaussures de Luxe et de Fatigue.

MAISON DE CONFIANCE
Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur
25, Rue Kéréon — Quimper — *Rue Kéréon, 25*

CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ
CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles.
-:- PARAPLUIES -:-
RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

DELBENN DÉPOSÉE
DELAROCHE
Opticien diplômé
BANDAGISTE
LUNETTERIE & ORTHOPEDIE DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER



MAISON RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

41e ANNÉE. Vendredi 1er Janvier 1926. N° 1.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 3 Janvier. — Le Saint Nom de Jésus. Double de 2e classe. Blanc.
A la messe, mémoires de Ste Geneviève et de l'octave de S. Jean.
A vêpres, mémoire de Ste Geneviève.
Lundi, 4. — Octave des SS. Innocents, Martyrs. Simple. Rouge.
Mardi, 5. — Vigile de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 6. — EPIPHANIE DE N. S. Double de 1re classe avec octave. Blanc.
Jeudi, 7. — De l'octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 8. — De l'octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Samedi, 9. — De l'octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 10. — La Sainte Famille.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Châteauneuf . . . . . du 3 au 6 Janvier.
Landerneau. . . . . du 7 au 9 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVECHÉ

I. — L'Evêque de Quimper présente au Clergé, aux communautés religieuses, et aux fidèles du diocèse, ses souhaits les plus paternels.

Partageant leurs inquiétudes, il prie Dieu de les soutenir dans l'épreuve, de leur faire bien comprendre leur devoir, de les aider à s'organiser pour défendre efficacement leurs libertés religieuses, leurs droits civiques, leurs intérêts matériels.

Il a un souvenir spécial pour tous ceux qui s'occupent des œuvres et pour les familles qui sont dans la peine.

Il s'excuse de ne pouvoir répondre, faute de temps, aux visites qu'on veut bien lui faire ou aux lettres qu'on lui adresse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Messieurs les Vicaires généraux et les Secrétaires de l'Evêché réclament la même indulgence et s'associent à tous les vœux de Monseigneur.

II. Dispense d'abstinence. — Monseigneur dispense ses diocésains, de l'abstinence pour le jour du 1er Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCESE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche 3 Janvier, fête du Saint Nom de Jésus* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 8 heures, confréries du Rosaire et du Scapulaire, chapelet, procession, bénédiction.

Mardi 5 : à 7 h. 1/2, messe pour la Ligue des Françaises.

Mercredi 6 : réunion de la Congrégation des Dames et de l'Association des Mères Chrétiennes, à 8 heures, à la chapelle : messe, instruction, bénédiction. A 8 h. 1/2, réunion du Tiers-Ordre des hommes.

Jeudi 7 : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi 8 : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche 3 Janvier, fête du Saint Nom de Jésus* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Apostolat de la Prière. — *Intention générale pour Janvier 1926 :* Le succès du Jubilé dans l'univers catholique. — De Rome, le Jubilé va passer à l'univers catholique tout entier. Ce sera comme une vague surnaturelle qui l'envahira. Notre grand souci ne sera pas de gagner les indulgences extraordinaires qu'il apporte. Il faudra le faire ; mais le principal sera, qu'à cette occasion, il y ait, dans l'univers, un renouveau de vie chrétienne. Missions, prédications, cérémonies y contribueront grandement. Ajoutons-y la prière catholique de notre grande Ligue.

Résolution apostolique : Je gagnerai l'indulgence du Jubilé et je prendrai part, activement, aux exercices dont il sera l'occasion dans ma paroisse.

Lire le développement de cette intention dans le *Messager du Cœur de Jésus*, 9, rue Montplaisir, Toulouse.

Avis de services. — Le service d'octave de M Le Sann, chanoine honoraire, curé de Saint-Thégonnec, sera chanté à Saint-Pol de Léon, *le lundi 4 Janvier*, à 10 heures, et à Saint Thégonnec, *le mardi 5*.

Le service anniversaire de M. Jossin, chanoine honoraire, sera chanté à Ploaré, *le jeudi 14 Janvier*, à 10 heures.

Œuvre du Franc de la Presse *(suite). — Saint-Mathieu de Quimper* (2e versement), 128 fr. 28 ; *Pont-Croix*, M. Allain, vicaire, 110 fr.

Adresser les offrandes à M. le chanoine Le Roy, Quimper, c/c Nantes 44 74.

Nécrologe du Diocèse pour l'année 1925. — Voici la liste des membres du clergé décédés dans le courant de l'année:

MM.	
Jossin (Louis-Fortuné-Michel), chanoine honoraire, recteur de Ploaré, 3 Janvier	77 ans.
Breton (Jean-François), chanoine honoraire, vicaire général, 30 Janvier	58 —
Le Gac (Yves-Marie), (*), ancien aumônier de Marine, 4 Février.	68 —
Tanguy (Jean), ancien vicaire de Landivisiau, 13 Février.	54 —
Calvez (François), ancien vicaire de Landeleau, 9 Mars.	76 —
Kérisit (Herlé-Auguste-Guillaume), chanoine honoraire, ancien curé archiprêtre de Morlaix, 17 Mars	63 —
Caradec (Louis Joachim), recteur de Lanvéoc, 1er Avril	53 —
Braouézec (Aristide), recteur de Plomelin, 6 Avril.	69 —
Falc'hun (Alexandre), recteur de Loc-Maria-Plouzané, 22 Mai	59 —
Maguet (Jean-Louis), recteur de Ploudaniel, 30 Mai	66 —
Pelléter (Jean-Marie), recteur de Pouldreuzic, 23 Juin.	57 —
Briand (Jean-Joseph-Mie), recteur de Plomeur, 10 Juillet.	58 —
Cabon (Jean-Louis), ancien aumônier de Saint-Athanase, 19 Août	43 —
Gonac'h (Jean-Marie), recteur de La Forêt-Fouesnant, 4 Septembre	48 —
Guennec (Jean), recteur de Dinéault, 16 Novembre	63 —
Pallier (Jean-Bpte), recteur de Kernouès, 18 Décembre.	59 —
Le Sann (Henri), chanoine honoraire, curé-doyen de Saint-Thégonnec, le 22 Décembre	71 —

Le Pèlerinage des Hommes à Chartres, Montmartre, Lisieux et Pontmain, *14-18 Mars.* — Nous avons de bonnes nouvelles. Les groupements paroissiaux recueillent des cotisations en vue du tirage au sort qui désignera les délégués. Douarnenez, la paroisse du *Sacré-Cœur*, annonce un bon groupe de pèlerins.

Douarnenez, rivalisant avec Plougastel-Daoulas à Lourdes, les *Plougastellis* voudront être aussi à l'honneur, avec leur belle bannière, à Montmartre. Les *brocolis* seront-ils un obstacle pour les *Saint-Politains*, qui, à notre premier pèlerinage, dépassaient les septante ? Nous serions fiers d'en présenter un beau groupe à Monseigneur de Guébriant, dans notre visite du 15 Mars aux Missions Etrangères.

Nous disons à tous nos Bretons le vieux cri: *Hardi les gars!* C'est pour la gloire du Sacré Cœur de Jésus, Roi du monde,

Archives diocésaines d[illegible]uimper et Léon

auquel nous irons renouveler, au nom de tous, notre consécration.

Prix total en 3e classe : de Brest, 285 fr. ; de Landerneau, 282 fr. ; de Morlaix, 276 fr.

Adresser les inscriptions à M. le chanoine Le Roy, Quimper, 23, rue du Frout.

LIGUE D'ACTION CATHOLIQUE. — GRANDE NOUVELLE. — L'Assemblée générale des Unions paroissiales du diocèse de Quimper aura lieu le 28 Février 1926, à Landerneau, sous la présidence de Mgr l'Evêque et du général de Castelnau. Le Père Doncœur et M. Teitgen, avocat à Nancy, ont promis d'être des nôtres. Que les Unions paroissiales prennent leurs dispositions pour y être représentées au grand complet si c'est possible, qu'elles prévoient dès maintenant les difficultés de voyage et fassent le nécessaire pour y parer, qu'elles redoublent d'ardeur pour réunir leurs membres et les éclairer.

De son côté, la Commission permanente s'est mise au travail et a établi la liaison avec le Comité local en attirant son attention sur diverses questions à résoudre pour recevoir, ce jour-là, 70 ou 80 mille hommes. Il faut, en effet, que cette réunion dépasse tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Les paroisses recevront, avant longtemps, les instructions précises, mais elles devront aussi donner bientôt à la Commission permanente le nombre approximatif de leurs adhérents décidés à participer à cette journée du 28 Février.

Il est possible que nous puissions obtenir des trains supplémentaires sur certaines voies, suivant le nombre qui serait annoncé.

***

Dimanche 20 Décembre, s'est tenue à Morlaix une assemblée des délégués des Unions paroissiales de l'arrondissement de Morlaix. Le nombre des délégués des paroisses avait été limité à dessein pour être bien sûr que la salle du patronage Saint-Martin pourrait suffire à les recevoir.

Ils vinrent au nombre de 350 environ. M. le chanoine Cogneau, vicaire général, présidait, avec à sa droite le Ct Vannier. La matinée fut consacrée à l'étude de la situation de la Fédération Nationale Catholique, dont nous parle le Ct Vannier avec détail et précision. Puis M. l'abbé Le Goasguen nous donna l'état de la Ligue d'Action Catholique dans l'arrondissement de Morlaix. Des résolutions furent prises en conséquence pour activer le recrutement des adhérents et aussi des adhérentes là où les groupes d'hommes sont déjà bien formés. Des résolutions furent prises encore pour la formation des comités, la division des paroisses en quartier, pour la propagande de nos idées par les conférences paroissiales, les causeries de quartier, la diffusion du *Bulletin*, qui compte à ce jour 3.178 abonnés. Enfin, il fut décidé de travailler pendant l'année 1926 à la formation des Comités cantonaux, qui devront avoir pour objectif de faire la liaison avec les paroisses, de répandre affiches et tracts à l'occasion des marchés et des foires, d'établir dans la mesure de leurs moyens des secrétariats familiaux et sociaux.

La matinée se termina par la messe, à laquelle M. le chanoine Cogneau donna un mot d'édification et prêcha Notre Seigneur Jésus-Christ source de tous les droits, de toutes les libertés, vainqueur des haines par l'amour.

Le banquet de 152 couverts qui suivit fut plein d'entrain, chant du *Bro goz ma Zadou*, toast du Ct Vannier et de M. le chanoine Cogneau, tous deux fort applaudis.

A 14 heures, les délégués, réunis à nouveau, entendirent M. Emile Déroff qui, dans une langue très littéraire, nous fit l'histoire brève, mais combien lumineuse, de la persécution scolaire. M. Le Guen, remplaçant M. Bérest, empêché au dernier moment, lui succéda. Dans un discours plein de bon sens et d'énergie, il montra la position des catholiques en face des sectaires laïques ou francs-maçons et dicta les résolutions que tous applaudirent avec enthousiasme.

La lecture des vœux suivit, et tous les assistants se donnèrent rendez-vous à la journée du 28 Février 1926.

***

Les Unions paroissiales peuvent dès maintenant demander les timbres 1926 pour les cartes d'adhérents. Toute carte perdue doit être renouvelée, toute carte 1925 doit porter le timbre 1926. Nous livrons les timbres au prix de cinq centimes l'unité. Qu'est-ce qu'on peut avoir pour un sou aujourd'hui ?

Le concours pour la campagne d'abonnements au *Bulletin* diocésain devait être clos le 15 Décembre. Bien qu'il ait donné d'excellents résultats, nous voulons le prolonger jusqu'au 31 Mars. Le numéro du 15 Janvier dira les primes accordées. Nous espérons arriver à 4.000 avant le 28 Février et à 5.000 avant le 31 Mars. Que tout le monde s'y mette, hommes, femmes, enfants, vieillards. Le prochain *Bulletin* dira comment savent travailler de bons propagandistes. En route donc, tous, pour les 4.000 !

Prière de mettre au dos des talons de mandats C/C pourquoi les sommes expédiées au Secrétariat sont versées. Veiller aussi à mettre un affranchissement suffisant ; nous avons eu à payer des surtaxes.

COMBRIT. — **Nécrologie.** — Sœur MARIE DE SAINT-MATHIEU. — Il y a un peu plus de trois ans, nous célébrions avec joie les noces d'or de profession religieuse de la Sœur Marie de Saint-Mathieu, supérieure des Filles du Saint-Esprit, à Combrit.

Aujourd'hui, 19 Décembre, celle que nous voulions alors honorer n'est plus. Malgré une pluie torrentielle, qui a commencé à tomber de bonne heure, le deuil réunit ici une foule nombreuse, où presque toutes les familles de la paroisse sont représentées : avec les enfants des écoles chrétiennes, particulièrement nombreux, une dizaine de prêtres et une vingtaine de religieuses, elle forme un cortège imposant à la dépouille mortelle de celle que nous pleurons.

M. le Recteur fait la levée du corps et chante la messe, après le nocturne présidé par M. Donnart, aumônier de Keranna, enfant de Pont-Croix. M. Le Borgne, curé-doyen de Pont-l'Abbé, donne l'absoute.

Archives diocésaines d[illegible]imper et Léon

C'est le 17 Décembre, au soir, que Dieu a rappelé à lui, à l'âge de 78 ans, la Sœur Marie de Saint-Mathieu, après l'avoir éprouvée par une longue maladie, supportée avec la plus grande resignation : elle laisse après elle le souvenir d'une vie bien remplie aux yeux de Dieu et de tous ceux qui l'ont connue.

Dans le monde, à Landéda, c'est d'abord, pour la jeune fille, comme l'apprentissage du dévouement, auprès de sa mère, dans cette famille si chrétienne qui a donné à Dieu plusieurs prêtres et plusieurs religieuses.

C'est après, à la Maison-Mère de Saint-Brieuc, la formation religieuse pour la Sœur Marie de Saint-Mathieu qui fera, dès lors, par sa régularité, l'édification de ses maîtresses et de ses compagnes.

Ce sont ensuite ces 29 ans passés à Pont-Croix, à la tête de la classe enfantine dont elle a su faire, à la fois, une pépinière de parents chrétiens, de religieuses et de prêtres.

C'est enfin comme supérieure de la Maison de Combrit, à laquelle elle a consacré les 25 dernières années de sa vie et d'où sont sorties plusieurs vocations religieuses, qu'elle va donner, plus que jamais, la mesure de sa fidélité dans l'accomplissement de ses devoirs, alliant toujours si bien la douceur à la fermeté.

De tels mérites ne pouvaient passer inaperçus ni à Pont-Croix ni à Combrit, et des voix autorisées se sont plu à les reconnaitre, aussi bien à l'occasion des noces d'or que des funérailles de la Sœur Marie de Saint-Mathieu, et les larmes qui montent aux yeux de plusieurs mères de famille, au moment où nous allons conduire son corps à sa dernière demeure, disent aussi bien haut les bienfaits dont nous sommes redevables à celle que nous avons perdue et les regrets que cause sa mort.

Nous ne vous oublierons pas dans nos prières, Sœur Marie de Saint-Mathieu, et nous demanderons à Dieu de vous ouvrir bien grandes les portes de son paradis, et de nous donner beaucoup de religieuses comme vous.

UN PAROISSIEN.

Cinquantenaire de l'Université Catholique.

LETTRE AUTOGRAPHE DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE A MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE D'ANGERS

Vénérable Frère, salut et bénédiction apostolique.

En vous adressant cette lettre, Nous éprouvons en Notre âme une joie égale à celle que nous avons ressentie, quand, à l'approche du cinquantenaire de l'Institut catholique de Paris et de celui de l'Université catholique de Lyon, Nous avons voulu rappeler les services rendus, par l'un et par l'autre, à l'Eglise et à la France et rehausser l'éclat d'un si heureux événement par le témoignage de Notre satisfaction. Il s'agit en effet d'une cause en tout point semblable, puis-

qu'il s'est écoulé un nombre égal d'années depuis l'origine de votre Université et que n'a pas été moindre, pour votre troupeau et pour les populations des diocèses voisins, l'abondance des fruits du haut enseignement qui y a été si bien donné. Nous devons rappeler également que les recteurs et les maîtres de vos Facultés ont été jusqu'à ce jour fermement attachés aux saines doctrines et les ont défendues avec vaillance, et qu'ils se sont fait du professorat comme un ministère sacré, loin de se laisser jamais guider par l'appât du gain ou de quelque autre avantage.

Mais sur ce foyer illustre de l'enseignement supérieur — c'est là son caractère propre, — rejaillit en quelque sorte la renommée glorieuse de Mgr Charles-Emile Freppel, son père et fondateur, oui disons-le, de cet Evêque éloquent et hardi qui fut votre prédécesseur. A peine la loi l'eût-elle permis, le premier et un peu avant les autres, il se mit à l'œuvre. Il fut assez heureux de rencontrer des aides et des coopérateurs nombreux, qu'on peut appeler non tant des protecteurs que des fondateurs, dans la personne des archevêques et évêques de vos régions de l'Ouest. Tous les prélats qui, jusqu'à ce jour, leur ont succédé ou leur succéderont dans l'avenir, tous — de par leur droit et le devoir qui leur incombe — continuent et continueront de même à honorer de leur patronage, l'Université catholique d'Angers. Il n'y a pas lieu de Nous étendre davantage sur les louanges de votre Institut, qu'ont justifiées et consacrées les cinquante années qui viennent de s'écouler. Il ne Nous reste plus, semble-t-il, qu'à vous féliciter, Vénérable Frère, vous, le recteur et les professeurs, du grand nombre d'élèves qui sont sortis de chez vous, après avoir subi des examens et conquis des diplômes, tous très capables de remplir les diverses fonctions ecclésiastiques, d'aborder les carrières civiles et de soutenir de toute façon la cause de la religion catholique. Nous devons aussi exhorter les fidèles qui ont coutume de vous aider, à ne pas se contenter de maintenir par leurs largesses, stable et sans amoindrissement, la situation de l'Université, mais à la rendre chaque jour plus brillante et plus prospère. Pendant les solennités que vous allez organiser pour célébrer le cinquantième anniversaire de vos Facultés, puisse augmenter votre joie, en vous assurant les faveurs célestes, la bénédiction apostolique, que, comme gage de Notre amour paternel, Nous vous donnons très affectueusement dans le Seigneur, à vous, Vénérable Frère, au recteur, aux professeurs et aux étudiants de votre Université catholique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1er Novembre de l'année sainte 1925, le quatrième de Notre Pontificat.

PIE XI, *Pape.*

Archives diocésaines d[illegible]uimper et Léon

TOUS LES CATHOLIQUES doivent avoir le **Calendrier du diocèse de Quimper et de Léon**, suivant l'*Ordo* diocésain.

Prix de l'exemplaire : **20** centimes.

On le trouve : *à Quimper*, chez MM. Le Goaziou, libraire, rue Saint-François, et Guivarch, 52, rue Kéréon ; *à Brest*, chez M. Tourmen, libraire, rue de la Mairie ; *à Landerneau*, chez M. Desmoulin, libraire ; *à Morlaix*, chez M. Roger, libraire ; *à Quimperlé*, chez M. Carré, libraire.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Le Conseil d'administration a décidé la mise en paiement d'un acompte de **6 fr. 25** net par action.

Ce paiement s'effectuera, à partir du *4 Janvier prochain*, au siège de la Société et dans toutes ses agences.

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE

STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le vernis-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS

fondée en 1866

18, rue Royale, QUIMPER

Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DECORS.

Papiers peints et Encadrements.

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES

VITRAUX ET RÉPARATIONS

CONSTIPÉS

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

UN GRAIN DE VALS

Laxatif dépuratif

régularise les fonctions intestinales

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

L'AGE CRITIQUE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque de la **Ménopause**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter les différents malaises qui sont les conséquences de l'Age critique : *Hémorragies, Troubles de la circulation du sang, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestion, Varices, Phlébites*, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les pharmacies, le flacon 7 fr. 75

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

42

Du Choix d'un Journal Financier

Le Capitaliste qui veut assurer en même temps la sécurité et le rendement de son portefeuille a besoin, plus que jamais, d'un Journal financier impartial, indépendant et parfaitement informé.

Le **MONITEUR FINANCIER** est l'un des vétérans de la Presse financière (58e année d'existence). Il possède une documentation complète sur toutes les Valeurs (à conserver, à vendre, à éviter).

Le **MONITEUR FINANCIER** donne tous les Vendredis une Cote des Valeurs, des informations, des conseils de placement. Il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait ainsi à toutes les exigences de ses Abonnés.

Le **MONITEUR FINANCIER** est conçu et rédigé dans un but essentiellement pratique et utilitaire. Il publie des renseignements de 1er ordre, puisés aux sources les plus autorisées. Il est un Guide sûr et avisé.

L'abonnement est de Frs : **15**, par An, mais à titre d'essai et pour permettre à tous de l'apprécier, le **MONITEUR FINANCIER** sera envoyé gratuitement pendant 2 mois sur simple demande.

Le MONITEUR FINANCIER, 26, Boulevard Magenta, PARIS

Archives diocésaines d[redacted]imper et Léon

PHARMACIE PRINCIPALE
H. CANONNE

PARIS 49, RUE REAUMUR 88-90, BOULEVARD SÉBASTOPOL PARIS

La plus importante
Organisation de premier ordre

VENTE AU DÉTAIL AU PRIX DU GROS
PRIX LES PLUS RÉDUITS
PRODUITS DES PREMIÈRES MARQUES
ET TOUJOURS DE PREMIÈRE FRAICHEUR
UNE SEULE QUALITÉ : « LA MEILLEURE »
HERBORISTERIE DE PREMIER CHOIX
PRODUITS CHIMIQUES PURS
PRODUITS PHARMACEUTIQUES PERFECTIONNÉS
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Parfumerie hygiénique « TAMINA »
et toutes grandes marques

RAYON SPÉCIAL
ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE
de Bandages, Ceintures, Bas à varices,
Injecteurs, Irrigateurs
Appareils hygiéniques pour tous usages
Appareils orthopédiques — Optique
PHARMACIES DE POCHE ET DE VOYAGE
PHARMACIES PORTATIVES
POUR USINES, CHATEAUX, COMMUNES

SERVICE SPÉCIAL D'EXPÉDITIONS
EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

Tous renseignements et projets de facture
fournts gratuitement sur demande

PRIX INCONNUS PARTOUT AILLEURS
Maison unique : aucune succursale
ni en France ni à l'Etranger.

41e Année. Vendredi 8 Janvier 1926. N° 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Nominations.

II: Partie non officielle. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Offices nouveaux ; Missions ; Aux Œuvres de Jeunesse ; Aux Comités paroissiaux de la Ligue d'Action Catholique ; Les vœux du Nouvel An à l'Evêché ; Nécrologie : M. Jean-Baptiste Pallier, recteur de Kernouès, et M. le chanoine H. Le Sann, curé-doyen de Saint-Thégonnec ; Lesconil : Eglise victime de la tempête ; Missions : Tréboul et Saint-Pierre-Quibignon. — Dernière heure : Pupilles de la Nation.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

STATUES, CHAIRES A PRÊCHER, AUTELS
CONFESSIONNAUX, STALLES

Chêne de choix —:— Travail très soigné —:— Prix modérés

François GODEC, Pont-Croix

CONFITURES EN TOUS GENRES
COMPOTES POUR PATISSIERS

La Petite Bretonne
A. VILLARD

TÉLÉPHONE 2-01

QUIMPER
10, rue de Locronan

TONIQUE AFRICAIN



DU **R. P. ANIEL**
composé avec des plantes africaines.
Reconstituant souverain dans les cas de
GRIPPE, ANÉMIE, SURMENAGE
NEURASTHENIE, PALUDISME
7.50 toutes pharm. **8** fr. franco
— AU PROFIT DES MISSIONS —
Demandez opuscule explicatif gratuit
au LABORATOIRE des MISSIONS
Dr G.s Marque Phien 1re cl. Ivry (Seine)



FONDERIE DE CLOCHES

Ancienne Maison BRIENS, fondée en 1804

Société Anme des Etablts GRIPON Sucr

L. AMELINE, DIRECTEUR
59 & 61, rue Yves-Collet, **BREST** (Fin.) Tél. 2.64

BOURDONS - CLOCHES - CARILLONS
BEFFROIS en fer & en bois.

RÉFÉRENCES, DEVIS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

FOURNITURES ET RÉPARATIONS

LIVRAISON RAPIDE

41e Année. Vendredi 8 Janvier 1926. N° 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 10 Janvier. — La Sainte Famille. Double majeur. Blanc.
A la messe, mémoire du 1er dimanche après l'Epiphanie et de l'octave de l'Epiphanie.
A vêpres, mémoires du suivant, du dimanche et de S. Hygin. *(Au chœur, solennité de l'Epiphanie.)*
Lundi, 11. — De l'octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Mardi, 12. — De l'octave de l'Epiphanie. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 13. — Octave de l'Epiphanie. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 14. — S. Hilaire, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Vendredi, 15. — S. Paul, premier ermite, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 16. — S. Marcel I, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 17. — 2e après l'Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landerneau. . . . . du 10 au 15 Janvier.
Sainte-Croix de Quimperlé. . . . . du 16 au 17 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé de Saint-Thégonnec, M. Conseil, recteur de Tréflez ;
Recteur de Tréflez, M. Pouliquen, vicaire à Plabennec ;
Recteur de Kernouès, M. Hervé, aumônier de l'hôpital maritime de Brest ;
Vicaire à Plabennec, M. Tanguy, vicaire à Coray ;
Vicaire à Coray, M. Nicolas, vicaire à Saint-Hernin ;
Aumônier de l'hôpital de Landerneau, M. Mével, vicaire à Plouhinec ;
Chanoines honoraires : M. Cariou, curé d'Elliant ;
M. Bodériou, curé de Plabennec ;
M. Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu de Quimper ;
M. Léon, professeur au Grand Séminaire ;
M. Steun, aumônier du Pensionnat des anciennes Ursulines de Morlaix ;

Archives diocésaines d uimper et Léon

M. Le Goasguen, directeur des Œuvres de Jeunesse ;
M. Grill, inspecteur diocésain ;
M. Boucher, secrétaire de l'Evêché.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480, Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie, 10 Janvier :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe ; après l'Evangile, chant solennel annonçant les fêtes mobiles de l'année) et à 11 h. 1/2. A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du T. Saint-Sacrement. A 8 heures, réunion bretonne, sermon, prières, bénédiction.
Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche, 10 Janvier, solennité de l'Epiphanie :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

OFFICES NOUVEAUX. — *17 Janvier :* N.-D. de Pontmain. — Quoique, cette année, la fête de N.-D. de Pontmain soit réduite à une simple mémoire au 2e dimanche après l'Epiphanie, il n'en est pas moins urgent de se procurer ce nouvel office et cette messe spéciale.

Il est bon de prévoir aussi les fêtes nouvelles de S. Pierre Canisius, docteur de l'Eglise, 27 Avril, et de la Royauté de N. S. J.-C., dernier dimanche d'Octobre, cette année le 31 Octobre. L'office et la messe de ces deux dernières fêtes n'ont pas encore paru : lorsqu'on pourra se les procurer, la *Semaine religieuse* se propose d'en informer ses lecteurs. Il en est de même du nouvel office et de la messe de S. Yves, 19 Mai, patron secondaire de la Bretagne.

Il n'est peut être pas inutile non plus de rappeler que les nouveaux *offices* de la Sainte Famille (dimanche dans l'octave de l'Epiphanie (1)), de S. Gabriel (24 Mars) et de S. Raphaël (24 Octobre), sont notablement différents de ceux qu'on en célébrait dans ce diocèse avant 1914. Si donc l'on avait égaré les feuilles qu'on s'en était procurées en 1922, il y aura lieu de faire acquisition de nouveaux exemplaires.

N. B. — Les *messes* de la Sainte Famille (sauf la Préface), de S. Gabriel et de S. Raphaël ne diffèrent point de celles qu'on trouvait précédemment dans les Missels au supplément *pro aliquibus locis*.

Ces offices et messes sont en vente chez M. J.-M. Guivarc'h, librairie Saint-Corentin, 52, rue Kéréon, Quimper.

(1) C'est cet office qui a rendu nécessaire un 7e jour *infra Octavam Epiphaniæ* qu'on ne trouve pas dans les Bréviaires antérieurs.

Missions. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses les retours de mission qui seront donnés à Plabennec, du 15 au 24 Janvier, et à Camaret, du 21 au 31.

Aux Œuvres de Jeunesse. — Nous faisons connaître à tous les Directeurs de Sociétés de gymnastique que la Licence fédérale est portée à *trois francs* à partir du 1er Janvier 1926. Toutefois, nous ferons une ristourne de 0 fr. 50 par licence, pour toutes celles qui nous auront été demandées avant le 15 Juin.

Prière de communiquer au Comité paroissial de la Ligue d'Action Catholique. — La Commission permanente demande avec insistance à tous les Comités paroissiaux de faire parvenir au Secrétariat de la Ligue, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, les renseignements suivants, pour le 25 Janvier au plus tard.

1° Nombre approximatif des hommes de la paroisse qui prendront part à l'assemblée générale du 28 Février à Landerneau.

2° Quel moyen de locomotion prendront-ils ? Viendront-ils par chemin de fer, par camion automobile, par char-à-bancs, à bicyclette ? Donner le nombre approximatif des véhicules que les Unions paroissiales comptent utiliser.

Nous avons besoin de ces renseignements pour renseigner nous-mêmes les Compagnies et pour disposer les voies de garage ou parcs à automobiles, à bicyclettes et à char-à-bancs. Tout cela ne pourra être fait en 24 heures, et nous estimons que nous n'aurons pas trop d'un mois pour prendre nos dispositions, tout prévoir et tout préparer.

Cette assemblée générale, grandiose par le nombre, devra manifester notre force calme et résolue, par l'ordre et la discipline qui y présideront.

Renseignez-nous donc pour le 25 Janvier au plus tard, au moins approximativement. Même les Comités qui ne croiraient pas pouvoir organiser une caravane voudront bien nous en avertir et nous mettre au courant de leurs difficultés.

Les vœux de Nouvel An à l'Evêché. — Jeudi matin, à 10 heures, les membres du Chapitre et le clergé de la ville épiscopale se sont réunis, à l'Evêché, pour offrir à Monseigneur leurs vœux de nouvel an. L'Evêque, qu'accompagnait Monseigneur Cessou et qu'entouraient ses Vicaires généraux, les a reçus dans la salle synodale. M. le chanoine Quéinnec, remplaçant M. le doyen Abgrall, malade, a présenté en ces termes les vœux du Chapitre et du clergé diocésain.

Monseigneur, la maladie de M. Abgrall, notre cher et vénéré Doyen, me procure l'honneur de présenter à Votre Grandeur les membres du Chapitre de votre église cathédrale, les Rév. Pères de la Cie de Jésus, les Professeurs du Grand

Archives diocésaines d[illegible]uimper et Léon

Séminaire et ceux de l'école Saint-Yves, les Aumôniers de la ville, le Clergé des paroisses de Quimper et des environs. Tous s'unissent à moi, pour déposer aux pieds de Votre Grandeur, à l'aurore du Nouvel An, l'hommage de leur vénération profonde et de leur filial dévouement.

L'homme, quand il formule des souhaits, doit toujours les exprimer timidement, car l'avenir ne lui appartient pas. Dieu seul en est le maître. Aussi est-il plus raisonnable que nous transformions nos vœux en prières.

Vos prêtres demandent instamment au divin Maître de conserver longtemps encore à ce diocèse et à l'Eglise une santé qui paraissait d'abord fragile mais qui résiste victorieusement, depuis dix-huit ans, aux labeurs et aux fatigues extrêmes de l'Episcopat. Monseigneur, pas un Evêque avant vous, Mgr Dombideau excepté, n'avait depuis la Révolution occupé au-delà de quinze ans le siège de S. Corentin. Nous espérons, Monseigneur, que votre pontificat ne le cèdera en aucune façon, pas même par le nombre des années, à celui du grand Evêque qui fut chez nous le vrai restaurateur du culte au sortir de la tourmente révolutionnaire.

Après vous avoir dit du fond du cœur ce *mane nobiscum* nous tournons encore nos regards vers Dieu, pour appeler sur votre auguste Personne et sur vos œuvres les meilleures et les plus abondantes bénédictions du Ciel.

L'avenir ne se présente à nos faibles yeux que couvert d'un voile épais. Il serait donc vain de scruter ce qu'il cache dans ses plis. Le passé, au contraire, est un livre ouvert qu'il est facile de feuilleter. En parcourir devant vous les pages, c'est vous rendre hommage, Monseigneur, puisque toutes sont pleines de faits qui dénotent votre dévouement inlassable à la gloire de Dieu et au bien des âmes.

Dans l'un de ses premiers numéros de l'année, la *Semaine religieuse* publiait une lettre pastorale de Votre Grandeur annonçant la création dans le diocèse d'une Ligue de Défense et d'Action catholique. Ce document, Monseigneur, vous le faisiez paraître au lendemain des inoubliables manifestations de Quimper et du Folgoët, et par lui vous rappeliez aux fidèles qu'il n'est pas suffisant pour eux de se réunir de loin en loin en de solennelles assemblées, pour professer leur foi par le chant du même *Credo ;* mais qu'ils doivent, pour réaliser vraiment le type du chrétien, se tenir constamment sur la brèche, la main dans la main, prêts à défendre les droits imprescriptibles de Dieu et de son Eglise, sur quelque terrain que se porte l'attaque.

Au mois de Mai dernier, on vous a vu, Monseigneur, durant la période si laborieuse de vos Confirmations, courir au-devant de nouvelles fatigues, en traversant, j'ose dire, à tire d'aile, la France et une partie de l'Italie pour vous rendre à la Ville Eternelle. Le désir que le Souverain Pontife avait exprimé de se voir entouré d'un grand nombre d'Evêques au jour où il procéderait aux incomparables cérémonies de béatifications et de canonisations par lui annoncées, aurait suffi à lui seul pour faire tomber vos hésitations et décider votre voyage *ad limina.* Nous devinons, cependant Monseigneur, que votre piété y entrevoyait aussi son avantage puisque votre séjour à Rome allait vous permettre de savourer les saintes joies du Jubilé.

C'est avec fierté que vos diocésains ont appris la grande place que vous avez tenue au Congrès Eucharistique de Rennes. En historien documenté, vous y avez, dans un magnifique discours et devant une foule immense, exposé comment l'Eucharistie fait les Saints ; et, pour l'établir, vous avez trouvé des accents d'une éloquence telle que, malgré la réserve imposée par le lieu où vous faisiez entendre votre voix, vos paroles ont été saluées par les applaudissements enthousiastes de vos auditeurs.

Elles sont sans nombre les réunions pieuses que vous avez présidées dans le cours de l'année, assemblées diverses de la Jeunesse et de l'Action Catholique, des gymnastes chrétiens, Congrès de la Bonne Presse, de la Croix d'Or et tant d'autres...

Nous vous retrouvons à la fête des Reliques de S. Vincent Ferrier, à Ploudalmézeau, où par l'éclat de votre présence vous avez rendu vraiment triomphales les cérémonies qui s'y sont déroulées en l'honneur du grand thaumaturge du 15e siècle.

Comme de coutume, vous avez encore, cette année, pris part à notre pèlerinage de Lourdes. Avec quel bonheur vos Bretons vous y voyaient à leur tête, car tous avaient l'assurance que présentés à la Vierge de Massabielle par celui que l'on peut appeler l'Evêque de Ste Anne, ils recevraient de leur divine Mère un plus chaleureux accueil.

Laissez-moi enfin rappeler ici le Triduum durant lequel un brillant orateur a évoqué devant nous, au Carmel de Morlaix, la physionomie si douce et si attrayante de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Vous assistiez, Monseigneur, à cette solennité ; votre place y était marquée. Peut-on, en effet, imaginer une fête dans ce pieux monastère hors de la présence de Votre Grandeur ?

Les différents événements que je viens d'énumérer et qui se sont échelonnés dans l'année n'ont apporté que des consolations à votre cœur de pasteur. Nous nous en sommes réjouis comme des fils très aimants se réjouissent du bonheur de leur père.

Avec vous Monseigneur, nous sommes heureux de constater la vitalité que conserve la religion catholique dans le diocèse qui vous est confié. Nous en découvrons la marque dans la prospérité de nos écoles libres, dans l'abondance des subsides que les fidèles apportent aux œuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance, de Saint-François de Sales, du Denier du Culte, dans le rôle d'apôtres que remplissent autour de nous tant de généreux laïques ; dans le zèle que les pasteurs déploient à enseigner le catéchisme et à procurer à leurs ouailles le bienfait des retraites et des missions, comme aussi dans l'empressement des fidèles à profiter de ces moyens extraordinaires de salut. Mais il paraîtrait étrange, Monseigneur, que dans une circonstance comme celle-ci, je ne parle que de vos joies, ayant ainsi l'air de supposer que votre dignité épiscopale vous met à l'abri de l'épreuve. Loin de moi cette pensée. Je sais au contraire que si le bon Dieu n'éloigne la croix ni des simples fidèles ni des prêtres, il la fait cependant peser plus lourdement encore sur les épaules de l'Evêque. La troublante *sollicitudo Eccle-*

Archives diocésaines d[illegible]imper et Léon

siarum dont parle S. Paul ne vous laisse pas de trêve, et vous aussi, pouvez en toute justice dire à la suite du grand apôtre : *Quis infirmatur et ego non infirmor.* Votre Cœur de père, durant l'année qui finit, fut souvent angoissé, et votre calice. pouvons-nous en douter, vous l'avez plus d'une fois trouvé bien amer. Votre clergé, Monseigneur, compatit de toute son âme à ces souffrances, et par ma voix il se plaît à vous dire qu'il lui sera doux de tout mettre en œuvre pour alléger vos douleurs. Comptez de sa part, Monseigneur, sur une soumission de plus en plus filiale et une conformité encore plus parfaite aux vues de Votre Grandeur.

Dans les diverses encycliques qu'il a publiées et dans les discours qu'il a prononcés en cette fin d'année du Jubilé, le Souverain Pontife ne nous cache pas que son cœur déborde de reconnaissance ; et au milieu des clameurs menaçantes de ses ennemis, il ne laisse entendre que des chants de triomphe, assuré qu'il est de l'appui du Tout-Puissant. Avec quelle force ne vient-il pas, du haut de sa Chaire apostolique, de lancer à la face des nations liguées contre Dieu et son Eglise cette fière affirmation : « Il faut que le Christ règne », et cette vérité il la proclame au moment où les suppôts de Satan renouvellent, en l'accentuant encore, cet odieux cri de haine: *Nolumus hunc regnare super nos.*

Français, nous avons plus que tous les autres peuples lieu de partager la foi inébranlable du Vicaire de Jésus-Christ, puisque notre grande patrie a la gloire de compter six de ses fils parmi les élus qui ont été tout récemment élevés aux honneurs de la canonisation. Or, ces Saints, par là même qu'ils ont foulé la terre où nous marchons, qu'ils sont de notre race et de notre sang, n'avons-nous pas le droit de les considérer comme nos soutiens et nos défenseurs au Ciel ?

Fort de l'exemple du Saint Père, je veux donc, Monseigneur, maintenir dans les paroles par lesquelles je termine une note de joyeuse confiance et de victoire.

Monseigneur, après avoir remercié M. le chanoine Quéinnec d'avotr traduit, avec tant de charme et de distinction, les souhaits de M. le Doyen, du Chapitre et du clergé, présenta lui-même ses vœux à Monseigneur Cessou, le sympathique représentant de l'épiscopat missionnaire. Puis il s'exprima en ces termes :

L'année qui s'achève a été pénible pour les catholiques. Dieu y a mis assez de sa grâce pour qu'elle ait pu être riche en mérites. Vous avez énuméré toutes ces faveurs divines : la bénédiction du Pape, la glorification des Saints Français, les fêtes de Rome, de Rennes, de Sainte-Anne, de Lourdes, et nos grands Pardons animés chaque année d'un nouvel enthousiasme.

Je ne sais pas pourtant si un examen de conscience strict nous montrerait l'année aussi féconde que nous l'aurions voulu. En tout cas elle n'a pas été vide.

Nous avons suivi l'avis du Pape et établi une association diocésaine dont je vous ai expliqué en temps et lieu l'utilité. Elle va devenir propriétaire de la Maison des vieux prêtres.

Mais le fait saillant, dans l'histoire de notre année, a été la constitution de notre Ligue d'Action Catholique. Jusqu'ici elle n'a pas atcint tout son développement, puisque quelques paroisses n'ont pas encore prouvé que leur comité est vivant et actif.

Cependant, je me plais à reconnaître que — grâce au zèle de M. le commandant Vannier et de M. l'abbé Le Goasguen, des membres de la commission permanente et du comité diocésain, — l'ensemble du diocèse a répondu à mon appel, les organisations cantonales et paroissiales ont fonctionné avec succès, et des conférences nombreuses, en breton et en français, ont porté à des auditoires très variés le programme des vérités qui doivent guider l'action catholique et des droits qu'elle doit reconquérir. J'en remercie tous nos conférenciers et je félicite nos Ligues paroissiales, au premier rang desquelles, pour l'activité, je suis heureux de signaler celle, de Saint-Corentin.

Notre programme s'est précisé. Les Cardinaux et les Archevêques de France ont eux-mêmes pris la peine de l'établir. Tout a été sage dans cette initiative : la doctrine, la forme, les conclusions pratiques, le moment de la publication. Même à Rome, on a reconnu que l'acte était providentiel.

Jusqu'à quel point l'opinion publique en a été modifiée, c'est difficile à voir. L'opinion est moins sensible au mouvement des idées qu'à la cherté de la vie et aux craintes de ruine.

Ce qui est certain, c'est que l'esprit catholique a été fortifié par l'enseignement des chefs de l'Eglise et que la fermeté des principes y a gagné. La logique aussi. Nos revendications pour les religieux et pour les écoles sont devenues plus nettes et moins timides. Il faut souhaiter que nos adhérents se pénètrent de plus en plus du sentiment de leurs devoirs et de leurs droits de citoyens. Plus ils en auront conscience, et plus ils seront forts. Ils ont besoin de force. J'espère qu'ils n'auront pas, comme leurs frères de Paris et de Marseille, à exposer leur vie pour confesser leur foi, *non loquendo sed moriendo.* Mais ils auront besoin d'une force morale croissante pour conquérir leur entière liberté par une action incessante.

C'est l'affaire de la Fédération Nationale de nous indiquer les points sur lesquels devra surtout porter notre action en 1926. Le général de Castelnau viendra lui-même nous exposer son programme à Landerneau, le 28 Février prochain, avec le P. Doncœur et M. Teitgen. Je suis sûr que la Cornouaille, le Léon, le Tréguier, enverront à cette assemblée des représentants innombrables. L'élan communiqué l'année dernière au peuple tout entier par le clergé, bien loin de se ralentir s'est accentué par la réflexion, et je suis sûr que les témoins de Quimper et du Folgoët seront fidèles au rendez-vous de Landerneau, et beaucoup d'amis avec eux.

Je veux insister ici sur deux notes essentielles de notre campagne. Si l'on veut aboutir dans le pays à un résultat profond et durable, il faut à tout prix renforcer dans les âmes le *sens familial* et le *sens breton.*

Le *sens familial,* le sens des droits et des devoirs de la

Archives diocésaines de [illegible]mper et Léon

famille. C'est par lui que le divorce peut être combattu, et par lui que l'Ecole unique, qui serait l'Ecole athée, sera écartée. Nous ne sauverons le foyer que si les chefs de famille ont le courage de lutter jusqu'au bout sur ce double terrain. Je regrette que des sections paroissiales des Associations de Chefs de Famille ne se soient pas fondées partout. Ce que j'ai dit de celle de Brest au Pape Pie XI l'a émerveillé.

Le *sens breton*. Il fléchit. C'est un malheur. Le fléchissement ne vient pas de nous dans son principe. L'Etat, l'école, la caserne, les journaux, en sont les premiers responsables. Le clergé, pour sa part, n'a jamais cessé d'être fier de la race, de l'histoire, et des traditions de la Bretagne. Il en aime et il en parle la langue, et c'est en grande partie grâce à lui qu'elle a reconquis sa pureté et enrichi son patrimoine littéraire. Peut-être pourtant cède-t-il trop facilement au caprice des familles qui renoncent pour leurs enfants à l'usage de la langue bretonne pour l'enseignement du Catéchisme. C'est un devoir plus pressant que jamais, pour les prêtres, pour les maîtres et les maîtresses d'écoles catholiques, de défendre et de cultiver la langue nationale, de la faire étudier, de la remettre en honneur. L'âme de la race y est intéressée. Les circulaires des Ministres n'ont ici aucun droit d'intervention. Sans se laisser entraîner à l'utopie du séparatisme, le Breton a le devoir d'exiger qu'on respecte ses coutumes et sa langue comme sa foi. Elles font partie de son armature. Elles fortifient son tempérament moral. Elles l'aident à mieux garder son caractère indépendant, tenace, dévoué, et à s'attacher à la terre où il est né et où il aime à prier et à travailler. Rien de tout cela ne nuit au patriotisme français du peuple breton. Il en a donné assez de preuves. C'est pourquoi, en défendant ses droits, il n'éprouve pas le besoin de se séparer de la France, qu'il ne veut pas confondre avec les persécuteurs de sa foi, depuis trop longtemps installés au pouvoir.

Messieurs, si j'ai touché cette question devant vous, c'est que le clergé représente mieux que tout autre groupe social l'esprit breton, et il saura mieux que tout autre dans quelle mesure doivent être unies l'action catholique et l'action bretonne, si ardemment associées dans nos cœurs.

Le Jubilé va faire éclater dans tout le diocèse ce double sentiment. On nous annonçait que le Pape nous l'accorderait pour six mois seulement. Il ne faut jamais borner la générosité du Pape. Le Pape nous la donnera pour une année entière. Je vous ferai bientôt savoir à quelles conditions l'indulgence peut être gagnée. Mais le document qui nous le dira n'a pas encore paru.

Dieu fasse que ce Jubilé, dont toute la France va pouvoir profiter, nous rende la paix intérieure, en rapprochant du divin Maître les âmes qui l'oublient ou le combattent. Dieu n'a jamais séparé les intérêts religieux des intérêts nationaux. Mais les hommes ne veulent pas toujours le comprendre.

Il y a cent ans, le Jubilé fut une occasion de troubles dans le diocèse. Brest fut agité par les révolutionnaires. Brest comptait alors comme aujourd'hui des hommes de cœur, conduits par un Curé éminent. Et l'Evêque, grâce à eux, au terme de la mission, put planter paisiblement la grande croix

de Notre Seigneur sur la place Saint-Louis, 1.800 hommes lui faisant cortège. Il est vrai que cette croix, sous un nouvel assaut des sectaires, devait, quatre ans après, être transférée de la place dans l'église où elle est encore debout. Le Curé de Saint-Louis avait seulement, par son héroïque résistance, réussi à lui épargner les coups de hache et les mutilations dont elle était menacée.

Les calvaires seront toujours nombreux sur nos places et nos routes. Le Jubilé va peut-être les multiplier encore. Il faut le souhaiter. Ils sont le signe de la foi chrétienne et le signe de la Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ce soir, Messieurs, nous proclamerons ensemble cette Royauté, dans la cathédrale et dans chacune de vos églises.

Mais j'espère surtout que, pendant toute l'année nouvelle, de paroisse en paroisse, cette Royauté connaîtra une série ininterrompue de triomphes, dans l'intime des âmes encore plus que dans les cérémonies extérieures, et je prie Dieu de faire en sorte que ce courant de piété favorise l'éclosion de ces vocations solides, en vue desquelles je viens de fonder notre Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol, placée entre les mains ferventes de M. le chanoine Le Roy.

Le Jubilé sera une fois de plus l'occasion, pour le clergé régulier et le clergé séculier, de rivaliser de zèle et de succès dans les missions, en renouvelant les exploits du Vénérable Dom Michel Le Nobletz et du Vénérable Père Maunoir, dont nous voudrions hâter par nos vœux la Béatification, car ils sont à nos yeux égaux en mérite, comme ils sont égaux dans notre tendre admiration, en attendant de l'être dans notre culte.

Ils vont joindre leurs prières aux nôtres. Combien nous en avons besoin, au milieu de tant de reniements et de blasphèmes, quand nous nous sentons nous-mêmes si peu généreux, et quand nous ne voyons autour de nous que si peu d'espérances humaines de relèvement !

Mais avec Dieu on peut toujours espérer. Il promet la paix aux hommes de bonne volonté. La France est pleine d'hommes de bonne volonté. La Bretagne plus encore, je crois, Ayons réellement de la *volonté*. Faisons tout notre devoir, et ayons confiance.

Pour moi, Messieurs, dans notre diocèse, malgré les difficultés que nous connaîtrons comme tous les diocèses de France, j'ai confiance que la foi et les œuvres vivront et se développeront durant les nouvelles épreuves, car je sens autour de moi, non seulement dans ma famille épiscopale et dans le vénérable Chapitre, mais dans tout le clergé, dans toutes les communautés religieuses, dans tous les groupements d'œuvres, et parmi les catholiques d'action que le danger fait surgir à l'heure opportune, une bonne volonté que rien ne déconcerte ni ne décourage.

Quand le Pape veut reconnaître le mérite de ses grands serviteurs, il les crée cardinaux. Je me réjouis avec vous que le cardinal Cerretti ait pu recevoir la barrette rouge, en France même, sur le théâtre des services qu'il a rendus.

Pour exprimer ma reconnaissance à quelques-uns de mes prêtres, j'ai décidé de nommer ce matin huit chanoines honoraires, dont M. Cogneau va vous dire les noms.

Archives diocésaines de [redacted]mper et Léon

Après la cérémonie, Monseigneur a reçu la visite des directeurs et directrices d'œuvres et des communautés de la ville et, sensible aux vœux qui lui ont été exprimés, a eu pour chaque groupe quelques paroles aimables et encourageantes et une bénédiction toute paternelle.

Nécrologie. — I. M. JEAN-BAPTISTE PALLIER, *Recteur de Kernouès.* — Le 19 Décembre 1925, à 11 heures et demie, M. Pallier quittait son presbytère, en compagnie de M. le Recteur de Saint-Frégant, pour se rendre à Lesneven. A peine avait-il fait quelques pas, qu'il se sentit indisposé. Il rentra chez lui, demanda un breuvage chaud, et se coucha. Une affection cardiaque, dont il se plaignait depuis plusieurs années, l'emportait tôt après : à midi et demi, il rendait le dernier soupir.

M. Jean-Baptiste Pallier était né à Saint-Renan, le 31 Décembre 1866. Il avait fait de bonnes études au Collège de Lesneven ; et il y remplissait les fonctions de surveillant quand il fut ordonné prêtre en 1890. Il fut successivement vicaire à Argol et au Relecq-Kerhuon, avant d'être chargé, en 1911, de la paroisse de Kernouès.

Tous ceux qui ont connu M. Pallier sont unanimes à le définir : l'homme du devoir et de la règle. Collégien ou séminariste, surveillant, vicaire ou recteur, il s'acquittait de ses moindres obligations avec une exactitude rigoureuse. Aussi régulier qu'un religieux, on le trouvait toujours là où il devait être, et à l'heure fixée, sans jamais se permettre une minute de retard. *Mea maxima mortificatio, vita regularis,* avouait S. Bernard. L'esprit de sacrifice qu'exige une telle habitude ne permet pas de douter de l'ordre qui régnait aussi dans la conscience de ce vigilant serviteur, quand l'heure du Maître sonna soudainement pour lui.

Cette ponctualité, si favorable au développement de la vie intérieure qui est l'âme de tout apostolat, lui facilitait, en outre, la tâche parfois pénible d'imposer aux fidèles, sans acception de personnes, une soumission parfaite aux lois de l'Eglise et aux règlements paroissiaux. Argol, où il ne passa que quatre ans, lui montra bien, en une circonstance mémorable, quelle estime une telle fermeté peut valoir à un prêtre de la part des gens sensés. Au Relecq-Kerhuon, la confiance et l'affection dont toute la paroisse, à l'exemple de son vénéré recteur, l'entoura pendant près de seize ans, lui permirent d'exercer une influence durable. Kernouès ne saurait oublier sa piété exemplaire, l'amabilité de son caractère et son empressement à rendre service, le soin méticuleux avec lequel il entretenait et ornait son église, l'activité qu'il déployait sur tous les terrains pour procurer le bien de ses paroissiens, les œuvres qu'il administrait, l'école libre où il fut si heureux d'accueillir l'unanimité des filles de la paroisse... Mieux encore que l'affluence qui se groupait, aux obsèques, derrière M. le député-maire Inizan, venu exprès de Paris pour la circonstance, le nombre des prières recommandées par les paroissiens de Kernouès pour le repos de

l'âme de M. Pallier est un gage du souvenir reconnaissant qu'ils garderont de leur regretté pasteur.

M. Pallier repose au cimetière de Saint-Renan, près de la pieuse mère dont la dévotion rigide avait guidé ses pas dans la carrière sacerdotale, et qui, il y a huit mois à peine, annonçait que son fils ne tarderait pas à la rejoindre dans la tombe.

R. I. P.

II. M. LE CHANOINE HENRI LE SANN, *Curé-Doyen de Saint-Thégonnec.* — M Le Sann est mort presque subitement le lundi 21 Décembre, à l'âge de 71 ans. Il était né à Saint-Pol de Léon, avait fait ses études au collège de sa ville natale et au Grand Séminaire de Quimper. De ces années de sa jeunesse il parlait volontiers, soit pour évoquer le souvenir de ses condisciples les plus brillants, soit pour rappeler avec une certaine malice ses espiègleries et rapporter, avec un sentiment de vive reconnaissance, les corrections et les réprimandes de ses parents et de ses maîtres. Il avait été élevé à l'école du respect et toute sa vie en a porté la marque. Son intelligence ouverte et rapide était sans cesse en éveil : il n'a jamais perdu de vue les grandes questions qui agitaient les esprits de son temps, et sa solide formation, son travail continuel lui permettaient de donner dans les discussions un avis autorisé. D'une ténacité réfléchie dans ses résolutions, il était d'une extrême prudence dans ses entreprises ; avec cela, une immense bonté qui n'excluait ni l'ironie fine ni la pointe de malice. A ses parents, à ses confrères, à ses paroissiens il faisait le même accueil franc et généreux ; ses plus intimes ont souvent apprécié l'extrême délicatesse de son affection qui ne reculait devant aucun avis nécessaire, et ne demandait jamais qu'un retour égal de franchise et de confiance.

Prêtre d'une foi profonde et d'une piété exemplaire, il avait compris tout jeune la nécessité de plier un tempérament ardent aux exigences d'une discipline rigoureuse. Levé de très bonne heure, il faisait son oraison, se rendait à l'église pour la messe et les confessions ; dans la journée, il accomplissait avec une conscience exacte tous les devoirs de son ministère et de sa vie intérieure, avec un calme impressionnant ; toujours prêt à répondre à tous les appels, il évitait de se répandre en visites inutiles, et consacrait tout son temps aux exigences de son ministère ; quand on le connaissait bien, on savait que tout cela n'était pas une routine mécanique mais le constant effort d'une volonté robuste, la maîtrise d'une âme qui voulait ne se laisser dominer que par le devoir.

C'est à sa piété et à sa discipline qu'il dut sa réputation bien méritée de confesseur expérimenté. Il avait reçu du Ciel des dons exceptionnels pour la prédication : une voix chaude et vibrante, une connaissance profonde des plus riches ressources du breton, une composition claire et harmonieuse, dans la chaire une action vivante et passionnée ; ses sermons très travaillés ne donnaient jamais l'impression de la recherche ou de l'affectation ; ce prêtre,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qui passait pour l'un des maîtres dans l'art difficile de la prédication, écrivait encore à soixante-dix ans le texte de ses instructions, remaniait ses premiers travaux, et se méfiait toujours de l'improvisation trop facile. Son débit rapide et mouvementé lui permettait de dire beaucoup de choses en peu de temps ; mais tous ses sermons étaient pleins de doctrine et riche d'enseignement pratique.

Il avait commencé de bonne heure à aller aux missions, et il y a bien peu de paroisses du diocèse où il n'ait prêché. Les populations le connaissaient bien et son nom seul les attirait au pied de la chaire.

Les quarante-sept années de son ministère ont été bien remplies, non seulement par ces travaux extérieurs, mais par son action dans les paroisses, où il a laissé d'ineffaçables souvenirs. Il fut pendant dix-sept ans vicaire à Plouider, qu'il ne voulut pas quitter pour un poste plus brillant qu'on lui avait offert : et son zèle découvrit et encouragea dans cette pieuse paroisse de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses qui lui font le plus grand honneur. Recteur à Tréglonou, puis à Landeleau, il était à peine installé à Plougonven, qu'il eut son traitement supprimé pour avoir contrevenu aux décrets qui interdisaient de prêcher en breton. En 1909, il fut nommé curé-doyen de Lanmeur, avec mission de préparer le couronnement de Notre Dame de Kernitron ; c'était une lourde tâche ; le nouveau Curé n'avait que six mois devant lui pour s'en acquitter. Tout le monde se rappelle ces fêtes magnifiques dont l'éclat revient au dévoué pasteur ; il avait restauré le vieux sanctuaire et ranimé le pèlerinage ; en 1915, il reçut le camail de chanoine honoraire, et en 1916 il fut transféré à Saint-Thégonnec.

Ce qu'il a fait dans cette paroisse est inappréciable ; il a remonté, on peut dire, refondé l'école libre des garçons, désormais l'une des plus belles et des plus florissantes du diocèse ; à cette œuvre, il s'est dépensé sans compter. Peut-être même n'a-t-il pas assez compté avec lui-même, car depuis de nombreuses années sa santé était gravement menacée par une affection périodique qui n'eut jamais raison ni de son courage ni de sa bonne humeur.

Il a travaillé et prié jusqu'à la fin. Le lundi 20 Décembre s'était passé comme tous les autres jours de sa vie ; il avait soupé avec ses vicaires et avait même paru plus en verve que les jours précédents, il avait raconté quelques bonnes histoires de son vicariat à Plouider. Après le repas, il avait dit la prière avec toute sa maison ; au moment de se coucher, il se trouva mal et appela ; l'angine de poitrine était déclarée et le temps pressait ; il demanda à se confesser, pour n'avoir pas à regretter, disait-il, de ne l'avoir pas fait ; il reçut l'extrême-onction avec ce calme profond qu'il avait toujours montré dans les moments difficiles, et tout doucement, il rendit sa belle âme à Dieu. Ses obsèques ont eu lieu le surlendemain, au milieu de l'émotion générale : il a été enterré au cimetière de Saint-Pol de Léon.

R. I. P.

Lesconil. — **Eglise victime de la tempête.** — La pauvre église de Lesconil a été ravagée par les dernières tempêtes : le toit est à refaire ; trois fenêtres ont eu leurs vitres emportées et rendent l'église intenable. Les plus modestes aumônes seront les bienvenues.

Missions. — 1. Tréboul. — Tréboul vient d'achever, le jour de Noël, la mission commencée le 9 Décembre pour les enfants. A-t-elle bien réussi ? Au delà de toute espérance. 300 enfants ont reçu la communion le 12 Décembre ; 1.338 grandes personnes, dont 593 hommes, ont communié le 19. Il a été difficile d'évaluer le nombre de communions de Noël, beaucoup de communiants de la première semaine s'étant approchés de nouveau de la Sainte Table.

Quoi qu'il en soit, on peut estimer à 1.362 le nombre des communiants pour la première fois pendant la 2e semaine de mission, ce qui porterait le chiffre total à près de 3.000. Etant donné qu'il y a actuellement dans les 200 à 300 hommes qui font la pêche à Saint-Jean-de Luz, il est assez facile de compter le nombre de ceux qui, résidant à Tréboul, ont refusé la grâce divine.

La foule a été énorme dès le commencement et comprenait autant d'hommes que de femmes, en général, et plus d'hommes que de femmes au sermon de 6 h. 1/2, qui se donnait en français, tous ayant leur livre de cantiques et chantant de tout cœur. Pas un mot, pas un désordre dans cette foule avide d'écouter la parole apostolique des missionnaires, les RR. PP. capucins Barnabé, Fulgence, Tugdual et Yvon, dont les noms vénérés resteront gravés dans le cœur de cette génération évangélisée par eux.

Les Révérends Pères ont été aidés dans le ministère de la confession par MM. le chanoine Guéguen, ancien recteur de Plouhinec ; Le Dez, recteur de Pouldergat ; Mao, recteur d'Esquibien ; Le Roux, recteur de Poullan ; Bothorel, recteur de Ploaré ; Pellé, recteur de Pouldavid ; Bihan-Poudec, aumônier de Saint-Blaise ; Guellec, vicaire à Douarnenez ; Failler, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun ; Abéguilé, vicaire à Plouhinec ; Léostic, vicaire à Plozévet.

Tous ces prêtres, choisis tout exprès aux environs, à cause de la proximité des fêtes de Noël, la paroisse de Tréboul les remercie pour l'aide si dévouée qu'ils nous ont donnée.

L'intérêt ne s'est jamais ralenti pendant les jours de mission ; l'enthousiasme allait même en s'accentuant à mesure que la grâce venait alléger les âmes. Tout d'ailleurs contribuait à attirer la population : la parole éloquente, vibrante parfois des prédicateurs, la beauté du chant des cantiques, l'ornementation superbe de l'église, œuvre du Père Yvon, le beau luminaire électrique paraissant pour la première fois, auréolant d'un nimbe de gloire la statue de Notre Dame des Flots, placée au haut du chœur, comme reine de la mission.

Deux fois par semaine, à la dernière réunion du soir, des fêtes nouvelles s'improvisaient. C'étaient la fête du travail, la fête des marins, la fête du Saint-Sacrement, la fête du Triomphe de la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Croix. Comment toutes ces fêtes pouvaient-elles s'organiser avec des décors toujours variés, dans une église qui ne désemplissait jamais durant le jour ? Comment dresser trois reposoirs superbes dans une église pleine à déborder, et comment défiler au milieu d'une foule tellement compacte qu'à la fête de la Croix, 1.900 personnes passèrent dans le chœur pour y baiser les pieds du Christ et trouvèrent place dans un bâtiment qui n'était fait, d'après le devis de l'architecte, que pour en contenir 1.800 debout ? Il est vrai qu'on a construit depuis une tribune, et que tous les coins, toutes les petites chapelles, même les confessionnaux et la sacristie étaient occupés.

Tous ces préparatifs et ces tranformations se faisaient si discrètement que seuls les travailleurs de l'équipe du Père Yvon et de MM. les Vicaires s'en rendaient compte : c'est vers les 2 heures du matin, bien des fois, que ces Messieurs venaient prendre un repos bien gagné.

La joie fut à son comble quand on vit un évêque missionnaire venir présider les derniers exercices de la mission. Mgr Cessou daigna faire cet honneur à M. le Recteur et à ses paroissiens. Il donna la dernière instruction pratique de la mission, et le lendemain, à Noël, il chanta la messe pontificale avec toute la pompe qu'elle exige, assisté de M. le chanoine Pérennès comme prêtre assistant et de deux professeurs du Grand Séminaire comme maîtres de cérémonie.

Monseigneur daignait encore présider, après les vêpres solennelles, la grandiose procession qui se préparait pour le triomphe de la croix. Cette procession devait parcourir un peu plus de deux kilomètres par une voie qu'on avait faite vraiment triomphale. Les marins qui avaient fini leur mission y avaient dressé de nombreux arcs de triomphe du plus beau travail, et partout pendaient les guirlandes et flottaient les drapeaux et les oriflammes. La procession passa, magnifique certes, suivie par Mgr Cessou et le clergé. Le temps, hélas ! ne se prêta qu'insuffisamment à ce déploiement de beauté. Les rafales de la tempête déchiraient drapeaux et oriflammes et forçaient les bateaux à descendre leurs pavois.

N'importe : le Christ parvint à la Croix préparée pour le recevoir, sur la dune qui domine le port, en face de l'île Tristan. Le mauvais temps, le bruit des flots, n'empêchèrent pas la voix du P. Barnabé, supérieur de la mission, de se faire entendre.

Une immense acclamation s'étendit sur la baie : c'était la voix de milliers d'hommes qui acclamaient le Christ Rédempteur de nos âmes.

Mgr Cessou donna une dernière bénédiction, et la foule s'écoula.

Le lendemain, M. le Maire de Tréboul et l'un de ses Adjoints vinrent remercier les bons Pères du bien fait à la commune. Au départ, la foule, agenouillée devant le presbytère, reçut la dernière bénédiction des missionnaires, mais, tout le long des quais, les marins étaient massés, et témoignaient par leurs paroles et leurs gestes leur respect pour les bons Pères, qu'une voiture conduisait à la gare.

Un nouveau rassemblement les y attendait, et ce fut avec des larmes dans les yeux que l'on prit congé des missionnaires, en leur souhaitant un prompt retour.

II. Saint-Pierre-Quilbignon. — **Retour de mission.** — La fête de Noël a été célébrée cette année dans notre paroisse avec un éclat inaccoutumé. Elle a été le digne couronnement du retour de mission prêché pendant quinze jours par les Pères Le Jollec, Person, Briand et Colin, de la Compagnie de Jésus.

Le gracieux souhait formulé par les anges, il y a dix-neuf siècles, s'est pleinement réalisé chez nous. Ils chantaient : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté », et nos voix, moins célestes, mais aussi ardentes, aussi sincères, ont entonné les louanges du Seigneur. De nos poitrines ouvrières et paysannes des chants d'amour sont montés vers le divin Ouvrier en ce glorieux anniversaire de sa naissance. Plus nombreux que les bergers, les paroissiens de Saint-Pierre L'ont pressé sur leur cœur, car en cette seule nuit de Noël il a été distribué 1.315 communions. Plus d'un millier de cœurs aimants s'avançant en bon ordre pour recevoir Jésus-Hostie aux accents des chants mélodieux et de la musique, peut-on imaginer plus beau témoignage d'amour, plus beau spectacle à la gloire de Dieu ?...

Avec Jésus, la paix est descendue dans les cœurs. Quel don précieux en notre période si troublée ! Plus que jamais on aspire à cette paix bienfaisante. Un millier d'hommes sont venus, pendant les trois jours qui leur étaient réservés, la demander aux missionnaires qui leur prêchaient les paroles de vérité, leur montrant le chemin à suivre pour trouver le bonheur non seulement éternel mais même temporel ; et que disaient-ils ? rien de sensationnel, des choses bien simples, mais hélas, trop oubliées : « Respectez le jour du Seigneur, aimez-vous les uns les autres, pratiquez le renoncement chrétien » ; et ces paroles, quelquefois bien austères, trouvaient écho dans des âmes qui, en d'autres temps, eussent été choquées de les entendre. Certes, toutes n'en ont pas fait leur profit, quelques-unes en ont été seulement ébranlées, mais la logique des missionnaires les a fortement touchées, nous le croyons ; et les autres, les hommes de bonne volonté, conquis par la grâce, sont venus en masse, sans respect humain, chercher la Paix que les anges leur avaient souhaitée, cette paix qu'on ne trouve qu'en Dieu et dans l'accomplissement de sa sainte volonté.

La mission, commencée le 10 Décembre par les enfants, qui ont eu une fête toute charmante le 13, se continua le 14 par la mission bretonne, puis par celle des jeunes filles. Durant cette semaine, les Pères furent aidés, pour les confessions, par M. Le Roux, recteur de Cléder, M. Guillou, vicaire à Plounévez Lochrist, et M. Bizien, vicaire à Plougonvelin. Le soir, à la réunion générale de 7 h. 3/4, l'église était comble pour entendre les substantielles conférences de nos Pères Jésuites qui, sans phrases vaines, exposèrent avec éloquence les éternelles vérités de l'Eglise. Quelques-unes de ces réunions se terminèrent par de jolies fêtes comme

Archives diocésaines de Quimper et Léon

le renouvellement des vœux du baptême, la fête de la Croix, qui contribuèrent à faire pénétrer davantage dans les cœurs les enseignements donnés du haut de la chaire. Mieux que des phrases, les chiffres diront que la méthode employée par les Pères est excellente. On a enregistré 425 communions d'enfants, la mission bretonne s'est clôturée par 750 communions, dont 215 hommes, et les jeunes filles ont communié au nombre de 400.

Du 20 au 23, les dames ont eu leur mission spéciale, suivie comme les précédentes avec beaucoup d'assiduité. Quelques-unes ont peut-être manifesté quelque surprise du choix de certain sujet qu'elles ne sont pas accoutumées à entendre traiter du haut de la chaire, mais le P. Le Jollec, qui l'a exposé avec beaucoup de talent et de délicatesse, s'est excusé d'être obligé de le faire ; de nos jours, il est des devoirs qu'on ne peut passer sous silence, et il est bon qu'une parole autorisée vienne les rappeler ou les apprendre à celles qui, de bonne foi, pourraient les ignorer. Cette mission se termina comme les autres avec beaucoup de piété et 475 communions ferventes.

Pendant ces trois jours, les réunions du soir furent réservées aux hommes, et ce fut un spectacle impressionnant de les voir, remplissant notre vaste église, véritable bloc ouvrier et paysan chantant de tout cœur les cantiques populaires et écoutant avec intérêt la parole du prédicateur ; spectacle réconfortant aussi, car on y remarquait une forte majorité d'hommes jeunes, de 25 à 40 ans, venus chercher, dans le désarroi actuel des idées et des mœurs, un aliment à leur âme éprise d'ordre et d'autorité, et venant demander à l'Eglise la voie du salut. Si tous ne s'y sont pas engagés, elle leur aura du moins été indiquée par nos missionnaires et les événements pourront les y conduire un jour peut-être prochain.

Les réunions du matin furent également bien suivies, malgré l'inclémence du temps, et à la messe de minuit, les hommes, remplissant la nef centrale, communièrent au nombre de 685, ce qui porte le total des communions à 2.735, dont 900 hommes pour la durée de la mission. Elle s'est clôturée le jour de Noël, à vêpres. Le P. Colin sut trouver les mots qui convenaient pour remercier le bon Dieu et les paroissiens de Saint-Pierre du succès de ce beau retour de mission et exhorter à la persévérance dans le bien ; avec grande éloquence, il parla de la Royauté de Jésus-Christ et, une dernière fois, les voûtes de l'église retentirent du beau cantique si plein de majesté...

« Nous sommes tous à toi.
Jésus, étends ton règne,
De l'univers sois Roi !... »

KERBER.

DERNIÈRE HEURE. — **PUPILLES DE LA NATION.** — Nous prions les associations philanthropiques qui sont appelées à participer au renouvellement du Conseil supérieur de l'Office national des Pupilles, de se reporter, pour les conditions à remplir, à l'article paru la semaine passée dans le *Progrès* et le *Courrier du Finistère*.

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et Entre les repas 2 à 3

PASTILLES VICHY-ETAT

assainissent la bouche -- facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE VICHY-ETAT — TOUTES PHARMACIES

ANÉMIE

NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE
CONSOMPTION, CHLOROSE
SURMENAGE, CONVALESCENCES
Formation de la Jeunesse.

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang.
Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.

Dans votre intérêt, exigez le nom DESCHIENS, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.204

Du Choix d'un Journal Financier

Le Capitaliste qui veut assurer en même temps la sécurité et le rendement de son portefeuille a besoin, plus que jamais, d'un Journal financier impartial, indépendant et parfaitement informé.

Le **MONITEUR FINANCIER** est l'un des vétérans de la Presse financière (58e année d'existence). Il possède une documentation complète sur toutes les Valeurs (à conserver, à vendre, à éviter).

Le **MONITEUR FINANCIER** donne tous les Vendredis une Cote des Valeurs, des informations, des conseils de placement. Il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait ainsi à toutes les exigences de ses Abonnés.

Le **MONITEUR FINANCIER** est conçu et rédigé dans un but essentiellement pratique et utilitaire. Il publie des renseignements de 1er ordre, puisés aux sources les plus autorisées. Il est un Guide sûr et avisé.

L'abonnement est de Frs : **15**, par An. mais à titre d'essai et pour permettre à tous de l'apprécier, le **MONITEUR FINANCIER** sera envoyé gratuitement pendant 2 mois sur simple demande.

Le MONITEUR FINANCIER, 26, Boulevard Magenta, PARIS

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UNE BOITE
de
VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
bien employée, utilisée à propos
PRÉSERVERA
votre Gorge, vos Bronches,
vos Poumons
COMBATTRA
vos Rhumes, Bronchites,
Grippe, Influenza, Asthme,
Emphysème, etc.
MAIS SURTOUT EXIGEZ BIEN
LES VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
vendues seulement
EN BOITES
portant le nom
VALDA

41e Année. Vendredi 15 Janvier 1926. N° 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Évêché* : Le Jubilé ; Nomination ; Œuvre des Tabernacles.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Œuvre du Franc de la Presse (suite) ; Le « Prœcunium Paschale » de 1926 ; Ligue d'Action Catholique ; L'Octave de Prières pour l'Unité de l'Eglise ; Pèlerinage des hommes au Sacré-Cœur de Montmartre ; Aux Actionnaires des Chemins de fer ; Pour lutter contre la pornographie ; Quimper : Le Noël, Les journaux déjà lus ; Trézilidé : Retraite-Adoration.

III. — *Chronique générale* : Rome : Clôture du Jubilé, Un musée des Missions au Vatican ; Quelques conversions récentes ; Pâques à Jérusalem ; *Lumen*, revue d'enseignement catholique.

IV. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

POUR LA FEMME



Exiger ce portrait

Sur cent femmes, il y en a 90 qui souffrent de maladies intérieures qui les gênent plus ou moins, mais qui expliquent les Hémorragies presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.

La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup les malaises redoublent et occasionnent des douleurs dans les reins. La malade s'affaiblit et s'alite presque continuellement.

QUE FAIRE? A ces malheureuses il faut dire et redire : **Faites une Cure avec la**

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui vous sauvera sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à d'autre traitement.

N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** est composée de plantes spéciales sans aucun poison ; elle est faite exprès pour toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : *Hémorragies, Troubles de la circulation du sang, Accidents de la ménopause, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestion, Varices, Phlébites.*

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies le flacon **7 fr 75.**

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

39

Du Choix d'un Journal Financier

Le Capitaliste qui veut assurer en même temps la sécurité et le rendement de son portefeuille a besoin, plus que jamais, d'un Journal financier impartial, indépendant et parfaitement informé.

Le **MONITEUR FINANCIER** est l'un des vétérans de la Presse financière (58e année d'existence). Il possède une documentation complète sur toutes les Valeurs (à conserver, à vendre, à éviter).

Le **MONITEUR FINANCIER** donne tous les Vendredis une Cote des Valeurs, des informations, des conseils de placement. Il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait ainsi à toutes les exigences de ses Abonnés.

Le **MONITEUR FINANCIER** est conçu et rédigé dans un but essentiellement pratique et utilitaire. Il publie des renseignements de 1er ordre, puisés aux sources les plus autorisées. Il est un Guide sûr et avisé.

L'abonnement est de Frs : **15**, par An, mais à titre d'essai et pour permettre à tous de l'apprécier, le **MONITEUR FINANCIER** sera envoyé gratuitement pendant 2 mois sur simple demande.

Le MONITEUR FINANCIER, 26, Boulevard Magenta, PARIS

41e Année. Vendredi 15 Janvier 1926. No 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 17 Janvier. — 2e après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoires de N. D. de Pontmain et de S. Antoine.
A vêpres, mémoires du suivant, de S. Paul, de N. D. de Pontmain, de S. Antoine et de Ste Prisque.
Lundi, 18. — La chaire de S. Pierre à Rome. Double majeur. Blanc.
Mardi, 19. — S. Melaine, Evêque. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 20. — SS. Fabien, Pape, et Sébastien, Martyrs. Double. Rouge.
Jeudi, 21. — Ste Agnès, Vierge, Martyre. Double. Rouge.
Vendredi, 22. — SS. Vincent et Anastase, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Samedi, 23. — S. Raymond de Pennafort, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 24. — 3e après l'Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :
Sainte-Croix de Quimperlé. . . . . du 17 au 24 Janvier.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le Jubilé. — Les *Acta Apostolicæ Sedis* nous apportent le texte de la Bulle qui proroge le Jubilé d'un an pour le monde entier.

En attendant que nous puissions donner aux fidèles des instructions plus complètes, voici, en résumé, les œuvres prescrites pour le gain de l'indulgence jubilaire :

La confession, la communion, les visites aux églises et les prières aux intentions du Souverain Pontife.

Les fidèles devront visiter pendant *cinq* jours, consécutifs ou non, l'église principale du lieu et trois autres églises désignées par l'Evêque. Dans les endroits où il n'y a qu'une seule église, les *quatre* visites quotidiennes seront faites dans l'église paroissiale.

L'ordre dans lequel seront accomplies les différentes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

œuvres prescrites est laissé au libre choix des fidèles ; mais il est nécessaire d'être en état de grâce au moment de la dernière œuvre.

II. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Aumônier de l'Hôpital maritime de Brest, M. Cloarec, ancien vicaire de Saint-Martin de Morlaix.

III. Œuvre des Tabernacles. — Monseigneur a béni les ornements confectionnés pour les églises pauvres du diocèse par les membres de l'Œuvre des Tabernacles de Quimper.

Toutes les demandes doivent être adressées à M. le Secrétaire général de l'Evêché.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IIe Dimanche après l'Epiphanie, 17 Janvier* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du Très Saint-Sacrement. A 8 heures, confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle : chapelet, procession, bénédiction.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IIe Dimanche après l'Epiphanie, 17 Janvier* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction. A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Œuvre du Franc de la Presse. — *Quimper* (Saint-Corentin), Mlle Yvinou, 15 fr. ; *Landunvez*, M. Caroff, vicaire, 258 fr. — Total : 273 fr.

Adresser les cotisations à M. le chanoine Le Roy, Quimper, c/c Nantes 44.74.

Le « Prœconium paschale » de 1926. — Le dimanche 10 Janvier, en la solennité de l'Epiphanie, après le chant de l'Evangile, à la cathédrale, la date de Pâques et celle des autres fêtes mobiles ont été annoncées par M. le chanoine Bars, revêtu de la chape.

Voici la traduction du Pontifical adapté à la présente année :

« Sachez-le, Frères bien-aimés, de même que, grâce à la divine miséricorde, nous avons célébré avec allégresse la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, nous vous annonçons les joies de la Résurrection de Notre Seigneur. Le 31 Janvier sera le dimanche de la Septuagésime. Le 17 Février, le jour des Cendres et le commencement de la Sainte Quarantaine. Le 4 Avril, nous célébrerons avec joie la sainte Pâque de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le 13 Mai, l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le 23 Mai, la fête de la Pentecôte. Le 3 Juin, la fête du Corps sacré du Christ. Le 28 Novembre sera le premier dimanche de l'Avent de Notre Seigneur Jésus-Christ, auquel soient honneur et gloire dans les siècles des siècles. »

Ligue d'Action Catholique. — Une réunion des délégués paroissiaux de l'arrondissement de Quimperlé aura lieu le dimanche 31 Janvier. Une note précisant les conditions dans lesquelles se passera ce congrès sera adressée incessamment à tous les comités paroissiaux de l'arrondissement.

Nous avons déjà eu des échos de la préparation de l'assemblée générale de Landerneau, commencée dans un grand nombre de paroisses. Le comité de Landerneau, très actif, prévoit méthodiquement toutes les questions d'ordre et d'organisation locale. Prière de se reporter au questionnaire pratique du *Bulletin* du 15 Janvier et de faire connaître les réponses au Secrétariat général de la Ligue.

L'Octave de Prières pour l'Unité de l'Eglise. — Le mouvement de prières en faveur de l'Unité de l'Eglise s'étend de plus en plus dans l'univers. L'action de l'Esprit-Saint y est manifeste et visible. L'Octave de Prières a déjà attiré de grandes grâces sur le monde. Moins de deux ans après sa fondation en 1908, ses fondateurs qui étaient anglicans, se convertirent au catholicisme.

L'Octave de Prières pour l'Unité de l'Eglise s'ouvre en la fête de la Chaire de Saint Pierre à Rome (18 Janvier), et se termine le jour de la conversion de saint Paul (25 Janvier). Une intention particulière est proposée chaque jour à la piété des fidèles :

18 Janvier. — Retour de toutes les « autres brebis » à la bergerie de Pierre, l'Unique berger.

19 Janvier. — Retour de tous les orientaux séparés à la communion avec le Siège apostolique.

20 Janvier. — Réparation de la Brèche du XVIe siècle entre l'Angleterre et Rome.

21 Janvier. — Retour des luthériens et des autres protestants d'Europe à la Sainte Eglise romaine.

22 Janvier. — Que tous les chrétiens d'Amérique deviennent un en communion avec la Chaire de Pierre.

23 Janvier. — Retour de tous les mauvais catholiques à la pratique des sacrements.

24 Janvier. — Conversion des Juifs.

25 Janvier. — Conquête du monde entier au Christ par les missionnaires.

Pour gagner les indulgences attachées par Benoît XV à cette octave, réciter la prière suivante :

Antienne (S. Jean, XVII, 21) : Que tous soient un, comme

Archives diocésai..es e Quimper et Léon

vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.

Verset. Je te dis que tu es Pierre. — *Répons.* Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Oraison. — Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : je vous laisse la paix, je vous donne la paix, ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise ; daignez la pacifier et l'unir selon votre volonté, ô Dieu, qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. — Ainsi soit-il.

PÈLERINAGE DES HOMMES AU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE, A NOTRE-DAME DE CHARTRES, A LISIEUX ET A PONTMAIN. — Départ le dimanche soir **14 Mars**, retour le jeudi soir **18 Mars**.

Prix du Pèlerinage tout compris :

	BREST	LAN' ERNEAU	MORLAIX
2e classe.	370 fr.	366 fr.	356 fr.
3e —	285	282	276

Envoyer les adhésions au plus tôt à M. le chanoine Alfred Le Roy, Quimper.

***

Je suis le cicerone des Pèlerins de Montmartre, et ils m'interrogent sur les sanctuaires vénérés dont parle notre programme. Ces petites notes ont pour but d'alimenter leur piété.

Notre-Dame de Chartres est le plus ancien sanctuaire consacré par la France à Marie. Une tradition rapporte même que, prophètes comme le magicien Balaam, les druides y avaient élevé un autel à l'honneur de la *Vierge qui devait enfanter : Virgini pariturœ.* Une troupe de pirates détruisit le premier sanctuaire en l'an 858. La réparation de ce sacrilège fut digne de la piété de nos pères, l'Eglise fut rebâtie dans des proportions grandioses. Mais en 1020, S. Fulbert étant évêque de Chartres, un incendie détruisit cette cathédrale. Le saint fit appel au roi de France, et à tous les rois du monde ; de toutes parts vinrent les plus riches offrandes, et S. Fulbert reprit la construction par l'immense crypte où est vénérée l'image de Notre Dame de Sous-Terre, puis il bâtit la merveille, dont nous admirons encore la façade et les tours. Un terrible incendie, en 1194, dévora le reste de l'édifice. Mais la piété de tous les fidèles, rois, seigneurs, bourgeois et paysans, fut telle, que les populations se transportaient en masse, même de Bretagne, pour charroyer à bras tous les matériaux, et refaire l'église de Marie ; c'est l'immense et splendide cathédrale que nous admirons, avec sa façade royale, ses deux porches monumentaux, ses tours, ses admirables vitraux. Et la dévotion populaire fut si jalouse de l'honneur et de l'antiquité du sanctuaire de Notre Dame, que jamais tombeau ni d'évêque ni de prince n'y fut élevé.

Outre l'image vénérée de *Notre Dame de Sous-Terre,* une seconde image de la Vierge, *Notre Dame du Pilier,* est l'objet d'un

culte prodigieux dans le bas-côté Nord de la cathédrale. Après les foules immenses qui, pendant des siècles, sont venues s'agenouiller aux pieds de Notre Dame de Chartres, les hommes de Bretagne y viendront retrouver la trace de leurs pères, et contempler l'édifice majestueux auquel ceux-là ont travaillé avec ferveur.

La deuxième station de notre Pèlerinage sera le Séminaire des Missions Etrangères, où Mgr de Guébriant veut bien nous accueillir, pour nous faire visiter la *Salle des Martyrs,* contempler les reliques des missionnaires et les instruments de leurs supplices. C'est dans cette sainte maison qu'a lieu une émouvante cérémonie pour le départ des missionnaires : le baisement de leurs pieds pendant le chant d'un cantique que rappelle notre beau cantique breton de la Propagation de la Foi. *(A suivre.)*

AUX ACTIONNAIRES DES CHEMINS DE FER. — **Pour lutter contre la Pornographie des kiosques de gares.** — L'A. C. C. F. de la région brestoise nous communique :

« Il ne sert de rien de récriminer et de se plaindre, quand ce n'est pas pour agir.

Pères de famille, vous avez constaté cet étalage malsain de titres suggestifs et de gravures obscènes aux kiosques des gares.

Vous avez gémi contre l'inertie des pouvoirs publics.

Qu'avez-vous fait vous-mêmes ?

Avez-vous protesté près de la tenancière du kiosque ?

Avez-vous écrit à la Maison Hachette, qui en a l'adjudication ?

Avez-vous protesté près de la Cie de Chemin de fer dont dépendent les kiosques ?

L'A. C. C. F. de la région brestoise, agissant en plein accord avec Vannes, a décidé de rassembler les pouvoirs des actionnaires des Compagnies de Chemins de fer de l'Etat et d'Orléans et d'élever une protestation énergique au cours de la prochaine assemblée générale de chacune de ces Sociétés.

Les catholiques ne se servent pas assez, pour le service de leurs idées, des pouvoirs que leur donnent les actions dont ils peuvent être détenteurs.

Conclusion. — Dès réception de votre « pouvoir », adressez-le dûment signé, à M. le Président de l'A. C. C. F. de la région brestoise, 6, rue du Couëdic, Brest.

Laissez le nom du mandataire en blanc.

NOTA. — *1)* Cette recommandation s'applique aux actions de toutes les Compagnies de Chemins de fer, quelles qu'elles soient.

2) Les communications faites par les actionnaires au président de l'A. C. C. F. seront confidentielles. »

QUIMPER. — **Le Noël.** — Les Noëlistes du diocèse ont eu le mardi 22 Décembre, leur première réunion d'organisation de l'Union diocésaine Noëliste.

M. le chanoine Le Roy, directeur des Œuvres, nommé par Monseigneur protecteur de l'U. D. N., a bien voulu célébrer

Archives diocésaine[illegible]e Quimper et Léon

la sainte messe dans la chapelle des Dames de la Retraite. De nombreuses Noëlistes et Cadettes y assistent.

Dans la matinée, réunion de travail consacrée à la lecture, si édifiante, des rapports des Comités présents : Brest, Briec, Carhaix, Châteaulin, Landerneau, Morlaix, Quimperlé et Quimper. M. Le Roy voulut bien encourager les efforts de chaque groupe, nous montrant l'Œuvre du moment présent, l'Œuvre par excellence, celle des « Vocations sacerdotales ». Il sait combien les Noëlistes ont à cœur cette Œuvre, il nous demande d'y être fidèles. « Pensez à prier pour la béatification de Michel Le Nobletz, le futur patron des Œuvres des Missionnaires. Et comme chrétiennes, de plus, faisant partie de l'élite, comme Noëlistes, il insiste sur la modestie dans la toilette, répondant par là aux exhortations du Souverain Pontife. »

L'après-midi, plus nombreuses, car les Cadettes du Cours Notre-Dame d'Espérance et du Pensionnat Sainte-Anne se sont jointes aux Noëlistes, Monseigneur veut bien nous recevoir à l'évêché.

Après un pieux cantique et quelques mots de M. l'abbé Boulic, la présidente de Quimper, au nom de tous les groupes présents prie Sa Grandeur d'agréer l'hommage filial de nos souhaits respectueux. Elle offre, au nom de son comité, l'offrande pour le Séminaire, ainsi qu'un ornement blanc. Les présidentes des autres comités sont heureuses de se joindre à elle et de remettre chacune leur obole.

Monseigneur nous remercie de nos vœux, et daigne nous dire sa satisfaction pour nos offrandes et, dans une paternelle causerie, il nous donne quelques conseils et encouragements.

Sa Grandeur nous parle de son voyage à Rome et des canonisations auxquelles Elle a assisté, et très longuement de celle de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, nous narrant maintes anecdotes, glorifiant ses vertus et nous la donnant comme modèle.

Pour conclure, Monseigneur nous demande d'aimer Dieu comme Sœur Thérèse, pratiquement. Pour cela le règne de Dieu en nous par l'esprit de prière, la vie intérieure. Le règne de Dieu autour de nous par l'apostolat et le bon exemple. A l'exemple de la Petite Thérèse, aimons à apprendre aux âmes à aimer Dieu. La bénédiction que Sa Grandeur nous donne sera, nous l'espérons, un gage de prospérité et de force pour toutes les Noëlistes du diocèse, plus unies et, par conséquent, plus fortes pour l'action.

Un Salut solennel à la chapelle Saint-Joseph clôture cette journée.

— **Les journaux déjà lus.** — Les Directrices des Patronages de la Retraite et de l'Enfant-Jésus, ainsi que les Noëlistes remercient beaucoup les personnes qui ont donné pendant 1925 les 11.810 bons journaux, dont quelques bons romans populaires, dans les boîtes mises à cet effet au bas de la cathédrale et de l'église Saint-Mathieu.

On a recueilli 3.522 journaux de plus que l'an dernier. Les deux paroisses ont progressé.

Les enfants prient pour les donateurs.

Avec une peine minime on peut faire bien des heureux. Nous sommes persuadés qu'en cette nouvelle année de plus nombreux chrétiens et chrétiennes de nos paroisses penseront à faire ce geste charitable.

Vous vous intéressez à la Bonne Presse, aux bons journaux, vous en comprenez l'importance et vous êtes heureux de leur lecture... faites-en donc profiter d'autres non loin de vous. La boîte paroissiale est là qui attend votre journal.

TRÉZILIDÉ. — **Retraite-Adoration.** — Trézilidé avait déjà eu l'an dernier l'insigne faveur d'une mission. Cependant son pieux et zélé Recteur n'a pas cru exagérer en procurant encore cette année à ses paroissiens le bienfait d'une retraite-adoration, à l'occasion des jours d'adoration perpétuelle fixés pour sa paroisse du 27 au 29 Décembre.

Les RR. PP. Jésuites Le Jollec et Briand ont donné les exercices de cette retraite avec la collaboration de M. Le Lec, vicaire à Plouzévédé, comme chantre et confesseur. La docilité qui caractérise la population depuis quelques années et la façon toute particulière dont les Missionnaires conduisent leurs exercices ont contribué à valoir à cette retraite un éclatant succès. Dans leurs instructions, données avec autant de soin et d'éloquence que si elles s'adressaient à un auditoire de cathédrale, les prédicateurs ont su ranimer les convictions par l'exposition des grandes vérités et éclairer la foi par l'enseignement des devoirs, principalement des devoirs envers l'Eucharistie, centre de la vie chrétienne. Par les prières et les invocations faites à l'issue des instructions, et surtout par l'exercice de l'Heure d'Adoration, les âmes ont été profondément remuées : la ferveur et la plus grande émotion se lisaient dans les regards pleins de larmes. Les exercices de chaque série de retraitants se clôturaient par une procession solennelle du Saint-Sacrement à l'intérieur de l'église, l'ostensoir escorté du Maire et des notables portant des flambeaux et suivi du drapeau du Sacré-Cœur ; puis le tout se terminait par la bénédiction avec les prières prescrites pour proclamer la Royauté du Christ. « La grande mission nous avait intéressés. Cependant nous estimons que cette courte retraite nous a fait plus de bien », déclaraient plusieurs.

302 paroissiens ont suivi les exercices de la retraite et communié ; c'est-à-dire la totalité. Puissent ces jours bénis porter des fruits durables, et cette petite paroisse rester l'une des meilleures de ce coin du Léon

CHRONIQUE GÉNÉRALE

ROME. — **Clôture du Jubilé.** - Le 24 Décembre, la cérémonie de la clôture de la porte sainte a eu lieu à la basilique du Vatican. Toutes les rues des environs de Saint-Pierre étaient richement décorées, et dès les premières heures de la matinée, une foule nombreuse était accourue. Le temps est magnifique et la température très douce.

Archives diocésain de Quimper et Léon

Pie XI, entouré des cardinaux, de nombreux évêques, des dignitaires de la cour papale et des corps d'armes pontificaux, est descendu par les grands escaliers du Vatican et s'est rendu sous le portique de Saint-Pierre, où devait se dérouler la cérémonie. Avant de franchir la porte sainte le Pape est descendu de la *sedia gestatoria ;* il a franchi à pied la porte et a repris place ensuite sur la *sedia gestatoria.*

Puis il traversé la basilique où étaient massés des dizaines de milliers de pèlerins et de fidèles. Après les prières devant le maître-autel, le Pape s'est rendu de nouveau sous le portique et est monté sur le trône. La cérémonie a commencé alors. On remarquait dans les diverses tribunes le prince Joseph de Bavière, l'archiduc et l'archiduchesse Joseph d'Autriche, le duc et la duchesse de Calabre et leur fille, les membres du corps diplomatique, des Ordres de Malte et du Saint-Sépulcre, de la noblesse romaine et un grand nombre de personnalités.

Les chantres de la Chapelle Sixtine ont chanté les psaumes rituels. S. S. Pie XI s'est rendu ensuite, selon le cérémonial, devant la porte sainte ; il s'est agenouillé et a procédé au scellement des trois premières briques du mur de fermeture que des ouvriers, travaillant à l'intérieur de la basilique ont construit ensuite immédiatement. Alors tous les cierges ont été éteints. Un *Te Deum* de remerciement a été chanté. Après la cérémonie, le Pape est rentré dans ses appartements.

Les cardinaux Vannutelli, Pompili et de Lai ont présidé des cérémonies analogues dans les basiliques de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Jean et de Saint-Paul.

— **Un musée des Missions au Vatican.** – Le 10 Janvier. Sa Sainteté Pie XI a clôturé solennellement l'exposition missionnaire inaugurée en Décembre 1924. La cérémonie s'est déroulée au musée de sculpture construit sous Pie VII.

En réponse au cardinal Van Rossum, le Pape y prononça une allocution.

Pie XI dit d'abord sa reconnaissance envers Dieu qui lui avait accordé d'inaugurer, voici un peu plus d'un an, l'Exposition et en avait assuré le succès, reconnaissance envers les hommes aussi qui avaient donné une si efficace collaboration. Le succès évident de l'Exposition avait été consacré par l'admiration de tant de centaines de milliers de fidèles, de gens venus de toutes contrées et même d'hommes de toutes croyances. Grâce à l'Exposition qui, pour la première fois, étalait pareille documentation, des multitudes ont pu reconnaître l'immensité mondiale de l'œuvre missionnaire ; les générosités en faveur des missions se sont accrues et les vocations aux missions se sont multipliées.

Le Pontife voulait insister sur deux précieux résultats de l'Exposition : elle a premièrement manifesté l'universalite vivante de l'Eglise de Dieu, car ce fut un vrai triomphe de discipline affectueuse. A un simple signe du Père commun, on répondit de toutes parts avec un élan, une générosité et une abnégation incomparables. En second lieu, l'Exposition a été et reste comme un livre immense dont chaque objet est une page, une phrase ou une ligne et qui demande, pour être lu, une étude approfondie. « Il est bien vrai, remarqua

l'auguste orateur, que certains de ces enseignements frappent immédiatement l'esprit. L'Evangile montre le divin missionnaire Jésus guérissant les malades et attirant à lui la jeunesse. A ces deux leçons, toute la littérature apostolique joint une troisième, en faisant voir les apôtres constituant des évêques et des diacres pour l'assistance religieuse des futurs fidèles, et leur exemple met en lumière la nécessite, bien comprise par les missionnaires, du clergé indigène.

» Mais, poursuivit le Pontife, outre ces enseignements d'évidence immédiate, l'Exposition qui est un livre immense contient d'innombrables indications sur les moyens à prendre et les défauts à éviter. Elle fournit, en un mot, la méthode qui est le secret de tout succès. Aussi le désir a surgi de tous côtés que les pages de ce livre ne soient point dispersées à tous les vents. » Le Pape était heureux d'annoncer que ce vœu serait exaucé et que le précieux ensemble des objets rassemblés dans l'Exposition subsisterait sous la forme de Musée des missions. « Ouvert ici au centre d'où rayonne la Propagation de la Foi, ce livre pourra toujours être lu par tous, spécialement par ceux qui sont destinés à diriger les missions et qui pourront ainsi prendre un contact plus immédiat avec les pays et les peuples qu'ils sont appelés à évangéliser. »

Le Saint-Père se plaisait à voir en cette réalisation une gracieuse disposition de la divine Providence et, faisant allusion à l'installation du Musée des missions dans le palais du Latran : « Le Musée des missions formera, dit-il, avec le musée profane et le musée chrétien, une synthèse magnifique qui rapprochera et permettra de comparer l'aube actuelle de la foi et l'aube qui se leva autrefois sur Rome païenne. Notre gratitude, ajouta le Pontife, va du fond du cœur à toutes les généreuses volontés qui Nous rendent possible une institution si utile pour le bien des âmes, pour la gloire de Dieu, pour l'extension du règne de Jésus-Christ. » En termes délicats, le Pape dit alors qu'il voulait remettre de ses propres mains des diplômes à tant de personnalités qui avaient si bien mérité les témoignages de sa satisfaction et de sa reconnaissance.

Puis, se tournant en esprit vers les missionnaires, les premiers auteurs de toutes ces joies magnifiques : « Que l'Esprit-Saint, dit-il, sur tous les rivages où se déroule leur labeur apostolique, leur accorde de se sentir unis à Nous, comme Nous Nous sentons unis à eux. »

Le Pontife développa d'une façon émouvante cette pensée et termina en ces termes : « Ils se joignent ici à Nous, eux qui portent les étendards du Roi divin jusqu'aux extrémités de l'univers et reculent les frontières de son royaume bienfaisant; et Nous Nous joignons à eux pour chanter à l'adorable Roi divin : *Regi saeculorum immortali ipsi honor et gloria.* »

Quelques conversions récentes. — L'*Osservatore romano* énumère quelques-unes des plus intéressantes conversions à la religion catholique qui se sont produites en ces derniers temps.

En Angleterre est entrée dans l'Eglise catholique Mme

Archives diocésai..es c.e Quimper et Léon

Raymond Asquith, belle-fille de l'ancien président du ministère.

En Suède, ce fut la conversion de Mlle Lovenskiold, qui appartient à une des plus nobles familles suédoises ; son père a été maître de chambre du roi Oscar II ; elle a abjuré le protestantisme à Rome, devant le cardinal-vicaire Pompili.

En Norvège, Sigrid Undset, un des grands écrivains du Nord a embrassé la foi catholique.

En Amérique, l'évêque russe schismatique Dzubaij s'est également converti, de même que le pasteur protestant Catlin aux Philippines.

Dans les Indes, a reçu le baptême catholique la veuve d'Ananth Chaslu, de famille royale.

A Rome, vient d'embrasser la religion catholique Arthur Muvroij Dale, pasteur protestant de Ladbrok. Le nouveau converti avait été aumônier du couvent anglican des bénédictines de Molling qui, en 1918 a passé tout entier à la religion catholique, en même temps que le couvent de Caldey.

En Angleterre encore, s'est converti le pasteur anglican Rouse, connu par ses travaux sur le spiritualisme. Trois de ses fils l'avaient déjà précédé dans l'Eglise catholique.

La Maison de Saint-Charles, fondée il y a cinq ans, à Hatfield, pour les pasteurs angliçans convertis qui se préparent au sacerdoce compte déjà 57 conversions parmi le clergé anglican.

Le célèbre médecin anglais Fergusson, spécialiste des maladies des tropiques, a renoncé à son poste de médecin officiel en Australie pour étudier la philosophie et la théologie dans un séminaire catholique anglais.

A Munich, le général baron de Reichlin-Meldegg, qui se distingua durant la dernière guerre comme commandant de forteresse, vient de terminer son noviciat dans l'ordre franciscain, et sous le nom de Frère Antoine, a prononcé les vœux dans l'église des Franciscains de Dietfurt.

Le 6 Septembre dernier, l'ex-archimandrite russe de Vilna a célébré sa première messe comme prêtre catholique. Il a adressé au clergé schismatique de Vilna une touchante lettre d'adieux que les *Nouvelles Religieuses* ont déjà publiée. Nos lecteurs se rappellent qu'il y montre de façon singulièrement émouvante, comment, en devenant catholique il ne trahit pas la vraie foi ni le peuple russe croyant. L'Eglise catholique lui permet en effet de conserver le rite russe dans la langue des apôtres slaves Cyrille et Méthode. On se souvient aussi de l'impressionnante conclusion par laquelle l'archimandrite Morozof termine sa lettre : « Ne cherchez un soutien pour votre Eglise ni à Moscou ni à Constantinople, ni chez les anglicans à Cantorbery, mais bien à Rome le vrai centre de l'unité chrétienne. »

Pâques à Jérusalem. — Le Comité des Pèlerinages Nationaux à Jérusalem, *sous le Patronage de Saint Louis*, continue en 1926, comme il le fait depuis bientôt 30 ans, l'organisation de ses pèlerinages français en Terre Sainte. Son prochain pèlerinage national partira le 10 Mars pour aller passer la Semaine Sainte à Jérusalem. Epoque très favorable, la traversée se fera avant l'équinoxe de Mars, ce qui permet d'espérer une mer calme et une agréable traversée. Retour le 23 Avril.

L'itinéraire, extrêmement intéressant, comprendra la Palestine, tous les Lieux Saints, la Syrie, l'Egypte avec la visite de Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Rhodes, Chypre, Beyrouth, etc.

Un second pèlerinage semblable à celui de Pâques aura lieu pendant les grandes vacances en faveur de ceux qui ne pourraient participer au premier.

Demander le programme détaillé à M. le chanoine Potard, Secrétaire des Pèlerinages à Jérusalem, 25, rue Humboldt, Paris (XIVe).

LUMEN, *Revue d'enseignement Catholique pour les femmes du monde, 83, rue des Saints-Pères, Paris.* — Donner aux femmes du monde un enseignement religieux supérieur et puisé aux sources, tel est le but que *Lumen* poursuit depuis huit années. Les membres de *Lumen*, grâce à d'éminents professeurs, reçoivent de saint Paul et de saint Thomas d'Aquin la lumière doctrinale plus que jamais indispensable dans la mêlée d'opinions où tant d'erreurs s'efforcent d'obscurcir dans les âmes la vérité.

Abonnement annuel partant de Janvier : France 25 fr.; Union postale 35 fr. ; — le Numéro 3 fr.

S'adresser pour tous renseignements, et la correspondance, à Mme J. de Lamaze, 83, rue des Saints-Pères, Paris (6e).

BIBLIOGRAPHIE

Librairie P. TEQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe)

Jacques Gerber (S. J.) : LA SAINTE EUCHARISTIE, LE SACREMENT ET LE SACRIFICE. — Résumé de théologie morale. 1 vol. in-12, 200 pages, 5 fr. ; franco, 5 fr. 50.

Ce volume, destiné aux prêtres occupés dans le saint ministère, a pour but de leur faciliter la répétition de la théologie morale. L'auteur y a condensé ce qu'il a trouvé de meilleur sur ce sujet, dans les principaux moralistes contemporains, en particulier dans Noldin, Génicot-Salsmans, Lehmkuhl et Arregui. Autre avantage, l'exposé est court, clair, précis.

Allen Sinclair Will : VIE DU CARDINAL GIBBONS, Archevêque de Baltimore, traduite et adaptée de l'Anglais par les soins de M. l'abbé A. Lugan. Introduction par M. l'abbé Klein. Prix : 15 fr. ; franco, 16 fr.

Des grandes figures du catholicisme aux XIXe et XXe siècles, il n'en est sans doute pas de plus séduisante que celle du cardinal Gibbons. Sa vie méritait d'être connue du public français et européen. La voici traduite et adaptée de l'édition anglaise écrite par un américain qui fut l'ami et le confident de ses dernières années. On y remarquera l'extraordinaire génie d'adaptation de cet homme d'Eglise aux conditions nouvelles et toutes modernes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SUR LE SEUIL DE L'ETERNITE. PREPARATION A LA MORT à faire chaque mois, par le P. Emile BAUDUIN, rédemptoriste. Un petit chef-d'œuvre. In-32. Prix : 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 65 ; étranger, 1 fr. 75.

JULIEN (Mgr), membre de l'Institut : LES PROMESSES EVANGELIQUES, retraite prêchée en l'église Saint-Germain l'Auxerrois aux membres des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul de Paris. Avent 1924. 1 vol., in-12. Prix : 5 fr. ; franco, 5 fr. 30 ; étranger, 5 fr. 50.

Les aspirations du temps présent, le vieil Evangile en face d'un prétendu évangile nouveau, voilà le sujet du petit livre que Mgr Julien, évêque d'Arras, vient de publier. Il a réuni dans ce volume les cinq conférences prêchées au temps de l'Avent 1924, aux membres des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul de Paris.

Chanoines CHAUMONT, PANGAUD et MARULLAZ : CE QUE C'EST QUE LA SOCIETE DES PRETRES DE SAINT-FRANCOIS DE SALES. — Prix : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 65.

Cette notice condense en 120 pages les renseignements les plus intéressants sur l'organisation, le fonctionnement, et l'esprit même de cette œuvre de sanctification sacerdotale qui s'appelle la Société des Prêtres de Saint-François de Sales.

MASSOUTIÉ (Georges). — LES NOMS JUIFS. 2e édition. Brochure in-12 ; 1925 : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 65 ; étranger, 2 fr. 80.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° B.594 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE

STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.



FOURNITURES ET RÉPARATIONS

FONDERIE DE CLOCHES

Ancienne Maison BRIENS, fondée en 1804

Société Anme des Etablts GRIPON Sucr

L. AMELINE, DIRECTEUR

59 & 61, rue Yves-Collet, **BREST** (Fin.) Tél. 2.64

BOURDONS - CLOCHES - CARILLONS
BEFFROIS en fer & en bois.

RÉFÉRENCES, DEVIS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

LIVRAISON RAPIDE

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergarlou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS

fondée en 1866

18, rue Royale, QUIMPER

Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.

Papiers peints et Encadrements.

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES

VITRAUX ET RÉPARATIONS

LA Manufacture "LA TOILE" ELBEUF (Seine-Inférieure)

envoie gratuitement sur demande

Son NOUVEAU CATALOGUE illustré avec échantillons BLANC

Vous y trouverez tout ce qui est nécessaire en **Linge de Table, de Maison, etc.**, à des prix raisonnables et de qualité irréprochable.

ARTHRITIQUES

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

un **GRAIN de VALS**

Laxatif dépuratif
régularise les fonctions digestives

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PHARMACIE PRINCIPALE
H. CANONNE

PARIS — 49, RUE REAUMUR — 88-90, BOULEVARD SÉBASTOPOL — PARIS

La plus importante
Organisation de premier ordre

VENTE AU DÉTAIL. AU PRIX DU GROS

PRIX LES PLUS RÉDUITS

PRODUITS DES PREMIÈRES MARQUES
ET TOUJOURS DE PREMIÈRE FRAICHEUR

UNE SEULE QUALITÉ : « LA MEILLEURE »

HERBORISTERIE DE PREMIER CHOIX
PRODUITS CHIMIQUES PURS
PRODUITS PHARMACEUTIQUES PERFECTIONNÉS
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Parfumerie hygiénique « TAMINA »
et toutes grandes marques

RAYON SPÉCIAL
ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE
de Bandages, Ceintures, Bas à varices,
Injecteurs, Irrigateurs

Appareils hygiéniques pour tous usages
Appareils orthopédiques — Optique

PHARMACIES DE POCHE ET DE VOYAGE

PHARMACIES PORTATIVES
POUR USINES, CHATEAUX, COMMUNES

SERVICE SPÉCIAL D'EXPÉDITIONS
EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

Tous renseignements et projets de facture
fournis gratuitement sur demande

PRIX INCONNUS PARTOUT AILLEURS
Maison unique : aucune succursale
ni en France ni à l'Etranger.

41e Année. Vendredi 22 Janvier 1926. No 4.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : 3, *place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Lettre-Circulaire de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon portant publication de l'Encyclique sur Jésus-Christ Roi et annonçant l'extension à l'Eglise universelle du grand Jubilé de 1925 ; Avis ; Nominations ; Décès.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Mission ; Avis de services ; Ligue d'Action Catholique ; Le Pèlerinage des hommes au Sacré-Cœur de Montmartre (suite) ; Quimper : Œuvres d'Orient ; Brest : Notre-Dame du Mont-Carmel ; Gouesnou : Le Jubilé.

III. — *Variété* : La Messe dans les premiers siècles.

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Entreprise privée, assujettie au contrôle de l'État

SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE

FONDÉE EN 1830. — CAPITAL SOCIAL : 15 MILLIONS

SIÈGE SOCIAL : 2, *Rue Pillet-Will, PARIS*

Assurances en cas de Décès — Mixtes

Assurances Familiales — Dotations d'Enfants

Assurances d'Education et de Dot

CONSTITUTIONS de RETRAITES

Capitaux assurés en cours :

1 milliard 426 millions

Le plus important Portefeuille d'Assurances de toutes les Compagnies françaises.

RENTES VIAGÈRES

Immédiates ou Différées

AUX TAUX DES TARIFS LES PLUS AVANTAGEUX QUI SOIENT ACTUELLEMENT AUTORISÉS

Lorsque vient l'âge de la retraite, l'augmentation du revenu par la rente viagère est le REMÈDE LE PLUS EFFICACE A LA CHERTÉ DE LA VIE

Rentes viagères en cours : **39 millions**

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS

au SIÈGE SOCIAL à PARIS

ou chez les Agents généraux, et notamment à :

BREST	M. BÉRARD, 2, rue d'Aiguillon ;
—	M. MER, 64, rue de Siam ;
CHATEAULIN.....	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graverin ;
MORLAIX.....	M. KERGUANTON, 5, quai de Léon ;
QUIMPERLÉ.....	M. DEROSVILLE, 6, rue de Quimper ;
QUIMPER	M. KERLOCH, 2, place Terre-au-Duc.

41e ANNÉE. Vendredi 22 Janvier 1926. No 4.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 24 Janvier. — 3e après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de S. Timothée.
A vêpres, mémoires du suivant, de S. Pierre et de S. Timothée.
Lundi, 25. — Conversion de S. Paul, Apôtre. Double majeur. Blanc.
Mardi, 26. — S. Polycarpe, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Mercredi, 27. — S. Jean Chrysostome, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Jeudi, 28. — Ste Agnès (2e fête). Simple. Rouge.
Vendredi, 29. — S. François de Sales, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Samedi, 30. — De la férie. Semi-double. Vert.
Dimanche, 31. — Septuagésime.

Ordre de l'Adoration perpetuelle pendant la semaine :

Sainte-Croix de Quimperlé. . . . . le 24 Janvier.
Pont-l'Abbé . . . . . du 25 au 31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre-Circulaire de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon portant publication de l'Encyclique sur Jésus-Christ Roi et annonçant l'extension à l'Eglise universelle du grand Jubilé de 1925.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Le Souverain Pontife a clos l'année 1925 par deux actes qui intéressent l'Eglise universelle.

Il a établi la fête du Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, dont la date est fixée au dernier dimanche d'Octobre, et il a étendu au monde entier les grâces du Jubilé dont la ville de Rome vient d'avoir le privilège.

Archives diocésa[illegible] de Quimper et Léon

Le lien qui unit ces deux faits n'échappera pas à vos cœurs chrétiens. Le Règne de Notre Seigneur demande des âmes qui lui soient pleinement soumises, et c'est le Jubilé qui les lui donne.

I. — Déjà le Pape, dans la première de ses Encycliques, nous avait prêché le devoir de chercher la paix du Christ dans le Règne du Christ.

Il proclame aujourd'hui sa royauté, en résume les preuves, en explique le sens et les conséquences.

Le Jubilé de Rome a montré ce règne en progrès dans le monde, par les missions, dont une exposition d'une prodigieuse variété et d'une ampleur impressionnante révélait aux visiteurs les résultats d'ensemble ; en progrès dans l'âme des pèlerins, venus à Rome en foule et avec une piété saisissante comme témoins de la foi de leur nation ; en progrès dans l'héroïsme des Saints, appelés plus nombreux que jamais aux honneurs de la canonisation. Le Concile de Nicée, dont nous avons célébré le 16e centenaire, a eu bien raison de dire : « Le règne du Christ n'aura pas de fin : *Cujus regni, non erit finis* ».

Mais qu'est-ce que ce règne ? Le Pape dit quel genre de souveraineté Notre Seigneur exerce, sur les intelligences par la vérité, sur les volontés par ses préceptes et par sa grâce, sur les cœurs par l'amour qu'il exige et qu'il inspire.

Le Verbe possédait cette royauté par nature. L'Homme-Dieu la possède comme Verbe Incarné.

Le Pape appuie cette doctrine sur d'innombrables et saisissants témoignages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il les confirme par les liturgies de Rome et de l'Orient. Il en indique la racine dans l'union hypostatique. Il en montre la fécondité dans la vertu divine du sang qui nous racheta. Il en déduit les conséquences dans le caractère plénier de l'autorité du Christ, qui comporte, à un plus juste titre que toute souveraineté terrestre, le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, comme l'Evangile le prouve à chaque page.

Son royaume est spirituel. Mais en droit son pouvoir s'étend sur l'ordre temporel et sur les choses civiles, et sa loi aussi bien que sa doctrine doivent inspirer les chefs des sociétés humaines, dont l'hommage public lui est dû, s'ils veulent que leur autorité retrouve sa force aujourd'hui ébranlée. Et cette royauté divine s'étend au genre humain tout entier, même aux infidèles.

L'ordre dans la société, l'harmonie entre l'autorité et la liberté, la paix et ses bienfaits, s'établiraient aisément dans le monde, si la royauté du Christ était partout reconnue et respectée.

C'est pour mieux faire connaître cette Royauté dans le monde que le Pape établit la nouvelle fête. Une fête instruit autant qu'elle intéresse. Les diverses fêtes de l'Eglise sont nées des besoins des âmes et des circonstances de l'Histoire. Chacune d'elles nous apporte son enseignement et sa grâce. Les martyrs nous apprennent à mourir plutôt que d'apostasier, les confesseurs et les vierges à pratiquer jusqu'à l'héroïsme nos devoirs d'état. Le culte de la Bienheureuse Marie, Mère de Dieu, nous prêche la confiance en elle pour aller à son Fils, et l'imitation de ses vertus. L'Eucharistie et le Sacré Cœur font vivre sous nos yeux et dans nos âmes l'amour et la bonté de Notre Seigneur. La fête du Christ Roi aura pour effet spécial de combattre le fléau du laïcisme qui entraîne la société par l'égoïsme tantôt à la tyrannie et tantôt à l'anarchie.

L'affirmation nouvelle de l'antique Royauté du Christ, succédant au grand courant des congrès eucharistiques, à l'usage déjà établi de la consécration du genre humain au divin Cœur, au mouvement de plus en plus accentué de l'intronisation du Sacré Cœur dans les familles, rappellera à chaque fidèle, à chaque famille, à chaque peuple croyant et à ceux qui les gouvernent, le droit de l'Eglise à la pleine liberté de son organisation et de son action dans la société, et le devoir des Etats et des citoyens de respecter sa liberté, de favoriser son apostolat, de s'inspirer de ses lois, et de s'associer avec elle à l'hommage qu'elle rend au Christ Roi immortel des siècles.

Vous le savez, Nos très chers Frères, Pie XI a inauguré lui-même, le 31 Décembre dernier, la fête grandiose qu'il vient d'établir, et vous vous êtes vous-mêmes associés à ce grand acte en prenant part aux cérémonies que Nous avons ordonnées à la cathédrale et dans vos paroisses. La lecture de l'Encyclique pontifical qui va vous êtes faite pendant ce mois vous en exposera encore plus complètement le sens, et, suivant l'ordre du Pape, aux approches de la date fixée pour la solennité nouvelle, des prédications spéciales vous y prépareront.

II. — Mais le Jubilé qui commence vous en aura déjà fait sentir le bienfait.

Pour régner efficacement dans la société, il faut que

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Notre Seigneur règne d'abord pratiquement dans nos âmes. Ce règne est menacé en nous par tous les genres de péchés. Il n'existe réellement que dans les âmes en état de grâce.

Par le jubilé, le Pape a attiré à Rome un million de pèlerins et il veut atteindre dans le monde les 300 millions d'âmes catholiques, pour les affermir ou les remettre en état de grâce, selon le besoin qu'elles peuvent en avoir, par la confession, la communion, les indulgences, et pour les pénétrer du désir de soumettre complètement à Notre Seigneur leur esprit, leur volonté, leur corps, et de le servir fidèlement avec toutes les âmes que la Providence a groupées à leur foyer.

Le jubilé est un acte du Christ Roi, qui renouvelle dans l'ordre spirituel, pour les catholiques, une institution d'ordre temporel que Dieu avait jadis établie en faveur du peuple juif.

Chez le peuple juif, l'année jubilaire arrivait tous les cinquante ans. Cette année-là, toutes les dettes étaient remises. Les esclaves recouvraient leur liberté. Les familles rentraient en possession de leur patrimoine. Et la terre elle-même demeurait en repos, comme pour se préparer aux récoltes à venir en renouvelant ses forces épuisées.

L'Eglise reproduit dans la loi nouvelle le jubilé de l'ancienne loi. Mais elle l'applique dans le domaine des âmes et sur le terrain de la grâce et du salut. L'année jubilaire est devenue pour nous l'année des miséricordes, l'année où les dettes contractées envers la justice divine peuvent être soldées intégralement, où la pénitence fait rentrer les coupables dans la possession de leurs droits et de leurs biens spirituels.

La plupart des âmes sont dans les dettes de Notre Seigneur Jésus-Christ. Celles mêmes qui ont reçu le pardon de leurs fautes, et qui par là sont libérées de la peine éternelle, demeurent redevables à Dieu des peines temporelles dues à leurs péchés pardonnés mais insuffisamment expiés. La justice divine exige que ces dettes soient réglées. Le Christ Roi, qui est notre vrai créancier, peut nous aider à les payer avant la mort, non par une condonation pure et simple, mais par un versement réel. Il a à sa disposition un trésor spirituel d'une valeur infinie, formé de ses propres souffrances sur la croix et des humbles mérites de la Sainte Vierge et des Saints. Il y a

là de quoi répondre pour tous les débiteurs insolvables et repentants. Notre Seigneur fait grandement les choses. Il ouvre royalement son trésor à la charité de son Eglise, et lui permet de mettre à la disposition des fidèles, au prix de certaines conditions au premier rang desquelles se trouve le repentir, des indulgences totales ou partielles, faciles à gagner, qui les libèrent de leurs dettes.

La plus solennelle des indulgences plénières accordées par l'Eglise au nom de son divin chef est celle du Jubilé, qui, d'abord destinée à marquer la fin de chaque siècle, s'est renouvelée bientôt à chaque demi-siècle puis à chaque quart de siècle, et, réservée primitivement aux pèlerins de Rome, a été étendue par la charité des Papes à l'univers catholique, pendant l'année qui suit le Jubilé romain.

C'est cette grâce que le Souverain Pontife Pie XI vous offre à tous en ce moment. Les conditions précises auxquelles le Jubilé peut être gagné vous sont indiquées dans l'Ordonnance qui suit Notre Lettre-Circulaire.

Au point de vue spirituel, dans nos angoisses présentes, aucun don plus précieux ne pouvait nous être fait. Nous avons besoin de prier et d'expier pour nous-mêmes et pour la France. On connaît mieux son devoir religieux et social, on le remplit avec plus de courage et de sagesse, on collabore plus efficacement au salut commun, quand on a la conscience pure et l'âme en paix avec Dieu.

Ce travail de purification répond pleinement à l'idée de la nouvelle fête qui nous réjouit. Nous venons d'introniser Notre Seigneur Jésus-Christ comme Roi de nos âmes, de nos familles, de notre pays, et du genre humain tout entier. Cet hommage suppose que nous sommes prêts à tous les sacrifices pour le servir. Le premier sacrifice qu'il nous demande est celui des fautes qui nous sépareraient de son divin Cœur. Les exercices du Jubilé nous aideront à les chasser de notre vie, et l'Indulgence que nous gagnerons retrempera notre âme pour les combats de l'avenir.

Nos morts, dont le souvenir doit nous suivre partout, peuvent bénéficier eux-mêmes de cette indulgence, car nous avons le droit de leur en appliquer le fruit, et même le Pape nous permet de la gagner deux fois, en réservant pour eux au moins l'une de ces indulgences.

Combien de morts de la guerre attendent peut-être ce secours suprême pour être délivrés du Purgatoire ! En retour ils uniront leurs prières aux nôtres pour le salut du pays.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La France a besoin du concours de tous ses enfants. Les élus de l'autre vie peuvent lui rendre plus de services encore que ses enfants d'ici-bas. Mais les vivants doivent se souvenir qu'ils portent pour ainsi dire en eux l'âme des morts.

Dans quelques semaines, le 28 Février 1926, nous évoquerons leur mémoire avec reconnaissance, dans l'assemblée générale de notre Ligue d'action catholique, à Landerneau. Les hommes du diocèse sont invités à s'y rendre en masse. Ils réfléchiront avec nous sur la situation qui est faite aux catholiques dans le pays où ils sont les plus énergiques et les plus dévoués mainteneurs de l'ordre. Puissent-ils comprendre, à l'exemple de leurs morts, que la foi commande l'action, et qu'en s'unissant virilement sous la direction de leurs chefs ils peuvent se faire rendre justice par les moyens légaux. Le retour des droits et des libertés perdus donnerait à cette année jubilaire un sens plus émouvant encore qu'à ces jubilés de l'Ancien Testament qui rendaient aux esclaves leur liberté et rétablissaient dans leurs droits les victimes des spoliations passées.

Ce serait une grande joie pour le Christ Roi, pour son Eglise, et pour la France et la Bretagne catholique.

A CES CAUSES,

Le saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier

L'Encyclique du Pape *Quas primas* et la Constitution apostolique *Servatoris Jesu Christi* portant l'extension du Jubilé de 1925 à l'Univers catholique pendant un an sont et demeurent publiées dans Notre diocèse.

ARTICLE II

Conformément à la Constitution *Servatoris Jesu Christi*, Nous déclarons ouvert dès maintenant dans Notre diocèse, et jusqu'au 31 Décembre 1926, le Jubilé que le Souverain Pontife vient d'étendre à tout le monde catholique. Pendant toute cette année, l'indulgence du Jubilé pourra être gagnée deux fois, même par les personnes qui l'ont déjà gagnée en 1925 : d'abord pour soi-même ou pour les âmes

du purgatoire auxquelles on voudra l'appliquer ; une seconde fois pour les défunts seulement. A chaque fois il faut accomplir toutes les conditions imposées.

ARTICLE III

Les conditions prescrites pour gagner l'indulgence du Jubilé sont : 1° de se confesser avec un vrai repentir de ses péchés ; 2° de recevoir dignement la sainte communion ; 3° de visiter avec piété et dévotion, pendant cinq jours consécutifs ou non, quatre églises désignées par Nous, et d'y prier chaque fois (en récitant par exemple cinq *Pater* et cinq *Ave*) aux intentions suivantes indiquées par le Souverain Pontife : la Propagation de la Foi, la paix entre les peuples et l'organisation des Lieux Saints en Palestine d'une manière conforme aux droits de l'Eglise.

La confession et la communion du Jubilé doivent être distinctes de la confession annuelle et de la communion pascale. Il n'est pas nécessaire que la communion ait lieu dans l'église de sa paroisse.

ARTICLE IV

Nous désignons comme lieux de stations :

A *Quimper*, les églises de Saint-Corentin, de Saint-Mathieu et de Loc-Maria ;

A *Brest*, les églises de Saint-Louis, de Saint-Martin, des Carmes et de Saint-Michel ;

A *Morlaix*, les églises de Saint-Mathieu, de Saint-Martin et de Saint-Melaine ;

A *Quimperlé*, les églises de Sainte-Croix et de l'Assomption ;

A *Saint-Pol*, la cathédrale et les églises de Saint-Pierre et de Notre-Dame du Creisker ;

A *Châteaulin*, l'église paroissiale et la chapelle de Notre-Dame ;

A *Landerneau*, les églises de Saint-Houardon et de Saint-Thomas ;

A *Douarnenez*, l'église paroissiale et la chapelle de Sainte-Hélène ;

A *Carhaix* et à *Plouguer*, les deux églises paroissiales ;

A *Lanmeur*, l'église paroissiale et la chapelle de Kernitroun ;

A *Huelgoat*, l'église paroissiale et la chapelle de Notre-Dame des Cieux.

Archives diocésai de Quimper et Léon

A Châteauneuf-du-Faou, l'église paroissiale et la chapelle de N.-D. des Portes.

Si dans d'autres paroisses, il se trouvait des chapelles publiques, facilement abordables à tous les paroissiens, Nous Nous réservons de les désigner comme lieux de stations sur la demande qui Nous en sera adressée.

Les Curés et Recteurs des paroisses ci-dessus mentionnées voudront bien désigner à leurs fidèles les églises qu'ils auront à visiter une deuxième fois pour assurer les quatre visites prescrites pour chaque jour.

Article V

Pour toutes les autres localités de Notre diocèse, Nous désignons l'église paroissiale, en rappelant qu'il est nécessaire d'y faire *quatre visites chaque jour*, pendant *cinq jours* consécutifs ou non.

Article VI

Nous réduisons à *quatre* le nombre des visites exigées, si elles se font processionnellement et avec chants, à la condition que cette procession soit présidée par le Curé ou par un prêtre délégué par lui.

Article VII

Toutes les femmes vivant en communauté, religieuses ou non, sont autorisées à faire leurs visites dans la chapelle de leur communauté.

Article VIII

Ceux qui voyagent toute l'année, sur terre ou sur mer, pourront remplir les conditions prescrites dans tous les pays où ils passeront un temps suffisant. On n'exige d'eux que *cinq* visites le *même jour* dans l'église principale de la localité.

Article IX

Pour gagner l'Indulgence du Jubilé, il faut avoir l'intention, en accomplissant les œuvres prescrites, de participer effectivement à cette faveur. Toutefois, il n'est pas nécessaire que cette intention soit *actuelle*, il suffit qu'elle soit *virtuelle*, c'est-à-dire qu'elle ait existé au début des exercices et qu'elle n'ait pas été rétractée.

Article X

L'ordre dans lequel seront accomplies les différentes œuvres prescrites est laissé au libre choix de chaque fidèle, mais il est nécessaire que l'on se trouve en état de grâce au moment où l'on accomplit la dernière œuvre. C'est pourquoi Nous conseillons de clore la série des œuvres jubilaires par la confession et la communion.

Article XI

Nous demandons à tous les confesseurs d'étudier attentivement les facultés qui leur sont concédées dans la Constitution du Jubilé. Ils pourront user des pouvoirs indiqués pendant toute la durée du Jubilé, à l'égard de toutes les personnes qui s'adresseront à eux, et même plusieurs fois pour la même personne. Les absolutions, dispenses, commutations demeurent valides, si, quand ces faveurs ont été accordées, la personne avait l'intention de gagner l'indulgence du Jubilé, alors même qu'elle n'accomplirait pas les autres œuvres dans la suite.

Article XII

En vue des œuvres et de l'Indulgence du Jubilé, les Religieuses et Novices de tout ordre peuvent s'adresser, mais une fois seulement, à tel prêtre qu'il leur plaira de choisir, pourvu que celui-ci soit approuvé par Nous pour la confession des deux sexes. Nous engageons les Supérieurs des pensionnats, ouvroirs, orphelinats, etc., à procurer à leurs enfants la même liberté.

Article XIII

Nous accordons aux Curés, Recteurs et Confesseurs approuvés dans le diocèse, pour les malades et les personnes empêchées de sortir, ainsi que pour les ouvriers (manuels) et pour les vieillards âgés de 70 ans révolus, le pouvoir de séparer les visites, d'en diminuer le nombre, ou de les commuer en d'autres œuvres de religion, de piété ou de charité qui ne seraient pas obligatoires par ailleurs.

Article XIV

Nous exhortons les Curés et Recteurs à préparer les fidèles à recevoir la grâce du Jubilé par des prédications extraordinaires qui ramèneront la foi et la piété dans les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

âmes, et Nous les autorisons à donner une fois chaque jour la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement après l'une ou l'autre de ces prédications.

ARTICLE XV

L'année Sainte étant ainsi ouverte pour nous, Nous ordonnons que, le samedi soir 23 Janvier, on sonne toutes les cloches à l'heure de l'*Angelus*. Cette sonnerie sera renouvelée le dimanche matin.

Ce même dimanche 24 Janvier, avant la grand'messe, on chantera le *Veni Creator*, suivi du verset et de l'oraison. Le soir, au Salut, on chantera le psaume 121 : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi*, le *Parce Domine* (3 fois) et la prière *Oremus pro Pontifice Nostro*.

Et seront Notre présente Lettre pastorale et l'Encyclique du Souverain Pontife, lues et publiées dans toutes les églises et chapelles de Notre diocèse le dimanche qui en suivra la réception et les dimanches suivants.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre-Evêché, le 15 Janvier 1926.

PAR MANDEMENT :
Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Avis. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien régler directement avec l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, Quimper, leurs factures pour registres, *Ordos*, imprimés divers, etc..., au lieu de les adresser au Secrétariat de l'Evêché ou à la *Semaine religieuse*.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Garlan, en remplacement de M. Pronost, démissionnaire, M. Le Bras, vicaire à Kerlouan ;

Vicaire à Kerlouan, M. Nédélec, vicaire à Edern ;

Recteur du Tréhou, M. Le Boëtté, ancien vicaire à Saint-Martin de Brest ;

Recteur de Plounéour-Ménez, M. Morvan, recteur de Roscanvel ;

Recteur de Roscanvel, M. Breton, vicaire à Ergué-Gabéric ;

Vicaire à Ergué-Gabéric, M. Le Goff, vicaire à Argol.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. L'Haridon, recteur du Tréhou, décédé à Hanvec, le 14 Janvier ;

Et M. Kersaudy, recteur de Plounéour-Ménez, décédé le 15.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *IIIe Dimanche après l'Epiphanie, 24 Janvier* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Réunion à la chapelle des Enfants de Marie, à 7 heures, du Tiers-Ordre de Saint-François, à 4 heures. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du T. Saint-Sacrement. A 8 heures, confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des Morts.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *IIIe Dimanche après l'Epiphanie, 24 Janvier* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi, jeudi et *vendredi* : triduum en l'honneur de saint François de Sales, avec exposition du Saint-Sacrement. Le triduum sera prêché par M. le chanoine Goulven, aumônier des anciennes Ursulines de Saint-Pol de Léon. Il y aura trois instructions par jour : le matin, à 7 heures, l'après-midi, à 2 heures, et le soir, à 8 heures.

Mission. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses la mission de LOCMÉLARD, du 28 Janvier au 14 Février.

Avis de services. — Le service de huitaine de M. Kersaudy sera chanté à PLOUNÉOUR-TREZ, le *mardi 26 Janvier*, à 10 heures.

Le service anniversaire pour M. le chanoine Breton, vicaire général, sera chanté à LAMBÉZELLEC, le *vendredi 29 Janvier*, à 10 heures, et à SAINT-THÉGONNEC, le *mercredi 10 Février*, à 10 heures.

Ligue d'Action Catholique. — Un grand nombre de réponses nous sont déjà parvenues et nous annoncent dès maintenant un très large succès pour la journée du 28 Février. Le travail accompli pendant cette année a éclairé les catholiques du diocèse, ils comprennent mieux l'importance de l'union, et c'est par masse considérable qu'ils viendront de chaque paroisse, malgré les difficultés, pour affirmer leur résolution de faire respecter leurs droits de citoyens catholiques et de faire rayonner dans la cité la bienfaisance de la doctrine chrétienne. Telle paroisse qui avait groupé 100 hommes pour le Folgoat, s'annonce avec 400 hommes pour Landerneau. Telle autre nous annonce une caravane de 250 cyclistes !

Devant une telle affluence, bien avisés seront ceux qui occupe-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ront le terrain dès 10 heures ou 10 h. 1/2. Des orateurs bretons et français du diocèse leur porteront la parole dès le matin, et des chants religieux ou patriotiques en breton ou en français alterneront avec les discours. Sur le terrain même seront établis quelques restaurants en plein air. Si pour pénétrer sur le champ de foire nous n'avions qu'un seul accès, il ne nous faudrait pas moins de 4 heures pour y parvenir, aussi avons-nous prévu plusieurs accès, et souhaitons-nous que les premiers arrivés prennent de bonne heure leur place. L'après-midi, à 1 h. 1/2 précise, commenceront les discours, et nous espérons que tout sera terminé pour 3 h. 1/2, 4 heures au plus tard, afin de permettre l'écoulement de la foule et la reprise des routes de retour avant la nuit.

Des messes seront dites de demi-heure en demi-heure, à partir de 8 h. 1/2, à l'église Saint-Houardon, et à partir de 9 heures, à l'église Saint-Thomas, jusqu'à 11 h. 1/2. Les prêtres qui voudraient accompagner leurs paroissiens obtiendront ce jour-là, pour ceux qui garderont la paroisse, l'autorisation de biner.

Les stationnements des voitures sont prévus, sur les différents points de leur arrivée.

Une brochure, tirée à 50 mille exemplaires, donnera sur ces diverses questions des précisions définitives. Elle paraîtra dans les premiers jours de Février. Prière d'en faire la commande dès maintenant au Secrétariat général de la Ligue, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, c/c 64-59, Nantes. La brochure ne coûtera que 0 fr. 25 et on en donnera 25 pour 20. Toute commande doit être rigoureusement accompagnée de son prix. La brochure comprendra les portraits des orateurs, des chants, un plan d'accès à Landerneau, et des avis pratiques. Elle constituera un souvenir intéressant d'une assemblée sans précédent. Ceux qui voudraient y faire paraître des annonces commerciales, peuvent s'adresser au Secrétariat.

LE PÈLERINAGE DES HOMMES AU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE *(suite)*. — Le Séminaire des Missions Etrangères est au 128, rue du Bac ; plus haut, au 140, se trouve le Séminaire des Filles de Saint-Vincent de Paul, dont la chapelle fut le lieu des apparitions de la T. Sainte Vierge à une jeune novice, Catherine Labouré.

Celle-ci demandait à son bon ange de lui obtenir la faveur de voir la Reine du Ciel. Une nuit, celle du 18 au 19 Juillet 1830, un petit enfant d'une merveilleuse beauté vint la réveiller et la conduisit à la chapelle, toute resplendissante de lumière, et, après un temps d'attente, lui annonça la venue de la Vierge, qui apparut et vint s'asseoir dans le sanctuaire. La jeune Sœur se précipite aux pieds de sa Mère, et les mains appuyées sur ses genoux, elle jouit d'un ineffable entretien.

Cette apparition n'était qu'une préparation à une mission de salut pour la France et pour le monde.

Le 27 Novembre suivant, la Sœur étant, vers 5 h. 1/2 du soir, en oraison dans la chapelle, la Sainte Vierge lui apparut de nouveau, le globe du monde sous ses pieds, tenant dans ses mains un globe plus petit qu'elle semblait offrir au Seigneur d'un geste suppliant. Tout à coup les doigts de la Vierge se couvrent d'anneaux brillants dont les rayons enveloppent l'Apparition d'un éclat qui dérobe à la vue ses pieds et sa robe. Il se forme alors autour de la Sainte Vierge un ovale où se lisent en lettres d'or : O MARIE, CONÇUE SANS PÉCHÉ, PRIEZ POUR NOUS QUI AVONS RECOURS A VOUS. Les mains de Marie s'abaissèrent et s'étendirent chargées de rayons de grâces qui se projettent sur le monde et surtout sur la France, et la Sœur entendit ces paroles : « *Faites frapper une médaille sur ce modèle. Ceux qui la porteront recevront de grandes grâces.* »

A l'instant, le tableau parut se retourner, s'entourer d'étoiles, porter au centre la lettre M, surmontée d'une croix, et au-dessous deux cœurs, l'un entouré d'épines, l'autre percé d'un glaive.

Après enquête, l'archevêque de Paris, Mgr de Quélen, un breton, fit frapper une médaille sur le modèle révélé, et depuis, cette médaille, répandue dans le monde entier, fit tant de merveilles de conversions, de grâces pour le corps et pour l'âme, qu'on l'appelle LA MÉDAILLE MIRACULEUSE.

Elle devint encore plus célèbre et plus répandue, lorsque le pieux curé de *Notre-Dame des Victoires* la prit comme insigne des membres de l'Archiconfrérie du Cœur Immaculé de Marie pour la conversion des Pécheurs. *(A suivre.)*

QUIMPER. — **Œuvres d'Orient.** — La messe annuelle pour les Œuvres d'Orient sera célébrée le 27 Janvier, fête de saint Jean Chrysostôme, au Patronage de la Sainte-Famille, rue Mesgloaguen.

A 8 heures, messe, allocution de M. le chanoine Joncour, vicaire général, Salut.

Toutes les personnes qui s'intéressent au mouvement catholique et français en Orient sont instamment priées d'y venir.

BREST. — **N.-D. du Mont-Carmel.** — La vieille petite église des Carmes a vu, dimanche dernier, 17 Janvier, les splendeurs d'une messe pontificale. Sa Grandeur Mgr Cessou, vicaire apostolique du Togo, célébrait, entouré de M. l'abbé Pouliquen, prêtre assistant, et de ses deux compatriotes, MM. les abbés le Grand et Blaise, diacre et sous-diacre. M. l'abbé Lespagnol, maître des cérémonies, fit évoluer avec sûreté et autorité, dans un chœur exigu, sa petite armée d'officiants et de deux douzaines de lévites.

Les fidèles ont suivi avec une pieuse curiosité les fonctions pontificales et ont apprécié le grand honneur qui leur était fait.

Le lundi soir, dans la salle du patronage paroissial, c'était la foule des grands jours venue pour admirer les projections lumineuses commentées par Sa Grandeur avec une simplicité charmante, et l'on assista à la naissance et au progrès des chrétientés du Togo. Ce fut une bonne soirée missionnaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Gouesnou. — **Le Jubilé.** — Gouesnou, à la belle église Renaissance, vient d'avoir, du 1er au 10 Janvier, son retour de mission, qui a heureusement ouvert la série des jubilés paroissiaux pour l'an de grâce 1926. C'est sans doute la faveur exceptionnelle du Jubilé qui a valu au retour de mission des résultats supérieurs à ceux de la mission de 1921. On a compté 168 communions d'enfants, 460 communions d'hommes et 550 communions de femmes, bien que, cette fois, les habitants des communes voisines, habitués de Gouesnou, se soient réservés pour le Jubilé de leur paroisse respective. La grande part de ce succès est due au zélé Recteur, qui est allé lui-même dans chaque maison inviter ses paroissiens à venir entendre les Pères Le Provost, Person, Briand et Chevance, S. J. Ces missionnaires furent aidés pour les confessions par M. Monot, vicaire à Guilers-Brest, M. Lichou, vicaire au Relecq-Kerhuon, et M. Neildé, vicaire à Guipavas, directeur du chant, qui fut digne de la réputation de Gouesnou. Le sermon français, à 18 heures, chaque soir, a été bien suivi sans nuire à l'assistance des deux séries bretonnes.

Quant aux nombreuses visites nécessaires pour gagner l'indulgence du Jubilé, les paroissiens de Gouesnou les ont faites avec un pieux entrain, eux qui, chaque année, à l'Ascension, font en priant et en chantant une troménie de 16 kilomètres. Aussi, le dimanche de l'Epiphanie, la clôture fut-elle un triomphe vraiment royal : très nombreux furent ceux qui y communièrent une seconde fois, belle assistance aux deux messes, aux vêpres surtout, pour la grande fête eucharistique, église comble.

Jésus-Hostie, le Roi des Rois, trônait sur l'autel dans le majestueux ostensoir d'or, resplendissant au milieu de centaines de bougies, artistement disposées, dons des familles de Gouesnou, qui se sont consacrées au Maître du Monde, non seulement des lèvres, mais surtout, nous l'espérons, de tout leur cœur et pour toujours.

VARIÉTÉ

La Messe dans les premiers siècles.

Les notes suivantes qui intéresseront certainement nos lecteurs sont un résumé de la première leçon d'un cours de liturgie donné par M. l'abbé Piriou, vicaire de la cathédrale.

La première messe ce fut la *Cène*. Elle a été décrite par S. Mathieu, S. Marc, S. Luc, S. Paul. Pour la reconstituer, on peut aussi se baser sur ce qu'on connaît du rituel juif pour la manducation de l'Agneau pascal : bénédiction de la 1re coupe, herbes amères, lavage des pieds ; 2e coupe, chant du Hallel, pains azymes, action de grâces et fraction du pain : « Prenez et mangez » ; 3e coupe, manducation de l'Agneau, grand Hallel ; 4e coupe : « Prenez et buvez... ». Hymne.

Aussitôt après l'Ascension, les Apôtres renouvellent la

Cène. Le plus souvent, c'est le dimanche : « una sabbati », dans des maisons privées, le soir. On ne fait guère que reproduire les gestes et les paroles de Jésus à la Cène : Bénédiction et Action de grâces, récit de la Cène, Consécration, Pater, Communion.

Sous les persécutions, on se réunit encore dans des maisons privées ou bien dans les cimetières, parfois dans les galeries souterraines des cimetières. Aux périodes de calme, on se réunit dans les édifices spéciaux, *les églises*. C'est encore la nuit, pour mieux commémorer la Cène et par prudence. Afin de ne pas trop multiplier les réunions, la synaxe non eucharistique qui est une réunion de prières, de lectures et de chants, se célèbre la même nuit que la synaxe eucharistique ou la messe et se soude avec elle. Cet office qui précède la messe proprement dite est aussi appelé Vigile ou bientôt Messe des catéchumènes.

Elle commence par une prière liturgique dirigée par un Diacre. Puis l'Evêque, qui seul célèbre (les simples prêtres concélèbrent avec lui) prend la direction de la prière : c'est la prière collective, dont on trouve des vestiges dans nos oraisons du Vendredi-Saint. Alors ont lieu les lectures : *le Prophète*, passage de l'Ancien Testament, l'*Epître ou l'Apôtre*, lettre d'Apôtre, d'Evêque ou d'Eglise ou Actes de quelque martyr, et l'*Evangile*, parfois réservé au Diacre. Parfois il y eut même plus de trois leçons, comme aujourd'hui encore pour les Quatre-Temps, le Samedi-Saint... Entre les lectures, on chante et on récite des Psaumes. Après l'Evangile, que l'Evêque parfois commente, a lieu le renvoi des catéchumènes.

Alors commence *la messe des fidèles*. C'est d'abord la Prière des fidèles, encore une prière collective. Puis, lecture des Diptyques : listes de saints, de vivants, de morts. A ce moment, les assistants se donnent le baiser de paix. Puis tous viennent en silence faire leur offrande de pain et de vin. L'Evêque dit l'oraison *super oblata*, et il commence la *Prière eucharistique* (Préface) : il rappelle la Création, l'Incarnation, la Passion : il suit le récit de la Cène, puis : « Ceci est mon » corps... mon sang... *Faites ceci en mémoire de moi.* » Il fait mémoire de la Passion et de la Résurrection et supplie Dieu d'agréer la Victime. Avec les Diacres, il procède alors à la *fraction du pain*, puis il dit le *Pater*. Un Diacre dit : « Sancta sanctis ». Tous : « Un seul Saint, un seul Seigneur dans la gloire du Père ». L'Evêque se communie, communie les Diacres et les Ministres. Les assistants s'avancent en silence. L'Evêque leur remet dans la main droite — celle des femmes est recouverte d'un voile — une parcelle eucharistique en disant : « Corpus Christi, c'est le Corps du Christ ». Le fidèle répond : « Amen », et se communie. Puis un Diacre lui présente le calice en disant : « Sanguis Christi, calix vitæ, c'est le sang du Christ, coupe de vie. Le fidèle répond : « Amen », et boit au calice. On met des parcelles eucharistiques en réserve pour les malades et les prisonniers. L'Evêque fait alors l'*Action de grâces*. Un Diacre dit : « Courbez vos têtes devant Dieu ». L'Evêque dit l'*Oraison super populum*. Un Diacre prononce la formule de renvoi : « Ite, missa est ». On sort. En ce moment, le jour commence à poindre : la cérémonie a duré de 7 à 8 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Ancienne Maison DE KERANGAL

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

TOUS TRAVAUX D'IMPRESSION

Tirage très soigné — Exécution rapide

SPÉCIALITÉ DE MODÈLES PAROISSIAUX

Collection complète. — Livraison immédiate.

A LOUER MAISONS à 2 pièces avec remise et jardin. S'adresser château Keryvoal, Kerfeunteun.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE BASSENS, PRÈS BORDEAUX.

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° B.594 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).



FONDERIE DE CLOCHES

Ancienne Maison BRIENS, fondée en 1804

Société Anme des Etablts GRIPON Sucr

L. AMELINE, DIRECTEUR

59 & 61, rue Yves-Collet, **BREST** (Fin.) Tél. 2.64

BOURDONS - CLOCHES - CARILLONS
BEFFROIS en fer & en bois.

RÉFÉRENCES, DEVIS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

FOURNITURES ET RÉPARATIONS

LIVRAISON RAPIDE

ANÉMIE

NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE
CONSOMPTION, CHLOROSE
SURMENAGE, CONVALESCENCES
Formation de la Jeunesse.

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang. Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.

Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.

Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.

Dans votre intérêt, exigez le nom **DESCHIENS**, *refusez les imitations.*

DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.206

Chaussures de Luxe et de Fatigue.

MAISON DE CONFIANCE

Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur

25, Rue Kéréon — Quimper — *Rue Kéréon, 25*

CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ

CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles.

-:- PARAPLUIES -:-

RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

SEULES les PLANTES GUÉRISSENT la CONSTIPATION

Elles agissent par la douceur, car ce sont des produits naturels et non des drogues comme les pilules, les sels purgatifs, etc., qui irritent l'intestin au lieu de régulariser ses fonctions et le font marcher à " coup de fouet ".



LA TISANE CISBEY

est souveraine contre

LA CONSTIPATION, LES MAUX D'ESTOMAC ET DE REINS, LES MIGRAINES, BOUTONS, ROUGEURS ET TOUS VICES DU SANG.

Prix de la boîte 2 fr. 50 — Franco poste 2 fr. 75

Bien exiger le nom " CISBEY "

Une Boîte échantillon pour 4 TASSES est offerte gratuitement

Écrire au LABORATOIRE CISTERNE, 12, Boul. Saint-Martin, PARIS (X°)

LE SIROP PHÉNIQUÉ DE VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine ; réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.*

Dans toutes les Pharmacies.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA Manufacture "LA TOILE" ELBEUF (Seine-Inférieure)

envoie gratuitement sur demande

Son NOUVEAU CATALOGUE illustré avec échantillons BLANC

Vous y trouverez tout ce qui est nécessaire en **Linge de Table, de Maison, etc.,** à des prix raisonnables et de qualité irréprochable.

MÉDICATION ALCALINE

ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive n'employez que le SEL VICHY-ÉTAT

0f25 LE PAQUET pour 1 LITRE D'EAU

Toutes Pharmacies.

Du Choix d'un Journal Financier

Le Capitaliste qui veut assurer en même temps la sécurité et le rendement de son portefeuille a besoin, plus que jamais, d'un Journal financier impartial, indépendant et parfaitement informé.

Le **MONITEUR FINANCIER** est l'un des vétérans de la Presse financière (58e année d'existence). Il possède une documentation complète sur toutes les Valeurs (à conserver, à vendre, à éviter).

Le **MONITEUR FINANCIER** donne tous les Vendredis une Cote des Valeurs, des informations, des conseils de placement. Il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait ainsi à toutes les exigences de ses Abonnés.

Le **MONITEUR FINANCIER** est conçu et rédigé dans un but essentiellement pratique et utilitaire. Il publie des renseignements de 1er ordre, puisés aux sources les plus autorisées. Il est un Guide sûr et avisé.

L'abonnement est de Frs : **15**, par An, mais à titre d'essai et pour permettre à tous de l'apprécier, le **MONITEUR FINANCIER** sera envoyé gratuitement pendant 2 mois sur simple demande.

Le MONITEUR FINANCIER, 26, Boulevard Magenta, PARIS

41e Année. Vendredi 29 Janvier 1926. No 5.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Constitutio Apostolica universale Iubilaeum... ; Honoraires de messe ; L'Extrême-Orient au Sacré-Cœur.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Récollections sacerdotales ; Œuvre du Franc de la Presse (suite) ; Henvic ; Mort du Cardinal Mercier ; Ligue d'Action Catholique ; Pèlerinage des Hommes au Sacré-Cœur de Montmartre ; La Presse dans le canton de Quimper ; Nécrologie : M. l'abbé Alain L'Haridon ; Plabennec : le Jubilé ; Brest : Œuvre de la Protection de la Jeune Fille.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Prix du Sang.

—C'est une erreur de croire qu'il faille, pour se refaire du sang, s'astreindre à un régime coûteux. Tous ceux qui ont besoin de sang, c'est-à-dire la légion des anémiques, des affaiblis, des épuisés, peuvent s'en procurer à bon compte. La cure des Pilules Pink suffit.

Les Pilules Pink sont un des médicaments les moins coûteux, tout en étant un de ceux qui possèdent les propriétés les plus actives comme régénérateur du sang et des forces nerveuses. Ces propriétés, jointes à l'action salutaire qu'elles exercent sur l'ensemble des fonctions vitales, font des Pilules Pink un reconstituant tout à fait hors de pair. « Il y avait bien deux ans que mon état de santé laissait à désirer — écrit M. Eugène Grumeau, demeurant, 15, rue de l'Orangerie, à Caluire Lyon (Rhône). Je n'avais aucun appétit et souffrais beaucoup de maux de tête et de maux d'estomac. Ma femme m'ayant dit combien, étant jeune fille, les Pilules Pink lui avaient fait de bien, je décidai d'en prendre. Depuis, je me porte très bien. Les Pilules Pink m'ont rendu les forces et un bon appétit et je ne souffre plus du tout. »

Les Pilules Pink sont incontestablement un des médicaments les plus efficaces contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête, épuisement nerveux.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris, 4 fr. 50 la boîte, 24 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 60 de timbre-taxe par boîte.

La Constipation empoisonne le sang. **LA SCAVULINE** guérit la Constipation.

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle s'empoisonne. Notre intestin est journellement exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. la boîte pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 40 de taxe par boîte.

41e Année. Vendredi 29 Janvier 1926. No 5.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 31 Janvier. — Septuagésime. Semi-double. Violet.
A la messe, mémoire de S. Pierre Nolasque.
A vêpres, mémoires du suivant et de S. Pierre Nolasque.
Lundi, 1er Février. — S. Ignace, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 2. — Purification de la B. V. Marie. Double de 2e classe. Blanc.
Mercredi, 3. — S. Gildas, Abbé. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 4. — S. André Corsini, Evêque. Double. Blanc.
Vendredi, 5. — Ste Agathe, Vierge, Martyre. Double. Rouge.
Samedi, 6. — S. Tite, Evêque. Double. Blanc.
Dimanche, 7. — Sexagésime.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pont-l'Abbé . . . . . le 31 Janvier.
Ursulines de Saint-Pol . . . . . du 1er au 7 Février.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. CONSTITUTIO APOSTOLICA

UNIVERSALE IUBILAEUM ANNO DOMINI MILLESIMO NONGENTESIMO VICESIMO QUINTO IN URBE CELEBRATUM AD TOTUM CATHOLICUM ORBEM EXTENDITUR.

Pius Episcopus servus servorum Dei
Universis Christifidelibus Præsentes litteras inspecturis
Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Servatoris Iesus Christi benignitati habemus ex animo gratiam, quod per Annum sacrum, quem usitato heri sollemnissimoque Romanae Ecclesiae ritu conclusimus, et Nobis paene infinitos iucunditatis fructus potiundos permiserit, et ad ingentem mortalium numerum gratiae veniaeque suae divitias misericors protulerit. Etenim ad centena millia, ex quovis civitatum ordine, fideles vel ex disiunctissimis omnium regionibus in Almam hanc Urbem peregrini convenere : qui quidem advenae

Archives diocésaines de Quimper et Léon

non tam civibus romanis, eodem ceteroqui studio sacrae indulgentiae fruendae inflammatis, quam catholico nomini universo et ipsis hominibus ab Ecclesia alienis mirabile fidei pietatisque suae visi sunt praebere spectaculum, voluntatesque praeterea suas cum Apostolica Sede et Nobiscum, arctius, si quidem necesse erat, copulaverunt. Optimo autem fructuosissimoque praeteriti Iubilaei exitu, quem tam crebis flagrantibusque precibus Deo per sacri temporis decursum admotis acceptum referimus, commovemur atque impellimur, ut, more institutoque decessorum Nostrorum, qui patuit Romae ad hesternum usque diem amplissimus veniae thesaurus, eundem universitati fidelium ubique terrarum, proximo anno, patere iubeamus. Hanc sane veniam indulgentiamque ut quam plurimi participent, Venerabiles Fratres Episcopi curent, ut in singulis dioecesis cuiusque suae locis per divini verbi praedicationem, per sacras expeditiones vel spirituales exercitationes ad culpas suas populus deflendas eluendasque permoveatur et ad poenarum remissionem, quae sibi proposita est, impetrandam rite praeparetur : quod ut, in tanta cleri utriusque penuria, commodius fieri possit, a superiore consuetudine Nobis recedendum esse putamus, ex qua Iubilaeum extra Urbem non ultra semestre spatium producebatur. Iidem praeterea Episcopi fideles sibi commissos doceant, ad eandem mentem Nostram, quam in Iubilaeo pro Urbe indicendo aperuimus, idest pro evangelicae fidei propagatione, pro populorum pace et concordia, pro congruenti Ecclesiae catholicae iuribus ordinatione Sanctorum Palaestinae Locorum, eos potissimum orare Nobiscum ipsis oportere.

Itaque, auctoritate omnipotentis Dei, beatorum apostolorum Petri et Pauli ac Nostra, Iubilaeum maximum, quod in hac sacra Urbe celebratum est, ad universum catholicum orbem per has Litteras extendimus et in totum futurum annum prorogamus, ita scilicet ut lucrifieri possit a primis vesperis proximi diei festi Circumcisionis Domini ad plenum diem tricesimum primum mensis Decembris futuri anni MDCCCCXXVI.

Quamobrem omnibus utriusque sexus christifidelibus ubique terrarum, extra Urbem huiusque suburbium, exsistentibus, etiamsi anno sacro proxime elapso Iubilaei veniam lucrati iam sint, apostolica auctoritate Nostra largimur, ut plenissimam peccatorum indulgentiam ac remissionem adipisci bis queant, idest primum aut sibi aut animis defunctorum expiandis, secundo autem in horum tantummodo levationem, dummodo rite confessi ac sacra synaxi refecti — quam ad rem confessio annua et Paschalis communio minime suffragabuntur, — intra futurum annum MDCCCCXXVI, ecclesiam loci praecipuam tresque alias ecclesias vel oratoria publica ad hoc designanda, semel in die, per quinque continuos vel seiunctos dies, cum naturales tum ecclesiasticos,ad canonum normam computandos, pie inviserint et ad mentem Nostram supplices Deo preces adhibuerint. Iidem locorum Ordinarii sive per se ipsi sive per vicarios foraneos et parochos aliosve ecclesiasticos viros, quibus hanc potestatem, etiam, si libuerit, per integrum anni spatium utendam, permiserint, designabunt, praeter cathedralem ecclesiam in civitate episcopali et praecipuam in ceteris dioecesis locis, tres alias tam in illa quam in istis a quibusvis fidelibus visitandas : quodsi quattuor alicubi ecclesiae vel oratoria publica desint,

Ordinarii, pro suo prudenti arbitrio, aut per se ipsi aut per suos delegatos decernere poterunt, ut in minore aedium sacrarum numero, et vel in una, ubi una tantummodo adest, quattuor illas diurnas visitationes agi liceat.

Ut autem iis consulamus, qui in peculiari rerum locorumque condicione versentur, haec statuimus quae sequuntur.

I. Qui per annum fere semper navigant iterve faciunt, iis fas esto, cum ad certam se stationem receperint, ibi iubilaeum semel lucrari, ea lege ut, ceteris simul parendo praescriptis, praecipuam loci ecclesiam uno tantummodo die quinquies invisant.

II. Ordinarii locorum aut per se ipsi aut per vicarios foraneos, per praelatos regulares quod ad eorum subditos, per parochos vel confessarios in dioecesi adprobatos, quibus huiusmodi fecerint potestatem — vel habitualiter atque extra confessionem exercendam, — possint, si qui impediantur ne imperatas visitationes obeant, harum numerum, pro rerum personarumque necessitate, contrahere et reducere ; concedere, ut visitationes, nulla habita unius eiusdemque diei ratione, seiungi pro lubitu queant ; cum vero res postulaverit, eas dispensando commutare in alia religionis, pietatis caritatisve opera, ad singulorum condicionem accommodata, quae tamen aliunde non sint sub peccato debita. — Impeditos autem heic intellegi volumus moniales, sorores religiosas, tertiarias regulares, pias feminas et puellas aliasve personas in gynaeceis seu Conservatoriis degentes ; item anachoretas monasticum regularemve Ordinem profitentes et potius contemplationi quam actioni vitae deditos, ut Cistercienses Reformatos B. M. V. de Trappa, Eremitas Camaldulenses et Carthusianos ; praeterea eos, qui aut captivi sunt aut in carceribus custodiuntur, et ecclesiasticos vel religiosos viros, qui in coenobiis aliisve domibus, emendationis causa, detinentur. Impediti ii quoque censeantur, qui aut domi aut in nosocomiis sive morbo sive imbecilla valetudine laborant, et quotquot aegrotis adsunt, et generatim ii omnes, qui certo impedimento prohibentur quominus statutas visitationes obeant : aequo autem iure esse volumus operarios, quos in Constitutione *Apostolico muneri,* die XXX mensis Iulii superiore anno data, descripsimus, et senes qui septuagesimum aetatis annum excesserint.

III. Ordinariis locorum pariter liceat — etiam per delegatos quos supra memoravimus eademque ratione — minorem visitationum numerum praestituere, *a*) conlegiis auctoritate ecclesiastica adprobatis sive clericalibus sive religiosis ; *b*) confraternitatibus, piis unionibus, atque iis tantummodo laicorum consociationibus, quarum sit catholica opera provehere ; *c*) adulescentibus qui in conlegiis vivunt vel conlegia, institutionis educationisque gratia, aut cotidie aut statis diebus celebrant ; *d*) christifidelibus omnibus, qui, duce parocho, vel sacerdote quem parochus delegarit, visitationes peracturi sunt. — Ea tamen lege Ordinarii visitationum minuant numerum, ut hi omnes, quos nominavimus, pompa instituta, etiam sine suis insignibus, ad invisendas aedes sacras incedant.

IV. Ubicumque autem, quavis de causa, ita incedendi per publicas vias copia non erit, Ordinario loci eiusve delegatis

Archives diocésaines de Quimper et Léon

liceat, ut supra, visitationum numerum contrahere et reducere, modo intra aedis sacrae saepta aut pompa ducatur aut saltem visitatio sollemniter communiterque fiat ab omnibus ibi una congregatis. Ordinarius autem loci eiusve delegati ab obligatione confessionis et sanctae Communionis nullum alium exsolvant, nisi quem ab alterutra gravis morbus prohibeat.

Ad facultates quod attinet, confessariis, ceteroquin ad iuris normam adprobatis, tribuendas, quas in excipienda iubilaei confessione salutariter adhibeant, haec, quae sequuntur, decernimus.

I. Confessariis illae integrae sunto facultates absolvendi, dispensandi, commutandi, quascumque ab hac Apostolica Sede vel in perpetuum vel ad tempus, quoque pacto, legitime impetrarint ; immo simul cumulateque, ad iuris praescriptum, et pluries pro eodem poenitente sive iis omnibus sive his, quae mox concessuri sumus, uti valide et licite possint. Qualicumque autem poenitens, cum confessionem iubilaei sincera lucrandae indulgentiae intentione instituit, absolutione, dispensatione, commutatione donatus erit, si postea, mutata voluntate a complendis reliquis praescriptis operibus destiterit, eadem non idcirco irrita erit.

II. Monialibus aliisque feminis, quarum ad confessiones excipiendas, ex Codicis praescripto, specialis Ordinarii adprobatio requiritur, fas esto hanc dumtaxat iubilaei confessionem apud quemvis confessarium ab eodem loci Ordinario pro utroque sexu adprobatum peragere : qua semel completa, iam nulla confessarius iste in eandem poenitentem iurisdictione gaudeat, nisi ad Codicis leges.

III. Confessarius eos omnes, pro quibus ab Ordinario loci vel a Nobis adprobatus sit, in confessione iubilaei excipienda, absolvere possit, in foro sacramentali tantum, a quavis censura a iure vel ab homine inflicta, occulta vel publica, aut ab Ordinario sibi reservata aut a iure Apostolicae Sedi simpliciter specialive modo vel Ordinariis reservata: itemque a quovis peccato, utcumque gravi et Ordinariis vel S. Sedi reservato ; iniuncta tamen salutari poenitentia aliisque de iure iniungendis. — A nulla ex censuris Apostolicae Sedi specialissimo modo reservatis absolvere queat, praeterquam a crimine absolutionis complicis a peccato turpi non plus semel vel bis attentatae. At confessario poenitensi praecipiat, *a*) ut complicem, si forte ad confitendum redierit, moneat cum de absolutionis a se impertitae invaliditate, tum de eiusmodi confessionibus apud alium confessarium iurisdictione munitum necessario iterandis ; *b*) ut, occasione relapsus remota, abstineat se in posterum ab audienda complicis confessione, etsi a peccato complicitatis alias absoluti, quoad sine scandali et infamiae periculo fieri poterit. — Confessarius si quem a censura publica vel ab homine inflicta in foro sacramentali tantum absolverit, eum iubeat in foro externo se gerere ad praescriptum can. 2251 ; caveat autem confessarius ne quemquam publica censura irretitum in foro conscientiae Deo reconciliet, nisi is paratus sit intra sex menses Ecclesiae satisfacere et scandalum damnumque reparare.

IV. Confessarius ne in foro quidem interno, nisi ad praescriptum can. 2254, eos absolvat, qui, aut in censuram aliquam

incurrerint a Pio X per Constitutionem *Vacante Sede Apostolica* Romano Pontifici reservatam, aut secretum S. Officii alterumve simile violaverint ; itemque praelatos cleri saecularis ordinaria iurisdictione in foro externo praeditos superioresque maiores religionis exemptae, qui in censuram Romano Pontifici speciali modo reservatam publice inciderint.

V. Haeretici, praesertim qui fuerint publice dogmatizantes, ne absolvantur, nisi, abiurata saltem coram ipso confessario haeresi, scandalum, ut par est, reparaverint. Similiter quicumque sectis massonicis aliisque id genus vetitis notorie adscripti sint, ne absolvantur, nisi praemissa coram confessario abiuratione aliisque servatis de iure servandis, a secta recesserint et scandalum, quantum licuerit, removerint.

VI. Qui bona vel iura ecclesiastica sine venia acquisiverint, iis ne impertiatur absolutio, nisi Ecclesiae satisfecerint vel saltem sincere promiserint se quamprimum satisfacturos.

VII. Qui falsam sollicitationis denuntiationem admiserit, is ne absolvatur, nisi aut eam formaliter retractaverit, aut saltem ad eam quamprimum retractandam atque ad sarcienda calumniae damna serio paratum se praebeat.

VIII. Confessarius in ipsa tantummodo iubilaei confessione, ex iusta et probabili causa, omnia et singula vota privata, etiam Sedi Apostolicae reservata, iurata quoque, in alia pia opera dispensando commutare possit. Votum autem castitatis perfectae et perpetuae, etiamsi ab origine publice emissum sit in professione religiosa — neutiquam, contra, si poenitens fuerit in Ordine sacro lege caelibatus adstrictus, — subinde tamen, aliis eius professionis votis per dispensationem sublatis, firmum atque integrum manserit, similiter possit, ex iusta et probabili causa, in alia pia opera dispensando commutare. Votum vero a tertio acceptatum ne remittat neve commutet, nisi is, cuius interest, libenter expresseque consenserit. Votum denique non peccandi aliave poenalia vota ne commutet nisi in opus, quod, non minus quam ipsum votum, a peccando refrenet.

IX. Idem confessarius in excipienda iubilaei confessione dispensare possit, pro solo conscientiae foro, atque ad hoc unice ut poenitens Ordines iam susceptos sine infamiae vel scandali periculo exerceat, a quavis irregularitate ex delicto prorsus occulto ; item ab irregularitate ex homicidio voluntario aut abortu, de qua in can. 985 § 4° ; sed in hoc homicidii voluntarii et abortus casu, poenitenti onus imponat, sub poena reincidentiae, recurrendi intra mensem ad S. Poenitentiariam et standi eius mandatis.

X. Similiter in solo foro conscientiae et sacramentali liceat confessario dispensare : *a*) ab impedimento prorsus occulto consanguinitatis in tertio vel secundo gradu collaterali, etiam attingente primum, quod ex generatione illicita proveniat, solummodo ad matrimonium convalidandum, imperata tamen consensus ad iuris normam renovatione, minime vero ad contrahendum vel in radice sanandum ; *b*) ab occulto criminis impedimento — neutro tamen machinante — sive de matrimonio contracto agatur sive de contrahendo ; iniuncta, in primo casu, privata renovatione consensus, secundum canonem 1135 ; imposita, in utroque, gravi diuturnaque salutari poenitentia.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Itaque haec omnia, quae per has Litteras constituimus ac declaravimus, volumus firma et valida exsistere et fore, ad effectum iubilaei ad universum catholicum orbem proferendi, non obstantibus contrariis quibuslibet. Earum autem exemplis atque excerptis, manu tamen alicuius notarii publici subscriptis et sigillo viri in ecclesiastica dignitate constituti munitis, eandem iubemus adhiberi fidem, quae hisce adhiberetur Litteris, si forent exhibitae vel ostensae.

Nulli igitur liceat paginam hanc Nostrae concessionis et voluntatis et declarationis infringere vel ei, ausu temerario, contra ire. Quod si quis attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Apostolorum Petri et Pauli se noverit incursurum.

Datum Romae apud Sanctum Petrum die XXV mensis Decembris, in festo Nativitatis D. N. Iesu Christi, anno MDCCCCXXV, Pontificatus Nostri quarto.

O. CARD. CAGIANO,
S. R. E. Cancellarius.

A. CARD. FRUHWIRTH,
Poenitentiarius Maior.

JOANNES ZANI-CAPRELLI, PROTONOTARIUS APOSTOLICUS
DOMINICUS SPOLVERINI PROTONOTARIUS APOSTOLICUS.

Loco ✠ Plumbi.

II. Honoraires de messe. — Par ordonnance rendue le 22 Janvier 1926 et notifiée à tous les chefs de paroisse, Monseigneur l'Evêque de Quimper a fixé le taux de l'honoraire de messe dans le diocèse, à huit francs si la messe est à jour libre, et à dix francs, si elle est promise pour un jour déterminé.

Monseigneur défend d'accepter désormais des honoraires au-dessous des taux fixés ci-dessus.

III. — A l'occasion de la mort de Son Eminence le cardinal Mercier, primat de Belgique, Monseigneur l'Evêque a adressé, au nom du diocèse, ses condoléances au Vicaire capitulaire de Malines.

IV. — M. le Secrétaire général de l'Evêché prie MM. les Curés et Recteurs de régler au plus tôt leur abonnement (12 francs) au *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie :* C/C 3480 Nantes.

V. — Plusieurs pèlerinages sont organisés par la France à Rome à l'occasion du septième centenaire de la mort de saint François d'Assise et en vue des béatifications probables pendant l'année 1926.

Les programmes préliminaires sont envoyés sur demande adressée au correspondant régional, M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

VI. L'Extrême-Orient au Sacré-Cœur. — Une Œuvre de messes, de communions et de prières en l'honneur de l'Immaculée Vierge Marie, pour la conversion de tout

l'Extrême-Orient, proposée dès 1914 par le R. P. Abbé de la Trappe de N.-D. de Consolation, près Pékin, a été canoniquement approuvée à Rome et enrichie de précieuses faveurs spirituelles.

La direction générale de l'Œuvre a été confiée par le Souverain Pontife — qui désire voir cette Œuvre prendre la plus grande extension — au Supérieur général des Trappistes, et le centre de l'Œuvre est au monastère de Cîteaux.

Pour répondre au désir du R. P. Abbé de N.-D. de Thymadeuc, directeur délégué, Nous chargeons M. le chanoine Le Roy d'organiser dans Notre diocèse l'Œuvre nouvelle, à laquelle Nous Nous sommes Nous-même inscrit. Une indulgence plénière étant accordée aux associés qui, aux fins de l'Œuvre, feraient au moins vingt minutes d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé, Nous autorisons la bénédiction du Saint-Sacrement avec exposition, à la réunion mensuelle des membres de l'Œuvre, si cette réunion est suffisamment nombreuse.

Les conditions d'admission sont : 1° l'inscription nominale sur le registre de l'Œuvre dans un centre ; 2° une messe ou douze communions chaque année.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Septuagésime, 31 Janvier* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Mardi : à 7 h. 1/2, à la cathédrale, messe pour la Ligue des Françaises.

Mardi 2 Février, fête de la Purification de la T. Ste Vierge : offices comme le dimanche, sans messe de 11 h. 1/2. — Avant la grand'messe, bénédiction solennelle des cierges et procession à l'intérieur de l'église. — *Le même jour*, à 8 heures, à la chapelle, réunion de la Congrégation des Dames et des Mères Chrétiennes.

Mercredi : à 8 h. 1/2 du soir, réunion du Tiers-Ordre des hommes. — *Mercredi aussi* : confession des filles du catéchisme, communion le lendemain.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts. — *Le même jour* : à 8 heures du soir, réunion des femmes de la Ligue de Défense religieuse.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement de 6 h. 1/2 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration, pour les hommes seuls.

Samedi : confession des garçons du catéchisme, communion le lendemain.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Septuagésime (31 Janvier)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés. — *Ce même jour* : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

Mardi : confession des enfants qui ont fait la communion privée.

Mercredi : confession des enfants qui ont fait la 1re communion solennelle. — Messes de communion des enfants, *mercredi* et *jeudi*.

Archives diocésaines Quimper et Léon

Mardi, fête de la Purification : à 8 heures, bénédiction des cierges et grand'messe. — A 8 heures du soir, chant des Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

1er vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur et réunion des Bretons. — A 7 heures, réunion des dames, instruction, bénédiction. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures du soir. A 5 heures, bénédiction. — Le soir, de 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : 8 heures, messe de l'archiconfrérie pour la Conversion des Pécheurs.

Récollections sacerdotales. — Directeur M. le chanoine Alfred Le Roy : *Ploudalmézeau*, mercredi 10 Février ; *Plouarzel*, jeudi 11 ; *Plabennec*, vendredi 12.

Œuvre du Franc de la Presse *(suite)*. — *Quimper* (Likès), M. Le Gall, aumônier, 247 fr. 50 ; *Lesneven*, Mlle Marie Roudaut, 278 fr. — Total général de l'année 1925 : 9.335 fr. 50.

Adresser les cotisations à M. le chanoine Le Roy, Quimper, c/c Nantes 44.74.

HENVIC. — Nous recommandons aux prières des lecteurs de la *Semaine* la retraite d'hommes qui sera donnée à Henvic, du 7 au 11 Février.

Mort du cardinal Mercier. — Malgré une intervention chirurgicale, l'illustre et vénéré cardinal Mercier s'est éteint doucement le 23 Janvier, les yeux fixés sur le crucifix. Agonie sereine qui a fixé pendant quelques jours l'attention inquiète et respectueuse du monde. Le Cardinal réunissait en lui tout ce qui fait qu'un homme domine et représente son temps : science, sainteté, autorité, courage. On sait son rôle pendant les années tragiques qui mirent la Belgique sous le joug allemand. Il fut la conscience et l'âme du peuple belge. Le *Moniteur* du 7 Août 1919, expression de l'admiration et de la reconnaissance nationale portait de lui cet éloge : « S'arma de sa haute dignité de prince de l'Eglise et de primat de Belgique pour mieux servir ; fut, au dire même de l'ennemi, l'incarnation de la Belgique occupée ».

Parmi les hauts témoignages de sympathie qui sont parvenus au roi des Belges et au Chapitre de la cathédrale de Malines, citons celui du président de la République, M. Doumergue :

« *Profondément ému de la nouvelle de la mort du vénéré cardinal Mercier, je m'associe avec la France à la douleur et au deuil de la Belgique. Nous garderons fidèlement le souvenir de cet éminent prélat qui restera dans l'histoire un des plus nobles exemples de patriotisme et de courage.* » GASTON DOUMERGUE. »

M. Briand a fait parvenir ses condoléances par l'intermédiaire de notre ambassadeur, M. Herbette.

M. le général de Castelnau, au nom de la Fédération catholique, a adressé le télégramme suivant au doyen du Chapitre :

« *Les catholiques de France, groupés dans la Fédération nationale catholique, douloureusement émus par la perte irréparable qui afflige si profondément la Belgique vous prient d'agréer et de faire agréer leurs religieuses et ferventes condoléances.*

» *Tous garderont et vénéreront à jamais la mémoire de la sainte vie, du magistral enseignement, du patriotisme ardent du grand cardinal, ce noble ami de la France qui, héroïquement dressé au nom du droit et de la justice, a toujours fait rayonner sur le monde les lumières de la vérité.*

» *Aujourd'hui comme hier, les catholiques de la Fédération intimement unis avec leurs frères de Belgique dans les mêmes douleurs, prient pour l'âme auguste de S. Em. le cardinal Mercier.*

» Général DE CASTELNAU. »

M. Herriot, président de la Chambre des Députés, a prononcé au début de la séance de mardi, un magnifique éloge du défunt. M. Briand a tenu à y associer le Gouvernement tout entier.

Presque unanimement, les journaux de toutes nuances s'inclinent, la plupart avec admiration, tous avec respect, sur la dépouille du grand Cardinal.

Le conseil des ministres de Belgique a décidé que les funérailles seraient nationales et seraient célébrées jeudi à Bruxelles. Une autre cérémonie a eu lieu le lendemain, vendredi, à Malines, où l'inhumation s'est faite dans la cathédrale.

Ligue d'Action catholique. — La journée du 28 Février sera incomparable. Les paroisses les plus reculées du diocèse annoncent au moins quelques représentants. L'une d'entre elles nous fait connaître qu'il ne faudra pas moins de trois jours pour accomplir le voyage, mais elle enverra tout de même au moins dix représentants. C'est comprendre l'importance de notre Assemblée générale et vouloir selon ses moyens en assurer le succès. D'autres paroisses plus rapprochées nous annoncent des compagnies de cyclistes par 2 et 300, des contingents de 5 à 600 hommes.

Ce qu'on peut craindre, c'est qu'il n'y ait pas assez de camions ni de trains pour transporter tous ceux qui veulent venir à cette magnifique assemblée où seront hautement revendiqués les droits des catholiques et en particulier des chefs de famille en face de ceux qui, après s'être emparés des enfants, veulent aussi s'emparer de leur héritage. Les parents catholiques sauront répondre par l'union qui rend fort à ceux qui prétendent disposer de leurs enfants et de leurs biens.

Nous avons adressé à toutes les paroisses une note concernant les voyages par train et par camion. Ceux qui ne l'auraient pas reçue sont invités à nous le faire savoir. Nous tenons à la disposition de ceux qui le désirent la liste des camions de leur région.

Archives diocésaines Quimper et Léon

Mettez-vous bien dans la tête que notre organisation se perfectionne et que ceux-là se trompent qui s'imaginent nous prendre au dépourvu. Tout est prévu, les consignes se précisent et s'exécuteront au moment marqué, envers et contre tout. Plus on voudra s'opposer à notre mouvement, mieux on éprouvera sa force irrésistible.

Dimanche 31 Janvier, grande réunion de la Ligue pour l'arrondissement de Quimperlé. Le même jour, grande réunion pour le canton de Pont-Croix. — Le 3 Février, réunion du Comité diocésain à Quimper.

Les brochures-programme ne seront pas prêtes avant le 10 Février, mais inscrivez-vous, parce qu'on les servira au fur et à mesure du tirage, dans l'ordre d'inscription. Le tirage sera de 50 mille. La brochure, 0 fr. 25 ; on en donne 25 pour 20. Elle sera indispensable pour prendre une part active et disciplinée à l'Assemblée générale.

N'oublions pas qu'on trouve dès maintenant, au Secrétariat, des affiches donnant les noms exacts des orateurs. Prix : 0 fr. 30 non timbrée ; 0 fr. 60 timbrée.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Thomas, recteur de Ploujean, prendra la parole en breton, l'après-midi. Le matin, comme nous l'avons dit, nous entendrons aussi, à partir de 10 heures, plusieurs orateurs bretons et français du terroir.

PÈLERINAGE DES HOMMES AU SACRÉ CŒUR DE MONTMARTRE, A NOTRE DAME DE CHARTRES, A LISIEUX ET A PONTMAIN. — Départ le dimanche soir 14 Mars, retour le jeudi soir 18 Mars.

Prix du Pèlerinage tout compris :

	BREST	LANDERNEAU	MORLAIX
2e classe.	370 fr.	366 fr.	356 fr.
3e —	285	282	276

Envoyer les adhésions au plus tôt à M. le chanoine Alfred Le Roy, Quimper.

*
* *

NOTRE-DAME DES VICTOIRES. Comme dans nos précédents pèlerinages, nous irons prier dans ce sanctuaire aimé ! Marie nous préparera à nos Hommages au Sacré Cœur ; mais avant de nous rendre pour l'heure sainte à Montmartre, nous devrons honorer Ste Jeanne d'Arc, à Saint-Denys de la Chapelle.

Saint-Denys de la Chapelle est comme une relique de la Sainte Nationale. Avant d'assiéger la porte Saint-Honoré, elle vint prier longuement ici. L'église a subi des transformations, mais il reste encore trois des colonnes de l'église primitive qui a vu s'agenouiller devant son autel la Sainte Libératrice de la Patrie ; et bientôt cet antique et précieux souvenir sera consacré par la splendide basilique du VŒU DE PARIS A JEANNE D'ARC.

Voici en peu de mots, l'histoire de ce *vœu En 1914* Paris était menacé de l'invasion allemande. L'ennemi déferlait à une portée de canon. Le gouvernement était parti à Bordeaux, mais il nous restait Jeanne d'Arc et Galliéni.

Le premier vendredi du 4 Septembre, le cardinal Amette, appelé à Rome par la mort du Pape Pie X, avait délégué aux prières de Montmartre, son vicaire général, Mgr Odelin.

Après la messe et l'action de grâces, pressé intérieurement par une inspiration, le prélat va s'agenouiller à l'autel de Notre-Dame des Armées, et devant la statue de Jeanne d'Arc, il fait cette prière : « Jeanne, nous vous promettons, et par vœu, si vous sauvez Paris, si vous écartez l'ennemi, de vous édifier une église, à condition que le chef du diocèse veuille bien ratifier cette promesse. »

A son retour de Rome, au récit de Mgr Odelin, le cardinal Amette donna son adhésion absolue, et le dimanche 13 Septembre, aux prières solennelles de Notre-Dame de Paris, auxquelles 40 000 Parisiens prirent part, le Cardinal fit sien le vœu du 4 Septembre : « Aujourd'hui, je fais le vœu de poursuivre au plus tôt la construction d'une église à la Bse Jeanne d'Arc en ex-voto commémoratif, pour le salut et le triomphe de la France. »

Le cardinal Dubois, ratifiant le vœu de son prédécesseur, a choisi pour édifier l'église du vœu, Saint-Denys de la Chapelle.

La souscription nationale, dirigée par Mgr Roland Gosselin, auxiliaire de Paris, monte vers le premier million.

Nous apporterons nos hommages et notre petite pierre à Saint-Denys de la Chapelle. *(A suivre.)*

AVIS. — Nous prions d'attendre, pour l'envoi de l'argent, que le nombre des adhésions au pèlerinage soit suffisant.

Nous sommes pour l'instant loin de compte.

Les délégations des Sections paroissiales d'agriculteurs ne s'annoncent pas. Seraient-elles infidèles à leur engagement d'une consécration solennelle renouvelée au Sacré-Cœur de Montmartre ?

Nous avons fixé la dernière limite des adhésions au lundi 15 Février.

Les directeurs du Pèlerinage :

Chanoine Alfred LE ROY,
Chanoine René CARDALIAGUET.

La Presse dans le canton de Quimper. — Les prêtres qui dirigent la Presse dans les paroisses du canton de Quimper et M. l'abbé Le Gall ont eu une réunion destinée à l'organisation et à la propagande.

M. Babin l'avait rappelé à Landerneau, une bonne méthode d'apostolat de la Presse met à la base de l'œuvre la prière. C'est l'objet de la Ligue de l'*Ave Maria*. La Ligue compte 300 adhérents en ville. Elle s'étendra aux autres paroisses.

La prière par excellence est la messe. On fut d'avis d'établir une messe mensuelle. Elle sera célébrée successivement dans chacune des paroisses du canton. A tour de rôle chaque paroisse priera pour les intérêts du canton.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Après la prière, l'action. Voici d'abord les publications de la jeunesse. *Le Sanctuaire,* si favorable à l'éclosion et à l'entretien des vocations sacerdotales, est lu par les enfants de chœur de la ville. Ceux de la campagne auront le même avantage. Les autres Illustrés, l'*Echo du Noël, Bernadette,* l'*Etoile Noëliste, Le Pèlerin,* sont largement répandus. On les fera encore mieux connaître dans les catéchismes, les écoles, les patronages, et on y mettra les enfants en garde contre les mauvais Illustrés. La *Croix des Jeunes* est en honneur dans les patronages.

On aborde la question de la Presse quotidienne. On s'efforcera de répandre particulièrement la *Croix* et le *Nouvelliste* dans les familles susceptibles d'avoir un journal quotidien. La Presse hebdomadaire joue un rôle important. Le *Progrès,* le *Courrier,* la *Croix du Dimanche* ont une action très efficace dans le canton. Cette action doit encore s'étendre par divers moyens de propagande dont les suivants furent plus spécialement préconisés. Il faut d'abord éclairer la conscience, qui est faussée chez un trop grand nombre de catholiques. En chaire, dans les réunions, par les tracts, on rappellera aux catholiques l'obligation qui leur incombe de s'abstenir du mauvais journal, de lire et soutenir les journaux catholiques. A famille catholique journal catholique.

Il y a des journaux dans de nombreux dépôts. On suivra le mouvement de la vente.

Le grand moyen de propagande est la distribution gratuite, suivie de la visite à domicile. Il a été pratiqué en ville et dans quelques paroisses. Partout où on l'emploie ce moyen donne d'excellents résultats. Un vicaire d'un autre canton vient ainsi en peu de temps de passer de 25 bons hebdomadaires à 74. Cette méthode sera appliquée dans les diverses paroisses.

Tel fut le travail envisagé dans cette réunion cantonale.

En finissant, disons un mot de l'ensemble du diocèse. Depuis le congrès de Landerneau, il y a eu un travail sérieux dans un bon nombre de paroisses. Journaux quotidiens et hebdomadaires ont gagné de nouveaux lecteurs. Les directeurs de la *Presse diocésaine* et du *Bulletin de l'Action catholique* se félicitent d'un gain de plusieurs milliers d'exemplaires. Ce progrès s'accentuera ; il reste encore beaucoup à faire. Fortifions l'organisation cantonale ; le *Correspondant cantonal* est le trait d'union entre les diverses paroisses du canton, organisons la prière, et mettons en pratique les bonnes méthodes de propagande.

Nécrologie. — M. L'Abbé Alain LHARIDON. — La triste nouvelle de la mort de M. Lharidon s'est répandue dans Brest avec une douloureuse stupéfaction. Elle était si soudaine, si imprévue, qu'on n'y voulait pas croire. M. Lharidon avait été vu, la veille, si gai, si plein de santé et de bonne humeur ! Et cependant, il n'était que trop vrai ! M. Lharidon, qui était venu à Brest le mardi pour offrir ses vœux de bonne année à ses parents et à ses nombreux amis, et qui s'en retournait tout joyeux, le mercredi, dans sa paroisse du Tréhou, M. Lharidon n'était plus de ce monde ! La mort ne lui avait même pas donné le temps de rentrer dans son presbytère. Elle l'avait terrassé sur la route qu'il avait entreprise, malgré le froid excessif et la lourde charge d'une valise qu'il ramenait de Brest, bourrée d'objets ! De bons samaritains, en l'espèce de charitables automobilistes de Dinéault, trouvèrent sur leur chemin le corps inanimé d'un prêtre inconnu pour eux. Ils le mirent dans leur voiture et le transportèrent au presbytère de Hanvec. Là, le vicaire le reconnut, et comme le corps était chaud encore, il lui administra, sous condition, les derniers sacrements. Peu après, le médecin, appelé d'urgence, essaya mais en vain de le ramener à la vie. C'était trop tard ! La mort avait fait son œuvre.

Le corps de M. Lharidon resta un jour au presbytère de Hanvec, et avant de le reconduire au presbytère du Tréhou, M. le Recteur eut la fraternelle charité de chanter pour l'ami que la mort lui amena un premier service funèbre. Le lendemain, vendredi, furent célébrées les obsèques au Tréhou. Malgré la neige abondante qui était tombée toute la journée du jeudi, et qui rendait l'accès du bourg plus difficile que jamais, une quinzaine de confrères étaient réunis autour du cercueil, et une grande partie de la population avait tenu à venir, elle aussi, donner au pasteur, qu'elle connaissait cependant à peine, un dernier témoignage de pieuse sympathie. Puis le corps de M. Lharidon s'en fut une autre fois ! Il quittait Le Tréhou pour aller reposer dans le cimetière de sa paroisse natale, au milieu des siens ! Il s'arrêta une nuit — la dernière! — dans la maison paternelle, et, le samedi matin, il s'achemina, une dernière fois, vers cette église qu'il aimait tant, où il avait chanté sa première grand'messe, où il célébrait encore le mardi précédent ! Cette fois, un autre priait pour lui : son ancien curé de Saint-Martin de Brest, M. le chanoine Henry, qu'entouraient plus de quarante prêtres et une nombreuse assistance de fidèles du Relecq, du Tréhou et de Brest. Après la messe d'enterrement, l'absoute fut donnée par M. le chanoine P. Le Roux, économe de Saint-Jacques, qui conduisit ensuite le corps de son ami d'enfance jusqu'au cimetière.

M. Lharidon était né au Relecq-Kerhuon, en 1876. Il appartenait à une famille très chrétienne, au foyer de laquelle il puisa cette foi solide, et volontiers combative, qui fut, sa vie durant, sa caractéristique. M. Letty, alors recteur de la paroisse, le remarqua bien vite au milieu de ses petits camarades et le dirigea vers le Petit Séminaire de Pont-Croix, où M. Lharidon fit de brillantes études. Entré très jeune au Grand Séminaire, il fut chargé du patronage de Quimper ; et pendant deux années, chaque jeudi et chaque dimanche, il y allait, avec trois autres séminaristes choisis, surveiller et diriger les enfants. Il n'était encore que clerc minoré lorsqu'il termina ses études et qu'on l'envoya comme précepteur à Melgven, dans une famille dont il sut se faire apprécier et dont il demeura par la suite l'ami fidèle et consulté.

Après son ordination sacerdotale, en 1900, il fut nommé vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé. Il y passa trois ans, s'occupant surtout d'œuvres de jeunesse ; volontiers, il eût continué plus longtemps son ministère dans cette paroisse où

Archives diocésaines de Quimper et Léon

son curé, le vénéré M. Péron, et les paroissiens firent des instances pour le garder. Il avait été désigné pour Saint-Martin de Brest ; il y vint en 1903 et y demeura vingt-deux ans. Dans cette nouvelle paroisse, il s'adonna encore au ministère des jeunes. Il y eut longtemps le catéchisme des enfants des écoles laïques. Il y fut co-directeur du patronage, d'abord avec M. l'abbé Thomas, puis avec M. l'abbé Louarn. Il devint ensuite aumônier de la Jeunesse Catholique : c'était au temps où deux courants très distincts se manifestaient dans l'apostolat près des jeunes gens chrétiens, l'un plus hardi, à tendances peut-être excessives, l'autre plus respectueux des formules anciennes, plus docile surtout aux instructions de la hiérarchie catholique. M. Lharidon n'hésita pas : il prit ardemment la direction du groupe de Jeunesse Catholique, qui devint, sans conteste, le plus brillant et le plus agissant de tous ceux qui se fondèrent par la suite dans le diocèse. M. Lharidon fut encore l'aumônier-conseil du cercle d'études des hommes, parmi lesquels se recrutèrent les membres les plus actifs de l'Union Catholique. Tous se rappellent encore les si intéressantes causeries, étincelantes d'un esprit primesautier et d'un enthousiasme débordant; les objections ? il les pulvérisait ! Les difficultés ? il ne devait pas y en avoir d'assez sérieuses pour déconcerter des hommes de foi ! La foi ! La foi vivante, agissante, il y ramenait tout ! et tout lui était matière pour en parler, pour montrer que, sans elle, l'homme n'est rien. Et quand on le voyait récitant son bréviaire, quand on le voyait célébrer la messe — parfois avec une émotion dont il n'était pas maître —, on se rendait bien compte que l'ombre d'un doute ne l'effleura jamais ! Ceux qui ont vécu avec lui, longtemps, dans l'intimité joyeuse de la vie presbytérale pourraient dire aussi quel bon ami il fut et combien il contribua à rendre aimable la vie commune.

Quand il y a trois mois, il fut appelé à diriger la paroisse du Tréhou, ce qui lui plut tout de suite, ce fut l'esprit de foi des paroissiens, se manifestant par une assiduité remarquable aux offices et une obéissance ponctuelle aux lois de l'Eglise : « Nous nous entendrons bien, disait-il avec joie, ce sont des gens de foi ! » Il s'était mis à l'œuvre au milieu de ses ouailles : il donnait tous ses soins aux catéchismes pour lesquels il s'était déjà assuré le concours de personnes pieuses : il s'occupait avec un zèle minutieux de son église et de tout ce qui pouvait embellir les cérémonies du culte. Il avait à cœur d'être vraiment, pour Le Tréhou, le « Bon Pasteur » dans toute l'acception du terme.

Dieu ne lui a pas donné le temps de fournir sa mesure. Il l'a rappelé à Lui, en pleine vigueur ! en pleine force ! M. Lharidon a-t-il eu même le temps de se voir mourir ? Nous l'espérons, car alors il aura certes fait sans hésiter son acte de soumission à la volonté divine. Lorsqu'il offrit ses souhaits à ses paroissiens à l'occasion du nouvel an, il leur souhaitait de ne pas mourir de mort subite, et il ajoutait cependant que c'était une éventualité possible, pour lui tout le premier ! une éventualité devant laquelle il fallait toujours se trouver préparé ! Dans notre chagrin de le voir disparaître si vite, c'est pour nous une consolation de savoir que, le matin même, il avait fait sa « lessive spirituelle », comme il disait volontiers dans sa façon imagée de s'exprimer.

En pensant à M. Lharidon, les vers de Louis Veuillot nous reviennent en mémoire :

J'ai cru en Jésus sur la terre,
Je n'ai pas rougi de sa Loi,
Au dernier jour, devant son Père,
Il ne rougira pas de moi !

et de même que pour le vaillant publiciste chrétien que fut au siècle dernier le bon soldat du Christ, on pourra graver sur la tombe de M. Lharidon, prêtre de Jésus, ces deux mots :

J'ai cru ! Je vois !

PLABENNEC. — **Le Jubilé** (15-24 *Janvier*). — Au XX^e^ siècle, Plabennec reste fidèle à la devise des Carman, ses anciens seigneurs de Lesquelen : « *Doue araog,* Dieu avant ! » Dieu d'abord ! On ne lésine pas avec Dieu : à son service, ni retard, ni hésitation.

Les exercices du Jubilé, donnés sous forme de retour de mission, ont été une nouvelle et éclatante manifestation de ce pieux empressement. Du matin au soir, l'église ne désemplit pas, la prière monte ardente de tous les cœurs, la parole de Dieu est écoutée avec une émotion allant jusqu'aux larmes, les consciences se purifient de plus en plus dans le sang de l'Agneau sans tache, la sainte communion est reçue avec une piété angélique, le Christ-Roi est acclamé avec un enthousiasme délirant, et on Lui promet une inviolable fidélité.

Aux messes de communion générale, on a distribué 2.786 communions : 560 enfants ; 1.025 hommes ; 1.201 femmes. Le dimanche 24 Janvier, presque toute la paroisse s'approchait de nouveau de la sainte table.

Le Jubilé a été prêché par les PP. Le Jollec, Briand, Colin et Chevance. M. le Recteur de Plouvien, M. le Recteur de Gouesnou, M. Cadiou, vicaire à Guissény, et M. Tanguy, vicaire à Guiclan, ont assuré aux missionnaires une précieuse collaboration.

La nomination de leur Curé comme chanoine avait déjà réjoui tous les cœurs à Plabennec ; les exercices du Jubilé viennent de les remplir d'une sainte allégresse. Aussi est-ce avec une ardeur encore renouvelée que tous s'attacheront au service de Celui qu'on leur a montré comme le vrai Maître du monde et l'unique source de vie.

L. J. C.

BREST. — L'Association Catholique des Œuvres de **Protection de la Jeune Fille,** dont le siège est à Paris, 70, rue Denfert-Rochereau, XIV^e^ a., prie MM. les Curés et Recteurs du Léon de vouloir bien vérifier si l'Œuvre de la Protection a une correspondante dans chacune de leurs paroisses, et d'envoyer son nom à la Secrétaire de l'Œuvre, Mlle Salerne, 7, rue Voltaire, à Brest, qui entrera en relation avec elle.

Si cette correspondante n'existe pas, *prière instante* de la nommer.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

Toutes les personnes s'occupant d'Œuvres ont intérêt à s'abonner au TRAIT-D'UNION pages d'information, publication mensuelle, 240 pages en 1924).

Elles y trouveront : *Une formation* religieuse et sociale ; *des monographies* d'œuvres et association féminines ; *des documents* sur les carrières et métiers, sur les écoles, sur les industries et élevages ; *des sujets* de Cercles d'études ; *des éclaircissements* sur les lois ; *des articles* sur l'éducation ; un bulletin bibliographique théâtral pour patronages.

On s'abonne à l'Association Catholique des Œuvres de Protection de la Jeune Fille, 70, rue Denfert-Rochereau, Paris, pour 8 fr. par an. (C. P. Mlle de Soulagran : 369-75.)

Tous les abonnements partent de Janvier.

Librairie P. TEQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^)

H. LANIER (Chanoine) : LE PORTRAIT DE NOTRE DAME PAR SAINT FRANCOIS DE SALES. In-18, 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 65 ; étranger, 2 fr.

A LOUER MAISONS à 2 pièces avec remise et jardin. S'adresser château Keryvoal, Kerfeunteun.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° B.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1868
18, rue Royale, QUIMPER
Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

MALADES DU FOIE
Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir
UN GRAIN DE VALS
assure le fonctionnement du foie et de la vésicule biliaire

TONIQUE AFRICAIN
DU **R. P. ANIEL**
composé avec des plantes africaines.
Reconstituant souverain dans les cas de
GRIPPE, ANEMIE, SURMENAGE
NEURASTHENIE, PALUDISME
7.50 toutes pharm. 8 fr. franco
— AU PROFIT DES MISSIONS —
Demandez opuscule explicatif gratuit
au LABORATOIRE des MISSIONS
Dr Gal Marque Phien 1re cl. Ivry (Seine)





FOURNITURES ET RÉPARATIONS

FONDERIE DE CLOCHES
Ancienne Maison BRIENS, fondée en 1804
Société Anme des Etablts GRIPON Sucr
L. AMELINE, DIRECTEUR
59 & 61, rue Yves-Collet, **BREST** (Fin.) Tél. 2.64
BOURDONS - CLOCHES - CARILLONS
BEFFROIS en fer & en bois.
RÉFÉRENCES, DEVIS ET CATALOGUES SUR DEMANDE
LIVRAISON RAPIDE

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésa.. es .e Quimper et Léon

Du Choix d'un Journal Financier

Le Capitaliste qui veut assurer en même temps la sécurité et le rendement de son portefeuille a besoin, plus que jamais, d'un Journal financier impartial, indépendant et parfaitement informé.

Le **MONITEUR FINANCIER** est l'un des vétérans de la Presse financière (58e année d'existence). Il possède une documentation complète sur toutes les Valeurs (à conserver, à vendre, à éviter).

Le **MONITEUR FINANCIER** donne tous les Vendredis une Cote des Valeurs, des informations, des conseils de placement. Il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait ainsi à toutes les exigences de ses Abonnés.

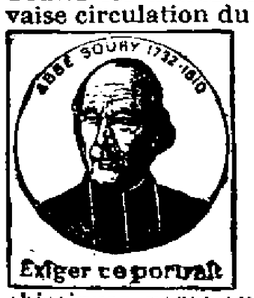
Le **MONITEUR FINANCIER** est conçu et rédigé dans un but essentiellement pratique et utilitaire. Il publie des renseignements de 1er ordre, puisés aux sources les plus autorisées. Il est un Guide sûr et avisé.

L'abonnement est de Frs : **15**, par An, mais à titre d'essai et pour permettre à tous de l'apprécier, le **MONITEUR FINANCIER** sera envoyé gratuitement pendant 2 mois sur simple demande.

Le MONITEUR FINANCIER, 26, Boulᵈ Magenta, PARIS

CONSEIL AUX DAMES

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le *sang*, l'*estomac* et les *nerfs*, et seule la



Exiger ce portrait

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs fillettes une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY.**

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques.

Les malades qui souffrent de *Maladies Intérieures* trouveront la santé en employant la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY.**

Celles qui craignent les accidents de la *Ménopause* doivent faire une cure avec la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies le flacon 7 fr. 75.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

40

41e Année. Vendredi 5 Février 1926. No 6.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie: . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Lettre Encyclique de S. S. Pie XI instituant la fête du Christ-Roi (à suivre) ; Visites du Jubilé ; Nominations ; Décès.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de service ; Récollection sacerdotale ; Propagation de la Foi ; Office départemental des Pupilles de la Nation ; Ligue d'Action Catholique : Réunion du Comité diocésain, L'Assemblée générale de Landerneau, Subventions municipales, Les dernières réunions ; Lesneven : Retraite ; Taulé : Retour de mission ; Pont-l'Abbé : La Révérende Mère Thérèse de Jésus ; La Jeunesse Catholique Bretonne.

III. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

STATUES, CHAIRES A PRÊCHER, AUTELS CONFESSIONNAUX, STALLES

Chêne de choix —:— Travail très soigné —:— Prix modérés

François GODEC, Pont-Croix

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et Entre les repas 2 à 3

PASTILLES VICHY-ETAT

assainissent la bouche -- facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE VICHY-ETAT — TOUTES PHARMACIES

CONFITURES EN TOUS GENRES
COMPOTES POUR PATISSIERS

La Petite Bretonne

A. VILLARD

QUIMPER

TÉLÉPHONE 2-01 — **10, rue de Locronan**



FONDERIE DE CLOCHES

Ancienne Maison BRIENS, fondée en 1804

Société Anme des Etablts GRIPON Sucr

L. AMELINE, DIRECTEUR

59 & 61, rue Yves-Collet, **BREST** (Fin.) Tél. 2.64

BOURDONS - CLOCHES - CARILLONS
BEFFROIS en fer & en bois.

RÉFÉRENCES, DEVIS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

FOURNITURES ET RÉPARATIONS

LIVRAISON RAPIDE

41e ANNÉE. Vendredi 5 Février 1926. N° 6.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 7 Février. — Sexagésime. Semi-double. Violet.
A la messe, mémoire de S. Romuald.
A vêpres, mémoires du suivant et de S. Romuald.
Lundi, 8. — S. Jean de Matha, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 9. — S. Cyrille d'Alexandrie, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Mercredi, 10. — Ste Scolastique, Vierge. Double. Blanc.
Jeudi, 11. — Apparition de l'Immaculée. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 12. — Les Sept Fondateurs de l'Ordre des Servites. Double. Blanc.
Samedi 13. — Office de la Ste Vierge. Simple. Blanc.
Dimanche, 14. — Quinquagésime.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Saint-Pol . . . . . du 7 au 8 Février.
Ursulines de Quimper . . . . . du 9 au 14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. LETTRE ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI

INSTITUANT

LA FÊTE DU CHRIST-ROI

A nos vénérables Frères les Patriarches, les Archevêques, les Evêques et autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège apostolique,

PIE XI, PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Dans la première Encyclique qu'au début de Notre pontificat Nous avons adressée aux évêques de l'univers, il Nous souvient de l'avoir déclaré ouvertement, en recherchant les causes pro-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fondes des calamités qui accablent l'humanité et avec lesquelles celle-ci est en lutte : non seulement ce déchaînement de malheurs a envahi l'univers parce que la plupart des hommes ont banni Jésus-Christ et sa loi très sainte de leurs coutumes et de leur vie particulière comme de la société familiale et de l'Etat, mais encore l'espoir d'une paix durable entre les peuples ne brillera jamais tant que les individus et les Etats s'obstineront à rejeter l'autorité de Notre Sauveur. C'est pourquoi Nous avons averti qu'il fallait chercher *la paix du Christ dans le règne du Christ ;* Nous avons promis d'y contribuer de tous Nos moyens : dans le règne du Christ, disons-Nous, car pour rétablir solidement la paix il ne Nous apparaissait pas de remède plus efficace que la restauration du règne de Notre Seigneur. Depuis, l'espérance fondée de temps meilleurs s'est élevée au spectacle du zèle nouveau ou bien plus vif des peuples à l'égard du Christ et du seul artisan de paix, son Eglise ; autre constatation, beaucoup de ceux que le mépris de la puissance du Rédempteur avait comme exilés de son royaume préparent très à propos et méditent le retour à leur devoir d'obéissance envers lui.

De tous les événements qui se sont déroulés au cours de l'année sainte, événements dignes de passer à la postérité, est-ce que le fondateur de l'Eglise, notre Chef et Roi suprême, n'a pas recueilli un accroissement magnifique d'honneur et de gloire ?

En effet, l'Exposition missionnaire a vivement frappé les esprits ; elle a montré le labeur que l'Eglise s'impose sans arrêt pour étendre chaque jour le règne de son Epoux sur tous les continents et toutes les îles de l'océan, même les plus lointaines; elle a représenté les nombreuses régions que des missionnaires courageux et invincibles ont, au prix de leurs sueurs et de leur sang, gagnées au catholicisme, et aussi les immenses territoires qu'il reste à soumettre à l'empire si bienfaisant de Notre Roi.

De plus, les multitudes qui, au cours de cette époque sainte, sous la conduite de leurs évêques ou de leurs prêtres, affluèrent de toutes parts à Rome, quel dessein les amenait, sinon celui de confesser, l'âme purifiée de ses fautes, près du tombeau des apôtres et devant Nous, qu'elles étaient et resteraient soumises à la puissance du Christ ?

Et ce règne de Notre Sauveur resplendit d'une lumière nouvelle quand, après avoir approuvé la louange de leurs éclatantes vertus, Nous avons décerné à six bienheureux confesseurs ou vierges les honneurs de la canonisation. Oh ! quel sentiment de joie, quelle consolation envahit Notre âme lorsque, dans la majesté de Saint-Pierre, sitôt achevée la lecture du Décret, l'immense multitude des fidèles, rendant grâces à Dieu, chanta d'une même voix : « *Tu Rex gloriae, Christe ;* Vous êtes un Roi glorieux, ô Christ. » En effet, pendant que les hommes et les peuples éloignés de Dieu descendent, à travers les flammes d'une mutuelle envie et au milieu de luttes intestines, vers la ruine et la mort, l'Eglise de Dieu, continuant de distribuer au genre humain sa nourriture spirituelle, enfante au Christ et lui forme l'une après l'autre une race très sainte d'hommes et de femmes ; et le Christ, qui eut en leur personne de très fidèles sujets et serviteurs, ne cesse pas de les appeler à la béatitude éternelle du royaume céleste.

Comme aussi le seizième centenaire du Concile de Nicée tombait durant le Jubilé, Nous avons ordonné de célébrer cet événement et Nous l'avons commémoré Nous-même dans la basilique vaticane avec d'autant plus de satisfaction que ce Concile a défini et proposé comme un dogme de la foi catholique la consubstantialité du Fils avec le Père, et que, en insérant dans sa formule de foi ou son Symbole les paroles : « dont le règne n'aura point de fin », il affirma la dignité royale du Christ.

Puisque cette année sainte a présenté plus d'une occasion opportune de glorifier le règne du Christ, Nous estimons tout à fait conforme à Notre charge apostolique d'accéder aux très nombreuses prières des cardinaux, des évêques et des fidèles, dans leurs suppliques particulières ou communes, et de clore cette année jubilaire en introduisant dans la liturgie ecclésiastique une fête spéciale en l'honneur de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi. Cette décision nous réjouit à tel point, Vénérables Frères, que Nous désirons vous en entretenir quelques moments ; ce sera votre devoir ensuite de porter à la connaissance des fidèles ce que Nous dirons du culte envers le Christ-Roi et de le présenter de manière que cette fête annuelle à établir produise maintenant et à l'avenir de multiples fruits.

La souveraine excellence qui élève le Christ au-dessus de toutes les créatures lui fit donner dans un sens spécial le titre de roi ; c'est un usage antique et commun. C'est ainsi qu'il est appelé roi *des intelligences humaines,* non pas tant pour la pénétration de son esprit et l'étendue de sa science que parce qu'il est la Vérité et qu'il est nécessaire aux hommes de puiser près de lui la vérité et de la recevoir avec soumission ; Roi *des volontés humaines,* car non seulement à la sainteté de la volonté divine répondent en lui une intégrité et une obéissance absolument parfaites de la volonté humaine, mais c'est encore son impulsion, ce sont ses inspirations, qui présentent à notre libre arbitre les sentiments qui nous enflamment aux plus nobles actions. Enfin, le Christ est reconnu comme le Roi *des cœurs* à cause de la *charité suréminente de sa science* (*Eph.* III, 19) et de sa bienfaisante douceur qui attire les âmes ; car, jusqu'ici, il n'y eut aucun homme qui fût aimé et il n'y aura jamais aucun homme qui soit aimé par l'univers entier comme le fut et le sera Jésus-Christ.

Considérons de plus près cette vérité. Il n'est personne qui ne le voie, le nom de roi et la puissance royale doivent être, au sens propre du mot, attribués au Christ-Homme ; c'est seulement en tant qu'homme que l'Ecriture dit qu'il a reçu du Père *puissance, gloire et règne* (*Dan.* VII, 13-14), puisque le Verbe de Dieu, consubstantiel au Père, ne peut pas ne pas avoir tout en commun avec le Père, et, par conséquence, l'empire souverain et absolu sur toute la création.

Cette affirmation que le Christ est Roi, ne la lisons-nous pas çà et là dans les Ecritures ? Il est appelé le Dominateur qui doit sortir de Jacob (*Nombres,* XXIV, 19), que le Père a établi roi sur Sion, sa montagne sainte, qui recevra en héritage les nations et comme domaine les extrémités de la terre (*Ps.* II) ; le chant nuptial qui célébrait, sous la forme d'un roi très riche et très puissant le vrai Roi d'Israël encore à venir, contient cette strophe : *Ton trône, ô Dieu, est établi pour toujours ; le sceptre de*

Archives diocésaine[redacted]e Quimper et Léon

ta royauté est un sceptre de droiture (*Ps.* XLIV). Laissons de côté de nombreux textes semblables. Dans un autre passage, une prophétie esquissant avec plus de netteté les traits du Christ annonçait que son règne ne connaîtrait pas de frontières et qu'il recevrait comme de riches présents la justice et la paix. *En ses jours se lèveront la justice et une paix profonde... Il étendra son domaine d'une mer à l'autre, du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre* (*Ps.* LXXI). A ces textes s'ajoutent les nombreux oracles des prophètes, et tout d'abord ce texte très connu d'Isaïe : *Un enfant nous est né et un fils nous a été donné. L'empire a été posé sur ses épaules ; et on le nomme Admirable, Conseiller, Dieu, Fort, Père éternel, Prince de paix. Son empire s'étendra et la paix n'aura point de fin ; il siégera sur le trône de Dieu et possédera son royaume, pour l'établir et l'affermir par le droit et la justice dès maintenant et pour toujours* (*Isaïe*, IX, 6-7). Les autres prophètes ne rendent pas d'oracles différents de celui d'Isaïe ; ainsi Jérémie prédisant le *Rejeton juste* qui surgira de la race de David, ce Fils de David qui *régnera avec le titre de Roi et possédera la sagesse et qui rendra la justice sur terre* (*Jer.* XXIII, 5) ; ainsi Daniel qui annonce un royaume établi par le Dieu du Ciel, royaume *qui ne sera jamais détruit... qui subsistera à jamais* (*Dan.* II, 44), et il ajoute peu après :

Je regardais dans les visions de la nuit, et voici que sur les nuées vint comme un Fils d'homme ; il s'avança jusqu'au vieillard et on l'amena devant lui. Et celui-ci lui donna puissance, gloire et règne, et tous les peuples, nations et langues le servirent ; sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son royaume ne sera jamais détruit (*Dan.* VII, 13-14).

La prophétie de Zacharie sur le Roi très doux qui, *assis sur l'ânesse et sur l'ânon*, entrerait, aux acclamations du peuple, dans Jérusalem *comme un juste et un Sauveur* (*Zach.* IX, 9), est-ce que les saints évangélistes n'en ont pas reconnu l'accomplissement et ne l'ont pas approuvée ?

Cette doctrine du Christ-Roi, sur laquelle Nous avons recueilli quelques témoignages dans les livres de l'Ancien Testament, n'est pas inconnue dans les pages du Nouveau ; bien au contraire, elle y trouve une magnifique et splendide confirmation. Effleurons seulement le message de l'archange apprenant à la Vierge qu'elle enfanterait un fils auquel le Seigneur Dieu donnerait le trône de David son père et qui régnerait éternellement sur la maison de Jacob, et dont le règne n'aurait point de fin (*Luc.* I, 32-33). Le Christ porte lui-même témoignage de sa puissance. Soit lorsque, dans son dernier discours au peuple, il parla des récompenses ou des peines réservées pour toujours aux justes ou aux pécheurs; soit lorsqu'il répondit au proconsul romain qui lui demandait publiquement s'il était roi ; soit, après la Résurrection, lorsqu'il commit aux apôtres la charge d'enseigner et de baptiser toutes les nations, le Christ, choisissant l'occasion favorable, s'attribua le nom de roi (*Matth.* XXV, 31-40), il affirma ouvertement sa royauté (*Jean,* XVIII, 37) et il déclara solennellement que tout pouvoir lui avait été donné dans le Ciel et sur terre (*Matth.*, XXVIII, 18). Que signifient ces paroles, sinon l'étendue de sa puissance et l'infinité de son règne ? Peut-on s'étonner que le personnage appelé par saint Jean *prince des rois de la terre* (*Apoc.*, I, 5), apparaissant au même

apôtre dans une vision d'avenir, *porte sur son vêtement et sur lui-même cette inscription : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs »* ? (*Apoc.*, XIX, 16). En effet, le Père a constitué le Christ *héritier de tous ses biens* (*Heb.*, I, 1) ; il faut qu'il règne jusqu'à ce que, à la fin du monde, il jette tous ses ennemis sous les pieds du Dieu et du Père (I *Cor.*, XV, 25).

Cette doctrine commune des Saints Livres devait entraîner la conséquence suivante : multipliant les hommages de sa vénération, l'Eglise, qui est le royaume du Christ sur terre, destiné à s'étendre à tous les hommes et à toutes les terres, saluerait dans le cycle annuel de la sainte liturgie son Auteur et Fondateur comme Roi, Seigneur et Roi des rois. Ces témoignages d'honneur rendant la même louange dans une merveilleuse variété d'expression, l'Eglise les exprimait dans la psalmodie ancienne et dans les sacramentaires antiques ; elle les répète encore maintenant dans les prières publiques offertes chaque jour à la majesté divine et dans l'offrande de l'Hostie sans tache. Dans cette louange perpétuelle du Christ-Roi, on remarque aisément la belle harmonie de nos rites avec les rites orientaux, et ainsi, même en ce cas, l'adage garde sa valeur : « La règle de la prière établit celle de la foi. »

Le fondement sur lequel reposent cette dignité et cette puissance de Notre Seigneur, saint Cyrille d'Alexandrie le désigne exactement : *Il possède, en un mot, la puissance sur toutes les créatures, non pour l'avoir prise par violence ou par un autre moyen, mais par essence et par nature* (*In Lucam*, X) ; son pouvoir dérive de l'admirable union que les théologiens appellent hypostatique.

Par suite, le Christ ne doit pas seulement être adoré comme Dieu par les anges et les hommes, mais encore les anges et les hommes doivent obéir avec soumission à la puissance de cet Homme ; ainsi, au seul titre de l'union hypostatique, le Christ a puissance sur toutes les créatures, bien que, durant sa vie terrestre, il n'ait pas voulu user de ce pouvoir royal. Et quelle pensée plus agréable et plus douce que de savoir que le Christ nous commande non seulement par droit de nature, mais par un droit acquis au titre de Rédempteur ? Que les hommes oublieux se rappellent tous combien nous avons coûté à notre Sauveur : *Vous n'avez pas été rachetés au prix de matières périssables comme l'or ou l'argent, mais par le sang précieux du Christ offert comme un agneau sans tache et sans défaut* (I *Pierre*, I, 18-19). Nous ne nous appartenons plus puisque le Christ donna pour nous une *rançon précieuse* (I *Cor.* VI, 20) ; nos corps eux-mêmes sont les *membres du Christ* (I *Cor.* VI, 15).

(*A suivre.*)

II. Visites du Jubilé. — Qnelques précisions nous ont été demandées au sujet des visites faites processionnellement :

1° Les *quatre* visites exigées en pareil cas doivent être faites dans une même journée. Mais ceci doit s'entendre soit du jour naturel, soit du jour liturgique comportant anticipation à partir de midi la veille.

Lors même que les visites doivent se faire dans une même église, une seule procession peut suffire, à la condition de partir

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de l'église et d'y rentrer alternativement trois fois, en ayant soin de réciter les prières prescrites aux quatre stations ainsi faites dans l'église.

On peut, du reste, au cours de l'année jubilaire, instituer plusieurs fois ces processions pour faciliter aux divers groupes de fidèles le gain du jubilé.

2° Dans les paroisses où les processions sont interdites, elles pourront se faire à l'intérieur de l'église. Une seule procession peut encore suffire, si elle fait trois fois le tour de l'église, en s'arrêtant chaque fois devant l'autel principal pour y réciter les prières prescrites.

3° Au cours des triduums et des adorations, il sera très facile de réaliser les conditions du gain de l'indulgence, en instituant, par exemple, pour chaque groupe de fidèles, deux processions à deux visites (prières récitées au départ et à la rentrée dans l'église), l'une après-midi, l'autre le lendemain, ou si l'on aime mieux, l'une le matin, l'autre le soir.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Évêque, ont été nommés :

Vicaire à Bénodet, M. Yves-Marie Favé, vicaire à l'Ile-de-Sein ;

Vicaire à l'Ile-de-Sein, M Jean-Joseph Le Gall, vicaire à Bénodet.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Désiré Le Goaziou, professeur à l'Institution Saint-François, à Lesneven, décédé le 31 Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480, Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Sexagésime, 7 Février* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction. — A 8 heures, confréries du Rosaire et du Scapulaire, procession, bénédiction.

Mercredi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Église de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Sexagésime (7 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Avis de service. — Nous rappelons que le service anniversaire de M. le chanoine Breton, vicaire général, sera célébré à Saint-Thégonnec, *mercredi 10 Février*, à 10 heures.

Récollection sacerdotale. — Direction de M. le chanoine Le Roy : *Daoulas*, lundi 8 Février.

Propagation de la Foi. — Toutes les *Annales* de la Propagation de la Foi du mois de Janvier ont été expédiées de Quimper.

Dès le premier envoi d'*Annales*, il sera donné satisfaction à ceux qui nous ont demandé une augmentation de numéros, en raison de l'accroissement de leurs recettes.

Nous rappelons que toutes les demandes concernant le nombre d'*Annales* à expédier aux paroisses ou aux établissements doivent être adressées à M. le Directeur de la Propagation de la Foi.

Office départemental des Pupilles de la Nation.

Il est rappelé aux familles des Pupilles de la Nation intéressées que l'examen d'aptitude aux bourses (3e, 4e, 5e et 6e séries) d'enseignement secondaire est fixé au *jeudi 25 Mars*, pour les garçons et pour les filles. Les demandes d'inscription avec dossiers doivent être adressées à la Préfecture, avant le 13 Mars.

Tous les Pupilles de la Nation correspondant à l'une de ces séries, qui n'ont pas déjà été reçus à l'examen d'aptitude aux bourses et pour lesquels les familles se proposent de demander à l'Office départemental des subventions d'études secondaires ou des renouvellements de subventions d'études secondaires doivent être présentés à cet examen, sous peine de rejet de leurs demandes de subvention.

La date de l'examen d'aptitude pour les candidats des 1re et 2e séries de l'enseignement secondaire sera fixée ultérieurement.

LIGUE D'ACTION CATHOLIQUE. — **Réunion du Comité diocésain.** — Mercredi, à 1 h. 1/2, les membres du Comité diocésain de la Ligue d'Action Catholique, au nombre d'une quarantaine, se sont réunis à l'Evêché, sous la présidence de Monseigneur et de M. le commt Vannier.

L'ordre du jour était presque entièrement consacré aux questions que pose l'organisation de l'Assemblée générale du 28 Février à Landerneau. MM. le commandant Vannier, le chanoine Le Goasguen et Manière exposèrent les mesures de détail qui avaient été décidées pour assurer un ordre parfait de concert avec les dispositions prises par le Comité de Landerneau, dont deux délégués assistaient à la réunion. Ces mesures seront portées à la connais-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sance des intéressés par la voie de la Presse et de la brochure en préparation.

M. le chanoine Le Goasguen donna en outre quelques renseignements sur la marche de l'Association, qui est satisfaisante, et M. le chanoine Perrot, trésorier, fournit un état succinct des recettes et des dépenses de l'année écoulée.

*
* *

L'Assemblée générale de Landerneau se prépare partout avec une résolution méthodique et sereine.

D'une des paroisses les plus éloignées, on nous écrit sans autre commentaire : « Nous serons 100, 20 de plus qu'à Quimper, malgré la distance. » Voilà qui est éloquent.

Quelques paroisses ne nous ont pas encore donné les renseignements demandés ; qu'elles se hâtent, toutes doivent écrire au Secrétariat général.

La brochure-programme devrait être demandée même là où, pour diverses raisons, les participants à notre Assemblée seraient peu nombreux, car ceux qui restent à la maison, femmes, enfants, vieillards, éclopés, devront s'associer au moins par la pensée et surtout par la prière à ceux qui viendront à Landerneau.

La brochure leur sera un moyen de nous suivre et de s'associer à nous ; ils y verront les dispositions prises, ils y liront avec intérêt tout ce qu'on y dit de la Fédération Nationale et de la Ligue diocésaine, ils verront les portraits des orateurs, ils y trouveront les chants patriotiques et religieux qu'ils pourront chanter chez eux en même temps que ceux qui seront assemblés.

La brochure, 0 fr. 25 ; on en donne 25 pour 20.

*
* *

Subventions municipales. — MM. les Curés et Recteurs qui ont vu, depuis les dernières élections municipales, supprimer dans leur paroisse les subsides aux enfants pauvres des écoles libres, sont priés de le faire savoir *sans retard* au Secrétariat de la Ligue, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper. Ils feront, *autant que possible,* connaître en même temps la date exacte de cette suppression, les raisons invoquées, les circonstances qui ont rendu ces mesures plus odieuses, le nombre d'enfants qui en ont été victimes, le nom et les attaches politiques de ceux qui ont proposé ou voté ces mesures. Les Comités paroissiaux d'Action Catholique sont tout indiqués pour fournir ces divers renseignements.

*
* *

Les dernières réunions. — Les réunions de dimanche ont attiré, malgré le mauvais temps, de nombreux auditeurs. La paroisse de Saint-Thonan, par exemple, ne comptait pas moins de 300 hommes pour entendre M. l'abbé Le Chat.

De même à Pont-Croix où MM. Madec et Cornou ont pris la parole devant 200 hommes du canton.

La réunion des délégués de l'arrondissement de Quimperlé

comptait plus de 200 auditeurs qui ont écouté avec un intérêt croissant la série des rapports et des conférences. Les séances furent présidées par M. le chanoine Cogneau, vicaire général, et par M. le Ct Vannier. Des rapports sur la Fédération Nationale et sur la Ligue diocésaine furent présentés le matin par M. le Ct Vannier et par M. le Ch. Le Goasguen. Des éloges mérités furent décernés à la paroisse de Clohars-Carnoët et à son comité.

Le repas, trop copieux et par suite un peu long, retarda nos séances de l'après-midi.

On put entendre cependant M. Queinnec et M. Gentric, le premier, sur les projets scolaires et sur la confiance que les catholiques doivent avoir dans leur doctrine et dans leur puissance ; le second, sur les droits des religieux à s'associer et à enseigner.

Nous avons regretté que le temps ne nous ait pas permis d'insister sur ces deux belles conférences ; mais la façon dont les auditeurs accueillirent la parole des deux orateurs nous montre que l'esprit de justice est bien vivant dans l'arrondissement de Quimperlé. C'est dans l'enthousiasme que l'on applaudit les vœux qui clôturèrent cette trop courte journée de congrès.

LESNEVEN. — **Retraite.** — Une retraite bretonne pour les femmes s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche soir, 21 Février, à 6 heures. MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

TAULÉ. — **Retour de mission.** — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses le retour de mission qui sera donné à Taulé, du 14 au 20 Février.

PONT-L'ABBÉ. — **La Révérende Mère Thérèse de Jésus.** — La mort inattendue de la Révérende Mère Thérèse de Jésus plonge dans le deuil le monastère des Augustines de Pont-l'Abbé. A la fin de sa Supériorité, la Mère Thérèse était vivement sollicitée par Mgr Chauvin, évêque d'Evreux, de venir en aide au monastère d'Harcourt, qui avait besoin d'une maîtresse des novices expérimentée, pour la formation de ses sujets. N'écoutant que sa charité, après avoir pris l'avis de ses Supérieurs et reçu leur approbation, la Mère Thérèse partit. Dans ses nouvelles fonctions, elle s'est dépensée sans compter au service de ses sœurs, les entraînant par ses leçons et ses exemples vers la perfection religieuse. Mais le climat d'Harcourt était trop rude pour sa faible santé, et elle vient d'y succomber, le 23 Janvier, victime de son dévouement.

La Mère Thérèse est née à Plouharnel (Morbihan), au sein d'une famille profondément chrétienne, la famille Le Bail, à qui Dieu donna treize enfants dont elle fut l'aînée. Ses parents confièrent son éducation aux Religieuses Augustines qui tenaient alors à Pont-l'Abbé un pensionnat de jeunes filles, très florissant. La Mère Thérèse y fit de brillantes études et ne voulut plus quitter ses excellentes maîtresses. A vingt ans elle entrait en religion et après

Archives diocésaines de Quimper et Léon

un fervent noviciat, sous la direction sage et ferme de la Mère Saint-Alphonse, elle faisait sa profession perpétuelle en 1895. Quelques années plus tard, on lui confiait la classe préparatoire au brevet, où elle forma ses élèves avec un talent toujours couronné de succès.

Quand la persécution religieuse obligea à fermer les classes, la Mère Thérèse fut appelée à remplir la charge délicate de maîtresse des novices. Elle s'acquitta de sa nouvelle tâche avec une fermeté et une charité qui lui attirèrent vite l'estime et l'affection de toute la communauté. Aux élections de 1919, la Mère Thérèse de Jésus était élue Supérieure. Son gouvernement fut remarquable. Sous son habile impulsion les œuvres d'hospitalité reçurent de nouveaux développements. Elle consacra ses principaux efforts à une œuvre qui a eu son retentissement dans toute la Congrégation des Augustines : la révision des Constitutions pour les mettre en accord avec le nouveau droit canonique. Elle prit une part très active à l'assemblée de toutes les Supérieures, réunies au monastère de Dieppe, berceau de l'Ordre des Augustines. Elle y fut chargée, sous la haute direction de la Révérende Mère de Dieppe, de rédiger le projet des nouvelles Constitutions qui a déjà reçu les encouragements les plus élogieux. Ce travail allait être terminé quand une maladie subite terrassa la Mère Thérèse.

Une congestion pulmonaire compliquée d'une forte pleurésie la conduisit en quelques jours à la tombe, malgré les soins les plus dévoués des religieuses d'Harcourt et de la Révérende Mère Supérieure de Pont-l'Abbé, qui était accourue à son chevet.

Dans ses souffrances la Révérende Mère a édifié tout son entourage par sa patience, sa résignation et son courage. Elle a demandé elle-même les derniers sacrements et elle les a reçus avec une simplicité de foi admirable, voulant que tout se fit comme s'il s'agissait d'une action ordinaire. Elle communiait avec des sentiments de piété et d'amour qui émouvaient les assistants et quelques heures avant sa mort elle avait le bonheur de recevoir une dernière fois son Dieu caché dans l'Hostie. Après une douloureuse agonie, qu'elle supporta sans aucune plainte, elle rendit à Dieu sa belle âme pendant qu'on invoquait pour elle la petite Sainte de Lisieux, sa seconde patronne.

Le corps de la Mère Thérèse de Jésus est revenu à Pont-l'Abbé, où il a été enterré dans le petit cimetière de la communauté. Les funérailles ont été présidées par M. le chanoine Gadon, vicaire général et supérieur du monastère, qui a donné l'absoute. Plus de vingt prêtres étaient accourus pour donner à la défunte, avec leurs prières, un dernier témoignage de sympathie. Ils ont assisté avec émotion aux cérémonies si touchantes de l'enterrement qui se font toujours sous le rite antique particulier aux Augustines.

Nous garderons longtemps le souvenir de notre Révérende Mère Thérèse de Jésus et, suivant le conseil de notre Evêque vénéré, dans l'aimable lettre de consolation qu'il a daigné nous adresser, nous essaierons de lui emprunter un peu de son ardeur pour le service de Dieu et des âmes.

La Jeunesse Catholique Bretonne. — *Le Comité provincial de la Jeunesse Catholique nous prie d'insérer la communication suivante :*

La Jeunesse Catholique est en Bretagne, une force réelle ; d'une part, en effet, par le vœu de l'autorité épiscopale elle occupe une place officielle de choix parmi les œuvres catholiques et nous en avons vu un nouveau témoignage dont nous sommes très fier dans l'appel fait aux présidents de nos groupes pour prendre place dans les comités des Unions Catholiques.

D'autre part, les groupes de la Jeunesse Catholique vivants et nombreux préparent à la vie de piété individuelle, à la communion fréquente un nombre toujours plus grand de jeunes gens ; dans beaucoup d'endroits ses groupes ont renoué des traditions de vie paroissiale active ; partout les œuvres sociales approuvées par les Evêques et spécialement celles qui touchent à l'organisation professionnelle agricole ont trouvé dans ses membres ou parmi leurs anciens des auxiliaires dévoués et avertis : l'appel pour l'union des catholiques, pour les manifestations de défense religieuse a trouve dans les rangs de la Jeunesse Catholique ses troupes les plus militantes ; enfin chaque année de nombreux congrès auxquels la Presse catholique régionale donne un large retentissement, ont sur l'opinion publique une action incontestable.

Ce résumé très rapide des grandes lignes de notre organisation et des résultats obtenus nous permet de penser que nous sommes dans la bonne voie. Cependant si beaucoup nous aiment, beaucoup d'autres nous critiquent ou tout simplement nous observent. Soucieux d'assurer le développement de notre œuvre, nous voulons mettre en pleine lumière nos principes, afin de leur permettre d'avoir toute leur efficacité et leur autorité dans un milieu comme le nôtre, où la masse demeurée croyante a besoin de voir se constituer une élite profondément chrétienne qui reformera ces centres nerveux, cette armature sociale nécessaire non seulement au maintien de l'esprit religieux, mais encore de l'esprit national

1° S'attacher dans les groupes à une formation individuelle plus profonde et plus complète. Le rôle de l'aumônier sera ici prépondérant. Une vie de piété intense, la communion fréquente, si riche en promesse d'apostolat seront les meilleurs moyens d'atteindre ce but.

2° Considérer que la paroisse est le premier champ d'action du groupe de Jeunesse Catholique et l'intéresser à l'embellissement des cérémonies du culte ; le faire travailler à pénétrer de vie religieuse, comme par le passé les événements familiaux, professionnels, et les fêtes de la paroisse.

3° Placer au premier rang de nos préoccupations d'étude et d'action les questions mises à l'ordre du jour par les chefs de l'Eglise de France et notamment les questions de défense religieuse qui, envisagées dans l'esprit profond de lutte contre le laïcisme, sont essentiellement formatrices. La Jeunesse Catholique doit résolument se ranger, pour lui préparer les cadres, lui permettre de recruter ses comités dans cette majorité énergique et militante qui, selon la Déclaration des Cardinaux et Archevêques de France (10-3-25) demande :

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Que sur tous les terrains, dans toutes les parties du pays, on déclare ouvertement, unanimement, la guerre au laïcisme, à ses principes jusqu'à l'abolition des lois iniques qui en émanent ; que pour réussir l'on se serve de toutes les armes légitimes. »

4° Faire connaitre aux jeunes gens le fonctionnement des œuvres sociales approuvées par l'autorité épiscopale ; leur montrer le rôle social de l'Eglise, les bienfaits même matériels nés de l'application de ses doctrines ; leur apprendre et leur expliquer les principes certains de l'Eglise en matière sociale. Enfin, toute l'histoire de l'A. C. J. F. en porte témoignage, nous cherchons à éveiller chez les jeunes gens le sens social et à les amener à être sur ce terrain des réalisateurs.

BIBLIOGRAPHIE

Alexandre Masseron : SAINT ANTONIN. — Collection les « Saints », chez *Gabalda*, 90, *rue Bonaparte*, *Paris*. 5 francs.

S. Antonin est né à Florence et a vécu de 1389 à 1459, c'est-à-dire en plein quattrocento ; par son maître Giovanni Dominici, l'influence de Ste Catherine de Sienne s'est exercée sur lui ; il était moine, dominicain, et compagnon de cloître de Fra Angelico avant de devenir archevêque de sa ville natale. Concluez que sa vie devait être écrite par M. Alex. Masseron pour qui tout ce qui touche de près ou de loin à la Benincasa est comme un bien de famille à mettre en valeur, qui connait le quattrocento florentin mieux que nous notre Histoire contemporaine, et qui ne peut s'empêcher de célébrer, en pages d'une érudition aussi charmante que curieuse, tout ce qui lui rappelle l'ascétisme monastique et l'art médiéval. Un Florentin qui aurait tenté cette étude sur son saint compatriote n'aurait pas mis plus de vie dans les portraits ni plus de couleur dans les tableaux de cette époque si tourmentée, déchirée par les convulsions du grand schisme et gâtée par les désordres qui, de la rue et de la place publique, s'étaient glissés jusque dans les couvents. Il n'y aurait pas mis sûrement cette finesse et ce charme de l'expression qui sont la marque personnelle de M. Masseron et font de sa lecture un plaisir de gourmet. F. C.

Abbé Charles **Grimaud**: PRETRES ?... POURQUOI PAS ? 136 pages: 3 fr. 50. — Chez *Téqui, éditeur*, 82, *rue Bonaparte*, *Paris* (VI^e^).

NOTRE DROIT, revue catholique paraissant 10 fois par an, *aux Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris*. Abonnement 25 fr. A recommander.

Siège social : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** Entrepôt : **Rue Luzel**

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

Chaussures et Pantoufles en tous genres

ANÉMIE NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE CONSOMPTION, CHLOROSE SURMENAGE, CONVALESCENCES Formation de la Jeunesse.

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Admis dans les Hôpitaux de Paris — Régénérateur du sang. Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.

Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.

Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.

Dans votre intérêt, exigez le nom DESCHIENS, *refusez les imitations.*

DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C. Seine 207.204

TONIQUE AFRICAIN



DU **R. P. ANIEL**

composé avec des plantes africaines.

Reconstituant souverain dans les cas de

GRIPPE, ANÉMIE, SURMENAGE

NEURASTHENIE, PALUDISME

7.50 toutes pharm. **8** fr. franco

— AU PROFIT DES MISSIONS —

Demandez opuscule explicatif gratuit

au LABORATOIRE des MISSIONS

Dr G^al^ Marque Ph^cien^ 1^re^ cl. Ivry (Seine)

Du Choix d'un Journal Financier

Le Capitaliste qui veut assurer en même temps la sécurité et le rendement de son portefeuille a besoin, plus que jamais, d'un Journal financier impartial, indépendant et parfaitement informé.

Le **MONITEUR FINANCIER** est l'un des vétérans de la Presse financière (58^e^ année d'existence). Il possède une documentation complète sur toutes les Valeurs (à conserver, à vendre, à éviter).

Le **MONITEUR FINANCIER** donne tous les Vendredis une Cote des Valeurs, des informations, des conseils de placement. Il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait ainsi à toutes les exigences de ses Abonnés.

Le **MONITEUR FINANCIER** est conçu et rédigé dans un but essentiellement pratique et utilitaire. Il publie des renseignements de 1^er^ ordre, puisés aux sources les plus autorisées. Il est un Guide sûr et avisé.

L'abonnement est de Frs : **15**, par An, mais à titre d'essai et pour permettre à tous de l'apprécier, le **MONITEUR FINANCIER** sera envoyé gratuitement pendant 2 mois sur simple demande.

Le MONITEUR FINANCIER, 26, Boul^d^ Magenta, PARIS

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UNE BOITE
de
VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
bien employée, utilisée à propos
PRÉSERVERA
votre Gorge, vos Bronches,
vos Poumons
COMBATTRA
vos Rhumes, Bronchites,
Grippe, Influenza, Asthme,
Emphysème, etc.
MAIS SURTOUT EXIGEZ BIEN
LES VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
vendues seulement
EN BOITES
portant le nom
VALDA

41e Année. Vendredi 12 Février 1926. N° 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : 3, *place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Mandement pour le saint Temps du Carême ; Délimitation de paroisses ; Prédicateurs de Carême ; Nominations ; Tableau de la Visite pastorale pour 1926 ; Lettre Encyclique de S. S. Pie XI instituant la fête du Christ-Roi (suite).
II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de service ; Union finistérienne des P. A. C. ; Pupilles de la Nation : Examens ; Ligue d'Action Catholique ; Nécrologie : M. Le Goaziou (Désiré) ; Langolen : Jubilé ; Camaret-sur-Mer : Jubilé ; Avis.
III. — *Bibliographie.*
IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Du Choix d'un Journal Financier

Le Capitaliste qui veut assurer en même temps la sécurité et le rendement de son portefeuille a besoin, plus que jamais, d'un Journal financier impartial, indépendant et parfaitement informé.

Le MONITEUR FINANCIER est l'un des vétérans de la Presse financière (58e année d'existence). Il possède une documentation complète sur toutes les Valeurs (à conserver, à vendre, à éviter).

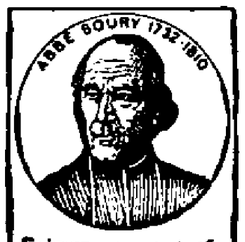
Le MONITEUR FINANCIER donne tous les Vendredis une Cote des Valeurs, des informations, des conseils de placement. Il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait ainsi à toutes les exigences de ses Abonnés.

Le MONITEUR FINANCIER est conçu et rédigé dans un but essentiellement pratique et utilitaire. Il publie des renseignements de 1er ordre, puisés aux sources les plus autorisées. Il est un Guide sûr et avisé.

L'abonnement est de Frs : **15**, par An, mais à titre d'essai et pour permettre à tous de l'apprécier, le MONITEUR FINANCIER sera envoyé gratuitement pendant 2 mois sur simple demande.

Le MONITEUR FINANCIER, 26, Boulᵈ Magenta, PARIS

FEMMES QUI SOUFFREZ



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, parce qu'elles ignorent qu'il existe un remède à leurs maux.

Elles ont été sujettes aux Maux d'Estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des lancements continuels dans les reins et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes sans qu'il soit besoin de recourir à d'autre traitement.

La **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** réussit sûrement, mais à condition qu'elle soit employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Toute femme soucieuse de sa santé doit, à des intervalles réguliers, employer la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** si elle veut éviter les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, les Accidents de la Ménopause, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon **7 fr. 75**.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

41

41e Année. Vendredi 12 Février 1926. No 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 14 Février. — Quinquagésime. Semi-Double. Violet.
A la messe, mémoire de S. Valentin.
A vêpres, mémoire du suivant.
Lundi, 15. — SS. Faustin et Jovite, Martyrs. Simple. Rouge.
Mardi, 16. — De la férie. Violet.
Mercredi, 17. — Les Cendres. Violet.
Jeudi, 18. — De la férie. Violet.
Vendredi, 19. — De la férie. Violet.
Samedi, 20. — De la férie. Violet.
Dimanche, 21. — 1er dimanche du Carême.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Quimper	du 14 au 16 Février.
Ursulines de Carhaix	du 17 au 20 —
Hôpital de Lesneven	le 21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mandement pour le saint Temps du Carême. — Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Doyen, Chanoines et Chapitre de Notre insigne église Cathédrale ;

Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE 1er

Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant tout d'abord les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

Nous leur donnons connaissance de ces lois en les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

informant que le Saint-Siège Nous permet de reporter au mercredi l'abstinence prescrite en Carême le samedi.

ARTICLE II

La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Mais elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage, et l'emploi de la graisse pour apprêter les aliments (1).

Les jours où il est permis de faire gras, il n'est plus défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : 1° tous les vendredis de l'année ; 2° le mercredi des Cendres et tous les autres mercredis du Carême, et le Samedi-Saint, jusqu'à midi ; 3° les trois jours (mercredi, vendredi, samedi) des Quatre-Temps ; 4° les vigiles de l'Assomption, de la Toussaint et de Noël, quand ces vigiles ne tombent pas le dimanche.

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III

La loi du *jeûne* est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas. — Elle permet pourtant à ceux qui jeûnent de prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, dans les conditions et les limites qu'autorisent les coutumes ou usages légitimes.

D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir, à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage ; mais les œufs sont interdits.

Pour la réfection du matin, on peut prendre, sans lait, du café, du thé ou du chocolat, et une petite quantité de pain.

Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne,

(1) Afin de prévenir certaines interprétations abusives de cet article, Nous faisons expressément remarquer qu'il s'agit uniquement, dans cette concession, de saindoux ou d'autre graisse, quelle qu'elle soit, mais nullement de viande, lard, jus ou bouillon de viande ou de lard.

les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

Il y a obligation de jeûner : 1° tous les jours du Carême, sauf les dimanches ; l'obligation prend fin le Samedi-Saint à midi ; 2° les trois jours des Quatre-Temps ; 3° les vigiles de l'Assomption, de la Toussaint et de Noël, qui tombent un autre jour que le dimanche (1).

ARTICLE IV

Les fidèles peuvent être exemptés, ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc. MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit canonique en cette matière (Can. 1245 §.1). De plus, Nous autorisons MM. les Chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées par des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

ARTICLE V

Nous exhortons les fidèles à compenser par des bonnes œuvres, et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Nous leur demandons, avec instance, de ne pas oublier, dans leur charité, les Œuvres diocésaines dont les charges se multiplient avec le nombre.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas les moyens de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du diocèse.

ARTICLE VI

Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

(1) Dans le diocèse de Quimper, on n'est point tenu au jeûne la veille de la Pentecôte, en vertu d'une coutume plus que centenaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du canon 859 § 1 du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la Communion des enfants (2). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

Article VII

La quête pour le Denier du Culte sera faite, autant que possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité qui s'impose à eux, en conscience, de pourvoir à l'entretien du clergé.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir pour un temps.

(2) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne ; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est du devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes ; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

transmises, au plus tard vers la fin de Juin, au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours de la Commission de contrôle, affectées au traitement du clergé.

Article VIII

Nous renouvelons d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire : pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël ; pour les Lieux Saints, pendant les offices du Vendredi-Saint ; pour le Denier de Saint-Pierre, le jour de la solennité des Apôtres Pierre et Paul ; pour l'Œuvre diocésaine des Orphelins de la Guerre, le dimanche des Rameaux ; pour l'Œuvre des Cercles et Patronages, le dimanche du Rosaire.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente, et Nous rappelons qu'une quête est faite, le jour de l'Ascension, dans toutes les églises, pour l'Institut catholique d'Angers et les écoles chrétiennes du Diocèse.

Le danger des mauvais livres dans les écoles communales devenant chaque jour plus grave, Nous demandons aux prêtres et aux fidèles d'ajouter à leurs prières publiques ou privées la formule suivante : « Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi, délivrez-nous, Seigneur ».

Article IX

Nous recommandons de nouveau l'Œuvre des Vocations, dite de saint Corentin et de saint Pol, et Nous ordonnons qu'elle soit établie dans toutes les paroisses.

Article X

Nous rappelons au clergé et aux fidèles leur devoir de maintenir ou d'instituer, en dehors de tous les partis politiques, des Ligues de Défense et d'Action Catholique paroissiales, en vue de promouvoir les Œuvres, et de défendre les droits et les intérêts catholiques.

Ces associations locales seront centralisées dans la Ligue Catholique diocésaine, sous la présidence de l'Evêque.

Article XI

Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et seront Notre présente Instruction pastorale et Notre Mandement lus et publiés dans toutes les églises et chapelles publiques de Notre diocèse, le dimanche de la Quinquagésime et les dimanches qui suivront.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 25 Janvier 1926, en la fête de la Conversion de saint Paul.

PAR MANDEMENT :
Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Évêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Délimitation de paroisses. — En vertu de Nos pouvoirs ordinaires de juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes prescrites et rempli les formalités exigées par le droit canonique, Nous avons, par ordonnance du 10 Février 1926, décrété l'annexion à la paroisse de Tréboul des villages de Léidé, Kerlyou, Kergoulinet, Kerdaniel, Penfoennec, Penanalle, Kervroac'h, détachés de la paroisse de Poullan, et ramené ainsi les limites desdites paroisses à celles des communes correspondantes.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

III. Prédicateurs de Carême. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire connaître à l'Evêché, qui se charge de les transmettre à la *Semaine religieuse*, les noms des prédicateurs qu'ils ont choisis pour la station du Carême. Si ces prédicateurs sont étrangers au diocèse, la lettre adressée à Monseigneur ou aux Vicaires généraux doit contenir *une demande de pouvoirs*.

Les prédicateurs devront eux-mêmes, avant de commencer leurs prédications, prêter le serment antimoderniste devant le Curé ou le Recteur de la paroisse, que Monseigneur délègue spécialement à cet effet. La formule du serment sera expédiée par le Secrétariat de l'Evêché aux chefs de paroisses qui auront demandé des pouvoirs pour leurs prédicateurs ; ils devront la renvoyer ensuite, datée et signée par celui qui aura prêté serment.

— *Brest* (Saint-Louis) : prédicateur français : Père Marie-Joseph, des Augustins de l'Assomption ; prédicateur breton : M. Chapalain, vicaire à Saint-Martin de Brest.

Concarneau : Père Salaün, de la Compagnie de Marie.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Clohars-Fouesnant, en remplacement de M. Cléac'h, démissionnaire pour cause de santé, M. Hubert, vicaire à Beuzec-Conq ;

Vicaire à Beuzec-Conq, M. Quéguiner, vicaire à Plomelin.

V. Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1926.

MOIS	DATES	JOURS de la SEMAINE	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
AVRIL	14	Mercredi ..	Douarnenez	Tréboul.
	15	Jeudi	Melgven	Bannalec. *
	16	Vendredi..	Kernével	Scaër. *
	17	Samedi....	Leuhan	Coray. — Trégourez.
	18	Dimanche.	Saint-Thurien	Querrien. *
	19	Lundi	Locunolé	Arzano. — Guilligomarc'h.
	20	Mardi.....	Mellac	Tréméven.
	21	Mercredi ..	Rédéné.	
	22	Jeudi	Sainte-Croix, Quimperlé.....	N.-D. de l'Assomption.
	23	Vendredi..	Clohars-Carnoët	Moëlan. *
	24	Samedi ...	Riec	Le Trévoux.
	25	Dimanche.	Pont-Aven. — Nizon.....	Névez.
	26	Lundi	Concarneau.	
	29	Jeudi	Edern.....	Laz. — Saint-Thois.
	30	Vendredi..	Spézet. — Landeleau	Saint-Goazec.
	1	Samedi ...	Châteauneuf-du-Faou.	
	3	Lundi	Le Faou	Rosnoën. * — Logonna.
	4	Mardi.....	Quimerc'h.....	Lopérec. *
	5	Mercredi ..	Brasparts. — Saint-Rivoal...	Loqueffret. — Lannédern.
	6	Jeudi	La Feuillée. — Botmeur	Brennilis.
	7	Vendredi..	Berrien	Scrignac. — Bolazec.
	8	Samedi....	Plouyé	Huelgoat. *
	9	Dimanche.	Poullaouen. — Loc-Maria ...	Carhaix. * — Plounévézel. — Plouguer.
	10	Lundi	Kergloff	Motreff.
	11	Mardi.....	Cléden-Poher.—Saint-Hernin.	
	12	Mercredi ..	Plonévez-du-Faou.....	Collorec.
	13	*Ascension* .	Le Cloître-Pleyben.	
	14	Vendredi..	Pleyben	Lennon.
	15	Samedi ...	Gouézec. — Lothey.	
	19	Mercredi ..	Collège Saint-Yves	Le Likès.
	20	Jeudi	Saint-Mathieu	Saint-Corentin.
	21	Vendredi..	La Retraite.	
	26	Mercredi ..	Locronan. — Kerlaz	Quéménéven.
	27	Jeudi	Cast	Châteaulin. *
	28	Vendredi..	Port-Launay	Pensionnat Saint-Louis.
	29	Samedi ...	Saint-Ségal.	Pont-de-Buis.
	31	Lundi	Dinéault	Argol. *
JUIN	1	Mardi.....	Landévennec.	
	2	Mercredi ..	Crozon	Lanvéoc.
	3	Jeudi	Camaret	Roscanvel.
	4	Vendredi..	Telgruc	Plomodiern. * — Saint-Nic.
	5	Samedi ...	Ploéven	Plonévez-Porzay.

La Confirmation se donne soit le matin, soit le soir, dans la paroisse inscrite la première ; la seconde est convoquée.

Les paroisses simplement convoquées pourront se rendre dans une paroisse différente plus à leur convenance, mais à condition que la demande en soit faite à l'Evêque, le plus tôt possible.

N. B. — Monseigneur ne restera pour le repas du soir et pour la nuit que dans les paroisses marquées d'un *.

Archives diocésa .es de Quimper et Léon

VI. LETTRE ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI

INSTITUANT

LA FÊTE DU CHRIST-ROI

(Suite)

Disons en quelques mots l'importance et la nature de cette royauté. Il est à peine nécessaire d'affirmer qu'elle consiste en un triple pouvoir, condition essentielle de toute véritable royauté. Les témoignages pris dans la Sainte Ecriture au sujet de la domination universelle de notre Rédempteur le prouvent amplement et il faut la croire de foi catholique : le Christ Jésus a certes été donné comme un Rédempteur qui a droit à la confiance des hommes, mais aussi comme un législateur auquel ils doivent obéissance. (Concile de Trente. Sess. VI, can. 21.) Les Evangiles ne rapportent pas tant l'institution de lois par sa parole qu'ils ne le présentent dans l'acte même de porter des lois ; tous ceux qui observeront ces préceptes, le divin Maître déclare en divers discours qu'ils prouveront ainsi leur charité envers lui et qu'ils demeureront dans son amour (*Jean*, XIV-XV). Le pouvoir judiciaire qui lui fut attribué par le Père, Jésus l'affirme lui-même aux Juifs qui l'accusaient d'avoir violé le repos du sabbat par la guérison merveilleuse d'un paralytique : *Le Père ne juge en effet personne, mais il a donné tout jugement au Fils* (*Jean*, V, 22). Dans ce pouvoir, il faut aussi comprendre — car la chose ne peut se séparer du jugement — la faculté de récompenser ou de punir de son plein droit les hommes, même durant leur vie. De plus, le pouvoir exécutif doit être attribué au Christ puisque tous doivent obéir à son commandement, cela sous la menace faite aux pécheurs contumaces, de supplices que nul ne peut éviter.

Toutefois, cette royauté est surtout spirituelle et concerne principalement les choses spirituelles ; les textes allégués de la Bible le montrent nettement et le Christ-Seigneur le confirme par sa manière d'agir. A plusieurs reprises, comme les Juifs et les apôtres eux-mêmes croient par erreur que le Messie revendiquera les libertés nationales et rétablira le royaume d'Israël, Jésus prend soin de combattre cette opinion et renverse cette espérance; sur le point d'être proclamé roi par la multitude en admiration qui l'entoure, Jésus s'enfuit et se cache pour rejeter ce nom et cet honneur ; devant le proconsul romain, il affirme que son royaume n'est pas de ce monde. D'après les descriptions que les Evangiles donnent de ce royaume, les hommes se préparent à y entrer par la pénitence, ils n'y pénètrent que par la foi et par le baptême qui, tout en étant un rite extérieur, signifie pourtant et produit une régénération intérieure. Ce royaume s'oppose uniquement à celui de Satan, ainsi qu'à la puissance des ténèbres, et il demande à ses sujets non seulement de renoncer aux richesses et aux biens terrestres, de manifester une grande douceur et d'avoir faim et soif de justice, mais encore de renoncer à soi-même et de porter sa croix.

Puisque le Christ comme Rédempteur s'est acquis l'Eglise par son sang et comme Prêtre s'est offert et s'offre perpétuellement comme victime pour le péché, comment ne pas voir que sa dignité royale s'adapte et participe à la nature de ce double

office ? Toutefois, ce serait une erreur honteuse de dénier au Christ-Homme la puissance sur les choses civiles quelles qu'elles soient ; il a, en effet, reçu du Père un droit si absolu sur les créatures que tout est soumis à son bon vouloir. Néanmoins durant sa vie terrestre, il s'est complètement abstenu d'exercer cette autorité et, comme autrefois il a dédaigné la possession et la direction des choses humaines, il les abandonna alors et les abandonne encore à leurs possesseurs. Vérité magnifiquement exprimée par ces vers : « *Non eripit mortalia qui regna dat coelestia* ». Il ne ravit pas de trône sur terre, lui qui en donne au Ciel (Hymne de l'Epiphanie).

C'est pourquoi la royauté de notre Rédempteur embrasse tous les hommes. Sur cette question, Nous empruntons volontiers les paroles suivantes de Léon XIII, Notre prédécesseur d'immortelle mémoire : « Son empire ne s'étend pas seulement aux nations catholiques ou seulement à ceux qui, purifiés par le saint baptême, appartiennent de droit à l'Eglise, bien que des opinions erronées les aient dévoyés ou que le schisme les ait séparés de la charité (de l'Eglise) ; il embrasse aussi tout ce qu'il existe d'hommes n'ayant pas la foi chrétienne, de sorte qu'en toute vérité l'universalité du genre humain est soumise à la puissance de Jésus-Christ » (Enc. *Annum Sacrum*, 25 Mai 1899).

En cette matière, il ne faut pas distinguer entre les individus et les sociétés domestiques et civiles, puisque les hommes réunis en société ne sont pas moins sous la puissance du Christ que les particuliers. Le bien privé et le bien commun ont la même source : *Et il n'y a de salut en aucun autre, et il n'y a pas sous le Ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés* (Actes IV, 12). Les citoyens comme les Etats ont le même principe de prospérité et d'authentique bonheur : *La cité ne tient pas sa félicité d'une autre source que l'homme, puisque la cité n'est qu'une multitude d'hommes vivant en concorde* (S. Aug., *Ep. ad Macedonium*, c. III). Que les chefs des nations ne refusent donc pas de rendre par eux-mêmes et par le peuple à la puissance du Christ leurs hommages publics de respect et d'obéissance, s'ils veulent, en sauvegardant leur autorité, promouvoir et accroître la prospérité de la patrie ! Ce que Nous écrivions au début de Notre Pontificat sur l'affaiblissement extrême de l'autorité du droit et du respect envers le pouvoir, on le dirait non moins adapté à la situation présente : « Dieu et Jésus-Christ ayant été exclus de la législation et des affaires publiques, et l'autorité ne tirant plus son origine de Dieu, mais des hommes, écrivions-Nous avec gémissements, il arriva que les bases mêmes de l'autorité furent renversées, dès là qu'on supprimait la raison fondamentale du droit de commander pour les uns, du devoir d'obéir pour les autres. Inéluctablement, il s'en est suivi un ébranlement de la société tout entière, désormais privée de soutien et d'appui solides (Enc. *Ubi arcano*).

C'est pourquoi, si les hommes reconnaissent en particulier et en public le pouvoir royal du Christ, il en résulte nécessairement des bienfaits incroyables qui pénètrent aussitôt la société civile, comme une juste liberté, l'ordre et la tranquillité, la concorde et la paix. De même qu'elle imprègne d'une certaine vertu religieuse l'autorité des princes et des gouvernants,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la dignité royale de Notre Seigneur ennoblit les obligations et l'obéissance des citoyens. Aussi, tout en prescrivant aux femmes et aux esclaves de respecter, les unes dans leur mari, les seconds dans leur Maître le Christ lui-même, l'apôtre saint Paul les avertissait-il de leur obeir non pas comme à des hommes, mais uniquement parce qu'ils représentaient le Christ, car il ne convient pas à des hommes rachetés par le Christ de servir leurs pareils: *Vous avez été achetés à grands frais ; ne vous rendez pas esclaves des hommes* (I *Cor.* VII. 23).

Si les princes et les magistrats légitimement choisis ont la persuasion qu'ils commandent non pas tant en vertu de leur droit que par mandat et à la place du Roi divin, il n'est personne qui ne voie avec quel respect et quelle sagesse ils useront de leur autorité et quel compte ils tiendront, dans l'étude et l'application des lois, du bien commun et de la dignité humaine de leurs inférieurs. Alors la tranquillité de l'ordre pourra fleurir et durer, puisqu'il n'y aura plus de cause de sédition. Voyant dans le prince et tous les autres chefs de l'Etat des hommes semblables à lui par leur nature ou même indignes et blâmables pour quelque motif, le citoyen ne récusera point pour ce fait leur autorité, puisqu'il considérera dans leur personne l'image et l'autorité du Christ Dieu et Homme.

En ce qui concerne les bienfaits de la concorde et de la paix, plus un royaume s'étend et plus il atteint l'universalité du genre humain, plus aussi, de toute évidence, les hommes ont conscience du lien de communion qui les unit ; ce sentiment empêche et prévient de nombreux conflits en même temps qu'il adoucit et diminue leur âpreté. Si le royaume du Christ comprenait de fait tous ceux qu'il embrasse de droit, pourquoi désespérerions-Nous de cette paix que le Roi pacifique apporta sur terre, lui qui, disons-Nous, vint *réconcilier toutes choses,* qui vint *non pour être servi, mais pour servir,* et qui, étant le *Maître de tous,* s'est donné en modèle d'humilité et établit cette vertu comme précepte principal en même temps que celui de la charité, lui qui a dit enfin : *Mon joug est doux et mon fardeau léger.* Oh ! quelle félicité goûterions-Nous si tous les hommes, les familles et les sociétés se laissaient gouverner par le Christ ! Pour Nous servir des paroles que Notre prédécesseur Léon XIII adressait il y a vingt-cinq ans à tous les évêques, « il sera possible de guérir tant de blessures, tout droit reprendra la vigueur de son autorité ancienne, les richesses de la paix reviendront, les glaives tomberont et les armes glisseront des mains, le jour où tous les hommes accepteront volontiers l'empire du Christ et se soumettront à lui, et où toute langue proclamera que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père ». (Enc. *Annum sanctum,* 25 Mai 1899.)

Or, pour recueillir avec plus d'abondance ces avantages tant souhaités et les conserver plus durables dans la société chrétienne, il faut répandre le plus possible la connaissance de la dignité royale de notre Sauveur. A cet égard, rien ne Nous paraît plus utile que l'institution d'une fête propre et spéciale du Christ-Roi. En effet, pour instruire le peuple des vérités de la foi et l'élever par leur intermédiaire aux joies de la vie intérieure, les solennités annuelles des mystères sacrés ont bien plus d'efficacité que tous les documents, même les plus graves,

du magistère ecclésiastique ; ceux-ci n'atteignent, en effet, qu'un nombre restreint d'hommes éclairés ; celles-là frappent et instruisent tous les fidèles ; les uns touchent l'esprit surtout, les autres affectent salutairement l'homme entier, esprit et cœur. Composé d'âme et de corps, l'homme se laisse nécessairement émouvoir et exciter par les solennités extérieures des fêtes ; la variété et la splendeur des cérémonies sacrées l'imprègne abondamment de la doctrine sacrée et, les changeant en suc et en sang, l'homme les fait servir au progrès de sa vie spirituelle.

Les documents historiques témoignent d'ailleurs que ces fêtes ont été introduites, l'une après l'autre, quand les besoins ou l'utilité du peuple chrétien semblaient le demander : par exemple, lorsque les fidèles durent se fortifier devant un danger commun, se protéger contre les embûches de l'hérésie ou bien lorsqu'il fallut les exciter et les enflammer à célébrer avec une piété plus vive un mystère de la foi ou un bienfait de la bonté divine. Aussi, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, alors qu'ils subissaient d'atroces persécutions, les chrétiens commencèrent à rappeler par des rites sacrés le souvenir des martyrs, de sorte qu'au témoignage de saint Augustin, *les fêtes des martyrs étaient des exhortations au martyre* (47e sermon sur les saints) ; quant aux honneurs liturgiques décernés aux saints confesseurs, vierges et veuves, ils contribuèrent merveilleusement à raviver dans l'âme des fidèles le zèle de la vertu nécessaire même en temps de paix. Mais surtout les fêtes établies en l'honneur de la bienheureuse Vierge eurent pour effet sur le peuple chrétien de lui inspirer non seulement un culte plus religieux envers la Mère de Dieu et sa patronne très secourable, mais aussi un amour plus ardent envers la Mère que le Rédempteur lui avait laissée comme par testament. Parmi les bienfaits procurés par le culte public et légitime de la Mère de Dieu et des saints du ciel, il ne faut pas mettre au dernier plan le fait que l'Eglise a en tout temps rejeté invinciblement loin d'elle la peste de l'hérésie et de l'erreur.

Admirons dans cet ordre le dessein de la divine Providence qui, ayant coutume de tirer le bien du mal lui-même, permit de temps en temps à la foi et à la piété du peuple de se relâcher et aux doctrines erronées de dresser des embûches à la vérité catholique, avec ce résultat que la vérité brilla d'une splendeur nouvelle et que les fidèles, réveillés de leur somnolence, tendirent à des œuvres plus hautes et plus saintes. La même origine et les mêmes avantages signalent les fêtes reçues dans le cycle de l'année liturgique à des époques moins lointaines : ainsi, quand le respect et le culte envers le Très Saint-Sacrement perdirent de leur ferveur, fut établie la Fête-Dieu, célébrée de manière que le magnifique appareil des cérémonies et les prières de l'octave rappelèrent les peuples à l'adoration publique du Seigneur ; la solennité du Sacré Cœur de Jésus fut instituée à l'époque où les âmes affaiblies et abattues par la tristesse et la sévérité chagrine du jansénisme, se sentaient refroidies jusqu'à la moelle et se détournaient avec effroi de la charité divine et de l'espérance du salut.

Or, si Nous ordonnons au catholicisme entier de vénérer le Christ-Roi, Nous pourvoirons par le fait même aux besoins des temps actuels et Nous opposerons un remède souverain contre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la peste qui infecte la société humaine. Ce que Nous appelons la peste de Notre temps, c'est le laïcisme, ses erreurs et ses tentatives impies. Ce fléau, Vénérables Frères, vous savez qu'il n'a pas mûri en un jour ; depuis longtemps, il couvait au plus profond des sociétés. On commença par nier le pouvoir du Christ sur toutes les nations ; on dénia à l'Eglise un droit dérivé du droit du Christ lui-même, celui d'enseigner le genre humain, de porter des lois, de diriger les peuples et de les conduire à la béatitude éternelle. Alors la religion du Christ fut peu à peu traitée d'égale avec les faux cultes, et placée avec une choquante inconvenance sur le même niveau ; puis elle fut soumise au pouvoir civil et presque livrée à l'arbitraire des princes et des magistrats ; certains allèrent jusqu'à prôner la substitution d'une religion naturelle, d'un sentiment naturel à la religion divine. Il ne manqua pas de nations qui estimèrent pouvoir se passer de Dieu et mirent leur religion dans l'impiété et l'oubli de Dieu. Les fruits amers que produisit si souvent et si longtemps une semblable séparation des individus et des peuples d'avec le Christ, Nous les avons déplorés dans l'Encyclique *Ubi arcano* et les déplorons aujourd'hui de nouveau : les germes de discorde semés partout, les jalousies et les rivalités entre peuples qui retardent encore la réconciliation, le déchaînement des convoitises, qui, bien souvent, se cachent sous les apparences du bien public et du patriotisme, et toutes leurs conséquences : dissensions intestines, égoïsme aveugle et démesuré qui, ne considérant rien, sinon les avantages et les profits particuliers, soumet absolument tout à cette mesure ; la paix des familles détruite à fond par l'oubli et la négligence du devoir ; l'unité et la stabilité de la famille battue en brèche ; toute la société enfin ébranlée et menée à la ruine.»

Celle-ci se hâtera de revenir au Sauveur très aimant. La solennité du Christ-Roi, qui se célébrera désormais chaque année, Nous en donne le meilleur espoir. Il appartiendrait aux catholiques de préparer et de hâter par leur action ce retour, mais un grand nombre d'entre eux ne semblent pas tenir dans la vie sociale leur place normale ni posséder l'autorité qui convient à ceux qui portent le flambeau de la vérité.

Il faut peut-être attribuer ce désavantage à la lenteur et à la timidité des bons qui s'abstiennent de résister ou résistent avec mollesse ; par suite, les adversaires de l'Eglise en retirent nécessairement un surcroît de témérité et d'audace. Au contraire, que les fidèles comprennent tous qu'il leur faut lutter avec courage et toujours, sous les drapeaux du Christ-Roi, que le feu de l'apostolat les embrase, qu'ils travaillent à réconcilier avec leur Seigneur les âmes éloignées de lui ou ignorantes et qu'ils s'efforcent de sauvegarder ses droits. (*A suivre.*)

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Quinquagésime, 14 Février* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe),

et à 11 h. 1/2. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie.

Prières des 40 Heures : *dimanche, lundi et mardi*, exposition du T. Saint-Sacrement, de la première messe à la fin des vêpres. *Le dimanche*, vêpres à 3 heures ; *les deux jours suivants*, grand'messe à 9 heures, vêpres à 4 heures.

Mercredi : bénédiction et imposition des Cendres avant les messes ; grand'messe à 10 heures.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Dimanche 21 : ouverture de la Station du Carême : sermon français à la cathédrale, et sermon breton à la chapelle, à 8 heures du soir.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Quinquagésime (14 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche, lundi et mardi : prières des Quarante Heures ; le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue des vêpres, qui seront chantées à 4 heures, lundi et mardi.

Mercredi des Cendres : Imposition des Cendres aux messes de 6 et 7 heures. A 8 heures, bénédiction des Cendres et grand'messe.

Jeudi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Vendredi : 8 heures du soir, exercice du Chemin de la Croix, en commun.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. Tanguy Jean, ancien vicaire de Landivisiau, sera chanté à Riec-sur-Bélon, *le jeudi 18 Février*, à 10 heures.

Union finistérienne des P. A. C. — La Ligue Nationale des P. A. C. doit tenir son Assemblée générale à Paris, le 25 Février. M. l'abbé Roudaut, vicaire à Saint Pol de Léon, est désigné pour y représenter l'Union finistérienne.

Les cartes de 1926 — que nous attendons de Paris — seront adressées sans tarder à tous nos adhérents. Nous profitons de l'occasion pour inviter les membres qui n'ont pas payé leurs cotisations de 1926, à se mettre en règle dans le plus bref délai. (Compte courant : Nantes 103-23. M. l'abbé Kerbrat, 14, rue Verdelet, Quimper.)

PUPILLES DE LA NATION

EXAMEN D'APTITUDE AUX BOURSES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

Il est rappelé aux familles des Pupilles de la Nation intéressées que l'examen d'aptitude aux bourses (3e, 4e, 5e et 6e séries) d'enseignement secondaire est fixé au *jeudi 25 Mars*, pour les garçons et pour les filles. Les demandes d'inscription avec dossiers doivent être adressées à la Préfecture, avant le 13 Mars.

Conditions d'âge :

3e série :	moins de	14 ans au 1er Janvier 1926,	pour entrer en	4e ;
4e —	—	16	—	3e ;
5e —	—	17	—	2e ;
6e —	—	18	—	1re.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pièces à fournir :

Voici la liste des pièces à fournir par les aspirants et aspirantes, pupilles de la nation, qui sollicitent une *subvention d'études* de l'office départemental dans un établissement libre d'enseignement secondaire :

1° Demande d'inscription. Indiquer la série et la division (A ou B) ; le centre d'examen : Brest ou Quimper ;

2° Acte de naissance ;

3° Certificat scolaire délivré par le chef de l'établissement où le candidat fait ses études. On peut demander un imprimé pour certificat scolaire à la préfecture ou à l'inspection académique. Dans le cas où le candidat reçoit l'instruction dans sa famille, les parents en justifient par une attestation écrite ;

4° Attestation officielle de la qualité de pupille de la nation si mention n'en est pas faite sur l'extrait de l'acte de naissance.

Les pupilles de la nation sont dispensés de fournir des pièces sur papier timbré.

(Le dossier sera complété par les soins de l'Office.)

Ligue d'Action Catholique. — Nous tenons à la disposition des Comités, deux affiches format 61×83 c/m et deux autres 83×122 c/m, donnant les raisons de l'Assemblée générale du 28 Février, à Landerneau, ce qui fait 4 textes différents. Demander ces 4 affiches, soit en texte breton, soit en texte français.

Les deux grandes affiches sont également mises en tracts bretons et en tracts français.

Faire les commandes au *Courrier du Finistère*, 4, rue de Château, en envoyant le prix que voici : affiche format 61×83 (expédiée toute timbrée à 0 fr. 45), 1 fr. 25 pièce ; affiche format 83×122 (expédiée toute timbrée à 0 fr. 60), 2 fr. pièce. Les quatre affiches différentes, ensemble 4 fr. 60. Les tracts : 3 fr. le cent. Bien préciser ce que l'on veut.

Les renseignements nous arrivent de plus en plus précis et réconfortants. Malgré l'agitation et l'effarement des adversaires, tout se prépare sûrement et méthodiquement. Nous pourrons même au bon moment faire connaître le résultat de la campagne laïque et montrer avec des précisions la déconfiture comique et avouée de ces messieurs. Leur chantage aura une fois de plus servi notre cause et marqué leur impuissance dès lors que nous voulons avec force et résolution.

Pour toute correspondance avec le Secrétariat, éviter de mettre sur l'adresse le nom de M. Le Goasguen, si l'on ne veut pas subir de retard, à moins que la correspondance ne lui soit personnelle ; mais écrire : « Secrétariat de la Ligue d'Action Catholique, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper. »

— La brochure programme du 28 Février est parue. La demander soit au *Courrier du Finistère*, soit au Secrétariat, 0 fr. 25 l'unité. On donne 25 pour 20. Adresser le prix en faisant la commande.

Nécrologie. — M. LE GOAZIOU (DÉSIRÉ) Le deuil qui vient de frapper, en même temps qu'une famille éplorée, les maîtres et les élèves du Collège de Lesneven, aura vivement ému tout le diocèse : l'abbé Désiré Le Goaziou était connu et justement estimé, non seulement de ses frères dans le sacerdoce, mais encore des laïques mêlés aux œuvres et d'un grand nombre d'anciens combattants qui gardent de son dévouement sur le front un souvenir impérissable.

Bien plus, par delà le diocèse, et même par delà les frontières, des amis pleureront la mort du prêtre qui, dès le premier contact, leur était apparu si ouvert aux idées larges et nobles, très surnaturel dans ses vues et d'une délicate bonté dans ses relations.

***

C'est une vie singulièrement belle dans sa brièveté — 37 ans à peine — qui vient de s'éteindre ici-bas pour s'épanouir dans l'éternité. Il semble qu'une grande et sainte passion en a fait l'harmonieuse unité : *l'amour de la divine Eucharistie*.

Elevé par une mère chrétienne et sous la direction éclairée d'un oncle prêtre, l'enfant aima de bonne heure le Dieu du Tabernacle. Avec ses jeunes frères et sœurs, il se faisait une joie d'escorter le Saint Viatique jusqu'au chevet des agonisants.

Plus tard, au Collège de Saint-Pol, sous l'impulsion d'un prêtre-éducateur de premier ordre, M. Pondaven, sa dévotion eucharistique pour ainsi dire innée, se fortifia dans des lectures et des méditations appropriées. Aussi, dès sa Troisième, il se faisait remarquer parmi les habitués — alors très rares — de la Table Sainte. C'est à cette époque que l'on remarque les premières manifestations de son zèle. On le voit saisir la moindre occasion d'exercer un fécond apostolat « âme par âme » et ses moyens d'action sont, avec la prière, la parole et, au besoin, la plume. Pour assurer à son influence sa pleine efficacité, il n'avait garde d'oublier un des facteurs principaux : le travail. Lui-même d'ailleurs prêchait d'exemple : grâce à son labeur acharné, il se maintenait dans les premiers rangs de sa classe.

Deux faits plus saillants marquent son année de Philosophie, en 1908. Au soir de sa réception solennelle en sa ville épiscopale du Léon, Mgr Duparc vint faire sa première visite au Collège. Au nom de tous les élèves, d'une voix mâle où vibrait toute son ardeur d'apôtre, un philosophe lut un compliment fort bien tourné et dont Monseigneur devait dire, le lendemain : « Je suis encore sous l'impression du charmant discours qu'un élève m'a lu au Collège de Saint-Pol. » — Cet élève était Désiré Le Goaziou. — Une autre fois, chargé d'une conférence philosophique par son professeur, Désiré fut interrompu dans l'exposé par l'entrée inattendue de l'Inspecteur. Sans se laisser troubler, notre ami résume en quelques mots ce qu'il vient de dire et continue sa causerie. L'Inspecteur complimente le maître, félicite l'élève et demande à Désiré ce qu'il compte devenir, promettant son appui à ce jeune homme auquel il prédit un bel avenir dans l'Université.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais Désiré, préfet de Congrégation, membre le plus actif de la Conférence Saint-Vincent de Paul, avait d'autres ambitions. En Octobre 1908, il entrait au Séminaire de Quimper. Que n'avons-nous le loisir de suivre le jeune lévite au cours de ses cinq années de vie cachée où, sous l'œil du Maître, s'élabore lentement et à coups de sacrifices le futur « *Alter Christus* » ? C'est toujours au même foyer divin, la Sainte Eucharistie, qu'il ira puiser lumière pour ses études, force pour le travail de sanctification personnelle dans l'accomplissement régulier et intégral des mille prescriptions du Règlement. Hélas ! il lui faudra, deux années durant, interrompre le temps de sa formation cléricale, pour subir l'épreuve de la caserne. Mais il en sortira mûri, avec un désir plus ardent de s'enfoncer dans le silence et l'humilité. C'est à peine s'il quitte sa réserve pour accepter de présider la première section de la « Croix Blanche » qu'il contribua à fonder au Séminaire en 1913. Cette année-là aussi, il gravit le degré décisif du sous-diaconat, puis celui du diaconat. Enfin, le 23 Juillet 1914, sa dévotion eucharistique reçoit son couronnement : oh ! la ferveur de cette première messe qu'il dit, le lendemain, devant un groupe de parents et d'amis, en la chapelle des Bénédictines du Calvaire de Landerneau !

Il avait choisi pour devise la parole suggestive de l'Evangile : « *Evangelisare pauperibus misit me, sanare contritos corde.* » Tel était son rêve, longuement médité dans le recueillement du Séminaire et qu'il allait tout de suite réaliser au cours de la grande guerre. Ses compagnons d'armes pourraient attester qu'il leur prêchait au moins une fois par semaine, et ses sermons avaient toujours pour conclusion, sinon pour thème, l'utilité et la nécessité de la communion : il suivait ainsi la même voie que le Père Lenoir, qu'il eut du reste le bonheur de rencontrer sur le front. Peu de temps avant sa maladie, il lui échappait devant un groupe d'amis cette confidence qu'il n'avait pas manqué de dire sa messe plus de dix fois en quatre ans de guerre. Il s'intéressa même aux vocations, puisqu'il envoya son jeune servant de messe de Sommesous au Petit Séminaire de Châlons.

La guerre finie, on le voit à Angers, sans rien négliger de sa préparation aux examens, fournir la messe à la paroisse bretonne, faire le catéchisme aux petits Bretons, encourager discrètement les jeunes étudiants à la pratique de l'apostolat.

En 1922, dès Octobre, il vient occuper la chaire de Cinquième au Collège de Lesneven. Immédiatement, il comprend qu'il doit assurer la fécondité de son nouveau ministère par une vie intérieure intense ! Il s'astreint donc à un règlement de séminariste, où rien n'est laissé à l'imprévu et où tout est fidèlement noté, le soir, sur son bulletin de l'Union apostolique. L'essentiel étant assuré, à savoir Dieu premier servi, le maître sera un modèle de conscience professionnelle : correction soignée des devoirs, préparation scrupuleuse de la classe, avec une préférence marquée pour le cours de Catéchisme. Ce cours lui permet d'entretenir ses élèves de la vocation et de la vie liturgique.

On devine maintenant ce que dut être le directeur de conscience, soucieux de communiquer avant tout sa piété eucharistique.

Il est à regretter qu'il n'ait pu consacrer à la Congrégation du Sacré-Cœur que les trois derniers mois de sa vie, car il se trouvait merveilleusement préparé à ce ministère, auprès de l'élite des Moyens, par les soins qu'il avait déjà apportés à la formation eucharistique des Minimes. Avec quelle onction il disait, à l'oratoire, cette messe de 7 heures réservée aux tout petits ! Avec quelle simplicité il savait leur expliquer la liturgie de la messe et les disposer à recevoir la sainte communion ! Le Bon Maître l'en a récompensé en suggérant aux 26 petits qui assistaient à la messe, le jour de son enterrement, de communier pour le repos de son âme !

La même pensée reconnaissante sera venue à l'esprit de tous les élèves, au souvenir de l'enseignement qu'ils ont reçu de lui du haut de la chaire. Comment oublier l'accent de conviction qui faisait vibrer sa voix, et le radieux sourire qui éclairait son visage ! Pour nous, qui avons suivi de près l'élaboration de ses sermons, nous savons la formidable somme de travail qu'il consacrait à chacun d'entre eux. Il a laissé après lui quantité de brouillons surchargés de ratures et composés à l'aide de notes extraites des ouvrages les plus divers ; tout ce labeur, il le vivifiait par de longues méditations devant le Crucifix de son prie-Dieu. Cette laborieuse composition transparaît dans le seul sermon qu'on ait publié de lui, celui qu'il prononça le 11 Novembre dernier, dans la chapelle du Collège de Saint-Pol, et qui a paru dans les pages du *Creis-Ker*.

Ceux qui ont vécu dans son intimité pourraient témoigner combien l'esprit surnaturel animait ses pensées et dictait ses actes. Il usait de pieuses industries pour dissiper les petits nuages inévitables dans une vie de communauté, pour écarter toute discussion irritante, et au besoin pour rappeler les confrères à des pratiques de dévotion chères à la Maison, telles que l'Heure sainte du mercredi instituée par l'abbé Edouard Le Guillou, de pieuse mémoire. Impossible d'ailleurs de résister à de si charitables suggestions présentées avec tant de cordialité.

Pour achever de faire connaître cette belle âme de prêtre, il nous reste à le montrer aux prises avec la mort ! Le lundi 25 Février, il dit sa dernière messe. Après avoir fait ses classes comme d'habitude et récité tout son bréviaire, il dut s'aliter. Le lendemain, le docteur diagnostiquait une pneumonie. Le mercredi matin, le malade, se rendant compte qu'il était gravement atteint, faisait appeler son confesseur, M. le Curé, auquel il fit sa confession générale. Le jeudi, il reçut la sainte communion ; ce même jour, il eut la visite de M. le Supérieur et de plusieurs amis du Collège de Saint-Pol. Le vendredi matin, sa sœur de Morlaix, prudemment avertie, accourait à son chevet. Comme il le disait avec un sourire, « les grandes manœuvres ont commencé et la lutte devient de plus en plus dure », et il priait sa sœur de l'aider à réciter son chapelet. Après des alternatives de crise et de calme,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

malgré les soins dévoués des confrères qui le veillaient, il entra subitement en agonie, le dimanche matin, vers 2 h. 15. Aussitôt appelés, sa sœur, M. le Supérieur, ses confrères, les religieuses se sont trouvés au pied de son lit. M. l'Econome invita le malade à faire le sacrifice de sa vie, avant de lui donner une dernière absolution et le sacrement de l'Extrême-Onction. Il s'y prêta avec une pleine connaissance, puis, vers les 3 heures, tout doucement il s'éteignit « *in osculo Domini* ».

La consternation fut générale au Collège et en ville. Le lendemain, à 2 h. 30, devant le cercueil de notre cher défunt, M. le Supérieur, d'une voix coupée par les larmes, trouvait l'explication d'une mort si soudaine dans cette parole de la messe du jour : « *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet...* »

La cérémonie religieuse réunit, dans la chapelle du Collège, tous les élèves, un grand nombre de fidèles de Lesneven et 55 prêtres des environs. A l'enterrement, qui eut lieu le lendemain dans l'église Saint-Martin de Morlaix, se pressaient une énorme affluence de fidèles et 60 prêtres environ venus de tous les points du diocèse.

LANGOLEN. — **Jubilé.** — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le Jubilé de LANGOLEN, qui aura lieu du 21 au 28 Février.

CAMARET-SUR-MER. — **Jubilé.** — Du 21 au 31 Janvier, Camaret a eu son jubilé. Les RR. PP. Provost, Person et Colin sont venus prodiguer à nos marins les trésors de leur éloquence et de leur doctrine. Ils ont été très heureusement aidés pour les confessions et la direction du chant par M. J. Jézégou, vicaire à Crozon (bretons), et par M. Quéinnec, vicaire à Saint-Michel de Brest (français).

Le temps ne fut pas de la fête, mais les Camarétois n'y regardent pas de si près ; les grains d'Ouest et de Noroît les inquiètent fort peu quand ils sont au mouillage.

Les exercices ont été suivis avec une grande régularité. Les Bretons ont été servis les premiers. 948 ont répondu à l'appel.

Pour continuer l'entraînement, les jeunes filles, au nombre de 300, ont imprimé une vie nouvelle et plus active aux exercices.

Le jeudi 28 Janvier, il appartenait aux enfants de marquer un pas de plus vers le succès ; 200 communiants se présentèrent le matin à la Table Sainte. L'après-midi, une foule considérable de petits donnaient une note gaie à la procession qui suivait, par un soleil d'été, le parcours traditionnel sur le quai.

Le samedi matin, avait lieu la communion des mères de famille. Elles furent au nombre de 520 au banquet eucharistique.

Une mention spéciale est due aux réunions des hommes qui, pendant dix jours, à 8 heures du soir, vinrent très nombreux entendre la parole évangélique. 510 clôturèrent cette assiduité par la communion.

L'une des cérémonies les plus émouvantes fut, devant le Saint-Sacrement exposé, la fête du Christ-Roi, l'hommage rendu à Notre Seigneur dans l'Eucharistie. Quelle heure délicieuse nous avons passée dans l'église pleine à déborder ! Quand le Père Provost demandait grâce, le chœur des chanteuses reprenait la supplication, puis cédait encore la parole au vaillant missionnaire qui nous rappelait avec tant de véhémence nos devoirs envers le divin Maître.

Le dernier acte de foi du jubilé fut exprimé d'une voix unanime et puissante dans le chant solennel du *Credo*. Ils croient tous, les Camarétois. Mieux encore, ils voudront, ils sont décidés à mettre leurs œuvres en conformité avec leurs croyances. Saint Rémi, leur Patron, les y aidera et Notre Dame de Rocamadour ne cessera jamais de les couvrir de sa protection.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

AVIS. — Nous rappelons à nos lecteurs que l'adresse de l'Imprimerie Cornouaillaise est ***7, rue des Gentilshommes, Quimper.*** Nous ferons connaître sous peu son numéro de compte-courant.

BIBLIOGRAPHIE

P. LETHIELLEUX, Editeur, 10, *rue Cassette, Paris* (6e).

LA MARQUISE DE RAMBOUILLET ET MALHERBE, in-12 écu, de 128 pages, 2 fr., franco, 2 fr. 30.

Sans nulle prétention à l'érudition littéraire, ce livre met à la portée de tous les esprits, simplement curieux de littérature française, quelques faits et quelques idées interprétant ses faits, qui sont de nature à faire connaître et comprendre les vingt-cinq premières années du dix-septième siècle.

Librairie Paul LEFEBVRE, 77, *rue de Rennes, Paris* (6e).

Vient de paraître :

LA VRAIE RELIGION, par l'abbé J.-M. GIDROL, aumônier du Pensionat de N.-D. de France (Le Puy). — Un volume in-8 couronne, 5 fr., franco, 5 fr. 50, étranger, 6 fr.

Dans ce second volume, l'auteur établit la fausseté des religions non chrétiennes ; la valeur historique des documents dont se réclame la religion chrétienne ; les preuves de la divinité de Jésus-Christ et de la divinité du christianisme.

Du même Auteur :

LES RAISONS DE NOTRE CROYANCE. — Tome I. — Un volume in-8 couronne, 4 fr. 50, franco, 5 fr., étranger, 5 fr. 25.

Dans ce premier volume, il est question de l'existence et de la nature de Dieu, de l'existence et de l'immortalité de l'âme, de la nécessité et de l'insuffisance de la religion naturelle. Ce qui caractérise cette œuvre, c'est que « l'auteur n'a écrit qu'après avoir enseigné longtemps et acquis l'expérience des termes et des formules pour être compris de tous ». S.-G. Mgr BOUTRY, évêque du Puy.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A. Brou et Gibert, S. J. — JESUITES MISSIONNAIRES : UN SIECLE (1823-1923). — I. Aperçu général sur nos missions. II. Monographie d'une mission : le Kiang Nan. 1 vol. in-8° cour. de 96 pages. Br. 3 fr. 50, franco, 3 fr. 85.

«... L'éloquent bilan que viennent de tracer les PP. Brou et Gibert sous ce titre : *Jésuites missionnaires*, nous révèle qu'à l'heure actuelle, d'un bout à l'autre du monde, les jésuites possèdent, dans les missions, cinquante-neuf champs d'apostolat.

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, Quimper. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

Siège social : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** Entrepôt : **Rue Luzel**
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
Chaussures et Pantoufles en tous genres

VINS DE BORDEAUX
PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, la Croix de l'Isle, Bassens, près Bordeaux.
Bureau : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 8.594 A
Agent : M. Georges DAGORT, Locquirec (Finistère).

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER
Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

Chaussures de Luxe et de Fatigue.
MAISON DE CONFIANCE
Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur
25, Rue Kéréon — Quimper — *Rue Kéréon, 25*
CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ | CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles. -:- PARAPLUIES -:-
RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

La BEAUTÉ du TEINT
s'obtient par le fonctionnement normal de l'appareil digestif
Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir
UN GRAIN DE VALS
Laxatif dépuratif


FONDERIE DE CLOCHES
Ancienne Maison BRIENS, fondée en 1804
Société Anme des Etablts GRIPON Sucr
L. AMELINE, Directeur
59 & 61, rue Yves-Collet, **BREST** (Fin.) Tél. 2.64
FOURNITURES ET RÉPARATIONS
BOURDONS - CLOCHES - CARILLONS
BEFFROIS en fer & en bois.
Références, Devis et Catalogues sur demande
LIVRAISON RAPIDE

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

Le Gérant : H. Querry.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PHARMACIE PRINCIPALE
H. CANONNE
PARIS 49, RUE REAUMUR 88-90, BOULEVARD SÉBASTOPOL PARIS

La plus importante
Organisation de premier ordre

VENTE AU DÉTAIL AU PRIX DU GROS
PRIX LES PLUS RÉDUITS
PRODUITS DES PREMIÈRES MARQUES
ET TOUJOURS DE PREMIÈRE FRAICHEUR

UNE SEULE QUALITÉ : « LA MEILLEURE »
HERBORISTERIE DE PREMIER CHOIX
PRODUITS CHIMIQUES PURS
PRODUITS PHARMACEUTIQUES PERFECTIONNÉS
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
Parfumerie hygiénique « TAMINA »
et toutes grandes marques

RAYON SPÉCIAL
ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE
de Bandages, Ceintures, Bas à varices,
Injecteurs, Irrigateurs
Appareils hygiéniques pour tous usages
Appareils orthopédiques — Optique
PHARMACIES DE POCHE ET DE VOYAGE
PHARMACIES PORTATIVES
POUR USINES, CHATEAUX, COMMUNES

SERVICE SPÉCIAL D'EXPÉDITIONS
EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

Tous renseignements et projets de facture
fournis gratuitement sur demande
PRIX INCONNUS PARTOUT AILLEURS
Maison unique : aucune succursale
ni en France ni à l'Etranger.

41e Année. Vendredi 19 Février 1926. No 8.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, sur la France, fille ainée de l'Eglise (à suivre) ; Lettre Encyclique de S. S. Pie XI instituant la fête du Christ-Roi (fin) ; Date de la Première Communion solennelle ; Prédicateurs de Carême et de Jubilé (à suivre) ; Le 28 Février à Landerneau ; Binage ; Décès ; Visite pastorale et Confirmation.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Avis de service ; Le pèlerinage des hommes à Montmartre ; Sainte-Enfance ; Apostolat de la Prière ; Pupilles de la Nation : Examen ; Ligue d'Action Catholique ; Locmélar : Mission-Jubilé ; Henvic : Retraite d'hommes.

III. — Bibliographie.

IV. — Annonces et avis divers.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le bon soutien.

Il est des organismes qui ont fréquemment besoin d'être soutenus, stimulés, réconfortés. Refusez-leur ce secours, ils tombent en défaillance.

L'organisme de la femme, plus que celui de l'homme, nécessite souvent cette intervention d'un remède qui le soutienne et le réconforte. Aussi les femmes font-elles volontiers usage des Pilules Pink dont l'action énergique et persistante leur réussit on ne peut mieux.

Pour tous les affaiblis, les épuisés, les Pilules Pink sont le reconstituant idéal.

« Il y avait un an que je me sentais très affaiblie — déclare Mme Baritel, demeurant, 16, rue Marietton, à Lyon. — C'est à la suite de mes couches que mes forces avaient ainsi décliné. Je n'avais pour ainsi dire plus d'appétit. Je souffrais de tiraillements d'estomac, de points de côté, de migraines, de névralgies et mon sommeil était accompagné de cauchemars. Les Pilules Pink dont, sur le conseil d'une amie, je fis une cure, me firent beaucoup de bien. Je retrouvai bientôt un excellent appétit, mes maux d'estomac se dissipèrent et je sentis peu à peu mes forces se relever. »

Les Pilules Pink dissipent à merveille les petites faiblesses si fréquentes chez les femmes et stimulent leur tempérament. Il est d'ailleurs reconnu que les Pilules Pink réunissent un ensemble de propriétés qui font d'elles un remède extrêmement précieux contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 4 fr. 50 la boîte, 24 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 60 de timbre-taxe par boîte.

La Constipation empoisonne le sang. **LA SCAVULINE** guérit la Constipation.

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle s'empoisonne. Notre intestin est journellemnt exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. la boîte pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 40 de taxe par boîte.

41e Année. Vendredi 19 Février 1926. No 8.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 21 Février. — 1er dimanche du Carême. Semi-Double. Violet. A vêpres, mémoires du suivant et de S. Paul.
Lundi, 22. — La Chaire de S. Pierre à Antioche. Double majeur. Blanc.
Mardi, 23. — S. Pierre Damien, Evêque, Docteur. Double. Blanc.
Mercredi, 24. — *Quatre-Temps.* — S. Mathias, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Jeudi, 25. — De la férie. Violet.
Vendredi, 26. — De la férie. Violet.
Samedi, 27. — De la férie. Violet.
Dimanche, 28. — 2e dimanche de Carême.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hôpital de Lesneven. . . . . du 21 au 24 Février.
Hôpital civil de Brest. . . . . du 25 au 28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, sur « La France, Fille aînée de l'Eglise ».

ADOLPHE-YVES-MARIE DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocese, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Toutes les nations sont à Jésus-Christ. Il les a reçues de son Père en héritage. Il en est le Roi. Elles lui appartiennent avant que de s'appartenir à elles-mêmes ; et il les appelle toutes sans exception à entrer dans son Eglise pour participer à l'unité d'une même famille, et pour lui

Archives diocésaines de Quimper et Léon

donner chacune son fruit propre, qui ne ressemble à aucun autre, et ne peut être remplacé par un autre même meilleur. La vocation des peuples chrétiens, c'est l'œuvre apostolique particulière que Dieu attend de chacun d'eux, c'est le concours qu'ils sont appelés à donner selon leurs aptitudes nationales à l'action extérieure de l'Eglise pour l'extension du règne social de Jésus-Christ sur la terre.

Aucun peuple ne peut récuser cette tâche sans sortir de sa voie normale ; et, dans la mesure où sa politique méconnaît cette raison supérieure et directrice, elle avorte ou elle fait des ruines.

Mais, outre ces relations communes qui ont leur racine dans la nature même des choses et qui rattachent à Jésus-Christ toutes les nations chrétiennes, il y a des signes manifestes de prédestination qui marquent certains peuples entre tous les autres et les associent plus étroitement à la vie de l'Eglise. Ceux-là sont l'objet d'une élection. Ils sont voués pour ainsi dire à l'apostolat catholique comme les âmes d'élite sont consacrées par la vocation religieuse au service des autels, et ce pacte positif devient réellement la loi fondamentale de leur constitution et de leur vie nationale.

La France a été très visiblement cette élue de la Providence. Nul autre peuple n'a reçu une destination plus marquée. Nul autre n'a réalisé comme lui le type historique de la nation apôtre. C'est cette vocation spéciale qu'exprime ce nom de Fille aînée de l'Eglise que Nous voudrions commenter dans cette Lettre Pastorale, en vous montrant d'une part les services que la France a rendus à l'Eglise et d'autre part les bienfaits qu'elle en a reçus. Nous croyons qu'il serait utile à votre foi et agréable à votre patriotisme de considérer pour quelles raisons elle a été la Fille aînée de l'Eglise dans le passé, de nous demander si elle l'est encore aujourd'hui, si elle le sera encore demain.

Ce sera pour nous une leçon de choses, qui nous fera constater, au moins à certaines heures de notre Histoire, la réalisation par nos aînés des principes de l'Encyclique de Pie XI sur Jésus-Christ Roi, et qui nous excitera à ramener plus fortement aux traditions catholiques le pays qu'un gouvernement sans Dieu en éloigne.

I. — La France a été la Fille aînée de l'Eglise dans le passé. Cet honneur date du jour même de sa naissance à la vie de la grâce, au baptistère de Reims, en 496.

Quand Clovis entra en Gaule avec les Francs, la foi catholique était vivante dans les âmes gallo-romaines; et l'arrivée des moines bretons lui donnait déjà un nouvel élan dans notre Armorique. Mais les barbares qui envahirent le pays avant Clovis, avaient tous jusqu'alors embrassé le christianisme hérétique d'Arius, qui ne voulait reconnaître en Jésus-Christ qu'une créature supérieure, au lieu de voir en lui le Fils éternel de Dieu, égal à son Père, tel que le montre l'Evangile et que le définissent les Conciles. Et il en avait été de même en Italie et en Espagne. Si Clovis à son tour se faisait Arien, comme tout semblait l'engager à le faire, c'en était fait du Catholicisme en Occident. Grâce à sainte Clotilde et à saint Rémy, il embrassa le *Credo* de Rome. Cette conversion renversa brusquement les positions respectives des deux forces qui se disputaient l'avenir. « Avec toi, nous sommes vainqueurs, » lui écrivit saint Avitus. A eux seuls, les Francs contrebalançaient cette multitude de nationalités ariennes conçues dans le péché mortel d'hérésie. Il y avait eu une Europe arienne, il y eut désormais une Europe catholique.

La récompense ne tarda pas. Seule la nationalité Franque survécut à ses rivales du cinquième siècle. Gaulois et Francs, rapprochés comme des frères par les mains des évêques, mirent en commun pour la première fois, ceux-là tous les trésors de leur antique civilisation, ceux-ci toutes les supériorités de la victoire. Tous furent désormais Francs au même titre et dans la même mesure, et, adoptant le même nom, constituèrent la première nation catholique, fille aînée de l'Eglise.

Pendant des siècles les destinées de l'Eglise s'identifièrent alors avec celles des Francs. L'Histoire de l'Europe a été écrite par l'épée des Francs au service de Dieu, et cette épée, ils l'ont tenue aussi haut que la Croix.

Cette épée, dans la main de Charles Martel, donna un *rempart* à l'Eglise. L'Europe chrétienne allait devenir la proie du fanatisme arabe, se ruant sur la France après avoir conquis l'Espagne au nom de Mahomet. Aux plaines de Poitiers, les hordes musulmanes furent martelées et mises en pièces par le fondateur de la nouvelle dynastie Franque. La Gaule et l'Eglise étaient sauvées et libres pour l'apostolat.

Pépin le Bref et Charlemagne eurent une autre mission. Ils assurèrent au Pape une *demeure* permanente. Ils

Archives diocésaines de Quimper et Léon

furent les organisateurs de l'indépendance pontificale par la constitution du pouvoir temporel. Pépin donna au Pape les provinces qu'il enleva aux oppresseurs Lombards, et les provinces applaudirent. Charlemagne confirma et agrandit la donation de son père. Leur œuvre dura onze siècles. Le sang des zouaves pontificaux, dont plusieurs étaient de Bretagne, n'a pu la sauver de la ruine, il y a cinquante ans. Mais les ruines ne sont pas toujours définitives, car les grands sacrifices sont féconds.

A cette œuvre, la Papauté répondit en sacrant, pour le développement de l'ordre social chrétien, l'Empereur magnifique, qui acceptait la charge de défendre les intérêts de l'Eglise en France et dans le monde, comme vicaire temporel de Dieu sur la terre.

Après le rempart, après la demeure du Pape, le *tombeau* du Christ, qui fut le *berceau* de l'Eglise. Les croisades furent surtout françaises, et la France leur a dû une grande part de ses progrès politiques, sociaux, économiques, sans parler de leur mérite religieux et de leur chevaleresque héroïsme. Si les Croisés n'ont pu délivrer Jérusalem pour toujours, ils en ont assuré le libre accès et ménagé jusqu'à notre époque une place d'honneur à la France au centre des Lieux Saints, pour la sauvegarde des droits des catholiques, qui font succéder à la Croisade militaire la Croisade désintéressée des pèlerins et des œuvres. Aucun exploit n'a valu à la France plus de prestige. Aucun n'a mieux servi dans le Levant ses intérêts unis à ceux de l'Eglise. Heureux si elle savait toujours les défendre !

Mais voici un service d'ordre bien supérieur, où l'épée n'eut aucune part. Les princes temporels essayant souvent de domestiquer l'Eglise, en ces siècles de fer, on voit parfois des défaillances douloureuses jusque dans le clergé. Le secours vint de France. Les grands moines de Cluny, puis de Cîteaux, donnèrent l'exemple de la réforme, firent respecter le libre ministère du Pape et des évêques, mirent fin au trafic des choses saintes, rétablirent le célibat ecclésiastique, trouvèrent une solution équitable à la querelle des investitures, et rendirent au Pontife Romain cette autorité bienfaisante, qui atteignit son apogée avec Innocent III. L'*âme* de l'Eglise était sauvée.

A ces faits impressionnants, combien pourrait-on en ajouter d'autres ? Nous mettons fin à cette liste qui serait interminable, en citant le miracle de Jeanne d'Arc, que

Dieu donna à la France pour la délivrer de l'invasion étrangère et de l'anarchie politique. Moins d'un siècle plus tard, la France payait sa dette de reconnaïssance. Lorsque les hérésiarques du XVI^e^ siècle soulevèrent les peuples contre le Catholicisme romain, elle sauva la chrétienté comme elle l'avait fait au temps de l'Arianisme et de l'Islam. Si elle avait mis au service du Protestantisme son génie et sa puissance de prosélytisme avec toutes ses forces nationales, que fût devenu le Catholicisme en Europe ? Mais la France de Clovis, de saint Louis et de Jeanne d'Arc ne faillit point à sa mission. Elle ne put anéantir l'hérésie. Elle arrêta du moins pour jamais sa marche en avant.

Au cours de ce rapide exposé du rôle de la France dans l'Histoire de l'Eglise, Nous aurions pu faire une large place à l'action de notre Bretagne : car, avant même de s'allier à la monarchie, elle coopéra spontanément à toutes les campagnes d'intérêt catholique où fut entraînée la grande nation, non seulement par sa participation glorieuse aux croisades et aux guerres de religion, mais par sa fidélité aux évêques et aux Papes, par le courant de foi et de piété qu'entretenaient en elle ses innombrables monastères, ses apôtres et ses Saints qui ne lui manquèrent en aucun siècle, et ses hommes d'étude mêlés à tout le mouvement catholique des idées et des arts.

Ce mouvement fut intense et continuel dans la France toute entière. Et c'est par là qu'elle rendit à l'Eglise, outre les services passagers dont Nous avons parlé, un service permanent.

La *vérité* a besoin de la France. « Lorsque Dieu veut qu'une idée fasse le tour du monde, il commence par l'allumer dans l'âme d'un Français » (1). La France a un génie clair dans l'intelligence, et dans le caractère de la générosité. D'autre part, l'Eglise a besoin de se répandre : son travail ne sera terminé que lorsque l'Evangile aura été annoncé à toute créature. Il y a dans l'Eglise une volonté de rayonnement, et dans la France une puissance de rayonnement. Entre le désir catholique et l'instinct français il y a une sorte d'harmonie préétablie (2).

Notre vocation d'apôtre se manifeste :

Par l'histoire des *ordres religieux*. Tous les grands fondateurs d'ordre ont senti qu'ils avaient besoin de la France ;

(1) LAMARTINE.
(2) J. DE MAISTRE, dans Goyau.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ils ont voulu que la France participât de leur flamme pour que ensuite cette flamme illuminât le monde.

Par l'histoire des *Missions catholiques*. Il n'y a aucune partie du monde où elle n'envoie ses apôtres. A elle seule, elle compte près de 80 pour cent des missionnaires qui ont prêché l'Évangile, et le sang de ses enfants martyrisés a coulé beaucoup plus abondamment que celui de toutes les autres nations catholiques à la fois.

Par la *magistrature* incontestable que nous exerçons sur le monde. Cette action s'est révélée surtout à deux époques. Au XIII^e^ siècle, il y eut en France, puis tout autour d'elle en Europe, une efflorescence sans égale de civilisation chrétienne. La littérature et les arts, les cathédrales et les chansons de geste et les mystères, les cloîtres et les universités, font resplendir le nom français d'un éclat incomparable, et notre langue devient en quelque sorte la langue universelle. Au XVII^e^ siècle, on vit refleurir une ère inégalable de civilisation chrétienne et française, et cette prospérité n'a d'autre secret que la fidélité de notre pays à soutenir, au milieu des nations, la cause de Jésus-Christ. Le génie se présente sous les formes les plus variées, dans la philosophie et la littérature, dans la poésie, les sciences, les arts. Partout il est religieux, et c'est dans la chaire sacrée qu'il touche aux sommets les plus sublimes.

On ne saurait donc le nier, sans nier l'évidence : la France n'a pas dans sa main ses propres destinées. Elle fut marquée d'un signe divin au Baptistère de Reims. Entre l'Église et elle, il existe des relations d'affection maternelle et d'affection filiale. Les Français ont eu l'honneur unique d'avoir constitué humainement l'Eglise catholique dans le monde et d'avoir été le plus ferme appui de son unité. De son côté, l'Eglise n'a jamais manqué à la France. Elle l'a toujours entourée de sollicitude et de prévenance. Pendant de longs siècles notre pays a trouvé dans sa fidélité à sa vocation le principe de ses gloires et de ses grandeurs. *(A suivre.)*

II. LETTRE ENCYCLIQUE DE S. S. PIE XI

INSTITUANT

LA FÊTE DU CHRIST-ROI

(Suite et fin.)

Est-ce qu'en outre la célébration universelle et annuelle de la fête du Christ-Roi ne semble pas avoir un effet souverain pour condamner et pour réparer en un sens la défection que le

laïcisme a causée, entraînant de si pénibles malheurs pour la société ? En effet, plus les réunions internationales et les assemblées nationales accablent d'un indigne silence le nom très doux de notre Rédempteur, plus il faut l'acclamer et faire connaître les droits de la dignité et de la puissance royale du Christ.

Pour l'institution de cette fête, pourquoi voyons-Nous la voie préparée merveilleusement et à souhait depuis la fin du siècle dernier ? Personne n'ignore avec quelle sagesse et quelle clarté des livres édités en langues diverses et répandus dans tout l'univers défendirent cette doctrine. La royauté du Christ et son empire furent reconnus par la coutume prise par d'innombrables familles de se vouer et de se donner au Sacré Cœur de Jésus. Ce ne furent pas seulement des familles qui accomplirent cet acte, mais des villes et des royaumes ; bien plus, le genre humain entier, sous la conduite de Léon XIII, fut consacré à ce divin Cœur, en 1900, à la fin de l'année sainte. Il ne faut pas le passer sous silence, l'affirmation solennelle du pouvoir royal du Christ sur la société humaine retira un immense avantage des nombreux congrès eucharistiques réunis à notre époque ; ils avaient, en effet, pour but d'appeler tous les fidèles d'un diocèse, d'une région, d'une nation ou de l'univers entier à vénérer le Christ-Roi, caché sous les voiles eucharistiques, et par les discours tenus dans les réunions ou les églises, par l'adoration commune et publique de l'auguste sacrement, par des manifestations magnifiques, de saluer le Christ-Roi qui leur est donné divinement. On aurait vraiment dit que le peuple chrétien, mû par une inspiration divine, avait voulu arracher au silence et comme au refuge des églises, mener en triomphe à travers les rues des villes et rétablir dans tous ses droits royaux ce Jésus que des impies ne voulurent pas recevoir quand il vint en son propre domaine.

Pour accomplir notre dessein déjà exprimé, l'année sainte qui s'achève offre l'occasion la plus propice qui paraisse, puisque l'âme des fidèles a été appelée aux biens célestes qui dépassent tout sentiment et que le Dieu très bon l'a enrichie à nouveau du don de sa grâce, ou bien, ajoutant de nouveaux stimulants qui l'excitent à rechercher des grâces plus hautes, l'a confirmée dans le droit chemin. Soit que Nous considérions les multiples suppliques à Nous présentées, soit que Nous regardions les événements de l'année sainte, Nous avons toutes raisons de supposer qu'il s'est levé, le jour désiré de tous où il nous faut déclarer que le Christ, Roi de tout le genre humain, doit être honoré d'une fête propre et spéciale. En cette année, comme Nous le disions au début, ce Roi divin, vraiment admirable dans ses Saints, a été hautement honoré par la glorification d'une nouvelle phalange de ses soldats ; en cette année, dans un tableau rare représentant l'état des choses et presque les travaux, il fut loisible à tous d'admirer les victoires gagnées pour le Christ par les hérauts de l'Evangile, en vue d'étendre son royaume ; en cette année enfin, les solennités du centenaire du Concile de Nicée ont rappelé la défense de la consubstantialité du Fils avec le Père, consubstantialité sur laquelle repose, comme sur son fondement, la puissance du Christ sur tous les peuples.

C'est pourquoi, en vertu de Notre autorité apostolique, Nous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

instituons la fête de Notre Seigneur Jésus-Christ-Roi, fête qu'il faudra célébrer chaque année, dans tout l'univers, le dernier dimanche d'octobre, c'est-à-dire le dimanche avant la Toussaint. Nous ordonnons aussi que ce même jour soit renouvelée, chaque année, la consécration du genre humain au Sacré Cœur de Jésus, que Pie X, Notre prédécesseur de sainte mémoire, avait prescrit de renouveler annuellement. Mais, cette année, Nous voulons que cette consécration ait lieu le 31 de ce mois, date à laquelle Nous célébrerons la messe pontificale en l'honneur du Christ-Roi, et Nous ordonnerons de prononcer devant Nous cette même consécration. Nous ne croyons pas pouvoir mieux clore l'année sainte ni présenter au Christ-Roi immortel des siècles un plus ample témoignage de reconnaissance — en quoi Nous interprétons la gratitude de tout le peuple chrétien — pour les bienfaits accordés durant cette sainte période à Nous, à l'Eglise et à tout le catholicisme.

Il n'y a pas de raison de vous expliquer longuement, vénérables Frères, les motifs qui Nous ont décidé à distinguer la fête du Christ-Roi de toutes celles qui comportent de quelque façon la manifestation et la célébration de sa dignité royale. Une remarque suffira. Bien que dans toutes ces fêtes de Notre Seigneur l'objet matériel soit le Christ, leur objet formel diffère totalement par le nom et la chose de la royauté de Notre Seigneur. Nous avons fixé la fête un dimanche afin que le clergé ne soit pas seul à présenter ses hommages au divin Roi par la célébration de la messe et le chant de l'office, mais que le peuple, libre de ses occupations ordinaires, offre au Christ un éclatant témoignage d'obéissance et d'allégeance dans un esprit de joie sainte. Pour la célébration de la fête, le dernier dimanche d'Octobre parut de beaucoup le mieux placé ; en effet, il termine à peu près le cours de l'année liturgique. Ainsi, les mystères de la vie de Jésus-Christ commémorés durant l'année recevront de la solennité du Christ-Roi comme leur achèvement et leur couronnement, et avant de célébrer la gloire de tous les saints on proclamera hautement la gloire de Celui qui triomphe dans la personne de tous les saints et élus. Ce sera votre devoir, Vénérables Frères, ce sera votre rôle de veiller à ce que, avant la fête annuelle du Christ-Roi, des instructions soient données à une date fixée à tous les paroissiens, de sorte que, pleinement informé sur la nature de la fête, sa signification et son importance, le peuple mène une vie chrétienne, digne de serviteurs fidèles et dévoués du Roi divin.

Il nous plaît de vous rappeler, Vénérables Frères, en terminat cette lettre, les avantages que Nous Nous promettons et proposons de retirer, pour le bien de l'Eglise et de la société civile comme de tous les fidèles en particulier, du culte public envers le Christ-Roi.

Ces honneurs à déférer à la royauté de Notre Seigneur doivent rappeler aux hommes que l'Eglise, en tant que constituée par le Christ comme société parfaite, demande, en vertu d'un droit naturel qu'elle ne peut abdiquer, pleine liberte et immunité de la part du pouvoir civil ; dans l'exercice de la charge qui lui a été confiée d'enseigner, de diriger et de conduire à la béatitude éternelle tous ceux qui appartiennent au royaume du Christ, l'Eglise ne peut pas dépendre de la volonté d'autrui. Bien plus, l'Etat doit accorder une semblable liberté aux Ordres

et Congrégations de religieux et de religieuses ; ils sont de très puissants collaborateurs pour les pasteurs des églises, et se dévouent le plus possible à l'extension et à l'établissement du règne du Christ, soit qu'ils combattent par l'observation des saints vœux la triple concupiscence du monde, soit que par leur profession d'une vie plus parfaite ils fassent en sorte que la sainteté, donnée par son divin Fondateur comme un caractère de son Eglise, resplendisse toujours d'un éclat grandissant sous le regard de l'univers.

Aux Etats, la célébration annuelle de cette fête déclarera que les magistrats et les gouvernants sont tenus, tout comme les citoyens, de rendre au Christ un culte public et de lui obéir; elle évoquera devant eux la pensée de ce dernier jugement où le Christ non seulement expulsé de la vie publique, mais encore négligé ou ignoré avec dédain vengera sévèrement de telles injustices, car sa royauté exige que l'Etat tout entier se règle sur les commandements de Dieu et les principes chrétiens aussi bien dans la législation que dans la justice et que dans la formation de la jeunesse à une doctrine saine et à une juste discipline des mœurs.

L'explication de ces vérités aura une merveilleuse influence sur les fidèles et leur fera modeler leur âme sur une règle authentique de vie chrétienne. En effet, si le Christ Seigneur a reçu tout pouvoir au Ciel et sur la terre ; si les hommes rachetés par son sang très précieux sont, à un titre nouveau, soumis à sa puissance ; si, enfin, son autorité embrasse la nature humaine tout entière, il est clair qu'il n'existe en nous aucune faculté exempte de cette souveraineté. Il faut donc qu'il règne dans l'esprit humain dont c'est le devoir d'adhérer avec constance et fermeté dans un sentiment de parfaite soumission, aux vérités révélées et à la doctrine du Christ ; il faut qu'il règne dans la volonté qui doit obéir aux lois et aux préceptes de Dieu ; il faut qu'il règne dans l'âme qui, négligeant les convoitises naturelles doit aimer Dieu par-dessus tout et s'attacher à lui seul ; il faut qu'il règne dans le corps et les membres qui doivent servir à la sainteté intérieure de l'âme comme des instruments ou, pour emprunter les paroles de l'apôtre saint Paul, *comme des armes de justice offertes à Dieu* (*Rom.* VI, 13). Toutes ces vérités exposées à fond à la méditation des fidèles donneront à ceux-ci bien plus de facilités pour s'élever aux vertus les plus parfaites.

Fasse le Ciel, Vénérables Frères, que les âmes éloignées du Christ convoitent et reçoivent pour leur salut son joug suave ; et nous tous qui, par un miséricordieux dessein de Dieu, sommes ses familiers, que nous portions ce joug non avec accablement, mais avec passion, avec amour, avec sainteté ; notre vie étant ainsi réglée sur les lois du royaume divin, nous goûterons dans la joie l'abondance de ses fruits et, considérés par le Christ comme des serviteurs bons et fidèles, nous participerons dans son royaume céleste à sa béatitude et à sa gloire.

Que ce document soit le gage et le signe de Notre paternelle bienveillance à votre égard, Vénérables Frères, à l'occasion de la Noël, et recevez comme une médiatrice des faveurs divines la bénédiction apostolique que Nous vous accordons affectueusement à vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 11 Décembre de l'année sainte 1925, de Notre pontificat la quatrième.

PIE XI, PAPE.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. Date de la Première Communion solennelle. — Dans l'intérêt de l'instruction religieuse des enfants, Nous recommandons très instamment à MM. les Curés et Recteurs de retarder le plus possible la date de la Première Communion Solennelle.

Nous faisons expressément défense d'ouvrir la retraite préparatoire dans les paroisses de notre diocèse avant le *dimanche 9 Mai*, Ve dimanche après Pâques, à moins d'une autorisation spéciale qu'on devra Nous demander.

Sont seules exceptées de cette règle les paroisses qui auront la Confirmation avant cette date.

IV. Prédicateurs de Carême et de Jubilé. — *Quimper* (Saint-Corentin) : Station française : le R. Père de Castillon, de la Compagnie de Jésus ;

Station bretonne : le clergé paroissial, et la retraite pascale, M. Arhan, recteur de Treffiagat.

— (Saint-Mathieu) : Station française : R. P. Le Provost, S. J. (de Quimper) ;

Station bretonne : M. l'abbé Mével, recteur de Plonévez-Porzay.

Morlaix (Saint-Mathieu) : M. Thomas, recteur de Ploujean.

Landerneau : le R. P. Eliacin, des Missionnaires du Levant.

Brest (Saint-Martin) : prédicateurs français : trois R. P. Dominicains ;

Prédicateurs bretons : MM. Saliou, recteur de Plounéour-Trez ; et Grall, recteur de Ploudaniel ;

— (Notre-Dame des Carmes) : M. Luzeau, des Missionnaires de Nantes.

Douarnenez : le R. Père Le Monnier, des Missionnaires de Rennes.

V. Le 28 Février à Landerneau. — La grande journée catholique des hommes à Landerneau sera une œuvre de foi, d'union et de paix pour la gloire de Dieu, le bien du diocèse et celui de la France.

Que tous les fidèles la préparent par la prière et des communions ferventes.

A cette même intention, nous recommandons à MM. les Curés et Recteurs et Aumôniers de chanter, aux Saluts du Saint-Sacrement, les dimanches 21 et 28 Février, l'*Ave maris stella*, le *Da pacem*, et trois fois l'invocation au Sacré Cœur de Jésus.

VI. Binage. — Pour permettre aux prêtres de nos paroisses d'accompagner leurs paroissiens à Landerneau, Monseigneur accorde à ceux qui garderont la paroisse l'autorisation de biner, dans la mesure où il sera nécessaire.

VII. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : M. Kergoat, ancien vicaire de Saint-Michel de Brest, décédé le 12 Février à Pleyben.

VIII. Visite pastorale et Confirmations. — La liste insérée dans la *Semaine religieuse* du 12 Février et publiée à la suite du Mandement du Carême, présente une erreur qu'il est nécessaire de rectifier immédiatement.

Comme on le verra d'après le tableau ci-joint, les paroisses où la Confirmation était fixée *du 3 au 15 Mai*, devront *rétrograder d'un jour*. En conséquence, cette série commencera le mardi matin 4 Mai, par Le Faou, et se terminera le dimanche 16 Mai, par Gouézec.

MOIS	DATES	JOURS de la SEMAINE	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
MAI	3	Lundi	Le Calvaire.	
	4	Mardi.....	Le Faou	Rosnoën. * — Logonna.
	5	Mercredi ..	Quimerc'h.....	Lopérec. *
	6	Jeudi	Brasparts. — Saint-Rivoal...	Loqueffret. — Lannédern.
	7	Vendredi..	La Feuillée. — Botmeur	Brennilis.
	8	Samedi....	Berrien	Scrignac. — Bolazec.
	9	Dimanche.	Plouyé	Huelgoat. *
	10	Lundi	Poullaouen. — Loc-Maria ...	Carhaix. * — Plounévézel. — Plouguer.
	11	Mardi.....	Kergloff	Motreff.
	12	Mercredi ..	Cléden-Poher. — Saint-Hernin.	
	13	*Ascension* .	Plonévez-du-Faou.....	Collorec.
	14	Vendredi..	Le Cloître-Pleyben.	
	15	Samedi ...	Pleyben	Lennon.
	16	Dimanche.	Gouézec. — Lothey.	
	20	Jeudi	Collège Saint-Yves	Le Likès.
	21	Vendredi..	La Retraite.	
	23	Dimanche.	Saint-Mathieu	Saint-Corentin.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Ier Dimanche du Carême, 21 Février* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 8 heures, ouverture de la Station du Carême. Sermon français à la cathédrale, sermon breton à la chapelle, bénédiction.

Mardi et jeudi : à la même heure, sermon français ; *mercredi*, sermon breton.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : à 7 h. 1/2, exercice public du Chemin de la Croix.

N. B. — Les deux premières semaines du Carême, les instructions, françaises et bretonnes, ont lieu dans l'ordre indiqué plus haut. Les semaines suivantes, les modifications apportées seront annoncées à temps.

— Église de Saint-Mathieu. — *Ier Dimanche du Carême (21 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vêpres, réunion de la confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction. — A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Vendredi : 8 heures du soir, Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

Avis de service. — Le grand service pour M. Kergoat, ancien vicaire de Saint-Michel de Brest, sera chanté à PLEYBEN, le *mardi 23 Février*.

Le Pèlerinage des Hommes à Montmartre. — Le nombre requis des pèlerins n'étant pas atteint, le pèlerinage est ajourné. Prière d'en avertir les intéressés.

Sainte-Enfance. — Pour assurer le nombre des abonnements aux *Annales*, ceux qui auraient des recettes en retard feraient bien de les adresser de suite à M. le chanoine Le Roy, Quimper, c. c. Nantes 44.75.

Apostolat de la Prière. — M. le chanoine Cardaliaguet, directeur du *Kannad ar Galoun-Zakr*, a été désigné par Monseigneur l'Evêque, pour être à la tête du secrétariat de la *Croisade Eucharistique*, que l'on établit à Brest. Dans le prochain numéro de la *Semaine religieuse*, nous indiquerons en quoi consiste cette œuvre et quel sera son fonctionnement.

PUPILLES DE LA NATION

EXAMEN D'APTITUDE AUX BOURSES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE.

Comme il a été dit précédemment, les examens pour les candidats des 3e, 4e, 5e et 6e séries auront lieu le jeudi 25 Mars 1926 :

Pour les garçons : au Lycée de Quimper et au Lycée de Brest. L'appel commencera à 7 h. 30.

Pour les filles : au Lycée de filles de Quimper et au Lycée de filles de Brest. L'appel commencera à 7 h. 30.

Une note de M. le Ministre de l'Instruction publique précise comme il suit les conditions dans lesquelles *les jeunes filles* sont admises à prendre part à ces épreuves :

Par suite de la création d'une première série nouvelle (pour l'entrée en 6e), les filles seront désormais réparties en 6 séries, comme les garçons, l'ancienne première série devenant la deuxième série nouvelle (pour l'entrée en 5e). Les candidates des première et deuxième séries subissent l'examen commun aux trois ordres d'enseignement. Les autres subissent l'examen du mois de Mars dans les conditions indiquées par le tableau ci-dessous.

3e série : pour entrer en	4e,	moins de	14 ans au	1er Octobre	1926 ;
4e —	—	3e,	—	15 ans	—
5e —	—	2e,	—	16 ans	—
6e —	—	1re,	—	17 ans	—

Les conditions d'âge pour les garçons ont été indiquées dans le précédent numéro de la *Semaine religieuse*.

La dérogation prévue par l'arrêté ministériel du 6 Décembre 1924 en ce qui concerne l'examen des bourses, et qui a permis aux Pupilles de la Nation de se présenter en 1925 dans la série correspondant à leur classe sans justifier des conditions d'âge ne sera pas reprise en 1926.

Ligue d'Action Catholique. — Plus nous approchons du jour de notre grande Assemblée, mieux s'accentue l'élan irrésistible qui entraîne à Landerneau la grande masse de nos adhérents. D'une paroisse dont l'éloignement paraissait un obstacle insurmontable, on nous écrit : « La seule lecture de la brochure de la manifestation des 7 et 8 Décembre 1924 a enthousiasmé nos braves gens. Nous n'avons plus à cette heure assez de camions pour transporter ceux qui se présentent. » De partout on nous écrit que les premières prévisions seront très largement dépassées.

Le beau tapage de nos adversaires nous a fait une merveilleuse réclame. Les catholiques ont d'autant mieux compris l'importance de cette Assemblée, que par avance les francs-maçons petits et grands se sont mis à hurler comme si on voulait les écorcher.

Nous n'avons pas de desseins aussi noirs, nous voulons tout simplement les empêcher de nuire. On nous communique aujourd'hui deux journaux de l'Yonne, qui font un beau sabbat à propos de notre réunion de Landerneau. Tous les diables d'enfer sont en ébullition parce que des catholiques ont décidé de se réunir pour causer ensemble de leurs affaires. C'est très amusant. On leur aurait jeté de l'eau bénite, qu'ils n'auraient pas crié plus fort. Jusqu'ici il n'y a qu'eux qui aient peur de leurs cris.

Les brochures-programmes nous sont demandées par centaine et par mille. C'est une bonne manière de préparer l'Assemblée. Là où c'est possible, qu'on répète les chants par avance.

AVIS IMPORTANT. — Seuls les chants parus dans la brochure-programme devront être chantés. Nos adversaires ont répandu à profusion une carte postale qui sortirait des éditions de la *Pieuse propagande*. Nous ne connaissons pas ces éditions-là. Le texte de cette carte postale est d'une stupidité qui n'a pu sortir que d'un cerveau laïque et obligatoire.

M. Le Bail a demandé ce que nous en pensions ; le voilà renseigné. Les catholiques ne s'y tromperont pas et laisseront à nos adversaires ce qu'ils prétendaient nous prêter. Les premiers qui ont connu cette carte et qui en ont chanté les vers mirlitonesques sont de leur bord.

Procurez-vous par avance les insignes de la Fédération Nationale et ne les acceptez que de nos propagandistes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La brochure-programme, l'insigne, la carte d'adhérent, voilà trois pièces d'identité qu'il sera bon d'avoir à Landerneau. La carte d'adhérent surtout pourrait servir à ceux qui auraient à prendre un train spécial.

Il sera prudent que les propriétaires de camions déclarés pour le transport des marchandises et qui transporteront des voyageurs le 28 Février, s'assurent contre les accidents pour ces voyageurs. Ils s'adresseront à leurs Compagnies d'assurances en déclarant le nombre maximum de voyageurs qu'ils prendront. Toutes les Compagnies d'assurances assurent pour une journée seulement, et comme toutes les bonnes Compagnies sont syndiquées, le tarif sera uniforme. Les agents d'assurances ne connaisent pas ce tarif qui ne peut leur être donné que par leurs Compagnies à qui ils devront écrire immédiatement en demandant une réponse très prompte. De l'avis de plusieurs agents d'assurances, ce tarif ne serait pas élevé. Les propriétaires de camions ont cependant intérêt à le connaître le plus tôt possible, afin d'établir le prix des places en conséquence.

— Nous rappelons que le 28, il y aura des messes de demi-heure en demi-heure à l'église de Saint-Houardon, depuis 6 h. 1/2 jusqu'à 11 h. 1/2. A l'église Saint-Thomas, il y aura messe à 6 heures, puis de demi-heure en demi-heure, de 9 heures à 11 h. 1/2.

LE COMITÉ.

LOCMÉLAR. — **Mission-Jubilé** *(27 Janvier-14 Février)*. — Depuis 1908, la paroisse de Locmélar n'avait pas eu le bonheur d'avoir de mission. Aussi, les fidèles sont-ils accourus avec un empressement louable écouter les instructions substantielles que leur ont données les RR. PP. Le Jollec, Briant et Chevance. Puisse la semence qu'ils ont jetée si abondante s'épanouir en fruits de bénédiction et de salut !

Le nombre des communions s'est élevé à 630.

HENVIC. — **Retraite d'hommes.** — La paroisse d'Henvic vient de procurer à ses hommes le grand bienfait d'une retraite de trois jours. Nous ne dirons pas qu'elle a comblé tous les vœux du pasteur, car il y eut un certain nombre d'abstentions, de quarante à cinquante peut-être ; mais l'état actuel des esprits, et les multiples passions qui désormais les agitent, jusque dans nos paisibles campagnes, pouvaient faire craindre, semble-t-il, un mouvement d'opposition encore plus important. Grâce à Dieu, Henvic, dans son ensemble, et en dépit de certaines apparences contraires, demeure foncièrement chrétien : ses hommes, en assistant avec une spontanéité et une assiduité parfaites à la retraite qui leur était offerte, en ont donné une preuve éclatante. *Trois cents quatre* communions exactement ont été distribuées à la messe de clôture.

A ce succès si réconfortant, ont largement contribué, il faut le dire, les bons ouvriers qui avaient eu la charité de répondre à

l'appel de M. le Recteur : M. le chanoine Henry, curé de Saint-Martin de Brest ; M. Thomas, recteur de Ploujean, et M. Pengam, vicaire à Guiclan, chargé du chant. Que les deux premiers, en particulier, soient sincèrement remerciés de leurs prédications si éloquentes et si pratiques ; les hommes d'Henvic, nous en sommes sûr, en garderont longtemps le souvenir, et leur vie, plus que jamais, sera intégralement chrétienne.

BIBLIOGRAPHIE

Office liturgique de chaque jour. — Sous ce titre, le Rme Dom Cabrol, abbé de Farnborough, vient de faire paraître un *Missel* latin-français, enrichi de notes et de commentaires.

Le but du Rme Dom Cabrol, en composant cet ouvrage, a été d'offrir aux fidèles un livre de messe liturgique très complet, pratique et artistique.

Liturgique d'abord. L'ouvrage l'est par la remarquable introduction et les précieuses notes où l'éminent Bénédictin a résumé à l'intention des fidèles tout ce qui peut les aider à mieux comprendre et à mieux suivre la Messe.

Complet, ensuite. Il reproduit le texte du missel sans rien omettre, ainsi que tout ce qui dans les rubriques intéresse les fidèles.

Pratique : les explications sont concises ; le caractère très lisible ; le format du livre (15 × 10) et son épaisseur minime le rendent très portatif.

Artistique enfin. L'illustration est documentaire et explicative.

P. LETHIELLEUX, Editeur, 10, *rue Cassette, Paris* (6e).

RECUEIL D'OBJECTIONS, Dogme, Morale, Sacrements, Histoire de l'Eglise, par l'abbé HAYS. 1 vol. in-12, (240 pages), 2 fr. 60.

« C'est sobre, précis, clair, d'une admirable netteté, très sûr comme doctrine et très au courant comme science », écrivait à l'auteur Mgr Baudrillart, après avoir pris connaissance de sa petite *Histoire de l'Eglise*, publiée aussi à la librairie Lethielleux. Le nouvel ouvrage de M. l'abbé Hays mérite les mêmes éloges.

Gabriel BEAUCHESNE, Editeur à Paris, rue de Rennes, 117.

POLITESSE ET CONVENANCES ENVERS LE CLERGE. — TABLE. — Actualité et importance de ce livre. — Avant de lire ce livre. — A l'église. — A la sacristie. — Au presbytère et chez les prêtres. — A l'évêché. — Au Vatican. — Dans la rue, en voyage. — Pendant la visite des ecclésiastiques. — Invitation à dîner. — Hospitalité. — A l'occasion du baptême et de la première communion. — A l'occasion de la confirmation et du sacerdoce. — A l'occasion d'un mariage. — A l'occasion de la maladie. — A l'occasion de la mort. — De la correspondance. — Conclusion.

1 volume in-8 couronne (120 pages), 6 fr., franco, 6 fr. 60. Le même sur pur fil Lafuma, 12 fr., franco, 13 fr. 20.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

TRAITE DE STYLE EPISTOLAIRE. Par l'auteur des *Paillettes d'Or*. Un volume in-18, broché 3 fr., cartonné 4 fr.. Affranchissement: 0 fr. 30, étranger 0 fr. 60. — *Avignon, AUBANEL Frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.*

Ce qui fait le fond d'une lettre quelle qu'elle soit, les conditions à réaliser dans la forme de son style, les nombreux usages imposés par l'étiquette et qu'il est de toute convenance d'observer, trois points de détails développés largement et avec toute la clarté désirable.

Pour le règne social du Christ : SI NOUS SAVIONS AIMER. — Un volume de 208 pages, 6 fr. ; franco, 6 fr. 60. *Aux Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris* (5e).

Table des Chapitres. — Introduction. L'Evangile, code de la paix sociale. — I. Jésus-Christ, roi des sociétés. — II. Portée morale de l'action sociale. — III. Le souci clairvoyant du besoin des autres. — IV. Pour accomplir toute justice. — V. L'énigme évangélique de la richesse. — VI. Pour bien user du « Mammon » d'iniquité. — VII. La loi divine de l'amour.

Vient de paraître :

LA LITURGIE ROMAINE. Liturgie primitive et Grand Hallel. — Liturgie romaine grecque. — Liturgie romano-africaine. — Liturgie romaine latine, par le R. P. J.-B. THIBAUT, des Augustins de l'Assomption. — Un vol. in-8° de 128 pages. Prix, 5 fr. ; port, 0 fr. 45. — *Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris,* 8e. (C. C. 1668 Paris.)

PROCURE GENERALE DU CLERGE, 3, rue de Mézières, Paris (6e).

LE CHEMIN DE CROIX. Quatorze compositions originales de Joseph AUBERT ; méditations de J. CALVET, professeur à l'Institut Catholique de Paris. — Un volume de luxe in-16, broché net, 6 fr. ; franco, 6 fr. 30 ; relié, 8 fr. 50 ; franco, 9 fr.

« Clarté, profondeur, piété, réconfort : tout est réuni dans ce petit volume. Les malades en jouiront spécialement à cause des gravures, artistiques « tableaux de Chemin de Croix ».

(*La France Religieuse.*)

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — **LA FRATERNELLE** — ENTREPÔT : Rue Luzel

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 3.394 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

FONDERIE DE CLOCHES

Ancienne Maison BRIENS, fondée en 1804

Société Anme des Etablts GRIPON Sucr

L. AMELINE, DIRECTEUR

59 & 61, rue Yves-Collet, **BREST** (Fin.) Tél. 2.64

FOURNITURES ET RÉPARATIONS

BOURDONS - CLOCHES - CARILLONS
BEFFROIS en fer & en bois.

RÉFÉRENCES, DEVIS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

LIVRAISON RAPIDE

MÉDICATION ALCALINE

ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive n'employez que le SEL VICHY-ÉTAT

0 f 25 LE PAQUET pour 1 LITRE D'EAU

Toutes Pharmacies.

ANÉMIE

NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE
CONSOMPTION, CHLOROSE
SURMENAGE, CONVALESCENCES
Formation de la Jeunesse.

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang. Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.
Dans votre intérêt, exigez le nom **DESCHIENS**, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.204

LE SIROP PHÉNIQUÉ DE VIAL

combat les microbes ou germes de maladies de poitrine ; réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.*

Dans toutes les Pharmacies.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Du Choix d'un Journal Financier

Le Capitaliste qui veut assurer en même temps la sécurité et le rendement de son portefeuille a besoin, plus que jamais, d'un Journal financier impartial, indépendant et parfaitement informé.

Le **MONITEUR FINANCIER** est l'un des vétérans de la Presse financière (58e année d'existence). Il possède une documentation complète sur toutes les Valeurs (à conserver, à vendre, à éviter).

Le **MONITEUR FINANCIER** donne tous les Vendredis une Cote des Valeurs, des informations, des conseils de placement. Il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait ainsi à toutes les exigences de ses Abonnés.

Le **MONITEUR FINANCIER** est conçu et rédigé dans un but essentiellement pratique et utilitaire. Il publie des renseignements de 1er ordre, puisés aux sources les plus autorisées. Il est un Guide sûr et avisé.

L'abonnement est de Frs : **15**, par An, mais à titre d'essai et pour permettre à tous de l'apprécier, le **MONITEUR FINANCIER** sera envoyé gratuitement pendant 2 mois sur simple demande.

Le MONITEUR FINANCIER, 26, Boulᵈ Magenta, PARIS

SEULES les PLANTES GUÉRISSENT la CONSTIPATION

Elles agissent par la douceur, car ce sont des produits naturels et non des drogues comme les pilules, les sels purgatifs, etc., qui irritent l'intestin au lieu de régulariser ses fonctions et le font marcher à " coup de fouet ".



LA TISANE CISBEY

est souveraine contre

LA CONSTIPATION, LES MAUX D'ESTOMAC ET DE REINS, LES MIGRAINES, BOUTONS, ROUGEURS ET TOUS VICES DU SANG.

Prix de la boîte 2 fr. 50 — Franco poste 2 fr. 75

Bien exiger le nom " **CISBEY** "

Une Boîte échantillon pour 4 TASSES est offerte gratuitement

Écrire au LABORATOIRE CISTERNE, 12, Boul. Saint-Martin, PARIS (Xe)

41e Année. Vendredi 26 Février 1926. N° 9.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, sur la France, fille ainée de l'Eglise (suite) ; Prédicateurs de Carême (suite).

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Ligue d'Action Catholique : Réunion de Landerneau ; Avis de service ; Missions ; Milizac : Consécration d'église ; Lesneven : Retraite ; Apostolat de la Prière ; Neuvaine « de la Grâce » en l'honneur de S. François-Xavier ; L'Union Apostolique et le 1er vendredi du mois ; Nécrologie : M. Kersaudy, recteur de Plounéour-Ménez ; Lesneven : Fête de la Bonne Presse ; Plovan : Le Jubilé ; Ligue Patriotique des Françaises ; Un siècle de vie religieuse et apostolique.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

Archives diocésa.nes de Quimper et Léon

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER
Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

TONIQUE AFRICAIN

DU **R. P. ANIEL**
composé avec des plantes africaines.
Reconstituant souverain dans les cas de
GRIPPE, ANÉMIE, SURMENAGE
NEURASTHENIE, PALUDISME
7.50 toutes pharm. **8** fr. franco
— AU PROFIT DES MISSIONS —
Demandez opuscule explicatif gratuit
au LABORATOIRE des MISSIONS
Dr Gal Marque Phcien 1re cl. Ivry (Seine)

CONSTIPÉS
Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir
UN GRAIN DE VALS
Laxatif dépuratif
régularise les fonctions intestinales

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

41e Année. Vendredi 26 Février 1926. N° 9.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 28 Février. — 2e de Carême. Semi-Double. Violet.
A la messe et à vêpres, mémoire de S. Ruellin.
Lundi, 1er Mars. — De la férie. Violet.
Mardi, 2. — S. Jaoua, Evêque. Semi-Double. Blanc.
Mercredi, 3. — S. Guénolé, Abbé. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 4. — S. Casimir, Confesseur. Semi-Double. Blanc.
Vendredi, 5. — De la férie. Violet.
Samedi, 6. — Stes Perpétue et Félicité, martyres. Double. Rouge.
Dimanche, 7. — 3e de Carême.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hôpital civil de Brest	le 28 Février.
Crozon	du 1er au 7 Mars.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, sur « La France, Fille aînée de l'Eglise » *(suite).*

II. — Mais, aujourd'hui, peut-on dire que la France est encore la Fille aînée de l'Eglise, et les maux dans lesquels notre pays est plongé depuis longtemps ne s'expliquent-ils pas par notre obstination à rejeter le pacte séculaire qui nous lie à Notre Seigneur Jésus-Christ ?

Les autres peuples catholiques, ceux même qui ont eu à bénéficier de notre apostolat et qui en bénéficient encore, et surtout ceux qui voudraient nous supplanter au poste d'honneur qui fut le nôtre, déclarent que la France catholique est irrémédiablement déchue et que le flambeau divin confié à son apostolat va passer à d'autres mains.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nos très chers Frères, ne fermons pas l'oreille à ces sévères jugements. S'ils sont justifiés, ils nous ouvriront les yeux et nous aideront à voir l'énormité des fautes qui ont été commises dans notre pays contre l'Eglise et contre Dieu.

La Fille aînée de l'Eglise, disent les uns, s'est rageusement tournée contre sa mère. Après l'avoir attaquée au XVIII[e] siècle par le mensonge, le rire, le blasphème, elle l'a fait monter sur les échafauds ou refoulée dans les catacombes. La crise sanglante finie, elle a rompu graduellement avec son passé chrétien, organisé sa vie en dehors de toutes les influences surnaturelles d'autrefois, dépouillé l'Eglise de ses dernières ressources, banni la Religion de toutes les sphères de son activité nationale, contrarié de toutes façons son action rédemptrice, et refusé aux catholiques et à leurs œuvres les libertés que les autres peuples accordent à tous les citoyens. Les vieux persécuteurs étaient moins perfides, et leur violence n'était pas doublée d'ingratitude.

D'autres ajoutent que la Révolution qui dure depuis près de deux cents ans est satanique, et que la France en la propageant s'est faite le serviteur du démon. L'Enfer a mobilisé toutes les forces hostiles à l'Eglise, toutes les passions, toutes les haines, toutes les sociétés qui s'inspirent de son esprit, et la France avec lui se fait l'apôtre du mal et de l'erreur, comme elle fut jadis celui de la vérité, et elle met à détourner les peuples de l'Eglise l'ardeur qu'elle mettait autrefois à la rapprocher d'elle.

Et d'autres disent enfin que toutes les classes sociales en France sont responsables de cette situation. Le sacerdoce et les ordres religieux ne s'étaient-ils pas, il y a 130 ans, relâchés de leur première ferveur ? La noblesse, qui avait été l'armature militaire et l'honneur de la nation, n'a-t-elle pas fomenté plus que toute autre classe la révolution, dont elle a été ensuite, dont elle est encore, comme du reste le clergé lui-même, la victime toujours détestée et combattue ? Les chefs de la nation, successeurs des rois qui étaient si fiers de s'appeler très chrétiens, ne tiennent-ils pas la gageure insensée de constituer l'Etat et l'humanité sans Dieu, et ne proclament-ils pas à la face du monde qu'ils sont un gouvernement athée ? Et les classes populaires enfin, à qui on met en mains le pouvoir de décider les plus graves affaires de l'Etat, quand il s'agit de se choisir des mandataires, ne mesurent-elles pas leurs sympathies

et leurs suffrages au degré même de haine que les candidats témoignent à l'Eglise ? Un peuple a le gouvernement qu'il mérite. Et que peut attendre l'Eglise d'un peuple qui s'abandonne ainsi lui-même et se livre de gaieté de cœur à toutes les influences du mal ?

Voilà le réquisitoire. Il serait difficile de dire qu'il n'est pas justifié sur bien des points. Mais quand on aura énuméré toutes nos fautes, on n'aura exprimé qu'une partie de la vérité. Après avoir regardé le revers de la médaille, il est équitable d'en considérer la face.

Il y a une France chrétienne, à côté de la France officielle. Elle fait une assez belle figure dans le monde : et même, à l'observer de près, on voit qu'aucune œuvre essentielle de la vie surnaturelle ne lui fait défaut.

Jamais son orthodoxie ne fut aussi pure. Jadis sa foi risqua de s'altérer sous l'influence d'une hérésie qui isolait les âmes des sources sacramentelles de la grâce : et son amour de l'unité nationale l'amena à s'accommoder de certaines libertés à l'égard des Papes, libertés qu'elle déclarait intangibles et qui n'étaient au fond que des servitudes. C'est en vain que l'on chercherait aujourd'hui dans nos croyances et dans nos pratiques des traces de Jansénisme ou de Gallicanisme. Par la doctrine, par la discipline, par la liturgie, nous nous attachons aussi étroitement que possible au centre de l'unité catholique.

Jamais la générosité des fidèles ne répondit avec plus d'empressement aux appels qui lui sont faits sous les formes les plus diverses et les plus multipliées. Quand l'Etat, au mépris de ses obligations, a refusé de subventionner le culte, et qu'au mépris de toute justice il a dépouillé le clergé des modiques ressources qui lui restaient encore, ils se sont chargés de faire vivre leur église, et ils trouvent encore le moyen de contribuer, pour une large part, au budget des missions et de fournir au Souverain Pontife des subsides pour le gouvernement de l'Eglise entière. Pie X disait à un évêque : « Par sa générosité inépuisable, par les ressources intarissables de zèle et de dévouement qu'elle contient, la France est digne de son passé » (1).

Nos écoles libres sont une des plus belles œuvres du Catholicisme français. Prêtres, familles, maîtres et maîtresses, rivalisent de courage et de désintéressement pour maintenir les foyers d'enseignement religieux, sans les-

(1) Mgr Richard, archevêque d'Auch.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

quels toute la jeunesse française deviendrait, sans résistance possible, la triste victime de l'enseignement athée des écoles officielles. Et à ces écoles primaires catholiques, si nombreuses et si vivantes, il faut ajouter les collèges et les universités, dont la science rayonne au dehors avec un éclat grandissant, et d'où sort tous les ans une élite de jeunes qui vont dans toutes les sphères de l'activité nationale témoigner de l'excellence des méthodes et des principes qu'on leur a donnés dans ces foyers du haut savoir chrétien.

Les prêtres, que l'Etat a voulu dépouiller de leur prestige encore plus que de leurs ressources, ont-ils jamais été entourés de plus de respect qu'aujourd'hui ? Le succès de leur apostolat dans les œuvres de jeunesse n'a-t-il pas ému très vivement les ennemis de l'Eglise ? Les attaques dirigées contre eux, les entraves que l'on s'efforce de mettre à leur zèle, les mesures que l'on menace d'édicter contre leur action, comme aussi les services que le gouvernement leur demande quand il veut se rendre l'opinion favorable, tout cela ne montre-t-il pas que leur influence gagne en profondeur, et que le peuple s'attache d'autant plus facilement à eux qu'il les voit pleins de zèle et d'esprit de foi ?

Et les religieux de tout ordre, indignement traités, obligés, par la plus injuste des lois, d'aller chercher à l'étranger une liberté qu'on leur refuse dans leur propre pays, ne font-ils pas sentir leur action bienfaisante chez les peuples hérétiques ou schismatiques qui les reçoivent, comme les prêtres exilés en Angleterre pendant la grande Révolution faisaient sentir la leur au peuple et au clergé anglican ? Leurs œuvres sont particulièrement florissantes dans tout ce proche Orient où l'Europe et l'Asie se coudoient et se compénètrent ; et même après que le gouvernement a renoncé au bénéfice des capitulations, leurs écoles n'en ont pas moins été conservées comme indispensables ; toujours prospères, et toujours chrétiennes, elles réussissent à faire admirer, respecter, aimer, les noms, inséparables là-bas, de l'Eglise et de la France.

La France n'a pas cessé de donner des missionnaires à l'Eglise. Nos apôtres sont répandus dans toutes les parties du monde, et ils répondent avec empressement à l'appel du Pape qui leur confie de nouvelles régions à évangéliser, quand ils ne vont pas d'eux-mêmes au-devant de ses

désirs. Naguère leur sang coulait encore en Afrique et dans les îles de l'Océanie, comme le sang de leurs frères coulait jadis au Canada, en Chine et au Japon. Et les anniversaires solennels que le Cardinal de Bretagne a célébrés il y a quelques jours dans l'antique contrée des Cyprien et des Augustin, en rappelant le souvenir d'un illustre Prince de l'Eglise qui fut aussi un grand Français, montraient que l'esprit des Croisades ne s'est jamais éteint chez nous. La France chrétienne avec ses chevaliers apôtres est aujourd'hui au premier rang pour ravir à l'Islam ses esclaves, comme autrefois elle était avec ses chevaliers soldats pour lui enlever la Ville Sainte et le Tombeau de Jésus-Christ.

La vie mystique est-elle tarie chez nous ? Les vertus surnaturelles ne fleurissent-elles pas dans le cloître avec autant d'abondance qu'aux plus beaux siècles de l'Histoire ? Qui pourrait compter les fruits de sainteté que la grâce fait mûrir dans les jardins fermés où l'Epoux des vierges attire et transfigure les âmes qu'il a marquées de son sceau ? Ne suffit-il pas de rappeler qu'en ces derniers temps chaque année a vu introduire à Rome la cause de généreuses initiatrices de la vie parfaite ?

En dehors du cloître, faut-il signaler la restauration des Tiers-Ordres, et l'épanouissement d'œuvres nouvelles, confréries du Saint-Sacrement, congrégations de la Sainte Vierge, Adoration perpétuelle, Adoration nocturne, Apostolat de la Prière, Rosaire perpétuel, Congrès eucharistiques, Congrès marials, et combien d'autres foyers allumés sur la terre de France, d'où rayonne à travers les ténèbres l'ascétisme contemporain : pèlerinages innombrables aux sanctuaires anciens et nouveaux, prières ardentes, vertus cachées, actes héroïques d'immolation et de pénitence, où les chrétiens engagés dans les liens de ce monde rivalisent de mérite avec les hôtes des monastères.

C'est dans la lumière de ces faits qu'il faut placer la parole de Pie X : « Si le surnaturel vit partout dans le monde, il vit surtout en France », et le mot de son successeur : « La France est toujours la mère des Saints ».

Quant aux œuvres de charité dont la France a pris l'initiative à notre époque, comment les compter ? Du vaste tableau que Nous avons sous les yeux en écrivant cette Lettre, Nous n'en nommons que deux : la Propagation de la Foi qui embrasse tout l'univers soit pour recueillir des ressources soit pour les distribuer ; la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Société de Saint-Vincent de Paul qui a organisé la charité dans le monde. On a pu dire que c'est par le moyen des œuvres que la France accomplit surtout à notre époque la mission que Dieu lui a donnée : c'est vers elle que de toutes les extrémités du globe se tendent les mains de ceux qui travaillent à la conversion des infidèles et au soulagement des malheureux. « Si Rome est le centre de l'unité et de la hiérarchie, la France est le centre de la charité et des œuvres catholiques » (1).

Quand il s'agit de juger notre pays, il y a donc autre chose à voir que l'attitude de la France officielle à l'égard de l'Eglise. « Si l'effort de la tempête a détaché quelques branches, le vieux tronc catholique de la France est resté debout, profondément enraciné dans le sol des croyances et des traditions ancestrales. L'arbre n'a pas cessé de pousser, de nourrir des rameaux baptisés dans l'Eglise du Christ » (2). Cette réflexion du vaillant chef des catholiques d'action, le président de notre Fédération Nationale, trouve sa confirmation dans le jugement que le Pape portait au moment de la Séparation : « La France s'est montrée digne de son titre et de son rôle de Fille aînée de l'Eglise ». Cette parole de Pie X ne caractérise pas seulement la crise momentanée d'où la France catholique est sortie victorieuse, mais encore tout le siècle qui vient de s'écouler et qui a donné au monde autant que les siècles passés son or, ses apôtres, ses orateurs, ses apologistes, ses saints, ses martyrs, et ses sanctuaires débordants de prières et de vertus.

II. Prédicateurs de Carême *(suite).* — *Saint-Pol de Léon :* le R. P. Barnabé, capucin.

Saint-Marc : prédicateur français : M. Le Chat, aumônier à Landerneau ;

Prédicateurs bretons : MM. les Vicaires de Lambézellec.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IIe Dimanche du Carême* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 2 h. 1/2.

(1) Abbé Beurlier.
(2) Général de Castelnau.

bénédiction du T. Saint-Sacrement. A 8 heures, sermon français à la cathédrale, sermon breton à la chapelle.

Mardi et jeudi : sermon français de la Station ; *mercredi* : sermon breton.

Mercredi : confession des filles du catéchisme, communion le lendemain.

Jeudi : service et messe pour les Défunts.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement, de 6 h. 1/2 à 5 heures. — A 5 heures, bénédiction. A 7 h. 1/2, Chemin de la Croix. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration, pour les hommes.

Samedi : confession des garçons du catéchisme, communion le lendemain.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *2e dimanche du Carême (28 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés. — Ces mêmes jours, confession des enfants : *lundi*, des enfants qui n'ont pas encore communié ; *mardi*, des enfants qui ont fait la communion privée ; et *mercredi*, des enfants qui ont fait la 1re communion solennelle. Messes de communion, *mercredi et jeudi*, à 7 heures.

1er vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'Autel du Sacré-Cœur, et réunion des Bretons. — A 7 heures, réunion des Dames, instruction, bénédiction. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures. — A 5 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 8 à 9 heures du soir, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : 8 heures, messe de l'Archiconfrérie pour la Conversion des Pécheurs.

LIGUE D'ACTION CATHOLIQUE. — **Réunion de Landerneau.** — Un arrêté de M. le Préfet interdit aux catholiques l'usage du champ de foire de Landerneau pour leur Assemblée générale.

Cet abus de pouvoir n'empêchera pas l'Assemblée de se tenir au jour indiqué. Un vaste domaine particulier, dont nous nous sommes assuré l'usage, aux portes même de la ville, pourra recevoir tous les congressistes, quel que soit leur nombre.

Mais nous ne pouvons laisser sans protestation la mesure qui nous atteint sans nous surprendre ni nous abattre.

Sacrifiera-t-on toujours les hommes d'ordre aux agitateurs de profession et suffira-t-il que les socialistes mettent leur *veto* aux projets des catholiques pour que les pouvoirs publics viennent sanctionner ce *veto ?*

La mesure qu'on vient de prendre suffirait à prouver la nécessité de la réunion que nous voulons tenir pour réclamer à haute voix nos libertés.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. le chanoine Kérisit, ancien curé-archiprêtre de Morlaix, sera chanté à Saint-Mathieu de Morlaix, le *mardi 16 Mars*, à 10 heures.

Missions. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses :

La mission de Saint-Ségal, du 4 au 20 Mars ;

La mission de La Feuillée, du 18 Mars au 4 Avril.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Milizac. — **Consécration d'Eglise.** — La consécration de l'église de Milizac, nouvellement restaurée et considérablement agrandie, aura lieu le jeudi 11 Mars. Les cérémonies commenceront à 8 heures.

Lesneven. — **Retraite.** — Une retraite bretonne pour les hommes s'ouvrira à la retraite de Lesneven le lundi soir 15 Mars, à 6 heures.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

Apostolat de la Prière. — *Intention générale pour Mars 1926 :* Le retour a l'Eglise des peuples Scandinaves et Baltes. — Le Souverain Pontife nous invite, ce mois-ci, à prier pour le Danemark, la Suède et la Norvège presqu'entièrement protestants malgré les efforts très généreux d'un clergé et d'une élite catholiques. Nous prierons aussi pour les Etats baltes, c'est-à-dire, l'Esthonie protestante et à peu près fermée au clergé catholique, la Lettonie avec 400 000 catholiques sur 1 400 000 habitants, enfin la très catholique Lithuanie que trouble profondément ses discussions avec la Pologne et que menace le bolchevisme.

Résolution apostolique : Je m'appliquerai, à l'occasion de l'intention de ce mois, à développer l'esprit de l'A. de la P. qui est un esprit catholique embrassant tous les intérêts du Cœur de Jésus.

Lire le développement de cette Intention dans le *Messager du Cœur de Jésus*, 9, rue Montplaisir, Toulouse.

Neuvaine « de la Grâce » en l'honneur de saint François-Xavier. — D'après une pieuse tradition, saint François-Xavier, dans une apparition au P. Mastrilli, promit que tous ceux qui l'invoqueraient durant neuf jours, *du 4 au 12 Mars*, anniversaire de sa canonisation, et recevraient au cours de la neuvaine les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, obtiendraient, par son intercession, la grâce qu'ils demanderaient pour le bien de leur âme et la gloire de Dieu.

Le 22 Mars 1904, Sa Sainteté Pie X, élargissant des concessions antérieures, a accordé à tous ceux qui feraient la Neuvaine de la Grâce :

1° 300 jours d'indulgences pour chaque jour de la Neuvaine, si on récite avec piété 5 fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri* ;

2° Indulgence plénière, si après cette neuvaine, dans les huit jours qui suivent, on se confesse, on communie et on prie aux intentions du Souverain Pontife.

Prière a réciter chaque jour.

O saint très aimable et plein de charité, saint François Xavier, j'adore respectueusement avec vous la Majesté divine ; et parce que je me complais singulièrement dans la pensée des dons particuliers de

la grâce qu'elle vous a départis pendant votre vie, et de ceux de la gloire après votre mort, je lui rends de très ferventes actions de grâces, et je vous supplie de tout mon cœur de m'obtenir par votre intercession efficace la grâce si importante de mener une vie sainte et de mourir saintement. Je vous supplie de m'obtenir aussi... *(exprimer la grâce soit spirituelle soit temporelle à demander)*. Mais si ce que je vous demande humblement n'est point du tout avantageux pour la gloire de Dieu et le plus grand bien de mon âme, obtenez-moi, je vous en prie, ce qu'il y a de plus utile à l'un et à l'autre. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria Patri, etc.

L'Union Apostolique et le 1er Vendredi du mois. — La Messe votive du Sacré-Cœur, mais *une seule*, peut être célébrée le 1er Vendredi du mois dans toutes les églises où se font, *le matin*, de pieux exercices en l'honneur du Sacré-Cœur ; et cette messe, basse ou chantée, a les privilèges de la Messe votive *pro re gravi ;* elle n'est défendue que les jours énumérés dans l'*Ordo*, p. VI-VII. — En dehors de cette messe, unique en chaque église, les autres prêtres ne peuvent célébrer la messe du Sacré-Cœur que si toute autre messe votive privée est facultative ce jour-là.

Telle ne sera pas désormais la situation des prêtres qui appartiennent à l'Union Apostolique. Son directeur, Mgr Lamérand, a demandé et obtenu pour chacun des membres de l'Œuvre le privilège de célébrer « *privatim* », le 1er Vendredi du mois, la messe votive du Sacré-Cœur, à l'instar de la Messe concédée par Léon XIII, et de prendre pour cela n'importe laquelle des messes en l'honneur du Sacré-Cœur qui sont déjà approuvées ou qui seront approuvées dans l'avenir, comme, par exemple, la messe du Cœur Eucharistique de N. S. J.-C., qu'on trouve ajoutée en appendice dans les très nouveaux missels. Cette faveur est accordée à perpétuité. Le *visa* requis a été donné par Monseigneur l'Evêque de Quimper, le 4 Février 1926.

Pour la célébration de cette messe, chacun des membres de l'Union Apostolique qui souhaitera user de ce privilège voudra bien se reporter à l'*Ordo*, p. VI-VII § II, et p. IX § II.

Voici le texte de la supplique de Mgr Lamérand et la réponse du Saint Siège :

Beatissime Pater,

Ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, Aloysius Lamerand, Præses generalis Unionis Apostolicæ Sacerdotum sæcularium in toto orbe diffusæ, humillime ab ea petit ut dignetur concedere in perpetuum singulis sociis ejusdem Unionis privilegium legendi privatim, prima feria sexta mensis (exceptis festis de Domino (1), Dupl. I classis, Fer. Vigil. ex privilegiatis), Missam votivam SS. Cordis Jesu, ad modum Missæ a Leone XIII concessam (Brevi *Altero nunc* (2), adhibita qua-

(1) Non pas *in omnibus Festis Domini*, mais seulement *in Festis Christi Domini*, l'a expliqué la *S. C. R.*, 2 Juin 1916, ad I. *Acta Apostolicæ Sedis* 1916, p. 227.)

(2) C'est le décret S. R. C. 3712, 28 Juin 1889.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

libet Missa inter approbatas vel approbandas, etiam pro aliquibus locis, v. g. Missa Cordis Eucharistici D. N. J. C. approbata pro diœcesi romana a Benedicto XV, eadem scilicet forma qua die 31 Januarii 1910 (1), concessum fuit a S. M. Pio X sociis Fœderis Sanctitatis Sacerdotalis.

Et Deus...

Réponse du Saint-Père.

Sanctissimus Dominus noster Pius Papa XI, referente infrascripto Cardinali Sacræ Rituum Congregationi Præfecto, benigne annuere dignatus est pro gratia juxta preces et in perpetuum, ad instar concessionis factæ sociis Fœderis Sanctitatis Sacerdotalis a s. m. Pio Papa X, servatis de cetero Rubricis aliisque servandis.

Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 9 Decembris 1925.

A. Card. Vico, *Ep. Portuen. Præf.*

Nécrologie. — M. KERSAUDY, *Recteur de Plounéour-Ménez.* — Né à Cléden-Cap-Sizun en 1860 d'une famille foncièrement chrétienne, M. Kersaudy fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix puis au Grand Séminaire de Quimper. Il fut ordonné prêtre en 1885. Il devint d'abord vicaire de Mahalon, puis fut nommé dans l'importante paroisse de Plonévez-du-Faou. Dans cette grande paroisse il se dépensa sans compter. Il eut surtout à cœur d'y faire construire une école chrétienne de filles. Son entreprise fut couronnée de succès, et grâce à lui, Plonévez possède une superbe école libre, aujourd'hui très florissante.

En 1906, Mgr l'Evêque le nommait recteur de la belle paroisse de Saint-Méen. Il s'y appliqua à entretenir et développer encore l'esprit de foi de cette population si foncièrement chrétienne. Les paroissiens de Saint-Méen surent apprécier le zèle de leur pasteur et lui témoignèrent leur reconnaissance

Le désir de M. Kersaudy eût été, sans doute, de consacrer à cette paroisse le reste de sa vie ; mais en 1915, Mgr Duparc lui confiait la paroisse de Plounéour-Ménez. C'était en pleine guerre, et bientôt, il dut assurer, à peu près seul, le service de cette grande paroisse. Il eut alors à supporter bien des fatigues qui ont contribué sans doute à abréger sa vie. A Plounéour comme dans toutes les paroisses où il a passé, sa grande bonté le fit aimer et estimer de tous. Au cours des deux dernières années qu'il y passa, il eut le bonheur de faire bénir une belle cloche neuve, ainsi qu'un nouveau cimetière.

Il semblait encore plein de santé lorsque, le dimanche 10 Janvier, il fut terrassé par une congestion, alors qu'il revenait de célébrer la messe matinale. Son état cependant s'améliora rapidement et le jeudi 14 il se trouvait complètement rétabli. Aussi quelle douloureuse surprise ce fut, le vendredi matin, d'apprendre que le bon M. Kersaudy n'était plus. Cette triste nouvelle se répandit assez vite dans la paroisse malgré l'épaisse couche de neige qui recouvrait la terre et rendait les communications si difficiles. Oubliant l'extrême

(1) Nous n'avons pas trouvé, jusqu'à présent, le texte de cette concession.

rigueur de la température, les paroissiens assistèrent très nombreux aux obsèques et la foule eût été plus nombreuse encore si la nouvelle avait pu parvenir assez tôt dans tous les villages de la paroisse. Dans le chœur on comptait 36 prêtres dont plusieurs durent surmonter de grandes difficultés pour arriver jusqu'à Plounéour.

La levée de corps fut faite par M. le chanoine de Kervenoaël, curé-doyen de Pleyben ; la messe fut chantée par M. Lazare, recteur de Comanna, et l'absoute donnée par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix.

Aux funérailles on remarqua d'imposantes délégations de Plonévez-du-Faou et de St-Méen, qui ne craignirent pas d'affronter un long et pénible voyage pour témoigner leur reconnaissance envers ce bon prêtre qui avait passé de longues années dans ces paroisses en y faisant le bien.

L'inhumation devait avoir lieu à Cléden-Cap-Sizun, paroisse natale de M. Kersaudy ; mais, vu le temps, la famille craignant de ne pouvoir faire le transport du corps en automobile, dut se résigner à permettre l'inhumation provisoire dans le cimetière de Plounéour. Tous les jours suivants, les paroissiens assistèrent nombreux aux services chantés pour le bon pasteur qu'ils venaient de perdre, et le jour du grand service, ce fut l'assistance des jours de grande fête.

Le vendredi 5 Février, le corps de M. Kersaudy fut transporté à Cléden-Cap-Sizun, accompagné d'une délégation de paroissiens de Plounéour. Après le service religieux, auquel prenait part une nombreuse affluence de prêtres et de fidèles, le corps de M. Kersaudy fut inhumé dans le nouveau cimetière de sa paroisse natale. M. le Maire de Plounéour n'avait pas craint, malgré l'état de sa santé, d'entreprendre ce long voyage pour représenter sa commune au service et à l'inhumation à Cléden du regretté M. Kersaudy.

Les paroissiens de Plounéour auraient désiré que le corps de leur bon Recteur restât reposer dans le nouveau cimetière qu'il fit bénir dans cette paroisse, il y a un peu plus d'un an, mais la famille en avait décidé autrement.

Les paroissiens n'oublieront pas le bon pasteur qui leur a consacré les dix dernières années de sa vie et sauront lui témoigner leur reconnaissance en priant pour le repos de son âme.

R. I. P.

Lesneven. — **Fête de la Bonne Presse.** — Le premier vendredi de Février est la date choisie par le comité de la Bonne Presse de Lesneven pour sa fête annuelle. Le 5 Février dernier, ce fut donc la fête de la Bonne Presse. Nombreuses communions à la messe de 7 h. 1/2, qui, chaque premier vendredi, est la messe de l'Œuvre. Le soir, toutes les familles *abonnées à la Croix quotidienne* — il y en a 94 — se réunirent dans la grande salle du Patronage, où une séance récréative — mi-partie concert et mi-partie cinéma (film Sainte-Thérèse de Lisieux) — leur était réservée. M. l'abbé Guéguen, recteur de Notre-Dame du Folgoat, les régala d'une causerie délicieuse, dite avec une fine bonhomie, toute remplie d'anecdotes, de renseignements et d'enseignements

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sur l'œuvre de la Bonne Presse en France en général et à Lesneven en particulier. Une tombola, tirée au milieu des rires et des applaudissements, couronna la fête. Les résultats de cette bonne soirée récréative ne se sont pas fait attendre. Dès le lendemain, le comité recueillait six abonnements nouveaux à la *Croix* quotidienne, et huit abonnements à la *Semaine religieuse*.

***

Ces renseignements viennent du *correspondant cantonal* de Lesneven. Le bon exemple a une utilité générale pour le diocèse, et demande à être connu. Tous les correspondants cantonaux sont priés de transmettre à M. l'abbé Le Gall, 14, rue Brizeux, ce qui se passe dans leurs cantons respectifs, et particulièrement les résultats de la propagande qui s'est faite dans les paroisses du canton depuis le congrès de Landerneau.

PLOVAN. — **Le Jubilé.** — Les exercices du Jubilé ont été donnés à Plovan du 12 au 21 Février.

Les Pères Le Provost et Person et M. Caër, recteur de Tréogat, ont prêché d'abord le Jubilé des enfants. 70 garçons et 97 filles ont suivi ces exercices.

Puis ce fut le tour des grandes personnes. En deux séries, les paroissiens ont bu avec avidité la doctrine captivante que leur prêchaient les Pères Le Provost, Person et Colin.

Le chant, dirigé par M. Hémery, vicaire à Mahalon, a été magnifique d'ensemble, d'entrain et de puissance.

La 1re série a été close par 470 communions, la 2me par 430.

Le dimanche, 21 Février, a eu lieu la fête du Christ-Roi. Elle commença, le matin, par 600 communions. A vêpres, illumination de l'autel et du chœur telle que Plovan n'a jamais vue ni probablement ne reverra jamais.

Une assistance recueillie se pressait pour adorer et proclamer Notre Seigneur Jésus le Christ-Roi, sur son trône eucharistique.

UN TÉMOIN.

LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES, *368, rue Saint-Honoré* — **Semaine des Directrices de Sections de Jeunes.** — Chaque année cette Semaine des Directrices permet de constater la vitalité et le développement régulier de l'Association des Jeunes de la L. P. D. F.

Semaine.

1923, 60 Directrices et Jeunes Dirigeantes représentant dans 21 départ. 26 000 Jeunes.

1924, 150 — — — dans 30 — 34 000 Jeunes.

1925, 200 — — — dans 35 — 39 000 Jeunes.

1926, 310 — — — dans 48 — 60.000 Jeunes.

Il s'agit, pendant ces jours de travail, de donner aux Dirigeantes des différents groupes, l'aliment et les indications dont elles ont besoin pour poursuivre un apostolat toujours plus réalisateur.

A cet effet, l'idée centrale de cette Semaine était « Ordre divin et Ordre humain ».

Dans l'ambiance laïcisée et trop souvent amorale où vivent les Jeunes, comment prendre conscience des déformations qu'elles subissent ; comment s'employer à renouer avec opportunité, adaptation, les fils qu'on a voulu rompre ?

Une première série de cours avait pour objectif de fournir aux Dirigeantes, exemples vécus, et éléments d'information sur cette mentalité moderne.

C'est ainsi que la vicomtesse de Vélard, présidente générale de la L. P. D. F., donna, dans un cours substantiel, ce mot d'ordre : « Il faut connaître son temps ».

Puis, Mlle Frossard, dans un exposé historique précis et documenté, montra comment la L. P. D. F., avec ce constant souci *d'adaptation*, avait su faire face aux différents besoins locaux, diocésains, nationaux, et même internationaux qui la sollicitaient.

Mlle du Rostu, directrice générale des Jeunes, et Mlle Bavelier, secrétaire, devaient expliquer comment l'utilisation des rouages mêmes de la Section : Cercles d'études, Cercles d'action apostolique, action individuelle, réunions de tous genres, permettaient ce Service des Jeunes toujours plus compréhensif, plus réalisateur. Ces deux leçons développaient pratiquement les idées suivantes : 1° « Nos Jeunes savent-elles utiliser la valeur sociale du Catholicisme. Comment les y préparer par nos Cercles » ; 2° « Comment par la Section, prendre nos Jeunes « en pleine vie » pour les mener... à la vie pleine ».

Pour prendre « en pleine vie », un très grand nombre de nos Jeunes « les terriennes », il convenait d'étudier spécialement esprit et fonctionnement des sections rurales.

Ceci fut fait, grâce à une enquête rurale, menée « sur le sillon » et présentée, par Mlle de Châteaurocher, en traits précis et évocateurs.

Suivant la tradition des « Semaines de Jeunes », ces leçons pratiques s'appuyaient sur des cours de doctrine donnés par des compétences.

Puisqu'il s'agissait de repartir de ces jours de travail, décidées à s'employer plus activement que jamais à renouer les fils (distendus ou coupés par le laïcisme) entre ordre divin et ordre humain — il fallait aussi emporter, sur les relations essentielles et harmonieuses des deux ordres, des vues hautes, nettes, précises.

Il appartenait au R. P. Gillet O. P. de poser, de façon magistrale, la base doctrinale : nature et grâce.

Le R. P. du Passage, S. J. (Directeur des « Etudes ») montra, dans une large synthèse, les rapports étroits entre : ordre providentiel et ordre social.

Le docteur Abrand, détailla avec l'autorité du professionnel,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

les harmonies profondes qui rattachent le bonheur familial humain à l'observance des lois familiales, religieuses.

Enfin, M. le chanoine Thamiry, doyen de la Faculté de Théologie de Lille, établit, avec une magnifique ampleur, le parallèle saisissant du perfectionnement de l'individu dans le plan naturel et dans le plan surnaturel.

Pour donner à ces quelques lignes un fidèle aperçu de cette « Semaine » ajoutons qu'une atmosphère de cordiale simplicité et de volonté de travail achevait de donner à ces jours d'études, très pleins, tout leur prix, riche d'espoir pour l'avenir.

Cette année encore, l'Association des Jeunes était tout heureuse d'accueillir la Belgique représentée par une Délégation de la Jeunesse Féminine Catholique, ainsi que par une Déléguée des Ecoles Sociales Féminines Catholiques.

UN SIECLE DE VIE RELIGIEUSE ET APOSTOLIQUE, 1826-1926. — La Société des Oblats de Marie Immaculée vient de célébrer le centenaire de l'approbation de ses statuts et de sa reconnaissance comme Congrégation missionnaire par le Pape Léon XII, le 17 Février 1826.

La petite famille du R. P. de Mazenod comptait alors 21 membres, spécialement adonnés à l'œuvre des missions paroissiales en Provence, autour de son berceau d'Aix. Aujourd'hui, 15 Archevêques et Evêques, 1.527 prêtres en exercice, 531 scolastiques, 587 frères convers et 241 novices, soit 2.901 Oblats, fils de Mgr de Mazenod, travaillent aux quatre coins du monde sous l'égide de Marie Immaculée, à réaliser la magnifique devise choisie par leur fondateur : « *Evangelizare pauperibus misit me* ». Le Pape glorieusement régnant Pie XI, écrivant à leur Supérieur général, Mgr Dontenville, leur a rendu cet hommage très mérité qu'en poursuivant et en réalisant cet idéal évangélique ils ont « grandement mérité, non seulement de l'Eglise, mais encore de l'humanité ».

Les *Petites Annales* de Février, entièrement consacrées à la célébration de ce centenaire, résume ainsi, avec une légitime fierté, les titres des Oblats à la reconnaissance de l'une et de l'autre : « Colombo en la Perle des Indes, Ceylan, est le plus beau diocèse des Indes sans doute et peut-être de tout l'Orient. L'Afrique du Sud avec les Basutos et les Zoulous : quels champs où poussent drus et pleins les épis des moissons divines ; et pourtant les ouvriers sont si peu nombreux ! Le Texas mexicano-américain, désert et champ de mort il y a quatre-vingts ans, aujourd'hui Etat florissant, Eglise pleine d'une extraordinaire vitalité ! Le Canada enfin, et surtout tout l'Ouest Canadien, créé en archidiocèses, diocèses, vicariats, préfectures apostoliques, là où, il y a cent ans, c'était le désert de la prairie ou des champs interminables de neige et de glace ! Mais le miracle des missions au XIXe siècle, n'est-ce pas la mission des Indiens Peaux-Rouges et des Esquimaux des régions glacées du Nord-Ouest Canadien ? « Ces missions, a dit Pie XI, sont difficiles, pénibles, les plus pénibles, les plus épouvantables pour la pauvre nature humaine, mais ce sont aussi les plus belles de l'Eglise et les plus méritoires devant Dieu. »

C'est vraiment à propos de cette conquête apostolique des régions polaires que rougit en 1913 le sang de l'un de nos compatriotes, le P. Le Roux, qu'il est juste de parler de l'épopée blanche réalisée par ces héros que furent ou que sont encore les Taché, les Grandin, les Grouard, les Turquetil, etc...

Magnifiquement écrite naguère par le P. Duchaussois (1), cette épopée vient d'être reprise tout récemment par M. Frid-Rouquette qui, chargé par le Gouvernement de porter à Mgr Grouard la croix de la Légion d'honneur, là-bas dans la solitude du Petit-Lac des Esclaves, en est revenu avec les yeux pleins de visions héroïques que sa plume a retracées dans un livre tout de foi et d'amour (2).

Au spectacle de ce labeur victorieux de tout un siècle, l'on ne peut que s'associer aux vœux du Saint-Père et souhaiter que ces heureux développements non seulement se maintiennent, mais aillent en grandissant tous les jours pour la plus grande gloire de Dieu et sa sainte Mère Marie Immaculée.

AVIS. — *Pour éviter tout retard dans l'envoi des imprimés de fabriques ou des éditions diocésaines, nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien adresser leurs commandes sous cette seule mention* IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, 7, *rue des Gentilshommes, Quimper, et non :* Imprimerie de Kerangal.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé Hervé CALVEZ : SAINT HERVE. — *Imprimerie de la Presse Libérale, Brest.* 96 pages. 29 illustrations à la plume de M. Le Guennec. — M. Calvez, qui nous a déjà donné *les Pères de la Patrie au Bro-Léon*, n'a pour ainsi dire pas eu à quitter ce sujet et cette époque pour rencontrer dans la même région du Bro-Léon les traces de son saint patron, le moine Hervé. Le fils du barde Hoarvian et de Rivanone est l'un des saints les plus populaires de Bretagne. Les circonstances de sa naissance, l'autorité que lui conférèrent auprès de ses contemporains et l'éclat de sa sainteté et la renommée de ses miracles en firent le personnage le plus considéré dans son humilité et le plus puissant dans sa faiblesse de ce sixième siècle breton où tant de barbarie — témoin l'histoire de Conomor — résistait encore aux leçons de douceur et de justice des pasteurs et des moines. Une importante partie du livre de M. Calvez est consacrée à l'étude du culte de saint Hervé, à sa liturgie, à son iconographie, aux monuments que la dévotion populaire lui a élevés et dédiés. C'est la partie la plus neuve et non la moins intéressante de ce travail, et l'on y voit comment ce qu'on pourrait appeler la distribution géographique du culte d'un saint peut servir de confirmation aux données empruntées aux traditions populaires et même à la légende. M. Calvez aura, il faut le souhaiter, des imitateurs. Une collection des vies de Saints de Bretagne écrite avec soin, richement illustrée comme celle-ci, que la plume si fine de M. Le Guennec a peuplée de chapelles et de statues, ne peut que contribuer à éclairer la piété bretonne et à élucider de nombreux points obscurs de notre Histoire. F. C.

L'OFFICE LITURGIQUE DE CHAQUE JOUR, du R. P. Dom CABROL, dont nous avons annoncé la parution, est édité par la Maison Mame, à Tours. Prix à partir de 27 francs. Reliure de luxe pour cadeaux.

---

(1) *Aux glaces polaires*, ouvrage couronné par l'Académie française, 8 fr. 75 franco.

(2) L'*Epopée blanche*, 10 fr. franco.

Aux bureaux des *Petites Annales*, 75, rue de l'Assomption, Paris (16e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Dans un petit volume qui a paru le 25 Décembre, *La Croisade pour la Modestie* (chez Lethielleux, 10, rue Cassete, Paris, VI[e]), le Père Vuillermet, O. P., indique les raisons qui justifient cette croisade et les moyens pratiques de la faire réussir.

Compte rendu in-extenso des Cours de la Semaine Sociale de Lyon 1925, *La Crise de l'Autorité*. — 15 fr. Gabalda, Paris.

LE CURE D'ARS, par l'abbé TROCHU, du diocèse de Nantes. — 16 fr. *Vite, rue Garancière, Paris.*

Gabriel BEAUCHESNE, Editeur à Paris, rue de Rennes, 117.

PATRICK MAC GINLEY AND C[o], par P. GARROLD, S. J. Adapté de l'Anglais par L. DE GUEUSER ; illustré par P. DE LA R. — Un vol. in-8 couronne (XV-182 pages), 5 fr. ; franco, 5 fr. 50.

Un livre vigoureux, alerte, gai, sain ; un livre écrit par un merveilleux éducateur qui y a condensé le fruit de son expérience, enchassé en de fines analyses psychologiques qui font honneur à son don d'observation : — voilà ce qu'est *Patrick Mac Ginley*. — Qui n'a lu *Tom Plairfay, Claude Lightfoot*, et les autres ouvrages du P. Finn ? *Patrick Mac Ginley* est leur frère cadet, — mais il a sur eux l'avantage d'être *vrai*.

Vient de paraître :

LE SAINT ROSAIRE, nouveau directoire canonique de la Confrérie, par le R. P. Vincent MERCIER, O. P. — In-32 de 104 pages. Prix, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 15. — *Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, 8[e]*. (C. C. 1668 Paris.)

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, **2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.**

SIÈGE SOCIAL : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** ENTREPÔT : **Rue Luzel**
QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 8.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LA NATIONALE
Entreprise privée assujettie au contrôle de l'État
SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE
FONDÉE EN 1830. — CAPITAL SOCIAL : **15 MILLIONS**
SIÈGE SOCIAL : **2, Rue Pillet-Will, PARIS**

Assurances en cas de Décès — Mixtes
Assurances Familiales — Dotations d'Enfants
Assurances d'Education et de Dot
CONSTITUTIONS de RETRAITES

Capitaux assurés en cours :
1 milliard 574 millions
Le plus important Portefeuille d'Assurances de toutes les Compagnies françaises.

RENTES VIAGÈRES
Immédiates ou Différées
AUX TAUX DES TARIFS LES PLUS AVANTAGEUX QUI SOIENT ACTUELLEMENT AUTORISÉS

Lorsque vient l'âge de la retraite, l'augmentation du revenu par la rente viagère est le REMÈDE LE PLUS EFFICACE A LA CHERTÉ DE LA VIE

***Rentes viagères en cours :* 40 millions**

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS
au SIÈGE SOCIAL à PARIS
ou chez les Agents généraux, et notamment à :

BREST	M. BÉRARD, 2, rue d'Aiguillon ;
—	M. MER, 64, rue de Siam ;
CHATEAULIN.....	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graverin ;
MORLAIX.....	M. KEROUANTON, 5, quai de Léon ;
QUIMPERLÉ.....	M. DEROSVILLE, 6, rue de Quimper ;
QUIMPER	M. KERLOCH, 2, place Terre-au-Duc.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Du Choix d'un Journal Financier

Le Capitaliste qui veut assurer en même temps la sécurité et le rendement de son portefeuille a besoin, plus que jamais, d'un Journal financier impartial, indépendant et parfaitement informé.

Le **MONITEUR FINANCIER** est l'un des vétérans de la Presse financière (58e année d'existence). Il possède une documentation complète sur toutes les Valeurs (à conserver, à vendre, à éviter).

Le **MONITEUR FINANCIER** donne tous les Vendredis une Cote des Valeurs, des informations, des conseils de placement. Il se charge de la surveillance des portefeuilles et satisfait ainsi à toutes les exigences de ses Abonnés.

Le **MONITEUR FINANCIER** est conçu et rédigé dans un but essentiellement pratique et utilitaire. Il publie des renseignements de 1er ordre, puisés aux sources les plus autorisées. Il est un Guide sûr et avisé.

L'abonnement est de Frs : **15**, par An, mais à titre d'essai et pour permettre à tous de l'apprécier, le **MONITEUR FINANCIER** sera envoyé gratuitement pendant 2 mois sur simple demande.

Le MONITEUR FINANCIER, 26, Boulᵈ Magenta, PARIS

Mce POUSSIELGUE-RUSAND

ORFÈVRE de N. S. P. LE PAPE

MAGASIN et FABRIQUE : 3, Rue Cassette, PARIS.



ORFÈVRERIE
BRONZES
CHASUBLERIE

Ameublement complet des églises

Eclairage : Gaz, Électricité, Acétylène.

RÉPARATIONS, DORURE, ARGENTURE, etc.

Envoi *franco* sur demande de Catalogues illustrés, Dessins, Devis.

DEUX GRANDS PRIX, Exposition Universelle, PARIS 1900

41e Année. Vendredi 5 Mars 1926. No 10.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Lettre pastorale de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, sur la France, fille ainée de l'Eglise (suite et fin) ; Après l'Assemblée de Landerneau.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Plourin-Morlaix ; Récollections sacerdotales ; Pupilles de la Nation : Concours unique des Bourses Nationales en 1926 ; L'Assemblée générale de la Ligue diocésaine de Défense et d'Action Catholique à Landerneau.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et Entre les repas 2 à 3

PASTILLES VICHY-ETAT

assainissent la bouche -- facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE **VICHY-ETAT** — TOUTES PHARMACIES

ANÉMIE NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE CONSOMPTION, CHLOROSE SURMENAGE, CONVALESCENCES Formation de la Jeunesse.

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang. Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.

Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.

Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.

Dans votre intérêt, exigez le nom **DESCHIENS**, *refusez les imitations.*

DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.204

SEULES les PLANTES GUÉRISSENT la CONSTIPATION

Elles agissent par la douceur, car ce sont des produits naturels et non des drogues comme les pilules, les sels purgatifs, etc., qui irritent l'intestin au lieu de régulariser ses fonctions et le font marcher à " coup de fouet ".



LA TISANE CISBEY

est souveraine contre

LA CONSTIPATION, LES MAUX D'ESTOMAC ET DE REINS, LES MIGRAINES, BOUTONS, ROUGEURS ET TOUS VICES DU SANG.

Prix de la boîte 2 fr. 50 — Franco poste 2 fr. 75

Bien exiger le nom " **CISBEY** "

Une Boîte échantillon pour 4 TASSES est offerte gratuitement

Écrire au LABORATOIRE CISTERNE, 12, Boul. Saint-Martin, PARIS (X^e^)

41^e^ ANNÉE. Vendredi 5 Mars 1926. N° 10.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 7 Mars. — 3^e^ de Carême. Semi-Double. Violet. A la messe, mémoire de S. Thomas d'Aquin. A vêpres, mémoires du suivant et de S. Thomas.
Lundi, 8. — S. Jean de Dieu, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 9. — S^te^ Françoise Romaine, Veuve. Double. Blanc.
Mercredi, 10. — Les Quarante Martyrs. Semi-Double. Rouge.
Jeudi, 11. — De la férie. Violet.
Vendredi, 12. — S. Pol de Léon, Evêque. Double majeur. Blanc.
Samedi, 13. — De la férie. Violet.
Dimanche, 14. — 4^e^ de Carême.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Crozon . . . . . du 7 au 10 Mars.
Plougasnou . . . . . du 11 au 14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, sur « La France, Fille aînée de l'Eglise » *(suite et fin).*

III. — Que devons-nous cependant augurer de l'avenir religieux de notre pays ? La France sera-t-elle encore demain la Fille aînée de l'Eglise ?

De ces deux courants, l'un, si violent, qui nous détourne de notre orientation séculaire, l'autre, si profond, qui s'efforce de nous y maintenir, lequel l'emportera ? De la France révolutionnaire qui nous mène aux abîmes, ou de la France catholique qui s'obstine à gravir les sommets, laquelle sera enfin victorieuse ?

Il ne sied à personne de faire des prédictions. Et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous mettons Nos fidèles en garde contre ces prophéties indiscrètes, qui assignent des rendez-vous immédiats à la Providence, comme si la Providence opérait avec une baguette magique, et comme si le vrai conseil de la sagesse n'était pas, dans l'ordre de la grâce comme dans celui de la nature : « Aide-toi, le Ciel t'aidera ».

Nous avons mieux à faire que de prédire. Nous avons à réfléchir aux motifs qui nous font croire au relèvement religieux de la France en dépit de ses égarements. Nous avons surtout à préparer virilement des temps meilleurs.

Une première raison d'espérer, c'est que Dieu ne s'est pas retiré de nous. La Fille aînée de l'Eglise, nous venons de le voir, vit toujours de sa vocation, et elle a beau faire, elle n'arrive pas à dégager sa politique des intérêts de la religion et de la cause de Jésus-Christ. Sa mission apostolique la ressaisit au dehors, même quand elle la combat au dedans. Le peuple, à défaut de ses maîtres, ne finira-t-il pas par s'en rendre compte ?

Il y a trente ans, lors du 14e centenaire du Baptême de Clovis, il n'y eut pas d'évêque français qui ne fît un acte public d'espérance. Nous le renouvellerions aujourd'hui avec la même confiance, malgré les événements douloureux survenus dans l'intervalle. Le Cardinal de Paris disait : « Il faut que la France soit chrétienne, ou qu'elle ne soit pas ». Le Cardinal de Reims écrivait : « L'Eglise a trop compté sur la France, et la France s'est trop appuyée sur l'Eglise, il y a entre elles des relations trop étroites et trop anciennes de filial dévouement et de maternelle prédilection, pour que nous puissions nous obstiner sans retour dans une politique d'irréligion, qui, en jetant le pays hors de ses voies providentielles, paralyse, au dedans comme au dehors, ses énergies nationales ». Ces raisons historiques gardent leur valeur.

Il y a cent vingt ans, une autre raison d'espérer a été formulée avec une force étonnante par un puissant penseur, Joseph de Maistre, qui, sans être Français d'origine, aimait passionnément la France. Ses paroles empruntent peut-être à ce qui se passe sous nos yeux un caractère plus saisissant d'à propos et de profondeur.

Il dit : « Un des signes du retour certain de la France à sa vocation, c'est le caractère même du châtiment qui pèse sur elle. Le châtiment des Français sort de toutes les règles ordinaires, et la protection accordée à la France

en sort aussi. » Du reste, il ne faut pas envisager l'un sans l'autre. « Ces deux prodiges réunis se multiplient l'un par l'autre et présentent l'un des spectacles les plus étonnants que l'œil humain ait jamais contemplé. »

« Comme elle s'est servie de son influence pour contredire sa vocation, il ne faut pas être étonné qu'elle y soit ramenée par des moyens terribles. »

Il juge l'Europe perdue, si l'esprit religieux ne s'y relève pas. Et il poursuit : « Je vois dans la disparition de la France le germe de deux siècles de massacres, la sanction des maximes du plus odieux machiavélisme, l'abrutissement irrévocable de l'espèce humaine, et même une plaie mortelle pour la religion... Mais, s'il se fait un changement heureux sur ce point, ou il n'y a plus d'analogie, plus d'induction, plus d'art de conjecturer, ou c'est la France qui est appelée à le produire. »

Nous partageons pleinement cet avis, Nos très chers Frères.

De Maistre a surtout les yeux fixés sur les prêtres français, et il voit en eux les vrais ouvriers de la résurrection nationale. « C'est sur eux que la tempête révolutionnaire a frappé plus directement et plus fortement. Toutes les fleurs du ministère sont fanées pour eux. Les épines seules leur sont restées. Pour eux l'Eglise recommence. Le clergé de France ne doit donc pas s'endormir. Il a mille raisons de croire qu'il est appelé à une grande mission, et les mêmes conjectures qui lui laissent apercevoir pourquoi il a souffert lui permettent aussi de se croire destiné à une œuvre essentielle. »

L'illustre penseur ajoutait : « Lorsque les maximes gallicanes auront été étouffées, que le Souverain Pontife et le sacerdoce français s'embrasseront, alors le clergé commencera une ère nouvelle, et reconstruira la France, et la France prêchera la religion à l'Europe. Et jamais on n'aura rien vu d'égal à cette propagande. »

La condition n'a-t-elle pas été remplie, Nos très chers Frères ? Le Gallicanisme s'est éteint au Concile du Vatican, où les évêques français comptèrent parmi les plus zélés défenseurs de l'orthodoxie. Et en 1906, le clergé de France, à qui le gouvernement proposait de se constituer en Eglise particulière, n'a-t-il pas fait sans la moindre hésitation le sacrifice de tous les avantages qu'on lui offrait au prix de sa soumission ? Ne s'est-il pas jeté entre les bras du Pape pour s'unir à lui indissolublement comme au centre indéfectible de la foi et de la discipline ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais Nous avons à faire valoir en faveur de Nos espérances une autorité bien supérieure à celle du génie.

A l'heure même où l'Etat français brisait ses derniers liens avec Rome, le Pape Pie X, interrogé par un évêque français sur l'avenir de la Fille aînée de l'Eglise, répondait sans hésiter : « Il ne m'appartient pas plus qu'à vous de lire dans l'avenir. Ce que je crois, et fermement, c'est que la crise se terminera par le triomphe de l'Eglise, et non pas seulement de l'Eglise tout court, ce qui ne comporte aucun doute à cause des promesses de Notre Seigneur, mais par le triomphe de l'Eglise de France. »

Le 29 Novembre 1911, sa prédiction se fit plus précise, et il l'exprima dans un langage médité et solennel, dont l'écho souleva dans le monde entier une émotion qui dure encore : « Que vous dirai-je maintenant à vous, chers fils de France, qui gémissez sous le poids de la persécution ? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu sur les fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation. Le mérite de tant de ses fils qui prêchent la vérité de l'Evangile dans le monde presque entier et dont beaucoup l'ont scellée de leur sang ; les prières de tant de Saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons dans la gloire céleste les frères bien aimés de leur Patrie ; la piété généreuse de tant de ses fils, qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique ; et par-dessus tout les gémissements de tant de petits enfants qui devant les tabernacles répandent leur âme dans les expressions que Dieu même met sur leurs lèvres, appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines. Les fautes ne resteront pas impunies. Mais elle ne périra jamais, la fille de tant de mérites, de soupirs et de larmes ! Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répétera : « Ma Fille, pourquoi me persécutes-tu ? » Et sur sa réponse : « Qui es-tu, Seigneur ? » la voix répliquera : « Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que dans ton obstination tu te renies toi-même. » Et elle, tremblante et étonnée, dira : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Et lui : « Lève-toi. Lave tes souillures qui t'ont défigurée. Réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance. Et va, Fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter comme par le passé mon nom devant tous les peuples et devant les rois de la terre. »

Nos très chers Frères, nous pouvons hâter la réalisation de ces magnifiques espérances.

Par la prière d'abord. En ce temps de jubilé, elle sera plus facilement fervente et confiante. Que nos âmes, pénétrées d'amour pour l'Eglise, la France et la Bretagne, le matin, le soir, à la communion, à la messe, pendant la récitation de la prière publique, dans nos réunions d'œuvres, s'élèvent plus ardentes vers le Christ qui aime tant la France ; solidarisant avec nous ceux-là même dont la mentalité diffère de la nôtre, disons-lui tous ensemble : « Seigneur, tu t'es fait un besoin de la France, la France a encore plus besoin de toi. Nous sommes tes fils prodigues, mais nous sommes tes vieux chrétiens ! »

Par l'action ensuite. Aide-toi, le Ciel t'aidera.

En essayant de vous rendre confiance dans les destinées de la France, Nous ne cherchons pas à encourager chez vous de regrettables illusions ou une résignation fataliste. Le bien qu'on peut dire de notre Patrie n'empêche pas le mal qu'accomplissent les hommes au pouvoir. Devant l'Histoire, un peuple n'est pas caractérisé surtout par ses vertus privées mais par ses lois et ses actes officiels. Le grand malheur du pays n'est pas dans les humiliations qu'il subit à l'heure actuelle au milieu des nations qui le jalousent, ni dans la pauvreté totale à laquelle il peut être réduit. Le malheur consiste avant tout dans le caractère injuste et athée des lois que le Parlement a imposées au pays. A ce malheur nos espérances ne peuvent rien, si elles n'aboutissent pas à l'action catholique, et si cette action ne tend pas franchement à modifier la législation dans un sens favorable aux droits des catholiques, droits qui reposent sur le Droit naturel comme sur la Constitution française.

Notre Ligue d'Action n'a pas d'autre but. La création d'une mentalité catholique droite et ferme, la pratique des devoirs religieux, des devoirs d'état, des devoirs civiques, l'organisation des œuvres, l'effort social, la piété même, si elle a conscience de tout ce que réclame le service de Dieu, tout cela doit aboutir à délivrer les catholiques du joug insupportable dont ils sont écrasés.

Nous n'en voulons pas à la forme du gouvernement. Nous en voulons à son esprit qui organise contre nous la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

haine et la servitude. Nous n'entendons pas jouir d'une simple tolérance. Nous réclamons la liberté.

Nos assemblées solennelles sont destinées à traduire nos sentiments et nos justes désirs avec assez de force pour que le pays tout entier les entende et se décide à nous rendre justice.

Nous ne sommes pas hommes de révolution. Nous n'employons que les voies légales.

La voie légale, à la portée de tous, c'est l'élection. Nous prétendons enseigner aux électeurs leur devoir électoral. La conscience catholique y est directement intéressée. Si elle parlait clair dans toutes les âmes, le pays serait depuis longtemps sauvé.

On nous annonce pour un avenir prochain l'attribution aux femmes du droit de suffrage. Nous ne l'aurions pas souhaité. Mais, l'heure venue, nous rappellerons leur devoir aux femmes comme aux hommes. Les femmes ont de tout temps, avant comme après l'Evangile, aux heures de crise, contribué au salut commun.

En vous parlant au nom de la France, Nous n'oublions pas la Bretagne. Elle a versé assez de sang, donné assez d'or, de dévouement et de prières, pour avoir le droit de revendiquer plus haut que jamais ses libertés catholiques. Aucune province n'a mieux mérité le titre de Fille aînée de l'Eglise et de Fille dévouée de la France.

II. Après l'Assemblée de Landerneau. — J'ai encouragé, dimanche, les hommes du diocèse à se donner de tout cœur à la Ligue d'Action catholique, et je leur ai fait part de mes vœux relatifs à notre ancien Séminaire de Quimper.

Je dois aussi des remerciements à toutes les femmes chrétiennes qui font partie de la Ligue ou lui prêtent leur concours, et qui se sont associées depuis plusieurs semaines, par leurs rosaires et leurs communions, à notre entreprise. C'est surtout à leurs prières que Dieu a accordé le succès qui a couronné nos efforts.

La grande journée a répondu à leurs espérances et aux nôtres. Elle a été grave. Elle a été pieuse. L'entrain et la bonne humeur même n'y ont pas manqué. Souhaitons qu'elle porte des fruits de justice et de liberté pour nos congrégations, pour nos écoles, pour nos familles. Nous ne leur rendrons la situation qui leur est due que par l'union intime des catholiques des villes, du littoral, et des campagnes, ligués contre la Franc-Maçonnerie envahissante et contre le Socialisme et le Communisme qui en dérivent logiquement.

Nous avons un grand effort d'éducation à faire, par les Associations de Chefs de famille, par les groupements de jeunesse,

par les conférences, par la Presse, par les cercles d'étude, pour éclairer et aguerrir les âmes. La lutte contre les mauvais journaux est la condition préalable du succès.

En exprimant une fois de plus ma reconnaissance à M. le Maire de Landerneau et à l'accueillante population de la ville, je tiens à bénir spécialement les organisateurs de notre assemblée et les orateurs qui lui ont donné une âme. Ils mériteraient assurément, avec le général de Castelnau, d'être naturalisés Bretons.

Quimper, 1er Mars 1926.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IIIe Dimanche du Carême, 7 Mars* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 8 heures, sermon français à la cathédrale, sermon à la chapelle.

Tous les jours de la semaine, sauf le samedi : instrurtions spéciales pour les hommes et les jeunes gens, à 8 heures du soir.

Mercredi : à la même heure, à la chapelle, sermon breton.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié. — A 7 h. 1/2, exercice du Chemin de la Croix.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IIIe Dimanche du Carême (7 Mars)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'archiconfrérie, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, ouverture de la retraite pascale bretonne, prêchée par M. Mével, recteur de Plonévez-Porzay. Sermon, tous les soirs, à 8 heures, du dimanche au vendredi inclus.

Tous les jours de la semaine, excepté samedi : service pour les Trépassés, à 6 h. 3/1.

Avis de services. — Le service anniversaire pour M. J. Calvez sera chanté à Bannalec, *le lundi 8 Mars,* à 10 heures ;

Un service anniversaire sera chanté à Lanvéoc, *le mardi 16 Mars,* à 10 heures, pour M. Caradec, ancien recteur de la paroisse.

Plourin-Morlaix. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles la retraite pascale de Plourin-Morlaix, du 14 au 21 Mars.

Récollections sacerdotales, sous la direction de M. le chanoine Le Roy : Ploudalmézeau, mercredi 10 Mars ; Briec, samedi 13 ; Pont-l'Abbé, vendredi 26.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PUPILLES DE LA NATION

Concours unique des Bourses Nationales en 1926

1re et 2e séries (garçons et filles).

Se faire inscrire du 1er au 31 Mars, à l'Inspection académique. L'examen aura lieu le jeudi 20 Mai.

Les aspirants et aspirantes Pupilles de la Nation qui sollicitent une *subvention* d'études de l'Office départemental produiront un dossier comprenant trois pièces seulement, savoir :

1° Une demande sur papier libre écrite et signée par le père ou le tuteur ;

2° L'acte de naissance de l'enfant sur papier libre ;

3° Un certificat scolaire signé par le chef d'établissement où l'enfant a fait ses études, indiquant d'une manière précise et détaillée ses notes et aptitudes. — Demander le modèle de Certificat à l'Inspection académique. Ne pas mettre de timbre pour la réponse.

Age des candidats et candidates de la 1re série : moins de 13 ans au 31 Décembre 1926 ; de la 2e série : moins de 14 ans à la même date.

Modèle de demande d'Inscription.

A....., le..... 1926.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie,

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien inscrire mon fils (ma fille) (prénoms) au concours unique des bourses nationales pour l'année 1926, centre de.....

Né le....., il (elle) est élève de.....

Je demande son inscription en..... série pour entrer au 1er Octobre dans la classe de..... *(ou)* le cours de....., à l'école de.....

En cas de réussite à l'examen, je sollicite l'attribution d'une subvention d'études pour l'école de....

(Signature.)

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
de la LIGUE DIOCÉSAINE de DÉFENSE et d'ACTION CATHOLIQUE
à Landerneau

La date du dimanche 28 Février 1926 restera mémorable dans l'histoire de notre Ligue diocésaine de Défense et d'Action Catholique. Sans faire oublier les réunions splendides des 7 et 8 Février 1924, qui inaugurèrent si brillamment le réveil, la manifestation de Landerneau, qui n'est pourtant pas encore un achèvement et ne représente pas le maximum de notre effort, les dépasse notablement en puissance et en splendeur.

Dieu sait cependant combien de difficultés eurent à surmonter les organisateurs, commission permanente de la Ligue et Comité landernéen, et quels obstacles ils rencontrèrent sur leur chemin. Ils avaient vu grand, très grand, et ce fut

grandiose et formidable, mais que de problèmes pratiques à résoudre, non seulement pour la manœuvre de tant de milliers d'hommes mais pour éviter, à l'arrivée et au départ, l'encombrement des véhicules de toutes sortes !

Quant aux obstacles, ils nous vinrent surtout des autorités qui nous interdirent d'abord le terrain public choisi pour la concentration, et ensuite nous refusèrent, se privant de recettes appréciables, les trains spéciaux qui auraient permis à des régions entières, dépourvues d'autres moyens de locomotion, d'atteindre les lignes principales des réseaux de l'Etat et de l'Orléans.

A la suite de ces refus, la lettre de protestation suivante a été adressée à M. le Préfet du Finistère :

Monsieur le Préfet,

La Commission permanente de la Ligue d'Action Catholique instruite des mesures que vous avez prises pour interdire l'usage du terrain mis gracieusement à sa disposition par la municipalité de Landerneau et entraver l'organisation de notre Assemblée générale du 28 Février, par le refus des trains spéciaux malgré l'avis favorable des Compagnies départementales,

Proteste contre la docilité des pouvoirs publics vis-à-vis des partis de désordre, d'autant plus que vous aviez reconnu devant son président que les catholiques étaient dans leur droit en se réunissant,

Vous confirme que leur Assemblée générale ne peut être considérée *par personne* comme une provocation, et me charge de vous faire connaître qu'elle va prier ses amis de porter la question à la tribune de la Chambre et devant le Conseil général.

Veuillez agréer, etc...

C^t VANNIER.

Parmi ces obstacles nous ne songeons nullement à mentionner l'ardente campagne de calomnies et de menaces que déchaîna chez certains de nos adversaires l'annonce de notre Assemblée générale. Si cette campagne fit quelque impression, ce fut par l'excès de l'audace, de la mauvaise foi, de la haine qu'elle a révélées dans ces milieux où l'on se réclamevolontiers de la raison, de la tolérance et de la fraternité et même où l'on se dit les organisateurs d'un monde nouveau où tout ne sera que justice, paix et amour ! Mais loin d'avoir été un obstacle, ces excès contribuèrent plutôt à donner de l'élan aux catholiques et à décider parmi eux nombre d'hésitants. Le résultat le plus clair de ce tapage fut que 300 gendarmes furent concentrés à Landerneau sous les ordres du commandant Corcuff et qu'un bataillon d'infanterie coloniale venu de Brest fut tenu jusqu'au soir en réserve à la caserne de Landerneau. Quant à la contre-manifestation elle-même, en prévision de laquelle étaient prises tant de précautions, ce fut un lamentable avortement qui ne témoigna ni en faveur du nombre et de la puissance ni en faveur de la qualité et de l'éducation de nos adversaires.

† † †

Dès le samedi, Landerneau, d'ordinaire si calme, présentait une animation inaccoutumée : d'une part les organisateurs qui mettaient la dernière main à leurs préparatifs et s'assuraient que rien ne manquerait au succès de ces assises,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'autre part quelques assistants pressés d'être sur les lieux pour être sûrs de ne rien perdre... Une seule menace, celle du temps : le crachin breton recouvre et inonde la ville et s'il s'avisait de durer il pourrait compromettre le succès de la réunion. Il n'en fut heureusement rien.

Le dimanche matin, avant même qu'il fût jour, la coquette cité s'éveillait pour assister à l'arrivée des manifestants. De toutes les routes, depuis les points les plus éloignés du département, un flot déferlait : autos, camions, bicyclettes s'arrêtaient aux portes de la ville et les voyageurs qu'ils transportaient rejoignaient au terrain du Tromeur leurs amis venus par le train.

Le lieu de la réunion se trouvait à l'intersection des lignes ferroviaires Landerneau-Landivisiau et Landerneau-Lesneven. Au Sud de trois immenses champs, une tribune de 25 mètres sur 9, susceptible de recevoir 300 personnes, avait été édifiée ; à 20 mètres en avant, un fort bâti était destiné à porter les quatre pavillons du haut-parleur. Autour du champ, plusieurs restaurants-buvettes et comptoirs de propagande étaient installés.

A 10 heures précises, devant une foule assez compacte que chaque minute voyait s'accroître, s'ouvre la séance du matin. Le chant du *Gwir Vretoned* retentit, puis M. François Bodennec, cultivateur à Goulven, traite de la « nécessité de l'union et de l'organisation ; le travail des Comités, les délégués de quartiers ; la liaison avec le Secrétariat général ». Cet orateur breton parle avec vigueur et conviction et à maintes reprises se fait applaudir par la foule qu'il sait vraiment empoigner. Il compare l'organisation des groupements d'Action Catholique et leur hiérarchie à celles d'une armée dans laquelle la volonté de chaque soldat doit être constamment tendue vers le chef. « Face aux Cellules communistes, nous élèverons nos Unions Catholiques... nous vaincrons parce que nous travaillerons sans relâche pour Dieu et pour la Patrie. »

M. Eugène Calvez, cultivateur à Plounéour-Trez, lui succède et, en breton également, parle de la « formation des militants et des propagandistes dans les groupes interparoissiaux ». Lui aussi insiste sur la nécessité de l'union disciplinée et de l'action méthodique.

On chante le *Bro goz ma Zadou*, que l'excellente musique de Lesneven accompagne, et la parole est donnée à M. Le Guen, commerçant à Saint-Pol de Léon. C'est un autre entraîneur, et il sait parfaitement extérioriser la flamme de foi qui l'anime. Il place le secret de la force dans l'organisation et ne conçoit celle-ci qu'avec une liaison qui se trouve réalisée par le *Bulletin* auquel il adjure les catholiques de s'abonner pour y puiser et diffuser les ordres, les consignes et les directives, qui permettent d'ateindre le but visé, « le triomphe de la vérité et du droit ».

M. le chanoine Le Goasguen, secrétaire général de la Ligue diocésaine, remplaçant son frère empêché par un événement douloureux, montre l'importance des secrétariats d'assistance familiale et sociale. La Ligue de Défense et d'Action Catholique n'a pas seulement une mission religieuse mais aussi une mission familiale et sociale et elle se propose de fonder, à Brest et à Quimper tout d'abord, des organisations capables

de faire bénéficier tous les catholiques des avantages que leur donnent les lois et les institutions officielles.

Après qu'ont cessé les applaudissements adressés à l'orateur, l'assemblée du matin se termine au chant du cantique *Catholiques et Bretons toujours*.

C'est alors un spectacle vraiment pittoresque que nous avons sous les yeux : au long des talus, les auditeurs d'il y a un instant se forment maintenant en groupes séparés et, qui assis, qui debout, font une collation plutôt qu'un déjeuner. C'est aussi le moment des rencontres : on se retrouve entre concitoyens d'une même ville venus là par des moyens différents, entre parents et amis des points les plus éloignés du diocèse, qui se félicitent de l'occasion qui les rassemble ; moments charmants qu'on se hâte d'utiliser, car le vaste enclos se remplit rapidement avec une régularité et une puissance de marée montante.

† † †

1 *heure.* — C'est l'heure du grand meeting. Monseigneur et le général de Castelnau montent à la tribune. La *Marseillaise* éclate jouée par la musique de Lesneven. Les groupes voisins l'accompagnent du chant de Rouget de l'Isle et, au refrain, c'est toute l'assemblée qui s'unit à l'appel vibrant à l'énergie et à l'action de l'hymne patriotique.

Mais on se découvre : c'est le *Credo* qui retentit majestueux et large, sublime affirmation de foi de la force disciplinée et fière de sa croyance. Ainsi la manifestation se marque dès son début de ce caractère à la fois français et catholique qu'accentueront les discours qui vont être prononcés.

En ce moment, la vaste tribune, dressée au côté Sud du champ est déjà pleine. Autour du général de Castelnau, qui préside, coiffé d'un petit béret basque, ont pris place: Monseigneur l'Evêque, le commandant Vannier, M. Gayet, vicaire général de Rennes, délégué du cardinal Charost, métropolitain de Bretagne, les orateurs, le P. Doncœur, M. Teitgen, M. l'abbé Thomas, recteur de Ploujean; les parlementaires: MM. Fortin, sénateur, Henry, Inizan, Jadé, Paul Simon, Trémintin, députés, de nombreux conseillers généraux, conseillers d'arrondissement et maires ; MM. les vicaires généraux Cogneau et Joncour, les membres du Comité diocésain de la Ligue, les conférenciers, des journalistes, etc...

De la tribune, le coup d'œil est incomparable. Le vaste emplacement est noir de monde. C'est une foule immense, compacte et serrée, venue de tous les coins du Finistère, aux origines reconnaissables à la forme de la coiffure qui, seule, émerge de cette mer tranquille. Les talus eux-mêmes sont garnis à refus et, dans les champs voisins, surtout sur la gauche, des milliers d'hommes se serrent encore pour voir et pour entendre. Et du plus loin que la vue peut porter, du côté de la gare, s'aperçoit toujours le fleuve en marche des arrivants qui viendra se perdre et se fondre dans ce lac vivant. C'est la vision de S. Jean: *Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat.* Combien sommes-nous là ? 70.000 ? 80.000 ? Ceux qui ont vu Le Folgoat au 8 Décembre 1924, assurent que le chiffre d'alors est considérablement dépassé, et, en effet, les photographies en donnent bien l'im-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pression. Cependant, comme le fera observer le commandant Vannier, des milliers d'autres seraient encore venus si, à défaut de camions introuvables, ils avaient obtenu des chemins de fer les trains spéciaux qui ont été en vain sollicités...

Monseigneur paraît d'abord à la tribune. Sa Grandeur apporte à l'assemblée des catholiques du diocèse de Quimper le salut et les vœux du cardinal Charost, qui bénit en ce moment, à Saint-Malo, la flottille des Terre-Neuvas, mais qui est représenté par M. le chanoine Gayet, son vicaire général. Son télégramme, qui est acclamé, est ainsi rédigé :

Je salue avec enthousiasme et bénis de grand cœur, uni à vous, votre splendide concentration catholique. Les fureurs ennemies soulignent et confirment sa puissance. Elle est le bouclier, vigoureusement tenu, de nos libertés religieuses devant lequel toute attaque tombera ; elle est la force que l'organisation et la discipline décuplent et qui se fera craindre à ceux que n'arrête pas le droit. Elle montre magnifiquement que l'Eglise a pour elle le nombre et, en outre, les irrésistibles dévouements, en qui la France, si anxieuse, à cette heure, trouvera elle aussi la réserve suprême et intacte de la Patrie!

Recevez mes chaudes, respectueuses et admiratrices sympathies.

† Cardinal Charost,
Métropolitain de Bretagne.

Le commandant Vannier, président de la Ligue diocésaine, prend alors la parole. Il remercie l'assemblée d'avoir répondu avec un tel ensemble à l'appel de l'Evêque, malgré les calomnies et les menaces. C'est avec fierté qu'il présente à leur chef, le général de Castelnau, des troupes donnant un tel spectacle de force, de foi et d'union. Avec ces Bretons, le général est vraiment sur un terrain solide comme sur le granit. On a tout essayé pour faire avorter cette manifestation. Nul ne s'y est employé plus que Daniélou, le renégat, et Chautemps l'embusqué. Mais vous voyez qu'ils n'y ont guère réussi. Nous prouvons ici aujourd'hui que chez nous le Droit prime la Force. Le commandant remercie chaleureusement les conférenciers qui ont préparé cette manifestation et surtout M. le chanoine Goasguen, qui en fut l'animateur le système nerveux. Cependant, tout n'est pas fait, et ce n'est pas la fanfare qui est la reine des batailles, c'est l'organisation, l'effort obscur et patient, la discipline. C'est à cet effort que le général de Castelnau, le héros de la grande guerre, nous convie. Sous ses ordres nous irons non seulement à la bataille, mais à la victoire. Et le président de l'Association diocésaine termine par ce cri que reprend toute l'assemblée : « Vive le général de Castelnau ! Vive le maréchal de la foi ! »

Le deuxième orateur, c'est le P. Doncœur. Monseigneur le présente à la foule : « Défiez-vous-en, dit-il. Il est très dangereux : c'est un Jésuite ! C'est le Jésuite qui, sans canons, d'un mot : « Nous ne partirons pas », a arrêté l'offensive de tout un Ministère. C'est aussi un poilu, et c'est un homme d'œuvres, un écrivain, un orateur. Ecoutez-le et rapportez chez vous, autour de vous, ce qu'il va vous dire. »

Le P. Doncœur se lève, et s'avance vers la tribune, salué par de longues acclamations. Jeune encore, tout mince dans

sa soutane, son visage traduisant l'énergie et la décision, il va s'exprimer surtout en « poilu », mais en poilu qui idéalise tout, et qui a compris et qui a admiré autant les âmes que les gestes de ses compagnons et de ses frères de tranchées.

Ce 28 Février lui rapelle la même date de l'année 1916. C'est le jour où, à Verdun, l'héroïsme français décida de fixer le sort de la guerre en marquant le point que ne dépasserait pas l'ennemi. Ce fut le commencement du grand mystère de Verdun, mystère du courage déployé par les vieux territoriaux et par les tout-petits de la classe 16, mystère de l'esprit de sacrifice, et du courage des femmes de l'arrière, mystère du génie et de ce que peut la pensée d'un homme, d'un chef. Ce n'est peut-être pas un hasard que la coïncidence de ces deux dates. Nous sommes ici pour réaliser la suprême pensée de nos morts, celle qui fut si magnifiquement exprimée par Péguy : « Qu'est-ce qu'un poilu qui tombe ? C'est la mesure d'un pays, d'une frontière, d'une civilisation, d'une âme, d'une race. » Le poilu est mort pour nous garder tout cela. Sa tâche n'est pas achevée, car tout cela on l'attaque encore. Eh bien, comme l'ordre de ne plus reculer, signé Joffre et dicté Castelnau, fut donné à Verdun, il nous est donné aujourd'hui. Nous ne reculerons plus ! Votre présence ici le dit hautement et vous ferez honneur à votre parole de Bretons. C'est, comme à Verdun, le grand départ de la victoire. Je change le mot que j'ai dit un jour : « Nous ne partirons pas » ! et je dis maintenant : « Nous sommes partis ». Partis pour réaliser la grande pensée de Péguy et de nos héros, pour sauver une civilisation, une âme, une race. L'orateur rappelle une visite de Lloyd Georges à un fort de Verdun ; il demandait à ceux qui étaient là de dire à leurs camarades des tranchées les sympathies et l'admiration de son Pays. Les discours sont faciles, mais l'action est plus difficile. Agissons, luttons, jusqu'au bout et jusqu'à la victoire.

Ce magnifique discours, paraphrase enflammée d'une page d'épopée, a retenti comme un coup de clairon. M. l'abbé Thomas, recteur de Ploujean, va porter à la tribune un autre genre d'éloquence. Ce n'est pas, avertit Monseigneur, le prêtre « à la soutane verdie », encore qu'il soit recteur de campagne, ce n'est pas non plus un curé « de banquiers », et il n'a autour de lui que des paysans, mais c'est tout de même le recteur du maréchal Foch.

Monseigneur aurait pu ajouter aussi que c'est un Trégorrois, et il aurait du coup défini l'orateur qu'est M. Thomas et qu'un journal appelait dernièrement « la sirène trégorroise ». C'est, en effet, une sirène qui enchante, mais une sirène terriblement gouailleuse, qui a dans son chant tout l'esprit, toute la saveur terrienne faite de finesse et de causticité de son pays du Tréguier.

Il y a dans la famille française aujourd'hui, dit-il, deux catégories de membres. Au dehors, on leur demande à tous le même travail, mais au dedans, à l'heure du repas, il y a deux tables et deux services : fricot pour les uns, pommes de terre pour les autres. Catholiques, nous sommes ceux-ci que l'on relègue à l'extrême-bout de la maison, tandis que les autres occupent le haut où sont servis les plats de choix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pourtant nous travaillons autant que quiconque à faire la force et la richesse du pays. Avons-nous refusé notre sang, nous qui faisons du patriotisme une vertu ? Les soldats bretons furent admirables et le général de Castelnau a laissé sur le champ de bataille trois de ses fils. Nous avonsdonné notre or, nous avons apporté, à la voix de nos évêques, notre argent aux emprunts. Ne sommes-nous donc bons que pour le travail ? Dieu, c'était pour nos maîtres l'ennemi, et, ne pouvant rien contre Lui, ils persécutent ses fidèles. Ils mènent le pays à l'abîme : que leur importe pourvu qu'ils le déchristianisent ? L'orateur évoque la série des attentats commis contre les biens d'église, contre le droit d'enseignement, contre les congrégations. On ne se contente même pas de nous reléguer au bas de la maison commune, on nous en chasse ! Et comme, malgré tous ces dénis de justice, nous vivons encore, voici les projets de M. Daladier, voici l'Ecole unique menant directement au monopole. Eh bien, nous en avons assez d'être traités en parias et en esclaves. Nous sommes debout pour la revendication de nos droits, pour la justice scolaire par la R. P. S. Et nous y mettrons toute notre tenacité bretonne, qui préfère la mort à la souillure, jusqu'à ce que justice nous soit rendue et que Dieu ait en ce pays la place qui lui est due.

Ce pâle résumé ne donne ni la vie, ni la couleur, ni le ton plaisant que M. Thomas a mis en son breton si nuancé et qui soulevèrent à chaque instant les applaudissements et plus souvent encore les rires vengeurs de son auditoire.

M. Teitgen va lui succéder à la tribune. C'est un Lorrain, dit Monseigneur en le présentant, un compatriote nancéen du commandant Vannier. Il est d'un grand pays que le général de Castelnau a sauvé. C'est un bon catholique, et un bon père de famille. Tous ces titres le qualifient pour vous adresser la parole.

Dès les premiers mots, qui sont un rapprochement entre la Lorraine et la Bretagne, M. Teitgen a saisi son auditoire. C'est un véritable tribun qui excelle à présenter en saillie le mot, l'image, le sentiment qui définissent une attitude et une revendication.

Vous êtes, dit-il, le bastion de l'Ouest comme la Lorraine est le bastion de l'Est. Parce que nous ne pouvons reculer ni les uns ni les autres, la même résolution nous anime. Vous êtes venus ici pour affirmer que la France n'est pas encore un peuple d'esclaves. Si nous laissions passer sans protestations les injustices dont nous sommes victimes, c'est que nous serions morts à la Liberté. On dit que nous sommes ici en provocateurs ? Nous y sommes en état de légitime défense. Vous avez en Bretagne votre fleur d'ajonc avec ses piquants, nous avons notre chardon lorrain. Est-ce de la faute de l'ajonc et du chardon si ceux qui s'y frottent s'y piquent ? Nous demandons pour nous l'égalité des droits comme nous acceptons l'égalité des devoirs sans conditions. Quand nos religieux sont rentrés d'exil pour défendre la mère-patrie attaquée, ils auraient pu lui rappeler ses injustices passées et exiger d'elle la promesse que c'en serait fini de ces lois d'exception. Ils n'ont rien exigé. Ils n'en ont pas moins héroïquement accompli leur devoir. Et maintenant, non, comme

l'a dit le P. Doncœur, ils ne partirontplus ! Nous ne voulons pas être non plus, nous catholiques, dans la famille française, des enfants indésirables devant lesquels la porte ne s'ouvre qu'aux jours de deuil et de peine. Nous voulons être aussi associés aux joies et aux événements heureux de la maison. Et puis M. Teitgen se souvient que, père de famille, il a des droits sur ses enfants. Jamais, il en fait le serment, il ne tolérera que l'Etat, usurpant sur ces droits lui vienne imposer pour ses enfants une éducation dont il ne veut pas, pas plus qu'il n'admettrait qu'il se mêlât de la nourriture et de la coiffure qu'il leur donne. Je veux bien, dit-il, dénonçant le mensonge de la neutralité scolaire, je veux bien que l'orthographe, l'arithmétique, la géographie nous servent, à nous les travailleurs, dans l'existence. Mais ce qui fait le métier d'homme, n'est-ce pas surtout de savoir pourquoi l'on vit, et pour quel but, comment et pourquoi peiner, souffrir, et surtout aimer ? Eh bien, cela ne s'apprend ni dans la grammaire, ni dans l'arithmétique, mais dans un petit livre qui s'appelle le catéchisme, c'est pour cela qu'il me faut pleine et entière la liberté d'enseignement. Prenons donc ici des résolutions véritables. Pratiquons d'abord les vérités affirmées ici. Défendons notre foi par les services rendus au pays, sachons servir. Donnons l'exemple de l'amour fraternel et de l'assistance mutuelle : l'exemple c'est une leçon vivante. Il y a deux secrets de triompher, faire sa tâche et être disciplinés. Et en terminant l'orateur évoque cette discipline des tranchées qui faisait que lorsque obscurément le soldat marchait au feu, il semblait que ce fût la France elle-même qui marchait avec lui. De la discipline et, comme l'a dit Pétain, ils ne passeront pas.

Une magnifique ovation est faite à ce discours de M. Teitgen. C'est maintenant, au tour du général de Castelnau. Monseigneur a à peine besoin de présenter le grand soldat. Illustre chef militaire, vainqueur du Grand Couronné, c'est lui aussi le chef que les Archevêques et Evêques de France ont donné aux catholiques pour être leur libérateur. Il va nous donner son mot d'ordre et nous le suivrons.

Le général paraît à la tribune. Aussitôt une longue et enthousiaste acclamation éclate ; chapeaux, bérets, casquettes s'agitent au bout des bras. Le général sourit, fier de ses troupes, et, simplement, comme un jour de revue, commande : « Repos » !

Quand le silence s'est rétabli, il parle. D'abord, dans cette langue d'orateur et d'écrivain qu'il manie avec ce coloris qu'il semble avoir emprunté au soleil du Midi ; il salue Monseigneur Duparc, en quelques traits heureux que la foule acclame, puis son vieil ami le commandant Vannier, « un as », puis encore les vaillants soldats bretons qu'il eut l'honneur de commander en 1914 en Picardie où ils opposèrent à l'ennemi un mur infrangible, et ensuite en Champagne, à Verdun, à Nancy. Aujourd'hui, mandaté par les Evêques, le voici de nouveau à la tête des Bretons, pour de nouvelles batailles qui nous ont été imposées. Cette guerre, dit le général, laissant l'éloquence académique pour le parler expressif des poilus, ce n'est pas nous qui l'avons voulue. La guerre,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nous l'avions vue de trop près. Nous en avions marre. Nous voulions la paix et, après l'armistice, pour ne pas la troubler, nous parlions bas. Mais Herriot est venu avec ses menaces. On nous a forcés à reprendre la campagne ; eh bien, allons-y ! On a voulu rompre avec le Vatican, on a voulu dire aux religieux : « A la gare » ! Mais on ne s'est pas rendu compte que la guerre avait fait du catholique un animal méchant qui se défend quand on l'attaque. Nous nous sommes dressés et nous avons organisé notre Fédération. Nous avons fait face immédiatenment à l'adversaire par nos réunions, nos tracts et nos affiches. L'ennemi a paru hésitant. Des paroles d'apaisement ont été prononcées. Mais, comme le disait un certain Antériou, ce n'était que pour la trêve du franc. Et la guerre a recommencé, et ce sont les menaces de l'Ecole unique et des projets Daladier. C'est pour cela que nous sommes debout. Groupons-nous en une masse disciplinée et invincible. Nous avons été jusqu'ici un troupeau de moutons que l'on a tondu court, on nous traités en quantité négligeable et négligée. Reprenons la place et les droits qui nous sont dus. Avant tout, soyons disciplinés. On dit que le Français obéit difficilement. La guerre a prouvé le contraire. Le soldat « grognard d'autrefois, rouspéteur d'aujourd'hui », sert d'amitié quand les chefs ont son estime, et « ils en mettent un coup ». Nous aussi servons d'amitié. Allons-y de notre effort et de nos ressources. Soyons des apôtres et n'ayons pas peur de notre peine. Et le général, pour terminer, rappelle qu'un jour son chauffeur, ayant enfin réussi, après beaucoup d'efforts, à mettre en marche un moteur indocile, lui dit ce mot expressif : « C'est drôle qu'en ce monde-ci on ne puisse rien faire de bon sans tomber sa veste et mouiller sa chemise.» Eh bien, si nous voulons réussir, et nous réussirons, ne craignons pas de tomber notre veste et de mouiller notre chemise.

Sur ces mots, le général descend de la tribune salué par les acclamations de l'immense auditoire. Il resterait à clore cette incomparable manifestation par la lecture de l'ordre du jour qui condensera en quelques formules frappantes les revendications si éloquemment exposées au cours de ce meeting. Mais auparavant, Monseigneur veut placer quelques mots. Voici in extenso son discours :

« Le général de Castelnau vous a parlé comme un père et comme un chef, comme un père capable de communiquer à ses fils son élan, comme un chef capable d'imposer une discipline à ses hommes.

» Après lui, personne ne devrait avoir le droit de prendre la parole, personne, excepté le peuple. Et le peuple va en effet la prendre dans un instant, pour faire écho aux voix entraînantes qu'il vient d'entendre, en acclamant les vœux qui résument les discours de nos orateurs.

» Mais, avant de formuler ces revendications, je veux vous dire moi-même, comme évêque, deux mots :

» Le premier, c'est celui que le Pape, au mois de Mai dernier, à trois reprises dans la même allocution, adressait à nos amis d'Alsace, que j'aime à saluer en votre nom comme des frères d'armes, aussi ardemment attachés que nous à l'Eglise et à la France.

» Trois fois, le Pape leur disait : « Vous avez été des » braves. » Et vous savez en quoi et pourquoi ils avaient été des braves.

» Je prends cette parole sur les lèvres et dans le cœur du Pape, et je vous l'adresse à mon tour.

» Vous avez été des braves. Vous d'abord, nos amis de Landerneau, Monsieur le Maire en tête, avec Monsieur le Président Vannier et ses dévoués auxiliaires, vous avez vaincu tous les obstacles, pour nous assurer cette réunion incomparable, qui rappellera celles où, il y a cent ans, O' Connell groupait en plein air, sur les collines d'Irlande, cent mille pauvres catholiques, unis pour rendre hommage à Notre Seigneur Jésus-Christ et pour reconquérir leurs droits perdus, sous la direction du Libérateur de l'Irlande, comme nous sommes unis nous-mêmes pour reconquérir nos libertés et celles de l'Eglise sous la conduite du grand soldat, qui sera, s'il plaît à Dieu et si nous savons le suivre, le libérateur des catholiques de France.

» Vous, les hommes du Léon, de Cornouaille, de Tréguier, vous, Messieurs les Sénateurs et les Députés, Messieurs les Conseillers généraux et les Conseillers d'arrondissement, vous, mes prêtres, mes prêtres-soldats, que je ne remercierai jamais assez, vous avez été des braves, vous n'avez tenu aucun compte des menaces de nos adversaires, des difficultés et des frais du voyage, de la fatigue d'une longue séance debout. Le général de Castelnau ne vous a pas trouvés aujourd'hui moins généreux, ni moins décidés, ni moins fiers que dans les quatre années sacrées où vous sauviez la France.

» Cela ne m'étonne pas. Ce qui vous conduit ici, c'est la conscience et c'est le cœur. L'idée mère de votre assemblée est celle du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est la liberté du Christ en France que vous avez à reconquérir. Voilà qui est aussi beau que les croisades d'il y a 900 ans. Les croisés voulaient reconquérir le tombeau du Christ. C'était un but sublime. Vous, vous voulez faire régner le Christ, C'est plus sublime encore. *Meulet ra vezo Jesus-Krist !* Quand j'ai lu, il y a deux mois, l'Encyclique du Pape sur Jésus-Christ Roi, les larmes me venaient aux yeux. Je me disais : « Voilà de quoi nous donner courage et confiance. Le Pape présente lui-même aux soldats de l'Eglise le chef qu'ils ont à suivre pour reconquérir leurs droits. »

» Mais prenez garde. Les croisés n'ont réussi qu'à moitié. Huit fois pourtant, en deux siècles, ils sont montés à l'assaut. Ce qui les a empêchés de réussir pleinement, c'est qu'ils se sont divisés et jalousés, c'est qu'ils ont mêlé trop de préoccupations humaines à leur but tout catholique. Vous êtes avertis. Tenez-vous sur vos gardes.

» Vous êtes une force aussi puissante que les eaux d'un fleuve en marche vers la mer. Ces eaux-là sont capables d'emporter toutes les digues, de soulever tous les fardeaux. Mais si vous voulez en faire des forces de travail, mettant en mouvement les machines qui construisent ou qui produisent, vous êtes obligés de les canaliser et de les organiser mécaniquement. Elles vous donneront alors toute l'énergie, toute la lumière, dont vous aurez besoin. Appliquez la même loi à la force massive que vous constituez. Organisez-la métho-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

diquement. On veut maintenant électrifier vos campagnes, et l'on a raison. Je voudrais vous voir électrifier vos groupements catholiques. Le général de Castelnau vient de vous en indiquer le moyen. Inscrivez-vous *tous* dans vos Ligues de paroisses et de cantons. Payez tous vos cotisations. Assistez tous régulièrement aux réunions. Intéressez-vous constamment aux affaires de l'Eglise et du Pays. Faites-vous une mentalité de catholiques conscients, de *citoyens* catholiques, d'*électeurs* catholiques. Et demeurez unis. N'ayez qu'un seul cœur et qu'une seule âme, non seulement pour prier ensemble, comme le demande l'Evangile, mais pour *agir* tous ensemble puissamment et efficacement. Voilà la bravoure utile parce qu'elle est réglée.

» Mon deuxième mot sera plus court.

» On vous a parlé des intérêts généraux de l'Eglise en France. Vous voterez tout à l'heure les revendications qui les formulent.

» Je veux moi-même d'abord vous proposer une autre revendication, qui est d'un intérêt diocésain.

» Un diocèse ne peut pas se passer de Séminaire.

» J'ai besoin de mon Séminaire, comme l'Armée a besoin d'une Ecole Saint-Cyr, comme la Marine a besoin d'une Ecole Navale, comme l'Université a besoin d'une Ecole Normale.

» J'ai actuellement un Séminaire, provisoire, beaucoup trop étroit pour le nombre de séminaristes qu'il me faudrait et que j'espère avoir.

» Nous avions, il y a vingt ans, un Séminaire assez vaste pour contenir tous nos jeunes clercs. Il appartenait au diocèse. Il lui appartient encore. Le bien d'autrui tu ne prendras. Le diocèse venait d'y dépenser 600.000 francs. L'Etat nous l'a enlevé. Il en a fait une caserne. Je respecte et j'honore la caserne. On y forme de bons Français. Elle renferme beaucoup de bons chrétiens. Mais, chacun chez soi. C'est d'ailleurs une caserne à peu près sans soldats. La caserne Latour d'Auvergne suffirait à loger tous les soldats de Quimper et beaucoup d'autres avec eux. Je demande qu'on me permette de reprendre possession d'un immeuble où les catholiques ont mis tout leur cœur avec beaucoup de leur argent.

» Ce n'est pas à vous que je demande le Séminaire. A vous je demande des vocations et des prêtres. Le Séminaire, je le demande aux pouvoirs publics, qui ont mis la main sur lui, et qui ne peuvent même pas lui trouver un emploi utile et légal.

» On va me dire : « La loi défend de vous le rendre gratuitement ». La loi ? Une loi de spoliation n'a aucune valeur en justice. Vous ne l'admettriez pas, cette loi, si on vous l'appliquait pour confisquer vos propriétés privées. Ce sont ces injustices révoltantes qui expliquent les malheurs actuels de la France.

» Mais je veux bien apaiser le scrupule des pouvoirs publics. Qu'on mette le domaine en vente. Je le rachèterai. Ce sera une honte pour le Pays. Mais je n'hésiterai pas. Je le rachèterai. Je le restaurerai. Cela me coûtera cher. On l'a dévasté. Vous m'aiderez à le remettre en état.

» Dites-moi ce que vous pensez de ce vœu que je soumets à votre approbation.

» Vous n'êtes pas députés ni sénateurs. Mais votre Sénateur et vos Députés catholiques, qui sont au milieu de nous, partagent mes aspirations et mes vœux. Vos Conseillers généraux et vos Conseillers d'arrondissement sont prêts à les appuyer. Et beaucoup d'entre vous sont à même de faire comprendre aux Conseillers indifférents ou même hostiles trop nombreux dans le pays, que leur devoir et leur intérêt sont d'accord pour leur faire admettre une revendication qui est la justice même. Vous serez éloquents, car vous êtes électeurs.

» Electeurs catholiques, en principe, je vous adjure de ne donner votre voix pour le Conseil général qu'à des hommes décidés à aider l'Evêque à reprendre son Séminaire. Cela, c'est un vœu tout diocésain : *le Séminaire à l'Evêque.* »

Magnifiquement la foule s'associe au vœu de son Evêque, et de nouveau se recueille avant d'applaudir avec enthousiasme l'ordre du jour suivant lu par M. le vicaire général Cogneau :

Cent mille catholiques du Finistère, réunis à Landerneau, sous la présidence de Monseigneur Duparc, après avoir entendu les discours du général de Castelnau, de Monseigneur l'Evêque, du R. P. Doncœur, de Monsieur Teitgen et de Monsieur l'abbé Thomas,

Protestent énergiquement contre les mesures vexatoires prises pour restreindre et entraver la liberté de réunion des catholiques,

S'engagent à promouvoir de plus en plus l'organisation et le fonctionnement de la Ligue de Défense et d'Action Catholique dans tout le diocèse,

Réclament :

La liberté pour les religieux de s'associer et d'enseigner, liberté reconnue à tous les citoyens français,

Le droit pour le père de famille d'élever ses enfants conformément à ses principes et à ses croyances sans être contraint de les livrer à l'Ecole neutre, — et de pourvoir librement à leur avenir, sans avoir à subir la mainmise tyrannique de l'Etat sous prétexte d'Ecole unique,

S'associent enfin à toutes les revendications catholiques de leurs frères d'Alsace-Lorraine indéfectiblement attachés à la Mère-Patrie,

Et lutteront ensemble avec ardeur pour les faire triompher.

C'est la fin de ce meeting qui a été à la fois si calme, si impressionnant et si vivant. Il est 4 h. 1/4. Le moment de la dislocation est venu. Lentement, en plusieurs colonnes interminables, la masse des manifestants évacue l'immense terrain. Des gendarmes, paisibles et intéressés, assistent à ce défilé qui ne leur donne au départ ni plus de souci ni plus de peine qu'à l'arrivée. Ils se rendent compte que ce qui passe sous leurs yeux, c'est aussi une armée de l'ordre qui a sa consigne et sa discipline exactement observées.

Il faut maintenant pour les uns retrouver leur camion, leur auto, leur bicyclette. C'est chose facile, grâce à l'admirable organisation mise sur pied par le Comité de Landerneau, dont on ne saurait trop louer le zèle intelligent et pratique.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et bientôt les moteurs ronflent, toutes les routes s'animent et dispersent dans toutes les directions jusqu'aux extrémités du département les manifestants catholiques vibrants encore des grandes et nobles émotions ressenties en cette journée inoubliable.

A la gare de Landerneau, un service d'ordre imposant divise en deux la place d'accès. C'est alors seulement qu'on s'aperçoit qu'il y a dû avoir à Landerneau, dans l'après-midi, un essai de contre-manifestation qui a groupé, dit-on, mille à douze cents personnes, instituteurs, institutrices, et militants communistes et syndicalistes venus la plupart de Brest. On s'en aperçoit surtout au moment de l'embarquement, à l'attitude insolente et rageuse de certains voyageurs à la boutonnière fleurie de l'églantine rouge. On sourit de ce dépit et de cette colère impuissante, et bientôt, le train s'ébranlant, ce sont dans tous les compartiments de joyeuses et fraternelles conversations où s'échangent jusqu'à l'arrivée les impressions emportées de cette rencontre de l'âme bretonne avec les chefs qu'elle s'est donnés pour la guider, comme l'a dit le P. Doncœur, dans le grand départ de la victoire.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraitre :

Editions MAME, Tours - Paris.

PETIT MISSEL ILLUSTRE DE L'ENFANCE, par l'abbé V. Germain. 70 gravures. — Simili-cuir, titre doré, tr. rouge, 1 fr. 90 ; Marbro-cuir, nerfs dorés, tr. dorée, 5 fr. 25.

Siège social : Rue du Sallé, 8 **LA FRATERNELLE** Entrepôt : « Rue Luzel »

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

Chaussures et Pantoufles en tous genres

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

STATUES, CHAIRES A PRÊCHER, AUTELS CONFESSIONNAUX, STALLES

Chêne de choix —:— Travail très soigné —:— Prix modérés

François GODEC, Pont-Croix

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, - La Croix de l'Isle, Bassens, près Bordeaux.

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 5.894 A

Agent : M. Georges DAGORT, Locquirec (Finistère).

Chaussures de Luxe et de Fatigue.

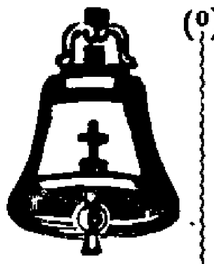
MAISON DE CONFIANCE

Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur

25, Rue Kéréon — Quimper — *Rue Kéréon, 25*

CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ | CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles. -:- PARAPLUIES -:-

RÉPARATIONS DE CHAUSSURES



FONDERIE DE CLOCHES

Ancienne Maison BRIENS, fondée en 1804

Société Anme des Etablts GRIPON Sucr

L. AMELINE, Directeur

59 & 61, rue Yves-Collet, **BREST** (Fin.) Tél. 2.64

FOURNITURES ET RÉPARATIONS

BOURDONS - CLOCHES - CARILLONS
BEFFROIS en fer & en bois.

Références, Devis et Catalogues sur demande

LIVRAISON RAPIDE

CONFITURES EN TOUS GENRES
COMPOTES POUR PATISSIERS

La Petite Bretonne

A. VILLARD

Téléphone 2-01

QUIMPER
10, rue de Locronan

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UNE BOITE
de
VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
bien employée, utilisée à propos
PRÉSERVERA
votre Gorge, vos Bronches,
vos Poumons
COMBATTRA
vos Rhumes, Bronchites,
Grippe, Influenza, Asthme,
Emphysème, etc.
MAIS SURTOUT EXIGEZ BIEN
LES VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
vendues seulement
EN BOITES
portant le nom
VALDA

41e Année. Vendredi 12 Mars 1926. No 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— — Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. — Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Ordination ; Avis de services ; Apostolat de la Prière ; L'Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales, sous le patronage de S. Corentin et de S. Pol ; Quimper (Saint-Corentin) : Station de Carême ; Quimperlé : Retraite de Conscrits ; Lesneven : Retraite bretonne de femmes ; Saint-Renan : Jubilé ; Nécrologie : M. l'abbé Louis Kergoat, ancien vicaire à Saint-Michel de Brest. — Un appel du Comité Catholique de Défense religieuse ; Aux femmes du monde (à suivre).
II. — Bibliographie.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PHARMACIE PRINCIPALE

H. CANONNE

PARIS 49, RUE REAUMUR 88-90, BOULEVARD SÉBASTOPOL PARIS

La plus importante
Organisation de premier ordre

VENTE AU DÉTAIL AU PRIX DU GROS

PRIX LES PLUS RÉDUITS

PRODUITS DES PREMIÈRES MARQUES
ET TOUJOURS DE PREMIÈRE FRAICHEUR

UNE SEULE QUALITÉ : « LA MEILLEURE »

HERBORISTERIE DE PREMIER CHOIX
PRODUITS CHIMIQUES PURS
PRODUITS PHARMACEUTIQUES PERFECTIONNÉS
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Parfumerie hygiénique « TAMINA »
et toutes grandes marques

RAYON SPÉCIAL
ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE
de Bandages, Ceintures, Bas à varices,
Injecteurs, Irrigateurs

Appareils hygiéniques pour tous usages
Appareils orthopédiques — Optique

PHARMACIES DE POCHE ET DE VOYAGE
PHARMACIES PORTATIVES
POUR USINES, CHATEAUX, COMMUNES

SERVICE SPÉCIAL D'EXPÉDITIONS
EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER

Tous renseignements et projets de facture
fournis gratuitement sur demande

PRIX INCONNUS PARTOUT AILLEURS
Maison unique : aucune succursale
ni en France ni à l'Etranger.

41e Année. Vendredi 12 Mars 1926. No 11.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 14 Mars. — 4e de Carême. Semi-double. Violet.
Lundi, 15. — De la férie. Violet.
Mardi, 16. — De la férie. Violet.
Mercredi, 17. — S. Patrice, Evêque. Double. Blanc.
Jeudi, 18. — S. Cyrille de Jérusalem, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Vendredi, 19. — S. JOSEPH, Epoux de la B. Vierge Marie, Confesseur. Double de 1re classe. Blanc.
Samedi, 20. — De la férie. Violet.
Dimanche, 21. — Dimanche de la Passion.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plougasnou . . . . . du 14 au 17 Mars.
Fouesnant . . . . . du 18 au 21 —

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IVe Dimanche du Carême, 14 Mars* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, sermon français à la cathédrale pour tous, à la chapelle sermon breton.

Toute la semaine, excepté samedi : instructions spéciales aux jeunes filles à la cathédrale, aux bretons à la chapelle, à 8 heures du soir.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : à 7 h. 1/2, Chemin de la Croix.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IVe Dimanche du Carême (14 Mars)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement. — A 8 heures du soir, ouverture de la Station française par le R. P. Le Provost, de la Compagnie de Jésus.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Retraite des jeunes filles : instructions spéciales le soir à 8 heures, le lundi, le mercredi et le jeudi ; le matin, à 7 heures, le mardi, le mercredi et le vendredi. Les instructions du mardi et du vendredi soir sont pour tous les fidèles.

Petite retraite des enfants qui ont déjà communié : instructions à 4 h. 1/4, lundi, mardi et mercredi. Messe de communion jeudi, à 7 heures.

Archives diocésaines de C[illegible]er et Léon

Ordination. — Une ordination comprenant deux diacres, deux acolythes, un minoré et quatre tonsurés aura lieu, le samedi 20 Mars, à 8 heures, à la chapelle de l'Evêché.

Nous recommandons ces ordinands aux prières des fidèles et des communautés religieuses du diocèse.

Avis de services. — Le service anniversaire de M. le chanoine Kérisit sera chanté à Saint-Mathieu de Morlaix, *le mardi 16 Mars*, à 10 heures ;

Le service anniversaire de M. J. Calvez sera chanté à Plouvorn, *le jeudi 18 Mars*, à 10 heures.

Apostolat de la Prière. — Secrétariat Brestois de la Croisade Eucharistique. — Cet organisme est essentiellement destiné : 1° à soulager le Siège central de l'Apostolat de la Prière ; 2° à promouvoir le mouvement de la *Croisade* dans les écoles, et même l'*Apostolat* en général.

Le Secrétariat se mettra en rapport avec les écoles et avec les paroisses par voie de circulaires, lettres particulières, visites, etc.

Il recevra les « Trésors du Cœur de Jésus », qu'il transmettra au Siège central. Il abonnera aux Revues (*Messager, Kannad, Petit Messager, Hostia, Croisade Eucharistique, Billets mensuels, Communications mensuelles*, etc.). Il procurera les tracts, brochures, volumes, affiches, statues, images, etc., du catalogue de l'Apostolat, dont il aura un stock en dépôt. Il tiendra à jour le registre des inscriptions pour la Croisade Eucharistique, et, s'il y a lieu, transmettra à M. le Directeur diocésain de l'Apostolat (M. le chanoine Quéinnec, rue de l'Hospice, Quimper) les demandes de diplômes d'érection de centres nouveaux de l'Apostolat, et d'admission dans les centres anciens.

Toute démarche que l'autorité paroissiale n'aurait pas connue et agréée serait considérée comme nulle et non avenue.

Adresser toute la correspondance à M. le chanoine Cardaliaguet, Secrétariat de la Croisade Eucharistique, 3, rue d'Aiguillon, Brest.

L'Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales, sous le patronage de S. Corentin et de S. Pol. — La Lettre pastorale du 1er Novembre 1925, par laquelle Monseigneur l'Evêque a érigé dans le diocèse l'*Œuvre des Vocations sacerdotales*, a été accueillie par le clergé et les fidèles avec un sentiment unanime de joie profonde et de reconnaissance filiale.

Déjà dans beaucoup de familles on récitait à la prière du soir la touchante formule, autorisée et indulgenciée par notre Evêque le 8 Mai 1922, pour obtenir des vocations sacerdotales ; et c'est avec une grande édification que nous avons recueilli un détail charmant : dans plusieurs foyers, le plus jeune de la famille, quand s'achève la prière du soir, est chargé de réciter, au nom du père,

de la mère et de ses frères et sœurs, la prière pour le recrutement sacerdotal.

Quels sentiments très doux et très pieux fait vibrer dans les âmes cette voix d'enfant ! Et, au Ciel, quel tressaillement d'amour et de divine complaisance doit produire son écho dans le Cœur de Jésus pour jeter en abondance des semences de saintes vocations !

Et maintenant que ce n'est plus une dévotion simplement privée, maintenant qu'elle revêt un caractère officiel par l'érection de l'Association de Saint-Corentin et de Saint-Pol, ce ne sont plus seulement les élites des familles et des foyers sur lesquels plane la grande image du sacerdoce à perpétuer ; ce sont tous les fidèles qui coopèrent, par la prière et la générosité, à assurer le recrutement, sous la bénédiction de Dieu, des ouvriers de la céleste moisson.

Pour diriger les cœurs vers cette unanimité de la prière, plusieurs Curés et Recteurs ajoutent au prône les invocations prescrites par Monseigneur pour obtenir de saintes vocations. Chaque jour, les mêmes invocations sont faites dans les classes de nos écoles chrétiennes. Elles deviennent d'une pratique générale à toutes les réunions des catéchismes et des Confréries de Mères Chrétiennes, d'Enfants de Marie et d'Hommes du Sacré-Cœur.

Le programme de notre pèlerinage d'hommes à Montmartre, que les circonstances nous obligent à ajourner, peut-être à la fin de Septembre, marquait que nous devions, devant les Reliques de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Lisieux, réciter à haute voix et tous ensemble la prière des vocations sacerdotales.

Afin d'enflammer les âmes à la pratique des supplications ardentes à Jésus-Prêtre et à Marie Reine du Clergé, nous exhortons vivement le clergé à organiser dans toutes les paroisses, au cours de chaque année, une *Journée des Vocations* dont voici le programme : *Un missionnaire des Vocations sacerdotales*, au jour choisi, à toutes les messes et à toutes les réunions d'œuvres de la journée, consacrera sa parole au sublime sujet du Sacerdoce. Pour préparer et faciliter sa tâche et ajouter une force d'onction à sa prédication, le clergé paroissial aura soin de former une liste des prêtres nés dans la paroisse depuis la Grande Révolution, avec les noms de leurs villages, et les familles d'où ils sont sortis, ainsi que les divers rameaux de ces familles dans la paroisse.

Un certain nombre de prêtres se sont fait inscrire déjà pour ce beau ministère d'apostolat. La liste est ouverte et nous serons très reconnaissants aux prêtres qui voudront bien nous envoyer leur adhésion pour coopérer à ce saint travail. Les paroisses qui se serviront de notre intermédiaire pour procurer à leurs fidèles le bienfait de ces *Journées de Vocations*, auront à leur charge les frais qu'elles nécessiteront.

Les missions, les exercices du Jubilé, des adorations et des retraites offriront un terrain admirablement préparé à la semence des vocations. Aussi nous prions bien instamment tous les missionnaires et prédicateurs de réserver une instruction spécialement consacrée aux vocations sacerdotales, et de veiller à la distribution

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des formules de prières à introduire dans tous les foyers chrétiens. Nous imprimons en ce moment une charmante image, représentant les deux patrons de l'Œuvre diocésaine, S. Corentin et S. Pol. Nous en faisons un double tirage, l'un avec les prières en breton et l'indication des indulgences attachées à l'Œuvre ; l'autre avec le même texte en français.

A la prière qui obtient de Dieu les « ouvriers de la moisson », il faut ajouter notre part de coopération à l'Œuvre divine par les ressources qu'assureront nos aumônes. Déjà, sans qu'il soit nécessaire de précipiter l'effort général, quelques-uns ont atteint de louables résultats. Les autres organisent leurs cadres pour la cueillette des offrandes. La période annuelle se compte d'Août à Août, de manière que les recettes soient apportées au plus tard à l'occasion des ordinations et des retraites ecclésiastiques.

Monseigneur l'Evêque a prescrit d'organiser les recettes sur le modèle de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. Mais les cadres peuvent être différents, et il est utile qu'ils le soient. Dans certaines paroisses, le clergé lui-même s'est chargé de la mission des visites personnelles. Dans d'autres, on a confié le travail aux Enfants de Marie, divisées par quartiers ; aux Mères chrétiennes ; même parfois, et avec succès, aux enfants des catéchismes et des écoles chrétiennes ; d'autres, enfin, convoquent les familles à venir apporter elles-mêmes leurs souscriptions.

Il est bon que tous les membres de chaque famille, même les plus petits, soient inscrits parmi les cotisants. Mais, en outre, les familles plus aisées auront soin de s'inscrire au rang des bienfaiteurs. Nous connaissons une paroisse de 2.600 âmes, où le Recteur a indiqué le chiffre des familles sur lesquelles il comptait pour s'inscrire à titre de bienfaiteurs pour un don annuel de 20 francs au moins. Il avait compté 140 foyers, mais on lui fit voir qu'il était trop modeste dans ses prévisions, et que beaucoup d'autres répondraient généreusement à un semblable appel.

Dans les paroisses de ville, notamment, devancées ou imitées sur ce point par des paroisses rurales, les groupements de confréries ont l'ambition de souscrire chacune pour une bourse ou une demi-bourse ; l'élan est imité par des écoles, des collèges ; et des paroisses se sont proposé de ne clore leur liste annuelle qu'après avoir assuré le minimum d'une bourse entière. Nous serons heureux à la fin de l'année, de présenter un tableau détaillé par paroisses, doyennés et archiprêtrés.

Nous terminons ce premier entretien avec les membres de notre Œuvre en signalant parmi les premiers résultats ceux qui peuvent servir d'exemples.

Au premier rang, nous rendons hommage au zèle de M. l'Aumônier de l'Hospice de Morlaix. Il nous a envoyé déjà 1.715 francs de cotisations.

La paroisse qui tient la tête est Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec, 561 habitants. M. le Recteur a vu toutes les familles et elles lui ont donné un total de 860 francs : 1 fr. 52 par baptisé.

Nous indiquons par séries les paroisses qui ont une population à peu près équivalente, avec le chiffre total d'offrandes et la moyenne par habitant.

Paroissses	Habitants	Sommes	Par habitant
Saint-Divy	570	408 fr. »	0 fr. 71
Ile-Molène	673	460 »	0 68
Le Folgoat	471	300 »	0 63
Saint-Thonan	618	300 »	0 48
Guiler-Plogastel	727	306 »	0 42
Lanneufret	199	76 50	0 38
Kernouès	652	200 »	0 30
Paroisses de plus de 3 000 habitants :			
Plogonnec	3.096	3.562 30	1 15
Lannilis	3.312	1.500 »	0 45
Pont-Croix	3.000	1.200 »	0 44
Autre série de paroisses entre 1.000 et 2.000 :			
Pouldavid	1.548	2.050 »	1 31
Landudec	1.573	1.005 »	0 69
+ une bourse à Pont-Croix.			
Ile-de-Sein	1.173	355 »	0 30
Nizon	1.870	525 50	0 27
Tourc'h	1.206	301 50	0 25

Les premiers versements effectués par quelques autres paroisses restent au-dessous de 0 fr. 25 par habitant : Briec, 802 fr. 65 ; Plonéour-Lanvern, 700 fr. ; Plouhinec, 422 fr.

Enfin, nous savons que plusieurs familles se proposent d'ajouter des fournitures en nature, et d'apporter au Grand et au Petit Séminaire des pommes de terre, du beurre, du blé, des œufs, etc. Ces familles seront comptées parmi les bienfaiteurs insignes.

Avantages spirituels assurés aux membres de l'Œuvre :

1° En vertu d'un décret du Saint-Office, du 29 Mai 1913, rendu en faveur de toutes associations fondées ou à fonder en vue des vocations sacerdotales, les membres peuvent gagner les indulgences suivantes, aux conditions ordinaires :

A. Indulgences plénières : le jour de l'admission ; le jour de la fête patronale (11 Mai, fête des Reliques de S. Corentin et S. Pol); aux fêtes de chacun des Saints Apôtres, à l'un des trois jours de chaque Quatre-Temps (ces indulgences sont applicables aux défunts) ; à l'heure de la mort.

B. Indulgence de l'autel privilégié aux messes à l'intention d'un membre défunt.

C. Indulgence de 100 jours pour tout acte en faveur de l'Œuvre.

2° Indulgence de 50 jours pour la récitation des trois invocations prescrites par Monseigneur ; de 50 jours aussi (8 Mai 1922) à la récitation de la prière annexée à la lettre du 1er Novembre 1925 et reproduite sur l'image de l'Œuvre.

Archives diocésaines de Qu[illegible] et Léon

3° Enfin, chaque mois est célébré, au Grand et au Petit Séminaire, une messe, et sont récitées des prières quotidiennes aux intentions des membres vivants ou défunts.

Le directeur diocésain de l'OEuvre,
Chanoine Alfred Le Roy,
23, rue du Frout, Quimper.

Avis. — L'image-diplôme se trouve chez M. le chanoine Le Roy, dir. dioc. Pour couvrir les premiers frais, elles sont cédées à raison de 3 fr. le cent, port en sus. C/C. Nantes 44.74.

Quimper, *Saint-Corentin.* — **Station de Carême.** — I. Retraite des jeunes filles : *Lundi 15 Mars,* notre Destinée; *mardi 16,* le Péché ; *mercredi 17,* Toilette, Pureté ; *jeudi 18,* la Ferveur, Résolutions ; *vendredi 19,* Marie-Madeleine.

II. Retraite des dames : *Lundi 22 Mars,* Vie de progrès ; *mardi 23,* le Péché ; *mercredi 24,* Marie-Madeleine ; *jeudi 25,* Résolutions ; *vendredi 26,* Compassion de la Vierge.

III. Semaine Sainte (pour tous les paroissiens) : *Dimanche 28 Mars,* la Souffrance ; *lundi 29,* le Respect humain ; *mardi 30,* la Confession ; *mercredi 31,* le Scandale ; *jeudi 1er Avril,* Heure Sainte ; *vendredi 2 Avril,* la Passion de N. S. J.-C.

Les dimanches 14 et 21, sermon pour tous les paroissiens.

Quimperlé. — **Retraite de conscrits.** -- Une retraite pour les conscrits (1er et 2e contingents) s'ouvrira à Quimperlé le lundi soir 22 Mars pour se terminer le vendredi matin 26.

Monseigneur l'Evêque a daigné concéder aux jeunes gens qui la suivront la faveur de pouvoir gagner l'indulgence du Jubilé.

Vu la diversité des dialectes bretons de la région, cette retraite sera prêchée en français.

Lesneven. — **Retraite bretonne de femmes,** *du 21 au 27 Février 1926.* — 37 paroisses ; 89 retraitantes : Plouvien, 9 ; Milizac et Plouescat, 6 ; Ploudaniel et Tréglonou, 5 ; Loc-Brévalaire, Plouider et Saint-Derrien, 4 ; Guipavas, Guissény, Lanrivoaré, Plouguerneau et Plougoulm, 3 ; Brélès, Bourg-Blanc, Le Drennec, Loperhet, Plouénan, Saint-Méen et Saint-Pabu, 2 ; Kernouès, Guimiliau, Landivisiau, Landunvez, Lampaul-Ploudalmézeau, Plounéventer, Plounévez-Lochrist, Plouguin, Ploumoguer, Plourin, Plouvorn, Saint-Eutrope, Saint-Frégant, Saint-Marc, Saint-Servais, Saint-Vougay et Trégarantec, 1.

Saint-Renan. — **Jubilé.** — Du 28 Février au 6 Mars, Saint-Renan a eu son Jubilé. Il a été prêché par les RR. PP. Provost, Person et Colin, avec la collaboration de M. l'abbé Bizien, vicaire de Plougonvelin, comme chantre et confesseur.

Le dimanche, le P. Provost monta en chaire, aux trois messes, pour exposer le règlement de la semaine et exhorter les fidèles à profiter de ces jours de grâces pour ranimer leur ferveur et gagner la précieuse indulgence. Son appel a été entendu et, depuis le premier jour jusqu'au dernier, la foule remplissait l'église aux quatre instructions bretonnes du jour et au sermon français du soir.

Le mercredi, jour de la communion générale pour le 1er groupe, 700 personnes s'approchaient de la Sainte Table, et autant le samedi.

Les enfants avaient leurs exercices le mercredi, et la communion le jeudi. 500 enfants environ ont fait la communion.

La paroisse ne compte que 2.200 habitants. Ce qui prouve que Saint-Renan, s'il est un centre commercial important, est aussi un foyer de vie religieuse intense. A part quelques rares unités irréductibles, comme il y en a dans toutes les villes, tout le monde est accouru avec joie et empressement au Jubilé.

L'une des cérémonies les plus émouvantes fut, devant le Saint-Sacrement exposé, la fête du Christ-Roi.

A l'appel du P. Provost, une foule immense était accourue entendre le P. Colin qui, dans un sermon d'une rare éloquence, a proclamé la Royauté du Christ non pas seulement sur les individus mais encore sur la famille et la société.

Ce beau sermon, entrecoupé de cantiques bien choisis, nous a fait passer une heure délicieuse dont Saint-Renan gardera longtemps le souvenir.

Nécrologie. — M. l'Abbé Louis KERGOAT, *ancien Vicaire à St-Michel de Brest.* — Le samedi 12 Février, avaient lieu, à Pleyben, les obsèques de M. Louis Kergoat. Plus de quarante prêtres et un grand nombre de fidèles, parmi lesquels plusieurs paroissiens de Saint-Michel, marquaient par leur présence de quelle affectueuse estime jouissait le défunt.

M. Kergoat naquit à Pleyben le 12 Janvier 1879. Il était le cinquième enfant d'une famille foncièrement chrétienne qui devait en compter huit et fournir trois ministres à l'Eglise. M. Blouët, recteur actuel de Melgven, distingua sa piété sérieuse et son intelligence éveillée, lui donna les premières leçons de latin et l'envoya à Pont-Croix. Après de solides études, le jeune collégien entra au Séminaire en 1899, et fut ordonné en 1904.

D'abord vicaire intérimaire à Cléden-Poher et à Briec, M. Louis Kergoat fut nommé vicaire titulaire à Hanvec en 1906, et à Saint-Michel de Brest en 1913.

A Hanvec, il gagna tous les cœurs par son affabilité et sa bonté. Le ministère de la ville, en offrant un champ plus varié à toutes les ingéniosités et à toutes les hardiesses de son dévouement, permit à toutes ses qualités surnaturalisées par la grâce, de donner leur pleine mesure. Auxiliaire précieux du bon M. Le Rhun dans la création de la nouvelle paroisse de Saint-Michel, il fut vraiment l'homme de Dieu dans la direction des œuvres et des âmes.

De nos jours, les mauvaises lectures causent tant de ravages qu'il faut placer la diffusion des bons journaux et des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

livres honnêtes à un rang d'honneur parmi les œuvres paroissiales. M. Kergoat organisa habilement l'Œuvre de la Bonne Presse. Il trouva et stimula sans cesse les concours les plus dévoués pour la diffusion de la *Croix* et des publications qui s'y rattachent, et souvent au grand détriment de son budget personnel dont il n'hésitait pas à sacrifier une grande partie au profit de ses œuvres.

Sa générosité d'ailleurs se manifestait de mille autres manières : malades à secourir, enfants à élever dans les écoles chrétiennes, pauvres honteux ou victimes de la guerre à soulager, rien n'échappait à sa discrète mais vigilante charité, et certaines visites inattendues, à Pleyben, pendant sa maladie, en sont un éloquent témoignage.

Tout le temps qu'il pouvait soustraire aux œuvres était consacré à l'étude et aux exercices de piété : il préparait ses catéchismes et ses instructions avec le plus grand soin, non pas seulement dans des ouvrages de seconde main, mais à l'aide de la Bible et des Saints Pères.

C'est devant l'autel qu'il faisait sa méditation et récitait son bréviaire. Que sa messe fut matinale ou tardive, tôt après l'angélus, ses pénitents étaient sûrs de le trouver chaque matin à l'église. Aussi accouraient-ils très nombreux à son confessionnal, attirés par sa bonté accueillante, son esprit surnaturel et la prudence de ses directives ; et l'on peut dire que ses longues stations au saint tribunal ont été la principale cause des fatigues qui ont prématurément épuisé ses forces. Pénétré de l'amour de Jésus-Hostie, il ne pouvait que pousser les âmes vers la Table Sainte, convaincu comme le Curé d'Ars qu'il n'y a rien de si grand que l'Eucharistie.

Sa douceur, son humilité, son égalité d'humeur inaltérable lui attiraient la sympathie et l'affection de tous ses confrères, que charmait d'autre part son talent de narrateur aussi abondant qu'original. On ne se lassait jamais de l'entendre raconter ses histoires ; et, durant son séjour au sanatorium de Montana, il fut, comme naguère les semeurs de gaieté dans les tranchées, le « mainteneur de bon moral » chez tous les malades.

La vertu qui caractérisa le mieux le tempérament et toute la vie de M. Kergoat, ce fut la simplicité dans le parfait accomplissement de tous ses devoirs d'état. « Il n'y a qu'une chose à faire ici-bas, déclarait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : aimer Jésus et lui sauver des âmes pour qu'il soit aimé. » Il s'efforça de réaliser cette pensée si féconde, en s'oubliant toujours lui-même et en ne recherchant que la gloire de Dieu dans l'activité du ministère comme dans le repos forcé de la maladie.

Le 15 Février 1923, sa santé ébranlée, qui l'avait déjà fait réformer pendant la guerre, l'obligea à quitter Saint-Michel, et à donner bientôt sa démission. M. Le Séac'h, curé-doyen de Riec, qui déjà à La Feuillée avait si généreusement hospitalisé M. Le Rhun, malade, accueillit avec la même bonté M. Kergoat, son cousin, et le fit soigner pendant quatorze mois. Plus tard, une cure dans les montagnes suisses fut décidée, mais ne produisit pas les résultats espérés; le malade revint fatigué le Jeudi-Saint 1925, et fut reçu chez ses tantes au bourg de Pleyben.

Il célébra sa dernière messe le dimanche du Rosaire, et désormais, il fut lui-même la victime s'immolant sur son lit de douleur. Immolation bien joyeuse, et révélation d'une force d'âme extraordinaire. « Souffre-t-il ? demandait-on un jour à l'une de ses tantes. Nous ne pouvons le savoir, répondit-elle, puisque Louis ne se plaint jamais ! » Une seule fois on l'entendit gémir et, comme s'il avait été honteux de cette faiblesse, se gourmandant lui-même, il raffermit sur sa poitrine son Crucifix de tertiaire que sa main ne quittait jamais et il reprit cet ineffable sourire qu'ont admiré tous ses visiteurs.

Il voulut que la tristesse fût bannie de la maison, et sa mère elle-même dut un jour retenir ses pleurs pour ne point contrister son fils qui ne rêvait déjà que les joies du Ciel. Souvent il faisait venir les Religieuses qui lui chantaient en breton le beau cantique du Paradis, qu'il entendit encore avec ravissement la veille de sa mort.

La prière alternait avec le chant. M. le Curé lui apportait la sainte communion deux fois par semaine ; chaque fois il récitait le rosaire avec ses tantes, et il faisait son Chemin de la Croix. « Je ne sais plus à quelle station je suis arrivé », dit-il à un prêtre qui entrait dans sa chambre. — « A la quatorzième, mon ami, reposez-vous maintenant. » — « Oui, oui, répliqua-t-il en souriant, je suis à la dernière station », et il entendait par là sa prochaine mise au tombeau.

Une neuvaine fut entreprise pour arracher à Dieu un miracle par l'intercession du Vénérable Le Nobletz. Elle eut pour effet de révéler de plus en plus les dispositions admirables du malade. « J'ai fait, disait-il, mon sacrifice, et j'aime autant mourir ; mais néanmoins « *non recuso laborem,* je ne refuse pas le travail, » s'il plaît au Vénérable Michel Le Nobletz de m'obtenir la guérison ; et en tous cas, je suis très heureux d'être l'occasion de ce mouvement de prières, conforme d'ailleurs au désir de Monseigneur, pour obtenir la Béatification du modèle des prêtres bretons. »

Médicalement, sa vie ne s'expliquait plus depuis trois semaines. « Tout autre serait mort ou se laisserait mourir », déclarait le docteur. M. Kergoat continuait à s'alimenter, malgré des souffrances inouïes dans la gorge.

Cependant l'heure de la récompense approchait. Déjà, le 17 Janvier, le malade avait exprimé le filial désir que Notre Dame de Pontmain daignât le prendre ce jour-là. La Sainte Vierge voulut encore augmenter sa moisson de mérites et de gloire, en le faisant souffrir jusqu'au 11 Février, date de son apparition à la Grotte de Massabielle, où elle promit à Bernadette de la rendre heureuse, non pas dans ce monde, mais dans l'autre.

Nul doute qu'elle n'ait tenu la même promesse à l'égard de celui que tous, confrères et laïques, proclamaient, le jour de l'enterrement, un saint prêtre.

Le 30 Mai 1918, son frère Laurent, en religion le Père Corentin, était mort en murmurant : « Oui, oui, allons au Ciel ! » Heureuses les mères qui savent inspirer à leurs enfants la nostalgie du Ciel. On pourrait leur appliquer ces paroles si consolantes d'Ozanam à un père en deuil : « Heu-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

refusés les maisons qui ont la moitié des leurs là-haut, pour faire la chaîne et tendre la main à ceux d'ici-bas! Oui, pleurez car Dieu le permet ; mais confiance aussi : si Dieu récompense un verre d'eau froide donné en son nom, comment ne payera-t-il pas une coupe de larmes versées avec résignation, avec respect, avec amour, pour ses volontés saintes ! »

R. I. P.

Un appel du Comité Catholique de Défense religieuse, 14 bis, rue d'Assas, Paris (VI^e^). — Le *Comité Catholique de Défense Religieuse* a derrière lui un passé de cinquante-cinq années de luttes. Dans la crise décisive que traverse la France, il demeure à son poste sur le terrain spécial où il a fait ses preuves et où son action s'impose, plus nécessaire que jamais.

Il a donné son adhésion à la *Fédération Catholique* et marqué en toutes circonstances son intention de collaborer avec elle.

Tous ceux qui connaissent son œuvre comprendront qu'il représente une force expérimentée de premier ordre, précieuse à conserver et à développer dans le faisceau des grandes organisations qui se sont groupées pour servir d'un commun accord la liberté religieuse.

L'heure est venue où la politique radicale et sectaire a abouti à son terme logique, en sombrant dans le gouffre du socialisme. C'est en livrant, contre toute justice, aux passions de l'Etat, les droits et les biens des Congrégations et de l'Eglise, qu'elle a ouvert la voie au régime socialiste qui prétend disposer à son gré de la propriété privée et des libertés individuelles. Elle a élevé une barrière entre les ordres religieux et le peuple auquel ils apportaient les lumières de la foi et les divines espérances, en même temps qu'ils défendaient ses droits légitimes et le rétablissaient dans sa vraie dignité, en face des égoïsmes du capital, auquel ils rappelaient les devoirs chrétiens de justice et de charité. Elle a, du même coup, séparé le peuple des sources de la justice et de la paix sociale, et l'a chambré dans une atmosphère de convoitises et de haines d'où ne peut sortir que la révolte.

A tous ceux qui, voyant se rapprocher la formidable échéance, cherchent le moyen d'y parer, il faut rappeler la grande leçon de Pie X : *« Il n'y a qu'un parti de l'Ordre, c'est le parti de Dieu ! »*

En travaillant à rendre à l'Eglise de France sa pleine liberté, nous prétendons être les meilleurs ouvriers du salut national.

Nous vous demandons de nous y aider généreusement et de nous fournir des ressources exceptionnelles, proportionnées à l'effort qui nous est imposé par l'urgence redoutable des événements.

Les souscriptions doivent être adressées au siège du Comité, 14 bis, rue d'Assas (VI^e^), ou par chèque postal, N° 712-72.

Veuillez agréer, M , l'assurance de nos sentiments les plus distingués et dévoués.

Le Président : Colonel KELLER. — *Les Vice-Présidents :* CELLIER, GROUSSAU, DE LAMARZELLE, NOURRISSON. — *Le Trésorier :* Ch. SEMICHON. — *Le Secrétaire général :* Charles BAUSSAN.

AUX FEMMES DU MONDE

DIRECTIVES PRATIQUES DE LA « CROISADE POUR LA MODESTIE »

« Nous vous demandons d'accueillir l'appel que Nous » vous adressons et de Nous venir en aide dans la sainte » croisade de la modestie féminine... Nous comptons sur » vous comme un Père compte sur ses enfants... Vous » êtes notre espérance. »

(S. S. PIE XI, 25 Mai 1925.)

Règles pratiques de conduite.

Toutes les femmes vraiment chrétiennes doivent suivre scrupuleusement elles-mêmes et imposer à leurs enfants les directives que nous leur donnons aujourd'hui. Elles doivent s'efforcer de les faire admettre dans leur entourage et de les faire prévaloir dans leur milieu.

Non seulement ces directives n'ont rien d'exagéré, mais de l'avis de femmes du monde, de couturières très sérieuses, de personnes compétentes et qualifiées, elles ne constituent que le minimum de ce qu'exigent le bon sens, le bon goût et la modestie chrétienne.

I. *La toilette à l'église.* — Dans la maison de Dieu, non seulement pour la réception des sacrements : communion, confession, mariage, mais aussi pour l'assistance à la messe ou à un sermon, la seule tenue convenable et qu'impose la plus élémentaire décence est :

Une robe montante et fermée avec des manches jusqu'aux poignets et ayant comme longueur au minimum deux mains au-dessous des genoux.

Pour les cérémonies de mariage :

Le seul décolletage qui pourrait à la rigueur être toléré, et encore seulement dans certains pays et dans certaines circonstances, c'est celui qu'on appelle ordinairement, le petit décolletage « à la Vierge » ; en aucun cas, les bras nus ou seulement recouverts par une écharpe ne peuvent être admis.

Et cela pour toutes celles qui assistent au cortège comme pour la mariée elle-même.

II. *Toilette de ville.* — Les robes ne doivent jamais être collées à même le corps ; elles doivent toujours avoir des manches jusqu'au pli du coude ou tout au moins couvrant les deux tiers du bras ;

Elles doivent descendre largement au-dessous des genoux, au moins au tiers de la jambe.

Le seul décolletage qui à la rigueur pourrait être toléré, — et encore là où c'est la coutume, car il ne faut jamais l'introduire où elle n'existe pas, sous peine d'encourir une très grave responsabilité — c'est le décolletage en rond, non flottant, adhérent et fermé, ne descendant jamais au-dessous des clavicules.

Les bras ne doivent pas être à jour.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. *Toilette de soirée.* — Dans les soirées comme ailleurs et peut-être plus qu'ailleurs, les robes ne doivent être collées à même la peau.

Elles doivent descendre au-dessous des genoux, au moins de deux mains tenues horizontalement.

Le décolletage, en carré ou en rond, est convenable lorsqu'il ne descend que légèrement au-dessous des clavicules. Il ne doit jamais être flottant.

Les épaules doivent être couvertes, c'est-à-dire avoir toujours au moins de petites manches.

La plus élémentaire décence exige une ou deux épaisseurs de vêtements de dessous.

Dans les soirées dansantes :

Danseurs et danseuses doivent toujours être gantés.

De plus les chrétiennes ou même simplement des femmes honnêtes doivent dans les soirées refuser énergiquement de prendre part à certaines danses si elles ne sont qu'invitees, ou de les laisser exécuter si elles sont maîtresses de maison.

Certaines danses nouvelles ou anciennes ne sont pas interdites parce qu'elles portent tel ou tel nom, mais parce qu'elles exigent ou amènent presque inévitablement des mouvements et des attitudes que la plus élémentaire morale repousse.

Sont réprouvées par la morale les attitudes suivantes : figure contre figure, poitrine contre poitrine, jambes entre jambes.

Ainsi donc les danses qui comportent ees attitudes, qui exigent ce corps à corps, quel que soit le nom qu'elles portent ou qu'elles porteront, sont et seront toujours interdites, et cela partout, aussi bien dans les bals de famille que dans les bals de société.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris, 8e.

Un livre pour ceux qui veulent remettre de l'ordre dans le désordre. Henry Reverdy, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel de Paris. — UNE ENQUETE SUR LES REFORMES URGENTES.

Le livre de Henry Reverdy est d'une saisissante actualité dans la crise que traverse la France. Il s'adresse à tous ceux qui se préoccupent de l'avenir national. — Prix 4 fr. ; port, 0 fr. 45.

Siège social : Rue du Sallé, 8 **LA FRATERNELLE** Entrepôt : Rue Luzel

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

Chaussures et Pantoufles en tous genres

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergarion, Quimper. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, la Croix de l'Isle, Bassens, près Bordeaux.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, Bordeaux. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.504 A

Agent : M. Georges DAGORT, Locquirec (Finistère).

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER

Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

TONIQUE AFRICAIN

du **R. P. ANIEL**
composé avec des plantes africaines.
Reconstituant souverain dans les cas de
GRIPPE, ANÉMIE, SURMENAGE
NEURASTHENIE, PALUDISME
7.50 toutes pharm. 8 fr. franco
— AU PROFIT DES MISSIONS —
Demandez opuscule explicatif gratuit
au LABORATOIRE des MISSIONS
Dr Gal Marque Pl. 1re cl. Ivry (Seine)

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Les actionnaires sont convoqués en assemblée ordinaire pour le 29 Mars, à 3 heures, rue d'Athènes, 8, afin d'approuver les rapports et les comptes de l'exercice écoulé et nommer des administrateurs.

Aux termes des articles 40 et 41 des statuts, pourvu que les titres aient été transférés plus de deux mois avant l'époque fixée pour l'Assemblée, tout titulaire de quarante actions est de droit membre de l'Assemblée générale, et tous propriétaires de moins de quarante actions peuvent, soit se réunir pour former ce nombre d'actions ou un nombre supérieur, et se faire représenter par l'un d'eux, soit se faire représenter par un autre actionnaire déjà par lui-même membre de l'Assemblée.

Les pouvoirs d'actionnaires devront être déposés au siège social, au plus tard le 24 Mars.

ARTHRITIQUES

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

un **GRAIN** de **VALS**

Laxatif dépuratif

régularise les fonctions digestives

POUR LA FEMME



Exiger ce portrait

Sur cent femmes, il y en a 90 qui souffrent de maladies intérieures qui les gênent plus ou moins, mais qui expliquent les Hémorragies presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.

La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup les malaises redoublent et occasionnent des douleurs dans les reins. La malade s'affaiblit et s'alite presque continuellement.

QUE FAIRE ? A ces malheureuses il faut dire et redire : **Faites une Cure avec la**

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui vous sauvera sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à d'autre traitement.

N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** est composée de plantes spéciales sans aucun poison ; elle est faite exprès pour toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : *Hémorragies, Troubles de la circulation du sang, Accidents de la ménopause, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestion, Varices, Phlébites.*

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies le flacon 7 fr 75.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

39

41e Année. Vendredi 19 Mars 1926. N° 12.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. . —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : 3, *place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Le 42e Pèlerinage diocésain à Lourdes ; La cause d'Ozanam.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Mission ; Succès universitaires ; Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales ; Ligue d'Action Catholique ; Visite du délégué de la Bonne Presse ; Quimper : La messe de la Croix-Rouge, Loterie de Saint-Vincent de Paul ; Landerneau : Protestation ; Milizac : Consécration de l'église. — Reconstruction des églises dévastées : Aux femmes du monde (suite et fin).

III. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le bon exemple est contagieux

Mlle Gabrielle Benesteau, demeurant, 8, rue de l'Hommeau, à Angers (Maine-et-Loire), souffrante depuis longtemps, finit par prêter attention à ce qu'elle entendait dire et à ce qu'elle lisait dans son journal sur les résultats vraiments encourageants et, souvent même, tout à fait concluants, obtenus avec les Pilules Pink. « On peut dire ce que l'on veut, pensa très justement Mlle Benesteau, les résultats sont là. » Et reconnaissant dans les troubles décrits par une personne ayant, avec succès, employé les Pilules Pink, quelques-uns de ceux qu'elle-même ressentait elle se décida à recourir elle aussi aux Pilules Pink. Et voici le résultat :

« Je n'ai qu'à me louer de la bienfaisante action des Pilules Pink, déclare Mlle Benesteau. Etant très anémiée, j'en ai fait une cure et je puis attester que ma bonne mine et ma bonne santé d'autrefois sont revenues. »

Il faut se rendre compte que la plupart du temps le mauvais fonctionnement des organes, le ralentissement de l'appétit, les mauvaises digestions n'ont d'autre cause qu'un état d'anémie, c'est-à-dire d'appauvrissement du sang, et une dépression des nerfs. C'est pourquoi les Pilules Pink — puissant régénérateur du sang et des forces nerveuses — donnent toujours d'aussi bons résultats dans de nombreux cas, comme, par exemple, l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 4 fr. 50 la boîte, 24 fr. les 6 boîtes ; plus 0 fr. 60 de timbre-taxe par boîte.

La Constipation empoisonne le sang. **LA SCAVULINE** guérit la Constipation.

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle s'empoisonne. Notre intestin est journellemnt exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. la boîte pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 40 de taxe par boîte.

41e Année. Vendredi 19 Mars 1926. No 12.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 21 Mars. — La Passion. Semi-double. Violet.
A la messe et à vêpres, mémoire de S. Benoît.
Lundi, 22. — De la Férie. Violet.
Mardi, 23. — De la Férie. Violet.
Mercredi 24. — S. Gabriel, Archange. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 25. — *Annonciation de la B. V. Marie.* Double de 1re classe. Blanc.
Vendredi, 26. — Les Sept Douleurs. Double majeur. Blanc.
Samedi, 27. — S. Jean Damascène, Confesseur et Docteur. Double. Blanc.
Dimanche, 28. — Les Rameaux.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Refuge de Brest	du 21 au 22 Mars.
Ursulines de Saint-Pol de Léon	le 23 —
Petites Sœurs des Pauvres à Brest	du 24 au 26 —
Sanatorium de Santec	le 27 —
Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol de Léon	le 28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Monseigneur sera absent de Quimper du 21 au 26 Mars.

II. **Le 42e Pèlerinage diocésain à Lourdes** aura lieu, cette année, *du 20 au 26 Juin.*

Dès à présent, nous ouvrons, avec la bienveillante approbation de Monseigneur l'Evêque, *une souscription en faveur de nos malades pauvres.*

III. **La cause d'Ozanam.** — Son Eminence le cardinal Dubois vient de rendre une ordonnance prescrivant la recherche des écrits de Frédéric Ozanam ; le procès pour l'introduction de sa cause est en effet commencé, et il est nécessaire que tous ses manuscrits, et aussi ceux de ses

Archives diocésaines de Quimper et Léon

écrits imprimés qui ne figurent pas dans l'édition de ses œuvres, soient déposés avant le 1er Avril au Secrétariat de l'Archevêché, 30, rue Barbet de Jouy, Paris.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Passion, 21 Mars* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 8 heures, sermon français pour tout le monde.

Toute la semaine : à 8 heures du soir, instructions spéciales aux femmes, à la cathédrale, *samedi excepté.*

Demain, mardi et mercredi : petite retraite pour les enfants de la communion privée : messe à 7 h. 1/2, instruction après les classes, à 11 heures et à 4 heures, à la chapelle ; communion *jeudi*, à 7 h. 1/2, à la cathédrale.

Jeudi, fête de l'Annonciation : offices comme le dimanche, sans messe de 11 h. 1/2. — Les vêpres seront chantées immédiatement après la grand' messe. Chant des Complies à 2 h. 1/2.

Vendredi : à 8 heures, à la chapelle, réunion de la Congrégation des Dames et des Mères Chrétiennes. — A 7 h. 1/2 du soir, Chemin de la Croix.

Le temps pascal, ouvert le dimanche de la Passion, durera jusqu'au 2e dimanche après Pâques.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Passion (21 Mars)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 7 heures, messe de communion des jeunes filles. — A 3 heures, vêpres, réunion de la confrérie du Saint-Sacrement, procession et bénédiction.

Dimanche, mardi et vendredi : à 8 heures du soir, instruction pour tous les fidèles.

Retraite des mères de famille : instructions spéciales le soir, à 8 heures, *lundi, mercredi et jeudi* ; le matin, après la messe de 8 heures, *mardi, mercredi et vendredi.*

Petite retraite préparatoire à la communion privée : instructions *lundi, mardi et mercredi*, à 11 heures et à 4 heures ; messe de communion, *jeudi*, à 8 heures.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Jeudi, fête de l'Annonciation : grand'messe à 8 heures.

Mission. — On recommande aux prières des communautés et des personnes pieuses, la mission de Locquirec, du 8 au 25 Avril.

Succès universitaires. — M. l'abbé Toulemont, professeur d'histoire et de géographie, étudiant à la Faculté catholique d'Angers, déjà titulaire de 3 certificats de licence d'histoire avec mention assez bien, vient d'obtenir au début de Mars, avec la même mention, un quatrième certificat, celui de géographie qui lui donne droit au titre de licencié ès-lettres.

Qu'il reçoive nos vives félicitations pour ces brillants succès obtenus en moins de deux ans de séjour à la Faculté d'Angers.

Œuvre des Vocations sacerdotales. — *Erratum*. — Le Folgoat : 1.180 habitants, 300 fr., 0 fr. 254 par habitant.

Ligue d'Action catholique. — Nous avons demandé aux Comités de nous donner le compte rendu de la part prise par leurs paroisses soit à l'Assemblée générale, soit à la contre-manifestation ; nous remercions les Comités qui se sont acquittés de cette tâche ; il y aurait grand intérêt pour les autres à nous donner les mêmes renseignements.

Le compte rendu de l'Assemblée générale du 28 Février ne fera pas l'objet d'un tirage à part, il paraîtra avec nombreux clichés dans le prochain numéro du *Bulletin* diocésain ; nous y ferons connaître des détails intéressants sur les difficultés suscitées contre cette Assemblée, et nous tirerons quelques conclusions pratiques. Les clichés étant très chers, le numéro coûtera 2 francs, et le tirage sera limité au nombre de nos abonnés à moins que nous ne recevions des Comités paroissiaux des demandes expresses de ce numéro spécial accompagnées de leur prix ; il y a tout intérêt pour ceux qui désirent ce numéro, à prendre l'abonnement qui reste toujours fixé à 4 francs.

Un grand nombre d'abonnements sont venus à expiration ; nous serions reconnaissants à nos abonnés de ne pas attendre une traite qui leur serait coûteuse et qui augmenterait notre travail ; qu'ils veuillent bien nous adresser le prix de l'abonnement au Secrétariat de la Ligue d'Action catholique, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, C/C 64-59, Nantes. Nous commencerons à expédier les traites aussitôt après le 15 Avril.

De grands panneaux photographiques de l'Assemblée générale du 28 Février ont été tirés aux prix réduits suivants :

L'immense foule pendant le chant du *Credo*, en très grand format 50×70, collé sur carton 20 fr., non collé 10 fr. En format 30×40, collé 10 fr., non collé 5 fr.

En plus petit format 1 fr. 50 et 0 fr. 50.

La collection comprend une quarantaine de clichés différents. Pour la région brestoise on peut la voir au central de l'A. C. C. F., 6, rue du Couédic, à Brest.

S'adresser pour achat directement à la maison Etienne Le Grand, photographe, rue René-Madec, à Quimper.

D'autre part, nous préparons une superbe photogravure de notre Assemblée pour paraître fin Mars. Le cliché aura 60 c/m. Chaque photogravure coûtera 1 fr. 50 et constituera, comme les agrandissements de M. Le Grand, un souvenir édifiant qui trouvera sa place dans nos salles de comités, dans nos écoles, nos patronages et nos presbytères. Pour la photogravure, s'adresser au secrétariat, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, C/C 64-59, Nantes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Visite du délégué de la Bonne Presse. — M. Aubert, délégué de *La Croix* pour la Bretagne, a commencé la visite du diocèse, et il prie d'annoncer qu'il passera dans toutes les paroisses. Ce sera l'occasion pour le clergé d'attirer l'attention des paroissiens sur la Presse et de faire une nouvelle propagande. Après la manifestation de Landerneau le travail de la Presse est plus d'actualité que jamais. Monseigneur vient de le dire dans la *Semaine religieuse* : « La lutte contre les mauvais journaux est la condition prealable du succès ». Que la propagande en faveur des bonnes publications devienne donc de plus en plus générale et intense, en s'inspirant, pour ce qui est des journaux hebdomadaires, de cet autre désir que Monseigneur nous a exprimé de voir donner la préférence aux organes locaux, parce que, faits tout spécialement pour nos populations, ils répondent mieux à leurs besoins, et constituent, contre les attaques de nos adversaires, l'arme de précision par excellence. Intéressons-y non seulement les dames et les jeunes filles, les directeurs et directrices d'école, mais aussi les hommes et les jeunes gens.

Il sera très utile d'appuyer cet effort général que Monseigneur demande par une croisade de prières. La prière pour la Presse s'étend, et c'est un nouveau motif d'espérer le succès. Plusieurs paroisses célèbrent la messe pour la Presse. Des écoles de garçons et de filles prient fréquemment pour la même œuvre, et reçoivent le *Bulletin* de la *Ligue de l'Ave Maria*. Les prières des âmes pieuses et des enfants seront un secours très efficace, et dans chaque paroisse on ne manquera pas de faire cette mobilisation des forces spirituelles, qui sera un réconfort dans une lutte qui devra durer plus longtemps que la grande guerre.

QUIMPER. — La MESSE de la CROIX-ROUGE. — Dimanche, à 9 heures, a été dite à la cathédrale, par M. l'abbé Piriou, vicaire, la messe annuelle de la Croix-Rouge pour les soldats et marins tombés sur les champs de bataille. Autour du catafalque, dressé dans le chœur, quatre drapeaux rendaient les honneurs. Monseigneur, assisté de M. Gadon, vicaire général, présidait la cérémonie. Les autorités civiles et militaires ainsi que les délégations des sociétés patriotiques occupaient le haut de la nef. L'assistance, fidèle au souvenir de ceux qui sont morts pour la France, était comme d'habitude très nombreuse.

Après l'Evangile, Monseigneur prononça une allocution de circonstance.

A propos de l'Evangile de la multiplication des pains, l'Evêque a commenté le mot de Notre Seigneur Jésus-Christ : « J'ai pitié de la foule ».

Il en a fait l'application à la Croix-Rouge, dont les œuvres de charité doivent être accompagnées de prières pour avoir tout leur sens patriotique et toute leur efficacité catholique.

Parlant de son action dans la Syrie et au Maroc, il a évoqué le souvenir de la Croix qui l'inspire, et rappelé que le

16e centenaire de la découverte de la Croix par sainte Hélène sera célébré le 3 Mai 1926.

Il a montré l'influence de la Croix sur la vie militaire par la chrétienne fraternité des armes, et rapproché le mot du général de Castelnau à Landerneau : « Le chef aime ses soldats » de l'article publié, il y a trente ans, par le maréchal Lyautey sur le *rôle social de l'officier*. Il a cité comme exemple d'entr'aide militaire l'épisode marocain d'Aïn-Maatouf, où un groupe de tirailleurs, assiégé du 20 Juin au 22 Juillet dernier, commandé par un chef gravement blessé, tint bon pour protéger la route de Fez et fut sauvé après trente jours par ses frères d'armes.

Après avoir exposé les intentions bienfaisantes de la colonisation française et annoncé le centenaire prochain de la conquête d'Alger, il a expliqué le sens le plus élevé du *Misereor super turbam* par l'apostolat catholique de nos grands missionnaires, et rendu hommage au cardinal Lavigerie et à l'ermite du Sahara, le Père de Foucauld.

La cérémonie, qui fut rehaussée par deux morceaux de violon exécutés par M. Julien, avec accompagnement du grand orgue tenu par M. Mayet, et par un *Pie Jesu* et un *Benedictus* parfaitement rendus par la chorale de Saint-Corentin, se termina par l'absoute donnée par Monseigneur.

— **Loterie de Saint-Vincent de Paul.** L'exposition des lots de la loterie de Saint-Vincent de Paul aura lieu le 21 courant, à la salle de l'Evêché. On serait reconnaissant aux personnes qui voudraient envoyer des lots de les faire porter chez Mme de Chabre, 14, rue Vis, ou le samedi 20, à l'Evêché.

Le tirage se fera le lundi 22, à l'Evêché, à 1 h. 1/2.

LANDERNEAU. — **Protestation.** — Le Comité de l'Association des Pères de familles du Canton de Landerneau nous communique la protestation suivante :

« Encore sous le coup de l'écœurement et de l'indignation, les pères de famille de Landerneau ne peuvent laisser passer, sans protestation, le triste spectacle qui leur fut donné le 28 Février, par les contre-manifestants, réunis à l'appel du Comité de Défense laïque.

Pendant une bonne partie de l'après-midi, notre ville a retenti, au grand scandale de toute la population, et surtout de nos enfants, de cris injurieux, d'insultes grossières à des prêtres très estimés, de chansons antipatriotiques et révolutionnaires, de couplets grivois accompagnés d'actes et de gestes révoltants d'obscénité.

Nous avons eu le regret de constater, parmi les auteurs de ces scènes inqualifiables, la présence d'un trop grand nombre d'instituteurs et d'institutrices publics. Quels exemples et quelles leçons ces étranges éducateurs donnaient ainsi à la jeunesse ! Et quelle idée nous ont-ils laissée de leur neutralité et de leur respect des consciences enfantines dans leur enseignement !

Peut-on s'étonner que, de plus en plus nombreux, les Chefs de Famille, conscients de leurs devoirs envers la Patrie, en-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vers la Société, et envers l'Ame de leurs enfants, refusent, quand ils le peuvent, de confier ces enfants à des maîtres qui ont si peu le respect des autres et d'eux-mêmes !

Cette manifestation a été faite sous couleur de « Défense Laïque » ? Il n'y a rien qui puisse plus discréditer l'école laïque, et la laïcité en général, que ces résultats scandaleux auxquels ont abouti leurs propres défenseurs.

Le Comité de l'Association des Pères de Famille du Canton de Landerneau. »

MILIZAC. — **Consécration de l'église.** — En arrivant dans sa paroisse en Août 1919, le nouveau recteur dut commencer par s'occuper de l'agrandissement de l'église. L'œuvre était nécessaire, mais présentait bien des difficultés. M. l'abbé Kerouanton réussit à les surmonter.

Habile à trouver le chemin des cœurs et des bourses, il rallia toutes les bonnes volontés et provoqua bien des générosités.

Depuis sept ans, cette belle et grande entreprise a été sa constante préoccupation, après avoir fait l'objet, depuis soixante ans, des rêves de ses prédécesseurs. Aujourd'hui le rêve est enfin réalisé, et l'église de Milizac peut accueillir tous ses enfants, jusqu'alors un peu dispersés.

***

De quelle époque date la vieille église ? On ne sait pas. Des parties sont très anciennes ; des pierres sculptées servent de fondations à des édifices postérieurs ; un incendie a dû dévorer telle construction, dont les restes gisent sous les murs actuels... pas de chronologie : sauf pour la réfection qui commença le 2 Mai 1924, et dont la consécration du 11 Mars 1926 marque l'aboutissement.

Le travail apparaissait difficile. Il fallait gagner environ 250 mq, sans heurter les lignes existantes, en ménageant un abondant éclairage et adapter le nouveau à l'ancien de telle manière que l'unité demeurât comme inviolée. Le chœur seul disparut (ou plutôt fut reculé), et deux transepts spacieux doublèrent les bras de croix trop exigus. Accotant le chœur à droite et à gauche, deux sacristies dont l'une est richement meublée.

Or, l'harmonie de l'ensemble, tant au dehors qu'au dedans, est vraiment remarquable. L'œuvre fait honneur à l'architecte qui l'a conçue : M. Philippe, de Brest, — et à l'entrepreneur qui l'a exécutée : M. François Floc'h, de Lannilis.

***

La Consécration commença dès 8 heures.

S. G. Mgr Duparc est assisté de MM. les chanoines Cogneau, vicaire général, et Cardinal, curé-doyen de Plougastel-Daoulas. M. le chanoine Quéinnec, vice-doyen du Chapitre, dirige les cérémonies, avec son impeccable compétence ; M. l'abbé Gaudiche, aumônier des Pupilles, lui prête son dévoué concours. La Schola, qui se dépensera sans compter et qui méritera les éloges très cha-

leureux de l'Evêque, est entraînée par M. Chapalain, vicaire de Saint-Martin de Brest ; MM. Herry, sous-directeur de l'Institution N.-D. de Bon-Secours, et Abaléa, professeur à Saint-François de Lesneven, alternent avec lui, voix très sûres, au timbre prenant. M. l'abbé Le Page, de Lanrivoaré, tient l'harmonium en vrai disciple de Solesmes.

Citons encore — 65 prêtres sont venus — MM. les chanoines Moënner, curé-coadjuteur de Saint-Louis ; Derrien, Berthou, Bodériou, curés-doyens de Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec ; Manchec, supérieur de Keraudren ; Cardaliaguet, aumônier de la Retraite de Brest ; MM. les doyens André, de Saint-Renan ; Le Pape, des Carmes ; Calvez, de Lesneven ; Le Vasseur, de Lambézellec ; Le Guen, de Kernilis ; Milin, du Pilier-Rouge ; Kerbiriou, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Hily, de Plouzané ; Jézéquel, de Bohars ; Dujardin, supérieur de Lesneven ; Pencreac'h, directeur de Bon-Secours ; etc.; etc.

Devant l'autel de la chapelle du Cimetière, les Reliques des Saints Martyrs reposent, dans leur châsse artistement drapée de rouge. Le clergé chante les Sept Psaumes de la Pénitence, à deux chœurs, puis vient à la porte fermée de l'église, implorant les Saints et les Saintes pour l'œuvre auguste qui commence.

***

Par trois fois, l'Evêque asperge d'eau bénite les murailles « au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit », et demande, en heurtant de sa crosse la porte principale, que « soit ouvert au Roi de gloire ». Au troisième coup, le cortège entre enfin. M. Derven, de Bon-Secours, porte la croix de procession, entre MM. Quentel, de Bon-Secours, et Kérébel, vicaire à Gouesnou, acolytes. MM. Jacopin, vicaire à Briec, et Léostic, vicaire à Plozévet, sont thuriféraires. Les porte-attributs sont MM. Bloas et Guillermou, instituteurs à Saint-Pabu et à Guissény, M. Creignou, professeur à Lesneven.

Le peuple fidèle attend.

Dans l'église, le clergé chante le *Veni Creator*, les Litanies des Saints avec la triple invocation spéciale à la Dédicace, et le *Benedictus* auquel l'*O quam metuendus* sert comme de refrain solennel, — tandis que l'Evêque écrit sur le pavement l'alphabet grec et l'alphabet latin, en signe de l'unité de l'Eglise, et ayant béni l'eau et le sel, marque de deux croix la porte principale.

Les longues cérémonies de la Consécration de l'autel majeur se déroulent ensuite, et le clergé va prendre en procession les Reliques préparées. MM. Rolland, Caroff, Fertil, Inizan, recteurs du Bourg-Blanc, de Plouguin, Guipronvel et Tréouergat, revêtus de chasubles rouges, portent le précieux reliquaire. L'Evêque oint du Saint-Chrême la porte extérieure, et à sa suite la foule pénètre enfin dans l'église, vite remplie.

***

La lumière inonde le vaisseau, par les verrières bien ménagées. Dans la rose sans meneaux, derrière l'autel majeur, la scène du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Calvaire ; des deux côtés du chœur, Bethléem et Nazareth ; dans les transepts, deux grandes compositions : Noces de Cana, Résurrection de la fille de Jaïre ; plus bas, deux médaillons : les apparitions du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie, et de l'Immaculée Conception à la Bienheureuse Bernadette. Ces vitraux sont dus à l'excellent artiste M. Gabriel Léglise (Paris, rue de la Tour).

Le maître-autel, en pierre de Kersanton, a été sculpté par l'habile marbrier M. Kervévan, de Lannilis. Les quatre autels secondaires, tout en chêne, sont l'œuvre du maître bien connu M. Guyader, de Landerneau.

De nombreuses statues décorent murs et piliers : les patrons de la paroisse, SS. Pierre et Paul, d'un modèle dépourvu de banalité ; S. Michel et Ste Jeanne d'Arc, S. Antoine et Ste Thérèse de Lisieux, etc., et nos vieux saints de Bretagne : Ste Anne, S. Alar, S. Herbot.

Deux tribunes, remplies elles aussi, remédient à peine à l'encombrement. Car si tout Milizac est venu, les voisins n'ont pas manqué de vouloir aussi leur « tanva » de la fête.

Aux premiers rangs, avec l'architecte et l'entrepreneur, on remarque le très dévoué maire M. Claude Goachet, et son adjoint M. Nédélec, l'un et l'autre du bourg ; et les conseillers paroissiaux : MM. Martin Louarn, de Kerouzien, Jacques Pelleau, de Pouliot, Jean Tartu, de Kernoble, Michel Pondaven, de Penn-ar-C'hreac'h, et J.-M. Jacob, de la Haie. Ayant été à la peine il est bien juste qu'ils soient à l'honneur !

***

Longuement, minutieusement, l'Evêque consacre le « sépulcre » des Reliques et la table de l'autel, les oint, les encense, marque l'autel de quinze croix avec l'huile des Catéchumènes, verse de cette huile et du Saint Chrême sur l'autel, tandis que le Chœur multiplie antiennes et psaumes.

Les douze croix des colonnes sont ensuite consacrées, la foule se tassant à l'extrême pour livrer passage au cortège épiscopal.

Puis, revenu au sanctuaire, l'Evêque allume l'encens et la cire sur l'autel, signe la face antérieure de l'autel, puis les quatre angles, — le thuriféraire n'ayant pas cessé les encensements rituels autour de l'autel consacré.

Le Sacrifice désormais peut être offert : « C'est bien ici la maison de Dieu et la porte du Ciel ». Les cérémonies ont duré plus de trois heures.

***

La grand'messe est chantée par M. Cann, recteur de Trémaouézan, assisté par MM. Hunaut et Broudeur, vicaires de Plonéour-Lanvern et de Scaër, diacre et sous-diacre. Ce sont les trois prêtres séculiers de Milizac. Un quatrième est Oblat de Marie, le R. P. Quéméneur. — M. Bellec, professeur à Lesneven, remplit l'office de cérémoniaire, impeccablement.

Après l'Evangile, M. le chanoine Moënner prononce le sermon

de circonstance. Il rappelle la Dédicace du Temple de Salomon, moins vénérable que l'église consacrée aujourd'hui, et il développe avec sa maîtrise habituelle ces deux pensées : l'église est à la fois la maison de Dieu, où le sacrifice parfait ne cesse d'être offert, et la maison du chrétien, qui reçoit par les sacrements et par la prière toutes les grâces de sainteté, de lumière et de force dont l'Hostie est comme la source inépuisable. Une extrême clarté de l'exposition, une action énergique et sobre, une voix prenante, et l'art de tout dire sans longueurs : on sait le talent de M. le curé-coadjuteur de Saint-Louis.

Le peuple chante à plein cœur comme à pleine voix. Son *Credo* nous a semblé l'écho superbe du *Credo* des Cent mille à Landerneau, et les Anaoun dont les restes attendent la résurrection près de nous ont dû tressaillir : leur foi antique est la foi de leurs fils du XX^e^ siècle, et « *feiz hon tadou koz* » n'est pas pour ceux-ci un vain mot !

***

A midi et demi, tout est terminé.

M. Kerouanton conduit ses hôtes à l'école N.-D. des Victoires, fondée en 1907 par M. Jacob, de vénérée mémoire, et agrandie en 1919. Un banquet, parfaitement servi, les y attend.

Deux toasts.

M. le Recteur remercie tous ceux qui l'ont aidé, spécialement les bienfaiteurs — paroissiens et autres — dont aucun ne permet qu'on les nomme, et les deux Conseils (paroissial et municipal) toujours prêts à seconder l'effort du pasteur. Très littéraire, plein de cœur, et non sans humour, le toast est souvent applaudi.

S. G. Mgr Duparc félicite le Recteur et la chrétienne paroisse de Milizac, avec ses élus, M. le Maire à leur tête. Il distribue les éloges mérités aux officiants d'aujourd'hui, spécialement à M. le chanoine Quéinnec, le maître de cérémonies sans égal ; aux bienfaiteurs ; à l'architecte, à l'entrepreneur, à leurs ouvriers ; et il n'oublie pas ceux qui, de là-haut, se sont unis à la fête de l'église rénovée.

Les paroissiens de Milizac peuvent être fiers de leur œuvre, témoignage magnifique de leur esprit chrétien, — comme les rites solennels de la Dédicace sont le témoignage du respect dont Dieu veut qu'on entoure son Temple. Le souvenir du 11 Mars 1926 demeurera dans les cœurs longtemps, toujours ; et cette journée mérite d'être, selon la citation de M. le Recteur, un « jour de lettre rouge » : un grand jour, tel qu'une paroisse n'en voit qu'une fois en plusieurs siècles...

Reconstruction des Eglises dévastées. — Le Groupement des Sociétés coopératives approuvées de reconstruction des églises dévastées de France a l'honneur de faire savoir à ses porteurs d'obligations (emprunt de 1922) que le 4^e^ tirage d'amortissement a eu lieu le 27 Janvier 1926.

La liste de toutes les obligations à rembourser est envoyée aux intéressés sur demande adressée au Groupement, 37, rue

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de Pétrograd, à Paris (8e) ; elle peut d'ailleurs être consultée aux guichets des principales Banques.

Toutes ces obligations amorties sont remboursées à 500 fr. aux guichets des Etablissements de Crédit et des principales Banques.

Le montant des obligations sorties aux tirages et non présentées au remboursement est acquis au bout de 30 ans, à l'Etat, et ne profite pas aux Eglises dévastées.

De même, le montant des coupons échus et non touchés est acquis, au bout de 5 ans, à l'Etat, et ne profite pas aux Eglises dévastées.

Les coupons échus et les obligations remboursables ne profiteraient donc aux Eglises dévastées que si ces coupons et obligations étaient envoyés au Groupement, à Paris, pour qu'il les encaissât *au profit de ces Eglises.*

AUX FEMMES DU MONDE

DIRECTIVES PRATIQUES DE LA « CROISADE POUR LA MODESTIE »

(Suite et fin.)

IV. *Toilette de villégiature.* — Dans ce temps de repos et de délassement, il faut éviter tout ce qui pourrait être, dans les attitudes trop nonchalantes et dans les toiletes trop légères, un manquement quelconque à la modestie.

La femme chrétienne doit être modeste en tous temps et en tous lieux.

Aux bains de mer, le simple maillot doit être proscrit. Il faut revenir à l'ancien et ample vêtement de bain d'autrefois, même s'il devait être moins pratique.

Pour se rendre au bain et pour en revenir, il faut s'envelopper d'un peignoir.

Les bains de soleil sur le sable, les courses ou les jeux sur la plage, en costume de bain, doivent être absolument prohibés.

Les sports féminins, la gymnastique doivent être pratiqués en tenue convenable, et d'une manière correcte.

V. *Toilette des enfants.* — Les petites filles au-dessous de dix ans doivent porter des robes allant jusqu'aux genoux.

Après dix ans, des robes couvrant les genoux et des bas longs.

Veiller à ce que dans leurs gestes, leurs attitudes, il n'y ait rien de débraillé, ni de garçonnier.

Dans leurs conversations, les femmes chrétiennes ne diront jamais rien qui tende à désapprouver les avertissements du Pape et des Evêques au sujet de la mode. Elles s'efforceront au contraire de justifier les mesures qu'ils prennent, en en démontrant l'urgente et absolue nécessité.

En seconformant à ces directives et en les faisant prévaloir, elles contribueront à sauver leurs sœurs que l'immodestie de la toilette conduit à la perdition.

« La femme n'est pas sortie indemne de la guerre comme

on pourrait le croire; autant et peut-être plus que l'homme elle a été ébranlée par l'ouragan. Les cas sont nombreux où les femmes sont sorties de l'épreuve moins chrétiennes de sentiments et de pratique, moins délicates de conscience. Il faut donc essayer de remonter le courant et de ramener la femme à l'idéal religieux qui a fait hier sa beauté et sa force.

» De plus, les sectes ennemies qui avaient négligé le monde féminin parce qu'il ne comptait pour rien dans la politique, prévoyant des changements inévitables, la femme, en effet, deviendra à bref délai, électrice et éligible, veulent à tout prix que la femme, comme elles le disent, ne soit pas un instrument de domination entre les mains de l'Eglise et c'est ce qui explique tout ce qu'on fait aujourd'hui pour la démoraliser et la déchristianiser. Lectures, modes, théâtres, danses, sports, tout est bon pour arriver à ce but. Luttons contre toutes ces causes de déchéance, car nous savons par expérience que la femme, si elle est naturellement plus religieuse que l'homme, tombe plus vite et s'enfonce davantage dans le vice et l'ignominie le jour où elle s'éloigne de Dieu et de l'Eglise, et nous avons besoin, pour l'œuvre de rechristianisation du pays, de femmes et de mères chrétiennes. » (Cf. F. Vuillermet, O. P. *La Conquête des Hommes*, pp. 26-27.)

Lille, le 8 Décembre 1925, Fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.

A. V.

Vu et approuvé :

† Hector-Raphael QUILLIET,
Evêque de Lille.

BIBLIOGRAPHIE

René Bazin : BALTUS LE LORRAIN. — Il y eut en Alsace-Lorraine des problèmes d'avant-guerre émouvants et délicats dont l'âme de nos frères séparés fut le théâtre. La France les connut et s'y passionna quand Barrès lui donna sa *Colette Baudoche* et René Bazin ses *Oberlé*. Ces problèmes sont périmés depuis que les deux provinces longtemps séparées ont retrouvé leur Mère-Patrie. Hélas, il en est né d'autres, et peut-être de plus douloureux encore, et l'âme alsacienne particulièrement connaît de nouveaux déchirements qui lui sont d'autant plus sensibles qu'ils lui viennent de là où elle pouvait espérer ne trouver qu'affection, aide et protection. On sait la cause et la gravité de ce que l'on est convenu d'appeler « le malaise alsacien ». La Lorraine le ressent aussi et l'on sait qu'il va chez plusieurs jusqu'au désir d'une autonomie qui romprait avec la France, accusée d'ingratitude et d'incompréhension les liens que cinquante années d'occupation allemande n'avaient pas pu briser ni même détendre.

Drame intérieur émouvant d'après les données duquel M. René Bazin vient d'écrire son dernier roman, ou, si l'on veut, son dernier chef-d'œuvre, *Baltus le Lorrain*. Baltus, instituteur catholique lorrain, attaché à sa terre natale et à toutes ses traditions, ressent ce malaise qui confond la France et ses maîtres d'un jour et qui, croyant la conciliation impossible entre son horreur raisonnée du laïcisme et la sympathie pour ceux qui l'imposent à son pays, va faire son choix et peut-être s'affilier à la *Zukunft*. Mais il a un

Archives diocésaines de Quimper et Léon

frère prêtre, Gérard, qui, connaissant mieux la France, lui fait voir son vrai visage, et ce qu'elle a d'attirant et de conquérant non seulement dans son passé mais encore dans un présent dont les fautes ne sont imputables qu'aux maîtres passagers qu'elle s'est donnés.

Ce livre sera bientôt dans toutes les mains. Il calmera le trouble des âmes alsaciennes et lorraines et, sans doute, en mettant en un puissant relief le péril que crée le laïcisme, amènera à la réflexion beaucoup d'esprits qui n'y ont prêté jusqu'ici qu'une attention superficielle et ont été jusqu'à un certain point, complices du tort qu'il nous fait dans les départements recouvrés.

LA NEUTRALITE SCOLAIRE EST-ELLE POSSIBLE ? Brochure dialoguée n° 1, par Maurice ALLOTE DE LA FUYE. Prix, 1 fr. ; 75 fr. les 100 ; 40 fr. les 50 ; 22 fr. les 25 ; 9 fr. les 10. Port en sus, 65 gr. l'unité. — S'adresser : *Permanence de la Ligue Patriotique des Françaises*, 10, *rue Borgnis-Desbordes, Versailles*, ou chez l'*Auteur*, 2, *rue d'Anjou, Versailles*.

Du même Auteur : SANCTIFIONS LE DIMANCHE ! Brochure de propagande, 88 gr. : 0 fr. 40 l'unité ; 3 fr. 50 les 10 ; 15 fr. les 50 ; 28 fr. les 100. Port en sus. — *Chez Desclée* et *de Brouwer*, 41, *rue de Metz, Lille*.

POUR LES MISSIONS FRANCISCAINES. — Nous lisons dans la *Vie Franciscaine*, organe du Tiers-Ordre, que pour commémorer le 7e Centenaire de saint François d'Assise, il vient d'être frappé une belle Médaille pour le Tiers-Ordre, comportant à l'avers l'effigie du saint Patriarche et au revers les conformités. Le graveur P. Turin (1er grand prix de Rome) s'est inspiré de la statue de saint François dans la basilique d'Assise.

Elle est vendue au profit des Missions Franciscaines : bronze 2 fr. 50, argium 3 fr., argent 16 fr.

MM. les Directeurs des Fraternités, Couvents et Magasins d'objets de piété, peuvent demander le tarif de gros à l'Office Central de vente.

Pour recevoir l'une de ces médailles franco, envoyer un bon de poste au Bureau de la Vie Franciscaine, 9, rue Marie-Rose, Paris, ou à l'Office Central de vente, 6, Chaussée-d'Antin, Paris.

Vient de paraître : AR JUBILE BRAZ, 12 pages, doubles colonnes, par M. l'abbé E. CORRE, recteur de Henvic. Historique des Jubilés juifs et chrétiens. Indulgence et règlement 1926. — En vente au *Courrier du Finistère*, 4, rue du Château, Brest. — 0 fr. 20 l'unité.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLEANS

Affiches illustrées. — La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans rappelle au public qu'elle continue à mettre en vente à son Service de Publicité, 1, place Valhubert, Paris (XIIIe), sa collection d'affiches illustrées.

Cette collection, d'un caractère très artistique, représente les Grands Châteaux de la Loire, des Sites de la Côte Sud de Bretagne et des paysages de l'Auvergne, du Centre de la France et des Pyrénées.

Le prix de ces affiches est fixé à 5 francs l'exemplaire (frais de port 0 fr. 25 par affiche en sus).

Toutefois, des réductions de 0 fr. 25 et de 0 fr. 50 par exemplaire seront consenties aux acheteurs qui demanderont les affiches par groupe de 3 ou de 6 à la fois.

Le prix sera ainsi : 3, 4 ou 5 affiches, 4 fr. 75 l'exemplaire ;

6 affiches et plus 4 fr. 50 l'exemplaire (frais de port 0 fr. 25 par affiche en sus).

Aux membres de l'Enseignement et sur justification, les affiches seront cédées au prix exceptionnel de 3 fr. 50 l'exemplaire quel que soit le nombre commandé.

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — LA FRATERNELLE — ENTREPÔT : Rue Luzel
QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

VINS DE BORDEAUX
PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° B.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

MÉDICATION ALCALINE
ÉCONOMIQUE
Pour préparer votre eau alcaline digestive
n'employez que le SEL VICHY-ÉTAT
0f25 LE PAQUET pour 1 LITRE D'EAU
Toutes Pharmacies.

ANÉMIE
NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE
CONSOMPTION, CHLOROSE
SURMENAGE, CONVALESCENCES
Formation de la Jeunesse.
SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine
Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang.
Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.
Dans votre intérêt, exigez le nom DESCHIENS, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.204

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UNE BOITE
de
VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
bien employée, utilisée à propos
PRÉSERVERA
votre Gorge, vos Bronches,
vos Poumons
COMBATTRA
vos Rhumes, Bronchites,
Grippe, Influenza, Asthme,
Emphysème, etc.
MAIS SURTOUT EXIGEZ BIEN
LES VÉRITABLES
PASTILLES VALDA
vendues seulement
EN BOITES
portant le nom
VALDA

41e Année. Vendredi 26 Mars 1926. No 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation ; Association diocésaine de Quimper ; Quête ; Pèlerinage de la France à Rome ; Souscriptions pour les malades pauvres de Lourdes.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis ; Ordination ; La prière et l'image en faveur de la Béatification du Vénérable Michel Le Nobletz ; Lesneven : Retraite de conscrits et retraite bretonne d'hommes ; Retraite française pour conscrits de la région brestoise ; Pupilles de la Nation : Conditions du concours unique des Bourses ; Ile de Sein : Bénédiction de l'école chrétienne des garçons et Jubilé ; Morlaix : Ligue d'Action Catholique.

III. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER

Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

MAISON DE FAMILLE
Madame CAUBET 33, rue Basse, **LOURDES** (angle du Boulevard de la Grotte).
Prix : 18 et 20 fr. par jour.
Prix spéciaux pour Groupes et Ecclésiastiques.

TONIQUE AFRICAIN
DU **R. P. ANIEL**
composé avec des plantes africaines.
Reconstituant souverain dans les cas de
GRIPPE, ANÉMIE, SURMENAGE
NEURASTHENIE, PALUDISME
7.50 toutes pharm. 8 fr. franco
— AU PROFIT DES MISSIONS —
Demandez opuscule explicatif gratuit
au LABORATOIRE des MISSIONS
Dr G.l Marque Phien 1re cl. Ivry (Seine)



TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

LE SIROP PHÉNIQUÉ DE VIAL
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine; réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.*
Dans toutes les Pharmacies.

41e ANNÉE. Vendredi 26 Mars 1926. N° 13.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 28 Mars. — Les Rameaux. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. Jean Capistran.
Lundi, 29. — De la Férie. Violet.
Mardi, 30. — De la Férie. Violet.
Mercredi, 31. — De la Férie. Violet.
Jeudi, 1er Avril. — *Jeudi-Saint.* Double de 1re classe. Blanc.
Vendredi, 2. — *Vendredi-Saint.* Double de 1re classe. Noir.
Samedi, 3. — *Samedi-Saint.* Double de 1re classe.
Dimanche, 4. — DIMANCHE DE PAQUES.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :
Maison Saint Joseph, à Saint-Pol de Léon. du 28 au 29 Mars.
Hôpital de Quimper . . . . . du 30 au 31 —
1er, 2, 3 Avril, pas d'exposition.
Religieuses Franciscaines de Brest. . . . . le 4 Avril.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation. — Conformément à Nos instructions antérieures ;

1° Nous rappelons que l'on doit présenter à la Confirmation, avec le groupe des enfants au-dessus de dix ans, *tous les enfants de neuf ans* qui auront déjà fait la communion privée, après s'être assuré de nouveau, par un examen sérieux, qu'ils ont la science et les dispositions religieuses suffisantes.

Les cérémonies de la Communion solennelle devront néanmoins être réservées aux seuls enfants qui ont atteint l'âge fixé dans le diocèse. Monseigneur l'Evêque désire que la Première communion solennelle *soit séparée* de la Confirmation.

2° Le programme de la tournée de Confirmation étant déjà très chargé, Monseigneur désire qu'on n'y ajoute *aucune cérémonie extraordinaire :* bénédiction, inauguration, réunion d'œuvre, etc., sans l'avoir prévenu d'avance et obtenu son agrément.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Dans chaque paroisse, Monseigneur demande que lui soit présenté le Comité paroissial de la Ligue de Défense et d'Action Catholiques.

3° Dans toutes les paroisses où existent des *écoles libres*, Monseigneur se fait un devoir et un bonheur de s'y rendre, et de porter aux maîtres, aux maîtresses et aux élèves ses bénédictions et ses encouragements paternels. Il recommande seulement de réunir toujours les enfants dans une salle, jamais dans une cour ou un préau ouvert.

4° Avant de se rendre au-devant de l'Evêque pour le recevoir, MM. les Curés et Recteurs disposeront à la sacristie, afin de permettre à MM. les Vicaires généraux d'en prendre connaissance, les livres et documents suivants :

a) Les Registres en cours des Baptêmes, Mariages, Enterrements et le Registre de 1922 (ou de 1923 dans les paroisses qui ont la Confirmation tous les trois ans), contenant la liste des confirmés ;

b) Le Cahier d'inscription des Premières Communions privées et celui des Communions solennelles ;

c) Le Livre-Journal des recettes et dépenses, avec la série des Comptes et Budgets depuis 1920 ;

d) La liste des fondations existantes.

5° MM. les Vicaires généraux doivent trouver affiché à la sacristie, dans un endroit très apparent, le *tarif approuvé* des cérémonies religieuses de la paroisse.

6° Pour toutes les cérémonies que comportent la réception de l'Evêque et la Confirmation, MM. les Curés et Recteurs doivent *se conformer exactement* aux indications contenues dans l'opuscule spécialement édité à cette fin sous le titre : « Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation » (1); et observer avec soin toutes les recommandations qui s'y trouvent pour le chant, la tenue, le défilé des enfants, etc... Nous faisons remarquer qu'on ne veille généralement pas assez à ce que les enfants *tirent leurs gants* (2) avant de quitter leurs places lorsqu'ils vont se présenter devant l'Evêque pour être confirmés ; — ni à ce que les *enfants de chœur* qui doivent recevoir la Confirmation soient présents à l'église pendant que l'Evêque récite les prières et les formules générales prescrites pour l'administration de ce sacrement, au commencement et à la fin de la cérémonie.

MM. les Curés et Recteurs exigeront que les enfants se présentent à la Confirmation dans une tenue modeste. Les petites filles doivent toutes porter des bas, et les manches de leurs robes descendront au-dessous du coude.

Nous attirons spécialement l'attention des prêtres sur un détail des cérémonies qui est très souvent mal observé. L'*Antienne du S. Patron* (IIes Vêpres) doit s'entonner immédiatement après l'Oraison chantée à l'autel par le Curé ou Recteur au début de la cérémonie. Il faut donc avoir soin de la prévoir et de la tenir prête pour ce moment-là.

7° Les billets de Confirmation doivent être écrits très lisiblement. Ils doivent porter en première ligne, et en caractères assez grands, le nom de baptême du confirmand ; plus bas, son nom de famille, et enfin, *la signature* du curé, d'un vicaire ou d'un prêtre approuvé dans le diocèse.

(1) En vente chez MM. Le Goaziou et Guivarch, libraires à Quimper.

(2) On ne saurait assez recommander aux enfants de laisser à leurs places, quand ils vont se faire confirmer, tous les objets qui les embarrassent, chapeaux, livres, chapelets, etc..., et de se présenter devant l'Evêque, les mains jointes ou les bras croisés.

II. Association diocésaine de Quimper. — Le vendredi 19 Mars 1926, l'Association diocésaine a tenu, à l'Evêché, son assemblée générale pour l'approbation des comptes de l'exercice 1926, et l'examen de diverses questions proposées par Monseigneur l'Evêque. Elle a décidé d'admettre comme membres honoraires tous les chanoines et curés du diocèse.

III. Quête. — Une quête doit être faite dans toutes les églises, le dimanche des Rameaux, pour l'œuvre des orphelins de la guerre.

IV. Pèlerinages de la France à Rome. — Le programme de notre pèlerinage de Mai est maintenant établi ; il sera adressé par retour du courrier sur demande affranchie. Les itinéraires de Septembre seront à la disposition des pèlerins, à partir du 1er Avril.

Pour renseignements et adhésions, s'adresser à M. Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

V. Souscriptions pour les malades pauvres de Lourdes :

Mlles d'Amphernet, Quimperlé. . . . . 20 fr.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche des Rameaux, 28 Mars :* messes à 6, 7, 8, 8 h. 1/2, grand'messe à 9 heures, précédée de la bénédiction et de la procession des Rameaux, dernière messe à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 8 heures, sermon pour tous les fidèles, comme les autres jours de la semaine, jusqu'au vendredi inclusivement.

Mercredi, jeudi et vendredi : à 4 heures, chant de l'office des Ténèbres.

Jeudi-Saint : messe de communion à 7 h. 1/2, grand'messe à 9 heures, bénédiction des Saintes Huiles. — A 2 h. 1/2, cérémonie du Lavement des Pieds. Visite des Reposoirs. — A 8 heures, Heure Sainte, prêchée par le R. Père prédicateur.

Vendredi-Saint : office à 9 heures ; quête pour les Lieux-Saints. — A 3 heures, Chemin de la Croix. — A 8 heures, sermon de la Passion, bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi-Saint : à 8 h. 1/2, bénédiction du Feu nouveau, du Cierge pascal, chant des Prophéties, bénédiction des Fonts baptismaux, grand'messe.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ce jour, on ne donne pas la communion avant la fin de la messe. — A partir de 8 heures du soir, on ne confesse que les hommes. — Ce jour, la loi du jeûne et de l'abstinence cesse à midi.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche des Rameaux, 28 Mars* : messes à 6, 7, 8, 8 h. 3/4, et 11 h. 1/2. A 9 h. 1/2, bénédiction des Rameaux, suivie de la grand'messe. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, à 8 heures, sermon pour tous les fidèles.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Retraite pascale des hommes : *lundi, mardi et mercredi*, instruction spéciale à 8 heures du soir.

Jeudi-Saint : office solennel à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, Heure Sainte prêchée.

Vendredi-Saint : office solennel à 8 heures. — A 3 heures, Chemin de la Croix. — A 8 heures du soir, sermon de la Passion, bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi-Saint : office solennel à 8 heures.

Avis. — Un prêtre d'origine bretonne a rempli les fonctions d'infirmier-pharmacien dans la 13e ambulance, près de Verdun, entre le 1er Janvier et le 1er Mars 1917. On désire vivement retrouver ce prêtre pour obtenir des renseignements au sujet d'un jeune soldat allemand prisonnier, soigné par lui à cette ambulance, et qui se nommait : « Johann Franz Weiland ».

Cette demande nous est transmise par un aumônier actuellement au secteur postal 77. Prière d'adresser toute indication utile à M. le Supérieur du Grand Séminaire.

Ordination. — Samedi 20 Mars, à la chapelle de l'Evêché, ont reçu le diaconat :

MM. Jean Le Borgne, de Plounéour-Trez, et François Guillermou, de Lannilis.

La prière et l'image en faveur de la Béatification du Vénérable Michel Le Nobletz. — Pour rendre plus générales et plus pressantes les prières en faveur de cette cause si chère aux Bretons du Léon et de la Cornouaille, nous avons fait un tirage de 20 000 images avec texte français et 20.000 avec texte breton. Le mille 100 francs. 25 °/o sont accordés à MM. les Curés, avec prière de partager les envois entre les prêtres des paroisses de leur doyenné.

Notre intention est d'en confier mille à chaque canton, que nous enverrons par l'entremise des abbés.

Ceux qui désirent 2.000, sont priés de nous écrire à temps.

Chanoine Alfred Le Roy,
23, rue du Frout, Quimper,
(c./c. Nantes, 41.74).

Lesneven. — **Retraite de conscrits.** — La retraite bretonne des conscrits du 1er contingent de la classe 1926 s'ouvrira à Lesneven, le lundi 19 Avril, à 5 h. 1/2 du soir, et se terminera le vendredi matin 23 Avril.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé. Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

Le prix de la pension est fixé à 35 francs, vin compris.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien annoncer cette retraite au prône de la grand'messe.

— **Retraite bretonne d'hommes,** *du 15 au 20 Mars 1926.* — 17 paroisses ; 31 retraitants : Plouvien, 5 ; Lesneven, 4 ; Plounéventer, 3 ; Bourg-Blanc, Kersaint-Plabennec, Lanrivoaré, Saint-Méen et Trégarantec, 2 ; Brélès, Cast, Cléder, Dirinon, Guissény, Guipavas, Goulven, Lanarvily et Roscoff, 1.

Retraite française pour conscrits de la région brestoise. — Une retraite française sera prêchée au Collège Saint-Louis de Brest, du vendredi soir 9 au dimanche soir 11 Avril, pour tous les conscrits de la classe 1926 et pour tous les jeunes gens qui ont l'intention d'entrer au service de l'Armée ou de la Marine au cours de l'année 1926.

Prix de pension pour les deux jours : 25 fr.

PUPILLES DE LA NATION

Conditions du Concours unique des Bourses.

Nous croyons utile de faire connaître quelques-unes des dispositions du décret du 12 Février 1926 relatif au concours unique des bourses nationales et de l'arrêté du 15 Février 1926 qui le complète.

Il convient de remarquer :

1° Qu'en vertu de l'art. 3 du décret précité, aucun pupille reçu au concours unique ne pourra obtenir de subvention de l'Office départemental pour suivre un cours supérieur dans une école primaire *dépourvue d'un Cours complémentaire ;*

2° Que les candidats ou candidates de la 2e série doivent indiquer dans leur demande le genre d'épreuve *(latin* ou *dictée)* qu'ils ont choisi, suivant qu'ils veulent entrer dans la classe de 5e A de l'enseignement secondaire ou dans tout autre enseignement ne comportant pas l'étude du latin.

Décret du 12 Février 1926 : Art. 2. — Les candidats et candidates sont rangés en deux séries :

1re série. — Candidats et candidates aux classes de 6e des lycées et collèges.

Candidats et candidates aux cours supérieurs annexés aux écoles primaires supérieures ou aux écoles pratiques de commerce et d'industrie (années préparatoires).

Les candidats et candidates doivent avoir moins de treize ans au 31 Décembre de l'année où l'examen est subi.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

2e série. — Candidats et candidates aux classes de 5e des lycées et collèges.

Candidats et candidates à la 1re année des écoles primaires supérieures et des cours complémentaires.

Candidats et candidates à la 1re année des écoles pratiques et des écoles de métiers de l'enseignement technique.

Les candidats et candidates doivent avoir moins de 14 ans au 31 Décembre de l'année où l'examen est subi.

Art. 3. Aucune dispense d'âge n'est accordée.

Aucune bourse ne peut être accordée pour les classes autres que celles auxquelles donne normalement accès le concours de la série où le candidat s'est présenté.

Art. 4. — L'inscription des candidats et candidates est faite par les soins de l'Inspecteur d'Académie, du 1er au 31 Mars.

Les candidats et candidates aux épreuves de la 2e série, s'ils obtiennent la moyenne des points, peuvent, sur leur demande, recevoir le certificat d'études primaires élémentaire.

Arrêté du 15 Février 1926 : Art. 4. — L'examen de la première série porte, pour l'année 1926, sur les matières communes aux programmes du Cours moyen des écoles primaires élémentaires et de la classe de Septième des établissements d'enseignement secondaire et, à partir de l'année 1927, sur le programme du Cours moyen des écoles primaires élémentaires. Il comprend les épreuves suivantes :

Epreuves écrites. — 1° Une dictée de douze lignes, durée quinze minutes, coefficient 2 ;

2° Trois questions relatives, l'une à la connaissance du vocabulaire, les deux autres à la grammaire et à l'intelligence du texte. Durée une demi-heure, coefficient 2 ;

3° Deux problèmes d'arithmétique pratique et de système métrique, avec solution raisonnée ; durée cinquante minutes, coefficient 2.

La durée indiquée pour les épreuves doit s'entendre de leur durée réelle, indépendamment du temps de la dictée des textes ou sujets. Pour la dictée, les quinze minutes prévues sont consacrées par les candidats à relire et à corriger leur dictée.

Epreuves orales. — 1° Lecture d'un texte français, suivie de questions simples sur la grammaire, le sens des mots et l'intelligence du texte ; coefficient 2 ;

2° Interrogation sur le programme de sciences ; coefficient 1 ;

3° Interrogation sur le programme d'histoire et de géographie, coefficient 1.

Art. 5. — L'examen de la deuxième série porte sur les programmes du Cours supérieur des écoles primaires, du Cours préparatoire des écoles primaires supérieures et des écoles pratiques et de la classe de Sixième des établissements d'enseignement secondaire. Il comprend les épreuves suivantes :

Epreuves écrites. — 1° *Composition française* (description, portrait, récit ou lettre d'un genre simple). Durée une heure et demie, coefficient 2 ;

2° *Composition d'Arithmétique.* — Solution raisonnée de deux problèmes. Durée une heure et demie, coefficient 2 ;

3° *Epreuves à option.* A. — Exercice latin consistant en traduction de phrases très simples de latin en français et de français en latin et en questions de grammaire relatives aux formes et aux règles élémentaires de la syntaxe latine. Il sera tenu le plus grand compte de l'orthographe française ; coefficient 2. Durée quarante-cinq minutes.

B. — Dictée d'environ quinze lignes, suivie de cinq questions au maximum relatives, les unes à l'intelligence du texte, les autres à la connaissance de la langue (explication du sens d'un mot, d'une expression ou d'une phrase, explication grammaticale d'une tournure ou d'une phrase). Il est accordé aux candidats quarante-cinq minutes pour relire la dictée et répondre aux questions. Coefficient 2. Dix points sont attribués à la dictée et dix aux questions. La note zéro en dictée, maintenue après délibération du jury, entraine l'ajournement du candidat, quelle que soit la note qu'il obtienne pour les questions.

La durée indiquée pour les épreuves doit s'entendre de leur durée réelle, indépendamment du temps de la dictée des textes ou sujet.

Epreuves orales. — 1° *Lecture* avec interrogation et analyse d'une phrase. Coefficient 1 ;

2° *Interrogations* sur l'histoire et la géographie. Coefficient 1 ;

3° *Interrogations* sur les éléments des sciences physiques et naturelles. Coefficient 1. ———————

Ile de Sein. — Bénédiction de l'Ecole chrétienne des garçons et Jubilé.

— Il y a une vingtaine d'années, au temps du « Régime abject », le Maire de l'Ile de Sein fut révoqué. Cet excellent homme, qui n'eut jamais d'autre souci que d'accomplir son devoir, avait osé pénétrer dans les classes de l'école pour y replacer le crucifix. Aux yeux des laïcisateurs sectaires, il avait commis le crime inexpiable ; une sanction sévère s'imposait. Mais les chrétiens de l'Ile ne sont pas hommes à plier l'échine sous le joug maçonnique, ils décidèrent aussitôt que l'Ile aurait ses écoles chrétiennes. L'engagement a été tenu ; une école des filles s'est ouverte en Octobre 1922 ; l'école des garçons a été solennellement bénie le dimanche 14 Mars.

Ce que fut cette bénédiction, nos lecteurs le savent pour avoir assisté à des cérémonies semblables, et il est inutile d'insister. Mais il est des faits qui méritent d'être notés, ne fût-ce que pour rendre un juste hommage à une population qui est presque toujours à la peine et rarement à l'honneur. L'Ile de Sein est toute petite ; elle n'offre à ses nombreux habitants que des ressources insignifiantes, une maigre récolte de pommes de terre obtenue dans des champs minuscules. L'Ile vit de la mer. Malgré les courants violents et les récifs innombrables qui rendent ces parages si dangereux, les intrépides marins font leur dur métier, sans hésitation et sans plaintes inutiles. Dans son dénuement, cette population vit

Archives diocésaines de Quimper et Léon

contente et sait se montrer généreuse ; elle possède la richesse qui supplée les autres : son dévouement est sans bornes et s'exerce de mille manières. Des faits que l'on m'a cités, je ne retiendrai qu'un seul. Lorsque commença la construction de l'école, les femmes s'offrirent d'elles-mêmes pour transporter les pierres, et je ne pense pas que le Moyen-Age, aux siècles de foi où furent bâties nos cathédrales, ait vu de scène plus touchante que ce défilé de femmes portant sur la tête le lourd granit de la grève.

Quand, le dimanche matin vers les 9 heures, la procession s'organisa pour se rendre à l'école, toute la paroisse était là. Tous avaient eu leur part dans le travail ; tous voulaient leur part dans la fête. Devant le clergé, s'avancent dix-sept enfants de chœur, dont les plus grands portent la croix de l'école et les cierges et dont les plus petits, des enfants de cinq, six ans, s'efforcent de marcher en rang, les mains jointes sur leur rochet de fine dentelle, sans se laisser distraire par le sourire des heureuses mamans. Par des ruelles étroites, où l'on doit se serrer pour passer deux de front, nous arrivons à la maison d'école. La salle où nous entrons est très vaste ; elle est amplement suffisante pour deux classes, et il est prévu qu'une cloison la partagera en deux, dès qu'il sera possible de donner un adjoint à M. l'abbé Le Gall. M. le chanoine Grill, qui préside la cérémonie, bénit le Crucifix et les locaux. Une échelle est dressée ; et, sur un signe de M. le Recteur, M. Fouquet, le maire actuel, le même qui fut révoqué autrefois, prend la croix en main et la fixe à la place d'honneur, pendant que d'une seule voix, toute l'assistance chante :

Da feiz hon tadou koz, ni paotred Breiz-Izel
Ni zalc'ho mad ato.

et que furtivement, du revers de la main, de nombreux marins essuient les larmes qu'ils n'ont pu retenir.

La procession revient à l'église, et aussitôt la messe commence, chantée par M. l'abbé Guilcher, qu'assistent deux anciens vicaires de la paroisse, MM. Alain et Favé. A l'Evangile, M. le chanoine Grill prononce un beau sermon breton. En termes particulièrement heureux, il exprime son admiration pour cette paroisse chrétienne et pour son zélé pasteur ; il félicite M. le Maire et les parents d'avoir pleinement compris leur devoir et de conserver, avec un soin jaloux, le bien le plus précieux qu'ils tiennent de leurs ancêtres, la foi religieuse, semeuse d'amour et d'espérance...

Le lendemain matin, ont commencé les exercices du Jubilé, prêché par MM. Seité, de Plogonnec ; Mingant, de Plozévet ; Hanras, de Combrit. Toute la population les a suivis avec une piété exemplaire, et au moment de la clôture, l'heureux Recteur annonçait que, pendant ces jours de retraite, le nombre des communions avait atteint le millier. Une fois de plus, la bonne semence avait été jetée à pleines mains ; dans ce terrain bien préparé, elle germera et produira des fruits abondants.

Qui donc, si ce n'est Michelet, disait en parlant de ce coin de terre : « La nature est atroce, l'homme est atroce » ! Légende stupide que certains, peut-être, continuent de répéter. Parmi les

ennemis de nos croyances, n'y en a-t-il pas qui regrettent que l'Ile de Sein, obstinément fidèle à ses traditions chrétiennes, se montre réfractaire au laïcisme corrupteur, pour demeurer, au milieu de la mer sauvage, le pays du dévouement et de l'héroïsme ?

MORLAIX. — **Ligue d'Action Catholique.** — Une centaine d'hommes des trois sections de Morlaix se sont réunis samedi soir au patronage Saint-Mathieu, pour entendre une conférence de M. le chanoine Cornou. M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre, présidait, assisté de MM. les Recteurs de Saint-Martin et de Saint-Melaine.

Après la prière d'usage, M. Cornou prend la parole. Il rappelle les splendeurs de l'Assemblée générale de Landerneau qu'il compare aux « montres » où les ducs rassemblaient autrefois leurs milices. C'était un peu, comme le nom l'indique, de la façade, mais cette affirmation de force, en faisant impression sur les voisins et en refroidissant leur ardeur belliqueuse, contribuait au maintien de la paix ; au surplus, elle donnait confiance aux troupes elles-mêmes.

Nos « montres » catholiques de l'année dernière ont eu ce résultat puisqu'elles ont contribué à arrêter l'offensive déclenchée contre nous. Cependant cela ne suffit pas. Les revendications que nous avons formulées à Landerneau nous ne les réaliserons que de haute lutte. Nos adversaires ne nous céderont rien de ce qu'ils nous ont enlevé, que contraints et forcés. Qu'il s'agisse de l'école ou des congrégations religieuses, il faudra les déloger des bastilles qu'ils occupent. A l'organisation devront donc succéder l'action et la bataille.

Cette bataille a d'ailleurs ceci de spécial, c'est qu'elle ne se livrera pas armée contre armée, mais bataillon contre bataillon et compagnie contre compagnie dans chacune de nos communes, et c'est donc le Comité paroissial qui devra en porter le poids. Elle a cet autre caractère que les défaites, si on le veut, n'y sont jamais que relatives, puisque le résultat final ne s'obtient que par la totalisation des résultats locaux ; d'où il suit que désespérer ou s'abstenir seraient en réalité des trahisons.

Mais alors demande l'orateur, c'est donc à la bataille politique que je vous convie ? Pourquoi pas ? N'avons-nous pas des devoirs civiques à remplir ? Et puis ne demandez-vous pas des modifications de notre législation ? Vous contenterez-vous de les demander ? Ne devrez-vous pas essayer de les imposer ? Ne dites donc pas que vous ne ferez pas de politique. Dites seulement que vous ne ferez pas de la politique de régime, ni de la politique de parti, elles vous sont justement interdites parce qu'elles sont diviseuses et que nous voulons l'union, mais de la politique religieuse parce qu'on nous y a contraints et parce que c'est le seul moyen de faire valoir nos droits et de reconquérir nos libertés.

Donc, préparez-vous. Recrutez-vous. Intéressez-vous aux œuvres de jeunesse d'où sortiront les meilleurs militants de demain. Malgré tout, vous ne serez jamais le nombre. Il y a trop de gens

Archives diocésaines de Quimper et Léon

incapables aujourd'hui de comprendre nos revendications et de s'y intéresser activement pour elles-mêmes. Il nous faut des alliés. Nous en pouvons trouver beaucoup.

Les honnêtes gens qui s'effraient de la démoralisation croissante, si visible dans la criminalité juvénile et dans l'affaissement de la conscience, les hommes d'ordre qui s'inquiètent des symptômes de la Révolution en marche, les patriotes qui souffrent de voir la Patrie méconnue et blasphémée, autant d'alliés possibles si nous savons leur montrer que tous ces maux et ceux dont nous nous plaignons proviennent de la même cause : Dieu chassé des consciences et des lois. La démonstration est facile : nous avons sous les yeux tant d'exemples frappants de l'évolution qui de la négation de Dieu conduit à la négation de la morale, de l'autorité, de la Patrie.

Quelle tâche à remplir ou à aider à remplir. Apportons notre concours à la Presse, organisons des conférences, apprenons notre religion et initions-nous aux questions actuelles dans les cercles d'études. Surtout sachons nous dévouer, sachons vivre notre foi, être des exemples vivants de la fécondité de l'Evangile. La vérité sur nos lèvres, la vérité dans nos actes, c'est le meilleur des apostolats, c'est par là que nous attirerons à nous ces alliés dont nous avons besoin. Et M. Cornou, rappelant un épisode de la bataille de Marengo, termine par le mot de Desaix : « Nous avons perdu une bataille, mais il n'est que trois heures, nous avons encore le temps d'en gagner une autre ».

— L. P. D. F. — **Conférence.** — Dimanche, à 2 heures de l'après-midi, M. Cornou s'adressait à plus de 300 ligueuses des diverses paroisses du canton, réunies dans la même salle du patronage Saint-Mathieu, à l'appel de la présidente cantonale Mme de Beaufort et de sa dévouée secrétaire Mlle Artur. Ce comité, jeune encore, mais plein d'ardeur et de vie, réunit près de 1.200 adhérentes.

Le conférencier, après les avoir félicitées de ce succès, rappela les origines de la Ligue Patriotique des Françaises. Issue de la tourmente combiste de 1902, elle empruntait son programme aux circonstances : défendre les congrégations menacées, restaurer les œuvres détruites, en créer de nouvelles, se mettre à la disposition des chefs de paroisses pour l'apostolat auprès des enfants et des jeunes filles. Ce programme a été fort bien rempli et n'a rien perdu de son actualité.

La L. P. D. F. avait cependant visé plus haut encore. Elle prétendait donner aux femmes conscience de leurs droits de mères de famille et même de leur rôle dans la vie civique. Idée nouvelle et idée d'avenir.

Idée nouvelle parce qu'une tradition qui remonte aux origines de notre Histoire écartait la femme de nos affaires publiques et la confinait dans son foyer. La loi salique, apportée par les Francs, lui interdisait l'exercice des droits souverains : en France, une femme ne pouvait être reine autrement que de titre. Son royaume devait être son intérieur. Etait-ce parce qu'on refusait à la femme française les qualités d'intelligence, de cœur et de volonté qui ont

permis ailleurs l'accession du trône à des Marie-Thérèse d'Autriche, à des Christine de Suède et à des Catherine de Russie ? C'était plutôt par respect pour l'idéal qu'on se faisait d'elle. Le Moyen-Age surtout eut pour la femme un respect profond et tendre. Sans doute lui venait-il de sa piété pour la Mère de Dieu à qui il dédiait ses plus merveilleuses cathédrales et ses plus belles chapelles, et en qui nos pères voyaient le modèle de la femme chrétienne. Mais aussi quelle autorité la femme en avait-elle à son foyer ? Et comme, tout entière à sa tâche elle en sut tirer parti ! Une Clotilde nous a donné Clovis, une Blanche de Castille nous a façonné S. Louis, une Isabelle Romée nous a préparé Jeanne d'Arc. Ce sont nos aïeules qui ont fait la France en la faisant catholique par les légions de moines, de religieuses, de prêtres, de missionnaires, qu'elles lui ont données.

Cette France qu'elles ont faite si belle, les femmes françaises l'ont sauvée pendant la grande tourmente de 1914 à 1918. Malgré la douleur des séparations, elles n'ont pas conseillé la lâcheté à leurs maris et à leurs fils. Elles les ont remplacés à la ferme, à la boutique, au bureau, et leurs lettres encourageantes ont souvent dissipé dans les tranchées le cafard qui eût été fatal à la victoire. On a célébré le soldat inconnu, on aurait dû aussi glorifier l'épouse, la mère inconnues dont le courage a souvent inspiré l'héroïsme du poilu.

La récompense est venue ou du moins va venir : l'abrogation de la loi salique, c'est à-dire, le droit pour les femmes à l'électorat et à l'éligibilité. Cadeau très discutable dont se sont amusés les humoristes, mais qu'il faudra bien qu'on accepte. Grâce aux fondatrices de la L. P. D. F., les femmes françaises ne sont pas prises au dépourvu. Elles sont organisées. Il faut qu'elles se préparent à leurs nouveaux devoirs pour entrer un jour dans la mêlée. Elles avaient déjà dans leur programme la propagande par la bonne Presse. Qu'elles s'y appliquent encore avec plus de zèle, et le conférencier leur recommande plus spécialement la *Semaine religieuse*.

Mais non contentes de conquérir, qu'elles songent aussi à se défendre. Une offensive terrible est déchaînée contre elles. On craint pour elles l'influence du confessionnal, on veut les en écarter en les démoralisant par les lectures, par le théâtre, par le cinéma, par les modes surtout peut-être. On veut dépouiller la femme de ce respect qui a fait sa force. On la voyait dans l'auréole de la Vierge Marie, on la voudrait assimilée à une divinité païenne. Qu'elle se garde de ce péril et de cette chute. Elle a un trop grand rôle à remplir pour se diminuer ainsi. Et en terminant, M. Cornou rappelle à ses auditrices l'exemple des femmes irlandaises qui furent le grand soutien de O'Connel dans l'œuvre de libération que l'Irlande vient d'achever et qui, lorsque leurs maris et leurs fils allaient aux urnes, leur donnaient cette fière consigne : « Souviens-toi de ton âme et de ta liberté ».

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Siège social : Rue du Sallé, 8 — **LA FRATERNELLE** — Entrepôt : « Rue Luzel »

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DEL ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.894 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

CHAPELLERIE A. DARCILLON

(Ancienne Maison MALINJOUD)

QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER

CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES

Sur mesure au conformateur.

—« Réparations de toutes sortes »—

Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

Chaussures de Luxe et de Fatigue.

MAISON DE CONFIANCE

Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur

25, Rue Kéréon — Quimper — *Rue Kéréon, 25*

CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ | CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles. -:- PARAPLUIES -:-

RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

LA NATIONALE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'État

SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE

FONDÉE EN 1830. — CAPITAL SOCIAL : 16 MILLIONS
SIÈGE SOCIAL : *2, Rue Pillet-Will, PARIS*

Assurances en cas de Décès — Mixtes
Assurances Familiales — Dotations d'Enfants
Assurances d'Education et de Dot
CONSTITUTIONS de RETRAITES

Capitaux assurés en cours :
1 milliard 574 millions
Le plus important Portefeuille d'Assurances de toutes les Compagnies françaises.

RENTES VIAGÈRES

Immédiates ou Différées
AUX TAUX DES TARIFS LES PLUS AVANTAGEUX QUI SOIENT ACTUELLEMENT AUTORISÉS

Lorsque vient l'âge de la retraite, l'augmentation du revenu par la rente viagère est le REMÈDE LE PLUS EFFICACE A LA CHERTÉ DE LA VIE

Rentes viagères en cours : **40 millions**

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS
au SIÈGE SOCIAL à PARIS
ou chez les Agents généraux, et notamment à :

BREST	M. BÉRARD, 2, rue d'Aiguillon ;
—	M. MER, 64, rue de Siam ;
CHATEAULIN.....	M. Victor LAUNAY, 2, rue Graverin ;
MORLAIX.....	M. KERGUANTON, 5, quai de Léon ;
QUIMPERLÉ.....	M. DEROSVILLE, 6, rue de Quimper ;
QUIMPER	M. KERLOCH, 2, place Terre-au-Duc.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE

STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le vernis-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

MALADES DU FOIE

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

UN GRAIN DE VALS

assure le fonctionnement du foie et de la vésicule biliaire

CONSEIL AUX DAMES

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le *sang*, l'*estomac* et les *nerfs*, et seule la



Exiger ce portrait

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs fillettes une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY.**

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques.

Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures* trouveront la santé en employant la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY.**

Celles qui craignent les accidents de la *Ménopause* doivent faire une cure avec la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies le flacon **7 fr. 75.**

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge. 40

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41e Année. Vendredi 2 Avril 1926. No 14.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : 3, *place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Nominations ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Pro domo.*

III. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Apostolat de la Prière ; Avis de service ; Mission ; Landerneau ; Retraites de conscrits ; Les livres de prix de nos collèges, pensionnats et écoles catholiques ; Grandes écoles au Temps pascal ; La Gilde Sainte-Cécile ; Les Conférences de Notre-Dame de Paris ; *Mon Curé chez lui.*

IV. — *Chronique générale* : Rome : Le Pape dit les conditions de la vraie paix ; La Propagation de la Foi ; Dans l'Episcopat ; Le successeur du cardinal Mercier ; Mort de Mgr Cieplack.

V. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Siège social : Rue du Sallé, 8 **LA FRATERNELLE** Entrepôt : Rue Luzel
QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° B.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

CONFITURES EN TOUS GENRES
COMPOTES POUR PATISSIERS

La Petite Bretonne
A. VILLARD
QUIMPER
TÉLÉPHONE 2-01
10, rue de Locronan

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

STATUES, CHAIRES A PRÊCHER, AUTELS
CONFESSIONNAUX, STALLES
Chêne de choix —:— Travail très soigné —:— Prix modérés

François GODEC, Pont-Croix

ANÉMIE NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE
CONSOMPTION, CHLOROSE
SURMENAGE, CONVALESCENCES
Formation de la Jeunesse.
SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine
Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang.
Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.
Dans votre intérêt, exigez le nom DESCHIENS, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.204

41e Année. Vendredi 2 Avril 1926. N° 14.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 4 Avril. — RÉSURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR.
Double de 1re classe avec octave. Blanc.
Lundi, 5. — De l'Octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mardi, 6. — De l'Octave. Double de 1re classe. Blanc.
Mercredi, 7. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 8. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 9. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 10. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 11. — QUASIMODO.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Religieuses Franciscaines de Brest		4 Avril.
Communauté de la Norgard	du 5 au	6 —
Hôpital de Plougastel-Daoulas	du 7 au	8 —
Hôpital de Quimperlé	du 9 au	10 —
Hôpital de Morlaix		11 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Loctudy, M. Auffret, vicaire à Landudec ;
Vicaire à Landudec, M. Abolivier, vicaire à Loctudy.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Guillou, curé de Sizun, décédé à Brest, le 29 Mars.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

PRO DOMO

L'année 1925 a vu se produire dans le diocèse un sérieux effort en faveur de la diffusion de la Presse catholique. Nombre de conférences et d'articles, plusieurs journées cantonales de Presse et, en Octobre, le Congrès diocésain de Landerneau, ont tout dit sur le mal que nous font les mauvaises publications et sur l'urgente nécessité qu'il y a, pour tous ceux qui s'intéressent à l'avenir religieux de notre pays, à éliminer de nos foyers, villageois et bourgeois, ces feuilles empoisonnées, et à les remplacer, ou à les devancer là où la place n'est pas encore prise, par des journaux vraiment dévoués à la cause religieuse.

Cet effort n'a pas été sans résultat. Les catholiques ont mieux compris leur devoir et s'ils ne se sont pas encore rendu suffisamment compte de l'extrême gravité du péril, la faute en est seulement, sans doute, à l'heureuse ignorance où ils sont de la perfidie, de la violence et de l'hypocrisie que nos adversaires déploient dans leur campagne antireligieuse et de l'ardeur avec laquelle ils s'emploient à répandre leurs feuilles.

La *Semaine religieuse*, par la place importante qu'elle a consacrée aux communiqués de l'œuvre diocésaine de la Presse, et aux comptes rendus des journées cantonales et du Congrès de Landerneau, par l'autorité surtout qu'elle tient de sa qualité d'organe de l'Evêché, n'a pas peu contribué à créer cet état d'esprit.

En a-t-elle bénéficié elle-même dans sa diffusion, autant que les autres hebdomadaires diocésains en faveur desquels, collectivement ou nommément, elle a lancé tant d'appels à ses lecteurs ? Il eût été trop ambitieux et peu raisonnable de s'y attendre. Organes de combat et de large information, alertes d'allure et ne s'interdisant aucun domaine, si ce n'est celui du mensonge et du scandale, ces journaux offrent évidemment à la curiosité de la plus grande partie du public un intérêt que n'égale pas celui que peut donner une *Semaine religieuse*.

Mais si la *Semaine religieuse* ne peut pas rivaliser sur ces terrains profanes avec ses confrères de la Presse départementale, elle n'en a pas moins d'autres mérites et un autre genre d'intérêt, qui la recommandent également à l'attention et aux soins des propagandistes de la bonne Presse.

Les agitations extérieures ne sont pas tout dans la vie d'une région. Elles n'en sont qu'un aspect et souvent assez laid. Il y a aussi tout le domaine des âmes où fleurissent, sous l'action de la grâce, la piété, l'apostolat, le dévouement dans toutes ces œuvres si diverses qui sont la parure et la force d'un diocèse. Il y a là une circulation de vie intense avec ses multiples manifestations consolantes, encourageantes

et édifiantes dont ne devrait se désintéresser aucune âme chrétienne. Or, c'est dans la *Semaine religieuse* que toutes ces œuvres exposent leurs travaux, leurs résultats, leurs difficultés ou leurs succès.

Au moment où toutes les bonnes volontés sont invitées à se serrer autour du clergé paroissial pour l'aider dans un ministère qui devient de plus en plus difficile, c'est dans la *Semaine religieuse* qu'on trouvera les informations, les conseils, les inspirations et les exemples utiles. Il convient que ceux qui veulent être apôtres, vivent d'abord de la vie diocésaine et entrent dans le courant surnaturel dont les œuvres sont la manifestation extérieure.

La *Semaine religieuse* a une autre supériorité. C'est qu'elle est l'organe de Monseigneur l'Evêque. Elle est le véhicule habituel et l'interprète de la pensée épiscopale. C'est par elle que l'autorité diocésaine entre en relation avec le clergé et les fidèles du diocèse, soit pour leur transmettre les messages du Pape et les décisions romaines, soit pour leur communiquer ses propres directions, ses ordonnances et ses vœux. Docteur, Père, Chef, l'Evêque y publie ses enseignements, ses encouragements, ses conseils, ses mots d'ordre. Quand a-t-on eu plus besoin d'écouter attentivement cette voix autorisée, qu'en ce temps où toutes les notions sont confondues, où le labeur est si difficile, où les périls pour l'action et la doctrine sont si nombreux et si cachés, où la discipline est devenue si nécessaire ? Pour tous les hommes d'action sur le terrain civique et sur le terrain social, comme pour tous les hommes et les femmes adonnés aux œuvres spirituelles, la *Semaine religieuse* est devenue le guide nécessaire, si l'on veut être sûr de servir l'Eglise avec efficacité, c'est-à-dire de la servir comme elle veut être servie.

Il s'en faut de beaucoup, malheureusement, que la *Semaine religieuse* ait à ces divers titres la diffusion qui lui convient dans nos paroisses. Certaines ont réellement un beau groupe d'abonnés qui pourrait cependant encore s'étendre. Mais que d'autres qui sont à peine représentées sur nos registres ?

Un effort est à faire. Sur qui compter ? Evidemment sur les chefs de paroisses et sur les comités de Presse établis dans nos cantons et qui jusqu'ici n'ont peut-être pas suffisamment fait sa place dans leurs préoccupations à l'organe épiscopal. Mais surtout, nous comptons sur nos lecteurs et nos lectrices qui nous connaissent, qui nous sont fidèles et qui comprennent admirablement, parce qu'ils en sont déjà pénétrés, l'intérêt et les avantages de cette lecture. Presque tous apportent leur concours à quelque œuvre ; la *Semaine religieuse* est donc leur organe : n'ont-ils pas intérêt à ce que cet organe soit plus répandu pour que son action soit plus puissante le jour où ces œuvres auront recours à ses services ?

Que chacun se mette donc au travail et fasse autour de lui un effort de propagande. Qu'on se dise que faire lire davantage la *Semaine religieuse* c'est mettre plus d'âmes sous l'influence directe du foyer d'où leur viennent, par la parole et les directives épiscopales, la chaleur et la lumière.

F. C.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de Pâques, 4 Avril* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures, messe pontificale, bénédiction papale ; dernière messe à 11 h. 1/2. — Quête pour les Séminaires. — Vêpres à 2 h. 1/2, sermon de clôture de la Station, allocution de Monseigneur l'Evêque, procession, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : offices comme le dimanche, sans messe de 11 h. 1/2.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de Pâques, 4 Avril* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. A 7 heures, messe de communion des hommes. — A 3 heures, vêpres, sermon de clôture de la Station du Carême, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi de Pâques : messes à 6 heures et à 7 heures ; grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Apostolat de la Prière. — *Intention générale pour le mois d'Avril :* Les communions mensuelles et collectives d'hommes. — L'Apostolat de la Prière est une association et une association eucharistique. La communion et la communion en groupe est une des manifestations les plus belles de son action. Actuellement, en Belgique, les *Ligues du Sacré-Cœur* groupent un total de 100.000 hommes qui s'engagent à la communion mensuelle en groupe. Voilà une réalisation magnifique, et cependant possible puisqu'elle est réelle, qu'il faut généraliser. Vers ce but tendent, ce mois-ci, nos prières.

Résolution apostolique : Je travaillerai par mon influence à établir, ou, du moins, à aider à établir dans ma paroisse des groupes d'hommes qui communient chaque mois.

Avis de service. — Le service de huitaine de M. Guillou, curé-doyen de Sizun, sera chanté à Sizun, le *jeudi 8 Avril*, à 10 h. 30.

Mission. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses, la mission de Clohars-Carnoet, du 18 Avril au 8 Mai.

Landerneau. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses le *Congrès Eucharistique cantonal* de Landerneau, qui se tiendra du 28 Avril au 2 Mai.

Quimperlé. — **Retraite de conscrits** *du 22-26 Mars.* — 38 retraitants : Querrien, 18 ; Moëlan, 7 ; Rédéné, 4 ; Mellac, Lanvénégen et Riec, 2 ; Bannalec, Sainte-Croix et Trégourez, 1.

Morlaix *(La Salette).* — **Retraite de conscrits.** — Une retraite pour les conscrits du 1er contingent s'ouvrira à la Salette le dimanche 18 Avril, au soir, pour se terminer le jeudi matin 22. Sont convoqués les conscrits des cantons de Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Landivisiau, Saint-Thégonnec, Sizun, Taulé, Plouzévédé, Plouigneau, Lanmeur, Huelgoat. Le prix de la pension, vin compris, est de 40 fr. Les retraitants devront apporter leur beurre, et sont priés d'être présents le dimanche 18, à 6 heures du soir.

L'on prie instamment MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer cette retraite.

Les livres de prix de nos Collèges, Pensionnats et Ecoles catholiques. — Plus d'un million de volumes sont distribués chaque année, comme livres de prix aux élèves, petits et grands, des écoles et collèges catholiques.

Il est facile de se rendre compte du merveilleux instrument de propagande que constitue, près de la jeunesse, une pareille diffusion de lectures. A nous catholiques, qui les répandons chaque année, appartient de penser sérieusement au bien que nous pouvons accomplir, en faisant de bons choix.

Un coup de clairon, le premier croyons-nous, retentit à ce sujet, au cours d'une assemblée de catholiques, que présidait, en 1911, dans sa ville épiscopale, Mgr Rumeau, évêque d'Angers. Sur ses ordres, un comité fut aussitôt constitué, avec mission de reviser tous les volumes alors en usage, de travailler à faire exclure les mauvais, les neutres, ou les indifférents ; de chercher à en susciter de nouveaux et de bons, et de dresser, chaque année, autant que possible, un catalogue d'ouvrages particulièrement recommandés.

C'était tout un programme et, chose curieuse, un programme nouveau. On peut, en effet, affirmer, sans crainte de médisance, que la littérature des livres de prix était, sinon inexistante, du moins d'ordre tout à fait inférieur. A part des exceptions très certaines, les livres ennuyeux, fades ou nuls étaient en nombre dominant, quelques-uns franchement mauvais, beaucoup d'une déplorable neutralité.

L'examen auquel, dès le début, se livrèrent les reviseurs en apporta la preuve. C'est par centaines que se comptèrent les volumes évincés, et lorsque parut, en 1912, le premier catalogue, bien peu considérable était le nombre de ceux jugés dignes d'y figurer.

Après un moment d'émotion et de surprise, les meilleures maisons d'édition comprirent le véritable service qu'était appelée à rendre l'œuvre nouvelle. Il avait suffi de leur signaler quelques-uns des passages ou des thèses relevés dans leurs propres publications.

Une étroite collaboration s'est ainsi établie et se poursuit sans relâche, dans une commune confiance ; grâce à elle ont été obtenus le concours et l'appui d'écrivains de valeur, parmi lesquels figurent aujourd'hui des membres éminents de l'Académie française.

Et qui donc oserait dire qu'une œuvre aussi intimement liée à la formation de la jeunesse, ne fût pas digne d'aussi haut patronage ?

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Il fallait seulement qu'elle fût connue. Elle l'est maintenant, des auteurs et des éditeurs, nous venons de le dire, mais aussi de la clientèle et voici comment.

MM. les Directeurs de l'enseignement libre de toute la France avaient été mis au courant de l'entreprise par leur président, Mgr Crosnier, qui l'avait toujours patronnée et faite vraiment sienne. Par leur bienveillant intermédiaire, le catalogue qui, sauf pendant les années de guerre, a paru régulièrement, est entre les mains de tous les intéressés.

Celui (1) qui vient d'être publié cette année compte 1.700 titres d'ouvrages de genres très différents : Piété, Histoire religieuse, Histoire et Arts, Biographies, Romans, Vulgarisation scientifique, Voyages, etc., pouvant convenir, suivant les indications spéciales, aux élèves des divers degrés d'enseignement et aux bibliothèques paroissiales.

Il y a encore beaucoup à faire et l'œuvre n'a pas la prétention d'être parfaite. Nous ne saurions trop demander en particulier à ceux que cette œuvre intéresse, de nous signaler non seulement les lacunes qu'ils auraient pu remarquer, mais les titres d'ouvrages vraiment « éducateurs et attrayants » qu'ils jugeraient susceptibles de figurer sur nos listes. Nous pouvons affirmer en terminant qu'on ne trouvera dans les catalogues aucun livre entaché de laïcisme. On n'en verra non plus aucun dans lequel « la religion du Christ soit traitée d'égale avec les faux cultes et placée avec une choquante inconvenance sur le même niveau » ; enfin, le Comité travaillera de plus en plus à ne recommander que des ouvrages qui s'attachent à « réconcilier avec leur Seigneur les âmes éloignées de Lui ou ignorantes. »

Ouvrages spécialement recommandés à nos pensionnats :

Abbé PONDAVEN : *Livre d'or du Clergé* du diocèse de Quimper et de Léon. S'adresser au Secrétariat de l'Evêché.

Chanoine CORNOU : *Trente années de luttes contre Voltaire et les Encyclopédistes. Elie Fréron.* Le Goaziou, Quimper, éditeur.

Abbé KERBIRIOU : *Mgr de La Marche,* Evêque de Léon. S'adresser à l'auteur, Lesneven.

Abbé SALUDEN : *L'abbé Laporte.* S'adresser à l'auteur à Brest.

(*Des conditions spéciales sont faites suivant l'importance des commandes.*)

Grandes Ecoles au Temps pascal. — Incessant est le progrès du renouveau chrétien dans l'élite intellectuelle des Grandes Ecoles. Déjà remarquable en 1925, il s'est accentué pour 1926. Une statistique, de contrôle facile, en fera juger.

L'an dernier, 21 Ecoles ont eu leur réunion de messe pascale ; il y en a cette année 24, et l'on a constaté l'augmentation des présences et des adhésions.

---

(1) On peut demander ce catalogue au Secrétariat de l'Œuvre, 15, rue des Lices. Angers. Prix de l'exemplaire 2 fr., 100 exemplaires 100 fr. 500 exemplaires 280 fr.; 1.000 exemplaires 500 fr.

A Paris, les Polytechniciens se sont comptés plus de 1.100 à Saint-Etienne du Mont, les Centraux plus de 1.000 à Notre-Dame de Paris, tandis qu'en même temps, dans 72 localités différentes pour les premiers et 45 pour les seconds, les camarades, en nombre au moins égal, se retrouvaient à leur messe pascale. A leur exemple, les autres Ecoles à l'avenant en proportion de leurs promotions annuelles, ont avec un pareil succès organisé leurs rassemblements, en province comme à Paris.

Il y eut ainsi 143 réunions de messes pascales. Quinze d'entre elles ont été communes aux Ingénieurs de diverses Ecoles, grâce à l'entente entre leurs Comités respectifs, aidés par l' « Union Sociale d'Ingénieurs Catholiques », 368, rue Saint-Honoré, qui comprend parmi ses 4.300 membres, beaucoup d'adhérents des messes pascales.

Déjà, de ces réunions régionales, où les présences varient de la douzaine à des centaines, le nombre fait ressortir l'importance. Mais un fait plus saillant encore prouve à l'évidence un progrès continu. C'est le nombre de « *signataires* » des invitations conviant leurs camarades à la communion pascale.

Ce fait unique en son genre est singulièrement démonstratif. Des milliers d'hommes appartenant à l'élite intellectuelle de notre pays, se sont dégagés de l'emprise autrefois si forte du respect humain pour « *signer* » cet appel.

L'an dernier, les invitations de 18 Ecoles portaient 5.566 « *signatures* ». En 1926, les invitations de 20 Ecoles offrent un tableau de 7.489 noms *(sept mille quatre cent quatre-vingt-neuf)*. Les noms les plus illustres de grands chefs, en diverses carrières : maréchaux de France, membres de l'Institut, chefs de l'Industrie, des Administrations, etc., s'y trouvent en nombre ; ils y sont classés simplement à leur rang de promotion.

Un aperçu de la répartition par Ecole est fort intéressant : Polytechnique 2.156 « *signataires* », Centrale 1.859, Mines de Paris 606, Arts et Métiers 260, Anciens et 117 Elèves de Châlons, 63 Elèves d'Angers, 22 Elèves d'Aix, 51 Elèves de Cluny, 68 Elèves de Lille, 99 Elèves de Paris, Ponts et Chaussées 128, Génie Maritime 95, Mines de Saint-Etienne 226, Ecole Supérieure d'Electricité 186, Institut de Chimie Appliquée 176, Physique et Chimie 65, Aéronautique 112, Institut Electrotechnique de Grenoble 104, Mécanique et Electricité 121, et, pour leur premier essai, les Saint-Cyriens 715, Ecole Centrale Lyonnaise 260.

Total : 7.489 *invitants* ; et d'après les données qui précèdent, on peut entrevoir le nombre d'*invités* répondant aux appels.

A ces 7.489 *invitants* viennent de s'ajouter, depuis l'envoi des invitations, des centaines d'inscriptions nouvelles. Au seul appel des Saint-Cyriens, improvisé tardivement, avec 715 signatures, il s'en est joint déjà plus de trois cents.

Attirés par de tels exemples, d'autres Ecoles et des groupements d'Etudiants veulent en faire autant l'an prochain. C'est une émulation de générosité suscitée par ce geste des « *signataires* » si

Archives diocésaines de Quimper et Léon

franc d'allure et si conquérant. Son influence est certainement pour beaucoup dans le développement de ces grandes manifestations de foi, qui donnent à leur tour naissance à des groupes dont l'activité d'apostolat s'exerce librement et ne rencontre entre camarades de toutes opinions que de la sympathie. Cercles d'études, catéchistes volontaires, et maintes œuvres, y trouvent leur recrutement.

Le mouvement gagne en profondeur et en étendue. H. D.

La Gilde Sainte-Cécile. — Fondée sous le patronage de membres de l'Episcopat et des plus hautes sommités musicales, cette Gilde est une mutualité artistique destinée à favoriser les musiciens d'église et les maîtrises paroissiales.

La Gilde Sainte-Cécile organise à Paris, pour les mardi 6, mercredi 7 et jeudi 8 Avril, un important congrès qui ne manquera pas d'attirer dans la capitale, tous les fervents de l'art musical religieux. Plus des deux tiers des maîtres de chapelle de France ont déjà annoncé leur présence.

En dehors des conférences, rapports et causeries qui occuperont les séances d'étude, le programme comporte quatre auditions de musique sacrée données par les Chanteurs de la Sainte-Chapelle.

Les cartes d'admission à tous les offices, réunions, concerts, seront délivrées, *à titre absolument gracieux*, à tous ceux qui s'occupent de musique religieuse : maîtres de chapelle, organistes, directeurs et directrices de scholas, ainsi qu'aux membres du clergé et de l'Enseignement libre.

Demander ces cartes sans retard, à M. l'abbé Delépine, secrétaire de la Gilde Sainte-Cécile, 3, rue de Mézières, Paris, 6e.

Le programme détaillé sera envoyé sur demande.

Les Conférences de Notre-Dame de Paris. — Le R. P. Sanson, de l'Oratoire, successeur dans la chaire de Notre-Dame du R. P. Janvier, termine cette semaine la série de ses Conférences du Carême. « L'inquiétude humaine et le christianisme », tel est le sujet général des discours de cette année. On connaît le succès de l'illustre oratien. Aussi sera-t-on heureux d'apprendre que, comme l'année dernière, les Conférences de Notre-Dame de Paris sont en vente aux Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (Ve). Les six conférences : 6 francs. — Avec la Retraite pascale : 8 fr.

MON CURE CHEZ LUI (1). — En attendant de présenter à nos lecteurs ce livre que tous auront bientôt entre les mains pour en être aussi édifiés que divertis, voici comment l'auteur, M. le chanoine Cardaliaguet, aumônier à la Retraite de Brest, nous en dit le but et l'origine :

« Un article d'almanach (2), et puis un autre, et puis... au

(1) *Mon Curé chez lui*, notes sur l'organisation de la paroisse, par René Cardaliaguet, un vol. in-16, 10 francs. Bloud et Gay, Paris, et dans toutes les librairies.

(2) *L'Almanach catholique français* 1924, 1925, 1926.

troisième on s'écrie : « Mais voilà la moitié d'un livre ! » Evidemment une moitié appelle l'autre : ce livre, ce sont les deux moitiés. Et si jamais j'ai regretté d'avoir appris à lire et à écrire, c'est bien quand je vois ce fruit tardif de ma veine ! Franchement d'autres livres, et magnifiques, n'ont-ils pas tout dit du ministère pastoral ? On a prétendu cependant que ces exemples vécus serviraient au peuple saint et au sacerdoce royal. Qui sait ? Dieu sait tirer le bien du mal, et du néant créer des mondes. Qu'il mette sa grâce dans ces pauvres pages, elles pourront porter fruit.

» Le Curé de Sainte-Marie (une Sainte-Marie qui s'appelle d'un autre nom) a existé. Il a bâti six écoles, trois patronages. trois chapelles, refait une grosse paroisse. Un timide, s'il en fut jamais, dans un corps de granit, — assez endommagé, du reste, par un demi-siècle de pénitence. Un prêtre ! et que son évêque proclame « le premier curé de son diocèse ». Je l'ai vu à l'œuvre. Je l'ai aimé, non sans le craindre. Je livre au public un aperçu de ses exploits. J'ai pu transposer, je n'ai pas inventé.

» Sainte-Marie fut une fabrique de saints, menée selon les règles. L'administration générale, les œuvres de piété, la prédication, les splendeurs liturgiques du chant, du vestiaire. de la décoration ecclésiale, tout portait à la connaissance de Dieu et donc à son amour, lequel est sanctifiant. J'ai dit cela, sans oublier les échecs. Et parce que je contais des souvenirs très chers d'une jeunesse évanouie, il m'est arrivé de céder la parole à mon cœur, malgré la répugnance ; et quand j'ai retracé « types et silhouettes » d'une main que plus d'une fois l'émotion arrêta, j'ai béni Dieu d'avoir mis sur ma *via crucis* ces âmes qui rendent un son divin... Puissent d'autres s'y accorder, et me faire pardonner du bon Maître...

René CARDALIAGUET. »

CHRONIQUE GÉNÉRALE

ROME. — **Le Pape dit les conditions de la vraie paix.** — Le Pape a donné le 7 Mars, dans la salle des Béatifications, une imposante audience à plusieurs milliers de membres de la Ligue eucharistique de prière pour la paix. Pie XI, en un très beau discours, leur dit sa joie d'accueillir cette Ligue, si particulièrement dévouée au Saint-Siège et spécialement chère aussi au cœur du Pape.

Elle est née de la pleine compréhension des idées et des aspirations manifestées par son prédécesseur, de chère et vénérée mémoire, Benoît XV, au temps où, parmi l'ouragan et les dévastations de la guerre, celui-ci se faisait le héraut de la paix. Elle est toujours demeurée ensuite à l'unisson du Vicaire de Jésus-Christ, témoin l'empressement filial avec lequel elle a pris pour titre la devise où le Pontife a résumé tout le programme de son pontificat : *Pax Christi in regno Christi*. Ses membres ont compris que la paix du Christ est un objectif essentiel auquel tout aboutit dans l'Eglise,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jésus a voulu être annoncé par les prophètes comme Prince de la paix, il a lui-même prêché l'évangile de paix, être salué à sa naissance par un cantique de paix. Près de mourir, instituant l'Eucharistie, il laissa cette paix comme héritage à ses disciples : Je vous donne ma paix, non comme le monde la donne.

Cette paix n'est point une paix quelconque. Elle est avant tout la paix de l'âme qui, créée par Dieu, ne saurait trouver de paix qu'en Dieu. C'est la paix du monde réconcilié avec Dieu, la paix des hommes entre lesquels la charité du Christ noue des liens fraternels, la paix au sein de la société et de chaque peuple dont Jésus est Roi ; la paix entre toutes les nations dont Jésus est le Souverain suprême, *Rex regnum et Dominus dominantium*.

C'est cette paix, précisa le Pape, qui vous réunit en Ligue sainte ; c'est cette paix que vous avez choisie pour objet de vos aspirations et de vos prières. Vous avez traduit *Pax Christi in regno Christi* en cette oraison jaculatoire : « Que votre règne arrive, afin qu'arrive la paix du Christ ».

Le Pontife montra ensuite comment le règne du Christ, étant la tranquillité de l'Ordre, est la condition même de la paix. Les membres de la Ligue sont ainsi forcément attachés au Siège de Pierre. Ils le sont doublement par leur ferme propos de se sanctifier qui trouve sa haute expression dans leur programme fondamental, essentiel de la prière eucharistique. L'auguste orateur félicita les auditeurs de comprendre la puissance suprême de la prière dont il éprouve lui-même le réconfort parmi ses incessantes sollicitudes. C'est pourquoi la Ligue eucharistique de la paix lui est particulièrement chère. Il reste toujours disposé à lui témoigner sa prédilection, constate avec satisfaction que la Ligue s'étend, franchissant toutes les frontières et qu'elle appelle en son sein des fidèles de tous les peuples. Il bénit tous ceux qui s'y sont inscrits et tous ceux qui s'y inscriront dans la suite.

— **La Propagation de la Foi.** — Le 16 Mars, sous la présidence du cardinal Van Rossum, s'est tenue, au Palais de la Propagande, la session générale du Conseil supérieur de la Propagation de la Foi. Y étaient présents, avec les membres permanents résidant à Rome, les directeurs de l'œuvre dans les divers pays, notamment Mgr Béchetoille, président du Conseil à Lyon, et Mgr Descamps, président du Conseil de Paris. S. Em. le cardinal exprima sa satisfaction pour les progrès de l'œuvre durant l'année dernière ; si considérables qu'ils soient, les nécessités des missions progressent avec plus de rapidité encore. Chaque semaine et presque chaque jour arrivent des demandes de subsides exceptionnels trop justifiées. Les sommes importantes réservées pour y faire face n'y auraient point suffi si le Souverain Pontife, dans son zèle ardent pour les missions, n'était venu personnellement à leur secours.

S. Em. le cardinal Van Rossum se plut à constater l'excellente organisation des services administratifs de l'œuvre. Les membres de l'assemblée, ayant ainsi en mains sous une forme d'une clarté extrême toutes les données sur l'état des missions et la répartition des subsides, pourront remplir d'autant plus aisément cette partie de leur tâche. Il leur en sera plus facile de consacrer quelques séances pour échanger leurs vues sur le développement de l'œuvre dans leurs pays respectifs. Le cardinal bénit ensuite les membres de l'assemblée qui commencèrent leurs travaux sous la présidence de Mgr Marchetti.

Le total des sommes à répartir cette année s'élève à environ 42 millions de lires.

Dans l'Episcopat. — Le Saint-Père a nommé coadjuteur, avec future succession de Mgr Gibier, évêque de Versailles, Mgr Roland-Gosselin, auxiliaire de S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris. Il est né en 1870.

Sa Sainteté a nommé évêque de Saint-Claude Mgr Faure, protonotaire apostolique, vicaire général de Lyon. Il est né en 1872.

— Mgr Bouquet, évêque de Chartres, est décédé dans la nuit du vendredi 12 au samedi 13. Né en Décembre 1839, prêtre en 1864, il avait été professeur à la Faculté de Théologie de Paris, administrateur de l'église de la Sorbonne. Nommé évêque de Mende en 1901, il fut transféré, en 1906, à l'évêché de Chartres.

— Après le dernier Consistoire, le cardinal Bisleti a imposé le pallium au procureur de Mgr Rousseau, le nouvel évêque du Puy.

Depuis 1051, les évêques du Puy sont honorés de cet insigne réservé en principe aux archevêques. Ils ne sont pas les seuls à jouir de ce privilège. Huit autres sièges revendiquent le même honneur. Citons en première ligne Autun, Clermont et Soissons, qui, avant le Concordat, chacun en leur province, portaient le titre de Doyen et Premier Suffragant. Viennent ensuite Verdun (1906), Coutances (1907), Chartres (1917), Tarbes (1917).

Quatre prélats français sont honorés du pallium à titre personnel : Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié ; le cardinal Touchet ; Mgr Rumeau, évêque d'Angers ; Mgr de la Villerabel, évêque d'Annecy.

— Les habitants des régions dévastées ont voulu offrir au cardinal Luçon, archevêque de Reims, un témoignage de leur admiration pour sa noble conduite pendant la guerre. Dans ce but, ils ont décidé de constituer un Livre d'or qui renfermera les signatures de ses admirateurs.

Le premier feuillet de ce livre contient déjà celles des maréchaux de France.

Ajoutons qu'à la dernière séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Sénart a fait circuler, parmi ses confrères, ce volume, dont les pages se sont rapidement couvertes de leurs signatures.

— **Le successeur du cardinal Mercier.** — Mgr Van Roey, vicaire général de Malines, a été nommé par le Pape archevêque de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ce siège. Mgr Ernest-Joseph Van Roey, qui devient primat de Belgique, est né à Vosselaer, diocèse de Malines, le 13 Janvier 1874. Ordonné prêtre le 18 Septembre 1897, il conquit ses grades de docteur et de maître en théologie de l'Université de Louvain en Juillet 1903. Le 19 Mai 1907, il était nommé chanoine honoraire de Malines, et, le 30 Septembre suivant, était désigné comme vicaire général de ce diocèse. Depuis 1909, Mgr Van Roey était prélat de Sa Sainteté.

— **Mort de Mgr Cieplack.** — L'Univers catholique a suivi avec émotion, en 1923, le procès et les souffrances de Mgr Ciéplack, alors administrateur apostolique de Mohilev. Condamné à mort le Jeudi-Saint 29 Mars 1923 ainsi que son compagnon, le P. Budkiewicz, celui-ci fut abattu à coups de revolver, tandis que l'archevêque était jeté sans ressources à la frontière lettone. Nommé archevêque de Vilna, il s'était, pour le bien de ses diocésains, rendu en Amérique, où il a succombé à une pneumonie le 17 Février. Son corps a été ramené à Varsovie et ses obsèques solennelles ont eu lieu à Vilna, le 16 Mars.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris, 8e.

LES SIX JOURS D'UN BOURGEOIS DE BOURGES, par H.-A. Dourliac. Roman « Bijou », 264 pages. Prix, 2 fr.; port, 0 fr. 30.

LE MYSTERIEUX VOYAGEUR, par Max Colomban, in-8°, 128 pages. Broché, 3 fr. ; port, 0 fr. 45 ; relié toile, 6 fr. 50 ; port,

LES MAITRES DU BAS-LANDROUS, par Florence O'Noll. Roman « Bijou », 216 pages. Prix, 2 fr. ; port, 0 fr. 30.

ELIANE GERARD, par Y. Maryv. Roman à bon marché. Prix, 0 fr. 60 ; port, 0 fr. 15.

CHAPELLERIE A. DARCILLON

(Ancienne Maison MALINJOUD)

QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER

CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES

Sur mesure au conformateur.

— « Réparations de toutes sortes » —

Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

LOURDES Villa MONTFORT
PENSION de FAMILLE

près le Pont Saint-Michel. — Vue splendide sur les Sanctuaires. — Pension complète *de 20 à 22 francs*, selon chambre. — PENIN, Propriétaire.

Hôtel REDEMPTOR

LOURDES

Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).

tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS

Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propres.

REVUE FINANCIERE. — *Paris, le 26 Mars* 1926. — Le marché demeure maussade et sans affaires, même sur les valeurs internationales, sur lesquelles la tension de la Livre au-dessus de 141, et celle du dollar à 29 fr. reste à peu près sans effet.

Nos rentes sont soutenues ainsi que les Fonds Turcs, alors que les rentes Russes se montrent lourdes.

Peu de changement dans le compartiment de nos grandes Banques ; la Banque de Paris évolue aux environs de 1.300.

L'Assemblée ordinaire des Actionnaires de cet Etablissement, tenue le 23 Mars sous la présidence de M. Gaston Griolet, a approuvé les Comptes de l'exercice 1925 se soldant par un bénéfice net de francs : 36.119.956 ; compte tenu du rapport antérieur de francs : 24.966.434, le solde disponible s'établit à francs : 61.086.391. Le dividende a été fixé à 80 par action payables à partir du 6 Avril, sous déduction des impôts établis par les lois en vigueur, soit net : 65,90 par action nominative et 47,84 par action au porteur. A la lecture du bilan, il y a lieu de remarquer la forte situation financière de cet Etablissement, qui possède environ 150 millions de réserves pour un capital de 200 millions. Ces résultats sont particulièrement brillants pour notre grande Banque d'affaires, qui, contrairement à certains bruits tendancieux, n'a jamais marchandé son concours quand il s'est agit de défendre le franc. L'Union Parisienne se présente à 840, la Société Générale à 814, et le Comptoir National d'Escompte à 877. Les actionnaires de cet Etablissement sont convoqués en Assemblée générale ordinaire le 20 Avril, à 16 heures, rue d'Athènes, n° 8

Le Suez se tient aux environs de 13.100, le Rio est un peu moins ferme à 5.870, ainsi que la de Beers à 2.123. Les Caoutchoutières restent lourdes, tandis que les Pétrolifères font relativement bonne contenance, notamment la Schell à 660, la Royal à 46.600, la Stéana Française à 555, et l'Eagle à 169 fr. L'action « Le Kétol » se négocie activement aux environs de 600 fr. et les droits de souscription vers 100 fr., cours avantageux pour les capitalistes qui désirent souscrire à l'augmentation de capital en cours. On note des négociations aux alentours de 710 fr., en attendant leur prochaine introduction en actions Carrières de Bretagne et de Normandie. Cette Société a donné pour 1924 un dividende de 40 fr. nets par action. Celui afférent à l'exercice de 1925 sera, croyons-nous, vraisemblablement supérieur. Les perspectives de cette affaire sont très favorables.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et Entre les repas 2 à 3

PASTILLES VICHY-ETAT

assainissent la bouche -- facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE VICHY-ETAT — TOUTES PHARMACIES

SEULES les PLANTES GUÉRISSENT la CONSTIPATION

Elles agissent par la douceur, car ce sont des produits naturels et non des drogues comme les pilules, les sels purgatifs, etc., qui irritent l'intestin au lieu de régulariser ses fonctions et le font marcher à " coup de fouet ".



LA TISANE CISBEY

est souveraine contre

LA CONSTIPATION, LES MAUX D'ESTOMAC ET DE REINS, LES MIGRAINES, BOUTONS, ROUGEURS ET TOUS VICES DU SANG.

Prix de la boîte 2 fr. 50 — Franco poste 2 fr. 75

Bien exiger le nom " CISBEY "

Une Boîte échantillon pour 4 TASSES est offerte gratuitement

Écrire au LABORATOIRE CISTERNE, 12, Boul. Saint-Martin, PARIS (X^e^)



SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et C^ie^

Le Dépuratif par excellence des ENFANTS et des ADULTES

CONTRE :

GOURMES - ÉRUPTIONS DE LA PEAU
GLANDES - LYMPHATISME, Etc.

PARIS : 8, rue Vivienne et toutes Pharmacies.

41^e^ Année. Vendredi 9 Avril 1926. N° 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1^er^ de chaque mois.

Rédaction et Administration : 3, *place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Erection d'une nouvelle paroisse ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Nominations ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations (à suivre) ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — Offices paroissiaux ; Un télégramme du cardinal Charost à Mgr l'Evêque de Nancy ; Avis ; Mission ; Avis de service ; Nécrologie ; Aux Directeurs de Patronages ; Ligue d'Action Catholique ; Quimper : La Station de Carême ; Retraite de Conscrits ; Saint-Ségal : Mission. — La grandiose manifestation de Nancy ; Un ordre du jour de la P. A. C. ; *Mon Curé chez lui.*

III. — *Chronique générale* : Rome : Lecture du décret sur les miracles du Vén. André-Hubert Fournet ; Equateur : S. G. Mgr Polit, chevalier de la Légion d'honneur ; Une religieuse officier de la Légion d'honneur.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — **LA FRATERNELLE** — ENTREPÔT : " Rue Luzel "
QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER

Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

CHAPELLERIE A. DARCILLON
(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER
CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.
Réparations de toutes sortes
Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

TONIQUE AFRICAIN

DU **R. P. ANIEL**
composé avec des plantes africaines.
Reconstituant souverain dans les cas de
GRIPPE, ANÉMIE, SURMENAGE
NEURASTHENIE, PALUDISME
7.50 toutes pharm. 8 fr. franco
— AU PROFIT DES MISSIONS —
Demandez opuscule explicatif gratuit
au LABORATOIRE des MISSIONS
Dr Gal Marque Phcien 1re cl. Ivry (Seine)

41e ANNÉE. Vendredi 9 Avril 1926. N° 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 11 Avril. — QUASIMODO. Double majeur. Blanc.
Lundi, 12. — De la férie. Blanc.
Mardi, 13. — S. Herménégilde, Martyr. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 14. — S. Justin, Martyr. Double. Rouge.
Jeudi, 15. — De la férie. Blanc.
Vendredi, 16. — S. Paterne, Evêque. Semi-double. Blanc.
Samedi 17. — Office de la Sainte-Vierge. Simple. Blanc.
Dimanche, 18. — 2e après Pâques.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hôpital de Morlaix	du 11 au 12 Avril.
Sœurs de St-Vincent-de-Paul, à Morlaix	du 13 au 15 —
Maison de la Miséricorde de Kernisy, à Quimper	du 16 au 18 Avril.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Erection d'une nouvelle paroisse. — En vertu de Notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes et rempli les formalités prescrites par le droit canonique, Nous avons, par Ordonnance du 2 Avril 1926, détaché de la paroisse de Plouhinec une partie de son territoire pour en former la paroisse de Poulgoazec, sous le vocable de Saint-Julien.

Cette nouvelle paroisse est rattachée à la juridiction du vicaire forain de Pont-Croix. Nous la recommandons aux prières de tous Nos diocésains.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs d'annoncer en chaire notre 42e pèlerinage diocésain à Lourdes, du 20 au 26 Juin prochain,

Archives diocésaines d Qu per et Léon

Le prix des billets, par suite de la dernière augmentation des tarifs des chemins de fer, se trouve légèrement majoré et s'établit comme suit :

	1re classe.	2e classe.	3e classe.
De Brest.....	395 f.	270 f.	184 f.
De Landerneau	390	264	180
De Quimper	360	244	166

Le registre des inscriptions est ouvert dès à présent au Secrétariat de l'Evêché.

En raison de la réduction accordée par les Compagnies de chemin de fer sur le prix des billets, nous ne prendrons dans nos trains spéciaux que les voyageurs munis de nos billets de pèlerinage.

Nous recommandons instamment de ne nous faire aucun envoi d'argent avant d'en recevoir avis par la Semaine religieuse.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur, ont été nommés :

Recteur de Poulgoazec, M. Cadiou, professeur au collège Saint-Yves ;

Vicaire à Poulgoazec, M. Le Berre, surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix ;

Professeur à Saint-Yves, M. Toulemont, licencié d'histoire.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril.	*Matin.*	*Soir.*
Mercredi 14	Douarnenez	Tréboul.
Jeudi 15	Melgven	Bannalec. *
Vendredi 16	Kernével.	Scaër. *
Samedi 17	Leuhan	Coray. — Trégourez.
Dimanche 18.	Saint-Thurien . . .	Querrien. *

M. le vicaire général Gadon accompagnera Mgr l'Evêque.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. Dréau, recteur de Loctudy, décédé le 1er Avril ;

M. Calvez, ancien recteur de Telgruc, décédé à Pont-l'Abbé, le 5 Avril.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *1er Dimanche après Pâques, 11 Avril* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Dimanche : Clôture du temps pascal.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de Quasimodo (11 Avril)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Un télégramme du cardinal Charost à Mgr l'Evêque de Nancy, à l'occasion de la manifestation catholique du 5 Avril. — Au nom et à la demande de tous les Evêques de sa province, le Cardinal-Archevêque de Rennes a envoyé à S. G. Mgr l'Evêque de Nancy, à la veille de la grande Assemblée des catholiques alsaciens-lorrains qui allait se tenir dans la capitale lorraine, le télégramme suivant :

« *Province ecclésiastique de Bretagne Assemblée à Rennes, envoie aux Evêques défenseurs des franchises religieuses de leurs provinces et à l'Alsace-Lorraine invinciblement résistante, l'assurance de ses ardentes sympathies et d'une collaboration fraternelle sur le double terrain où vous vous placez :* **inflexible défense des revendications catholiques, indissoluble union à notre chère Patrie.** » Cardinal CHAROST. »

Avis. — *L'Imprimerie Cornouaillaise vient de se faire ouvrir un compte-courant au* n° 134-57, Nantes. *Le Secrétariat de l'Evêché et l'Administration de la* Semaine *prient nos lecteurs de tenir compte de ce numéro dans leurs règlements avec l'Imprimerie.*

— *Prière également de vouloir bien adresser uniquement à l'*Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes, à Quimper, *toutes les communications concernant l'Imprimerie de l'Evêché.*

Mission. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses la mission de Plogastel-Saint-Germain, du 9 au 28 Mai.

Avis de service. — Le service anniversaire pour M. Braouézec, sera chanté à Plomelin, le *mardi 20 Avril,* à 10 h. 30.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le P. Louis Poulain, de l'archidiocèse de Port-au-Prince, en Haïti, décédé à Concarneau, son pays natal où, se sachant frappé d'une maladie incurable, il avait désiré venir mourir.

Aux Directeurs de Patronages. — Bientôt vont venir les déplacements de nos gymnastes pour concours et festivals multiples. Il est bon de rappeler sur ce point les règles auxquelles les directeurs de Sociétés doivent se tenir.

Ils doivent avant tout autre déplacement se réserver pour le concours départemental qui doit avoir lieu cette année le 8 Août, à Quimper ; puis contribuer dans la mesure de leurs ressources au

Archives diocésaines de Quimper et Léon

festival qui doit rehausser le championnat de gymnastique de Bretagne le 27 Juin, à Landerneau ; enfin, faire participer au championnat départemental que doit organiser, le 2 Mai, l'Armoricaine de Brest, les candidats au championnat d'athlétisme de Bretagne.

Il est bien entendu que ces dates sont absolument réservées aux Sociétés désignées qui, en se prêtant aux organisations indiquées, rendent un vrai service à tous les patronages du diocèse.

Nous ne voulons pas interdire aux autres Sociétés d'organiser des festivals. Plusieurs ont pour cela d'excellentes raisons. Mais il est bien entendu que ces festivals ne comportent à aucun degré la présence obligatoire des Sociétés invitées, tandis que, pour les trois compétitions signalées plus haut, il y a obligation morale dans la mesure de ses ressources, de favoriser leur plein succès. Ce que nous en disons n'est pas pour créer des difficultés aux directeurs désireux d'avoir un festival cette année, nous connaissons leur mérite et nous serons heureux au contraire qu'on leur donne l'aide qu'ils réclament ; mais il convient de garder en toute chose une certaine hiérarchie dans nos préférences, de tout faire avec ordre, mesure et discrétion, sous peine de livrer nos Sociétés à toutes les fantaisies qui rendraient impossible l'organisation de toute compétition sérieuse.

La Direction des Œuvres de Jeunesse.

Ligue d'Action Catholique. — Deux documents vont paraître sur notre Assemblée générale du 28 Février dernier. D'abord, la photogravure annoncée. Elle sera expédiée gracieusement à toutes les paroisses ; nous demandons seulement qu'on veuille bien nous couvrir de nos frais d'expédition. Lorsque les paroisses la connaîtront, ils nous en feront plus facilement commande. La photogravure se vendra 1 fr. 50 l'unité. Des réductions importantes seront consenties à partir de 5 exemplaires. L'autre document, c'est le *Bulletin* du 15 Avril prochain, qui contient des photographies et des renseignements intéressants sur la préparation et les résultats de l'Assemblée et sur le plan d'attaque de nos adversaires. Nous avons déjà dit que le tirage de ce numéro sera limité aux seuls abonnés, et aux demandes supplémentaires qui pourraient nous être faites avant le 15 Avril. Ce numéro à part coûtera 2 fr., l'abonnement annuel au *Bulletin* est de 4 fr. S'adresser au Secrétariat de la Ligue d'Action, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, C/C 64-59 Nantes.

Quimper. — **La Station de Carême à la Cathédrale.** — La Station de Carême a été prêchée cette année, à Saint-Corentin, par le R. P. de Castillon. Le Prédicateur n'était pas un inconnu pour les paroissiens : il avait déjà séjourné dans notre ville, et son zèle apostolique s'était déjà manifesté tant dans les retraites qu'il avait prêchées dans nos communautés que dans les directions qu'il avait données à ses nombreux pénitents. Aussi, dès les premiers

soirs, le P. de Castillon sut-il attirer autour de sa chaire un auditoire nombreux qu'il captiva par le charme de sa parole, la clarté de sa doctrine, la logique et la simplicité de son raisonnement.

Dans des instructions solides et riches de documentation, le R. P. Prédicateur s'est plu à comparer la morale laïque et la morale du Christ, montrant le vide de l'une, la sublimité et la divinité de l'autre. Parlant ensuite de la destinée de l'homme ici-bas, il expose les forces mises par Dieu pour l'accomplir : l'Eglise, le mariage, la famille. Chacun de ces sujets reçoit un développement d'actualité, émaillé de conseils pratiques.

La troisième semaine du Carême rassembla les hommes seuls autour du prédicateur, qui leur exposa de façon attrayante et intéressante les grandes vérités de notre sainte Religion.

La quatrième semaine fut réservée aux jeunes filles, la cinquième aux mères de famille.

Pendant que le R. P. de Castillon instruisait de la sorte les différents groupes de sa paroisse, M. l'abbé Arhant, recteur de Treffiagat, était venu apporter la bonne parole à « nos Bretons ». Le 4e dimanche du Carême s'ouvrait, à la chapelle des catéchismes, la retraite bretonne. Voix puissante, connaissance parfaite de la mentalité bretonne, exposition nette et vivante de la doctrine, tout était fait pour attirer et pour plaire. Le prédicateur breton y a pleinement réussi.

Le dimanche de Pâques a clôturé dignement cette station de Carême qui avait déjà donné de si grandes consolations. A la messe de 7 heures, la grande nef de la cathédrale est pleine d'hommes qui disent leur foi dans leurs chants, et s'approchent ensuite de la Table Sainte pour prendre le Pain des Forts. Spectacle émouvant que celui de cette force vive de la paroisse qui vient puiser une vie plus abondante près de Celui qui est la « Voie, la Vérité et la Vie ».

La solennité de nos offices a donné à cette fête de Pâques un cachet de beauté et de splendeur que l'on rencontre rarement ailleurs. Messe et vêpres pontificales suivies par une foule nombreuse et recueillie. Ordre impeccable dans les cérémonies du chœur ; beauté des mélodies grégoriennes interprétées par la schola du Séminaire : richesse polyphonique de la musique palestrinienne interprétée par la chorale de Saint-Corentin.

A la fin des vêpres, le R. P. prédicateur dit son mot d'adieu à son auditoire de chaque jour et lui parle de l'amour de Jésus pour l'homme. Monseigneur l'Evêque lui succède en chaire et nous parle avec son âme de chef et son cœur d'Evêque et de Père.

Sa Grandeur félicite le P. de Castillon d'avoir parlé « en homme qui voit les choses de haut, sans rien ignorer des détails de la vie pratique », et Elle le remercie d'avoir, pendant la station du Carême, avec une doctrine sûre et une connaissance complète de la vie du monde et de la vie intérieure des âmes, éclairé, ému, dirigé dans la voie de l'Evangile ses auditeurs empressés et reconnaissants.

Evoquant ensuite l'Encyclique de Pie XI sur le Christ Roi,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Monseigneur s'est réjoui du succès de la journée de Landerneau, où le diocèse a prouvé que le Christ ressuscité est encore très vivant dans la société qui le nie, et que les catholiques lui demeurent ardemment fidèles, fidèles comme des enfants dans la vie intime, fidèles comme des soldats dans la vie publique.

Il a proposé comme patrons aux catholiques d'aujourd'hui les 213 martyrs de Septembre 92, dont quatre du diocèse de Quimper, qui vont être béatifiés en Octobre prochain, parce qu'ils sont morts pour avoir voulu obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Il a annoncé le septième centenaire de la mort du premier des religieux mendiants, S. François d'Assise, qui, par sa pauvreté, a si éloquemment prêché contre les folies de la mode et les abus de la richesse et recommandé la justice et la paix.

Enfin, à l'occasion du deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague, il a offert ce saint de 23 ans en exemple à la jeunesse, en l'invitant à la modération dans les exercices physiques, à l'étude sérieuse de la religion et à la sanctification du dimanche.

Jésus apparaît sur l'autel, chanté magnifiquement, dans un programme choisi, par la chorale : Il nous bénit et la procession se déroule, solennelle et imposante, autour de la Cathédrale au chant de *O filii et filiæ*.

La cérémonie est terminée, laissant dans l'âme chrétienne une sensation de bien-être, de paix et de bonheur.

A Saint-Mathieu. — La Station, à Saint-Mathieu, se compose d'une série de retraites, où sont appelées, à tour de rôle, les différentes catégories de fidèles. Les bretonnants ont eu leur retraite du troisième au quatrième dimanche du Carême : elle a groupé un nombre modeste mais fidèle de personnes à qui M. Mével, recteur de Plonévez-Porzay, a rappelé les grandes vérités et les devoirs essentiels de la vie chrétienne.

Les trois dernières semaines du Carême ont vu se dérouler les retraites particulières des jeunes filles, des dames et des hommes. Ces retraites ont été prêchées par le R. P. Le Provost, de la Compagnie de Jésus. Fidèle à l'esprit et à la méthode de saint Ignace, le prédicateur a placé ses auditeurs successifs devant leurs intérêts éternels, développant devant eux les vérités capitales du salut, du péché et de l'enfer et appelant l'attention sur les devoirs particuliers de chaque catégorie. Trois fois la semaine, le dimanche, le mardi et le vendredi, il y avait des réunions générales : c'étaient les jours de grande affluence. Dans ses instructions, adressées à tous les fidèles, le R. Père, après avoir établi fortement les droits de Dieu sur eux, les a mis en garde contre la tentation délicate de se laisser trop absorber par les devoirs de la vie matérielle et les a prémunis contre le scandale, dont les effets sont si funestes. Puis il leur a fait comprendre la grandeur du chrétien, fils adoptif de Dieu, la noblesse même de son corps, vrai temple de Dieu. Enfin, il a montré toute l'étendue de l'amour de Jésus pour nous, et aussi

les exigences et les effets de l'amour de Dieu en nous. Le R. P. Le Provost a le don de saisir son auditoire par la puissance de son organe et encore plus par la clarté et la force de son exposition : aussi l'assistance, très nombreuse dans le début, a-t-elle été toujours croissante. Il y a lieu de relever spécialement le franc succès obtenu auprès des hommes qui ont suivi, en grand nombre, leur retraite particulière. En plus grand nombre encore, ils ont pris part à la communion générale de la messe de 7 heures, le dimanche de Pâques. Au milieu du désarroi actuel, il est réconfortant de constater que le nombre augmente des hommes qui sentent le besoin du divin et viennent demander à l'Eglise le double aliment nécessaire à leur âme : la parole de Dieu et la Sainte Eucharistie. Le jour de Pâques a donc été un jour de grande allégresse : la joie des âmes était soutenue et ravivée par l'éclat des cérémonies et la beauté du chant ; à la grand'messe, la schola de la paroisse a interprété avec bonheur la jolie messe à deux voix de Mgr Perruchot, et à vêpres, un délicieux *Ave Verum* de Saint-Saëns. Dans son sermon de clôture, le R. Père prédicateur a célébré le triomphe de l'âme du Christ au jour de sa résurrection, triomphe auquel participera, un jour, toute âme qui aura imité Jésus dans sa vie mortelle.

— **Retraite de Conscrits.** — Une retraite bretonne pour les conscrits du 1er contingent s'ouvrira, chez les Religieuses de la Retraite de Quimper, rue des Reguaires, le lundi 26 Avril au soir, pour se terminer le vendredi matin 30.

Sont convoqués les conscrits des deux arrondissements de Quimper et de Châteaulin. Le prix de la pension, vin compris, est de 35 francs. Les retraitants devront apporter leur beurre.

Prière à MM. les Curés et Recteurs d'annoncer cette retraite au prône de la grand'messe.

Saint Ségal. — **Mission.** — La mission de Saint-Ségal, prêchée par les Pères Jollec, Person et Briand, aidés pour le chant et les confessions par MM. Abgrall, vicaire de Guerlesquin, et Léostic, vicaire de Plozévet, s'est terminée le dimanche 21 Mars, dans les saintes joies de la paix retrouvée ou consolidée.

Tout le monde a répondu dès le premier moment à l'appel de la grâce. On a vécu de beaux jours à Saint-Ségal, pendant la mission, dans la toute gracieuse église ornée pour la circonstance d'une manière si délicate par des personnes dévouées du bourg.

Et maintenant toutes les âmes sont heureuses. Que Dieu veuille leur conserver toujours leur bonne volonté d'aujourd'hui. Que Dieu veuille également bénir les bons Pères et leurs deux collaborateurs qui ont fait tant de bien pendant ces jours. Les paroissiens de Saint-Ségal ne les oublieront pas leurs prières.

Les enfants ont communié au nombre de 85. La première semaine on a compté 375 communions, dont 160 d'hommes ; la deuxième semaine, 440 communions, dont 186 d'hommes.

Belle fête le dimanche pour la clôture. Les paroissiens ont

Archives diocésaines de Quimper et Léon

donné, en souvenir de la mission, un calvaire qui a été posé au cimetière. Le Christ, disposé sur un superbe brancard, est porté en procession, nombreuse est la foule qui suit. Au cimetière, le Père Person bénit la croix, l'adore pendant un instant et l'embrasse. MM. les Recteurs de Saint-Ségal, de Lopérec, de Port-Launay, du Pont-de-Buis et M. l'Aumônier du Nivot font la même cérémonie. Puis M. le Maire, le Conseil municipal et le Conseil de fabrique viennent à leur tour embrasser le Christ au nom de toute la paroisse. Le Christ est ensuite monté et fixé au chant du cantique *Meulomp a vouez huel Jesus hag he groaz santel.*

Alors, le Père Briant, dans un magnifique sermon, célèbre la Croix et la fait acclamer. Qu'il était beau d'entendre la foule répondre par de solennelles et vives affirmations aux demandes qui lui étaient adressées au sujet de sa foi, de la loi du bon Dieu et des promesses du baptême ! On s'en retourne en procession à l'église au chant du *Te Deum* et pour la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Jésus bénit encore une fois la paroisse de Saint-Ségal qui n'avait jamais vu de si belle fête.

La grandiose manifestation de Nancy. — La convocation lancée par l'Union Catholique de Nancy aux catholiques des diocèses de Metz, Strasbourg, Saint-Dié et Verdun a réuni 70.000 congressistes dans le vaste enclos de l'Institution Saint-Joseph, sous la présidence du général de Castelnau, qu'entouraient NN. SS. les Evêques de Nancy, Metz, Strasbourg et Saint-Dié.

Le président de l'Union Catholique de Nancy donna d'abord lecture, aux acclamations de la foule, du télégramme adressé aux organisateurs par le cardinal Charost, et que nous reproduisons plus haut.

Après les éloquents et vibrants discours du général de Castelnau et du R. P. Janvier, qui ont été hachés d'applaudissements et ont soulevé l'enthousiasme de l'énorme foule, Monseigneur l'Evêque de Nancy a donné lecture de l'ordre du jour suivant, qui a été voté par acclamations :

« 70.000 catholiques, réunis en assemblée générale le 5 Avril 1926, à Nancy, après avoir entendu les discours du R. P. Janvier et du Général de Castelnau, ainsi que la déclaration de Monseigneur l'Evêque de Nancy, s'engagent à lutter énergiquement contre le laïcisme qui tend à bannir l'idée même de Dieu et de toute influence religieuse de la conscience, de l'école, de la famille et de toutes les institutions de l'Etat ;

» Décident de poursuivre l'abrogation des lois d'exception contraires au droit commun et la liberté des catholiques, à commencer par :

» 1° Les lois scolaires qui veulent imposer à leurs enfants l'athéisme officiel ;

» 2° Les lois refusant aux religieux même le droit commun d'association et d'enseignement ;

» 3° La loi de spoliation qui a enlevé à l'Eglise de France ses biens, ses fondations, ses presbytères ;

» Demandent le retrait des nouveaux projets de loi Daladier sur l'école unique et les conseils d'école, parce que ces projets, tels qu'ils sont conçus, sont nettement tyranniques ou attentatoires aux croyances et aux droits les plus formels des parents. »

Un Ordre du Jour de la P. A. C. — L'Assemblée générale de la P. A. C. qui s'est tenue à Paris, le 25 Février 1926, a terminé l'étude des sujets inscrits à son programme en votant l'ordre du jour suivant :

« La Ligue Nationale des Droits des Prêtres Anciens Combattants, groupant 18.000 prêtres et séminaristes de la campagne et de la ville, réunie à Paris le 25 Février 1926, pour sa deuxième Assemblée générale ;

» Sous la présidence de M. l'abbé Bergey, député de la Gironde, son président-fondateur ;

» Adresse respectueusement à Notre Saint Père le Pape l'expression émue de tout son amour filial ;

» Exprime à NN. SS. les Cardinaux, les Archevêques et Evêques de France son respectueux attachement et sa soumission joyeuse à toutes les directions qu'Ils jugeront opportun de donner à leur Clergé ;

» Salue avec émotion et fierté les vaillants Evêques, l'admirable Clergé, les Parlementaires et les Chefs intrépides, les catholiques patriotes d'Alsace et de Lorraine qui savent maintenir intact leur amour pour la France tout en défendant leurs traditions et leur foi, et déclare solennellement qu'elle approuve et appuie avec une énergie fraternelle leurs si légitimes revendications ;

Envoie à ses frères et sœurs de la D. R. A. C. le salut le plus cordial et s'affirme totalement unie à eux de cœur et d'action pour obtenir à tout prix le respect de leurs Droits et de leurs libertés de citoyens français ;

» Exprime ses vifs remerciements aux Prélats qui ont bien voulu accepter d'honorer de leurs noms et de leurs mérites civiques ou militaires le Comité d'honneur ;

» Déclare nettement aux autres Associations de Camarades Anciens Combattants, Mutilés et autres victimes de la Guerre, qu'elle les appuiera de toute son énergie dans leurs justes et légitimes revendications qui seraient méconnues ;

» Envoie son salut ému à tous les Camarades qui se battent et tombent sur les champs de bataille du Maroc et de la Syrie;

» Adresse son salut affectueux à tous ses frères dans le Sacerdoce, dispersés sur la terre de France et des Colonies qui poursuivent, dans les âpres difficultés de l'heure présente, leur patient apostolat de sanctification des âmes et de relèvement moral du Pays ;

» Les Prêtres Anciens Combattants émettent le vœu ardent et sincère que le Gouvernement du Pays et non plus d'un parti, examine avec loyauté les revendications catholiques et, rétablissant la paix religieuse, nous épargne les malheurs de luttes fratricides qu'ils seraient prêts à affronter avec douleur

Archives diocésaines de Quimper et Léon

patriotique, mais avec un courage total, et permette à tous les citoyens français — quel que soit leur idéal — de travailler à plein cœur au relèvement financier, économique, moral et social de la France.

» Avant de se séparer, ils tiennent à transmettre à la Fédération Nationale Catholique le gage de leur admiration confraternelle et de leur plus entier dévouement ;

» Se mettant comme jadis au « Garde à vous » devant les tombes, ils s'inclinent pieusement devant tous les Camarades qui sont demeurés mobilisés sous les Croix de Bois de la ligne sanglante pour l'exemple des générations nouvelles et la persévérante protection de la France ;

» Sans provocation ni faiblesse, ils déclarent à ceux qui portent actuellement sur leurs épaules les redoutables destinées du Pays, que, Prêtres Anciens Combattants, ils entendent donner au Peuple français l'exemple de tous les sacrifices en se plaçant strictement au-dessus de toutes préoccupations politiques. C'est avec la seule préoccupation de la Religion dont la charge leur est confiée qu'ils se prononcent énergiquement contre les décisions des Convents maçonniques insérées dans le Code français sous le nom de lois laïques. »

MON CURE CHEZ LUI (1). — Ce n'est pas sans une arrière-pensée que nous avons laissé à M. le chanoine Cardaliaguet le soin de faire lui-même à nos lecteurs la première présentation de son livre. C'est qu'il y a ici autant à dire sur la manière dont le travail est conçu et exécuté que sur les sujets qui y sont traités. Et ce n'est pas cette seconde partie de l'article à faire qui est difficile, c'est la première. On a vite dit d'un auteur qu'il parle une langue originale, alerte et riche, qu'il mêle agréablement le grave au doux et le plaisant au sévère, qu'il n'a laissé aucun coin de son livre où, l'intérêt disparaissant, l'ennui survient pour faire bailler le lecteur, que celui-ci une fois saisi, et ici il l'est tout de suite, ne peut plus se dégager. Mais on est en général si complaisant pour les auteurs amis, que ces éloges sont souvent soupçonnés, et non sans raison, de n'avoir pas pour garant de leur exactitude une entière sincérité. Les lignes que nous avons reproduites nous mettent à l'abri de ce soupçon. Voilà un spécimen du « faire » de M. Cardaliaguet. Toutes les pages de *Mon Curé chez lui* sont écrites dans ce style. Tout y est vie, couleur, mouvement, saillie, réflexion à l'emporte-pièce, élévation de l'âme jusqu'aux hauteurs où l'idée devient méditation et chant d'amour.

Ce livre est captivant et il est aussi très instructif. En sous-titre, l'auteur indique que c'est un recueil de notes sur l'organisation de la paroisse. Est-il compétent pour en parler? Il fut longtemps le vicaire, collaborateur et ami de M. Grall, dont Mgr Duparc a dit qu'il était « le premier curé de son diocèse ». Les œuvres dont il nous entretient, il en a été,

(1) *Mon Curé chez lui*, notes sur l'organisation de la paroisse, par René Cardaliaguet, un vol. in-16, 10 fr. Bloud et Gay, Paris, et dans toutes les librairies.

sinon toujours le fondateur, du moins l'animateur. Ce qu'il n'a pas vu ou fait à Ploudalmézeau, il l'a étudié ou vu faire ailleurs. On peut le suivre à travers ses chapitres sur l'organisation de la paroisse, sur la prédication, sur le chant, sur la liturgie, sur la bonne tenue d'une sacristie, sur les confréries paroissiales, on n'y trouvera que des notes vécues sur des choses réalisées et donc encore réalisables, avec des degrés dans la perfection, suivant les moyens, évidemment.

Un dernier chapitre est consacré à quelques « types et silhouettes » dont la physionomie morale s'est formée dans ce réseau d'œuvres qui ont fait de Sainte-Marie « une fabrique de Saints ». M. Cardaliaguet s'est plu à nous faire entendre « le son divin » que rendaient ces âmes au choc des événements et aux heurts des difficultés de l'apostolat. Il y a là autant d'émotion dans le sentiment que de finesse et d'agrément dans le récit. Le lecteur, charmé et édifié, ferme le livre en regrettant que ce soit la fin, mais il se consolera en pensant que M. Cardaliaguet n'étant pas encore le vieillard qu'il se dit, ce premier « fruit de sa veine » ne sera sans doute pas le dernier.

F. C.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

ROME. — **Lecture du décret sur les miracles du Vénérable André-Hubert Fournet.** — Au Vatican, dans la salle du Consistoire, a eu lieu en présence du Pape la lecture solennelle du décret sur les miracles d'André-Hubert Fournet, fondateur de la Congrégation des Filles de la Croix. Etaient présents : le cardinal Vannutelli, ponent de la cause, le cardinal Vico, et diverses personnalités de l'aristocratie romaine.

Le P. Jules Saubat, postulateur de la cause de béatification de Fournet a adressé au Pape un discours de remerciements qu'il a terminé en invoquant sa bénédiction sur toutes les Filles de la Croix de France, d'Italie, d'Argentine et du Canada, lesquelles, a-t-il dit, font des vœux pour l'accomplissement de tous les désirs apostoliques du Pape et spécialement pour que puissent se réaliser ses efforts patients, persévérants et paternels en faveur de la France qui veut continuer de mériter le titre de Mère des Saints que lui a donné Benoît XV à l'occasion de la lecture du décret sur les vertus du même vénérable Fournet.

Le Pape a répondu par un discours insistant particulièrement sur les miracles accomplis par le vénérable Fournet. Il a fait observer que les miracles se renouvellent continuellement dans l'Eglise et que loin d'être démentis par la science et le progrès comme beaucoup par ignorance le croient, les miracles apparaissent sous une lumière toujours plus claire et sont confirmés par des preuves toujours plus convaincantes.

ÉQUATEUR. — **Sa Gr. Mgr Polit, chevalier de la Légion d'honneur.** — Les *Nouvelles religieuses* du 15 Mars annoncent que Mgr Emmanuel Polit, archevêque de Quito (Equateur),

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vient de recevoir des mains du ministre de France, M. Claverie, la croix de la Légion d'honneur.

En lui remettant les insignes de cette décoration, le représentant de la France rappela les services rendus à notre pays pendant la guerre par l'éminent archevêque, qui fut l'un des plus ardents avocats de la cause française dans l'Amérique du Sud.

Dans sa réponse au ministre de France, le savant prélat, auteur de plusieurs ouvrages d'érudition, rappela qu'il doit à la France le meilleur de sa culture intellectuelle, et qu'en abandonnant le barreau et le Parlement, pour entrer dans les ordres, il voulut recevoir sa formation sacerdotale du Séminaire de Saint-Sulpice.

Mgr Polit fut, en effet, à Saint-Sulpice, le confrère de Mgr Roland-Gosselin, et nous avons remarqué déjà que toutes les nations étrangères auxquelles appartiennent les anciens élèves du séminaire de la place Saint-Sulpice : Canada, Etats-Unis, République de l'Amérique du Sud, Liban, Angleterre, Ecosse, Irlande et Australie, ont fait, pendant la guerre, partie de l'*Entente*.

Mgr l'Archevêque de Quito termina en ces termes son beau discours qui fut le témoignage d'une ardente sympathie pour notre pays :

« En prenant fait et cause pour la France au moment de la terrible lutte, je ne fis qu'un acte de stricte justice, sachant que la France bien-aimée combattait uniquement pour le droit et la liberté. En eût-il été autrement, malgré toutes mes sympathies et le déchirement de mon cœur, je ne l'aurais pas suivie. J'ai le ferme espoir que, après ses souffrances présentes, si courageusement supportées, la France se relèvera plus belle et plus grande que jamais et apportera, comme elle l'a toujours fait, les lumières de sa civilisation au monde entier, mais tout particulièrement à notre pays, lequel restera toujours un grand ami de la France immortelle. Celle-ci, nous l'espérons tous, deviendra bientôt la nation la plus prospère du monde, telle que la Providence le désire, comme ses desseins sur elle en font foi tout au long de l'histoire. »

Une religieuse officier de la Légion d'honneur. — Sur la proposition du Gouverneur général de l'Indo-Chine, le Ministre des Colonies a décerné la rosette de la Légion d'honneur à Mme Vacheron, en religion sœur Antoine, à qui M. Albert Sarraut avait accordé, en 1920, la croix de chevalier. Au Tonkin depuis trente-sept ans, sœur Antoine a mérité la gratitude et la vénération unanimes en se vouant à l'assistance et au soulagement des Européens et des indigènes incurables et sans ressources. Elle a contracté, au chevet des malades, une affection inguérissable. Le Gouverneur général s'étant rendu à l'hospice, où des centaines de malheureux recueillis sont hospitalisés et soignés, apporta à leur bienfaitrice l'ultime récompense d'une vie toute faite d'admirable abnégation.

Avant la Légion d'honneur et les autres décorations, ne pourrait-on pas accorder à cette religieuse et à toutes les Sœurs le simple droit commun ? La justice devrait passer avant les décorations.

BIBLIOGRAPHIE

MARIE IMMACULEE, REMPART DE LA FOI CHRETIENNE, par le R. P. René Hedde, des Frères Prêcheurs. 1 vol. in-12 de 157 pages. Prix, 4 fr. ; franco par la poste, 4 fr. 50. — *Librairie Lecoffre, J. GABALDA, Editeur, rue Bonaparte, 90, Paris, 6e.*

Ce petit volume est à recommander comme livre de lecture pour le *Mois de Marie*.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

LOURDES Villa MONTFORT
PENSION de FAMILLE
près le Pont Saint-Michel. — Vue splendide sur les Sanctuaires. — Pension complète *de 20 à 22 francs*, selon chambre. — **PENIN, Propriétaire.**

Hôtel REDEMPTOR
LOURDES
Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).
tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS
Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propres.

LES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Pour mettre ses épargnes à l'abri de tous les risques et réaliser le plus simple des placements temporaires, il suffit de souscrire aux BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE à échéance d'un mois à un an. On retrouve ainsi, pour faire face à ses engagements, des ressources immédiates et certaines.

Thésauriser des billets de banque et les laisser improductifs, c'est perdre volontairement des intérêts rémunérateurs et exonérés de tous les impôts.

Mais les prêter au Trésor pour une courte durée, c'est, au contraire, faire œuvre de prévoyance et accroître ses revenus sans exposer son capital au moindre aléa.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

La BEAUTÉ du TEINT
s'obtient par le fonctionnement normal de l'appareil digestif
Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir
UN **GRAIN** DE **VALS**
Laxatif dépuratif

FEMMES QUI SOUFFREZ



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, parce qu'elles ignorent qu'il existe un remède à leurs maux.
Elles ont été sujettes aux Maux d'Estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des lancements continuels dans les reins et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Pour guérir, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes sans qu'il soit besoin de recourir à d'autre traitement.
La **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** réussit sûrement, mais à condition qu'elle soit employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.
Toute femme soucieuse de sa santé doit, à des intervalles réguliers, employer la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** si elle veut éviter les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, les Accidents de la Ménopause, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon **7 fr. 75.**

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge. 41

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

41e Année. Vendredi 16 Avril 1926. No 16.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evéché* : Visites du Jubilé ; Vente de biens ecclésiastiques ; Nominations ; Décès ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations (suite). — Le mot du cardinal Dubois : A propos de radiophonie.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Mission ; Gouézec : Jubilé et retour de mission ; Avis de service ; Enseignement libre ; La Fête de S. Pierre Canisius : Rectification à l'*Ordo* ; Quimper : Restauration de l'orgue de la cathédrale, Retraite de Conscrits ; Lesneven : Retraite bretonne ; Landerneau : Congrès eucharistique.

III. Variétés. — Sermon de la Passion.

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — LA FRATERNELLE — ENTREPÔT : Rue Luzel
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

CHAPELLERIE A. DARCILLON
(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER
CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.
Réparations de toutes sortes
Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

Chaussures de Luxe et de Fatigue.
MAISON DE CONFIANCE
Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur
25, *Rue Kéréon* — Quimper — *Rue Kéréon*, 25
CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ
CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles. -:- PARAPLUIES -:-
RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

41e ANNÉE. Vendredi 16 Avril 1926. N° 16.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 18 Avril. — 2e après Pâques. Semi-double. Blanc.
Lundi, 19. — De la férie. Blanc.
Mardi, 20. — De la férie. Blanc.
Mercredi, 21. — SOLENNITÉ DE S. JOSEPH, Époux de la B. V. Marie et Patron de l'Eglise universelle. Double de 1re classe avec octave. Blanc.
Jeudi, 22. — SS. Soter et Caïus, Papes et Martyrs. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 23. — S. Georges, Martyr. Semi-double. Rouge.
Samedi, 24. — S. Fidèle de Sigmaringen, Martyr. Double. Rouge.
Dimanche, 25. — S. Marc, Evangéliste.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Maison de la Miséricorde de Kernisy, à Quimper	le 18 Avril.
Loc-Eguiner-Ploudiry	le 19 —
Plonéour-Lanvern	du 20 au 25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Visites du Jubilé. — Il paraît nécessaire de compléter par de nouvelles précisions les explications déjà données :

1° Il n'y a aucune obligation d'accomplir dans sa propre paroisse les œuvres prescrites. Mais si on fait les visites dans d'autres paroisses, il faut se conformer à ce qui est prescrit dans chacune d'elles quant aux églises à visiter.

2° Monseigneur l'Evêque a réduit à quatre les visites requises pour ceux qui les font processionnellement. C'est à la condition toutefois que *ces quatre visites soient faites dans une seule et même journée*, étant rappelé que par journée il est permis d'entendre la durée du jour liturgique, qui se compose d'une après-midi suivie d'un jour de 24 heures.

3° Nous avons dit qu'une seule procession peut suffire là même où une seule église est désignée. Mais il faut que cette

Archives diocésaines de Quimper et Léon

procession soit organisée de telle sorte qu'elle comprenne réellement *quatre visites* dans l'église, avec récitation à chaque visite des prières prescrites : une première fois avant la sortie de la procession, puis une deuxième, troisième et quatrième fois aux trois rentrées successives de la procession dans l'église.

On peut aussi faire deux processions dont chacune comprendra seulement une visite au départ et une autre au retour, pourvu que les deux processions aient lieu dans la même journée soit naturelle, soit liturgique.

Mais on ne remplirait pas les conditions en faisant quatre processions à quatre jours différents et en se contentant d'une visite à chaque fois.

II. Ventes de biens ecclésiastiques. — A propos des adjudications qui ont lieu successivement dans les divers cantons du diocèse pour réaliser la vente des biens de nos anciennes fabriques « qui ont fait retour à l'Etat », Nous rappelons à MM. les Curés et Recteurs intéressés qu'ils doivent, s'ils ne l'ont pas encore fait, demander à l'Evêché des instructions, et s'y conformer ensuite le plus fidèlement possible.

III. Nominations. — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Curé de Sizun, M. Herry, recteur de Meilars ;

Recteur de Meilars, M. Houel, recteur de Berrien ;

Recteur de Berrien, M. Bihan, recteur de Saint-Eloy ;

Recteur de Saint-Eloy, M. Le Menn, vicaire à Plougoulm ;

Vicaire à Plougoulm, M. Loaëc, vicaire à Loc-Maria-Plouzané ;

Recteur de Loctudy, M. Pellé, recteur de Pouldavid ;

Recteur de Pouldavid, M. Kerdilès, vicaire à Roscoff ;

Vicaire à Roscoff, M. Déniel, vicaire à Concarneau ;

Recteur du Cloître-Pleyben, M. Garrec, vicaire à N.-D. du Carmel, à Brest ;

Vicaire à N.-D. du Carmel, M. Huiban, vicaire à Plonévez-Porzay.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : M. Toscer, recteur du Cloître-Pleyben, décédé le 8 Avril.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril.	*Matin.*	*Soir.*
Lundi 19....	Locunolé.....	Arzano. — Guilligomarc'h.
Mardi 20....	Mellac.....	Tréméven.
Mercredi 21.	Rédéné.	
Jeudi 22.....	Sainte-Croix, Quimperlé..	N.-D. de l'Assomption. — Baye.
Vendredi 23.	Clohars-Carnoët.....	Moëlan.
Samedi 24 ..	Riec.....	Le Trévoux.
Dimanche 25.	Pont-Aven. — Nizon	Névez.

M. le vicaire général Gadon accompagnera Mgr l'Evêque,

Le mot du Cardinal Dubois. — Monseigneur l'Evêque attire instamment l'attention de ses diocésains sur la note suivante de son Em. le cardinal Dubois, archevêque de Paris. L'importance de cette note, en ce temps où la téléphonie sans fil a pris un tel développement, n'échappera certainement pas à nos lecteurs.

A PROPOS DE RADIOPHONIE. — La radiophonie est une merveilleuse invention. Née d'hier elle est entrée dans nos mœurs. Grâce à elle, la parole ne connaît plus l'obstacle de l'espace ; en un instant, elle se fait entendre à des distances indéfinies.

Instrument de progrès : oui, certes ; et qui atteste plus que tout autre, peut-être, la puissante ingéniosité de l'intelligence humaine. Honneur à ceux qui l'ont réalisé ! Mais quelle responsabilité pour ceux qui l'exploitent !

Qu'ils prennent garde ! Cette géniale création peut servir également le bien et le mal. Les centres d'où partent les ondes mystérieuses sont, à volonté, un foyer de vérité ou d'erreur, de vertu ou de corruption, de délassement moral ou de plaisir coupable. Ils peuvent donc, à travers le monde, faire œuvre de vie ou de mort ; servir les nobles causes ou collaborer — puissamment — au désordre social, fausser les esprits, corrompre les cœurs.

Il paraît bien que dans l'ivresse des premiers triomphes, on perde parfois de vue ces graves considérations. Notre devoir est de les rappeler, au nom de la religion et de la morale.

Nous le faisons, instruit déjà par de tristes expériences ; car plusieurs plaintes nous sont venues, malheureusement fondées.

Sans doute le public est divers — divers à bien des points de vue, — qui entre en communication avec les centres radiophoniques. Il faut viser à contenter tous les auditeurs sans en froisser aucun ; question de délicatesse, de tact et de mesure.

Mais il y a des paroles — dites ou chantées — qui heurtent toute conscience honnête. On doit les bannir des programmes. Par conscience, par simple sentiment de l'honneur, qu'on les épargne à des milliers d'auditeurs que peuvent choquer, scandaliser tel écrit, tel récit, tel exposé, telle chanson qui, brusquement, vient troubler leur paix intérieure, ébranler leurs croyances, ou, par la soudaine révélation du vice, éveiller une sensibilité malsaine.

Danger d'autant plus grave que dans cette foule immense, partout disséminée, se trouvent des enfants, des jeunes gens, des jeunes filles, que surprennent dans leur candeur ces messages d'erreur ou d'immoralité.

De grâce ! ne profanons pas les œuvres de Dieu. Et c'est les profaner que d'user des forces mystérieuses de la nature

Archives diocésa es e Quimper et Léon

pour affaiblir les forces morales, les forces religieuses de l'humanité.

Aux postes émetteurs, loyauté scrupuleuse pour composer les programmes ; aux postes récepteurs, vigilance attentive pour couper court à toute audition dangereuse et, s'il le faut, pour faire entendre de justes protestations.

Respectons les consciences ! Respectons les droits de la vérité et de la vertu !

† Louis, card. Dubois,
archevêque de Paris.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IIe Dimanche après Pâques, 18 Avril* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures, chant du *Te Deum* pour la clôture du temps pascal, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IIe Dimanche après Pâques, 18 Avril* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction. A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mission. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses la mission de Saint-Divy, du 25 Avril au 13 Mai.

Gouézec. — **Jubilé et retour de Mission.** — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le Jubilé *retour de mission* de Gouézec du 28 Avril au 9 Mai.

Avis de service. — Le service de huitaine pour M. Toscer, recteur du Cloître-Pleyben, sera chanté à Saint-Sauveur, *le mercredi 21 Avril*, à 10 heures.

Enseignement libre. — Nous avons besoin de maîtres chrétiens pour nos écoles. MM. les Curés et Recteurs qui préparent des jeunes gens pour l'Enseignement libre et qui souhaiteraient les voir formés selon les principes et les méthodes de S. Jean-Baptiste de la Salle peuvent s'adresser soit à M. le Directeur du Likès, à Quimper, soit à M. le Directeur du Pensionnat Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, à Lambézellec (Croix-Rouge).

LA FÊTE DE S. PIERRE CANISIUS. — Rectification a l'*Ordo*. — Sous ce titre, la *Semaine religieuse* de Vannes publie ces lignes :

« Dans l'*Ordo* de Vannes pour 1926, comme en un certain nombre d'autres, figure, au 27 Avril, la fête de saint Pierre Canisius, confesseur et docteur de l'Eglise ; c'est à tort.

» Répondant à une question qui lui avait été posée, la Revue *Ephemerides Liturgicæ*, périodique très estimé à Rome (dans le fascicule Octobre-Novembre 1925, page 391), déclare que, jusqu'à nouvel ordre, à moins d'un Indult spécial, on ne peut ni ne doit célébrer la fête de ce saint. Les Lettres décrétales de S. S. Pie XI, du 21 Mai 1925 (*Acta Apost. Sedis*, 1925, page 362) disent bien que la mémoire du nouveau canonisé doit être faite dans l'Eglise universelle le 27 Avril de chaque année, et mentionnée au martyrologe ; mais elles ne disent rien *de l'office, de la messe*, ni du rite de sa fête. Aussi, jusqu'à déclaration formelle du Saint-Siège, à moins d'un Indult spécial, la fête de saint Pierre Canisius ne doit pas figurer au Calendrier ecclésiastique.

» Le R. P. Hœgy, professeur au Séminaire français à Rome, liturgiste renommé, interrogé sur le même objet, répondait le 22 Février dernier : « Rien n'autorise à insérer la fête de saint » Canisius dans l'*Ordo* de l'Eglise universelle. Par le seul fait de » sa dignité de docteur, on ne peut pas célébrer sa fête ; il faut » attendre une décision officielle du Saint-Siège pour jouir de ce » privilège. On ignore pour le moment la conduite de la S. Congré- » gation des Rites sur cette question. A mon grand regret, je ne » puis vous dire davantage. »

De fait, si l'on compare la formule employée dans la bulle de canonisation de saint Pierre Canisius avec les phrases correspondantes des bulles de canonisation du Curé d'Ars, de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, de saint Jean Eudes, de sainte M. M. Postel, de sainte M. S. Barat, et d'autres saints dont on ne fait point la fête dans l'Eglise universelle, on les trouve à peu près semblables dans la forme et identiques pour le fond. De plus, ni l'office ni la messe publiés à Rome à l'Imprimerie vaticane ne portent aucune indication permettant de croire que la fête de saint Pierre Canisius soit d'ores et déjà étendue à toute l'Eglise. Il semble par suite qu'il faille adopter la conclusion que déduit la *Semaine religieuse* de Vannes : « On ne peut donc célébrer cette fête » le 27 de ce mois.

L'on ne peut davantage, cette année, pour satisfaire sa dévotion, dire, le 27 Avril, la messe de saint Pierre Canisius, à titre de saint mentionné ce jour au Martyrologe, en vertu de la Rubrique nouvelle Tit. IV, n° 5 (1), parce que c'est précisément ce jour qu'on reprend la messe qui n'a pas pu être célébrée le dimanche précédent, exception prévue dans cette même Rubrique : c'est ce qui empêche de dire et les messes votives ou de *Requiem*, et la messe de dévotion de saint Pierre Canisius.

Il y a lieu dès lors d'apporter à l'*Ordo* de Quimper, p. liv-lv, les modifications suivantes :

(1) Cf. nouveaux Missels, et *Ami du Clergé* 1924, p. 668, 1re colonne.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

April.		
26	F. 2.	Ss. Cleti et Marcellini, etc. — In VP. Com. seq. (Ant. et ℣. e Is VP. Festi).
27	F. 3.	De Octava S. Joseph. (sem. alb.) **Missa conventualis** dicitur de Dominica præcedenti (alb.) ; *Gloria* sine *Credo ;* 2a Or. Octavæ, 3a Or. de B. M. *Concede nos ;* Prf. Paschalis. **Missæ privatæ** dici possunt : — Aut de Octava (alb.), 2a Or. Dom., 3a Or. de B. M. *Concede nos ; Credo ;* Prf. S. Joseph ; non dicitur Evangelium Dominicæ in fine. — Aut de Dominica præcedenti ut in Missa conventuali. — VP. de seq. (℣. *Constituit,* Ant. *Cum esset desponsata* e Is VP. Festi), Com. S. Pauli a Cruce, Conf. *(simplific.),* ac S. Vitalis, Mart.

Quimper. — **Restauration de l'Orgue de la Cathédrale.** — Les travaux de restauration de l'Orgue de chœur de la Cathédrale ont commencé, ces jours derniers. L'instrument, complètement métamorphosé, s'élève peu à peu dans l'ogive qui lui servira de cadre.

Il attire la curiosité de nombreux visiteurs qui s'arrêtent devant l'ossature chaque jour plus volumineuse et qui s'intéressent aux travaux délicats des ouvriers spécialistes employés au montage de l'Orgue.

C'est un véritable organisme vivant que cet instrument avec son moteur, sa soufflerie et ses réservoirs qui fourniront le vent et ainsi la vie aux jeux qui les dominent, avec ses multiples conduites en plomb, véritables artères qui distribueront cette vie aux centaines de tuyaux chargés d'harmonie.

Les travaux ne seront guère terminés avant les derniers jours de Mai, et l'inauguration de l'Orgue n'aura lieu que le mercredi 9 Juin, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

Nous aurons le plaisir d'entendre, à cette occasion, le maître Joseph Bonnet, organiste à Saint-Eustache, à Paris, qui est actuellement un des plus grands virtuoses de l'orgue. Il a été envoyé par le Gouvernement Français en mission officielle en Amérique, et de New-York à San-Francisco, de la frontière du Mexique au Canada, Joseph Bonnet a charmé d'immenses auditoires accourus pour l'entendre. Ce grand artiste s'est fait entendre depuis dans nos principales villes de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Espagne, et retourne d'Italie où il vient d'inaugurer l'Orgue de Saint-Louis des Français à Rome.

C'est assez dire ce que sera le virtuose qui inaugurera l'instrument que nous voyons aujourd'hui renaître de ses cendres.

— **Retraite de Conscrits.** — Une retraite bretonne pour les conscrits du 1er contingent s'ouvrira, chez les Religieuses de la Retraite de Quimper, rue des Reguaires, le lundi 26 Avril au soir, pour se terminer le vendredi matin 30.

Les retraitants pourront facilement accomplir les conditions fixées pour le Jubilé, et gagner la précieuse Indulgence.

Sont convoqués les conscrits des deux arrondissements de Quimper et de Châteaulin. Le prix de la pension, vin compris, est de 35 francs.

Les retraitants devront apporter leur beurre.

Lesneven. — **Retraite Bretonne.** — Une retraite bretonne pour les femmes s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche soir 2 Mai, à 6 heures, et se terminera le samedi matin, 8 Mai. MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

Landerneau. — **Congrès Eucharistique,** sous la présidence d'honneur de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, et sous la présidence de Mgr Lamérand, prélat de la Maison du Pape, chanoine d'honneur de Quimper, et de M. le chanoine Le Roy, directeur diocésain des Œuvres, *du 28 Avril au 2 Mai.* — Les prédications en langue française seront données à l'église Saint-Houardon, par Mgr Lamérand.

Trois prédications en langue bretonne seront données par M. le chanoine Cardaliaguet, aumônier de la Retraite, à Brest, à l'église Saint-Thomas : le mercredi 28, le jeudi 29, le vendredi 30 Avril, à 8 heures du soir.

Mercredi 28 Avril : ouverture solennelle du Congrès, à *8 heures du soir,* à Saint-Houardon, instruction, Salut du Saint-Sacrement.

A la même heure, sermon breton à Saint-Thomas, Salut.

Jeudi 29 Avril : *6 h. 1/2,* 1re messe ; *7 heures,* conférence eucharistique ; *7 h. 1/2,* 2e messe ; *5 heures,* au Patronage des jeunes gens, 55, rue de la Fontaine-Blanche, réunion pour les jeunes filles ; *8 heures du soir,* à Saint-Houardon, instruction, Salut.

A la même heure, sermon breton à Saint-Thomas, Salut.

Vendredi 30 Avril : *6 h. 1/2,* 1er messe ; *7 heures,* conférence eucharistique ; *7 h. 1/2,* 2e messe ; *5 heures,* réunion pour les dames, au Patronage des jeunes gens ; *8 heures,* à Saint-Houardon, instruction, Salut.

A la même heure, sermon breton à Saint-Thomas, Salut.

Samedi 1er Mai : *6 h. 1/2,* 1re messe ; *7 heures,* conférence eucharistique ; *7 h. 1/2,* 2e messe ; *8 heures du soir,* à Saint-Houardon, conférence pour les hommes et les jeunes gens, seuls.

Dans la journée du samedi, confessions en vue de la communion générale du lendemain. On confessera aussi après la conférence du soir, mais seulement les *hommes* et les *jeunes gens.*

Dimanche 2 Mai : à Saint-Houardon : messes à *6 h. 1/2 ; 7 h. 1/4,* messe de communion générale ; *8 h. 1/2 ; 10 h. 1/2,* grand'messe. A l'Evangile, allocution de Mgr l'Evêque.

A Saint-Thomas : messes à *6 heures ; 9 heures,* grand'messe.

A 2 h. 1/2, vêpres, procession du Saint-Sacrement, présidée

Archives diocésaines de Quimper et Léon

par Monseigneur, et à laquelle prendront part les paroisses du canton. Un groupe de séminaristes, sous la direction de M. Tanguy, prêtera son concours pour l'exécution des chants de la grand'messe, des vêpres et de la procession.

A 8 heures du soir, au Patronage des jeunes gens, réunion pour les hommes et les jeunes gens.

LUNDI 3 MAI : *7 h. 1/4,* messe d'action de grâces.

JOURNÉE DES ENFANTS : *le jeudi 29 Avril,* exercices spéciaux pour les enfants de Landerneau et des paroisses voisines : *7 h. 1/2,* messe de communion ; *10 h. 1/2,* messe basse avec explication des cérémonies ; *2 h. 1/2,* procession du Saint-Sacrement.

LE VENDREDI 30 AVRIL, exercices spéciaux pour les prêtres ; à *10 h. 1/2* et à *2 heures,* dans la chapelle de la Providence, 19, rue du Général-Goury.

Les prêtres qui désireraient s'adjoindre à leurs confrères du doyenné de Landerneau pour la récollection auraient à en aviser M. le Curé-Doyen, avant le 27 Avril.

VARIÉTÉS

SERMON DE LA PASSION. — A LIRE, MÊME PENDANT LE TEMPS PASCAL. — J'ai entendu bien des sermons sur la Passion de N. S., j'en ai prêché quelques-uns moi-même ; mais ni les miens ni ceux des autres n'ont produit sur l'auditoire, tant s'en faut, la salutaire et profonde impression que nous avons dernièrement constatée au cours d'un sermon « nouveau style ».

Nous étions là un millier de personnes, venues peut-être autant par curiosité que par piété ; le sermon a duré sept ou huit heures ! Et la merveille est que néanmoins les auditeurs n'ont paru éprouver, à un moment quelconque, ni lassitude ni ennui. Ce qui est plus remarquable encore, c'est que leur curiosité s'est bientôt fondue en piété ; et l'émotion a fini par se manifester beaucoup plus intense chez eux qu'elle ne l'est d'habitude, aux discours les plus éloquents, dans les auditoires les mieux disposés.

D'où l'on peut conclure, je crois, que le sermon a été parfait, et la méthode incomparablement supérieure aux méthodes ordinaires...

J'ai ouï dire que la méthode la plus efficace pour « prêcher la Passion », ce n'est pas de disserter à son sujet, mais de la raconter, comme faisaient d'ailleurs, dit-on, les premiers prédicateurs de l'Evangile.

Pourtant il y a mieux encore que de raconter les faits ; ce serait de les montrer.

Pour que se grave dans l'esprit et dans la mémoire du peuple le souvenir définitif de la Passion du Christ, *Jesum Christum et hunc crucifixum,* il faudrait y avoir assisté.

Eh bien ! je viens précisément d'y assister pour la troisième fois, et toujours avec la même émotion.

J'étais à Oberammergau, l'année de la Passion, j'étais aussi

à Nancy. J'ai entendu Notre Seigneur parler allemand, je l'ai entendu parler français ; ces jours derniers, à Saint-Pol, je l'ai entendu parler breton : diversité d'élocution qui n'étonne d'ailleurs pas de la part de celui qui a donné lui-même le don des langues à ses apôtres !

Les différents épisodes de la Passion, depuis l'entrée à Jérusalem jusqu'à la résurrection et à la triomphale ascension, se sont déroulés avec un tel calme, une telle dignité, une telle vérité, que nous avions l'impression d'y assister vraiment comme si nous étions présents à Jérusalem au moment même du drame : costumes, décors, attitudes, accents, physionomie du paysage et des personnages... tout contribuait à nous donner l'illusion de la réalité.

Nous avons assisté à l'institution de la Sainte Eucharistie, quand Jésus, sans tourner le dos au public comme fait le prêtre à l'autel, mais avec la même attitude et les mêmes gestes, a consacré le pain et le vin, puis distribué la sainte communion sous les deux espèces à chacun de ses apôtres : jamais, je crois, les fidèles qui étaient là présents n'ont si bien compris le sens et la majesté de la messe.

Nous avons assisté aux prières de l'agonie et à la trahison de Judas. Nous avons suivi l'accusé au tribunal d'Anne et au tribunal de Caïphe, constatant les vains efforts que la haine faisait, ici et là, pour se donner l'apparat de la justice, et constatant surtout que cette haine se voile à notre époque identiquement de la même hypocrisie qu'il y a 1900 ans : l'histoire de ce temps-ci nous prépare trop bien, hélas! à comprendre l'histoire de ce temps-là !

Mais le beau rôle qu'a tenu là, avec un courage superbe, le sanhédrite Gamaliel, avocat spontané de Jésus ! Et le soulagement qu'a éprouvé notre conscience, après les dépositions idiotes des témoins, quand nous l'avons entendu jeter à la face de ses collègues la sanglante apostrophe qu'on a aussi entendue au procès de Louis XVI : « Il ne devrait y avoir ici que des juges, et je n'y entends que des accusateurs ! »

Nous avons suivi Notre Seigneur chez Hérode, sorte de sultan efféminé et blasé, puant la luxure et la fatuité.

Nous l'avons suivi chez Pilate.

Ah ! ici, même les personnes qui sont le plus familiarisées avec le récit évangélique, sont empoignées par la vue de l'accusé aux prises tour à tour avec les roueries de la haine et celles de la politique.

Le langage et l'attitude de Pilate reposent tout d'abord la conscience humaine après le cauchemar des autres tribunaux. Pilate est un Romain, il en a la dignité un peu dédaigneuse, et comme il se sent ici bien au-dessus des petites rivalités locales ! Celui-ci du moins aura, se dit-on, l'impartialité d'un juge. Ce spectacle nous soulage vraiment, et l'on se prend enfin à espérer un dénouement favorable, quand on le voit se débattre victorieusement contre les méchantes insinuations des accusateurs. Mais hélas ! c'est un fonctionnaire ; il a peur de perdre sa place ; et, malgré l'intervention de sa femme, sa crânerie faiblit peu à peu, au point de capituler honteusement devant les cris de la populace, et d'accorder la libération de l'ignoble bandit qui s'appelle Barabbas plutôt que celle du juste dont il a lui-même reconnu et proclamé l'innocence !

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Toutefois, ici encore, un mot vengeur se fait entendre bien à propos, lorsque devant Pilate, qui dégage sa responsabilité, Gamaliel, intervenant de nouveau, lui crie cette parole vengeresse qu'on trouve aussi dans le théâtre anglais, mais bien plus exacte ici que chez lady Macbeth : « Lave tes mains ; mais tu auras beau faire, la marque du sang de Jésus y restera éternellement ».

La marche au Calvaire se fait longuement. On suit Jésus à toutes les étapes de la voie douloureuse, à travers les lacets de la montagne, où le cortège apparaît et disparaît tour à tour. La haine des Pharisiens y éclate de plus en plus impitoyable, à mesure qu'elle se sent de plus en plus victorieuse, tandis que, au contraire, la rudesse première du centurion s'atténue peu à peu devant la sublime patience de la victime.

On était déjà sous l'impression du drame sacré depuis 5 ou 6 heures, lorsque nous arrivâmes au sommet du Calvaire, et que Jésus parut devant nos yeux suspendu à la croix entre les deux larrons.

Etait-ce l'effet d'une inconsciente fatigue, ou n'était-ce pas plutôt l'aboutissement d'une émotion grandissante ?... A ce moment, l'auditoire haletant crut à une nouvelle vision du Golgotha ; et lorsque la lumière s'éteignit, lorsque la foudre commença de gronder au milieu des ténèbres sillonnées d'éclairs, lorsque Jésus confia sa mère à l'apôtre bien-aimé, on eut l'impression d'y être vraiment cette fois-là, l'impression de voir et d'entendre Jésus en personne.

Le matin de Pâques, de même que les soldats et les saintes femmes, nous non plus nous n'avons pas vu le Christ traverser la pierre du tombeau. Aucun œil humain n'a vu s'opérer cette merveille et ne la verra se renouveler ! Mais nous avons assisté à l'entrevue si discrète et si gracieuse de Marie Madeleine avec le jardinier ; nous avons été témoins de la stupéfaction des Pharisiens, quand à leur tour ils sont venus constater la réalité de la résurrection, et témoins réjouis de l'écroulement de leurs machinations.

En vérité, — indépendamment même du caractère divin du personnage autour de qui tout s'agite, et de la répercussion sur la destinée du monde de tout ce qui se passe ici — on ne trouve ni dans la littérature ni dans l'histoire rien de comparable au drame de la Passion, soit par la variété des sentiments qui sont en conflit, soit par le tragique des passions qui mènent les événements, soit par la surprenante exactitude avec laquelle ce drame est en raccourci l'image de toute l'histoire humaine.

Parmi tous les personnages du drame, il y en a deux dont le rôle est particulièrement tragique, ce sont Pierre et Judas.

Nous avons eu pour Judas de la pitié et malgré tout presque de la sympathie lorsqu'il est venu, lui aussi, faire l'apologie de son Maître devant le sanhédrin, et jeter à la face des misérables juges qui le composaient l'argent de la trahison. A ce moment il commençait à se réhabiliter ; il avait le remords, mais l'amour lui a manqué pour aller jusqu'au bout.

Nous avons souri du facile courage dont Simon Pierre a fait ostentation en apprenant qu'il y aurait « de la casse », et plus encore de sa piteuse attitude devant la petite bonne qui l'a fait trembler. Mais nous avons aussi pleuré, irrésistiblement, avec lui quand il a commencé de comprendre sa lâcheté.

***

Voilà quelques traits du « Sermon de la Passion » que je voulais vous signaler. C'est un sermon vécu ; et l'on sait que rien ne vaut comme de vivre dans la société des gens pour les bien connaître et les apprécier.

Est-ce à dire que celui-ci a été parfait ? Non sans doute. Aucune représentation de ce drame, quelque art que l'on y mette, ne satisfera jamais à tous points de vue un auditoire chrétien.

Et, parce que je viens de comparer la représentation de ce drame à un sermon, à la meilleure des prédications, je dois adresser à la plupart des acteurs le reproche que l'on est aussi contraint de faire à un trop grand nombre de prédicateurs : ils ne parlent pas, ils déclament ; ils chantent presque ; leur débit est une mélopée : au lieu du ton naturel, ils ont le « ton sermon » ; on s'y habitue, ce n'est pas si désagréable, mais néanmoins c'est un défaut.

Dans l'ensemble, si une certaine gaucherie se trahit parfois chez quelques personnages, cela même paraît naturel, car à Jérusalem non plus, sans doute, tout ne s'accomplissait pas avec une précision hiératique. Ainsi lorsque Simon le Cyrénéen, sous prétexte d'aider Jésus à porter l'instrument du supplice, a soulevé de ses deux mains le pied de la croix qui traînait jusque là à terre, il ne s'est pas rendu compte, le brave homme, que son intervention ne soulageait guère la victime, car la partie lourde continuait de peser comme avant sur les épaules de Jésus. Mais il s'en acquittait de si bonne grâce ! L'intention était bonne ; et puis ce geste est en quelque sorte conforme à la tradition iconographique...

A la cène, — où les acteurs se sont groupés avec beaucoup d'aisance, suivant la disposition imaginée par un artiste « Léonard » lui-même et qui est connu sous le nom de Vinci. — les apôtres ont paru oublier qu'ils étaient Bretons. En Bretagne, quand on prend du pain bénit, on commence par baiser sa propre main par un geste de respect ; j'aurais aimé voir les apôtres faire ce même geste avant d'accepter et de manger le morceau de pain consacré, l'hostie, que Jésus leur remettait.

Jusqu'ici je n'ai rien dit de la Vierge..., car (que son divin Fils me le pardonne) j'ai presque envie de lui faire un reproche à elle-même : il me semble qu'elle gémit trop ! Ceci est conforme, je le sais, aux idées du XIVe siècle, où la dévotion mariale se localisa particulièrement dans la contemplation des souffrances de Marie ; c'est alors que l'on commença de l'invoquer suos le titre de Notre Dame de Pitié.

C'est alors aussi que Jacopone de Todi la décrivit, dans son poème immortel, « dolente et gémissante ». Mais depuis cette époque la théologie mariale a fait des progrès. Aujourd'hui on salue en elle surtout la corédemptrice du genre humain ; elle a collaboré avec son Fils pour l'expiation de nos péchés, et sa douleur a été discrète comme celle de son Fils ; elle a souffert le martyre ; mais non plus que celle de Jésus, je ne puis croire que la douleur de Marie ait éclaté en gémis-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sements : elle aussi elle a souffert parce qu'elle a voulu souffrir !

Si j'ai été quelque peu déconcerté de la voir se lamenter à Saint-Pol, en revanche, de quel triomphe nous avons été les témoins émerveillés en assistant en compagnie des anges à son couronnement au Ciel !... C'est la scène la plus féerique, disons mieux, la plus céleste qui ait jamais réjoui mon esprit et mes yeux au théâtre : avec une mise en scène très simple, c'était une vision idéale.

***

Le spectacle de la Passion a toujours le don d'attirer particulièrement la curiosité et la piété du peuple en Bretagne. Le célèbre P. Maunoir usait de ce genre de prédication très fréquemment au cours de ses missions apostoliques. Avant lui, la Basse-Bretagne avait déjà sculpté dans le granit de ses calvaires les scènes de la Passion. Pendant les violences de la Terreur, les paysans morbihannais, à défaut de prêtres et de prédicateurs, représentaient la Passion du Christ.

Saint-Pol est donc bien dans la tradition bretonne ; et si l'on avait partout, comme là-bas, un impresario de talent, avec 200.000 ou 300.000 francs à dépenser, il serait à souhaiter que ce genre de « sermon » se vulgarisât dans toutes les régions du pays.

C. C. - V.

Chanoine de Quimper, (Curé cath. Vannes).

Avance de l'heure légale et modifications de l'horaire de certains trains *(nuit du 17 au 18 Avril 1926).* — **Par suite de l'avance de l'heure légale, les trains qui devaient circuler normalement entre 23 et 24 heures dans la nuit de transition, subiront un retard d'environ une heure, et leurs correspondances ne seront pas garanties.**

LOCATION D'AUTOMOBILES

pour Mariages, Excursions, etc.

GARAGE DE FOREST-AUTROU

4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)

Téléphone 1.79 — « QUIMPER » —

— MAISON DE CONFIANCE —

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

Hôtel REDEMPTOR

LOURDES

Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).

tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS

Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propres.

LOURDES HOTEL VILLA St-JEAN

3, Rue du Paradis, et Rue de la Grotte.

Pension de Famille. — Prix modérés.

Albert ABADIE, Propriétaire.

ANÉMIE

NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE
CONSOMPTION, CHLOROSE
SURMENAGE, CONVALESCENCES
Formation de la Jeunesse.

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang.
Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.
Dans votre intérêt, exigez le nom DESCHIENS, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.204

Revue financière. — *Paris, le 9 Avril 1926.* — **La physionomie du marché ne varie pas ; peu d'affaires avec tendance irrégulière, mais sans variations de cours bien sensibles. Nos rentes font bonne contenance, alors que les fonds russes s'inscrivent en reprise et que les rentes ottomanes continuent à se montrer fermes. Peu de changement dans le compartiment de nos grandes Banques. La Paris se présente à 1.245 ex-coupon ; l'Union Parisienne s'inscrit à 827 ; la Société Générale à 818, et la Société Marseillaise à 425.**

Le Suez reste hésitant à 12.840, tandis que le Rio fléchit à 5 652 sur les avis de l'arbitrage. La De Beers est, par contre, assez ferme à 2.170, ainsi que la Jagersfontein à 505, ex-coupon.

Bonne tenue des pétrolifères, qui se montrent très actives, en particulier l'Eagle, qui s'avance à 187 francs sur les nouvelles toujours plus encourageantes au sujet de la production de cette Compagnie ; Royal 46.800 ; Shell 650 ; Steaua Française 550 ; Colombia 415.

Faiblesse des caoutchoutières sur la lourdeur des prix de la matière. Financière 441 ; Padang 1 585 ; Terres 1.170.

L'Action Carrière de Bretagne et de Normandie se négocie activement et en forme tendance à 742 ; l'Assemblée extraordinaire du 3 Avril a décidé l'augmentation du capital social de 5 à 8 000.000 de francs par l'émission de 500 actions d'apports et de 5.500 actions émises à 550 francs. Les anciens actionnaires ont un droit de souscription irréductible. Les non-actionnaires sont autorisés à souscrire à titre réductible. Cette augmentation est nécessitée par l'extension des affaires sociales, les commandes en carnet atteignent plus de quatre fois le capital social. Cette affaire nous paraît des plus intéressantes étant donné son passé et ses perspectives dans un avenir assez proche.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société Anonyme. — Capital : 500 Millions de francs.

Reg. Com. : Seine N° 64-462.

Assemblée générale annuelle du 29 Mars 1926.

L'Assemblée Générale des Actionnaires s'est tenue le 29 Mars sous la présidence de M. André Homberg.

Le Rapport présenté aux Actionnaires par le Conseil d'Administration, après avoir souligné la prolongation de l'état d'incertitude et d'instabilité résultant de la situation monétaire, constate que l'activité du commerce et de l'industrie a été satisfaisante.

La balance du commerce extérieur a présenté un solde favorable dû à l'excédent des exportations pendant les sept premiers mois. L'extraction des houillères, la production de la fonte et de l'acier ont marqué un progrès sensible d'une année sur l'autre et aussi par rapport à la production de 1913 : les entreprises de transformation ont repris leur activité normale. La récolte de blé a dépassé les chiffres de 1913 et couvre à peu près les besoins de la consommation française.

Le marché financier a été dominé par celui des changes. Les émissions de titres à revenu fixe se sont raréfiées, les augmentations de capital se sont ralenties et les capitaux investis dans les créations de Sociétés ont été moins importants.

Le contraste entre l'activité économique du pays et le resserrement financier se retrouve dans les opérations des Etablissements de Crédit : diminution des placements et progression des opérations de banque et, entre autres, des demandes de crédits.

La clientèle a facilité la tâche de la Société en développant la pratique des tirages commerciaux, mais de grands progrès pourraient encore être réalisés dans cette voie. D'autre part, la domiciliation dans les banques des effets de commerce devrait se répandre davantage.

Le rapport s'élève contre la légende qui représente les banques comme bénéficiant d'une sorte d'immunité fiscale et appelle l'attention sur la place importante que tiennent les impôts dans les charges d'exploitation : le montant des taxes dépasse celui des dividendes distribués. En outre, les lois et règlements qui interposent les banques entre l'Administration et le public entraînent des charges considérables.

Le produit net de l'exercice s'élève à Frcs. 35 853.617 15 sur lesquels le Conseil a proposé de payer un dividende brut de Frs. 27,50, égal à celui de l'exercice précédent. Un acompte de Frs. 6,25 ayant été payé le 2 Janvier, le solde, sous déduction des impôts, représente un montant net de Frs. 16.30 qui sera distribué au plus tard le 1er Juillet.

L'Assemblée Générale a ratifié la désignation de M. Simon comme membre du Conseil. MM. Bouillat, Nicou et Poirier, Administrateurs, et M. Verstraëte, Censeur, ont été réélus.

MÉDICATION ALCALINE

ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive

n'employez que le SEL VICHY-ÉTAT

0f25 LE PAQUET pour 1 LITRE D'EAU

Toutes Pharmacies.

41e Année. Vendredi 23 Avril 1926. N° 17.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . : **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Décès ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations (suite).

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Mission et Jubilé ; Avis de services ; Indulgences attachées au Mois de Marie ; Congrès Eucharistique de Landerneau ; Nécrologie : M. Guillou Pierre-Jean, curé-doyen de Sizun ; Quimper : Décorations à l'Hôpital ; Fête patronale de la Protection de la Jeune Fille ; Brest : A. C. C. F., le Père Coulet à Brest, Retraite française des Conscrits de la région brestoise ; Le Folgoat : Indulgence plénière et Jubilé ; Poulgoazec : Inauguration de la nouvelle paroisse de Saint-Julien et installation du Recteur ; Demande.

III. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Hôtel REDEMPTOR
LOURDES
Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).
tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS
Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propre.

LOURDES HOTEL VILLA St-JEAN
3, Rue du Paradis, et Rue de la Grotte.
PENSION DE FAMILLE. — PRIX MODÉRÉS.
Albert ABADIE, Propriétaire.

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

LOCATION D'AUTOMOBILES
pour Mariages, Excursions, etc.

GARAGE DE FOREST-AUTROU
4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)
Téléphone 1.79 — « QUIMPER » —
— MAISON DE CONFIANCE —

VINS DE BORDEAUX
PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.594 A
Agent : M GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)
R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

41e Année. Vendredi 23 Avril 1926. N° 17.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 25 Avril. — S. Marc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
A la messe, mémoire du 3e dimanche après Pâques.
A vêpres, mémoires du suivant et du dimanche.
Au chœur, solennité de S. Joseph.
Lundi, 26. — SS. Clet et Marcellin, Papes et Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mardi, 27. — De l'octave de S. Joseph. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 28. — Octave de S. Joseph. Double-majeur. Blanc.
Jeudi, 29. — S. Pierre, Martyr. Double. Rouge.
Vendredi, 30. — Ste Catherine de Sienne, Vierge. Double. Blanc.
Samedi, 1er Mai. — SS. Philippe et Jacques, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.
Dimanche, 2. — 4e après Pâques.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plonéour-Lanvern	le 25 Avril.
Plouider	du 26 au 30 —
Plourin-Tréguier	du 1er au 2 Mai.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Le Cam, vicaire à Saint-Marc, décédé le 17 Avril.

II. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril.	*Matin.*	*Soir.*
Lundi 26	Concarneau.	
Jeudi 29	Edern	Laz. — Saint-Thois.
Vendredi 30	Spézet. — Landelcau	Saint-Goazec.
Mai.		
Samedi 1er	Châteauneuf-du-Faou.	

Monseigneur l'Evêque sera accompagné, le lundi 26 par M. le vicaire général Gadon, et à partir du 29, par M. le vicaire général Joncour.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IIIe Dimanche après Pâques, 25 Avril* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Avant la messe, procession de S. Marc, à l'intérieur de la cathédrale. Messe de la station. — A 3 heures, vêpres de S. Marc ; 4 heures, Tiers-Ordre. — A 8 heures, sermon breton, vêpres des Morts.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : à 8 heures, ouverture du Mois de Marie, sermon, bénédiction.

Samedi : à 8 heures, Mois de Marie, chapelet, lecture, bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IIIe Dimanche après Pâques, 25 Avril :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés. *Le même jour* : confession des enfants qui n'ont pas encore communié. *Mercredi* : confession des enfants qui ont déjà communié. Messe de communion, *jeudi*, à 7 heures.

Vendredi : 8 heures du soir, ouverture du Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Samedi : 8 heures, messe de l'archiconfrérie pour la conversion des pécheurs. — Le soir, à 8 heures, exercice du Mois de Marie.

Mission et Jubilé. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses la Mission de Quéménéven, du 12 au 30 Mai, et le Jubilé de Plogonnec, du 25 Avril au 1er Mai.

Avis de services. — Le service de huitaine pour M. Le Cam sera chanté à Lanhouarneau, *mercredi, à 10 h. 1/2*, et à Saint-Marc, *dimanche, à 9 h. 1/2.*

Indulgences attachées au Mois de Marie. — Les exercices du Mois de Marie vont commencer dans toutes les paroisses du diocèse. Nous rappelons que les Souverains Pontifes ont attaché de précieuses faveurs spirituelles à cette dévotion salutaire :

1° Tous les fidèles qui feront chaque jour, pendant ce mois, quelques prières ou quelque acte de piété, soit en particulier, soit en public, en l'honneur de la Très Sainte Vierge, obtiendront une indulgence de trois cents jours chaque fois.

2° De plus, une indulgence plénière peut être gagnée, un jour du mois, au choix, par ceux qui remplissent les conditions ordinaires de la confession, de la communion et des prières aux intentions du Souverain Pontife.

Ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire,

Congrès Eucharistique de Landerneau. — Pour obtenir du bon Dieu les grâces qui assureront à ce congrès les fruits les plus abondants de piété eucharistique, nous demandons aux fidèles du diocèse, aux confréries, aux communautés religieuses d'offrir à ces intentions leurs communions, leurs bonnes œuvres, leur assistance aux messes. Les enfants des catéchismes et des écoles chrétiennes feront quelques exercices de piété en union avec les enfants qui prendront part à la journée eucharistique des enfants, le jeudi 29 Avril. Ce sera le cas de leur faire chanter : *Adoromp oll*, et *O l'Auguste Sacrement*, du B. Grignon de Montfort.

Nécrologie. — M. GUILLOU Pierre-Jean, *Curé-Doyen de Sizun.* — M. Guillou est mort, et rapidement, à la suite d'une opération douloureuse. Son enterrement s'est fait à Sizun, le mercredi de la Semaine Sainte, circonstance qui a retenu chez eux plusieurs prêtres de ses amis ; cependant, tous les Recteurs du canton, et quelques autres plus ou moins voisins, et un certain nombre de vicaires formaient un imposant cortège, avec MM. les Curés de Landivisiau, Ploudiry, Huelgoat, Saint-Thégonnec et Pleyben, paroisse natale du défunt. Le deuil était conduit par le frère de M. Guillou, recteur d'Irvillac, et les deux vicaires de l'endroit ; la messe fut chantée par M. Le Bihan, recteur de Saint-Eloi. Une nombreuse assistance de fidèles remplissait presque toute l'église, et un bon groupe de personnes du Huelgoat étaient venues, pieusement, apporter à leur ancien Curé un dernier témoignage de gratitude et de sympathie.

On donnerait la note caractéristique de M. Guillou en disant qu'il fut un prêtre studieux et très dévoué à son ministère. Studieux au collège et au Séminaire, il ne cessa pas de l'être quand il fut au service des âmes. A Pont-Croix, son esprit compréhensif s'appliquait avec la même ardeur et le même succès aux sciences comme aux lettres, ce qui en fit toujours l'un des premiers de sa classe. Au Grand Séminaire, l'étude plus ardue de la Théologie et de l'Ecriture Sainte trouva en lui les mêmes dispositions d'intelligence et de cœur ; et cet amour de l'étude, il le garda toute sa vie : pourquoi ne dirions-nous pas que presque tous les travaux que M. Guillou eut à présenter aux Conférences cantonales méritèrent d'être très avantageusement appréciés ?

Tout son vicariat — vingt ans — s'écoula dans la paroisse de Fouesnant, où son souvenir est demeuré très vivace, comme celui d'un prêtre capable et zélé. Comme il y fut assez longtemps seul vicaire, il eut à partager avec son Curé tout le poids d'un ministère lourd et absorbant.

En 1906, il fut nommé recteur de Landeleau, où il dut, sans rien sacrifier de ce qui était son devoir, se montrer souple et accommodant pour maintenir la paix dans un milieu alors agité par des passions politiques à tendances peu sympathiques au clergé.

En 1912, M. Guillou devenait curé-doyen du Huelgoat ; puis après treize ans de ministère dans cette paroisse, il fut transféré à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la cure de Sizun, où il trouva une fort belle église et une population bien chrétienne.

Là, comme ailleurs, M. Guillou a travaillé sans bruit, sans grand heurt, au salut des âmes : il avait tout ce qu'il fallait pour bien présenter à l'esprit et au cœur des fidèles les trésors de la sublime Religion du Christ. Que Jésus, son Maître, le reçoive en son saint paradis !

R. I. P.

QUIMPER. — **Décorations à l'Hôpital.** — Mardi dernier, à 11 h. 1/2, M. le Préfet du Finistère, assisté de M. le Maire de Quimper et du Conseil d'Administration de l'Hôpital, a décerné, au nom du Gouvernement de la République, la médaille de bronze d'assistance sociale à Mme Cousse Marie, en religion Sœur Louise-de-Saint-Pierre, à Mme Maudire Euphrasie, en religion Sœur Joseph-Léonis, toutes deux religieuses hospitalières à l'Hôpital-Hospice de Quimper, ainsi qu'à M. Le Borgne Victor, économe de cet établissement.

C'est la récompense de longs services rendus à l'Assistance publique par les deux Sœurs blanches et par M. l'Econome.

Rappelons, à ce propos, que la vénérée Mère Marie de la Salette, supérieure des Sœurs de l'Hôpital, a reçu depuis déjà longtemps la médaille d'or et plusieurs autres diplômes.

Fête patronale de la Protection de la Jeune Fille. — Cette fête est fixée au 26 Avril, en l'honneur de *Notre-Dame du Bon Conseil*. Les membres de l'Œuvre sont invités à la messe que M. le chanoine Le Roy célébrera à la cathédrale, autel Saint-Paul, à 8 heures. Ils peuvent gagner à cette occasion une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, applicable aux âmes du Purgatoire.

BREST. — *A. C. C. F. de la Région Brestoise.* — **Le Père Coulet à Brest.** — Tous ceux qui ont eu la satisfaction d'admirer la clarté, la vigueur, la précision, la sûreté de doctrine du théologien et du sociologue qu'est le grand orateur de la Primatiale de Bordeaux sont encore sous l'impression produites par les conférences que le R. P. Coulet a données à Brest en 1924 et 1925.

Les encouragements à renouveler le plus souvent possible des réunions d'une nécessité aussi indiscutable nous ont été prodigués sous tant de formes que nous nous sommes trouvés suffisamment armés pour oser prier le Père Coulet de bien vouloir, cette année encore, nous donner une série de conférences.

Et nous sommes heureux d'annoncer à la population brestoise son prochain retour parmi nous.

Répondant à notre appel avec un empressement qui prouve combien l'accueil reçu à Brest lui a été agréable, cet éminent conférencier, sollicité dans toute la France; a accepté de venir

nous continuer ses magistrales leçons sur le « Foyer » une des questions les plus angoissantes de l'heure que nous vivons.

C'est de la « Stabilité du Foyer » que le R. P. Coulet entretiendra le public brestois, les 10, 11, 12, 14 et 15 Mai prochain.

Le Comité de l'A. C. C. F. de la Région Brestoise.

— **Retraite française des conscrits de la région brestoise au Collège Saint-Louis.** — Ce n'est pas sans un certain serrement de cœur que les directeurs de patronage voient partir pour la caserne des jeunes gens qu'ils s'étaient efforcés jusque là de garder purs et bons. Les casernes sont trop souvent, hélas ! des tombeaux où viennent s'enfouir la vertu et la foi de notre jeunesse chrétienne. Pour remédier à ce mal, une retraite de conscrits s'est ouverte cette année au collège Saint-Louis, du 9 au 11 Avril. Ce fut une véritable veillée d'armes, où une trentaine de futurs soldats de toutes professions et de toutes situations sociales, l'élite assurément de nos patronages brestois et des environs, vinrent se recueillir dans la prière et la méditation avant d'aller affronter les durs combats qui se livreraient bientôt autour de leurs croyances.

Dès le premier soir, un religieux recueillement s'empara de leurs âmes ardentes et généreuses. Les méditations du matin furent prêchées par M. l'abbé Guillermit, supérieur du collège Saint-Louis. Avec une connaissance profonde de la jeunesse, il sut dès le début mettre les retraitants à l'école de l'Evangile. Les sermons furent donnés par M. l'abbé Madec, aumônier du Refuge. De son regard perçant habitué à sonder le cœur des jeunes, riche d'une expérience puisée dans la vie des camps, il comprit que le danger pour ses auditeurs devait être plus tard la solitude du cœur ; c'est pourquoi, il ne put mieux faire que de dresser devant eux la noble figure du Christ, l'ami fidèle toujours bon et compatissant qui, souvent fatigué de courir après la brebis égarée, s'assoit sur le bord du chemin et attend, *quærens me sedisti lassus...* Des conférences furent faites par M. l'abbé Lespagnol avec une délicatesse remarquable, d'un caractère éminemment pratique sur les graves sujets que tout jeune homme chrétien doit savoir avant de partir à la caserne.

Une attention soutenue aux méditations aussi bien qu'aux sermons et aux conférences, une piété qui faisait l'admiration de tous ceux qui les voyaient, un recueillement qui eût rempli d'envie de jeunes séminaristes, montraient que l'œuvre de la grâce s'accomplissait en ces âmes prêtes désormais à recevoir le baiser divin. Aussi, après une chaude allocution de M. l'abbé Guillermit sur le sacrement de l'Eucharistie, Dieu descendit dans des cœurs qui lui promettaient pour l'avenir une constante fidélité.

M. l'abbé Lespagnol, organisateur de cette retraite, avait pris soin de demander à Monseigneur l'autorisation de faire gagner l'indulgence du Jubilé aux retraitants, ce qui fut pour eux une nouvelle source de grâce.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et après deux jours, hélas trop vite passés, le moment du départ vint. Une dernière fois, les fronts des retraitants s'inclinèrent sous la bénédiction du Dieu qui les avait unis dans un même idéal, puis l'un d'entre eux, d'une voix ferme mais où se trahissait l'émotion entama le chant des jeunes soldats, sur l'air du cantique de Gounod : *Partons amis, sans regret, sans tristesse.*

Nombre des retraitants, 32 : Saint-Pierre, 10 ; Lambézellec, 5 ; Les Carmes et Landivisiau, 4 ; Saint-Martin et Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 2 ; Recouvrance, Kerbonne, Relecq-Kerhuon, Saint-Renan et Le Conquet, 1.

Le Folgoat. — **Indulgence plénière et Jubilé.** — Voici venir le mois de Mai, le mois de la Vierge. Notre Dame du Folgoat s'apprête à recevoir ses dévots pèlerins.

La vieille église collégiale s'est ornée d'une parure toute neuve, l'antique et noble manoir de la duchesse Anne a pris un air de jeunesse, afin de faire plus gracieux accueil à tous les enfants de la benoîte Vierge. Ceux-ci viendront nombreux. Ils savent, en effet, que, outre les nombreuses indulgences partielles anciennement accordées par les papes Sixte IV, Jules III et Léon X, et dont le détail se lit sur un tableau de l'an 1633 affiché dans l'église, tout pèlerin qui vient prier au Folgoat cinq dimanches consécutifs pendant le mois de Mai, peut gagner une indulgence plénière accordée à perpétuité, en 1874, par le Pape Pie IX.

Cette année, une nouvelle faveur s'ajoutera aux précédentes : celle du Jubilé que le Souverain Pontife vient d'étendre à tout le monde catholique. Pendant toute cette année 1926, l'indulgence du Jubilé pourra être gagnée deux fois, même par les personnes qui l'ont déjà gagnée en 1925.

Comme il a été dit dans la *Semaine religieuse*, non seulement les fidèles du Folgoat, mais aussi ceux de toutes les autres paroisses peuvent, s'ils le veulent, gagner le Jubilé en l'église de Notre-Dame. Au Folgoat, en effet, aux cinq dimanches de Mai, une procession solennelle sera organisée, et une prédication sera faite expliquant la grâce du Jubilé et les conditions prescrites pour la gagner.

Tout bon Léonard se fera une joie de venir rendre ses hommages à la Vierge Marie en son beau sanctuaire, et gagner auprès d'elle la précieuse Indulgence Jubilaire.

Poulgoazec. — **Inauguration de la nouvelle paroisse de Saint-Julien et installation du Recteur.** — Depuis quelque temps, l'agglomération maritime de Poulgoazec, forte de près de 3.000 âmes et comprenant la partie Ouest de la paroisse de Plouhinec, sur le Goyen, manifestait le désir d'être constituée en paroisse distincte. La proximité d'Audierne et de nouvelles habitudes lui faisaient trouver un peu longs les quatre kilomètres montants qui la séparent du bourg.

Déjà en 1885, M. Bernard, recteur de Plouhinec, y avait

relevé, en l'agrandissant, l'ancienne chapelle dédiée à Saint-Julien qui, depuis la Révolution, était en ruines et dont il ne subsistait qu'un pan de mur et le clocher. Depuis, une messe matinale y était dite chaque dimanche, et le catéchisme y était fait trois fois la semaine, par le clergé de Plouhinec. C'était une étape vers un service complet qui était de plus en plus désiré.

Monseigneur, sur les instances des intéressés, une personne généreuse offrant sa maison pour servir de presbytère, vient de donner satisfaction à ce désir en érigeant en paroisse Poulgoazec et les villages voisins plus spécialement habités par des pêcheurs. Cette faveur ne pouvait que réjouir cette population bien croyante et qui fut toujours très sympathique à son clergé. Le nouveau recteur, M. l'abbé Cadiou, professeur à Saint-Yves, et son vicaire, M. l'abbé Le Berre, maître d'étude à Pont-Croix, pouvaient être assurés d'un accueil et de collaborations qui les aideraient à surmonter les difficultés, matérielles surtout ici, que rencontre toute érection de paroisse nouvelle. Ils s'en sont bien rendu compte, mercredi 14 Avril, quand ils ont fait leur entrée solennelle dans le nouveau bourg. Ce fut une fête inoubliable et à vrai dire un triomphe.

Pris au bourg de Plouhinec par une automobile mise gracieusement à leur disposition par un paroissien et où montèrent avec eux M. le Recteur de Plouhinec et M. le chanoine Cornou, ils furent reçus à la limite de la paroisse par les notables auxquels les présenta M. le Recteur de Plouhinec, et, à partir de ce moment, précédés et suivis par une foule à chaque pas grossissante, qui à pied, qui à bicyclette, qui en char-à-banc, ce fut, jusqu'à l'église, à allure très lente, un cortège d'apothéose sous les filets bleus, les banderoles et les portiques fleuris et parlants, les drapeaux flottant aux fenêtres et, dans le port, claquant aux mâts, entre les clôtures piquées de verdure et de fleurs et, à l'entrée de Poulgoazec, entre deux canots traînés du port et arborant le grand pavois.

A l'église, rapidement remplie et bondée, et elle aussi magnifiquement parée, M. Cadiou remercia avec effusion ses paroissiens et leur donna la bénédiction du Saint-Sacrement, puis retentirent, chantées à pleins poumons, les strophes du cantique de S. Julien, œuvre de M. l'abbé Quéméneur, vicaire à Plouhinec.

Cette première rencontre laissait espérer que la fête de l'intronisation du nouveau Recteur, fixée à dimanche, revêtirait un éclat encore plus grandiose. A la désolation générale, le temps, mauvais depuis deux jours, fut détestable dès le matin. Une pluie battante ne cessa de tomber, qui ne permit aucune décoration des rues, des bateaux et des édifices, et les deux canots au grand pavois mouillé paraissaient, sous l'averse, en deuil plutôt qu'en fête. L'intérieur de l'église seule put prendre la parure qui convenait à la circonstance. Au mur du fond, un filet bleu tendait ses mailles chargées de sardines d'argent. Des guirlandes de houx couraient en festons le long des parois. D'autres, en papier multicolore, tombaient des voûtes, dessinant des arcs et des corbeilles où d'innombrables petits drapeaux piquaient leurs vives cou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

leurs. L'autel avait été délicatement paré de fleurs et faisait avec l'ensemble un effet gracieux et de bon goût.

Bien avant l'heure de la grand'messe, chacun avait pris sa place, les marins devant, sur de nombreux bancs. Chœur et sacristie même tout fut occupé. Dès onze heures, la cérémonie commençait. Tout contribuait, hélas ! à la simplifier. Aucune procession à l'extérieur n'étant possible, le clergé, précédé de la croix et d'un navire que portaient quatre jeunes marins en costume blanc, vint recevoir le nouveau pasteur au bas de l'église. M. l'abbé Coatarmanac'h, curé-doyen de Pont-Croix, installateur, lui donna la croix à baiser et, au chant du *Veni Creator*, l'on revint au chœur, où prirent place MM. les chanoines Uguen, supérieur du Petit Séminaire, Cornou, directeur de la *Semaine religieuse*, Corre, recteur d'Audierne, MM. Billant, recteur de Plouhinec, et Mao, recteur d'Esquibien. Le nouveau Recteur lut la formule de la profession de foi et, comme l'église n'a encore ni fonts baptismaux, ni confessionnal, ni stalle, ni chaire, la cérémonie d'intronisation fut vite achevée.

L'heureux pasteur prit alors la parole pour dire à ses paroissiens combien il avait été ému et combien il était reconnaissant de la réception grandiose qui lui avait été faite. Bien avant sa nomination, il connaissait la réputation de foi de la croyante et fidèle population de Poulgoazec. Aussi est-ce avec bonheur qu'il a accepté le poste que Monseigneur lui confiait. Il tâchera d'y être le « bon pasteur » dont parle l'Evangile du jour, connaissant toutes ses brebis et connu d'elles, n'épargnant rien pour les réunir sous sa houlette pour les conduire sur les chemins du salut. Il exprime sa reconnaissance aux prêtres de Plouhinec, au zèle desquels Poulgoazec doit d'avoir conservé sa foi, et remercie spécialement le recteur actuel, M. Billant, de l'intérêt qu'il porte à la jeune paroisse qu'il a contribué à fonder. Elle est encore pauvre en ses débuts, mais le pasteur sait que ses paroissiens, malgré la modicité de leurs ressources, sont généreux. Leur bonne volonté fera le possible et la Providence fera le reste.

Après cette allocution avidement écoutée, la messe solennelle commence, avec M. l'abbé Quéméneur, vicaire à Plouhinec comme diacre, et M. l'abbé Le Berre, vicaire à Poulgoazec, comme sous-diacre. Les chants s'élèvent de tous les rangs des fidèles dans un unisson magnifique, accompagnés à l'harmonium par M. Hénaff, industriel à Pennamarc'hat. On ne dirait pas en ce moment une paroisse née d'hier, et rares sont probablement dans le diocèse les églises où la voix des fidèles s'élève plus unanime et plus puissante.

Le prône est fait par M. le Recteur de Plouhinec qui, après les prières et les publications d'usage, énumère les dons généreux et les offrandes déjà nombreuses des paroissiens. Ce n'est pas sans regret, ajoute-t-il, qu'il se sépare de cette excellente population qu'il aimait, mais il se console en pensant aux avantages spirituels qui en résulteront pour elle et en se disant que cette séparation d'une belle paroisse en fera deux.

Après lui, M. Coatarmanac'h, curé-doyen de Pont-Croix, installateur, prononça l'instruction d'usage, courte mais

vivante et délicate. Le prédicateur rappela les pressantes démarches des habitants de Poulgoazec pour obtenir l'érection de leur chapelle en église paroissiale. Leurs vœux sont enfin réalisés et magnifiquement, car Monseigneur l'Evêque leur a envoyé un pasteur d'élite, dont tous ses confrères font l'éloge, qui, partout où il a passé, à Pont-l'Abbé et à Saint-Mathieu de Quimper comme vicaire, à Saint-Yves comme professeur, n'a laissé après lui que d'excellents souvenirs et partout s'est fait estimer et aimer de ses paroissiens, de ses confrères et de ses élèves. Ici, M. Cadiou sera un père et un chef qui saura allier la douceur à la fermeté. Et sous sa direction, Poulgoazec ne peut manquer de devenir bientôt l'une des plus belles paroisses de notre diocèse.

Le *Credo* retentit alors et la messe se poursuit pieuse et émouvante jusqu'à l'angélus final dont les *Alleluia* semblent être le cri de joie de ces cœurs fidèles au comble du bonheur. Hélas, au dehors, la pluie nous ramène au sentiment de réalités moins agréables. Il y a un bon kilomètre à franchir avant d'atteindre le presbytère, au village de Menglenot sur la route de Plouhinec. M. le Recteur y reçoit ses invités du clergé, les membres du conseil paroissial et quelques notabilités. Au dessert, M. le chanoine Cornou prononça le toast suivant :

MONSIEUR LE RECTEUR,

Un dîner d'installation ne peut pas s'achever sans que le sentiment ait son tour de parole quand l'appétit a épuisé son éloquence. Ce complément s'impose d'autant plus aujourd'hui que la cérémonie de votre intronisation s'est doublée d'un baptême, le baptême de la nouvelle paroisse de Saint-Julien. J'aurais voulu, me faisant l'interprète du nouveau-né, vous dire avec quel bonheur et quel affectueux respect mes compatriotes ont accueilli le don que Monseigneur l'Evêque nous a fait en votre personne et en celle de votre sympathique vicaire. Mais j'arrive trop tard et il ne me reste sur cela rien à dire. Ce nouveau-né s'est montré en ses bégaiements terriblement plus éloquent que le plus imagé et le plus pathétique des orateurs. Il vous a parlé par son attitude, par l'expression de ses traits, par le sourire heureux de son visage innombrable ; il a fait parler pour lui les fleurs de ses champs, les filets de ses barques, ses barques elles-mêmes qui sont sorties de leur élément pour venir à vous en attendant que vous alliez à elles ; il s'est exprimé dans les plis tricolores de ses drapeaux flottant aux fenêtres de ses maisons et aux mâts de sa flottille de pêche ; il a donné une voix aux banderoles qui vous souhaitaient la bienvenue et qui saluaient en vous l'envoyé du Seigneur, de Monseigneur l'Evêque, je pense, pour ne pas vous confondre entièrement avec le divin Triomphateur de la journée des Rameaux et sa voix elle-même l'a-t-il fait entendre, célébrant Saint-Julien, puis la divine Hostie de l'Ostensoir, mais pensant vous faire plaisir autant qu'à eux ! Voilà, n'est-ce pas, un discours qu'on ne refait pas et qui n'a besoin d'aucun commentaire tant le sens en était clair et émouvant ! Ce nouveau-né là c'est bien celui de l'Evangile dont N. S. disait que c'est de ses lèvres que sort la louange parfaite. J'ai beau être fier de mes compatriotes, et vous avez compris sans doute combien je le suis quand il y a quelques semaines vous m'avez appris que Monseigneur vous les proposait pour vos enfants, je n'en ai jamais été plus fier qu'en cette occasion, où ils se sont surpassés eux-mêmes.

Etait-ce, Monsieur le Recteur, parce qu'ils savaient qu'ils allaient recevoir un prêtre de choix, professeur distingué dans un de nos grands collèges et aussi remarquable par les dons de l'intelligence

Archives diocésaines de Quimper et Léon

que par les qualités du cœur, parce qu'ils savaient que vous leur arriviez accompagné d'un jeune vicaire sympathique et doué d'un beau talent de musicien ? Cela a pu leur donner un nouveau motif de se réjouir et de rendre grâce à Monseigneur l'Evêque qui les comblait, mais n'a pas déterminé leur attitude. La foi seule l'a dictée et l'a inspirée. Ce qui vous a reçu mercredi, c'est un peuple d'âmes, un peu en peine depuis quelque temps de n'avoir pas pour elles seules qui se sentent une famille ayant les mêmes goûts simples, les mêmes habitudes, pas toujours de la plus stricte tempérance, le même labeur dur et périlleux, un père et un chef pour leur dire, avec un accent et des mots qui leur soient familiers, les devoirs auxquels elles savent que leur paix et leur bonheur en ce monde et en l'autre sont attachés.

J'avoue que, pendant qu'elles étaient tout à la joie de cette première rencontre avec ce père tant désiré, ma pensée s'est trouvée un moment absente, et que je n'ai pas toujours vu dans tous leurs détails les magnifiques choses qu'elles ont réalisées pour vous faire plaisir. Elle faisait en sens inverse le chemin que nous venions de parcourir. Elle remontait jusqu'à l'église de Plouhinec, aujourd'hui en deuil des meilleurs de ses enfants, et je me disais que tout de même il avait fallu qu'il y ait eu là, depuis des siècles, un foyer de foi bien actif et bien ardent pour qu'à cette distance son rayonnement ait entretenu ici une telle chaleur dans les cœurs croyants. Et ma reconnaissance, à laquelle vous vous associerez, mes chers compatriotes. allait à ces apôtres, aux Balouin, aux Cozian, aux Bernard, aux Guéguen, pour ne citer que quelques-uns des derniers, dont vous auriez été en d'autres circonstances, Monsieur le Recteur de Plouhinec, le digne et zélé continuateur, à ces apôtres, dis-je, dont l'œuvre était là sous nos yeux si belle, si vivante qu'elle en était venue à ambitionner de vivre de sa vie propre et autonome au prix même d'une séparation. Si bien que je me demandais si la jeune paroisse en fête secomportait comme une de ces filles modernes, émancipées et un peu ingrates, transfuges du foyer maternel et qui veulent, comme l'on dit, vivre leur vie, ou si ce n'était pas plutôt la fille qui, devenue majeure et ayant rencontré l'époux qu'elle attendait, se donnait à lui et, un instant oublieuse de tout le reste, n'avait plus de regard et d'attention que pour le bien-aimé. Et c'était cela qui était vrai, et vous m'apparaissiez, Monsieur le Recteur de Plouhinec, pareil autrefois à Jean Baptiste, comme le paranymphe de ces épousailles mystiques. chargé comme lui de présenter l'époux à l'épouse et disposé, comme lui aussi, à dire ensuite avec une certaine résignation pénétrée de joie sainte : « *Oportet illum crescere, me autem minui,* maintenant c'est à lui de grandir et à moi d'être diminué ».

Il y a donc séparation, mais il n'y a pas rupture. S. Vinoc et S. Julien vont avoir chacun son peuple. C'était assez dans l'ordre. S. Vinoc porte une houlette qui, toute recourbée qu'elle est en crosse d'abbé, reste un emblème d'une signification nettement pastorale et terrienne. Sa vie raconte, d'autre part, qu'il avait dans son couvent la charge de moudre le grain de la communauté : tout le désigne pour régner sur un peuple de cultivateurs. S. Julien, lui, porte dans ses mains une rame et un grappin. Ce sont des emblèmes maritimes. Après une vie quelque peu agitée par la mer des passions, il s'était fait passeur. Les marins de Poulgoazec ont pensé que, depuis si longtemps qu'on le relègue dans ces fonctions modestes — ce n'est pas M. le Recteur d'Audierne qui s'en plaignait le plus — il pouvait faire un bon patron de leur barque paroissiale. S. Vinoc en sera-t-il mécontent et chagrin ? Ils s'arrangeront Là-Haut, aussi parfaitement qu'ici les deux Recteurs qui ont la charge de leurs intérêts.

Mais il y a aussi Notre Dame de Lorette. Va-t-on, à celle-là aussi, lui couper son domaine? Elle filait la laine et le lin et par là incontestablement elle se rattachait à la terre. Plouhinec peut la revendiquer et la garder pour lui. Mais ne fut-elle pas aussi, pendant trois ans, la compagne de pérégrinations de Pierre, de Jacques, d'André et de Jean, ces quatre marins-pêcheurs authentiques d'un petit port de Galilée, que son divin Fils, d'un signe, avait arrachés à leurs filets ? Les Pierre, les Jacques, les André et les Jean de Poulgoazec n'ont-ils pas aussi des titres sur elle ?

Qu'elle reste donc le lien très aimé entre les deux paroisses, la mère et la fille, aujourd'hui séparées.

Et s'il m'était permis d'émettre un vœu dont la réalisation consacrerait cette double royauté et éleverait Notre Dame de Lorette au rang d'impératrice régnant sur deux peuples, ce serait que son Pardon n'en fît qu'un seul pour les deux paroisses, et que ce jour-là soit pour Poulgoazec la fête du souvenir et de la reconnaissance, et pour Plouhinec, la fête de la Mère qui, une fois par an, réunit à son foyer ses enfants établis et dispersés. Messieurs les Recteurs de Poulgoazec et de Plouhinec, je soumets ce vœu à votre agrément, convaincu que mes compatriotes de l'Est et de l'Ouest s'y associeront, et que Notre Dame de Lorette, touchée de ce geste pieux, aiderait puissamment à faire agréer par son divin Fils les vœux ardents que nous formons, Monsieur le Recteur de Poulgoazec, pour que votre ministère se poursuive heureux et fécond parmi nous *ad multos annos.*

Ce vœu reçut aussitôt l'agrément de tous. Puis M. le Recteur répondit avec une simplicité et une bonhomie charmante, racontant ses premières impressions sur Poulgoazec et rappelant qu'il y a déjà longtemps, passant avec un confrère sur le quai d'Audierne, ce confrère lui montra l'autre côté de la rivière et lui dit : « Un jour ou l'autre, il y aura là une paroisse, et le recteur qui l'aura ne sera pas mal partagé ». Et moi, avec une belle indifférence, de lui répondre : « Tant mieux pour lui ! » Et il se fait que ce recteur c'est moi-même et je constate que ce confrère avait raison et que c'est, en effet, tant mieux pour moi, ce dont je remercie vivement Monseigneur l'Evêque, qui m'a nommé. M. Cadiou se dit ensuite très heureux et très reconnaissant de l'accueil qui lui a été fait, puis, revenant sur le toast de M. Cornou, il déclare qu'en effet la séparation faite avec Plouhinec ne sera pas une rupture, mais que des liens très étroits uniront toujours les deux paroisses, la mère et la fille, comme ils unissent les deux Recteurs.

A 3 heures, avaient lieu les vêpres suivies du *Te Deum* et de la bénédiction du Saint-Sacrement, devant une foule aussi nombreuse que le matin et qui avait tenu à assister d'abord tout entière à la récitation du Rosaire. La fête se termina par le chant du cantique de S. Julien, et l'on se dispersa, gardant de ces deux journées un souvenir inoubliable.

Demande. — Une église, pauvre et intéressante, est à la recherche d'un saint Jean-Baptiste et de deux Anges Gardiens, debout, enseignants, dans les quatre-vingts centimètres, ainsi que de trois vieilles colonnettes en pierre, d'un mètre, pour supporter ces statues et faire un encadrement à la nudité des fonts baptismaux.

Les arrière-sacristies des églises fortunées en auraient peut-être quelque élément. — S'adresser à la *Semaine religieuse.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

NOUVEAU MOIS DE MARIE, tiré textuellement des œuvres de Bossuet. — Arras, Imprimerie Centrale de l'Artois, 2, rue Sainte-Marguerite.

DESCLEE DE BROUWER et Cie, 41, rue de Metz, Lille.
LES PLUS BELLES LARMES, par François Bernard. Un vol. in-24 de 140 pages. Prix, 3 fr.

Sur ce thème de la souffrance dont la plaintive mélodie, en notre « vallée de larmes », résonne en toute âme humaine, voici quelques variations qui valent par leur forme littéraire et poétique autant que par leur efficace profondeur.

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, Quimper. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

Siège social : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** Entrepôt : **Rue Luzel**
QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
Chaussures et Pantoufles en tous genres

CHAPELLERIE A. DARCILLON
(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER

CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.
Réparations de toutes sortes
Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER

Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

LA NATIONALE
Entreprise privée assujettie au contrôle de l'État
SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE
Fondée en 1830. — Capital Social : **15 millions**
Siège Social : **2, Rue Pillet-Will, PARIS**

Assurances en cas de Décès — Mixtes
Assurances Familiales — Dotations d'Enfants
Assurances d'Education et de Dot
CONSTITUTIONS de RETRAITES

Capitaux assurés en cours :
1 milliard 574 millions
Le plus important Portefeuille d'Assurances de toutes les Compagnies françaises.

RENTES VIAGÈRES
Immédiates ou Différées
AUX TAUX DES TARIFS LES PLUS AVANTAGEUX QUI SOIENT ACTUELLEMENT AUTORISÉS

Lorsque vient l'âge de la retraite, l'augmentation du revenu par la rente viagère est le REMÈDE LE PLUS EFFICACE A LA CHERTÉ DE LA VIE

Rentes viagères en cours : **40 millions**

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS
au SIÈGE SOCIAL à PARIS
ou chez les Agents généraux, et notamment à :

BREST	M. Bérard, 2, rue d'Aiguillon ;
—	M. Mer, 64, rue de Siam ;
CHATEAULIN.....	M. Victor Launay, 2, rue Graverin ;
MORLAIX.....	M. Kerouanton, 5, quai de Léon ;
OUIMPERLÉ.....	M. Derosville, 6, rue de Quimper ;
QUIMPER	M. Kerloch, 2, place Terre-au-Duc.

Archives diocésaines d(Qu ıper et Léon

CONSTIPÉS

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

UN GRAIN DE VALS

Laxatif dépuratif
régularise les fonctions intestinales

TONIQUE AFRICAIN



DU **R. P. ANIEL**
composé avec des plantes africaines.
Reconstituant souverain dans les cas de
GRIPPE, ANÉMIE, SURMENAGE
NEURASTHENIE, PALUDISME
9 francs le flacon toutes pharm.
— AU PROFIT DES MISSIONS —
Demandez opuscule explicatif gratuit
au LABORATOIRE des MISSIONS
Dr Gie Marque Phcien Ire el. Ivry (Seine)

L'AGE CRITIQUE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque de la Ménopause. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter les différents malaises qui sont les conséquences de l'Age critique : *Hémorragies, Troubles de la circulation du sang, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestion, Varices, Phlébites*, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les pharmacies, le flacon 7 fr. 75

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

42

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41e Année. Vendredi 30 Avril 1926. N° 18.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Fête de Jeanne d'Arc ; Ligue d'Action Catholique ; Pèlerinage de Lourdes ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations (suite).

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Fête patronale de l'Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales ; Retraites des Conscrits ; Nécrologie : M. Dréau, M. Calvez et M. Billon ; Quimper : L. P. D. F. ; Le Folgoat : les cinq dimanches de Mai : Œuvre de la Sainte-Enfance : Recettes de 1925 (à suivre). — Les Journées d'études de la Ligue Patriotique des Françaises.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pourquoi vivre avec ses misères ?

« Il faut bien vivre avec ses misères ! », a-t-on coutume de dire. Sans doute, quand on ne peut pas faire autrement, mais souvent, et même le plus souvent, on peut faire autrement. La preuve en est dans l'exemple de Mlle Jeanne Joseph, demeurant, 9, villa Leblanc, à Montrouge (Seine) :

« Je suis heureuse de pouvoir témoigner — écrit Mlle Jeanne Joseph — que les Pilules Pink m'ont complètement soulagée au bout de peu de temps des crampes d'estomac, accompagnées de migraines et de névralgies dont je souffrais en raison, certainement, de la vie sédentaire à laquelle m'astreint ma profession de couturière. J'ai, depuis, recommandé les Pilules Pink à des camarades d'atelier qui, elles aussi, ont été très satisfaites des résultats. »

Nos « misères » ont, en général, pour cause l'appauvrissement du sang et la dépression du système nerveux, d'où résulte un dérèglement du fonctionnement des organes. Les maux d'estomac, les maux de tête, les névralgies sont des conséquences de l'appauvrissement du sang et de l'affaiblissement des nerfs. C'est pourquoi les Pilules Pink, qui restituent au sang sa richesse et retrempent les nerfs, sont, contre ces malaises, toujours si efficaces. D'une manière générale, du reste, les Pilules Pink donnent les meilleurs résultats contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 4 fr. 50 la boîte, 24 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 60 de timbre-taxe par boîte.

La Constipation empoisonne le sang. **LA SCAVULINE** guérit la Constipation.

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle s'empoisonne. Notre intestin est journellemnt exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. la boîte pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 40 de taxe par boîte.

41e Année. Vendredi 30 Avril 1926. No 18.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 2 Mai. — 4e après Pâques. Semi-double. Blanc.
A la messe, mémoire de S. Athanase.
Vêpres du suivant avec mémoires du dimanche et de S. Athanase.
Lundi, 3. — Invention de la Sainte Croix. Double de 2e classe. Rouge.
Mardi, 4. — Ste Monique, Veuve. Double. Blanc.
Mercredi, 5. — S. Pie V, Pape. Double. Blanc.
Jeudi, 6. — S. Jean, Apôtre. Double majeur. Rouge.
Vendredi, 7. — S. Stanislas, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Samedi, 8. — Apparition de l'Archange S. Michel. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 9. — 5e après Pâques.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plourin-Tréguier . . . . . du 2 au 6 Mai.
Mahalon . . . . . du 7 au 9 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Fête de Jeanne d'Arc. — La fête de Jeanne d'Arc, dimanche 9 Mai, devra être célébrée avec toute la solennité possible.

Une allocution sera faite et un *Te Deum* sera chanté à l'une des messes ou à l'un des offices du jour.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places dans l'église.

Nous demandons aux fidèles de pavoiser leurs maisons.

II. Ligue d'Action Catholique. — MM. les Curés de canton voudront bien se hâter de répondre au Secrétariat de la Ligue pour toutes les paroisses de leur canton, au sujet des quatre questions qui leur ont été posées par la Fédération Nationale, en vue de l'Assemblée générale du 1er Juin. Ils voudront bien aussi ne pas

Archives diocésa es e Quimper et Léon

perdre de vue les questions qui leur ont été rappelées dans la circulaire qui accompagnait le questionnaire de la Fédération Nationale, et attirer sur ces questions diverses l'attention de MM. les chefs de paroisse et de leurs Comités.

La fête de Jeanne d'Arc va venir bientôt. Le général de Castelnau demande qu'à cette occasion les membres de nos Comités soient mis à l'honneur dans les cérémonies religieuses. Les raisons qu'il en donne sont trop légitimes pour que nous ne nous associions pas à son désir. Notre Ligue est fondée pour assurer le salut de la Patrie par le salut de la religion. Il est juste que la Sainte de la Patrie, qui trouvait son ardeur, son élan et sa bravoure dans l'amour de Dieu, soit spécialement invoquée par ceux qui sont les représentants officiels de notre Ligue.

III. Pèlerinage de Lourdes. — *Souscription pour les malades pauvres :* Anonyme, 20 fr.

IV. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	*Matin.*	*Soir.*
Lundi 3	Le Calvaire.	
Mardi 4	Le Faou	Rosnoën. * — Logonna.
Mercredi 5.....	Quimerc'h	Lopérec. *
Jeudi 6.....	Brasparts. — Saint-Rivoal.	Loqueffret. — Lannédern.
Vendredi 7	La Feuillée. — Botmeur..	Brennilis.
Samedi 8	Berrien	Scrignac. — Bolazec.
Dimanche 9.....	Plouyé	Huelgoat. *

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IVe Dimanche après Pâques, 2 Mai :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres a 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures, Mois de Marie, instruction, bénédiction.

Mercredi : A 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts. — Confession des filles du catéchisme. — A 8 heures, réunion de la Congrégation et des Mères Chrétiennes.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement, de 6 h. 1/2 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, Mois de Marie et bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes, réunion de la Ligue de Défense catholique.

Samedi 8 : réunion de la Congrégation des Dames et de l'Association des Mères Chrétiennes à Loc-Maria, messe à 8 heures, instruction, bénédiction. — Confession des garçons du catéchisme.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *4e dimanche après Pâques (2 Mai) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

1er vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur et réunion des Bretons. — A 7 heures, réunion des Dames, bénédiction. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures. — A 5 heures, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 8 à 9 heures du soir, Heure d'Adoration pour les hommes.

Tous les soirs, excepté vendredi : Mois de Marie à 8 heures.

Fête patronale de l'Œuvre diocésaine des Vocations Sacerdotales. — Monseigneur l'Evêque a désigné le 11 Mai, jour où le diocèse célèbre la *Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Pol.* MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers annonceront cette fête au prône, pour le mardi 11 Mai, deuxième jour des Rogations. Tous les associés de l'Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol peuvent gagner ce jour-là une indulgence plénière applicable aux défunts, en visitant leur église et en y priant aux intentions du Souverain Pontife.

Le canon 931 du Code de Droit canonique autorise à reporter, selon les convenances des fidèles, la confession soit à l'un des huit jours qui précèdent, soit à l'un des jours de l'octave de la fête, et la communion, soit la veille de la fête, soit l'un des jours de l'octave, par exemple le 13, jour de l'Ascension, ou le 16, dimanche suivant.

La fête patronale de l'Œuvre donnera l'occasion d'insister sur la fidélité à réciter chaque jour les prières indiquées par Monseigneur l'Evêque. Pour faciliter aux familles la récitation en commun de ces prières, une image des Saints Patrons, dont un tirage avec textes français, un autre avec textes bretons, est à la disposition des paroisses, à raison de 3 fr. le cent, port en plus.

S'adresser à M. le chanoine A. Le Roy, directeur diocésain de l'Œuvre, à Quimper. C/C. Nantes 44.74.

Autres indulgences plénières, dans les mêmes conditions, le 1er Mai, fête de S. Philippe et S. Jacques, apôtres, et l'un des jours des Quatre-Temps, mercredi 26, vendredi 28 ou samedi 29 Mai.

Retraites des Conscrits, *1er contingent.* — I. La Salette, près Morlaix, *du 18 au 22 Avril.* — 144 retraitants, 26 paroisses. Saint-Thégonnec, 22 ; Guiclan, 21 ; Plouénan, 18 ; Saint-Pol de Léon, 14 ; Mespaul, 9 ; Pleyber-Christ, 7 ; Guimiliau, 6 ; Taulé, 5 ; Santec, Sibiril, Plougoulm, Tréflaouénan, 4 ; Plougourvest, Sainte-Sève, Plounéour-Ménez, Ploujean, 3 ; Roscoff, Bodilis, Plouvorn, Lampaul-Guimiliau, 2 ; Plouigneau, Plougonven, Saint-Eutrope, Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec, Saint-Martin-des-Champs, Plouzévédé, 1.

II. Lesneven, *du 19 au 23 Avril 1926.* — 68 paroisses, 203 retraitants : Plabennec, 22 ; Plouider, 14 ; Plouguin, 13 ; Cléder, Kernouès, Milizac, 10 ; Guipavas, Plouescat, Ploudaniel, 9 ; Kernilis, Plouédern, Plounéventer, 8 ; Plougar, Plouguerneau, Ploudalmézeau, Plouvien, 7 ; Guissény, Irvillac, Plourin-Ploudalmézeau, 6 ; Kersaint-Plabennec, Lannilis, Lesneven, Le Folgoët, Plouzévédé, Saint-Derrien, 5 ; Brélès, Kerlouan, Lanhouarneau,

Archives diocésa es e Quimper et Léon

Lampaul-Ploudalmézeau, Plougastel, Plounoguer, Saint-Thonan, Tréflez, 4; Bourg Blanc, Landunvez, Lambert, Pencran, Ploudiry, Sizun, Saint-Méen, Saint-Vougay, Trémaouézan, 3; Bodilis, Coat-Méal, Goulven, Guipronvel, Lanildut, Lanarvily, Lanrivoaré, La Forêt, Saint-Frégant, Saint-Urbain, Trégarantec, Tréglonou, 2; Landerneau, Lanneufret, Lambézellec, Le Drennec, La Roche, Plouarzel, Plougonvelin, Plougoulm, Plounéour-Trez, Porspoder, Saint-Divy, Saint-Pol de Léon, Saint-Servais, Tréflévénez, 1.

Nécrologie. — I. M. DRÉAU, MARC-JEAN-MARIE, *Recteur de Loctudy*. — La paroisse de Loctudy vient de perdre, une fois de plus, son recteur. En 1922, c'était la mort de M. Le Pors ; le Mercredi-Saint dernier, c'était celle de M. Dréau, celle-ci depuis longtemps prévue et que ni les prières des fidèles, ni les secours des médecins les plus habiles n'ont pu retarder. M. Dréau s'en est allé dans la force de l'âge, à 58 ans, usé par une terrible maladie contractée au service d'une grande paroisse à laquelle il s'était donné tout entier, et où il a fait le plus grand bien.

Originaire de la chrétienne région du Cap, de la paroisse de Cléden-Cap-Sizun, qui a donné tant de prêtres au diocèse, M. Dréau fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix, dont il fut un des plus brillants élèves, puis au Grand Séminaire de Quimper, où il se fit remarquer par sa vive piété, son esprit de foi et son ardeur au travail. Ordonné prêtre en 1892, il fut aussitôt nommé vicaire à Crozon, immense champ de labeur où, sous la direction tout apostolique du vénéré M. Jacq, il travailla de toute son âme aux différentes œuvres du ministère : prédication, catéchisme, œuvres de jeunesse, service de chapelle. Doué d'une forte santé, zélé, ardent, plein de vie, le jeune vicaire ne reculait jamais devant l'effort. Il était taillé pour abattre de la besogne et en abattre encore. A Crozon, comme partout où on l'appelait, il se dépensa sans compter, trop heureux de servir Dieu et les âmes.

En 1909, Mgr l'Evêque le nommait à la paroisse de Peumerit, interdite depuis quelque temps. Son allant, sa piété, sa foi le firent accueillir par tous comme l'homme de Dieu. Très vite, il fut estimé et aimé. Les passions violentes que la politique avait enflammées ne tardèrent pas à s'éteindre, tant ce prêtre était bon et aimable pour tous. A Peumerit, comme à Crozon, M. Dréau travailla sans compter et fit beaucoup de bien. Aussi les Bigoudenns, si rudes d'ordinaire, le pleurèrent-ils à son départ pour Loctudy.

Il fut nommé à cette importante paroisse en 1922. En quelques jours, il eut conquis sa population. Et tout de suite, ce fut le travail. Vite et bien semblait être la devise du zélé recteur, il sut la réaliser une fois de plus. La construction d'un presbytère s'imposait ; en dix mois la maison était achevée. Grâce au Recteur, le patronage, l'école libre reprenaient un nouvel élan, la pratique religieuse se renouvelait. Une mission, longuement préparée, vint, en Novembre 1925, compléter tout le travail pastoral de M. Dréau.

Et le bon Recteur n'acceptait jamais de se reposer : il prêchait chez lui très souvent et allait volontiers partout où on le demandait. Tôt levé, il ne reculait pas devant les longues séances au confessionnal, ni devant les longues marches pour voir les malades, ni devant le service de chapelle. Il essayait d'atteindre tous ceux que retenaient au loin la paresse, le respect humain. Et s'il n'obtint pas toujours ce qu'il cherchait, au moins se dévoua-t-il jusqu'à la dernière heure au service des âmes : ne prêcnait-il pas encore le dimanche de la Passion, lançant pour les Pâques un dernier appel aux pécheurs au nom de Jésus !

La maladie le frappa trop tôt et nous l'enleva trop vite. Avec quelle patience il a souffert pendant ces douze mois, sans une plainte, sans une impatience, acceptant tout : douleurs, souffrances, insomnie, et, ce qui lui fut plus dur encore, de ne plus travailler, de ne plus se dévouer alors qu'il se sentait bâti pour servir vingt ans encore ! Il se vit mourir et s'y prépara avec toute la foi et la piété de sa jeunesse. Le Mercredi-Saint, ce fut la fin, celle d'un bon prêtre qui, après une dernière confession et l'extrême-onction s'en va vers Dieu, les mains chargées de mérites et accompagné des prières et des supplications des âmes qu'il a sauvées, des amis pour lesquels il fut si aimable. Combien il était aimé, on put s'en rendre compte à voir la foule des prêtres — près de quatre-vingts — accourus à son enterrement au soir du Vendredi-Saint, à voir l'église de Loctudy bondée de paroissiens et de fidèles venus de Peumerit et de Crozon ! Le lendemain soir, à Cléden, l'église était encore pleine et près de cent paroissiens de Loctudy étaient là, malgré la distance et les travaux, pour donner à leur Recteur aimé une dernière preuve d'attachement. Ils regrettaient de n'avoir pu garder dans leur cimetière si recueilli et si bien entretenu la dépouille du bon et zélé M. Dréau. Au moins ils continueront à prier pour lui et à mettre en pratique les vertus dont il leur donna l'exemple et qu'il prêcha si souvent avec tant d'ardeur.

H. M. CALVEZ, *ancien Recteur de Telgruc*. — Le samedi 3 Avril, mourait à la communauté des Augustines de Pont-l'Abbé, M. Jean-Pierre Calvez. M. Calvez naquit à Loctudy, le 23 Septembre 1857, d'une famille de paysans où la foi était robuste. Au foyer paternel, l'enfant grandit dans une atmosphère toute patriarcale et, à mesure que s'ouvraient son intelligence et son cœur, sa bonne mère y imprimait fortement l'amour de Dieu et de notre sainte religion. Jeune encore, il se faisait remarquer par son assiduité à l'église, son respect pour le saint lieu et sa tendre piété. M. Rossi, qui était alors vicaire à Loctudy, le choisit comme enfant de chœur. Un vieux prêtre, directeur expérimenté des maîtrises, a écrit en parlant des enfants de chœur : « Si vous êtes exposés à vous familiariser avec les choses saintes et avec les prêtres, cela n'enlève rien au respect que vous avez pour la messe, le Très Saint-Sacrement, les cérémonies de l'Eglise et le clergé ». Cette parole s'est réalisée à la lettre pour M. Calvez. Au contact de la sainte liturgie, sa piété et sa dévotion ne firent que s'accroître, et

Archives diocésa es e Quimper et Léon

M. Rossi crut discerner dans son jeune enfant de chœur l'appel au sacerdoce. Il lui donna, au presbytère, ses premières leçons de latin. L'année suivante, M. Calvez entrait au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il fit ses études. Celles-ci terminées, il était admis au Grand Séminaire de Quimper. En 1881, il fut ordonné prêtre.

Pendant quelques mois, M. Calvez remplit à Riec les fonctions d'auxiliaire, puis il devenait vicaire de l'importante paroisse de Plozévet. Pendant dix-sept ans, il y exerça le saint ministère, se dévouant sans compter pour ses compatriotes bigoudens, dont il connaissait à fond l'esprit et les coutumes. M. Calvez était doué d'une santé vigoureuse, ce qui lui permit d'ajouter au travail paroissial le labeur des missions. On lui confiait la direction du chant. Sa voix claire et forte entraînait vite tout l'auditoire, qui chantait à plein cœur nos cantiques bretons si merveilleusement adaptés pour disposer les âmes à recevoir la parole de Dieu. M. Calvez avait gardé un souvenir ému de cet apostolat et un large sourire s'épanouissait sur son visage quand il rappelait les soixante-cinq missions — presque autant qu'il comptait d'années — auxquelles il avait pris sa part de peine et de succès.

En 1899, il était nommé recteur de Plonégat-Moysan. Quand il y arriva, le presbytère menaçait ruine. Immédiatement, M. Calvez se fit bâtisseur, et il édifia la demeure confortable qui abrite maintenant le clergé de la paroisse. Quelques années plus tard, on lui confiait la direction de la paroisse de Telgruc. La situation était délicate, la séparation de l'Eglise et de l'Etat venait d'avoir lieu, un peu partout le sectarisme sévissait contre le clergé. La campagne des presbytères avait déjà commencé. A Telgruc, la municipalité se fit intraitable ; elle imposa au Recteur, pour la location du presbytère, des conditions qu'il ne pouvait accepter. Tous les moyens de conciliation étant épuisés, M. Calvez reçut de ses supérieurs l'ordre de quitter la paroisse, qui était frappée d'interdit. Ces événements pénibles le contristèrent beaucoup. Il se retira pour attendre des temps meilleurs dans sa famille d'abord où il passa quelques mois. Puis il vint frapper au monastère de Pont-l'Abbé, où les Augustines le reçurent avec une religieuse cordialité et lui prodiguèrent jusqu'à sa mort les soins les plus dévoués.

Une maladie terrible minait depuis longtemps la constitution de M. Calvez, qui paraissait robuste comme les chênes de nos forêts. De violentes crises de rhumatismes articulaires lui causaient des souffrances horribles et l'obligeaient souvent à garder un repos absolu. Sous la poussée du mal, ses membres s'ankylosaient de plus en plus, lui rendant la marche et l'usage des mains très pénibles. Mais les douleurs les plus vives ne diminuaient pas son courage, et il profitait des moments de répit que lui laissait la souffrance pour aider les confrères dans le ministère. De tous côtés on avait recours à lui, et M. Calvez, toujours serviable, acceptait de prêcher, de confesser, de chanter la messe. Il aimait tant le saint ministère, que les efforts héroïques ne lui coûtaient pas quand il s'agissait de rendre service dans les paroisses où manque le clergé.

Jusqu'au bout, il voulut tenir. Deux jours avant sa mort, il essaya encore de célébrer la sainte messe, mais ses forces le trahirent et il dut quitter l'autel sans pouvoir achever le saint sacrifice. Tout de suite, il accepta les derniers sacrements qu'on lui offrait. Il les reçut dans des sentiments d'une foi très vive qui édifia les assistants et, le lendemain, sous le coup d'une crise cardiaque, il rendait à Dieu son âme purifiée par une dernière absolution. Sous des apparences un peu rudes, M. Calvez cachait une âme sensible et bonne. Il fut un bon prêtre, régulier dans ses exercices de piété, fidèle à sa visite au Saint-Sacrement et à son heure d'adoration hebdomadaire. Dans son testament spirituel, nous avons lu ces mots qui traduisent bien sa physionomie de prêtre breton : « Je déclare mourir dans le sein de l'Eglise catholique romaine, dans laquelle j'ai toujours eu le bonheur de vivre et de travailler. »

Comme il l'avait désiré, sa dépouille mortelle repose dans le cimetière de Loctudy, près de son père et de sa mère. La cérémonie de l'enterrement a été présidée par M. le vicaire général Gadon, qui a donné l'absoute et récité les dernières prières. Un grand nombre de confrères étaient venus témoigner leur reconnaissance à M. Calvez ; ses parents et ses amis, si nombreux à Loctudy, remplissaient l'église et priaient pour celui qu'ils avaient connu et estimé pendant sa vie. R. I. P.

— Une lettre des Etats-Unis nous apprend le décès de M. l'abbé Billon, curé d'une importante paroisse américaine dans l'Etat de Vermont. M. Billon était né à Locronan et appartenait par toute sa formation cléricale au diocèse de Quimper. Il était diacre quand il partit pour le diocèse de Burlington où, durant quatorze ans, il servit de collaborateur aussi zélé que discret au vénérable Mgr Cloarec, curé de la grande paroisse Saint-Joseph, à Burlington. Après avoir occupé deux autres postes, il avait été nommé, en Décembre 1924, curé de Saint-François-Xavier, à Winooski. Il est mort le vendredi 19 Mars 1926, après deux jours seulement de maladie, à l'âge de 45 ans, laissant la réputation d'un prêtre charitable et dévoué. Avec lui se clôt la liste des missionnaires qui, depuis l'époque déjà lointaine mais inoubliable du vénéré Mgr de Goësbriant, ont tant fait pour propager et maintenir la foi dans les populations franco-américaines du Vermont. Nous le recommandons aux prières de ses confrères du clergé de Quimper et de tous nos lecteurs.

Quimper. — **L. P. D. F.** — Une retraite fermée pour Dames et Ligueuses, prêchée par M. l'abbé Bréhier, aumônier de la Ligue, s'ouvrira chez les Dames de la Retraite, le mardi 11 Mai, à 6 heures du soir, et se terminera le samedi 15, à midi.

La semaine suivante, du 17 au 21 Mai, le même prédicateur donnera une retraite aux « Jeunes de la L. P. D. F. », dans le couvent des Dames de la Retraite, à Quimperlé.

Prière d'écrire directement aux deux couvents pour se faire inscrire.

Archives diocésa. es e Quimper et Léon

Le Folgoat. — **Les cinq dimanches de Mai.** — Dimanche prochain 2 Mai, aura lieu l'ouverture des grands pèlerinages de Notre-Dame du Folgoat. Comme aux temps antiques on verra refleurir la vieille dévotion des cinq dimanches « *ar pemp sul* », où l'on gagne l'Indulgence plénière, à laquelle viendra, cette année, s'ajouter la grande Indulgence du Jubilé.

A 6 heures, 7 heures et 8 heures, messes basses ; *à 10 heures,* grand'messe, chantée par M. l'abbé Ollivier, professeur de Philosophie au collège de Lesneven.

A partir de l'Angélus, pendant toute la matinée, des confesseurs seront à la disposition des pénitents.

A 2 heures, vêpres, suivies du sermon prêché par M. l'abbé Batany, professeur de Première à Lesneven, et procession solennelle du Jubilé.

Les petits enfants ne seront pas oubliés. On sait que, à l'imitation des grandes personnes, depuis un temps immémorial, ils pratiquent la dévotion des cinq vendredis de Mai. Cette année, à leur intention, une cérémonie spéciale sera organisée tous les vendredis, à 3 heures : chant d'un cantique, procession, baisement de la statue de Notre Dame.

A cette cérémonie, sont invités les petits enfants du Folgoat et de toutes les paroisses environnantes, avec leurs mères et toutes les grandes personnes qui ne pourraient venir le dimanche gagner le Jubilé.

Qu'ils viennent donc très nombreux : Notre Dame du Folgoat les attend.

ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Recettes de 1925.

ARCHIPRÊTRÉ DE QUIMPER

Doyenné de Quimper

	Nombre d'enfants	*1924*	*1925*	Par enfant
Saint-Corentin	2.861	1.672 f. »	2.001 f. »	0 f. 70
Saint-Mathieu	1.600	425 f. »	1.072 f. 30	0 f. 67
Loc-Maria	75	18 f. »	30 f. »	0 f. 40
Ergué-Armel	971	164 f. »	170 f. »	0 f. 18
Ergué-Gabéric	672	150 f. »	170 f. »	0 f. 25
Kerfeunteun	742	280 f. »	235 f. »	0 f. 32
Penhars	708	115 f. »	60 f. »	0 f. 08
Plomelin	484	7 f. 25	5 f. »	0 f. 01
Pluguffan	463	170 f. »	260 f. 55	0 f. 56
Total	8.576		4.003 f. 85	0 f. 47

Doyenné de Briec

Briec	1.084	758 f. »	721 f. 20	0 f. 66
Edern	625	140 f. »	170 f. »	0 f. 27
Landrévarzec	386	81 f. »	159 f. »	0 f. 44
Landudal	286	» f. »	» f. »	» f. »
Langolen	256	120 f. »	150 f. »	0 f. 58
Total	2.637		1.200 f. 20	0 f. 45

Doyenné de Concarneau

	Nombre d'enfants	*1924*	*1925*	Par enfant
Concarneau	1.542	517 f. »	710 f. 60	0 f. 46
Beuzec-Conq	1.035	50 f. »	55 f. »	0 f. 05
Lanriec	658	234 f. »	235 f. »	0 f. 36
Trégunc	1.191	210 f. »	250 f. »	0 f. 21
Total	4.426		1.250 f. 60	0 f. 28

Doyenné de Douarnenez

Douarnenez	3.065	1.220 f. »	1.420 f. »	0 f. 46
Guengat	343	90 f. »	110 f. »	0 f. 32
Le Juch	243	» f. »	» f. »	0 f. »
Ploaré	708	120 f. »	150 f. »	0 f. 21
Plogonnec	774	250 f. »	350 f. »	0 f. 45
Poullan	427	183 f. »	190 f. »	0 f. 44
Pouldavid	392	111 f. »	100 f. »	0 f. 25
Pouldergat	348	216 f. »	310 f. »	0 f. 89
Tréboul	1.252	272 f. »	285 f. »	0 f. 23
Total	7.552		2.915 f. »	0 f. 39

Doyenné d'Elliant

Elliant	1.004	250 f. »	305 f. »	0 f. 30
Rosporden	596	231 f. »	303 f. »	0 f. 50
Saint-Yvi	418	15 f. »	28 f. »	0 f. 07
Tourch	301	22 f. »	56 f. 60	0 f. 19
Total	2.319		692 f. 60	0 f. 30

Doyenné de Fouesnant

Fouesnant	815	120 f. »	152 f. »	0 f. 18
Clohars-Fouesnant	173	10 f. »	10 f. »	0 f. 06
Bénodet	328	30 f. »	36 f. »	0 f. 11
La Forêt-Fouesnant	478	6 f. »	30 f. »	0 f. 06
Gouesnac'h	269	14 f. »	12 f. »	0 f. 04
Saint-Evarzec	371	230 f. »	290 f. »	0 f. 78
Total	2.654		535 f. »	0 f. 20

Doyenné de Plogastel-Saint-Germain

Plogastel-St-Germain	577	100 f. »	100 f. »	0 f. 17
Gourlizon	153	» f. »	» f. »	0 f. »
Guilers	181	31 f. »	45 f. »	0 f. 25
Lababan	170	9 f. »	10 f. »	0 f. 05
Landudec	394	150 f. »	250 f. »	0 f. 63
Peumerit	433	» f. »	» f. »	» f. »
Plonéis	314	254 f. »	310 f. »	0 f. 99
Plounéour-Lanvern	1.062	205 f. »	210 f. »	0 f. 19
Plovan	392	110 f. »	110 f. »	0 f. 28
Plozévet	1.151	78 f. »	76 f. »	0 f. 07
Pouldreuzic	564	118 f. »	123 f. »	0 f. 21
Tréogat	225	20 f. »	10 f. »	0 f. 04
Total	5.616		1.254 f. »	0 f. 22

Doyenné de Pont-Croix

Pont-Croix	679	400 f. »	470 f. »	0 f. 69
Audierne	1.046	600 f. »	710 f. »	0 f. 68
Beuzec-Cap-Sizun	547	58 f. »	50 f. »	0 f. 09
A reporter	2.272		1.230 f »	

Archives diocésaines de Quimper et Léon

	Nombre d'enfants	1924	1925	Par enfant
Report.....	2.272		1.230 f. »	
Cléden-Cap-Sizun	610	311 f. »	424f. »	0 f. 70
Esquibien	579	81 f. »	108 f. »	0 f. 19
Goulien	269	110 f. »	83 f. 25	0 f. 31
Mahalon	349	200 f. »	225 f. »	0 f. 64
Meilars	264	110 f. »	140 f. »	0 f. 53
Plogoff	670	74 f. »	82 f. 20	0 f. 12
Plouhinec	1.401	250 f. »	96 f. »	0 f. 07
Primelin	386	30 f. »	» f. »	» f. »
Ile de Sein	269	353 f. »	385 f. »	1 f. 43
Total	7.069		2.773 f. 45	0 f. 39
DOYENNÉ DE PONT-L'ABBÉ				
Pont-l'Abbé	1.659	532 f. »	620 f. »	0 f. 37
Combrit	675	296 f. »	312 f. »	0 f. 46
Guilvinec	1.146	145 f. »	170 f. »	0 f. 15
Lesconil	350	» f. »	6 f. 60	0 f.01
Ile Tudy	225	» f. »	» f. »	» f. »
Loc-Tudy	737	35 f. »	120 f. »	0 f. 04
Penmarc'h	1.684	120 f. »	120 f. »	0 f. 07
Plobannalec	375	76 f. »	100 f. »	0 f.26
Plomeur	616	» f. »	150 f. »	0 f. 24
Treffiagat	561	210 f. »	276 f. 35	0 f. 50
Tréguennec	164	5 f. »	5 f. »	0 f. 03
Tréméoc	210	5 f. »	20 f. »	0 f. 09
Total.....	8.430		1.899 f. 95	0 f. 25
Grand Séminaire.....	.....	104 f. »	98 f. »	
Saint-Yves	.....	265 f. »	196 f. 60	
Saint-Charles	.....	590 f. »	460 f. »	
Espérance	.....	75 f. »	95 f. »	
Adoration	.....	20 f. »	20 f. »	
Augustines Pont-l'Abbé.	.....	15 f. »	30 f. »	
Saint-Gabriel Pt-l'Abbé.	.....	354 f. 50	302 f. 55	
P. Séminaire Pont-Croix.	.....	900 f. »	625 f. »	
Don anonyme.....			1.000 f. »	
Ensemble.....			2.827 f. 15	

Relevé de l'Archiprêtré de Quimper.

	Nombre d'enfants	1925	Par enfant
Quimper	8.576	4.003 f. 85	0 f. 47
Briec	2.637	1.200 f. 20	0 f. 45
Douarnenez	7.552	2.915 f. »	0 f. 39
Pont-Croix	7.069	2.773 f. 45	0 f. 39
Elliant	2.319	692 f. 60	0 f. 30
Concarneau	4.426	1.250 f. 60	0 f. 28
Plogastel-St-Germain ...	5.446	1.254 f. »	0 f. 27
Pont l'Abbé	8.430	1.899 f. 95	0 f. 25
Fouesnant	2.654	535 f. »	0 f. 20
Total.....	49.109	19.351 f. 80	0 f. 39

(A suivre.)

Les journées d'études de la Ligue Patriotique des Françaises, 17 *et* 18 *Mars* 1926. — Le sujet des travaux était: « *La Ligue et la formation civique des Femmes* ».

Les enquêtes préparatoires aux Journées avaient prouvé que trop de femmes rejettent encore toute initiative sur le terrain civique. Il fallait donc commencer par prouver *la nécessité de cette formation, en préciser la nature et enfin*

montrer la valeur incomparable des moyens dont la Ligue dispose pour instruire ses adhérentes, des nouveaux et graves devoirs qui leur incomberont un jour. Ces devoirs dès maintenant se présentent et s'imposent sous la forme d'une influence à exercer sur ceux qui possèdent des droits civiques. L'expérience du travail déjà accompli prouve que le plus sûr moyen d'intéresser les femmes aux questions civiques, c'est de les leur présenter du côté familial.

Les rapports qui ont été lus et les échanges de vues qui suivirent ; les conférences faites par Mes Théry et Lestra montrèrent les déficits de la Législation française au point de vue familial, et quels sont les amendements dont il faut poursuivre la réalisation.

La deuxième Journée d'Etudes exposa les méthodes à employer pour obtenir une action efficace ; il est à souhaiter que tous les départements aient leur déléguée civique qui doit se tenir en relation constante avec la Commission Civique du Secrétariat Central.

La séance de clôture, sous la présidence de Mgr du Bois de la Villerabel, fut particulièrement brillante.

La *Croix* du 20 Mars en publiait un compte rendu très complet : nous en extrayons les passages suivants :

« Mgr de la Villerabel rendit hommage à la magnifique organisation qu'a réalisée, à travers le pays, la Ligue Patriotique. Il la loua d'entrer dans une nouvelle voie et de vouloir maintenant donner aux hommes un concours précieux en portant leur action sur le terrain civique. De leur collaboration avec la Fédération Nationale Catholique, on peut et doit attendre les meilleurs résultats.

» Mlle Frossard, dans son très beau rapport, célébra les splendides progrès réalisés par la Ligue qui compte maintenant 765.000 adhérentes réparties dans 75 départements, dont 59 sont complètement organisés. Elle rappela les campagnes récemment menées, notamment pour défendre la pureté des mœurs françaises. puis elle signala les dangers contre lesquels il faut maintenant lutter : Communisme, Ecole Unique, Lois laïques, immoralité toujours. Elle insista sur le souci présent des Dirigeantes de la L. P. D. F. de former les femmes de France au point de vue civique.

» Le général de Castelnau, dans des pages admirables, dénonça les attaques menées de toutes parts contre la famille dans l'œuvre de restauration du pays, sur la mission de la femme au foyer et hors du foyer pour sa défense et sa prospérité, sur la nécessité pour elle d'orienter son action et en particulier son action civique en vue d'assurer cette prospérité et cette défense. D'enthousiastes applaudissements hâchèrent ce discours et en saluèrent l'émouvante péroraison.

» Ils reprirent pour remercier Mgr l'Archevêque de Rouen de la façon si heureuse dont il le commenta, des conseils qu'il donna à l'assistance sur la lutte nécessaire contre les empiètements de l'Etat, les projets scolaires de la Franc-Maçonnerie, des perspectives d'avenir qu'il ouvrit à l'Assemblée, quand il salua l'heureuse et bienfaisante collaboration des hommes catholiques organisés dans la Fédération dont le général de Castelnau est le chef respecté, des femmes catholiques groupées sous la bannière de la Ligue Patriotique des Françaises. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

NOUVEAUX RECUEILS DE CANTIQUES POPULAIRES, par l'abbé J. BESNIER, 18, rue de Gigant, Nantes.

Pour le Mois de Maris : *Laudate Mariam.* Recueil de 63 cantiques à la Sainte Vierge.

Pour le mois du Sacré-Cœur : *Christus Vincit.* Recueil de 60 cantiques au Sacré-Cœur et au Saint-Sacrement.

Prix de chacun, 2 fr. 50 ; par 12, 2 fr. 25 ; par 24, 2 fr. 15 ; par 36, 2 fr.

LA BEAUTE DU CŒUR DE MARIE, par le R. P. EHRHARD. Un volume in-18 de XIV-226 pages. Broché, 4 fr.; affranchissement, 0 fr. 30 ; étranger, 0 fr. 45. — *Avignon, AUBANEL Frères, Editeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.*

C'était un essai peut-être hardi que de tenter d'explorer l'âme virginale de Marie pour y découvrir cette perfection faite de splendeur qui en constitue la beauté incomparable et unique. L'auteur a voulu faire cet essai et, autant qu'il nous est donné de parler du plus beau chef-d'œuvre sorti des mains du Créateur, il y a réussi.

Vient de paraître :

P. LETHIELLEUX, Editeur, 10, *rue Cassette, Paris* (6e).

Avis de Piété (en 4 séries) : FORMATION CHRETIENNE DE L'AME, par P. BOUMARD, vicaire à Saint-Sulpice, directeur de Catéchisme. 1 vol. in-16, de 304 pages. 2e série, 6 fr. ; franco, 6 fr. 60.

L'accueil fait à la 1re série des *Avis de Piété* (1 vol. de 256 pages) est la meilleure garantie de succès pour la 2e série.

Puissent ces volumes rendre quelque service aux Prêtres ou aux Dames catéchistes.

LE CULTE DU SAINT-SACREMENT, ses origines, son développement, ses manifestations ; étude historique par M. le chanoine Ch. CORDONNIER. in-8 couronne de 300 pages, 7 fr. ; franco, 7 fr. 75.

Les livres qui ont été écrits sur la Sainte Eucharistie sont innombrables. Toutefois celui qui se présente aujourd'hui ne fait double emploi avec aucun de ceux qui l'ont précédé. Nous oserions dire qu'il les complète.

Plaçant la question sur le terrain purement historique, l'auteur recherche comment l'humanité s'est comportée à l'égard du bienfait insigne de l'Eucharistie. Il veut suivre, pas à pas, au moins siècle par siècle, les diverses transformations apportées par cette humanité au Culte qu'elle a rendu au Saint-Sacrement.

SUR LES PAS DE SAINT JEAN DE LA CROIX dans le désert et dans la nuit. Par Mgr LANDRIEUX, évêque de Dijon. In-12 de 196 pages soigneusement imprimé sur papier d'alfa, 5 fr. ; franco, 5 fr. 45.

Cet ouvrage aura sa place et fera bonne besogne dans les séminaires, les presbytères, les couvents et les associations de piété.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureau : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 5.894 A.

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

Hôtel REDEMPTOR

LOURDES

Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).

tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS

Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propres.

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — **LA FRATERNELLE** — ENTREPÔT : Rue Luzel

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

LOCATION D'AUTOMOBILES

pour Mariages, Excursions, etc.

GARAGE DE FOREST-AUTROU

4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)

Téléphone 1.79 — « QUIMPER » —

— MAISON DE CONFIANCE —

CHAPELLERIE A. DARCILLON

(Ancienne Maison MALINJOUD)

QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER

CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES

Sur mesure au conformateur.

— « Réparations de toutes sortes » —

Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Demandez à votre libraire

Mon Curé chez lui

de René CARDALIAGUET

(NOTES SUR L'ORGANISATION DE LA PAROISSE)

UN VOL. 10 fr

BLOUD et GAY — PARIS

LOURDES **HOTEL VILLA St-JEAN**
5, Rue du Paradis, et Rue de la Grotte.
PENSION DE FAMILLE. — PRIX MODÉRÉS.
Albert ABADIE, Propriétaire

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC
Après et Entre les repas 2 à 3
PASTILLES VICHY-ETAT
assainissent la bouche -- facilitent la digestion
EXIGER LA MARQUE VICHY-ETAT — TOUTES PHARMACIES

ANÉMIE
NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE
CONSOMPTION, CHLOROSE
SURMENAGE, CONVALESCENCES
Formation de la Jeunesse.
SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine
Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang.
Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.
Dans votre intérêt, exigez le nom **DESCHIENS**, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C. Seine 207.204

41e Année. Vendredi 7 Mai 1926. N° 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : 3, *place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Quête pour les Facultés Catholiques de l'Ouest ; Neuvaine préparatoire de la fête de la Pentecôte ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Nomination ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations (suite) ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Mission et Jubilé ; Aux Directeurs d'Œuvres de Jeunesse ; Appel aux sans-filistes ; Le Congrès Eucharistique de Landerneau (à suivre) ; Brest : Association Catholique des Chefs de Famille de la région brestoise ; Lesneven : Retraite de conscrits ; Le Folgoat : une dévotion antique ; Locquirec : Mission ; Œuvre de la Sainte-Enfance : Recettes de 1925 (suite) ; Institut catholique professionnel de Nantes.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — **LA FRATERNELLE** — ENTREPÔT : Rue Luzel
QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

LOCATION D'AUTOMOBILES
pour Mariages, Excursions, etc.

GARAGE DE FOREST-AUTROU
4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)
Téléphone 1.79 — QUIMPER —
— MAISON DE CONFIANCE —

CHAPELLERIE A. DARCILLON
(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER
CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.
Réparations de toutes sortes
Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER
Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

41e ANNÉE. Vendredi 7 Mai 1926. No 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 9 Mai. — 5e après Pâques. Semi-double. Blanc.
A la messe, mémoire de S. Grégoire de Nazianze.
A vêpres, mémoires du suivant, de S. Grégoire et des SS. Gordien et Epimaque.
(Au chœur, solennité de Ste Jeanne d'Arc.)
Lundi, 10, — S. Antonin, Evêque. Double. Blanc.
Mardi, 11. — *Rogations.* — Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Pol. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 12. — *Rogations.* — S. Nérée et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 13. — ASCENSION DE N. S. Double de 1re classe avec octave. Blanc.
Vendredi, 14. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 15. — S. Jean-Baptiste de la Salle, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 16, — Dimanche dans l'octave de l'Ascension.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Mahalon	9 Mai.
Le Conquet	du 10 au 14 —
Guimiliau	du 15 au 16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Quête pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. — Nous recommandons au zèle des pasteurs et à la charité des fidèles les Facultés Catholiques de l'Ouest à Angers. La note suivante en fait ressortir l'importance ; elle en montre les besoins.

Elle sera lue en chaire, dimanche prochain, à chacune des messes, dans toutes les paroisses. MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers répondront à la pensée de Monseigneur en mettant, par quelques paroles explicatives et encourageantes, cette note à la portée de leurs fidèles. Une note a

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'ailleurs été adressée d'Angers à MM. les Curés et Recteurs qui fait ressortir l'importance et les besoins de ces Facultés.

La quête devra être faite à toutes les messes, le jour de l'Ascension.

« UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST. — L'Eglise, qui a reçu de Notre Seigneur la mission d'enseigner la vérité à toutes les nations, a toujours entretenu à grands frais des Ecoles, des Collèges et des Universités pour la formation intellectuelle de ses enfants.

Nos diocèses de l'Ouest, qui ont leurs Ecoles et leurs Collèges particuliers, ont fondé à Angers une Université Catholique régionale. Elle vient de célébrer, avec l'assistance de tous les Evêques de la région, au milieu d'une affluence considérable, témoin et gage d'une sympathie et d'un intérêt croissants, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Le Souverain Pontife Pie XI lui a fait parvenir, à cette occasion, une lettre personnelle pleine d'éloges et de très vifs encouragements qui s'adressent à la fois au zèle des Protecteurs, au dévouement des Professeurs et à la généreuse charité des Catholiques.

Cette Université se compose des Facultés de Théologie, de Droit, des Lettres, des Sciences et des Ecoles Supérieures d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie.

Les rétributions scolaires ne peuvent suffire, dans nos Facultés Catholiques non plus que dans les Facultés de l'Etat, à couvrir les frais indispensables, et à servir à des Professeurs compétents et dévoués les traitements strictement nécessaires à leur entretien personnel et à l'entretien de leurs familles. Nous demeurons obligés de faire appel à votre charité. En donnant généreusement, vous assurez la vie d'une institution importante de l'Eglise de France, établie par vos Evêques, pour la formation des Professeurs de nos collèges, pour la préservation de la foi et de la vie morale des jeunes étudiants, pour le progrès de toutes les sciences et pour la diffusion d'idées capables, par leur conformité à l'Evangile, de consolider l'état social, en portant remède à la situation actuelle. »

II. Neuvaine préparatoire de la fête de la Pentecôte. — Mgr l'Evêque rappelle au Clergé et aux fidèles que Sa Sainteté le Pape Léon XIII a prescrit pour *chaque année* une neuvaine au Saint-Esprit, préparatoire à la fête de la Pentecôte. Cette neuvaine commencera le vendredi 14 Mai, pour se terminer le dimanche de la fête. Elle consistera dans le chant ou la récitation, le matin après la messe ou le soir au Salut, de l'hymne *Veni Creator*, avec le verset et l'oraison du Saint-Esprit. Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines chaque jour ; indulgence plénière, pour l'un de ces jours, aux conditions ordinaires, applicable aux âmes du Purgatoire. On peut gagner les mêmes indulgences pendant l'Octave de la Pentecôte.

III. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Nos billets spéciaux de pèlerinage sont soumis, comme les billets ordinaires de chemins de fer, à l'augmentation de 6 % applicable depuis le 1er Mai.

Voici les prix définitifs, tels qu'ils nous sont communiqués par la Direction des Chemins de fer :

	1re Cl.	2e Cl.	3e Cl.
BREST-LOURDES A.-R....	420 fr.	286 fr.	192 fr.
LANDERNEAU.....	410 fr.	280 fr.	188 fr.
QUIMPER.....	380 fr.	260 fr.	174 fr.

Nous avons déjà de nombreuses inscriptions, et comme nous n'aurons que quatre trains spéciaux (un de Brest, deux de Landerneau, un de Quimper), il importe de retenir ses billets au plus tôt.

SERVICE DES MALADES. — *C'est le train de Brest (train blanc) qui comportera les quatre voitures réservées aux malades. Aucun malade ne sera donc admis dans les autres trains,* les services de l'Hospitalité ne fonctionnant à Lourdes qu'à l'arrivée et au départ du train blanc.

Toutes les demandes d'inscription de malades doivent être adressées à M. le chanoine Pichon, archiprêtre de Morlaix.

Chaque demande devra, — sous peine de n'être pas agréée — indiquer les nom, prénoms, âge du malade et le mal dont il souffre. De plus, aucun malade ne sera admis dans le train blanc, s'il n'est muni d'un certificat de son médecin.

Tous ces malades seront hospitalisés d'office à Lourdes.

Les autres pèlerins infirmes qui désirent être reçus à l'hôpital doivent en prévenir M. Perrot.

Pour couvrir en partie les frais de leur hospitalisation, les malades pauvres remettront 30 fr. en payant leur billet.

— *Souscription pour les malades pauvres :* Anonyme, 50 fr.; anonyme, 20 fr.

IV. Nomination. — M. Jézéquel, vicaire à Berrien, a été nommé vicaire à Saint-Marc.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	*Matin.*	*Soir.*
Lundi 10.....	Poullaouen. — Locmaria.....	Carhaix.* — Plounévézel. — Plouguer.
Mardi 11.....	Kergloff.....	Motreff.
Mercredi 12...	Cléden-Poher. — Saint-Hernin.	
Ascension 13..	Plonévez-du-Faou.....	Collorec.
Vendredi 14..	Le Cloître-Pleyben.	
Samedi 15....	Pleyben.....	Lennon.
Dimanche 16.	Gouézec. — Lothey.	

M. le vicaire général Joncour accompagne Monseigneur.

Archives diocésa. es e Quimper et Léon

VI. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. Cléac'h, ancien recteur de Clohars-Fouesnant, décédé à Taulé le 3 Mai ;

M. Guillou, recteur de Pleyber-Christ, décédé le 5 Mai.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Ve dimanche après Pâques, 9 Mai, fête de Ste Jeanne d'Arc* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. 1/2 (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 9 heures, convocation des autorités civiles et militaires, panégyrique de la Sainte par M. Barvet, recteur de Pont-de-Buis, chants de la chorale, *Te Deum*. — Vêpres à 3 heures, Mois de Marie, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Toute la semaine : exercices du Mois de Marie, à 8 heures du soir.

Procession des Rogations : *le lundi*, à la chapelle de Saint-Marc ; *le mardi*, à Kerfeunteun ; *le mercredi*, à Loc-Maria. Départ de la procession de la cathédrale à 9 heures.

Jeudi, fête de l'Ascension : offices aux mêmes heures que le dimanche. — Sermon au Mois de Marie, à 8 heures. — Pèlerinage des Enfants de Marie à Kerdévot.

Vendredi : confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise de Sainte Mathieu. — *5e dimanche après Pâques (9 Mai), solennité de Ste Jeanne d'Arc :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, allocution par M. l'abbé Pondaven, professeur à Saint-Yves, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : prières des Rogations. La procession part de l'église à 7 heures pour se rendre : le lundi à la cathédrale, le mardi à Loc-Maria, et le mercredi à Kerfeunteun.

Jeudi 13, fête de l'Ascension : messes comme le dimanche. — A 8 heures du soir, vêpres, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les soirs : à 8 heures, Mois de Marie, et *à partir de vendredi*, neuvaine du Saint-Esprit.

Mission et Jubilé. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses la mission de Ploudiry, du 19 Mai au 4 Juin, et le Jubilé (retour de mission) de Kersaint-Plabennec, du 12 au 23 Mai.

Aux Directeurs d'Œuvres de Jeunesse. — Le samedi 22 Mai, une retraite de jeunes gens s'ouvrira à Lesneven, à la maison des Dames de la Retraite, pour se terminer le lundi de la Pentecôte 24 Mai. Les Directeurs voudront bien en faire connaître la nouvelle à leurs meilleurs jeunes gens et les encourager à participer à cette retraite qui, en leur permettant de voir plus clair dans leur âme et de fortifier leur vie chrétienne, leur donnera l'occasion de se connaître les uns les autres et d'établir ainsi entre

eux une liaison qui sera féconde pour leur apostolat. L'an dernier, les participants à cette retraite ont été bien plus nombreux qu'en 1924, nous espérons que cette année marquera un nouveau progrès. Il faudrait que chaque œuvre de jeunes gens soit représentée à cette retraite par quelques membres.

Appel aux sans-filistes. — Une note récente de S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, a attiré l'attention des sans-filistes catholiques ou même simplement honnêtes, sur le danger de certains programmes d'auditions radiophoniques, qu'une propagande habile semble vouloir utiliser pour des buts d'irréligion et d'immoralité.

Nous sommes prévenus, de divers côtés, qu'après avoir un moment tenu compte de cet avertissement autorisé, les mêmes postes émetteurs ont repris, sinon accentué, le caractère nettement irréligieux ou grivois de certaines de leurs auditions, conférences, extraits de pièces de théâtre, chansons, etc... Les sans-filistes catholiques, qui savent quel développement a pris et tend à prendre la T. S. F., jusque dans le monde des petits employés et des ouvriers, ne peuvent rester indifférents devant ce danger. Il y a là, si l'on n'y prend garde et si l'on ne réagit avec décision et ensemble, un moyen de perversion intellectuelle et morale dont peuvent être victimes une foule d'auditeurs ignorants ou surpris.

Il serait utile qu'une surveillance de la radiophonie parlée soit organisée entre 6 et 8 heures et qu'un dossier soit constitué des communications répréhensibles faites par les postes émetteurs. D'autre part, en vue d'une protestation collective qui pourrait devenir nécessaire, il est de toute urgence que les sans-filistes du diocèse, et ils sont nombreux, se connaissent entre eux et puissent être en relation les uns avec les autres par l'intermédiaire de l'un des leurs.

M. de Thézac (à Sainte-Marine, par Bénodet), un fervent de la T. S. F. et un initiateur, est tout qualifié pour servir de centre à cette organisation nécessaire. Nous prions instamment tous les sans-filistes catholiques du diocèse de lui envoyer leur adhésion et de le tenir au courant de leurs observations. L'indifférence devant un si grave péril serait une lourde faute.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE LANDERNEAU

Nous avons eu l'impression très vive du travail de la grâce dans les âmes et sur l'ensemble de la population pendant ces jours bénis.

Longuement préparé par des prières au prône, des exhortations renouvelées, des lettres de chaleureux appel adressées par le pasteur à ses ouailles et déposées dans chaque foyer, un programme répandu à profusion, illustré de l'image des deux églises paroissiales de Saint-Houardon et de Saint-Tho-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

mas ; aidé par le secours des prières, bonnes œuvres et communions demandées aux fidèles de tout le diocèse, le Congrès enveloppait à l'avance les âmes d'une atmosphère de foi et de piété eucharistique.

Les Noëlistes, sur un programme tracé avec un goût parfait, s'étaient partagé les quartiers de la ville pour éveiller partout le zèle comme de la décoration des rues et des maisons. Chaque rue avait adopté sa couleur pour les banderoles, les festons, les arcs de triomphe. A tous les étages les pavois les plus vartés. En sorte que partout les pensées et les activités se concentraient sur ce point : l'adoration et le triomphe du « mystère de foi ». L'ardeur se propageait jusqu'aux paroisses environnantes, qui choisissaient leurs délégations, les maires en tête et à l'honneur autour du dais triomphal. Les enfants se recueillaient et apprenaient les chants qui retentiraient à leur procession du jeudi. Dieu envoyait ses anges pour réveiller les endormis, comme à Bethléem : *Je vous annonce une grande joie !* Et les cœurs se redisaient : allons à l'appel et voyons !

L'église resplendissait de fleurs et d'oriflammes ; de larges bandes mordorées descendaient de la voûte du chœur, et l'enveloppaient de leurs plis. Le trône pontifical se dressait richement décoré. Dès le lundi 26 Avril, les fidèles accouraient déjà aux confessionnaux pour faire de cette semaine entière une fête de communions journalières, et voici toute la journée du mercredi 28 consacrée aux enfants qui préparaient leur grande journée du lendemain.

Mgr Lamérand, l'ardent apôtre de l'Eucharistie, président du Congrès, en devançait l'ouverture en convoquant à Brest, dans l'église Saint-Louis, les enfants des écoles chrétiennes. A 11 heures, ces enfants remplissaient la vaste église et écoutaient, ravis, le prédicateur qui leur parlait des Croisés du Sacré Cœur, armée d'enfants pieux combattant pour la gloire de Dieu avec les armes de leurs communions, de leurs messes entendues, de leurs petits sacrifices et actes de vertus offerts au bon Jésus du Tabernacle ; il les invitait à venir à Landerneau, au moins par des délégués, et à unir leurs hommages à ceux qui monteraient de tous les cœurs d'enfants vers le trône du Dieu du Tabernacle.

Le même jour, aux prêtres de la ville et des environs, il parlait de l'apostolat eucharistique près des enfants et des parents et leur demandait à tous un souvenir à l'autel, pour les journées saintes du Congrès. Et dès le soir, à Landerneau, il fit l'ouverture solennelle du Congrès par le chant du *Veni Creator*. L'église de Saint-Houardon est comble, et déjà l'on sent dans les âmes les effets profonds d'une préparation soutenue et persévérante.

Pendant une heure chaque soir, Mgr Lamérand expose successivement le dogme de la présence réelle de Jésus dans l'Hostie, celui du Sacrifice de la messe perpétuant, pour nous en appliquer les mérites et tous les fruits divins, le sacrifice de la Croix ; et enfin le dogme de la communion sacramentelle, aliment de vie divine, et source de gloire éternelle.

La foi ainsi affermie et ravivée, les instructions qui, chaque matin suivent la messe de communion générale en marquent

les conséquences dans la pratique du culte eucharistique sous ses trois formes : la visite au Saint-Sacrement, adoré, remercié, imploré ; la participation au sacrifice de la messe et à ses fruits de sanctification ; enfin la communion fréquente, nourriture qui entretient les forces de l'âme, détruit les racines du péché et développe les vertus.

Pendant que la prédication française, à Saint-Houardon, éclaire et enflamme les âmes, les fidèles plus ouverts et plus attachés au charme du génie breton remplissent à déborder l'église Saint-Thomas, où M. le chanoine Cardaliaguet les attire et les ravit par une exposition lumineuse de la même doctrine et des résolution pratiques qui en découlent, faite dans le langage concret et imagé de nos Pères. Ces sermons bretons des mercredi, jeudi et vendredi eurent un écho prolongé dans les foyers, car leur goût de terroir, et leur forme populaire rendaient à leur tour éloquents les auditeurs.

La prédication du samedi soir, à Saint-Houardon fut réservée aux hommes. Et ceux-ci répondirent à l'appel dans un magnifique élan, recueillis, attentifs, captivés par l'admirable et vibrante instruction qui leur exposa le « mystère de foi », l'humble soumission qu'il réclame de leur esprit et de leur cœur, l'incomparable bienfait qu'il apporte à leur vie morale, à la société depuis la famille jusqu'à la cité et la nation ; le rayonnement surnaturel dont il éclaire tous leurs actes, et par l'union toujours plus intime au Jésus de l'Eucharistie, la construction de l'édifice de leur bonheur éternel.

Ces prédications furent la puissante et vigoureuse ossature du Congrès. Mais ce qui en constitua la vie intense, ce fut l'assistance chaque jour plus nombreuse aux messes, les communions qui se succèdent sans arrêt dans les premières heures du jour et les exercices spéciaux, les réunions variées de travail et d'étude qui remplissent les quatre jours.

(*A suivre.*)

BREST. — **Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Brestoise.** — *Le Père Coulet à Brest.* — Le R. P. Coulet, dont la sobre et vigoureuse éloquence en fait l'un des maîtres les plus réputés de la chaire française, donnera, à l'église paroissiale de Saint-Louis, une série de conférences sur « la stabilité du foyer ».

Elles commenceront à 20 h. 30 et auront pour sujet :

Lundi 10 Mai : le Fondement de la Famille ;
Mardi 11 Mai : l'Indissolubilité du lien conjugal ;
Mercredi 12 Mai : le Caractère sacré du lien conjugal ;
Vendredi 14 Mai : le Respect du lien conjugal ;
Samedi 15 Mai : la Sauvegarde du Foyer.

Le Comité de l'A. C. C. F. de la Région Brestoise.

LESNEVEN. — **Retraite de conscrits.** — C'est par une erreur de typographie que la *Semaine religieuse* a indiqué que la retraite avait groupé un total de 203 conscrits. Le nombre des retraitants était de 303.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Folgoat. — **Une dévotion antique.** — Dimanche dernier, 2 Mai, beaucoup de pieux pèlerins sont venus au Folgoat commencer leurs cinq dimanches *(ar pemp sul)* et se préparer à gagner les indulgences.

Les fils ont repris le chemin jadis tracé par leurs pères.

C'est là, en effet, une dévotion antique, très antérieure à l'établissement de ce qu'on appelle le « Mois de Marie », et qui remonte à un passé très lointain. Un ancien recteur du Folgoat, M. La Haye, écrivait dans son journal : « Aussi loin que les souvenirs peuvent nous transporter (et nous possédons, aujourd'hui 3 Août 1866, dans le bourg du Folgoat, une femme Marguerite Corre, veuve Quidelleur, née à Kermabon, en Plouider, le 23 Décembre 1764), — on a toujours vu, pendant cinq dimanches consécutifs, à partir du premier dimanche de Mai, accourir au sanctuaire de Notre-Dame du Folgoat, un peuple nombreux de toutes les paroisses environnantes, dans un rayon de quatre à cinq lieues... »

Une bonne grand'mère, née à Plounévez-Lochrist, et âgée aujourd'hui de quatre-vingt-sept ans, racontant devant nous ses souvenirs de jeunesse et le spectacle que l'heureux M. La Haye avait lui aussi vu de ses yeux : « Dès la pointe du jour, dit-elle, vous voyiez sur tous les chemins, des hommes et des femmes de tout âge et de toute condition, tous le chapelet à la main, plusieurs les pieds nus et quelques-uns en bras de chemise, accomplissant devant les calvaires, devant la fontaine miraculeuse et devant les autels de l'église, les diverses stations indiquées par la coutume... »

Et la vénérable aïeule, encore tout émue au souvenir des grâces reçues, ajoutait : « *Livirit d'an dud, ia livirit dezho dont ama da bardouna* ». Et, pressante, elle insistait : « *Introun Varia-Folgoat, zo eur vam vad, kredit ac'hanoun, hag a ro grassou...* » Les pèlerins de 1926 en feront, eux aussi, la douce expérience.

Dimanche prochain 9 Mai, et jeudi 13 Mai, fête de l'Ascension, à 6 heures, 7 heures et 8 heures, messes basses. A 10 heures, grand'messe chantée le 9 Mai, par M. l'abbé Lozac'hmeur, et le 13 Mai, par M. l'abbé Charles Paul, professeurs au collège de Lesneven. A 2 heures, vêpres, sermon, le 9 Mai, par M. l'abbé Pichon, le 13 Mai, par M. l'abbé Creignou, tous deux professeurs au collège, puis procession du Jubilé.

Pendant toute la matinée, des confesseurs seront à la disposition des pèlerins. Rappelons que, si le vendredi est réservé aux petits enfants, le jeudi est et demeure le jour spécial des enfants des écoles et pensionnats que nous verrons par toutes les routes défiler en caravanes joyeuses jusqu'au béni sanctuaire de Notre Dame.

Locquirec. — **Mission** *(7-15 Avril.)* — Depuis 1891, Locquirec n'avait pas eu de mission. Aussi l'une des préoccupations de M. le Recteur, à peine installé, fut-elle de procurer à ses paroissiens cette grande grâce.

Répondant à son appel, trois Jésuites, les PP. Le Jollec, Colin, et Chevance, — dans une voiture pilotée avec une sûreté qui le

cède à peine à une charité supérieure à toute épreuve, — dévalent, le 7 Avril, la pente sinueuse et rapide qui précipite au bourg.

Et nous voici, avec M. le Recteur, à l'église. En sa parure aux claires couleurs, due à des générosités qui entendent ne ménager au service de Notre Seigneur ni leur temps, ni leur peine, ni leur savoir-faire, elle dit à sa façon : « Venez ; voici pour vous des jours de fête et de bonheur. Venez. »

Les habitants de Locquirec sont venus, — quelques personnes exceptées, qui se laissèrent facilement compter.

Ils sont venus ; les enfants, d'abord. Ils sont là, 57, réguliers aux exercices, écoutant, aussi bien que leur âge le permet, chantant d'une voix qui, timide au début, hésitante, prend peu à peu de l'assurance, et, le dimanche, lors de la procession et de la fête des couronnes, éclate et lance à la voûte bleue qui s'étonne, de triomphants *Ave, Ave Maria*.

Et les adultes ? Eux aussi, ils sont venus. A la messe de clôture, le samedi 17, on compta 253 communions, dont 75 d'hommes. La semaine suivante, le nombre des communions atteignit 350, dont 135 d'hommes.

On aurait pu, il est vrai, souhaiter, de la part de certains, et aussi de certaines, une plus grande promptitude à commencer leur mission, et une régularité plus jalouse d'en suivre tous les exercices : ombres relativement légères, mais qui donnèrent un vigoureux relief à l'esprit de foi et au vouloir énergique de ceux qui, en plus grand nombre, assistèrent à toutes les instructions, fêtes et processions, et eurent à cœur de recueillir précieusement jusqu'aux moindres miettes de la mission.

Puissent ces âmes être à Locquirec le levain qui fera fermenter toute la masse. Pour conserver et accroître leur ardeur, qu'elles reprennent souvent les beaux cantiques, français ou bretons, chantés avec un si bel entrain durant ces jours, sous la puissante et agréable direction d'abord de M. Herry, professeur à N.-D. de Bon-Secours, puis de M. Cléac'h, vicaire à Lannilis.

ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Recettes de 1925 *(suite)*.

ARCHIPRÊTRÉ DE SAINT-POL DE LÉON

Doyenné de Saint-Pol de Léon

	Nombre d'enfants	*1924*	*1925*	Par enfant
Saint-Pol de Léon	1.859	595 f. 75	1.363 f. »	0 f. 73
Ile de Batz	321	37 f. »	50 f. 60	0 f. 16
Mespaul	269	70 f. 10	85 f. 50	0 f. 32
Plouénan	666	» f. »	125 f. »	0 f. 19
Plougoulm	536	165 f. »	140 f. »	0 f. 26
Roscoff	995	378 f. 40	520 f. »	0 f. 52
Santec	540	20 f. »	20 f. »	0 f. 04
Sibiril	382	139 f. 30	148 f. 30	0 f. 39
Total.....	5.568		2.452 f. 40	0 f. 44

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Doyenné de Landivisiau

	Nombre d'enfants	1924	1925	Par enfant
Landivisiau	1.161	650 f. »	720 f. »	0 f. 62
Bodilis	433	72 f. »	61 f. 20	0 f. 14
Guimiliau	318	55 f. »	47 f. »	0 f. 15
Lampaul-Guimiliau	461	50 f. »	60 f. »	0 f. 13
Plougourvest	283	» f. »	» f. »	» f. »
Plounéventer	445	56 f. 10	50 f. »	0 f. 11
Saint-Derrien	239	29 f. 10	36 f. »	0 f. 15
Saint-Servais	169	5 f. »	» f. »	» f. »
Total	3.519		974 f. 20	0 f. 23

Doyenné de Plouescat

Plouescat	895	611 f. »	463 f. »	0 f. 52
Lanhouarneau	378	142 f. 05	156 f. 25	0 f. 41
Plougar	264	60 f. »	130 f. »	0 f. 49
Plounévez-Lochrist	929	520 f. »	600 f. »	0 f. 64
Tréflez	314	145 f. »	150 f. »	0 f. 48
Total	2.780		1.499 f. 25	0 f. 54

Doyenné de Plouzévédé

Plouzévédé	477	200 f. »	108 f. 10	0 f. 23
Cléder	1.261	332 f. »	418 f. »	0 f. 33
Plouvorn	686	280 f. »	380 f. »	0 f. 55
Saint-Vougay	274	60 f. »	42 f. 80	0 f. 16
Tréflaouénan	176	36 f. »	51 f. »	0 f. 29
Trézilidé	93	40 f. »	60 f. »	0 f. 64
Total	2.780		1.059 f. 90	0 f. 38

Relevé de l'Archiprêtré de Saint-Pol de Léon.

	Nombre d'enfants	1925	Par enfant
Plouescat	2.780	1.499 f. 25	0 f. 54
Saint-Pol de Léon	5.568	2.452 f. 40	0 f. 44
Plouzévédé	2.780	1.059 f. 90	0 f. 38
Landivisiau	3.519	974 f. 20	0 f. 28
Total	14.647	5.985 f. 75	0 f. 41

ARCHIPRÊTRÉ DE QUIMPERLÉ

Doyenné de Quimperlé

	Nombre d'enfants	1924	1925	Par enfant
Sainte-Croix	1.225	408 f. »	465 f. »	0 f. 41
Assomption	1.125	103 f. »	200 f. »	0 f. 18
Baye	135	6 f. »	16 f. »	0 f. 11
Clohars-Carnoët	1.118	665 f. »	570 f. »	0 f. 51
Mellac	366	12 f. »	20 f. »	0 f. 05
Tréméven	290	» f. »	21 f. »	0 f. 07
Total	4.157		1.292 f. »	0 f. 31

Doyenné d'Arzano

Arzano	434	112 f. »	50 f. 95	0 f. 12
Guilligomarc'h	321	94 f. »	115 f. »	0 f. 36
Locunolé	364	89 f. »	160 f. »	0 f. 44
Rédéné	401	» f. »	» f. »	» f. »
Total	1.520		325 f. 95	0 f. 21

Doyenné de Bannalec

	Nombre d'enfants	1924	1925	Par enfant
Bannalec	1.540	135 f. »	136 f. »	0 f. 09
Kernével	700	45 f. »	63 f. »	0 f. 09
Melgven	708	24 f. »	15 f. 25	0 f. 02
Le Trévoux	390	40 f. »	50 f. »	0 f. 13
Total	3.338		264 f. 25	0 f. 08

Doyenné de Riec-sur-Bélon

Riec-sur-Bélon	1.130	415 f. »	521 f. »	0 f. 46
Pont-Aven	437	205 f. »	216 f. 65	0 f. 49
Moëllan	1.682	326 f. »	275 f. »	0 f. 16
Névez	759	» f. »	38 f. »	0 f. 05
Nizon	474	105 f. »	134 f. 25	0 f. 28
Total	4.480		1.184 f. 90	0 f. 26

Doyenné de Scaer

Scaër	1.645	1.500 f. »	1.502 f. 50	0 f. 91
Querrien	823	258 f. »	300 f. »	0 f. 36
Saint-Thurien	435	19 f. »	28 f. 70	0 f. 06
Total	2.903		1.831 f. 20	0 f. 63

Relevé de l'Archiprêtré de Quimperlé.

	Nombre d'enfants	1925	Par enfant
Scaër	2.903	1.831 f. 20	0 f. 63
Quimperlé	4.157	1.292 f. »	0 f. 31
Riec	4.480	1.184 f. 90	0 f. 26
Arzano	1.520	325 f. 95	0 f. 21
Bannalec	3.338	264 f. 25	0 f. 08
Don Le Trévoux		16 f. 80	
Total	16.398	4.915 f. 10	0 f. 30

Institut Catholique professionnel de Nantes. — Les examens du concours d'admission à l'Institut Catholique professionnel de Nantes auront lieu les jeudi 15 et vendredi 16 Juillet 1926.

Adresser les demandes d'inscription et les pièces requises, *avant le 20 Juin*, au Directeur de l'Institut Catholique professionnel, 9, rue Dugommier, Nantes (Loire-Inférieure).

BIBLIOGRAPHIE

Jules Groell : LE R. P. AMET LIMBOUR (1841-1915). In-8° 150 pages : 6 francs. — *Grenoble, imprimerie Saint-Bruno, 11, rue Casimir-Brenier.* — Une vie du R. P. Limbour n'a besoin pour être très attachante que d'être un portrait fidèle et un récit exact.. D'eux-mêmes les traits de la physionomie du bon missionnaire imposent la sympathie, et les faits qui remplissent son existence, aussi féconde que vagabonde, fixent l'intérêt. Grand remueur d'âmes et de pierres, missionnaire et fondateur d'œuvres, le P. Limbour a laissé des traces de son apostolat presque sous toutes les latitudes, à la Réunion, à Beauvais, en Irlande, au Sénégal, en Haïti, au Canada. Dans l'intervalle de ses courses apostoliques il prêche, il professe, il écrit. Ceux qui l'ont connu, et ils sont nombreux dans le diocèse, le retrouveront vraiment dans la brochure de M. Groell avec son caractère jovial, son activité dévorante et cette belle vaillance d'âme qui le soutint dans ses rudes labeurs et qui, encore à 71 ans, le ramène au Sénégal pour y couronner le sacrifice d'une vie consacrée toute entière à l'apostolat.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Particulièrement à nos lecteurs :

L'HOTEL DU VATICAN

95, rue de la Grotte, LOURDES (3 minutes des Sanctuaires). — Confort moderne. Eau courante, chaude et froide dans toutes les chambres. Pension complète depuis 20 fr Auto-omnibus à tous les trains. **J. CLAVERIE**, propre.

LOURDES **HOTEL VILLA St-JEAN**

3, Rue du Paradis, et Rue de la Grotte.

PENSION DE FAMILLE. — PRIX MODÉRÉS.

Albert ABADIE, Propriétaire.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 8.594 A.

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE

STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX

CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

Chaussures de Luxe et de Fatigue.

MAISON DE CONFIANCE

Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur

25, Rue Kéréon — Quimper — *Rue Kéréon, 25*

CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ

CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles.

-:- PARAPLUIES -:-

RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

CONFITURES EN TOUS GENRES

COMPOTES POUR PATISSIERS

La Petite Bretonne

A. VILLARD

TÉLÉPHONE 2-01

QUIMPER

10, rue de Locronan

Hôtel REDEMPTOR

LOURDES

Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).

tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS

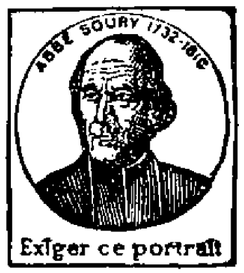
Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propres.

LOURDES — NATIONAL HOTEL —

RECOMMANDÉ

Rue Maransbielle (Avenue Peyramale). — *Eau courante.* — Pension depuis 18 fr. par jour

POUR LA FEMME



Exiger ce portrait

Sur cent femmes, il y en a 90 qui souffrent de maladies intérieures qui les gênent plus ou moins, mais qui expliquent les Hémorragies presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.

La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup les malaises redoublent et occasionnent des douleurs dans les reins. La malade s'affaiblit et s'alite presque continuellement.

QUE FAIRE ? A ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une Cure avec la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui vous sauvera sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à d'autre traitement.

N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** est composée de plantes spéciales sans aucun poison ; elle est faite exprès pour toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : *Hémorragies, Troubles de la circulation du sang, Accidents de la ménopause, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestion, Varices, Phlébites.*

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies le flacon 7 fr. 75.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

TOUX, BRONCHITES

GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 30 Avril 1926.* — L'accord de Washington n'a jusqu'à présent aucune influence sur la tenue des changes qui demeurent très fermes. L'ensemble du marché est en hausse et, sur la plupart des groupes, bon nombre de valeurs enregistrent des avances appréciables. Il semble que la Bourse s'oriente vers une campagne de hausse pour le mois prochain.

Nos rentes sont soutenues, alors que les fonds russes s'inscrivent en reprise.

Les Banques sont assez fermes, la Banque de Paris s'inscrit à 1.225, l'Union Parisienne à 831. La Société Générale à 824 et la Banque Nationale de Crédit à 557 ; l'Assemblée ordinaire s'est tenue le 28 Avril, sous la présidence de M. René Boudon, et a approuvé les comptes de l'exercice 1925. Le bénéfice net ressort à 32 092.927 fr. Le dividende a été fixé à 45 fr. par action et 11 fr. par part de fondateur. Un acompte de 32.50 par action ayant été payé le 15 Janvier dernier, le solde du dividende des actions et le dividende des parts sont payables dès maintenant sous déduction des impôts. Le Conseil dans son rapport s'exprime ainsi : « Notre encaisse, notre avoir chez les banquiers, joints à notre portefeuille, représentent dans leur ensemble la plus grande partie des comptes créditeurs et de dépôts dont nous avons la charge. Par cette politique nous affirmons notre souci de conserver toujours une Trésorerie très au large. »

Parmi les émissions en cours, mentionnons celle du département de la Marne d'un montant de 160.000.000 de francs en 320.000 Bons départementaux 7 °/₀. Ces bons sont émis à 430 francs payables en souscrivant, jouissance 20 Avril 1926. Le revenu de 35 francs par titre est payable semestriellement les 20 Avril et 20 Octobre de chaque année, nets d'impôts présents et futurs (y compris le droit de transmission) le premier coupon devant être mis en paiement le 20 Octobre. Les demandes sont reçues aux guichets de nos grands établissements de crédit.

Le Suez est en reprise à 12.800, ainsi que le Rio à 5 855 et la de Beers à 2.230. Le compartiment des pétrolifères est en vedette depuis quelques séances et il semble que c'est sur cette catégorie de valeurs que la spéculation va porter son effort le mois prochain. L'Eagle s'avance à 205, la Royal à 48 500, la Shell à 684, la Colombia à 499, la Steaua Française à 592, la Malopolska à 666. Parmi les valeurs diverses, mentionnons d'actives transactions sur les actions de l'Energie Industrielle qui s'inscrivent à 125 fr. ex-droit de souscription à l'augmention de capital en cours. C'est un excellent petit titre de portefeuille que nous avons toujours recommandé.

ARTHRITIQUES

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

un **GRAIN** de **VALS**

Laxatif dépuratif

régularise les fonctions digestives

41e Année. Vendredi 14 Mai 1926. N° 20.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Œuvre des Vocations ; Pèlerinage de Lourdes ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations (suite).

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Les Pupilles de la Nation ; Quimper : Retraites, la Fête de Ste Jeanne d'Arc ; Lesneven : Retraite, Brevet d'Instruction religieuse ; Le Congrès Eucharistique de Landerneau (suite) ; La Feuillée : Mission ; Plogonnec : Jubilé ; Liste des Aumôniers et Correspondants militaires pour 1926 (à suivre) ; La Légion d'honneur de Mme Bessodes.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A SAINT-DOMINIQUE. Pension de Famillle,
Confort moderne depuis 20 francs par jour et prix spéciaux pour groupes
— *Mme Vve ABADIE, 52, rue de la Grotte, LOURDES.* —

LOURDES **HOTEL VILLA St-JEAN**
3, Rue du Paradis, et Rue de la Grotte.
Pension de Famille. — Prix modérés.
Albert ABADIE, Propriétaire

HOTEL MARIS STELLA Villa SION réunis
F. ABADIE, Propre, (Lourdes.)
Magnifique situation près du Gave, de la Grotte. vers les Pyrénées.
Eau courante, Salles de bain. Auto à tous les trains. Pension 25 et 30 fr. Prix réduits pour groupes.

LOURDES **HOTEL RÉGENT**
79, rue de la GROTTE.
Très recommandé pour sa parfaite tenue et son bon accueil. — Prix modérés.

LOURDES, Gd Hôtel Univers.
Dernier confort, eau courante chaude et froide. — Arrangements pour groupes. — Ecrire J. ARQUÉ, Propriétaire.

LOURDES Hotel du Gave
(Bonnevilie-Escale) avenue Peyramale.
— Proximité de la Grotte. — Pension recommandée. — Prix modérés. —
Arrangements pour Groupes et Familles.

Siège social : Rue du Sallé, 8 **LA FRATERNELLE** Entrepôt : Rue Luzel
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
Chaussures et Pantoufles en tous genres

LOCATION D'AUTOMOBILES
pour Mariages, Excursions, etc.

GARAGE DE FOREST-AUTROU
4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)
Téléphone 1.79 — QUIMPER —
— MAISON DE CONFIANCE —

41e Année. Vendredi 14 Mai 1926. No 20.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 16 Mai. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.
A la messe, mémoires de S. Ubald et de l'octave.
A vêpres, mémoires du suivant, de S. Ubald et de l'octave.
Lundi, 17. — S. Pascal Baylon, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 18. — S. Venant, Martyr. Double. Blanc.
Mercredi, 19. — S. Yves, Confesseur, patron de la Bretagne. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 20. — Octave de l'Ascension. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 21. — De la férie. Semi-double. Blanc.
Samedi, 22. — Vigile de la Pentecôte.
Dimanche, 23. — PENTECOTE.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guimiliau	du 16 au 18 Mai.
Le Bourg-Blanc	du 19 au 22 —
Loqueffret	le 23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Œuvre des Vocations. — En vue du fonctionnement de l'Œuvre des Vocations Sacerdotales, Nous recommandons au clergé de rechercher attentivement et de préparer avec soin les enfants destinés au Petit Séminaire, ou à un collège ecclésiastique.

Le choix doit porter sur des enfants pieux, intelligents, laborieux, doués d'une santé suffisante, témoignant le désir de se faire prêtres, et appartenant à des familles exemptes de toute tare physique ou morale.

Il est à souhaiter que les familles puissent faire elles-mêmes les frais de l'éducation de leurs enfants, ou tout au moins une partie importante de ces frais.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quand elles en seront vraiment incapables, et que les enfants donneront de sérieuses espérances de vocation, l'Œuvre leur attribuera volontiers soit des fractions de bourse, soit même, suivant les cas, des bourses entières.

Un règlement précis indiquera les conditions auxquelles seront soumises ces attributions de bourses.

Là où le clergé paroissial peut trouver le temps de préparer lui-même un enfant à entrer dans une classe un peu plus avancée, il y a avantage à le faire, pourvu que l'enfant suive le programme du Petit Séminaire ou des Collèges.

Les demandes de bourses devront être faites par MM. les Curés ou Recteurs et présentées par MM. les Supérieurs du Petit Séminaire et des Collèges, qui seront convoqués avec les membres du Comité de l'Œuvre pour fournir les renseignements utiles sur les enfants et leurs familles, le jour où le Comité fera l'attribution des bourses.

Nota. — Par l'intermédiaire de MM. les Doyens, chaque prêtre recevra un exemplaire du Règlement pour l'attribution des bourses aux élèves se préparant au sacerdoce.

II. Pèlerinage de Lourdes. — Le train de Brest est complet : il n'y reste plus aucune place de troisième. Les demandes d'inscription qui nous seraient encore faites pour ce train ne seront pas agréées. Toutefois, nous les accepterons pour les trains de Landerneau tant qu'il y restera des places disponibles.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	*Matin.*	*Soir.*
Jeudi 20	Collège Saint-Yves, Quimper.	
Vendredi 21 ..	La Retraite.....	Le Likès.
Dimanche 23 .	Saint-Mathieu	Saint-Corentin.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche dans l'octave de l'Ascension, 16 Mai* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2, sermon par M. Salomon, inspecteur diocésain des Ecoles libres. Quête pour l'Œuvre. — Vêpres à 3 heures, bénédiction. — A 8 heures, Mois de Marie, sermon, bénédiction.

Mardi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Mercredi 19 . ouverture de la retraite des enfants à 5 heures, à la chapelle.

Jeudi : au Mois de Marie, sermon par M. Le Neuder, prédicateur de la retraite.

Samedi, veille de la Pentecôte : il n'y a ni jeûne ni abstinence. — A 6 heures, bénédiction de l'eau baptismale.

Dimanche de la Pentecôte : messe de communion des enfants à 7 h. 1/2. Il n'y a pas de messe de 8 heures. — Confirmation dans l'après-midi.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche dans l'octave de l'Ascension, 16 Mai* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la confrérie du Saint-Sacrement, procession, Mois de Marie et neuvaine du Saint-Esprit, bénédiction du Saint-Sacrement. A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi : à 5 heures, ouverture de la retraite des enfants, qui sera prêchée par M. Le Grand, directeur au Grand Séminaire. — Messe de communion, *dimanche 23*, à 7 h. 1/2.

Samedi : 6 heures, bénédiction des Fonts baptismaux.

Avis de services. — Le service de M. l'abbé Alain Cléac'h, recteur démissionnaire de Clohars-Fouesnant, décédé à Taulé, aura lieu à Taulé, *le mardi 18 Mai*, à 10 heures.

— Le service de huitaine de M. Guillou, recteur de Pleyber-Christ, sera chanté à Pleyber-Christ, *le 19 Mai*, à 10 heures.

LES PUPILLES DE LA NATION

Nous insérons la note suivante qui intéresse les Pupilles de la Nation :

Inspection Académique du Finistère

Les épreuves écrites du concours commun des bourses nationales 1re et 2e séries, et des séries spéciales (3e et 4e) d'enseignement primaire supérieur, auront lieu le jeudi 20 Mai, dans les centres ci-après :

Brest : filles, toutes séries, école de filles, rue de la Mairie ; garçons, toutes séries, école de garçons, rue Monge.

Châteaulin : garçons et filles, toutes séries, école de filles.

Morlaix : garçons et filles, toutes séries, école de garçons de Poan-Ben.

Quimper : garçons et filles, 1re série, école de filles du boulevard de Kerguélen ; garçons et filles, 2e, 3e, 4e séries, école de garçons de la rue du Lycée.

Quimperlé : garçons et filles, toutes séries, école de garçons.

***

Horaire valable pour tous les centres. — 3e et 4e séries, garçons et filles, appel à 7 h. 1/2 ; — 1re série, garçons et filles, appel à 8 heures ; — 2e série, garçons et filles, appel à 12 h. 45.

Les aspirants et aspirantes ont été inscrits dans le centre et dans la série indiqués sur leur demande d'inscription. Ils doivent dès lors se considérer comme régulièrement admis à prendre part à l'examen.

Aucun certificat d'inscription, aucune convocation individuelle ne sera adressée.

L'examen oral aura lieu à Brest et à Quimper. Des instructions seront données à cet égard pendant les épreuves écrites.

Dans tous les locaux, les tables seront pourvues d'encre.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quimper. — **Retraite de conscrits** *du 26 au 30 Avril.* — 18 paroisses ; 48 retraitants : Briec, 9 ; Plonévez-Porzay, 6 ; Cast, Le Cloître-Pleyben et Kerlaz, 4 ; Goulien et Guengat, 3 ; Dinéault, Douarnenez, Elliant et Plomodiern, 2 ; Beuzec-Cap-Sizun, Pleyben, Pont-l'Abbé, Plobannalec, Trégourez, Pluguffan et Plogonnec, 1.

— **Une retraite bretonne pour les femmes** s'ouvrira à la Maison de la Retraite, rue des Reguaires, le dimanche 23 Mai, à 6 heures. MM. les Recteurs sont instamment priés de l'annoncer au prône.

— **La fête de Sainte Jeanne d'Arc.** — Une belle journée ensoleillée a favorisé le pavoisement en l'honneur de la Sainte de la Patrie. Les drapeaux étaient plus nombreux aux fenêtres, et donnaient à nos rues un véritable aspect de fête. La grande cérémonie de la journée a été celle de la cathédrale, à 9 heures. La messe fut dite par M. l'abbé Piriou. Derrière les autorités civiles et militaires, les délégués de la Fédération nationale catholique et des Sociétés patriotiques, la foule des fidèles occupait les trois nefs. La Phalange d'Arvor avait pris place au chœur où, dans un groupe imposant, flottaient les couleurs de onze drapeaux des sociétés de la ville et de sections d'anciens combattants de l'U. N. C., qui avaient ce jour-là leur congrès à Quimper.

Le panégyrique de la Sainte, magnifique et éloquente évocation de Jeanne d'Arc, Fille de Dieu et Fille de France, fut prononcé par M. l'abbé Barvet, recteur de Pont-de-Buis. L'orateur, en de superbes envolées, magnifia la Sainte et l'Héroïne et, par un rapprochement saisissant entre notre époque et le XVe siècle, sut tirer pour nos contemporains d'opportunes leçons des épisodes historiques qu'il commentait en les dominant.

La chorale de Saint-Corentin, sous la direction de M. l'abbé Cadiou, donna un concours très apprécié à la fête. Après la cantate à la Sainte, à 4 voix mixtes, elle exécuta un choral de Bach et un *O salutaris* de Pierre de la Rue. La cérémonie se termina par le chant du *Te Deum*, accompagné par les grandes orgues, que tenait M. l'abbé Mayet.

Lesneven. — **Retraite bretonne de femmes** *du 2 au 8 Mai 1926.* — 37 paroisses ; 60 retraitantes : Saint-Renan, 6 ; Bourg-Blanc, 4 ; Landivisiau, Lanrivoaré, Lesneven et Plounéour-Trez, 3 ; Kernoués, La Forêt, Plabennec, Plouescat, Plouguin, Plouvorn et Saint-Frégant, 2 ; Brest (Saint-Martin), Brélès, Bodilis, Cléder, Le Drennec, Le Folgoat, Guiclan, Hanvec, Kerlouan, Kersaint-Plabennec, Lanhouarneau, Landéda, Loc-Brévalaire, Logonna-Daoulas, Loperhet, Plouarzel, Plounider, Sibiril, Saint-Derrien, Saint-Méen, Saint-Pabu, Saint-Vougay, Trégarantec et Tréouergat, 1.

— *Ecole Notre-Dame de Lourdes.* — **Brevet d'Instruction religieuse.** — *1er Certificat* (Liturgie et Sacrements) : 28 reçues, dont 4 avec la mention *Très Bien* et 12 avec la mention *Bien*.

2e Certificat (Morale) : 17, *2 T. B., 9 B.*

3e Certificat (Dogme) : 13, *2 T. B., 9 B.*

58 candidates, 58 reçues.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE LANDERNEAU

(Suite.)

Le jeudi fut consacré aux enfants. Ceux des paroisses environnantes communièrent dans leurs églises. La communion générale à Landerneau même compta 1.200 enfants. A 10 h. 1/2, une seconde messe les groupa de nouveau, dont les prières et les cérémonies firent l'objet d'explications pieuses et d'invocations qui unissaient les cœurs des enfants à celui du prêtre visible, représentant de Jésus, vrai prêtre, mais invisible, renouvelant sur l'autel le sacrifice de la Croix.

La messe terminée, Mgr Lamérand, dans une causerie charmante et lumineuse, expose aux enfants la doctrine du sacrifice et du Sacrement de l'Eucharistie, de l'adoration due à l'Hostie Sainte. Il leur prêche la communion fréquente et leur découvre la beauté, les avantages et les moyens d'action de la Croisade eucharistique. Nul doute qu'ils ne s'enrôlent tous parmi les Croisés, dont le directeur diocésain est M. le chanoine Cardaliaguet.

Mais le temps est bien mauvais. Permettra-t-il la grande procession de tantôt? La prière obtient tout de Dieu, et c'est avec la plus confiante ferveur que les enfants récitent le *Pater* et l'*Ave* pour obtenir un temps favorable. Leur prière fut toute puissante sur le Cœur de Jésus-Eucharistie, car vers midi le ciel se rasséréna. Fièvreusement, les rues à parcourir dressent leurs pavois, et voilà que, vers 2 heures, tout est prêt et les derniers groupes d'enfants des environs et de Brest sont à l'église. 1.600 enfants et 60 enfants de chœur brillamment parés écoutent pieusement le prédicateur qui enflamme leurs jeunes âmes ; puis, au son joyeux des cloches, la procession s'ébranle avec ses nombreuses et magnifiques bannières, ses croix et ses oriflammes. Le clergé, revêtu des chasubles et des chapes les plus brillantes, précède le dais porté par les notables, et entouré des porteurs de flambeaux, MM. Bidanel, Belbéoc'h, de Kerprigent et Herry. Monseigneur Lamérand porte le saint ostensoir, accompagné du diacre et du sous-diacre, M. Le Hir, aumônier du Calvaire, et M. Saluden, professeur de Sciences au collège de Bon-Secours. Ce collège a délégué un beau groupe de ses élèves, que dirige le R. P. Daugey. Vingt petites filles de l'école Saint-Julien, vêtues de blanc et sur le front une couronne de roses blanches, se succèdent deux par deux pour jeter des pétales de fleurs vers la Sainte Hostie, renouvelant le geste pieux de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus aux processions de Lisieux.

Les chants alternent avec les sonneries de clairon et les tambours du patronage, et la procession s'avance par des rues

Archives diocésaines de Quimper et Léon

splendidement ornées, à travers des foules qui se prosternent au passage de leur Dieu les inondant de ses grâces.

Derrière le dais, une foule très dense égrène le chapelet, toute fière des hommages qui salue le Roi du Ciel. Nous remarquons des groupes d'ouvriers aux portes des ateliers saluant avec respect le divin Ouvrier de Nazareth.

O la belle fête ! Elle se termine par une solennelle bénédiction et les invocations descendues vibrantes de la chaire sont répétées comme un immense écho par les enfants et leurs parents.

Les 60 choristes ont leur tour. Mgr Lamérand est au milieu d'eux, leur parle avec tout son cœur, leur montre quelle grâce est pour eux leur ministère au pied de l'autel, les exhorte à la communion fréquente, et dirige leurs aspirations vers la sublime vocation du sacerdoce.

A 5 heures, la salle du patronage a peine à contenir l'auditoire des jeunes filles venues pour la séance de travail. Après la prière, Mgr Lamérand explique qu'un Congrès Eucharistique, outre les prédications, les offices liturgiques, les communions et les adorations, doit aussi comprendre des séances d'étude où, par un échange de réflexions et de conseils, tous les âges, toutes les classes de fidèles s'initient aux pratiques de la dévotion eucharistique. Un rapport sommaire de la présidente des Enfants de Marie amorce l'entretien par une statistique des communions annuelles dans la paroisse: 70 à 80.000 et un nombre à peu près égal de communions dans les pensionnats de Saint-Julien, du Calvaire, au pensionnat des garçons, dans les chapelles de la Providence et de l'Hospice, etc. Le rapport mentionne, en outre, l'œuvre de l'Adoration diurne du Premier Vendredi du mois, et signale l'assistance nombreuse aux messes quotidiennes, ainsi que les visites assidues au Saint-Sacrement dans la soirée.

Mgr Lamérand exhorte toutes les jeunes filles à s'inscrire parmi les adoratrices du Premier Vendredi ; il commente l'instante recommandation du Souverain Pontife, de fonder dans toutes les paroisses, ou de faire revivre la Confrérie du Saint-Sacrement. Il insiste sur la pratique de la communion fréquente, où s'alimentent les vertus de la jeune fille, et en marque les conditions au point de vue du corps et de l'âme ; et sa parole, d'une énergie tout apostolique, rappelle les règles de la modestie, si outrageusement violées de nos jours. Il supplie les chrétiennes qui l'écoutent de réagir courageusement contre les entraînements sans pudeur d'une mode inventée, par des étrangers francs-maçons, pour dégrader la femme chrétienne.

La séance du Congrès a déjà duré 1 h. 1/4. Il faut, au regret de toutes, la terminer ; et c'est par la prière fervente que toutes les résolutions prises sont confiées au Cœur de Jésus-Eucharistie.

Mgr Lamérand est infatigable, et à ces réunions du Congrès que le programme annonce, séances des jeunes filles, des dames, des hommes et jeunes gens, des prêtres, il ajoute des réunions plus intimes et plus élevées pour les religieuses, les maîtres et maîtresses de l'enseignement libre, et il portera sa parole enflammée jusqu'au monastère du Calvaire. Ici, comme

il le fera aux instructions pratiques du matin à l'église, il ajoute une exhortation pressante aux pensionnaires, pour que, pendant leurs vacances, elles ne diminuent pas le nombre de leurs communions malgré les distances et les autres difficultés ; et il marque combien les sacrifices qui accompagnent cette assiduité à la Sainte Table, sans diminuer les charmes de la vie de famille, mettent d'énergie et de fruits de vertus dans les cœurs qui se forment par là au sérieux du devoir fidèlement rempli.

Le vendredi, deux exercices de récollection sacerdotale groupèrent trente-deux prêtres. Les œuvres paroissiales eucharistiques furent l'objet de la deuxième réunion. Outre la dévotion du Premier Vendredi du mois, l'attention se porta particulièrement sur la confrérie du Saint-Sacrement. Cette institution ancienne a laissé dans toutes nos paroisses bretonnes de profondes racines que la Révolution n'a pu détruire, et les prescriptions du Code Canonique (can. 711) s'efforcent à lui redonner partout son éclat bienfaisant. Puis l'étude se porte sur la Croisade Eucharistique du Sacré Cœur par la jeunesse, dont l'importance frappe vivement l'attention. (Pour les moyens de réalisation, notices, tracts, diplômes, bulletins, s'adresser à M. le chanoine Cardaliaguet, directeur diocésain de la Croisade, 14, rue Jean-Macé, Brest.)

A 5 heures du soir, ce fut le tour des dames, réunies au nombre de plus de 500, à la salle du patronage. Il semble bien que plus le Congrès avance, plus aussi les âmes sont ardentes, avides de lumière et de force pour l'avenir. Aux âmes si bien préparées, Mgr Lamérand distribue les conseils de sa longue expérience. Il exhorte à l'assiduité aux offices liturgiques, au chant des parties qui composent l'Ordinaire de la messe et des vêpres. La prière chantée est plus douce au Cœur de Dieu, parce qu'elle est plus attentive, plus ardente, et aussi parce qu'elle exprime mieux la *Communion des Saints*. Une seule voix, une seule foi, un seul corps dont Jésus est la tête.

Il parle de la mission eucharistique de la mère ; de son strict devoir de préparer ses enfants à la communion privée, à la communion fréquente, il blâme les mères qui paralysent l'élan des enfants et les éloignent de Jésus : « *Laissez venir à moi les petits enfants, ne les empêchez pas de m'approcher!* »

Il insiste sur la responsabilité terrible des mères par rapport à la pureté et à la modestie de leurs filles, rappelant les objurgations sévères, réitérées, attristées du Souverain Pontife sur ce sujet si grave et si impudemment violé.

Enfin, il demande instamment à toutes de s'inscrire pour les œuvres d'Adoration des Premiers Vendredis. On convient donc que, lundi, à l'issue de la messe d'actions de grâces, les inscriptions seront recueillies.

Une heure et demie s'écoule vite sous cette chaude parole d'apôtre, et l'on sent, à la prière finale, que Dieu est plus ardemment aimé, que les mères apportent à leurs foyers une foi plus vive et plus éclairée, des résolutions plus généreuses.

Le samedi, en dehors des exercices et réunions déjà rappelées, est consacré aux confessions, et nous arrivons au dimanche, jour du grand triomphe eucharistique.

(A suivre.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La Feuillée. — **Mission.** — En vrais disciples de S François d'Assise, les Pères Tugdual, Fulgence et Yvon, missionnaires très appréciés dans notre diocèse, continuant leur œuvre d'évangilisation, viennent de prêcher une mission dans la paroisse de La Feuillée.

La paroisse, d'après le dernier recensement, compte 1.591 habitants. L'année dernière, il y avait eu 750 communions pascales de grandes personnes. A la mission, 371 hommes, 681 femmes et 116 enfants ont communié. Ils ont écouté avec recueillement les bonnes paroles tombant des lèvres, sortant du cœur ardent des éloquents capucins. Ils ont promis de garder fidèlement le trésor de la paix retrouvée.

L'on n'exagère donc pas en disant que la mission de La Feuillée a été belle. Les Pères ont fait dans cette paroisse du beau et du bon travail. Ils ont tout fait pour que Dieu ait la victoire. Il est vrai que le démon du respect humain n'a pas été complètement écrasé, mais il n'est plus si arrogant.

Dans la montagne, La Feuillée a eu les prémices de leur parole apostolique, mais chacune des paroisses de la montagne aura son tour et les montagnards apprendront de plus en plus à mieux aimer Dieu et à mieux le servir.

En attendant, les Pères capucins ont droit à la reconnaissance des Feuillantins, qui ne les oublieront pas dans leurs prières.

Plogonnec. — **Jubilé.** — Les paroissiens de Plogonnec ont répondu à l'appel que leur avait fait du haut de la chaire leur vénéré pasteur : Le jeûne qu'il leur avait demandé, les prières faites en commun à la maison et au prône de la grand'messe avaient déjà préparé la voie au succès des exercices du Jubilé qui ont eu lieu du 25 Avril au 1er Mai, sous la présidence de M. le chanoine Quéinnec, aidé de M. le Curé de Briec, de M. le chanoine Guéguen, ancien recteur de Plouhinec ; M. le Curé de Pont-Croix ; M. le Recteur de Melgven ; M. le Recteur de Poullan ; M. le Recteur de la Forêt-Fouesnant ; M. le Recteur de Landévennec, et M. le Vicaire de Landrévarzec.

L'entrain, la piété, l'assiduité des fidèles à tous les exercices ont étonné les neuf ouvriers qui se sont dévoués en chaire dans l'exposé de la doctrine, le rappel des grandes vérités, au confessionnal, où ils ont vu affluer hommes et femmes. 962 hommes, 1.026 femmes (autant que pour la mission d'Octobre 1924, à quelques unités près) avaient, pendant la semaine, reçu leur Dieu.

Tous se souviendront longtemps de ces trop courts instants (chaque groupe aurait voulu huit jours d'exercices) ; tous remercient profondément les prêtres dont le souvenir restera gravé dans leur cœur, et, dans leurs prières, demandent à Dieu de leur donner la consolation d'assister à pareille manifestation de foi là où ils seront appelés à exercer le même ministère.

Liste des Aumôniers et Correspondants militaires pour 1926.

Ancenis : Abbé Daniel, curé. — Raphaël Laudron, Grande-Rue.
Brest : Abbé de Kervenoaël, 52, rue Emile-Zola. Cercle. — Abbé Pol Aubert, 12, rue Jean-Macé (Ecole Navale). — Abbé, aumônier de l'Hôpital maritime. — Abbé Gaudiche, aumônier des Pupilles de la Marine, 24, rue Colbert. — Le Goasguen, 13, rue Voltaire.
Cherbourg : Abbé Armand Colette, 22, rue Tour-Carrée. Cercle. — Maison de Famille. — Commandant Charles Rey, 36, rue Victor-Hugo. — Alph. Robine, 22, rue de l'Alma.
Coëtquidan (camp) : Abbé Quéro, recteur de Saint-Raoul. Œuvre militaire.
Dinan : Abbé du Plessix, vicaire à Saint-Malo-de-Dinan. — Patronage de la Société sportive La Beaumanoir. — Commandant Poivret. — Capitaine Dorange.
Dinard : Abbé Le Pêchey, vicaire.
Fontainebleau : Abbé X..., vicaire, 2, rue de la Paroisse. Cercle, 57, rue de Fleury. — Colonel Scherbeck, 130, rue Saint-Merri. — Paul Pouyé, 19, rue de la Paroisse.
Fontenay-le-Comte : Abbé Arnaud, vicaire à N.-D. Œuvre militaire. — Coutansais, place Viette. — Bailly, rue du Château. — Commandant Sorlet.
Fougères : Abbés Menay et Lebret, vicaires à N.-D. de Bonabry.
Granville : Abbé Ygouf, curé, 1, rue Saint-Paul. Cercle et Foyer. — De Gibon, Saint-Nicolas, près Granville.
Guingamp : Abbé Guégan, vicaire. Patronage Charles de Blois. — Commandant de Sonis, Sainte-Anne-Guingamp. — Louis Julienne, Ker-Avel, Guingamp.
Lambézellec : Abbé Gaudiche, aumônr des Pupilles de la Marine.
Landerneau : Abbé Creignou, vicaire.
La Roche-sur-Yon : Abbé Godillon, 23, place Napoléon. Œuvre militaire. — Abbé Pronteau, vicaire, à Saint-Louis.
Les Sables-d'Olonne : Abbé Riou, vicaire à N.-D. de Bon-Port. — Léveillé, avoué, rue du Palais.
Lorient : Abbé Pasco, 11, rue de l'Hôpital. Cercle pour soldats et marins. — Abbé Le Lin, professeur à Saint-Louis. Cercle pour officiers de Marine. — Amiral Barbin. Foyer du soldat et du marin. — La Porte, 16, rue Pontcarré. — Commandant Clément, 4, cours de la Bove.
Luçon : Abbé Gouraud, vicaire à la cathédrale.
Meaux : Chanoine Mugnier, curé de Notre-Dame, 21, rue de Cornillon. Cercle Saint-Faron, 30, rue de Tivoli. — Abbé Publier, 11, rue Alfred-Maury. — Martin, 13, rue Gambetta.
Melun : Abbé Romain, vicaire à Saint-Aspais. Cercle, 8, rue du Miroir. — Tissier, 5, place Galliéni. — Paqueron, 27, rue du Palais.
Nantes: Abbé Mahot, directeur de l'Œuvre militaire, 6, rue des Orphelins. — Colonel de Larminat, 12, rue de l'Héronnière. — Jollan de Clerville, 16, rue de l'Héronnière. — Bruguière, 234, rue de Paris.
Paris : Abbé Zemmer, vicaire à Saint-Augustin, 6, avenue Portalis (casernes de la Pépinière et de Penthièvre), Abri, 38, rue du Rocher. — Abbé Briand, vicaire à Saint-Pierre du Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique, (Ecole militaire et caserne de la Tour Maubourg, 24e R. I., 22e Section de C. O. A., 20e Section E. M., 11e et 12e Cuirassiers.) Foyer du Soldat, 9 bis, passage Landrieu Dr M. Biré. — Abbé de l'Epinois, vicaire à Sainte-Clotilde, 11, rue Casimir-Périer (Ministère de la Guerre). — Abbé Claudey, second vicaire de Saint-Médard, 106, rue Monge. (Caserne de Lourcine, 23e R. I. C.) Cercle, 14, rue Censier. — Abbé Le Moing, vicaire à Saint-Eloi, 13, impasse Mousset. (Caserne de Reuilly, 46e R. I.) Foyer, 44, avenue Daumesnil. — Abbé Soutif, 1er vicaire de N.-D. de Lourdes, 109, rue Pelleport. (Caserne des Tourelles, 31e R. I.) Cercle. — Abbé Coutu-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tier, vicaire à Sainte-Geneviève des Grandes Carrières, 174, rue Championnet. (Caserne de Clignancourt, 21e R. I. C.) Cercle, 14, rue Jean-Dolfus prolongée. — Abbé Deniau, vicaire au Kremlin-Bicêtre, 1, rue Carnot. (Forts de Bicêtre, Ivry, Montrouge, 21e R. I. C.) Cercle 1, rue Carnot. — Abbé Besle, 2e vicaire à Courbevoie, 30, rue Carle-Hébert. (Caserne de Courbevoie, 5e R. I. C.) Cercle, 29, boulevard Saint-Denis. — Abbé Klein, vicaire à Vincennes, 205, rue de Fontenay. (Casernes de Vincennes et du Fort de l'Est.) Maison du Soldat, 53, avenue Marigny. M. A. Pinta, président. — Abbé Dehlinger, vicaire à Suresnes, 21 bis, rue de Nanterre. (Mont Valérien, 8e Génie télégr.) Cercle 21 bis, rue de Nanterre. — Abbé Gros, 2e vicaire de Noisy-le-Sec, 5, rue Cottereau. (Fort de Romainville.) — Abbé Amat, vicaire à Saint-Denis de l'Estrées, 7, rue des Ursulines. (Garnison de Saint-Denys.) — Abbé Tronson, curé des Moulineaux, 8, rue du Docteur-Lombard. (Campement de Billancourt.) — Abbé Claudin, curé de Maisons-Alfort, place de l'Eglise. (Fort de Charenton.) — Abbé de Pully, 12, rue d'Assas, Paris (6e). Réunions spéciales pour étudiants le jeudi à 20 h. 30. — Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. l'abbé de l'Epinois, vicaire à Sainte-Clotilde, 23 bis, rue Las-Cases, Paris, (7e).

Pontivy : Abbé Sauvage, aumônier de l'Hôpital, rue de Porlorino. Maison de famille.

Quimper : Abbé Le Bihan, vicaire à Saint-Mathieu. — Abbé Le Goasguen, 9, rue Feunteunic-ar-Lez.

Rambouillet : Abbé Flavigny, curé-archiprêtre, 42, rue Gambetta. Cercle, 1, rue Grenonvilliers.

Rennes : Abbé Lefoul, impasse Alain-Fergent, Abri du Soldat. — Abbé Tissier, aumônier de l'Hôpital. — Abbé Déant, 6, rue Martenot. Cercle de la S. B. M., près de la gare. M. d'Alincourt. — Colonel Bartès, 6, rue de Vincennes. — Dr Pirault, 11, rue Saint-Louis. — Hardouin, avocat, boulevard Sévigné.

Rueil : Abbé Raymond 18, rue Maréchal-Pétain. Cercle.

Saint-Brieuc : Abbé Duchesne, secrétaire de l'Evêché, 1, place Saint-Pierre. Œuvre militaire, maison des Chapelains de N.-D. d'Espérance, place Saint-Pierre. — Perrio, 2, rue du Rosaire. Foyer du Soldat. — Commandant Le Bret, rue Notre-Dame. Etoile Sportive Saint-Michel.

Saint-Cloud : Abbé Ordanceau, maison des Œuvres, rue d'Orléans. Cercle. — Abbé Brousse, rue Verhaeren.

Saint-Cyr : Abbé Robert, curé.

Saint-Denis : Abbé Amat, vicaire à Saint-Denis de l'Estrées, 7, rue des Ursulines. Cercle.

Saint-Lô : Abbé Lerosier, vicaire à Notre-Dame, 1, rue Henri-Amiard. Cercle, 6, rue de la Paille. — Michel Blanchet, 5, rue du Rempart. — Guérard, 15, rue Valvidemille.

Saint-Malo : Abbé Havard, 11, rue de la Fosse. Foyer. — Eugène Herpin, 9, rue d'Asfeld.

Saint-Nazaire : Chanoine Joalland, curé. — Fradet, 107, rue Jean-Jaurès. — Guillet, 27, rue du Palais.

Saint-Servan : Abbé Macé, vicaire.

Senlis : Abbé Cugnières, rue du Petit-Châalis. Cercle.

Vannes : Abbé Lorans, aumônier militaire. Cercle, 56, rue de l'Hôpital. — Vicaire général Thubé, 20, rue Richemont. — Abbé Bruneau, vicaire à la cathédrale, rue des Chanoines. — Druelle, 26, rue Saint-Vincent. — Cardinal, 10, rue Billault.

Versailles : Abbé Bergois, 4, impasse des Gendarmes. — Abbé Marabeuf, 4, impasse des Gendarmes. — Œuvre militaire de N.-D. des Armées. — De Chatelus, 7, rue Remilly.

Vincennes : Pinta, 53, avenue Marigny. Maison du Soldat.

Vitré : Abbé Morel, vicaire à Saint-Martin, rue de Paris. — Abbé Peltan, vicaire à Notre-Dame.

(A suivre.)

La Légion d'honneur de Mme Bessodes. — Parmi les nouveaux chevaliers faits par le Ministre des Colonies, relevons celle-ci :

« Mme Bessodes (Victorine), directrice du dispensaire municipal de N'Dar-Toute, à Saint Louis (Sénégal). Se dévoue depuis cinquante et un ans pour les pauvres et les malades. A eu une conduite admirable pendant les diverses épidémies de fièvre jaune. Malgré son grand âge (79 ans), continue à faire l'admiration de tous, incarnant l'abnégation et le dévouement de la femme française. »

Cinquante et un ans de dévouement aux pauvres et aux malades ! Soixante-dix-neuf ans d'âge !

— C'est entendu, avait dit M. Perrier, ministre des Colonies, aux quelques personnes qui lui signalaient l'injustice, c'est entendu, je signe la nomination, mais à une condition, c'est que le nom de Mme Bessodes paraitra à l'*Officiel*, suivi seulement de son titre de directrice de dispensaire. Rien de plus.

Rien de plus ! Mme Bessodes est une religieuse, et cela, M. Perrier ne voulait pas l'avouer !

BIBLIOGRAPHIE

Alex. Masseron : SAINTE ANNE. Dans la collection *L'Art et les Saints*. — Henri Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris, 6e.

La collection *L'Art et les Saints* doit déjà à M. Alex. Masseron deux de ses volumes les plus remarqués : *Sainte Catherine de Sienne* et *Saint Yves*. Le troisième, *Sainte Anne*, ne déparera pas la collection et ne fera pas tort à la réputation bien établie d'artiste et d'érudit que s'est acquise M. Masseron. C'est l'histoire de la Sainte racontée par les peintres et les sculpteurs autant que par les textes, et c'est le charme de ce petit volume d'exiger une lecture aussi attentive de ses 36 illustrations que des pages qui les supposent et les expliquent. M. Masseron fait ainsi, par la meilleure méthode, l'éducation artistique de ses lecteurs et, répondant au vœu de Pie X, aide à sa façon, en artiste, les dévots de sainte Anne « à prier sur de la beauté ».

Il vient de paraître une biographie complète, et, en quelque sorte, officielle, de SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, la séraphique vierge qu'à l'heure présente, le monde entier acclame et bénit.

Ce travail est l'œuvre de Mgr Laveille, si apprécié des lecteurs catholiques par le charme littéraire et la puissance d'édification de ses livres, plus encore que par les lauriers de l'Académie française, qu'il a si souvent recueillis. Ce qui donne à son étude sur sainte Thérèse de l'Enfant Jésus une indiscutable autorité, c'est qu'il l'a composée avec le contrôle attentif, et presque la collaboration des trois sœurs de la Sainte, toujours dévouées à la garde de sa chère mémoire, dans le Carmel où elle-même a vécu.

Le livre est en vente à *l'Office Central de Lisieux*. — Prix, 12 fr.; franco, 13 fr. 75.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Vente de Cartes postales, reproductions d'affiches illustrées. — La Compagnie d'Orléans vient de rééditer les deux séries de cartes postales reproduisant certaines de ses affiches illustrées qui ont obtenu tant de succès auprès du public.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ces cartes sont mises en vente dans ses principales gares et bureaux de ville au prix de 2 fr. la pochette, de 10 sujets chacune:
1re Série : Les Châteaux de la Loire.
2e Série : Sites et Monuments célèbres du Réseau d'Orléans.
Ces pochettes sont également adressées franco contre l'envoi de la somme de 2 fr. 15 par série, au Bureau de la Publicité de la Compagnie d'Orléans, 1, place Valhubert, à Paris (13e).

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.594 A.
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

CHAPELLERIE A. DARCILLON

(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER

CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.

— Réparations de toutes sortes —
Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

STATUES, CHAIRES A PRÊCHER, AUTELS
CONFESSIONNAUX, STALLES
Chêne de choix —:— Travail très soigné —:— Prix modérés

François GODEC, Pont-Croix

ANÉMIE NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE CONSOMPTION, CHLOROSE SURMENAGE, CONVALESCENCES Formation de la Jeunesse.
SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine
Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang. Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.
Dans votre intérêt, exigez le nom DESCHIENS, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C. Seine 207.304

Il faut en cette conjoncture faire des Pilules Pink une cure

Lorsque des symptômes comme ceux qui se manifestaient chez Mme Quierton se produisent, il n'y a pas à se tromper sur leur cause. Il s'agit bien de troubles dus à l'appauvrissement du sang ou à l'affaiblissement des nerfs, et les Pilules Pink sont bien, dans ces conditions, le remède le mieux indiqué, celui dont certainement l'efficacité sera immédiate et persistante. L'exemple de Mme Quierton le démontre d'ailleurs avec évidence :

« Je peux dire que je suis très satisfaite des Pilules Pink — déclare Mme Quierton, demeurant à Ile-Bouchard (Indre-et-Loire). J'avais les nerfs malades et souffrais beaucoup de la tête. Les Pilules Pink m'ont bien débarrassée de ces souffrances. Depuis que j'en ai pris, je dors bien et j'ai bon appétit. »

« Je dors bien et j'ai bon appétit », c'est ce que vous lisez toujours dans les déclarations des personnes qui ont fait usage des Pilules Pink. Les Pilules Pink procurent un bon sommeil, parce qu'elles apaisent et fortifient les systèmes nerveux agités et déprimés. Elles donnent aussi de l'appétit, non seulement parce qu'elles restituent au sang la richesse en globules rouges nécessaire au bon fonctionnement de tous les organes, mais encore parce qu'elles agissent sur l'estomac même.

Les Pilules Pink possèdent un ensemble de propriétés qui en font un remède exceptionnellement actif contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 5 fr. 25 la boîte, 29 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe par boîte.

La Constipation empoisonne le sang. **LA SCAVULINE** guérit la Constipation.

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle s'empoisonne. Notre intestin est journellemnt exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. la boîte pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 40 de taxe par boîte.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Hôtel REDEMPTOR
LOURDES

Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).

tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS
Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propres.

LOURDES — NATIONAL HOTEL —
RECOMMANDÉ

Rue Massabielle (Avenue Peyramale). — *Eau courante.* — Pension depuis 18 fr. par jour.

Particulièrement à nos lecteurs :

L'HOTEL DU VATICAN

95, rue de la Grotte, LOURDES (3 minutes des Sanctuaires). — Confort moderne. Eau courante, chaude et froide dans toutes les chambres. Pension complète depuis 20 fr Auto-omnibus à tous les trains. J. CLAVERIE, propre.

LOURDES CHALET SAINT-ANDRÉ
rue Massabielle, près de la Grotte.

HOTEL DE FAMILLE CONFORTABLE. — PRIX 25 FRANCS PAR JOUR

AUX PÈLERINS DE LOURDES

ASSUREZ-VOUS LOGEMENT à LOURDES en le FAISANT RETENIR à l'AVANCE
par le
BUREAU PAROISSIAL, 72, rue de la Grotte.

Joindre timbre pour réponse.

MÉDICATION ALCALINE
ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive
n'employez que le **SEL VICHY-ÉTAT**

0f25 LE PAQUET pour 1 LITRE D'EAU

Toutes Pharmacies.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41e Année. Vendredi 21 Mai 1926. No 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Souscription pour les malades pauvres ; Avis aux sans-filistes ; Nominations ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations (suite).

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Adoration et Jubilé ; Avis de service ; Action Catholique ; Nécrologie : M. J.-B. Guillou et M. Cam Jean ; Clohars-Carnoët : Mission ; Le Folgoat : Pardon des Enfants de Marie ; Plogonnec : Pardon de N.-D. de Lorette ; Rumengol : Pardon de la Trinité ; Le Congrès Eucharistique de Landerneau (fin). — La préparation du Congrès Eucharistique de Chicago.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° B.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — **LA FRATERNELLE** — ENTREPÔT : :: Rue Luzel ::
QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

CHAPELLERIE A. DARCILLON
(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER
CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.
Réparations de toutes sortes
Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER
Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

LOURDES CHALET SAINT-ANDRÉ
rue Massabielle, près de la Grotte.
HOTEL DE FAMILLE CONFORTABLE. — PRIX 25 FRANCS PAR JOUR

41e ANNÉE. Vendredi 21 Mai 1926. N° 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 23 Mai. — PENTECOTE. Double de 1re classe avec octave. Rouge.
Lundi, 24. — De l'octave. Double de 1re classe. Rouge.
Mardi, 25. — De l'octave. Double de 1re classe. Rouge.
Mercredi, 26. — *Quatre-Temps.* De l'octave. Semi-double. Rouge.
Jeudi, 27. — De l'octave. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 28. — *Quatre-Temps.* De l'octave. Semi-double. Rouge.
Samedi, 29. — *Quatre-Temps.* De l'octave. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 30. — La Très Sainte Trinité.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loqueffret	du 23 au 25 Mai.
Argol	du 26 au 28 —
Peumerit	du 29 au 30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Le train de Quimper est complet : Toutes les demandes qui nous seront faites pour ce train, comme pour le train de Brest, seront inscrites aux deux trains de Landerneau où il reste encore un certain nombre de places disponibles.

Prière de nous adresser dès à présent le prix des billets par chèque postal C/C 3480 Nantes.

Rappeler sur le talon le nombre des pèlerins, en spécifiant, s'il y a lieu, le chiffre des malades inscrits au train blanc.

Tous les billets et les frais d'hospitalisation doivent être payés à M. Perrot, C/C 3480 Nantes.

La liste d'inscription des malades pour le train blanc sera close le 25 Mai.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. Souscription pour les malades pauvres. — Anonyme, Concarneau, 470 fr.; Anonymes, Guiclan, 100 fr. et 10 fr.; Anonyme, Ile-Tudy, 20 fr.; Anonyme, Recouvrance, 10 fr.

III. Avis aux sans-filistes. — M. de Thézac se trouvant dans l'impossibilité, pour des raisons de santé, d'assumer la charge de recueillir les observations des sans-filistes, nous avons confié ce service à M. l'abbé Guéguen, aumônier de l'Adoration, à Quimper. C'est donc à celui-ci que doivent être adressées toutes les correspondances relatives à cet objet.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Pleyber-Christ, M. Pouliquen, recteur d'Argol ;

Recteur d'Argol, M. Quéré, vicaire à Plougonven.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	*Matin.*	*Soir.*
Mercredi 26..	Locronan. — Kerlaz.....	Quéménéven.
Jeudi 27.....	Cast.....	Pensionnat Saint-Louis.
Vendredi 28..	Port-Launay.....	Châteaulin. — Saint-Coulitz.
Samedi 29 ...	Saint-Ségal.....	Pont-de-Buis.

M. le vicaire général Cogneau accompagnera Monseigneur.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la Pentecôte, 23 Mai :* messes à 6, 7, 7 h. 1/2 messe de communion des enfants, 9 heures, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Quête pour les Séminaires. — Il n'y a pas de vêpres chantées. A 2 h. 1/2, cérémonie de la Confirmation. Mois de Marie.

Lundi : à 7 heures, messe d'action de grâce. Les autres messes comme le dimanche, moins la messe de 11 h. 1/2. — A 2 heures, procession de la Sainte-Enfance.

Mercredi, vendredi et samedi : *Quatre-Temps*, jeûne et abstinence.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts. — A 8 heures du soir, sermon au Mois de Marie.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Pentecôte, 23 Mai : Communion solennelle des enfants* : messes à 6, 7, 7 h. 1/2 (messe de communion des enfants), 9, 10 et à 11 h. 1/2. — A 9 h. 1/2, réception de Monseigneur l'Evêque, suivie de la messe et de la cérémonie de la Confirmation. — A 2 heures, chapelet, vêpres, rénovation des vœux du baptême, consécration à la Sainte Vierge, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : à 7 h. 1/2, service solennel pour les parents défunts. A 8 heures, grand'messe. A 10 heures, distribution des récompenses du catéchisme. — A 2 heures, à la cathédrale, procession de la Sainte-Enfance pour les enfants des deux paroisses. A 8 heures du soir, Complies, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mercredi, vendredi et samedi : *Quatre-Temps*, jeûne et abstinence.

Sur semaine, tous les soirs : à 8 heures, Mois de Marie.

Adoration et Jubilé. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses, la Retraite d'Adoration-Jubilé d'Argol, du 24 au 31 Mai, et le Jubilé de Plouguernéau, du 30 Mai au 5 Juin.

Avis de service. — Le service anniversaire pour M. Falc'hun sera chanté à Loc-Maria-Plouzané, à 10 heures, *le mardi 1er Juin.*

Action Catholique. — Nous avons commencé à expédier des traites aux abonnés qui n'ont pas encore acquitté le prix de l'abonnement au *Bulletin diocésain d'Action Catholique.* Les frais sont à la charge des retardataires, soit 5 francs au lieu de 4 francs. Nous espérons que nos abonnés feront bon accueil à la traite qui leur parviendra bientôt.

Nous avons reçu réponse de la plupart des paroisses à l'enquête recommandée par la Fédération nationale en vue de l'Assemblée générale du 1er Juin. La Commission diocésaine sera représentée à cette Assemblée par notre président le Commandant Vannier et par M. Manière, vice-président. Au cas où le Commandant Vannier ne pourrait se rendre à cette Assemblée, il serait remplacé par M. le Secrétaire. Nous remercions tous les Comités paroissiaux ou cantonaux qui nous ont répondu et nous ont ainsi permis de connaître l'état des diverses questions proposées à notre attention.

Nécrologie. — I. M. J.-B. GUILLOU, *Recteur de Pleyber-Christ.* — Un canton bien éprouvé est celui de Saint-Thégonnec ! Il a vu disparaître en quelques mois son curé-doyen, M. le chanoine Le Sann, M. Kersaudy, recteur de Plounéour-Ménez, et voici le tour de son doyen d'âge, le vénérable M. Guillou, recteur de Pleyber-Christ.

M. Jean-Baptiste Guillou, né le 13 Septembre 1846, à Guimiliau, fit ses études au collège de Saint-Pol de Léon, où il revint comme maître d'études à la fin de son Séminaire. Il fut ordonné prêtre en 1870. Nommé aussitôt vicaire à Plouguin, il s'y fit estimer et aimer pendant seize ans, pour son zèle, sa piété et sa bonté. Devenu recteur de Saint-Servais en Mai 1886, il ne quitta cette paroisse que treize ans plus tard, pour prendre la direction de l'importante paroisse de Pleyber-Christ, où il vient de mourir dans sa 80e année, après y avoir exercé pendant vingt-sept ans un fructueux ministère.

Une vie régulière et vraiment sacerdotale fut celle du vénérable défunt dans les trois postes qu'il a occupés. Tous ceux qui l'ont connu se plaisent à rappeler son zèle, sa piété, sa charité et son humilité. Prêtre sans ambition, il eût souhaité demeurer toute sa vie dans sa petite paroisse de Saint-Servais, qu'il appelait « une petite communauté religieuse ». Il mit tout son cœur à y entretenir l'amour de Dieu et des vertus chrétiennes. Il déploya surtout son activité et un remarquable talent d'artiste à embellir la coquette église dont il fit un vrai bijou. C'est à lui que Saint-Servais doit

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sa belle sonnerie, ses dalles en granit, ses fonts baptismaux, sa tribune et ses trois autels en chêne sculpté, sans compter la sacristie, qu'il fit rebâtir. Il ne faut pas oublier les magnifiques tableaux de Yan d'Argent. M. Guillou, toujours affable et accueillant, sut gagner à sa cause le célèbre peintre, enfant de Saint-Servais. Reconnaissant de l'hospitalité cordiale qu'il recevait au presbytère, l'artiste s'employa à orner la petite église où il fut baptisé, et le gentil ossuaire où reposent les reliques des principaux membres de sa famille.

Ce qu'il avait fait à Saint-Servais, le bon Recteur le fit à Pleyber-Christ. Partout l'ordre et la propreté, et son principal souci a été jusqu'au dernier jour la beauté de la maison du Seigneur.

La population de Pleyber-Christ pleure son bon pasteur. Elle voyait tous les jours ce beau vieillard de 80 ans se rendant à l'église au premier son de l'Angélus, y faisant pieusement sa méditation, toujours à la disposition des fidèles pour entendre les confessions, visitant ses malades avec une régularité exemplaire, préparant minutieusement ses prônes et ses instructions, « se faisant tout à tous pour gagner les âmes à Jésus-Christ ».

Mais l'âge et la maladie ont eu raison de ce beau vieillard qui paraissait encore si vigoureux il y a seulement quelques semaines. Malgré sa constitution robuste, M. Guillou fut terrassé par un mal qui le minait depuis quelques années. Plusieurs fois, les crises douloureuses qu'il subissait furent conjurées par les soins dévoués de son excellent médecin. Cette fois, la science fut vaincue par la puissance du mal, et le malade, averti très chrétiennement par son praticien, s'en montra très reconnaissant, et demanda les derniers sacrements. Il les reçut avec cet esprit de foi et de résignation à la volonté divine que l'on rencontre chez les saints.

Les obsèques de M. Guillou ont été célébrées au milieu d'une grande affluence de fidèles, heureux de conserver au milieu d'eux la dépouille du vénérable pasteur. Un nombre imposant de prêtres, des groupes venus de Plouguin et de Saint-Servais, témoignèrent au cher défunt leur affection et leur reconnaissance. Nul doute que leurs prières ont contribué à enrichir une couronne si bien méritée.

II. M. CAM JEAN. — Ce fut de la stupeur, à Saint-Marc, quand, brusquement le samedi 17 Avril, vers midi, se répandait la nouvelle que le vicaire était mort. Quelques minutes auparavant, on avait vu M. Cam sortir en motocyclette, se diriger vers Lambézellec pour demander un prêtre pour aider aux confessions des enfants. A un kilomètre du Pilier-Rouge, à l'endroit dit « les Quatre-Chemins », il rencontra une auto-ambulance qui se rendait de Pontanézen à Brest. Une grande maison barrait complètement la vue. D'après les officiers qui étaient dans l'auto, M. Cam put se rendre compte du danger, comme eux il obliqua légèrement à droite ; mais pas assez pour éviter le choc fatal. Projeté à une dizaine de mètres, il put cependant se relever, monter dans l'auto ; mais

quand il fut déposé à l'hôpital civil, la mort avait déjà fait son œuvre.

Issu d'une famille profondément chrétienne de Lanhouarneau, qui a donné deux de ses enfants à la France et trois à Dieu, M. Cam n'entendit qu'assez tard l'appel divin. MM. Breton et Gourvil lui donnèrent quelques leçons et, doué qu'il était d'une intelligence très vive et d'une volonté de fer, en trois ans il fit ses études et entra au Grand Séminaire.

Ordonné prêtre, il fut pendant deux ans maître d'études à Lesneven, puis successivement vicaire à Cléden-Poher et à Plobannalec. Il ne passa que très peu de temps dans ces deux paroisses, assez cependant pour se concilier l'estime de tous. Il aimait le chant grégorien, l'exécutait avec une voix mélodieuse ; il se servit de cet avantage pour dresser des enfants de chœur et installer des chorales de jeunes filles dans le but de donner plus d'éclat aux cérémonies religieuses et de les rendre plus vivantes pour les fidèles. Il consacrait une grande partie de son temps à ses catéchismes et à ses prônes du dimanche, les illustrant par de nombreux textes de la Sainte Ecriture dont il possédait la plus grande partie par cœur. S'il se faisait tout à tous, il n'oubliait pas les âmes d'élite qu'il dirigeait avec soin dans les voies de la perfection.

Appelé depuis six mois dans un poste plus important et tout à fait différent de ceux qu'il avait connus jusque là, il se mit courageusement à la besogne. Commencer à 37 ans à diriger un patronage rebuterait un grand nombre ; il s'y donna de toute son âme. Il finissait seulement d'étudier le terrain qu'il devait ensemencer quand la mort l'a frappé. Les jeunes gens eurent cependant le temps d'apprécier sa direction douce et ferme ; ils lui témoignèrent leur reconnaissance en se rendant en assez grand nombre à Lanhouarneau pour assister à ses obsèques. Le cercueil, précédé du drapeau des Jeunes de Saint-Marc, fut porté par ceux à qui il consacrait le meilleur de son temps dans cette paroisse.

Quarante prêtres, venus de tous les coins du diocèse, assistaient à son enterrement, et presque autant à son service ; c'est que M. Cam était aimé de ses confrères pour sa conversation enjouée, ses réparties vives, parfois piquantes mais jamais blessantes.

Ce prêtre zélé et pieux n'a pas donné toute sa mesure en ce monde, la mort l'a fauché brusquement. Il était prêt et Dieu aura tenu compte du bien qu'il a fait, pour lui donner la récompense du bon et fidèle serviteur.

R. I. P.

CLOHARS-CARNOET. — **Mission.** — La mission de Clohars-Carnoët, commencée le 18 Avril et terminée le 9 Mai, a donné les résultats les plus consolants. Rares doivent être ceux que la grâce de Dieu a trouvé insensibles, si on tient compte que 400 hommes se trouvent en ce moment absents de la paroisse, marins du commerce et autres. Pour la première semaine, réservée aux enfants,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

on a compté 455 communions ; 860 pour la deuxième semaine, et 1.300 pour la troisième. Les vieillards, les infirmes et les malades n'ont pas été oubliés et ont participé à la grâce du Jubilé et de la mission.

Au nombre de ceux qui ont suivi les pieux exercices, plusieurs avaient, depuis quelques années, négligé leurs devoirs religieux et désappris le chemin de l'église. Ils n'étaient ni les moins attentifs ni les moins fidèles à suivre les exercices et leur présence a grandement réjoui le cœur du pasteur et celui des missionnaires.

M. le Recteur et ses dévoués vicaires avaient visité tous leurs paroissiens, sans exception, les invitant à profiter de la grâce que Dieu leur offrait, et Dieu a béni leur zèle.

Les RR. Pères capucins, de la résidence de Lorient : Barnabé, Tugdual et Yvon se sont dépensés, durant ces trois semaines, jusqu'à épuisement de leurs forces, pour le salut des âmes, et leur ardeur tout apostolique a profondément remuée les cœurs. C'est tantôt la voix forte et claire du P. Barnabé captivant l'attention dans l'explication des tableaux ; la voix chaude du P. Tugdual s'exprimant dans le plus pur dialecte trégorrois ; tantôt la parole ardente du P. Yvon rappelant les grandes vérités et les principaux devoirs du chrétien.

Pour mieux soutenir l'attention et frapper plus fortement les esprits, ils eurent l'heureuse idée de mettre en scène les saints patrons et Notre Seigneur lui-même. Un jour S. Pierre descend de son piédestal. Il est à l'entrée du chœur, entouré de filets. C'est le pêcheur de Génésareth devenu pêcheur d'hommes et qui invite les pêcheurs ses frères à suivre Jésus. S. Isidore, en costume national, une faucille à la main, se place à côté de S. Pierre et semble dire à ses frères les cultivateurs : « Vous à qui Dieu accorde si libéralement les biens de la terre, n'oubliez pas qu'il faut avant tout récolter pour le Ciel ». C'est la fête du travail.

Un autre jour, le Christ se trouve au milieu du chœur, dans un parterre de fleurs gracieusement agencées. Les fidèles, dans un ordre parfait, visiblement émus, viennent lui baiser les pieds et lui promettre amour et fidélité. La grâce a trouvé le chemin du cœur.

Les RR. Pères ont eu pour collaborateurs :

La 1re semaine : MM. Pennec, recteur d'Ergué-Gabéric ; Quéré, recteur de Dinéault ; Piédoye, recteur de Pencran ; Colin, vicaire de Penmarc'h ; la 2e semaine : MM. Quiniou, recteur de Penmarc'h ; Le Pape, recteur de Guengat ; Cocaign, recteur de Névez ; Jacopin, vicaire de Riec ; Pichon, vicaire de Moëlan ; la 3e semaine : MM. Simon, recteur de Peumerit ; Jaffrès, recteur de Plouénan ; Belbéoc'h, recteur de Guiler ; Bothorel, recteur de Ploaré ; Simon, recteur de Baye ; Le Roux, vicaire à Quimperlé.

Plaise à Dieu que les paroissiens de Clohars conservent longtemps le souvenir de ces heureux jours et demeurent fidèles à leur foi et à leurs devoirs de chrétiens !

Le Folgoat. — **Pardon des Enfants de Marie.** — *Dimanche prochain 23 Mai*, fête de la Pentecôte, à 6, 7 et 8 heures, messes basses. A 10 heures, grand'messe chantée par M. Jézéquel, professeur au collège de Lesneven. A 2 heures, vêpres, sermon par M. Guéguen, professeur au même collège, procession du Jubilé. — Pendant toute la matinée, des confesseurs seront à la disposition des pénitents.

Le lendemain, *lundi de la Pentecôte*, aura lieu le grand Pardon annuel des Enfants de Marie de toute la région finistérienne. L'an dernier, ce fut une belle manifestation de foi et de piété, groupant près de deux mille jeunes filles ; vingt-cinq paroisses y étaient représentées par leurs présidentes et leurs conseillères ou leurs directeurs ecclésiastiques, depuis Saint-Pol de Léon, Brest et Ploudalmézeau jusqu'à Bannalec en Cornouaille.

Cette année, espérons-le, les Enfants de Marie viendront encore plus nombreuses prier au sanctuaire de Notre-Dame du Folgoat. Qu'elles prennent dès maintenant toutes dispositions utiles, louent des autos-camions, préparent leurs bicyclettes : que personne ne manque ce grand pèlerinage.

A 6 heures et 7 heures, messes basses ; 8 heures, messe de communion générale ; 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Kerloéguen, curé de Guipavas, sermon breton par M. le chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis.

A 1 heure, à l'école libre des filles, séance d'études pour les présidentes et conseillères : les groupes français sous la direction de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest ; les groupes bretons, direction de M. le chanoine Berthou. Sujet à étudier : « La modestie chrétienne chez la jeune fille ». Questionnaire : 1° « Croyez-vous à l'efficacité de la lutte entreprise contre l'immodestie ? 2° Que font les Enfants de Marie dans votre paroisse pour lutter contre l'immodestie ? 3° Le règlement de votre Congrégation prévoit-il les occasions où une Enfant de Marie est exposée à manquer de modestie ? Y a-t-il des sanctions ? 4° Quels sont les plaisirs mondains que vous jugez être sans inconvénient dans une Congrégation d'Enfants de Marie ? »

Nous prions MM. les Directeurs de vouloir bien s'intéresser à ce programme avec leurs conseillères, de manière à nous apporter les suggestions de leur expérience.

A 2 heures, vêpres solennelles : sermon français par M. le chanoine Moënner, procession du Jubilé. — Les congréganistes porteront leurs médailles et leurs bannières à la procession.

Elles sont priées de préparer les chants suivants : 1° Messe royale de Dumont ; 2° vêpres, tons gallicans ; 3° cantiques : *Guir vugale ar Verc'hez ; Kaloun dous a Vari ; O Marie, ô Mère chérie ; De concert avec les Anges ; Patronnez dous ar Folgoat ;* 4° au salut : *Adorote, Regina Cœli, Tantum ergo (cantus modernus).*

Prière à MM. les Ecclésiastiques qui ont l'intention de prendre part au pèlerinage de vouloir bien, si possible, en aviser, par une carte, M. le Recteur du Folgoat.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Plogonnec. — **Pardon de Notre-Dame de Lorette,** *le Dimanche 30 Mai.* — La messe sera chantée par M. Le Bars, de l'école Saint-Charles, en Kerfeunteun, et le sermon sera donné par M. le chanoine Boucher, secrétaire de l'Evêché.

Samedi 29 : à 6 heures, 1res vêpres.

Dimanche 30 : 1re messe à 7 heures, 2e messe à 8 heures ; grand'messe à 11 h. 1/2 ; — récitation du rosaire à 2 h. 1/2 ; vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement à 3 h. 1/2.

Lundi 31 : pèlerinage annuel à la chapelle et consécration des enfants à Notre-Dame de Lorette.

Les neuf derniers jours de Mai, le dimanche de la Pentecôte excepté, il y a messe à la chapelle, on y entend les confessions des fidèles qui peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires.

Rumengol. — **Pardon de la Trinité.** — *Vendredi 28 Mai :* à 10 heures, messe ; — à 5 heures, vêpres, bénédiction, confessions ; à 9 h. 30, chapelet, prières, confessions jusqu'à 10 h. 30.

Samedi 29 : de 5 heures à 10 heures, messes d'heure en heure ; à 11 heures, grand'messe chantée par M. Gargadennec, recteur de Roscoff ; sermon par M. Guermeur, recteur de Kerbonne ; — à 3 heures, vêpres, bénédiction, confessions ; à 7 heures, procession des miracles ; à 9 h. 30, chapelet, prières et confessions pendant toute la nuit.

Mgr l'Evêque accorde dispense de l'abstinence du samedi aux pèlerins et aux habitants de Rumengol.

Dimanche 30 : à 2 heures, messe avec chants ; puis messes d'heure en heure ; à 11 heures, grand'messe en plein air, chantée par M. Guermeur, Mgr l'Evêque tenant chapelle ; sermon par M. Gargadennec ; — à 3 heures, vêpres, allocution de Mgr l'Evêque, procession et bénédiction.

Plusieurs paroisses prendront part à la procession avec croix et bannières.

N. B. — Les trains ordinaires et des trains spéciaux s'arrêteront, le samedi et le dimanche, à la halte de Rumengol.

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE LANDERNEAU

(Fin.)

La journée du dimanche est le point culminant. La doctrine eucharistique a éclairé et réchauffé les âmes pendant les jours précédents, les communions sont maintenant plus nombreuses et plus ardentes. Mais tout doit prendre un caractère de solennité et d'hommage plus enflammé.

A 7 h. 1/4, tous les hommes sont groupés pour la communion générale, dans la grande nef. Dès le commencement de la messe, le *Credo* est chanté avec la même piété qui a si grandement ému lors de la journée du 28 Février. Après l'élévation, Mgr Lamérand, du haut de la chaire, exhorte ceux

qui vont bientôt communier à produire un acte de foi bien fervent en la présence du bon Dieu sur l'autel à l'état de victime, renouvelant pour nous en appliquer les mérites le sacrifice de la croix, en notre nom adorant son Père, le remerciant de ses innombrables bienfaits, demandant pardon et implorant du secours, priant aussi pour leurs morts dont le prêtre en ce moment fait la mémoire, puis, en union avec le prêtre et comme préparation prochaine à la communion, il fait réciter par tous le *Pater ;* et quand le prêtre se frappe la poitrine en disant : *Seigneur, je ne suis pas digne...* le prédicateur fait réciter le *Confiteor,* sacramental qui va effacer les dernières poussières et purifier les lèvres et les cœurs qui vont s'ouvrir pour accueillir la visite du Sauveur.

Alors les hommes, en chantant *Le voici l'Agneau si doux,* s'approchent de la Table Sainte, où M. le chanoine Le Roy, célébrant, et M. le Curé distribuent les communions pendant un long et émouvant défilé. L'action de grâces se termine par le *Magnificat,* et voilà achevé le premier des trois hommages solennels qui vont remplir cette journée bénie.

Le second sera la grand'messe, célébrée avec la pompe et l'éclat qui reproduisent sur terre une image de l'admirable vision de l'Apocalypse : les anges avec leurs encensoirs d'or, les saints patriarches avec leurs couronnes, se prosternent devant le trône de l'Agneau, chantant sa gloire et sa royauté.

Pendant que toute la ville est en fête, et que les places, les rues, les demeures revêtent la plus splendide ornementation qu'elles aient jamais reçue, à 10 h. 1/2, le carillon solennel appelle les fidèles à l'office pontifical.

Mgr l'Evêque, interrompant sa tournée de confirmation, accouru de loin pour clôturer les fêtes du Congrès, quitte avec son cortège de chanoines et Mgr Lamérand, le presbytère qui déjà, comme toute l'avenue de l'Eglise, et l'église elle-même est brillamment orné d'oriflammes, des festons et banderoles de couleur blanche.

La tour et le clocher sont enveloppés de drapeaux et d'immenses draperies et écharpes tricolores.

A la porte de l'église, M. le Curé et le clergé reçoivent Monseigneur, et le cortège s'avance à travers les rangs pressés de fidèles, salué par les grandes orgues dont le beau talent de M. l'abbé Boucher anime les puissantes harmonies pendant tous les offices de ce jour.

Sa Grandeur, au trône dressé avec un art si délicat et de riches draperies au côté de l'Evangile, revêt les ornements pontificaux, assisté de MM. les chanoines Quéinnec et Le Roy.

Le célébrant est M. le vicaire général Joncour. M. Le Hir, aumônier du Calvaire et M. Gélébart, prêtre-instituteur, remplissent auprès de lui les fonctions de diacre et de sous-diacre, et bientôt chanteront l'Epître et l'Evangile dans le ton de leurs mélodies antiques. Le maître des cérémonies est M. l'abbé Kerbrat, professeur au Grand Séminaire. Au chœur prennent place Mgr Lamérand, MM. les chanoines Manchec et Cardaliaguet et un nombreux clergé. Sous la direction de M. Tanguy, professeur et maître de chœur au Grand Séminaire, une schola de séminaristes chantera le propre de l'office grégorien avec une perfection de rythme et

Archives diocésaine de Quimper et Léon

un sentiment de piété qui feront pénétrer dans les âmes l'onction des paroles sacrées, tandis que le peuple, avec alternance des hommes et des femmes, remplira les vastes nefs des accents du *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus,* et des réponses au célébrant.

C'est vraiment une cour royale et des acclamations de triomphe en l'honneur de l'Agneau immolé, *roi des nations,* comme du haut de la chaire le proclame Mgr l'Evêque : Roi qui se cache sous l'Hostie, mais qui, méconnu par tant d'âmes, est l'objet de la foi et de l'adoration des fidèles de Landerneau, à qui ces jours bénis du Congrès ont révélé plus à fond et dans une plus grande lumière d'amour les trois aspects du mystère eucharistique.

La messe terminée, Monseigneur s'avance à l'autel avec la mître et la crosse et donne la bénédiction papale avec indulgence plénière ; puis la magnifique bannière, qui restera comme le mémorial de ces grands jours et l'insigne de la confrérie du Saint-Sacrement restaurée, est portée au chœur où Monseigneur la bénit.

Le solennel hommage au sacrifice divin est terminé ! La *troisième* manifestation, celle qui s'adressera à l'Hostie du Tabernacle, sortant triomphalement pour recevoir les hommages de la cité tout entière et bénir ses rues et ses demeures, pourra-t-elle se déployer ?

Les processions des paroisses environnantes arrivent avec leurs belles bannières et leurs croix, avec leurs groupes compacts d'hommes, de femmes, de jeunes gens, d'enfants de chœur. La foule se disperse par les rues, admirant les merveilles du travail accompli, qui transforme la ville en un immense bouquet de fête.

Hélas ! Vers 2 heures le temps s'assombrit et la pluie commence. On espère encore, et les vêpres solennelles, avec une assistance qui ne laisse pas de vide, et qui prend une part si ardente au chant des psaumes, de l'hymne et du *Magnificat,* permettront-elles aux nuages de se dissiper ? On prolonge l'attente par la fervente récitation du chapelet, et Mgr Lamérand monte en chaire, traçant éloquemment un tableau d'ensemble des bienfaits eucharistiques pour chaque âge de la vie, ses dangers, ses luttes et ses mérites. Lorsqu'il termine son émouvante allocution, c'est avec la plus grande tristesse que M. le Curé annonce l'impossibilité de sortir, exhorte ses paroissiens à accepter en esprit d'adoration l'épreuve que permet la divine Providence ; et la bénédiction solennelle achève prématurément cet après-midi qui devait voir un si admirable triomphe du Saint-Sacrement.

Dieu bénit Abraham, pour son obéissance héroïque. Ainsi Dieu récompensera son peuple de Landerneau de l'accueil si filial, si tendre, si généreux qu'il avait préparé au divin Roi de l'Eucharistie.

Les foules, malgré la pluie, se répandent dans toutes les rues, avant que l'orage ait complètement déformé les pavois et ornementations. Monseigneur lui-même tient à se faire conduire sur le parcours, pour contempler l'œuvre de tous : la toilette sacrée des maisons, la richesse et la distinction des arcs de triomphe et du reposoir... Les âmes sont-elles découragées? La séance du Congrès consacrée aux hommes, à 8 heures du

soir, fut une preuve éclatante du contraire. C'est à cette réunion surtout que nous furent révélés le bien fait à l'intime des âmes et l'action à la fois puissante et douce exercée au foyer familial.

Ils sont là 500 hommes, heureux d'entendre encore parler de l'Eucharistie, attentifs, enthousiastes, le cœur sur la main. Ils boivent ardemment le lait de la doctrine que leur communique Mgr Lamérand avec une cordiale familiarité. Ils applaudissent à ses appels chaleureux pour développer leur participation au culte eucharistique. Pourquoi les hommes ne sont-ils plus au premier rang comme les apôtres, les disciples, les chrétiens des grandes époques ? Ils sont les chefs des foyers, les bases de la cité, les responsables des professions et des peuples. A tous ces titres, ils doivent l'adoration à Dieu avant les femmes et les enfants. Sans Dieu rien ne marche : ni la paix ni l'amour dans la famille, ni la prospérité sociale, ni l'honneur national.

Monseigneur en cite une preuve frappante : la Franc-Maçonnerie a fait disparaître des pièces d'or la prière nationale : *Dieu protège la France.* La conséquence nous brûle les yeux. Où sont les pièces d'or françaises ? Cherchez-les maintenant à travers la débâcle des changes...

La communion aux fêtes, l'adoration du 1er Vendredi, c'est la conclusion qu'il propose en terminant à 9 h. 1/4 cette causerie enflammée.

Le lendemain, la messe d'actions de grâces vit l'église bondée, et les communions très nombreuses. Les adieux de Mgr Lamérand et les remerciements de M. le Curé furent un long et chaleureux *Hosannah in Excelsis.*

Les premières inscriptions portent le nombre des adoratrices du soir, le 1er Vendredi, à 100 ; et celui des adorateurs de jour à 150. Bon augure !

Notre but, dans ce long exposé, a été de montrer l'importance et les bienfaits d'un Congrès Eucharistique, et d'une préparation sérieuse dont tout dépend. Nous espérons que l'exemple de Landerneau, après celui de Ploudalmézeau, Landunvez, Saint-Pol, Brest, Quimper, sera suivi, imité ailleurs, comme on l'annonce pour Plouguin et Brest.

La préparation du Congrès Eucharistique de Chicago. — Le prochain Congrès Eucharistique international aura lieu en Juin 1926, à Chicago. Depuis longtemps, on s'en occupe beaucoup là-bas.

On compte à Chicago sur un demi-million de participants au Congrès. Il commencera le 24 Juin et durera une semaine. Le premier jour, à l'une des assemblées générales en plein air, il y aura des chants exécutés par 50.000 enfants des écoles primaires catholiques ; un autre jour, des chœurs chantés par les élèves des écoles catholiques moyennes et supérieures et, un troisième, on entendra des chœurs formés par les hommes de la Société du Nom de Jésus, sorte de confrérie très répandue là-bas.

Les sections du Congrès seront formées par langues.

Plusieurs Cardinaux d'Europe ont déjà promis leur présence au Congrès.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

AUBANEL, FILS AINE, Editeur, 15, place des Etudes, Avignon.

C'EST UN DEVOIR DE LUTTER. Par l'abbé Charles MARCAULT. Préface de S. G. Mgr Florent de la Villerabel, évêque d'Annecy. En vente aux « *Editions Spes* », 17, *rue Soufflot, Paris* (5e). Brochure in-8° de 160 pages. Prix 5 fr.

L'auteur de la brochure analyse les élections de 1924 et de 1925 : il en déduit les leçons qu'elles comportent. Les catholiques français doivent s'organiser et combattre sans faiblesse pour triompher de leurs adversaires. L'histoire montre que l'Eglise a joui de la paix et de la liberté, à travers les âges, au prix de luttes énergiques contre ses ennemis.

VISITEZ Les GRANDS MAGASINS de la CHAPELLE (les plus anciens de Lourdes) 148 à 154, r. de la Grotte. LOURDES. LANOE-SOUBIROUS, Propre Entrée libre. Prix marqués en chiffres connus. Demandez : Notre grotte plastique décorée avec musique jouant l'« Ave Maria » (Propriété de nos Magasins).

HOTEL MARIS STELLA Villa SION réunis F. ABADIE, Propre, (Lourdes.) Magnifique situation près du Gave, de la Grotte, vers les Pyrénées. Eau courante, Salles de bain. Auto à tous les trains. Pension 25 et 30 fr. Prix réduits pour groupes.

LOURDES HOTEL RÉGENT *79, rue de la GROTTE.* Très recommandé pour sa parfaite tenue et son bon accueil. — Prix modérés.

LOURDES, Gd Hôtel Univers. Dernier confort, eau courante chaude et froide. — Arrangements pour groupes. — Ecrire J. ARQUÉ, Propriétaire.

LOURDES HOTEL DU GAVE (Beauville-Escale) avenue Peyramale. — Proximité de la Grotte. — Pension recommandée. — Prix modérés. — *Arrangements pour Groupes et Familles.*

AUX PÈLERINS DE LOURDES
ASSUREZ-VOUS LOGEMENT à LOURDES en le FAISANT RETENIR à l'AVANCE par le
BUREAU PAROISSIAL, 72, rue de la Grotte.
Joindre timbre pour réponse.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Hôtel REDEMPTOR LOURDES
Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).
tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS
Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propres.

LOURDES — NATIONAL HOTEL — RECOMMANDÉ
Rue Massabielle (Avenue Peyramale). — *Eau courante.* — Pension depuis 18 fr. par jour.

LOURDES HOTEL DE NEVERS Mme VERGEZ-ROUSSE, *37, rue du Bourg (à 5 minutes de la Grotte).* — Recommandé au Clergé et aux Familles.

Particulièrement à nos lecteurs :
L'HOTEL DU VATICAN
95, rue de la Grotte, LOURDES (3 minutes des Sanctuaires). — Confort moderne. Eau courante, chaude et froide dans toutes les chambres. Pension complète depuis 20 fr Auto-omnibus à tous les trains. J. CLAVERIE, propre.

A SAINT-DOMINIQUE. Pension de Famille, Confort moderne depuis 20 francs par jour et prix spéciaux pour groupes — Mme Vve *ABADIE, 52, rue de la Grotte, LOURDES.* —

LOURDES HOTEL VILLA St-JEAN *5, Rue du Paradis, et Rue de la Grotte.* PENSION DE FAMILLE. — PRIX MODÉRÉS. — Albert ABADIE, Propriétaire.

LOURDES A N.-D. D'ISSOUDUN PENSION de FAMILLE TRES CONFORTABLE Propreté irréprochable. — Prix modérés. Mme SALLE, Avenue du Cinéma-Moderne. Demander l'arrêt du tramway au Cinéma-Moderne. — R. C. Lourdes 326.

LOURDES *HOTEL DU SACRÉ-CŒUR* JENGER, Prop. 65, Boulevard de la Grotte (à 3 minutes de la Grotte). Ouvert toute l'année

LOURDES GRAND HOTEL BELLE-VUE Tout le confort. Eau courante, chauffage central, ascenseur. — Restaurant, pension complète depuis 32 fr. par jour. — M. DASTUGUE, propre. Ecrire d'avance.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE

STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

MALADES DU FOIE

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

UN GRAIN DE VALS

assure le fonctionnement du foie et de la vésicule biliaire

CONSEIL AUX DAMES

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le *sang*, l'*estomac* et les *nerfs*, et seule la



Exiger ce portrait

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs fillettes une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY.**

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques.

Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures* trouveront la santé en employant la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY.**

Celles qui craignent les accidents de la *Ménopause* doivent faire une cure avec la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies le flacon **7 fr. 75.**

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

40

TOUX, BRONCHITES
GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002 — 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

41e Année. — Vendredi 28 Mai 1926. — No 22.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes. .

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Nomination ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Apostolat de la Prière ; Mission et Jubilés ; L'œuvre de Saint-Pierre-Apôtre en France ; Retraite de Jeunes ; Quimper : Conférence ; Le Folgoët : Le Pardon des Enfants de Marie ; Saint-Divy : Mission ; Gouézec : Le Jubilé ; Rumengol ; Liste des Aumôniers et Correspondants militaires pour 1926 (suite et fin) ; Œuvre de la Sainte-Enfance : Recettes de 1925 (suite).

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LOURDES HOTEL REGENT
79, rue de la GROTTE.
Très recommandé pour sa parfaite tenue et son bon accueil. — Prix modérés.

VISITEZ Les GRANDS MAGASINS de la CHAPELLE (les plus anciens de Lourdes) 148 à 154, r. de la Grotte. LOURDES. LANOË-SOUBIROUS, Propre Entrée libre. Prix marqués en chiffres connus. Demandez : Notre grotte plastique décorée avec musique jouant l'« Ave Maria » (Propriété de nos Magasins).

LOURDES, Gd Hôtel Univers.
Dernier confort, eau courante chaude et froide. — Arrangements pour groupes. — Ecrire J. ARQUÉ, Propriétaire.

LOURDES HOTEL DU GAVE
(Bonnoville-Escalo) avenue Peyramale.
— Proximité de la Grotte. — Pension recommandée. — Prix modérés. — *Arrangements pour Groupes et Familles.*

PENSION DE FAMILLE
LOURDES Madame Veuve FLAMINI
6, Passage de la Fontaine, 6. — A 5 minutes de la Grotte. — Cuisine très soignée. — Prix modérés.

LOURDES —:— Madame Marceline LOUIS
MAISON RECOMMANDÉE
27, Boulevard de la Grotte. — Journée complète : 18 à 20 francs. — Arrangements pour Prêtres et chefs de groupe. — Arrêt facultatif du Tram. — Gare. — Boulevard.

« *A Saint-Christophe* » LOURDES
PENSION DE FAMILLE RECOMMANDÉE. — Pension complète (3 repas) vin et chambre compris 16 à 18 fr. par jour. — Arrangements pour groupe. — Ecrire à l'avance.

AUX PÈLERINS DE LOURDES
ASSUREZ-VOUS LOGEMENT à LOURDES ou le FAISANT RETENIR à l'AVANCE par le
BUREAU PAROISSIAL, 72, rue de la Grotte.
Joindre timbre pour réponse.

ANÉMIE
NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE CONSOMPTION, CHLOROSE SURMENAGE, CONVALESCENCES Formation de la Jeunesse.
SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine
Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang. Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.
Dans votre intérêt, exigez le nom DESCHIENS, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C. Seine 207.204

41e Année. Vendredi 28 Mai 1926. No 22.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 30 Mai. — La Très Sainte Trinité. Double de 1re classe. Blanc.
A la messe, mémoire du 1er dimanche après la Pentecôte.
A vêpres, mémoires du suivant, du dimanche, et de Ste Angèle de Mérieé.
Lundi, 31. — Ste Jeanne d'Arc, Vierge. Double de 2e classe. Blanc.
Mardi, 1er Juin. — S. Ronan, Evêque. Double. Blanc.
Mercredi, 2. — SS. Marcellin, Pierre et Erasme, Martyrs. Simple. Rouge.
Jeudi, 3. — FÊTE-DIEU. Double de 1re classe avec octave. Blanc.
Vendredi, 4. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 5. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 6. — 2e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Peumerit	du 30 au 31 Mai.
La Martyre	du 1er au 3 Juin.
Trégunc	du 4 au 6 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nomination. — Monseigneur l'Evêque a accordé à M. Bourvon, recteur de Brasparts, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise, l'autorisation de porter la mosette de doyen.

II. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai.	*Matin.*	*Soir.*
Lundi 31.....	Dinéault. — Trégarvan.....	Argol.
Juin.		
Mardi 1er.....	Landévennec.	
Mercredi 2 ...	Crozon	Lanvéoc.
Jeudi 3.....	Camaret.....	Roscanvel.
Vendredi 4...	Telgruc.....	Plomodiern. — Saint-Nic.
Samedi 5.....	Ploéven.....	Plonévez-Porzay.

M. le vicaire général Cogneau accompagne Monseigneur.

Archives diocésain de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche de la T. Sainte Trinité, 30 Mai* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures, bénédiction.

Jeudi 3 Juin, fête du T. Saint-Sacrement : Exposition toute la journée. Le soir, à 8 heures, procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de la cathédrale, bénédiction.

Ce même jour, après la cérémonie, réunion à la chapelle des Associés de l'Apostolat de la Prière.

Vendredi 4, 1er vendredi du mois : exposition de 6 h. 1/2 à 5 heures du soir. A 8 heures, Triduum préparatoire à la solennité du Saint-Sacrement, sermon, bénédiction.

Le samedi 5 : réunion à la même heure, sermon du Triduum, bénédiction.

Dimanche 6 : messes à 6, 7, 8, 8 h. 1/2, grand'messe à 9 heures, suivie de la procession.

— Église de Saint-Mathieu. — *Dimanche de la Trinité (30 Mai) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'apostolat de la prière, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés. — Le soir, à 8 heures, procession à Loc-Maria pour la clôture du Mois de Marie.

1er vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur et réunion des Bretons. A 7 heures, réunion des dames, bénédiction. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures du soir. A 5 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 8 à 9 heures, heure d'adoration pour les hommes.

Samedi : 8 heures, messe de l'Archiconfrérie pour la Conversion des Pécheurs.

Apostolat de la Prière. — *Intention générale de Juin 1926 :* la prospérité des nations consacrées au Sacré Cœur. — Il est très certain que nous pouvons attendre du Cœur de Notre-Seigneur des bénédictions temporelles en retour de notre dévotion envers lui. Très particulièrement les nations qui se sont consacrées à lui ont droit à sa divine et spéciale protection. Bien des pays en ont fait l'expérience. Le bel exemple qu'elles donnent par là aux autres peuples mérite qu'on ait pour elles une prédilection et qu'on prie spécialement pour leur prospérité. Nous le ferons pendant ce mois-ci.

Résolution apostolique : Par la pratique et la propagande de la dévotion au Sacré-Cœur, je travaillerai à préparer la Consécration de mon pays à ce divin Cœur.

Mission et Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses la mission de Pouldergat (28 Mai-12 Juin), et les jubilés de Nizon et de Mahalon, du 30 Mai au 5 Juin.

L'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre en France. — La récente Encyclique pontificale de S. S. Pie XI sur le développement des Missions Catholiques a rappelé à l'attention du public chrétien la souveraine importance de la formation des clergés indigènes et, par voie de conséquence, la nécessité de l'organisation de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre destinée à promouvoir l'établissement des Séminaires en pays païens.

Prêtres et fidèles commencent à connaître et à apprécier l'intérêt de cette Œuvre, nouvelle pour beaucoup ; mais qui, dans la pensée de Rome, doit devenir une œuvre auxiliaire de la Propagation de la Foi.

Le *Bulletin* trimestriel de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre vient de publier dans son dernier numéro le compte rendu des recettes qui lui sont parvenues des différents diocèses de France au cours de l'exercice 1925. Le total de ces recettes se monte au chiffre impressionnant de près de 850.000 francs. Ce n'est cependant qu'un début, puisque l'Œuvre ne fait que commencer, mais c'est un début du plus heureux augure.

Rappelons que l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre fonctionne comme la Propagation de la Foi et la Sainte-Enfance par le moyen de dizaines paroissiales assurées par des cotisations individuelles de *un* franc par an. Il est vivement à souhaiter que toutes les paroisses du diocèse s'associent à un mouvement si important et si hautement recommandé par le Souverain Pontife. Lorsqu'une paroisse ou un groupe de bienfaiteurs arrive à assurer la pension d'un séminariste (1.200 fr.), le nom et la photographie de leur protégé leur sont immédiatement envoyés de Rome par l'intermédiaire de la Direction Nationale de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, 19, boulevard Bourdon, Paris, IVe.

Rappelons que, dans notre diocèse, le Directeur diocésain de Saint-Pierre-Apôtre est M. le chanoine Quéinnec.

La contribution du diocèse de Quimper à l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre a été, en 1925, de 5.743 fr. 20. Nous pouvons faire beaucoup mieux à l'avenir.

Retraite de Jeunes. — La retraite annoncée pour le samedi de la Pentecôte à Lesneven, a rassemblé 87 jeunes gens jusqu'au lundi soir : 14 de Saint-Corentin, 14 de Saint-Martin de Brest, 14 de Lesneven, 12 de Saint-Louis de Brest, 8 de Saint-Michel de Brest, 6 de Plouescat, 6 de Saint-Pierre-Quilbignon, 6 de Kerbonne, 4 des Carmes, 2 de Saint-Sauveur, 1 du Pilier-Rouge.

La retraite a été prêchée par M. le chanoine Heurtel, directeur de la Jeunesse Catholique du diocèse de Saint-Brieuc. Le dimanche, les vêpres de la Pentecôte et, le lundi, la grand'messe ont été chantées avec un brio et une dévotion qui font honneur aux directeurs qui ont su donner à leurs jeunes gens une formation liturgique aussi soignée. Le lundi après-midi, avant de se séparer, les jeunes gens ont pris des résolutions pour une liaison plus grande entre les œuvres

Archives diocésaine de Quimper et Léon

auxquelles ils appartiennent. Ils ont pris notamment la résolution de demander à leur directeur de désigner un correspondant chargé d'adresser tous les deux mois la chronique de leur œuvre à la direction diocésaine, qui, de son côté, se chargera, en Octobre, de publier un *bulletin* qui rendrait compte de l'activité et de l'organisation des œuvres d'après les renseignements qui lui auraient été fournis. De plus, les groupes de Brest se proposent de mettre sur pied un comité intercercle qui se réunirait une fois par mois, étudierait le moyen de mettre de la vie dans les cercles d'étude et de créer un courant d'émulation, et fixerait, tous les trimestres environ, une rencontre de tous les cercles, pour s'expliquer sur une question mise à l'étude par avance dans chaque groupement.

MM. les Directeurs profiteront de ces bonnes dispositions et voudront bien se montrer favorables à toutes ces bonnes résolutions dont les formalités d'exécution seront mises au point avant longtemps par M. le Directeur des œuvres de jeunesse.

Quimper. — Conférence. — M. Johannès Joergensen, l'illustre poète et écrivain danois, l'auteur célèbre de la vie de « Saint François » et des « Pèlerinages franciscains », donnera vendredi soir 28 Mai, à la salle Autrou, à 20 h. 1/2, une conférence sur : La Personnalité de Saint François d'Assise.

Sujet passionnant par lui-même : **après le Christ, dont S. François fut « le chevalier », il n'y a pas eu en ce monde une personnalité aussi captivante et aussi influente que S. François d'Assise.**

Sujet plus actuel que jamais **à l'heure où le monde entier se prépare à célébrer le 7e centenaire de la mort de S. François, où le Pape vient de publier à ce sujet une Encyclique sensationnelle.**

Tous les amis de S. François se feront une joie d'assister à cette conférence.

Cartes chez MM. Le Goaziou et Guivarc'h, libraires. Premières, 5 francs ; secondes, 3 francs.

Le Folgoet. — **Le Pardon des Enfants de Marie.** — Le beau temps a favorisé le Pardon traditionnel des Enfants de Marie du Folgoët, le lundi de la Pentecôte. Pardon gracieux et pieux entre tous. Très nombreuses communions dès les premières messes. Vingt-huit groupes de la ville et des campagnes du Léon avaient répondu à l'appel un peu tardif de M. le Recteur du Folgoët dans la *Semaine religieuse* et le *Courrier du Finistère*. Groupes nombreux pour la plupart, et quelques-uns venus de loin comme celui de Saint-Pol de Léon, qui comprenait 75 jeunes filles et 4 religieuses. A 10 heures, l'église est comble et déborde. M. le chanoine Kerloéguen, curé de Guipavas, chante la messe. Après l'Evangile, M. le chanoine Berthou, curé de Lannilis, monte en chaire, et, développant le texte des Actes des Apôtres: « Tous persévéraient unanimement dans la prière avec les femmes et Marie Mère de Jésus », exhorte son auditoire à rester fidèle

aux traditions de piété et de modestie des Enfants de Marie. Une cérémonie touchante à noter à la fin de la messe : avant de rentrer à la sacristie, le célébrant et le clergé s'arrêtent devant l'autel de la Vierge couronnée, le temps de chanter quelques couplets du beau cantique: *Patronez dous ar Folgoat.*

Dès une heure, directeurs, présidentes et conseillères des groupes se hâtent vers l'école libre où l'on doit étudier le questionnaire rédigé par Mlle la présidente de Saint-Louis de Brest sur la lutte à organiser contre l'immodestie. Quatre réponses écrites au questionnaire sont arrivées des groupes de ville, et dix-huit des groupes de campagne. Voici dans une classe les groupes de ville: Saint-Louis de Brest, Retraite de Brest, Saint-Michel, Lambézellec, Saint-Pierre-Quilbignon, Guilers, Guipavas, Lesneven, Ploudalmézeau. M. le chanoine Moënner, curé-coadjuteur de Saint-Louis, préside, assisté de MM. le chanoine Kerloéguen, R. P. Huntziger, abbé de Coataudon, vicaire à Saint-Louis. Mlle Pérès, de Brest, lit un rapport clair, précis et complet. Une discussion vivante s'engage, dont ressortent certaines conclusions et décisions : la lutte contre les modes immodestes est possible : 1° auprès des Enfants de Marie, cela va de soi ; 2° auprès des fournisseurs et tailleurs, pour qui la crainte de la perte de votre clientèle sera le commencement de la sagesse. Défense absolue, sous peine d'exclusion, de fréquenter dancings, bals publics et théâtre; de se baigner et de se promener en simple maillot sur les plages ; de s'affilier aux sociétés féminines sportives. Parmi les divertissements honnêtes, on signale séances de patronage et cinématographiques. On formule un vœu de liaison entre les groupes d'Enfants de Marie du même canton, de la même ville, avec réunions périodiques des présidentes et conseillères pour des directives communes. Le même travail pratique se faisait dans la classe d'à côté, où étaient représentés les groupes de campagne : Le Folgoët, Lannilis, Plougastel, Ploudaniel, Plouédern, Plabennec, Tréglonou, Gouesnou, Guissény, Kersaint, Kerlouan, Plouvien, Saint-Méen, Plouescat, Plonévez-Lochrist, Cléder, Lampaul-Guimiliau, Plounéour-Trez, Saint-Pol de Léon. M. le chanoine Berthou, curé de Lannilis, préside, entouré de MM. le chanoine Cardinal, de Plougastel, abbés Saliou, recteur de Plounéour, Affret, recteur de Plouédern, Guéguen, recteur du Folgoët. Le rapport de Mlle Bihan-Poudec, présidente du Folgoët, est vivement applaudi. Un entrain de bon aloi anime la discussion des réponses au questionnaire. On recommande le maintien du costume traditionnel si modeste : châle, coiffe, robe jusqu'aux chevilles surtout si on fait de la bicyclette ; pas de décolletage, même à la vierge ; pas de bras nus ; on interdit danses publiques, danses même de noces le soir, souper de noces, et toutes réjouissances nocturnes des mariages ; fréquentation des cafés en compagnie des jeunes gens ; balançoires et « casse-gueules » ; retraite aux flambeaux ; trains du soir les jours de Pardon et de foire. Un vœu est émis en faveur d'une fédération diocésaine des groupes d'Enfants de Marie. On demande encore, et à l'unanimité, que le pèlerinage des Enfants de Marie au Folgoët n'ait lieu que tous les deux ans, ce qui permettrait d'alterner avec un pèlerinage des jeunes gens catholiques.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Il est plus de 2 heures. Il est temps de chanter vêpres. La chorale des jeunes filles du Folgoët, installée au jubé, fait merveille. A l'issue des vêpres, M. le chanoine Moënner, s'inspirant très heureusement du miracle du lis de Salaün ar Foll, prêche, en un beau sermon français, la croisade pour la modestie. Puis, la procession habituelle sur la grande place, le Salut du Saint-Sacrement, et le cantique devant la Vierge couronnée, viennent clore ce beau pèlerinage des Enfants de Marie du Léon à Notre-Dame du Folgoët.

Saint-Divy. — **Mission.** — Saint-Divy n'avait pas eu de mission depuis 1909. Notre président de la première semaine, M. le chanoine Cardinal, fut aidé dans son apostolat par MM. F.-L. Kervella, P. Le Bihan, Y. Lohéac, Y.-M. Abgrall et Y. Kérébel. Le président de la 2e semaine, M. le chanoine Y. Berthou, avait pour collaborateurs MM. J.-P. Picart, J. Calvarin, P. Thomas, H. Monot et J.-B. Martin. La mission des enfants fut prêchée par MM. Copy, Guyard, Luguern et G. Kérébel.

Temps favorable, missionnaires appréciés, assistance nombreuse et ponctuelle, entraînée, enthousiaste, chant nourri et soutenu, tel est en quelques mots la physionomie de cette mission. Des instructions soignées sur la mission, la Pénitence, le Décalogue et les Péchés ; l'Eucharistie, l'Eglise et le Pape et les autres grandes vérités de la Religion ont éclairé les esprits et réchauffé les cœurs à un degré bien consolant. L'explication caustique et symbolique des douze tableaux de Dom Michel Le Nobletz a fini de concrétiser le Dogme et surtout la Morale en leçons de choses populaires et de les graver ineffaçables dans la mémoire du cœur chez les grands et chez les petits. Tout aura contribué, durant ce temps trop court, à sceller dans nos âmes le souvenir reconnaissant et fructueux de la grande faveur surnaturelle qui nous était offerte. Le grand *Angelus* trois fois quotidien, la prière et la méditation en commun des missionnaires, puis des fidèles, les sept ou huit messes par jour, la vieille église artistique, parée de propreté, cette richesse du pauvre, et d'un judicieux pavoisement, symbole et modeste avant-goût de la rénovation et de la parure plus riche des âmes. 240 ont communié le premier samedi, 258 le second et 89 enfants pour l'Ascension, au total 586, plus que nous n'avons d'habitants, grâce aux renforts des paroisses voisines. En remerciant Dieu et ses envoyés parmi nous, nous regrettons ce dernier son de nos cloches pour nous annoncer la séparation. Dieu fasse que tous dans la gloire nous soyons couronnés avec vous, chers et vénérés messagers du Seigneur, lorsque se lèvera ce soleil de l'Eternité que vous avez prêché et qui ne connaît point de couchant. Mission, jubilé, retraite des enfants, communion solennelle de l'Ascension, tout a été cumulé, raffiné, parachevé durant ces trois semaines.

Gouézec. — **Le Jubilé** *(29 Avril-8 Mai)*. — En 1921, la paroisse de Gouézec avait eu une mission ; les exercices en avaient été fort bien suivis. Il semble pourtant que le Jubilé, donné sous

forme de retour de mission, par les PP. Le Jollec, Henry, Colin et Chevance, ait eu encore plus de succès. Pour une population de 2.150, on a compté 1.400 communions d'adultes, 214 communions d'enfants. 300 petits enfants, conduits ou portés par leur mère ou leur grande sœur, sont venus recevoir, avec la bénédiction de Jésus-Hostie, celle de leur vénéré pasteur. La régularité aux exercices a été parfaite, et c'est avec un enthousiasme délirant que tous ont acclamé le Christ-Roi.

Le dimanche 2 Mai, le R. P. Supérieur bénissait une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nul doute que la jeune Carmélite de Lisieux n'ait eu à cœur de récompenser la dévotion des Gouézécois par une abondante « pluie de roses ». Daigne Notre-Dame des Fontaines conserver pures les âmes lavées par l'eau de la Pénitence ! Daigne Notre-Dame de Tréguron les nourrir du lait du Saint Amour !

RUMENGOL. — La Cie d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion du Pèlerinage de Rumengol, les trains omnibus circulant entre Quimper et Landerneau et vice-versa s'arrêteront exceptionnellement, les 29 et 30 Mai prochains, au P. N. 543, voisin de Rumengol.

En outre, des trains supplémentaires seront mis en marche le dimanche 30 Mai entre *Quimper et Hanvec* et vice-versa, et *Quimerc'h et Landerneau* et vice-versa. Ces trains supplémentaires s'arrêteront également au P. N. 543 et suivront les horaires ci-dessous :

Quimper ..... dép.	7 15			Landerneau ..... dép.	7 57		
Quéménéven	7 40			Dirinon	8 18		
Châteaulin	8 04			Daoulas	8 32		
Pont-de-Buis	8 17			Hanvec ..... arr.	8 47		
Quimerc'h ..... arr.	8 28			— ..... dép.	8 50	16	28
— ..... dép.	8 31	17	08	Quimerc'h ..... arr.	9 06	16	44
Hanvec ..... arr.	8 48	17	24	— ..... dép.		16	47
— ..... dép.		17	30	Pont-de-Buis		16	57
Daoulas		17	45	Châteaulin		17	09
Dirinon		18	08	Quéménéven		17	34
Landerneau ..... arr.		18	25	Quimper ..... arr.		18	00

Liste des Aumôniers et Correspondants militaires pour 1926.

(Suite et fin.)

COLONIES FRANCAISES. — Algérie. — *Alger :* Abbé Bauzon, directeur des Œuvres militaires d'Alger. — Cercle, 23, rue Amiral-Pierre. — Abbé Rochet, 23, rue des Consuls. — Jouvaud, 18, rue d'El-Biar. — H. Fournier, 31, rue Borély-la-Sapie.

Aumale : Abbé Rey, curé.

Batna : Abbé Place, curé.

Biskra : Abbé Vitipon, aumônier de l'Hôpital militaire.

Blida : Abbé Hudry, vicaire. Cercle catholique, rue Pagès. — Abbé Vial, 5, place Lavigerie. — Maurice Roure, avocat, 2, place Lavigerie.

Bône : Abbé Péronne, curé de la cathédrale. — Foyer du Soldat, rue des Santons.

Bougie : Abbé Lembo, aumônier de l'hôpital militaire. — Jouandon, 9, rue Trézel.

Constantine : Abbé Rigal, vicaire à la cathédrale, rue de Morès. — Jauffrel, 2, place du Palais.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Djidjelli : Abbé Gonthier, aumônier de l'hôpital militaire.
Guelma : Abbé Devors, aumônier de l'hôpital militaire.
Maison-Carrée : R. P. Voillard (Père Blanc). — R. P. Marchal. Cercle Lavigerie.
Mascara : Abbé Cholat, curé. Salle Jeanne-d'Arc.
Médéa : Léon Cortès, minotier.
Miliana : Pisani, ingénieur.
Mostaganem : Abbé André, 24, rue de l'Iman. Salle de réunion.
Oran : Abbé Vial, rue de l'Arsenal. Cercle. — Abbé Poelaert, avenue de Tunis. — Cautel, 35, rue de Mostaganem. — Campillo, 4, rue Beauprêtre. — Brault, villa Alice à Gambetta, Oran. — Jartaillon, 35, boulevard Séguin. — Sanson, 70, avenue de Sainte-Eugénie. — Casagrande, 31, boulevard Magenta. Sénac, route du Port, quartier Saint-Charles. — D'Antony, 2, boulevard Lescure. — Hugonneux, 12, rue de la Gare .— Pavenel, place de la République.
Orléansville : Abbé Castéra, vicaire forain, curé d'Orléansville.
Philippeville : Abbé François, curé.
Saïda : Lalet, comptable, rue Marceau.
Sétif : Abbé Bats, curé.
Sidi-bel-Abbès : Abbé Julia, aumônier de l'hôpital militaire. — Courte, Société générale.
Tébessa : Abbé Kopp, curé.
Tlemcen : M. le Curé. Cercle Jeanne-d'Arc.

Tunisie. — *Tunis :* Chanoine Delmon, rue Halfaouine. — Maison de famille du soldat, 12, rue de l'Algérien. — Patronage Joyeuse Union, rue de l'Ecole. — Patronage du Sacré-Cœur, rue Bab-el-Kadra. — Abbé Brun, hôpital militaire. — Abbé Muniglia, 12, rue de Marseille.
Bizerte : Abbé Morlais, curé, Cercle Jeanne-d'Arc.
Gabès : M. le Curé.
La Goulette : Abbé Saliba, curé.
Kairouan : Abbé Minar, curé.
La Manouba : Abbé Vidal, curé.
Monastir : M. le Curé.
La Pêcherie : Abbé Bourbonnaud, curé.
Sfax : Dr Jacob, villa Saint-Martin. — Mgr Danielli, curé.
Sousse : Abbé Orinel, curé de Notre-Dame. — Th. Gandolphe, avocat-défenseur, 10, rue Villedon.
Zarsis et le Sud Tunisien : Père Deshay, curé-aumônier.

Aumonerie de l'Armée du Rhin (nom de la garnison à ne pas mentionner dans l'adresse). — *Mayence :* S. G. Mgr Rémond, aumônier-inspecteur, S. P. 77. — Mgr Roserot de Melin, aumônier-adjoint, vicaire général, S. P. 77. — M. Heitz-Michel, aumônier-adjoint, secrétaire chancelier de l'Evêché, S. P. 77.
Coblence : Grange, S. P. 131. — *Engers :* Despons, S. P. 131. — *Hôpital :* Foccart : S. P. 131.
Cologne : Pradels, S. P. 96 a.
Deux-Ponts : Grand, S. P. 109.
Diez : Lemonnier, S. P. 131.
Duren : Martin, S. P. 191.
Euskirchen : Dastarac, S. P. 191.
Gonsenheim : Weber, S. P. 77.
Griesheim (camp) : De Jenlis, S. P. 180.
Kaiserslautern : Pasquet, S. P. 132.
Kehl (tête de pont) : Chevalier-Schwaller, Kehl par Strasbourg.
Kreuznach : Seynave, S. P. 109.
Landau : Schuhler, S. P. 109.
Ludwigshafen : Bourlon, S. P. 192.
Mayence : Etcheber, S. P. 180. — Schmitt, S. P. 180. — *Hôpital* n° 1, Le Peutrec, S. P. 180. — *Hôpitaux* n°s 2 et 3, Gratieux, S. P. 180.
Neunkirchen : Guidicelli, Mines de la Sarre.
Neustadt : Le Rohellec, S .P. 25.

Oberstein : Peinte, S. P. 34.
Sarrebrück: Boulhaut, direction des mines, S. P. 219. — Batiffol, direction des mines, S. P. 219. — *Hôpital,* Harel, S. P. 219.
Sarrelouis : Berna, S. P. 219.
Spire : D'Avout, S. P. 25.
Sulzbach : Laffite, S. P. 219.
Trèves: Lefebvre, S. P. 22. — Cottin, S. P. 22. — *Hôpital,* Alnot, S. P. 22.
Worms : Cellou, S. P. 31.
Aumoniers de l'Armée du Rhin provisoirement détachés aux troupes du Maroc. — 35e *division :* Alphonsi, S. P. 411.
128e *division :* Bonnet, S. P. 407.
128e *division :* Didon, S. P. 407.
Division Marocaine : Gas, S. P. 402.

ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Recettes de 1925 *(suite).*

ARCHIPRÊTRÉ DE BREST

Doyenné de Brest

	Nombre d'enfants	*1924*	*1925*	Par enfant
Brest, Saint-Louis	4.500	580 f. »	630 f. 50	0 f. 14
Les Carmes	2.500	171 f. 25	305 f. »	0 f. 12
Saint-Martin	5.600	1.790 f. »	2.017 f. »	0 f. 35
Saint-Michel	2.000	1.000 f. »	1.100 f. »	0 f. 50
Total.....	14.600		4.052 f. 50	0 f. 29

Doyenné de Saint-Sauveur

Saint-Sauveur	3.500	570 f. 30	451 f. »	0 f. 13
St-Pierre-Quilbignon ...	1.750	280 f. »	300 f. »	0 f. 17
N.-D. de Kerbonne	1.250	208 f. 05	104 f. 40	0 f. 08
Total.....	6.500		855 f. 40	0 f. 13

Doyenné de Lambézellec

Lambézellec	3.100	1.120 f. »	1.250 f. »	0 f. 40
Pilier-Rouge	1.250	501 f. 50	580 f. »	0 f. 46
Bohars	222	60 f. »	60 f. »	0 f. 27
Gouesnou	355	203 f. »	210 f. »	0 f. 59
Guilers	545	165 f. »	186 f. »	0 f. 34
Saint-Marc	1.000	165 f. »	20 f. 20	0 f. 02
Total.....	6.462		2.306 f. 20	0 f. 35

Doyenné de Daoulas

Daoulas	300	153 f. »	180 f. »	0 f. 54
Plougastel-Daoulas	1.766	510 f. »	580 f. »	0 f. 33
Hanvec	646	122 f. »	130 f. »	0 f. 20
Hôpital-Camfrout	313	25 f. »	11 f. »	0 f. 04
Irvillac	502	98 f. »	79 f. 50	0 f. 16
Logonna-Daoulas	510	107 f. »	88 f. »	0 f. 17
Loperhet	359	30 f. »	36 f. »	0 f. 10
Rumengol	131	15 f. »	15 f. »	0 f. 11
Saint-Eloi	116	8 f. »	8 f. »	0 f. 07
Saint-Urbain	177	15 f. »	16 f. »	0 f. 09
Total.....	4.820		1.143 f. 50	0 f. 24

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Doyenné de Landerneau

	Nombre d'enfants	1924	1925	Par enfant
Landerneau	1.934	620 f. »	630 f. »	0 f. 32
Dirinon	326	» f. »	» f. »	» f. »
Guipavas	1.250	620 f. »	735 f. »	0 f. 59
La Forêt-Landerneau	162	120 f. »	121 f. »	0 f. 75
Pencran	126	150 f. »	190 f. 45	1 f. 51
Plouédern	415	67 f. 90	100 f. 25	0 f. 24
Le Relecq-Kerhuon	1.218	370 f. »	372 f. »	0 f. 30
Saint-Divy	142	73 f. »	64 f. 80	0 f. 45
Saint-Thonan	154	80 f. »	80 f. »	0 f. 52
Trémaouézan	129	35 f. »	30 f. »	0 f. 23
Total	5.856		2.323 f. 50	0 f. 40

Doyenné de Lannilis

Lannilis	828	900 f. »	1.100 f. »	1 f. 33
Guissény	664	103 f. 05	169 f. 70	0 f. 25
Landéda	548	470 f. »	750 f. »	1 f. 37
Plouguerneau	1.422	470 f. »	475 f. »	0 f. 33
Saint-Frégant	201	10 f. »	10 f. »	0 f. 05
Total	3.663		2.504 f. 70	0 f. 68

Doyenné de Lesneven

Lesneven	975	218 f. »	420 f. »	0 f. 43
Goulven	188	» f. »	10 f. »	0 f. 05
Le Folgoët	295	511 f. 50	460 f. »	1 f. 56
Kerlouan	750	230 f. »	220 f. »	0 f. 29
Kernouès	163	10 f. »	10 f. »	0 f. 06
Ploudaniel	739	200 f. »	121 f. »	0 f. 16
Plouider	721	84 f. »	70 f. »	0 f. 10
Plounéour-Trez	744	113 f. »	105 f. »	0 f. 14
Saint-Méen	153	85 f. »	80 f. »	0 f. 52
Trégarantec	124	» f. »	» f. »	» f. »
Total	4.852		1.496 f. »	0 f. 31

Doyenné d'Ouessant

Ouessant	646	300 f. »	150 f. »	0 f. 23

Doyenné de Plabennec

Plabennec	955	670 f. »	650 f. »	0 f. 68
Bourg-Blanc	402	35 f. »	31 f. 60	0 f. 08
Coat-Méal	158	40 f. 55	32 f. »	0 f. 20
Le Drennec	113	100 f. »	95 f. »	0 f. 84
Guipronvel	102	70 f. »	78 f. 60	0 f. 77
Kernilis	204	70 f. »	54 f. »	0 f. 26
Kersaint-Plabennec	205	65 f. »	130 f. »	0 f. 63
Lanarvily	126	70 f. 80	91 f. 20	0 f. 72
Loc-Brévalaire	61	1 f. 20	1 f. 20	0 f. 02
Milizac	501	220 f. »	240 f. »	0 f. 48
Plouvien	631	160 f. »	143 f. 20	0 f. 23
Total	3.458		1.546 f. 80	0 f. 45

Doyenné de Ploudalmézeau

Ploudalmézeau	994	592 f. 65	609 f. »	0 f. 61
Brélès	230	230 f. »	250 f. »	1 f. 08
Lampaul-Ploudalm	170	110 f. »	123 f. »	0 f. 72
Landunvez	427	138 f. 80	150 f. »	0 f. 35
Lanildut	256	30 f. »	62 f. »	0 f. 24
Plouguin	454	248 f. 50	245 f. 40	0 f. 54
A reporter	2.531		1.439 f. 40	

	Nombre d'enfants	1924	1925	Par enfant
Report	2.531		1.439 f. 40	
Plourin-Ploudalméz.	326	100 f. »	72 f. »	0 f. 22
Porspoder	407	90 f. 40	89 f. 80	0 f. 22
Saint-Pabu	329	15 f. 05	21 f. 05	0 f. 06
Tréglonou	153	111 f. »	115 f. 20	0 f. 75
Tréouergat	70	10 f. »	12 f. »	0 f. 17
Total	3.816		1.749 f. 45	0 f. 46

Doyenné de Ploudiry

Ploudiry	311	12 f. »	15 f. »	0 f. 05
Lanneufret	50	41 f. 60	53 f. 40	1 f. 07
Loc-Eguiner	142	0 f. 60	» f. »	» f. »
La Martyre	197	» f. »	» f. »	» f. »
La Roche-Maurice	206	20 f. »	20 f. »	0 f. 10
Tréflévenez	102	15 f. »	18 f. »	0 f. 18
Le Tréhou	250	14 f. 55	15 f. 35	0 f. 06
Total	1.258		121 f. 75	0 f. 10

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître. J.-M. Le Moing, Chan. hon., ancien Curé-Doyen d'Hennebont : PREMIERE EDUCATION EUCHARISTIQUE. — *Toulouse, Apostolat de la Prière, 9, rue Monplaisir.* — Ce petit opuscule de 28 pages est le fruit de la piété et de l'expérience eucharistiques de M. le chanoine Le Moing. Il faut que l'éducation eucharistique du fidèle commence dès l'âge scolaire. Comment ? L'auteur insiste particulièrement sur l'explication du Saint-Sacrifice au cours d'une messe du jeudi à laquelle sont convoqués tous les enfants du catéchisme. Excellente méthode, et qui est applicable dans toutes nos paroisses.

OU MENE L'ECOLE SANS DIEU (Criminalité croissante, — Décadence de l'enseignement public, — Instituteurs sans foi et sans Patrie, — Faillite de la morale laïque, l'Ecole unique, — Conclusion, — Documents annexes), par Fénelon Gibon, secrétaire honoraire de la *Société générale d'Education et d'Enseignement*, avec une lettre d'introduction de Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris, 4e édition. In-12 de 236 pages. Prix, l'exemplaire, 4 fr. 50 ; 10 ex., 40 fr. ; 25 ex., 90 fr. ; 50 ex., 160 fr. ; 100 ex., 300 fr., franco à domicile. (*Lib. TEQUI, 82, rue Bonaparte, et chez l'auteur, 70 bis, rue Dutot, Paris (XVe).*

Cet ouvrage, dont la plupart des chapitres ont fait l'objet d'articles remarqués dans la *Revue pratique d'Apologétique*, constitue un impitoyable réquisitoire contre l'enseignement primaire public.

L'auteur, qui a consacré sa vie à la défense de l'enseignement chrétien dans la *Société générale d'Education et d'Enseignement*, montre l'effroyable progression, depuis un demi-siècle, des crimes et des suicides chez les jeunes gens, et même chez les enfants au-dessous de seize ans. Au Gouvernement qui prétend favoriser le savoir, il oppose une démonstration étayée sur les statistiques officielles, sur les rapports présentés aux deux Chambres, sur les budgets de l'Instruction publique, sur les rapports de sinspecteurs d'Académie aux Conseils généraux.

M. Fénelon Gibon prouve que l'école laïque, devenue l'école sans Dieu, est en train de devenir l'école sans Patrie, l'école socialiste et révolutionnaire. Il détruit la fameuse morale laïque, issue de la Franc-Maçonnerie, de l'alliance des politiciens de tout acabit et du protestantisme. Cent mille insoumis, les apaches en constante pro-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gression, tels sont les résultats tangibles de la laïcisation, bien près de toucher à son terme logique : le monopole absolu de l'enseignement athée, incarné dans l'École unique, la grande idée du Cartel des gauches. L'École unique, objet d'un chapitre très documenté, fait bien l'effet d'un calcul politique, profondément méprisable.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

SIÈGE SOCIAL : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** ENTREPÔT : **Rue Luzel**
QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

CHAPELLERIE A. DARCILLON
(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER
CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.
Réparations de toutes sortes
Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

LOCATION D'AUTOMOBILES
pour Mariages, Excursions, etc.
GARAGE DE FOREST-AUTROU
4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)
Téléphone **1.79** QUIMPER
MAISON DE CONFIANCE

Hôtel REDEMPTOR
LOURDES
Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).
tout près de la Grotte — **JARDIN D'AGRÉMENT** — *Eau courante* — **SALLE de BAINS**
Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propres.

LOURDES — NATIONAL HOTEL —
RECOMMANDÉ
Rue Massabielle (Avenue Peyramale). — *Eau courante.* — Pension depuis 18 fr. par jour.

LOURDES HOTEL DE NEVERS
Mme VERGEZ-ROUSSE,
37, rue du Bourg (à 5 minutes de la Grotte). — **Recommandé au Clergé et aux Familles.**

Particulièrement à nos lecteurs :
L'HOTEL DU VATICAN
93, rue de la Grotte, LOURDES (3 minutes des Sanctuaires). — Confort moderne. Eau courante, chaude et froide dans toutes les chambres. Pension complète depuis **20** fr. Auto-omnibus à tous les trains. **J. CLAVERIE,** propre.

LOURDES HOTEL VILLA St-JEAN
3, Rue du Paradis, et Rue de la Grotte.
PENSION DE FAMILLE. — PRIX MODÉRÉS.
Albert ABADIE, Propriétaire.

LOURDES A N.-D. D'ISSOUDUN
PENSION de FAMILLE TRES CONFORTABLE
Propreté irréprochable. — Prix modérés.
Mme SALLE, Avenue du Cinéma-Moderne.
Demander l'arrêt du tramway au Cinéma-Moderne. — R. C. Lourdes 326.

LOURDES *HOTEL DU SACRÉ-CŒUR*
JENGER, Prop^re,
65, Boulevard de la Grotte (à 3 minutes de la Grotte).
Ouvert toute l'année

LOURDES GRAND HOTEL BELLE-VUE
Tout le confort.
Eau courante, chauffage central, ascenseur. — Restaurant, pension complète depuis **32** fr. par jour. — **M. DASTUGUE,** propre. Ecrire d'avance.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et Entre les repas 2 à 3

PASTILLES VICHY-ETAT

assainissent la bouche -- facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE **VICHY-ETAT** — TOUTES PHARMACIES

Mce POUSSIELGUE-RUSAND

ORFÈVRE de N. S. P. LE PAPE

MAGASIN et FABRIQUE : 3, Rue Cassette, PARIS.



ORFÈVRERIE
BRONZES
CHASUBLERIE

Ameublement complet des églises

Eclairage : Gaz, Électricité, Acétylène.

RÉPARATIONS, DORURE, ARGENTURE, etc.

Envoi *franco* sur demande
de Catalogues illustrés, Dessins, Devis.

DEUX GRANDS PRIX, Exposition Universelle, **PARIS 1900**



SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et Cie

Le Dépuratif par excellence
des ENFANTS et des ADULTES

CONTRE :
GOURMES - ÉRUPTIONS DE LA PEAU
GLANDES - LYMPHATISME, Etc.

PARIS : 8, rue Vivienne et toutes Pharmacies.

41e Année. Vendredi 4 Juin 1926. No 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Solennisation de la fête du Sacré-Cœur ; Fondations ; Pèlerinage diocésain à Lourdes.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Jubilé ; Récollections sacerdotales ; Nécrologie : M. Cléac'h Alain ; Quimper : Inauguration de l'Orgue de chœur de la cathédrale, Congrès des « Jeunes » de la Ligue Patriotique des Françaises, L.P.D.F. ; Saint-Martin de Brest : Bénédiction d'une statue de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus ; Kersaint-Plabennec : Retraite du Jubilé ; Œuvre de la Sainte-Enfance : Recettes de 1925 (suite). — Les Municipalités et le Budget des Cultes.

III. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LOURDES —:— Madame Marceline LOUIS
MAISON RECOMMANDÉE
27, Boulevard de la Grotte. — Journée complète : 18 à 20 francs. — Arrangements pour Prêtres et chefs de groupe. — Arrêt facultatif du Tram. — Gare. — Boulevard.

« *A Saint-Christophe* » **LOURDES**
PENSION DE FAMILLE RECOMMANDÉE. — Pension complète (3 repas) vin et chambre compris 16 à 18 fr. par jour. — Arrangements pour groupe. — Ecrire à l'avance.

LOURDES Villa MADONA. *Avenue Peyramale.*
(Près de la Grotte)
Pension de famille, premier ordre, recommandée tout particulièrement. — 75 lits. Salles de bain, fumoir, salon, salle à manger, petites tables.
Prix modérés et faveur pour groupes et MM. les Ecclésiastiques.

PENSION DE FAMILLE
LOURDES Madame Veuve FLAMINI
6, Passage de la Fontaine, 6. — A 5 minutes de la Grotte. — Cuisine très soignée. — Prix modérés.

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

SIÈGE SOCIAL : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** ENTREPÔT : **Rue Luzel**
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

CHAPELLERIE A. DARCILLON
(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER
CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.
Réparations de toutes sortes
Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

41e ANNÉE. **Vendredi 4 Juin 1926.** N° 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 6 Juin. — 2e après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.
A la messe, mémoire de S. Norbert.
A vêpres, mémoires du suivant et de S. Norbert.
Au chœur, solennité du T. Saint-Sacrement.
Lundi, 7. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Mardi, 8. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 9. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 10. — Octave du T. S.-Sacrement. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 11. — *Le Sacré Cœur de Jésus.* Double de 1re classe. Blanc.
Samedi, 12. — S. Jean de Facond, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 13. — 3e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Trégunc	du 6 au 9 Juin.
Kernouez	du 10 au 11 —
Cléden-Cap-Sizun	du 12 au 13 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Solennisation de la fête du Sacré-Cœur. — Fidèle au vœu que Nous avons fait en 1917, en union avec les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France, Nous ordonnons que, dans toutes les églises et chapelles de Notre diocèse, la fête du Sacré Cœur de Jésus soit célébrée solennellement cette année, le 11 Juin, vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, conformément au programme de cette solennité formulé dans le texte du vœu que Nous rappelions tout à l'heure.

Pour les églises paroissiales et les chapelles, ce programme comprend : le matin, une messe de communion aussi solennelle que possible ; le soir, une cérémonie avec sermon ; procession pendant laquelle on chantera les litanies du Sacré Cœur de Jésus, Amende honorable et Consécration,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dont le texte français et breton a été publié dans la *Semaine religieuse* du 9 Juin 1922.

S'il y a, en quelque endroit, impossibilité d'observer ce programme dans son entier, on devra suppléer, le dimanche suivant, ce qui aura été omis le vendredi, à l'exception toutefois de l'acte de consécration qui doit être l'acte de consécration du genre humain au Sacré Cœur de Jésus prescrit pour le dimanche qui suit la fête.

Nous insistons pour que, dans toutes les églises paroissiales, on chante une grand'messe et les vêpres.

Nous demandons aux fidèles de chômer, le plus possible, le vendredi 11 Juin, et de pavoiser leurs maisons comme pour une fête nationale.

Nous exhortons vivement les fidèles à faire de la *veille de la fête du Sacré Cœur*, une journée de *pénitence* et de *prière*. Cette pratique, adoptée par la Ligue des Femmes Françaises et soumise à l'approbation du Souverain Pontife, a obtenu les encouragements de Sa Sainteté Pie XI.

II. Fondations. — Monseigneur a reçu l'indult relatif aux fondations. Il peut dès maintenant approuver les réductions qui seraient jugées nécessaires.

MM. les Curés et Recteurs sont priés d'adresser à l'Evêché à ce sujet tous les renseignements utiles.

III. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — *Souscriptions pour les malades pauvres.* — Anonymes : La Roche, 30 fr.; Saint-Thonan, 22 fr.; Quimperlé, 25 fr.; Saint-Mathieu, Quimper, 5 fr.; Brest, 20 fr.

Nous rappelons que tous les malades voyageant dans le train blanc doivent adresser à M. le chanoine Pichon, avec leurs nom et prénoms, un certificat de leur médecin traitant, sous peine de n'être pas admis dans les wagons-ambulances.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IIme Dimanche après la Pentecôte, 6 Juin* : messes à 6, 7, 8, 8 h. 1/2, grand'messe à 9 heures; procession, exposition du T. Saint-Sacrement ; dernière messe. — Vêpres à 3 heures, sermon par le R. Père Hascoët, bénédiction.

Toute la semaine : grand'messe à 9 heures, vêpres à 4 heures, bénédiction.

Mercredi : à 8 h. 1/2 du soir, inauguration des grandes orgues sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, audition musicale, bénédiction.

Vendredi, fête du Sacré Cœur : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures, messe pontificale. — Vêpres à 4 heures. A 8 heures, sermon par M. le chanoine Boucher, secrétaire de l'Evêché, procession, consécration des familles au Sacré Cœur, bénédiction du Saint-Sacrement.

— Église de Saint-Mathieu. — *Dimanche du Saint-Sacrement, 6 Juin* : messes à 6, 7, 8, 9 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, procession à l'intérieur de l'église, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine, le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'au Salut solennel, qui aura lieu à 8 heures du soir.

Vendredi 11 Juin, fête solennelle du Sacré Cœur : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, instruction, procession à l'intérieur de l'église, consécration au Sacré Cœur, bénédiction du Saint-Sacrement.

Parcours de la procession de la paroisse, le dimanche 13 Juin : place et rue Saint-Mathieu, rue Vis, quai de l'Odet, rue de Pont-l'Abbé, rue Bourg-les-Bourgs, haut de la place La Tour-d'Auvergne, rue et place Saint-Mathieu.

Jubilé. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses le jubilé de Saint-Pol de Léon, du 13 au 27 Juin.

Récollections sacerdotales prêchées par M. le chanoine Le Roy : *Briec*, samedi 12 Juin, *Pont-l'Abbé*, vendredi 18.

Nécrologie. — M. CLÉAC'H Alain, *ancien Recteur de Clohars-Fouesnant.* — Né à Taulé en 1867, M. Cléac'h appartenait à une de ces familles patriarcales où les traditions chrétiennes sont fidèlement gardées, et qui mettent leur gloire à compter l'un de leurs enfants dans les rangs des ministres de Dieu.

Ayant fait de solides études au Petit Séminaire de Saint-Pol de Léon, M. Cléac'h y revint comme surveillant, à sa sortie du Grand Séminaire. Ses élèves se rappellent encore son goût de l'ordre et de la discipline, tempéré par une grande bonté : qualités indispensables à tous ceux qui sont chargés de l'éducation des enfants.

Ces mêmes qualités, M. Cléac'h les déploya avec zèle dans les paroisses où il exerça son ministère sacerdotal : Tréflaouénan, Saint-Evarzec, Plouescat. Cette dernière paroisse put apprécier, pendant dix-huit ans, les talents de M. Cléac'h, vicaire : ses prônes si nourris, ses catéchismes si intéressants pour les enfants ; son zèle le portait vers les enfants, parmi lesquels il s'ingéniait à découvrir le germe de la vocation religieuse.

La confiance de son Evêque l'envoya en 1912 à Clohars-Fouesnant. Pendant treize ans, il y travailla pour Dieu et les âmes. Il fut le pasteur vigilant, attentif à tous les besoins du troupeau, prêt à se dépenser jusqu'au bout.

Contraint par la maladie de démissionner en Janvier 1926, M. Cléac'h s'était retiré dans sa maison natale à Taulé : malgré les soins les plus dévoués, son état s'aggrava rapidement, et à l'âge de 59 ans, après avoir fait le sacrifice de sa vie en pleine connaissance, il s'éteignit le 4 Mai 1926.

Le surlendemain, une nombreuse délégation de la paroisse de Clohars-Fouesnant vint se joindre aux habitants de Taulé, pour conduire à sa dernière demeure le vénéré pasteur qui avait dépensé ses dernières forces à leur montrer le chemin du Ciel.

R. I. P.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quimper — **Inauguration de l'Orgue de chœur de la Cathédrale.** — La cérémonie aura lieu mercredi prochain 9 Juin, à 20 h. 30.

Elle sera présidée par Monseigneur l'Evêque, qui donnera le discours de circonstance.

Le maître Joseph Bonnet, organiste à Saint-Eustache, à Paris, inaugurera l'instrument restauré et donnera la deuxième partie de son programme au grand orgue.

Ce programme comprend de grandes pièces de virtuosité empruntées aux maîtres primitifs, à Bach, César Franck, et aux compositeurs les plus modernes.

La chorale de Saint-Corentin exécutera plusieurs chœurs à voix mixtes choisis dans les œuvres de Franck, Back, Hændel, Mozart, La Tombelle, etc....

Le prix des places est fixé comme suit : premières (haut de la nef centrale), 10 fr. ; deuxièmes (bas de la nef centrale, bas-côté Nord), 7 fr. ; troisièmes (bas-côté Sud), 4 fr. MM. les Ecclésiastiques pourront prendre place au grand chœur.

Billets chez MM. Le Goaziou et Guivarc'h, où l'on pourra consulter le plan de la cathédrale et réserver ses places.

— Congrès des « Jeunes » de la Ligue Patriotique des Françaises. — Le 24 Mai s'ouvrait, chez les Dames de la Retraite, à Quimper, le 1er Congrès des « Jeunes » qui, dès 9 heures, groupe dans la chapelle 300 congressistes. M. le chanoine Cogneau, aumônier de la Ligue, célèbre la sainte messe et adresse une vibrante allocution aux différents groupes venus de 12 localités de Cornouailles, demandant pour toutes, en cette fête de la Pentecôte, les lumières du Saint-Esprit, qui seul, en déversant sur elles l'abondance de ses dons, rendra leur apostolat fécond.

Ensuite, des séances d'études, très vivantes, dirigées par Mlle Bavelier, secrétaire générale des « Jeunes », venue de Paris pour orienter le travail de la journée, donnent aux « Jeunes » une idée très nette de l'entr'aide nécessaire et de l'influence qu'on peut avoir dans l'apostolat, en mettant avec simplicité ses lumières en commun.

Grâce aux soins des bonnes Mères de la Retraite, des projections achèvent de faire passer aux congressistes une excellente matinée. Puis 220 couverts sont dressés, et toute cette jeunesse est heureuse de mettre en commun ses bonnes impressions, pendant ce déjeuner si cordialement servi.

A 14 heures, salle Jeanne-d'Arc, réunion générale, sous la présidence de M. le chanoine Cogneau. Mme Hugot-Derville, directrice diocésaine des « Jeunes » de Cornouailles, est heureuse de présenter neuf sections définitivement organisées et désireuses de se dépenser à un apostolat fécond, sous la direction de leur aumônier.

La secrétaire de chaque groupe expose, en un compte rendu précis, les origines et l'activité de sa section : travail de longues années pour les anciennes comme Quimper, Douarnenez, Concarneau ; débuts pleins d'espoir pour les « Jeunes » de Moëlan, Pont-Aven, Névez, Scaër, Elliant, Lanriec. Mlle Bavelier prend ensuite la parole et, dans une conférence très documentée, expose aux 320 « Jeunes » présentes et avides de s'instruire, l'organisation de la Ligue, qui a pour but d'atteindre toutes les âmes et de les ramener à la pratique de la religion, trop facilement abandonnée en ces temps troublés où les consciences sont faussées par l'esprit laïque et entraînées par cette soif insatiable de plaisirs.

M. le chanoine Cogneau est heureux, après avoir donné un conseil et un encouragement à chaque groupe, de remercier la conférencière de toutes les bonnes directives données et d'exprimer au clergé présent et à Mme Chancerelle, présidente régionale, les espérances qu'il fonde sur cette nouvelle organisation de « Jeunes » qui, encouragée et orientée dans le bien par leur si sympathique et zélée directrice, ne manquera pas de faire du très bon travail.

Avant de se séparer, une séance récréative, joyeusement enlevée, achève de donner à toutes une bonne impression de cette journée, qui se termine à l'église Saint-Mathieu, au pied du Saint-Sacrement, où toutes les « Jeunes » renouvellent leur promesse de travailler au règne de Dieu avec toute leur énergie et de ne pas être des inutiles, mais des âmes rayonnantes.

— L. P. D. F. — La retraite fermée, donnée chez les Dames de la Retraite, du 11 au 15 Mai, réunissait 25 retraitantes : Lanriec, 8 ; Quimper, 5 ; Concarneau, Pont-l'Abbé, Tourc'h, 2 ; Coray, Névez, Plouvorn, Pouldreuzic, Pont-Aven, Scaër, 1.

Quimperlé. — La retraite fermée pour les « Jeunes » de la Ligue groupait, chez les Dames de la Retraite, 41 « Jeunes », du 17 au 21 Mai : Lanriec, 13 ; Névez, 9 ; Pont-Aven, 5 ; Concarneau, 4 ; Douarnenez, 3 ; Fouesnant, Quimperlé, 2 ; Pouldreuzic, Pont-l'Abbé et Quimper, 1.

Saint-Martin de Brest. — **Bénédiction d'une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.** — La chère petite Sainte de Lisieux doit être contente de Saint-Martin de Brest, après avoir vu de quel éclat M. le Curé a su entourer, le soir du jeudi 27 Mai, l'« intronisation » de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans l'église paroissiale, et avec quel empressement les fidèles ont répondu à l'appel de leur zélé pasteur en assistant à la bénédiction de la statue.

C'est la foule des grands jours qui avait envahi l'église, telle une marée montante poussant ses flots jusqu'aux ultimes recoins. Et Sœur Thérèse la regarde se presser autour d'elle, et l'accueille en souriant du milieu des massifs de fleurs qui environnent sa gracieuse image. Le sanctuaire, dont Elle occupe la place d'honneur, n'est lui-même que fleurs. Pour fêter Celle qui a promis, en quittant son Carmel pour le Ciel, de faire tomber sur la terre une pluie de roses, des fées, sans doute, ont suspendu des guirlandes de roses à la voûte, et aux colonnes, et aux murs, et c'est une averse de fleurs qui vient de là-haut. Des roses tombent en cascade verticale sur le maître-autel, en festons sur le sanctuaire, et il en est resté

Archives diocésaines de Quimper et Léon

accrochées aux riches candélabres et à la grille du chœur, comme on voit, après une ondée rafraîchissante, pendre des gouttes de pluie aux branches des arbres et aux branchettes des buissons. On peut, n'est-ce pas ? compter sur les fées brestoises, quand il s'agit d'imiter les effets de la pluie.

Et c'est dans ce beau cadre fleuri de roses que va s'épanouir une autre floraison de prières, d'harmonie, d'éloquence, et de joie spirituelle, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le Mois de Marie, tout d'abord. Deux dizaines de chapelet pour saluer la Rose Mystique au calice immaculé de laquelle le Verbe s'est fait chair.

Puis, la chorale paroissiale, massée près de l'autel de Notre-Dame de Lourdes, et secondée par un orchestre nombreux et souple, que dirige, comme il sait faire, notre maître de chapelle, M. F. Lidon, entame le programme musical de la fête. Elle a obtenu le précieux concours de Mme Mary Wallet, cantatrice, soliste des concerts classiques de Monte-Carlo, et qui a été l'élève de Mme Sangra.

La fête musicale révélait le souci de conserver à la cérémonie son caractère de pieux recueillement. Elle débuta par la *Salutation angélique* du maître F. de la Tombelle, page de charme pénétrant que détaille merveilleusement la voix pure de Mme Wallet : l'orgue, tenu par M. l'abbé Courtet, professeur à N.-D. de Bon-Secours, et la chorale l'accompagnent, de façon expressive et discrète.

M. le Curé, maintenant, va bénir la statue, tandis que de mignonnes bambines, couronnées de roses, lancent à sainte Thérèse de pleines poignées de roses effeuillées, avec cette grâce dont, une fois passé cet âge, le secret se perd totalement. La bénédiction faite, la voix puissante et chaude de M. l'abbé Chapalain fait trois fois retentir l'invocation : *Sancta Teresa,* à laquelle répondent les *ora pro nobis* de l'assistance.

Maintenant que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est chez elle à Saint-Martin, elle va parler aux fidèles qui se pressent autour de son trône de « petite Reine ». Elle a choisi ce soir M. l'abbé Guillermit, le distingué directeur de l'Ecole Saint-Louis, pour son panégyriste. D'une voix discrètement émue qui prend d'emblée l'auditoire, en un langage d'une haute tenue littéraire, l'orateur fait passer devant nous les phases de cette vie si courte et si pleine dont l'amour de Jésus a fait une ravissante merveille. La pieuse enfance déjà orientée vers le Ciel, la vocation prodigieusement précoce à l'immolation, les étapes d'une sanctification grandissant dans l'obscurité du cloître en l'humilité des tâches quotidiennes, un long chemin parcouru en si peu d'années pour gagner les cimes, et la bienheureuse mort, accueillie avec des transports d'amoureuse joie. Et, nous ayant exposé les leçons que nous donne la chère petite Sainte, le panégyriste nous montre sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à peine envolée de ce monde vers son Bien-Aimé, réalisant la promesse par Elle faite de passer son Ciel à faire du bien sur la terre, qui sème les miracles en pluie de roses, devient l'amour du monde entier, à tel point puissante sur le Cœur de Jésus qu'elle force, pour ainsi dire, la main à la Sainte

Eglise, pour franchir, avec une rapidité inouïe, les étapes de la béatification et de la canonisation...

Le recueillement profond où la diserte et pieuse parole a plongé l'auditoire aura dit à l'orateur s'il a trouvé le chemin des cœurs...

Encore sous l'impression du beau discours, bien dans la note de cette fête, si touchante a été son élégante simplicité, nous allons maintenant entendre la cantate de l'abbé Louis Boyer, où éclate le beau talent du maître de chapelle de la cathédrale de Périgueux : *Une rose effeuillée,* texte du R. P. Marcel Jousse, S. J. (L'œuvre, précédée d'une introduction, est conçue en tryptique : l'Enfance, le Cloître, le Ciel ; elle porte l'empreinte qui révèle un maître.)

Cette merveilleuse cantate, si bien interprétée par nos artistes, a été une évocation émouvante de la radieuse figure.

Maintenant, nous allons remercier Notre Seigneur d'avoir fait germer sur notre terre de France cette Fleur de grâce. A genoux, pour le Salut du Saint-Sacrement.

Ave, verum Corpus natum de Maria Virgine ! chante le chœur, rendant un pur chef-d'œuvre de Mozart, d'une suave piété. Puis, c'est l'*Alleluia, Virga florens Aaron,* sur un thème grégorien de Déodat de Séverac, où la voix de Mme Wallet se révèle dans toute son ampleur, soutenue par un délicieux accompagnement de voix de femmes, et par l'orgue.

Après la neuvaine au Saint-Esprit, le *Tantum ergo* grégorien, et, sur la foule prosternée, M. l'abbé Guillermit élève l'ostensoir, d'où Jésus nous bénit.

La fête se conclut par le *Cantate Domino,* sur un chœur de *Judas Machabée,* de Hændel, où tour à tour avec les voix joyeuses se font entendre cors, flûtes, hautbois et bassons, traduisant dans une langue magnifique l'enthousiasme de la foule, qui chante dans son âme : « Gloire à Dieu, louanges à son humble servante, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus !... »

Honneur à Saint-Martin, pour avoir si bien fêté sa petite Reine !

KERSAINT-PLABENNEC. — **Retraite du Jubilé** *du 12 au 23 Mai.* — La paroisse de Kersaint *(Kear ar Zent)* vient de montrer, une fois de plus, qu'elle reste encore le pays des Saints. Heureuse paroisse qui ne fait qu'un seul cœur et une seule âme ; et merci de leur bon travail aux RR. PP. Le Provost et Briand, et à M. Bihan, recteur de Plouvien. Les enfants qui ont déjà fait la communion privée et ceux de la communion solennelle sont venus les premiers ; graves et attentifs ils écoutaient, comme il convient, les instructions données par les Pères.

Les grandes personnes ont montré une fidélité, une docilité, une générosité qu'il serait difficile de surpasser. La parole chaude des missionnaires pénétrait au fond des cœurs et inspirait sans doute à tous la résolution de mener une vie encore plus chrétienne.

Le Jubilé des enfants se termina le dimanche 16 par une cérémonie dont tous garderont à jamais le souvenir. Après les vêpres, on se rendit en procession à l'école libre des filles pour prendre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

une nouvelle statue de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, don d'une personne pieuse de la paroisse.

Elle fut portée par un groupe d'Enfants de Marie, jusqu'à son piédestal dans l'église. Elle prêchera l'amour de Dieu, bénira les familles, suscitera des vocations religieuses et sacerdotales, et fera tomber une pluie de roses sur tous ceux qui l'invoqueront. Puis ce fut la cérémonie si émouvante de l'offrande des couronnes à la Sainte Vierge, par les enfants.

Le samedi 22, dans l'après-midi, réunion à l'église des tout petits, beaucoup venus sur les bras de leurs mamans.

Le dimanche 23, une grande manifestation de foi pour fêter le Christ-Roi. Devant Jésus exposé sur l'autel, le chœur illuminé de 300 bougies, toute la foule a fait avec vigueur la rénovation des promesses du baptême ; avec un entrain admirable, elle a de nouveau renoncé à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et promis d'être à Jésus-Christ pour toujours. On sait que Kersaint n'a qu'une parole.

ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Recettes de 1925 *(suite)*.

ARCHIPRÊTRÉ DE BREST
(Suite.)

Doyenné de Saint-Renan

	Nombre d'Enfants	*1924*	*1925*	par Enfant
Saint-Renan	543	700 f. »	914 f. »	1 f. 68
Le Conquet	487	190 f. 55	155 f. »	0 f. 32
Molène	168	80 f. 50	99 f. 20	0 f. 59
Lambert	50	40 f. »	40 f. »	0 f. 80
Lampaul-Plouarzel	300	45 f. 50	57 f. 65	0 f. 19
Lanrivoaré	190	150 f. 25	158 f. 90	0 f. 83
Loc-Maria-Plouzané	301	» f. »	56 f. 85	0 f. 19
Plouarzel	556	113 f. »	127 f. »	0 f. 23
Plougonvelin	384	113 f. 50	103 f. »	0 f. 27
Ploumoguer	471	96 f. »	180 f. »	0 f. 38
Plouzané	533	101 f. »	235 f. »	0 f. 44
Trébabu	53	» f. »	» f. »	» f. »
Total	4.036		2.126 f. 60	0 f. 52

Recettes diverses.

Retraite de Brest	132 f. »
Adoration	25 f. »
Collège Lesneven	135 f. »
Ecole du Sacré-Cœur	435 f. »
Calvaire	58 f. »
Hospice, Plougastel	14 f. »
Landerneau	100 f. »
Total	899 f. »

Relevé de l'Archiprêtré de Brest.

	Nombre d'enfants	*1925*	Par enfant
Lannilis	3.663	2.504 f. 70	0 f. 68
Saint-Renan	4.036	2.126 f. 60	0 f. 52
A reporter	7.699	4.631 f. 30	

	Nombre d'enfants	*1925*	Par enfant
Report	7.699	4.631 f. 30	
Ploudalmézeau	3.816	1.749 f. 45	0 f. 46
Plabennec	3.458	1.546 f. 80	0 f. 45
Landerneau	5.856	2.323 f. 50	0 f. 40
Lambézellec	6.462	2.306 f. 20	0 f. 35
Lesneven	4.852	1.496 f. »	0 f. 31
Brest	14.600	4.052 f. 50	0 f. 29
Daoulas	4.820	1.143 f. 50	0 f. 24
Ouessant	646	150 f. »	0 f. 23
St-Sauveur (Recouv.)	6.500	855 f. 40	0 f. 13
Ploudiry	1.258	121 f. 75	0 f. 10
Recettes diverses		899 f. »	
Total	59.967	21.275 f. 40	0 f. 35

ARCHIPRÊTRÉ DE CHATEAULIN

Doyenné de Chateaulin

	Nombre d'enfants	*1924*	*1925*	Par enfant
Châteaulin	1.001	400 f. »	400 f. »	0 f. 40
Cast	509	11 f. »	12 f. »	0 f. 02
Dinéault	434	32 f. »	45 f. 70	0 f. 10
Kerlaz	37	5 f. »	2 f. 10	0 f. 05
Locronan	190	145 f. 40	172 f. 20	0 f. 90
Ploéven	177	1 f. »	0 f. 60	» f. »
Plomodiern	685	100 f. »	99 f. 50	0 f. 14
Plonévez-Porzay	750	» f. »	137 f. 50	0 f. 18
Pont-de-Buis	283	252 f. 50	132 f. 40	0 f. 47
Port-Launay	207	140 f. »	170 f. »	0 f. 82
Quéménéven	425	37 f. 20	39 f. 70	0 f. 09
Saint-Coulitz	127	» f. »	» f. »	» f. »
Saint-Nic	280	50 f. »	40 f. »	0 f. 14
Saint-Ségal	250	175 f. »	185 f. »	0 f. 74
Total	5.355		1.436 f. 70	0 f. 27

Doyenné de Carhaix

	Nombre d'enfants	*1924*	*1925*	Par enfant
Carhaix	987	96 f. 10	135 f. »	0 f. 14
Cléden-Poher	449	60 f. 50	73 f. »	0 f. 16
Kergloff	349	» f. »	10 f. »	0 f. 03
Motreff	353	30 f. »	50 f. »	0 f. 14
Plouguer	323	» f. »	10 f. »	0 f. 03
Plounévézel	324	8 f. »	7 f. »	0 f. 02
Poullaouen	908	10 f. »	10 f. »	0 f. 01
Saint-Hernin	492	» f. »	40 f. »	0 f. 08
Spézet	999	» f. »	83 f. 50	0 f. 08
Total	5.184		418 f. 50	0 f. 08

Doyenné de Chateauneuf-du-Faou

	Nombre d'enfants	*1924*	*1925*	Par enfant
Châteauneuf-du-Faou	982	219 f. »	282 f. »	0 f. 28
Collorec	470	3 f. »	12 f. »	0 f. 02
Coray	611	102 f. »	97 f. »	0 f. 15
Landeleau	504	30 f. »	60 f. »	0 f. 12
Laz	345	6 f. »	5 f. »	0 f. 01
Leuhan	456	56 f. »	50 f. 50	0 f. 11
Plonévez-du-Faou	1.297	122 f. »	90 f. »	0 f. 07
Saint-Goazec	401	110 f. »	143 f. »	0 f. 35
Saint-Thois	369	15 f. »	15 f. »	0 f. 04
Trégourez	352	35 f. 50	25 f. »	0 f. 07
Total	5.787		778 f. 50	0 f. 13

Archives diocésaines imper et Léon

Doyenné de Crozon

	Nombre d'enfants	*1924*	*1925*	Par enfant
Crozon	1.778	174 f. 30	310 f. 50	0 f. 17
Argol	320	10 f. »	10 f. »	0 f. 03
Camaret	822	75 f. »	80 f. »	0 f. 09
Landévennec	205	48 f. »	23 f. »	0 f. 11
Lanvéoc	262	42 f. »	30 f. »	0 f. 11
Roscanvel	250	15 f. »	20 f. »	0 f. 08
Telgruc	519	6 f. »	12 f. »	0 f. 02
Trégarvan	112	» f. »	15 f. »	0 f. 13
Total	4.268		500 f. 50	0 f. 12

Doyenné du Faou

Le Faou	314	206 f. »	265 f. »	0 f. 84
Logonna-Quimerc'h	43	» f. »	» f. »	» f. »
Lopérec	415	» f. »	» f. »	» f. »
Quimerc'h	665	» f. »	» f. »	» f. »
Rosnoën	332	230 f. »	250 f. »	0 f. 75
Total	1.769		515 f. »	0 f. 29

Doyenné du Huelgoat

Huelgoat	499	32 f. 05	51 f. 60	0 f.10
Berrien	580	» f. »	147 f. »	0 f. 25
Bolazec	229	4 f. 25	2 f. 75	0 f. 02
Botmeur	176	» f. »	» f. »	» f. »
La Feuillée	413	10 f. »	10 f. »	0 f.02
Loc-Maria Berrien	227	16 f. 65	19 f. 25	0 f. 08
Plouyé	555	20 f. »	15 f. »	0 f. 03
Scrignac	877	11 f. 05	10 f. »	0 f. 01
Total	3.556		256 f. 60	0 f. 07

Doyenné de Pleyben

Pleyben	1.238	450 f. »	750 f. »	0 f.60
Braspart	704	201 f. »	201 f. »	0 f. 28
Brennilis	267	4 f. 20	» f. »	» f. »
Le Cloître	340	» f. »	» f. »	» f. »
Gouézec	537	166 f. 65	426 f. 35	0 f. 79
Lannédern	193	115 f. »	60 f. »	0 f. 31
Lennon	390	50 f. »	» f. »	» f. »
Loqueffret	289	10 f. »	6 f. 10	0 f. 02
Lothey	200	8 f. »	10 f. »	0 f. 05
Saint-Rivoal	140	1 f. 20	1 f. 20	0 f. 01
Total	4.298		1.454 f. 65	0 f. 33

Relevé de l'Archiprêtré de Châteaulin.

	Nombre d'enfants	*1925*	Par enfant
Pleyben	4.298	1.454 f. 65	0 f. 33
Le Faou	1.769	515 f. »	0 f. 29
Châteaulin	5.355	1.436 f. 70	0 f. 27
Châteauneuf-du-Faou	5.787	778 f. 50	0 f. 13
Crozon	4.268	500 f. 50	0 f. 12
Carhaix	5.184	418 f. 50	0 f. 08
Huelgoat	3.556	256 f. 60	0 f. 07
Total	30.217	5.360 f. 45	0 f. 17

(A suivre.)

Les Municipalités et le Budget des Cultes. — *Après la loi de séparation.* — Le dernier budget des cultes de la période concordataire s'élevait à 42.384.933 francs. D'après l'article 41 de la loi du 9 Décembre 1905 « les sommes rendues disponibles, chaque année, par la suppression du budget des cultes, seront réparties entre les communes ».

Ces sommes ont été les suivantes : pour 1906, 4.000.000 francs ; pour 1907, 6.033.000 ; pour 1908, 13.477.804 ; pour 1909, 20.286.590; pour 1910, 28.043.590; pour 1911, 28.711.265; pour 1912, 29.278.565 ; pour 1913, 29.764.565 ; pour 1914, 30.343.565 ; pour 1915, 1916, 1917 (années de guerre, pas de budget) ; pour 1918, 31.699.590 ; pour 1919, 32.069.590 ; pour 1920, 32.229.590; pour 1921, 32.523.710; pour 1922, 32.743.020; pour 1923, 32.931.820 ; pour 1924, 32.931.820.

L'augmentation graduelle de ces sommes provient de la diminution, dans la même proportion, des allocations et des pensions viagères à servir par le Gouvernement à certains ecclésiastiques âgés, en vertu de la loi de Séparation.

Quel est le but de cette distribution de l'ancien budget des cultes aux communes ?

Le législateur a eu en vue, notamment, de « faciliter aux personnes qui voudront participer aux frais d'un culte les moyens d'acquitter leur part contributive » ; ce sont les expressions mêmes de M. Briand dans une circulaire aux préfets (1). Le Ministre des Cultes ajoutait :

« Il a été entendu, en effet, que les Conseils municipaux auront toute liberté pour régler l'emploi des sommes reçues par les communes et que, s'ils peuvent les faire servir à des dépenses d'utilité publique, *ils auront également la faculté d'en faire profiter les contribuables par voie d'exonération d'impôts,* et notamment par la réduction du nombre des centimes communaux. » Ainsi, concluait M. Briand, « les contribuables trouveront dans ces dégrèvements une compensation appréciable des charges nouvelles qu'ils croieront devoir s'imposer en matière cultuelle ».

Selon toute probabilité, bien des communes se sont bornées — parfois sans malice — à encaisser les parts de l'ancien budget des cultes qui leur ont été distribuées depuis bientôt vingt ans et ne se sont point préoccupées des charges supplémentaires imposées par la loi de 1905 à ceux de leurs contribuables à qui leur foi fait un devoir de soutenir de leurs deniers les ministres de leur religion.

Les intéressés ne pourraient-ils pas tenter de mettre fin à cette situation en attirant l'attention de leurs co-électeurs, et surtout de leurs élus, sur les sommes déjà recueillies de ce chef dans la caisse municipale ?

Hésiteraient-ils faute de documents sur les années antérieures ?

A ceux qui l'ignoreraient encore, nous signalons « que tout habitant ou contribuable a le droit de demander communication sans déplacement, de prendre copie totale ou partielle des procès-verbaux du Conseil municipal, des budgets et des comptes de la commune, des arrêtés municipaux » (2) ; et

(1) Circulaire du 17-4-1906 (cf. *Revue d'Organisation et de Déf. religieuse,* 1906. p. 174).

(2) Art. 18 L., 5-4-1884.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« chacun peut les publier sous sa responsabilité » (1). Tout contribuable a même la faculté de faire exercer son droit par qui bon lui semble, à la seule condition de le munir d'un mandat régulier (2).

(D'après la *Documentation catholique.*)

(1) Art. 18 L., 5-4-1884.
(2) Avis Cons., Et., sect. Int., 7-9-1907 (*Rev. gén. Admin.*, 1908, t. 1, p. 339).

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.504 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER

Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

Chaussures de Luxe et de Fatigue.
MAISON DE CONFIANCE
Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur
25, Rue Kéréon — Quimper — *Rue Kéréon, 25*

CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ | **CHAUSSONS DIVERS** et Pantoufles. -:- PARAPLUIES -:-
RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

La BEAUTÉ du TEINT
s'obtient par le fonctionnement normal de l'appareil digestif
Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir
UN GRAIN DE VALS
Laxatif dépuratif

Hôtel REDEMPTOR
LOURDES
Ne reçoit que des Pèlerins. — *Prix très modérés* (5 minutes de la Grotte).

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).
tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS
Chemin Peyramale, HANDAYE-BOURRIETTE, Propres.

LOURDES — NATIONAL HOTEL —
RECOMMANDÉ
Rue Massabielle (Avenue Peyramale). — *Eau courante.* — Pension depuis 18 fr. par jour.

LOURDES HOTEL DE NEVERS
Mme VERGEZ-ROUSSE,
37, *rue du Bourg (à 5 minutes de la Grotte).* — **Recommandé au Clergé et aux Familles.**

LOURDES HOTEL VILLA St-JEAN
3, Rue du Paradis, et Rue de la Grotte.
PENSION DE FAMILLE. — PRIX MODÉRÉS.
Albert ABADIE, Propriétaire.

LOURDES *HOTEL DU SACRÉ-CŒUR*
JENGER, Prop^re,
65, Boulevard de la Grotte (à 3 minutes de la Grotte).
Ouvert toute l'année

LOURDES, Gd Hôtel Univers.
Dernier confort, eau courante chaude et froide. — Arrangements pour groupes. — Ecrire J. ARQUÉ, Propriétaire.

LOURDES HOTEL REGENT
79, rue de la GROTTE.
Très recommandé pour sa parfaite tenue et son bon accueil. — Prix modérés.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pèlerins de Lourdes

Au moment où vous vous préparez à vous rendre au Sanctuaire de N.-D. de Lourdes

Les Grands Magasins de l'

ALLIANCE CATHOLIQUE

(Fournisseurs du Vatican)

Bd de la Grotte et place Monseigneur Laurence (Hôtel Royal), à Lourdes,

Magasins foncièrement catholiques, se recommandent à vous pour vos achats d'articles de votre pèlerinage. Ces magasins, les plus anciens de Lourdes, vendent le meilleur marché et en chiffres connus.

Les magasins sont fermés le dimanche.

FEMMES QUI SOUFFREZ



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, parce qu'elles ignorent qu'il existe un remède à leurs maux.

Elles ont été sujettes aux Maux d'Estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des lancements continuels dans les reins et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes sans qu'il soit besoin de recourir à d'autre traitement.

La **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** réussit sûrement, mais à condition qu'elle soit employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Toute femme soucieuse de sa santé doit, à des intervalles réguliers, employer la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** si elle veut éviter les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, les Accidents de la Ménopause, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon **7 fr. 75.**

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

41

41e Année. Vendredi 11 Juin 1926. No 24.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Souscription pour les malades pauvres ; Subvention aux écoles libres ; Décès.

II. Partie non officielle. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Jubilé ; Avis de service ; L'Œuvre de Saint-François de Sales ; L'Union Apostolique ; Association des Facultés Catholiques de l'Ouest ; Quimper : La Conférence Joergensen, Conférence pour la Jeunesse féminine ; Rumengol : Grand Pardon de la Trinité.

III. — *Chronique générale* : Le nouveau nonce à Paris ; Son Em. le cardinal Dubois, commandeur de la Légion d'honneur ; Vers Chicago (à suivre).

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

Archives diocésaines Qu ıper et Léon

LOURDES, Gd Hôtel Univers.

Dernier confort, eau courante chaude et froide. — Arrangements pour groupes. — Entire **J. ARQUÉ,** Propriétaire.

LOURDES —:— **Madame Marceline LOUIS**
MAISON RECOMMANDÉE
27, Boulevard de la Grotte. — Journée complete : 18 à 20 francs. — Arrangements pour Prêtres et chefs de groupe. — Arrêt facultatif du Tram. — Gare. — Boulevard.

LOURDES Villa MADONA. *Avenue Peyramale.*
(Près de la Grotte)
Pension de famille, premier ordre, recommandée tout particulièrement. — 75 lits. Salles de bain, fumoir, salon, salle à manger, petites tables.
Prix modérés et faveur pour groupes et MM. les Ecclésiastiques.

Siège social : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** Entrepôt : **« Rue Luzel »**
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

LOCATION D'AUTOMOBILES
pour Mariages, Excursions, etc.

GARAGE DE FOREST-AUTROU
4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)
Téléphone **1.79** —« QUIMPER »—
— MAISON DE CONFIANCE —

ANÉMIE NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE CONSOMPTION, CHLOROSE SURMENAGE, CONVALESCENCES Formation de la Jeunesse.
SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine
Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang. Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.
Dans votre intérêt, exigez le nom **DESCHIENS**, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.304

41e Année. Vendredi 11 Juin 1926. N° 24.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 13 Juin. — 3e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de S. Antoine de Padoue.
A vêpres, mémoires du suivant et de S. Antoine.
(Au chœur, solennité du Sacré Cœur de Jésus.)
Lundi, 14. — S. Basile, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Mardi, 15. — SS. Vite et ses Compagnons, Martyrs. Simple. Rouge.
Mercredi, 16. — De la férie. Vert.
Jeudi, 17. — S. Hervé, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 18. — S. Ephrem, Diacre et Docteur. Double. Blanc.
Samedi, 19. — Ste Julienne de Falconieri, Vierge. Double. Blanc.
Dimanche, 20. — 4e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Cléden-Cap-Sizun	du 13 au 16 Juin.
Bolazec	du 17 au 18 —
Guipavas	du 19 au 20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — La liste des inscriptions est close. Tous les billets ont été expédiés. Nous rappelons que, le prix des places devant être versé avant le départ des trains, les billets inutilisés ne seront pas remboursés. *Si donc des billets restent inutilisés* pour une raison quelconque, *prière de donner ces billets au Directeur du train avant le départ.*

Les cartes de compartiments ne sont pas encore prêtes. Elles seront expédiées dès que les Chemins de fer nous auront fait connaître la composition de nos trains.

Archives diocésaines Qu iper et Léon

Voici l'horaire de départ-aller :

Départ	Train de Quimper.	1er Train de Landerneau.	2e Train de Landerneau.	Train blanc de Brest.
de Brest	»	»	»	12 h. 35
de Landerneau . . .	»	11 h. 25	12 h. 01	»
de Quimper.	11 h. 28	»	»	»

II. Souscription pour les malades pauvres. — Roscoff, Saint-Luc, 50 fr.; Roscoff, anonyme, 50 fr.; Plounévézel, anonyme, 10 fr.

III. Subvention aux écoles libres. — MM. les Curés et Recteurs qui désirent recevoir pour leurs écoles une subvention de l'Evêché sont priés d'adresser leurs comptes à M. le Secrétaire général avant le 1er Juillet. Ces comptes devront être établis sur une formule imprimée qu'ils voudront bien demander à M. l'Inspecteur diocésain. *Toute demande présentée autrement sera déclarée irrecevable.*

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Abgrall, doyen du Chapitre de la cathédrale de Quimper, décédé le 10 Juin, à l'âge de 80 ans.

Les obsèques seront célébrées samedi prochain, 12, à la cathédrale de Saint-Corentin, à 10 h. 1/2 du matin.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IIIe Dimanche après la Pentecôte, 13 Juin, Solennité du Sacré Cœur* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 heures, procession à l'intérieur, Acte de Consécration du genre humain, bénédiction. — A 8 heures du soir, ouverture de la retraite des Enfants de Marie.

Mardi 15 : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IIIe Dimanche après la Pentecôte, 13 Juin, Solennité du Sacré Cœur* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe, chantée par M. Martin, chanoine titulaire, instruction par M. Sparfel, économe du Grand Séminaire), et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, suivies de la procession solennelle, présidée par M. Martin. Au retour de la procession, Acte de Consécration au Sacré Cœur et bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine, excepté samedi : service pour les Trépassés, à 6 h. 3/4.

Vendredi : 8 heures du soir, réunion en l'honneur du Sacré Cœur.

Jubilé. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses le jubilé de Kernouès du 13 au 20 Juin.

Avis de service. — Le service anniversaire pour M. Pelléter, ancien recteur, sera chanté à Pouldreuzic le *jeudi 17 Juin*, à 11 heures, et à Pluguffan, le *dimanche 4 Juillet*, à 10 heures.

L'Œuvre de Saint-François de Sales. — Un retard dans l'expédition d'un certain nombre d'offrandes, qui ne sont arrivées qu'après la clôture de l'exercice de 1925, nous a fait perdre deux rangs parmi tous les diocèses de France. En 1924 nous étions 49es, en 1925 nous sommes 51es. Le compte a été arrêté au chiffre total de recettes de 10.087 fr. 15.

Les sommes arrivées en retard sont de 2.138 fr. qui sont reportées à l'exercice de 1926. Nous recommandons aux zélateurs et zélatrices de remettre leurs recettes avant la fin de Janvier pour que nos comptes ne soient pas en retard.

L'Œuvre de Saint-François de Sales a accordé en secours d'argent, à des paroisses du diocèse, pour leurs écoles, la somme de. . . . . 1.800 f. » c.

Le *Bulletin* de l'Œuvre, servi aux groupes paroissiaux, représente une dépense de 1.999 20

L'envoi d'almanachs, brochures et objets de piété à 76 paroisses, monte à. 2.007 50

Total. . . . . 5 806 f. 70 c.

167 paroisses, sur les 316 du diocèse, ont fourni des recettes ; mais 65 d'entre elles restent au-dessous d'une dizaine organisée, qui représente une recette minima de 12 fr.

Les paroisses et écoles les plus généreuses ont été : Landerneau, 785 fr. 50 ; Saint-Corentin, 666 fr.; Saint-Louis de Brest, 580 fr.; Ile de Sein, 394 fr.; Pont-Aven, 391 fr.; Châteaulin, 300 fr.; Pont-l'Abbé, 280 fr.; Rosporden, Concarneau, 250 fr.; Pleyber-Christ, 200 fr.; Briec, Saint-Michel de Brest, 195 fr.; Saint-Charles à Kerfeunteun, 187 fr. 20 ; Douarnenez, 180 fr.; Grand Séminaire, 176 fr. 60 ; Audierne, 175 fr. ; Ile Molène, 167 fr.; Carhaix, 165 fr.; Ouessant, 151 fr.; Saint-Martin, Brest, 150 fr.; Ploaré, 145 fr.; Cours de l'Espérance, Quimper, 127 fr. 20 ; Saint-Martin, Morlaix, 122 fr.; Saint-Mathieu, Quimper, 112 fr.

Les paroisses associées, qui à l'occasion des missions, désirent distribuer à leurs membres des souvenirs de mission, images, objets de piété, n'ont qu'à en faire la demande par l'intermédiaire du directeur diocésain.

Le Directeur diocésain,
Alfred Le Roy,
Chanoine,
23, rue du Frout, Quimper.

Archives diocésaines d Qu per et Léon

L'Union Apostolique. — Le numéro de Juin de notre Revue annonce la retraite pour nos associés à Lesneven, du 23 au 28 Août, prêchée par Mgr de la Porte.

Mais nous venons de recevoir une douloureuse nouvelle : Mgr de la Porte est très gravement malade. Il a demandé et reçu l'Extrême-Onction.

Je recommande aux membres de l'Union Apostolique de prier pour l'auguste malade qui nous a fait tant de bien à la retraite de 1922.

Nous nous trouvons dans la pénible nécessité de retarder notre retraite jusqu'à 1927. Mgr Olichon, qui a prêché à la grande édification de tous notre retraite de 1924, nous promet de revenir pour celle de 1927.

Nous l'en remercions de tout cœur au nom de tous nos confrères.

Alfred Le Roy, *Ch., Dir. dioc.*

Association des Facultés Catholiques de l'Ouest, *Comité de Quimper.* — Lundi 7 Juin, le Comité de Quimper des F. C. O. s'est réuni à la salle des Œuvres, rue du Frout, sous la présidence de M. le chanoine Orvoën. Après quelques paroles du Directeur de la Section de Quimper, M. l'abbé C. Le Grand, « donnant l'impression de ce qui s'est fait, et souhaitant une impulsion vers ce qui n'existe pas, et serait bien », M. l'abbé Le Helloco, directeur général de l'Association et secrétaire général de l'Université Catholique d'Angers, fit discuter les moyens pratiques « de favoriser le recrutement des étudiants ; de procurer aux Facultés Catholiques de l'Ouest, les fonds destinés à leur entretien et à leur développement ; de faire profiter les départements de la région de l'enseignement et des travaux des dites Facultés. » Le Comité remercie spécialement M. le chanoine Le Louët, M. le chanoine Le Jollec, MM. de Penanros, du Frétay, Chancerelle, de Jacquelot, Gauthier, Salaün, Lucas père et fils, Belbéoc'h père et fils.

Quimper. — LA CONFERENCE JOERGENSEN. — Le vendredi 28 Mai, à la salle Autrou, les Quimpérois ont eu la bonne fortune d'entendre l'illustre poète et historien danois, M. Johannès Joergensen, parler de la *Personnalité de saint François d'Assise*. Quoique improvisée, cette conférence a réuni 400 auditeurs, attirés par la renommée du conférencier et aussi par la séduction qu'exerce toujours le « Petit Pauvre » d'Assise.

A l'ouverture de la séance, le cantique du Soleil ou des Créatures fut chanté par un petit groupe de Tertiaires et de Cordigères : du point de vue musical, c'était peut-être bien... franciscain, puisque saint François recommandait à ses enfants, quand ils chanteraient des psaumes ou des cantiques, de faire attention, « non pas à la mélodie de la voix, mais à Dieu ». Mais ce cantique, dont le texte était aux mains des assistants, élevait les esprits et créait déjà dans la salle une atmosphère religieuse.

L'abbé Piriou, directeur du Tiers-Ordre et de la Confrérie du Cordon, salua en M. Joergensen l'ami fidèle de la France, celui qui, danois de naissance, italien de domicile, a su être, de 1914 à 1918, français de cœur : « *Vere Franciscus, qui cor francum et nobile semper gerebat* », comme le disait Célano à propos de François, qui, lui aussi, fut baptisé sous le nom de *Joannes*. Il salua aussi en M. Joergensen, le représentant illustre de la cause franciscaine : ramené lui-même de l'incroyance à l'Eglise catholique par S. François d'Assise, M. Joergensen a consacré sa vie à faire rayonner la séduisante figure du « Poverello », par ses écrits et sa parole ; et personne, certes, n'est plus qualifié que lui pour cela : il a la compétence — et il a la sympathie. Cette sympathie pour la personne de S. François est partagée d'avance par les auditeurs ; et si cette sympathie va au Saint lui-même, elle va aussi à celui qui s'est fait le héraut du Saint.

M. Johannès Joergensen commence alors sa conférence, on peut dire sa causerie, écoutée d'un bout à l'autre dans un silence religieux. Un léger accent exotique ne dépare pas la parole du conférencier, y ajoute même souvent un charme peu banal, de même que certaines réflexions d'un ton familier. Quant au fond de la conférence, Tertiaires et Franciscanisants ont pu se rendre compte qu'elle était tellement pleine d'idées et d'aperçus historiques qu'il serait présomptueux de vouloir en donner une analyse complète.

M. Joergensen raconte d'abord les origines du mouvement franciscain actuel, dû à la fois à Léon XIII et à M. Sabatier. Il signale que ce mouvement est très mêlé, que parmi les Franciscanisants il s'en trouve de superficiels qui s'accrochent à des détails secondaires de la vie, de la personne ou de la psychologie de S. François. Les uns ne veulent voir en S. François que le poète, auteur du Cantique du Soleil, ami de la nature ; d'autres ne voient que l'action pacificatrice au point de vue social et politique exercé par saint François. Pour M. Joergensen — et pour quiconque veut retrouver le saint François vraiment historique — ce sont là des détails secondaires, des aspects secondaires de la vie du Petit Pauvre, et ce ne sont que des conséquences : si le Petit Pauvre d'Assise fut un merveilleux pacificateur, s'il a été un poète lyrique merveilleux, c'est parce qu'il fut d'abord et surtout *un chrétien qui prit le Christianisme au sérieux et qui voulut le vivre pleinement, intégralement.*

Le conférencier n'a pas de peine à démontrer ce fait historique en s'appuyant sur des textes de saint François lui-même, sur d'innombrables faits de sa vie, sur les origines et les étapes de ce qu'on a appelé sa conversion. Ici, en passant, M. Joergensen critique fortement le chapitre de M. Beaufreton concernant la jeunesse désordonnée ou même débauchée du Saint : il montre qu'il ne faut pas prendre à la lettre les prétendus aveux du Saint, pas plus que ceux de sainte Angèle de Foligno ou de la Virginale sainte Catherine de Sienne ; quant au texte de Célano, qui est évidemment plus embarrassant, M. Joergensen estime qu'il n'y a pas non plus à le prendre à la lettre, car Célano n'a connu le Saint que beaucoup plus tard et a dû céder à la tentation de grossir les faits, après les Assisiates eux-mêmes.

Archives diocésaines d Qu er et Léon

Saint François a donc voulu être un chrétien intégral, pas autre chose. M. Joergensen montre alors que *ce qui caractérise essentiellement le Christianisme de S. François,* et donc *toute sa physionomie morale, c'est sa foi affectueuse au Christ, incarné et crucifié,* et, par extension, *sa foi affectueuse à l'Eucharistie* où il voit ce que le Christ lui-même ordonne d'y voir, le renouvellement de l'Incarnation et de la Rédemption, *sa foi affectueuse au prêtre* catholique qui lui donne l'Eucharistie, *sa foi affectueuse à l'Eglise catholique Romaine* qui lui donne le prêtre. Telle est, dégagée de tout ce qui est secondaire ou accessoire, la mentalité du saint François de l'histoire. Tout le reste vient de là : tous les autres aspects de la vie du Saint sont des conséquences de cette mentalité fondamentale.

Le conférencier signale aux auditeurs quelques conclusions pratiques. Il y en a une qui saute aux yeux : S. François d'Assise a exercé une immense influence, a provoqué une véritable révolution dans le triple domaine religieux, social et politique, sans jamais avoir eu l'idée de se poser en réformateur religieux, politique ou social, par le seul fait qu'il a voulu vivre intégralement son christianisme et y gagner les autres. Là est la vraie méthode. Qu'il y ait autre chose à faire, c'est évident. Mais l'histoire de tous les grands mouvements religieux ou sociaux montre que cette action par la sainteté personnelle, par l'exemple et l'apostolat religieux directs est toujours le plus nécessaire, et que ce serait lâcher la proie pour l'ombre que de la sacrifier à une prétendue action sociale ou politique. Cela est vrai toujours. Mais la nécessité et la primauté de l'action religieuse directe sont plus manifestes encore dans un monde où la foi au Christ est faible ou vague ou inexistante... L'évêque de Saint-Denis de la Réunion se félicitait récemment de ce qu'on écrivait de lui : « Mgr de Beaumont est une force politique, parce qu'il ne fait pas de politique ». Cette formule exprime la méthode franciscaine, et nous pensons, avec M. Joergensen, qu'elle est seule féconde pour l'avenir de notre pays.

L'abbé Piriou remercie alors M. Joergensen. S. François, dit-il, avait déjà beaucoup d'amis à Quimper; et si « Santik dû » revenait à Quimper-Corentin, il se féliciterait d'y trouver la « rue Saint-François », d'y voir groupés 300 enfants de S. François dans le Tiers-Ordre ou la Confrérie du Cordon... Après la splendide conférence de M. Joergensen, cette sympathie grandira encore, et elle ira au vrai S. François, à celui de l'histoire, qui est aussi celui de l'Eglise catholique Romaine. Cela ne veut pas dire que tous prendront le Cordon « cette année même », comme le demande le Pape : le directeur du Tiers-Ordre et de la Confrérie du Cordon pourrait être débordé, comme le fut saint François en 1220... Mais cette sympathie se traduira par une compréhension plus vive du véritable esprit franciscain, et ce sera déjà un beau résultat.

— **Conférences pour la Jeunesse féminine,** *Chapelle Neuve, rue du Frout, du 13 au 17 Juin.* — Nous apprenons avec joie l'arrivée dans notre ville du Rév. Père Harant, de Rennes. Nous avons conservé une impression très vive de son Carême de

1924. Jamais notre vaste cathédrale ne vit un auditoire plus nombreux, plus fidèle, plus attentif, plus conquis.

L'art du Rév. Père Harant est un heureux mélange de vigueur et de clarté, d'élégance et de finesse, soutenu par un organe sonore et nuancé. Un feu intérieur en est l'âme ; volontairement retenu au début du discours, il jaillit subitement en flammes ardentes, irrésistibles.

Le R. P. Harant se propose de donner à Quimper, dans la Chapelle Neuve, rue du Frout, une série de Conférences spéciales pour les jeunes filles.

Elles commenceront dimanche prochain, à 20 h. 15 (8 h. 1/4 soir) et se continueront les trois jours suivants, à raison de quatre conférences par jour : le matin, à 6 h. 30 ; l'après-midi, à 13 heures (1 heure), à 18 heures (6 heures), à 20 h. 15 (8 h. 1/4).

Toute la jeunesse féminine de Quimper voudra assister à ces conférences. Nous ne pouvons, dès ce moment, en indiquer le programme détaillé (nous l'afficherons au jour le jour). Mais nous savons qu'elles aborderont toutes les questions qui intéressent à juste titre la jeunesse contemporaine.

Nota. — Les auditrices voudront bien se munir d'une carte de présence, qu'elles pourront se procurer, dimanche, de 17 à 20 heures, dans la salle de la Ligue, à l'entrée du couloir de la Chapelle, rue du Frout.

Rumengol. — **Grand Pardon de la Trinité.** — Malgré le mauvais temps, les pèlerins sont venus nombreux à Rumengol, l'antique sanctuaire de Cornouaille, à l'occasion du grand Pardon de la Trinité.

La fête a commencé le vendredi. A la messe, célébrée à 10 heures par M. Rozuel, recteur de Molène, et aux cérémonies de l'après-midi, il y avait plus de pèlerins que les années précédentes.

A la grand'messe du samedi, chantée par M. Gargadennec, recteur de Roscoff, l'église était archi-comble. M. Guermeur, recteur de Kerbonne, dans une belle paraphrase de l'*Ave Maria,* chanta les gloires de Marie et lui exprima les sentiments d'amour et de reconnaissance de tous les assistants.

Les orgues étaient tenus par M. Havas, recteur de Saint-Sauveur, le pèlerin fidèle du samedi de la Trinité, et la voix forte de M. Coajou, recteur de Hanvec, entraîna et dirigea le chant des fidèles.

Le dimanche, à la messe de 2 heures, avant et après la communion générale, les cantiques bretons : *Kaloun dous a Vari, Adoromp-holl, Elez eus ar Baradoz, Itroun Varia Rumengol,* furent chantés par tous les assistants avec un enthousiasme qu'avait peine à guider la main experte de l'organiste de Notre-Dame de Rumengol.

La grand'messe fut chantée, à 11 heures, en l'église, et non en plein air, par M. Guermeur, assisté de MM. Creignou, professeur à Lesneven, et Croguennec, vicaire au Faou, en présence de Monseigneur, qu'assistaient MM. Joncour, vicaire général, et Robinaud, curé-doyen du Faou. Malgré l'exiguïté

Archives diocésaines d Qu per et Léon

du chœur, les cérémonies liturgiques furent exécutées avec une précision et un ensemble parfaits sous l'habile direction de M. Guermeur, vicaire à Saint-Evarzec.

A l'Evangile, M. Gargadennec, d'une voix aussi puissante qu'éloquente, exhorta ses auditeurs, groupés en rangs serrés à l'intérieur et autour de l'église, à être, à l'exemple de Marie, des hommes de foi, de pénitence et de prière.

Après les vêpres, Monseigneur a rappelé aux pèlerins que la fête de Notre Dame de Rumengol se célèbre le jour de la Sainte Trinité, et que cette coïncidence voulue doit leur suggérer la pensée de marquer profondément du signe de la Croix l'éducation de leurs enfants, les souffrances de leurs malades, et toute l'activité de leur propre vie.

Evoquant ensuite le souvenir de la fête liturgique de Jeanne d'Arc, qui se célébrait le lendemain, il a tiré des paroles de la Sainte quelques leçons utiles pour la vie des catholiques.

A ses soldats elle a recommandé la lutte contre le péché et la pratique de tous les devoirs religieux,

Aux généraux réunis en conseil de guerre, elle a demandé d'aller aussi au *Conseil de Dieu*, par la prière, sans laquelle aucune affaire humaine ne réussit.

Au Dauphin elle a rappelé ses droits comme Fils de France et son devoir de les défendre. Nous sommes tous fils de France, et nous devons reconquérir nos libertés catholiques.

A la Nation, elle a affirmé que son vrai Roi, c'est Dieu. Le mot est toujours vrai. Service de Dieu, service de la Patrie. Ne laissons blasphémer ni l'un ni l'autre.

Aux juges et aux bourreaux qui voulaient lui arracher une abjuration, elle a déclaré qu'on n'abjure jamais la vérité ni la justice. Grande leçon pour les serviteurs des causes justes et pour tous ceux qui ont reçu de Dieu charge d'âmes et qui auront à répondre devant lui de l'éducation donnée à ces âmes et de la direction imprimée à leur vie.

Tels sont les conseils de Notre Dame de Rumengol et de Jeanne d'Arc en cette fête de la Trinité.

Depuis quelques instants, la pluie a cessé de tomber, et après la bénédiction du T. Saint-Sacrement, la procession fait le tour de la chapelle du Couronnement. En passant, l'on jette un regard navré sur le « haut-parleur » que la pluie a rendu muet.

Si le temps l'avait permis, une dizaine de paroisses auraient pris part à la procession avec leurs croix et bannières. La paroisse de Plouhinec fut la seule, avec Rumengol, à y participer de fait, sous la conduite de son recteur, M Billant, que paroissiens et pèlerins revoyaient avec plaisir à Rumengol, qu'il aime et qu'il a tant fait aimer.

La fête se termina, à l'église, par le chant du cantique :

Itroun Varia Rumengol,
Guerc'hez gallouduz, Remed-Holl,
Roit deomp hirio, en han' Doue
Iec'hed ar c'horf hag an ene.

Les pèlerins qui, malgré pluie et vent, ont été tous exacts à faire dans la journée les sept tours traditionnels autour du

sanctuaire, font leurs adieux à Notre Dame, en défilant une dernière fois devant sa statue.

Notre Dame de Rumengol est plus belle que jamais, avec sa couronne ornée de diamants, et ses beaux atours or et argent remis à neuf ou renouvelés grâce à la générosité d'une famille de Rumengol. Du haut de son trône, la Bonne Mère sourit aux vaillants pèlerins venus, malgré tout, à son grand Pardon.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le nouveau nonce à Paris. — S. Exc. Mgr Maglione, archevêque de Césarée de Palestine, nonce apostolique à Berne, vient d'être nommé nonce à Paris.

Né en 1877, il fit de brillantes études au collège Capranica, et ensuite au collège des Nobles ecclésiastiques. Attaché à la Secrétairerie d'Etat à Rome de 1909 à 1918, il succéda, à cette date, à Mgr Marchetti, en Suisse, dans l'œuvre d'assistance pontificale aux prisonniers de guerre. Lorsque, en 1920, le gouvernement fédéral eut résolu de renouer les relations avec le Vatican, Mgr Maglione fut désigné comme le titulaire de la nouvelle nonciature, et il a déployé, dans cette fonction, une activité et un zèle auquel on se plaît à rendre hommage.

Son Em. le cardinal Dubois, commandeur de la Légion d'honneur. — Au moment où Son Em. le cardinal Dubois célébrait, au milieu des démonstrations sympathiques de son clergé et de son peuple, son jubilé épiscopal, et où il partait pour le grand Congrès eucharistique international de Chicago, le gouvernement français s'est honoré en le nommant commandeur de la Légion d'honneur.

La cravate, insigne de cette haute dignité, lui a été remise par M. le Président de la République, vendredi après-midi.

La cérémonie fut des plus simples. A 15 h. 45, le cardinal archevêque, qu'accompagnait Mgr Mério, directeur général de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, arrivait à l'Elysée et y était reçu par le commandant militaire du palais. Il fut aussitôt introduit dans le cabinet du Président, où la remise des insignes eut lieu, en présence des officiers de la maison militaire.

M. Doumergue et le cardinal conférèrent ensuite assez longuement, au sujet du voyage que Son Eminence entreprend pour être, à Chicago, au 28e Congrès eucharistique international avec Son Em. le cardinal Charost, archevêque de Rennes, le représentant le plus autorisé des catholiques de France.

Vers Chicago. — Mercredi soir s'est embarqué au Havre, sur le *Paris*, de la Compagnie Générale Transatlantique, le premier groupe des congressistes français se rendant à Chicago.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il est présidé par S. Em. le cardinal Charost, archevêque de Rennes ; Mgr de La Villerabel, archevêque de Rouen ; Mgr Landrieux, évêque de Dijon et représentant du cardinal Maurin.

Ce groupe, organisé par l'Association de Notre-Dame de Salut, avec l'aide de l'agence Exprinter, est dirigé par le P. Olivier. Il comprend une trentaine de congressistes, dont M. le chanoine Lamy, de Rennes ; le R. P. Gillet, dominicain ; M. l'abbé Girod, de l'Ain ; et, parmi les laïques, le marquis de Dampierre, le baron de Courcel.

Mgr Dobrecic, archevêque d'Antivari et primat de Serbie, a pris place aussi, le 2 Juin, sur le *Paris*, de la Compagnie Générale Transatlantique.

***

Les membres du Comité permanent des Congrès eucharistiques qui se rendent à Chicago se sont embarqués au Havre, vendredi soir, sur le *Toscania*. Signalons, parmi eux, Mgr Lamérand, le P. Eutrope Chardavoine, M. François Veuillot, Mgr Gauci, de Malte ; le comte Pocci, les PP. Vermeersch et di Lorenzo, de Rome ; le chanoine Schmitz, de Namur ; le vicomte Davignon, etc. D'autres membres du Comité sont déjà aux Etats-Unis, comme le T. R. P. Couet, le R. P. Boubée, le R. P. Pelletier, etc.

***

Samedi, est arrivé à Cherbourg, par train spécial, le cardinal Bouzano, légat du Pape. Il était accompagné par le cardinal Dubois, archevêque de Paris, qui portait son insigne de commandeur de la Légion d'honneur ; Mgr Leynaud, archevêque d'Alger ; Mgr Grente, évêque du Mans ; Mgr Chaptal, évêque d'Isionda ; les chanoines Delabar et Flynn.

Sur le quai de la gare, Mgr Louvard, évêque de Coutances, entouré du clergé de la ville, vint saluer le légat et les prélats au nom du diocèse.

En même temps descendaient le cardinal Csernoch, archevêque de Gran et primat de Hongrie ; le cardinal Piffl, archevêque de Vienne, et le cardinal Reig y Casanova, archevêque de Tolède, représentant officiel de l'Espagne.

Les cardinaux et évêques, assaillis par les photographes et les opérateurs de cinéma posèrent aimablement devant les objectifs. Ils acceptèrent d'accueillir de nombreux Cherbourgeois accourus pour les saluer.

Lorsque la réception fut achevée en gare maritime, le cardinal légat et sa suite s'embarquèrent sur le transbordeur *Lotharingia*, qui les porta sur l'*Aquitania*.

Ils furent reçus à la coupée du navire par le capitaine de l'*Aquitania*, qui leur souhaita la bienvenue et les accompagna jusqu'à leurs cabines, spécialement aménagées pour ces illustres passagers.

***

En passant à Paris, le cardinal Bouzano a fait aux journalistes qui l'interrogeaient des déclarations dont la *Croix* a donné les extraits suivants :

« Le Congrès de Chicago sera quelque chose de grandiose.

On me l'a dit, et ce que je sais des Américains me le fait prévoir. Je connais bien l'Amérique, ou du moins les Etats-Unis où, pendant dix ans et demi, de 1912 à 1922, j'ai été délégué apostolique. Nous avons beaucoup à prendre chez les catholiques américains, et quand je dis nous, je veux dire tous les pays d'Europe. Les catholiques du Nouveau-Monde sont profondément édifiants. Je me rappelle avoir vu des diplomates visiter la cathédrale de New-York le dimanche et rester stupéfaits de la tenue recueillie, pieuse et édifiante des fidèles : figurez-vous une chapelle remplie de religieuses et d'Enfants de Marie...

» Ce que la France fait avec la générosité traditionnelle des Français, les catholiques américains s'en montrent également capables et font encore, à ce point de vue, notre admiration.

» Ce sont les fidèles qui, de leurs deniers, bâtissent les églises, subviennent aux besoins du culte, assurent la vie du clergé et des œuvres avec une générosité sans égale. Ils ont une foi vivante de pratique, que j'ai toujours beaucoup admirée.

» Et puis, l'Amérique est le pays de la liberté. Les Congrégations religieuses peuvent, là-bas, posséder et enseigner sans la moindre difficulté. En Europe, quand on nous accorde un tout petit peu de liberté, nous nous réjouissons, nous nous estimons très heureux. Là-bas, c'est la liberté la plus complète. Ah ! à ce point de vue-là encore il y a beaucoup à prendre aux Etats-Unis.

» Et cependant, les catholiques sont en minorité, dans ce pays. Ils sont peut-être 20 millions dans une population de 110 millions. Mais ils savent se faire respecter... »

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

AUBANEL, FILS AINE, Editeur, 15, *place des Etudes, Avignon.*

UN ANGOISSANT PROBLEME, si Dieu existe, pourquoi le mal ? Par l'abbé Camille SADET, docteur en Théologie. — Un fort beau volume in-16 jésus. Prix, 11 fr. franco.

L'auteur s'est proposé dans ce travail de concilier le fait de l'existence du mal avec le dogme de la souveraine bonté de Dieu et de sa justice. Il s'agit tout à la fois d'un problème qui relève de la haute métaphysique et d'un mystère qui ressortit de l'une des vérités fondamentales de la Révélation.

P. LETHIELLEUX, Editeur, 10, *rue Cassette, Paris* (6e).

Vient de paraître :

Une Amante de Jésus-Hostie, MARIE-EUSTELLE HARPAIN (1814-1842). Par l'abbé Elie MAIRE, aumônier au collège Stanislas. In-8° couronne de XVI-380 pages, 9 fr. ; franco, 9 fr. 90.

Œuvre délicate d'histoire, d'art, de liturgie, de mystique, de psychologie religieuse, cette biographie rend son héroïne vivante et familière à l'égal d'un roman, ou plutôt c'est à l'animateur du *film* qu'elle fait songer : d'un film où la jeune fille ressuscite avec grâce de sa province, de son temps, de son milieu social ; des influences néfastes ou favorables à sa destinée. Et comme l'on sent l'auteur en sympathie avec elle ! Comme il réussit à nous la faire aimer !

Archives diocésain de Imper et Léon

Changement à vue

Ce fut littéralement un changement à vue qui se produisit chez Mlle Marie Augier, lorsqu'elle eut commencé la cure des Pilules Pink.

« Il y avait cinq ans que j'étais atteinte d'une anémie très prononcée — nous écrit Mlle Augier. Cet état d'anémie avait provoqué une maladie nerveuse qui me tourmentait beaucoup. Je n'avais presque plus d'appétit et j'éprouvais beaucoup de difficulté à digérer. J'avais, en outre, fréquemment, des points de côté, des étourdissements, des bourdonnements dans les oreilles et des névralgies. Pendant 5 ans, je me suis soignée sans résultats appréciables. Je me suis enfin décidée à essayer les Pilules Pink. Les résultats ont dépassé mes espérances. Mes malaises ont disparu. Je me suis bientôt sentie plus forte, plus résistante. Aujourd'hui, je me trouve en parfaite santé. »

Mlle Marie Augier habite 22, rue du Bon-Pasteur, à Lyon-Terreaux (Rhône). Son cas est celui de beaucoup de jeunes filles, chez qui la reconstitution de la richesse du sang est d'une nécessité impérieuse, l'usage des Pilules Pink est des plus salutaires. Les Pilules Pink sont, par excellence, le régénérateur du sang et des forces nerveuses. Leur efficacité se manifeste toujours dans les cas d'anémie, neurasthénie, affaiblissement général, troubles de la croissance et du retour d'âge, maux d'estomac, maux de tête.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Pharmacie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 5 fr. 25 la boîte ; 29 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe par boîte.

La Constipation empoisonne le sang. **LA SCAVULINE** **guérit la Constipation.**

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle s'empoisonne. Notre intestin est journellemnt exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 50 de taxe par boîte.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE. BASSENS PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

CHAPELLERIE A. DARCILLON
(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER

CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.

— Réparations de toutes sortes —

Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

STATUES, CHAIRES A PRÊCHER, AUTELS CONFESSIONNAUX, STALLES

Chêne de choix —:— Travail très soigné —:— Prix modérés

François GODEC, Pont-Croix

CONFITURES EN TOUS GENRES
COMPOTES POUR PATISSIERS

La Petite Bretonne
A. VILLARD

TÉLÉPHONE 2-01
QUIMPER
10, rue de Locronan

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésain de Impe

MÉDICATION ALCALINE
ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive
n'employez que le **SEL VICHY-ÉTAT**

0f25 LE PAQUET pour 1 LITRE D'EAU
Toutes Pharmacies.

Villa « LA PROVIDENCE » Lourdes (Hautes-Pyr.).
tout près de la Grotte — JARDIN D'AGRÉMENT — *Eau courante* — SALLE de BAINS
Chemin Peyramale, **HANDAYE-BOURRIETTE**, Propres.

LOURDES HOTEL DE NEVERS
Mme VERGEZ-ROUSSE,
37 rue du Bourg (à 5 minutes de la Grotte). — **Recommandé au Clergé et aux Familles.**

LOURDES HOTEL VILLA St-JEAN
3, Rue du Paradis, et Rue de la Grotte.
PENSION DE FAMILLE. — PRIX MODÉRÉS.
Albert ABADIE, Propriétaire.

Pèlerins de Lourdes
Au moment où vous vous préparez à vous rendre au Sanctuaire de N.-D. de Lourdes

Les Grands Magasins de l'
ALLIANCE CATHOLIQUE
(Fournisseurs du Vatican)
Bd de la Grotte et place Monseigneur Laurence (Hôtel Royal), à Lourdes,
Magasins foncièrement catholiques, se recommandent à vous pour vos achats d'articles de votre pèlerinage. Ces magasins, les plus anciens de Lourdes, vendent le meilleur marché et en chiffres connus.
Les magasins sont fermés le dimanche.

41e Année. Vendredi 18 Juin 1926. No 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Prières pour demander le beau temps ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Souscription pour les malades pauvres ; Les écrits de Mgr de Mazenod ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de service ; Nos marins à Toulon ; Certificat libre : Nécrologie ; Œuvre des Vocations sacerdotales ; Pèlerinage des Hommes au Sacré-Cœur de Montmartre ; Quimper : Inauguration de l'orgue d'accompagnement de la cathédrale, Obsèques de M. le chanoine Abgrall ; Le Pardon des Bretons à Périgueux ; Lesneven : Retraites ; Morlaix : l'Œuvre des Tabernacles ; Ploudiry ; Mission. — Villa Manrèse.

III. — *Chronique générale* : Chicago : les préparatifs du Congrès ; Pour la Dalbade.

IV. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CONSTIPÉS
Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir
UN **GRAIN DE VALS**
Laxatif dépuratif
régularise les fonctions intestinales

LES BONS de la DEFENSE NATIONALE

La souscription aux *BONS DE LA DEFENSE NATIONALE* constitue le placement le plus sûr et le plus rémunérateur. On en connait depuis longtemps tous les avantages (intérêt payé aux souscripteurs au moment de l'achat, facilité de la négociation et du remboursement, etc..).

Mais ce n'est pas seulement un placement d'intérêt personnel, c'est aussi à un point de vue plus élevé une aide à l'Etat qui lui permet d'assainir ses finances, de soutenir la valeur de notre monnaie et de faire face aux nécessités de la Trésorerie.

Le franc qui a été particulièrement visé dans ces derniers temps n'a pu se défendre que grâce au crédit de l'Etat reposant en grande partie sur les souscriptions aux *BONS DE LA DEFEENSE NATIONALE*. Continuer à souscrire équivaut donc à une opération d'intérêt particulier bien comprise et à une œuvre de solidarité nationale pour l'épargne française.



SIROP DE RAIFORT IODÉ
de GRIMAULT et Cie
Le Dépuratif par excellence
des ENFANTS et des ADULTES
CONTRE :
GOURMES - ÉRUPTIONS DE LA PEAU
GLANDES - LYMPHATISME, Etc.
PARIS : 8, rue Vivienne et toutes Pharmacies.

41e ANNÉE. Vendredi 18 Juin 1926. N° 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 20 Juin. — 4e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de S. Silvère, Pape, Martyr.
A vêpres, mémoire du suivant.
Lundi, 21. — S. Louis de Gonzague, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 22. — S. Paulin, Evêque. Double. Blanc.
Mercredi, 23. — Vigile de S. Jean-Baptiste. Violet.
Jeudi, 24. — NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE. Double de 1re classe avec octave. Blanc.
Vendredi, 25. — S. Guillaume, Abbé. Double. Blanc.
Samedi, 26. — SS. Jean et Paul, Martyrs. Double. Rouge.
Dimanche, 27. — 5e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guipavas . . . . . du 20 au 26 Juin.
Landudec . . . . . 27 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — Monseigneur l'Evêque, présidant le pèlerinage diocésain à Lourdes, sera absent du 20 au 26 Juin.

II. Prières pour demander le beau temps. — En raison de la persistance du mauvais temps qui pourrait compromettre la récolte et les fruits de la terre, Monseigneur ordonne que, dans toutes les paroisses du diocèse, on récite publiquement les prières indiquées au rituel sous le titre : *Processio ad postulandam serenitatem*, et que reproduisent certaines éditions des livres de chant.

Monseigneur ordonne, en outre, à tous ses prêtres de

réciter à la messe, pendant huit jours, à partir du dimanche 20 Juin, l'oraison 17 *(Ad postulandam serenitatem)* « *Ad te nos Domine...* »

III. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Les cartes-horaires ont été expédiées au début de la semaine. Les pèlerins sont priés d'être à la gare une demi-heure avant le départ pour la remise des cantiques et des insignes.

— Les prêtres faisant partie du pèlerinage sont autorisés à confesser à l'église du Rosaire et à la basilique, avec les pouvoirs qu'ils ont dans leur diocèse.

— L'horaire des exercices du pèlerinage sera affiché, chaque jour, aux portes de la Basilique et de l'église du Rosaire.

— Monseigneur l'Evêque autorise à réciter publiquement les prières de l'*Itinéraire* et à donner la bénédiction du Très Saint-Sacrement, dimanche 20 Juin, pour attirer la bénédiction divine sur le pèlerinage.

— *Nous prions les pèlerins de s'adresser à la Direction pour difficulté de toute nature ou contestation avec les agents des chemins de fer.*

DIRECTION

Train de Quimper (orange) : M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché ;

1er Train de Landerneau (bleu) : M. Gargadennec, recteur de Roscoff ;

2e Train de Landerneau (vert) : M. Le Sann, curé de Lanmeur ;

Train de Brest (blanc) : M. le chanoine Pichon, archiprêtre de Morlaix.

IV. Souscriptions pour les malades pauvres. — Mme de Kergos, Riec-sur-Bélon, 35 fr.; Anonyme, Douarnenez, 20 fr.; Carhaix, 130 fr.

V. Les écrits de Mgr de Mazenod. — En vue de l'introduction de la cause de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, fondateur de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, une ordonnance de l'Evêché de Marseille prescrit la recherche des écrits de l'illustre Prélat. Ce premier pas vers la béatification du grand serviteur de Dieu réjouira les familles et les nombreux amis des Pères Oblats issus de notre diocèse.

VI. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des personnes pieuses M. le chanoine Vieille-Cessay, ancien vicaire général de Quimper, décédé à Besançon, le 14 Mai.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IVe Dimanche après la Pentecôte, 20 Juin* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures. A 8 heures, confréries du Très Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

Lundi : à 8 heures, à la chapelle, réunion de la congrégation des Dames et des Mères Chrétiennes.

Mercredi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Jeudi, fête de Saint Jean-Baptiste : offices aux mêmes heures que le dimanche, sans messe à 11 h. 1/2.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IVe Dimanche après la Pentecôte, 20 Juin* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction. A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Lundi, mardi, mercredi et vendredi : à 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Jeudi, fête de Saint Jean-Baptiste : grand'messe à 8 heures. — A 8 heures du soir, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi : 8 heures du soir, réunion en l'honneur du Sacré Cœur.

Avis de service. — Le service anniversaire pour M. J.-L. Maguet, ancien recteur, sera chanté à Ploudaniel, *le mercredi 30 Juin*, à 10 heures.

Nos marins à Toulon. — Il se produit, entre nos ports militaires de Brest et de Toulon, un échange presque continuel de marins qui se font la plupart du temps accompagner par leurs familles. On a constaté avec regret que de nombreux enfants qui, avant leur départ, fréquentaient les écoles et les patronages catholiques de nos régions, ne connaissent, à leur arrivée à Toulon, que l'école laïque et ses annexes. Sans doute, les parents ignorent-ils l'existence des écoles chrétiennes de la ville. Aussi nous a-t-il paru utile d'en donner ici la liste, en attirant l'attention de nos directeurs et directrices d'écoles libres sur l'intérêt qu'il y aurait à les indiquer aux familles de leurs élèves en instance de départ pour Toulon.

INSTITUTIONS LIBRES DE GARÇONS

Enseignement Secondaire

Institution Sainte-Marie, à La Seyne. Directeur chanoine Groly ;

Externat Saint-Joseph, à Toulon, rue Peiresc. Directeur chanoine Georges.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Pensionnat du Sacré-Cœur, à Bon-Rencontre. Directeur M. Bourgue ;
Ecole Saint-Fleury, Quai du Parti. Directeur M. Paradan ;
Ecole de Rodeilhac, Pont-du-Las. Directeur M. Vergé ;
Ecole Saint-Louis, avenue Victorine, Mourillon. Directeur M. Fritayre ;
Ecole libre, 12, boulevard Rossillon, Claret.

INSTITUTIONS LIBRES DE JEUNES FILLES

Pensionnat Notre-Dame, Externat, demi-internat, internat, Saint-Jean-du-Var ;
Modern'Cours, rue Paulin-Guérin, 2. Directrice Mme Laurans ;
Cours Fénelon, 23 bis, rue Victor-Clappier. Directrice Mlle Daniel ;
Ecole Paroissiale de Saint-Louis, Boulevard de Tessé. Directrice Mlle Ravaud ;
Institution Jeanne-d'Arc, Boulevard Docteur-Cunéo, Mourillon. Directrice Mme Boivin ;
Ecole Paroissiale de Saint-Flavien, Mourillon. Directrice Mlle C. Peter ;
Ecole Libre de Saint-Jean-du-Var, rue Marius-Touzet. Directrice Mme Rebuffat ;
Institution de Mlle Nicolas, avenue Croix-Vidal, St-Jean-du-Var ;
Ecole Libre de Rodeilhac, rue Ollivier. Directrice Mlle Rolland ;
Institution Florian, Claret. Directrice Mlle de Gantès (garçons et filles) ;
Ecole Paroissiale de La Loubière. Directrice Mlle Fabre ;
Ecole Sainte-Marguerite, Saint-Georges, Cap-Brun.

Certificat libre. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de nous excuser si nous ne les avisons pas, cette année, par lettre individuelle, du nombre de candidats aux Examens libres. Nous leur demandons de communiquer les indications suivantes au directeur ou à la directrice de l'école où se passeront les Certificats libres, afin qu'il ou elle puisse tout prévoir et tout disposer.

Le 15 Juin : *Lannilis*, 1er degré, 32 garçons, 29 filles; 2e degré, 2 garçons, 17 filles ; — le 17 : *Plougastel*, 29 g., 33 f. ; — le 18 : *Riec*, 20 g., 42 f. ; *Saint-Thégonnec*, 24 g., 33 f. ; *Ploudalmézeau*, 11 g., 19 f. ; — le 21 : *Fouesnant*, 24 f. ; *Landivisiau*, campagne, 51 g., 125 f. ; *Landivisiau*, ville, 51 g., 32 f. ; 2e d., 16 g., 12 f. ; — le 25 : *Concarneau*, 1er d., 22 g., 47 f. ; 2e d., 6 g., 9 f. ; *Crozon*, 1er d., 17 g., 6 f. ; 2e d., 5 g.; *Plabennec*, 1er d., 41 g., 75 f. ; 2e d., 12 g. ; *Pont-Croix*, 1er d., 16 g., 54 f. ; 2e d., 4 f. ; *Saint-Renan*, 1er d., 38 g., 31 f. ; 2e d., 4 f. ; — le 1er Juillet : *Pont-l'Abbé*, 1er d., 59 g., 70 f. ; 2e d., 14 g., 16 f. ; *Quimperlé*, 1er d., 19 g., 59 f. ; 2e d., 6 g., 6 f. ; *Douarnenez*, 1er d., 73 g., 50 f. ; 2e d., 24 g., 7 f. ; — le 5 : *Châteauneuf*, 1er d., 14 g., 71 f. ; 2e d., 6 f. ; *Hanvec*, 34 f. ; *Le Conquet*, 8 g., 12 f. ; — le 6 : *Lesneven*, 1er d., 113 f. ; — le 7 : *Carhaix*, 1er d., 24 g., 36 f. ; 2e d., 4 g., 9 f. ; — *Lesneven*, 1er d., 66 g. ; 2e d., 26 g., 27 f. ; *Morlaix*, 1er d., 27 g., 59 f. ; 2e d., 8 g., 8 f. ; — le 9 : *Landerneau*, 1er d., 20 g., 28 f. ; 2e d., 8 g., 27 f. ; *Brest*, 1er et 3e cantons, 89 g., 12 f. ; — le 10 : *Plouescat*, 33 g., 53 f. ; *Elliant*, 22 g., 42 f. ; — le 12 : *Pleyben*, 41 f. ; *Le Relecq*, 27 f. ; *Plouigneau*, 33 f. ; — le 13 : *Briec*, 53 f. ; *Arzano*, 6 g., 6 f. ; — le 15 : *Châteaulin*, 1er d., 85 f. ; 2e d., 15 f. ; *Brest*, 2e canton, 1er d., 7 g., 54 f. ; 2e d., 28 g., 45 f. ; *Quimper*, 1er d., 35 f. ; 2e d., 17 f.

L'INSPECTION DIOCÉSAINE.

Nécrologie. — Monseigneur de la Porte, évêque de Bérisa, est décédé à Versailles le 14 Mai.

Nous le recommandons aux prières, spécialement à celles des membres de l'*Union Apostolique*.

Œuvre des Vocations sacerdotales. — Le premier tirage des images-cachets de S. Corentin et de S. Pol est épuisé. Aussitôt effectué un nouveau tirage, nous satisferons les demandes qui nous sont parvenues. Pour couvrir les frais, prière de nous adresser par mandat-carte la somme de 3 francs par cent, plus les frais d'envoi.

Le Directeur diocésain : Al. LE ROY, chan.

C/C Nantes 44.74.

Pèlerinage des Hommes au Sacré Cœur de Montmartre. — *Départ le dimanche 19 Septembre :* Chartres, Paris, Lisieux, Pontmain. *Retour le jeudi soir 23.* — S'inscrire dès maintenant à l'adresse : M. le chanoine Alfred Le Roy, 23, rue du Frout, Quimper.

QUIMPER. — **Inauguration de l'orgue d'accompagnement de la cathédrale.** — Le nom du maître Joseph Bonnet, le charme spécial qui se dégage de nos chefs-d'œuvre de musique religieuse, la sympathie avec laquelle avait été accueilli le projet de restauration des petites orgues, tout a contribué au succès de la cérémonie d'inauguration, mercredi soir. Un public considérable a écouté avec une attention passionnée, parfois poussée jusqu'au ravissement, les pièces du programme, exécutées d'abord sur l'instrument restauré et enrichi. Rien ne saurait définir l'impression de perfection et d'idéale beauté ressentie pendant que l'artiste, en possession d'un instrument qu'il a déclaré parfait, faisait siennes et traduisait les inspirations tour à tour solennelles, enjouées, berçantes, extatiques ou passionnées de nos maîtres de la musique religieuse anciens et modernes. La deuxième partie du programme fut exécutée aux grandes orgues. Les deux dernières pièces, une *Berceuse* et des *Variations en Mi mineur*, œuvres de Joseph Bonnet lui-même, ne furent pas les moins caractéristiques et les moins goûtées de cette série de chefs-d'œuvre.

Archives diocésaines

La chorale de Saint-Corentin eut sa part dans le succès de cette audition. Elle donna avec une puissance qu'elle n'avait pas encore atteinte le *Psaume 150* de César Franck, divers morceaux à capella de Palestrina, Vittoria et Mozart, et le cantique breton du Sacré-Cœur, harmonisé par M. Mayet, organiste de la cathédrale.

Au début de la cérémonie, Monseigneur avait procédé à la bénédiction rituelle du nouvel orgue. Entre les deux parties du programme musical, Sa Grandeur monta en chaire.

Commentant le texte « *Laudate Dominum in chordis et organo* », Monseigneur a rappelé que l'orgue, aujourd'hui admis même dans des salles profanes, a sa vraie place dans l'église, qu'il y trouve son cadre, qu'il y reçoit son âme, qu'il y remplit toute sa vocation.

L'église est la maison de Dieu et la maison de l'homme. L'orgue sera la voix du peuple et la voix de Dieu.

Mgr Gay, qui a tant aimé et si bien compris l'art musical, a magnifiquement exprimé les sentiments de l'organiste chrétien, quand il prenait, dès sa jeunesse, cet engagement qui explique comment sa vocation sacerdotale a été l'épanouissement de sa passion pour la musique religieuse : « Je promets solennellement à Dieu, qui est la vérité souveraine et la beauté parfaite, de garder dans une indissoluble unité, selon qu'elles sont en lui, cette vérité et cette beauté. Je lui promets de ne jamais donner ou chercher à donner une belle forme à une pensée laide, de ne jamais intéresser au mal en lui prêtant une expression émouvante, de maintenir l'art dans le droit, qui est la raison, l'ordre et la vie, enfin de ne jamais faire que de l'art chrétien catholique. Dussé-je lutter, souffrir toute ma vie, et renoncer à toute influence présente, je ne rendrai point mon art adultère » (1).

Cette profession de foi semble revivre dans la conscience chrétienne et artistique du grand maître qui, ce soir, nous édifie et nous enchante, en nous faisant entendre dans l'orgue la voix de Dieu et la voix de l'homme.

La voix de Dieu. Il faut avoir la tête et le cœur pénétrés de la Bible et de l'Evangile pour donner à l'orgue son accent divin. Les maîtres du XVI^e^ siècle, et les disciples qui font revivre leurs traditions géniales, nous font sentir dans l'âme cette impression de la parole d'En Haut, à la fois émouvante et sereine, qui convertissait, dans la Basilique Ambroisienne, S. Augustin, bouleversé « par les sons qui, ruisselant à travers ses oreilles, faisaient couler la vérité dans son cœur ».

L'orgue traduit avec la même souplesse la parole de l'homme à Dieu, ses adorations, ses ferveurs, ses chutes, ses repentirs. Tout le domaine de la vie morale est ouvert à la puissance des sons, et les plus simples offices religieux remuent tous les sentiments et les pensées qui intéressent la vie présente et la vie future.

Les bruits mêmes les plus confus de la création trouvent leur

(1) *Vie de Mgr Gay*, par Dom DU BOISROUVRAY, I-45.

expression dans l'orgue, qui les absorbe et les spiritualise, les transformant en un poème intelligible, où la matière même prend un accent mystique et chante la gloire de son Créateur.

Seule la voix du peuple est supérieure à la voix des orgues. Quand, le 7 Décembre 1924, quinze mille hommes, serrés jusqu'aux derniers recoins de la cathédrale et pouvant à peine respirer, entonnaient, à l'appel de l'orgue tirant tous ses jeux, un *Credo* qui donnait le frisson du sublime, l'orgue, avec tout son souffle, ne pouvait plus se faire entendre.

Souhaitons que les fidèles apprennent à joindre leur voix à celle des orgues. C'est le désir de l'Eglise.

Ce soir, par leur jeu parfait, en rendant hommage à N. S. J.-C., les orgues chanteront aussi l'éloge du « roi des organistes » qui les a mises en valeur, des ouvriers d'art qui ont porté l'instrument à sa perfection, de la chorale qui donne au chœur de Saint-Corentin une voix digne de sa sévère beauté, des deux prêtres dont la valeur fait tant d'honneur à la cathédrale, et des fidèles dont l'inlassable charité a seule rendu possible cette transformation heureuse.

Cette magnifique manifestation d'art religieux se termina par la bénédiction du T. Saint-Sacrement donnée par Monseigneur, et reçue dans un recueillement qui ne pouvait pas avoir une meilleure préparation.

— **Obsèques de M. le chanoine Abgrall.** — Les obsèques de M. le chanoine Abgrall, doyen du Chapitre, ont eu lieu samedi matin à la cathédrale. La levée du corps a été faite, à l'hospice, par M. le chanoine Quéinnec, qu'entouraient ses confrères du Chapitre diocésain et un clergé nombreux qui eût été bien plus considérable encore sans la proximité de la fête du Sacré Cœur. Une foule respectueuse et, au premier rang, le président et des délégués de la Société d'Archéologie, des représentants de la Municipalité et de la Commission de l'Hospice, des notabilités quimpéroises suivaient le deuil qui était conduit par M^lle^ Abgrall, la vénérée sœur du défunt, et par M. le chanoine Pérennès, son successeur à l'aumônerie de l'Hospice.

A la cathédrale, où le Chapitre de Vannes était représenté par son doyen, M. le chanoine Le Garrec, et par M. le chanoine Buléon, curé de Saint-Patern, le nocturne fut présidé par Monseigneur, qu'assistaient MM. les vicaires généraux Gadon et Cogneau. La messe fut célébrée par M. le chanoine Goret. Une division de séminaristes et la maîtrise de Saint-Corentin exécutèrent les chants liturgiques. Ce fut une minute émouvante, lorsque, au moment de l'Elévation, l'on entendit tomber des grandes orgues, tenues par M. Mayet, les notes pieuses du cantique *du Paradis* qui ravissait S. Hervé, si apaisantes, et si doucement évocatrices de la foi du défunt et de son ardent amour pour tout notre passé breton. La messe achevée, Monseigneur donna l'absoute, puis le cortège se dirigea vers le cimetière Saint-Louis, où M. le vicaire général Cogneau récita les dernières prières.

Archives diocésaines d Qu iper et Léo

Le Pardon des Bretons à Périgueux. — Le lundi de la Pentecôte, répondant à l'appel de son si dévoué et sympathique aumônier, M. Lanchès, la colonie finistérienne du Périgord célébrait, à Périgueux même, son premier Pardon. Ils étaient plus de 500 émigrés venus de tous les coins du département par tous les moyens de locomotion, train, autobus, bicyclette, char-à-bancs.

L'église de Saint-Martin, mise très aimablement à leur disposition par M. le Curé et magnifiquement ornée à leur intention, les reçut pour la grand'messe solennelle. Six chanoines, dont un des vicaires généraux de Mgr Légasse, et une trentaine de prêtres et de séminaristes avaient fait à l'aumônier et à ses Bretons l'honneur d'assister à la cérémonie.

Ce fut du reste, pour eux-mêmes un vrai bonheur et un émerveillement d'entendre ces chrétiens de bonne trempe affirmer dans leurs chants la ferveur de leur foi et leur fidélité au souvenir du pays que leur rappelaient les mélodies si aimées de leurs cantiques. Le *Credo* fut d'une envolée superbe ; à l'offertoire, le cantique de Sainte Anne *D'hor mamm Santez Anna*, fut donné avec enthousiasme. L'*Adoromp oll* suivit pieusement l'Elévation. Et à la sortie, l'*Eurus an hini a garo Doue* éclata en tempête.

Entre temps, après l'Evangile, M. Lanchès avait paru en chaire, portant pour la première fois la mosette de doyen que Mgr Légasse l'avait autorisé à porter, et son sermon breton donné avec cette éloquence qu'on lui connaît, avait été écouté dans un silence où l'on sentait que tout l'auditoire vibrait à l'unisson du prédicateur.

Après la messe, les pardonneurs se réunirent en un banquet familial, joyeux et animé, tandis que, de son côté, M. Lanchès recevait ses invités du clergé de Périgueux. L'on ne se dispersa le soir qu'après avoir jeté les bases d'un syndicat et d'une caisse rurale et après s'être promis de se retrouver plus nombreux encore, l'an prochain, à cette fête de la foi et de la solidarité bretonnes.

Lesneven. — **Retraites.** — La retraite *pour les dames et les demoiselles* s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche soir 27 Juin et se terminera le vendredi matin 2 Juillet.

Prière de se faire inscrire quelques jours à l'avance.

— La retraite *française des Tertiaires* inscrite à l'*Ordo* diocésain pour le 13 Septembre est supprimée.

— La retraite *bretonne des Tertiaires* aura lieu du 19 au 25 Septembre. »

Morlaix. — **L'Œuvre des Tabernacles.** — L'œuvre des Tabernacles de Morlaix, au moment de reprendre son travail annuel, voudrait être fixée sur les besoins des paroisses. Prière donc aux chefs de paroisses qui désirent bénéficier de l'œuvre de faire savoir dès maintenant si c'est chapes ou chasubles qui leur manquent. Informer ou la directrice Mme Vve Alexandre, quai de Tréguier, ou M. le Curé Archiprêtre de Saint-Mathieu. Nous rappelons que le travail seul est gratuit et qu'une rétribution pour les tissus et galons est demandée aux bénéficiaires.

Ploudiry. — **Mission.** — Au milieu des évolutions plus ou moins heureuses des bourgades environnantes, la paroisse de Ploudiry a conservé sa physionomie traditionnelle de vieille paroisse bretonne où la vie familiale et sociale s'écoule calme et tranquille dans le cadre toujours respecté des pratiques religieuses aimées de nos pères, et suivies avec le même esprit de foi par la génération actuelle.

Cependant, pour donner à cette vie chrétienne déjà si florissante une occasion de se manifester dans tout son éclat, M. le Curé de Ploudiry voulut profiter des fêtes de l'année jubilaire pour procurer à ses chères ouailles le bienfait des exercices d'une mission complète. Depuis de nombreuses années il n'y avait pas eu de mission à Ploudiry ! Aussi l'annonce de celle-ci, coïncidant avec la grande indulgence du Jubilé, fut-elle accueillie avec une joie très grande et préparée avec un soin jaloux des moindres détails.

Les enfants commencèrent leur mission le 19 Mai. Au nombre de 95, ils en suivirent tous les exercices avec une grande piété et une attention de plus en plus captivée. Leurs prédicateurs : MM. Guéguen, recteur du Folgoat, Léon, vicaire à Plougastel-Daoulas, et Guivarc'h, vicaire à Ploudaniel, furent si appréciés que leur auditoire exprimait ainsi son contentement et ses regrets : « Oh ! pourquoi n'avons-nous pas eu huit jours de sermons comme les grandes personnes ? » *Ex ore infantium*...

Le 23 Mai au soir, s'ouvrait la première semaine de la mission des... grandes personnes. Depuis le premier exercice jusqu'au dernier, l'assiduité de l'assistance ne se démentit pas un seul jour, malgré l'inclémence du temps qui fut parfois des plus désagréables ! Les ouvriers ont déclaré qu'ils avaient rarement rencontré des terrains d'apostolat aussi consolants, et l'on peut dire que l'éloge est mérité quand il vient de la part de missionnaires qui sont de « vieux routiers » des missions bretonnes. M. le chanoine Quéinnec, vice-doyen du Chapitre, président, donne les conférences sur la Pénitence, avec la douce autorité qui éclaire et convainc : ses petits « mots du soir » sont des modèles de précision pratique. Les conférences de M. Le Pape, curé de Carhaix, sur le Décalogue, sont parfaites. M. Grall, recteur de Ploudaniel, explique à ravir les vieux tableaux dont il sait merveilleusement rajeunir les images. MM. Cocaign, recteur de Névez ; Pouliquen, vicaire aux Carmes, et Monot, vicaire à Guilers (ce dernier agissant encore comme directeur autorisé du chant), se sont partagé les sermons sur les grandes vérités : ils ont su émouvoir et réchauffer les cœurs. Samedi matin, 519 communiants se sont approchés de la Table Sainte avec un admirable recueillement.

Le dimanche 30 Mai, à l'issue des vêpres, une imposante procession se rendit à 200 mètres du bourg, à l'endroit où s'élève la croix nouvelle, qui restera comme souvenir de la mission de 1926. M. le Curé de Ploudiry la bénit solennellement, et M. le chanoine Gadon, curé-archiprêtre de Quimperlé, président de la deuxième semaine, inaugura son ministère par une allocution de circons-

Archives diocésaines d Qu ıper et Le

tance qui émut la nombreuse assistance et disposa ceux qui n'avaient pas encore fait leur mission à marcher sur les traces de leurs heureux devanciers.

Et la deuxième semaine fut aussi édifiante que la première : même assiduité, même recueillement, même enthousiasme. Les âmes sont ouvertes à la grâce, et la parole apostolique des prédicateurs tombe en une terre bien préparée. M. le président donne les conférences sur le Décalogue ; M. Monot, vicaire à Plouzané, les conférences sur la Pénitence ; M. Jézégou, recteur de Plobannalec, explique les tableaux ; MM. Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern ; Jaffrès, recteur de Plouénan ; Prigent, recteur de Plougar, ont les sermons. Chacun dans son genre compte parmi les meilleurs, et l'auditoire ne se lasse pas de les entendre : « *Beleien deus an dibab a zo kovet deomp !* » Dirai-je même que plusieurs paroissiens sont venus assister aux réunions pendant les deux semaines ! N'est-ce pas là le plus significatif des éloges à décerner ?

Chaque semaine, l'indulgence du Jubilé a été gagnée par les fidèles : les processions règlementaires se déroulèrent pieusement dans les allées du cimetière, autour de l'église, et elles rappelèrent l'enthousiasme des processions de Lourdes.

95 enfants, 519 communions à la première semaine, 414 à la seconde. Faites le total, et vous pourrez vous rendre compte qu'il n'y eut, autant dire, pas d'abstentions ! Que Dieu soit béni et que sa grâce conserve dans la chrétienne paroisse de Ploudiry, les séculaires traditions de foi et de vertus qui la maintiennent au premier rang des plus fidèles de notre Léon.

VILLA MANRÈSE, *5, rue Fauveau, cité Boigues, Clamart (Seine).* — **Retraites sacerdotales.** — Du 14 au 19 Juin, exercices donnés par M. de la Bouillerie ; du 26 au 31 Juillet, M. Gibert ; du 2 au 13 Août, M. Monier-Vinard ; du 16 au 21 Août, M. Marin Cullié ; du 23 au 28 Août, M. de Bagneaux ; du 30 Août au 10 Septembre, M. Pinard ; du 13 au 18 Septembre, M. Durouchoux ; du 20 au 25 Septembre, M. Durouchoux ; du 29 Septembre au 4 Octobre, M. Pottier (ces 2 retraites destinées aux professeurs) ; du 4 au 9 Octobre, M. Pottier ; du 18 au 23 Octobre, M. Compaing ; du 15 au 20 Novembre, M. Gibert ; du 29 Novembre au 4 Décembre, M. de Bagneaux ; du 13 au 18 Décembre, M. Bainvel.

Le règlement demande qu'on arrive pour l'entretien d'ouverture, à 18 heures, et qu'on demeure jusqu'à la clôture, salut du Saint-Sacrement, à 8 heures. On n'est point admis à assister aux conférences d'une retraite en cours, sauf pour la récollection du mois.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

A Chicago. — **Les préparatifs du Congrès.** — Les préparatifs du Congrès Eucharistique International, à Chicago, ont été poursuivis, depuis près d'un an, jusque dans leurs moindres

détails, par un Comité général formé sous la direction du cardinal Mundelein, et présidé par son auxiliaire Mgr Hogan.

Des sous-comités, au nombre de vingt-cinq, ont étudié et résolu les divers problèmes d'organisation : celui de la publicité, soucieux d'attirer l'attention du monde sur le grand événement religieux en préparation, a mobilisé, pour sa correspondance quotidienne, un millier de machines à écrire, et s'est assuré l'appui d'une légion d'écrivains, de journalistes, de conférenciers, d'artistes, de photographes. Près de trois cents concurrents ont soumis à ce sous-comité leurs projets d'affiche commémorative du Congrès ; le premier prix de 700 dollars a été décerné à M. Thomas O'Shaughnessy, de Chicago, élève de Mucha, qui illustrait jadis le *Mois littéraire et pittoresque*.

Un sous-comité est chargé de la réception des pèlerins, et s'occupera de les faire accompagner au logis préparé pour eux, de les guider à travers l'infini dédale des rues, et d'assigner aux prêtres les églises où ils pourront célébrer la sainte messe, etc.

A Chicago, une des villes les plus cosmopolites du monde, c'est une tâche assurément complexe de fournir à la multitude de pèlerins attendue un logement convenable.

A Mundelein, où se déploiera la grande procession du Saint-Sacrement, on s'attend à 300 ou 400.000 visiteurs au bas mot, sans compter le flot des curieux. Pour subvenir aux besoins de cette multitude, et éviter tout désordre, on construit des voies ferrées et des routes carrossables, on prépare une immense enceinte où 50.000 automobiles pourront être aisément parquées, on érige des fontaines alimentées d'eau potable, des restaurants provisoires, des lavabos publics, et jusqu'à un hôpital complètement équipé.

Au Comité des décorations, soixante organismes divers ont collaboré et dressé pour la ville entière un plan magnifique de pavoisement et d'ornementation des rues, places, maisons de commerce, monuments publics. La bannière du Congrès et le drapeau du Pape flotteront partout, à côté du drapeau étoilé. « La ville entière, durant le jour, sera transformée en un jardin fleuri, et, le soir, en un ruisseau de lumière. »

Le deuxième jour du Congrès, une messe solennelle sera chantée en plein air, au Stade, par 50.000 enfants. Plusieurs centaines de Sœurs enseignantes ont reçu les leçons de plain-chant, qui leur permettront, dans leurs écoles respectives, de former des scholæ, qui, après un entraînement méthodique, seront conviées à des répétitions générales. Ainsi l'armée des chantres sera prête, pour le grand jour, à la bonne exécution des chants, sous la direction d'un maître unique. C'est également à la Commission du chant qu'incombe le soin d'organiser des chœurs pour la procession solennelle du Saint-Sacrement.

Les événements importants du Congrès, les discours prononcés aux assemblées générales ou particulières, les documents statistiques ou photographiques seront recueillis, jour par jour, et transmis aux agences de publicité de tous les pays.

Une expostion d'art religieux sera organisée, dans le bâtiment, long de un kilomètre et demi, que la municipalité possède sur l'immense jetée édifiée à Chicago, au bord du lac

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Michigan. Des milliers de vases et ornements sacrés, de peintures et d'objets religieux de tout pays et de tout âge, y ont été réunis.

Les Allemands annoncent qu'ils vont diriger vers Chicago deux mille pèlerins, sous la présidence du prince Aloys de Lœwenstein, président des Assemblées des catholiques allemands. L'Autriche, l'Irlande, la Pologne, les Etats de l'Amérique du Sud, enverront aussi des contingents plus ou moins nombreux. La délégation française, si elle n'est pas la plus imposante par le nombre, aura l'insigne honneur d'être présidée par deux de nos Cardinaux, escortés de six ou sept Evêques.

Les catholiques d'outre-mer salueront sans doute avec une joie particulière cette délégation française qui leur permettra d'évoquer la nation apôtre par excellence, qui implanta en ces régions, au XVII[e] siècle, la foi catholique, et à qui revient également l'initiative des Congrès Eucharistiques, inaugurés il y a bientôt un demi-siècle.

Pour la Dalbade. — Nous recevons l'appel suivant : « Un curé d'une des plus importantes paroisses du diocèse d'Albi écrivait à Monseigneur l'Archevêque de Toulouse, à l'occasion de la chute du clocher de la Dalbade : « Je viens de lire dans la *Croix* un » extrait de votre lettre si émouvante et si confiante sur la restauration de l'insigne église N.-D. la Dalbade. Me permettez-vous » de vous faire part de la pensée qui m'est venue en apprenant ce » désastre ? Si toutes les églises de France dédiées à Notre Dame » lui prêtaient leur fraternel concours, l'antique église de la Blanche Madone toulousaine serait bientôt en état de rassembler à » nouveau ses fidèles. Et qui sait si ce geste n'attirerait pas une » spéciale bénédiction de la Reine des cœurs ! »

» Hâtez-vous, curés de France, de faire un acte de solidarité qui contribuera au rapide relèvement de la Dalbade. En retour, Toulouse priera pour vous et demandera à la Sainte Vierge de vous mettre à l'abri de toute épreuve cruelle.

» Pour toute correspondance, s'adresser à M. le Pro-Curé de la Dalbade, rue du Pont-de-Tounis, à Toulouse. » J. C. »

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître dans la collection « l'*Art et les Saints* », SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, par Georges RIGAULT. 1 volume in-8° (18×12,5), 43 illustrations. Broché, 4 fr. — En vente chez tous les libraires. (Envoi contre mandat-poste de 4 fr. 40, à *H. LAURENS, Editeur*, 6, *rue de Tournon, Paris* (6[e]).

M. Georges Rigault fait paraître dans la collection « l'Art et les Saints », éditée par la librairie H. Laurens, *Saint Jean-Baptiste de la Salle*. L'iconographie de ce saint n'est évidemment pas comparable à celle d'un saint Nicolas ou d'un saint Georges. Il s'agit d'un moderne, dont la vie parle à la raison et au cœur beaucoup plus qu'à l'imagination. Il s'agit du fondateur d'une famille religieuse qui, fidèle à ses origines, a voulu demeurer humble parmi les humbles et qui, sans méconnaître l'art, en suscitant même chez plusieurs de ses disciples des vocations d'artistes, s'est toujours refusé aux vaines gloires de ce monde.

Vient de paraître. — Dans la collection *l'Art et les Saints*, SAINT BERNARD, par André MARTIN. Un volume in-8° (18×12,5), 40 illustrations. Broché, 4 fr. — En vente chez tous les libraires. (Envoi contre mandat-poste de 4 fr. 40 à *H. LAURENS, Editeur, rue de Tournon, Paris* (6[e]).

M. André Martin fait paraître dans la collection « l'Art et les Saints », publiée par la librairie H. Laurens, *Saint Bernard*.

Celui qui fut une des plus grandes figures du XII[e] siècle, l'organisateur de la croisade, le conseiller des rois et de la papauté, méritait de figurer dans cette collection. M. André Martin s'attache à montrer la grandeur de sa vie, rendue encore plus insigne par de nombreux miracles, tels que l'apparition de la Vierge. Les plus grands peintres et les plus grands sculpteurs ont représenté saint Bernard, et cet ouvrage nous donne les reproductions de leurs œuvres, qu'il s'agisse du Pérugin, de Pinturicchio, de Philippe de Champaigne ou des Primitifs.

AUBANEL, FILS AINE, Editeur, 15, place des Etudes, Avignon.

LE SONGE DE GERONTIUS. Par le cardinal NEWMAN. Traduction nouvelle par un agrégé de l'Université. — Un beau volume in-16 raisin. Prix, 2 fr. 80 franco.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 8.804 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — **LA FRATERNELLE** — ENTREPÔT : Rue Luzel
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER
Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

rchives diocésa s Quimper et Léon

REVUE FINANCIERE. — *Paris, le* 11 *Juin* 1926. — Notre marché se présente ferme dans tous les compartiments et particulièrement dans celui des valeurs internationales qui se trouve influencé par la nouvelle tension des changes. Pour ce dernier, nous estimons qu'il est plus sage de réaliser que d'effectuer des achats.

Nos rentes sont soutenues, tandis que les fonds ottomans gagnent des fractions importantes sur l'annonce de la reprise des pourparlers au sujet de la dette : 4 % 104, 5 % 74.

L'Assemblée générale ordinaire du Crédit National a été réunie, le 8 Juin 1926, à Paris, sous la présidence de M. Louis Martin, directeur général, président du Conseil d'Administration. Les bénéfices nets de l'exercice 1925 se sont élevés à 12.826.157 fr. 29, auxquels il y a lieu d'ajouter les bénéfices reportés de l'exercice précédent, soit au total 14.107.627 fr. 09. Sur ces bénéfices, 7.681.818 fr. 18 sont affectés, impôts compris, à la libération particlle des actions de la Société à raison de 25 fr. par titre. En exécution de l'article 64 des statuts, un versement d'un montant égal sera fait à l'Etat. La réserve légale a été dotée de 641.307 fr. 86 et 692.682 fr. 87 ont été reportés à nouveau. Le dividende payable à partir du 9 Juin 1926 a été fixé à 6 % bruts, soit 6,60 nets par action. La Société prend à sa charge les impôts additionnels établis par la loi du 4 Décembre 1925.

Le Suez est en plus-value à 14.230, et le Rio en vive hausse à 6.595, ainsi que la de Beers à 2.980. Aux pétrolifères, nouvelle avance de la Royal à 56.750 et de la Shell à 798.

Parmi les valeurs diverses, les actions Bernot, sur lesquelles on envisage une plus-value, sont demandées à 225 ; la Huanchaca, qui a un marché très achalandé depuis quelques jours aux environs de 360, semble s'orienter vers un mouvement de hausse d'une certaine ampleur.

L'AGE CRITIQUE



Exiger ce portrait

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque de la Ménopause. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter les différents malaises qui sont les conséquences de l'Age critique : *Hémorragies, Troubles de la circulation du sang, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestion, Varices, Phlébites*, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les pharmacies, le flacon 7 fr. 75

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

42

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41e Année. **Vendredi 25 Juin 1926.** N° 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Lettre de S. Em. le Cardinal Archevêque de Paris à ses diocésains annonçant la prochaine Béatification des Victimes des massacres de Septembre 1792 ; Nos pèlerins à Lourdes ; Souscriptions pour les malades pauvres ; Nominations.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Propagation de la Foi ; Nécrologie : M. Jean-Marie Abgrall, doyen du Chapitre ; Quimper : La question des Lieux-Saints et les écoles d'Orient ; Pont-Croix : Succès universitaires ; Brest : Célébration d'un centenaire ; Lanmeur : Pèlerinage des enfants à N.-D. de Kernitron ; Missions : Pouldergat et Quéménéven.

III. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA NATIONALE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'État

SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE

FONDÉE EN 1830. — CAPITAL SOCIAL : **15 MILLIONS**

SIÈGE SOCIAL : *2, Rue Pillet-Will, PARIS*

Assurances en cas de Décès — Mixtes

Assurances Familiales — Dotations d'Enfants

Assurances d'Education et de Dot

CONSTITUTIONS de RETRAITES

Capitaux assurés en cours :

1 milliard 574 millions

Le plus important Portefeuille d'Assurances de toutes les Compagnies françaises.

RENTES VIAGÈRES

Immédiates ou Différées

AUX TAUX DES TARIFS LES PLUS AVANTAGEUX QUI SOIENT ACTUELLEMENT AUTORISÉS

Lorsque vient l'âge de la retraite, l'augmentation du revenu par la rente viagère est le REMÈDE LE PLUS EFFICACE A LA CHERTÉ DE LA VIE

Rentes viagères en cours : **40 millions**

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS

au SIÈGE SOCIAL à PARIS

ou chez les Agents généraux, et notamment à :

BREST ..... M. BÉRARD, 2, rue d'Aiguillon ;
— ..... M. MER, 64, rue de Siam ;
CHATEAULIN..... M. Victor LAUNAY, 2, rue Graverin ;
MORLAIX..... M. KERGUANTON, 5, quai de Léon ;
QUIMPERLÉ..... M. DERGSVILLE, 6, rue de Quimper ;
QUIMPER ..... M. KERLOCH, 2, place Terre-au-Duc.

41e ANNÉE. Vendredi 25 Juin 1926. N° 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 27 Juin. — 5e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de l'octave de S. Jean-Baptiste.
A vêpres, mémoires du suivant et de l'octave.
Lundi, 28. — S. Irénée, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 29. — SS. PIERRE ET PAUL, Apôtres. Double de 1re classe avec octave. Rouge.
Mercredi, 30. — Commémoraison de S. Paul, Apôtre. Double majeur. Rouge.
Jeudi, 1er Juillet. — Le Très Précieux Sang de N. S. Double de 2e classe. Rouge.
Vendredi, 2. — Visitation de la Sainte Vierge. Double de 2e classe. Blanc.
Samedi, 3. — S. Léon II, Pape. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 4. — 6e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landudec	du 27 au 28 Juin.
Saint-Eloy	du 29 au 30 —
Saint-Jean-du-Doigt	du 1er au 3 Juillet.
Logonna-Quimerch	4 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris à ses diocésains annonçant la prochaine Béatification des Victimes des massacres de Septembre 1792.

Paris, le 17 Mai 1926.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Les massacres de Septembre 1792 comptent parmi les épisodes les plus sanglants de la Révolution Française.

De nombreuses victimes périrent alors, préférant la mort au schisme et donnant leur vie pour la foi. Nous ne referons

pas, ici, après tant d'autres, le récit des heures tragiques qui se déroulèrent aux Carmes, à l'Abbaye, à Saint-Firmin, à la Force les 2, 3, 4 et 5 Septembre 1792. Le souvenir en a été précieusement conservé. Il est vivant surtout dans l'ancien Couvent des Carmes, où s'abrite aujourd'hui notre Institut Catholique. Là se gardent, comme des reliques, les traces visibles des massacres, et les ossements des victimes, communément honorées du nom de *martyrs*.

Mais ce titre ne peut leur être officiellement décerné que par l'Eglise. Nous avons la joie de vous annoncer que le procès des béatifications des Victimes des massacres de Septembre touche à sa fin.

C'est à Monseigneur Darboy que revient l'honneur d'avoir facilité l'ouverture de ce procès canonique. Lorsque le percement de la rue de Rennes fit disparaître l'oratoire et la moitié du jardin des Carmes, témoin du massacre, le futur martyr de la Commune aménagea la crypte de l'église destinée à recevoir les ossements recueillis dans le puits où les cadavres avaient été précipités ; puis il ordonna une enquête pour établir l'identité des victimes.

Les conclusions de cette enquête, inscrites en ce lieu sacré, furent le point de départ du procès de béatification, commencé par le vénéré cardinal Richard. L'Introduction de la Cause était décrétée le 18 Janvier 1916. Et dès les premiers mois de 1917, le cardinal Amette présidait, dans l'église des Carmes, l'ouverture du procès apostolique, qui se poursuivit rapidement malgré les difficultés créées par la guerre.

Nous attendons avec confiance la clôture de ce procès dans un avenir très prochain. Les objections soulevées devant la Sacrée Congrégation des Rites ont reçu des réponses satisfaisantes. La Congrégation des Cardinaux a émis un vote favorable, et, dans quelques semaines — nous l'espérons et demandons à Dieu — le Souverain Pontife ratifiera ce vote de sa suprême autorité. Ainsi, selon le désir qu'il a plusieurs fois exprimé, Pie XI nous aidera à payer notre dette nationale envers les serviteurs de Dieu dont le sang fut versé pour la conservation de la foi catholique et romaine en notre pays.

Le diocèse de Paris a fourni la plus grande partie de ces victimes. Presque toutes les paroisses urbaines de cette époque comptent un ou plusieurs de leurs prêtres immolés. S'y ajoutent des professeurs et directeurs des Facultés de Sorbonne et de Navarre ; des supérieurs et directeurs des séminaires et même quelques-uns de leurs élèves, des religieux de plusieurs Ordres ou Congrégations (Bénédictins, Victorins, Génovéfains, Cordeliers, Picpussiens, Capucins, Minimes, Jésuites, Eudistes, Lazaristes, Sulpiciens, Nicolaïtes, Doctrinaires, Frères des Ecoles chrétiennes.

Soixante-quatorze diocèses de France, plus trois anciens diocèses français d'Amérique (Québec, Montréal et Cap Haïtien), et le diocèse de Fribourg en Suisse, partagent avec Paris la gloire d'avoir donné ces martyrs à l'Eglise. Ceux -ci apparaissent vraiment « comme une représentation de la France ecclésiastique ».

Aussi convient-il que la France tout entière — et même la France d'outre-mer — s'unisse pour célébrer leur triomphe.

césa s d Quimper et Léon

Notre Martyrologe national va s'enrichir de nouveaux noms et la gloire de la France Catholique rayonner d'un nouvel éclat. Tous ensemble confondus dans la même fidélité, le même héroïsme, le même sacrifice, ces évêques, ces prêtres, ces religieux sont bien dignes des honneurs que l'Eglise s'apprête à leur décerner.

Leur triomphe ne doit laisser personne indifférent. Le sang de France qui coule si facilement, si noblement, pour les grandes causes, fut versé par eux pour la plus sainte de toutes les causes : la fermeté de la foi et l'attachement fidèle à l'Eglise. Sublime leçon qui illustre les pages de notre histoire religieuse et peut servir à toutes les générations. Elles atteste la primauté des croyances surnaturelles ; elle enseigne qu'il faut, quand le devoir l'exige, sacrifier sa vie pour Dieu ; elle élève les âmes jusqu'aux sublimes hauteurs du martyre.

Nous n'en doutons pas, dans toute la France, surtout dans les diocèses auxquels à un titre quelconque appartenaient les victimes, la glorification qui se prépare suscitera, avec une légitime fierté, des actions de grâces et des prières. Et cette glorification rehaussera en même temps le prestige de la France Catholique qui, aux heures les plus difficiles, sait demeurer fidèle à sa foi et à sa mission.

La longue procédure et les fêtes de la béatification des Victimes de Septembre ont occasionné déjà et vont occasionner encore de lourdes dépenses. Vous Nous aiderez, N. T. C. F., à les supporter.

Et grâce à vous, bientôt, il nous sera permis d'honorer et de prier publiquement nos « martyrs ». Nous y mettrons tout notre cœur de catholiques et de français. Leur sang versé pour la cause de l'Eglise le fut aussi pour la France : nous leur demanderons d'être auprès de Dieu nos intercesseurs ; et puisse leur patronage, uni à celui des autres saints de France, hâter chez nous l'ère de la concorde, de la paix et de la prospérité nationales !

Nous vous renouvelons, N. T. C. F., l'assurance de nos sentiments affectueusement dévoués en N. S.

† Louis, Cardinal Dubois,
Archevêque de Paris.

Nous rappelons que quatre des glorieuses victimes étaient originaires de notre diocèse :

Les R. P. Verron, S. J. de Quimperlé, directeur de Sainte-Aure à Paris ;

Le Livec de Trésurin, S. J., de Quimper, aumônier des Filles du Calvaire, Paris.

Laporte, S. J., de Saint-Louis de Brest, curé (premier vicaire) de cette paroisse ;

Le Rousseau de Rosencoat, S. J., de Châteauneuf-du-Faou, aumônier de la Visitation de Paris, ancien professeur à Quimper et aumônier des Ursulines de Carhaix.

II. Nos pèlerins à Lourdes. — Un télégramme de Monseigneur l'Evêque annonce que les pèlerins, arrivés à Lourdes après un voyage excellent, suivent les exercices avec beaucoup de piété et prient pour le diocèse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

III. Souscriptions pour les malades pauvres. — Anonyme Saint-Corentin Quimper, 5 fr.; Saint-Pol de Léon, souscriptions diverses, 1.540 fr.

IV. Nominations. — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

M. Abjean, vicaire à Pleyber-Christ, recteur de Plourin-lès-Morlaix ;

Vicaire à Pleyber-Christ, M. Marzin, vicaire à Pouldergat.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Ve Dimanche après la Pentecôte, 27 Juin* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — A 4 heures, réunion du Tiers-Ordre. A 8 heures, à la cathédrale, confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des Morts.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts. — Confession des filles du catéchisme.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Ve Dimanche après la Pentecôte (27 Juin)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : service pour les Trépassés, à 6 h. 3/4.

Mercredi : confession des enfants. Messe de communion, *jeudi*, à 8 heures.

1er vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur et réunion des Bretons. A 7 heures, réunion des Dames, instruction, bénédiction. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction. De 8 à 9 heures du soir, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : 8 heures, messe de l'archiconfrérie pour la Conversion des Pécheurs.

Propagation de la Foi. — Les *Annales*, contenant le compte rendu de l'année 1925, ont été expédiées, cette semaine, à toutes les paroisses.

NECROLOGIE. — M. Jean-Marie ABGRALL, *Doyen du Chapitre.* — M. Abgrall a fini de s'éteindre dans la nuit du 10 Juin au matin, ainsi que s'éteint une lampe dont toute l'huile s'est consumée. Il allait achever ses quatre-vingts ans.

Né à Lampaul-Guimiliau, le 20 Juin 1846, il appartenait à une de ces familles patriarcales du Léon, que la terre retient si fortement qu'on ne saurait l'abandonner que pour le sanctuaire ou pour le cloître, quand Dieu fait aux parents l'honneur, apprécié autant que les dons de la fortune, de leur demander pour son service quelque prêtre ou quelque religieuse.

La famille Abgrall fut sous ce rapport favorisée. Dieu lui demandait deux de ses fils et une de ses filles. Le Doyen du Chapitre est le premier des trois qui disparaît. La congrégation de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen s'honore de posséder la sœur religieuse. Quant au « breur bihan », intrépide missionnaire dont les plus pénibles et les plus tragiques aventures en Chine n'ont pas pu abattre le joyeux optimisme, il gouverne comme pro-vicaire apostolique la province ecclésiastique de Vinh dans l'Annam.

Dans ce foyer béni de Dieu et plein, pendant les vacances, de rumeurs et d'échos de collège et de couvent, c'était une émulation de savoir en même temps que de vertu. Une autre sœur se lançait dans le mouvement de rénovation bretonne et, celtisante de talent, faisait couronner plusieurs fois ses pièces de vers par nos sociétés littéraires régionalistes.

Le petit Jean-Marie fut mis au collège à Pont-Croix. Il y fit de solides études et, ses dernières années, montra des aptitudes pour le dessin et une curiosité des choses de l'architecture qui furent remarquées. Entré au Séminaire en 1864, il en sortait diacre en 1868 et allait attendre à Pont-Croix, comme maître d'étude, l'âge canonique de l'ordination sacerdotale. Quatre ans d'études scolastiques ne l'avaient pas détourné de ses goûts de collège. Les élèves qui abordaient sa chaire le trouvaient persévéramment penché sur des pages illustrées d'arcs de toute courbure, de plans d'églises et de chapiteaux. Il recevait les onctions sacerdotales le 14 Août 1870. Le jeune prêtre revint à Pont-Croix pour y occuper la chaire de Huitième puis de Sixième. Succédant enfin à M. Bayec, il prenait, en 1873, comme professeur de dessin et d'archéologie, sa vraie place, celle qui répondait à ses désirs et où il allait vraiment trouver sa voie.

Le cours qu'il fit, en effet, pendant 13 ans, fut plus profitable encore à lui-même qu'à ses élèves. En archéologie et en architecture religieuse, c'était depuis quelques années un renouveau qui ressemblait à une création. L'art des maîtres du roman et de l'ogive révélait ses secrets depuis longtemps oubliés. Viollet-le-Duc nous redonnait pour ainsi dire nos chefs-d'œuvre du Moyen-Age, moins encore par ses restaurations parfois mal inspirées qu'en nous rendant l'intelligence de leur beauté et de l'effort génial de leurs architectes. En même temps, la préhistoire, sortant de la période des légendes, devenait une science pleine de promesses. En notre région, les fouilles de MM. du Chatellier et Le Hir jetaient sur les origines de nos monuments mégalithiques et sur les races qui les avaient édifiés des lumières qui permettaient de passer de l'hypothèse à des commencements de certitude.

M. Abgrall, à la suite de ces maîtres, entra avec sa résolution habituelle dans ce double courant de recherches. A force d'étudier les lois du plein-cintre et les caprices de la rosace et de l'ogive, de suivre les épisodes de la lutte entre la voûte et le contrefort pour la conquête d'un équilibre à la fois élégant, aérien et fort, des plans d'églises passaient de ses rêves d'artiste sur ses épures de dessinateur. Parallèlement, l'archéologue se livrait à l'exploration des ruines romaines et des nécropoles préhistoriques dont le Cap-Sizun était par-

rchives diocésain s d Quimper et Léon

semé et en rapportait des poteries, des armes et des outils de pierre et de bronze dont s'enrichissait le musée archéologique de Quimper.

Après treize ans de cette préparation, l'époque des réalisations allait arriver. M. Abgrall devenait, en 1886, aumônier de l'hospice de Quimper. Il y trouvait avec plus de loisir une plus grande facilité de déplacement, une atmosphère de silence, propice à la méditation, des relations plus suivies avec les hommes de science engagés comme lui dans l'étude du passé architectural et historique de notre province.

Ce n'est pas que ses fonctions ne lui prissent qu'un temps négligeable. En période d'épidémie, ces fonctions devenaient même fatigantes par la fréquence des convois que, par tous les temps, il conduisait aux divers cimetières de la ville, et il fallut sa robuste constitution pour résister au surmenage que lui causa la grippe infectieuse qui ajouta sa désolation et ses morts aux désastres de la guerre.

Mais, en temps ordinaire, le savant avait ses loisirs. Il les consacrait à l'étude et surtout, des amis s'offrant pour le suppléer dans son service, à la visite des admirables monuments, églises, chapelles, calvaires, fontaines, manoirs, châteaux, dont l'art médiéval et la Renaissance avaient fait une magnifique et riche parure à notre sol breton. De ces courses, où la bicyclette fut son moyen de locomotion préféré, il rapportait une documentation abondante et minutieuse que de nombreux croquis cotés et vues photographiques rendaient vivante.

Cette ample moisson de détails architectoniques, d'inscriptions, de notes d'art, de pièces préhistoriques, de légendes, allait lui fournir l'inépuisable matière des rapports qu'il rédigeait pour les congrès et des innombrables articles qu'il donna au *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère* puis, à partir de 1901, au *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie* dont il avait, avec M. Peyron, assumé la direction. Il allait en tirer encore les ouvrages qui achevèrent d'établir sa réputation de savant, la nouvelle édition des *Vies de Saints* d'Albert Le Grand, en collaboration avec MM. Peyron et Thomas, l'admirable *Livre d'or des Eglises de Bretagne*, auquel collabora Charles Géniaux, œuvre aujourd'hui introuvable, et son *Etude des Monuments du diocèse de Quimper*, où il a rassemblé les leçons d'archéologie qu'il donna aux séminaristes de 1902 à 1904.

Il en sortit surtout une conception personnelle du monument religieux qu'il allait s'efforcer de réaliser dans les plans d'églises et de chapelles que désormais on lui demandait. Le style de M. Abgrall, qu'il construise en roman ou en gothique, est essentiellement classique et respectueux des traditions de nos maîtres d'œuvre de la grande époque. Il vise à allier l'élégance à la solidité. Rarement hardi – il ne le fut vraiment qu'au Likès — jamais mièvre et fade, il veut, à l'image de son tempérament qui est surtout de force et de raison, du puissant et du logique: la beauté virile de la ligne harmonieuse des muscles pleins et forts. Cet idéal, dont on le voit rarement s'écarter et que l'on peut reconnaître plus ou moins dans toutes ses œuvres, à la chapelle de Saint-Corentin à Plomodiern, à Sainte-Anne d'Arvor de Lorient, à Plogastel-Saint-Germain,

etc..., il lui donna son expression parfaite dans sa chapelle du Petit Séminaire de Pont-Croix, son chef-d'œuvre, avouait-il avec une simplicité où il y avait moins de fierté d'auteur qu'un contentement d'artiste qui constate que la réalité n'a pas défloré son beau rêve.

Juste récompense de cette vie de labeur, les honneurs étaient venus attester l'estime générale en laquelle était tenu M. Abgrall. En 1893, Mgr Valleau le créait chanoine honoraire. Mgr Dubillard lui ouvrait les rangs du Chapitre de son église cathédrale en 1905. Douze ans après, en 1917, il y succédait à M. le chanoine Bourlé dans la dignité et les fonctions de Doyen. La plus délicate peut-être de ces fonctions consistait à présenter à l'Evêque, à l'occasion du nouvel an, les vœux du Chapitre et du clergé du diocèse. M. Abgrall s'en acquittait avec cette éloquence sans apprêt, martelée dans son débit comme dans son expression, mais substantielle et où néanmoins se glissaient des traits d'esprit et des accents du cœur que soulignaient ou trahissaient un sourire heureux ou une vibration involontaire.

Une succession non moins honorable aux yeux du public savant, mais plus lourde lui était échue en 1912. Au départ de M. Bourde de la Rogerie, la Société d'Archéologie le nomma d'une commune voix son président. Le choix ne pouvait être plus heureux. Une activité qui semblait indépendante des progrès de l'âge, une autorité universellement reconnue, une rapidité de conception qu'il devait à la richesse de sa documentation et à son désir de communiquer son savoir sans s'embarrasser des vains ornements de la rhétorique, une facilité de relations qui lui venait de son désintéressement, de sa largeur d'esprit et de la bonté de son cœur, tout allait permettre à M. Abgrall d'assurer à la Société d'Archéologie une période de vie intellectuelle et un développmeent qu'elle n'avait jamais connus.

Le président, à peine en place, inaugurait une nouvelle méthode d'enseignement. Ecouter ou lire des descriptions de monuments, entendre narrer des chapitres d'histoire locale, étude trop austère et souvent trop stérile. Il fallait voir, examiner de sés propres yeux, se mettre dans le cadre où les événements s'étaient déroulés. Et il entraînait avec lui en campagne des caravanes studieuses, les arrêtait devant un calvaire, une fontaine sacrée ou un tumulus, les introduisait sous les voûtes d'une vieille chapelle moussue, ou dans les ruines d'un manoir à moitié écroulé et là, dans l'atmosphère de foi et d'art restituée aux événements et aux monuments, la leçon, parlée d'abondance avec cet accent « rocailleux » qui allait à ces paysages de pierres, devenait vivante et s'inscrivait ineffaçable dans la mémoire et souvent dans le cœur de ses auditeurs charmés.

Une reconnaissance officielle de ces services et de ces mérites était depuis longtemps déjà attendue par les amis du savant. Elle vint enfin avec la rosette d'officier de l'Instruction publique et fit plaisir au nouveau dignitaire, moins cependant que les témoignages d'affectueux respect qu'il reçut à cette occasion.

Un dernier titre lui était décerné en 1921. Quand l'Amicale

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des Anciens Elèves de Pont-Croix en formation se chercha un président, c'est vers lui que se tournèrent les organisateurs. Trop de liens et trop de souvenirs rattachaient M. Abgrall au Petit Séminaire, pour que l'idée lui vînt de décliner ce nouvel honneur. Les fonctions correspondantes n'ajoutaient à celles qu'il cumulait déjà qu'un souhait de bienvenue à l'ouverture de ces assises de l'amitié et le toast obligatoire à l'issue du banquet fraternel. Il s'en acquitta avec son allant et son succès ordinaires, heureux de la sympathie qui régnait autour de lui et lui faisait fête, aux réunions de 1921 et de 1922.

Mais soudain l'âge se révélait à lui avec ses impitoyables atteintes, conséquences de l'intensité et des fatigues d'une vie sans repos. En même temps que fléchissait son énergie physique, la flamme qui était en lui commençait à perdre de son éclat. Ces progrès de l'ombre et de l'usure, M. Abgrall les avait discernés dès leur début. Il avait compris et, courageusement, en prêtre et en celte qu'il était, il avait cédé à l'invitation qu'ils lui adressaient de se replier sur lui-même et de se préparer à cueillir la seule récompense qu'il eût jamais ambitionnée, le repos du serviteur dévoué dans la maison de son Seigneur. Il allait avoir besoin, pour le soutenir dans l'épreuve qui venait, de cette foi robuste, solide comme le granit de ses églises, qu'il avait puisée sur les genoux d'une sainte mère et que son ministère sacerdotal et ses travaux mêmes d'artiste et d'érudit n'avaient fait qu'éclairer et affermir.

Volontairement, se sentant devenir inférieur à ses nombreuses tâches, et ne les voulant pas exécutées à demi, il se dépouillait de ses fonctions et de ses titres. Il résignait sa charge d'aumônier de l'hospice, après l'avoir tenue pendant 38 ans, il avait cédé sa présidence de la Société d'Archéologie et de l'Amicale des Anciens Elèves de Pont-Croix, il avait passé à une plume plus alerte la rédaction du *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie* ; il n'y a que ses fonctions de Doyen du Chapitre de la cathédrale et ses obligations sacerdotales qu'il continua de remplir tant que ses forces physiques le lui permirent.

Il n'eut pas à s'inquiéter de l'emploi de sa fortune. Il n'en avait pas. Cet architecte si recherché, qui aurait pu si facilement et si légitimement se créer une honnête aisance, allait mourir pauvre comme il avait vécu. Il donnait ses plans et en assurait l'exécution sans prendre d'honoraires, et se contentait d'être défrayé des dépenses entraînées par ses déplacements et ses devis. Il aurait pu en souffrir, dans ses derniers temps si un geste de gratitude de la Commission administrative de l'hospice ne lui avait assuré le vivre et le couvert sous le toit qui avait abrité ses si longs services.

Ce qui lui fut douloureux, ce n'est pas tant le sacrifice qu'à chaque démission nouvelle il s'imposait, encore qu'il lui en coutât d'abandonner des occupations qui étaient sa vie même, que le sentiment très lucide de son impuissance grandissante et d'assister à l'extinction de ses magnifiques facultés intellectuelles en même temps qu'à la détente de ses ressorts physiques et moraux. Les attentions délicates de son successeur, M. le chanoine Pérennès, la présence et l'affectueux dévouement de sa sœur, Mlle Marie Abgrall, la réception des

sacrements des mourants le consolèrent et le réconfortèrent dans la solitude voulue de ses derniers jours.

Quand la mort vint, la nuit déjà faite dans l'esprit du mourant, il ne lui restait à couper qu'un lien bien faible pour libérer entièrement cette âme qui, en prévision de sa rencontre avec le divin Maître, s'était d'elle-même dépouillée de tout ce qui la rattachait à la terre. Elle pouvait s'attendre à l'accueil promis au bon serviteur qui avait fait fructifier au décuple le talent qui lui avait été confié et dire avec le psalmiste en accédant aux saints et lumineux parvis : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire.. Que votre tabernacle céleste soit ma demeure pour l'éternité ! »

F. C.

QUIMPER. — **La question des Lieux-Saints et les écoles d'Orient.** — Jeudi soir 17 Juin, à 8 h. 30, une très belle assistance, où se remarquaient de nombreux jeunes gens, se pressait à la salle Jeanne-d'Arc, pour entendre une conférence de M. Dufour de la Thuilerie, commissaire en chef de 1re classe de la Marine, sur *les Droits de la France et la question des Lieux-Saints en Palestine*.

La réunion, organisée par le comité local de l'œuvre des Ecoles d'Orient, fut présidée par Monseigneur l'Evêque. Sa Grandeur, en termes choisis, présenta le distingué conférencier, qui nous venait sous les auspices de l'Association française des Amis de la Palestine.

Orateur aux idées claires et bien ordonnées et à la parole aussi élégante que facile, M. Dufour de la Thuilerie rappela d'abord les lointaines origines, remontant à Charles-Martel et à Charlemagne, de notre influence dans le Proche-Orient. Il dit ensuite la nature et l'importance des *Capitulations* accordées à François Ier par le Sultan, solennellement confirmées par le Saint-Siège et reconnues par l'Europe, même encore au congrès de 1878 à Berlin.

La France, du fait de ces *Capitulations*, était devenue la protectrice et presque la seconde patrie de tous les chrétiens de l'Empire ottoman. La Grande Guerre allait modifier profondément, à notre détriment, cette situation privilégiée. Presque subrepticement, l'Angleterre introduisait dans les buts de guerre des Alliés la formation d'un foyer national juif avec Jérusalem comme centre. Elle faisait sienne l'idée du Sionisme, et elle allait s'en servir pour saper notre influence en ces contrées.

La guerre finie, elle se fit attribuer le mandat sur la Palestine, pour y réaliser ce projet de foyer national juif qui était comme un défi à la composition ethnographique et confessionnelle de ce pays où l'élément juif n'était qu'une minorité presque négligeable. Ce qui nous restait pour notre mandat sur la Syrie était ainsi amputé de la partie où nos droits étaient les plus étendus et les plus précieux.

En terminant, l'orateur, en une péroraison émouvante qui fut hachée d'applaudissements, demanda à l'opinion française de ne

pas abandonner le riche patrimoine d'influence que nous avaient valu, en Terre-Sainte et en Syrie, et l'héroïsme de nos Croisés et les sacrifices de nos soldats de la Grande Guerre leurs émules, et plusieurs siècles de bienfaits dus à notre générosité traditionnelle et au dévouement des admirables Congrégations françaises qui sont les meilleurs pionniers de notre cause en Orient.

En une improvisation des plus heureuses, Monseigneur félicita et remercia le conférencier et les organisateurs de la réunion, et attira l'attention de l'assistance sur l'importance de l'Œuvre des Ecoles d'Orient, seul moyen d'influence à la fois religieux et patriotique qui nous reste dans ces contrées si pleines de souvenirs catholiques et français.

Pendant que l'on passait dans les rangs des auditeurs pour recueillir des adhésions au comité local, M. de la Thuilerie revint sur le grand rôle exercé par les religieux et religieuses françaises en Syrie, puis il fit passer sur l'écran une belle série de vues de monuments et de paysages de Jérusalem et de la Palestine. La réunion se termina vers onze heures, laissant à tous la meilleure et la plus durable impression.

Pont-Croix. — **Succès universitaires.** — Nous apprenons avec plaisir que M. l'abbé Jean Le Poupon, professeur de Quatrième au Petit Séminaire de Pont-Croix, vient d'obtenir le certificat de Logique avec mention *bien*, devant la Faculté des Lettres de Poitiers, et que M. l'abbé J.-M. Coadou, professeur de Cinquième dans le même établissement, a obtenu le certificat d'Etudes latines avec la mention *bien* devant la même Faculté. Nos félicitations et nos meilleurs vœux pour de nouveaux et prochains succès.

Brest. — **Célébration d'un centenaire.** — La communauté de Recouvrance des religieuses de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny se dispose à célébrer solennellement le centenaire de l'établissement de leur Maison par la Vénérable Mère Javouhey, fondatrice de la Congrégation.

Cette fête sera célébrée le jeudi 1er Juillet 1926, en l'église Saint-Sauveur, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

A 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Quéinnec. Panégyrique par M. l'abbé Saluden, professeur au collège Notre-Dame du Bon-Secours.

A 3 heures, vêpres, Salut solennel, *Te Deum*.

Les chants seront dirigés par M. l'abbé Balbous et exécutés par un groupe d'anciennes élèves et d'amies de la Maison.

Lanmeur. — **Pèlerinage des enfants à Notre-Dame de Kernitron.** — Le jeudi 1er Juillet aura lieu, à Notre-Dame de Kernitron, le pèlerinage annuel des enfants du canton de Lanmeur et des paroisses voisines. A 8 heures, messe de communion ;

à 10 h. 1/2, départ de la procession de l'église paroissiale pour la chapelle ; grand'messe chantée par M. Guillerm, recteur de Guimaëc ; instruction par M. Henry, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ; — à 2 heures, vêpres, consécration à la Sainte Vierge ; retour de la procession à la paroisse, bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

Missions. — I. Pouldergat, *27 Mai-12 Juin.* — « Les habitants de Pouldergat sont laborieux, très bons cultivateurs. Les femmes elles-mêmes montrent une activité, un courage qui peuvent servir de modèle à leur sexe. » Le voyageur qui parcourt aujourd'hui la campagne de Pouldergat souscrirait volontiers ce témoignage du Dictionnaire Ogée. La terre continue à être travaillée avec ardeur ; chaque matin, on voit les femmes braver les intempéries des saisons pour assurer le ravitaillement de Douarnenez.

A l'occasion de la mission, on a constaté chez tous, hommes comme femmes, les mêmes qualités au service de Dieu et pour leurs intérêts éternels. A l'appel de leur vénéré pasteur, ils sont accourus dans leur vieille église avec une régularité exemplaire, bravant pluies et tempête. Ils ont écouté respectueusement, avidement la parole de Dieu que leur servaient les PP. Le Jollec, Person, Colin et Chevance. Sous la direction de M. Léostic, vicaire à Plozévet, ou de M. Queffélec, vicaire à Tréboul, ils ont chanté, avec un ensemble, un entrain, une justesse remarquables. Aux fêtes organisées par les missionnaires, c'est avec un enthousiasme délirant qu'ils ont célébré la Reine du Ciel, l'Hôte de nos tabernacles ou le Christ-Roi.

Sans compter les enfants, qui, au nombre de 120, avaient eu leurs exercices à part, on a distribué pendant la mission 954 communions (441 hommes). Heureux le pasteur qui ne compte pas, de nos jours, plus de brebis infidèles !

On sait que du Couëdic, le type du marin breton, est né à Pouldergat ; on sait avec quelle ardeur il animait son entourage à la lutte contre l'ennemi de la patrie ; on sait surtout avec quelle énergie indomptable il a triomphé du *Québec*, voulant que *la Surveillante* fut son tombeau ou son char de triomphe.

Les paroissiens de Pouldergat vont imiter du Couëdic. Leurs missionnaires leur ont signalé les ennemis à combattre. Ils ont stimulé leur ardeur. Dirigés par leurs prêtres, soutenus par le Dieu de l'Eucharistie qu'ils recevront fréquemment, ils lutteront contre les ennemis de leurs âmes sans jamais faiblir jusqu'au jour du triomphe. L. J. C.

II. Quéménéven. — La paroisse de Quéménéven vient d'avoir sa mission. Pareille faveur ne lui avait pas été accordée depuis de nombreuses années. Son nouveau recteur, M. Stang, a jugé le moment favorable pour imprimer une impulsion plus grande encore à l'activité religieuse que son zèle adroit et persévérant a su habilement développer depuis son arrivée. Les paroissiens en ont

Archives diocésaines de Quimper et Léon

témoigné à leur pasteur leur vive gratitude. Ils ont reconnu très généreusement le sacrifice qu'il s'imposait pour le bien de leurs âmes. Et de tous les coins de la paroisse ils sont venus régulièrement aux différents exercices de la mission, prêchée par les RR. PP. Capucins : le Père Barnabé, le Père Fulgence, le Père Tugdual, avec, comme collaborateurs, la première semaine : M. Saliou, recteur de Plozévet, et M. Prigeac, vicaire à Landrévarzec ; la deuxième semaine : M. Bourhis, recteur de Telgruc, M. Suignard, vicaire à Ploudaniel, et M. Guillou, vicaire à Plouider.

Tous les enfants des communions sont venus les premiers. 115 petits « glaziks » dévoraient des yeux les bons Pères, dont les pieds nus dans les sandales, et la robe de bure frappaient leur jeune imagination. La retraite fut pieuse, pleine d'entrain et de bon esprit. Elle a produit sur eux une profonde impression ; et ils en auront retenu l'obligation d'une vie chrétienne pleinement en harmonie avec leur foi, d'une fidélité rigoureuse à tous leurs devoirs religieux.

Les grandes personnes se sont réparties entre les deux semaines suivantes : 560 communions, la première semaine, et 620, la deuxième, vinrent couronner le labeur de quinze jours de prière et de bonne volonté.

Monseigneur a été heureux de constater la bonne marche de la mission. Le tableau de sa tournée pastorale avait fixé la confirmation à Quéménéven au mercredi de la deuxième semaine. Les paroissiens sont allés nombreux au-devant de lui, soit en voitures, soit en bicyclettes, ou en motocyclettes. M. l'Adjoint au Maire s'est fait un devoir d'être à la tête de ses administrés pour ménager au chef religieux du diocèse une réception solennelle et digne de la commune de Quéménéven. Monseigneur a été très touché de ce témoignage de filial respect, et a dit en chaire toute sa joie de voir l'église archicomble et les exercices de la mission fidèlement suivis. Il a félicité les paroissiens de Quéménéven de leur bonne volonté et de l'excellent accueil qu'ils lui avaient réservé.

Les félicitations étaient méritées. Une grande part en revient toutefois aux ouvriers. Les Pères et leurs zélés collaborateurs se sont employés de tout cœur au travail de la mission ; ils n'ont rien négligé pour en assurer le succès. Des leçons de choses ingénieusement présentées illustraient un enseignement par lui-même très captivant. Un transparent, brillamment illuminé, grâce à un éclairage offert par les paroissiens, permettait de mieux saisir la présence réelle de Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie. Une autre fois, deux lignes de bougies entrecroisées, dessinaient une croix lumineuse devant les auditeurs ravis. Les Pères ne sont-ils pas allés jusqu'à simuler le Calvaire ? L'immense croix, qui est en face de la chaire, fut descendue et dressée dans le chœur. Le groupe des amis dévoués du Christ mourant était représenté au pied de la Croix. Pieusement toute l'assistance a défilé, et baisé avec respect l'image de leur Dieu souffrant.

Tous les soirs, ils étaient nombreux ceux qui allaient s'agenouiller dans la chapelle de Notre-Dame de Kergoat pour demander à la bonne Mère de les aider au succès de leur mission. Leurs prières ont été exaucées : les plus belles espérances ont été dépassées. Louée en soit Notre Dame de Kergoat. Ce beau sanctuaire, si connu de toute la Cornouaille, où l'on vient si nombreux en pèlerinage, a été témoin, le jour de la clôture, d'une émouvante cérémonie. Le R. P. Barnabé faisait ses adieux à Quéménéven. Dans une superbe envolée qui arracha des larmes à l'auditoire, il a demandé à tous ceux qui l'écoutaient, à tous les paroissiens de Quéménéven de conserver vivant dans leurs cœurs le souvenir de cette mission et de persévérer avec courage dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux. C'est dans l'amour et la paix du Christ qu'ils apprendront la vraie charité, gage de la paix et de l'union entre les hommes.

Un Chemin de Croix, les statues et bannières nouvelles rappelleront aux paroissiens de Quéménéven la belle mission dont ils sont redevables au dévoûment inlassable de leur bon pasteur. Puisse le résultat se perpétuer dans les âmes pour une vie chrétienne encore plus intense.

BIBLIOGRAPHIE

P. TEQUI, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

R. P. Ed. HUGON (O. P.).— LA FETE SPECIALE DE JESUS-CHRIST ROI. In-12, 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 65 ; étranger, 2 fr.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.364 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

Chaussures de Luxe et de Fatigue.

MAISON DE CONFIANCE

M^lle^ Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur

25, Rue Kéréon — Quimper — *Rue Kéréon, 25*

CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ | CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles. -:- PARAPLUIES -:-

RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

césain de Quimper et Léon

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et Entre les repas 2 à 3

PASTILLES VICHY-ETAT

assainissent la bouche -- facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE **VICHY-ETAT** — TOUTES PHARMACIES

SIÈGE SOCIAL : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** ENTREPÔT : **« Rue Luzel »**

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

LOCATION D'AUTOMOBILES

pour Mariages, Excursions, etc.

GARAGE DE FOREST-AUTROU

4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)

Téléphone **1.79** — « QUIMPER » —

— MAISON DE CONFIANCE —

ANÉMIE

NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE CONSOMPTION, CHLOROSE SURMENAGE, CONVALESCENCES Formation de la Jeunesse.

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang. Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.

Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.

Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.

Dans votre intérêt, exigez le nom **DESCHIENS**, *refusez les imitations.*

DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.204

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41e Année. Vendredi 2 Juillet 1926. N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . : **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Confirmation ; Retraites sacerdotales ; Prêtres étrangers ; Pèlerinage de Lourdes ; Avis très important ; Pèlerinage à Rome.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Mission ; Les Pupilles de la Nation : subventions d'études, avis important ; Quimper : Ecole Saint-Yves ; Kerfeunteun : Grand Pardon de la Mère-de-Dieu ; Plogoff : Grand Pardon de N.-D. de Bon-Voyage ; Plogastel-Saint-Germain : Mission-Jubilé.

III. — *Chronique générale* : Le Congrès Eucharistique de Chicago.

IV. — *Bibliographie.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

es diocésaines de Quimper et Léon

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureau : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° B.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — LA FRATERNELLE — ENTREPÔT : Rue Luzel
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER
Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

LOCATION D'AUTOMOBILES
pour Mariages, Excursions, etc.
GARAGE DE FOREST-AUTROU
4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)
Téléphone 1.79 — « QUIMPER » —
— MAISON DE CONFIANCE —

41e ANNÉE. Vendredi 2 Juillet 1926. N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 4 Juillet. — 6e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoires de S. Goulven et de l'Octave des SS. Pierre et Paul.
A vêpres, mémoires du suivant, de S. Goulven et de l'Octave.
(Au chœur, solennité des SS. Pierre et Paul.)
Lundi, 5. — S. Antoine-Marie Zaccharia, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 6. — Octave des SS. Pierre et Paul. Double-majeur. Rouge.
Mercredi, 7. — SS. Cyrille et Méthode, Evêques. Double. Blanc.
Jeudi, 8. — Ste Elisabeth, Reine, Veuve. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 9. — De la férie. Vert.
Samedi, 10. — Les Sept Frères et leurs Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 11. — 7e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Logonna-Quimerch	du 4 au 5 Juillet.
Saint-Divy	du 6 au 7 —
Loc-Maria-Plouzané	du 8 au 10 —
Tréméven	11 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Confirmation. — Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation aux îles Ouessant et Molène, le jeudi 8 Juillet.

II. Retraites sacerdotales. — Toutes les retraites sacerdotales se donneront au Grand Séminaire de Quimper.

La première retraite commencera le lundi soir 2 Août, à 6 heures, et se terminera le samedi suivant 7 Août.

La deuxième retraite commencera le lundi soir 9 Août, à 6 heures, et se terminera le samedi suivant 14 Août.

Devront prendre part à l'une ou l'autre de ces retraites, tous les prêtres, placés dans le ministère paroissial et dans

l'enseignement primaire libre, qui n'ont pas encore subi leurs examens réglementaires.

Sont officiellement convoqués à la première retraite, les prêtres ordonnés de 1920 inclusivement à 1922 inclusivement.

Sont officiellement convoqués à la seconde retraite, tous les autres prêtres ordonnés de 1923 à 1925 inclusivement.

Tous les prêtres soumis à l'examen, — *les prêtres instituteurs exceptés*, — devront être rendus au Grand Séminaire le dimanche soir 1er Août, ou le dimanche soir 8 Août. Les examens commenceront dès le lendemain matin, à 8 heures.

Avis. — Les jeunes prêtres officiellement convoqués à la retraite auront leur place réservée ; mais les autres prêtres plus âgés devront prévenir au plus tôt M. l'Econome du Grand Séminaire, et lui indiquer à laquelle des deux retraites ils désirent prendre part. Une note de la *Semaine religieuse* fera savoir quand toutes les places disponibles seront prises.

Retraite des Professeurs. — Une retraite particulière sera prêchée, cette année, du mardi soir 21 Septembre au samedi matin 25, à MM. les professeurs et maîtres d'étude de nos maisons d'enseignement secondaire libre. Tous, sans exception, devront y prendre part.

Les professeurs et maîtres d'étude soumis à l'examen devront être rendus au Séminaire le lundi soir 20 Septembre. Les examens commenceront dès le lendemain matin, à 8 heures.

Examen de Rectorat. — L'examen de Rectorat aura lieu au Grand Séminaire, le lundi 20 Septembre.

Devront se présenter à cet examen, les prêtres ordonnés en 1908 et susceptibles d'être appelés à avoir charge d'âmes.

Examen des jeunes prêtres instituteurs. — Cet examen aura lieu, comme le précédent, le lundi 20 Septembre.

Devront s'y présenter, tous les prêtres instituteurs qui n'ont pas encore passé leurs cinq examens règlementaires.

Les examens commenceront à 8 heures du matin.

III. Prêtres étrangers.— A l'approche de la saison des vacances, des villégiatures, des voyages, Nous recommandons à MM. les Curés et Recteurs d'exiger des ecclésiastiques en résidence momentanée dans leurs paroisses l'observation de l'article 133 des Statuts diocésains, qui prescrit à tout prêtre étranger séjournant plus de *huit* jours dans le diocèse de faire viser son *celebret* à l'Evêché. — Cette formalité devient naturellement plus indispensable, lorsqu'il s'agit d'obtenir des pouvoirs de l'Ordinaire.

IV. Pèlerinage de Lourdes. — Une montre (bracelet de cuir) et un portefeuille contenant 85 francs ont été remis à M. Perrot, directeur du Pèlerinage de Lourdes. Les lui réclamer au Secrétariat de l'Evêché.

V. AVIS TRÈS IMPORTANT.— La loi de finances du 29 Avril 1926 contient dans son article 112 une disposition permettant d'attribuer à des associations cultuelles, c'est-à-dire, en fait, aux associations diocésaines, les biens affectés par des personnes ou des établissements privés à l'exercice public du culte, cette attribution étant dispensée de toute perception au profit du Trésor, si elle est réalisée avant la clôture de l'exercice 1926.

A propos de ce texte, il a paru dans les journaux des commentaires singulièrement inexacts, encore qu'ils fussent parfois d'origine officieuse.

Une mise au point était nécessaire. Elle fut faite par la publication, au *Journal officiel* du 28 Mai 1926, d'une réponse du Président du Conseil à une question écrite.

Nous publions cette note officielle en raison de l'intérêt considérable qu'elle présente pour les catholiques :

1° Biens ayant un caractère cultuel pouvant être apportés à l'association diocésaine.

Aux termes de l'article 112, « les biens qui, sans appartenir au patrimoine des anciens établissements publics du culte, ont été avant ou après la promulgation des lois du 9 Décembre 1905, du 2 Janvier 1907 et du 13 Avril 1908, affectés, en dehors des conditions prévues par lesdites lois, par des personnes ou établissements privés, à l'exercice public du culte tel qu'il est défini par la circulaire du Ministre des Cultes aux préfets en date du 31 Août 1906 : édifices utilisés comme églises ou chapelles, salles de catéchisme, évêchés, presbytères, grands séminaires, maisons de santé ou de retraite pour les prêtres malades, âgés ou infirmes, fonds destinés aux frais du culte, au traitement du clergé, de la maîtrise, des employés d'église ; pensions de retraite du clergé, sommes reçues à titre de fondation pour la rétribution de services proprement cultuels, etc., à l'exclusion des biens affectés à des services annexes, tels que les œuvres d'enseignement et de patronage, peuvent jusqu'à la clôture du présent exercice être attribués à une association cultuelle, sans aucune perception au profit du Trésor, par assimilation aux biens visés à l'article 10 de la loi du 9 Décembre 1905.

» Quant aux biens ayant appartenu aux anciens établissements publics du culte, qu'ils aient reçu une nouvelle attribution ou qu'ils soient encore sous séquestre, l'article 112 de la loi de finances du 29 Avril 1926 ne les concerne aucunement. »

Parmi les biens susceptibles d'être attribués à l'Association diocésaine, il convient de mentionner tout particulièrement les anciens biens cultuels dont les donateurs ou leurs héritiers ont obtenu des tribunaux la restitution. Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de signaler à MM. les Vicaires généraux tous les cas de ce genre, et Nous invitons les propriétaires actuels de ces biens à s'entendre avec Nous pour décider s'il n'y a pas lieu de les transmettre à l'Association diocésaine.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2° Charges pieuses grevant des biens ecclésiastiques dévolus à des établissements publics.

« Du rapprochement de l'article 9, § 16, de la loi du 9 Déc. 1905, modifiée par la loi du 13 Avril 1908, avec les déclarations de M. Briand au Sénat, le 7 Avril 1908, et avec la jurisprudence du Conseil d'Etat relative à l'article 9, § 14, de la même loi, il résulte que les fondations pieuses dont sont grevés les biens ecclésiastiques attribués à des établissements publics peuvent désormais recevoir leur exécution si les établissements attributaires y consentent.

L'Association cultuelle diocésaine est, en effet, un organisme régulièrement qualifié pour recevoir les fonds destinés à la célébration des services religieux et pour assurer cette célébration : il est par conséquent loisible aux établissements publics attributaires, s'ils le jugent à propos, de remettre à une telle Association un titre de rente nominatif correspondant à la somme nécessaire pour acquitter la charge dont il s'agit. »

En conséquence, Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de se renseigner si les biens ecclésiastiques de leur paroisse attribués à des établissements publics (communes, bureaux de bienfaisance, hospices) ne sont pas grevés de fondations pieuses.

Dans l'affirmative, ils voudront bien se préoccuper d'aviser les établissements attributaires des facilités qui leur sont accordées pour assurer l'exécution de charges sacrées entre toutes. Ils voudront bien aussi informer Nos Vicaires généraux de l'existence de ces charges, ainsi que du résultat de leurs démarches auprès des établissements intéressés.

VI. Pèlerinage à Rome. — Un pèlerinage franciscain, à l'occasion du 7e centenaire de la mort de saint François d'Assise, est organisé pour Rome du 30 Août au 17 Septembre prochain, sous la présidence de Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris.

Pour les renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Evêché.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *VIe Dimanche après la Pentecôte, 4 Juillet* : solennité de S. Pierre et de S. Paul, apôtres, messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Quête pour le Denier de Saint-Pierre.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *VIe Dimanche après la Pentecôte (4 Juillet)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mission. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses la mission de Loc-Eguiner (Saint-Thégonnec), 15 Juillet-1er Août.

LES PUPILLES DE LA NATION

Subventions d'études, avis important. — Le Président de la Section permanente de l'Office départemental des Pupilles de la Nation rappelle :

Aux parents des Pupilles désireux d'obtenir de l'Office départemental des subventions d'études, pour l'année scolaire 1926-1927,

Aux présidents, secrétaires et membres des sections cantonales et locales de l'Office départemental,

Aux directeurs d'établissements scolaires publics et privés du département,

Les instructions antérieures (rapportées au *Bulletin* n° 3 de l'Office départemental, page 126, et au *Bulletin* n° 4, page 173) prescrivant l'envoi à l'Office départemental, avant le 1er Août, chaque année, de toutes les demandes de subventions d'études.

Toutes les demandes de subventions d'études formées pour l'année scolaire 1926-1927 devront donc être :

1° Soumises par les parents aux sections locales, avant le *15 Juillet prochain* ;

2° Instruites et transmises par les sections locales aux sections cantonales, avant le 25 Juillet ;

3° Adressées par les sections cantonales à l'Office départemental avant le 28 Juillet.

Tous ces délais sont de rigueur. Les demandes tardives seront écartées, sans examen, comme irrecevables.

Quimper. — **Ecole Saint-Yves.** — Deux professeurs de l'Ecole Saint-Yves viennent de remporter devant la Faculté des Lettres de Poitiers des succès remarqués aux Examens de Licence.

M. l'abbé J.-P. Bellec a obtenu la mention *Assez Bien* à la fois pour le Français et pour le Grec, deux certificats préparés en une année à l'Université Catholique d'Angers. — M. l'abbé Lucien Pondaven, tout en continuant son enseignement à l'Ecole, préparait le certificat d'Etudes Latines. Il s'est classé premier de la Faculté avec la mention *Bien*.

Toutes nos félicitations et nos vœux aux candidats.

Kerfeunteun. — **Grand Pardon de la Mère-de-Dieu,** *le dimanche 4 Juillet. — La veille :* à 5 heures, 1res vêpres, suivies de confessions.

Le dimanche : messes à 7 et 8 heures ; à 9 h. 3/4, procession autour de la chapelle ; à 10 heures, messe en plein air par M. le chanoine Le Roy, de Quimper ; le sermon sera donné par M. Talamot, vicaire d'Ergué-Armel ; — à 2 h. 3/4, chapelet ; à 3 heures, vêpres, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

La musique des « Potred-Ti-Mam-Doue » prêtera son concours à la fête et, après vêpres, donnera un concert.

Tous les jours de l'octave : messes à la chapelle à 6 h. 1/2, 7 heures et 7 h. 1/2. — Confessions à partir de 6 heures et pendant toutes les messes. — Indulgence plénière.

Plogoff. — **Grand Pardon de Notre-Dame de Bon-Voyage.** — Le Pardon de Notre-Dame de Bon-Voyage aura lieu le dimanche 11 Juillet.

Le samedi 10, veille du Pardon : à 11 heures (heure légale), grand'messe à la chapelle ; — à 5 heures, vêpres suivies de la procession et de la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Le dimanche 11 : 1re messe à 7 heures ; grand'messe à 11 heures ; — à 4 heures, vêpres, grande procession sur la montagne, sermon sur la Croix, bénédiction du T. Saint-Sacrement et vénération des Reliques.

Le lundi 12 : à 7 heures, messe à la chapelle.

Pendant ces jours, des prêtres se tiendront à la disposition des pèlerins pour entendre les confessions. Indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires.

Les Pèlerins pourront se procurer des cierges à la sacristie de la chapelle.

Plogastel-Saint-Germain. — **Mission-Jubilé,** *du 9 au 27 Mai.* — Ce fut une belle et bonne mission, dont les effets, espérons-le, se feront longtemps sentir. La foi qui anime l'ensemble de cette paroisse s'est manifestée durant les saints exercices, qui ont été donnés pendant quinze jours aux adultes et pendant quatre jours aux enfants. Ce fut un spectacle bien consolant pour le pasteur et pour les missionnaires que cette foule, emplissant la vaste église de Plogastel, empressée, recueillie et attentive aux instructions et aussi — ce qui, de l'avis des ouvriers expérimentés, est une note de bonne et fructueuse mission — chantant à pleine voix et avec âme les cantiques qui préparent les esprits et les cœurs à profiter de la parole de Dieu.

Que Dieu soit béni ! Il est l'auteur de tout bien. C'est Lui qui prépara les âmes et les attira par sa grâce à participer aux bienfaits de la mission et du jubilé. Mais n'y a-t-il pas lieu de rapporter une part du succès obtenu aux missionnaires, instruments extérieurs de la grâce divine, qui ont apporté à ce travail un zèle et une ardeur inlassables ?

Ces missionnaires furent : les PP. Le Jollec, président et prédicateur principal de la mission, Person, Colin et Chevance, ses dignes collaborateurs ; puis, pour les aider aux confessions et pour le chant : MM Le Du (Beuzec-Conq), Mével (Plonévez-Porzay), et Bellec (Trégunc), à la 1re semaine ; MM. Mao (Esquibien), Cadiou (Guissény), et Plouzennec (Plougastel-Daoulas), à la 2me semaine.

Aux jours de clôture, après la communion générale, eut lieu pour chaque groupe la cérémonie, extrêmement touchante et à coup sûr du plus salutaire effet, de la rénovation des promesses du baptême. Aux questions posées comme elles le furent jadis à chacun au baptême, tous ces hommes et toutes ces femmes, étendant la main vers la Croix élevée à la vue de tous, déclarèrent à haute voix : « *Ia, renons a ran !* » Et à la question : « A qui voulez-vous désormais appartenir ? » Tous répondirent d'une voix ferme : « *Da Jezuz-Krist* ». A la question finale, trois fois répétée : « *Beteg pegeit ?* » Ce fut un cri émouvant de résolution et d'amour, poussé à trois reprises, avec une force telle que toute l'église en tressaillit : « *Evit ato !* »

Deux autres cérémonies impressionnantes marquèrent, le dimanche qui suivit l'une et l'autre semaines de la mission, à l'issue des vêpres. La première fut une fête en l'honneur de l'Eucharistie, avec prédications et chants entremêlés, qui se termina par une procession, où le Saint-Sacrement fut porté par M. le Curé autour de l'église. La deuxième fête fut consacrée à célébrer la Royauté de Jésus-Christ, et ce fut là le thème des instructions et le sujet des chants ; puis, en une nouvelle procession, Jésus-Roi parcourut l'assemblée des fidèles inclinés sur son passage pour Lui marquer leur soumission à sa Royauté souveraine.

Puis c'est le tour des enfants, pour qui c'est à la fois la mission-jubilé et la traditionnelle retraite de communion. A ces exercices étaient convoqués tous les enfants au-dessous de quinze ans déjà admis à communier. Ce que fut cette mission des petits on le comprend facilement, et combien fervente dut être pour des cœurs si bien préparés la communion solennelle du jeudi 27 Mai ! Pour eux aussi une fête très belle fut ménagée, comprenant d'abord la rénovation des vœux du baptême, faite dans la même forme que celle des adultes, avec quelques variantes propres à frapper davantage ces jeunes esprits, puis la consécration à la Sainte Vierge avec l'offrande symbolique de tous à leur Mère du Ciel d'une couronne dont chacun avait le front ceint pour la circonstance.

A cette fête des enfants, dont le programme comportait une procession par les rues du bourg, laquelle fut entravée par la pluie, étaient convoqués les tout petits. Malgré le mauvais temps c'est par centaines que les tout petits se trouvèrent là, les uns venus en marchant, les autres portés sur les bras de leurs mères, et ce fut un spectacle charmant que ces bambins et ces bambines regardant de leurs yeux extasiés leurs frères et leurs sœurs aînés couronnés de fleurs. A chacun et à chacune les bons Pères missionnaires

Archives diocésaine de Quimper et Léon

attachèrent sur la poitrine une jolie médaille en souvenir de cette journée.

Maintenant, quel a été le bilan de cette mission de Plogastel ? Pour qui connait cette région et particulièrement ce chef-lieu de canton, un complet résultat ne pouvait être envisagé ; il devait y avoir fatalement des abstentions dues pour la plupart à certaine influence néfaste s'y exerçant de longue date et dont les malheureuses victimes n'ont pas eu le courage, même en une circonstance si grave au point de vue de leur éternité, de secouer le joug.

Cependant, le nombre des personnes qui n'ont pas pris part aux exercices de la mission, ou qui y ayant plus ou moins assisté n'en ont point tiré la conclusion pratique, est assez restreint : tout compte fait, on en a trouvé 37. Aussi, sur un chiffre total de la population qui est d'environ 2.200 on a constaté que, tant en enfants qu'en adultes, il y a eu 1.655 communiants à la clôture. Beau résultat et qui justifie ce qui a été dit au début de cet article, à savoir que ce fut une bonne et belle mission.

Puisse la paroisse de Plogastel persévérer dans les bonnes résolutions que le Bon Dieu a inspirées à toutes les âmes qui sont allées vers Lui aux jours bénis de la mission. Que saint Pierre et saint Germain, ses glorieux patrons, étendent sur elle leur protection et l'aident à demeurer une paroisse profondément chrétienne.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Congrès eucharistique de Chicago. — Le Congrès eucharistique de Chicago s'est déroulé avec une majestueuse ampleur, remplissant, et même dépassant sur quelques points le programme grandiose qui a été préparé.

Plus d'un quart des membres du Sacré Collège, 50 patriarches et archevêques, plus de 500 évêques, environ 3.000 prêtres participent au Congrès, en plus des laïques, dont le nombre se chiffre par des centaines de milliers.

Partout, ce ne sont que démonstrations imposantes et enthousiastes. Déjà à New-York, le cardinal-légat avait été reçu avec d'extraordinaires marques d'honneur : un demi-million de spectateurs était massé le long de la 5e avenue où il passa pour se rendre à la cathédrale Saint-Patrice, escorté de 10.000 soldats et membres des organisations catholiques.

Le train qui emmena les cardinaux à Chicago était tout peint en rouge, et tout y était aux couleurs cardinalices. Les Etats-Unis tout entiers ont fait accueil aux éminents prélats.

Un accueil plus splendide encore les attendait à Chicago, où ils furent reçus officiellement par Mgr Mundelein, archevêque de Chicago, et par le maire de cette ville, M. William Dever.

Les autorités civiles des Etats-Unis et de Chicago se sont associées, par leurs hommages, à la manifestation du Congrès. Le maire, assisté du gouverneur de l'Illinois et d'un représentant du Président

Coolidge, reçut, le 18 Juin, Mgr Bonzano au Coliseum, avec une solennité particulière. C'est le ministre du Travail, M. James J. Davis, qui a présenté à S. Ex. le message de bienvenue du Président. Le matin même, une messe pontificale avait été célébrée sous la présidence de Mgr O'Donnell, primat d'Irlande.

La ville elle-même est décorée de drapeaux aux couleurs pontificales et américaines et l'empressement est général. Maintes organisations protestantes ont offert leur concours pour toutes choses utiles.

C'est samedi 18 Juin, à minuit, que le 28e Congrès eucharistique a commencé. Mgr Charost, archevêque de Rennes, célébra une messe pontificale, et le dimanche, 5.000 messes étaient dites à Chicago, auxquelles communièrent un million de catholiques venus de tous les points du monde. D'autre part, on procéda à l'installation de Mgr Bonzano, comme délégué de S. S. Pie XI, à la cathédrale du Saint-Nom. Ce fut une magnifique cérémonie, évoquant la splendeur médiévale. 800 ecclésiastiques ont assisté à la messe en musique qui a été chantée par un chœur de 137 hommes. Il y avait là, présents, 500 prélats, 17 supérieurs mitrés, 4 supérieurs généraux, 3 préfets apostoliques, 257 évêques, 57 archevêques, 12 cardinaux et 3 délégués apostoliques.

Un message du Pape fut solennellement lu. Et, dans son discours d'inauguration officielle, le cardinal Bonzano exprima avec force le souhait que les Eglises soient réunies, pressant les frères séparés de revenir enfin à l'Eglise romaine.

Lundi matin s'est tenue la première réunion générale, au Stadium du Soldier Field, dans le parc Grant, qui contient 150.000 personnes assises et 100.000 debout. Des allocutions furent prononcées par le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, M. David Ignace Walsh, ancien gouverneur du Massachussetts, le cardinal Dubois, archevêque de Paris, et Mgr Mannix, archevêque de Melbourne. Le cardinal-légat célébra la messe pontificale.

Sous la direction du professeur Singenberger, la messe des Anges fut chantée, ainsi qu'on l'a annoncé, par 62.000 enfants des écoles paroissiales de Chicago.

Dès cette journée, les yeux et les oreilles s'emplirent de souvenirs inoubliables dépassant l'imagination. On évalue à 250.000 personnes la foule qui assistait à ces premières cérémonies.

Le mardi, l'immense assistance revenait au Stadium pour la messe pontificale présidée par le cardinal O'Connell, archevêque de Boston. Le cardinal Charost, archevêque de Rennes, M. Pierre Butler, de la Cour suprême des Etats-Unis, le cardinal Piffli, archevêque de Vienne (Autriche), prononcèrent des allocutions.

Les chants furent exécutés par un chœur de 6.000 religieuses et de 12.000 dames de Chicago, sous la direction du professeur Singenberger. Le sermon de circonstance fut prononcé par l'Archevêque de San-Francisco.

Le soir, une grande manifestation avait été organisée par la Société du Saint-Nom de Jésus. Mgr Seipel, ancien chancelier

d'Autriche, M. Bomassa, directeur du *Devoir* de Montréal, Mgr Palica, archevêque de Philippes, le cardinal Reig y Casanova, et le cardinal O'Donnel, primat d'Irlande, prirent la parole. La réunion, d'une ampleur extraordinaire, se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par le cardinal Mundelein.

La section française a tenu diverses réunions auxquelles prirent part les Français, les Canadiens et les Américains de langue française. Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, présida la première réunion où prirent la parole M. Tachereau, premier ministre de la province de Québec, MM. H. Ledoux, E.-J. Jalbert, H. Bourassa, le cardinal Charost et le cardinal Dubois.

Le lundi, Mgr C. Roy, recteur de l'Université Laval à Québec, et Mgr Grante, évêque du Mans, prononcèrent des allocutions très écoutées.

Plus de vingt sections étrangères ont été constituées, outre la française : belge, anglaise, espagnole, italienne, polonaise, portugaise, hongroise, allemande, bohémienne, slovaque, lithuanienne, slovène, croate, ruthène, mexicaine, syrienne, grecque et orientale; on compte, en outre, une section noire et une section latine pour les prêtres. Les travaux de ces différentes sections ont été suivis, la foule présente à Chicago ayant, dans ses éléments américains, des personnes qui s'y rattachaient.

La soirée de mardi était « la nuit des hommes ». Au Stadium eut lieu un énorme meeting qui revêtit un aspect grandiose. La cour d'honneur était entièrement illuminée. Dix pylones, hauts de neuf mètres et surmontés d'une croix lumineuse, en traçaient les contours. Comme la lumière se répandait partout, les haut-parleurs semaient les éloquents discours de Mgr Seipel, Mgr Palica, Mgr Aloud, évêque de Kattowice, M. Bourassa, le cardinal Reig et le cardinal O'Donnel. Le cardinal Mundelein donna la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, présida l'assemblée générale du mercredi au Stadium. C'était la journée des étudiants, qui vinrent extrêmement nombreux, ainsi que les élèves des collèges. Mgr Hoban, auxiliaire de Chicago, célébra la messe, pendant laquelle se firent entendre 30 000 étudiants chantant en chœur. L'œuvre exécutée fut la messe de Saint François, de M. J. Singenberger, le maestro qui dirigeait tous ces jours les cérémonies musicales. Un orgue gigantesque, dont les tuyaux dépassent sensiblement les proportions moyennes, avait été construit exprès à Saint-Louis pour ces immenses exécutions musicales.

La plus émouvante de ces assemblées fut la « men's night » de mardi, cette nuit où devant l'autel embrasé de lumières, sous le ciel étoilé, 200.000 hommes de la confrérie du Saint-Nom, tenant en main des flambeaux allumés, prêtèrent serment de fidélité à Notre-Seigneur ainsi qu'à leur pays, et que le cardinal Mundelein bénit avec l'ostensoir cette multitude de catholiques.

Jeudi, ce n'est plus à Chicago, mais à Mundelein, au Séminaire de Sainte-Marie-du-Lac, que le Congrès s'est assemblé. Des centaines de milliers de catholiques ont parcouru en train ou en auto les 50 kilom. qui séparent Chicago de Mundelein.

A 11 heures, les pèlerins se massaient devant la chapelle de Sainte-Marie-du-Lac.

Le cardinal Bonzano, légat du Pape, célébra la messe pontificale en plein air. Les chœurs du Séminaire Sainte-Marie et du Séminaire Quigley chantèrent la *Missa choralis*, composée spécialement par Mgr Licinio Refice, de Rome, qui en dirigeait lui-même l'exécution. Le cardinal Hayes, archevêque de New-York, prononça le sermon de circonstance, chantant les gloires du Sauveur que tout un peuple adore dans les abaissements de l'Eucharistie.

Vers une heure de l'après-midi, aussitôt après la fin de la messe, la procession se mit en marche ; la file interminable des catholiques s'engagea sur les rives du lac qui est enclos dans la vaste propriété du Séminaire.

Sociétés et groupements d'hommes, d'enfants, d'étudiants, religieuses aux costumes divers, personnages politiques influents, prêtres par milliers, centaines d'évêques, 12 cardinaux, toute cette multitude chante ou récite des prières. Une centaine de chœurs placés à distance les uns des autres soutiennent le chant majestueux des hymnes. Sous le dais, que portent de hauts personnages, le cardinal Bonzano tient l'ostensoir d'argent finement ciselé par Del Vecchio.

Lentement, la procession s'avance dans la propriété dont 200 jardiniers ont fait en deux années un parc semé de pelouses et de parterres ; les pèlerins aperçoivent sur une hauteur un drapeau américain formé de fleurs ; plus loin, les fleurs dessinent un ostensoir de 500 pieds carrés, l'emblème pontifical, les armes du cardinal Mundelein, etc.

La procession achève le tour du lac. La multitude entonne l'*O salutaris*, le *Tantum ergo* en chant grégorien ; elle s'incline sous la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Ensuite, le cardinal légat donne la bénédiction du Pape qui, du Vatican, est uni à cette apothéose de l'Hostie, et le XXVIII[e] Congrès eucharistique international de Chicago est terminé.

BIBLIOGRAPHIE

P. TEQUI, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI[e]).

Th. MAINAGE, O. P., professeur à l'Institut Catholique de Paris. — IMMORTALITE. — L'Univers. — Les Religions. — L'Homme. — La Métapsychique. — La Conscience. — La Raison. — Eternité. In-12. 1926. Prix, 7 fr. ; franco, 7 fr. 75 ; étranger, 9 fr.

Immortalité est une œuvre de pensée vigoureuse et entraînante. Aux âmes troublées, elle ouvre des horizons nouveaux peut-être pour elles. Entre les mains des apologistes, elle met un bon instrument d'apostolat intellectuel, le plus urgent sans doute, à notre époque, de tous les apostolats.

Archives diocésain de imper et Léon

L'APOSTOLAT MISSIONNAIRE DE LA FRANCE. Conférences données à l'Institut Catholique de Paris, 1924-1925, 2e série. In-12, 7 fr. ; franco, 7 fr. 75 ; étranger, 9 fr.

1re Conférence. Mgr de Guébriant : Les Origines de la Société étrangère. — 2e Conférence. Sœur Jeanne des Filles de Saint-François de Sales : Le relèvement de la femme païenne aux Indes. — 3e Conférence. Mgr Beaupin : L'Emulation Missionnaire à travers le monde. — 4e Conférence. R. P. Dhélias (S. J.) : Madagascar Religieux. — 5e Conférence. R. P. Courtais, Mariste : Les Missions Maristes en Océanie. — 6e Conférence. Frère Gardien : L'Institut Missionnaire des Frères des Ecoles chrétiennes. — 7e Conférence. Mgr Jarosseau, FF. MM. Capucins : La Mission des Gallas en Abyssinie. — 8e Conférence. R. P. Lebon, Marianiste : L'Apostolat par l'éducation au Japon. — 9e Conférence. R. P. Lebbé, Lazariste : Les étudiants chinois à l'étranger. — 10e Conférence. Mgr Descamps : Ce que j'ai vu en Afrique Occidentale Française.

L. Rouzic. — LES SAINTS-ORDRES. Doctrine et action. In-12. Prix franco, 13 fr. ; étranger, 14 fr.

Depuis que M. Olier a publié son *Traité des Saints-Ordres*, nombreux sont ceux qui se sont laissé tenter par la beauté et la grandeur du sujet. Fruit d'abondantes lectures et de longues méditations, le livre de M. L. Rouzic comptera parmi les meilleurs. Il résume tout ce qui, jusqu'à présent, a été écrit sur la matière. C'est une mine très riche où chacun trouvera à puiser. C'est aussi un mémorial complet de vie sacerdotale.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

EXCURSIONS EN BRETAGNE

Service Automobile de Quimper à Morgat (Finistère), du 1er Juillet au 30 Septembre 1926. — Ce service comporte un voyage par jour dans chaque sens, en correspondance directe avec les trains rapides de nuit de ou pour Paris-Quai d'Orsay.

Prix par place et par voyage simple de la gare de Quimper à la localité de Morgat et vice-versa : 20 francs.

Enregistrement direct des bagages de Paris et de Nantes pour Morgat.

ALLER. — Paris-Quai d'Orsay dép. 20 h. 15, Quimper arr. 7 h. 46, Morgat arr. 9 h. 45.

RETOUR. — Morgat dép. 16 h. 30, Quimper dép. 19 h. 38, Paris-Quai d'Orsay arr. 7 h. 10.

Les trains rapides auxquels ce service correspond comprennent. sur le parcours Paris-Quai d'Orsay - Quimper et vice-versa, des voitures directes des trois classes.

Wagon-lits du 30 Juin au 2 Octobre à l'aller et du 1er Juillet au 3 Octobre au retour. Une voiture Lits-Toilette et couchettes circule en dehors de ces périodes.

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, Quimper. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

LA NATIONALE

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'État

SOCIÉTÉ ANONYME D'ASSURANCES SUR LA VIE

Fondée en 1830. — Capital Social : 15 millions

Siège Social : *2, Rue Pillet-Will, PARIS*

Assurances en cas de Décès — Mixtes
Assurances Familiales — Dotations d'Enfants
Assurances d'Education et de Dot
CONSTITUTIONS de RETRAITES

Capitaux assurés en cours :
1 milliard 574 millions
Le plus important Portefeuille d'Assurances de toutes les Compagnies françaises.

RENTES VIAGÈRES

Immédiates ou Différées

AUX TAUX DES TARIFS LES PLUS AVANTAGEUX QUI SOIENT ACTUELLEMENT AUTORISÉS

Lorsque vient l'âge de la retraite, l'augmentation du revenu par la rente viagère est le REMÈDE LE PLUS EFFICACE A LA CHERTÉ DE LA VIE

Rentes viagères en cours : **40 millions**

RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS et PROSPECTUS GRATUITS
au SIÈGE SOCIAL à PARIS
ou chez les Agents généraux, et notamment à :

BREST.....	M. Bérard, 2, rue d'Aiguillon ;
—	M. Mer, 64, rue de Siam ;
CHATEAULIN.....	M. Victor Launay, 2, rue Graverin ;
MORLAIX.....	M. Kerouanton, 5, quai de Léon ;
OUIMPERLÉ.....	M. Derosville, 6, rue de Quimper ;
QUIMPER	M. Kerloch, 2, place Terre-au-Duc.

Archives diocésain de imp

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les raisons de l'attrait que les Bons de la Défense Nationale ont toujours exercé sur le public résident dans les avantages nombreux qu'ils procurent aux porteurs. Il n'est pas inutile de les rappeler, beaucoup d'entre eux échappent souvent à une grande partie du public.

Diversité des coupures. — De 100 francs à un million.

Grande variété des échéances. — 1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois.

Taux avantageux. — 5 °/. (un an) ; 4 1/2 (six mois) ; 4 °/. (trois mois) ; 3 °/. (un mois).

Intérêts payables d'avance. — Le taux réel ressort ainsi à 5 26 °/. ; 4.71 °/. ; 4.16 °/. ; 3 09 °/..

Facilité de placement à très court terme. — Le bon à un mois d'échéance, à défaut d'encaissement, continue à porter intérêt pendant un deuxième et un troisième mois.

Il n'est pas de placement plus commode, plus sûr, plus rémunérateur.

ARTHRITIQUES

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

un **GRAIN** de **VALS**

Laxatif dépuratif

régularise les fonctions digestives

POUR LA FEMME



Exiger ce portrait

Sur cent femmes, il y en a 90 qui souffrent de maladies intérieures qui les gênent plus ou moins, mais qui expliquent les Hémorragies presque continuelles auxquelles elles sont sujettes.

La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup les malaises redoublent et occasionnent des douleurs dans les reins. La malade s'affaiblit et s'alite presque continuellement.

QUE FAIRE ? A ces malheureuses il faut dire et redire : **Faites une Cure avec la**

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui vous sauvera sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à d'autre traitement.

N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** est composée de plantes spéciales sans aucun poison ; elle est faite exprès pour toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME : *Hémorragies, Troubles de la circulation du sang, Accidents de la ménopause, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestion, Varices, Phlébites.*

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen se trouve dans toutes les Pharmacies le flacon **7 fr 75.**

Bien exiger la véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

39

41e Année. Vendredi 9 Juillet 1926. No 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Retraites ecclésiastiques ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de service ; Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales ; Un prix de l'Académie Française ; Quimper ; Pont-Croix : Institution Saint-Vincent ; Saint-Pol de Léon : Institution N.-D. du Creisker ; La Presse pendant les vacances ; Le 42e Pèlerinage diocésain à Lourdes ; 28e Pèlerinage des Tertiaires franciscains de Bretagne à Sainte-Anne d'Auray.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésain de Quimper éon

Autour d'une boîte de Pilules Pink. La santé et la joie.

Partout où elles passent, les Pilules Pink laissent après elles la joie de la santé retrouvée. De l'aveu de nombreux médecins qui les ont expérimentées, les Pilules Pink sont incontestablement un remède extrêmement actif contre les affections consécutives à l'appauvrissement du sang et à l'affaiblissement du système nerveux, telles que l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête, épuisement nerveux.

« Je tiens à reconnaître — déclare Mlle Lucie Cattiaux, demeurant 84, rue Boucher-de-Perthes, à Lille (Nord) — que les Pilules Pink m'ont bien rétablie et m'ont rendu les forces et une bonne santé. »

« La cure des Pilules Pink m'a fait le plus grand bien — écrit M. Félicien Pallet, facteur des Postes à Vuillafans (Doubs). Ayant été assez longtemps malade, j'avais besoin d'un bon reconstituant. Les Pilules Pink ont bien fait l'affaire. A présent, je me sens très bien. »

Lettre de Mme Chaintreuil, demeurant à La Vineuse, par Cluny (Saône-et-Loire) :

« Depuis longtemps, j'étais dans un état de très grande faiblesse. J'avais, sans résultat, pris plusieurs fortifiants. Mais lorsque j'ai fait usage des Pilules Pink, mon état s'est promptement amélioré. Maintenant, je suis entièrement guérie et en parfaite santé. »

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 5 fr. 25 la boîte ; 29 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe par boîte.

La Constipation empoisonne le sang. **LA SCAVULINE** guérit la Constipation.

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle s'empoisonne. Notre intestin est journellemnt exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 50 de taxe par boîte.

41e Année. Vendredi 9 Juillet 1926. No 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 11 Juillet. — 7e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de S. Pie Ier, Pape, Martyr.
A vêpres, mémoires du suivant et des SS. Nabor et Félix, Martyrs.
Lundi, 12. — S. Jean Gualbert, Abbé. Double. Blanc.
Mardi, 13. — S. Thurien, Evêque. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 14. — S. Bonaventure, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Jeudi, 15. — S. Henri, Empereur, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 16. — N.-D. du Mont-Carmel. Double majeur. Blanc.
Samedi, 17. — S. Alexis, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 18. — 8e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Tréméven	du 11 au 12 Juillet.
Landudal	du 13 au 15 —
Le Folgoët	du 16 au 18 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. **Retraites ecclésiastiques.** — Toutes les places sont prises pour la première retraite ; il reste 50 de libres pour la deuxième retraite.

II. **Décès.** — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. Berriet, ancien recteur de Plougar, décédé le 1er Juillet, à Cléden-Cap-Sizun ;

M. Béchu, ancien curé d'Arzano, décédé le 5 Juillet, à Landerneau.

hives diocésain de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *VII^e Dimanche après la Pentecôte, 11 Juillet :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — A 8 heures, à la cathédrale, réunion bretonne, sermon, prières, bénédiction.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, indulgence plénière pour les membres de la Confrérie.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *7e Dimanche après la Pentecôte (11 Juillet) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. Briand sera chanté à Plomeur, *le lundi 12 Juillet,* à 10 heures.

Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales. — Tous les versements de cotisations doivent être centralisés à l'Evêché avant la fin du mois de Juillet 1926.

Prière d'en faire l'expédition sans tarder.

Chanoine Le Roy,
Directeur diocésain de l'Œuvre.

Un prix de l'Académie Française. — Nous sommes heureux d'apprendre que l'Académie Française vient d'accorder à M. l'abbé Saluden, professeur au collège Bon-Secours, à Brest, un prix de 500 francs pour son très intéressant ouvrage : *Une figure bretonne au XVIII^e siècle : CLAUDE LAPORTE.* Nos sincères félicitations à M. Saluden. Rappelons, à ce propos, que l'Académie avait déjà couronné deux ouvrages dus à des prêtres du diocèse : le *Elie Fréron* de M. le chanoine Cornou, et le *Monseigneur de la Marche* de M. Kerbiriou.

Quimper. — La messe mensuelle de l'Œuvre de Notre-Dame de Salut sera dite mercredi 14 Juillet, à Saint-Mathieu, à 7 h. 1/2.

Pont-Croix. — *Institution Saint-Vincent.* — **Distribution des Prix.** — La distribution solennelle des prix se fera le mardi 13, et commencera à 10 heures.

La cérémonie sera présidée par Monseigneur l'Evêque.

Un train supplémentaire sera mis en circulation entre Pont-Croix et Douarnenez, et partira de Pont-Croix à 14 h. 50 pour assurer la correspondance avec le train qui part de Douarnenez à 15 h. 52.

Saint-Pol de Léon, *Institution Notre-Dame du Creisker.* — **Distribution solennelle des Prix.** — La distribution solennelle des prix se fera le *Mardi 13 Juillet,* dans la salle des fêtes, à 9 heures très précises. Elle sera présidée par M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint Pol de Léon.

— Nous sommes heureux de féliciter l'un des professeurs de l'Institution Notre-Dame du Creisker, M. l'abbé Hervé Tanguy, qui vient de subir avec succès, devant la Faculté de Poitiers, les épreuves de deux certificats d'études supérieures, valables pour la *Licence Lettres-Philosophie :* 1° Logique et Philosophie générale, 2° Morale et Sociologie *(Mention Assez bien).*

La Presse pendant les vacances. — Ne négligeons aucun des moyens qui peuvent favoriser la persévérance de la jeunesse des écoles pendant les vacances, qui sont longues et dangereuses. La Presse vient chaque jour ou chaque semaine fortifier l'âme en rappelant la doctrine catholique et en fixant l'attention sur les bons exemples. Depuis quelques années, nombreuses sont les écoles qui sont entrées dans la vie des abonnements de vacances. Prêtres directeurs de la Presse, directeurs et directrices d'école prendront ces jours-ci les noms et adresses des élèves et les enverront à la direction des publications.

La Croix quotidienne, 6 pages : 1 mois, 5 fr. ; 2 mois, 9 fr. 50 ; 3 mois, 13 fr. 50. — *Etoile noëliste,* Juillet-Août-Septembre : 2 mois, 4 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — *La Croix des Jeunes Gens,* du 1er Juillet au 1er Octobre : 1 fr. — *Pèlerin* ou *Echo du Noël,* Juillet-Août-Septembre : 1 mois, 1 fr. ; 1 mois 1/2, 1 fr. 50 ; 2 mois, 2 fr. ; 2 mois 1/2, 2 fr. 50 ; 3 mois, 3 fr. — *Bernadette* ou *Sanctuaire,* Juillet-Août-Septembre : 1 mois, 1 fr. 25 ; 1 mois 1/2, 2 fr. ; 2 mois, 2 fr. 50 ; 2 mois 1/2, 3 fr. 25 ; 3 mois, 3 fr. 75. — *Le Progrès du Finistère,* 3 mois, 2 fr. 50.

Les abonnements sont payables d'avance, par chèque postal. Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, 8e. — Compte n° 1.668.

Pour le *Progrès,* c/c 9 380, Nantes.

Les jeunes gens des collèges et des écoles chrétiennes sont les futurs dirigeants de l'action catholique. La lecture des journaux de forte doctrine catholique leur sera nécessaire pour remplir leur mission. Quand ils terminent leurs études, il serait très utile de leur rappeler leurs devoirs à l'égard de la Presse, et de leur indiquer les journaux quotidiens et diocésains qui doivent avoir leurs préférences. Il y a au moins une école dans le diocèse où cette pratique existe et a donné de bons résultats. Les autres écoles l'imiteront.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE 42e PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES

20-26 Juin 1926

Le programme du départ s'exécute avec un ordre et une ponctualité de bon augure. Le *train orange*, qui a l'honneur de posséder Monseigneur l'Evêque, accompagné du directeur général du Pèlerinage, M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, et du directeur spirituel, M. le chanoine Orvoën, archiprêtre de la cathédrale, recueille tous les pèlerins des archiprêtrés de Quimper et de Quimperlé. Il s'ébranle à 11 h. 28 et sera à Lourdes le lundi, à 9 h. 15.

Le *train bleu*, que conduit M. Gargadennec, recteur de Roscoff, comprend l'ensemble des pèlerins du Haut-Léon et du Tréguier. Il quitte Landerneau à 11 h. 25 et arrivera à Lourdes le lundi, vers la même heure.

Le *train vert*, que dirige M. Le Sann, curé-doyen de Lanmeur, comprend les pèlerins du centre léonard et de Plougastel-Daoulas, et recueille en cours de route ceux de la Haute-Cornouaille. Parti à 12 h. 01 de Landerneau, il sera à Lourdes, le lundi, vers 12 h. 12, permettant aux prêtres qui ont pu s'imposer le jeûne, de célébrer la sainte messe à Lourdes.

Le *train blanc* est le plus favorisé, puisqu'il contient la partie choisie : ceux qui souffrent, les malades et infirmes, avec leurs dévoués infirmiers et infirmières, et le médecin des hospitalisés, M. le docteur Philippon, de Brest, auquel se joint M. le docteur Le Meur, de Ploudalmézeau. Ce train est confié à la direction de M. le chanoine Pichon, archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix. Il part de Brest le dimanche 20, à 12 h. 35, et sera le lendemain à Lourdes, à 16 h. 35, trop tard pour la première réunion générale à la Grotte. C'est dans ce train qu'ont pris place tous les pèlerins du Bas-Léon et de la région brestoise.

Les vieux pèlerins se souvenaient des premiers pèlerinages. Longues heures, compartiments rugueux et étroits, entassements pénibles, arrêts trop courts, ou trop longs. Mais Marie avait prêché la pénitence, et on se résignait aux incommodités de la route pour se mieux disposer aux joies de Massabielle. On priait avec ardeur, on chantait les cantiques nationaux, on égrenait le rosaire. Mais lorsque, après Bétharram, on s'enfonçait dans les gorges du Gave aux deux rives feuillues, lorsque le clocher de la Basilique apparaissait, surtout lorsqu'on apercevait la Grotte, les mille feux des cierges et ces foules agenouillées, quel cri du cœur que cette première invocation à Notre Dame de Lourdes, quel *Magnificat !* On oubliait les fatigues ; les corps rompus se redressaient, et, ralliés au vieux sanctuaire de Mgr Peyramale par M. le chanoine Rossi ou M. de Penfentenyo, archiprêtre de la cathédrale, nos Bretons, bannières déployées, et chantant à plein cœur, processionnaient vers la Grotte et pleuraient de joie aux pieds de l'image bénie de l'Apparition virginale.

Aujourd'hui, le voyage est plus rapide, les wagons mieux aérés, plus souples, moins encombrés, avec des commodités que ne connaissaient pas nos aînés ; et les couloirs permettant d'admirer à loisir les plantureuses campagnes de France. On peut jouir, au moins la plupart, de la première journée d'arrivée, remplir déjà son cœur des émotions, des élans de foi, des ardentes supplications que la procession du Saint-Sacrement, organisée par les mille pèlerins du Limbourg-Hollandais, fait jaillir de toutes les âmes, et ce n'est qu'après cette première prise de possession de Lourdes, que nos pèlerins, groupés autour de la « Croix des Bretons », se mettent à la suite de Monseigneur l'Evêque, pour aller chanter leur premier salut national à la Grotte.

Retenu par des Bretons au confessionnal, je n'ai pu rejoindre cette marche solennelle que lorsque déjà elle se déployait aux limites de l'Esplanade. Ce fut pour moi une vision émouvante. L'Evêque et quelques prêtres en habit de chœur, précédés des bannières bretonnes et de la croix, étaient suivis par les 4.000 pèlerins chantant à ce moment le cantique français de l'arrivée :

« Nous venons encore du pays d'Arvor
Où le sol est dur, où le cœur est fort.
Fiers de notre foi, notre seul trésor,
Nous venons du pays d'Arvor ! »

On comprend que le premier acte à la Grotte soit celui de la Bse Bernadette, y réciter le chapelet à genoux, avec quelle ferveur ! Et comme on est bien préparé à écouter la parole du directeur spirituel : « Vous ne venez pas visiter une ville fortifiée, ni les aspects grandioses de ses Pyrénées, mais une cité que le Ciel a visitée, la grotte où l'*Immaculée Conception* s'est révélée à une pure et chrétienne enfant, mettant sur ses lèvres et sur les nôtres la prière du chapelet, ouvrant sous ses doigts la source miraculeuse. Pourquoi, après Bernadette, venons-nous ici ? Pour prier comme elle, pour obtenir des grâces de guérison à nos âmes et aussi à nos corps, pour apprendre le culte liturgique, et par là, retrouver Jésus, à qui nous conduit Marie. »

Après quelques avis pour bien sanctifier ces jours, éviter les distractions et excursions qui diminueraient les fruits de notre pèlerinage, M. le Curé de Saint-Corentin annonce que, le lendemain, les pèlerins bretons auront la faveur de deux messes à la Grotte, à 7 heures et 7 h. 1/2, l'une par Mgr l'Evêque, l'autre par M. l'abbé Cabioc'h, recteur de Saint-Goazec, qui est venu pour soumettre au contrôle et au jugement des docteurs la guérison de sa paroissienne obtenue à Lourdes au pèlerinage de 1925.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mardi 22.

Après les messes, les chants, les communions générales à la Grotte, M. Madec, aumônier de Kerinou, reprend son traditionnel ministère aux piscines, donnant, par sa parole de feu et de lumière, tantôt en français, tantôt et surtout en breton, la ferveur aux chapelets récités en faveur des malades plongés dans les eaux miraculeuses. Il est secondé dans ce ministère émouvant par M. Bernard, recteur de Langolen.

A 10 heures, grand'messe au Rosaire, célébrée par M. le chanoine Le Roy, directeur diocésain, devant Monseigneur l'Evêque au trône, assisté de MM. les chanoines Pichon et Perrot. MM. Lespagnol, vicaire aux Carmes de Brest, Croissant, vicaire à Plomeur, remplissent pendant tout le Pèlerinage les fonctions de diacre et de sous-diacre, ainsi que M. Guillermit, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, celle de cérémoniaire, et M. Suignard, vicaire à Peumeurit, celle de céroféraire.

Jamais, comme à Lourdes, les Bretons ne marquent si bien le grand dogme de la *Communion des Saints*, par la prière liturgique. Dans nos pieuses paroisses, il est beau d'entendre les fidèles s'unir d'une seule voix aux chants sacrés. Mais dans cette immense basilique, absolument comble, tous chantant à deux chœurs, dominant l'éclat des orgues, répondant en dialogue vivant à tous les appels du prêtre, l'*Amen* qui se prolonge en écho puissant, ce mouvement des fidèles qui s'unissent à tous les gestes du chœur, quelle harmonie, quelle beauté ! C'est une répétition de ce qui se fait au Ciel.

Et quand notre Evêque vénéré monte à l'ambon, après l'Evangile, tous sont préparés pour recevoir avec fruit les paternels enseignements qu'il va leur dispenser, et que nous reproduisons ici.

MES FRÈRES,

Ma première parole, comme toujours, dans ce prône de pèlerinage, sera pour demander à la Sainte Vierge de nous conduire à Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est sa mission, et c'est pour qu'elle puisse la remplir efficacement à l'égard de tous les hommes que Notre Seigneur l'a choisie comme intermédiaire de toutes ses grâces.

En retour, puisque la Sainte Vierge est chargée par Dieu de nous donner toutes ses grâces, il est naturel que nous la choisissions aussi comme l'intermédiaire chargée par nous de présenter à Dieu tous nos actes.

Voilà une pensée bonne à méditer pendant tout ce pèlerinage.

Cette pensée n'est pas neuve. Vous savez tous qu'elle fait le fond de la dévotion spéciale préconisée par le B. de Montfort en l'honneur de la Sainte Vierge. Il nous invite à remettre toute notre vie, en bloc et en détail, entre les mains de Marie, pour qu'elle nous aide à rendre cette pauvre vie moins imparfaite, afin de l'offrir ensuite elle-même à Dieu,

de notre part, en imprimant à cet humble don, par la qualité de la donatrice, une valeur plus grande et une action plus pénétrante sur le Cœur de Jésus.

Dans ce but, il nous engage à nous regarder comme des *esclaves* par rapport à elle, — des esclaves d'amour bien entendu, qui lui donnent tout comme à une mère, parce qu'ils veulent accomplir toutes leurs actions en union avec elle, par elle, sous son inspiration, sous sa responsabilité, les lui confiant pour qu'elle les rectifie et les enveloppe de ses intentions maternelles, avant de les présenter au Sacré Cœur.

Cette pensée directrice peut rendre votre pèlerinage plus pratique. Quel que soit le motif religieux qui vous amène ici, votre prière, précédée de cette offrande générale de votre vie faite à Dieu par Marie, sera plus efficace. Je présente donc à la Sainte Vierge toutes les intentions qui vous tiennent au cœur, avec tous les exercices de ce pèlerinage et tous les détails de votre vie publique ou privée, en la priant de vous accorder largement les grâces que vous souhaitez, et de vous habituer à vivre désormais dans vos familles en perpétuelle union avec elle, afin de vivre par là-même en plus intime union avec Notre Seigneur Jésus-Christ, car le véritable objectif de cette méthode de dévotion est l'*union de nos âmes avec Dieu*.

Ceci m'amène au deuxième point de mon prône.

L'union avec Dieu est, pour chacun de nous, le fruit de toute notre vie surnaturelle, des sacrements, de nos prières, de l'accomplissement consciencieux de nos devoirs d'état.

Mais cette union sur la terre se réalise surtout par la Sainte Eucharistie.

Vous n'oublierez pas que le royaume de la Sainte Vierge, Lourdes, est le royaume de l'Eucharistie, que les miracles de la Sainte Vierge à Lourdes s'accomplissent souvent au passage du Saint-Sacrement, et que c'est par l'Hostie que notre Mère Marie donne à notre vie intérieure la plénitude voulue de Dieu. Rendez hommage à l'Eucharistie par vos communions ferventes. C'est le meilleur moyen de plaire à la Sainte Vierge et de glorifier Jésus.

Au moment même où nous sommes ici rassemblés, l'Eucharistie reçoit, de l'autre côté de l'Atlantique, au pays des millions d'hommes et des milliards d'or, au sein d'un peuple en majorité protestant, pourtant sous la protection des pouvoirs publics, l'hommage le plus solennel et le plus fastueux qu'elle ait jamais reçu au cours des siècles, car jamais, dans une ville si jeune et si peuplée, et si préoccupée d'intérêts matériels, la foule des congressistes, le nombre et la qualité des prélats groupés sous la présidence du Légat pontifical, la sublimité des discours prononcés, la richesse des décorations, la splendeur des cérémonies, la piété populaire enfin, unie aux témoignages du respect national, n'auront donné plus d'éclat au triomphe de l'Eucharistie, acclamée par les âmes au milieu même des manifestations les plus bruyantes de la science et de la matière.

C'est notre devoir de nous unir à nos frères d'Amérique dans cet hommage sans pareil. Le triomphe de l'Eucharistie, c'est le triomphe de Dieu. Si les ennemis de Dieu pouvaient supprimer dans le monde la foi à l'Eucharistie comme ils

Archives diocésaines de Quimper et Léon

l'ont fait dans les milieux protestants, ils considéreraient ce résultat comme une grande victoire, après laquelle ils croiraient pouvoir se reposer longtemps, car sans la foi à la présence réelle, à la longue, toute la religion s'évanouirait. C'est pourquoi nos grandes processions devront être faites en union avec celles de Chicago, afin que notre foi, en glorifiant le Christ, éclaire le monde.

L'Eucharistie est l'âme de notre vie intérieure. Cette vie surnaturelle intime, cette vie de la grâce qui est le résultat de notre union avec Dieu, c'est pour nous l'essentiel. Sans elle, toute notre action extérieure perd son ressort, son mérite et son efficacité. Vous savez quel prix j'attache à l'action catholique. Pendant deux mois, tous les jours, je viens de convoquer, dans chaque paroisse où je passais pour la Confirmation, les catholiques d'action, pour les encourager à défendre leur foi, à reconquérir leurs libertés catholiques, et à s'organiser pour l'effort religieux et social. Mais toute cette action serait stérile sans la vie intérieure, sans la prière, sans les sacrements, et sans une vie morale digne des vrais chrétiens, sans les Œuvres de piété et de charité. Voilà ce que j'ai dit partout. Or, la vie intérieure, elle a son foyer dans l'Eucharistie.

Il y a des vérités pratiques qu'auront toujours peine, sinon à comprendre du moins à sentir vivement, ceux qui ne communient pas souvent. Le cœur catholique leur manque. Donnez-moi des hommes, des femmes qui communient assez fréquemment, ils sentiront comme moi, quand je leur dirai : « Vous ne pouvez pas vous résigner à des lois impies et persécutrices, pas plus qu'on ne peut se résigner au péché : il faut changer les mauvaises lois. Vous ne pouvez pas vous résigner à la situation injuste que l'on fait à vos écoles et à vos congrégations, ni à l'école unique qui aboutirait au paganisme universel et vous enlèverait vos droits sur vos enfants, ni à l'organisation de vol, de haine et d'erreur où nous entraînent le Socialisme et le Communisme. » Des catholiques qui communient comprendront que cela ne peut pas durer, qu'on leur a pris des libertés essentielles, qu'ils ont trop tardé à s'émouvoir, et que l'heure d'agir est venue. Les autres, ils sentiront à peine l'oppression. Ils s'inclineront par habitude sous le joug. On aura toutes les peines du monde à les éveiller. Ce qui nous rend sensibles, nous, à tout ce qui blesse les droits de Dieu, c'est notre intimité avec lui, c'est l'intensité de notre vie intérieure, c'est notre familiarité avec l'Eucharistie. Le mouvement catholique triomphera, le jour où la masse des catholiques saura comprendre ce principe et en faire la règle de sa vie.

Le dernier point de mon prône, mes Frères, se rattachera encore aux trois précédents, je veux dire à la dévotion à la Sainte Vierge, à la fréquentation de l'Eucharistie et à l'action catholique, car rien de tout cela n'est possible que par le sacerdoce. Et je veux avec vous recommander à Notre Dame de Lourdes nos vocations sacerdotales.

N'égarez pas vos réflexions. Dans cette nouvelle œuvre diocésaine, ce qui importe le plus, ce ne sont pas les ressources : je suis sûr que les fidèles, pères, mères, enfants, quand ils le voudront, et dès cette année, nous donneront lar-

gement un concours financier suffisant pour aider les vocations en détresse. Je suis également certain que, dans nos familles, les vocations ne manquent pas, pas plus dans les familles aisées que chez les pauvres. Les prêtres, les mères, les maîtres d'écoles catholiques sauront les discerner sans peine, et les cultiver avec fruit. Ce qui manque, c'est l'esprit de sacrifice. Pour le succès des vocations, ce qu'il faut demander au Cœur de Jésus par le Cœur de Marie, c'est l'esprit de sacrifice. Le vent ne souffle pas dans cette direction à l'heure actuelle, surtout dans le monde des jeunes. On a un certain goût de l'action. Mais on n'aime pas à s'humilier, à se mortifier, à se renoncer, à prendre sa croix enfin, pour suivre Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourtant là le fond de la vocation sacerdotale. Demandez-le aux prêtres qui m'entourent. Lequel d'entre eux n'aurait pas pu trouver dans le monde une situation honorable et aisée ? Ils n'ont cherché que le service de Dieu et de vos âmes. Ce n'est pas ce qui satisfait la nature. Priez Dieu de nous donner des jeunes gens nombreux, purs et mortifiés, ardents à l'étude et à la prière, prêts à se dévouer. Se dévouer, c'est l'essence de la vocation du prêtre. Mères chrétiennes, élevez vos fils dans ces sentiments.

Sans le prêtre, le monde ne sera pas sauvé. Le monde pourrait être sauvé même sans les miracles. Il ne peut pas l'être sans le ministère sacerdotal. Ce ne sont pas les miracles des Apôtres qui ont sauvé le monde. Ils y ont simplement aidé. Le salut a été dû à la prédication, à la prière, à la sainteté, et aux sacrements. Au vingtième siècle, le salut viendra des mêmes moyens classiques.

Priez Dieu de vous donner des prêtres. Il vous en faut 200 de plus, sans compter ceux que réclament avec raison les congrégations religieuses et les missions.

Voilà une préoccupation qui est aussi importante pour chacun de vous que les intentions spéciales dont vous êtes ici les porteurs. Vos intentions propres se concilient d'ailleurs parfaitement avec les intérêts généraux du diocèse. Je prierai avec vous pour vos malades, vos familles, et pour les biens de la terre. Vous prierez avec moi pour les vocations sacerdotales. Et nous prierons ensemble pour l'Eglise et pour la France.

Notre Dame de Lourdes est le secours des affligés et des malades. Elle est aussi la mère des vocations, *Regina cleri*, depuis le jour où elle présida avec les Apôtres à la fondation de l'Eglise.

Offrez-lui d'un seul cœur toutes les vocations semées par son Fils dans vos familles, pour qu'Elle les fasse germer, fleurir et porter des fruits.

Les vêpres nous rappellent au Rosaire, à 2 heures. Le célébrant est M. le chanoine Derrien, curé-doyen de Ploudalmézeau. Monseigneur, au trône, est assisté de MM. les chanoines Bellec, curé-doyen de Recouvrance, et Gadon, archiprêtre de Quimperlé.

A la fin des vêpres, M. Cabioc'h, recteur de Saint-Goazec, monte à l'ambon pour l'instruction bretonne, commentaire nourri du texte évangélique : *Hoc fac et vives*. La Vierge, en

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nous accueillant aujourd'hui, fait comme la mère qui revoit son enfant après une longue absence : N'a-t-il pas changé ?.. Nous, Bretons, sommes-nous fidèles aux traditions bretonnes?

1° *A la prière :* celle du matin, nourriture de l'âme et baptême de la journée ; à celle du soir en commun, à la lecture de la *Vie des Saints ;* à celle du dimanche, la *grande* prière avec Jésus immolé ; avec l'Eglise ?

2° *Au travail sanctifié* par l'exemple de Jésus, rendu fécond par sa présence comme à la pêche miraculeuse ?

3° *Au merci du repas ?* C'est Dieu qui donne. Usez, n'abusez pas par l'intempérance.

4° *Aux lèvres sanctifiées* parlant de Dieu avec respect, du prochain avec charité, de soi-même avec humilité ?

5° *A la souffrance* pieusement supportée ? Un vieillard disait qu'il devait à ses yeux sa constante sérénité. Il les élève vers le Ciel, il les abaisse vers ceux qui souffrent plus que lui. A Lourdes, le *Ciel* se découvre plus limpide, les souffrances humaines sont plus courageuses et plus résignées.

Vers 4 heures, tout s'organise pour la procession du T. Saint-Sacrement. Les hommes se rangent sur deux files, cierge allumé en mains. La croix est en tête. Les bannières de Saint-Corentin, de Landivisiau, de Douarnenez, le fanion de la cathédrale, les deux bannières des Tertiaires de Quimper, prennent leurs distances dans les rangs. Deux groupes de chanteurs, prêtres et laïques, sous la direction de M. Havas, recteur de Saint-Sauveur, et de M. Le Bec, vicaire de Plouzévédé, sont espacés pour soutenir et régler le chant liturgique. Monsei gneur l'Evêque prend les ornements pontificaux, assisté, comme diacre et sous-diacre, par MM. les chanoines Le Roy et Berthou, curé-doyen de Landivisiau. Les chanoines et quelques prêtres revêtent l'habit de chœur.

M. Le Sann transporte sous l'ombrellino, que tient M. du Penhoat, de Cléder, la saiute Hostie du Rosaire à la Grotte ; et le dais s'approche, porté par MM. Le Roux, d'Ergué-Gabéric, Le Ster, d'Ergué-Armel, Moysan, de Plogonnec, René Prigent, de Lanmeur, Laouénan, de Brest-Recouvrance, Jean Le Reste, de Scaër.

MM. Thomas, maire de Plougastel-Daoulas, Dr Le Meur, de Ploudalmézeau, Queinnec, de Saint-Thégonnec, Jean Orvoën, de Moëlan, se rangent de chaque côté du dais, les falots du Saint-Sacrement en mains.

Au chant du *Pange Lingua,* la marche sacrée commence, et derrière le dais, après les prélats, MM. Le Pape, recteur de Guengat, et Bernard, recteur de Langolen, commencent à haute voix avec le peuple la récitation du chapelet. Pendant ce temps, M. Arhan, recteur de La Forêt-Fouesnant, et M. Le Moigne, vicaire de Moëlan, unissent les cœurs des malades rangés des deux côtés de l'Esplanade du Rosaire, en leur faisant réciter, comme préparation à la bénédiction que va leur apporter, et peut-être aussi, ils l'espèrent, la

guérison, la divine Hostie. Quelle heure solennelle ! Quelle foi, quel triomphe à Jésus caché, quels actes d'amour, et d'acquiescement à ses divines volontés !

La procession a contourné la *Croix des Bretons,* il semble que l'*Hosannah Filio David* s'amplifie et déborde jusqu'au Ciel !

Voici maintenant les deux files des hommes sur le parvis du Rosaire. Monseigneur quitte le dais avec le Saint-Sacrement, abrité par l'ombrellino. C'est le moment solennel d'une bénédiction à chacun des malades, et des acclamations suppliantes que fait entendre tantôt en français, tantôt en beeton, M. Gargadennec, recteur de Roscoff, et que répètent tous les fidèles et aussi les malades. Elles sont interrompues par intervalles par le *Parce,* le *Monstra te esse Matrem,* et tout le monde s'agenouille les bras en croix, les larmes aux yeux. Dieu va-t-il guérir les corps, ou verser des flots de grâces sur les âmes ? Il est le Maître, et il aime. Ce qu'il fera sera bon, très bon, et lorsqu'il revient conduit par le dais jusqu'au parvis pour recevoir le dernier encens et répandre sa dernière bénédiction, les cœurs, même les plus endoloris, sont dans la paix, dans la joie du Ciel.

On retourne en masse à la Grotte, on n'achève pas encore les rosaires, ils coulent des cœurs avec le murmure du Gave, et comme lui, les flots de prières se succèdent. Oh ! qu'à Lourdes on apprend à aimer Dieu et Marie !

La journée finit par la procession populaire du soir, aux longues traînées de lumières, d'*Ave Maria,* et par le *Credo* du parvis qui couronne si bien tant d'hommages et tant d'échanges entre le Ciel et la terre.

Mercredi 23.

C'est à 6 heures et 6 h. 1/2 que les Bretons ont leurs deux messes à la Grotte, célébrées par M. le chanoine Pichon et M. Piriou, vicaire à Saint-Corentin.

Pendant ce temps, s'inaugure une nouvelle facilité offerte aux Bretons : dans la matinée de chaque jour, deux confessionnaux sont ouverts aux Bretonnants dans la Crypte et dans la Basilique du Rosaire.

A 10 heures, la grand'messe est chantée au Rosaire par M. l'Archiprêtre de Quimperlé. Monseigneur l'Evêque est assisté de MM. les chanoines Le Roy et Pichon. A l'Evangile, M. Piriou monte en chaire pour une captivante instruction, causerie toute simple d'allure, mais très élevée de doctrine. *Ad Jesum per Mariam.* A Lourdes, 1° Marie éclaire *notre foi à Jésus-Christ,* Fils de Dieu. L'*Immaculée Conception* est la préparation en elle de l'Incarnation et le fruit anticipé de la Rédemption. La première guérison est celle d'un aveugle, Louis Bourdelle, rappelant la guérison de l'aveugle-né par Jésus, signe de sa divinité.

2° *Marie affermit notre foi à Jésus dans l'Eucharistie.* Elle

Archives diocésain de Quimper et Léon

demande qu'on bâtisse une église : c'est la présence eucharistique, la messe et la communion qu'elle réclame par là, et ses miracles acheminent vers ceux que la procession eucharistique accomplira, parmi lesquels celui de Gargam, l' « épave humaine », le 26 Août 1902.

3° *Marie affermit notre foi au prêtre :* « Allez dire aux prêtres ». Elle veut nous indiquer que, dans l'ordre du salut, le prêtre est l'intermédiaire entre Dieu et nous.

4° *Marie affermit notre foi à l'Eglise Catholique.* C'est de partout qu'on vient à Lourdes, que les catholiques s'y rencontrent, se connaissent, s'aiment, s'entr'aident par les mêmes prières et s'édifient dans les mêmes solennités. C'est partout que les miracles de Lourdes se répètent dans l'Eglise, témoin un des plus célèbres, celui de Pierre de Rudder, près de Gand.

Foi au Christ, à l'Eucharistie, au prêtre, à l'Eglise, foi vive ; foi animée par l'amour, foi pleine de zèle, voilà ce que Marie donne aux Bretons, à Lourdes !...

A 2 heures, les vêpres sont chantées par M. le chanoine Tanguy, recteur de l'Assomption de Quimperlé, et suivies d'une belle instruction bretonne de M. Conseil, curé-doyen de Saint-Thégonnec sur la contre-partie de la vie chétienne : attachement déréglé aux biens matériels, fièvre des plaisirs, liberté du langage et des toilettes...

Et nos chers hospitalisés ? Ils sont 83 cette année, et nous devons dire que tous les cœurs, tous les actes de piété et aussi tous les dévouements, les entourent et les disposent à recevoir les « miséricordieux regards de Jésus et de Marie ». Dans l'hôpital, comme en cours de route, nos malades sont entourés des plus maternelles sollicitudes. Sous la direction de M. le chanoine Pichon, les infirmières et les brancardiers se sont prodigués à toutes heures, et pour tous les services, conduisant à la Grotte, en récitant le chapelet, aux Piscines, à l'Esplanade pour la bénédiction du Saint-Sacrement, préparant à la sainte communion de la Grotte, obéissant aux prescriptions du cher docteur Philippon, heureux enfin, lorsque la visite de leur bon évêque venait réjouir, consoler et bénir leurs malades, et bénir aussi, parternellement, leur pieux ministère de bons Samaritains.

Le reste de la journée du mercredi voit se succéder. jusqu'à la *procession* et le *Credo* du soir, les mêmes exercices de la veille, longues stations aux piscines où, chaque jour, les malades et les infirmes sont conduits par les brancardiers pour être plongés dans les eaux miraculeuses. Mais il est peu de pèlerins qui ne veuillent s'y plonger à leur tour, et, par journée, on y peut compter, aux piscines des hommes, 180 à 200, à celles des femmes, 5 à 600. C'est pour que s'étende sur eux tous la maternelle bonté de Marie, que jaillissent de tous les cœurs et de toutes les lèvres les ardentes prières des *Ave*, les chants du *Parce*, du *Monstra te esse matrem*, à genoux, les bras en croix, les prosternements, les baisers à ce sol

béni, les larmes silencieuses en méditant sous la chaude parole de M. Madec et de son auxiliaire M. Bernard, les mystères du saint Rosaire.

Puis, à la Grotte, ce sont les théories infinies de ceux qui veulent poser leurs fronts et leurs lèvres sur le rocher qui a porté les pieds de l'*Immaculée Conception ;* ce sont les chapelets sans cesse repris en privé et en commun, les chants bretons, les brûlantes invocations qu'inspirent de la chaire M. Le Pape, recteur de Guengat, ou M. Quentel, recteur de Lanneufret.

A 4 h. 1/2, tous s'unissent à la procession du Saint-Sacrement que préside, cette fois, Mgr Clément, évêque de Monaco, venu avec 470 de ses diocésains. Ceux-ci sont profondément édifiés de la piété et de la ferveur qui animent les Bretons, et Mgr Clément, dans son allocution d'adieux à la Grotte, le proclame en paroles émues, recommandant à ses diocésains de conserver dans leur religieux souvenir les exemples des pèlerins de la lointaine Bretagne.

Jeudi 24.

Les deux messes à la Grotte, réservées aux Bretons et à leurs cantiques si pieux, sont célébrées à 8 heures et à 8 h. 1/2 par MM. Cléach, professeur au Grand Séminaire, et Guillermit, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper.

Nous voici à 9 heures. C'est le moment annoncé pour la grande montée du Chemin de la Croix. Les abords de la Basilique supérieure sont envahis par les 4.000 Bretons. Il bruine, cela ne peut nous arrêter. Monseigneur prend la tête de l'immense procession, qui serpente à travers les 14 stations. En groupes successifs dirigés par leurs prêtres, on récite pieusement le chapelet, et devant chaque station on chante le *Sancta Mater, istud agas*. A l'autel du sommet, M. Le Sann, curé de Lanmeur, célèbre le saint Sacrifice qui renouvelle celui du Calvaire, et à l'Evangile, M. Le Moigne, vicaire à Moëlan, dont la voix puissante porte jusqu'aux derniers rangs de la foule le charme d'une langue bretonne à la fois riche et souple, pure et familière, commentant avec émotion le mystère de la Compassion de Marie aux souffrances de son Divin Fils ; aux luttes et persécutions qui sont pour l'Eglise, corps mystique de Jésus, un crucifiement continu à travers les âges et les peuples ; aux épreuves que les chrétiens fidèles supportent des pouvoirs impies ; et aussi aux croix de chaque âme souvent, hélas ! défaillante sur la route de son Calvaire, où elle a besoin de rencontrer Marie, miséricordieuse et refuge des pécheurs.

La dernière station dépassée, retentissent nos chants bretons en l'honneur de Marie, qui remplissent d'échos les bois et les rochers. Bientôt ces chants arrivent, en un murmure qui se développe peu à peu jusqu'aux foules agenouillées à la Grotte, et voilà que les méandres des *Lacets* déversent vers

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Massabielle les groupes dont les voix sont de plus en plus ardentes, et ce défilé émouvant dure encore plus d'une heure.

C'est notre dernière journée pleine passée à Lourdes. Demain, nous aurons cédé la place aux milliers de pèlerins espagnols emmenés par 18 trains. Il faut donc, jusqu'à 4 heures, faire sa provision de l'eau miraculeuse, acheter les « souvenirs » à rapporter au foyer familial, leur faire toucher la roche de l'Apparition et y déposer un long et dernier baiser.

Vers 4 heures, les malades sont rangés sur l'Esplanade. Une seconde fois, ce sont les Bretons qui sont à l'honneur pour la procession du Très Saint-Sacrement. Monseigneur l'Evêque porte le Saint-Sacrement, assisté de MM. les chanoines Tanguy et Derrien. Le dais est porté par M. Thomas fils, de Plougastel-Daoulas, Cochou, de Loctudy, Perrot, de Lambézellec, Scuiller, Le Bars et Le Guellec, de Mahalon. MM. Guivarc'h, de Quimper, Guyomar, de Landerneau, Jean Daniélou, de Cléder, et Stéphan, de Loctudy, accompagnent le dais avec les lanternes allumées, et M. de Kerprigent, de Landerneau, étend l'ombrellino au-dessus de l'ostensoir, pendant que Notre Seigneur bénit chaque malade et que M. le chanoine Pichon fait entendre les acclamations suppliantes en français et en breton, répétées par l'immense voix de la foule...

Du haut du parvis, Monseigneur a tracé solennellement les trois grands signes de croix avec l'ostensoir sur les fidèles, les invocations : *Dieu soit béni...* ont jailli de tous les cœurs, le supérieur des chapelains, une dernière fois a béni et indulgencié les objets de piété dont les pèlerins ont fait l'acquisition. Maintenant, tous se dirigent en hâte vers la Grotte, où l'on chante à pleine voix et à plein cœur le cantique breton des adieux. De quel intime et très tendre dialogue entre Notre-Dame de Lourdes et ses enfants de Bretagne, M. le chanoine Pichon fut l'éloquent interprète ! Tout serait à reproduire sous cette forme délicate et simple qui a fait couler de douces larmes et fait vibrer les fibres des cœurs.

Bonum est nos hic esse ; il fait bon ici ! Et nous ne pouvons y dresser notre tente ! Il faut partir. Ecoutons l'adieu de Marie, l'adieu de ses chers Bretons. « Fils de Bretagne, à vous que j'ai confiés au cœur de ma mère bien aimée sainte Anne, merci ! Merci d'avoir traversé la France entière pour venir vous agenouiller ici à mes pieds.

» Vous me priez là-bas avec ferveur dans mes sanctuaires du Folgoët, de Rumengol, de Kernitron, de Notre-Dame des Portes, de Notre-Dame du Mur, mais vous avez entendu la parole que j'ai dite un jour en ce lieu à une humble fille des montagnes : « Je veux que l'on vienne ici en procession », et fidèles entre tous vous accourez chaque année, et édifiants entre tous, vous remplissez Lourdes de vos prières. Merci !

» Soyez fidèles !... Ce trésor de votre foi et de vos mœurs,

transmettez-le intact à vos fils... Ne les livrez pas à des éducateurs sans Dieu. Que le flambeau de la foi, en passant de vos mains aux mains de vos enfants, ne perde rien de l'éclat dont il a éclairé l'âme de vos pères.

» Soyez confiants !... Je veillerai sur vous, sur vos foyers, sur vos malades, sur tous ceux qui vous sont chers, et que vous m'avez recommandés. »

Et nous ?

Merci, de nos joies, de nos larmes si douces, de nos prières, des grâces reçues, des consolations à nos peines...

Nos promesses : nous serons plus chrétiens, plus surnaturels, plus dociles à l'Eglise, plus assidus à la communion, plus généreux en vocations...

Adieu ! nous allons au devoir, au travail, à la souffrance, au Ciel pour vous y rejoindre un jour !

Les yeux sont pleins de larmes, mais très douces, et tous s'agenouillent pour recevoir de Monseigneur l'Evêque la bénédiction du Souverain Pontife.

Le pèlerinage ne se termine pas sans l'heure d'adoration. Elle suit la belle procession du soir. La Basilique du Rosaire est comble. Et devant le Saint-Sacrement exposé, M. le chanoine Gadon va se faire l'interprète de nos adorations, d'abord en français, puis en breton.

Mystère de foi et d'amour, le prédicateur appuie la dévotion eucharistique sur les paroles de la Cène qu'il commente à notre piété. Il rappelle l'institution du sacerdoce pour renouveler sans cesse l'immolation rédemptrice sur l'autel et nous en dispenser les fruits par la communion. *Le prêtre et l'Hostie* sont inséparables dans notre culte et la vie de nos âmes. C'est pour en raviver la connaissance et l'amour que les miracles eucharistiques qui ont rempli la vie de l'Eglise, se renouvellent si nombreux à Lourdes. Aimons la messe, communions souvent, donnons des prêtres à l'Eglise : triple résolution dont nous allons faire le serment, devant le saint ostensoir.

Mais il faut réparer tant d'oublis et tant d'outrages à l'Amour Eucharistique, et le prédicateur, après le chant du *Credo*, rappelle en breton les résolutions qui seront la preuve de nos repentirs : Sanctification du dimanche, éducation chrétienne, pratique d'une rigoureuse modestie dans les toilettes, renoncement aux plaisirs du monde. Ce sont ces résolutions qui doivent couronner la grâce de notre magnifique pèlerinage : *Allez et ne péchez plus !*

Vendredi 25.

Les messes de la Grotte, célébrées le vendredi par MM. Madec, de Kérinou, et Le Moigne, de Moëlan, avec les communions générales qui les accompagnent et les dernières promesses faites de tout cœur à Dieu ont scellé notre pacte avec Dieu. Nous pouvons partir ! Adieu Grotte bénie, ou plutôt AU REVOIR !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Successivement, nos trains reprennent la route de Bretagne. Mais un accident, qui aurait pu avoir pour le train des malades les plus terribles conséquences, n'est qu'une occasion de plus de constater la protection dont Notre Dame de Lourdes entoure ses pèlerins. Une rupture d'essieu au *tender*, sur un *pont !* Toutes les chances d'une catastrophe dont Marie a préservé ses pèlerins, près du Champ-Saint-Père, en face du village de La Claye. Aussi 120 pèlerins vont-ils chanter de tout cœur un *Magnificat* de reconnaissance à l'église prochaine, et à l'annonce que le train en détresse est celui des malades, ces bons Vendéens viennent avec empressement apporter du lait en abondance pour les besoins de tous. Merci à leur touchante charité !

Cet accident n'eut d'autre suite que d'occasionner un long retard aux deux derniers trains. Mais sur toutes les lèvres et tous les visages, le sourire du *Merci* de Lourdes laissa son empreinte.

Dieu soit béni !

XXVIIIe Pèlerinage des Tertiaires franciscains de Bretagne à Sainte-Anne d'Auray, sous la présidence de Mgr Gouraud, évêque de Vannes *(17-18 Juillet 1926)*. — PROGRAMME. — *Samedi 17 Juillet :* Au crépuscule, ouverture du pèlerinage, procession aux flambeaux, sermon suivi de l'Adoration nocturne. — Toute la nuit, prédications en français et en breton, chants de cantiques, prières en commun, confessions. — A minuit, Chemin de Croix prêché en français ; à 1 heure, Chemin de Croix en breton.

Dimanche 18 Juillet. — Messes de communion à 3 heures, 5 heures et 7 heures ; à 9 heures, messe solennelle, précédée de la procession ; à 10 h. 1/2, réunion d'étude au Théâtre breton pour les français et au Petit Séminaire pour les bretons. — A 13 heures, clôture du pèlerinage, allocution et bénédiction du Saint-Sacrement.

Cette année, à l'occasion du 7e centenaire de la mort du Séraphique P. S. François, nous aurons la joie de vénérer son manteau, celui-là même qu'il avait donné à Ste Elisabeth de Hongrie.

N. B. — Les Tertiaires sont instamment priés d'apporter les croix et bannières de leurs fraternités, et de se munir des cantiques et insignes franciscains, qu'ils pourront se procurer au magasin de Sainte-Anne.

BIBLIOGRAPHIE

LES LETTRES ET LA VIE D'AUGUSTIN COCHIN (1823-1872), par Henri COCHIN.

Ces lettres vont présenter aux lecteurs un tableau bien vivant de l'histoire du XIXe siècle, entre la Révolution de 1848 et les premiers temps de l'Assemblée nationale, après la guerre de 1870 et la Commune. L'auteur est un témoin direct et sincère que ses relations politiques ou amicales ne lient pas seulement à la France,

mais à l'Angleterre, l'Italie, l'Espagne, les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, la Suisse, la Belgique.

C'est l'histoire d'une époque ; c'est aussi l'histoire d'un homme, un des hommes les plus aimés de son temps. « Dans l'avenir, a dit un de ses meilleurs amis, on ne le connaîtra bien que par ses lettres ».

Mais on a évité ici les inconvénients que présentent les recueils de lettres. On ne les a pas toutes publiées intégralement. On en a donné souvent que de larges citations, et l'on a fait sans cesse précéder et suivre les lettres, ou les citations, de quelques lignes d'explication. On trouvera presque partout un récit suivi.

Mais on a donné des lettres de toutes sortes, longues ou brèves. « écrites » ou hâtives : celles du Siège de Paris sont presque « haletantes ». Il est une catégorie de lettres parmi lesquelles un choix nécessairement sévère permet d'abondantes et délicieuses citations. Ce sont les lettres d'Augustin Cochin à sa femme. A chaque séparation elles étaient quotidiennes..Elles sont comme une sorte de journal intime où passent toutes les heures : vie domestique, demeures, affaires, éducation des enfants, — vie sociale, — rencontres, conversations, vie de l'âme, lectures, poésies, méditations, prières.

Telle est la variété de cette rare collection.

— *Augustin Cochin* (1823-1872), *ses lettres et sa vie*, avec une introduction des notes par Henry Cochin. — Deux volumes, 40 fr. *LIBRAIRIE BLOUD et GAY, Paris*, 1926.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

ÉTÉ 1926.

Amélioration des relations rapides de jour (1re et 2e cl.) de Paris à Quimper. — Le train rapide 105 Paris Le-Croisic correspondant à Nantes au train 103 sera rétabli du 25 Juin au 2 Octobre 1926 et comportera des voitures directes 1re et 2e classes Paris-Quimper.

Horaire — Paris-Quai d'Orsay départ 9 h. 35 (train 105) — Nantes arrivée 15 h. 33. — Nantes départ 15 h. 43 (train 103) — Quimper arrivée 20 h. 22.

Wagon-restaurant Paris-Angers.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.

Bureau : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 5.304 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

SIÈGE SOCIAL : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** ENTREPÔT : **Rue Luzel**

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

Archives diocésain de Quimper et Léon

MÉDICATION ALCALINE
ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive
n'employez que le **SEL VICHY-ÉTAT**

0f25 LE PAQUET pour 1 LITRE D'EAU
Toutes Pharmacies.

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

STATUES, CHAIRES A PRÊCHER, AUTELS CONFESSIONNAUX, STALLES

Chêne de choix —:— Travail très soigné —:— Prix modérés

François GODEC, Pont-Croix

CONFITURES EN TOUS GENRES
COMPOTES POUR PATISSIERS

La Petite Bretonne
A. VILLARD

TÉLÉPHONE 2-01

QUIMPER
10, rue de Locronan

ANÉMIE
NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE CONSOMPTION, CHLOROSE SURMENAGE, CONVALESCENCES Formation de la Jeunesse.

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine
Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang.
Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.
Dans votre intérêt, exigez le nom DESCHIENS, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207.204

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41e Année. Vendredi 16 Juillet 1926. N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Retraites ecclésiastiques ; Nomination.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Ordination ; Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales ; Cause de Béatification du V. Michel Le Nobletz ; Succès universitaire ; Logonna-Quimerc'h : Jubilé ; Brest : Un centenaire à Recouvrance ; Saint-Pol de Léon : Le Jubilé ; Kernouès : Le Jubilé ; Landudec : Adoration-Jubilé ; Ploudalmézeau : Grand Pardon en l'honneur de Saint-Eloi ; Tréguennec : Bénédiction d'une cloche et Pardon de Saint-Vio.

III. — *Bibliographie.*

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

LE VITREX remplace le verre dans tous ses usages ; il en a la transparence et non la fragilité. **Pose facile.** Vitrages verticaux et en toitures. Vitraux : Peinture, Horticulture : Serres et châssis de couches. Echantillons sur demande au service D. Société An. LE VITREX, Capital : 800 000. *Bureaux :* 55, Bd de Strasbourg, PARIS ; Mag. de Vente ; 38, Bd de Strasbourg, PARIS.

FERMIERS & COMMERÇANTS
à la recherche d'une affaire de bon rapport,
visitez une ***Ferme Laiterie*** près Paris, actuellement véritable placement or. Des Bretons placés par nous sont très satisfaits. Liste gratuite envoyée sur demande à *France-Agricole, 77, rue Réaumur, Paris.*

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

SIÈGE SOCIAL : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** ENTREPÔT : **Rue Luzel**
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

Chaussures de Luxe et de Fatigue.
MAISON DE CONFIANCE
Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur
25, Rue Kéréon — Quimper — *Rue Kéréon, 25*
CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ | **CHAUSSONS DIVERS** et Pantoufles. -:- PARAPLUIES -:-
RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

41e ANNÉE. Vendredi 16 Juillet 1926. N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 18 Juillet. — 8e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoires de S. Camille de Lellis et de Ste Symphorose et ses Compagnons.
A vêpres, mémoires des suivants et de S. Camille de Lillis.
Lundi, 19. — S. Vincent de Paul, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Mardi 20. — S. Jérôme Emilien, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi 21. — S. Thénénan, Evêque. Double. Blanc.
Jeudi 22. — Ste Marie Madeleine, Pénitente. Double. Blanc.
Vendredi 23. — S. Appollinaire, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Samedi 24. — Vigile de S. Jacques, Apôtre. Violet.
Dimanche 25. — S. Jacques, Apôtre.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Le Folgoët	le 18 Juillet.
Plovan	du 19 au 21 —
Laz	du 22 au 24 —
Irvillac	le 25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Retraites ecclésiastiques. — Toutes les places disponibles sont arrêtées pour les deux retraites.
En raison du renchérissement du prix de la vie, le montant de la pension pendant les retraites ecclésiastiques a été fixé à 50 francs.

II. Nomination. — Sa Sainteté le Pape Pie XI a daigné nommer *M. le chanoine Queinnec, doyen du Chapitre* de la cathédrale de Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *VIIIe Dimanche après la Pentecôte, 18 Juillet* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 8 heures, confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

Mercredi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Jeudi : à 7 heures, ordination.

— Église de Saint-Mathieu. — *VIIIe dimanche après la Pentecôte, 18 Juillet* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Ordination. — L'ordination générale de fin d'année aura lieu cette année le jeudi **22** Juillet. Elle comprendra **22** prêtres, **23** sous-diacres, **24** acolythes, **16** exorcistes.

Nous recommandons aux fidèles du diocèse et particulièrement aux communautés religieuses de prier, conformément au désir de la sainte Eglise, pour ceux qui sont appelés par Dieu a être ses ministres.

La cérémonie aura lieu, comme d'habitude, à la cathédrale, et commencera à 7 heures.

Œuvre diocésaine des Vocations Sacerdotales. — Le 2e tirage du cachet de S. Corentin et de S. Pol est effectué : 18.000 avec texte français, 18 000 avec texte breton. — 3 francs le cent, plus le port. Adresser les demandes à M. le chanoine Le Roy, **23**, rue du Frout, Quimper. Compte postal : Nantes, 44 74.

Cause de Béatification du V. Michel Le Nobletz. — L'image avec texte français est épuisée. Il ne reste que 4 000 images avec texte breton.

Avant de procéder à un tirage nouveau, nous désirerions entrer dans les frais du premier, et recevoir les 75 francs par mille, confié à chaque Doyenné. Quelques Doyennés en ont déjà fait l'envoi.

Adresser à M. le chanoine Le Roy, Quimper. Compte postal : 44.74, Nantes.

Succès universitaire. — Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé L'Elchat vient d'obtenir les certificats de grec et de latin, devant la Faculté des Lettres de Paris,

Logonna-Quimerc'h. — **Jubilé.** — Les exercices de l'Adoration et du Jubilé ont rempli le dimanche 5 et le lundi 6 Juillet. Chaque village, à tour de rôle, a monté, devant le Saint-Sacrement, une garde pieuse et empressée. Les paroissiens ont reçu dans leur cœur le Dieu du Tabernacle, ont pris part, à la fin de chaque journée, à la procession jubilaire, et ont été heureux de rendre un hommage public et solennel à Jésus-Hostie dans leur basilique mineure si jolie et si coquette. Ils n'ont pas oublié à qui ils doivent de l'avoir mise ainsi en rapport avec le site. C'est là que le P. Bruno, de Kerbénéat, et M. Pouliquen, vicaire aux Carmes, ont répandu, pendant deux jours, la bonne parole, dans leurs instructions et leurs chants.

Brest. — **Un centenaire à Recouvrance.** — Le jeudi 1er Juillet, on célébrait, à la paroisse Saint-Sauveur, le centenaire de l'établissement à Recouvrance, des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny par la Vénérable Mère Javouhey, fondatrice de la Congrégation. Monseigneur l'Evêque était venu présider la fête. Celle-ci débute par une grand'messe chantée à l'église paroissiale par M. le chanoine Quéinnec. Monseigneur tient chapelle, assisté au trône par M. le Curé et par M. Moënner. Dans le sanctuaire se presse un nombreux clergé. Une chorale d'anciennes élèves chante la *Missa brevis* à 2 voix de L. Boyer, sous la direction de M. Balbous, avec l'accompagnement de M. Courtet. A l'Evangile, M Saluden monte en chaire. Il salue d'abord la Vénérable Mère Javouhey, puis entreprend le récit de la fondation, il y a cent ans, de la communauté de Recouvrance.

Le curé de Saint-Sauveur était alors M. Inisan, prêtre d'un zèle ardent et administrateur consommé. Mme Javouhey vint à Brest, en Janvier 1826, acheter le pavillon, actuellement existant au milieu du jardin, pour servir d'asile temporaire à ses Sœurs missionnaires appelées à s'embarquer pour les colonies. M. Inisan apitoya la bonne Mère sur le sort des petites filles de Recouvrance, privées depuis 30 ans de bonnes institutrices. Mme Javouhey fit ouvrir des classes gratuites. Mais à cette époque on n'acceptait la gratuité de l'enseignement que lorsqu'on était vraiment dans l'indigence, et 20 petites filles seulement avaient été présentées à l'école, qui s'ouvrit le 1er Octobre de cette année. A la fin de ce mois, Mme Javouhey vient de nouveau à Brest. M. Inisan la supplie d'ouvrir aussi des classes payantes. La Vénérable Mère ne peut résister aux instances du bon Curé et accepte sa proposition, moyennant l'autorisation de l'Evêque. M. Saluden alors nous fait assister à une magnifique lutte entre deux autorités conscientes de leurs responsabilités respectives, l'Evêque et le Curé. Mgr de Poulpiquet craint que la communauté ne fasse que végéter en se faisant concurrence sur le même terrain. En 1824, il a autorisé les Sœurs de la Providence de la rue d'Aiguillon à ouvrir des classes payantes ; Recouvrance peut profiter de cette école. Mais non, répond le Curé, n'y a-t-il pas la Penfeld entre Saint-Louis et Recouvrance ? (Le pont

Archives diocésaine de Quimper et Léon

national date de 1861.) D'ailleurs, depuis deux ans que les Sœurs de la Providence ont ouvert leur école, elles n'ont eu que 6 filles de Recouvrance. Avec une sainte audace, au risque d'importuner son chef, M. Inisan fait tant et si bien qu'au bout de trois mois, l'Evêque accorde l'autorisation et, lors de la rentrée de Pâques 1827, 500 petites filles se pressaient dans les classes de la rue Vauban. On peut se faire une idée du bien que cette école a fait, en songeant que, lors de la laïcisation, en 1882, de l'école communale, où M. Gustave Hervé fut élève, il y avait 1.300 enfants, et que l'école libre ferma en 1908 avec 800 élèves. Que de vocations de Sœurs missionnaires l'œuvre encore n'a-t-elle pas suscitées ? 580 Bretonnes du diocèse ont pris rang parmi les Sœurs de Saint-Joseph ; 340 sont encore vivantes ; 98 sont dans les missions ; on connaît la Mère Sainte Fina Dédié, de Plougastel, la collaboratrice de Mgr Augouard à Brazzaville ; la Mère Joachim Faronal, de Guipavas, se dévoue aux antipodes de Brest, dans l'archipel de Cook ; la Supérieure générale, présente à la fête, est de Plouzané... L'orateur termine sa page d'histoire locale en priant les bonnes Religieuses de ne pas trop s'attrister si la persécution paralyse actuellement à Brest leur activité ; leur devise doit être celle de leur Vénérable fondatrice : la sainte volonté de Dieu !

Après la messe, un vrai pélerinage s'organise pour visiter l'établissement de la rue Vauban, où tant de souvenirs concrets rappellent encore la Vénérable Mère Javouhey. On y salue la Très Révérende Mère Générale, la Supérieure et les bonnes Religieuses. Celles-ci introduisent l'Evêque et le clergé qui l'accompagne dans une salle ornée avec goût ; on leur y sert un repas dont le menu rappelle que la Congrégation habite toutes les parties du monde. Au dessert, M. le Curé de Recouvrance se lève. Après avoir remercié l'Evêque, M. Quéinnec et M. Saluden, il dit aux Sœurs la reconnaissance de son cœur de pasteur pour tout le bien que leur école a fait dans sa paroisse. Il crie son espoir de revoir l'œuvre reprendre un jour toute son ancienne activité. L'éloquence du Curé est poignante, on croirait, en l'entendant, ouïr encore les supplications d'il y a cent ans du bon M. Inisan en faveur de ses petites ouailles de Recouvrance. Aussi Monseigneur est-il ému quand il se lève ensuite. « Monsieur le Curé, dit-il, votre toast m'est allé au cœur. » La Mère Javouhey avait eu à préparer les noirs à l'usage de la liberté, et nous, declare l'Evêque, nous devons lutter pour empêcher les blancs émancipés d'abuser de la liberté. N'en abusent-ils pas, en effet, quand ils empêchent des Congrégations comme celle-ci d'enseigner ? Car enfin, les petits enfants ont encore besoin de l'instruction chrétienne, et la parole épiscopale indique magnifiquement et les cris de ces petits et le cri du pasteur. Mais jadis la bonne Mère Javouhey s'adaptait aux situations les plus diverses, ne pourrait-on pas croire que si la Vénérable Mère était encore sur la terre, elle n'aurait pas su adapter sa Congrégation aux conditions qu'a créées la persécution ? Et l'Evêque dit sa confiance de voir l'espérance du Curé de Recouvrance se réaliser sans trop tarder.

A 3 heures, Monseigneur chante les vêprès à l'église paroissiale, où la population se presse comme le matin. Avant de procéder au Salut, Sa Grandeur, du trône, adresse un mot ému aux assistants. Il les félicite d'être reconnaissants, il dit son espoir de voir le Pape béatifier bientôt la Mère Javouhey et, pour hâter ce jour, invite l'assistance à réciter, non pas en deux parties alternées, mais tout au long avec lui un *Pater* et un *Ave Maria*. Pendant le Salut, les jeunes artistes nous font entendre des chorals de Bach et, à la sortie, chantent un gracieux cantique à saint Joseph, le cantique de Dom Despres.

M. Balbous s'est révélé un maître par les délicieux opéras de *Joseph* et du *Voyage en Chine* qu'il a su rendre avec tant de talent ; avec les voix dressées par lui, on a eu jeudi un vrai régal de musique.

Saint-Pol de Léon. — **Le Jubilé.** — Préparés avec soin par M. le Curé et MM. les Vicaires, les exercices du Jubilé ont eu lieu à Saint-Pol de Léon du 13 au 27 Juin. Deux semaines durant, les fidèles ont pu entendre la prédication simple mais très instructive des Pères Le Provost, Person, Briand, Chevance. Aux enfants comme aux grandes personnes, les « ouvriers » du Jubilé ont exposé les principaux points du dogme et de la morale catholiques : car il est bon de s'entendre répéter les grandes vérités qui nous éclairent sur notre origine et notre destinée. Aussi bien, les paroissiens de Saint-Pol peuvent se féliciter des occasions nombreuses de sanctification que le clergé paroissial leur ménage tous les ans. Il faut dire que, cette fois encore, la paroisse tout entière s'est laissé remuer, et c'est avec joie que les missionnaires ont vu se rassembler autour de leur chaire et de leurs confessionaux, la grosse majorité de la population : plusieurs sont revenus qui avaient oublié depuis longtemps la foi de leur première communion, et s'il est vrai que la ferveur des fidèles est le paratonnerre qui protège les pécheurs, le Christ ne dit-il pas lui-même que le spectacle des pécheurs convertis réjouit davantage encore le cœur de notre Père qui est dans les Cieux. Qu'ils restent donc fidèles aux grâces de leur retraite, tous les paroissiens de Saint-Pol, et qu'ils continuent à faire honneur à la renommée de leurs ancêtres : « *Kastell, kear santel :* Saint-Pol, la ville sainte ».

Eclairés par les instructions, fortifiés par les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, favorisés d'ailleurs par un temps splendide, les fidèles ont fait en commun les visites exigées pour gagner les indulgences du jubilé. Elles furent édifiantes, vraiment, toutes ces processions : les hommes, dans toute la fierté de leur foi, la tête haute comme des Bretons sans peur, chantaient de tout cœur des cantiques bretons et français ; les femmes suivaient, priant aussi avec ferveur, et l'ordre parfait avec lequel s'avançait leur pieuse théorie, était la meilleure preuve de leur esprit de foi et de discipline.

Les exercices du jubilé furent agréablement coupés par des

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fêtes : le jeudi 17, la communion solennelle des enfants, le jeudi 24, la charmante procession des tout petits, en l'honneur de la Sainte-Enfance, le soir du même jeudi, l'illumination de la cathédrale. Les galeries du chœur, les colonnes du sanctuaire, l'autel lui-même étaient ornés d'une multitude de bougies artistement disposées ; la lumière électrique est plus éclatante, mais elle est si froide, si figée ; rien, semble-t-il, ne symbolise mieux la prière que la petite flamme chaude et vivante de la bougie. Tous ces petits points de lumière dorée scintillaient en si parfaite harmonie que c'était merveille de les voir ; cela rappelait les splendeurs d'autrefois, lorsque, le samedi soir, veille du Pardon de Saint-Pol, on rentrait à l'église après avoir chanté le *Credo* sur la grande place. Merci aux mains généreuses et discrètes qui ont déposé dans le grand panier les paquets de bougies nécessaires !

Le même soir, un cortège symbolique, composé de quarante petits enfants, vêtus de blanc, visita tour à tour les fonts baptismaux, un confessionnal, la Table Sainte, que des mains habiles ont artistement décorés. Sur chacun des sacrements qu'ont y reçoit, le P. Le Provost prononça d'une voix claire une vibrante allocution qui émut la nombreuse assistance.

Le lendemain fut exposé dans le chœur le Christ de granit que l'on devait porter, dimanche, à Créac'h-Mikeal ; car pour fixer dans les mémoires le jubilé de 1926, M. le Curé avait tenu à ériger une croix. Nul endroit ne fut mieux choisi pour une telle entreprise. Au haut de la « côte de Saint-Michel, *Créac'h Mikeal* », du terre-plein sur lesquels des maisons ouvrières ont remplacé les anciens tas d'ajoncs qui servaient aux boulangers, on jouit d'une vue magnifique. A l'horizon pointent finement les clochers des paroisses prochaines du canton. Et quand on revient de Santec, on trouve en face les tours élégantes de la cathédrale, avec, à droite, le splendide Créisker, solide et fier comme le peuple qui l'a bâti. C'est là, sur cette colline où le vent du large apporte les fortes senteurs du varech, que se dressera le nouveau calvaire. Déjà, le socle et le fût sont plantés au bord de la route, dans un champ gracieusement accordé par M. O. Moal, commerçant à Saint-Pol.

Le dimanche 27, pour clore le jubilé, la grand'messe fut chantée par M. le chanoine Mesguen, supérieur de l'Institution Notre-Dame du Kréisker, assisté par MM. Jacq et Quillévéré, professeurs dans le même collège. Après les vêpres, la procession s'organisa et l'on vit défiler dans l'ordre traditionnel les enfants des écoles, les confréries munies de leurs riches bannières. Voici l'harmonie du cercle catholique, puis, porté par 18 forts gaillards, le Christ de kersanton sorti des ateliers Donnart, de Landerneau. Il pèse 800 kilos, mais les porteurs ont été choisis avec une telle adresse, leur marche est si régulière et si cadencée, que le fardeau semble léger sur leurs robustes épaules. Le Conseil municipal suit le cortège avec le clergé et toute la foule. La procession s'avance par la rue Croix-au-Lin et la rue Corre, décorées avec goût par les habitants. Chacun a mis du sien pour rehausser l'éclat de la fête. Une

équipe de bonnes volontés, qu'on ne saurait trop remercier, a aidé toute la semaine l'abbé Roudaut à orner le parcours du cortège. On passera successivement sous quatre arcs de triomphe et le long de la rue Corre, plantée de pins et toute enguirlandée, le Christ bénira les maisons de ceux dont il partagea les travaux : n'a-t-il pas été ouvrier lui-même toute son existence ? Au chant du cantique :

« Meulomp, meulomp a vouez uhel
Jezus hag e groas santel, »

la côte est gravie, et le Christ monté sur sa colonne. M. le Curé procède à la bénédiction de la Croix et le P. Le Provost résume dans une dernière instruction les leçons inspirées par la cérémonie qui vient de se dérouler. La foule est là, compacte, attentive : « sous le soleil de Dieu » qui brille, elle comprend la grandeur des paroles qui lui sont adressées et après avoir adoré la Croix, elle redescend la colline vers la cathédrale. Une dernière bénédiction du Saint-Sacrement réunit les paroissiens dans l'église resplendissante de lumière. Et chacun de s'en retourner heureux d'un tel spectacle qui réconforte la foi et augmente la charité. Désormais, sur toutes les routes qui aboutissent à Kastel-Paol, se dresse le signe de la Rédemption. La Croix du Christ réveillera, chez tous, la foi que les moines de Grande-Bretagne vinrent implanter dans notre Breiz-Izel. A ceux qui partent elle apprendra les espérances éternelles ; elle rappellera à ceux qui restent les vérités consolatrices.

KERNOUÈS. — **Le Jubilé.** — « C'est une mission en petit que nous avons eue à Kernouès. » Telle fut la réflexion des paroissiens à la fin du Jubilé.

Annoncé depuis plusieurs mois et recommandé en chaire, tous les dimanches, à saint Eucher, patron de la paroisse, le Jubilé s'est déroulé du 13 au 20 Juin.

L'église, déjà si coquette par elle-même, avait revêtu pour la circonstance, sa parure des grands jours de fête. La voûte disparaissait sous un flot de guirlandes, aux couleurs variées, tressées par des mains pieuses. Chaque pilier était orné d'oriflammes et de drapeaux, et il n'était pas jusqu'à la tribune, où se tient chaque dimanche un chœur de jeunes filles, bien exercées au chant, qui n'attirât les regards par une décoration du meilleur goût. Les paroissiens se sont groupés en deux séries : une première série fut convoquée les lundi et mardi : le mercredi était réservé aux enfants au-dessous de 10 ans, admis déjà à la première communion privée. A la deuxième série étaient réservés les jeudi et vendredi.

Le dimanche 13 Juin, s'ouvrait le Jubilé par une procession solennelle faite à l'issue des vêpres.

Le lendemain, à 8 heures, 212 paroissiens se trouvaient réunis à l'église pour entendre la sainte messe. A partir de ce moment, jusqu'au mercredi matin, date de clôture des exercices pour la première série, l'entrain au chant, la ferveur pieuse, l'attention recueillie des fidèles ne se démentiront pas un seul instant. La

Archives diocésaines de Quimper et Léon

même remarque s'applique très exactement au deuxième groupe, qui comprendra, comme le premier, 212 personnes.

Visiblement, la grâce travaillait les âmes. Pouvait-il en être autrement ? Paroisse foncièrement chrétienne, où la communion fréquente est en honneur, Kernouès, pour son Jubilé, avait l'heureuse fortune d'entendre des missionnaires de choix : M. l'abbé Grall, recteur de Ploudaniel, s'était chargé des conférences et des Tableaux. Tâche pénible, sans doute, mais que son ardeur et son dévouement tout apostoliques surent réaliser pour le plus grand bien des fidèles. Le talent magistral qu'il révèle dans l'explication des Tableaux a fortement impressionné les assistants, qui ne sauraient oublier les enseignements si hautement pratiques qu'il leur a distribués. Les sermons étaient confiés à MM. l'abbé Bernard, aumônier de la Retraite de Lesneven, et l'abbé Calvez, vicaire à Plounéour-Trez. L'un et l'autre surent trouver les accents qu'il fallait pour faire pénétrer dans les âmes les enseignements de l'Evangile et provoquer de généreuses résolutions pour l'avenir.

424 communions, dont 212 le mercredi, et autant le samedi, couronnèrent les exercices du Jubilé. La ferveur et la piété dont elles furent marquées témoignaient assez de l'heureux travail de la grâce dans les âmes. Tous les fidèles, sans exception, ont répondu à l'appel de leur pasteur.

La journée du mercredi fut consacrée aux petits enfants. Ils eurent aussi : conférence, sermon et même Tableaux. Le jeudi matin, 45 s'approchaient de la Sainte Table. Les enfants de la communion solennelle ont fait leur Jubilé pendant la retraite qui s'est donnée du 24 au 27 Juin.

Dieu soit loué ! qui a répandu si nombreuses ses bénédictions sur la paroisse de Kernouès, et fasse S. Eucher que la grâce du Jubilé porte ses fruits et que ces fruits soient durables ! J. H.

Landudec. — **Adoration-Jubilé.** — Tous les quatre ans, la paroisse de Landudec consacre la dernière semaine de Juin aux exercices de l'Adoration perpétuelle. Cette année, cette retraite spirituelle était organisée en vue de gagner l'Indulgence du Jubilé ; elle fut présidée par M. le chanoine Corre, recteur d'Audierne, aidé de MM. Belbéoc'h, recteur de Guiler, Guellec, vicaire à Douarnenez, Léostic, vicaire à Plozévet, et Marzin, vicaire à Pouldergat. Après une longue série de mauvais temps, on pouvait craindre que la préoccupation des travaux en retard ne réduisît le nombre des retraitants, il n'en fut rien ; jamais il n'y eut plus de monde, les chiffres de 1922 furent dépassés : le mercredi, on distribua 504 communions et le samedi 545. M. le vicaire général Joncour, qui voulut bien présider une des cérémonies, ne put qu'être édifié de la fervente piété de ses compatriotes.

Il fallait voir avec quelle attention soutenue ces braves gens écoutaient la parole des prédicateurs leur rappelant en termes énergiques et émus les droits du Christ et les devoirs des fidèles, ou leur exposant magistralement la doctrine de la messe et de la

Sainte-Eucharistie ; les auditeurs ne s'intéressaient pas moins aux conférences claires et documentées sur le Jubilé et à celles qu'on leur fit, de façon pratique, sur la préparation aux sacrements. Il fallait les entendre chanter à la grand'messe de chaque jour et aux autres réunions ; sous une habile direction ils y allaient de bon cœur et avec un entrain superbe. C'était encore un beau spectacle, à l'heure des processions, de voir cette foule, accourue au pied de la statue du Sacré Cœur ou devant l'oratoire de Notre Dame de Lourdes, profondément émue à la voix ardente de l'orateur sacré et clamant à tous les échos son amour pour Jésus et Marie ; n'était-ce pas la meilleure façon de s'unir aux pèlerins de Lourdes et de Chicago ? Faut-il ajouter que, dans l'intervalle des exercices, les adorateurs demeuraient nombreux devant l Hostie sainte exposée sur l'autel.

Ce fut une semaine de grand réconfort spirituel. Pendant quelques jours, et par amour pour Notre Seigneur, les paroissiens de Landudec ont laissé des travaux parfois urgents, ils ont compté sur la Providence et c'est sûr que le doux Sauveur Jésus a de quoi les dédommager au centuple en ce monde et en l'autre. Ces bons catholiques sont sortis de la retraite fortifiés dans leur foi, raffermis dans leurs habitudes chrétiennes, enrichis des biens spirituels ; c'est un beau résultat, un grand bienfait qu'ils apprécient à sa juste valeur, aussi gardent-ils un souvenir reconnaissant aux ouvriers dévoués qui ont consacré à cette œuvre salutaire le meilleur de leur esprit et de leur cœur.

Ploudalmézeau. — **Grand Pardon en l'honneur de Saint Eloi.** — Le 24 Juin, dès 6 h. 1/4, les 24 commissaires, dont 14 cavaliers, tous portant le brassard de saint Eloi au bras gauche, étaient réunis sur la place aux chevaux et recevaient, avant de rejoindre leurs postes, les dernières instructions du Vicaire, directeur de la procession, qui, lui-même, montera bientôt à cheval et remplira les fonctions de chef de la colonne.

Les chevaux arrivent de toutes les directions. Beaucoup viennent de loin : de Porspoder, Brélès, Plouzané, Lanrivoaré, Milizac, Lannilis, Bourg-Blanc, Plouvien, etc., etc. Immédiatement, les commissaires les mettent en rangs, face à la maison du Dr Le Meur, le médecin tant apprécié de tous.

Dès 6 h. 1/2, l'*engroez* impressionne. Le chiffre des années précédentes sera-t-il donc dépassé ? On le verra tout à l'heure, dès la formation des sections. Les commissaires à cheval prennent leurs fanions. Le maréchal des logis, Vincent Cabon, du Kastel, ancien margis, muni du fanion portant l'image de *Sant Alar*, marche en tête suivi des 14 sections, chacune formée de 36 cavaliers en rangs par 3. (Quelques sections s'augmentent en cours de route, des retardataires qui se faufilent où ils peuvent, à la suite.) Les fanions des chefs de groupe portent les images des saints, les armoiries et les devises de quelques vieilles familles de Ploudalmézeau :

Duchastel : « *Da vat e zai* ; » Kerloreo : « *Laissez dire* ; » Pratmeur :

Archives diocésain[illegible]de [illegible]imper et Léon

« *Èb sikour ;* » Kerleac'h : « *Ma kar Doue ;* » Beaucoup de curieux venus d'ailleurs, même de Brest, assistent à la formation des sections; mais le nombre des spectateurs est encore plus grand quand la colonne des 14 sections passe par les différentes rues de la ville. Toutes les fenêtres, tous les trottoirs sont noirs de monde. Les chevaux marchent en ordre, fermement tenus par les hommes à l'air grave et réfléchi.

La fraîcheur matinale (il n'est que 7 heures) dilate les poumons; la route large, bien entretenue, entre deux haies fleuries, se parfume de l'odeur des foins coupés ; dans les champs, le beau blé ondule sous la brise qui vient de la mer. En vérité, ce pèlerinage est un ravissement.

Le traditionnel *Lamm Sant Alar* s'accomplit sans incident. Rapidement et sans bruit, les cavaliers attachent leurs chevaux le long des talus ou dans les champs, ou dans les aires voisines, et ils accourent auprès de la chapelle pour assister à la messe qui s'y dit à leur intention. Malheureusement, un nombre trop restreint peut y trouver place.

Immédiatement après la messe, M. l'abbé G. Grall, recteur de Landunvez, gravit les degrés du Calvaire voisin de la chapelle et donne une fort belle instruction sur la fête que nous célébrons en l'honneur de saint Eloi : « Cette fête, dit-il, n'est pas une fête ordinaire. Une procession avec des chevaux ! ! ! (au nombre de 600 environ)... Dieu est le maître de toutes choses, disposant de tout, conservant la vie, permettant la mort. Les chevaux sont de ses créatures ; il les fait servir à sa gloire par leur obéissance aux hommes. Saint Eloi étant le protecteur attitré des chevaux, que nos prières s'en aillent ferventes jusqu'à lui.

Telles sont les principales idées développées par l'orateur, très goûté. Après quoi, les cavaliers rejoignent leurs montures. M. l'abbé Grall récite la prière du rituel pour la bénédiction des chevaux, et chacun rentre heureux d'avoir assisté à une belle fête et content d'avoir rendu ses devoirs au grand saint Eloi qui, du haut du ciel, espérons-le, continuera ses faveurs aux dévots pèlerins de son vieux sanctuaire de Kerlanou.

EUR C'HAVALIER.

TRÉGUENNEC. — **Bénédiction d'une cloche et Pardon de Saint-Vio.** — Voulez-vous, dans un cadre bien breton, assister à un Pardon bien breton, allez à Saint-Vio de Tréguennec. Et d'abord le cadre. Vous êtes face à la grande mer du large sur laquelle, bien loin, passent les grands vapeurs laissant derrière eux une traînée noire. A votre gauche, Penmarc'h avec ses récifs blancs, ses phares, ses maisons, les tours de ses églises, la fumée blanchâtre de ses goëmons qui brûlent. A votre droite, la côte du Cap-Sizun, la pointe du Raz, où des yeux bien perçants peuvent distinguer la statue de Notre-Dame des Naufragés.

La chapelle est l'humble et basse chapelle de nos campagnes, elle est entourée d'un mur en pierres sèches. Un gracieux clocher, au haut duquel claque gaiement un drapeau tricolore, se dresse

vaillamment vers le ciel. De chaque côté, s'étend la « palud » rappelant Sainte-Anne de Plonévez. Dans chaque vallonnement, et ils sont nombreux, se blottit une chaumière. Prenez le mot chaumière dans son sens propre, car à Tréguennec la très grande partie des maisons est couverte de chaume.

Mais entrons dans la chapelle : elle est ornée avec un goût tout à fait rustique. Le long des murs est tendue une draperie blanche et rouge, sur cette draperie sont épinglées les cocardes blanches brodées de fils d'or que les nouvelles mariées, le jour de leur noce, portent à leur coiffe. Au haut de cette même draperie, sont suspendues des boules de verre multicolores telles qu'on les voit aux baraques de nos pardons.

Saint Vio est posé sur un brancard : statue très curieuse, elle ne comprend que le buste du Saint. Ce buste est caché sous de riches broderies en fil d'argent, il soutient une figure énergique, émaciée, avec des yeux noirs, grands ouverts, les yeux d'un voyant de l'au delà. A côté du Saint, posé également sur un brancard, est un vaisseau totalement dissimulé sous les rubans rouges. Les rubans se trouvent à profusion !

Mais voici la cloche, soutenue par deux chevalets, toute blanche dans son aube de baptême. Celle qu'elle remplace, rongée par les vents salés de la mer, n'avait plus qu'un son terne de ferraille. Elle était un sujet d'humiliation pour les fidèles de Tréguennec. Aussi d'eux-mêmes ont-ils organisé une quête dans la paroisse pour recueillir les fonds nécessaires à l'achat d'une nouvelle cloche.

Le parrain, M. Sébastien Cossec, et la marraine, Mme Lautrédou, sœur du regretté abbé Hascoët, sont là tout émus à côté de leur filleule de bronze. M. le chanoine Pérennès procède à la bénédiction ; il est assisté de M. le Recteur de la paroisse, de M. le Recteur de Tréogat et de M. Lozac'hmeur, prêtre instituteur à Pont-Croix.

La cloche sitôt bénie est hissée à sa place par quatre gars vigoureux. Mais, moment solennel ! avant que de la mettre en branle et de lui faire entendre sa voix, voici que le sacristain, du haut de la plate-forme du clocher, s'adresse aux fidèles et leur dit : « Chrétiens, avant que je ne sonne cette cloche pour la première fois, je vous demande de faire un signe de croix et de réciter une prière pour que saint Vio nous bénisse et que la nouvelle cloche nous porte bonheur ». Tous se découvrent, font le signe de la croix et répondent au *Pater* et à l'*Ave* du bedeau qui, cette prière terminée, fait résonner la cloche nouvelle longuement et fortement.

Au prône, M. Pérennès recommande la dévotion aux vieux Saints du pays, rappelle la puissance de saint Vio pour obtenir de Dieu le temps favorable aux besoins de la terre et demande d'avoir en lui la foi et la confiance que lui ont toujours témoignées leurs aïeux.

Après la messe, chantée par M. Lozac'hmeur, se déroule la procession ordonnée par Monseigneur l'Evêque : tous la suivent avec piété. Au retour, les hommes demeurent dans l'enclos de la cha-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pelle, les mamans seules pénètrent dans le lieu saint. Chacune porte sur le bras un bébé, quelques-unes en conduisent un second par la main. M. le Recteur bénit les enfants et leurs vaillantes mamans que n'effrayent pas les devoirs de la maternité. Puis, spectacle charmant, c'est le baiser de la statue de saint Vio. Certains bébés exécutent ce rite sans aucune émotion, pour d'autres, il n'en va pas de même. Ces chers petits ont un premier mouvement de peur lorsqu'ils quittent les bras maternels pour ceux du fabricien de saint Vio. Mais, lorsqu'ils voient tout près d'eux la figure sévère du Saint, lorsqu'ils voient ses grands yeux noirs, ils sont pris de frayeur, ils se débattent et pleurent. De leurs petites menottes potelées, ils essayent de se défendre, de se voiler la figure : « *Nann, nann,* » crient-ils. Mais le fabricien inexorable leur fait baiser la statue vénérée et les tend à leur mère en prières.

Ces chers innocents, avant la fin du Pardon, seront encore conduits à la fontaine du Saint ; l'eau en coule abondante et remplit trois vasques successives. Ils sont plongés dans l'une et dans l'autre, et la maman, pour achever le rite ancestral, boit quelques gouttes d'eau de la troisième.

Tel est le Pardon de Saint-Vio ; il a gardé toute sa simplicité primitive, il ne connaît point le bruit tapageur des attractions foraines, ni l'étalage provocant des toilettes à la mode, ni la foule béate des curieux. Puisse-t-il demeurer toujours ainsi !

BIBLIOGRAPHIE

P. TEQUI, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

J. Riché. — LES SAVANTS SONT-ILS DES CROYANTS? In-12, 5 fr.; franco, 5 fr. 50 ; étranger, 5 fr. 75.

Alerte, amusante même, cette causerie en plusieurs chapitres est susceptible d'éclairer bien des esprits et de fournir d'excellents arguments aux croyants décidés à défendre leur foi.

Elle doit avoir sa place dans toutes les bibliothèques des cercles d'études.

Abbé J. Vernhes. — AMOUR ET SOUFFRANCE, in-32. Prix, 3 fr. ; franco, 3 fr. 30 ; étranger, 4 fr.

Excellent petit livre tout en doctrine. On y trouve avec la nerveuse manière du professeur la rigoureuse exactitude du théologien de carrière. C'est surtout à éclairer l'intelligence que tend l'auteur.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Les centres de tourisme de la côte Sud de Bretagne. — Entre toutes les régions de Bretagne aux physionomies si diverses, il n'en est point d'aussi variées ni d'aussi caractéristiques que les pays compris entre Nantes et Landerneau. Il s'y trouve à la fois de magnifiques plages très fréquentées, des côtes grandioses, des rivières charmantes, de frais paysages dans l'intérieur des terres et une grande richesse de monuments depuis la plus étonnante profusion de dolmens et de menhirs jusqu'aux vieilles églises, aux anciens calvaires et aux curieuses chapelles ; c'est aussi de ces côtes qu'est la Bretagne la plus traditionnelle avec ses costumes et ses fêtes locales.

La Compagnie d'Orléans, qui dessert par ses lignes tout ce domaine, y facilite déjà le tourisme depuis quelques années par une série d'excursions en auto-car ou en bateau fonctionnant autour de Quimper, le meilleur centre pour visiter les plus intéressantes sites du Finistère.

Elle vient de compléter cette organisation, qui à la faveur du public, par la création de nouveaux services d'auto-cars au départ de Vannes et des plages de l'embouchure de la Loire, La Baule, Pornichet, Le Pouliguen.

Tout le long de la côte Sud de Bretagne, il y aura ainsi un ensemble d'excursions tout organisées qui ne manqueront pas d'avoir l'agrément des touristes désirant s'arrêter en cours de voyage avant de séjourner à Quimper.

Pour plus amples renseignements, consulter les affiches et prospectus spéciaux ou s'adresser à l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines à Paris (9^e^).

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 5.804 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

LOCATION D'AUTOMOBILES

pour Mariages, Excursions, etc.

GARAGE DE FOREST-AUTROU

4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)

Téléphone 1.79 — « QUIMPER » —

— MAISON DE CONFIANCE —

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866

18, rue Royale, QUIMPER

Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.

Papiers peints et Encadrements.

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES

VITRAUX ET RÉPARATIONS

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

MALADES DU FOIE

Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir

UN GRAIN DE VALS

assure le fonctionnement du foie et de la vésicule biliaire



SIROP DE RAIFORT IODÉ

de GRIMAULT et Cie

Le Dépuratif par excellence des ENFANTS et des ADULTES

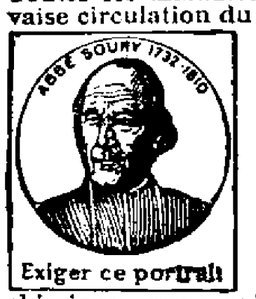
CONTRE :

GOURMES - ÉRUPTIONS DE LA PEAU
GLANDES - LYMPHATISME, Etc.

PARIS : 8, rue Vivienne et toutes Pharmacies.

CONSEIL AUX DAMES

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le *sang*, l'*estomac* et les *nerfs*, et seule la



Exiger ce portrait

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes sans aucun poison ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Pour assurer à leurs fillettes une bonne formation, les mères de famille leur font prendre la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY.**

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques.

Les malades qui souffrent de *Maladies intérieures* trouveront la santé en employant la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY.**

Celles qui craignent les accidents de la *Ménopause* doivent faire une cure avec la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon **6 fr. 75** impôt compris.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

140

41e Année. Vendredi 23 Juillet 1926. N° 30.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché* : Prières pour le Mexique ; Extrait du *Journal de la Grotte* de Lourdes ; Indulgence de la Portioncule ; Nomination ; Décès.

II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse* : Offices paroissiaux ; Avis de services ; Retraites des Institutrices ; Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales ; Succès universitaires ; Landerneau : Cinquantenaire de la consécration de la chapelle du Calvaire, Journée liturgique ; Pont-Croix : Institution Saint-Vincent ; Brest : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aux Carmes. — Le IIe Congrès National de Recrutement sacerdotal.

III. — *Bibliographie.*

IV. — *Annonces et avis divers.*

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

iocésain de C

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 16 Juillet 1926.* — La très importante hausse des changes (livre 206,40, dollar 43,49) a fortement influencé la tenue des valeurs internationales.

Il ne faudrait pas croire cependant au désintéressement de la clientèle vis à vis des valeurs françaises, dont la cote reflète l'avance considérable depuis plusieurs jours.

Le marché de nos rentes est lourd : 3 °/₀. 45 05 ; 4 °/₀ 1917. 38 75 ; 6 °/₀, 55. Les fonds turcs ne cessent de progresser : le 4 °/₀ à 115,50 et le 5 °/₀ à 79,25. Hausse du Serbe et des fonds mexicains.

Vive avance du groupe des Banques : Paris 2.100 ; Union Parisienne 1.450 ; Lyonais 2 967 ; Société Générale 880. Fermeté de la Banque Ottomane et de la Banque du Mexique à 1.855 et 1.660 ; hausse du Foncier Egyptien à 6 720.

Le Suez s'inscrit à 17.400, cours qui se passe de commentaires.

Aux Cuprifères, fermeté du Rio à 8 050, de la Tanganyika à 472 et de la Tharsis à 545.

La de Beers, qui n'avait pas suivi d'abord le mouvement, finit au plus haut à 3.920.

Le groupe des pétrolifères est très bien tenu, notamment la Royal à 69 000 et la Shell à 915. Eagle sans grand changement à 226. Wyoming 710. Malopolska 810.

Les valeurs de caoutchoucs sont fermes. Caoutchoucs de l'Indo-Chine 2.310. Financière 640. Cambodge 848. Padang 2 020. Terres 1.445.

Hausse des territoriales : Chartered 313 Mozambique 101,75. Parmi les valeurs françaises, forte avance de Kuhlmann à 939, de la Say à 2 300, de Péchiney à 2.200, des Parts Cultures Tropicales au-dessus de 8.000 et de la Part Paris Maroc à 17.500.

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et Entre les repas 2 à 3

PASTILLES VICHY-ETAT

assainissent la bouche -- facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE **VICHY-ETAT** — TOUTES PHARMACIES

ANÉMIE NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE CONSOMPTION, CHLOROSE SURMENAGE, CONVALESCENCES Formation de la Jeunesse.

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang. Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.

Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.

Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.

Dans votre intérêt, exigez le nom **DESCHIENS**, *refusez les imitations.*

DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C.Seine 207-304

41e Année. Vendredi 23 Juillet 1926. No 30.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 25 Juillet. — S. Jacques, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Lundi 26. — Ste ANNE, Mère de la Ste Vierge, Patronne principale de la Province. Double de 1re classe, avec octave. Blanc.
Mardi 27. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi 28. — S. Simon, Evêque. Semi-double. Blanc.
Jeudi 29. — Ste Marthe, Vierge. Semi-double. Blanc.
Vendredi 30. — De l'octave de Ste Anne. Semi-double. Blanc.
Samedi 31. — S. Ignace, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Dimanche 1er Août. — 10e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Irvillac	du 25 au 29 Juillet.
Saint-Thurien	du 30 au 31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Prières pour le Mexique. — Monseigneur l'Evêque a reçu la lettre suivante :

NONCIATURE APOSTOLIQUE DE FRANCE — *Paris, le 8 Juillet 1926.*

MONSEIGNEUR,

De graves informations continuent à parvenir au Saint-Siège touchant les douloureuses vicissitudes de l'Eglise dans la République du Mexique, où, sous la forme hypocrite d'une prétendue légalité, ceux qui détiennent le gouvernement de cette malheureuse nation se livrent à une véritable persécution contre la religion catholique.

Sa Sainteté, vivement affligée de voir une portion aussi choisie de son troupeau en butte à de telles épreuves, adressait récemment une lettre autographe à l'Em. Cardinal Vicaire, le

chargeant d'inviter les fidèles de Rome à s'unir à lui en ses prières pour nos infortunés frères du Mexique. Et aujourd'hui, devant la prolongation des persécutions infligées aux catholiques du Mexique, des prières plus intenses étant nécessaires, S. Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat me charge, par sa lettre du 2 Juillet courant, publiée sur la *Croix*, dans son numéro du 8 Juillet, d'informer Votre Grandeur que Sa Sainteté vous prie d'inviter le clergé et les fidèles de votre diocèse à unir leurs prières à celles du Saint-Père.

Sa Sainteté désire que ces prières soient prescrites pour le 1er Août prochain, fête de saint Pierre-aux-Liens, fête rappelant la prière de tous les fidèles qui obtint une si miraculeuse intervention du Seigneur en faveur du Prince des Apôtres, et date qui correspond au commencement du grand pardon de la Portioncule que le 7e centenaire franciscain rendra particulièrement solennel.

En même temps, le Saint-Père a décidé que les intentions de ces prières s'ajouteront aux autres intentions recommandées dans la Bulle qui étend l'Année Sainte au monde entier.

En portant ce qui précède à la connaissance de Votre Grandeur, je profite de cette occasion pour lui offrir l'hommage de la profonde vénération avec' laquelle je me redis de Votre Grandeur

Le très dévoué serviteur en N. S.

WALERI, *Chargé d'Aff.*

Comme suite à cette communication, Monseigneur ordonne à tous ses prêtres de dire à la messe, le dimanche 1er Août, l'Oraison 10 *(contra persecutores ecclesiæ)* « Ecclesiæ tuæ, quæsumus... » Il ordonne en outre que, dans toutes les églises et chapelles de son diocèse, on chante, ce même jour, à la bénédiction du T. S.-Sacrement : *Parce Domine...* trois fois, avec le verset et l'Oraison *« Deus qui culpâ offenderis... »*, et l'hymne *« Ave Maris Stella »*.

II. Extrait du *Journal de la Grotte* de Lourdes. — Résumé officiel des procès-verbaux de guérison enregistrés par le « Bureau des Constatations médicales ».

Une Guérison du Pèlerinage diocésain de Quimper de l'an dernier 1925, non encore enregistrée, constatée et enregistrée cette année.

Mlle Françoise Le Guern, de Saint-Goazec (Finistère), atteinte de paraplégie par compression médullaire, due vraisemblablement à un mal de Pott, améliorée le matin du 23 Septembre 1925, après un Bain de Piscine, et définitivement guérie à la Procession du T. S.-Sacrement dans l'après-midi du même jour.

Mlle Françoise Le Guern, âgée de 19 ans, native de Saint-Goazec, canton de Châteauneuf-du-Faou (Finistère), diocèse

de Quimper, atteinte de *paraplégie par compression médullaire*, due vraisemblablement à un mal de Pott, a vu son état s'améliorer, à Lourdes, le 23 Septembre de l'an dernier 1925, *après un bain pris à la Piscine* et sa guérison s'établir définitivement *au cours de la Procession du T. Saint-Sacrement* de ce même jour.

Cette guérison s'est affirmée depuis, sans la moindre défaillance.

* * *

Hier, 24 Juin 1926, nous voyions entrer dans notre *Bureau des Constatations médicales*, une jeune fille rieuse, à la physionie ouverte et respirant la santé sous sa coiffe blanche, qui nous demanda, d'un air candide, si M. l'abbé Cabioc'h n'était pas au *Bureau*. Sur notre réponse négative, elle s'en fut, avec une compagne que nous avons su, depuis, être sa sœur, et, courant presque, les deux jeunes filles escaladèrent allègrement les degrés du parvis du Rosaire, à la recherche de leur Recteur.

Nous ne nous doutions pas alors que la plus vaillante des deux était une malade guérie l'année précédente d'une longue et cruelle maladie qui l'avait tenue immobilisée sur son lit pendant 52 mois.

* * *

Françoise Le Guern appartient à une famille dans laquelle, — comme dans beaucoup d'autres hélas ! de Bretagne, — la tuberculose a pris droit de foyer. Son père est mort de la poitrine, à 36 ans ; sa mère présente des lésions qui ne laissent pas de doute sur leur origine ; son frère aîné a succombé à la même affection, quand il avait 20 ans ; un autre frère, encore vivant, a été atteint de pleurésie ; une sœur est morte, en 1918, de la grippe espagnole ; une deuxième sœur lui reste plus âgée qu'elle de 9 ans, d'apparence de santé assez bonne. Peut-être cette sœur ne doit-elle son existence qu'au fait d'avoir été, depuis sa jeunesse, éloignée du foyer paternel contaminé.

On conçoit que, dans une telle ambiance, Françoise ne pouvait qu'être de santé fragile, et l'on s'étonne même que, tout en n'étant jamais bien forte, elle ait attendu jusqu'à l'âge de 14 ans pour contracter, en 1919, sa première affection sérieuse, une grippe à forme intestinale et à fièvre élevée, qui fit craindre, un instant, une méningite tuberculeuse.

En Janvier 1920, après une période de prodromes divers, courbature générale, fièvre, douleurs de la colonne vertébrale et douleurs costales à droite, Françoise Le Guern dût s'aliter. La pauvre enfant ne se doutait pas qu'elle allait être clouée sur son lit pour des années. Dès le début, — nous dit-elle, — une transpiration abondante l'oblige à être changée une ou deux fois pendant la journée et la nuit. Il lui semble qu'elle s'ankylose, car tous ses mouvements deviennent de plus en plus difficiles. On doit l'aider pour s'asseoir sur son lit. Une sensation de froid très pénible s'empare de ses membres inférieurs, de ses jambes surtout, qu'on ne parvient pas à réchauffer. Une sueur froide, visqueuse, les en-

toure de façon persistante. Est-il utile d'ajouter que son petit appétit diminue considérablement et que ses forces, par suite d'une alimentation déficiente, diminuent.

En Mars, apparaît une déformation de la colonne vertébrale vers la droite, une scoliose, que la jeune infirme s'efforce de compenser, en se tenant penchée à gauche.

Brusquement, le 13 Mai 1920, la malade, qui, jusque-là, avait pu se servir, avec difficulté et avec de l'aide, de ses membres inférieurs, s'aperçoit que ceux-ci sont devenus insensibles et que, d'aucune façon, ils ne peuvent plus la supporter dans la marche. Le médecin appelé constate que toute sensibilité au contact a disparu des jambes, mais persiste très légèrement aux cuisses. C'est la paralysie.

Cet état, tout en s'aggravant, durera jusqu'à l'arrivée à Lourdes, en 1925. L'appétit devient à peu près nul, l'amaigrissement, par suite de la dénutrition dans un organisme qui grandit, est progressif. Les os se montrent plus saillants sous la peau décharnée et rendent ainsi la déformation vertébrale latérale plus sensible. La sœur de la malade nous dit qu'une petite gibbosité était nettement perceptible dans la région dorso-lombaire. Les sphinters sont paresseux, une escharre commence à apparaître; les syncopes sont fréquentes, les vomissements presque journaliers. J'ajoute que, depuis longtemps déjà, à toutes les misères qui viennent d'être énumérées, s'était jointe une laryngite avec dysphagie et aphonie complète.

Devenue semblable à une tuberculeuse arrivée à la dernière période de sa maladie, Françoise se décide à venir à Lourdes, et son médecin. M. le docteur B., ancien Interne des Hôpitaux de Paris, lui donne, sur sa demande, le 25 Août 1925, le certificat suivant :

« Mlle Françoise Le Guern, âgée de 18 ans, de Châteauneuf-du-Faou (Finistère), est atteinte d'une *paraplégie des membres inférieurs avec paresse des sphincters, troubles de la sensibilité et de la sudation, de parésie des membres supérieurs et scoliose vertébrale à convexité très marquée avec déformation thoracique de compensation ; laryngite chronique avec aphonie presque complète,* toutes manifestations pathologiques qui sont jointes à un *état général déficient* et sont *en voie d'accentuation progressive.* »

C'est dans ces conditions que Françoise Le Guern arrive à Lourdes, le 21 Septembre 1925. Elle est transportée à l'Hôpital de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Le même soir, elle est conduite à la Piscine, où elle perd connaissance.

Le 22, il ne se passe rien de notoire.

Le 23, au matin, *en prenant un bain de Piscine,* la malade éprouve une violente douleur dans le dos. Elle sent, dit-elle, ses jambes revivre, le froid en disparaître, et la chaleur y revenir. Toujours étendue sur son brancard, elle est amenée à la Grotte et revient de même à l'Hôpital des Sept-Douleurs. Arrivée là, elle se soulève et peut, soutenue par un brancardier, esquisser quelques pas pour regagner son lit, ce qu'elle n'avait pu faire depuis le 13 Mai 1920.

L'après-midi, *à la Procession,* Françoise se trouve bien mieux, L'aphonie disparaît, le teint, de cireux, devient plus rosé, plus expressif.

Le même jour, à 7 heures du soir, le Dr Philippon, ancien Interne des Hôpitaux de Paris, la voit à l'Hôpital. Il peut lui faire exécuter volontairement des mouvements d'extension, de flexion, d'abduction et d'adduction. Il la fait s'asseoir sans aide. Les réflexes sont normaux, pas de Babinsky, la sensibilité est récupérée. Il n'existe plus aucune déformation de la colonne vertébrale, aucune douleur, même à la percussion.

L'appétit est redevenu normal ; pas de vomissements.

Le 24 Septembre, devant l'amélioration de l'état général et des symptômes cliniques, M. le docteur Philippon l'amène au *Bureau des Constatations médicales,* où elle est examinée par MM. les Docteurs :

Petitpierre, de la Plage d'Hyères ;
Schmidlin, de Colmar ;
Arbinet de la Bessade, de Strasbourg ;
Salin, de Lyon ;
Philippon, de Brest.

Ces praticiens constatent que « la malade peut aisément » mouvoir ses deux jambes, s'habiller, se déshabiller, se mettre à genoux, s'asseoir sur son lit, les jambes pendantes, » et marcher, soutenue sous les aisselles. Réflexes achilléens » et rotuliens normaux. Sensibilité normale au tact, à la » douleur. Amyotrophie prononcée et égale des deux côtés.

» Rien d'anormal, du côté des membres supérieurs ; la » force musculaire est suffisante.

» La colonne vertébrale ne présente qu'une très légère » déviation avec convexité droite. Pas de déformation thoracique ; pas de cyphose ; pas de saillie plus prononcée » au niveau d'une vertèbre ; pas de paralysie faciale, de trémulation de la langue, d'asymétrie ni de troubles pupillaires. La musculature oculaire extrinsèque est normale.

» Voix faible, mais claire sans aphonie. »

Les médecins experts décident de ne pas conclure immédiatement et de laisser la guérison s'affirmer par l'épreuve du temps.

La malade, ou, plutôt, l'ancienne malade revient, cette année 1926, à Lourdes, faire constater la persistance de sa guérison. Elle présente un état de santé remarquable, sa figure hâlée par le soleil contraste avec la blancheur de sa coiffe. Les conjonctives sont bien rouges. Le nouvel examen est pratiqué par MM. les Docteurs :

Petitpierre, de la Plage d'Hyères ;
Philippon, de Brest ;
Le Meur, de Ploudalmézeau.

Françoise Le Guern nous raconte alors que sa guérison était complète trois semaines après son retour chez elle ; la marche était aisée, les jambes solides, elle pouvait vaquer à tous les travaux ; l'appétit était redevenu excellent. Elle a, depuis ce temps-là, c'est-à-dire en 9 mois, regagné 13 livres

A l'appui de ses dires, voici quelle est la teneur d'un certificat signé du docteur B., le même qui a délivré celui du 25 Août, ci-dessus reproduit. Ce document est établi à la date du 20 Décembre 1925 :

« Je, soussigné, docteur en médecine, ancien Interne,

» certifie avoir examiné Mlle F. Le Guern, de Saint-Goazec, » et déclare avoir constaté :

1° La disparition de la paraplégie flasque (marche nor» male, récupération de la force musculaire, disparition des » troubles vaso-moteurs et sensitifs ; réflexes normaux, dis» parition des troubles sphinctériens).

» 2° La disparition de l'aphonie et des signes de la laryn» gite chronique.

» 3° La rectitude et la souplesse de la colonne vertébrale.

» 4° L'amélioration de l'état général (augmentation du » poids, menstrues normales). »

Les médecins experts de cette année ne peuvent que confirmer les constatations du docteur B. La colonne vertébrale est droite, sans sinuosités. Tous les mouvements de flexion en avant, en arrière, à droite, à gauche, sont aisés, sans douleur. Entre les 4e et 8e dorsales, existe une sorte de méplat avec un ressaut, sensible au toucher, dans la région de cette dernière vertèbre. Ce méplat est d'autant plus apparent que, dans la flexion forcée, du tronc et de la tête en avant, les apophyses cervicales sus-jacentes, et les dorso-lombaires sous-jacentes se dessinent sous la peau.

Apparence gracile du corps, sans maigreur ni embonpoint exagéré. Pas d'amyotrophie. Sensibilité normale, réflexes normaux, motricité parfaite.

Une radiographie, faite dans la journée, montre la parfaite rectitude de l'arbre spinal ainsi que l'intégrité de ses divers éléments.

Aussi les médecins ci-dessus dénommés et le soussigné adoptent-ils, d'un commun accord, les conclusions suivantes:

La maladie a-t-elle existé réellement ? — Oui, il n'y a pas de doute.

Y a-t-il eu guérion absolue ? — Oui, confirmée par l'expérience de près d'une année et l'apparence qu'elle doit continuer.

La guérison peut-elle être attribuée à un processus naturel ? — Non, l'instantanéité de la guérison, la rapidité de disparition des symptômes, l'absence de convalescence permettent de conclure à une guérison dépassant les forces de la nature.

Notre-Dame de Lourdes, le 25 Juin 1926.

Dr A. Vallet,
Président intérimaire
du « Bureau des Constatations médicales ».

III. Indulgence de la Portioncule. — Par un décret du 10 Juillet 1924, la Sacrée Pénitencerie a fixé de nouvelles règles pour l'usage des concessions concernant la Portioncule.

Toutes les concessions accordées temporairement jusque-là ont été abrogées, et notamment le pouvoir accordé aux Evêques de désigner les églises et chapelles dans lesquelles pourrait se gagner l'indulgence.

En conséquence, *les fidèles* en général ne peuvent gagner l'indulgence de la Portioncule que : 1° dans les églises ou les chapelles qui, antérieurement au décret de 1924, jouis-

saient d'une concession perpétuelle ; — 2° dans celles qui, depuis cette date, ont obtenu de Rome une nouvelle concession.

Quant aux *tertiaires* de Saint-François, ils conservent le privilège de pouvoir gagner l'indulgence en visitant l'église ou la chapelle dans laquelle a été érigée leur fraternité et, s'il n'y a pas de fraternité érigée, en visitant l'église paroissiale.

Mais *à tous* ceux qui veulent gagner l'Indulgence de la Portioncule, il est prescrit de réciter aux intentions du Souverain Pontife au moins *six fois* le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri* à chacune des visites qu'ils accompliront dans ce but.

Et même les fidèles qui, en vertu d'une concession quelconque, par exemple Tiers-Ordre, le Scapulaire bleu, etc., peuvent, les jours ordinaires, gagner les Indulgences de la Portioncule en même temps que d'autres indulgences par la seule récitation de *6 Pater, Ave* et *Gloria Patri*, ne peuvent pas, le 2 Août ou le dimanche suivant, gagner par cette seule récitation l'Indulgence de la Portioncule ; s'ils veulent la gagner, ils sont astreints comme tous les autres fidèles, à remplir les conditions prévues à l'alinéa précédent, savoir : la confession et la communion, la visite effective de l'église ou chapelle indiquée, et les prières à chaque visite comme ci-dessus.

Lorsque le 2 Août n'est pas un dimanche, les Curés et Recteurs et les chapelains des chapelles intéressées peuvent, s'ils le jugent utile, au 2 Août substituer le dimanche suivant pour le gain de cette Indulgence.

La Sacrée Pénitencerie se réserve d'accorder le privilège de la Portioncule aux demandes particulières qui lui seront transmises par les Ordinaires.

En conséquence, MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers qui désireraient obtenir la Portioncule pour leurs églises et oratoires publics voudront bien adresser leurs demandes, au secrétariat de l'Evêché, avant la fin de la présente année.

Nous faisons remarquer que les églises et oratoires publics doivent, pour être admis à bénéficier de l'indulgence de la Portioncule, se trouver à une distance de 3 km. de chapelles appartenant à l'Ordre de Saint-François, ou d'églises et d'oratoires publics jouissant déjà de cette indulgence ou venant de la solliciter. Dans une même ville, MM. les Curés des différentes paroisses doivent donc s'entendre entre eux, avant de faire leur demande.

Le privilège, s'il était accordé à des oratoires semi-publics, ne pourrait être utilisé que par la communauté et la réunion des fidèles en faveur desquels ces oratoires sont érigés.

IV. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Aubert, aumônier de l'Ecole navale, a été nommé *chanoine honoraire*.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Albert Guiziou, séminariste, décédé à Kerbonne, le 6 Juillet.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9881, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IXe Dimanche après la Pentecôte, 25 Juillet :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du Très Saint-Sacrement. A 4 heures, réunion du Tiers-Ordre de Saint-François, à la chapelle. — A 8 heures, à la cathédrale, confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des Morts.

Lundi : fête liturgique de sainte Anne, messe de 8 heures à son autel. — A la même heure, à la chapelle, réunion de la Congrégation des Dames et des Mères Chrétiennes.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Dimanche 1er Août, solennité de sainte Anne : quête pour les Orphelins de la Guerre.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IXe Dimanche après la Pentecôte, 25 Juillet :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Avis de services. — *Le jeudi 29 Juillet*, à 10 heures, à Plomodiern, sera chanté le service anniversaire de M. Briand, ancien recteur de Plomeur.

— *Le même jour*, à 9 h. 1/2, y sera chanté le service anniversaire du R. P. Thomas.

Les **Retraites des Institutrices** s'ouvriront le 3 Août, à Quimper, le 7 à Lesneven ; prière à Mlles les Institutrices d'écrire aux Supérieures de la Retraite de Quimper ou Lesneven pour arrêter leur place.

Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales, sous le vocable de S. Corentin et S. Pol. — La *Semaine religieuse* a prévenu, depuis longtemps déjà, que le compte des recettes pour l'année en cours sera clos à la fin de Juillet, ce qui permettra d'attribuer les bourses selon les demandes présentées par MM. les Curés, Recteurs et Supérieurs des Séminaires ou Collèges ecclésiastiques.

En ce moment encore, les paroisses retardataires achèvent de recueillir les offrandes pour une œuvre si populaire. Nous prions les chefs de ces paroisses de nous faire parvenir au plus tôt leurs

recettes, pour qu'elles puissent figurer dans le compte rendu que nous devons soumettre à Monseigneur l'Evêque. Si les chèques postaux devaient tarder quelques jours à nous parvenir, qu'ils veuil'ent bien nous prévenir à temps de leurs envois.

Le Directeur diocésain,
Alfred Le Roy,
Chanoine.

Succès universitaires. — M. Louis Soubigou, docteur en Théologie de l'Université grégorienne, a passé *avec mention* l'examen de *licence en Ecriture Sainte* devant la Commission biblique ;

M. Jean Le Moal a passé *avec mention* son *doctorat en Théologie* de l'Université grégorienne ;

M. Antoine Gestin a été reçu *docteur en Théologie* de l'Université grégorienne.

Nous adressons aux jeunes lauréats nos sincères félicitations.

Landerneau. — **Cinquantenaire de la consécration de la chapelle du Calvaire. — Journée liturgique,** présidée par S. G. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

Programme-horaire : *mercredi 18 Août :* 16 heures, Vêpres pontificales, sermon de M. l'abbé Le Grand, professeur au Grand Séminaire ; 20 heures, Complies.

Jeudi 19 Août : 4 heures, Matines et Laudes ; 7 heures, Prime, messe de communion ; 9 heures, chant solennel de Tierce, messe pontificale ; à l'Evangile, homélie de M. le chanoine Cardaliaguet, aumônier de la Retraite de Brest ; Sexte. — 14 h. 1/2, None ; 15 heures, Vêpres pontificales, discours de Mgr l'Evêque, salut solennel du T. S.-Sacrement ; 18 heures, Complies.

N.-B. — Office et messe de la Dédicace des Eglises. L'office sera intégralement chanté. Pour les heures du jour et la messe, on se servira du *Liber usualis* de Solesmes. Un groupe de jeunes prêtres et de séminaristes, dirigé par M. l'abbé Tanguy, professeur au Grand Séminaire, prêtera son concours à la fête et alternera avec la scola de la chapelle. La direction des cérémonies est confiée à M. l'abbé Kerbrat, professeur au Grand Séminaire.

Les fidèles désireux de s'assurer une place sont instamment priés d'en aviser à temps Mme l'Econome du Calvaire.

Pont-Croix, *Institution Saint-Vincent.* — La distribution des Prix s'est faite au Petit Séminaire de Pont-Croix, le mardi 13 Juillet. Elle fut, comme chaque année, présidée par Mgr Duparc, qu'accompagnait M. le chanoine Perrot et qu'entouraient MM. les Curés de Pont-Croix et de Plogastel-Saint-Germain ; M. Le Bec, recteur de Beuzec ; M. Donnart et M. Bossus, anciens professeurs ; et beaucoup d'autres recteurs, aumôniers, vicaires et prêtres-instituteurs accourus des cantons voisins comme des paroisses les plus éloignées. Les parents et amis formaient, eux aussi, un groupe nom-

breux, et la nouvelle salle des fêtes, bien vaste cependant, en peine à contenir leur foule.

La séance s'ouvrit par la représentation de *La Farce de Maître Pathelin, arrangée et mise en nouveau langage,* par Cassies de Brulies. Nos jeunes acteurs de Seconde purent voir, aux applaudissements et aux rires de l'assistance, qu'ils rendaient avec talent cette pièce « très bonne et fort joyeuse ».

La représentation terminée, M. le Supérieur remercie Sa Grandeur d'être venue présider la cérémonie ; puis les prêtres, parents et amis d'être accourus si nombreux. En un bref compte rendu de l'année scolaire, il loue la piété de ses élèves, leur bon esprit et leur application au travail, que de nombreux succès sont venus récompenser : le premier prix au concours organisé pour la classe de Philosophie par l'Association des Pères de Famille de la région de Brest ; de nombreuses mentions obtenues au Concours général d'Angers et à ceux de l'Enseignement chrétien ; puis le brillant résultat de l'écrit du baccalauréat : tous les philosophes et treize rhétoriciens sont admissibles. D'ailleurs, les maîtres avaient, sur ce point, montré la voie aux élèves : à la session de Juin pour l'examen de licence, devant la Faculté de Poitiers, deux d'entre eux ont obtenu, avec la mention Bien, l'un le Certificat de Logique et l'autre le Certificat d'Etudes latines.

Monseigneur se lève à son tour. Après avoir félicité maîtres et élèves, il se dit heureux d'avoir pu faire cadeau au Petit Séminaire de la salle des fêtes si accueillante et souriante. Mais il entend bien que ce ne sera pas une salle de pure récréation : tout, en cette maison, doit concourir à former aux petits séminaristes une âme sacerdotale, qui sache unir l'action et la contemplation, et puiser dans la Croix sa force. Puis Sa Grandeur souhaite aux élèves des vacances reposantes et en même temps fécondes pour la prière, l'étude, le travail et les œuvres de zèle.

Après les discours, il est donné lecture du palmarès. Voici les noms des élèves qui ont obtenu le plus de succès :

En Septième : Joseph Le Scao, de Briec ; Pierre Kerhervé, de Lampaul-Guimiliau.

En Sixième (section rouge) : Jean Feunteun, de Saint-Corentin ; Jacques Le Guellec, de Peumerit ; Yves Calvary, de Coray.

En Sixième (section blanche) : Yves Le Borgne, de Ploaré ; Yves Nicolas, de Lannilis ; Yves Boucher, de Saint-Corentin.

En Cinquième (section rouge) : Jean Guillou, de Pleyben ; Noël Hénaff, de Peumerit ; Pierre Ollivier de Saint-Corentin.

En Cinquième (section blanche) : Eugène Boussard, de Landévennec ; Jean Bosser, de Landudec ; Hervé Gougay, de Briec.

En Quatrième : Christophe Le Pensec, de Querrien ; Ludovic Crenn, de Lopérec ; François Lesquivit et René Brenaut, de Dirinon.

En Troisième : Michel Bernard, de Coray ; Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern ; René Gougay, de Briec.

En Seconde : Jean Le Duigou, de Coray ; Guillaume Ezel, de Ploaré ; Yves Bellec, de Saint-Pierre-Quilbignon.

En Rhétorique : Jean Ezel, de Ploaré (prix des Anciens Elèves) ; Maurice Quéguiner, de Saint-Melaine ; Sébastien Le Berre, de Plobannalec.

En Philosophie : Jean-Louis Heydon, de Plogonnec ; Pierre Cabon, du Juch.

Les prix distribués, ce fut le départ bruyant et joyeux, pour les longues vacances : puissent-elles, pour tous, réaliser le programme tracé par Monseigneur : être reposantes et fécondes !

BREST. — **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus aux Carmes.** — Dans l'ancienne chapelle d'un couvent de son Ordre, la petite Sainte du Carmel de Lisieux devait se trouver presque chez soi. Elle aimerait sans doute à être honorée dans les murs vénérables que des moines de la même famille spirituelle ont imprégnés de leurs prières ferventes et qui semblent avoir conservé le lointain parfum du cloître.

Or, un jour, on vit apparaître dans le chœur de l'église une statue couverte d'un voile violet. L'antique chapelle prenait son plus bel air de fête. Puis un soir, devant une assistance nombreuse, on découvrit la statue et l'on reconnut les traits charmeurs de la Sainte Carmélite de Lisieux. La chorale entonna un chant qui célébrait le bonheur des âmes pures, et M. le chanoine Bouvet, curé de Château-Gontier, narra brièvement et avec une simplicité touchante la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Le lendemain, le prédicateur prit comme thème de son sermon la beauté de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La proportion, l'intégrité, une douce lumière caractérisent, disait-il, la beauté véritable ; et aucune de ces marques ne manquait à la jeune Carmélite. En lisant sa courte histoire, mille épisodes touchants, mille exquises paroles nous montrent à quel éminent degré de perfection elle était parvenue ; mais ce qui distingue l'âme de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus c'est la douce lumière qui semble l'environner, qui la rend attirante, une sorte de charme qui émane d'elle et force les sympathies. D'un irrésistible sourire, la Sainte nous invite à la suivre, elle nous tend la main pour nous aider à marcher dans la petite voie qui monte les flancs escarpés de la montagne de la perfection.

Pendant le dernier jour du triduum, les fleurs s'entassèrent dans la sacristie : rosiers splendides, bouquets d'œillets, bottes de roses. Un cordon de lampes électriques, adroitement dissimulé derrière des guirlandes de feuillage, courut le long des festons de roses qu'il éclairait de ses feux étincelants, sur tout le pourtour du chœur. L'autel se para de roses aux nuances délicates et de lys à la blancheur immaculée. Au pied de la statue avait poussé un parterre aux fleurs merveilleuses : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, nimbée de fleurs, semblait surgir au milieu des roses. La chorale fit admirer la simple beauté de la mélodie grégorienne qui dut souvent charmer les oreilles de la Sainte, quand elle se trouvait à Lisieux dans le pensionnat des Sœurs bénédictines.

Diocèses de Quimper et Léon

A l'issue du chant des vêpres, M. le Curé bénit la statue et pria Dieu qu'elle nous invite à méditer la vie de la Sainte, à suivre ses exemples, à recourir à sa protection. Puis l'orateur, dont la parole avait charmé l'auditoire des fidèles pendant les deux premiers soirs, termine la série de ses prédications en nous livrant l'enseignement de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La petite Sainte nous apprend à vivre en Dieu, à renoncer à tout ce qui n'est pas Lui, pour l'amour de Lui ; car elle veut que nous l'aimions : c'était son rêve que de faire aimer l'Amour. Elle désirait aimer Dieu, en être aimée, puis redescendre sur la terre pour le faire aimer : maintenant, elle habite le séjour des bienheureux ; elle aime Dieu, elle en est aimée, elle redescend sur la terre, par l'épanouissement de son culte et la rosée de ses miracles ; elle fait aimer l'Amour.

Pendant le salut, qui suivit ce beau panégyrique, la chorale exécuta plusieurs motets de chant grégorien. Puis une superbe voix de ténor chanta un *O salutaris* accompagné discrètement par l'orgue. A la fin de la cérémonie, l'orgue, sous les doigts experts de M. Mahieux, fit éclater une marche triomphale ; la musique instrumentale s'associait à son tour à l'apothéose de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. A regret, chacun s'éloigna en murmurant : « Quelle belle fête ! »

P. B.

Le IIe Congrès National de Recrutement sacerdotal. — Le deuxième Congrès National de Recrutement sacerdotal aura lieu cette année à *Marseille*, les 3, 4 et 5 Novembre.

La grave question du sacerdoce reste au premier rang des préoccupations de l'opinion catholique. A tous les fidèles de France, qui pourront se rendre au Congrès, Mgr l'Evêque de Marseille adresse un pressant appel : « Malgré la distance, venez ! »

Voici les consignes et les indications à retenir :

Dès maintenant : priez et faites prier !

Demandez votre carte de congressiste ; vous-mêmes vous fixerez l'offrande qui accompagnera votre demande. Les cartes seront envoyées en Octobre, mais, dès que votre demande lui sera parvenue, le Secrétariat du Congrès vous expédiera un accusé de réception.

Recrutez des adhérents !

La correspondance doit être expédiée à M. le Secrétaire du Congrès, 22, rue de l'Obélisque, Marseille.

Pour les envois d'argent, utilisez le mandat-chèque postal ainsi adressé : C. C. Marseille, N° 163 65, M. Blanc, 22, rue de l'Obélisque, à Marseille.

Le programme du Congrès sera publié par les *Semaines religieuses* et les journaux catholiques.

BIBLIOGRAPHIE

LA VILLEMARQUÉ, SA VIE ET SES ŒUVRES.
CHAMPION, Paris.

Vient de paraître :

DESCLEE DE BROUWER et Cie, 41, rue de Metz, Lille.

LE MYSTERE DE LA DOULEUR, par M. L. FRANDON. Grand in-16. — Prix, 3 fr. 25.

En retraçant le poignant réalisme du drame évangélique, ces pages sont bien de nature à susciter au service du Maître des anges consolateurs aux charitables et mystiques élans.

Vient de paraître :

FABIOLA OU L'EGLISE DES CATACOMBES, par le card. WISEMAN, 1 vol., illustré de 200 pages in-8°. — Prix, 4 fr. 75.

Réédité une fois de plus, dans un grand format et sous une attrayante présentation, ce livre est bien de nature à prendre place dans nos écoles libres, pour les distributions de prix. A. D.

Vient de paraître :

LE CATECHISME DES DROITS DIVINS DANS L'ORDRE SOCIAL. — Au Bureau de la Ligue Apostolique : *à Paris*, 88 bis, *boulevard de la Tour-Maubourg*, et dans les pincipales librairies. — Brochure de 64 pages, prix 2 fr. 50, port en sus.

Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, rue Croix-de-Pierre, Paray-le-Monial (*S.-et-L.*). — Chèques postaux : 83-33 Lyon.

VISITES AU SAINT-SACREMENT, par un professeur de Séminaire. — 1re série : 0 fr. 60 ; 2e et 3e : 1 fr. ; 5e : 1 fr. — Visite avec chants, 0 fr. 20, etc. Port en sus. (Remise par nombre.)

DEVOIRS OU COMPOSITIONS DE CATECHISME. Par l'abbé C. FROMENT. Un volume in-8 carré de VIII-44 pages. Broché, 3 fr. ; affranchissement : France, 0 fr. 15 ; étranger, 0 fr. 40. — *Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.*

ARRET ET NOUVEL ELAN DANS LA VIE SPIRITUELLE, (A une âme indécise). Par l'abbé F. NEYSEN, prêtre du Sacré-Cœur de Marseille. Un volume in-18 de VIII-124 pages. Broché, 2 fr. 50. Affranchissement : France, 0 fr. 15 ; étranger, 0 fr. 40. — *Avignon, Aubanel frères, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape.*

ŒUVRE DES PRETRES EDUCATEURS, 27, rue Championnet, Paris (18e).

Vient de paraître :

LE BIENHEUREUX PIERRE-JULIEN EYMARD (Collection « Les Saints »). Un volume in-12. Prix franco, 5 fr. 50.

Le R. P. Lampert nous y présente le grand apôtre de l'Eucharistie au XIXe siècle dans l'auréole de gloire où l'Eglise l'a béatifié, mais surtout dans le cadre austère de la vie où sa confiance inébranlable se manifeste héroïque.

P. TEQUI, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

TISSIER (Mgr). — LE CINQUANTENAIRE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS. Discours prononcé à la solennité d'actions de grâce, en l'église Saint-Sulpice, le 24 Novembre 1925. In-8°. Prix, 2 fr. 50 : franco, 2 fr. 65 ; étranger, 3 fr.

P. LAJOIE. — TRANSFIGUREE, 3^e^ édition, in-12, 2 fr. ; franco, 2 fr. 50 ; étranger, 3 fr.

En écrivant, l'auteur a voulu faire œuvre d'apôtre et multiplier l'action qu'il exerce dans la prédication. Telles pages de son livre ont attiré l'attention et la louange des littérateurs, comme telles autres, celles des théologiens.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris, 8^e^.

Un livre pour ceux qui veulent remettre de l'ordre dans le désordre. Henry REVERDY, docteur en droit, avocat à la Cour d'Appel de Paris : UNE ENQUETE SUR LES REFORMES URGENTES.

La France est arrivé à une heure où elle n'a plus de temps à perdre en hésitations : il lui faut ou remonter énergiquement vers l'ordre social ou se laisser glisser lâchement dans le désordre révolutionnaire.

Le livre de M. Henry Reverdy est donc d'une saisissante actualité dans la crise que traverse la France. Il s'adresse à tous ceux qui se préoccupent de l'avenir national.

Prix, 4 fr. ; port, 0 fr. 45.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 3.894 A

Agent : M GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

SIÈGE SOCIAL : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** ENTREPÔT : **Rue Luzel**

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41^e^ Année. Vendredi 30 Juillet 1926. N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1^er^ de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. — Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Récollection sacerdotale ; L'Ordination ; Pèlerinage diocésain des Hommes du Sacré Cœur et des Agriculteurs à Montmartre ; Nécrologie : M. Béchu et M. Albert Guiziou ; La Forest-Landerneau : Baptême de cloches ; Plougasnou : Bénédiction d'une nouvelle chapelle ; Ouessant : Un cinquantenaire ; Plogonnec : Pardon de N.-D. de Lorette ; Ploudalmézeau : Anniversaire de la translation des reliques de S. Vincent ; Distributions solennelles des Prix : Saint-Pol de Léon et Lesneven ; Brest, Collège Saint-Louis : Succès au Brevet d'Instruction religieuse ; Université Catholique de l'Ouest. — Pèlerinage de N.-D. de Salut à Rome.

II. — Bibliographie.

III. — Annonces et avis divers.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 5.594 A
Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

ORNEMENTS D'ÉGLISE, BRONZES & ORFÈVRERIE
STATUES, CRECHES DE NOEL, CHEMINS DE CROIX
CROIX DE PROCESSION ARGENT ET MÉTAL
G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP
Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — LA FRATERNELLE — ENTREPÔT : Rue Luzel
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

LOCATION D'AUTOMOBILES
pour Mariages, Excursions, etc.
GARAGE DE FOREST-AUTROU
4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)
Téléphone 1.79 — « QUIMPER » —
— MAISON DE CONFIANCE —

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866
18, rue Royale, QUIMPER
Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.
Papiers peints et Encadrements.
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES
VITRAUX ET RÉPARATIONS

41e ANNÉE. — Vendredi 30 Juillet 1926. — N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 1er Août. — 10e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoires de S. Pierre-aux-Liens, de S. Paul, de l'octave de Ste Anne et des SS. Macchabées.
A vêpres, mémoires du suivant, de S. Pierre, de S. Paul, de S. Alphonse de Liguori, de S. Etienne.
(Au chœur, solennité de sainte Anne.)
Lundi, 2. — Octave de Ste Anne. Double majeur. Blanc.
Mardi, 3. — Invention de S. Etienne, premier Martyr. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 4. — S. Dominique, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 5. — Dédicace de Ste Marie aux Neiges. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 6. — Transfiguration de Notre Seigneur. Double de 2e classe. Blanc.
Samedi, 7. — S. Cajétan, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 8. — 11e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Morlaix. . . . . du 1er au 8 Août.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Xe dimanche après la Pentecôte, 1er Août, Solennité de sainte Anne :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Quête pour les Orphelins de la Guerre. — Vêpres à 3 heures, bénédiction. — Prières ordonnées pour les victimes de la persécution au Mexique.

Mercredi : confession des petites filles des catéchismes.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement de 6 h. 1/2 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : confession des garçons du catéchisme ; communion, le lendemain, à la messe de 7 heures.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

— Eglise de Saint-Mathieu. — *10e dimanche après la Pentecôte (1er Août), Solennité de sainte Anne* : messes à 6, 7, 8, 9. 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, prières pour le Mexique, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants qui ont déjà communié. Messe de communion, *jeudi*, 8 heures.

1er vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur et réunion des Bretons ; à 7 heures, réunion des Dames, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction ; de 8 à 9 heures du soir, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : 8 heures, messe de l'Archiconfrérie pour la conversion des pécheurs.

Récollection sacerdotale, dirigée par M. le chanoine Le Roy : Le Huelgoat, samedi 31 Juillet.

L'Ordination. — Elle a eu lieu jeudi 22 Juillet, devant une très nombreuse assistance de prêtres et de parents.

Voici les noms de ceux qui ont reçu les ordres majeurs au cours de cette Ordination :

Sous-Diaconat

MM. Francis Abarnou, de Concarneau ;
Thomas Boulic, de Saint-Corentin de Quimper ;
Nicolas Cloarec, de Plougastel-Daoulas ;
Yves Cotten, d'Elliant ;
Armand Couloigner, de Plounéour-Ménez ;
Jean-Louis Dantec, de Saint-Vougay ;
Hervé Derrien, de Crozon ;
Yves Favé, de Cléder ;
Robert Goulm, de Saint-Martin de Brest ;
Joseph Herry, de Saint-Martin de Brest ;
Louis Jacolot, de Guipavas ;
Joseph Lagadec, de Plouescat ;
Charles Le Bot, de Saint-Renan ;
Joseph Le Gac, d'Ergué-Armel ;
Jean Le Rumin, de Plouyé ;
Yves Manuel, du Juch ;
Yves Mazeau, de Saint-Mathieu de Quimper ;
Joseph Moal, de Plougastel-Daoulas ;
Paul Pleiber, de Plouescat ;
François Stéphan, de Ploudalmézeau ;
Charles Toscer, de Saint-Laurent du Creuzot ;
François Le Guen, de Guipavas ;
Paul Méar, de Lampaul-Guimiliau.

Diaconat

MM. Joseph Barbe, du diocèse de Séez ;
Jacques Manceron, du diocèse de Paris.

Prêtrise

MM. Mathieu Hervé, du Cloître-Pleyben ;
Yves Pérennès, de Goulien ;
Jean Le Borgne, de Plounéour-Trez ;
Auguste Baron, de Guimiliau ;
Xavier Belbéoch, de Landerneau ;
Pierre Berrou, de Plounévez-Lochrist ;
Laurent Bleunven, de Plabennec ;
Pierre Branellec, de Saint-Marc ;
Jacques Fichoux, de Plouguerneau ;
Guillaume Gélébart, de Plouzané ;
François Guillermou, de Coat-Méal ;
Amédée Le Brazidec, de N.-D. du Mont-Carmel de Brest ;
Jean-Pierre Le Gall, de l'Hôpital-Camfrout ;
François Le Got, de Plouguerneau ;
Yves Le Scao, de Saint-Corentin de Quimper ;
Corentin Parcheminou, de Saint-Nic ;
Corentin Pelliet, de Dinéault ;
François Philippe, du Juch ;
Jacques Quéré, de Guipavas ;
Ambroise Salou, de Guissény ;
Mathurin Thomas, de Plougastel-Daoulas ;
Jean-François Uguen, de Kerlouan ;
Raymond Guéret, du diocèse de Séez.

Pèlerinage diocésain des Hommes du Sacré Cœur et des Agriculteurs à Montmartre *(19-23 Septembre 1926)*. — *Dimanche 19* : départ de Brest à 20 heures ; de Landerneau à 20 h. 45 ; de Morlaix à 21 h. 40.

Lundi 20 : arrivée à Chartres vers 6 heures. Messe de communion générale à la chapelle de *Notre-Dame de Sous-Terre* ; après le petit déjeuner, visite à la cathédrale ; vers 10 heures, réunion d'adieu à *Notre-Dame du Pilier*. — Départ à 12 h. 30.

Arrivée à Versailles à 13 h. 40. Visite du château et de la chapelle royale. — Départ pour Paris vers 16 h. 30.

Heure Sainte à Montmartre, de 17 h. 30 à 18 h. 30. Souper, hôtels. Deux nuits à Paris.

Mardi 21 : Vers 7 heures, messe de communion générale à Montmartre ; à 9 h. 1/2, grand'messe, sermon ; visite de la crypte.

Après le repas, visite détaillée de la basilique. — Vers 16 heures, vêpres, sermon, procession, acte solennel de consécration au Sacré Cœur.

Mercredi 22 : départ de Saint-Lazare à 6 heures. — Arrivée à Lisieux à 9 h. 1/4. Messe de communion générale ; visite du pèlerinage et de tous les lieux sanctifiés par la présence de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus. — A 20 h. 50, départ pour Pontmain.

Jeudi 23 : de bon matin, arrivée à Pontmain. Messe de communion générale ; récit de l'apparition ; grand'messe. — Départ

vers 10 h. 1/2. Repas en cours de route. Arrivée à Brest vers 18 heures.

Prix, tout compris : voyage, hôtels, voitures, pourboires :

	2me classe.	3me classe.
Brest et Kerhuon	372 fr.	295 fr.
Landerneau, jusqu'à Morlaix. . .	366	292
Morlaix	355	285

MM. les Curés et Recteurs sont priés d'envoyer au plus tôt les inscriptions à M. le chanoine Le Roy, 23, rue du Frout, Quimper.

Ne pas envoyer les fonds jusqu'à nouvel avis.

Nécrologie. — M. BÉCHU, *ancien Curé-Doyen d'Arzano*. — M. Jacques Béchu naquit à Plouzévédé en 1849. Il fit ses études au collège de Saint-Pol de Léon, puis au Grand Séminaire de Quimper. Ordonné prêtre le 10 Août 1873, il fut donné comme auxiliaire à M. Fénoux, recteur de Saint-Urbain. Il resta dans ce poste 22 mois, jusqu'à la mort de M. Fénoux, puis l'administration diocésaine le nomma vicaire à Châteauneuf-du-Faou, où son souvenir est encore bien vivant. En 1889, on lui confia la paroisse de Saint-Jean-du-Doigt et en 1896, celle d'Arzano.

Dans tous les postes qu'il a occupés, M. Béchu a laissé le souvenir d'un prêtre pieux et tout à son devoir. Il était régulier comme un séminariste. Dès la première heure on le voyait se rendre à l'église pour faire sa méditation et entendre les confessions. C'était son ministère de prédilection ; il s'y appliquait avec une douce joie. Tant que ses forces le lui permirent, il prêta généreusement son concours, toujours très apprécié, pour les missions paroissiales et les retraites de Tertiaires à Lesneven ; il était lui-même fervent tertiaire de Saint-François.

En 1917, sa mauvaise santé, altérée depuis longtemps et qu'aggrava de plus en plus le surcroît de fatigues occasionné par la guerre, obligea le bon curé d'Arzano à résigner ses fonctions. Après un court séjour à l'Hôtel-Dieu de Saint-François de Morlaix, il devint chapelain des Religieuses gardes-malades de la Miséricorde, à Landerneau. En Juillet 1925 M. Béchu perdit presque complètement la vue ; il obtint un indult lui permettant de dire la messe de *Beata* ou de *Requiem ;* mais son état de faiblesse s'accentuant de plus en plus, il ne put en profiter un seul jour, ce qui lui fut extrêmement pénible. Il ne lui resta plus que la consolation d'aider ses confrères du ministère de ses prières et de ses souffaances qu'il supportait avec une patience et une résignation édifiantes. Le 5 Juillet, il rendit sa belle âme à Dieu ; le surlendemain, eurent lieu ses obsèques auxquelles assistèrent 32 prêtres ; l'inhumation eut lieu au cimetière de Landerneau.

— M. ALBERT GUIZIOU, *Séminariste*. — Le mardi 6 Juillet 1926, s'est éteint pieusement en la paroisse de Notre-Dame de Kerbonne, l'abbé Albert Guiziou, séminariste.

Né le 8 Septembre 1900, à Saint-Sauveur de Brest, de parents

profondément chrétiens, il manifesta de bonne heure une piété qui semblait le destiner pour le sanctuaire.

Il entra, en effet, au Séminaire en Octobre 1920. Une santé délicate, que le service militaire affecta gravement, ne lui permit pas de persévérer. Il dut se retirer dans sa famille après trois mois d'essai.

Plein de courage et d'espoir, soutenu par une piété ardente, le jeune séminariste lutta de toute son énergie et de tout son désir d'être prêtre, contre le mal qui le minait. Ce fut en vain. Mais en même temps que s'affaiblissaient ses forces, son âme grandissait dans l'épreuve. Quelques jours avant que ses camarades de cours gravissent les degrés de l'autel pour leur première messe, lui il avait prononcé avec la ferveur d'un élu l'*Introibo ad altare Dei* qui lui ouvrait les saints Tabernacles du Seigneur.

R. I. P.

LA FOREST-LANDERNEAU. — **Baptême de cloches.** — La Saint-Thénénan a revêtu, cette année, un éclat tout particulier, du fait que la bénédiction des cloches neuves avait été fixée au jour du Pardon. Aussi, bien avant l'heure marquée, la foule est rassemblée sur le placître de l'église, où sont installées les deux cloches, attendant d'être bénites. Elles attendent, silencieuses, suspendues à un dais de verdure et de fleurs, revêtues de leurs robes de dentelles, dont l'une, véritable travail d'art, est l'œuvre d'une religieuse, Fille du Saint-Esprit, originaire de La Forest.

A 9 heures et demie, la procession, précédée de la croix d'or, sort de la sacristie. Les enfants de chœur, tout fiers, marchent en tête, suivis d'un nombreux clergé, où se remarquent les prêtres forestois et quelques représentants des paroisses du canton, avec M. le Curé de Landerneau et M. Branquet, le vénéré recteur du Relecq Kerhuon. Le vicaire général, M. le chanoine Cogneau, qui a si aimablement accepté de présider la cérémonie, au nom de Mgr l'Evêque, ferme la marche. Les marraines : Mlle Françoise de Rochebrune et Mme Joséphine Chopin, et les parrains : M. Léon Vacheront et M. Paul Billant, un mutilé de guerre et fils du président du conseil paroissial, prennent place aux côtés de leurs filleules de bronze, et la cérémonie se déroule, si semblable à celle qui accompagne l'administration du Sacrement à l'enfant nouveau-né, que l'usage s'est établi de l'appeler aussi son baptême.

Avant de se retirer, l'officiant, les parrains et les marraines frappent chacun, et tour à tour, les cloches de trois coups, comme pour leur donner leur mission. La cérémonie a duré trois quarts d'heure, mais personne ne l'a trouvée trop longue. La procession rentre à la sacristie, pendant que les fidèles se pressent aux portes de l'église, qui, aujourd'hui, ne sera pas assez vaste pour contenir toute la foule.

La grand'messe est chantée par M. Vicaire, recteur de Saint-Cadou, assisté de M. Le Hir, suppléant volontiers un Forestois em-

Archives diocésaine de Quimper et Léon

péché, et M. Hervé Jézéquel. Le chant est dirigé par M. Ténénan Jézéquel, car aujourd'hui les prêtres de La Forest doivent tous être à l'honneur.

A l'évangile, c'est encore un enfant de la paroisse, M. le chanoine Kerbaol, qui dira les leçons à tirer de la cérémonie si belle, à laquelle on vient d'assister.

Avant qu'il ne donne son sermon, M. le Recteur de La Forest, en quelques mots très brefs, remercie M. le Maire et ses conseillers, des facilités qu'ils lui ont données pour réaliser son projet ; les conseillers paroissiaux du concours toujours dévoué qu'il a trouvé près d'eux ; les paroissiens de la générosité avec laquelle ils ont contribué à l'œuvre si vite menée à bien.

Puis M. Kerbaol prend à son tour la parole. Il parle avec tout son cœur de la cloche, dont les harmonies savent si bien s'associer à tous les sentiments des âmes, de la cloche qui, par ses joyeux chants, prend part à nos allégresses, et par ses plaintes douloureuses, à tous nos chagrins. Il la montre présidant tous les événements importants de notre vie, depuis le premier moment de notre entrée en ce monde, jusqu'à l'heure de notre retour à Dieu Il nous fait voir dans la cloche la voix du pasteur qui appelle, la voix de Dieu qui commande, la voix du peuple qui prie. Enfin, prenant occasion des devises inscrites sur les deux nouvelles « baptisées » : *Sainte Anne, protégez vos Bretons*, et *Saint Ténénan, gardez l'union parmi vos enfants*, il demande à ses compatriotes de toujours rester unis dans l'amour de Dieu sous la protection de leurs saints patrons: saint Thénénan et sainte Anne.

La messe terminée, les cloches sont rapidement hissées dans la chambre où elles chanteront désormais. Il ne reste plus qu'à les fixer aux moutons, scellés à l'avance, pour qu'elles puissent faire entendre leur joyeux carillon pour les vêpres et la procession. C'est le travail que feront des spécialistes, pendant que le clergé, les notabilités de la paroisse et quelques amis personnels de M. le Recteur se rendent au presbytère pour y prendre part au banquet traditionnel.

Et maintenant La Forest, grâce à M. Ameline, directeur de la fonderie de Brest, et à ses ouvriers, qui peuvent se vanter d'avoir fait un joli travail, ne fera plus tache dans le concert des cloches de la vallée de l'Elorn. Elle n'a pas la prétention de faire concurrence aux puissantes sonneries du Relecq-Kerhuon, de Dirinon et de Landerneau ; sa seule ambition est d'apporter sa petite note harmonieuse dans ce chœur, se réservant d'être le soprano et laissant aux autres paroisses le soin d'être, avec leurs grandes cloches et leurs bourdons, les ténors, les barytons et les basses profondes.

En terminant, je forme le souhait que *Léonie-Françoise-Aimée* et *Marie-Joséphe* aient longue vie et qu'elles attendent au moins les 120 ans qu'a duré la cloche félée qu'elles remplacent, avant d'avoir besoin de revenir aux creusets du fondeur, y refaire leur voix brisée.

H B.

PLOUGASNOU. — **Bénédiction d'une nouvelle chapelle.** — Les habitants de Trégastel-Primel, ce charmant coin du pays trégorrois, que connaissent tous ceux qui viennent villégiaturer en Bretagne, ont eu un lendemain de pardon des plus intéressants. On a en effet choisi le lendemain de la solennité de Saint Pierre, patron de Plougasnou, pour bénir et inaugurer la nouvelle chapelle, dédiée à N.-D. de Lourdes, qui maintenant se dresse en face de la mer, à flanc de coteau, dominant les deux baies que séparent les gigantesques rochers de Trégastel, et est appelée à rendre de si grands services aux baigneurs qui viennent passer leurs vacances en cet agréable pays.

Dès le matin, malgré une pluie pénétrante, on voit dévaler par les sentiers de la colline, ou remonter de la route qui longe la côte d'imposants groupes, qui attendront stoïquement sous l'averse l'heure de la cérémonie.

Bientôt, M. le Recteur de Plougasnou procède à la bénédiction. Il est escorté d'un nombreux clergé, où se remarquent M. le doyen de Pont-Croix, ancien recteur de Plougasnou, deux de ses anciens vicaires, deux des prêtres originaires de la paroisse et des représentants de toutes les paroissses du canton. La foule, curieuse, suit avec intérêt les cérémonies, et bientôt peut entrer, à la suite des prêtres qui chantent les litanies des Saints, dans la chapelle à peine suffisante pour la recevoir.

En attendant que la messe commence, tous ont le loisir d'admirer le coquet sanctuaire. Les vitraux, représentant les paysages aimés de Lourdes, attirent surtout les regards. Tout est bien dans cette chapelle, jusqu'à la charpente qui ne manque pas d'élégance, et vraiment architecte et entrepreneurs ont fait du joli travail.

La messe commence, chantée par M. le Recteur de Plougasnou. Les prêtres alternent avec un chœur de petites jeunes filles pour le chant de l'ordinaire de la messe.

A l'Evangile, M. Coatarmanac'h, dont les anciens paroissiens écoutent avec plaisir la parole toujours ardente, dit sa joie de voir enfin réalisé le rêve qu'il caressait jadis lui-même. M. le Doyen de Pont-Croix est, en effet, de ceux qui pensent que les citadins qui viennent parmi nous doivent, autant que cela se peut, trouver les facilités qu'ils ont en ville pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Il remercie donc la Providence de ce qu'Elle ait permis la réalisation de cette œuvre de Trégastel, en suscitant la générosité princière d'un bienfaiteur qui, en vrai chrétien, veut rester dans l'ombre. Il se félicite de voir Notre-Dame de Lourdes intronisée dans ce coin de terre, car, en sa personne, c'est le surnaturel qui se dresse en face du matérialisme égoïste qui menace de submerger le monde et n'épargne même pas nos campagnes bretonnes.

La messe terminée, un banquet réunit, à l'hôtel Poupon, le clergé et les notabilités qui ont assisté à la cérémonie.

Au dessert, M. Brinquant, qui préside, à juste titre, à ces charmantes agapes, prend la parole pour dire sa joie de voir cette fête. Il remercie tous ceux qui, d'une façon ou de l'autre, ont contribué

Archives diocésaine de Quimper et Léon

à l'œuvre : M. le Recteur qui, par la bienveillance qu'il lui a toujours témoignée, a beaucoup fait pour sa réalisation ; M. Poupon, le doyen des hôteliers de Trégastel, dont la carrière a fourni les pierres qui ont servi à la construction de la nouvelle chapelle ; tous les donateurs ; les deux architectes, l'entrepreneur. Il n'oublie que celui qui fut la cheville ouvrière de l'entreprise. M. le Recteur se permet de le lui rappeler et surtout M. Vérant, de Morlaix, dans un toast des plus vibrants.

Puis on se sépare, en souhaitant que les nombreux baigneurs qui viennent chaque année à Trégastel-Primel, apprécient le royal cadeau qui leur est fait, et en profitent pour le plus grand bien de leurs âmes.

Ouessant. — **Un cinquantenaire.** — Le jeudi 15 Juillet, Ouessant était en fête. La Supérieure des Filles de la Sagesse célébrait le cinquantième anniversaire de sa profession religieuse.

A 10 heures, la procession se rendait au couvent au devant de la jubilaire. Le Maire, entouré de ses Adjoints, portait la croix. De nombreuses religieuses, dont six supérieures originaires d'Ouessant, la Provinciale de la Congrégation, plusieurs prêtres venus du continent, les enfants de Marie et toute la population de l'île formaient un magnifique cortège.

La grand'messe fut chantée par M. l'abbé Guillermit, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, neveu de la jubilaire. M. le Supérieur du collège Saint-Louis de Brest prit la parole à l'Evangile.

Dans un magnifique discours qui fit une profonde impression sur l'assistance, il retraça la vie religieuse de sa tante, mit en relief le bien fait par la Congréganiste de la Sagesse dans les écoles, les hôpitaux, les missions, et termina en souhaitant que la plus grande liberté soit bientôt rendue à toutes les Congrégations.

A la communion, la jubilaire renouvela solennellement sa profession religieuse.

Les étrangers furent frappés par l'affectueuse sympathie que les Ouessantins témoignèrent à leur vénérée « bonne mère », sympathie d'ailleurs bien méritée par 30 années consacrées aux enfants, aux malades et aux familles de l'île avec un dévouement sans bornes.

Nous avons remarqué dans l'assistance, outre M. le Maire et ses Adjoints, M. Noël, conseiller d'arrondissement, le docteur Picherit, médecin de l'île, les conseillers paroissiaux, municipaux, les instituteurs libres et des représentants de toutes les familles d'Ouessant.

Toutes nos félicitations et tous nos vœux à la jubilaire.

Plogonnec. — **Pardon de N.-D. de Lorette.** — Le Pardon de N.-D. de Lorette, en Plogonnec, aura lieu *dimanche 8 Août.*

Samedi, 7 Août : 1res vêpres à 6 heures.

Dimanche 8 Août : 1re messe à 7 heures ; 2e messe à 8 heures ; grand'messe à 11 h. 1/2 ; — Récitation du rosaire à 2 h. 1/2 ; vêpres à 3 h. 1/2, et ensuite procession et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Ploudalmézeau. — **Anniversaire de la Translation des reliques de saint Vincent.** — L'an dernier, la paroisse de Ploudalmézeau avait honoré, par de grandes solennités, le puissant thaumaturge saint Vincent Ferrier, dont elle possède de belles reliques.

L'anniversaire de cette grande fête aura lieu le *dimanche 22 Août prochain*, sous la présidence de Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis.

Les Ploudalméziens travaillent avec ordre et méthode pour la réussite de cette belle fête qui, grâce au concours des 11 paroisses du doyenné qui y prendront part avec leurs processions, promet d'être un vrai triomphe.

Distributions solennelles des Prix.

I. Saint-Pol de Léon. — *Institution Notre-Dame du Creisker.* — Le mardi 13 Juillet, eut lieu la distribution des Prix à l'Institution Notre-Dame du Creisker. Le temps splendide avait permis aux parents et à de nombreux amis du Collège de venir prendre part à cette fête de famille. Aussi, la salle du théâtre, pourtant vaste, était-elle encore trop petite pour recevoir la foule.

Après une comédie de Leroy-Villars, *La Succession de Beaugaillard*, interprétée avec brio par les grands élèves de la Maison, M. le chanoine Mesguen, supérieur de l'Institution, prononça une fort belle allocution sur le rôle des collèges chrétiens, secondés par les familles chrétiennes, pour la formation de l'idéal surnaturel et pour l'éclosion des vocations.

Prirent place sur l'estrade : M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, qui présidait la cérémonie, entouré de M. le comte de Guébriant, maire de Saint-Pol de Léon ; de MM. le colonel de Senneville, adjoint au maire ; le vicomte de Guébriant ; les chanoines Péron et Francès, et de nombreux prêtres des environs.

M. le Curé se leva pour donner le discours d'usage, discours de haute élévation morale, où l'orateur laissait parler son cœur, pour remercier les bienfaiteurs d'élite qui ont permis au Collège de prospérer, et pour donner aux élèves les conseils que dicte une longue expérience des âmes.

Mention fut faite alors des beaux succès obtenus au Baccalauréat : 34 admissibles sur 40 présentés.

La lecture du palmarès suivit, qu'entrecoupaient avec bonheur les gais quadrilles joués par la fanfare du Collège.

Voici les résultats définitifs des examens du baccalauréat pour la session de Juillet 1926 :

Anciens admissibles 1925 : *Classe de Philosophie :* un reçu ; *Classe de Première A* (Latin-Grec) : un reçu.

Année scolaire 1925-1926. — *Classe de Philosophie :* 13 présentés, 11 admissibles, 7 reçus.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Classe de Mathématiques élémentaires : 5 présentés, 4 admissibles, 4 reçus.

Classe de Première, Section A (Latin-Grec) : 15 présentés, 13 admissibles, 10 reçus, trois avec mention *Assez Bien.*

Section C (Latin-Sciences) : 5 présentés, 4 admissibles, 4 reçus, 2 mentions *Assez Bien.*

Section D (Sciences-Langues) : 2 présentés, 2 admissibles, 2 reçus.

Soit pour la session de Juillet 1926, sur 40 présentés, 34 admissibles et 27 définitivement reçus, dont 7 avec mention. Aux élèves et aux maîtres, nos plus sincères félicitations.

H. Lesneven. — *Collège Saint-François.* — La distribution solennelle des Prix au Collège Saint-François s'est déroulée, le mardi 13 Juillet, sous la présidence de M. le chanoine Steun, aumônier des Ursulines de Morlaix. A 8 h. 1/2, les violons de M. Huntziger attaquent une vibrante *Marseillaise,* et la fête commence par l'étourdissante comédie *Les Plaideurs,* qu'interprètent intelligemment les artistes du sympathique professeur de Seconde, M. Bellec. « Vite et bien » : ces deux mots résument le tout, de l'avis unanime des spectateurs.

On pourrait d'ailleurs en dire autant des deux discours qui suivirent et qui se devaient d'être, puisque noblesse oblige, de vrais régals... M. le Supérieur nous expose ses motifs de confiance, son espoir surtout de moissonner bientôt dans la joie ce qu'il a semé dans les larmes ; chacun sait que la mort brutale de M. Le Goazion et la longue maladie — enfin conjurée — de M. Abguillerm ont été, pour son supériorat, tôt après sa prise de possession, l'amer baptême de l'épreuve. D'ailleurs, la gerbe de lauriers moissonnés, en cette fin d'année, par les élèves de Saint-François, aux divers concours, ne sont-ils pas déjà comme un premier sourire du Ciel ?

En Septième, 5 élèves ont été admissibles et 4 reçus au concours des Bourses nationales. Au concours organisé par l'A. C. des Chefs de Famille de la région brestoise, le 2e prix de la classe de Première (sur 130 concurrents), a été remporté par François Falc'hun, du Bourg-Blanc ; en Philosophie, 3 élèves ont obtenu une mention. On verra plus loin quelle place a tenue le Collège au concours général des Institutions libres de l'Ouest, institué par l'Université Catholique d'Angers. Enfin, au concours régional d'Instruction religieuse entre les mêmes établissements de l'Ouest, la 1re mention (2e copie sur 68 concurrents) pour la classe de Seconde a été remportée par Joseph Vigouroux, de Plougastel-Daoulas.

Les résultats de l'examen écrit du Baccalauréat n'ont pas démenti ces heureuses promesses. Le Collège a compté :

En 1re partie latin-grec, 8 admissibles. En 1re (latin-langue), 3 admissibles. En 1re (latin-sciences), 6 admissibles. En Philosophie, 8 élèves, 6 admissibles. Et comme couronnement, en Math.-Elém., 6 élèves, 6 admissibles.

Plus encore, le Collège de Lesneven se félicite de ce que 20 de ses élèves se soient spontanément présentés à l'examen d'admission au Grand Séminaire ; c'est là pour lui le plus précieux gage des bénédictions du Ciel, le plus éloquent témoignage aussi qu'il puisse invoquer en sa faveur.

Pour finir, M. le Supérieur nous présenta notre vénéré président. M. Steun synthétise dans sa personne, par ses 30 ans de professorat, le tiers de l'existence du collège. Il fallait voir sa joie de se retrouver dans ses murs, parmi nous, en famille !

La place nous manque pour donner ne fût-ce qu'un pâle résumé de son magistral discours. Transcrivons du moins cette courte conclusion où notre président s'est peint tout entier : « Pour vous rassurer sur l'avenir, je m'engage maintenant à ne plus venir prendre sur ce théâtre la place des autres ; mais j'aimerai, si Dieu le veut, à revenir ici pour contempler sur vos visages la chère ressemblance de ceux qui me furent si bons et que j'ai tant aimés ».

Ensuite eut lieu la proclamation des Prix et Accessits, agrémentée de quelques morceaux de musique et d'applaudissements à l'adresse des Excellenciers.

Sur l'estrade où les jeunes lauréats montent pour recevoir leurs récompenses, M. le Président est assisté de M. l'abbé Dujardin, supérieur du Collège, et de M. l'abbé Calvez, curé-doyen de Lesneven. MM. Inizan et Pierre Trémintin, députés, s'étaient excusés. Nous avons remarqué M. le chanoine Cardinal, curé de Plougastel-Daoulas ; le R. P. Tauzin, provincial des Pères Blancs d'Afrique ; M. l'abbé Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec ; M. le docteur Odeyé, etc.

La compétence et le dévouement d'un personnel d'élite, l'excellent esprit des 400 élèves qui peuplent l'établissement, la confiance et la sympathie que lui témoignent les familles et le clergé de la région, garantissent au collège de Lesneven un avenir des plus prospères.

Brest, *Collège Saint-Louis.* — **Succès au Brevet d'Instruction religieuse.** — 67 élèves ont été déclarés admissibles aux divers degrés du brevet d'Instruction religieuse. 61 ont été définitivement reçus, dont 5 avec la mention *Bien.*

Université Catholique de l'Ouest.

Parmi les lauréats du Concours régional d'Instruction religieuse (8 Juin 1926), nous relevons les noms suivants :

Classe de Première (81 concurrents). — 1re mention : MM. Maurice Quéguiner, institution Saint-Vincent, Pont-Croix ; 4e, Yves Le Bihan, institution N.-D. du Créisker, Saint-Pol de Léon ; 7e, Jean Ezel, et 8e, Sébastien Le Berre, institution Saint-Vincent ; 9e, Louis Dorval, et 12e, Pierre Kerguéno, école Saint-Yves, Quimper.

Classe de Seconde (68 concurrents). — 1re mention, MM. Joseph Vigouroux, institution Saint-François, Lesneven ; 12e, Guillaume Moal, institution Saint-Vincent.

Archives diocésain de Quimper et Léon

Les élèves suivants ont obtenu des mentions au concours général :

Classe de Philosophie. — 1° Dissertation (72 concurrents) : 6e mention, M. Charles Estienne, institution N.-D. de Bon-Secours, Brest.

2° Sciences Physiques et Chimiques (49 concurrents) : 4e mention, MM. Joseph Marrec, institution Saint-Vincent ; 9e, Henri Guillerm, institution N.-D. du Créisker.

3° Sciences Naturelles (61 concurrents) : 2e mention, MM. Jean-Louis Heydon ; 4e, Jean L'Helgoualc'h ; 7e, Auguste Berel, institution Saint-Vincent.

Classe de Mathématiques. — 1° Sciences Mathématiques (45 concurrents) : 9e mention, M. René Guiraud, institution Saint-François.

Classe de Première. — 1° Devoirs français (95 concurrents) : 4e mention, MM. Maurice Quéguiner, institution Saint-Vincent ; 8e, Georges Garo, institution Saint-Louis, Brest ; 10e, Albert Villacroux, institution Saint-François.

2° Version Latine (108 concurrents) : médaille, MM. Jean Briend, école N.-D. de Bon-Secours ; 6e mention, Jean-Louis Sévère, institution N.-D. du Créisker.

3° Sciences Mathémathiques et Physiques (56 concurrents) : 1re mention, MM. Jean Briend, école N.-D. de Bon-Secours ; 2e, Louis Kerguélen, institution Saint-Louis ; 4e, Yves Daniellou, institution N.-D. du Creisker ; 5e, François Hélou, institution Saint-Louis ; 8e, Pierre Lucas, école N.-D. de Bon-Secours ; 9e, Pierre Kerguéno, école Saint-Yves.

Classe de Seconde. — 1° Devoir français (97 concurrents) : 3e mention, MM. Jean-Joseph Crenn, institution N.-D. du Créisker ; 4e, Maurice Bourel, institution Saint-François ; 13e, Yves Chaussy, école Saint-Yves ; 19e, Pierre de Villeneuve, institution N.-D. du Creisker.

2° Version Latine (102 concurrents) : 16e mention, MM. Maurice Bourel ; 17e, Alain Jézéquel, institution Saint-François ; 18e, Pierre Le Ninivin, école Saint-Yves.

Pèlerinage de Notre-Dame de Salut à Rome. — L'Association de Notre-Dame de Salut organise un pèlerinage à Rome, à l'occasion de la béatification des 200 martyrs de la Révolution française, appartenant à plus de soixante diocèses de France. Le Pèlerinage comprendra un double trajet :

Direct, pour Rome seulement, par train spécial à l'aller ;

Circulaire, par train spécial aller et retour, avec stations à Assise pour le septième centenaire de Saint-François, à Florence, Padoue, Venise, Milan, etc...

Le programme définitif est prêt depuis le 15 Juillet : le demander au Secrétariat des Pèlerinages, 4, avenue de Breteuil, Paris, VIIe.

KANTIK ITRON-VARIA 'R MOR

4 pages, format des *Kantikou*

le cent : 6 fr. 50 ; — franco poste : 7 fr. 05.

S'adresser Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

UN RETOUR AU NOVICIAT. Memento de vie religieuse, par Sa Grandeur Mgr Gouraud, évêque de Vannes. — 1 volume in-8°, format couronne, de XVI-375 pages. *Librairie GALLES, Vannes.* — Prix, 12 fr., port en plus.

Composé par Mgr Gouraud, pour la formation et la sanctification des religieuses dont la Providence lui a spécialement confié la charge, ce livre vise, dans la pensée de son auteur, à atteindre d'autres lecteurs qui pourront utilement le consulter : tout prêtre appelé à diriger une âme religieuse y trouvera d'abondantes lumières, fruit d'une longue expérience ; toute personne qui se croit appelée à une vocation particulière, y puisera de précieux conseils au sujet de la vie religieuse.

Rien ne peut faire mieux connaître ce livre dans son esprit, montrer l'utilité que les lecteurs pourront en retirer, que la suite des idées qui y sont exposées, idées groupées en trois titres principaux et développées sous forme d'instructions, de méditations et d'examens particuliers.

I. Sens de la vie religieuse. — *Instructions.* — 1° L'état religieux, 2° L'esprit religieux, 3° La perfection, but de la vie religieuse, 4° La mission sociale de la vie religieuse, 5° La règle religieuse, 6° Les supérieurs dans la vie religieuse, 7° La conscience dans la vie religieuse.

Méditations. — 1° Election et vocation des apôtres, 2° Les apôtres à l'école de Jésus, 3° Les appels de Jésus à la perfection, 4° Le Christ médiateur, 5° Jésus observateur de la loi, 6° La primauté de saint Pierre, 7° Les béatitudes de la vie religieuse.

Examens. — 1° Estime de sa vocation, 2° L'esprit religieux, 3° Le désir de la perfection, 4° La mission apostolique de la religieuse, 5° Les devoirs envers la règle, 6° Les devoirs envers les supérieurs, 7° Les illusions de la conscience.

II. Obligations de la vie religieuse. — *Instructions.* — 1° La piété, 2° La charité, 3° L'oubli de soi, 4° Le travail, 5° La pauvreté, 6° L'obéissance, 7° La chasteté.

Méditations. — La piété de Jésus, 2° Le bon Samaritain, 3° Jésus modèle de l'humilité, 4° Jésus travaillant, 5° La pauvreté de Jésus-Christ, 6° L'obéissance dans la sainte famille, 7° Jésus, roi des vierges.

Examens. — 1° Les erreurs de la piété, 2° La charité envers le prochain, 3° L'humilité, 4° L'emploi du temps, 5° La pauvreté religieuse, 6° L'obéissance, 7° La vertu de chasteté.

III. Soutiens de la vie religieuse. — *Instructions.* — 1° La foi, 2° L'oraison, 3° L'eucharistie et la messe, 4° L'eucharistie et la communion, 5° La pénitence, 6° Nos protecteurs du Ciel, 7° La retraite.

Méditations. — 1° Le don de la foi, 2° L'intimité avec Dieu, 3° Marie, à la présentation au Temple, modèle de l'assistance à la messe, 4° La dernière cène, 5° La miséricorde divine, 6° Services que nous rendent les saints, 7° Jésus au Thabor.

Examens. — 1° Devoirs de la foi, 2° L'oraison, 3° L'assistance à la messe, 4° La communion, 5° La réception du sacrement de pénitence, 6° Dévotion envers la sainte Vierge, 7° Dispositions pour faire la retraite.

Ce tableau nous semble justifier ce que l'on a dit de ce livre : c'est un code de vie religieuse. C'en est l'idéal pour l'esprit, le modèle pour le cœur, et il en est le miroir pour la conscience.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

LE VITREX remplace le verre dans tous ses usages ; il en a la transparence et non la fragilité. Pose facile. Vitrages verticaux et en toitures. Vitraux : Peinture, Horticulture : Serres et châssis de couches. Echantillons sur demande au service D. Société An. LE VITREX, Capital : 800 000. *Bureaux* : 55, Bd de Strasbourg, PARIS ; Mag de Vente ; 38, Bd de Strasbourg, PARIS.

La BEAUTÉ du TEINT
s'obtient par le fonctionnement normal de l'appareil digestif
Tous les 2 ou 3 jours, avant le repas du soir
UN **GRAIN DE VALS**
Laxatif dépuratif

FEMMES QUI SOUFFREZ



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, parce qu'elles ignorent qu'il existe un remède à leurs maux.

Elles ont été sujettes aux Maux d'Estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des lancements continuels dans les reins et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes sans qu'il soit besoin de recourir à d'autre traitement.

La **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** réussit sûrement, mais à condition qu'elle soit employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Toute femme soucieuse de sa santé doit, à des intervalles réguliers, employer la **JOUVENCE DE L'ABBE SOURY** si elle veut éviter les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, les Accidents de la Ménopause, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies, le flacon **9 fr. 75** impôt compris.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.

141

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41e Année. Vendredi 6 Août 1926. N° 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie . . **12** fr. par an.
— Etranger . . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. — Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Apostolat de la Prière ; Avis ; Le Pèlerinage des Hommes à Montmartre ; Quimper : Succès à l'Espérance ; Brest : Les prix à N.-D. de Bon-Secours ; Saint-Pol de Léon : L'Ecole ménagère des Sœurs Blanches ; Concours général organisé par l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Brestoise ; Loc-Eguiner Saint-Thégonnec : Mission ; Rumengol : Pardon du 15 Août ; Ploudalmézeau : Fêtes de S. Vincent Ferrier ; Morlaix : Grand Pèlerinage des Tertiaires ; Le Carmel Apostolique.

II. — Chronique générale : Allocution de S. S. le Pape Pie XI aux 45 prêtres partant du Séminaire Français ; La persécution religieuse au Mexique ; Dans l'Episcopat ; Le nouveau supérieur général des Pères du Saint-Esprit.

III. — Annonces et avis divers.

QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

TRAVAIL DE RECONSTRUCTION

Après une opération, comme après une maladie, il faut toujours procéder à un sérieux travail de reconstitution des forces. Lors d'une opération, on perd généralement beaucoup de sang, et pendant une maladie la fièvre use le sang. Dans les deux cas, il en résulte un état d'anémie qui, s'il n'est énergiquement combattu, risque de compromettre gravement la convalescence. Aussi, à la suite d'une maladie, un reconstituant d'une efficacité éprouvée, comme les Pilules Pink, est-il toujours nécessaire. Voici une déclaration qui en fait foi :

« A la suite d'une opération subie il y a un an — déclare Mme Guillon, demeurant 31, rue de l'Ordre, à Lyon (Rhône) — j'étais restée très affaiblie. Je n'avais presque plus d'appétit et je souffrais de violents tiraillements d'estomac. J'avais aussi des étourdissements. Sur le conseil de plusieurs personnes, je pris des Pilules Pink. Et c'est avec une vive satisfaction que je viens aujourd'hui vous dire que les Pilules Pink m'ont bien rétablie et m'ont rendu les forces. »

Les Pilules Pink reconstituent les forces parce qu'elles restituent au sang sa richesse en globules rouges et retrempent vigoureusement le système nerveux. Elles stimulent, en outre, énergiquement l'ensemble des fonctions de l'organisme. Les Pilules Pink sont toujours utilement employées contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phcie Barret, 23, rue Ballu, Paris. 5 fr. 25 la boîte ; 29 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe par boîte.

La Constipation empoisonne le sang. LA SCAVULINE **guérit la Constipation.**

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle s'empoisonne. Notre intestin est journellemnt exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boite pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 50 de taxe par boîte.

41e Année. Vendredi 6 Août 1926. 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 8 Août. — 11e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de S. Cyriaque et ses Compagnons, Martyrs.
A vêpres, mémoires du suivant, des SS: Cyriaque et ses Compagnons, et de S. Romain, Martyr.
Lundi, 9. — (Au Propre diocésain), S. Jean-Marie Vianney, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 10. — S. Laurent, Martyr. Double de 2e classe avec octave. Rouge.
Mercredi, 11. — S. Tiburce et Ste Suzanne, Martyrs. Simple. Rouge.
Jeudi, 12. — Ste Claire, Vierge. Double. Blanc.
Vendredi, 13. — SS. Hippolyte et Cassien, Martyrs. Simple. Rouge.
Samedi, 14. — (Jeûne), Vigile de l'Assomption. Violet.
Dimanche, 15. — Assomption de la Ste Vierge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Morlaix. . . . . le 8 Août.
Ursulines de Quimperlé. . . . . du 9 au 15 —

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XIe dimanche après la Pentecôte (8 Août) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 11 heures, à Saint-Denis, messe à l'occasion du grand concours de gymnastique. — Vêpres à 3 heures, bénédiction. — A 6 heures, Salut solennel à la cathédrale.
Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.
Vendredi : confession des petits enfants qui n'ont pas encore communié.
Mardi, 10 Août, cinquantième anniversaire de son Ordination sacerdotale, M. le Curé dira la messe à 8 heures, pour tous les paroissiens.

— Église de Saint-Mathieu. — *11e dimanche après la Pentecôte (8 Août) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2.
Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.
Samedi : veille de l'Assomption : jeûne et abstinence.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

Apostolat de la Prière. — *Intention générale pour le mois d'Août 1926 :* La Jeunesse ouvrière. — Voici une intention bien urgente. L'atelier, trop souvent, est le lieu où se perdent les meilleurs adolescents. Ils voudraient croire et se bien tenir qu'ils ne l'oseraient pas. Par respect humain, ils deviennent incroyants et vicieux. Quelle pitié inspirent ces âmes au fond généreuses, et que leur milieu pervertit ! Or, la jeunesse ouvrière est pour demain la masse où se fonderont les foyers ouvriers. C'est tout l'avenir d'un pays qui est en jeu ! Prions pour les jeunes ouvriers le Cœur de celui qui, adolescent, fut comme eux ouvrier !

Avis. — *L'Imprimerie Cornouaillaise* prie de vouloir bien lui adresser tous règlements au compte-courant n° 134.57, Nantes.

Le Pèlerinage des Hommes à Montmartre. — Nos pèlerins auront une mission très élevée et très importante à remplir auprès du Sacré Cœur. A la manifestation de leur dévotion personnelle s'ajoutera le devoir de représenter leurs paroisses, les œuvres d'hommes, les syndicats et mutuelles agricoles, à titre de délégués et d'ambassadeurs, chargés officiellement d'offrir en leur nom au Sacré Cœur de Jésus-Roi leurs hommages et leur consécration.

Pour assurer à leur mission ce caractère solennel d'ambassadeurs, nous prions instamment MM. les Curés et Recteurs de convoquer les hommes du Sacré Cœur et de l'Apostolat de la Prière, de former une bourse commune par l'appoint de chacun, et de tirer au sort les noms des délégués, auxquels se joindront volontiers d'autres pèlerins. Que nos 316 paroisses du diocèse choisissent ainsi un délégué officiel, et le nombre nécessaire de 400 pèlerins sera vite atteint.

Adresser au plus tôt les adhésions à M. le chanoine Le Roy, 23, rue du Frout, Quimper.

Quimper. — **Succès à l'Espérance.** — *Baccalauréat :* quatre élèves présentées, quatre reçues. 1re partie : Marthe Février, Yvonne Le Berre, Marie Kerhuel.

Philosophie : Odette de Turgy.

Chacune de ces élèves a obtenu la mention Assez Bien.

Brevet élémentaire : trois élèves présentées, deux reçues : Yvonne Picquenard, Jeanne Le Doaré.

Brest. — **Les prix à N.-D. de Bon-Secours.** — N.-D. de Bon-Secours a eu, mardi 13 Juillet, sa distribution des prix, sous la présidence de M. le vicaire général Joncour.

Avec les élèves, leurs parents se pressaient dans l'hospitalière salle des Arts. Ils applaudirent d'abord le rapport moral où M. l'abbé Pencréac'h, directeur, mentionnait les succès de l'année,

et sans omettre les conseils opportuns qui aideront à mieux faire, louait l'effort intellectuel.

Très cordialement, l'éminent président prit à son tour la parole. Non seulement le poids qu'y donne sa dignité, mais le tour direct des leçons dues à l'expérience sont pour convaincre et fixer son jeune auditoire. En effet, par-dessus les têtes blondes, son regard peut repérer bien des physionomies connues. Il y a quelque vingt ans, son ministère à la paroisse Saint-Louis le mit en contact avec tant de Brestois qui le vénèrent toujours.

C'est à développer dans chaque élève de Bon-Secours *le sens catholique* que vise la causerie de M. le Vicaire général. S'attacher profondément à ses maîtres, à la hiérarchie, à l'Eglise ; discerner le vrai du faux ; éviter comme un piège les préjugés courants, regardant au-dessus de soi pour imiter les nobles exemples, au-dessous pour compatir et pour aider. Et puis, contre tant d'attaques, naguère sournoises, aujourd'hui violentes, défendre l'Eglise attaquée. Défendre la foi, garder ce trésor, mais aussi le répandre et faire que d'autres y puisent. Un jeune catholique se doit d'être apôtre. Il se doit aussi d'inspirer confiance. « Etre le premier partout », suivant un mot d'ordre de Jean Lerolle, président, jadis, de la Jeunesse Catholique. Et parce qu'il est difficile, en toute profession : militaire, libérale, commerciale, agricole, d'être premier, se mettre intrépidement au travail.

Tel est le programme proposé bravement et chaleureusement acclamé. Le président ne craint pas d'assurer que l'avenir sera encore aux fils des Croisés, parce qu'ils ne reculeront pas plus qu'autrefois devant les fils de Voltaire.

Le palmarès, dont parfois la lecture s'interrompt pour faire place aux harmonies de MM. Lidou, Westphale et de l'orchestre, le palmarès ensuite déroule un à un ses secrets.

Quand l'assistance, sous les accords de la finale, s'en est allée, une partie de ses groupes se reforme au Collège. Par une innovation très goûtée, un banquet en plein air réunit les Anciens Elèves convoqués aujourd'hui. Conversations familières, toasts pleins d'humour et de généreuse sympathie, excellent service, rien ne manque à ces agapes présidées par M. Auguste Carof et M. le vicaire général Joncour.

Succès au baccalauréat. — Les résultats déjà satisfaisants de l'écrit se sont trouvés couronnés aux Facultés de Rennes par un excellent oral.

Philosophie : 4 reçus ; *Mathématiques :* 6 dont 3 mentions, sur 7 admissibles ; *Première :* 14, dont 4 mentions.

Saint-Poé de Léon. — **L'Ecole ménagère des Sœurs Blanches.** — L'enseignement ménager a pour but l'amélioration matérielle et morale de la famille. Son objet est de préparer les jeunes filles aux travaux manuels de la maison et de développer en elles les qualités qui en feront des maîtresses de maison adroites et des mères soucieuses de leurs devoirs.

Archives diocésa s e Quimper et Léon

N'oublions jamais que la femme est l'âme du foyer ; elle a une *mission domestique*, c'est-à-dire une mission à remplir *dans sa propre maison*. Il faut une préparation à cette tâche : une femme doit être formée à connaître et à aimer ses devoirs de famille.

On apprend beaucoup de choses aux jeunes filles... on a raison ; l'instruction est bonne quand elle est sagement dirigée :

Je consens qu'une femme ait des clartés de tout, a dit notre Molière ; mais il a ajouté : *Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants, faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens, et régler sa dépense avec économie, doit être son étude et sa philosophie.*

Eh bien ! le voilà notre programme d'enseignement ménager... De même qu'on apprend à lire, à broder, à jouer du piano, on doit apprendre, — et c'est bien plus nécessaire, — *la science du ménage*, par la théorie d'abord, et surtout par la pratique.

Donc il faut armer la jeune fille pour son rôle de future ménagère. Beaucoup d'écoles se sont ouvertes à cet effet ; celle des Sœurs Blanches, à Saint-Pol, a déjà derrière elle un long et fécond passé, et se place au premier rang des maisons du même genre qui existent dans le Finistère. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler ici même tous ses mérites, et de la recommander chaudement aux familles. Nous sommes heureux de le faire de nouveau, au moment où s'achève une autre année scolaire, et où nous avons à donner un bref compte rendu de l'examen de fin d'année qui vient d'avoir lieu.

Les épreuves, auxquelles présidait un jury particulièrement qualifié, ont duré deux jours entiers, et comportaient principalement des exercices de repassage, de coupe, de nettoyage, de dégraissage et de cuisine. Chaque équipe de candidates, car leur grand nombre avait obligé à les diviser en quatre groupes, avait à faire la preuve, à tour de rôle, de leur savoir-faire, en ces diverses matières, et ce n'est pas toujours sans émotion qu'elles paraissaient devant leurs juges. Mais elles se ressaisissaient vite, et la plupart décrochèrent brillamment le parchemin qui constate leur science ménagère, et récompense le travail consciencieux et persévérant fourni durant deux années.

Nous donnons ci-après, par rang de mérite, le nom des heureuses lauréates, et nous indiquons même leur lieu d'origine, pour mieux montrer que la réputation de l'école de Saint-Pol atteint et dépasse même les limites du département.

1. Joséphine Gétin, La Roche-Bernard (Morbihan), mention très bien ; 2. Anne-Marie Le Gall, Plouzévédé, mention bien ; 3. Maria Le Berre, Melgven, bien ; 3. Marie Tourmel, Loqueffret, bien ; 4. Yvonne Laurans, Lesneven, bien ; 5. Marie Fraval, Le Faouët (Morbihan), bien ; 6. Marcelle Simon, Lambézellec, bien ; 7. Louise Le Gall, Plouguin ; 8. Philomène Jaouen, Lampaul-Ploudalmézeau ; 9. Andrée Plantec, Saint-Pol ; 10. Marie Kerbrat, Landivisiau ; 11. Marie Marc, Cléder ; 12. Rose Marc, Landivisiau ; 13. Anna Cabioc'h, Roscoff ; 14. Françoise Morice, Pordic (Côtes-du-Nord) ; 14. Marie-Fr. Cabioc'h, Roscoff ; 14. Marie-Madeleine Jaffré, Saint-Pol ; 15. Marie Cabioc'h, Roscoff ; 16. Alexandrine Déniel, Plouguin ; 17. Madeleine Le Bris, Pont-de-Buis ; 18. Marie Hénaff, Châteaulin ; 19. Marie Piriou, Châteaulin ; 20. Jeanne Lembert, Pont-Aven ; 21. Yvonne Abjean, Plonguerneau ; 22 Isabelle Falc'hun, Bourg-Blanc ; 23. Marie-Yv. Urien, Saint-Pol.

Concours général organisé par l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Brestoise entre les élèves des établissements libres d'instruction secondaire du diocèse de Quimper.

COMPOSITIONS FRANÇAISES SUR LA « FAMILLE »

Aux élèves des classes de Philosophie, de Mathématique élémentaire et du Brevet supérieur (59 concurrents), le sujet suivant était proposé : « La Famille est-elle soumise à la loi de l'Evolution ».

1er prix, M. Guillaume Savina, P., du collège Saint-Vincent, Pont-Croix ; 2e prix, M. René Madec, M. E., du collège de N.-D. du Creisker, Saint-Pol.

1er accessit, M. Henri Chapel, P., N.-D. du Creisker, Saint-Pol ; 2. M. François Dessommes, P., N.-D. du Créisker, Saint-Pol ; 3. Mlle Suzanne Blanchard, P., Institution Saint-Joseph, Morlaix ; 4. M. Pierre Coïc, P., N.-D. du Créisker, Saint-Pol ; 5. Mlle Renée Baron, P., Institution Saint-Joseph, Morlaix ; 6. M. Marcel Lintauf, P., N.-D. du Créisker, Saint-Pol.

Première mention, M. Marrec Joseph, P., collège Saint-Vincent, Pont-Croix ; deuxième, M. Jean de Vial, P., N.-D. de Bon-Secours, Brest ; troisième, M. Charles Estienne, P., N.-D. de Bon-Secours, Brest ; quatrième, Mlle Maria Perrot, P., pensionnat Jeanne-d'Arc, Brest ; cinquième, M. Henri Guillerm, P., N.-D. du Créisker, Saint-Pol ; sixième, M. François Guivarch, P., N.-D. du Créisker, Saint-Pol ; septième, M. Augustin Jacq, P., N.-D. de Bon-Secours, Brest ; huitième, M. Eloy Boutin, M. E., collège Saint-François, Lesneven ; neuvième, M. François Moysan, P., collège Saint-François, Lesneven ; dixième, Mlle Amédée Ramon, P., pensionnat Jeanne-d'Arc, Brest ; onzième, M. François-Marie Naour, P., collège Saint-François, Lesneven ; douzième, M. Hervé Cras, M. E., N.-D. de Bon-Secours, Brest.

Les 130 élèves des classes de Première qui ont concouru ont eu à traiter le sujet suivant : « Dante, au début du XXIIIe chant du Paradis, nous dépeint un oiseau, qui, posé pendant la nuit près du nid de ses petits, épie le lever du soleil qui lui permettra de les voir et de leur trouver leur pâture, « ce qui adoucit ses dures fatigues ». Vous commenterez cette scène et en particulier la réflexion finale du poète « Ce qui adoucit ses dures fatigues » en en faisant application à la *Famille*. »

1er prix, M. Yves Le Bihan, N.-D. du Créisker, Saint-Pol ; 2. M. François Falchun, collège Saint-François, Lesneven.

1er Accessit, Mlle Andrée Saliou, institution Saint-Joseph,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Morlaix ; 2. Mlle Madeleine Lorho, cours Fénelon, Brest ; 3. Mlle Henriette Lorin, cours Fénelon, Brest ; 4. M. Pierre Lucas, N.-D. de Bon-Secours, Brest ; 5. Mlle Josèphe Richard, cours Fénelon, Brest ; 6. M. François Diquélou, collège Saint-Vincent, Pont-Croix.

Première mention, M. Maurice Quéguiner, collège Saint-Vincent, Pont-Croix ; deuzième, M. Joseph Le Corre, collège Saint-Vincent, Pont-Croix; troisième, M. Etienne Baron, N.-D. du Créisker, Saint-Pol ; quatrième, Mlle Jeanne Morvan, pensionnat Jeanne-d'Arc, Brest ; cinquième, M. Marcel Lharidon, N.-D. Bon-Secours, Brest ; sixième, Mlle Bernadette Pujo, pensionnat Jeanne-d'Arc, Brest ; septième, Mlle Yvonne Le Berre, N.-D. d'Espérance, Quimper ; huitième, M. Edouard Combot, N.-D. de Bon-Secours, Brest ; neuvième, M. Yves Daniellou, N.-D. du Créisker, Saint-Pol ; dixième, M. Yves Monot, collège Saint-Vincent, Pont-Croix ; onzième, Mlle Jeanne Congard, institution Saint-Joseph, Morlaix ; douzième, Mlle Pauline Masson, institution Saint-Joseph, Morlaix.

Loc-Eguiner Saint-Thégonnec. — **Mission** *(du 15 Juillet au 1er Août)*. — Il y avait vingt-sept ans que la paroisse de Loc-Eguiner n'avait pas reçu le bienfait d'une mission. Aussi le nouveau Recteur s'est-il fait un devoir de procurer à ses paroissiens cette insigne faveur, afin de raviver la foi de tous, réveiller les âmes tièdes et ramener les âmes coupables dans la voie du salut.

Les prémices de la mission étaient réservées aux enfants des quatre communions, ainsi qu'à ceux de la communion privée. On en comptait plus de 90.

Pendant quatre jours, les RR. PP. Le Jollec et Chevance, et M. Croguennec, vicaire au Faou, surent se faire aimer de ces enfants. Non contents de leur donner de salutaires enseignements agrémentés de charmantes histoires, ils ont eu à cœur de leur offrir bien généreusement un souvenir qu'ils conservent précieusement. Qu'ils étaient heureux, les chers enfants, de porter, le jour de la communion, leur si belle couronne et leur croix-souvenir !

La mission des grandes personnes s'ouvrit le dimanche 18 Juillet par une belle fête en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'église, revêtue de sa parure de fête, est rayonnante de beauté. Les autels, les statues de Notre Dame de Lourdes et de sainte Thérèse sont magnifiquement décorées de fleurs naturelles : ce qui fait honneur aux religieuses de la paroisse et aux personnes pieuses et charitables chargées de cette ornementation. Nos excellents et dévoués missionnaires ont bien vite gagné et charmé leur auditoire. Aussi le nombre des auditeurs allait chaque jour croissant. Aux paroissiens de Loc-Eguiner sont venus s'adjoindre chaque semaine un grand nombre de fidèles des paroisses d'alentour. Chacun voulait profiter des grâces nombreuses que procure une mission : « Le temps passe vite dans la maison du bon Dieu, disaient-ils tous, nous serions restés plus longtemps entendre les bons Pères ».

Le dimanche 25, à une cérémonie touchante, accourait la grande majorité de la paroisse : c'était l'Heure Sainte, « heure du paradis », suivant l'expression du P. Eymard. Toutes les familles ont tenu à honneur d'y participer pour offrir à l'Hôte divin de nos tabernacles leur adoration, leur amour et leur réparation.

Les pieux et saints exercices de la mission se sont terminés chaque samedi par une communion générale : c'était un beau spectacle de voir 253 communiants la première semaine et 266 la seconde, tous unis par la plus tendre charité. Hâtons-nous de dire que les morts n'ont pas été oubliés. Le dimanche 25 Juillet et le dimanche 1er Août, le pasteur a eu à nouveau la consolation de distribuer la sainte communion, la part des défunts, à presque tous les communiants de la mission.

Dimanche dernier, 1er Août, à 2 h. 1/2, comme couronnement de la mission, devant un immense concours de fidèles, avait lieu la procession au beau Calvaire du cimetière, remis à neuf comme souvenir de mission, et orné pour la circonstance de fleurs et de verdure. « *O Crux, Ave, spes unica* : » voilà bien le signe de l'espérance, nous dit le Père Chevance. A l'exemple de vos ancêtres, ayez toujours les yeux fixés sur ce signe, par lequel vous saurez vaincre les ennemis de votre foi et de votre bonheur, et vous maintenir sur le chemin qui conduit au Ciel.

La mission est terminée. Cette mission restera longtemps gravée dans la mémoire des paroissiens de Loc-Eguiner et des paroisses environnantes.

Merci aux RR. Pères, et aux prêtres qui les ont aidés dans la direction du chant et le ministère de la confession : MM. Godec, vicaire à Ploudiry ; Abgrall, vicaire à Guerlesquin, et Croguennec, vicaire au Faou. Merci à toutes les personnes qui ont contribué au succès de la mission. J.-L. M.

Rumengol. — **Pardon du 15 Août.** — Programme : Messes à 7, 8, 9 et 10 heures ; grand'messe à 11 heures, chantée par le R. P. Fulgence, O. M. C. ; sermon par le R. P. Barnabé, O. M. C. — Vêpres à 3 heures, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Indulgence plénière à gagner, aux conditions ordinaires. Il y aura des confesseurs à la disposition des pèlerins.

Le dimanche 15 Août, les trains omnibus circulant entre Quimper et Landerneau et vice-versa s'arrêteront exceptionnellement au PN. 543, voisin de Rumengol.

Avis de la Mairie : circulation automobile. — Le maire de Rumengol rappelle aux conducteurs de camions et autos qu'ils doivent se conformer à l'arrêté municipal durant la journée du 15 Août comme les samedi et dimanche de la Trinité.

Stationnement interdit sur les routes et places du bourg. Des champs en friches, vastes et d'accès facile, seront mis à la disposition des automobilistes à chaque entrée du bourg. Tarif : 3 fr. par voiture, sur présentation de tickets communaux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PLOUDALMÉZEAU. — **Fêtes de saint Vincent Ferrier** *(21 et 22 Août 1926).* — L'an dernier, renouant les traditions du passé, la paroisse de Ploudalmézeau avait voulu, par de grandes solennités, honorer le puissant thaumaturge dont elle possède de belles reliques.

A son appel, trois évêques, cent trente prêtres dont plus de vingt chanoines, vingt-trois paroisses avec leurs croix et bannières étaient accourus pour glorifier avec elle saint Vincent Ferrier. Les habitants n'avaient rien épargné pour décorer leur bourg de guirlandes et de festons magnifiques. N'était le mauvais temps, la fête eût été un vrai triomphe !

Depuis ce jour, saint Vincent Ferrier n'a cessé d'être prié et honoré. Nombreux sont ceux qui sont venus visiter son autel, prier devant sa statue, et vénérer ses reliques. Nul doute qu'en retour, le Saint n'a distribué les grâces du Ciel en abondance, ainsi qu'il le faisait durant sa vie mortelle.

Aussi, les paroissiens de Ploudalmézeau ne pouvaient laisser passer l'anniversaire de cette fête de la Translation des Reliques, sans la commémorer dignement.

Le 22 Août prochain sera pour eux un grand jour de fête. MONSEIGNEUR BUDE DE GUÉBRIANT a bien voulu accepter de présider la solennité et de bénir le monument élevé, près de l'autel de la Sainte Vierge, en l'honneur des anciens Pasteurs qui ont doté la paroisse de leur belle et vaste église.

M. le chanoine Messager, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire de Quimper, chantera la messe sur l'estrade qui sera dressée sur la grande place, et *M. le chanoine Moënner*, pro-curé de Saint-Louis de Brest, fera le panégyrique du Saint dans la vieille langue de nos pères.

Les paroisses du canton voudront bien venir, comme l'an dernier, avec leurs belles processions ajouter à l'éclat de la fête.

La veille au soir, le 21 Août, les premières vêpres solennelles seront chantées à l'église paroissiale, et un panégyrique français sera prêché par *M. l'abbé Loaëc*, du clergé de Saint-Martin de Brest.

Les dévots de Saint-Vincent viendront encore plus nombreux que l'an dernier, se rappelant tous les titres qu'a saint Vincent Ferrier à leurs hommages ; il a été l'apôtre de la réconciliation des peuples, l'arbitre de la paix dans l'Eglise, l'ange du jugement dernier, le plus grand thaumaturge du monde, l'apôtre de la Bretagne.

Heures des offices : Le 22 Août, à partir de 5 heures, messes d'heure en heure pendant la matinée ; à 10 heures, grand'messe ; — à 2 heures, grande procession des paroisses ; à 3 heures, vêpres.

MORLAIX. — *Le dimanche 22 Août*, **grand pèlerinage des Tertiaires à la chapelle de N.-D. de la Salette**, sous la présidence de M. l'abbé Pichon, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix.

A 8 heures, allocution d'ouverture du pèlerinage par le R. P. Bohier, supérieur des Tertiaires de la région de Bretagne. Messe de communion. A 10 heures, messe avec chant de cantiques. Sermon breton. A 1 heure, entretien sur le Tiers-Ordre. A 2 heures, vêpres solennelles. Chemin de Croix à la montée de la Salette. Bénédiction de deux statues : saint Louis, roi de France, et sainte Elisabeth de Hongrie, placées dans l'Oratoire. Salut du Saint-Sacrement. Allocution de clôture du pèlerinage.

Les Tertiaires se feront un devoir d'assister en grand nombre à ce pèlerinage, afin de montrer leur ardente dévotion à N.-D. de la Salette et à leur Père saint François, en cette année du 7e centenaire de sa mort.

N. B. — Les Tertiaires pourront trouver leur petit déjeuner et leur déjeuner de midi à la Maison de Retraite de la Salette.

Prière à MM. les Curés et Recteurs d'annoncer ce pèlerinage aux Tertiaires de leurs paroisses.

Le Carmel Apostolique. — Nous insérons volontiers la lettre suivante :

« A l'heure où Satan pousse avec plus de rage les ennemis de notre Mère la Sainte Eglise à détruire son œuvre la plus belle, je veux dire, la vie religieuse, le Saint-Esprit, toujours fécond dans ses divines opérations, suscite des âmes généreuses prêtes à lutter et à défendre les droits sacrés de l'Eglise ; et dans un cercle plus modeste, inspire à de jeunes âmes l'ardent désir d'embrasser et de faire revivre dans toute leur splendeur les anciens Ordres de l'Eglise. Tel le Carmel Apostolique... qui joint à la Règle primitive du Carmel des Constitutions spéciales copiées sur celles des Pères de l'Ordre et qui permettent à ses enfants de se dévouer dans l'Eglise à l'apostolat le plus saint et le plus fructueux : je veux dire aux œuvres de charité spirituelles : les Carmélites Apostoliques devant être les auxiliaires modestes et dévouées des ministres de Dieu dans leur apostolat d'évangélisation catholique.

» Notre Congrégation, encore naissante, étend déjà ses rameaux aux quatre coins de la France et jusqu'en Syrie et en Palestine tout près de la Source-Mère de son berceau pour aider aux Missions Françaises d'Orient.

» Notre Révérende Mère Générale vient aussi de fonder à Rome une maison de noviciat pour ces missions lointaines. Des cartes pour zélatrices sont envoyées gratis à qui en fait la demande, à Rennes, 13 bis, rue Martenot. Nous les présentons à notre tour à nos chers parents et bienfaiteurs, amis et compatriotes : ceux-ci ne nous refuseront pas j'espère, une légère aumône en faveur de nos missions (1).

» Pour ma part je désire faire bénéficier ma chère Bretagne des bénédictions et faveurs divines dont, je suis convaincue, notre chère petite grande patronne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus obtiendra pour nos généreux bienfaiteurs.

» Une deuxième raison pour que je m'adresse au plus de monde

---

(1) Les dons peuvent être envoyés directement au Carmel Apostolique de Mission Française d'Orient, Saint-Martin Belle-Roche (Saône-et-Loire).

Archives diocésa s d Quimper et Léon

possible parmi mes compatriotes, c'est que la première fondation du Carmel Apostolique se fera en notre chère Bretagne, dans le territoire de notre bonne Grand'Mère sainte Anne ; c'est pour cela surtout que, chers bienfaiteurs et amis, je vous tends la main avec confiance, vous priant de bien vouloir remplir le plus possible de ces billets parmi vos amis et connaissances dévoués aux œuvres du bon Dieu.

» Je vous assure en retour, chers bienfaiteurs, une part spéciale dans nos prières et sacrifices et aussi à mon meilleur souvenir devant Dieu. Veuillez excuser cette confiante hardiesse !

» N'en doutez pas, c'est une enfant reconnaissante de ce Carmel béni, de ce cher et nouvel Eden, qui l'a reçue dans son sein avec beaucoup d'affection, une petite bretonne bretonnante qui fait à votre charité ce véhément appel ; pleine d'espoir en votre affectueuse sympathie, j'aime à croire que toutes mes anciennes bienfaitrices, amies et connaissances, bretonnes surtout, ainsi que leur chère famille, mériteront, par leur générosité, une participation abondante aux prières et aux mérites des Missionnaires de la Vierge du Carmel et de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

» O Marie Immaculée, reine et beauté du Carmel, secourez-nous, bénissez et protégez tous nos bienfaiteurs, que je salue très respectueusement et très cordialement.

» Sr Marie-Anna du Sacré-Cœur, *c. ap. i.* »

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Allocution de Sa Sainteté le Pape Pie XI aux 45 prêtres partants du Séminaire Français le 18 Juin 1926. — « Ces audiences sont parmi les meilleures pour Nous, et Nous sommes toujours très heureux de voir une semblable réunion. Aussi voudrions-Nous être plus long avec vous, chers enfants, chers à plus d'un titre, parce que membres de l'Eglise, et membres plus importants puisque prêtres et prêtres français, prêtres français romains.

» Autant de mots, autant de titres à Notre spéciale affection. Vous avez reçu la grâce du sacerdoce, la plus grande des grâces. Puis, vous êtes prêtres de Notre chère France, de cette France qui Nous est toujours si chère.

» Enfin, prêtres romains, prêtres de formation romaine, et cette grâce nouvelle vient compléter la première grâce du sacerdoce. Nous avons Nous-même expérimenté et senti tout le prix de ce don de Dieu, que Nous avons reçu, il y a déjà longtemps.

» Vous êtes venus à Rome, sur ce sol béni qui transpire la foi, où l'on sent battre le cœur de l'Eglise et où l'on contemple la magnificence du visage de cette mère.

« C'est pourquoi il vous faut remercier Dieu, comme Nous le remercions pour vous, car Nous disons comme le Père de tous : « ce qui est fait au moindre des miens, c'est à moi-même qu'il » est fait ».

» Mais en même temps il faut remercier ceux qui ont été les instruments de la Providence pour vous, chers enfants, ceux qui vous ont envoyés ici, à qui vous devez tant. Vous comprenez que c'est de vos Evêques que Nous parlons. Ils vous ont fait un beau cadeau en vous envoyant ici. Ils vous ont fait, à vous, un beau cadeau. Vous le leur direz. Ils Nous ont fait, à Nous, autant de cadeaux qu'ils Nous envoient de futurs prêtres faire leur formation à Rome, dans ce Séminaire Français qui Nous est très cher.

» Nous savons que vous êtes nombreux, jusqu'à préoccuper notre cher Père Le Floch, qui me dit toujours que l'espace est étroit et qu'on a peine à s'y tenir. Il faut prier pour que, suivant la parole de saint Augustin, « *Dilatentur spatia caritatis* ».

» Vous avez accumulé ; maintenant vous allez rayonner et répandre autour de vous les trésors de vérité, de vertu, de sainteté que vous avez amassés dans ce temps de formation sacerdotale.

» Nous bénissons, chers fils, votre ministère qui va commencer, comme Nous bénissons vos familles, vos petites patries, vos villes, vos diocèses, votre Père Recteur et tout le Séminaire Français. »

La persécution religieuse au Mexique. — La *Semaine religieuse* a dit le triste état dans lequel se trouve, à l'heure actuelle, l'Eglise mexicaine. Le président Calles et son gouvernement la persécutent avec une violence qui rappelle les temps du Kulturkampf en Allemagne ou de Combes en France.

Samedi 31 Juillet est entré en vigueur l'édit persécuteur du président, dont voici les points principaux :

1° Limitation du nombre des prêtres autorisés à entrer au Mexique ;

2° Proclamation de l'illégalité de toutes les écoles et de tous les Ordres religieux ;

3° Seuls les prêtres indigènes sont autorisés à officier ;

4° Interdiction absolue de célébrer toute cérémonie ou office en dehors des églises ;

5° Interdiction aux publications religieuses d'examiner les sujets intéressant la politique du gouvernement ;

6° Remise en vigueur de la loi sur la nationalisation des propriétés ecclésiastiques ;

7° Assujettissement de tous les prêtres à l'inscription sur une liste spéciale.

En vue de l'application de ces mesures persécutrices, les catholiques mexicains ont eu recours à la prière et à l'organisation. Il y a quelques jours, à l'occasion du pèlerinage annuel à Notre-Dame de Guadeloupe, 100.000 pèlerins se sont portés vers ce sanctuaire, pieds nus et portant des croix et des couronnes de fleurs. Dans cette immense foule se coudoyaient toutes les classes de la société, depuis les Indiens les plus humbles jusqu'aux femmes de l'aristocratie mexicaine. Des comités paroissiaux se sont organisés dans les paroisses pour aviser à la résistance à opposer.

Soutenu par la Franc-Maçonnerie qui l'inspire et par les Socia-

Archives diocésaine de Quimper et Léon

listes, le président Calles n'a pas reculé devant ces démonstrations. Il a fait perquisitionner chez les catholiques pour leur enlever leurs armes et, dimanche, il a fait envahir les églises par les troupes pour en expulser les fidèles. Dans l'église Saint-Raphaël, elles ont tiré sur ceux qui étaient les plus près de l'autel. On compte plusieurs morts et de nombreux blessés, des femmes la plupart.

L'ère des martyrs est donc ouverte pour l'Eglise du Mexique. Les chrétiens du monde entier se doivent, à l'appel de N. S. Père le Pape, de prier avec ferveur pour ces frères persécutés.

Dans l'Episcopat. — Mgr HARSCOUET, *Evêque de Chartres.* — La cérémonie de la consécration épiscopale du nouvel évêque de Chartres, Mgr Harscouët, a eu lieu le jeudi 22 Juillet, en la cathédrale de Saint-Brieuc.

De nombreux prélats et de nombreux prêtres étaient présents. Citons : NN. SS. de la Villerabel, archevêque de Rouen ; Le Fer de la Motte, évêque de Nantes ; les Rmes PP. Dom Dominique, Abbé de Thymadeuc ; Dom Alexis, Abbé de Tamié.

Le prélat consécrateur était Mgr Florent de la Villerabel, évêque d'Annecy, ses deux assistants NN. SS. Serrand, évêque de Saint-Brieuc, et Termier, évêque de Tarentaise.

Monseigneur a fait son entrée dans sa ville épiscopale le lundi 26 Juillet.

— A la cathédrale Saint-Julien du Mans a été célébré, le 25 Juillet, avec une grande pompe religieuse et au milieu d'une assistance des plus nombreuses, le jubilé épiscopal de S. Em. le cardinal Dubois, ancien élève du Grand Séminaire du Mans, ancien curé de Saint-Benoît et ancien vicaire général du diocèse.

Le nouveau Supérieur général des Pères du Saint-Esprit. — S. G. Mgr Le Roy, archevêque titulaire de Carie, dont la grande figure a imposé le plus sympathique respect, a donné pour raison de santé, si pressantes que fussent les instances les plus hautes pour le garder à la tête de la direction et des œuvres des Missionnaires de la rue Lhomond, sa démission de Supérieur général.

Le Chapitre, réuni à Chevilly, a élu canoniquement pour son successeur S. G. Mgr Le Hunsec.

Nommé évêque titulaire d'Europus, vicaire apostolique de la Sénégambie et préfet du Sénégal, le 22 Avril 1920, il fut sacré à Paris, le 30 Mai 1920. Né le 6 Janvier 1878, à Plœmeur, dans le diocèse de Vannes, il fut ordonné prêtre le 21 Septembre 1901. Sa consécration à l'apostolat date du 10 Juillet 1902.

En résidence à Dakar, il était venu pour élire le Supérieur général et participer aux travaux du Chapitre des Pères du Saint-Esprit. Trait plaisant : lorsqu'il se présenta à la rue Lhomond, toutes les chambres réservées aux évêques étaient prises. Il accepta simplement une chambre au 3e étage, avec bonne humeur.

KANTIK ITRON-VARIA 'R MOR

4 pages, format des *Kantikou*

le cent : 6 fr. 50 ; — franco poste : 7 fr. 05.

S'adresser Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.

Bureau : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 5.394 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — LA FRATERNELLE — ENTREPÔT : Rue Luzel

QUIMPER

Alimentation générale -:- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

Chaussures de Luxe et de Fatigue.

MAISON DE CONFIANCE

Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur

25, *Rue Kéréon* — Quimper — *Rue Kéréon, 25*

CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ

CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles.

-:- PARAPLUIES -:-

RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

CONFITURES EN TOUS GENRES

COMPOTES POUR PATISSIERS

La Petite Bretonne

A. VILLARD

QUIMPER

TÉLÉPHONE 2-01

10, rue de Locronan

Archiv di césaines de Quimper et Léon

listes, le président Calles n'a pas reculé devant ces démonstrations. Il a fait perquisitionner chez les catholiques pour leur enlever leurs armes et, dimanche, il a fait envahir les églises par les troupes pour en expulser les fidèles. Dans l'église Saint-Raphaël, elles ont tiré sur ceux qui étaient les plus près de l'autel. On compte plusieurs morts et de nombreux blessés, des femmes la plupart.

L'ère des martyrs est donc ouverte pour l'Eglise du Mexique. Les chrétiens du monde entier se doivent, à l'appel de N. S. Père le Pape, de prier avec ferveur pour ces frères persécutés.

Dans l'Episcopat. — Mgr HARSCOUET, *Evêque de Chartres.* — La cérémonie de la consécration épiscopale du nouvel évêque de Chartres, Mgr Harscouët, a eu lieu le jeudi 22 Juillet, en la cathédrale de Saint-Brieuc.

De nombreux prélats et de nombreux prêtres étaient présents. Citons : NN. SS. de la Villerabel, archevêque de Rouen ; Le Fer de la Motte, évêque de Nantes ; les Rmes PP. Dom Dominique, Abbé de Thymadeuc ; Dom Alexis, Abbé de Tamié.

Le prélat consécrateur était Mgr Florent de la Villerabel, évêque d'Annecy, ses deux assistants NN. SS. Serrand, évêque de Saint-Brieuc, et Termier, évêque de Tarentaise.

Monseigneur a fait son entrée dans sa ville épiscopale le lundi 26 Juillet.

— A la cathédrale Saint-Julien du Mans a été célébré, le 25 Juillet, avec une grande pompe religieuse et au milieu d'une assistance des plus nombreuses, le jubilé épiscopal de S. Em. le cardinal Dubois, ancien élève du Grand Séminaire du Mans, ancien curé de Saint-Benoît et ancien vicaire général du diocèse.

Le nouveau Supérieur général des Pères du Saint-Esprit. — S. G. Mgr Le Roy, archevêque titulaire de Carie, dont la grande figure a imposé le plus sympathique respect, a donné pour raison de santé, si pressantes que fussent les instances les plus hautes pour le garder à la tête de la direction et des œuvres des Missionnaires de la rue Lhomond, sa démission de Supérieur général.

Le Chapitre, réuni à Chevilly, a élu canoniquement pour son successeur S. G. Mgr Le Hunsec.

Nommé évêque titulaire d'Europus, vicaire apostolique de la Sénégambie et préfet du Sénégal, le 22 Avril 1920, il fut sacré à Paris, le 30 Mai 1920. Né le 6 Janvier 1878, à Plœmeur, dans le diocèse de Vannes, il fut ordonné prêtre le 21 Septembre 1901. Sa consécration à l'apostolat date du 10 Juillet 1902.

En résidence à Dakar, il était venu pour élire le Supérieur général et participer aux travaux du Chapitre des Pères du Saint-Esprit. Trait plaisant : lorsqu'il se présenta à la rue Lhomond, toutes les chambres réservées aux évêques étaient prises. Il accepta simplement une chambre au 3e étage, avec bonne humeur.

41e Année. Vendredi 13 Août 1926. 33.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 15 Août. — 12e après la Pentecôte. ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE. Double de 1re classe avec octave. Blanc.
A la messe, mémoire du dimanche.
A vêpres, mémoires du suivant et du dimanche.
Lundi, 16. — S. Joachim, père de la Sainte Vierge, Confesseur. Double de 2e classe. Blanc.
Mardi, 17. — S. Hyacinthe, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 18. — De l'octave de l'Assomption. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 19. — De l'octave de l'Assomption. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 20. — S. Bernard, Abbé et Docteur. Double. Blanc.
Samedi, 21. — Ste Jeanne-Françoise de Chantal, Veuve. Double. Blanc.
Dimanche, 22. — 13e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines de Quimperlé	du 15 au 16 Août.
Retraite de Lesneven.	du 17 au 22 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Erection d'une nouvelle paroisse. — En vertu de Notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale, après avoir procédé aux enquêtes et rempli les formalités prescrites par le droit canonique, Nous avons, par une ordonnance du 4 Août 1926, détaché de la paroisse de Lanriec une partie de son territoire pour en former la paroisse de Sainte-Anne du Passage.

Cette nouvelle paroisse est rattachée à la juridiction du vicaire forain de Concarneau. Nous la recommandons aux prières de tous Nos diocésains.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

Archives d oc saines de Quimper et Léon

II. Avis relatif à la prise de possession des paroisses. — Aux termes du Canon 194, un curé ou recteur ne peut *validement* prendre possession d'une paroisse à laquelle il vient d'être nommé et dont le titulaire a été transféré ailleurs, qu'à partir du moment où le confrère qu'il remplace a pris lui-même possession de son nouveau poste. C'est alors seulement que la paroisse est réellement vacante.

En conséquence : 1° tout curé ou recteur transféré à une autre paroisse devra prévenir son successeur dès qu'il aura pris possession de son nouveau poste ; 2° son successeur devra attendre cet avis avant de se rendre dans sa nouvelle paroisse ; 3° en ce qui concerne les mariages, le recteur transféré ne conserve de juridiction dans la paroisse qu'il doit quitter, que jusqu'au moment où il a pris possession de son nouveau poste, et à partir de ce moment c'est à son successeur qu'il appartient de pourvoir selon le droit à la validité des mariages.

III. Nominations. — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Sainte-Anne du Passage, M. Monfort, vicaire à Pleyben ;

Vicaire à Pleyben, M. Belbéoc'h, jeune prêtre de Landerneau ;

Recteur de Landrévarzec, en remplacement de M. Goudédranche, démissionnaire, M. Marzin, économe du collège Saint-Yves ;

Vicaire à Concarneau, M. Abguillerm, vicaire à Lanriec ;

Vicaire à Briec-de-l'Odet, M. Mathieu Hervé, jeune prêtre du Cloître-Pleyben.

— Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Le Roux, aumônier du sanatorium de Santec, à porter la mozette de doyen à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

Monseigneur a nommé M. Lein, chapelain de la Salette, directeur des retraites de la Salette, et l'a autorisé à porter la mozette de doyen.

IV. — ENCYCLIQUE "RITE EXPIATIS" sur le 7e CENTENAIRE de la mort de saint François d'Assise.

A nos vénérables Frères, patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège apostolique.

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères,
Salut et bénédiction apostolique.

Grâce au Jubilé solennel — dont Nous avons d'ailleurs prorogé le gain pour tout l'Univers, jusqu'à l'expiration de l'année

en cours, — un grand nombre de fidèles ont purifié leur âme en cette ville sainte, et se sont excités à la pratique d'une vie plus parfaite. Aux immenses avantages qui en résultèrent, et qui restent à espérer, un événement nouveau vient, Nous semble-t-il, ajouter un surcroît : partout, en effet, on prépare la commémoraison solennelle de saint François d'Assise, à l'occasion du 7e centenaire du jour où il quitta l'exil de cette terre, pour la félicité de la patrie céleste.

Cet homme, qui fut donné d'en haut pour le bien de son époque si troublée, et plus encore pour l'amendement de la société chrétienne de tous les siècles, l'Action catholique l'a reçu de Notre Prédécesseur immédiat comme céleste Protecteur. Aussi Nos Fils qui, d'après Nos prescriptions, se dévouent dans ce domaine, doivent-ils s'unir, comme ils convient, à la très nombreuse postérité de saint François pour rappeler et glorifier en chœur ses actes, ses vertus et son esprit. Rejetant le portrait mensonger que se font de cet homme séraphique d'assez récents fauteurs d'erreurs et qui sourit à des personnes mondaines et délicates, ils feront en sorte que tous les fidèles imitent la forme de sainteté qu'il reproduisit en sa personne, d'après la pureté et la simplicité de la doctrine évangélique.

Durant le cours de ce centenaire, cérémonies religieuses, fêtes publiques, panégyriques et discours devront glorifier par les témoignages d'une vraie piété le véritable et authentique Patriarche d'Assise, traçant de lui une image tout à fait telle que la firent les dons de la nature ou de la grâce, merveilleusement employés pour la plus absolue perfection de son âme et du prochain. Que l'on n'esquisse pas un portrait autre ou dissemblable ; c'est Notre désir.

L'éminente sainteté de François explique son prestige séculaire.

Certes, c'est un acte téméraire que de comparer entre eux les héros de la sainteté, appelés à la céleste patrie ; le Saint-Esprit les a choisis pour remplir auprès des mortels chacun une mission ou une charge différente ; d'ailleurs, de semblables comparaisons qui, le plus souvent, proviennent de passions mal réglées, sont stériles et injurieuses envers Dieu, l'auteur de la sainteté. Toutefois, il semble bien qu'il n'y eut point de saint en qui l'image du Christ Seigneur et la méthode de vie évangélique aient resplendi avec plus de ressemblance et d'expression qu'en saint François. Aussi, lui qui se nommait lui-même *le héraut du grand Roi*, a-t-il été appelé un *autre Christ*, parce qu'il a présenté en sa personne, à ses contemporains et aux siècles futurs, comme une réincarnation du Christ. C'est pourquoi il vit aujourd'hui devant nos yeux et passera à toute la postérité.

Comment s'en étonner quand les premiers d'entre les histo-

Archives d[illegible]ésaines de Quimper et Léon

riens de son temps qui écrivirent la vie de leur Père et législateur l'estimèrent presque trop sublime et trop auguste pour les forces de la nature humaine ; quand Nos prédécesseurs, qui entretinrent avec lui des relations familières, n'hésitèrent pas à reconnaître François comme envoyé par la Providence divine pour le salut du peuple, et la protection de l'Eglise ? Pourquoi, si longtemps après la mort de cet homme séraphique, la piété des catholiques et l'admiration des catholiques eux-mêmes s'enflamment-elles d'une ferveur nouvelle, si ce n'est que son image resplendit avec le même éclat que jadis et que les peuples implorent sa vertu, si puissante encore, pour leur guérison ? Son action bienfaisante s'étendit, en effet, à l'univers entier ; elle restaura en grande partie la pureté de la foi et des mœurs ; elle fit pénétrer bien plus intimement dans la vie sociale les notions de charité et de justice.

Raison de l'Encyclique.

A l'approche de cet événement heureux et important, il convient que Nous rappellions les exemples de la vie du Patriarche d'Assise, en choisissant les plus opportuns et les plus salutaires dans les circonstances actuelles, et que, par votre intermédiaire, Vénérables Frères, qui serez les messagers et les interprètes de Notre pensée, Nous excitions dans le peuple chrétien l'esprit franciscain qui, d'ailleurs, ne diffère absolument en rien de l'esprit évangélique. Il Nous plaît de rivaliser de piété avec Nos prédécesseurs, qui ne laissèrent passer aucun centenaire des dates et des faits principaux de sa vie, sans les rappeler avec l'autorité du magistère apostolique et sans en faire célébrer le souvenir aux fidèles.

Ce Nous est un souvenir très agréable — et tous ceux qui ont dépassé la fleur de l'âge le partagent certainement — que l'Encyclique *Auspicato*, publiée par Léon XIII, il y a quarante-trois ans, lors du VII[e] centenaire de la naissance de saint François, et qui enflamma partout la dévotion du peuple envers le Patriarche et ses institutions. Cette dévotion eut pour expressions de multiples témoignages de piété et un renouveau des âmes qui était très désiré. Nous ne saisissons pas pourquoi le prochain centenaire, égal en importance, ne le serait pas en résultats. Les circonstances où se trouve la société chrétienne lui donnent même une plus haute importance. Qui ne s'en aperçoit ? L'opinion commence à estimer à un plus grand prix les biens spirituels ; ayant appris par l'expérience de la génération précédente à n'espérer la paix et la sécurité que dans le retour à Dieu, les peuples se mettent à tourner les regards vers l'Eglise catholique, seule source de salut. Est-ce que, de plus, la coïncidence n'est pas favorable entre les solennités du centenaire d'avec lesquelles on ne peut séparer l'esprit de pénitence et de charité et la faveur du Jubilé romain étendu à l'univers ?

La situation sociale au temps de saint François.

On connaît, Vénérables Frères, les difficultés et les amertumes de l'époque où vécut François. Admettons que la foi chrétienne fût alors plus profondément enracinée dans le peuple ; et la preuve en est dans les Croisades qui emportèrent vers la Palestine, dans une sainte ruée, non seulement une levée de soldats, mais plutôt toutes les classes de citoyens, pour délivrer le Saint-Sépulcre. Mais le champ du Seigneur était peu à peu envahi par les hérésies, semées par leurs auteurs reconnus ou par des propagandistes secrets qui, sous le couvert hypocrite de l'austérité, de la discipline et de la vertu, trompaient aisément les âmes simples et faibles ; de ces foyers s'élevaient des flammèches qui allumaient la révolte dans les multitudes. Des hommes surgissaient, stigmatisant l'Eglise de Dieu à cause des fautes individuelles, et prétendant avec orgueil avoir reçu d'en haut mission de la réformer ; mais bientôt on les voyait rejeter le magistère et l'autorité du Siége apostolique, et ils dévoilaient ainsi les desseins qui les animaient. En effet, la plupart d'entre eux tombèrent vite dans la débauche et la luxure, ils troublèrent même l'ordre public en ébranlant les fondements de la religion, de la propriété, de la famille et de la cité. Par suite, plus d'une fois au cours des siècles, les révoltes menées ici ou là contre l'Eglise et contre l'Etat s'étendirent de concert, s'aidant l'une et l'autre.

Bien que la foi catholique demeurât intacte dans les âmes ou, du moins, n'y fût pas totalement obscurcie, l'esprit évangélique avait presque disparu, et la charité du Christ s'était à tel point refroidie dans la société qu'elle semblait comme éteinte. Sans parler des luttes entre les partis qui tenaient les uns pour l'Empire, les autres pour l'Eglise, les villes d'Italie se déchiraient en des guerres intestines : les cités vassales voulaient secouer le joug de leur suzeraine et conquérir leur liberté politique ; les plus puissantes tentaient d'asservir les plus faibles, et dans une seule et même cité, les factions se disputaient le pouvoir.

Par suite, c'étaient des deux côtés des massacres cruels, l'incendie, le pillage et le sac des villes, l'exil, la mise à l'encan des biens et des domaines. Un très grand nombre subissaient un sort inique : entre les maîtres et les clients, entre les *majeurs* et les *mineurs*, entre les propriétaires et les ouvriers, il existait des différences bien plus tranchées que ne le permet la civilisation : les petites gens se voyaient sans recours en butte à l'oppression et aux vexations des puissants. Emportés par l'égoïsme et l'intérêt, tous ceux qui n'appartenaient pas à la misérable classe du peuple brûlaient d'une insatiable convoitise de richesses. Comme il n'existait nulle part de lois somptuaires, on se glorifiait avec ostentation d'une recherche insensée dans les habits, les banquets et les plaisirs de tout genre ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

on méprisait les pauvres et la pauvreté, on se détournait avec dégoût des lépreux, alors en grand nombre, qu'on sequestrait et négligeait dans les maladreries. Cette fureur de jouissances et de plaisirs n'épargnait même pas ceux qui auraient dû mener une vie plus religieuse, bien que cependant un assez grand nombre de clercs se fissent remarquer par l'austérité de leur vie.

Il était entré dans les mœurs de tirer les plus larges profits possibles de tout ce qui s'y prêtait ; non seulement beaucoup extorquaient l'argent par la violence et par l'usure, mais ils vendaient les charges publiques, les honneurs, l'administration de la justice et même l'impunité des criminels, afin de grossir leur patrimoine.

L'Eglise ne garda point le silence et ne manqua pas de punir. Mais, à quoi cela pouvait-il servir, quand les empereurs donnaient en public les pires exemples, en provoquant les anathèmes du Siège Apostolique et en les méprisant avec contumace. L'Institut monastique lui-même, qui avait fait mûrir tant d'heureux fruits, était couvert de la poussière du siècle et opposait une plus faible force de résistance. Si de nouveaux Ordres religieux d'hommes donnaient à la discipline ecclésiastique quelque protection et quelque fermeté, la société malade demandait pour son rétablissement une bien plus abondante effusion de lumière et de charité. *(A suivre.)*

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XII^e Dimanche après la Pentecôte, Assomption de la T. Sainte Vierge :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), sermon par Monseigneur l'Evêque ; dernière messe à 11 h. 1/2. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Quête pour les Séminaires. — Vêpres à 3 heures, procession dite du Vœu de Louis XIII, bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— Église de Saint-Mathieu. — *12^e Dimanche après la Pentecôte (15 Août), Assomption de la Sainte Vierge :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. Instruction à la grand'messe. — A 3 heures, vêpres, suivies de la procession du Vœu de Louis XIII, bénédiction du Saint-Sacrement. — A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Pèlerinage des Hommes à Chartres, Montmartre, Lisieux et Pontmain. — Nous sommes heureux d'annoncer que Monseigneur Harscouët, évêque de Chartres, nous fera le grand honneur de nous accueillir lui-même dans la Basilique que

nos pères ont contribué à bâtir, et célébrera, dans la Crypte de *Notre-Dame de Sous-Terre*, la messe de notre communion générale.

Nos pèlerins, en effet, sont fidèles à la tradition de communier tous ensemble pendant les quatre jours de leur pieux voyage : à Chartres, à Montmartre, à Lisieux et à Pontmain.

S'inscrire au plus tôt à l'adresse de M. le chanoine Alfred Le Roy, 23, rue du Frout, à Quimper.

Quimper. — **Concours et festival de gymnastique.** — Trente-deux sociétés, la plupart de notre diocèse, ont pris part, dimanche, au concours de gymnastique et au festival organisés sur le terrain de Saint-Denis par M. l'abbé Le Duc et la Phalange d'Arvor.

Cette manifestation sportive, réussie de tout point, a montré la vitalité de nos patronages catholiques de l'Ouest. Elle commença le samedi soir par une fête de nuit donnée dans l'enclos de la Providence. Diverses sociétés s'y firent applaudir par leurs exercices et leurs ballets, exécutés sous la présidence de M. le général de Réals, président des Patronages du Finistère.

Les concours occupèrent la matinée du dimanche, sur le terrain de Saint-Denis. Ils se terminèrent vers onze heures.

Avant de rentrer en ville, les gymnastes assistèrent pieusement à une messe dite en plein air par M. l'abbé Sparfel, économe du Grand Séminaire, chevalier de la Légion d'honneur, en présence de Monseigneur l'Evêque, qu'assistaient M. le vicaire général Joncour et M. le chanoine Orvoën, curé-archiprêtre de la cathédrale.

A l'Evangile, Monseigneur, après avoir remercié M. Hébrard et M. le général de Réals de leur présence et salué la jeunesse de Bretagne et d'au delà accourue pour y prendre part, a félicité les gymnastes de leur vigueur, de leur souplesse, de leur discipline, et formulé l'espoir qu'ils prendraient part un jour au bon combat pour la conquête légale des libertés catholiques perdues et pour l'organisation plus chrétienne et plus sage de la Patrie.

Leur rappelant ensuite que le Pape venait de donner pour patron à la jeunesse saint Louis de Gonzague, à l'occasion du deuxième centenaire de sa canonisation, il les a exhortés à accomplir toujours leurs devoirs d'état de la manière la plus parfaite, à se préparer au mariage par une vie très chaste, à développer en eux le sens du dévouement à leurs frères avec le goût de la vie sobre et laborieuse, à mettre au-dessus de tout dans leur vie le service de Notre Seigneur et la défense de la cause catholique, et à se montrer de plus en plus fidèles à la prière, à la communion, et à la pratique des Commandements de Dieu et de l'Eglise.

Il a fait ressortir ce haut enseignement de la vie même de S. Louis de Gonzague, résumée de la façon la plus heureuse dans la *citation*, en style militaire, que lui a dédiée dernièrement le *Messager du Sacré-Cœur* (1) :

(1) Juin 1926.

Archives d[illegible]ésaines de Quimper et Léon

« Mort au champ d'honneur, le 20 Juin 1591. Héros légendaire tombé en pleine vie en se dévouant au service des pestiférés. Comme il fit l'admiration de tous ceux qui le connurent, il demeurera le modèle éternel de la jeunesse : d'une ténacité indomptable, il mit à se dépouiller de tous ses titres et de ses biens, la même énergie farouche que les autres mettent à les défendre et à les acquérir. Il était prince, il devint religieux. Toujours il voulut être le dernier parmi les siens ; il n'ambitionna jamais que les postes les plus périlleux. Pur comme un ange, il parlait à Dieu sans cesse et semblait le voir et, cependant, se traitait comme un criminel. Il lègue aux générations futures un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations. »

Vers 2 heures 1/2, un magnifique défilé de toutes les sociétés s'organisa au Champ-de-Foire. Drapeaux déployés et clairons sonnant, il descendit par la rue Elie-Fréron, et par les rues Kéréon et René-Madec, gagna le boulevard de Kerguélen, qu'il parcourut dans toute sa longueur entre deux haies de spectateurs émerveillés.

Une foule considérable s'était portée à Saint-Denis par le chemin de l'Hippodrome pour assister au grand festival de l'après-midi. Les gymnastes y arrivaient vers 3 heures et les exercices commençaient presque aussitôt.

Dans une tribune nouvellement construite, Monseigneur présidait, ayant à sa droite MM. Hébrard, président général, et Vannier, président de la Fédération diocésaine d'Action catholique, à sa gauche M. le général de Réals, président départemental, et M. le chanoine Orvoën, curé-archiprêtre de la cathédrale. De nombreuses personnalités civiles, militaires, ecclésiastiques les entouraient.

Pendant deux heures et demie, les sociétés rivalisèrent de virtuosité, de force et de souplesse dans l'exécution des exercices portés au programme, et se firent applaudir fréquemment par l'assistance. On admira tout particulièrement la maîtrise des athlètes du « Drapeau de Fougères » et le rythme des mouvements d'ensemble des pupilles et des adultes qu'accompagnait la musique de la « Stella-Maris » de Douarnenez. Les deux harmonies de Lesneven et Saint-Pol de Léon jouèrent quelques morceaux de leur répertoire et ne contribuèrent pas peu à l'éclat de la fête.

Vers 6 heures, le festival prenait fin par la lecture du palmarès, et les félicitations adressées aux jeunes gymnastes et à leurs chefs par MM. de Réals et Hébrard. Ce fut ensuite le retour et l'accueil sympathique des curieux massés sur le parcours jusqu'à la cathédrale, où la bénédiction du T. Saint-Sacrement clôtura par un acte d'adoration cette magnifique et inoubliable journée.

Plonévez-Porzay. — **Grand Pardon de Sainte-Anne-la-Palue,** *le dimanche 29 Août,* sous la présidence de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, de Mgr Jean, coadjuteur du Cap-Haïtien, et de Mgr Picaud, auxiliaire de Vannes.

Samedi 28 Août : messes à 7, 8 et 9 heures, grand'messe à

11 heures. — A 4 heures, vêpres, sermon par M. Le Gall, recteur de Gouesnou, procession et bénédiction du Saint-Sacrement. — A 9 heures, procession aux flambeaux.

Dimanche 29 Août : messes d'heure en heure jusqu'à 10 heures ; à 11 heures, grand'messe, sermon par M. le chanoine Caugant, supérieur de l'établissement Saint-Joseph, à Saint-Pol de Léon. — A 3 h. 1/2, vêpres, allocution de Mgr Picaud, procession et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi 31 Août : messes à 7 et 8 heures ; à 11 heures, grand'messe, sermon par M. Mao, vicaire de Quéménéven, procession et bénédiction du Saint-Sacrement.

— Indulgence plénière, tous les jours du Pardon, aux conditions ordinaires.

Des confesseurs se tiendront, pendant les fêtes, à la disposition des pèlerins.

Monseigneur désire que non seulement les paroisses limitrophes de Plonévez prennent part, avec croix et bannières, à la grande procession du dimanche, mais encore les paroisses plus éloignées, d'où il vient d'habitude de nombreux pèlerins à Sainte-Anne.

Lanmeur. — **Grand Pardon de Notre-Dame de Kernitron.** — *Samedi 14 Août :* à 20 h. 1/2, premières vêpres à la chapelle, allocution française.

Dimanche 15 : à 2 heures, récitation du Rosaire, chant de cantiques ; messes à 3, 5, 6 et 7 h. 1/2 ; à 10 h. 1/2, grand'messe chantée par M. Herry, sous-directeur à l'Ecole Notre-Dame de Bon-Secours, Brest ; sermon par M. Pencréac'h, directeur de l'Ecole Notre-Dame de Bon-Secours, Brest ; — vêpres à 3 heures ; procession de la Vierge couronnée ; bénédiction du Très Saint-Sacrement à l'église de la paroisse.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

Lettre-Circulaire de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la Province ecclésiastique de Cambrai à leurs collègues de l'Episcopat Français en faveur de la Faculté Catholique de Médecine et de Pharmacie.

Monseigneur,

Tenus par les devoirs de notre charge de veiller aux grands intérêts de l'Université catholique de Lille, nous avons pensé qu'il était opportun d'attirer l'attention de nos vénérés collègues de l'Episcopat Français sur la situation particulière de la Faculté de Médecine et de Pharmacie et sur les ressources d'éducation scientifique et religieuse qu'elle offre à la jeunesse studieuse de notre pays.

D'autres moyens peuvent être envisagés pour assurer la préservation et la formation chrétienne des futurs médecins

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ou pharmaciens et nous n'entendons nullement les déprécier; mais le plus complet et le plus efficace de tous est, à coup sûr, celui dont les catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, guidés et encouragés par leurs évêques, n'ont pas hésité à accepter la lourde charge, nous voulons dire, *la fondation et l'entretien d'une Faculté de plein exercice*, pourvue de tout l'outillage technique et de tous les services cliniques indispensables à l'éducation médicale et à la préparation des grades d'Etat.

Cette faculté va célébrer l'an prochain *le cinquantenaire de sa Fondation*, de concert avec le grand corps universitaire qui offre désormais un ensemble magnifique et unique en France de cinq Facultés (Théologie, Droit, Lettres, Médecine et Pharmacie, Sciences) et de cinq Ecoles (*Sciences Sociales et Politiques; Hautes Etudes Commerciales du Nord; Hautes Etudes Industrielles* avec trois sections : Génie civil, électricité, chimie ; *Journalisme ; Sages-Femmes*).

Les fêtes jubilaires seront l'occasion de mettre en relief les services rendus par la Faculté au cours des cinquante années où se sont succédé à l'Ecole des maîtres lillois 1793 futurs médecins ou pharmaciens.

Pour l'instant, c'est l'avenir que nous voulons envisager, afin d'assurer, dans les temps difficiles où nous vivons, son plein rendement à une œuvre que justifie son passé et qui s'impose désormais par l'éclat de ses bienfaits.

Le recrutement actuel est insuffisant. Les contingents d'avant-guerre oscillaient autour de 180 étudiants répartis en quatre années de médecine et trois de pharmacie ; ceux d'aujourd'hui sont légèrement inférieurs pour les cinq années de Médecine et les quatre années de Pharmacie.

Les communications interrompues durant les quatre années de guerre avec le reste de la France, expliquent cette crise momentanée et d'autre part le retour à une fréquentation plus normale est déjà amorcé par les effectifs plus nombreux des premières années.

Aussi bien — et c'est sur quoi il nous plaît, Monseigneur, d'attirer votre bienveillante attention — rien n'a été négligé, après les dommages et les vides causés par la guerre, pour remettre la Faculté catholique de Médecine et de Pharmacie en possession d'un personnel et d'un outillage de premier ordre.

La tradition des Duret, des Desplats, des Augier, des Baltus, des Rogie, des Redier n'est pas morte. *L'arrivée toute récente de maîtres très réputés* est venue renforcer en nombre et en valeur l'élite que constitue le corps enseignant.

Parmi *les créations les plus récentes* ou sur le point d'aboutir, citons la nouvelle maternité de trente lits qui remplace le service de la maison Saint-Raphaël et laisse cette dernière tout entière aux besoins sans cesse croissants de la Chirurgie; — le service spécial des Contagieux à l'Hôpital des Enfants ; — l'utilisation de l'Asile des Cinq Plaies pour l'enseignement clinique ; — l'installation d'un nouveau service de Radiologie avec consultation annexe.

Mentionnons encore le grand bénéfice que la Faculté de Médecine et de Pharmacie retire de son voisinage avec les autres Facultés ou Ecoles, notamment la Faculté des Sciences

et l'Ecole des Sciences sociales et politiques. Elle emprunte à la Faculté de Théologie l'enseignement relatif aux questions religieuses, métaphysiques et morales qui se posent à propos des études et de la profession médicales : *le cours de Déontologie est l'objet de soins tout particuliers.* Quelle salutaire influence que celle de l'atmosphère générale de l'Université catholique avec ses maisons de famille et les œuvres diverses qui sollicitent l'activité intellectuelle ou le zèle pieux et charitable des étudiants !

Les succès obtenus tant aux examens que dans l'exercice de la profession médicale sont tels qu'on peut les attendre de jeunes gens parfaitement instruits et habitués de bonne heure à ne compter que sur leur travail, leur valeur et la grâce de Dieu.

Quant au bien religieux et social qui résulte de la formation médicale ainsi comprise, nous n'en voulons d'autre preuve que *les demandes répétées qui nous viennent de tous les points de la France* afin d'obtenir le concours de nos jeunes médecins ou pharmaciens. La moyenne est de une ou deux chaque semaine, la plupart très avantageuses, mais trop souvent sans résultat en raison du nombre insuffisant de nos étudiants.

Nous vous sommes d'avance très reconnaissants, Monseigneur, à la pensée que vous voudrez bien répondre favorablement à notre appel et nous vous prions d'agréer l'hommage de notre fraternel et dévoué respect.

Jean-Arthur CHOLLET,
Archevêque de Cambrai.

Hector-Raphaël QUILLIET,
Evêque de Lille,
Chancelier de l'Université Catholique.

Eugène-Louis JULIEN,
Evêque d'Arras.

Lille, le 5 Juin 1926.

Institut Catholique Professionnel de Nantes. — Les examens du concours d'admission à l'Institut Catholique Professionnel de Nantes, auront lieu les mardi 14 et mercredi 15 Septembre 1926.

Adresser les demandes d'inscription et les pièces requises, *avant le 20 Août*, au Directeur de l'Institut Catholique Professionnel, 9, rue Dugommier, Nantes (Loire-Inférieure).

La basilique de Ste Jeanne d'Arc à Domrémy. — Les fêtes de la consécration de la basilique nationale de sainte Jeanne d'Arc, à Domrémy, seront célébrées les 27, 28, 29 Août 1926, à l'occasion du jubilé sacerdotal (1866-1926) de S. G. Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, sous la présidence de S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, et de S. E. le cardinal Touchet, évêque d'Orléans, avec la présence de Nosseigneurs les archevêques et évêques de Besançon, Rouen, Tchefoo, Belley, Poitiers, Châlons, Strasbourg, Verdun, Metz et La Rochelle.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

46me Congrès National de l'Union des Œuvres Ouvrières Catholiques. — C'est à Vannes, du 29 Septembre au 3 Octobre, qu'aura lieu le Congrès de l'Union, rendez-vous chaque année de ceux qui s'intéressent au progrès de nos œuvres catholiques à la ville et à la campagne.

Il sera présidé par Mgr Gouraud, évêque de Vannes, assisté de Mgr Crépin, évêque titulaire de Tralles, président de l'Union. Son Em. le cardinal Charost et plusieurs membres de l'épiscopat ont déjà annoncé leur présence.

Cette année, on étudiera une question qui répond éminemment aux préoccupations et aux besoins actuels : « *Le rôle, la fonction et la formation de l'élite* ».

Un programme détaillé paraîtra sous peu. Il sera envoyé à toute personne qui en aura fait la demande au Secrétariat de l'Union, 82, rue de l'Université, Paris (7me).

Avis. — L'*Imprimerie Cornouaillaise* prie de vouloir bien lui adresser tous réglements au compte-courant nº 134 57, Nantes.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : **Dans la collection des « Villes d'Art Célèbres », ASSISE, par Alexandre Masseron. Un volume petit in 4° (19 × 26), 115 gravures et 3 plans. Broché. 15 fr. En vente chez tous les libraires. (Envoi contre mandat-poste de 16 fr. 50 à H. Laurens, 6, rue de Tournon, Paris-VI°.)**

Dans quelques semaines, le monde entier va célébrer, par des fêtes grandioses, le septième centenaire de la mort du saint le plus aimable et le plus populaire de l'Eglise catholique, de l'un des plus grands poètes de tous les temps, et de l'un des hommes aussi qui ont exercé la plus profonde influence sur l'art et sur la civilisation : saint François d'Assise.

A cette occasion, la librairie H. Laurens publie, dans la collection les « Villes d'Art Célèbres », ASSISE, par M. Alexandre Masseron, spécialiste des études franciscaines, qui, depuis plusieurs années, fait à Assise de longs séjours.

L'auteur s'est attaché à montrer comment Assise était la ville de saint François, comment elle devait toute sa célébrité au souvenir pieusement conservé, du plus génial de ses enfants. C'est d'abord la trace des pas de saint François qu'il a cherchée dans la cité séraphique. Son livre est un guide spirituel d'Assise franciscaine.

L'étude des œuvres d'art, que les peintres et les architectes de la première Renaissance ont édifiées à la gloire du Poverello, tient une grande place dans ce volume. L'auteur montre qu'il est au courant des différentes théories, émises en ces dernières années, au sujet de ces œuvres, par les critiques de tous les pays. Il les résume ; mais il dissimule mal un certain scepticisme sur le degré de certitude où peuvent nous conduire ces brillantes joutes, et il nous invite à nous méfier des résultats contradictoires auxquels les savants sont parvenus. Il préfère admirer.

Le dernier chapitre du livre est consacré aux célèbres sanctuaires de la campagne franciscaine, en particulier aux Carceri, à Saint-Damien et à Sainte-Marie des Anges.

L'ouvrage, orné de 115 illustrations très variées et de 3 plans d'Assise, est indispensable à tous ceux qui veulent connaître le cadre où s'est déroulée la vie de saint François, et le tombeau que l'amour et l'admiration des siècles lui ont édifié.

41e Année. Vendredi 20 Août 1926. 34.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 22 Août. — 13e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoires de l'octave de l'Assomption et de S. Timothée et ses Compagnons.
A vêpres, mémoires du suivant et du jonr octave.
Lundi, 23. — S. Philippe Béniti, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 24. — S. Barthélémy, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 25. — S. Louis, Roi, Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Jeudi, 26. — S. Zéphyrin, Pape, Martyr. Simple. Rouge.
Vendredi, 27. — S. Joseph Calasanz, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 28. — S. Augustin, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Dimanche, 29. — 14e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Lesneven.	du 22 au 23 Août.
Calvaire de Landerneau	du 24 au 29 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. **Nominations.** — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Bannalec, M. Brénéol Jean, vicaire au Pilier-Rouge ;

Vicaire à Irvillac, M. Pellé Henri, ancien vicaire de Spézet ;

Vicaire à Mahalon, M. Parcheminou, jeune prêtre, de Saint-Nic ;

Vicaire à Loc-Maria-Plouzané, M. Le Got François, jeune prêtre, de Plouguerneau ;

Vicaire à Plougonven, M. Philippe, jeune prêtre, du Juch ;

Vicaire à Penhars, M. Mévellec François, prêtre-instituteur à Saint-Pabu ;

Vicaire à Berrien, M. Salou, jeune prêtre, de Guissény ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vicaire à Loperhet, M. Guillermou François, jeune prêtre, de Coat-Méal ;

Vicaire à Plomelin, M. Le Brazidec Amédée, jeune prêtre, de N.-D. du Mont Carmel, de Brest.

— Monseigneur l'Evêque a nommé chanoine honoraire M. Bourvon, recteur de Brasparts, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Le Goff, chapelain à Lesneven, décédé le 18 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XIIIe Dimanche après la Pentecôte, 22 Août :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.
Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *13e Dimanche après la Pentecôte* (22 *Août*) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2 ; — à 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi, mardi et mercredi : service pour les Trépassés, à 6 h. 3/4.

Pèlerinage de Montmartre. — Prière à MM. les Curés et Recteurs d'annoncer au prône que le pèlerinage diocésain des hommes à Montmartre est ajourné à une date indéterminée.

Chan. A. Le Roy.
Directeur diocésain des Œuvres.

Pour le monument de Sainte-Anne d'Auray. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien transmettre à la Direction des Pèlerinages, à Sainte-Anne d'Auray, en vue du nécrologe des morts de toute la Bretagne, la liste des morts de la guerre de leurs paroisses, avec l'adresse des familles, et d'y ajouter quand il y a lieu, pour le *Livre d'Or* des Bretons, les traits d'héroïsme, de foi chrétienne et des cas particuliers de protection de sainte Anne qui sont à leur connaissance.

Avis de services. — Un grand service anniversaire sera chanté à Guissény, à 10 heures, le *mardi 24 Août*, pour le repos de l'âme de M. l'abbé Cabon, ancien aumônier de l'Asile de Quimper.

— Le service de huitaine de M. Le Goff sera chanté à Kerlouan, le *26 Août*, à 10 h. 1/2.

Avis. — L'*Imprimerie Cornouaillaise* prie de vouloir bien lui adresser tous règlements au compte-courant n° 134 57, Nantes.

Ploaré. — **Le centenaire de Laënnec.** — Rares sont les hommes dont la mémoire mérite de recevoir, cent ans après leur disparition, les hommages concordants de la science, de la religion, de la reconnaissance populaire et du patriotisme local. Laënnec a pu être glorifié, jeudi, à Ploaré, comme auteur d'une doctrine et d'une méthode qui ont renouvelé la médecine, comme chrétien unissant l'ardeur de sa foi et de sa piété à l'étendue de sa science, comme bienfaiteur de l'humanité, comme Breton fidèle à son pays, à sa langue, à ses compatriotes. Plus doctes, peut-être, seront les hommages qui lui seront rendus à Paris, en Décembre, par l'Académie de Médecine, mais c'est à Ploaré seulement, dans l'église où il pria, au cimetière qui garde ses restes, au manoir de Kerlouarnec où il mourut et où tout parle encore de sa présence, que ces hommages pouvaient prendre toute leur ampleur et leur caractère émouvant.

L'accueil du bourg témoigne de l'unanimité des sentiments de la population. Une banderole portant la devise de Monseigneur : *Meulet ra vezo Jezuz-Krist*, indique nettement le caractère surtout religieux de la fête. Partout des drapeaux flottent aux fenêtres, et des guirlandes se tendent d'un bord à l'autre de la rue montante. Sur le seuil de la mairie, M. du Fretay, maire de Ploaré et conseiller général, reçoit les nombreux invités de son comité. Vers dix heures, le carillon annonce l'arrivée de Mgr l'Evêque, qui présidera la cérémonie religieuse.

L'église est bientôt pleine à déborder. M. le préfet, en uniforme, est au premier rang avec le comité d'organisation présidé par M. E. Delécluse. Autour d'eux s'aperçoivent M. Mirmann, ancien préfet, MM. les délégués de l'Académie de Médecine, MM. les chefs du service de santé de Rennes et de Nantes, des représentants de la société Saint-Luc des médecins catholiques, venus de Paris et de Nantes, de très nombreux médecins du Finistère, les maires de plusieurs communes du canton, puis la foule des Ploaristes et des Douarnenistes. Une trentaine de prêtres, dont M. le chanoine Auffret, curé-doyen de Douarnenez, et tous les Recteurs du canton, occupent le chœur. Monseigneur est au trône assisté du R. P. Le Floc'h, l'éminent supérieur du Séminaire Français de Rome, et de M. le chanoine Cornou, directeur de la *Semaine religieuse*. Autour du chœur brillent les douze croix d'or, la plupart de magnifiques chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, des différentes paroisses du doyenné.

La cérémonie commence par le chant du nocturne que préside M. l'abbé Bothorel, recteur de la paroisse. Une sélection des meilleures chanteuses des paroisses voisines assure à la perfection, avec les chantres, l'exécution de l'office liturgique. La messe est célébrée par M. le chanoine Auffret. Quand elle est terminée, Monseigneur monte en chaire et prononce le discours suivant :

Archives d cés aines de Quimper et Léon

« *Samaritanus quidam iter faciens, venit secus eum, misericordiâ motus est, et alligavit vulnera ejus.*

» Un Samaritain était en voyage. Il passa auprès du blessé. Ému de compassion, il se mit à panser ses blessures. »

MES FRÈRES,

J'ai toujours considéré le Samaritain de l'Evangile comme le type idéal du médecin.

Dans son voyage à travers la vie, le médecin rencontre, tout le long du chemin, des blessés, pour lesquels leurs frères ne veulent ou ne peuvent rien. Il sonde leurs plaies. Il y verse l'huile ou le vin, selon les circonstances. Il les aide, à défaut de leur famille, à trouver l'hôpital, l'hôtel-Dieu, comme disaient nos ancêtres, l'asile où sont associées la charité, la science et l'expérience pour guérir les victimes du sort.

La profession médicale a un côté évangélique qui l'apparente au sacerdoce. Vous le voyez par cette parabole. Notre Seigneur s'est personnifié dans le médecin comme dans le malade et dans le pauvre. Il n'est guère possible de bien soigner le corps sans agir sur l'âme. C'est la partie spirituelle de la fonction, et j'ose dire la partie divine. La collaboration avec Dieu pour la restauration de l'être humain en ruine y prend sa forme complète. Le médecin admire dans le corps l'œuvre émouvante de Dieu, et, avec ou sans scalpel, s'il sait regarder, il y découvre l'âme présente et agissante. Il s'appuie sur elle pour soigner le corps et ses organes. Si la notion de la force morale et de son action sur la partie physique de notre être venait à disparaître du monde. ce serait aux médecins à nous la restituer, car nul n'en a besoin autant qu'eux, et Hippocrate ne l'a pas plus ignorée que le Bon Samaritain.

Quel homme, Messieurs, a mieux justifié, par toute sa vie médicale, cette comparaison avec le héros de la parabole, que René-Théophile-Hyacinthe Laënnec, né à Quimper le 17 Février 1781, mort à Kerlouarnec, en Ploaré, le 13 Août 1826, après une carrière trop courte consacrée à la science, à la charité, à la prière ?

Je m'excuse de vous parler fort peu ici du savant et du technicien. La compétence me fait défaut. Les spécialistes lui ont rendu en 1919 l'hommage qui lui est dû. Je n'ai pas oublié, Messieurs, vos éloquents discours sur la place Saint-Corentin, devant la statue du maître. Pour moi, je m'attache à l'homme, et dans l'homme au chrétien. Encore ne vous offrirai-je de lui qu'un modeste médaillon, édifiant et véridique, comme il convient dans l'église où il pria.

Il était peut-être difficile de prévoir à Laënnec cette haute destinée, pendant les vingt premières années de sa vie. Privé prématurément de sa mère, sans direction paternelle sérieuse, placé trop peu de temps sous la garde et dans le presbytère d'un oncle curé d'Elliant, il finit par trouver asile chez un autre oncle, médecin instruit, honnête et dévoué, à Nantes, auquel il dut sa vocation, après un cours d'études aussi régulier que le permettaient les circonstances, à travers les assauts des Vendéens, les cruautés de Carrier, les fêtes révolutionnaires, et les coups de main des Chouans, qui lui ravirent un jour la récolte de blé due au travail de la famille, ce dont il prit sa revanche en s'armant lui-même contre eux avec la garde nationale de Nantes, et en participant, au début du Consulat, à l'expédition militaire de Brune dans la région de Vannes, d'où il rapporta une épopée badine sur *la Guerre des Vénètes*. Le temps n'était favorable ni aux travaux scientifiques et littéraires, ni à la religion. Mais les

esprits réfléchis savent profiter de tous les genres d'enseignement. L'Histoire contemporaine leur est une leçon vivante. Elle s'ajoutait pour lui à celles de l'Institut national et des hôpitaux nantais où son oncle Guillaume était professeur. Le jeune homme sentait déjà qu'une culture générale profonde est nécessaire à quiconque veut se spécialiser, sous peine de se fermer l'âme à tout ce qui ne se rapporte pas directement à son art. Rien ne lui a manqué de ce qui fait le penseur, l'homme d'action, et même l'homme du monde.

Ainsi entrait à vingt ans dans la vie parisienne, ce Breton studieux, au front haut et large dressé sur un corps chétif, au cœur chaud, à la tête pleine, à la bourse plate, qui n'avait pas hésité, par économie, à faire à pied une grande partie des longues étapes qui jalonnent la route de Nantes à la capitale.

Comment pouvait-on travailler à Paris entre 1801 et 1814 ? La fièvre des victoires, dans un monde en ébullition, ne rend pas l'étude facile, excepté pour les têtes de choix qui savent y puiser une nouvelle ardeur et s'y créer une atmosphère propice à leurs travaux. En trois ans, il se sent assez sûr du résultat de ses recherches personnelles pour tenter, même après Dupuytren, d'exposer ses idées sur l'anatomie pathologique, dans un cours public, dont tous les auditeurs éclatent en applaudissements devant une éloquence claire et déjà magistrale, malgré la faiblesse de sa jeune voix vibrante. Il n'y aura que le Lyonnais Ozanam, trente ans plus tard, à pouvoir rivaliser, sur un tout autre terrain, de talent et de précocité, avec ce fils de la Bretagne, mort comme lui quadragénaire, comme lui d'une affection de poitrine, après avoir comme lui voué sa vie à la piété, à la charité, à la vérité chrétienne.

Car, Messieurs, pour soutenir Laënnec, un nouveau stimulant, le plus fort de tous, est venu s'adjoindre aux autres. Il a reconquis dans sa plénitude cette foi bretonne que, sans doute, il n'avait jamais complètement perdue. Elle est devenue le grand ressort de sa science et de son dévouement. C'est par l'amitié que Dieu l'a ressaisi dans le milieu si peu religieux où l'ont amené ses études. On ne dira jamais assez ce que peut l'amitié chrétienne. Nous avons tous besoin d'avoir auprès de nous quelqu'un de meilleur que nous, et qui soit notre bon Samaritain. Beaucoup de jeunes hommes cherchaient alors comme aujourd'hui les hautes pensées et les doctrines sûres. L'un d'entre eux, Gaspard-Laurent Bayle, plus âgé que Laënnec, fut son sauveur. Il faisait partie de cette « Congrégation » de jeunes laïques, que l'Histoire a calomniée faute de pouvoir en médire. Il y introduisit Laënnec, qui, sous l'influence de l'ancien Père Jésuite Delpuits, s'y retrouva chrétien, sans effort, chrétien jusqu'à la communion, jusqu'au chapelet et à l'assistance aux processions, chrétien avec toutes les lumières qu'ajoute à la science humaine la doctrine révélée, avec tous les élans que la prière imprime à l'âme, avec toutes les tendresses que l'Evangile y fait germer.

Laënnec n'était pas homme à se convertir par simple sentiment. Dans sa foi religieuse il met toute sa raison. Il veut posséder la doctrine, à fond, et il faut reconnaître qu'il y a pleinement réussi, quand on lit la conférence si précise et si chaude qu'il a faite devant ses jeunes amis de la « Congrégation » sur la parole de Notre Seigneur : « *Ego sum via, veritas et vita* ». C'est dans son évangile qu'il a pris une âme de bon Samaritain. Celui-là ne serait pas chrétien dans son cœur qui n'aurait pas pitié de la souffrance humaine. Laënnec avait un cœur de chrétien.

Le vrai Samaritain, Messieurs, c'est le Christ. Vous connaissez le texte de la merveilleuse parabole. Faites-en l'application au Christ d'abord. Il vient de loin, du Ciel, vers les Jérichos terrestres. Il prend l'humanité pour monture. Avec elle il descend vers ces âmes qu'il rencontre en foule, dépouillées, blessées à mort,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

laissées expirantes par l'ennemi de Dieu, non sans qu'il y eût de leur faute. Il va vers chacune d'elles. La miséricorde le rapproche du coupable. Il lave l'âme dans le vin de son sang, dans l'huile de sa grâce. Il panse le malade et prépare la cicatrisation des plaies par les remèdes spirituels. Il le relève et le place sur sa monture, c'est-à-dire sur sa propre humanité, dont nous devenons les membres par notre baptême. Il le conduit à son Eglise, qui est la grande hôtellerie des âmes, de toutes les âmes, qui y trouveront, au figuré, le lit de repos, le bon feu, les remèdes, la nourriture. Il dit au maître d'hôtel, au Pape, à l'Evêque, au prêtre : « Voilà deux deniers. Deux : la doctrine et les sacrements. Soignez bien le malade. » Le malade ne fera pas ce qu'il voudra. Il devra obéir, et se laisser soigner. *Curam habe.* Ayez-en soin. C'est cet ordre divin qui donne à l'Eglise sa vocation médicale, vocation de compatir, de guérir, de sauver, de conduire et d'instruire les âmes, de chercher partout les pécheurs, les souffrants, les ignorants, les pauvres, et de remplir humblement sa mission.

Curam habe. Ayez soin du malade. Quel est le médecin qui n'a pas entendu cet appel ? Sans renoncer aux convenances de la vie mondaine, sans cesser ses travaux scientifiques, ni ses cours, ni sa collaboration au journal médical, Laënnec se donnait à sa clientèle avec un dévouement absolu. On l'a vu passer quarante nuits au chevet d'un malade. La médecine est un combat contre un ennemi dont on surprend l'action sans le voir, et sous le regard de ceux dont le cœur souffre de chaque souffrance du malade. Quand la guérison est impossible, on voudrait du moins consoler, adoucir, encourager. La parole de l'Evangile remonte au cœur : *dedit illis potestem curandi omnes infirmitates.* Pourquoi le Seigneur n'a-t-il pas donné aux médecins comme à ses Apôtres le pouvoir de guérir toutes les infirmités, celles des corps, celles des âmes ? Seigneur, sanctifiez les âmes, et ayez pitié des corps. Pour son ministère moral, de quel secours est au médecin une foi délicate et profonde ! C'est une de ses grandes forces. C'est sa divine récompense, car la récompense purement humaine n'est pas de celles dont les cœurs élevés se contentent. Laënnec exerça la médecine avec un désintéressement qui ne lui permit d'atteindre une modeste aisance que vers la fin de sa vie. Le cabriolet qui était l'automobile de ce temps-là, lui manqua longtemps. Même avec des clients comme Châteaubriand, le cardinal Fesch, et la duchesse de Berry, on ne fait pas fortune. Mais la pauvreté, qui peut être une fâcheuse entrave pour certaines études, impossibles à ceux qui n'ont ni loisirs, ni ressources, n'a jamais paralysé le dévouement. Il y a le cœur !

Parmi les pauvres, il ouvrit largement son cœur à ses compatriotes.

Ce devait être la grande joie de ses dernières années de pouvoir venir en aide plus facilement à ses voisins, les pêcheurs de Douarnenez, éprouvés par la maladie ou le chômage.

Longtemps avant cette date, il avait découvert en plein Paris des frères de Bretagne. Vous savez tous, Messieurs, combien le soldat, en temps de guerre, est sensible à la rencontre d'un médecin compatissant, et d'un compatriote. Nos conscrits bretons, sous le Premier Empire, occupaient déjà une grande place dans l'armée. Le typhus, hélas ! ne les épargnait pas, la nostalgie non plus. Laënnec les rencontra, dispersés dans ses salles d'hôpital, désespérés plusieurs d'entre eux et incapables de se faire comprendre. Il a raconté à Mgr Dombideau, l'évêque de Quimper, son émotion devant leur épreuve. Il ne les a pas laissés sans secours. Il les rassemble dans une salle spéciale, où ils se sentent en famille. Ignorant le français, ils entendent le médecin breton leur parler dans la langue natale, dont il étudie pour eux les quatre dialectes. Il aide même le prêtre français chargé de leur administrer les sacrements à les exhorter dans leur langue, par une formule

qu'il a composée lui-même. Qu'aurait pu faire de plus le Samaritain le plus évangélique ? A combien de jeunes gens, qui semblaient déjà en route pour le cimetière, n'a-t-il pas, grâce à ses bons soins, fait entendre la parole du Christ au fils de la veuve de Naïm : *Adolescens tibi dico : surge.* Jeune homme, lève-toi, et continue de vivre. Et si quelques-uns sont morts, il a pleuré sur eux comme Jésus sur son ami Lazare, et peut-être, Messieurs, a-t-il pu, comme vous le faisiez vous-mêmes pendant la guerre, les accompagner lui aussi jusqu'à leur dernière demeure, en priant.

Le sens religieux donne la passion du bien.

Dieu lui réservait le mérite et la joie d'un service plus étendu encore, à la fois génial et mondial, rendu à toute une catégorie de malades, qui chaque jour se multiplie dans le monde entier. C'est ici qu'un spécialiste devrait prendre ma place pour parler avec autorité. Mais je ne sortirai pas de mon rôle. Je ne verrai dans l'œuvre de Laënnec que le côté moral. Si je donne quelques détails, ce sera pour la partie de l'auditoire qui partage ici mon incompétence.

La tuberculose est devenue l'un des pires fléaux dont souffre le genre humain. Elle pénètre partout, chez les riches, chez les pauvres. Le monde s'en émeut, certes. Sur la route séculaire, jonchée de cadavres, victimes prématurées du mal qui jadis ne pardonnait pas, les poëtes font des élégies, les prêtres répandent des prières. En dehors des forces sacramentelles, et des sympathies qui remontent le cœur, ceux mêmes qui se dévouent le plus au malade n'ont pu rien ou presque rien pour lui. C'est que tout se passe sous ce rempart de la poitrine où il faudrait pénétrer pour découvrir et arracher le germe mortel. Avec les instruments de ce temps-là le médecin ne voit pas ce qui s'y passe. Avec l'auscultation directe, il entend, mais le bruit qu'il entend ne lui permet pas de distinguer encore le genre de lésion qu'il doit soigner. Laënnec paraît. Je serais tenté de dire que le magicien arrive. Il a beaucoup étudié, beaucoup observé. Le Samaritain n'eût pas été plus attentif et plus soigneux. L'étude ne lui a pas révélé ce qu'il va découvrir. Et il va découvrir ce qu'il ne cherchait pas immédiatement. Il voulait soigner le cœur. C'est à la poitrine surtout que servira sa découverte. Un jeu d'enfant lui en donne l'idée. Si le son se répercute, du bout d'une poutre à l'autre bout, sous le grattement d'un doigt d'enfant, peut-être un rouleau de bois ou de papier, appuyé sur la poitrine humaine, permettra-t-il d'explorer avec plus de précision le cœur et le poumon, de mieux « localiser l'endroit où se produit chaque bruit intérieur », d'apprécier plus exactement l'état des organes atteints, de distinguer plus nettement les diverses maladies cardiaques ou pulmonaires, et par là de les mieux saisir et de les combattre plus efficacement, car « plus la maladie est connue, mieux on peut lutter contre elle par les moyens prophylactiques et les cures appropriées » (1).

L'auscultation médiate ouvrait ainsi la voie au traitement plus sûr de la tuberculose pulmonaire.

Ce n'était qu'un point de départ, Messieurs. Tous les progrès qui ont suivi en sont issus. C'est grâce à Laënnec que vous combattez le fléau actuel plus puissamment que Laënnec lui-même : et, du bord de l'autre vie, il applaudit à vos méthodes perfectionnées comme à l'institution des sanatoriums et des dispensaires dans l'espoir que le divin Samaritain, qui place l'ordre de la charité au-dessus de tous les autres, bénira vos efforts, vos recherches, votre science et pénétrera de sa foi votre dévouement à la faiblesse et à la souffrance humaine. Pour lui, c'est le résultat qu'il a poursuivi pendant toute sa carrière, beaucoup plus que la gloire de ce monde. La gloire ne lui est venue que par surcroît.

Hélas ! la gloire ne donne pas la santé. Ozanam, à qui je ne

(1) Docteur Henri Bon : *Laënnec.*

Archives dio saines de Quimper et Léon

puis m'empêcher de comparer Laënnec, disait, dans sa dernière leçon, à ses étudiants de lettres, ce que Laënnec aurait pu dire à ses clients et à ses disciples : « On accuse notre siècle d'être un siècle d'égoïsme, et l'on dit les professeurs atteints de l'épidémie générale. Cependant, c'est ici que nous altérons nos santés, c'est ici que nous usons nos forces. Je ne m'en plains pas. Notre vie vous appartient. Nous vous la devons jusqu'au dernier souffle, et vous l'aurez. Quant à moi, si je meurs, ce sera à votre service. »

Le mal fut inexorable. En soignant la maladie il avait pu la contracter. Il était trop tard pour la guérir. Il revint parmi vous, mes Frères. Vos plages sont bienfaisantes pour les tempéraments qui veulent l'air fort et frais, le grand appétit et l'exercice fortifiant. Elles ne purent pas remettre la poitrine délicate du malade. Alors ce fut le tour de vos aïeux de le soigner. Ils le vénéraient. Ils le traînaient affectueusement, dans sa voiture d'invalide, au bord de la baie, tandis qu'il les aidait encore de ses conseils paternels.

L'agonie dura deux mois, du 9 Juin au 13 Août 1826, entrecoupée d'améliorations momentanées et de courtes sorties. Dure condition du médecin qui se voit mourir. Ne lui dites pas : « Guéris-toi toi-même ». Là où a échoué l'affection de l'épouse, la science elle-même ne peut plus rien. Le sacrifice est d'autant plus réfléchi et méritoire. Mais le bon Samaritain, le Verbe incarné, du tabernacle qu'il n'a pas déserté depuis 1900 ans, s'avance, plus tendre encore et plus secourable que dans l'Evangile. Il se donne en viatique, pour le grand voyage. Ses onctions suprêmes réconfortent le croyant. Et, quand l'heure a sonné, le Christ saisit de ses mains libératrices l'âme qu'il a créée et rachetée, et l'emporte au tribunal qui, pour les élus, s'ouvre du côté du Ciel.

Le corps reste là, au bord de l'Atlantique, parmi ceux que l'âme a aimés, servis, guéris. Les journalistes qui passent, les savants qui méditent, les prêtres qui l'ont admiré, les vieilles femmes qui prient, s'arrêtent parfois auprès de la tombe, pour l'entourer, les uns de leurs pieux suffrages, les autres tout au moins de leurs hommages reconnaissants.

Cinq ans auparavant, en 1821, dans une île perdue au large du même Océan, une autre tombe s'était ouverte.

« Sur un écueil battu par la vague plaintive,
Le nautonnier, de loin, voit blanchir sur la rive
Un tombeau près du bord par les flots déposé,
Le temps n'a pas encor bruni l'étroite pierre,
Et sous le vert tissu de la ronce et du lierre
On distingue un sceptre brisé » (1).

Les deux tombes sont nobles, Messieurs, bénies toutes les deux du signe de la Croix du Christ, et honorées par les hommes.

Des deux héros qu'elles renferment, Napoléon et Laënnec, quel est le plus grand ?

La suprême grandeur, c'est de donner sa vie pour son Dieu et pour ses frères.

Les martyrs, et les soldats quand ils ont une âme de martyrs, ont droit au premier rang dans l'Histoire humaine. Ne diminuons jamais la valeur de nos hommes de guerre et ne soyons pas les détracteurs de leur génie. Au chef qui a donné à la France la paix au dedans, la gloire au dehors, on peut pardonner bien des erreurs et des fautes issues de son immense orgueil, qui ne lui enlèvent pas le mérite d'avoir arraché la France à l'anarchie et rouvert à Notre Seigneur ses temples séculaires.

Mais, s'il faut apprécier les hommes à la lumière de l'Evangile, l'homme le plus grand est celui qui, animé d'une foi vive et plaçant tout son ministère dans la main de Dieu, a sauvé plus

(1) LAMARTINE.

de vies humaines, guéri plus de malades, consolé plus d'angoisses, et employé tout son génie et tout son cœur à conserver aux autres ce don précieux de la vie, dont le sacrifice n'est exigé que pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères. Combien de fois, Messieurs, Laënnec a risqué héroïquement sa pauvre santé pour sauver celle de ses clients ! Vertu d'état qui fait du médecin un martyr du devoir. Les victimes du radium nous remettent sous les yeux ce grand exemple. *Majorem caritatem nemo habet.*

C'est dans cette auréole de grandeur chrétienne que j'aime à le voir. Pie VII disait un jour à un groupe de médecins de Paris dont faisait partie Laënnec : *Pius medicus, res miranda.* Un médecin pieux, il faut l'admirer, d'un air de dire : ils sont rares. Je ne le dirai pas comme lui dans un sens d'étonnement. Les médecins chrétiens ne sont pas aujourd'hui des exceptions. Mais nous croyons que la foi ajoute à leur vocation une vertu plus haute et plus pénétrante. C'est pourquoi, félicitant Monsieur le Maire et la Municipalité de Ploaré d'avoir su comprendre toute la grandeur naturelle et surnaturelle de l'illustre docteur breton, je suis venu reconnaître avec ses compatriotes que l'Eglise et la Patrie peuvent rendre hommage à Laënnec du même cœur, en exaltant son génie, et en priant pour l'âme ardemment croyante et dévouée que Dieu rappela à Lui dans sa 46e année, il y a cent ans.

Monseigneur donne ensuite l'absoute, les croix des paroisses faisant une couronne d'or au catafalque. Puis un immense cortège se forme pour se rendre au cimetière, précédé des douze croix, portées par de solides paysans au riche costume traditionnel, et qui semblent s'allumer sous les rayons d'un soleil éclatant.

On fait cercle autour de la tombe de l'immortel inventeur de l'auscultation médiate. Quand l'Evêque a récité les dernières prières, des discours sont prononcés. D'abord, M. le docteur Mével, de Douarnenez, secrétaire du comité, qui, en une langue savoureuse qui nuance et peint pour ainsi dire sa pensée d'une haute inspiration morale et artistique, montre en Laënnec comme l'incarnation des qualités que l'âme bretonne doit à son sol, à ses paysages et à ses traditions ancestrales. Puis M. le docteur Chauffard, avec l'autorité du savant et du représentant de l'Académie de Médecine, retrace la carrière scientifique du grand catholique breton, et montre sa doctrine aujourd'hui incontestée et triomphante des contradictions qu'elle rencontra dans sa nouveauté. M. Poulhazan, avocat au barreau de Châteaulin, exprima en notre langue nationale la reconnaissance des Ploaristes au Breton et au celtisant, fidèle à ses origines cornouaillaises et dévoué à ses compatriotes jusqu'à apprendre leur langue pour les mieux servir. Enfin, M. le docteur Marcel Labbé ajouta à ces hommages celui des Bretons de Paris qui verront toujours en Laënnec leur modèle.

La cérémonie est terminée. Tandis que M. le Recteur reçoit à sa table Monseigneur et les ecclésiastiques, M. du Fretay conduit ses autres invités sous les ombrages de Kerlouarnec. Un banquet leur y est préparé au cours duquel des toasts sont portés par MM. Delécluse, les docteurs Olive, Laignel Lavestine, Follet, dont le grand-père, un Quimpérois, fondateur de l'Asile Saint-Athanase, fut l'élève de Laënnec, Chauvel, dont la famille s'apparentait à celle du bon docteur, le barde Abalor et le Préfet.

Archives d. cés. aines de Quimper et Léon

Une visite au vieux manoir tout proche qu'habita Laënnec et où sont précieusement conservés les souvenirs de son séjour, compléta ces fêtes magnifiques. M. du Fretay, entouré de sa famille, fit très aimablement les honneurs de sa propriété et, dans un discours très apprécié, fit revivre dans le cadre qu'il aima l'homme de bien, le chasseur, le chrétien, le malade qu'environnaient déjà en ce moment l'admiration, la reconnaissance et la vénération de ses compatriotes. Et l'on se sépara en remerciant chaudement M. du Fretay d'avoir si bien organisé, avec le concours de son comité et de ses administrés, ces fêtes qui élèvent et retrempent l'âme dans l'admiration d'un génie de premier ordre et d'un cœur de chrétien de foi ardente et d'exquise sensibilité.

Quimper. — Noces d'or sacerdotales. — M. le chanoine Orvoën, curé-archiprêtre de la cathédrale, fêtait dimanche le cinquantenaire de son ordination sacerdotale. Grande date pour le Jubilaire, qui se souvient des grâces reçues au cours d'une carrière laborieuse et féconde ; plus grande date encore pour la paroisse de Saint-Corentin, dont depuis quinze ans il est le guide suivi et le père très aimé.

Depuis quinze jours que cette fête était annoncée, M. Orvoën a pu apprendre, s'il l'ignorait, par les innombrables marques de sympathie qu'il a reçues et qui ont affecté toutes les formes, empreintes de la même délicatesse, de quelle affection profonde l'entourent et ses paroissiens et ses confrères. Hommages filiaux des uns, témoignages d'amitié et de respect des autres ont dû lui rendre facile la ferveur de ses actions de grâces au Divin Maître à qui revient toute gloire.

Mais rien, sans doute, ne lui est plus allé au cœur que le spectacle qu'offrait la cathédrale, comble, quand il montait à l'autel, dimanche, pour y offrir le Saint Sacrifice avec la ferveur renouvelée de ses vingt-six ans. Tout un côté de la grande nef occupée par les hommes et beaucoup d'autres encore disséminés dans les nefs latérales parmi les membres de leurs familles : se pouvait-il preuve plus explicite et plus significative de la fécondité de son ministère et de la reconnaissance qu'en éprouvaient les âmes ?

Au chœur, Monseigneur tenait chapelle, assisté de MM. les chanoines Quéinnec, doyen du Chapitre, et Goret. MM. les vicaires généraux, les membres du Chapitre diocésain, les chanoines de la ville, les recteurs de Saint-Mathieu, des deux Ergué, de Moëlan, M. le Curé-Doyen de Pont-l'Abbé et quelques prêtres originaires ou anciens vicaires de Saint-Corentin, les RR. PP. Henry et Defer, les aumôniers de diverses communautés, occupaient les stalles. M. le chanoine Bars, aumônier de l'Asile, et M. Le Berre, recteur de Saint-Melaine, remplissaient auprès du Jubilaire les fonctions de diacre et de sous-diacre. Malgré l'absence du chœur des séminaristes, le propre de l'office liturgique de l'Assomption fut chanté avec une ampleur digne de la circonstance. Mais la chorale de

Saint-Corentin se dépassa dans l'exécution de la célèbre messe à quatre voix mixtes de Vittoria.

Après l'Evangile, Monseigneur gravit les degrés de la chaire, et, laissant parler son cœur, trouva pour louer le jubilaire, des accents qui traduisaient en même temps que les siens les sentiments de tous ses auditeurs. Après avoir établi le rapprochement traditionnel entre la Sainte Vierge et le Prêtre, chargés tous deux de « donner Jésus-Christ au monde », Sa Grandeur a montré comment la Sainte Vierge, Mère de grâces, s'associe à l'action du Curé sur les âmes de sa paroisse, à l'autel, en chaire, au confessionnal. Il a esquissé dans ce cadre l'histoire du ministère de M. le chanoine Orvoën, consciencieux, judicieux, apostolique et dévoué. Il s'est étendu sur son œuvre accablante du temps de guerre, où le Curé fut un grand citoyen parce qu'il était un prêtre plein de foi. Il a félicité les paroissiens de l'unanime témoignage de reconnaissance qu'ils donnent à leur Pasteur et lui a souhaité avec eux de continuer longtemps à faire du bien à leurs âmes.

Aussitôt après la messe, une cérémonie touchante se déroulait au patronage. Le Pasteur avait bien voulu accepter d'y recevoir les vœux de ses ouailles. Devant une salle comble de délégués des œuvres et de tous les fidèles de la paroisse, la chorale de Saint-Corentin fit entendre une cantate d'une belle inspiration chrétienne et littéraire, et d'une exposition musicale à la fois souriante et suave. M. l'abbé Pirion traduisit ensuite avec bonheur les sentiments d'affection et de reconnaissance de la paroisse. Une gracieuse petite fille offrit alors au Jubilaire une magnifique corbeille de fleurs d'un blanc immaculé. Puis M. le Curé, en quelques mots d'une exquise simplicité, se dit très touché de cette nouvelle manifestation de sympathie de ses paroissiens, remercia Monseigneur l'Evêque, les exécutants de la cantate, l'auteur du compliment qui venait de lui être lu, qui tous avaient fait de lui un portrait où, disait-il, il avait bien de la peine à se reconnaître, heureux cependant de sentir autour de lui tant d'affection, et se promettant d'y trouver de nouvelles raisons de se dévouer, aussi longtemps que Dieu lui laissera la santé, pour le bien des âmes de tous ses chers paroissiens.

M. le Curé reçut ensuite au presbytère, avec Monseigneur, les membres de son conseil paroissial et plusieurs membres de sa famille, ses nombreux invités du clergé. Les toasts ne pouvaient manquer de prolonger ici l'écho des hommages déjà reçus en y ajoutant un caractère d'intimité qui leur donnait un charme de plus. M. le chanoine Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu, présenta les vœux du clergé du doyenné, M. le doyen Queinnec, ceux de ses confrères du Chapitre.

M. le Curé répondit par une délicieuse improvisation, remerciant les uns après les autres, et ceux qui avaient cru bon de le louer avec une éloquence à laquelle il avait risqué de se prendre lui-même, et les confrères silencieux qui parlaient par leur présence ; il dit la fraternelle amitié qui l'unissait à tous les membres du Chapitre, le dévouement et l'affection de ses Vicaires actuels et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

anciens qui faisaient de son presbytère une vraie famille. Puis se laissant aller à ses souvenirs, il rappela quelques anecdotes de sa jeunesse et de la guerre de 1870 où il servit comme sergent, sa mauvaise santé faisant douter à sa mère qu'il fût plus tard « bon à quelque chose ». Et voilà, continuait il, comment, avec la grâce de Dieu, le malade d'alors porte aujourd'hui assez allègrement le poids de ses 76 ans. Et comme la chose intéresse beaucoup d'entre vous, je vais vous dire le secret d'arriver à sa cinquantaine de prêtrise : il suffit d'attendre...

A son tour, Monseigneur évoqua l'époque déjà lointaine où, petit séminariste, il rencontra à Quimperlé le jeune abbé Orvoën dont la santé souffreteuse ne promettait pas alors la longue carrière qu'elle lui a permis de parcourir depuis.

Les vêpres, suivies de la procession traditionnelle et de la bénédiction du Saint-Sacrement, achevèrent pieusement cette fête de la reconnaissance et de l'affection où le même vœu fut dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres : *ad multos annos*.

Ploudalmézeau. — **Nécrologie.** — Au moment où elle se prépare à célébrer la fête anniversaire de S. Vincent Ferrier, la paroisse de Ploudalmézeau se trouve durement éprouvée.

Dimanche dernier, lorsque fut annoncée, à la messe matinale, la mort de Mlle Carof, ce fut une consternation générale parmi les assistants. C'était, en effet, une belle existence qui venait de s'éteindre.

Née en 1865, Mlle Marie Carof a fourni une belle carrière ; elle a été de longues années un ange de dévouement parmi les siens, et l'âme de toutes les œuvres féminines de la paroisse.

A la mort de son père, elle abandonna tous ses projets d'avenir pour demeurer avec sa mère et une jeune sœur malade, et Dieu sait de quelle affection elle sut les entourer jusqu'à leurs derniers instants. Toute à tous dans sa famille, elle était le lien qui unissait frères et sœurs avec leurs nombreux enfants ; c'était une joie pour eux de se rencontrer chez elle et d'y retrouver la maison paternelle.

Dans la paroisse, elle était à la tête de toutes les œuvres ; œuvres de piété, œuvres de propagande, œuvres sociales, aucune ne lui était étrangère, toutes trouvaient en elles un modèle de dévouement inépuisable. Elle était à la fois présidente des Enfants de Marie, du Patronage des jeunes filles, de l'Atelier de charité pour les pauvres et du dispensaire antituberculeux, directrice de la chorale des jeunes filles, chargée en outre de la lingerie de l'église et de l'ornementation des autels. Il suffisait de faire appel à son dévouement, pour qu'aussitôt elle mît au service de l'œuvre recommandée toute son intelligence et son cœur.

Personne de haute piété et d'un admirable bon sens, elle était au-dessus de toutes les petitesses et misères des agglomérations rurales ; aussi s'imposait-elle à tous par son autorité et sa ferme bonté.

Frappée d'une douloureuse maladie, il y a dix-huit mois, elle a continué pour ainsi dire toutes ses œuvres jusqu'au dernier moment. Il y a trois semaines, elle dirigeait le comité d'organisation de la fête de S. Vincent, et à l'église tenait l'harmonium pour le mariage d'une des jeunes filles de sa chorale.

Malgré son état de souffrance, elle avait tenu à faire partie du dernier pèlerinage diocésain à Lourdes. Elle avait désiré que la Sainte Vierge lui permît d'assister à une cérémonie qu'elle attendait avec impatience, celle de la première messe d'un de ses neveux, qui était à la fois son filleul, et elle eut une profonde déception, au retour de Lourdes, en constatant que le mal inexorable continuait à progresser.

La Sainte Vierge lui réservait une autre faveur, celle de mourir le jour de sa fête et d'assister aux splendeurs de la solennité de l'Assomption au Ciel. C'est le dimanche matin, 15 Août, en effet, qu'elle rendit sa belle âme à Dieu, après avoir édifié tous les siens par sa patience dans les douloureuses affres de la mort, comme elle les avait édifiés toute sa vie.

Ses obsèques ont été célébrées mardi matin, au milieu d'un concours considérable de prêtres et de fidèles.

Nous présentons à ses frères et sœurs nos respectueuses condoléances.

Pluguffan. — **Le Jubilé** *du 19 au 21 et du 25 au 31 Juillet.* — M. Guédès, et, après lui, M. Le Berre, anciens recteurs de Pluguffan, ont travaillé à amener leurs paroissiens à faire la confession et la communion à l'occasion des indulgences de la Portioncule. La bonne habitude qu'ils ont imprimée à leur paroisse s'est maintenue. Chaque année, à la même occasion, quatre prêtres étrangers viennent entendre les confessions, et on distribue ordinairement de 1.200 à 1.300 communions.

Le Recteur actuel crut pouvoir profiter de cette circonstance exceptionnelle pour donner à ses paroissiens une retraite de deux jours et demi, comme retour de mission, et les aider ainsi à gagner les indulgences du Jubilé.

Les enfants, eux, furent ravis de finir leur année scolaire par une retraite qu'ils ont suivie avec piété, écoutant avec une attention soutenue les instructions très intéressantes que leur ont faites M. Morgant, recteur de Cléden-Poher, M. Chuiton, vicaire à Plogastel-Saint-Germain, M. Suignar, vicaire à Penmerit, et M. Coadou, professeur à Pont-Croix. A cette retraite, il y a eu 278 communions.

Mais pour les grandes personnes, le moment paraissait mal choisi. Cette année, les grandes chaleurs ont hâté la maturité des blés et déjà, par endroits, on commençait à couper l'avoine. « On ne viendra pas, » disaient quelques-uns. Mais c'était mal connaître notre paroisse.

Le beau sermon d'ouverture donné, avec tout son cœur, à la grand'messe du 25 Juillet, par M. le chanoine Quéinnec, doyen du

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Chapitre, eut raison des plus indécis. Dès le lundi matin, l'église était pleine de monde. La seconde bande eut davantage de retardataires, mais qui ont regretté ensuite leurs hésitations. Tous ont été enchantés de leur retraite, tous unanimes à louer les prédicateurs, et les travaux des champs ont été faits quand même.

C'était beau de voir cette population quitter ses pressants travaux pour venir entendre la parole de Dieu qui leur a été distribuée dans des instructions solides et éloquentes par M. le chanoine Quéinnec, président, M. Le Gall, recteur de Plogoff, M. Arhan, recteur de Treffiagat, M. Moreau, ancien recteur de l'Ile-de-Sein, M. Roualec, vicaire à Trégunc, M. Léostic, vicaire à Plozévet et M. Coajou, recteur de Hanvec, qui ajoutait à ses prédications la direction du chant. Les hommes eux-mêmes chantaient avec enthousiasme. Il y a 1.002 grandes personnes à faire la communion. Il y a eu plusieurs retours.

Le jubilé a fait un grand bien. Puisse-t-il être durable ! Que MM. les Missionnaires en soient ici remerciés. Que Notre Dame de Grâces, du haut du Ciel, répande sur eux ses meilleures bénédictions.

Les retraites ecclésiastiques. — Deux retraites pastorales ont eu lieu au Grand Séminaire, la première du 26 au 31 Juillet, la deuxième du 2 au 8 Août, et ont groupé, chacune, de 150 à 160 prêtres. Toutes deux ont été données par le R. P. Durand, de la Compagnie de Jésus, qui avait déjà prêché les retraites ecclésiastiques de 1923. Le R. P. Durand a, pendant de longues années, professé l'Ecriture Sainte, et est très connu par ses travaux d'exégèse, qui l'ont classé parmi les maîtres de la science biblique. De sa carrière professorale, le R. Père a retenu les qualités d'ordre, de précision et de mesure, qui donnent un grand attrait à sa parole et la rendent singulièrement instructive. Il a pris pour thème général de ses prédications les béatitudes évangéliques ; mais la façon dont il a traité son sujet lui a permis d'examiner toutes les questions qui s'imposent à l'attention des prêtres en retraite. Le R. Père a été très goûté de son auditoire, qui ne demandait qu'à être mieux éclairé sur les grands devoirs du sacerdoce. Le prédicateur, qui connaît l'Histoire aussi bien que la Bible, a mis en garde contre un penchant assez commun, de trop louanger le passé et de déclamer contre le présent : il y a mieux à faire pour un prêtre : c'est de bien connaître et de bien comprendre son temps, pour travailler à l'améliorer, de façon plus efficace.

— M. Delcourt-Haillot, industriel, président général de la *Confédération Française* des Professions Commerciales, Industrielles et Libérales, de passage à Quimper, donnera, dans la *salle des Œuvres*, 23, rue du Frout, une conférence sur cette *Union Economique et Sociale des Catholiques*, dont le premier inspirateur a été Léon Harmel.

Elle aura lieu le mercredi 25 Août, à 20 heures.

Melgven. — **Le Pardon de Notre-Dame de Creac'higel,** en Melgven, aura lieu *dimanche prochain 22 Août*. Messes à 5, 6, 7, 8, 9 heures, grand'messe à 10 h. 1/2, chantée par M. le chanoine Quéinnec, doyen du Chapitre, sermon par M. le chanoine Cariou, curé-doyen d'Elliant ; — vêpres à 3 heures, procession et bénédiction.

Le lundi : messe à 8 heures.

Chateauneuf. — **Grand Pardon de Notre-Dame des Portes,** *les 28 et 29 Août. — Samedi 29 Août :* messes à partir de 6 h. 1/2. La grand'messe sera chantée à 11 heures, par M. Lanchez, aumônier des Bretons en Dordogne ; le sermon sera donné par M. Le Séac'h, curé de Riec-sur-Bélon ; — à 5 h. 1/2, procession, vêpres, allocution bretonne par le R. P. Yvon, capucin ; à 9 heures, procession aux flambeaux, allocution française par le R. P. Barnabé, capucin ; retour à l'église paroissiale, chant de la cantate du Couronnement, bénédiction.

Pendant toute la nuit, on trouvera des confesseurs dans l'église paroissiale.

Dimanche 30 Août : de minuit à 1 heure, Heure Sainte, par M. le chanoine Joncour, vicaire général ; messes à partir de 3 heures ; à 10 h. 1/2, grand'messe, chantée par M. le vicaire général Joncour, sermon par M. Le Séac'h, curé-doyen de Riec-sur-Bélon ; une messe sera dite à midi, dans la chapelle ; — vêpres à 3 heures ; retour de la procession dans l'église paroissiale, Salut solennel, chant de la cantate.

Pendant tous ces jours, on pourra gagner des indulgences, aux conditions ordinaires.

— Les compagnies de chemins de fer mettront en circulation, à l'occasion des fêtes, des trains supplémentaires dont les horaires seront affichés dans les gares.

Saint-Pol de Léon. — **La fête de la Translation des Reliques de S. Pol-Aurélien,** sera célébrée le dimanche 5 Septembre, sous la présidence de Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, supérieur général de la Congrégation des Missions Etrangères.

Elle sera précédée d'un triduum, prêché par M. l'abbé Gouchen, recteur de Saint-Michel de Brest. Le triduum commencera *le mercredi soir 1er Septembre.*

Le samedi : à 4 heures, premières vêpres de la fête. A 8 h. 1/2, procession aux flambeaux ; chant du *Credo* sur la grande place ; puis, à l'église, sermon, Salut solennel et illumination.

Le dimanche : grand'messe à 10 heures, chantée par M. le chanoine Bellec, curé de Saint-Sauveur de Brest ; panégyrique de saint Pol-Aurélien par le prédicateur du triduum ; — à 2 heures, vénération des Reliques ; à 3 heures, vêpres, suivies de la proces-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sion traditionnelle. Au retour, allocution de Mgr de Guébriant, chant du *Te Deum* et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

A l'occasion de cette fête, une indulgence plénière peut être gagnée aux conditions ordinaires, du jeudi 2 Septembre au mercredi suivant.

Josselin. — **Les fêtes du 58e Anniversaire du Couronnement de N.-D du Roncier** se dérouleront à Josselin, le 8 Septembre, sous la présidence de S. G. Mgr Gouraud, évêque de Vannes, S. G. Mgr Rémond, évêque de Clisma, aumônier-inspecteur de l'armée du Rhin, S. G. Mgr Picaud, évêque d'Erythrée, auxiliaire de Mgr l'évêque de Vannes, S. G. Mgr Jan, évêque de Métropolis, coadjuteur de Mgr l'évêque du Cap-Haïtien, et du Révérendissime Père Nogues, abbé de N.-D. de Thymadeuc.

Les fêtes sont précédées d'une octave d'adoration et d'un *triduum* de prédications.

Le mercredi 8 Septembre, les messes commenceront à l'aurore.

Le matin, à partir de 9 heures, arrivée de processions paroissiales. Départ de la procession générale à 10 heures Messe à la *loggia* à 11 heures, avec allocution du prédicateur du *triduum,* le R. P. de Kerdanet, de l'ordre de Saint Dominique. Après la messe et l'Angelus, dislocation de la foule au chant du *Magnificat.*

L'après-midi, à la *loggia,* à 1 h. 1/2, récitation du chapelet, en breton. A 2 heures, chant des vêpres et salut.

Après la bénédiction, prières pour l'Eglise et pour la France, grande procession et retour triomphal de la statue de Notre Dame à son trône habituel, par les Douves, rue Glatinier, le chemin de halage et la rue des Trente.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : LAENNEC (1781-1826), par le Docteur Henri Bon. Prix 3 francs. *Publications Lumière, 15, rue Bossuet, Dijon.*

Cette petite biographie est charmante. L'auteur a su présenter de la manière la plus vivante les divers aspects de son personnage, nous donner de ses parents, amis ou adversaires, des silhouettes prestement levées, et nous faire connaître le mérite technique et les découvertes de Laënnec sans nous asséner aucun de ces terribles mots savants qui forment l'inépuisable vocabulaire de la médecine d'aujourd'hui.

Il a eu aussi le mérite de faire ressortir la foi robuste et agissante du célèbre Breton. Laënnec, gloire de la médecine française, est aussi une gloire de l'Eglise et n'a cessé de pratiquer les plus pures vertus chrétiennes.

Lisons et répandons cette belle vie. Il est grand temps de faire connaître aux Français leurs gloires au lieu de leurs hontes, et de travailler à rendre, tâche difficile, nos grands hommes aussi populaires que nos assassins.

Revue des Lectures.

41e Année. Vendredi 27 Août 1926. 35.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 29 Août. — 14e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoires de S. Jean Baptiste et de Ste Sabine.
A vêpres, mémoires du suivant, de S. Jean Baptiste et des SS. Félix et Adaucte.
Lundi, 30. — Ste Rose de Lima, Vierge. Double. Blanc.
Mardi, 31. — S. Raymond Nonnat, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 1er Septembre. — S. Gilles, Abbé. Simple.
Jeudi, 2. — S. Etienne, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 3. — De la Férie. Vert.
Samedi, 4. — Office de la B. V. Vierge Marie. Simple. Blanc.
Dimanche, 5. — 15e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Calvaire de Landerneau.....	du 29 au 31 Août.
Augustines de Cuburien.....	du 1er au 5 Septembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire au Pilier-Rouge, M. Blons Jean, professeur à Saint-Louis, Brest ;

Vicaire à Rédéné, M. Pelliet Corentin, jeune prêtre de Plomodiern, en remplacement de M. Catherine, qui entre dans un Ordre religieux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c **3480. Nantes.** — ***Semaine religieuse :*** c/c **9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche, 29 Août (14e après la Pentecôte).* — Messes basses à 6, 7, 8, 9, 11 h. 1/2 ; grand'messe à 10 heures. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. S.-Sacrement.

Lundi 30 : à 8 heures, à la chapelle, réunion des Dames de la Congrégation et des Mères chrétiennes.

Mercredi : confession des filles des catéchismes, communion le lendemain, à 7 heures.

Jeudi : à 8 heures du soir, à la chapelle, réunion des Dames de la Ligue de Défense Religieuse.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement de 6 h. 1/2 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes seuls. Ligue de Défense.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *14e Dimanche après la Pentecôte (29 Août) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants des catéchismes, qui ont déjà communié. — Messe de communion, *jeudi*, 8 heures.

1er Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur et réunion des Bretons ; à 7 heures, réunion des Dames, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures du soir. A 5 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 8 à 9 heures du soir, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : 8 heures, messe de l'Archiconfrérie pour la Conversion des Pécheurs.

Avis de service. — *Le mardi 31 Août,* à 10 h. 1/2, sera célébré, à Pluguffan, le service anniversaire de M. Gaonac'h, recteur de la Forêt-Fouesnant, et de son beau-frère, M. Coadou, ancien maire de Pluguffan.

L'*ESSOR*. — Le nouveau *Bulletin* des Œuvres de Jeunesse, destiné à la Fédération des Œuvres de Jeunes Gens et à la Fédération des Œuvres de Jeunes Filles du diocèse de Quimper, a déjà reçu un assez grand nombre de demandes d'abonnement. Nous prions MM. les Curés et Recteurs, MM. les Directeurs d'œuvres, les présidents et présidentes d'œuvres de hâter le mouvement et de faire parvenir à la Direction diocésaine des Œuvres de Jeunesse, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, les adhésions et les demandes d'abonnement, afin que nous puissions faire paraître l'*Essor* dès Octobre prochain. Ce mois marque, en effet, la reprise du travail intense dans les œuvres ; il est souhaitable que le nouveau *Bulletin* puisse aider, dès le début, à la reprise du travail de l'an prochain. Adresser le prix des abonnements par c/c 64-59, Nantes. Abonnement ordinaire, 5 fr. par an ; abonnement d'honneur, 20 fr. Demander notice explicative à la Direction diocésaine.

FÊTES LITURGIQUES DU CALVAIRE DE LANDERNEAU

18-19 AOUT 1926

CINQUANTENAIRE DE LA DÉDICACE DE LA CHAPELLE

C'est le 28 Juillet 1876 que S. G. dom Anselme Nouvel, évêque bénédictin de Quimper et de Léon, avait consacré la chapelle bâtie sur les plans du chanoine Brune, de Rennes, aux frais surtout du chanoine Le Vicomte de La Houssaye, supérieur du Calvaire et frère de la Révérende Mère Prieure. La solennité du Cinquantenaire, retardée de trois semaines, fut digne de la Dédicace elle-même.

La chapelle. — La chapelle, d'un caractère monastique où l'austérité se tempère de grâce et qui recueille dès l'abord, s'est parée avec une sobriété ravissante, une mesure exacte de splendeur, un goût virginal.

L'autel ne porte que peu de fleurs, mais exquises. Les cierges sont ornés, comme pour le Sacre d'un Evêque, de fins écussons d'azur aux armes de S. G. Mgr Duparc et de l'Ordre bénédictin. Deux reliquaires brillent sur le degré, à droite et à gauche du Tabernacle (vide, comme l'exige la liturgie) ; deux autres garnissent les enfeus tendus de rouge. Le trône, sous le haut baldaquin, symbolise par son ampleur et sa richesse la majesté pontificale.

Dans la nef, la schola Saint-Hervé, que Solesmes ne renierait point. A la tribune, le groupe invisible des Moniales, aux voix très pures, qui alterneront avec les Séminaristes. L'assistance remplit l'édifice, sans bruit, sans paroles, toute d'amies de la maison et de la liturgie, « en quête de beauté musicale », comme a dit l'Esprit-Saint.

Premières vêpres. — A 4 heures, Mgr Duparc, en *cappa magna,* entre du monastère dans la chapelle, précédé du maître des cérémonies et suivi du groupe des chanoines. Une prière devant la Sainte-Réserve, et tous prennent les ornements : diacres d'honneur, prêtre-assistant, diacre et sous-diacre d'office, six chapiers.

Comment tout à l'heure, dans le chœur qui semble devoir suffire à peine aux acolytes, aux porte-attributs, au thuriféraire, au caudataire, comment les rites pourront-ils se développer sans encombre, sans à-coups, avec la dignité qui s'impose ? Secret d'un art expert à tout régler, d'une science parfaite de chacun des officiants, et pour tout dire, de la vertu de religion qui anime toute l'assemblée.

Le *Deus in adjutorium* sur le ton solennel, si doux, si implorant, suivi de l'antienne *Domum tuam,* axiome d'une solidité romaine où perce, dans l'ascension des premières notes, comme une jubilation fière et paisible, — ce début chasse toute crainte d'une faiblesse possible du chant. Les âmes déjà se laissent emporter, saisies et unies par le charme millénaire et par la grâce liturgique...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Bien des fois nous avions entendu et chanté l'hymne triomphale *Cœlestis urbs*, et toujours elle nous avait émus ; Maurice Barrès ne se lassait pas de la méditer, et la mélodie somptueuse et tendre épouse si parfaitement le dessin net des paroles dogmatiques ! Mais jamais comme aujourd'hui, nous n'avions réalisé le sens plein et la jouissance pure de ces strophes, données avec l'élan retenu et comme la caresse des âmes au Christ aimé. Ah ! le monastère ! ce lieu du monde où la Création atteint son but : la louange de Dieu !

Le sermon. — Après la bénédiction de l'Evêque au trône, M. Le Grand, sous-diacre d'office, monte à l'autel. Il porte la tunique (selon la rubrique, souvent oubliée), et ce simple détail nous intègre dans la tradition de nos Pères dans la foi, nous faisant communier à l'esprit des grands siècles chrétiens.

M. Le Grand célèbre les temples de Dieu, dont nos édifices consacrés sont des symboles matériels. Le premier sanctuaire de Dieu, c'est la Trinité, en qui la louange est éternelle et imperfectible. Par amour, la Trinité opère la Création, et le monde devient un temple immense, où chaque être manifeste la gloire de Dieu. Le monde déchu, Dieu le restaure par l'Incarnation : Marie est le Temple du Verbe-Incarné, en l'Humanité de Jésus réside la plénitude de la Divinité. Et par la vertu de la Rédemption, l'Eglise, épouse mystique de l'Homme-Dieu, conduit ses enfants à la Jérusalem céleste : pierres vivantes et choisies, adaptées par le ciseau et le maillet de la souffrance, ils formeront avec les Anges et la Trinité le Temple parfait où la religion connaîtra l'apogée.

Poème doctrinal dont une auditrice a dit : « C'était enthousiasmant, ne trouvez-vous pas ? » Certes S. Thomas, le poète du *Lauda Sion*, ne rougira point de son disciple.

Le Salut du T. Saint-Sacrement. — Faut-il avouer que nous craignions (oh ! à peine) un Salut « très solennel », c'est-à-dire qui n'en finit plus, qui s'enfle jusqu'à écraser les Vêpres et la Messe elle-même ?

Le Calvaire a dissipé doucement cette crainte injuste et vaine. Un motet au T. S.-Sacrement, *Christum Regem adoremus*, grave et vraiment adorant. Le *Rosa Vernans*, que dom Pothier appelle son « péché de jeunesse », mais qu'on lui pardonne pour l'allégresse de ses *torculus* et *climacus*, ardente floraison du Jardin fermé. Puis le *Tantum* et le *Da pacem* ordinaires. C'est tout, et c'est fort bien ainsi.

Le spectacle du chœur est parfait. A l'autel brillent les cierges de cire dans les deux candélabres à neuf branches et les deux couronnes, éclairant l'Ostensoir orné des pierres précieuses symboliques et d'émaux délicats. Deux lampadaires électriques versent une lumière tamisée sur l'ensemble. Les huit chapes alternativement dorées et blanches, toutes superbes ; les dalmatiques d'or, les dalmatiques blanches aux ors discrets, aux blasons élégants, l'idéale symétrie des groupes, la piété intense... le Prisonnier eucharistique dut être consolé.

Les Heures Nocturnes. — Complies à 8 heures : prière du soir idéale, psaumes de la confiance dans l'effroi et jusque dans la mort, douceur du *Te lucis*, abandon de l'*In manus*, clameur du *Salva nos* qui s'éteint dans la paix, suprême adieu à la Reine, à la Mère de miséricorde... et un bref sommeil, dans les cellules et les dortoirs qui bordent le cloître enténébré, nous prépare à la longue fonction des Matines.

Longue, puisqu'elle dura de 4 heures à tout près de 6 heures ; mais combien douce au cœur !

Le *Venite exultemus* comme berceur, ordre et prière à la fois, si humain et si majestueux ; les psaumes d'adoration et d'amour filial ; les répons qui évoquent les rites de la Dédicace, la Présence réelle, le Calvaire, les péchés absous, la prière invincible, et que l'allure aisée des chantres entraîne sûrement à rejoindre la *laus perennis* de là-haut... et enfin le *Te Deum* surgi en pleine ferveur, comme une acclamation au Dieu-Père longtemps retenue et si heureuse de s'étendre... le *Bonum est nos hic esse* vient nous tenter : que nous sommes loin, dans cette oasis embaumée de prières, des riens quotidiens et des vilenies de l'homme animal !

Dès 7 heures, nous revenons à Prime, que suit la Messe dite de communion.

Nous est-il permis d'exprimer humblement un regret ? Pour une fois, pour confirmer la règle, nous aurions aimé que les fidèles ensemble eussent répondu au célébrant : saint Benoît aurait applaudi cet accord des cœurs et des voix. Sans doute, le sacrifice fut-il la goutte d'absinthe qui purifie le vase : *fiat !*

La Messe Pontificale. — Mgr Duparc, au chant de Tierce, revêt les ornements dans le *secretarium* (chapelle de la Vierge). Des séminaristes les présentent au diacre et au sous-diacre de la messe avec une fidélité totale à l'étiquette sacrée. Les chanoines-chapiers et les prêtres invités assistent dans les stalles. On a la vision des offices de la meilleure époque. Aucune recherche d'inutile archéologie, qui en l'espèce serait d'un rebutant dilettantisme : il ne s'agit pas d'une reconstitution littérale ou (qu'on nous pardonne le mot) d'une démonstration théâtrale, la cérémonie est telle que le Pontifical la veut, simplement.

L'Ordinaire est celui de la Messe *Kyrie fons bonitatis*. Il s'harmonise à merveille avec la solennité : tous apprécient sa majesté attendrie, son élan virginal, son déroulement paisible. En vérité, l'on ne pouvait mieux choisir.

Ajoutons que le *Credo royal* fut enlevé... à la française. Et ce détail suffit à prouver que les meilleurs grégorianistes et liturges se gardent de tout sectarisme ; ils connaissent l'Evangile et le bon trésor des *nova et vetera !*

L'Homélie. — M. Cardaliaguet, en chape, commente l'Evangile de Zachée, s'inspirant de la Secrète qui demande que les corps et les âmes, temples aussi, plaisent à Dieu par un entier dévouement et une parfaite dévotion.

Il résume le texte : il montre le publicain tendant tout son

Archives diocésaines de Quimper et Léon

effort physique vers ce seul but : voir Jésus ; de même l'homme, le chrétien, doit sanctifier toute l'activité de ses membres, son repos, ses souffrances, par le souvenir de Jésus et par la prière (individuelle, en famille, liturgique). Et comme l'hommage du corps est menteur s'il n'est l'expression de l'âme, celle-ci doit par la foi, humble, éclairée et agissante, par la justice et la charité, toutes vertus de Zachée, devenir un temple de plus en plus digne de la Trinité qui l'habite. « C'est vous, a dit S. Paul, qui êtes la demeure de Dieu. »

Ce fut une leçon de morale, claire et complète, telle qu'on pouvait l'attendre du « curé de l'idéale Sainte-Marie ».

Un rite particulier (peu en usage, croyons-nous, bien que la liturgie l'ordonne) est l'octroi des indulgences aux fidèles qui ont écouté le sermon. Le diacre de l'Evangile chante le *Confiteor*, et le Prêtre-assistant publie, en latin, les indulgences concédées. Nous avons aimé la saveur de ce geste de l'Eglise maternelle.

Secondes vêpres. — Sexte avait suivi la Messe, None précéda les Vêpres : sans que les voix ni les cœurs subissent une fatigue apparente.

Il nous sembla même que la schola Saint-Hervé avait acquis une cohésion plus certaine, et que la chorale des moniales alternait plus franchement avec elle, si possible, pour le double profit des oreilles et des âmes. L'Hymne nous apparut plus « aérienne », plus célesfe ; et les motets du Salut *(Jubilate Deo omnis terra*, avec la séquence d'Adam de S. Victor : *Jerusalem et Sion Filiæ*, puis *Rosa Vernans)* plus dégagés du souci de la perfection... parce qu'ils l'avaient atteinte.

Instruction de Mgr Duparc. — En chape blanche et en mitre très précieuse, Monseigneur s'assied à l'autel.

Son instruction célèbre les « laudes » du Calvaire, fondé aux lieux que sanctifièrent nos vieux Saints bretons, puis les Cordeliers et les Récollets. Chassées de Quimper par la Révolution, les filles du fameux Père Joseph se réfugièrent dans les ruines qui bientôt, par elles, refleurirent. La prière, la pénitence, l'enseignement se partagèrent leurs longues journées. Le bien qu'elles firent à Landerneau et au diocèse est immense.

Vint la spoliation légale de 1901-1904. Les moniales durent s'exiler. L'œuvre ne périt pas cependant. Des dévouements héroïques la sauvèrent et la maintinrent coûte que coûte : c'est à eux que le Calvaire doit d'avoir enfin retrouvé ses anciennes traditions. L'esprit bénédictin, fortifié par Mgr Nouvel, anime toute l'œuvre : daigne S. Benoît conduire ses filles, leurs élèves et leurs amis, à la perfection de l'*opus Dei !*

Cette causerie paternelle, tour à tour familière et vibrante, d'une richesse et d'une précision de détails merveilleuses, d'une hauteur de vues constante, aurait, dans une autre enceinte, été couverte d'applaudissements.

La fin ! — A regret, la plupart des assistants durent alors quitter le monastère aimé. Un petit groupe resta pour chanter les

Complies, dans la mélancolie des soirs finissants de fêtes, dans la douceur des splendeurs éteintes et l'espoir de celles qui nous attendent aux liturgies décrites par S. Jean.

Deux jours, nous avons vécu sur les cimes. Dans leur air pur, nous avons puisé des forces pour les combats de la plaine, et nous saurons vers quelles montagnes de l'oraison tourner nos regards aux jours mauvais. Ah ! puisse le mouvement liturgique, après les fêtes de Brest, de Kerbénéat, de Pont-l'Abbé, de Landerneau, atteindre enfin les masses et les ébranler ! La liturgie est la méthode authentiquement fondée pour assimiler les âmes à Jésus : nous sommes heureux que les prêtres de tout âge s'y attachent nombreux, — par elle l'esprit chrétien, disait Pie X, refleurira.

Nous manquerions à notre devoir si nous ne disions ici notre admiration pour tous ceux à qui nous fûmes redevables de l'éclat de ces fêtes : MM. les chanoines Cogneau, prêtre assistant ; Le Roy et Corre, diacre et sous-diacre d'honneur ; Louvière, Henry ; MM. Kerbrat, maître des cérémonies ; Tanguy, directeur de la Schola ; Le Nours, organiste ; Le Bot, cérémoniaire ; Balcon, premier chantre. Nous remercions aussi MM. Dujardin, Conseil, Dréau, Le Guen, Hily, Gouchen ; le R. P. Bruno et les F. F. Paul et Félix ; MM. Berthou, Le Chat, Creignou, Vétel, de Landerneau ; MM. les recteurs Cann, Le Roux, Bossus, Sioc'hen, Sparfel, etc. ; M. Hécart, vicaire à Saint-Jacques de Douai, etc.

M. Le Hir, aumônier du Calvaire, le parfait animateur de ces solennités, et les moniales si pleinement bénédictines, dont l'hospitalité fut bien celle de Zachée, daigneront trouver ici l'hommage de notre profonde et respectueuse gratitude.

PAX.

Le pèlerinage à l'île Madame. — Tous les ans, au mois d'Août, a lieu un pèlerinage à une petite île située à l'embouchure de la Charente, l'île Madame. Là sont enterrés 254 prêtres, morts sur les pontons de Rochefort, où ils avaient été enfermés pour refus de serment à la Constitution Civile du Clergé. D'autres prêtres sont enterrés à l'île d'Aix, à Rochefort, dans la vase des bords de la Charente. Sur 834 prêtres, emprisonnés à bord du *Washington* et des *Deux-Associés*, dès Mars 1794, il n'en restait plus que 238 lors du début de la libération, en Février 1795.

A l'époque de la Révolution, l'île Madame était véritablement une île. « Nous irons vers vous quand vous viendrez vers nous, » avait dit un des prêtres, en mourant, à un habitant du pays. Depuis que la piété a commencé à diriger les foules vers l'île Madame, une jetée naturelle s'est formée qui, maintenant, relie l'île Madame au continent, à la commune de Port-des-Barques. A l'endroit où la jetée touche au continent, on a édifié un Calvaire, où la Croix du Christ se dresse entre les statues de S. Pierre et de S. Paul. Tout près de là, la petite maison, jadis habitée par le pourvoyeur des prêtres détenus, a été conservée et convertie en chapelle. Au-dessus du tabernacle, il y a une statue de la Vierge soutenant le corps

Archives diocésaines de Quimper et Léon

inanimé de Jésus que l'on vient de détacher de la Croix. Sur les murs de la chapelle, on a inscrit les noms des 254 prêtres enterrés à l'île Madame. Ces noms sont groupés par diocèse et le diocèse de Quimper en comprend 7 : Jean Calvez, recteur de Trégunnec ; Julien Colobert, prêtre d'Arzano ; Joseph Corvaisier, recteur d'Irvillac ; Charles Fercocq, prêtre de Plougourvest ; Pierre Kerlen, recteur de Daoulas ; Guillaume Le Bis, recteur de La Feuillée ; et Germain Plassard, vicaire à Pleyben.

Dès 10 heures du matin, le mercredi 18 Août, une foule de 4.000 personnes se presse au bourg de Port-des-Barques et vient se ranger autour de l'autel érigé au pied du Calvaire. L'Evêque de La Rochelle est là avec Mgr Tissier, évêque de Châlons, et plus d'une centaine de prêtres. Le service d'ordre est assuré par une compagnie de boy-scouts. La grand'messe est chantée. A l'Evangile, Mgr Tissier prend la parole. L'Evêque de La Rochelle, dit-il, veille sur un grand cimetière, celui des prêtres morts pour la foi ; lui, l'Evêque de Châlons, il veille aussi sur un grand cimetière, celui des soldats morts pour leur pays et qui reposent à Dormans, à Massiges, à Tahure. Le prélat part de ce fait pour comparer le départ des prêtres pour les pontons, leur vie et leurs souffrances dans ces « cachots aqueux », leur mort enfin, au départ des soldats pour le front, à leurs souffrances dans les tranchées et à leur mort sur le champ de bataille, et il montre dans la croix du Christ la beauté surnaturelle bien plus grande du sacrifice des prêtres.

Après midi, à l'issue des vêpres, du Calvaire part une procession singulièrement émouvante. Les fidèles marchent sur deux rangs, et derrière eux viennent les prêtres, puis les Evêques. Le cortège a la longueur même de la jetée qui relie le continent à l'île Madame. Il s'avance lentement, au murmure des voix récitant le chapelet. On se réunit bientôt à l'île même, autour d'une croix de galets étalée sur le sol. « Mes frères, s'écrie alors l'Evêque de La Rochelle, vous êtes ici devant le plus grand reliquaire de l'Eglise de France. » Un jour, des hommes allaient ici enterrer un cheval, quand un petit pâtre du pays leur dit d'un air scandalisé : « Quoi ! vous allez enterrer un cheval dans un cimetière de prêtres ! » A peine ces hommes ont-ils donné quelques coups de pioche, qu'ils découvrent quatre squelettes placés en croix, les têtes se touchant. C'était la croix du cimetière que les prêtres fossoyeurs avaient imaginé de faire avec les quatre premiers confrères défunts ; les autres cadavres furent enterrés au delà de cette croix. Les hommes rabattent la terre sur ces précieux restes, enterrent leur cheval ailleurs. Le cimetière des prêtres était bien là. Depuis ce jour, la piété a conduit les foules à l'île Madame, et une croix de galets est entretenue par les habitants, à l'endroit où sont les quatre squelettes en croix. « Nous sommes venus ici, en priant, conclut Mgr Tissier ; pour terminer notre pèlerinage, il faut un chant et lequel ? sinon celui du *Credo*, pour lequel ces prêtres sont morts. » Et le *Credo* royal éclate, chanté par des milliers de voix.

La *Croix* du dimanche 22 Août disait qu'à ce pèlerinage il y

avait un représentant du diocèse de Quimper (1). Mgr Duparc, en effet, s'intéresse vivement au procès canonique ouvert à La Rochelle en vue de la béatification de ces prêtres martyrs. Il a multiplié les démarches pour que, dans ce procès, on puisse faire entrer les 18 martyrs que compte son diocèse. Le prêtre qui était à ce pèlerinage y représentait le diocèse, mais surtout il y apportait une nouvelle instance de l'Evêque. Si un jour un de nos prêtres bretons morts là-bas pour la foi a les honneurs de la béatification, qu'on sache qu'il le devra à la sollicitude de Mgr Duparc.

Ploudalmézeau. — **Fêtes de S. Vincent Ferrier,** *22 Août 1926.* — Les paroissiens de Ploudalmézeau et ceux de tout le canton avec eux ont célébré dimanche l'anniversaire de la Translation des Reliques de S. Vincent Ferrier.

Le mauvais temps, qui l'an dernier avait tant nui à la fête, menaçait encore de la gâter cette année. Heureusement, au matin du dimanche, tous les nuages lourds et gris de la veille et la petite pluie fine qui tombait depuis deux jours avaient disparu, et ce fut sous un soleil éclatant que se déroula cette belle manifestation en l'honneur du grand apôtre de la Bretagne, présidée par Sa Grandeur Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis et supérieur général des Missions Etrangères.

Déjà le samedi soir, à 8 heures, de nombreux dévots de saint Vincent s'étaient réunis pour suivre les vêpres solennelles, chantées par M. le chanoine Messager, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire, et pour entendre le beau panégyrique de M. Loaëc, prêtre du clergé de Saint-Martin de Brest. Celui-ci, en un style clair et aisé, traça en quelques mots la vie du Saint, vie de pénitences, de prière et de prédication, vie toute remplie de miracles aussi. Puis il en tira quelques leçons : influence de l'éducation familiale sur les enfants, nécessité de la pénitence indispensable au salut, pensée salutaire de la mort, esprit de recueillement et de prière pour la vie intime avec Dieu. Les chanteuses de la paroisse, tant appréciées parmi nous, donnèrent ce soir-là des chants vraiment beaux, pour la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Le dimanche, dès 9 heures, les processions des autres paroisses arrivaient fidèles au rendez-vous et recevaient tour à tour l'accolade si touchante de la croix paroissiale et de la bannière de S. Pierre ; puis elles se rendaient, précédées de leurs dévoués commissaires, sur la grand'place où serait chantée la messe. La procession de Ploudalmézeau se rendit ensuite au presbytère, pour y prendre Sa Grandeur. Un nombreux clergé y formait cortège dans lequel on pouvait remarquer M. le chanoine Derrien, le dévoué pasteur de la paroisse ; MM. les chanoines Messager, vicaire général ; Moënner, pro-curé de Saint-Louis de Brest ; Perrot, secré-

(1) M. l'abbé Saluden, professeur à Bon-Secours, chargé par Monseigneur d'une lettre de recommandation pour le vice-postulateur de la Cause des Martyrs des pontons.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

taire général de l'Evêché ; Manchec, supérieur de la Maison de Kéraudren ; Caugant, supérieur de la Maison de Saint-Joseph ; Kerbaol, curé de Plouescat, et de nombreux recteurs et vicaires des environs.

A 10 heures, la messe commence au bel autel érigé sur le champ de foire. Monseigneur assiste au trône, et M. le chanoine Messager chante la grand'messe, avec M. Emile Salaün, prêtre de la paroisse, comme diacre, et M. Ernest Pichon, prêtre, professeur au collège de Lesneven, comme sous-diacre. Une grande affluence de personnes est réunie là, suivant attentivement le Saint Sacrifice, comme elle écoutera tout à l'heure M. le chanoine Moënner.

Celui-ci, dont les hauts-parleurs amplifient à merveille la voix, avec cette éloquence facile et chaude qui le caractérise, donne en un breton très pur une allocution. Il dit en quelques mots la vie de prédication et de pénitence de S. Vincent, le rôle considérable qu'il joua dans le relèvement de l'Eglise à cette époque et particulièrement le bien qu'il fit à nos ancêtres en les ramenant aux véritables règles de la foi et des mœurs : ce fut une véritable transformation qu'il opéra alors en Bretagne. Aujourd'hui encore, notre pays a besoin de ses leçons. Qu'il l'écoute lui dire : « Bretons, gardez votre foi, vos habitudes religieuses. Combattez vivement ce penchant mauvais de l'ivrognerie sans lequel votre pays serait le premier du monde. Femmes bretonnes, luttez contre ce courant d'immodestie qui s'établit dans la société actuelle et même parmi vous. » L'orateur engage tous ses auditeurs à venir prier aux pieds du Saint, pour entendre tomber de ses lèvres des paroles de salut.

La grand'messe se poursuit dans toute la splendeur du décor et des cérémonies, assurées par un groupe de séminaristes que dirige si bien M. l'abbé Tanguy, professeur à Saint-Pol. Les chants ajoutent encore à tout cet éclat ; toute la foule, entraînée par la musique puissante de la Messe royale, semble se griser de sa propre voix. Après la bénédiction de Sa Grandeur, la procession de Ploudalmézeau le reconduit à l'église, tandis que les autres croix et bannières restent sur la Grand'Place.

A partir de ce moment, les fidèles se succèdent sans interruption devant l'autel et les reliques de S. Vincent exposées depuis la veille, et admirent le bon goût de ceux qui ornèrent si gracieusement cet autel et l'église tout entière.

A 2 heures, le cortège de Mgr l'Archevêque vient prendre sur la place les autres processions, et la longue et magnifique théorie de croix et de bannières défile dans les rues de Ploudalmézeau, passant sous les guirlandes tendues en travers de toutes les rues qui leur donnent un si bel aspect, et sous les beaux arcs de triomphe édifiés avec tant d'empressement et de grâce sur la place elle-même, à la gare, dans la rue du Docteur-Riou, sur la route de Lannilis, dans la Grand'Rue et tout près du porche de l'église. Ajoutons qu'elle fut rendue plus belle encore par le concours si précieux de la musique du patronage de Saint-Martin. Les vêpres

solennelles sont ensuite chantées sur la Grand'Place, en présence de Monseigneur. La foule chante avec enthousiasme les grands tons et semble sortir tous les jeux. Avant de bénir tous ces fidèles massés là, Sa Grandeur, en quelques mots qu'il grava j'en suis sûr profondément en eux, leur montra qu'ils devaient être fiers de la croix de Notre Seigneur, qu'ils devaient en conséquence l'aimer passionnément, la servir et la défendre et ne jamais en rougir.

Puis la bénédiction du Saint-Sacrement suivit, après laquelle la procession de Ploudalmézeau conduisit à l'église tout le cortège de Monseigneur et l'Archevêque lui-même pour la bénédiction de l'enfeu élevé en l'honneur des pasteurs de la paroisse qui ont contribué à la construction ou à l'embellissement de l'église, des écoles chrétiennes. M. le chanoine Kerbaol exposa en quelques mots les raisons qui nous obligent de vénérer la mémoire de ces pasteurs et de leur être reconnaissants.

Enfin, la bénédiction du monument est terminée, et après un dernier chant à l'honneur de S. Vincent, on se disperse heureux, emportant au fond du cœur un grand amour pour Dieu et son serviteur Vincent, et dans l'esprit le souvenir inoubliable de cette splendide fête, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, des décors, des chants, de l'assistance nombreuse ou de la belle et majestueuse ordonnance.

Un grand merci à tous ceux qui y ont contribué.

Le Folgoat. — **Grand Pardon de Notre-Dame du Folgoat,** *le mercredi 8 Septembre,* sous la présidence de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, de Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, supérieur du Séminaire des Missions Etrangères de Paris, de Mgr Le Senne, évêque de Beauvais.

Mardi 7 Septembre : à 6 et 7 heures, messes basses ; à 10 heures, grand'messe ; — à 4 heures, vêpres ; à 9 heures, procession aux flambeaux ; Heure Sainte, prêchée par M. Guéguen, vicaire à Lesneven.

Mercredi 8 Septembre : de minuit à 9 heures, messes à toutes les heures. Pendant toute la nuit et la matinée, des confesseurs nombreux seront à la disposition des pénitents ; à 9 heures, réception des processions ; à 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine Treussier, curé archiprêtre de Saint-Pol de Léon ; sermon breton par M. le chanoine Kerjean, curé archiprêtre de Châteaulin ; — à 1 heure, chapelet et explication des mystères du Rosaire, par M. Madec, aumônier à Kérinou ; à 2 h. 1/2, procession générale ; conformément à l'ancienne tradition, la vieille statue de Notre Dame sera portée en procession par les conscrits de la paroisse ; vêpres, allocution française par Mgr Le Senne.

La musique réputée du Patronage de Lesneven prêtera son concours à la fête, pendant toute la journée du mercredi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pouldreuzic. — **Pardon de Notre-Dame de Penhors.** — *Mardi 7 Septembre :* messe à 8 heures ; — à 5 heures, vêpres, bénédiction et confessions.

Mercredi 8 : messes à 7 et à 9 heures ; à 11 heures, grand' messe chantée par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché ; sermon par M. le chanoine Mœnner, pro-curé de Saint-Louis de Brest ; — à 3 heures, Rosaire ; 3 h. 30, vêpres, procession et bénédiction.

Jeudi 9 : messe à 8 heures.

Nota. — Indulgence plénière aux conditions ordinaires (confession, communion et prières aux intentions du Souverain Pontife).

Il y aura un service d'automobiles du bourg à la chapelle.

Saint-Pol de Léon. — **Institution Notre-Dame du Creisker.** — *Réunion des Anciens Elèves.* — Le jeudi 9 Septembre, se tiendra au Collège la réunion annuelle des Anciens Elèves.

A 9 heures, messe au Creisker, célébrée par M. le chanoine Guéguen, chanoine titulaire, recteur de Locmaria-Quimper ; allocution de M. le chanoine A. Bellec, curé-doyen de Saint-Sauveur de Brest.

A l'issue de la cérémonie religieuse, réunion des Anciens dans l'une des salles d'études : allocution de M. le Président, élection de trois membres du conseil en remplacement de trois membres sortants ; rapports sur l'état financier de l'Association et le Bulletin *le Creisker*.

A 11 h. 1/2, banquet, toasts.

A vivre cette journée de bonheur, tous les anciens sont invités ; ils sont tous attendus. Nous espérons qu'ils viendront très nombreux.

Prière d'adresser son adhésion à M. l'abbé Jacq, secrétaire de l'Association.

Décès. — On annonce la mort du R. P. Guyavac'h, originaire de Plabennec, religieux Mariste de Lyon, missionnaire en Océanie.

BIBLIOGRAPHIE

Superbe occasion pour les colonies de vacances, patronages, etc.

LA MESSE DES ENFANTS par Dom J.-B. Monnoyeur, Liegué (Vienne), premier livret de la série des « **Editions d'éducation et d'art liturgiques** » ayant connu un succès extraordinaire (21 000 en six mois), l'auteur, désireux d'intensifier sa campagne en faveur de l'assistance liturgique aux Offices, offre les exemplaires aux anciens prix de revient durant les vacances, soit : 30 fr. le 100 et 100 fr. les 400 (port en plus), l'exemplaire se vendant 0 fr. 75 depuis l'avant-dernière édition.

Cette Messe se retrouve avec *5 autres Messes d'Enfants* dans **Messe et Liturgie des Enfants**, 70 gravures : 6 fr. plus le port (0, 75), 50 fr. les 10.

Chèque postal : *Bulletin de St-Martin*, 606-10 Paris-I.

41e Année. Vendredi 3 Septembre 1926. No 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 5 Septembre. — 15e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Lundi, 6. — De la Férie. Vert.
Mardi, 7. — De la Férie. Vert.
Mercredi, 8. — Nativité de la B. V. Marie. Double de 2e classe avec octave. Simple.
Jeudi, 9. — S. Gorgon, Martyr. Simple. Rouge.
Vendredi, 10. — S. Nicolas de Tolentino, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 11. — Office de la B. V. Marie. Simple. Blanc.
Dimanche, 12. — 16e dimanche après la Pentecôte. Mémoire du S. Nom de Marie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Augustines de Cuburien.	du 5 au 8 Septembre.
Landévennec	du 9 au 11 —
Plouescat.	le 12 Septembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — Monseigneur l'Evêque sera absent du 7 au 16 Septembre.

II. — ENCYCLIQUE "RITE EXPIATIS" sur le 7e CENTENAIRE de la mort de saint François d'Assise.

(Suite.)

Une esquisse de la sainteté de François.

Pour illuminer la société que Nous venons d'esquisser et la réformer d'après le modèle authentique de la sagesse évangélique, la Providence divine suscita saint François d'Assise et le fit resplendir comme le soleil, ainsi que le chantait Dante, en des vers qui reproduisent la phrase de Thomas de Celano ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« Il rayonnait comme une étoile dans l'obscurité de la nuit et comme une aube étendue sur les ténèbres. »

Adolescent à l'esprit vif et fertile, François aimait, comme on le rapporte, à se vêtir d'habits précieux, moelleux et agréables, il offrait à ses compagnons de somptueux banquets et parcourait les rues d'Assise avec des chants joyeux ; on reconnaissait pourtant l'intégrité de ses mœurs, la pureté de ses discours et son mépris des richesses. A la suite de sa captivité à Pérouse et de l'épreuve de la maladie, il ressentit non sans étonnement un changement intérieur ; néanmoins, comme pour s'échapper à l'emprise divine, il partit pour la Pouille, en quête de gestes héroïques. Chemin faisant, un avertissement divin lui ordonna nettement de s'en retourner à Assise, où il apprendrait la conduite à tenir.

Après une longue période de doutes, grâce à une inspiration divine et à un passage de l'Evangile qu'il entendit durant la messe et qui concernait la mission des Apôtres, ainsi que leur genre de vie, il comprit qu'il devait vivre selon les prescriptions de l'Evangile et servir le Christ. Dès lors, il tendit à une très étroite union avec le Christ et à une ressemblance totale avec lui. « Toute l'attention de l'homme de Dieu, en public comme en particulier, se portait vers la croix du Seigneur ; et dès les premiers temps où il commençait de lutter pour le Crucifié, divers mystères de la croix brillèrent devant son esprit. (Thomas de Celano, *Tract. de mirac.*, n° 2.) Par sa noblesse d'âme et sa générosité, il fut vraiment le bon soldat et chevalier du Christ. Pour ne différer en rien de son Maître, lui et ses disciples, il avait coutume, dans ses réflexions, de consulter le livre de l'Evangile comme un oracle ; la Règle qu'il établit, il la composa d'après l'Evangile même, et la vie religieuse des siens il la calqua sur la vie apostolique. C'est pourquoi il inscrivit au fronton de la Règle : « Voici la Règle et la vie des Frères Mineurs : c'est d'observer le saint Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ ». (Règle des Frères Mineurs, au début.)

Sa pauvreté.

Pour mieux pénétrer cette vérité, considérons, Vénérables Frères, le magnifique exemple des vertus les plus parfaites par l'exercice desquelles François se prépara à servir les desseins de la miséricorde et devint le digne ministre de la réforme publique.

Son zèle ardent pour la pauvreté évangélique, il est facile de l'imaginer, mais bien difficile de le décrire. Nul n'ignore que de son naturel il était enclin à secourir les pauvres. Au témoignage de saint Bonaventure, il était si plein de bonté que, « auditeur déjà attentif de l'Evangile », il avait décidé de ne jamais refuser l'aumône à un mendiant, surtout si celui-ci la demandait « pour l'amour de Dieu ». (*Leg. Maj.*, c. I, n° 1.) Mais la grâce mit le comble de la perfection aux dons de la

nature. Ayant un jour rebuté un pauvre, il en ressentit un vif regret et, poussé par une inspiration divine, il se mit à la recherche du mendiant pour le soulager avec l'abondance de son cœur compatissant.

Un soir qu'au milieu d'une troupe de jeunes gens il parcourait, après un joyeux banquet, les rues de la ville en chantant, il s'arrêta soudain, ravi par une extrême douceur spirituelle ; et comme ses compagnons lui demandaient s'il rêvait à une fiancée, il répondit aussitôt avec passion que c'était exact, qu'il se proposait d'épouser la fiancée la plus noble, la plus riche et la plus belle du monde ; il entendait par là la pauvreté ou la religion fondée principalement sur le culte de la pauvreté. Le Christ Seigneur qui, pour nous se fit pauvre, alors qu'il était riche, pour nous enrichir par sa pauvreté (*II Cor.*, VIII, 9), lui enseigna en effet cette divine sagesse que jamais ne détruiront les inventions de la sagesse humaine et dont la sainte nouveauté peut à elle seule restaurer toutes choses. Jésus lui avait dit : « Bienheureux les pauvres en esprit (*Matt.*, v. 2). Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens et suis-moi. » (*Mat.*, XIX, 21.)

Cette pauvreté, qui consiste dans le détachement volontaire et scrupuleux de toutes choses sous l'inspiration du Saint-Esprit et qui s'oppose diamétralement au renoncement involontaire, morose et ostentatoire des anciens philosophes, saint François l'embrassa si cordialement qu'il l'appelait avec un affectueux respect sa dame, sa mère, son épouse. Saint Bonaventure écrivait à ce sujet : « Personne ne convoita l'or autant que lui la pauvreté, et nul ne veilla sur un trésor avec autant de sollicitude qu'il ne le fit sur la perle évangélique. » (*Leg. Mag.*, c. VII.) Et lui-même, dans la règle de son Ordre, lorsqu'il recommande et ordonne aux siens l'exercice très particulier de cette vertu, il montre clairement combien il l'estimait et l'aimait, en ces paroles : « Telle est la sublimité de cette très haute pauvreté qui vous établit, mes bien chers Frères, héritiers et rois du royaume des cieux ; elle vous rend pauvres de biens, mais vous élève aux plus hautes vertus. Qu'elle soit votre portion ; attachez-vous complètement à elle ; au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne veuillez jamais rien posséder d'autre sous le ciel. » (Règle des Frères Mineurs, c. VI.)

François aimait surtout la pauvreté parce qu'il la considérait comme la familière de la Mère de Dieu et que le Christ Jésus l'avait appelée près de lui sur le bois de la croix plutôt comme une épouse que comme une familière. Mais les hommes l'avaient ensuite dédaignée et le monde la tenait pour une compagne très dure et très importune. A ces pensées, il éclatait en larmes et en gémissements. Qui ne se laisserait émouvoir au spectacle étonnant de cet homme que l'amour de la pauvreté faisait regarder comme un fou par ses anciens compagnons de plaisir et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

par beaucoup d'autres ? Que dire de l'admiration toujours croissante que ce grand amant de la pauvreté suscita chez la postérité, même chez des personnes totalement éloignées de l'intelligence et de la pratique de la perfection évangélique, et qu'il suscite encore chez les hommes de notre époque ? L'Alighieri précéda ce cortège de la postérité dans son chant sur les fiançailles entre François et la Pauvreté, œuvre où l'on ne sait quoi admirer le plus, la sublimité et l'élévation des pensées ou la douceur et la beauté du poème. *(Paradis,* XI.)

(A suivre.)

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XVe Dimanche après la Pentecôte, 5 Septembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures, Salut.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : confession des petits enfants.

— Elise de Saint-Mathieu. — *XVe Dimanche après la Pentecôte, 5 Septembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi, fête de la Nativité de la B. Vierge Marie : messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. J.-M. Gaonac'h, ancien recteur de La Forêt-Fouesnant, aura lieu à La Forêt, *le 14 Septembre*, à 10 heures.

Rumengol. — PARDON DU 8 SEPTEMBRE : FETE DE LA NATIVITE DE LA B. V. M. — 7 heures, 1re messe, suivie d'autres messes basses ; 11 heures, grand'messe, chantée par M. Brénéol, professeur au Grand Séminaire, sermon par M. Combot, directeur d'école à l'Ile de Batz ; — 3 heures, vêpres, procession, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Indulgence plénière à gagner, aux conditions ordinaires.

Ergué-Gabéric. — GRAND PARDON DE N.-D. DE KERDEVOT, *le dimanche* 12 *Septembre.*

Le samedi 11 : à 4 heures, premières vêpres. Avant et après les vêpres, jusqu'à 6 h. 30, des confesseurs seront à la disposition des pèlerins.

Le dimanche 12 : messes basses à 5 h. 30, 6, 7 et 8 heures (heure légale) ; à 10 h. 30, grand'messe ; — à 3 heures, vêpres solennelles, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

— Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée par les pèlerins de Kerdévot, aux conditions ordinaires.

Combrit. — PARDON DE N.-D. DE LA CLARTE. — *Samedi* 11 *Septembre :* à 2 h. 30 de l'après-midi, la procession partira de l'église paroissiale pour se rendre à la chapelle de N.-D. de la Clarté. A l'arrivée à la chapelle, vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Dimanche 12 : messes basses à 6, 7, 8 heures ; à 10 h. 30, grand'messe, chantée par le R. P. Guitot, oblat de Marie, missionnaire au diocèse de Jaffna (île de Ceylan) ; sermon par M. Paugam, aumônier du Pensionnat Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé ; — à 3 heures, vêpres solennelles, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée aux conditions ordinaires, à la chapelle de N.-D. de la Clarté, le jour de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, ou l'un des sept jours suivants.

Grand Pardon de la Salette, près Morlaix. — Le Pardon de la Salette aura lieu *le dimanche* 19 *Septembre,* jour anniversaire de l'Apparition.

Le dimanche précédent, 12 Septembre, pèlerinage des trois paroisses de Morlaix, sous la présidence de M. le Curé-Archiprêtre. A 2 heures, adoration, chapelet, vêpres et sermon français, sur l'esplanade, Salut du Saint-Sacrement, *Te Deum.*

Le dimanche 19 *Septembre :* confessions à partir de 4 heures du matin. Première messe à 4 heures ; les autres messes se succéderont d'heure en heure jusqu'à 10 heures; à 10 heures, sur l'esplanade, messe solennelle chantée par M. l'abbé Milin, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge ; sermon breton par M. l'abbé Madec, vicaire à Plouguerneau; — à 2 heures, adoration, chapelet, vêpres solennelles, petite allocution en français, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Les personnes qui voudraient communier à la messe de 4 heures, le dimanche 19 Septembre, feraient bien de se confesser dans leurs paroisses.

— Pendant l'octave de la fête, on peut gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires, en visitant la chapelle de Notre-Dame de la Salette.

— Les pèlerins pourront, le dimanche 19, prendre leur petit déjeuner et leur repas de midi à la maison de retraite de la Salette.

***

LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES. — *Le dimanche 12 Septembre,* **pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de la Salette,** près Morlaix.

A 9 heures, messe pour les personnes qui désireraient faire leurs dévotions à la Salette ; — à 1 h. 1/2, réunion de la Ligue ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à 3 heures, vêpres, suivies d'un sermon par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix, bénédiction du Saint-Sacrement.

Service de voiture aller et retour. Départ de la gare à midi 1/2; départ de la Salette à 5 h. 1/2.

Pèlerinage du Folgoat. — AUX ANCIENS SOLDATS DE LA GARNISON DE RENNES. — M. l'abbé Lefoul, officier de la Légion d'honneur, aumônier militaire de la garnison de Rennes, demande aux anciens membres de son œuvre de se trouver au pèlerinage du Folgoët, le 8 Septembre. Tous les présents recevront la médaille des hommes de France et le diplôme d'honneur qu'ils ont mérités par leur bonne tenue morale. Le groupe, revêtu de ses insignes, formera une escorte d'honneur qui aura sa place réservée dans le cortège.

Lesneven. — LA RETRAITE BRETONNE DES TERTIAIRES s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche soir 19 Septembre, et se terminera le samedi matin 25 Septembre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône. Ils voudront bien aussi avertir leurs paroissiens que la retraite française des Tertiaires, inscrite à l'*Ordo* diocésain pour le 13 Septembre, est supprimée.

Œuvre du Franc de la Presse. — C'est le moment de recueillir les cotisations paroissiales en faveur de l'Œuvre et de les centraliser entre les mains du directeur diocésain.

Sur demandes contrôlées et approuvées par Mgr l'Evêque, l'Œuvre a pu, cette année, distribuer, pour la propagande des journaux locaux du diocèse, des subventions qui s'élèvent à la somme de 6 000 francs.

Tous doivent s'intéresser au développement d'une Œuvre si importante, et la soutenir par des cotisations régulières.

Voici une première liste des versements effectués entre nos mains en 1926 :

Quimper, Likès (délégué, M. Le Gall, aumônier).....	247 fr 50
Pont-Croix, Petit Séminaire (dél., M. Foll, écon.).....	100 »
Saint-Pol-de-Léon, Cercle d'Etudes de N.-D. du Creisker.	20 »
Landerneau (dél., M. Creignou, vic.).....	200 »
Combrit (M. Jos. Guillou).....	20 »
Quimper, Saint-Mathieu (dél., M. Guillermit, vic.).....	110 »
Quimper, patronage Sainte-Famille (Mlle Pilven).....	12 »
Quimper (Mlle Crenn, rue du Sallé).....	3 »
Carhaix (dél., M. le Curé).....	240 »
Morlaix, Saint-Mathieu (dél., M. Morvan, vic.).....	250 »

Adresser les recettes à M. le chanoine Le Roy, Quimper, c/c Nantes, 4474.

La Confédération Française des Professions industrielles, commerciales et libérales remplit, dans l'ordre des intérêts économiques, le rôle de la Confédération Nationale du général de Castelnau dans l'ordre des libertés catholiques. Et, pour assurer la paix sociale et l'union des classes, en face du mouvement socialiste dont tout le programme se résume dans la guerre des classes, elle organise, d'entente avec la Confédération générale des Travailleurs Chrétiens, qui compte déjà près de 200 000 membres, des comités mixtes composés d'un nombre égal de délégués des chefs d'industrie et des maisons commerciales, et de délégués des employés et des ouvriers, pour traiter périodiquement de leurs intérêts communs.

On reconnaît dans ce programme les admirables institutions de Léon Harmel et de M. de Mun, et les infaillibles enseignements de l'Encyclique *Rerum novarum*.

Aussi la conférence de M. Delcourt-Haillot, à la salle des Œuvres de Quimper, le 25 Août, a-t-elle vivement intéressé les auditeurs; et aussitôt un comité provisoire, composé de MM. Cabon, rue Elie-Fréron, président; Le Goaziou, rue Saint-François, secrétaire, et Benoît, rue des Gentilshommes, trésorier, a-t-il été chargé de grouper les catholiques des professions industrielles, commerciales et libérales; et nous espérons que cet exemple sera suivi par les ouvriers et employés catholiques dans une organisation parallèle de la Confédération des Travailleurs Chrétiens.

Ce mouvement, généralisé dans le diocèse et dans toute la France, préparera et affirmera la *Paix* sociale par le *règne* de la Charité du Christ.

Lopérec. — ECOLE D'AGRICULTURE DU NIVOT. — Ont déjà été admis à suivre les cours de l'Ecole d'Agriculture du Nivot, les jeunes gens dont les noms suivent : François Bastard, de Plouzévédé; François Bernicot, de Plabennec; Corentin Blouët, de Plonévez-Porzay; Guillaume Boudin, de Cléden-Poher; Jean Boussard, de Plogonnec; François Breton, de Landivisiau; Marcel Broustail, de Lopérec; Pierre Colomer, de Clohars-Carnoët; René Conq, de Plouguin; Joseph Corvez, de Plougonven; Henri Doaré, d'Argol; Guillaume Grall, de Plouzévédé; Jean Gourvès, Le Tréhou; Corentin Jaïn, de Plomodiern; Jean Laot, de Saint-Thonan; François Le Doaré, de Plonévez-Porzay; Henri Le Bihan, de Scaër; René Le Gall, de Scaër; M. Larvol, de Saint-Nic; Jean Marc, de Lanrivoaré; Yves Mazéas, d'Irvillac; François Rogel, de Plouhinec; René Roudaut, de Saint-Thonan.

Plusieurs autres demandes d'admission nous étant parvenues depuis le 20 Août, nous avons le plaisir d'annoncer qu'un autre examen aura lieu, en Septembre, pour les candidats dont la demande nous parviendra dans le courant du mois.

La rentrée au Nivot est fixée au mercredi 6 Octobre.

P. Floc'h, *ingénieur agronome, Professeur.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sibiril. — **Bénédiction de la nouvelle école libre.** — Le 15 Août a été pour la chrétienne paroisse de Sibiril une date mémorable : celle de l'inauguration d'une nouvelle école libre de filles.

La journée est splendide. La Reine du Ciel, en sa glorieuse Assomption, semble sourire à ses pieux enfants. A la grand'messe, chantée par M. Milin, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, de Lambézellec, l'église, magnifiquement ornée par des mains habiles, suffit à peine à contenir la foule accourue des quatre coins de la paroisse, et même des paroisses avoisinantes, pour assister à une cérémonie si touchante L'allocution, en un breton clair et imagé, est donnée par M. Le Roux, aumônier du Sanatorium de Roscoff. Il démontre, en substance, l'importance, la nécessité, peut-on dire, de l'école chrétienne, et ses bienfaits inestimables. Elle est le foyer où se développent et se fortifient les principes religieux reçus dans la famille. Sans école chrétienne, pas de convictions solides, pas de volontés capables de résister aux difficultés de tous genres, et aux pièges tendus, à l'heure présente, à la jeunesse. C'est le paratonnerre d'une paroisse, car on peut, sans crainte, la comparer à un sanctuaire d'où s'élèvent continuellement vers le Ciel la prière et le sacrifice qui vont droit au Cœur de Dieu et désarment sa justice.

Le prédicateur félicite M. le Recteur pour son œuvre admirable, assurant que le plus grand avantage pour une paroisse c'est de posséder une école chrétienne. Il félicite également et remercie chaleureusement les paroissiens et autres âmes charitables d'avoir répondu avec tant de générosité, soit par leurs dons, soit par leurs journées de travail, à toutes les demandes qui leur ont été adressées. Ils ont montré ainsi qu'ils comprenaient que cette œuvre était de première importance.

L'orateur a été écouté avec une émotion très visible.

La première partie de la journée se termine par la bénédiction d'une très belle statue de sainte Agnès, admirée de tous, offerte à l'école par un jeune orphelin, en souvenir de sa regrettée mère ; de quatre Crucifix qui attirent beaucoup l'attention des assistants. Ils sont disposés, près de la balustrade, sur des coussins d'écarlate, et décorés par d'artistiques gerbes de fleurs. Le premier, don des derniers pèlerins de Lourdes, est d'une beauté vraiment remarquable.

A 3 heures, ont lieu les vêpres, à l'issue desquelles s'organise la procession pour se diriger, dans le plus grand ordre, vers la nouvelle école. Après les croix et les bannières, prend place un groupe de petits angelots portant chacun un petit lis à l'entour d'une gracieuse statuette de Notre Dame de Lourdes, don d'une paroissienne. Voici le moment impressionnant ! Des larmes perlent à bien des paupières, lorsque M. le Recteur dépose dans les bras de quatre petites filles les Crucifix qui ont été bénits à la grand' messe. La fierté se lit facilement sur leur visage pour le privilège qui leur est accordé de porter en triomphe le précieux instrument

du salut. Il bénira toutes les générations d'enfants qui doivent se succéder sur les bancs de cette école. Les Crucifix sont escortés de deux rangées de fillettes portant chacune une gerbe fleurie. On comprend leur légitime fierté quand on sait tous les sacrifices de bonbons et de friandises que beaucoup d'entre elles se sont imposés pour réunir la somme nécessaire à l'achat de ces beaux Crucifix.

Enfin la vierge, sainte Agnès, patronne du nouvel établissement, s'avance majestueusement sur un brancard enrubanné. Vingt-quatre jeunes filles, aux blanches et coquettes parures, semblent se disputer l'honneur de lui prêter l'appui de leurs épaules. Vingt-quatre charmantes fillettes les accompagnent, tenant les rubans, et on devine qu'elles ne sont pas les moins heureuses de la fête.

La procession s'avance lentement, au chant des cantiques sacrés, alternant avec les clairons et tambours, dont jouent avec goût de bons et dévoués paroissiens.

Nous voici dans la cour de l'école, où tout le monde se range avec ordre et silence. Des oriflammes flottent au gré du vent à toutes les larges fenêtres, et on peut lire sur la façade ces paroles, si à propos de Notre Seigneur à ses Apôtres : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Pendant que M. le Recteur bénit les locaux, la foule chante d'une voix émue le cantique populaire : *Ni gar Doue e penn hor skoliou*. Un trône de fleurs et de verdure a été dressé dans la cour pour y déposer un instant la Sainte choisie comme protectrice et gardienne de cet asile béni. Au-dessus, une banderole porte l'inscription : « Sainte Agnès, protégez notre école » ! Un profond silence règne dans l'assistance lorsqu'on installe la statue dans la niche ménagée au centre de l'édifice pour être sa demeure définitive. En ce moment, les clairons et tambours sonnent et battent aux champs. Puis l'officiant entonne l'invocation, trois fois répétée par la foule avec une ferveur enthousiaste : « *Santez Agnès, pedit evidomp* » ! Désormais, l'école Sainte-Agnès, de Sibiril, est prête pour sa noble destinée.

De retour à l'église, le *Te Deum* s'élève vibrant de toutes les poitrines, en action de grâces au Seigneur pour la faveur signalée qu'on vient de recevoir. Puis Jésus bénit les fidèles. Et pour clôturer cette belle journée, sans précédente dans la paroisse, c'est le triple serment de fidélité, chanté par toute l'assistance : « *D'hor Mam Santez Anna, — D'an Itroun Varia, — D'hor Zalver benniget, — Ni vo fidel bepred.* »

Toute liberté est ensuite accordée par le bon Recteur pour visiter les divers locaux de l'établissement. C'est avec empressement que tous se rendent à son aimable invitation.

Ajoutons maintenant que le zélé pasteur n'a compté ni avec les fatigues ni avec les soucis inhérents aux grandes entreprises. Grâce à la générosité de deux insignes bienfaiteurs (qu'ils en soient ici remerciés), grâce au concours dévoué de tous ses paroissiens, ses efforts ont été pleinement couronnés de succès. La bonne popu-

Archives d[illegible]césaines de Quimper et Léon

lation a vu ainsi s'accomplir un de ses vœux les plus ardents, car depuis dix-neuf ans elle était privée d'école chrétienne. On conçoit aussi que la vénérée Supérieure, nonagénaire, qui se dépense depuis près d'un demi-siècle dans la paroisse, soit aujourd'hui au comble du bonheur. Nous lui souhaitons encore plusieurs années, — jusqu'à la centaine — pour jouir de l'œuvre si chère, à laquelle elle a certainement contribué beaucoup par ses instantes prières et ses généreux sacrifices. Ses compagnes, qui se sont si ardemment dévouées à cette œuvre, ne se trouvent pas moins heureuses.

Nul doute que tous les paroissiens de Sibiril ne se fassent un devoir de mettre leurs enfants à cette école qui leur ouvrira avec joie ses portes dès la prochaine entrée. Ils sont assurés d'y trouver des maîtresses dévouées et compétentes qui sauront donner à leurs élèves, avec l'éducation chrétienne, toutes les connaissances exigées par les programmes officiels.

Saint-Jean-du-Doigt. — **Bénédiction des cloches.** — Le 24 Février 1926, vers 3 heures de l'après-midi, un violent éclair frappait le clocher de Saint-Jean-du-Doigt. Une demi-heure après, la flèche, recouverte de plomb, était la proie des flammes : les deux cloches vinrent se briser sur les dalles de l'église.

Dès son arrivée dans la paroisse, le dévoué recteur, M. l'abbé Herry, résolut de donner un nouveau carillon à la vieille tour de granit qui se dresse majestueusement au-dessus du joli vallon de Traon-Meriadec. Les autorisations demandées aux Beaux-Arts et à la municipalité furent bientôt obtenues, et dimanche dernier, 22 Août, paroissiens et touristes se pressaient dans l'église pour admirer, à l'entrée du chœur, suspendues à un portique de verdure et de fleurs, trois cloches neuves, recouvertes de leurs robes de dentelles.

La bénédiction des cloches commence à 9 h. 1/2. La cérémonie est présidée par M. Le Sann, curé-doyen de Lanmeur, délégué de Mgr l'Evêque de Quimper. Dans l'assistance, on remarque M. le Curé de Vanves, M. Labauche, directeur au Séminaire de Théologie de Saint-Sulpice, M. le Recteur de Plouézoc'h, M. Herry, sous-directeur au Collège de Notre-Dame de Bon-Secours, M. Masson, maire de Saint-Jean, M. Aglaure, entrepreneur, qui a bien voulu exécuter les travaux nécessaires pour suspendre les cloches. Devant les cloches se tiennent parrains et marraines : Thomas Léon et Mme Masson, près de *Jean-Baptiste ;* Fiacre Silliau et Françoise Clec'h, près de *Maria;* Hervé Baron et Mme de Preissac, près de *Thérèse de l'Enfant-Jésus.*

La foule suit, dans un profond recueillement, les prières liturgiques, le lavement, les onctions, et l'encensement des cloches. La cérémonie s'achève aux trois coups frappés sur chaque cloche par l'officiant, le parrain et la marraine.

La grand'messe est ensuite chantée par M. l'abbé Gourvil, vicaire à Concarneau, assisté de M. l'abbé Kermarec, vicaire à Plougasnou, et de M. l'abbé Meignan. Les patronages de vacances de Billancourt et de Vanves, en villégiature à Saint-Jean, exécutent avec brio une messe à trois voix de Perruchot, sous la direction de M. l'abbé Morice.

Au prône, M. le Recteur remercie, en termes délicats, la municipalité de son bienveillant concours, puis ses paroissiens dont la générosité a permis de mener à bonne fin cette entreprise.

M. l'abbé Barvet, recteur de Pont-de-Buis, monte en chaire. Il rappelle l'impression profonde produite par la nouvelle de l'incendie du clocher de Saint-Jean. On avait cru, tout d'abord, le désastre irréparable. Le vénéré M. Abgrall, doyen du Chapitre, président de la Société Archéologique du Finistère, lui écrivit aussitôt une lettre émouvante pour lui faire part de sa désolation en apprenant la destruction de l'une des plus belles églises du Finistère. L'incendie, circonscrit aux cloches, avait heureusement épargné l'église, son trésor, ses richesses artistiques. Cependant, on pouvait craindre de voir le clocher dresser vers le ciel non plus une flèche altière, mais un pauvre moignon de mutilé, et rester sans voix, privé des cloches centenaires de Saint-Jean. La générosité de la paroisse, le zèle du Recteur ont dissipé ces craintes, et ce n'est pas à Saint-Jean que l'on éprouvera cette émotion douloureuse que Barrès a appelée « La grande pitié des Eglises de France ».

L'orateur compare ensuite la mission des cloches à celle du Précurseur : *Vox clamantis, parate viam Domini.* Les cloches rappellent à tous, chaque jour, les réalités surnaturelles de la vie chrétienne ; elles frappent sans cesse les oreilles des impies, des indifférents, des pécheurs, dans l'espoir de les ramener à Dieu.

Les anciennes cloches de Saint-Jean dataient d'une époque où il était rare qu'on en fabriquât, du commencement de la Révolution. La plus grosse, fondue en 1791, l'an second de la Liberté, avait été nommée *Constitution* par les représentants de la Société des Amis de la Constitution, établie à Morlaix. La deuxième cloche avait reçu le nom de *Jean-Baptiste.*

Les trois nouvelles cloches sont sorties des ateliers de M. Cornille-Havard, de Villedieu. Que leurs voix puissantes et harmonieuses attirent, comme jadis, des milliers de pèlerins à ce sanctuaire de Saint-Jean-Baptiste, l'un des plus vénérés de notre Bretagne !

Pèlerinage au Mont Saint-Michel. — L'œuvre « Sainte-Françoise Romaine » des veuves françaises, organise un pèlerinage au Mont Saint-Michel, qui aura lieu du 18 au 20 Septembre, sous la présidence du T. R. P. Desrousseaux. La messe sera célébrée aux intentions de la France, le 19 Septembre, à 8 heures. Le pèlerinage coïncide avec la grande marée. Les veuves et leurs enfants y sont spécialement invités. S'adresser pour tous les renseignements à Mme Epinette, présidente régionale de l'Œuvre, 54, rue Jean-Nicot, Le Mans.

Avis. — L'*Imprimerie Cornouaillaise* prie de vouloir bien lui adresser tous réglements au compte-courant nº 134.57, Nantes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VIEUX LIVRES, PAPIERS ANCIENS, GRAVURES
sont achetés par *Librairie Ancienne*, 2, rue Kergariou, QUIMPER. — Lui écrire, se rend sur place à ses frais.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

ÉTÉ 1926

FACILITÉS OFFERTES AUX TOURISTES EFFECTUANT DES CIRCUITS AUTOMOBILES. — En vue de développer le tourisme dans des régions desservies par des services réguliers d'auto-cars, la Compagnie d'Orléans a décidé d'accorder aux porteurs de billets aller et retour du tarif spécial G. V. 2 et commun G. V. 102 ou de billets aller et retour pour familles nombreuses et réformés de guerre (annexe aux tarifs spéciaux et communs G. V. 101 102), **délivrés au départ des gares de son Réseau** à destination de la gare de rattachement de ces circuits, **une validité supplémentaire gratuite d'un jour par circuit effectué.**

Les gares points de départ des circuits, dans notre région, sont les suivantes : Vannes, Pornichet, La Baule-Escoublac, Le Pouliguen et Quimper.

La prolongation sera accordée, par la gare point de départ du circuit, sur production d'une attestation de l'entreprise de transport au voyageur qui aura effectué le circuit.

Ces dispositions sont applicables pendant la durée du fonctionnement des circuits.

Au pays de Saint François d'Assise

GRAND PÈLERINAGE FRANCISCAIN

organisé par *La Vie Catholique,*
à l'occasion des fêtes du Septième Centenaire.

Du 28 Septembre au 11 Octobre.

Paris, Turin, Florence, La Verna, Assise, Pérouse, Spoleto, Greccio, Rome, Sienne, Pise, Gênes, Paris.

1re Classe . . . . . **5.750 fr.**
2e — **5 250**

tous frais compris.

Seul pèlerinage français se rendant à Assise pour les fêtes des 3 et 4 Octobre.

Date limite d'inscription : **16 Septembre.**

Tous renseignements à *La Vie Catholique*, 3, rue Garancière, Paris 6e.

41e ANNÉE. Vendredi 10 Septembre 1926. N° 37.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 12 Septembre. — 16e après la Pentecôte. Semi-double. Vert. Mémoire du S. Nom de Marie.
Lundi, 13. — De la Férie. Vert.
Mardi, 14. — Exaltation de la Sainte Croix. Double majeur. Rouge.
Mercredi, 15. — *Quatre-Temps,* jeûne et abstinence. Les Sept Douleurs de la B. Vierge Marie. Double de 2e classe. Blanc.
Jeudi, 16. — S. Corneille, Pape, et S. Cyprien, Evêque, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 17. — *Quatre-Temps,* jeûne et abstinence. Les Stigmates de S. François, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 18. — *Quatre-Temps,* jeûne et abstinence. S. Joseph Cupertino, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 19. — 17e après la Pentecôte. Semi-double. Vert. Mémoire de S. Janvier et de ses Compagnons, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouescat . . . . . du 12 au 17 Septembre.
Hanvec . . . . . le 18 et 19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Pont-Aven, en remplacement de M. Lannuzel, démissionnaire pour cause de santé, M. Tanguy, professeur au Grand Séminaire ;

Recteur du Conquet, en remplacement de M. Colléter, démissionnaire pour cause de santé, M. Le Chat, aumônier du Pensionnat Saint-Joseph, à Landerneau ;

Aumônier du Pensionnat Saint-Joseph, à Landerneau, M. Hamon, professeur au collège Bon-Secours de Brest,

Archives c oc saines de Quimper et Léon

II. — ENCYCLIQUE "RITE EXPIATIS" sur le 7e CENTENAIRE de la mort de saint François d'Assise.

(Suite.)

Son humilité

La haute idée et le généreux amour de la pauvreté que François avait en son esprit et dans son cœur ne pouvaient se borner étroitement au détachement des biens extérieurs. Comment atteindre et professer une véritable pauvreté à l'exemple du Christ-Seigneur, sans acquérir la pauvreté d'esprit et sans se rendre petit par la vertu d'humilité ? Convaincu de cette nécessité et ne séparant jamais ces vertus l'une de l'autre, il les salue et ordonne de les saluer toutes deux ensemble : « Dame sainte Pauvreté, le Seigneur te salue avec ta sœur sainte Humilité... La sainte pauvreté confond toute convoitise, l'avarice et les soucis de ce monde. La sainte humilité confond l'orgueil et tous les hommes de ce monde et tout ce qui est en ce monde. » (Opusc. *Salutatio virtutum.)* Pour dépeindre en un mot saint François, l'auteur de ce livre d'or qu'est l'*Imitation du Christ*, l'appelle humble : « Ce que chacun de nous est à tes yeux (Seigneur), voilà ce qu'il est et rien de plus, dit l'humble saint François. » (L. III, c. L.)

Aussi eut-il pour souci principal de se conduire avec humilité comme le plus petit et le dernier de tous. Dès le début de sa conversion, il éprouve le vif désir d'être le jouet et l'amusement des hommes. Bien que Fondateur, Père et Législateur des Frères Mineurs, il choisit l'un des siens pour être le supérieur et le maître de qui il dépendra ; aussitôt que possible, inflexible devant les prières et les larmes de ses Frères, il dépose la charge suprême de l'Ordre « pour garder la sainte vertu d'humilité » et demeurer « ensuite soumis jusqu'à la mort, se conduisant avec plus d'humilité qu'aucun d'entre les siens » (Thomas de Celano. *Leg.*, II, nº 143) ; il refuse avec insistance l'hospitalité libérale et magnifique que lui offrent souvent les cardinaux et les principaux de la ville ; pour les autres, il garde la plus haute estime et les entoure de toutes les marques d'honneur, devenu « parmi les pécheurs comme l'un d'entre eux ». Il se considérait en effet comme le plus grand des pécheurs et il avait coutume de dire que, si Dieu avait témoigné à un criminel la miséricorde qu'il lui avait faite à lui-même, cet homme serait devenu dix fois plus parfait ; d'ailleurs, ajoutait-il, il faut attribuer à Dieu qui en est la source unique tout ce qu'il se trouvait en lui-même de bon et d'honnête. Aussi, mit-il tous ses efforts à cacher les privilèges et les charismes qui auraient pu lui attirer la louange et l'estime des hommes, et tout d'abord les stigmates de Jésus-Christ divinement imprimés dans son corps ; si parfois on le louait en public ou en particulier, non seulement il se croyait et se disait digne de mépris et d'outra-

ges, mais une indicible tristesse le saisissait, provoquant des lamentations et des gémissements. Que penser du fait qu'il se jugea trop indigne pour recevoir le sacerdoce ?

C'est sur le fondement de l'humilité qu'il voulut appuyer l'Ordre des Frères Mineurs. S'il revenait sans cesse en des exhortations pleines d'une sagesse merveilleuse sur cette vérité qu'il n'est pas permis de se glorifier de rien, pas même des vertus ni des grâces célestes, il avertissait et à l'occasion blâmait surtout ceux d'entre les Frères que leur charge exposait au danger de l'orgueil et de la vaine gloire, comme les prédicateurs, les Frères instruits dans les lettres et les beaux-arts, les supérieurs des couvents et des provinces. Il serait trop long de tout examiner ; rappelons seulement que l'humilité de saint François, jaillie des exemples et des paroles du Christ, a découlé sur les siens comme un caractère particulier de l'Ordre ; « il voulut en effet appeler ses Frères des *Mineurs* et les supérieurs de son Ordre *ministres*, pour employer les termes de l'Évangile qu'il avait promis d'observer et pour enseigner à ses disciples par leur nom même qu'ils étaient venus apprendre l'humilité à l'école de l'humilité du Christ. » (S. Bonav., *Leg. Mag.*, VI, nº 25.)

(A suivre.)

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 9480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XVIe Dimanche après la Pentecôte, 12 Septembre* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — Vêpres à 3 heures, Salut.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

— Église de Saint-Mathieu. — *16e Dimanche après la Pentecôte (12 Septembre)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps : jeûne et abstinence.

Apostolat de la Prière. — Intention générale pour le mois de Septembre : *Le maintien et l'accroissement de la ferveur eucharistique.*

Communions souvent pour orienter davantage notre vie vers le bien ; communions souvent, pour être de meilleurs instruments entre les mains de Dieu, moins égoïstes, plus dépouillés de nos vues personnelles, plus désireux des intérêts de l'Eglise et du triomphe de Notre-Seigneur.

Archives d oc saines de Quimper et Léon

Adoration, Jubilé et Missions. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses :

L'Adoration et le Jubilé de Plonescat, 12-19 Septembre ;

La Mission de Plougastel-Daoulas, 19 Septembre-17 Octobre ;

Et la Mission de Port-Launay, 26 Septembre-10 Octobre.

Quimper, *Saint-Corentin*. — **Retraite française des Tertiaires.** — Le P. Bréhier, franciscain, prêchera une retraite française aux Tertiaires de Quimper, du 13 au 17 Septembre, à la Chapelle Neuve.

Ouverture de la retraite, lundi 13 Septembre, à 20 heures.

Les personnes qui ne font par partie du Tiers-Ordre peuvent assister aux réunions du soir, à 20 heures.

Les Tertiaires isolés de la région de Quimper, hommes et femmes, sont invités à prendre part à la retraite.

Le Folgoat. — **Pardon des Tertiaires.** — Dimanche prochain 12 Septembre, aura lieu, au Folgoat, le Pardon annuel des Tertiaires de la région brestoise et du Léon, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, curé-coadjuteur de Saint-Louis de Brest.

10 heures, grand'messe, sermon breton ; — 1 h. 1/2, cérémonie de vêture, et profession des nouveaux confrères ; 2 h. 1/2, vêpres, procession générale, sermon français par le R. P. Antoine, du couvent des Franciscains de Saint-Brieuc.

Les Fraternités des paroisses sont instamment priées d'apporter leurs bannières de confréries.

En cette année du sept centième anniversaire de la mort de S. François d'Assise, tous les Tertiaires du Léon auront à cœur d'honorer leur Séraphique Père, en cette basilique du Folgoat bâtie sur l'ermitage de Salaün ar Foll qui fut, à l'imitation de S. François, un amant de Dame Pauvreté, un modèle de vie pénitente et mortifiée.

— Lire dans le prochain *Courrier* un compte rendu breton du 8 Septembre.

Plonévez-Porzay. — **Le Pardon de Sainte-Anne la Palue.** — Le temps, qui fut très beau, la moisson terminée, et surtout la présence annoncée de trois Evêques, a encore amené, cette année, une énorme foule de pèlerins à Sainte-Anne. On n'y vient plus guère à pied, si ce n'est du proche voisinage. Quelques pèlerins, qui se sont liés par vœu, usent encore de ce mode de plus en plus désuet de locomotion — on en voit même qui circulent pieds nus —, mais ceux-là préfèrent venir le samedi ; le dimanche, avec l'encombrement des routes, ce serait à peu près impossible. Les Plougastels, eux aussi, modifient leurs vieilles habitudes. Ce n'est plus par voie de mer qu'ils arrivent, mais en auto, par le pont de Térénès nouvellement livré. Ce pont facilite aussi le pèlerinage des paroissiens de Daoulas, L'Hôpital-Camfrout, Hanvec, Le Faou, etc., qui se rendent, tous les ans, très nombreux au grand Pardon.

Le samedi, M. Le Gall, recteur de Gouesnou, prêche aux vêpres. Sa voix au timbre aigu porte facilement jusqu'aux derniers rangs des assistants, qui l'écoutent parler de sainte Anne avec une pieuse attention. Il est rare que la procession aux flambeaux, qui termine cette journée, se fasse dans de bonnes conditions. Le vent qui souffle presque constamment sur la Palue a ordinairement vite fait d'éteindre les cierges. Cette année, la procession a pu se faire tous feux allumés, et ceux qui, des hauteurs voisines, ont pu la voir se dérouler, formant un vaste cercle de lumière autour de la chapelle, ont assisté à un impressionnant spectacle. On chante des cantiques que tous savent par cœur, et d'un bout à l'autre du cortège tout le monde chante. Quand elle réussit, c'est la plus pieuse et la plus émouvante procession de la Palue. On la termine par le chant du *Credo* au grand portail de la chapelle.

Dès 10 heures, le dimanche, la foule est déjà considérable autour de Sainte-Anne, et c'est avec grand'peine que les autos qui amènent les Evêques se frayent un passage jusqu'à la chapelle. A 11 heures, la grand'messe commence. Mgr Jean, coadjuteur du Cap-Haïtien, assiste au trône avec, à ses côtés, Mgr Duparc et Mgr Picaud, auxiliaire de Vannes. M. le chanoine Caugant, supérieur de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol de Léon, prêche et, grâce au haut-parleur installé devant lui, fait entendre les louanges de sainte Anne jusqu'aux extrémités de la Palue. Après la messe, un rustique banquet réunit sous la tente les prélats ainsi que les prêtres et les fabriciens qui aident au Pardon. Répondant aux quelques mots que lui adresse M. le Recteur de Plonévez-Porzay, Mgr Duparc improvise un toast charmant où personne n'est oublié. A leur tour, Mgr Jean et Mgr Picaud le remercient de leur avoir procuré un beau et réconfortant spectacle, et enfin le R. P. Le Floc'h, supérieur du Séminaire Français à Rome, rappelle qu'il est aussi un des plus anciens pèlerins de Sainte-Anne présent, puisqu'il y a fait son premier pèlerinage, à l'âge de six mois, porté sur les bras de sa pieuse mère.

Aux vêpres, Mgr Picaud prononce une allocution toute nourrie d'Ecriture Sainte et de belle théologie. Puis c'est la grande procession, qui doit s'ouvrir un passage par force, tant sont nombreux les curieux qui se pressent de tous côtés pour la voir de plus près. Il y en a de tout pays et de toute religion, mais ils sont très respectueux et visiblement impressionnés par la grandeur du spectacle. Un Israélite disait en s'en retournant, qu'il n'avait rien vu de plus beau. On aurait cependant pu avoir mieux, car, à part les paroisses qui envoient chaque année une croix et une bannière à Sainte-Anne, à savoir Locronan, Kergoat, Quéménéven, Cast et Ploéven, et auxquelles d'ailleurs Plonévez rend la pareille aux jours de leurs Pardons, il n'y avait de représentées à la Palue que Douarnenez, avec sa plus belle croix et une riche bannière, Kerlaz, Le Juch et Quéménéven-bourg, qui avaient envoyé plusieurs croix et bannières et des porteurs d'insignes en costume du pays.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le lundi, il y avait naguère foire à la Palue, mais cette foire est aujourd'hui complètement délaissée. Le Pardon se clôture le lendemain, mardi, qui est de tradition le jour consacré à sainte Anne. C'est le jour des Douarnenistes, qui revendiquent pour eux seuls l'honneur d'organiser la procession de l'après-midi. M. le Curé de Douarnenez, qui avait déjà pris part à la fête du dimanche, est encore présent avec deux de ses vicaires. M. Le Pape, recteur de Guengat, officie, et M. Mao, vicaire de Quéménéven, narre en chaire la vie de sainte Anne, dont il tire des leçons appropriées. Ce dernier jour du Pardon a été quelque peu gâté par une pluie assez forte le matin, et qui n'a guère cessé de toute la journée ; mais la réunion finit d'assez bonne heure, et quand la copieuse ondée du soir se produisit, la Palue était vide de ses pèlerins. Il n'y restait plus que les boutiquiers empressés de mettre leur marchandise à l'abri.

Saint-Pol-de-Léon. — **La fête de la Translation des Reliques**, *le 5 Septembre.* — La population de Saint-Pol a dignement célébré la fête traditionnelle du glorieux Patron du Léon. Cette année, le Triduum préparatoire a été prêché, en français, par M. Gouchen, recteur de Saint-Michel de Brest, qui a pris comme thème de ses instructions : la foi que Pol Aurélien est venu apporter dans le pays il y a quatorze siècles. Il a exposé ce qu'est la foi, le fondement de la vie chrétienne, comment elle doit se traduire par la pratique des devoirs et des vertus, quels sont actuellement les dangers qui la menacent, consacrant une instruction spéciale au laïcisme qui, sous couleur de neutralité, viole les droits de Dieu et de la conscience humaine parce que, de l'aveu même de ses représentants les plus qualifiés, il tend à affranchir les esprits de tout *Credo* et de toute morale. Le pieux auditoire qui a suivi ces instructions aura certainement été raffermi dans sa foi et éclairé contre les objections par la parole claire et convaincante du prédicateur.

Samedi, ce fut un vif sentiment de satisfaction quand les premières vêpres de la fête furent annoncées par le gros bourdon, qui ajouta sa voix grave aux joyeux carillons des cloches ; muet depuis Février 1914, il ne se fût pas fait entendre d'ici longtemps sans l'initiative de notre dévoué Archiprêtre, qui a fait pousser activement les travaux de réparation. Le soir, la procession aux flambeaux, présidée par M. le chanoine Lemoine, vicaire général de Nantes, s'est déroulée à travers les rues illuminées ; après une halte sur la Grand'Place, pour le chant du *Credo* royal, le cortège rentra dans la basilique superbement éclairée et pavoisée ; puis, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, qui devait clôturer la cérémonie, M. le prédicateur remercia les nombreux fidèles massés dans la nef du bel acte de foi qu'ils venaient d'accomplir.

Le lendemain, aux messes matinales, plus de 2.000 communions furent distribuées. A 10 heures, une foule immense emplit le vaisseau de la vaste cathédrale. Des oriflammes appendues aux quatre gros piliers, devant le chœur, rappellent aux paroissiens et

apprennent aux étrangers les principaux épisodes de la vie de l'Apôtre du Léon. On y lit des inscriptions comme la suivante : « Ayant visité les îles et la terre de Léon, saint Pol Aurélien entra dans cette ville et la bénit. Puis, vainqueur du serpent, il établit ici son siège épiscopal et voulut avoir ici son tombeau. » M. le chanoine Bellec, curé de Saint-Sauveur de Brest, chante la grand'messe, assisté de deux prêtres de Saint-Pol, MM. Jaouen et Quillévéré. Mgr de Guébriant préside au trône ; MM. les chanoines Caugant et Mesguen lui servent d'assistants. Les stalles du chœur sont occupées par le clergé : 40 prêtres environ sont présents, dont 8 chanoines. M. Robert, maître de chapelle, tient les orgues, et M. Mévellec, premier vicaire, dirige la maîtrise, qui exécute parfaitement les chants liturgiques. Après le prône de M. le Curé, M. Gouchen monte en chaire et prononce en breton le panégyrique du Saint ; il évoque l'activité pastorale de Pol Aurélien, fondateur d'églises, de monastères, d'écoles, entre dans des considérations sur la vocation ecclésiastique et termine par un chaleureux appel à la population de Saint-Pol, qui a déjà fourni tant de prêtres au diocèse, aux missions et aux différents ordres religieux.

A l'issue des vêpres solennelles, chantées à 3 heures par Mgr de Guébriant, la procession parcourt les rues de la ville : en tête s'avancent les enfants des écoles, puis les diverses congrégations d'hommes et de femmes. Dans le cortège, c'est une profusion de croix d'or et d'argent, de bannières où l'or, le bleu, le rose forment une gamme harmonieuse de tons sur fonds velours de toutes couleurs. On remarque la bannière de saint Pol, représentant sur une face le jeune moine saxon, muni de son bâton de voyageur, se préparant à traverser la mer pour se rendre en Armorique et prenant congé de son maître saint Iltud, devant la porte du monastère du pays de Cambrie, et sur l'autre face, l'Evêque revêtu de son étole et terrassant le dragon qui infestait l'Ile de Batz. Quatre médaillons entourant la peinture principale contiennent l'image des bienheureux amis de saint Pol : Magloire, David, Gildas, Samson, qui furent ses compagnons d'apostolat dans l'évangélisation de la Bretagne au sixième siècle. Entre les croix et les bannières se succèdent divers attributs, emblèmes et symboles : une croix, une ancre et un cœur posés sur des coussins de velours représentent les vertus théologales ; la dévotion à la Sainte Vierge est figurée par un groupe gracieux de quinze jeunes filles, rosaire vivant, escortées elles-mêmes de petites communiantes qui portent des lys ; puis, plus directement associés à la mémoire de saint Pol, voici le bateau qui rappelle sa traversée, la corbeille aux épis et aux oiseaux, en souvenir d'un de ses miracles, et surtout le précieux reliquaire qui renferme un fragment de son bras. Les petits gymnastes du Patronage, en chemisette kaki, culotte blanche, béret et ceinture noirs, défilent crânement derrière la musique du Cercle, qui se fait entendre dans l'intervalle des chants des Litanies et des cantiques bretons. Un prêtre en chape, portant la parcelle de la Sainte Epine, et assisté de deux prêtres en dalmatique,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ouvre le défilé du clergé qui s'avance, précédé des deux longues rangées d'enfants de chœur, si charmants dans leurs soutanes écarlates et leurs surplis à fines dentelles ; puis, suivent les séminaristes, les prêtres et enfin l'archevêque, qui bénit la foule pieusement agenouillée ou inclinée sur tout le parcours. Un grand nombre d'hommes, ayant à leur tête le Maire et les deux Adjoints, ferment le cortège.

Lorsque la procession est rentrée dans la cathédrale, trop petite cette fois pour contenir la foule, Mgr de Guébriant monte en chaire et dit son bonheur d'avoir assisté à une pareille démonstration de foi. Avec la distinction si simple qui fait le charme de sa parole, avec l'autorité que lui donnent l'éminente dignité dont il est revêtu, son long et glorieux passé de missionnaire, sa qualité de bienfaiteur insigne du pays, il fait entendre à son auditoire un langage qui produit l'impression la plus profonde. La leçon qu'il veut dégager du spectacle réconfortant dont il a été témoin, c'est l'incomparable grandeur de la religion catholique. La religion, comme le mot l'indique, c'est le lien. De ce lien il a senti toute la force au cours de la procession : lien entre les vivants et les morts lorsqu'il a vu au cimetière la foule se disperser sur les tombes pendant que le clergé s'arrêtait pour une prière devant le monument aux Morts de la guerre ; lien entre les paroissiens de la ville et de la campagne, artisans et laboureurs, riches et pauvres, unis dans la même foi, ployant le genou sous la même bénédiction ; lien entre les gens du pays et les étrangers visiblement impressionnés par cette belle manifestation religieuse ; lien entre le passé et le présent : ces haltes multipliées à la cathédrale, à Saint-Pierre, au Creisker, signifient qu'en ces endroits, depuis des siècles des générations ont prié et que notre religion plonge profondément ses racines dans un sol qui a vu surgir une si riche floraison de monuments splendides ; lien enfin, entre le présent et l'avenir : que les générations d'aujourd'hui transmettent fidèlement aux générations futures le trésor de la foi. Et l'Archevêque missionnaire, voyant par-delà les limites de cette chrétienne région, pense au monde qui ne croit pas encore et exprime l'espoir que la religion catholique, qui a déjà arraché des millions d'âmes au paganisme, continuera sa mission conquérante pour le bien de l'humanité.

Le *Te Deum* solennel et la bénédiction du Saint-Sacrement clôturèrent cette belle journée du 5 Septembre qui, venant trois mois après les inoubliables cérémonies du Jubilé, n'en laissera pas moins un souvenir profond et durable dans la mémoire de tous ceux qui en auront été les témoins. Et pendant que la foule se disperse, les fidèles, ceux du moins qui n'ont pu accomplir ce rite avant les vêpres, se présentent au chœur pour baiser les reliques et se faire imposer la cloche de saint Pol.

Chateauneuf-du-Faou. — **Grand Pardon de Notre-Dame des Portes**, *les 28 et 29 Août*. — Qu'elle est gracieuse, cette vieille petite ville Cornouaillaise de Châteauneuf-du-Faou.

Autrefois château-fort redouté et maintenant château de la paix dont la dame bien aimée est la douce et bienfaisante Vierge des Portes. Elle domine l'Aulne au cours gracieux, qui semble descendre à regret vers la mer, s'attardant à contourner ces collines verdoyantes par ses méandres capricieux. Au loin, c'est Saint-Goazec, caché dans ses futaies ombreuses, le pic du Laz avec ses rochers, ses landes, ses bruyères, et le beau château de Trévarez, chef-d'œuvre d'architecture, adossé aux flancs des Montagnes-Noires.

Ce pays privilégié, où la foi est restée si vive et si ardente, a eu dans le passé des fêtes inoubliables. C'est Mgr Valleau, de pieuse mémoire, délégué par Sa Sainteté Léon XIII, entouré de plusieurs Evêques, d'un grand nombre d'ecclésiastiques des diocèses de Quimper et de Vannes, de toutes les notabilités du pays et d'une foule considérable de fidèles, qui couronnait solennellement la statue vénérée de Notre Dame des Portes. C'est Mgr Dubillard, dont le souvenir nous est toujours cher, qui venait bénir les trois belles cloches de la chapelle et présider la fête annuelle du Porzou. Et, en 1919, Mgr Duparc, notre évêque vénéré, a bien voulu venir solenniser les noces d'argent de la Madone et reconsacrer, pour ainsi dire, son diadème.

Depuis ces jours mémorables, la dévotion à la Vierge couronnée a grandi et s'est développée de plus en plus. La céleste Patronne s'est plu à répandre en ce lieu choisi, avec plus d'amour et de bonté, des grâces plus nombreuses. La réputation s'est répandue au loin ; on y vient toujours prier avec confiance et les cœurs s'y retrempent et s'y réchauffent.

Cette année, le Pardon devait avoir un éclat tout particulier ; la moisson était terminée et le temps était superbe. Au dire des anciens, jamais, même au jour du Couronnement, on ne vit une foule plus nombreuse.

Dès le samedi, la ville est en fête. Les messes, auxquelles assiste un très grand nombre de fidèles, se succèdent de 6 h. 1/2 à 10 heures.

A 11 heures, M. Lanchès, aumônier des Bretons en Dordogne, enfant de Châteauneuf, chante la messe et, à l'Evangile, M. Le Séach, curé-doyen de Riec, vient nous dire, en termes excellents, les motifs que nous avons de nous confier en la Vierge Marie.

Cependant, de très loin, des gens sont arrivés. Ils viennent de Lorient, Quimperlé, de Pont-Aven, de Moëlan, de Guiscriff, de Guéméné, de Gourin...

Il est 5 h. 1/2 ; c'est l'heure de la procession des Vœux, qu'accomplissent des pèlerins nu-pieds, en corps de chemise, le cierge d'une main, le chapelet de l'autre. Les trompettes et les tambours du Patronage lancent dans les airs leurs notes joyeuses mêlées à la puissante voix des cloches de la vieille tour. Une foule immense suit le clergé et descend vers la chapelle, entourée de nombreux pèlerins qui n'ont pu prendre part à la fête. Les cantiques bretons sont chantés avec entrain par le vigoureux gosier des hommes et la voix mélodieuse des jeunes filles. La procession arrive à la chapelle

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des Portes, bel édifice de style roman, construite en 1892. On fait le tour du sanctuaire, suivant la tradition, et on y entre en rangs serrés. Tous ne peuvent y trouver place ; le plaetre est noir de monde.

Les vêpres sont chantées solennellement, et avant la bénédiction du T. Saint-Sacrement, le R. Père Barnabé nous dit les beautés de Marie et sa tendresse pour ses enfants de la terre. Puis les pèlerins se dispersent en attendant la procession aux flambeaux, qui a lieu à 9 heures. C'est un spectacle souvent décrit, mais que l'on revoit toujours avec bonheur et avec la même émotion ; ce que l'on remarque surtout, ici, c'est le caractère religieux de ce défilé à la lumière de mille cierges, au chant des cantiques. Sur le parcours, toutes les maisons sont pavoisées et illuminées. L'hôtel-de-ville lui-même est abondamment garni de drapeaux et de lanternes vénitiennes à toutes les fenêtres.

Après une prière à la chapelle, dans un « fervorino » dont il a le secret, le R. Père Yvon nous excite à mettre en la Vierge Marie, notre Mère, toute notre confiance. Il est vraiment intéressant de l'entendre expliquer les divers aspects de la Maternité de la Sainte Vierge.

Au retour de la procession dans l'église paroissiale, on donne la bénédiction, suivie du chant de la Cantate du Couronnement, composée par M. l'abbé Le Roux, le poète toujours regretté de Notre-Dame des Portes ; puis, c'est le silence impressionnant... Les confessionnaux sont assiégés et, toute la nuit, les pieux pénitents se succèdent au saint tribunal... Pendant ce temps, à la chapelle, se fait la veillée, que préside le clergé de la paroisse. Elle commence par les prières du soir, pour se continuer jusqu'au matin par la récitation du Rosaire entremêlée de chants. M. le chanoine Joncour, vicaire général, a bien voulu prêcher l'Heure Sainte et a profondément édifié l'assistance, qu'on n'avait jamais vue aussi nombreuse, en lui rappelant avec force et onction ses devoirs envers Jésus-Hostie.

A 3 heures, la première messe est dite par M. le Curé de la paroisse. Les communiants y sont très nombreux, comme à toutes les messes qui se succèdent durant la matinée. On n'a pas compté moins de 2 000 communions.

A 10 h. 1/2, les cloches sonnent à toute volée. Une chapelle ouverte est dressée dans le champ de Notre-Dame. M. le vicaire général Joncour chante la messe. Après l'Evangile, M. Le Séac'h, curé de Riec-sur-Belon, monte en chaire, et, en un breton que ne désavouerait pas le celtisant le plus puriste, il nous rappelle, dans un sermon richement documenté, l'amour des Bretons pour Marie et l'amour de Marie pour la France et en particulier pour la Bretagne. Il nous exhorte à nous conduire toujours, malgré les dangers, les séductions du monde, comme des enfants dignes de notre Mère du Ciel. Après cette instruction, avidement écoutée, pleine d'applications heureuses et de graves enseignements, la messe se continue et le peuple chante de toute son âme le *Credo*

royal, sans lequel il n'y a pas chez nous de grande solennité. A midi, beaucoup de pèlerins, arrivés en retard par suite de circonstances indépendantes de leur volonté, ont pu assister à la messe dite à leur intention. Dans l'intervalle des offices, la chapelle ne désemplit pas ; les fidèles se pressent devant la statue couronnée, priant avec ferveur et baisant dévotement le reliquaire qui contient un fragment du voile de la Sainte Vierge et une relique de sainte Anne.

Les vêpres terminées, la procession, suivie de la même foule pieuse et recueillie, retourna à l'église paroissiale, où la bénédiction du T. Saint-Sacrement et le chant de la Cantate clôturèrent ces belles cérémonies.

En terminant, nous ferons à Notre Dame cette prière que nous trouvons dans le dernier cantique composé en son honneur : *Dor aour an Envou, — Chomit dibrenn, — Rag var o treujou — Ni dle tremenn.*

UN FIDÈLE DE NOTRE-DAME DES PORTES.

PONT-CROIX. — **L'Assemblée générale de l'Amicale des Anciens du Petit Seminaire.** — L'Institution Saint-Vincent a secoué, mercredi 1er Septembre, pour quelques heures, le lourd silence où elle est plongée depuis la distribution des prix. C'étaient les Anciens qui y accouraient, au nombre de 250 environ, de tous les coins du diocèse et de bien plus loin, puisque, grâce aux missionnaires présents, presque toutes les parties du monde y étaient représentées.

Déjà, dès la veille, ceux qui venaient de plus loin, avaient rejoint leur vieux collège. Le gros contingent arriva, le mercredi matin, par le train de Quimper, vers 10 heures. De cordiales poignées de mains échangées avec les amis, le Supérieur et les Professeurs, tous se dirigèrent vers la chapelle. La messe y fut dite par M. le chanoine Orvoën, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. A l'Evangile, M. le vicaire général Joncour commenta éloquemment la devise du Petit Séminaire, *Vincenti dabo*, et en tira les leçons d'actualité qui convenaient à cet auditoire d'élite. Le *Credo* fut ensuite chanté, et de délicieux cantiques s'élevèrent, donnant l'idée de ce que devaient être les offices dans ce magnifique et pieux vaisseau qui fut le chef-d'œuvre du regretté M. le doyen Abgrall.

La bénédiction du Saint-Sacrement suivit la messe, puis, après lecture par M. le Supérieur de la liste des membres décédés depuis la dernière assemblée générale, M. le vicaire général Cogneau donna l'absoute.

Le temps seulement d'achever de se reconnaître et de se communiquer ses premières impressions, et la séance de travail réunissait une seconde fois les Anciens. Elle se tenait dans la nouvelle et magnifique salle aménagée sous l'ancien préau, encore toute parée de guirlandes comme au jour des prix, quand Monseigneur, qui en fit si généreusement don à la Maison, l'inaugura.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Sur la scène, le président, M. le chanoine Cornou, prend place entouré de M. le Supérieur et de M. le vicaire général Cogneau, présidents d'honneur, de M. le vicaire général Joncour, et des membres présents du bureau, MM. le chanoine Soubigou, Paul Manière, Raphaël Kerisit et Augustin Laurent. Après les souhaits de bienvenue et un hommage ému du président à la mémoire de son prédécesseur défunt, M. le chanoine Abgrall, l'assemblée élit d'une voix unanime comme nouveaux présidents d'honneur M. le vicaire général Joncour et Mgr Calloc'h, préfet apostolique de l'Oubanghi-Chari, qui devait être parmi nous et qui a été retenu à Quimperlé.

M. l'abbé Prigent, secrétaire, lit ensuite le rapport moral de l'exercice. Ce travail, clair, complet et très littéraire, montre l'Association et son *Bulletin* en pleins progrès. Sur la proposition du président, l'assemblée donne mandat au secrétaire d'affilier notre Société à la Fédération nationale des Amicales de l'Enseignement libre.

Le rapport financier, succinct et suggestif est lu par M. l'abbé Le Pemp, trésorier. Il accuse un buget en superéquilibre, mais prévoyant de nouvelles charges, il propose de créer certaines ressources nouvelles, qui sont approuvées. Un vœu, demandant que la caisse de l'Amicale contribue à la décoration de la salle par l'achat d'un rideau de théâtre est également adopté.

L'ordre du jour ainsi épuisé, la séance est levée. Le banquet nous attend. C'est l'heure délicieuse des échanges de souvenirs entre amis qui se retrouvent après des années de séparation, tandis qu'on fait honneur au menu de M. l'Econome. Les toasts ne sont pas l'assaisonnement le moins goûté de ces repas. Il y en a dans toutes les notes, mais tous empreints d'un même sentiment, le dévouement pour le Petit Séminaire, l'affection pour son Supérieur et ses professeurs défunts ou vivants : brefs, jeunes et vibrants avec M. l'abbé Hervé, vicaire à Briec, et M. Bossard, étudiant en médecine, de Saint-Pierre-Quilbignon ; pétillant de verve et d'esprit avec le docteur Quintin, de Plouescat ; mystérieux d'abord puis lumineux comme une parabole avec M. Mao, recteur d'Esquibien ; tout apostolique et émouvant avec le R. P. Hascoët, des Pères du Saint-Esprit ; viril et de vivante actualité avec M. Le Fur, ancien maire de Lambézellec, qui fit acclamer le nom de Monseigneur l'Evêque et lui exprima nos sentiments de filial et affectueux respect ; fantaisie versifiée à l'emporte-pièce par M. l'abbé Boézennec, professeur de sciences ; mélange enfin de finesse, d'amabilité et d'énergie avec M. le chanoine Cornou, qui clôt la série de ces toasts après avoir fait acclamer par l'assistance debout le doyen de l'assemblée, le vénérable M. Le Fur, âgé de 92 ans, et dont la robuste vieillesse semble défier le temps. Encore un mot de M. le Supérieur pour remercier l'assistance et pour lui donner rendez-vous dans deux ans, et le banquet est terminé.

La salle se vide. Les affinités d'âge, d'origine, de profession, forment des groupes qui se répandent dans les cours de récréation

et les jardins, visitent les classes, les études, les dortoirs ; partout des souvenirs s'éveillent en essaims sur leur passage, et ce sont des moments charmants où la fraîcheur des impressions retrouvées donne aux plus vieux l'illusion d'un retour aux heureuses années de leur jeunesse. Et comme tout a un terme, l'on se sépare enfin, se promettant de renouveler dans deux ans cette prise de contact qui fait tant de bien au cœur de tous.

UN ANCIEN.

XVI^e CONGRÈS DU BLEUN-BRUG, sous la haute présidence de Sa Grandeur Mgr Gouraud, évêque de Vannes, *à Vannes et à Sainte-Anne d'Auray, les 13, 14, 15 et 16 Septembre 1926.*

PROGRAMME GENERAL : LUNDI 13 : *Excursion* dans le golfe du Morbihan.

A 8 heures, départ de Vannes, en bateau, pour Port-Navalo. De Port-Navalo à Saint-Gildas, par train spécial. Arrivée à Saint-Gildas de Rhuys à 11 h. 15. Messe basse avec cantiques bretons. Déjeuner à la Communauté des Religieuses de Saint-Louis. A 1 h. 30, Conférence sur la vie de saint Gildas. Promenade dans le Golfe. Retour à Vannes à 5 h. 30. — Le prix de l'excursion, bateau, train et repas compris, ne dépassera pas 25 francs.

A 18 heures, ouverture de la *Retraite annuelle* (1), 17, rue du Mené, par M. l'abbé Breurec, missionnaire diocésain, vice-président du Bleun-Brug vannetais, en présence de M. le chanoine Guillevic, vicaire général. Sujet de la Retraite : « Le Breton catholique ».

A 20 h. 30, Séance dramatique, sous la présidence de M. l'abbé M. Buléon, recteur de Saint-Jean-Brevelay.

1. *Le Mensonge de Corentin Lamour,* drame de M. l'abbé Le Bayon.
2. *Les Cloches de Saint-Patern,* paroles de M. l'abbé Le Bayon ; airs populaires.
3. *Sant Isidor, Labourer,* drame en 3 actes, de M. Le Bayon.

Ce programme ainsi que les intermèdes, sera entièrement exécuté par les *Pautred Padern,* de Vannes, et la *chorale de Saint-Patern,* sous la direction de M. l'abbé Candalh, vicaire à Saint-Patern, et de M. Gagnier, directeur de la chorale.

MARDI 14 : A 6 h. 30, Méditation ; à 7 heures, Messe ; à 9 heures, Sermon ; à 10 h. 30, Conférences sur les *Mélodies bretonnes,* par Dom Hervé, bénédictin de l'abbaye de Kergonan ; à 12 heures, Repas en commun ; à 15 heures, Sermon ; à 16 heures, Conférence par le D^r Palaux : Un Breton catholique, J.-P. Calloc'h (Bleimor) ; à 18 h. 30, Prières et Salut ; à 19 heures, Repas en commun ; à 20 h. 30, Séance dramatique sous la présidence de M. André, président des *Korrigans,* de Vannes.

1. *Fosfatin, ar vateh finn.*
2. *Ar fri a c'hounid ar vec'h.*
3. *Santez Noluen.*

---

(1) Les retraitants sont priés d'adresser leur adhésion à M. l'abbé Breurec, 17, rue du Mené, Vannes, ou à M^me l'Econome de la Maison des Missionnaires diocésains, 17, rue du Mené.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ce programme, ainsi que les intermèdes, sera entièrement exécuté par la *Troupe de Bignan*, sous la direction de M. Edouard Guillouard, de Belz.

MERCREDI 15 : A 7 heures, Messe de communion ; sermon de clôture de la Retraite par M. l'abbé Yves Le Clerc, licencié ès-sciences, professeur à l'Institution N.-D. de Guingamp.

A 9 heures, Séance d'étude présidée par M. Cadic, maire de Noyal-Pontivy, député du Morbihan.

1. Rapport annuel du Président du *Bleun-Brug*.

2. La Famille bretonne. Rapport présenté par M. Le Corre, d'Inguiniel.

3. Les mœurs de la famille bretonne d'après la *Très Ancienne Coutume de Bretagne*, rapport présenté par M. l'abbé Poisson, directeur de *Foi et Bretagne*.

A 11 h. 30, Repas en commun.

A 13 h. 30, Séance d'étude sous la présidence de M. l'abbé Le Goff, aumônier à Pontivy.

Situation de la langue bretonne au pays de Vannes. Rapport présenté par M. l'abbé Mary, professeur au Petit Séminaire de Sainte-Anne.

A 15 heures, Matinée dramatique, sous la présidence de M. Loth, professeur au Collège de France.

Pasion Goneri, kloareg ha soudard breton, drame en 6 actes et en vers, de M. l'abbé Le Bayon, texte breton et français, illustrations scéniques empruntées à la Passion de N.-S.

Les chants de *Pasion Goneri* seront exécutés par la chorale de Saint-Sauveur de Brest.

A 18 heures, à l'issue de la représentation, Réunion spéciale des membres du *Bleun-Brug*, 17, rue du Mené.

A 19 heures, Repas en commun.

A 20 h. 30, *En ereden é bro Guéned*, paroles de M. l'abbé J. Le Maréchal, curé-doyen de Pluvigner, musique de M. J.-P. Le Dantec, vicaire à Saint-Louis de Lorient, chantée par les chorales de Saint-Jean-Brevelay et de Pluvigner, — sous la présidence de M. Charles Le Goffic.

JEUDI 16 : *A Sainte-Anne d'Auray*. — A 8 heures, Concours de lecture, de déclamation, d'éloquence et de chant.

A 9 h. 30, Grande audition de musique bretonne ; choix de morceaux et chœurs exécutés par la chorale de Saint-Sauveur de Brest, — 50 exécutants, — sous la présidence de M. l'abbé Mayet, organiste à la cathédrale de Quimper, président du Comité de musique du *Bleun-Brug*.

A 10 h. 30, Messe du *Bleun-Brug*, dite par M. le chanoine Guillevic ; chant de cantiques bretons. Sermon par M. le chanoine Buléon, curé-archiprêtre de la cathédrale de Vannes

A 11 h. 30, Banquet.

A 13 heures, Grande manifestation à la mémoire des 250.000 Bretons morts à la guerre. Discours. Exécution des cantates de MM. Le Maréchal et Jaffrennou (Taldir) au Monument des Morts. — Quête en faveur du Monument. — Cortège de la Famille bretonne.

A 14 heures, Grande séance dramatique sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Gouraud, évêque de Vannes.

1. Au théâtre *Nikolazik; Pasion Goneri*.

2. Autre séance dramatique dite des « Quatre frères », (*Ar pevar breur*) au théâtre du Petit Séminaire, sous la présidence de M. l'abbé Martin, curé-doyen de Gourin. Le programme de cette séance sera exécuté par des troupes appartenant aux quatre dialectes de Bretagne.

3. Théâtre de verdure, dans le parc du Petit Séminaire.

a) *En ereden é bro Guéned*.

b) Audition de chorales et chansons diverses.

A 17 heures, sur le parvis de la Basilique, proclamation des lauréats. Distribution des prix. Salut du Saint-Sacrement et clôture du XVI[e] Congrès du *Bleun-Brug*.

Adieux à sainte Anne. Exécution du *Bro goz va Zadou*.

Keranna, le 26 Juillet 1926.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Milon, trésorier du B.-B. vannetais, 6, rue du Maréchal-Foch, Vannes, ou à M. l'abbé Rio, 6, rue Noé, Vannes.

Les séances d'étude se donneront à la Retraite.

Les séances théâtrales de Vannes se donneront au *Cinéma de la Garenne*.

Les prix d'entrée au *Cinéma de la Garenne* seront : Premières, 10 fr. ; Secondes, 5 fr. ; Troisièmes, 3 fr. *Depuis le 1[er] Septembre, on ne distribue plus que des Cartes d'entrée.*

Les cartes du Bleun-Brug, — 10 fr. — ne donnent droit qu'aux séances et aux représentations du Congrès à Vannes, ainsi qu'aux auditions du jeudi matin à Sainte-Anne.

Audition musicale. — Prix des places : 10 fr. et 5 fr.

Toutes les représentations de l'après-midi du jeudi sont payantes même pour les membres du *Bleun-Brug*.

Prix des places des séances du jeudi après-midi :

I. — *Théâtre Nikolazig :* chaises, 20 fr. ; nef centrale, 10 fr. ; bas-côtés, 5 fr.

II. — *Théâtre du Petit Séminaire :* Premières, 10 fr. ; Secondes, 5 fr.

III. — *Théâtre de Verdure :* Prix uniforme, 2 fr.

Location, 5 fr. en plus quelle que soit la classe.

Les établissements suivants pourront donner logement et pension principalement aux groupes (acteurs, chanteurs).

Retraite, 17, rue du Mené (hommes seuls), 100 lits, — chambre ou dortoir, pension et logement, 15 fr. par jour.

Père Eternel, place de l'Ancien Evêché (dames seules), 50 lits en dortoirs, — pension et logement, 10 fr. par jour.

Etablissement de Sainte-Anne, sur la Rabine, chambres, 2 fr. 50.

Les ecclésiastiques seront reçus au Grand Séminaire.

Pension et logement pour les prêtres, 15 fr. par jour ; pour les séminaristes, 12 fr.

N. B. — Pour la pension et le logement à Vannes, s'adresser à M. l'abbé Rio, 6, rue Noé, Vannes.

Pour les séances théâtrales, s'adresser à M. Milon, trésorier du *Bleun-Brug* vannetais, 6, rue du Maréchal-Foch, Vannes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VANNES. — **Union des Œuvres Ouvrières Catholiques,** 82, *rue de l'Université, Paris* (7e). — Du mercredi 29 Septembre au dimanche 3 Octobre se tiendra à Vannes le Congrès annuel de l'Union des Œuvres Ouvrières Catholiques.

Le Bureau central de l'Union qui, depuis 60 ans, sous la haute direction de l'Episcopat français, travaille à étendre et à orienter surnaturellement les Œuvres populaires ne saurait trop recommander l'importance de ce Congrès à tous ceux qui s'adonnent et s'intéressent aux œuvres de jeunesse et d'adultes, des deux sexes.

On y étudiera, en effet, cette année, la question si importante de l'*élite*.

L'abbé de l'Estoile, d'Angers, en montrera l'importance dans toutes les Œuvres pour leur faire produire de vrais fruits de sanctification et de salut.

Avec M. le chanoine Heurtel, de Saint-Brieuc, M. le chanoine Huot, de Châlons, M. l'abbé Lieutier, de Paris, on verra comment les retraites fermées, les cercles, les enfants de chœur contribuent à former ces élites.

On étudiera enfin le rôle et la fonction de l'élite, premièrement dans les œuvres masculines, deuxièmement dans les œuvres féminines et dans la famille, avec M. Gaston Tessier, secrétaire général de la C. F. T. C.; M. le vicaire général Danviray, de Tours; M. le chanoine Menard, de Nantes; avec l'abbé Viquier, d'Aix; l'abbé Dassonville, de l'*Action Populaire*; M. le chanoine Le Goasguen, de Quimper; avec M. Le Cour-Grandmaison, député de la Loire-Inférieure; Mlle du Rostu, secrétaire de la Jeunesse féminine catholique internationale.

Les travaux des trois commissions du Congrès seront dirigés par S. G. Mgr Crépin, président; l'abbé Anizan, vice-président; et M. François Veuillot, membre du Bureau central de l'Union.

C'est donc une occasion unique de venir se documenter sur le développement de ces œuvres qui sont le plus ferme espoir de l'avenir religieux et social de notre peuple.

Avis. — L'*Imprimerie Cornouaillaise* prie de vouloir bien lui adresser tous réglements au compte-courant nº 134 57, Nantes.

KANTIK ITRON-VARIA 'R MOR

4 pages, format des *Kantikou*

le cent : 6 fr. 50 ; — franco poste : 7 fr. 05

S'adresser Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

FERME-LAITERIE à céder

***Seine-et-Oise*, région de *Versailles*, 7 hect. 1/2 de prés clos et 3 hect. 1/2 de terres 1 cheval 12 vaches laitières 1 taureau (lait vendu à la ferme). Beaux bâtiments. Habitation 6 pièces. Matériel à céder 88.000 fr., dont 50.000 cpt. « FRANCE AGRICOLE », 77, rue Réaumur, PARIS.**

41e ANNÉE. Vendredi 17 Septembre 1926. Nº 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 19 Septembre. — 17e après la Pentecôte. Semi-double. Vert. Mémoire de S. Janvier et de ses Compagnons, Martyrs.
Lundi, 20. — Vigile de S. Mathieu, SS. Eustache et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.
Mardi, 21. — S. Mathieu, Apôtre et Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 22. — S. Thomas de Villeneuve, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 23. — S. Lin, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 24. — Notre Dame de la Merci. Double majeur. Blanc.
Samedi, 25. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.
Dimanche, 26. — 18e après la Pentecôte. Semi-double. Vert. Mémoire de SS. Cyprien et Justin, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hanvec	du 19 au 22 Septembre.
Lannilis	du 23 au 26 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Mgr l'Evêque, a été nommé :

Recteur de Plogonnec, en remplacement de M. le chanoine Carval, démissionnaire pour cause de santé, M. le chanoine Léon, professeur de Morale au Grand Séminaire.

— Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Guéguen, recteur du Folgoët, à porter la mosette de doyen.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. — ENCYCLIQUE "RITE EXPIATIS" sur le 7e CENTENAIRE de la mort de saint François d'Assise.

(Suite.)

« Vir catholicus. »

Nous avons vu cet homme séraphique, en vertu de l'idée qu'il se faisait de la plus absolue pauvreté, se montrer tellement petit et humble que, même étant chef de l'Ordre, il obéissait avec une candide simplicité à l'un de ses Frères, disons même à tous. Si l'on ne renonce pas en effet à soi-même, si l'on ne rejette pas sa volonté propre, il n'est pas vrai qu'on se soit dépouillé de tout et que l'on puisse devenir humble. Cette liberté de la volonté, don le plus éminent que Dieu le Créateur ait accordé à la nature humaine, saint François la soumit de plein cœur au Vicaire de Jésus-Christ et la livra tout entière par le vœu d'obéissance. Quelle ineptie, quelle méconnaissance profonde du Pauvre d'Assise manifestent ceux qui, pour servir leurs systèmes et leurs erreurs, inventent de toutes pièces un saint François — chose incroyable ! — impatient de la discipline ecclésiastique, ne se souciant guère de la doctrine de la foi, et même précurseur et avant-garde de ces multiples fausses libertés que l'on commença de glorifier au début de l'époque contemporaine et qui suscitèrent de si grands troubles dans l'Eglise et dans la cité.

Que, par ses merveilleux exemples, le héraut du grand Roi apprenne lui-même à tous les catholiques, comme aux acatholiques, combien il était étroitement attaché à la hiérarchie ecclésiastique, au Siège apostolique et à la doctrine du Christ ! Ainsi que le témoignent les documents écrits de son époque, documents très dignes de foi, « il vénérait les prêtres et portait une vive affection à toute la hiérarchie ecclésiastique » (Th. de Celano, *Leg.* I, n° 62) ; cet *homme catholique et tout apostolique* répétait dans sa prédication cet enseignement capital qu'il « fallait garder inviolablement la foi de l'Eglise romaine, et, à cause de la dignité du sacrement de l'Eucharistie, qui est produit par le ministère des prêtres, d'observer le plus profond respect envers le clergé. Il enseignait d'ailleurs la plus extrême révérence envers les maîtres de la loi divine et la hiérarchie ecclésiastique. » (Julien de Spire, *Vie de saint François*, n° 28.)

Ce respect qu'il suggérait au peuple dans ses prédications, il l'inculquait avec beaucoup plus de force dans l'âme de ses frères ; il avait coutume de les exhorter — et dans son testament et sur son lit de mort il ne cessa de le faire — à une humble obéissance à l'égard des prélats et des clers dans l'exercice du saint ministère, ainsi qu'à une conduite digne des fils de la paix. Détail essentiel, aussitôt que le patriarche séraphique eût établi et rédigé la règle de son Ordre, il ne mit aucun retard à se rendre auprès d'Innocent III avec ses onze premiers

disciples et à soumettre le document à son approbation. Ce Pontife, d'immortelle mémoire, vivement touché par la vue et les discours de cet homme si pauvre et si humble, et mû par une inspiration divine, embrassa affectueusement François, sanctionna de son autorité apostolique la règle qui lui était offerte, et donna aux nouveaux ouvriers le pouvoir de prêcher la pénitence ; cette règle, légèrement modifiée, reçut d'Honorius III, à la demande de François, force de confirmation, comme l'histoire le témoigne.

Le Père séraphique donne aux Frères Mineurs, comme règle et comme vie, d'observer « le saint Evangile de Notre-Seigneur, en vivant dans l'obéissance, sans bien propre et dans la chasteté », non pas d'après leur propre jugement et leur propre interprétation, mais d'après la volonté des Pontifes romains canoniquement élus. Tous ceux qui désirent « mener cette vie, que les ministres les examinent avec soin sur la foi catholique et les sacrements de l'Eglise et s'ils croient toutes ces vérités et veulent les professer fidèlement et les observer fermement jusqu'à la fin » ; ceux qui ont été reçus dans l'Ordre, qu'ils ne s'en éloignent pour aucune raison, « d'après les prescriptions du seigneur Pape ». Aux clercs, il est enjoint de célébrer les offices divins « selon le rite de la Sainte Eglise Romaine » ; aux Frères, en général, il est prescrit de ne point prêcher sur le territoire d'un évêque sans son ordre, et de ne point pénétrer pour raison de ministère dans les couvents de religieuses sans autorisation spéciale du Siège apostolique. On découvre le même sentiment de respect et d'obéissance envers le Siège apostolique dans les recommandations que François donne au sujet de la demande d'un cardinal protecteur : « Au nom de l'obéissance, je prescris aux ministres de demander au Seigneur Pape de désigner un des cardinaux de la Sainte Eglise Romaine pour gouverner, protéger et corriger notre Fraternité, afin que, sujets toujours très soumis de la Sainte Eglise Romaine, fermes dans la foi catholique, nous observions le saint Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon notre promesse formelle. » *(Reg. Min. passim.)*

Sa pureté et sa pénitence.

Il ne convient pas de garder le silence sur « cette beauté et cette pureté de la vertu que cet homme séraphique aimait de préférence, c'est-à-dire la chasteté de l'esprit et du corps qu'il gardait et protégeait par de très dures mortifications. Nous l'avons vu, adolescent joyeux et élégant, avoir horreur de tout inconvenance, même de langage. Mais, aussitôt qu'il rejeta les vaines délices du monde, il se mit à réprimer très sévèrement ses sens, et si parfois les mouvements de la volupté venaient à le troubler, il n'hésita pas à se rouler dans les épines, et, au cœur de l'hiver, à se plonger dans les eaux glacées. C'est d'ailleurs un fait reconnu ; saint François, qui

Archives diocésaines de Quimper et Léon

s'efforcait de ramener les hommes à l'observation de la vie évangélique, les exhortait tous « à aimer et à craindre Dieu et à faire pénitence de leurs péchés » (Légende des Trois Compagnons, n° 33 et suivants), et, par son exemple, il persuadait à tous de pratiquer la pénitence.

Sur sa chair, il portait un cilice, il avait comme vêtement une rude et pauvre tunique, il marchait pieds nus, il couchait la tête appuyée sur une pierre ou sur du bois, il prenait juste assez de nourriture pour ne pas mourir de faim, et il la mélangeait le plus souvent d'eau et de cendres pour lui donner mauvais goût ; il lui arrivait même de passer la plus grande partie de l'année presque à jeun. Son corps, qu'il comparait à une bête de somme, il le traitait avait rigueur et dureté, qu'il fût malade ou mieux portant ; rencontrait-il quelque résistance, il doublait le châtiment. Les dernières années de sa vie, quand, devenu si semblable au Christ, il était comme attaché à la croix par les stigmates et que de multiples maladies le tourmentaient, même alors, il n'accorda pas à son corps la moindre consolation ou le moindre repos. Il mit les mêmes soins à habituer les siens à l'austérité et à la pénitence ; cependant — et c'est le cas unique « où la main et la langue du Père très saint ne rendirent pas le même langage » (Th. de Celano, *Leg.*, II, n° 129), — il leur ordonna d'éviter l'excès dans l'abstinence et la mortification du corps.

Sa charité

Toutes ces vertus découlaient d'une seule et même source, de la divine charité. Qui ne le voit clairement ? Comme l'écrit Thomas de Celano (*Leg.*, I, n° 55) « brûlant de l'amour divin, il cherchait toujours à entreprendre de plus vastes desseins, et, suivant d'un cœur dilaté la voie des commandements divins, il désirait atteindre la cime de la perfection ». Au témoignage de saint Bonaventure (*Leg. Mag.* IX, n° 1) « il paraissait tout entier comme un charbon ardent absorbé dans le feu de l'amour divin » ; et plusieurs répandirent d'abondantes larmes, en voyant « qu'il en était arrivé si vite à une telle ivresse de l'amour divin ». (Légende des Trois Compagnons, n° 21).— « Cette charité divine rejaillit abondamment sur le prochain : les malheureux, et parmi eux, les misérables lépreux, qui, durant sa jeunesse, lui inspiraient naturellement de l'horreur, devinrent l'objet de sa particulière bienveillance ; il se vainquit lui-même, jusqu'à se dévouer tout entier à leur service et à leur soin, lui et ses disciples. Il voulut aussi voir chez les siens une ardente charité fraternelle ; c'est pourquoi la famille franciscaine « s'éleva comme un noble monument de charité, dans lequel les pierres vivantes, réunies de toutes les parties du monde, s'assemblèrent pour devenir la demeure de l'Esprit-Saint. » (Th. de Celano, *Leg.*, I, n° 38 et suivants.)

Il Nous a plu, Vénérables Frères, de Nous attarder assez longtemps à la contemplation de ces sublimes vertus parce qu'à

notre époque un grand nombre d'hommes, infestés de la peste du laïcisme, ont coutume de dépouiller nos héros de la vraie lumière et de la gloire de la sainteté ; ils la réduisent à une supériorité purement naturelle et à la profession d'une vaine religiosité, et ils exaltent les saints comme des personnages ayant bien mérité du progrès des sciences et des arts, des œuvres de bienfaisance, de leur patrie, du genre humain tout entier. Et Nous ne cessons de Nous demander avec étonnement à quoi servira leur admiration d'un François, comme mutilé et même postiche, à tous ses récents amateurs qui sont à l'affût des richesses et des banquets, qui fréquentent les places publiques, les théâtres, les bals, pour y étaler leur mise élégante, qui se vautrent dans la fange des plaisirs, qui ignorent ou rejettent la discipline du Christ et de l'Eglise. Avec ce sujet cadre heureusement la citation suivante : « Celui que charme la gloire d'un saint, doit se laisser charmer aussi par un semblable attachement pour le culte divin. On doit l'imiter si on le loue, ou bien on ne doit pas le louer si on refuse de l'imiter, celui qui admire les mérites des saints doit se rendre lui-même admirable par la sainteté de sa vie. » (*Bréviaire romain*, 7 Nov. Sermon sur les martyrs.)

(A suivre.)

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XVII^e Dimanche après la Pentecôte, 19 Septembre* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures, Salut.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *17e Dimanche après la Pentecôte (19 Septembre)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction. A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Lundi, mardi et mercredi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Le Havre. — Nous apprenons avec plaisir que Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen, vient de nommer M. l'abbé Riou, le dévoué aumônier des Bretons du Havre, chapelain d'honneur de sa cathédrale métropolitaine. Cette marque de haute sympathie accordée à nos compatriotes du Havre et à l'effort d'apostolat de leur aumônier ira droit au cœur des confrères et des amis finistériens de M. Riou.

Récollections sacerdotales dirigées par M. le chanoine Le Roy : *Ploudalmézeau*, le mercredi 6 Octobre ; *Saint-Renan*, le jeudi 7 ; *Plabennec*, le vendredi 8.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Missions et Retraites. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses :

La mission de Loc-Maria-Plouzané, 15 Septembre-2 Octobre ;
La retraite de jubilé du Relecq Kerhuon, 19-26 Septembre ;
La mission de Plouénan, 19 Septembre-10 Octobre ;
Le jubilé de Lanrivoaré, 26 Septembre-2 Octobre ;
Le jubilé de Plonéis, 26 Septembre-2 Octobre ;
Le jubilé de La Forêt-Fouesnant, 27 Septembre-3 Octobre.
Le jubilé-retour de mission de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, 27 Septembre-17 Octobre ;
La mission de Saint-Sauveur (Sizun).

Morlaix, *La Salette.* — **Retraite bretonne.** — Une retraite bretonne pour les Tertiaires commencera à la Salette le dimanche 3 Octobre pour se terminer le samedi matin 9. — Prière aux retraitantes d'apporter leur provision de beurre.

Les personnes qui ne sont pas dans le Tiers-Ordre pourraient aussi prendre part à cette retraite. En cette année du sept centième anniversaire de la mort de saint François d'Assise, toutes les Tertiaires du Haut-Léon et du Tréguier auront à cœur d'honorer leur séraphique Père, en cette chapelle de la Salette, bâtie par le pieux chanoine de Kermenguy qui fut, à l'imitation de saint François, un modèle de pauvreté, de vie pénitente et mortifiée. Qu'elles viennent donc nombreuses puiser dans cette retraite des grâces abondantes et se pénétrer de plus en plus de l'esprit du Tiers-Ordre de la Pénitence. Qu'elles soient toutes présentes, autant que possible, le dimanche, à 6 heures du soir.

L'on prie instamment MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien engager les Tertiaires de leurs fraternités, et les Tertiaires isolées à venir plus nombreuses que jamais, suivre ces pieux exercices, et profiter des avantages immenses que procure toujours une retraite fermée pour la sanctification des âmes.

Œuvre du Franc de la Presse. — *Cléden-Poher :* directeur, M. le Recteur, 42 fr.

Adresser les cotisations à M. le chanoine Le Roy, Quimper, c/c 4474, Nantes.

Cours de conférenciers. — Nous aurons l'avantage de posséder dans le diocèse, comme l'an passé, M. le chanoine Desgranges, pour un Cours de conférenciers.

Les diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes, qui nous avaient envoyé l'an passé quelques auditeurs, ont voulu avoir chez eux le même cours cette année. C'est après avoir passé dans ces deux diocèses que M. le chanoine Desgranges nous arrivera du 20 au 25 Octobre.

Nous souhaitons que nos conférenciers d'Action Catholique ou nos élèves conférenciers se rendent autant que possible absolument libres à cette date.

Le Cours du chanoine Desgranges forme un tout, et pour en profiter pleinement il est mieux de le suivre tout entier, non seulement pour écouter, mais pour prendre des notes et travailler selon les indications du maître incomparable qu'il est.

D'autre part, nos conférenciers gagneraient à se retremper dans la vie spirituelle avant de reprendre leur apostolat de l'automne et de l'hiver prochain. En dehors du Cours du chanoine Desgranges, nous voudrions les voir suivre d'une même âme et assidûment les exercices spirituels : instructions, messe, prières communes qui alterneront avec le Cours.

Enfin, nous espérons pouvoir offrir aux conférenciers assidus l'avantage d'assister à une ou deux conférences publiques organisées à l'occasion de la présence de M. le chanoine Desgranges.

Nous ferons savoir, la semaine prochaine, les centres où auront lieu les Cours.

Une semaine rurale. — Le clergé paroissial qui a coopéré en 1923 au succès si remarquable de la *Semaine rurale,* sera heureux d'apprendre que Monseigneur l'Evêque autorise et bénit paternellement le programme à la fois religieux et professionnel d'une seconde *Semaine rurale* qui se tiendra, comme la première, à la maison des Religieuses de la Retraite à Lesneven.

Préparée par M. le comte Hervé de Guébriant, président de l'Union des Syndicats agricoles du Finistère, et M. le Directeur diocésain des Œuvres, elle s'ouvrira par un premier exercice de retraite le lundi soir 4 Novembre et se clôturera par une séance générale des Agriculteurs Catholiques du diocèse, que présidera Monseigneur l'Evêque, dans l'après-midi du jeudi 7.

Nous donnerons prochainement le programme élaboré pour cette importante semaine de piété et d'étude. Mais nous avons voulu l'annoncer tout de suite pour que MM. les Curés et Recteurs puissent assurer les délégations paroissiales choisies parmi les Sections de confréries d'Agriculteurs et les syndicats et mutuelles agricoles.

Le Pardon du Folgoat.

« *O fortunatos nimium...!* » Heureux, disait Monseigneur de Beauvais, les prêtres d'un diocèse où l'on peut organiser de belles manifestations religieuses comme celle du Folgoat !

Et vraiment ce fut un beau Pardon. La présence de Mgr Duparc, le plus aimé et le plus vénéré des Evêques ; de Mgr Le Senne, un Breton qui fait honneur à sa petite patrie, avait attiré un nombreux clergé. Deux cents prêtres environ s'y trouvaient, venus de tous les coins du diocèse, et même des diocèses étrangers : Rennes, Vannes, Nantes, Beauvais. On peut citer MM. les chanoines Joncour, vicaire général de Quimper, et Lemoine, vicaire général de Nantes, M. le chanoine Le Senne, de Beauvais, MM. les chanoines Treussier, Kerjean, Henry, Kerloéguen, Berthou (Lannilis), Ker-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

baol, MM. les Curés de Saint-Renan, Lesneven, Lambézellec, les Carmes, etc.

Le R. P. Gilbert (St-Mark's vicarage, Walsall, Staffs), était venu tout exprès d'Angleterre pour voir un Pardon de Bretagne : il avait bien choisi son jour. Il aura vu que non seulement le peuple, mais aussi ses représentants, — parlementaires, conseillers généraux, etc., — étaient là pour rendre leurs hommages à Dieu et à la Sainte Vierge, et marquer leur attachement et leur respect à leur supérieur spirituel. MM. Bihan-Poudec, maire du Folgoat, conseiller général ; Fortin, sénateur ; Inizan, Balanant, Trémintin, députés du Finistère ; chanoine Louis, député de la Moselle ; de Kerdrel, de Coatpont, conseillers généraux..., suivaient le cortège des Evêques.

Mais il aura surtout remarqué la foule pieuse et recueillie des 20 000 pèlerins. Que dis-je ? 20.000 ? Il y en eut certainement beaucoup plus, si je tiens compte des fidèles qui, après s'être confessés et avoir communié dans la nuit, sont rentrés tout aussitôt chez eux. Le Léon n'est pas seul représenté. Déjà, pour la procession aux flambeaux, un groupe de « Bigoudens » venus de Tréméoc sous la conduite de leur recteur, M. l'abbé Abjean, attirait l'attention. Et le lendemain matin, d'assez bonne heure, M. Bernard, recteur de Langolen, nous arrivait avec un bon nombre de paroissiens. Au cours de la journée, j'en ai reconnu qui venaient de Crozon, de Moëlan, d'Esquibien, d'Elliant, de Landudal, de Carhaix... Jamais, sauf pour l'anniversaire du Couronnement, je n'ai vu tant de monde au Folgoat. Trente paroisses avaient amené leurs croix et bannières, depuis Henvic, sur les confins du Tréguier, jusqu'à Brélez, au fond du Bas-Léon, depuis Lanneufret jusqu'aux Carmes. La réception de ces trente processions donna lieu à la cérémonie de l'accolade, heureusement rétablie. Cette rencontre des croix et bannières fut filmée par un représentant de la maison Pathé.

A ses hôtes nombreux, la petite paroisse du Folgoat, sous la direction vigilante du bon Recteur et de son Vicaire dévoué, réservait un accueil très digne. Lumières et drapeaux furent prodigués. Pendant la procession aux flambeaux, le spectacle fut féerique. Aux lumières des milliers de cierges sur l'esplanade se joignaient les brillantes illuminations de toutes les maisons du bourg, le vif éclat des feux de bengale dans la chapelle du Couronnement, l'embrasement de la grande tour dont la flèche, les galeries et les flèchettes montrèrent leurs dentelures rouges ou vertes. Et tout cet ensemble lumineux invitait à chanter la gloire de la Sainte Vierge, comme l'indiquait une inscription flamboyante accrochée à la tour : *Ave Maria*.

Les décorations n'étaient pas moins belles : les drapeaux flottaient à toutes les fenêtres, comme ils s'agitaient autour de la chapelle du Couronnement. Et ici, dans une heureuse inspiration, M. le Recteur avait disposé des écussons pour rappeler l'histoire du Folgoat à travers les âges et mettre à l'honneur les noms de

familles bienfaitrices de la paroisse : les Rohan, les Carman, les Châteaubriant, les Rosmadec, les du Louët, les Penmarc'h, les Duchâtel, les Coativy. Une semblable pensée de souvenir avait déterminé notre Recteur-archéologue à établir devant son presbytère, un musée de vieilles pierres et vieilles statues échappées en partie au vandalisme révolutionnaire : débris du plus ancien des calvaires bretons, une sainte Anne du XVI^e^ siècle, un beau Christ qui fut autrefois sur le jubé, une Sainte Trinité en pierre du XIII^e^ siècle, traduction originale du dogme de la procession du Saint-Esprit, des gargouilles, des écussons portant les armes des du Louet-Coetjunval, des Rohan, des Kerameal-Parcevaux, des Rosmadec. Cette note archéologique n'avait d'ailleurs rien qui pût détourner l'attention des pèlerins de l'objet principal de la fête.

Est-ce que les superbes croix de procession, les belles et riches bannières des paroisses de Lanneufret, Goulven, Guissény, Guipavas, Saint-Méen, etc., détournaient nos fidèles de la prière ? Et la Vierge noire du Folgoat, vieille de quatre cents ans, serait-elle moins vénérée parce que les archéologues y peuvent faire attention ? Au contraire, le paysan breton aime le beau, comme tout le monde, et il s'attache à l'antique parce qu'il y trouve le souvenir de ses ancêtres qu'il vénère. Les conscrits du Folgoat sont fiers de porter sur leurs solides épaules cette statue de Notre Dame, qui a reçu dans le passé les hommages de leurs pères.

L'art et l'archéologie n'ont été, durant cette fête, qu'au service de la Religion. La majesté des cérémonies liturgiques, la parfaite exécution du chant grégorien par le groupe compact des maîtres et élèves de l'Ecole normale libre du Folgoat, la douce harmonie des instruments de musique du grand patronage lesnevien ne pouvaient qu'ajouter à l'émotion religieuse des pèlerins et à la ferveur de leurs prières.

Ce fut un beau Pardon, et bien ordonné. Tous les exercices eurent lieu aux heures prévues, sauf la touchante cérémonie où M. l'abbé Lefoul, officier de la Légion d'honneur, chef de bataillon de réserve, aumônier des soldats à Rennes, devait faire remettre aux anciens de son cercle militaire les diplômes d'honneur et les médailles des « Hommes de France ». Cette cérémonie, fixée pour l'après-midi, eut lieu avant le départ du cortège pour la grand' messe. Mgr Duparc eut la bonté de faire lui-même la distribution des diplômes et médailles. A cela près, le programme fut suivi en tous points.

L'ordre fut parfait. Des séminaristes courageux et dévoués maintinrent le silence à l'église, durant la nuit, autour des confessionnaux ; grâce à eux, il n'y eut pas d'encombrement autour de la Table Sainte, pas plus qu'autour de la statue de Notre Dame.

L'immense foule, disciplinée par M. l'abbé Loaëc, vicaire de Saint-Martin de Brest, et par ses jeunes auxiliaires, fit place aux superbes défilés des processions. Le défilé qui précéda les vêpres et qui ne dura pas moins de trois quarts d'heure, permit à tous les fidèles de voir de près Nos Seigneurs les Evêques, entourés de leur

Archives diocésaines de Quimper et Léon

garde d'honneur constituée par les soldats de l'abbé Lefoul, et suivis des notabilités politiques : le cinéma Pathé nous donnera certainement de belles photographies de ce brillant cortège.

Par l'heureuse intervention de M. Bihan-Poudec, maire du Folgoat, les forains ne purent apporter aucun trouble à la fête, et des vendeurs de mauvaises chansons apprirent à leurs dépens que M. le Maire veillait à la bonne tenue de tout le monde.

Le Pardon du Folgoat a donc été un beau Pardon, parce que tous ceux qui l'avaient préparé y avaient mis leur peine et leur expérience; il fut beau surtout par la piété très édifiante des pèlerins.

Au Folgoat, en effet, l'on ne vient pas pour le spectacle : on vient pour la prière et pour la purification de son âme. L'Heure Sainte, prêchée avec beaucoup de cœur et d'onction par M. l'abbé Guéguen, vicaire à Lesneven, ouvrit les cœurs au repentir de leurs fautes et à l'amour de Jésus-Eucharistie. Aussi, dès la fin de cet exercice, les confessionnaux furent littéralement assiégés; jusqu'au lendemain midi, les pénitents ne manquèrent pas aux confesseurs de bonne volonté. Quant aux prêtres chargés de distribuer aux pèlerins le Pain sacré du Tabernacle, ils pourraient témoigner que, depuis minuit et demi jusqu'à midi et demi, le travail ne leur manqua pas. La dernière personne qui voulut rester si tard à jeun pour ne pas manquer la Sainte Communion était une pieuse femme de Landudal.

L'âme ainsi purifiée, devenue agréable à Dieu, était dans les meilleures conditions pour s'approcher de la Vierge toute pure : ses hommages ne pouvaient alors que plaire à Notre Dame ; ses prières devaient être favorablement écoutées de la Mère des Grâces. Remplis de confiance, les pieux pèlerins s'avançaient, en une file interminable, pour baiser la statue de Notre Dame du Folgoat, en égrenant leur chapelet. Que de roses furent ainsi effeuillées au pied de la Sainte Vierge, et dont elle respirait le suave parfum ! Il fut cependant une heure de la journée où la ferveur dans la récitation du chapelet fut plus grande : ce fut à l'heure où l'infatigable chapelain de Kérinou, M. l'abbé Madec, expliqua les mystères du Rosaire.

L'enthousiasme de la foule éclatait surtout dans les chants : le *Credo* du soir sur l'esplanade fut l'expression magnifique d'une foi vibrante ; le cantique de Notre Dame, si souvent répété, ne fatigua pas un instant les bonnes volontés ; les chants ordinaires de la grand'messe et des vêpres furent vivement enlevés. Il est juste de dire que la foule était entraînée par un maître du chant, M. l'abbé Joseph Herry, sous-directeur du collège Notre-Dame de Bon-Secours, de Brest.

Les semeurs du Bon Dieu, je veux dire les prédicateurs, trouvèrent dans ce champ des âmes pieuses et enthousiastes un sol bien préparé à recevoir le bon grain. M. le chanoine Kerjean, qui parla en langue bretonne au sermon de la grand'messe, peut se féliciter d'avoir dit à nos fidèles paysans des vérités qu'ils comprennent, en un style agréable et surtout plein de force. De plus

en plus, chez nous, on récitera l'*Ave Maria*, la prière de Salaün, le bon serviteur de Marie ; de plus en plus, on saura placer les intérêts de Dieu et ceux de sa Sainte Mère avant tous les autres intérêts, que l'on soit de Blois ou de Montfort. La foule qui entendit cette voix claire et puissante de M. le Curé de Châteaulin ne saurait croire aux 74 ans de l'excellent prédicateur.

La parole française de Mgr Le Senne ne fut pas moins écoutée. Il chanta la Bretagne catholique, et plus spécialement le Léon si dévot à la Sainte Vierge. Nos compatriotes en étaient tout fiers. Mais ils furent saisis d'une vive émotion lorsque Mgr de Beauvais exposa devant eux l'état moins brillant de son diocèse. Ils auront surtout retenu que le patrimoine de la foi peut se perdre comme tout autre patrimoine s'il n'est pas défendu par les écoles libres, par les associations diverses de catholiques, et surtout par la pratique fidèle des devoirs de religion.

Aux vêpres comme à la grand'messe, les prédicateurs furent bien entendus jusqu'aux derniers rangs de la foule, car les hauts-parleurs remplirent parfaitement leur office.

***

Le succès de cette journée, favorisée par le temps, fut un réconfort pour M. le Recteur du Folgoat ; il combla de joie le cœur le Mgr l'Evêque ; il fut une cause d'édification pour Mgr Le Senne et M. le chanoine Louis. Déjà, dans les toasts qu'ils prononcèrent au cours du repas de midi, chacun d'eux exprimait ces sentiments.

Très ému, M. l'abbé Guéguen remercia Monseigneur de l'avoir nommé au sanctuaire béni de la Patronne du Léon ; il promit de mettre son activité et son zèle au service de la paroisse et à l'œuvre des pèlerinages, en même temps que d'être le gardien fidèle des trésors d'art que l'on trouve au Folgoat. De tout cœur il exprima sa reconnaissance aux personnages ecclésiastiques et politiques dont la présence avait donné plus d'éclat au Pardon : à Mgr Le Senne tout d'abord, ancien élève de Mgr Duparc, l'honneur de son maître et l'honneur d'un diocèse breton ; à M. le Maire du Folgoat, qui mérite en effet toutes les félicitations ; à MM. les parlementaires, et spécialement à M. le chanoine Louis, à qui est racontée une belle histoire pour montrer que Bretons et Lorrains catholiques sauront bien s'entendre quand il s'agira de défendre le *Pater* ; à M. le chanoine Treussier, son directeur au Grand Séminaire et qui fut, pour beaucoup de prêtres aujourd'hui dévoués aux œuvres, un « grand éveilleur d'âmes » ; enfin, à M. le chanoine Kerjean, curé-archiprêtre de Châteaulin, doyen des prêtres de Guipavas, et dont la brillante carrière ecclésiastique fournit l'occasion d'un mot devenu célèbre dans le diocèse : « Guipavas monte ! »

Mgr Duparc ne pouvait contenir la joie qui débordait de son cœur. « Il est doux, s'écriait-il, de se trouver au Folgoat. Voir tant de fidèles s'approcher de la Sainte Table ; entendre chanter ces hommes à la foi robuste, ces femmes à la piété tendre et éclai-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rée ; prendre part à ces cortèges magnifiques que sont nos processions bretonnes ; quel bonheur pour un évêque ! » Il félicite Mgr Le Senne d'être venu témoigner sa reconnaissance à Notre Dame du Folgoat pour des grâces déjà obtenues, d'y avoir pris un nouveau « bain de piété ». Il invita les parlementaires catholiques présents à travailler pour la paix et la concorde nationale dans le respect des libertés religieuses. Il se montra particulièrement heureux de se trouver avec M. le chanoine Louis, pour lui dire que la Bretagne et la Lorraine doivent être unies dans l'amour de la France catholique. A M. le Maire du Folgoat, Monseigneur eût volontiers accordé la mosette de doyen honoraire si le droit canonique le lui eût permis. Il pouvait, du moins, accorder cette faveur au bon organisateur du pèlerinage, à M. l'abbé Guéguen, qui s'occupera avec une piété délicate de sa belle basilique et n'aura pas moins de souci des âmes qui viendront y prier.

Mgr Le Senne et M. le chanoine Louis répondirent qu'ils emporteraient de ce Pardon du Folgoat un souvenir impérissable : le recueillement et la ferveur des pèlerins les avaient profondément édifiés. M. le chanoine Louis voulut, dans les prêtres et les fidèles de Bretagne, saluer la France catholique, et assurer qu'en dépit des mouvements autonomistes la Lorraine comme la Bretagne catholique demeurera unie à la France immortelle. X...

Pour le monument du cardinal Mercier. — Les Anciens Combattants de France, représentés par toutes les grandes Associations et Fédérations de Combattants, mutilés, réformés et victimes de la Guerre, ont décidé d'ouvrir une souscription internationale pour ériger un monument à la mémoire du cardinal Mercier, archevêque de Malines, primat de Belgique, que le maréchal Foch a proclamé à juste titre la plus grande figure morale de la Guerre.

A cet effet, une médaille sera gravée à l'effigie du grand Cardinal, pour rappeler aux générations présentes et futures ses vertus héroïques. Cette médaille sera vendue au profit du monument qui sera élevé en Belgique. Les fonds seront remis à S. M. le Roi des Belges.

Le Comité d'exécution, ayant à sa tête M. Georges Scapini, aveugle de guerre, président de l'Union des Aveugles de Guerre de France, et Mme la générale Mangin, fait un pressant appel à tous ceux qui veulent s'associer à leur initiative.

L'hommage rendu au cardinal Mercier doit être universel ; il doit venir de toutes les opinions politiques, de toutes les religions, de toutes les conceptions philosophiques ou morales.

La correspondance doit être adressée au nom de M. Marcel Bucard, secrétaire général du Comité, et les mandats ou chèques, au nom de M. le capitaine Ovide Barré, trésorier général, au siège du Comité, 58, avenue Wagram, Paris XVIIe.

41e Année. Vendredi 24 Septembre 1926. No 39.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 26 Septembre. — 18e après la Pentecôte. Semi-double. Vert. Mémoire de S. Cyprien et Ste Justine, Martyrs.
Lundi 27. — S. Cosme et S. Damien, Martyrs. Semi-double, Rouge.
Mardi 28. — S. Wenceslas, Duc, Martyr. Semi-double, Rouge.
Mercredi 29. — Dédicace de S. Michel, Archange. Double de 1re classe. Blanc.
Jeudi 30. — S. Jérôme, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi 1er Octobre. — S. Rémi, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.
Samedi 2. — Les Saints Anges Gardiens. Double majeur. Blanc.
Dimanche 3. — 19e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Solennité du Saint-Rosaire. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lannilis.	du 26 au 30 Septembre.
Lanrivoaré	du 1er au 2 Octobre.
Châteaulin	du 3 au 7 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. LETTRE DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE XI

au Cardinal ANDRIEU, Archevêque de Bordeaux.

Nous avons lu avec plaisir la réponse de Votre Éminence au groupe de jeunes catholiques qui l'ont interrogée au sujet de l'*Action Française*. Nous avons trouvé un nouveau et très haut témoignage de la sollicitude pastorale et de la vigilance paternelle de Votre Eminence Révérendissime pour le bien des âmes et particulièrement de la jeunesse sans cesse menacée de nos jours.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Votre Eminence signale de fait un danger d'autant plus grave dans le cas présent qu'il touche plus ou moins directement et, sans qu'il le paraisse toujours, à la foi et à la morale catholiques. Il pourrait insensiblement faire dévier le véritable esprit catholique, la ferveur et la piété de la jeunesse et, dans les écrits comme dans les paroles, offenser la délicatesse de sa pureté, en un mot abaisser la perfection de la pratique chrétienne, et plus encore de l'apostolat de la véritable action catholique à laquelle tous les fidèles, les jeunes surtout, sont appelés à collaborer activement pour l'extension et l'affermissement du règne de Jésus-Christ dans les individus, dans les familles, dans la société.

C'est donc fort à propos que Votre Eminence laisse de côté les questions purement politiques, celles par exemple de la forme du gouvernement. Là-dessus l'Eglise laisse à chacun la juste liberté, mais on n'est pas, au contraire, également libre — Votre Eminence le fait bien remarquer — de suivre aveuglément les dirigeants de l'*Action Française* dans les choses qui regarderaient la foi ou la morale.

Votre Eminence énumère et condamne avec raison (dans des publications non seulement d'ancienne date) des manifestations d'un nouveau système religieux, moral et social, par exemple, au sujet de Dieu, de l'Incarnation, de l'Eglise et généralement du dogme et de la morale catholiques, principalement dans leurs rapports nécessaires avec la politique, laquelle est logiquement subordonnée à la morale.

En substance, il y a dans ces manifestations des traces d'une renaissance du paganisme à laquelle se rattache le naturalisme que ces auteurs ont puisé (inconsciemment, croyons-nous), dans l'enseignement public de cette école moderne et laïque empoisonneuse de la jeunesse, qu'eux-mêmes combattent souvent et ardemment.

Toujours anxieux à la vue des périls suscités de toutes parts à cette chère jeunesse, surtout du fait de ces tendances fâcheuses, encore que ce soit en vue d'un bien tel qu'est, sans aucun doute, le louable amour de la patrie, nous nous sommes réjouis des voix qui, même hors de France, se sont élevées ces derniers temps pour l'avertir et la mettre en garde. Aussi ne doutons-nous pas que tous les jeunes gens écouteront votre voix d'évêque et de prince de l'Eglise. En elle et avec elle, ils écouteront aussi la voix même du père commun de tous les fidèles.

C'est dans cette confiance que nous vous accordons de cœur, ainsi qu'à votre clergé et à votre peuple, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 5 Septembre 1926, cinquième année de notre pontificat.

Les Etudiants Catholiques d'Action Française ont envoyé à Sa Sainteté le Pape Pie XI une adresse dans laquelle « ils expriment à Sa Sainteté le respect pour son auguste personne et leur soumission

au siège de Pierre. Ils lui donnent l'assurance qu'ils veilleront plus scrupuleusement que jamais, à s'écarter de toutes les erreurs que l'Eglise condamne, à maintenir intactes dans leurs âmes et à défendre au dehors, les vérités dont Rome a le dépôt. »

Cette adresse est déjà revêtue d'un grand nombre de signatures.

II. — ENCYCLIQUE "RITE EXPIATIS" sur le 7e CENTENAIRE de la mort de saint François d'Assise.

(Suite.)

Préparé par la sainteté, François entreprend l'œuvre de la réforme

Muni de ces magnifiques vertus, François était tout prêt pour sa vocation qui était de veiller à la réforme et au salut de ses semblables, ainsi que de protéger l'Eglise entière. A Saint-Damien où il avait coutume de prier avec soupirs et gémissements, il entendit trois fois une voix venue du ciel : « Va, François, restaurer ma maison qui tombe en ruines. » Il ne comprit pas le sens caché de cette parole, étant d'ailleurs d'une humilité trop profonde pour se croire capable des plus grandes œuvres ; mais Innocent III devina cependant assez clairement le dessein miséricordieux du Seigneur en aperçevant dans une vision François qui soutenait de ses épaules le temple du Latran menaçant ruine.

Fondateur de deux Ordres, pour amener, le premier, les hommes, le second, les femmes, à la perfection évangélique, il parcourut en hâte les villes d'Italie et se mit à prêcher par lui-même et par ses premiers disciples la pénitence aux populations en des harangues courtes, mais enflammées. Dans ce ministère, il obtint par la parole et par l'exemple des succès incroyables. Partout où François s'en allait pour remplir sa mission apostolique, le clergé et le peuple venaient au-devant de lui, brandissant des rameaux d'olivier, au chant des hymnes et au son des cloches ; les gens de tout âge, des deux sexes et de toutes les classes l'entouraient ; de jour et de nuit on assiégeait la maison où il demeurait, afin de le voir, de le toucher, de lui parler et de l'entendre à la sortie : nul ne résistait à ses discours, pas même ceux que l'habitude invétérée enracinait dans le vice. Par suite, une multitude de personnes, même d'âge mûr, renonçaient en masse à tous les biens terrestres, par amour de la vie évangélique ; les populations de l'Italie rentraient complètement dans la bonne voie et se confiaient à la direction de François ; bien plus, sa famille spirituelle se multiplia à l'infini et l'on mettait une telle ardeur à le suivre qu'hommes et femmes se préparaient à rompre leur mariage et la vie commune, et que le Patriarche séraphique se voyait souvent contraint de les détourner lui-même de leur dessein de quitter le monde.

Les nouveaux messagers de la pénitence avaient comme but

Archives diocésaines de Quimper et Léon

principal de rétablir la paix entre les particuliers, les familles, les cités et les provinces qu'agitaient et ensanglantaient de perpétuelles dissensions. C'est à l'éloquence surhumaine de ces hommes simples qu'il faut attribuer l'établissement d'une vraie concorde, parfois signée en des pactes solennels, à Assise, Arezzo, Bologne, en d'autres villes et en de nombreux bourgs.

La pacification générale et la réforme doivent beaucoup au Tiers-Ordre. C'était un Ordre religieux : mais par une innovation, il n'était tenu par aucun vœu de religion : il avait pour but d'offrir aux hommes et aux femmes vivant dans le monde les moyens d'observer la loi divine et d'atteindre la perfection chrétienne.

Voici les chapitres principaux de la loi qui régissait la nouvelle Fraternité : N'accepter comme membres que les fidèles professant la foi catholique et obéissant à l'Eglise avec le plus profond respect ; manière dont les Tertiaires de l'un et de l'autre sexe entrent dans l'Ordre, et, l'année de noviciat finie, le mari, du consentement de sa femme, la femme du consentement du mari, promettant d'observer la Règle ; porter des vêtements conformes à l'honnêteté et à la pauvreté, et modérer la toilette féminine ; défense aux Tertiaires d'assister à des repas ou à des spectacles déshonnêtes, défense de participer aux bals ; du jeûne et de l'abstinence : de la confession et de la communion trois fois l'an, après la réconciliation avec ses ennemis et la restitution à leurs possesseurs des biens injustement retenus ; défense de porter les armes, sauf pour la protection de l'Eglise romaine, de la foi chrétienne, de sa patrie ou sauf autorisation de leurs ministres ; de la récitation des heures canoniales et des autres prières, du testament qu'il faut établir régulièrement dans les trois mois de son entrée dans l'Ordre : ramener promptement la paix, si elle a été troublée entre les Tertaires ou avec les étrangers ; que faire, s'il arrive parfois que ses droits ou privilèges sont combattus ou violés ; ne jamais porter un serment solennel sauf en cas de nécessité urgente que le Saint-Siège aurait reconnu. A ces prescriptions s'en ajoutaient d'autres de moindre importance sur l'assistance à la messe et les réunions à tenir à date fixe, sur les cotisations à verser, chacun selon ses moyens, pour aider les plus pauvres, surtout les malades, et pour offrir des services funèbres convenables aux Tertiaires ; sur les visites à se rendre en cas de maladies, et la correction fraternelle à donner aux Tertiaires coupables et contumaces ; sur la nécessité d'accepter les offices ou les charges confiés à l'un ou à l'autre et de les remplir sans négligence ; sur la solution des procès.

Nous avons examiné tous ces règlements en détail pour montrer que saint François a par son invincible apostolat et celui de ses Frères, ainsi que par l'institution du Tiers-Ordre, jeté les fondements d'une Société nouvelle, c'est-à-dire changée

de fond en comble et ramenée à l'Evangile. Laissons de côté, malgré leur importance, les prescriptions concernant la liturgie et le soin de l'âme ; les autres règlements forment, comme on le voit, un programme de vie publique et privée qui fait de la société civile une alliance fraternelle s'ajoutant aux devoirs de la probité et qui, de plus, protège les droits des pauvres et des faibles contre les riches et les puissants sans léser en rien l'ordre et la justice. Les Tertiaires étant assimilés au clergé, les nouveaux confrères obtinrent nécessairement les exemptions et les immunités dont jouissaient les clercs. Dès lors, les Tertiaires ne prêtèrent pas le serment solennel de vasselage et, quand ils furent appelés à entrer dans la milice ou à partir en guerre, ils ne prirent pas les armes. En effet, à la loi féodale ils opposaient la loi du Tiers-Ordre, et, si on arguait de leur condition servile, ils répondaient qu'ils avaient acquis la liberté. Fortement molestés par les puissants qui avaient un vif intérêt à rétablir l'ancien état de choses, les Tertiaires eurent pour protecteurs et pour défenseurs Honorius III et Grégoire IX qui, même avec l'aide de peines sévères, brisèrent les résistances et l'hostilité. C'est ainsi qu'une révolution salutaire se fit dans la société. La nouvelle institution dont saint François était le Père et le Législateur s'étendit et se fortifia dans les nations chrétiennes, y apportant l'amour de la pénitence et l'innocence des mœurs ; non seulement les Pontifes, les cardinaux, les évêques, mais les rois et les princes, dont plusieurs brillèrent de la gloire des saints, reçurent avec ferveur les insignes du Tiers-Ordre et se pénétrèrent, avec l'esprit franciscain, de la sagesse évangélique ; la cité remit en honneur les plus exquises vertus, en un mot la face de l'univers fut renouvelée.

« Homme catholique et tout apostolique », François, qui avait veillé avec un soin merveilleux à l'amendement des fidèles, travailla aussi à convertir les païens à la foi et à la loi du Christ et il ordonna aux siens d'y employer tous leurs efforts. Il n'est pas nécessaire de rappeler en de longues phrases une chose très connue : son désir de répandre l'Evangile et de subir le martyre, son voyage en Egypte en compagnie de quelques Frères et son audacieuse entrevue avec le sultan. Combien de Frères Mineurs missionnaires ont été, au début de l'Ordre et comme à son printemps, martyrisés en Syrie et en Mauritanie, ne le trouvons-nous pas écrit avec honneur dans les fastes de l'Eglise ! La nombreuse postérité de saint François a continué cet apostolat au cours des siècles, même au prix du sang généreusement répandu, et la faveur du Pontife romain lui a confié plusieurs régions païennes à cultiver.

Sa gloire posthume

Nul ne s'étonnera donc, après sept siècles, que le souvenir des bienfaits immenses dus à cet homme n'ait pas été effacé et ne puisse jamais l'être. Sa vie et ses œuvres qui, selon le mot

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de Dante, devraient être célébrées par des chants célestes plutôt que par des louanges humaines, les âges se les transmettent l'un à l'autre pour les proposer à l'admiration respectueuse, de telle sorte que son insigne sainteté ne le fait pas resplendir seulement au regard de l'univers catholique, mais qu'elle l'entoure aussi d'une gloire nationale, lui qui rendit illustre dans le monde entier le nom d'Assise. Peu après la mort du Père Séraphique, la dévotion populaire éleva, çà et là, en son honneur, des églises, merveilles d'architectures et d'ornementation ; les plus célèbres artistes rivalisèrent de génie pour reproduire dans leurs tableaux, leurs sculptures, leurs bas-reliefs, leurs mosaïques, les traits et les gestes de saint François. A Sainte-Marie-des-Anges, dans cette plaine d'où l'humble et pauvre François était parti riche pour le ciel, et de même à son glorieux sépulcre qui s'enfonce dans la colline d'Assise, les étrangers affluent de toutes parts, seuls ou en groupe, afin de vénérer la mémoire de ce héros, d'en tirer profit pour leur âme et de contempler ces immortels chefs-d'œuvre. Le saint d'Assise eut pour le chanter, comme nous l'avons vu, un panégyriste incomparable. Dante Alighieri, et il ne manqua pas d'écrivains pour le célébrer dans leurs études sur les littératures italienne et étrangères. *(A suivre.)*

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Déniel, vicaire à Ploumoguer, décédé le 20 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 8480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XVIIIe Dimanche après la Pentecôte, 26 Septembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A la chapelle, réunion à 7 heures, pour les Enfants de Marie. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 4 heures, réunion du Tiers-Ordre de Saint-François.

Mercredi : confession des petites filles des Catéchismes, communion le lendemain.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts. — A 8 heures, à la chapelle, réunion pour la Ligue de Défense et d'Action Catholique, pour les femmes.

Vendredi, 1er Vendredi du mois : exposition du T. Saint-Sacrement, de 6 h. 1/2 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, prières du Rosaire, bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes, et conférence pour la Ligue de Défense et d'Action Catholique.

Dans la nuit de samedi à dimanche : Adoration nocturne.

Tous les jours du mois d'Octobre : prières du Rosaire, à 8 heures du soir, bénédiction du T. Saint-Sacrement. — Les dimanches et jeudis, procession. Par exception, les prières se feront le 1er vendredi 5 à heures, et le 1er dimanche, après les vêpres.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *18e Dimanche après la Pentecôte (26 Septembre), solennité de saint Mdthieu, titulaire de l'église :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. La grand'messe sera chantée par M. le chanoine Joncour, vicaire général, et le sermon sera donné à la messe, par M. Guéguen, aumônier de l'Adoration. — A 3 heures, vêpres solennelles, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi et mercredi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants des Catéchismes ; messe de communion, *jeudi,* à 8 heures.

1er Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur, réunion des Bretons. A 7 heures, réunion des dames, bénédiction. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures. — A 5 heures, récitation du chapelet, prières du Rosaire, bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : 8 heures, messe de l'archiconfrérie pour la Conversion des Pécheurs. — Le soir, à 8 heures, prières du Rosaire, bénédiction.

Apostolat de la Prière. — *Intention générale pour Octobre 1926 :* La simplicité chrétienne a l'Ecole de Saint François. — Il y a peu de saints plus populaires que François d'Assise. Il l'est justement parce qu'il est simple : il aimait les fleurs, les oiseaux, les enfants et il aimait Dieu et croyait en lui avec la candeur d'un enfant, mais aussi avec l'ardeur d'un séraphin. Nous avons à nous défendre contre l'orgueil, contre la sensualité, contre l'amour de l'argent qui sont les ennemis directs de la simplicité. Saint François fut un pauvre sublime, un pénitent et un humble : voilà de quoi était faite sa simplicité.

Offrande quotidienne pour Octobre : Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que saint François nous enseigne à être simples comme lui.

Résolution apostolique : Pour imiter la simplicité intérieure de saint François, m'exercer à l'esprit de foi ; pour imiter sa simplicité extérieure, pratiquer la mortification.

Adoration, Jubilé et Mission. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses :

Le jubilé de Saint-Hernin, 26 Septembre-2 Octobre ;
Le jubilé de Saint-Eutrope, 26 Septembre-3 Octobre ;
L'adoration prêchée de Chateaulin, 3-9 Octobre ;
La mission de Saint-Marc, 11-31 Octobre.

Avis de service. — Le service d'octave pour M. Déniel sera chanté à Ploumoguer, *le lundi 27 Septembre,* à 10 heures.

Œuvre du Franc de la Presse. — *Pont-l'Abbé,* directeur paroissial, M. Moré, vicaire : 300 francs.

Adresser les cotisations à M. le chanoine Le Roy, C/C. 44.74, Nantes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LESNEVEN. — **Une retraite bretonne pour les hommes** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi soir 4 Octobre, et se terminera le samedi matin 19 Octobre. MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

— **La retraite bretonne des conscrits** *du 2e contingent de la classe 1926*, s'ouvrira à Lesneven le lundi 11 Octobre, à 5 h. 1/2 du soir, et se terminera le vendredi matin, 15 Octobre.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien annoncer cette retraite au prône.

VANNES. — **46e Congrès annuel de l'Union des Œuvres ouvrières catholiques,** du *mercredi* 29 *Septembre* au *samedi* 2 *Octobre.* — Le Congrès sera honoré de la présence de plusieurs prélats : Son Eminence le cardinal Charost, archevêque de Rennes ; S. G. Mgr Gouraud, évêque de Vannes ; S. G. Mgr Rumeau, évêque d'Angers ; S. G. Mgr Duparc, évêque de Quimper ; S. G. Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; S. G. Mgr Picaud, évêque auxiliaire de Vannes ; le Révérendissime Père D. Nogues, abbé de Thymadeuc.

Les séances des Commissions de la journée se tiendront dans la salle du patronage des Clissons ; les assemblées générales du soir, dans la salle du Cinéma de la Garenne. Les dames sont admises aux réunions.

HORAIRE. — *Matin :* 7 heures, à la chapelle de la Maison diocésaine des Œuvres, rue du Mené, messe des congressistes ; allocution par Nos Seigneurs les Evêques. — De 8 h. 1/2 à 10 heures, 1re Commission (l'*Union*), présidée par S. G. Mgr Crépin. — De 10 h. 1/4 à 11 h. 3/4, 2e Commission (*les Œuvres*), présidée par M. l'abbé Anizan, vice-président de l'Union.

Soir : De 2 heures à 3 h. 1/2, 2e Commission (*les Œuvres*). De 3 h. 3/4 à 5 h. 1/4, 3e Commission (*les Institutions économiques et sociales*), présidée par M. François Veuillot, membre du Bureau central de l'Union. — 5 h. 1/2, Réunions particulières autorisées par le Bureau central. — 8 h. 1/4, Assemblée générale.

PROGRAMME. — *Mercredi soir* 29 *Septembre :* à 8 h. 1/4, à la cathédrale, discours de Sa Grandeur Mgr Rumeau, évêque d'Angers. Salut solennel du Très Saint-Sacrement.

Jeudi 30 *Septembre : Matin :* 7 heures, messe à la chapelle de la Maison diocésaine des Œuvres, rue du Mené, pour toutes les Œuvres ouvrières catholiques unies ; allocution. — 8 h. 1/2, 1re Commission : *L'Union des Œuvres.* Son rôle dans la formation des élites, aide qu'on lui apporte et qu'on doit lui apporter, par M. l'abbé Brard, secrétaire de l'Union. — 10 h. 1/4, 2e Commission : *Importance de la formation d'élites dans toutes les Œuvres pour leur faire produire de*

vrais fruits de sanctification et de rayonnement, par M. l'abbé de l'Estoile, directeur de l'Œuvre de N.-D. des Champs, Angers.

Soir : 2 heures, 2e Commission : *Les retraites fermées : Moyen de susciter des élites,* par M. le chanoine Heurtel, directeur diocésain des Œuvres de Saint-Brieuc. — 3 h. 3/4, 3e Commission : *L'élite professionnelle : Unions professionnelles et syndicats,* par M. Gaston Tessier, secrétaire général de la Confédération française des Travailleurs chrétiens, membre du Bureau central de l'Union. — 5 h. 1/4, Bénédiction du Saint-Sacrement à la chapelle du patronage des Clissons. — 8 h. 1/4, Assemblée générale, salle du Cinéma de la Garenne. Allocution de S. G. Mgr Crépin, directeur du Congrès ; Compte rendu des travaux de la journée. par M. le chanoine Duroy de Bruignac, secrétaire général du Congrès, curé-doyen de Poissy (Seine-et-Oise) ; discours de M. François Veuillot.

Vendredi 1er *Octobre : Matin :* 7 heures, messe à la chapelle de la Maison diocésaine des Œuvres, rue du Mené, pour les directeurs, bienfaiteurs et membres défunts des Œuvres ; allocution. — 8 h. 1/2, 1re Commission : *Formation des séminaristes et jeunes prêtres aux Œuvres et à l'Apostolat populaire,* par M. le vicaire général Danviray, directeur diocésain des Œuvres de Tours. — 10 h. 1/4, 2e Commission : *Les cercles d'études : Moyen de former les élites,* par M. le chanoine Huot, directeur diocésain des Œuvres de Châlons-sur-Marne, membre du Bureau central de l'Union.

Soir : 2 heures, 2e Commission : *Esprit qui doit présider à la formation des jeunes gens pour en dégager des élites,* par M. l'abbé Viguier, directeur de l'Œuvre de la Jeunesse d'Aix-en-Provence. — 3 h. 3/4, 3e Commission : *Elite familiale : Comment refaire des familles chrétiennes, sources de générations chrétiennes,* par M. l'abbé Dassonville, de l' « Action populaire », membre du Bureau central de l'Union. — 5 h. 1/4, bénédiction du Saint-Sacrement à la chapelle du patronage des Clissons. — 8 h. 1/4, Assemblée générale, salle du Cinéma de la Garenne : Compte rendu des travaux de la journée, par M. le chanoine Duroy de Bruignac, membre du Bureau central de l'Union ; discours de M. Le Cour Grandmaison, député, sur l' « Action sociale ».

Samedi 2 *Octobre : Matin :* 7 heures, messe à la chapelle de la Maison diocésaine des Œuvres, rue du Mené, pour le Souverain Pontife et pour la France. — 8 h. 1/2, 1re Commission : *Les enfants de chœur : Moyens de susciter parmi eux des élites pour les Œuvres, le sacerdoce et le monde,* par M. l'abbé Lieutier, secrétaire de l'Œuvre des vocations de Paris. — 10 h. 1/2, 2e Commission : *Orientation à donner aux Œuvres de jeunesse féminine,* par Mlle du Rostu, secrétaire de la Jeunesse féminine internationale, de Paris.

Soir : 2e Commission : *Unions paroissiales et Comités paroissiaux : Moyens de pénétrer dans les masses,* par M. le chanoine Le Goasguen, directeur diocésain des Œuvres de Jeunesse de Quimper. — 3 h. 3/4, 3e Commission : *L'Elite féminine : Ligues catholiques de femmes* (rôle, efficacité et extension), par M. le chanoine Ménard, directeur diocésain

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des Œuvres de Nantes. — 8 h. 1/4, Grande cérémonie à la cathédrale : discours de clôture, par Mgr Duparc, évêque de Quimper ; Procession solennelle du Très Saint-Sacrement. Toutes les Œuvres de la ville y sont invitées.

Dimanche 3 Octobre : Pèlerinage à Saint-Anne d'Auray et visite au tombeau de Mgr de Ségur, premier président de l'Union.

Journée à la mémoire des soldats bretons morts pour la France, sous la présidence de S. E. le cardinal Charost, assisté de NN. SS. les Evêques de Bretagne.

Sainte-Anne d'Auray. — **La commémoration annuelle des Bretons morts à la guerre**. — Le dimanche 3 Octobre, on fera, pour la première fois, à Sainte-Anne d'Auray, la commémoration, qui se renouvellera tous les ans, des Bretons morts à la guerre.

Les Evêques de la province de Bretagne présideront cette fête, au lendemain de la clôture du Congrès des Œuvres qui se tiendra à Vannes.

Les anciens combattants y seront spécialement invités, avec les familles de nos morts.

Ce sera le rendez-vous de la Bretagne reconnaissante venant prier pour les défenseurs de la Patrie.

10 heures. — Messe célébrée par le cardinal de Rennes à l'entrée de la crypte du Monument des Morts, chant du *Libera*. Sermon par M. le chanoine Moënner, pro-curé de Saint-Louis de Brest. Procession autour de la Basilique.

2 heures. — Vêpres, Salut, procession.

L'Œuvre des Campagnes a pour but de venir en aide à MM. les Curés et Recteurs des paroisses rurales. Laissant à l'*Œuvre des Tabernacles* et à celle des *Eglises pauvres* le soin de s'occuper des ornements, des vases sacrés, etc., elle secourt le clergé rural pour les missions paroissiales, les écoles, les bibliothèques paroissiales, les œuvres postscolaires, etc.

M. le chanoine Rossi, de vénérée mémoire, en a été pendant de longues années le directeur du Conseil diocésain, dont la présidente était Mme de Mauduit, si admirable dans son dévouement aux œuvres. Son grand âge a demandé à se décharger de cette mission, et elle a été heureuse que Mgr l'Evêque ait approuvé et béni le choix de Mme la baronne de Taisne, qui veut bien prendre la direction de l'œuvre, avec le concours de M. le chanoine Le Roy.

Voici les secours accordés dans le diocèse par l'*Œuvre des Campagnes*, pendant le 1er semestre de 1926 :

Landrévarzec, école, 500 francs ; *Lesconil*, patronage, 40 ; *Locunolé*, école, 310 ; *Pont-l'Abbé*, école, 250 ; *Nizon*, mission, 150 ; *Kerbonne*, école, 150 ; *Passage Lanriec*, école, 120 ; *Ile Molène*, école, 90.

Les demandes doivent être adressées à *Mme la baronne de Taisne, Kervéatoux, en Plouarzel*, et apostillées par le directeur du Conseil diocésain.

Chanoine Le Roy.

Action Catholique. — Le travail d'organisation et de propagande va reprendre plus intense avec le mois d'Octobre.

Dans sa réunion du mardi 14 Septembre, la Commission permanente a décidé de porter ses efforts, cette année, sur l'organisation des Comités cantonaux et la régularité des travaux des Comités paroissiaux.

Des moyens sont à l'étude pour faciliter aux secrétaires des Comités la mise à jour de la situation paroissiale au point de vue de l'action catholique.

Au Congrès des Œuvres Ouvrières qui se tiendra à Vannes, du 29 Septembre au 2 Octobre, et auquel nous convions tous nos militants qui pourraient se rendre libres à cette époque, il sera question, dans l'après-midi du 2 Octobre, des Comités paroissiaux, et NN. SS. les Evêques présents auront connaissance des moyens préconisés par notre Commission diocésaine, pour faciliter le travail des secrétaires et assurer la bonne organisation paroissiale, cantonale et diocésaine. Nous avons bon espoir que les moyens proposés seront adoptés par plusieurs diocèses de Bretagne.

MM. les Curés-Doyens désireux d'organiser bientôt des réunions cantonales, voudront bien le faire savoir au Secrétariat diocésain, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper, au moins 15 jours d'avance. Il leur sera envoyé un formulaire pour toutes les paroisses de leur canton, formulaire qui servira de base à la réunion de travail qui devra se tenir le matin, et à laquelle seront conviés MM. les Recteurs, les présidents et secrétaires de chaque paroisse, les conférenciers du canton, les membres du comité diocésain appartenant au canton et autant que possible un membre délégué de la Commission permanente.

D'autres précisions leur seront adressées par même courrier, notamment pour leur indiquer les points sur lesquels Monseigneur désire qu'on insiste pour la bonne organisation et le travail des Unions.

Le dimanche 19 Septembre, s'est tenue, à Landerneau, une réunion de conférenciers. Entre autres résolutions, il a été entendu que les conférenciers accepteront, autant qu'ils le pourront, de faire des causeries dans les réunions de comités. Ces réunions ont une importance capitale. C'est d'elles que doit partir toute l'action. Il convient donc qu'on y étudie très sérieusement les problèmes du jour et qu'on y prenne des résolutions pratiques.

Après avoir bien pesé les difficultés, avantages et inconvénients, il est apparu que le centre le plus favorable au cours de M. le chanoine Desgranges, c'est Lesneven. Nous espérons qu'autour des conférenciers se grouperont pour cette circonstance, les jeunes militants désireux de participer à l'organisation de nos réunions et de profiter des conseils éclairés de l'éminent orateur.

Tréguennec. — **Jubilé.** — La retraite du Jubilé a eu lieu dans la paroisse, du dimanche 12 Septembre au samedi suivant, 18. Elle a été prêchée par M. Orvoën, curé de la cathédrale, M. Maréchal, recteur de Plovan, et M. Broc'h, recteur de Pouldreuzic.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les paroissiens ont bien répondu à l'appel de M. Sellin, leur bon recteur. Qu'on en juge plutôt. L'*Ordo* diocésain porte le chiffre de la population à 726 habitants, dont il convient de déduire quelques unités, comme partout ailleurs ; or, 526 paroissiens ont suivi les exercices de la retraite et ont fait la communion. Défalcation faite du nombre des tout petits enfants, ce chiffre donne bien la totalité des paroissiens en âge de communier.

Quelques remarques. D'abord, l'égalité presque mathématique des hommes et des femmes : 255 d'un côté, 271 de l'autre, écart, 16 seulement. Ensuite, partage parfait des deux séries : 250 dans la première, 276 dans la seconde, différence, 26. Enfin, l'attention de tous, même des plus jeunes, aux quatre instructions, aux prières et à la messe, a été remarquable. Les prédicateurs sont heureux de leur en rendre témoignage.

En clôturant la retraite, M. le président était bien en droit de dire que pour n'être pas la plus grande paroisse du diocèse, Tréguennec n'est pas la plus mauvaise.

BIBLIOGRAPHIE

J'AI HUIT ENFANTS

Jacques Péricard est le héros de « Debout les Morts » !

Après avoir mis les morts debout, il y met maintenant des vivants, et chaque année, depuis la guerre, il a fait fleurir à la souche familiale un nouveau rejeton. Et c'est l'histoire de sa jeune famille qu'il nous conte aujourd'hui dans « J'ai huit enfants ».

Ce livre, qui est un document précieux de psychologie paternelle non moins qu'enfantine, — vaut par l'émotion contenue, la sincérité, la bonne humeur. A chaque page, Jacques Péricard laisse éclater son ravissement d'être père. Il nous le dit avec une diversité inimaginable et une finesse exquise. Ses enfants nouent et dénouent, autour du lecteur, une jolie ronde de rires clairs et de larmes vite séchées.

Jamais le bonheur du foyer n'avait été décrit avec cette puissance lyrique et familière, avec une telle passion et une telle réussite.

André LAMANDÉ.

1 volume : 9 fr. — *Editions Baudinière, 23, rue du Caire, Paris.*

BEATUS VIR. Méditation de la loi et bonheur chrétien, par le Dr D. GORCE. Avec lettre-préface de S. E. le cardinal Mercier. 1 vol. in-16 de 200 pages. Prix, 8 fr. 50. — *Chez DESCLEE, DE BROUWER et Cie, Bruges, quai aux Bois, et Paris,* 59 bis, *rue Bonaparte.*

Le problème du bonheur est toujours la grande actualité. Quelles en sont les conditions négatives ? Quel en est l'élément positif ? L'auteur répond à ces questions vitales auxquelles est suspendue, pour ainsi dire, la raison humaine et auxquelles seule peut répondre la foi. Il le fait en suivant, verset par verset, le psanme premier : c'est une originale paraphrase du mot fameux de Montesquieu (*Esprit des Lois,* XXIV, 3), d'après lequel le Christianisme qui nous assure la félicité de l'autre vie fait encore notre bonheur dans celle-ci.

L. D.

41e ANNÉE. Vendredi 1er Octobre 1926. No 40.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche 3 Octobre. — 19e après la Pentecôte. Semi-double. Vert. Mémoire du B. Charles de Blois. Au Chœur, SOLENNITÉ DU T. S. ROSAIRE.
Lundi 4. — S. François d'Assise, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Mardi 5. — S. Maurice, Abbé. Semi-double. Blanc.
Mercredi 6. — S. Bruno, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi 7. — Le T. S. Rosaire de la B. V. Marie. Double de 2e classe. Blanc.
Vendredi 8. — Ste Brigitte, Veuve. Double. Blanc.
Samedi 9. — SS. Denys et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Dimanche 10. — 20e après la Pentecôte. Semi-double. Vert. Mémoire de S. François de Borgia.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Châteaulin	du 3 au 7 Octobre.
Locquénolé	le 8 et 9 —
Saint-Vougay	le 10 Octobre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Mois du Rosaire. — Les exercices du mois du Rosaire vont commencer dans toutes les paroisses du diocèse. Conformément aux prescriptions de S.S. Léon XIII, ils se poursuivront jusqu'au 2 Novembre. Le vénérable Pontife voulait que cette pieuse pratique soit observée « aussi longtemps que durera l'état extrêmement pénible où se trouve la sainte Eglise, et jusqu'à ce qu'il soit possible de remercier Dieu de la liberté rendue au Vicaire de Jésus-Christ ». A cette intention, les fidèles ne manqueront pas d'ajouter celles que commandent les événements.

Nous rappelons, à cet effet, les ordonnances qui suivent ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

elles doivent être publiées au prône avec l'annonce des exercices du Mois du Rosaire et des indulgences qui y sont attachées.

Article 1er. — Le dimanche 3 Octobre, la fête du Saint Rosaire, annoncée la veille au son des cloches, sera célébrée solennellement.

Art. 2. — Chaque jour de ce mois, dans les églises et chapelles du diocèse, on récitera, le matin à la messe, ou le soir, cinq dizaines de chapelet, avec les litanies de la Sainte Vierge et la prière à saint Joseph ordonnée par le Souverain Pontife.

Art. 3. — Si l'exercice a lieu le soir, les prières sus dites *doivent* être récitées devant le Saint-Sacrement exposé, et suivies de la bénédiction. (Dans les paroisses pauvres l'Ordinaire peut autoriser l'exposition privée, mais la bénédiction est prescrite à la fin.)

Art. 4. — Les fidèles qui ne pourraient assister à ces pieux exercices sont invités à réciter le chapelet, tous les jours, en famille ou dans leur particulier.

Art. 5. — Nous engageons les communautés religieuses à multiplier les communions et leurs prières aux intentions du Souverain Pontife.

II. Nominations. — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

M. le chanoine Louvière, aumônier du Noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes, à Vimiéra (Guernesey) ;

M. Soubigou Louis, professeur d'Ecriture sainte au Grand Séminaire ;

M. Le Moal Jean, professeur de Philosophie au Grand Séminaire ;

M. Gestin Antoine, professeur au Collège St-Louis, Brest ;

M. Branellec Pierre, professeur à l'Ecole St-Yves, Quimper ;

M. Fichoux Jacques, professeur au Collège Saint-François, Lesneven.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles : M. le chanoine Bargilliat, ancien Official du diocèse, décédé à Pont-l'Abbé, le 23 Septembre ;

Et M. le chanoine Kerjean, archiprêtre de Châteaulin, décédé le 30 Septembre.

III. — ENCYCLIQUE "RITE EXPIATIS" sur le 7e CENTENAIRE de la mort de saint François d'Assise.

(Suite et fin.)

Le vrai portrait de saint François

A notre époque surtout, les questions franciscaines attirèrent l'attention subtile des érudits, elles furent le thème de très nombreux écrits publiés en diverses langues, elles inspirèrent des œuvres et compositions de grande valeur, et de ce mouvement il naquit chez la plupart des contemporains à l'égard de saint François, une admiration très vive, mais pas toujours très sûre. Plusieurs veulent voir en lui un homme porté par la vivacité naturelle de son génie à l'expression poétique de ses sentiments, et dont le cantique charme la postérité érudite comme étant le plus ancien document de la langue italienne naissante ; beaucoup admirent l'amant de la nature, que remplissaient d'une infinie douceur la majesté des êtres inanimés, l'éclat des astres, la splendeur des monts et des vallées de l'Ombrie, la beauté des animaux, et qui, à l'exemple d'Adam innocent au paradis terrestre, gagnait par sa parole l'obéissance merveilleuse des animaux auxquels semblait l'unir comme un lien de fraternité ; les uns célèbrent son patriotisme, parce que notre Italie, qui eut l'honneur d'être son berceau, reçut de lui plus de bienfaits qu'aucune autre nation, d'autres chantent l'homme qui aimait d'un singulier amour tous les hommes.

Toutes ces choses sont vraies, mais elles sont moins importantes, et il faut les bien comprendre. Les considérer comme essentielles ou les faire servir à excuser sa mollesse et à favoriser ses théories et ses passions, c'est fausser le véritable portrait de saint François. C'est l'ensemble de ses héroïques vertus déjà signalées, c'est l'austérité de sa vie, c'est la prédication de la pénitence, c'est son action multiple et laborieuse pour la réforme de la société, c'est cela qui fit le véritable saint François, celui que le peuple chrétien doit imiter plus qu'admirer. Héraut du grand Roi, il s'efforça de former les hommes à la sainteté évangélique et à l'amour de la croix, il ne rêvait pas de susciter seulement des amateurs de fleurs, d'oiseaux, d'agneaux, de poissons et de lièvres. S'il semble avoir porté aux créatures une tendre affection et les appelle, si petites qu'elles soient, du nom de frère ou de sœur — affection légitime, si elle reste dans l'ordre, — il ne les aimait pas pour une autre raison qu'en vertu de sa charité envers Dieu ; « il savait qu'elles ont la même origine que lui » (S. Bonav. *Leg. Maj*, VIII, n° 6), et il contemplait en elles la bonté de Dieu ; car « il suit partout son Bien-Aimé, épiant les traces qu'il laissa sur les êtres, et, de toutes les créatures, il se fait une échelle pour atteindre son trône » (Th. de Celano, *Leg.* II, n° 165).

Au reste, rien n'empêche les Italiens de se glorifier d'un Italien que la liturgie ecclésiastique elle-même appelle « Lumière de la patrie ». Rien n'empêche les amis du peuple de célébrer l'amour de François pour tous les hommes, et surtout pour les plus pauvres. Mais que les premiers évitent de se laisser emporter par un amour excessif de leur nation, et, en le proclamant comme un modèle et un symbole de leur ardente passion pour leur nation, de diminuer en lui le *vir*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

catholicus, le catholique ! Que les seconds évitent d'en faire un précurseur et un appui de leur erreurs, ce dont il était on ne peut plus éloigné ! D'ailleurs, tous ceux qui charment non sans un sentiment de piété, ces gloires moindres du Saint d'Assise et qui organisent avec activité et amour les solennités du centenaire, méritent Notre louange, et plaise à Dieu que le succès de l'événement les excite vivement à considérer d'un regard plus subtil l'image authentique de ce très grand imitateur du Christ et leur fasse désirer des grâces plus élevées.

Les fêtes du centenaire

Nous prenons un vif plaisir, Vénérables Frères, à voir que, grâce à l'entente cordiale des gens de bien, on prépare partout des solennités religieuses et civiles pour célébrer le souvenir du bienheureux Patriarche pendant le 7e centenaire de sa mort, cela surtout dans les provinces qu'il a illustrées durant sa vie par sa présence, l'éclat de sa sainteté et la gloire de ses miracles. Nous voyons en esprit et presque sous les yeux les multitudes de pèlerins qui visiteront Assise, les plus proches sanctuaires de la verdoyante Ombrie, les hauteurs abruptes de l'Alverne et les collines saintes de la vallée de Rieti. Après avoir salué pieusement ces lieux où François semble encore vivre et proposer l'imitation de ses vertus, il est impossible qu'ils s'en retournent chez eux sans être plus pleinement imprégnés de l'esprit franciscain. En effet, pour employer les termes de Léon XIII, « voici ce qu'il faut penser des honneurs qui vont être rendus à saint François : il seront agréables à celui qu'ils exaltent, surtout s'ils sont utiles à ceux qui les offrent ; que les hommes s'efforcent de réaliser en eux une certaiue ressemblance de celui dont ils admirent les vertus excellentes et de s'améliorer en l'imitant, c'est en cela que consistera leur fruit solide et durable » (Encycl. *Auspicato*, 17 Sept. 1882). On dira peut-être qu'il faut aujourd'hui sur terre un autre saint François pour restaurer la société chrétienne. Mais que les hommes prennent avec une ardeur renouvelée saint François comme le maître de leur piété et de leur conscience ; qu'ils imitent et reproduisent tous en eux-mêmes les exemples qu'il laissa, lui qui fut « le miroir de la vertu, le chemin de la droiture, la règle des mœurs » (Bréviaire des Frères Mineurs), est-ce que cela ne suffira pas pour guérir notre époque et supprimer ses vices ?

Exhortations aux Trois Ordres

Il faut tout d'abord que ses fils si nombreux appartenant aux trois Ordres reproduisent la splendide image de leur Père et Législateur ; ces Ordres « répandus sur toute la surface du globe — comme l'écrivait Grégoire IX à la bienheureuse Agnès, fille du roi de Bohême, — rendent tous les jours et de diverses façons gloire au Tout-Puissant » (Ep. *de Conditoris*

omnium, 9 Mai 1238). Nous félicitons vivement les religieux du premier Ordre, tous ceux qui portent le nom franciscain, de ce que les persécutions et les spoliations les plus indignes leur rendent de plus en plus, comme à un or très pur, leur splendeur première, et Nous désirons de tout cœur que l'exemple de leur pénitence et de leur humilité soit comme un éloquent réquisitoire contre la concupiscence de la chair et contre l'orgueil qui sont si répandus. A eux de rappeler leur prochain à la pratique des préceptes de l'Evangile ; ils l'obtiendront moins difficilement s'ils observent scrupuleusement leur sainte Règle que leur Fondateur appelait « le livre de vie, l'espérance du salut, la moelle de l'Evangile, la voie de la perfection, la clé du paradis, le pacte de l'éternelle alliance ». (Th. de Celano. *Leg.*, II, 208.) Que le Patriarche séraphique ne cesse de protéger du haut du ciel la vigne qu'il a plantée de ses propres mains, qu'il fortifie de la sève de la charité sa multiple descendance, afin qu'ayant tous « un même cœur et une même âme », ses fils s'adonnent avec zèle au renouvellement de la famille chrétienne.

Quant aux vierges du second Ordre qui partagent « la vie angélique qui doit à Claire son état », qu'elles continuent d'être comme des lis dans les parterres du jardin du Seigneur à répandre leur parfum et à plaire à Dieu par la blancheur immaculée de leur âme. Que par leur intercession les coupables viennent en bien plus grand nombre implorer la clémence du Christ Seigneur et que le retour de ces enfants, à la grâce divine et à l'espérance du salut éternel, multiplie les joies de Notre Mère l'Eglise.

Nous faisons enfin appel aux Tertiaires réunis dans des communautés régulières ou vivant dans le monde, pour qu'ils s'efforcent aussi par leur apostolat de hâter les accroissements spirituels du peuple chrétien. Dès les débuts, cet apostolat leur mérita, de la part de Grégoire IX, le titre de soldats du Christ et d'autres Macchabées de nos jours, il a la même importance pour le salut commun, pourvu que, formés à l'image de leur Père, ils portent, à travers le monde, où leur nombre s'est multiplié, l'innocence et l'intégrité des mœurs. Nos prédécesseurs, Léon XIII, dans l'Encyclique *Auspicato* et Benoît XV dans l'Encyclique *Sacra propediem* exprimaient aux évêques de l'univers catholique, un vif souhait, dont Nous aussi, Vénérables Frères, Nous attendons la réalisation de votre zèle pastoral : Nous désirons que vous favorisiez, de toute manière, le Tiers-Ordre franciscain, en enseignant à votre troupeau, — par vous-mêmes ou par des prêtres formés et entraînés au ministère de la parole — en quoi consiste cet Ordre d'hommes et de femmes vivant dans le monde, quelle estime il mérite, combien il est aisé d'entrer dans la Fraternité et combien facile l'observation de ces lois très simples, l'abondance des indulgences et des privilèges dont jouissent les Tertiaires ; enfin, l'immence utilité

Archives diocésaines de Quimper et Léon

du Tiers-Ordre pour les individus et pour la communauté. Persuadez à ceux qui ne sont pas inscrits dans cette noble milice de s'y engager cette année même ; quant à ceux auxquels leur âge ne permet pas encore cet acte, qu'ils s'y inscrivent comme aspirants pour s'habituer dès leur enfance à cette sainte discipline.

*
* *

Dieu semble vouloir, par les événements salutaires dont la célébration se succède, que Notre Pontificat ne passe pas sans produire d'heureux fruits pour le catholicisme. Ces solennités du centenaire de saint François, « qui, pendant sa vie, affermit la maison du Seigneur et, durant ses jours, consolida le temple » *(Eccl.*, L. I), Nous les voyons approcher avec une joie d'autant plus profonde que, depuis la fleur de l'âge, Nous l'avons vénéré avec une souveraine piété comme Protecteur et que par la pieuse réception des insignes du Tiers-Ordre, Nous avons été autrefois au nombre de ses enfants. En ce 7e centenaire de la mort du Père Séraphique, puisse l'intercession de saint François attirer sur l'univers catholique, sur notre peuple de tels bienfaits que cette année reste à jamais mémorable dans l'histoire de l'Eglise.

Comme gage des bienfaits célestes et en témoignage de paternelle bienveillance, Nous vous accordons affectueusement dans le Seigneur la bénédiction apostolique à vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 30 Avril de l'année 1926, de notre Pontificat, la cinquième.

PIE XI, PAPE.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XIXe Dimanche après la Pentecôte, 3 Octobre :* Solennité du Rosaire, messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, suivies de la procession et des prières du Rosaire, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Mercredi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : confession des petits enfants qui n'ont pas encore communié.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *XIXe Dimanche après la Pentecôte, 3 Octobre :* Solennité du Très Saint Rosaire, messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, réunion de l'Archiconfrérie, procession et prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Jeudi : ouverture des catéchismes, qui auront lieu selon l'ordre accoutumé et aux heures ordinaires.

Avis de service. — *Samedi prochain 2 Octobre,* à 10 heures, un service de huitaine sera chanté à Pont-l'Abbé, pour M. le chanoine Bargilliat.

Jubilé. — On recommande aux prières du clergé et des personnes pieuses :

Le jubilé de Riec-sur-Bélon, 3-9 Octobre ;
Le jubilé de Locronan, 3-9 Octobre ;
Le jubilé de Plougoulm, 3-10 Octobre ;
Le jubilé de Scaer, 3-10 Octobre ;
Le jubilé du Cloitre-Pleyben, 3-10 Octobre ;
Le jubilé de Cléden-Poher, 3-10 Octobre.

La Semaine rurale de Lesneven, *du mercredi soir 3 Novembre au dimanche 7 Novembre.* — Nous ne pouvons pour encore donner le programme des cours, conférences et délibérations professionnelles. Mais voici le programme religieux :

Mercredi soir : vers 6 heures, ouverture par le chant du *Veni Creator ;* instruction bretonne de M. le chanoine Joncour, vicaire général, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Jeudi 4 : messe, cantiques, *Credo,* communion générale, conférence du R. P. de Ganay. — Le soir, à 6 heures, sermon breton par M. le vicaire général Joncour, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Vendredi 5 : messe du Sacré-Cœur, chant du cantique du Sacré-Cœur, et *Credo ;* communion générale, conférence du R. P. de Ganay, de l'Action Populaire, aumônier de l'Union Catholique des Agriculteurs de France. — Le soir, à 6 heures, sermon breton par M. le vicaire général Joncour, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Samedi 6 : messe, cantiques, *Credo,* communion générale, conférence du R. P. de Ganay. — Le soir, à 6 heures, sermon breton par M. le vicaire général Joncour, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Dimanche 7 : messe de communion générale, grand'messe à la paroisse, réunion de clôture présidée par Mgr l'Evêque, à laquelle sont convoqués tous les membres des syndicats et mutuelles, et spécialement tous les membres des confréries agricoles paroissiales.

Le prix de la pension des semainiers, du 3 soir au 7 midi : 80 fr.

Pour ceux qui ont l'intention de venir le 7, à la grande réunion de clôture, et qui désireraient prendre leur repas avec les semainiers, le prix sera de 7 fr. Ils devront s'inscrire quelques jours à l'avance.

Prière à MM. les Curés et Recteurs d'envoyer au plus tôt le nombre et la liste de leurs semainiers à M. le chanoine Le Roy, directeur diocésain des Œuvres, 23, rue du Frout, à Quimper.

Lesneven. — **Une retraite bretonne pour les femmes** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche soir 17 Octobre, et se terminera le samedi matin, 23 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

— **Retraite bretonne de Tertiaires** *du 19 au 25 Septembre 1926.* — 34 paroisses ; 95 retraitantes : Plabennec, 17 ; Plouguerneau, 12 ; Plouarzel, 6 ; Lesneven et Plounéour-Trez, 5 ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ploudaniel et Saint-Thonan, 4 ; Crozon, Guissény, Plouédern et Saint-Méen, 3 ; Bourg-Blanc, Goulven, Gouesnou, Kernilis, Lambézellec, Lanarvily et Tréflaouénan, 2 ; Le Drennec, Le Folgoat, Kerlouan, Loc-Brévalaire, Locmélar, Morlaix, Nizon, Ouessant, Plougar, Ploumoguer, Plounéventer, Plouvien, Plouzané, Roscoff, Saint-Pierre Quilbignon et Saint-Renan, 1.

Ergué-Armel. — **Bénédiction de l'école chrétienne des filles.** — Les Evêques de France, dans leur Lettre collective du 14 Septembre 1909, écrivaient : « La construction d'une école est aussi nécessaire que celle d'une église. Il importe peu d'avoir des églises, quand elles restent vides ; et les nôtres ne tarderaient pas à se vider, si les écoles d'où l'enseignement religieux est banni, continuaient à se remplir ».

Ces graves paroles n'avaient pas échappé à la vigilance de M. le Recteur d'Ergué-Armel. Dès sa nomination dans cette paroisse, au début de 1924, son premier souci, en même temps que de restaurer la vie religieuse par une organisation méthodique, fut de fournir aux parents le moyen d'élever et d'instruire chrétiennement leurs enfants.

Le local existait, construit par les soins de la généreuse et charitable Mlle de la Sablière. Mais, depuis 20 ans, il était fermé. Il fallait le mettre en harmonie avec les règlements scolaires actuellement en vigueur, en y ajoutant de nouvelles constructions. Il fallait trouver un personnel choisi.

C'était une tâche ardue à entreprendre. M. Rosec s'est mis généreusement à l'œuvre, et, dans un laps de temps très court, ses efforts ont été couronnés de succès.

Aujourd'hui, le manoir de Keromnès (c'est ainsi qu'on appelait l'ancien établissement), se dresse rajeuni, embelli, agrandi, sur la hauteur du bourg d'Ergué-Armel, avec une cour spacieuse, un vaste préau, des classes bien aérées, un dortoir magnifique. Une directrice et deux adjointes y assureront l'instruction et l'éducation religieuse des enfants.

La bénédiction de l'établissement a eu lieu le dimanche 26 Septembre. La grand'messe a été chantée par Mgr Calloc'h, préfet apostolique de Bangui, assisté par M. Pérès, vicaire à Querrien, comme diacre, et comme sous-diacre, par M. Le Gac, maître d'études à Saint-Yves, tous trois enfants de la paroisse. Les cérémonies étaient dirigées par M. Rosec, aumônier des Religieuses Augustines de Saint-François de Morlaix. M. Guéguen, chanoine titulaire de la cathédrale, avait tenu à honorer la fête de sa présence. Après l'Evangile, M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain des écoles, monta en chaire, et, devant un auditoire que l'église pouvait à peine contenir, il rappela, dans un langage clair et précis, le devoir des parents d'élever chrétiennement leurs enfants.

Après la grand'messe, la procession s'est rendue à la maison d'école, pour la bénédiciion des locaux. Ce fut une cérémonie bien impressionnante, qu'une foule compacte a suivie avec foi et piété.

L'émotion gagna le cœur des fidèles, lorsqu'ils virent passer les cinq crucifix, portés sur des brancards par les petites filles.

Mgr Calloc'h bénit l'établissement et les différentes statues, parmi lesquelles on remarquait celle de Notre-Dame Auxiliatrice, patronne principale de l'école et celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, seconde patronne de la maison.

Après la cérémonie, les paroissiens ont été autorisés à visiter les locaux, dont ils ne cessaient d'admirer l'harmonieux ensemble et la propreté exquise.

Le désir de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, est de voir se multiplier les écoles chrétiennes dans son diocèse. Sa Grandeur peut aujourd'hui en compter une de plus : c'est celle de la paroisse d'Ergué-Armel. X...

Ligue patriotique des Françaises. — Le dimanche 12 Septembre, près de 400 Ligueuses se trouvaient réunies au sanctuaire de N.-D. de la Salette, priant ensemble pour la France, la Vierge, qui jadis montra par ses larmes, combien elle aime notre patrie.

A 1 heure 1/2, une réunion, à laquelle assistaient M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix, aumônier-conseil de la Ligue, et M. le Recteur de Plourin, groupe toutes les Ligueuses. La présidente, la Ctesse de Guébriant, les remercie d'être venues si nombreuses à ce pèlerinage et leur parle du 25e anniversaire de la Ligue, qui vient d'être célébré à Paray-le-Monial, au cours duquel on a pu constater la vitalité et le magnifique accroissement de la Ligue, dont le nombre des adhérentes a passé de 400 000 à 800 000. Appuyant ce qui a été dit pendant ces fêtes, elle recommande le port « de la Marguerite », moyen commode pour les Ligueuses de se reconnaître partout et de savoir ainsi qu'elles sont avec des Françaises qui pensent et sentent comme elles. Puis, la présidente remémore les belles paroles que le Père Doncœur voulut bien adresser aux Ligueuses accourues au pèlerinage jubilaire. Cet infatigable entraîneur les conjure de se montrer femmes de foi, non seulement dans la vie familiale, mais encore dans la vie publique : « La foi reléguée dans la vie intime, dit-il, doctrine fruit du libéralisme, a laïcisé la cité, le mariage, le foyer, c'est une trahison. Pour la combattre, exaltez en vous-même cette foi profonde. A l'heure où nous sommes, il n'y a plus de place pour ceux qui hésitent » et, selon l'exhortation de l'orateur, « regardant les frontières où tant de Français sont morts..... femmes de France, nous suivrons !... »

Un rapport sur l'année écoulée nous rappelle les étapes parcourues : souvenir de la retraite de Saint-François ; congrès du 10 Octobre à Morlaix, à la suite duquel il est envoyé aux sénateurs, députés, conseillers généraux du département, des vœux exprimant le désir des Ligueuses, qui veulent la suppression des lois laïques, demandent l'établissement de la R. P. S., et protestent contre le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

projet de l'école unique. Une déléguée venue de Paris, Mlle Stéphani, fit une tournée de conférences à Morlaix, Saint-Pol, Roscoff, l'Ile de Batz, Carantec, Le Folgoat, et partout sa parole réchauffa le zèle des Ligueuses. Trois nouveaux groupes sont fondés : Carantec, présidente, Vtesse de Kersauson ; Locquénolé, présidente, Ctesse Le Gonidec ; Landivisiau, présidente, Mme Gogé. Cette dernière fondation n'est qu'un renouveau, car à l'époque des expulsions, Mme Abgrall était déjà présidente d'une section, et son souvenir est resté bien vivace chez les anciennes Ligueuses ; aussi est-ce avec joie que Mme Gogé, sa fille, fut acclamée comme présidente. Parmi tous les rapports parvenus au secrétariat régional, mentionnons des réunions intéressantes à Morlaix, Roscoff, Saint-Pol, Brest.

L'inlassable conférencière bretonne, réclamée dans beaucoup de comités, put à peine suffire aux demandes ; son zèle, pourtant, lui permit de se faire entendre, malgré les difficultés, dans différents groupes bien éloignés les uns des autres et de réjouir nos Ligueuses rurales. Cette année encore, le Comité du Léon a eu la joie de voir une de ses candidates, Mme Coat, de Kernilis, obtenir un prix au concours des mères.

Au début de l'année, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix, qui a créé un groupe si florissant et a toujours porté tant d'intérêt à la Ligue, accepte, sur l'invitation de Monseigneur, la fonction d'aumônier-conseil, en remplacement de M. Le Pape, ancien recteur du Folgoat, qui, promu à la cure de Notre-Dame du Mont-Carmel de Brest, se trouve dans l'impossibilité de garder cette charge, et auquel les Ligueuses tiennent à exprimer, avec leurs remerciements, toute leur gratitude pour son zèle et son dévouement.

Mlle de Kermenguy fait un rapport en breton, rapport impatiemment attendu de la plus grande partie de l'auditoire et chaleureusement applaudi ; nulle comme elle ne sait se mettre en communication avec les Ligueuses ; l'on peut dire même langage, même cœur. Le programme d'une tournée de conférences faites par une déléguée de Paris, en Novembre prochain, est arrêté. En voici l'itinéraire : le 14, à Morlaix ; le 15, à Landivisiau ; le 16, à Brest ; le 17, à Kernilis et Roscoff ; le 18, à Carantec. Une retraite est décidée pour Mai 1927, à Saint-François de Morlaix. Le pèlerinage annuel au Folgoat est fixé au dernier dimanche de Mai. Le secrétariat régional fait appel à la charité et à la bonne volonté des Ligueuses pour assurer l'œuvre des layettes, qui retombe entièrement à sa charge. Rappel est fait aux différents groupes de bien organiser la communion réparatrice pour le mois qui leur est dévolu. M. le chanoine Treussier fait entendre aux Ligueuses quelques paroles encourageantes et les remercie de l'aide qu'elles donnent aux œuvres paroissiales.

Les vêpres sont chantées en plein air, et M. le chanoine Pichon adresse à l'auditoire une touchante allocution. Prenant pour texte le *Beati qui lugent* du sermon sur la montagne, il explique ce que l'on doit entendre par « saintes larmes ». Telles les larmes unies à

celles de Jésus pleurant sur Israël ; mais ces larmes doivent être fécondes, agissantes ; elles doivent inciter à un apostolat toujours plus ardent, et ces larmes-là seront consolées.

La bénédiction du Saint-Sacrement termine ce beau pèlerinage, accompli pour obtenir, par l'intercession de Notre Dame de la Salette, miséricorde pour la France.

LESNEVEN. — **Fête des Anciens Elèves.** — L'assemblée générale des Anciens Elèves et Maîtres du Collège Saint-François a tenu ses assises annuelles, le 7 Septembre courant. La réunion fut digne des précédentes : plus de 170 présents.

Dès 9 heures, la cour d'honneur se remplit rapidement. Les mains se serrent avec effusion, les langues vont leur train avec cordialité, et l'on constate avec plaisir que l'esprit de fraternité du Collège Saint-François n'est pas un vain mot pour cette foule si animée où se coudoient, sans aucun souci de l'étiquette protocolaire, députés, officiers de tous grades, ecclésiastiques de tout âge et civils de toutes professions, où l'on voit, à côté de jeunes Anciens à peine sortis de Philosophie, M. le Curé de Lesneven et M. le colonel Barjou rappeler gaiement leur temps de Collège en compagnie de M. le chanoine Kerbaol et de M. le député Trémintin.

Mais voici que *Maria-Francisca* sonne allègrement à 9 h. 45, et fait descendre le silence. Elle nous convoque à la chapelle pour offrir à Dieu les prémices de cette journée. M. le chanoine Steun, visiblement heureux de se voir entouré de ses chers anciens condisciples ou élèves, monte à l'autel pour célébrer la sainte messe à leurs intentions. Pendant que nous prions avec lui, les chants, que M. Huntziger accompagne avec sa virtuosité coutumière, déroulent leurs notes pieuses et nourries. Nous en remercions bien cordialement MM. Eugène Lecam (Cours 1879), qui a conservé sa voix d'or, et Henri Denniel, qui a donné la mesure de sa forte suavité dans un *Sancta Maria* de Faure et un *O Salutaris* de Lefébure-Wely.

M. Le Vasseur, curé-doyen de Lambézellec, ancien professeur de Première et de Philosophie, prononce une allocution, d'une simplicité voulue. Il précise le rôle principal du Collège dans la formation de l'homme, et le devoir des Anciens envers le Collège, surtout le devoir de l'honorer en toutes circonstances.

A l'issue de la messe, M. le Supérieur lit les noms des quatorze Anciens morts dans l'année. Le *De profundis* fut chanté pour eux et pour les morts de la guerre.

M. le chanoine Berthou, curé de Lannilis, donna enfin la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Et maintenant, chacun se met à la recherche de ses camarades de Cours. Que de choses, en effet, à se dire, depuis l'an dernier ! Les jeunes se retrouvent très facilement, les doyens aussi ; mais ceux du « moyen-âge » mettent plus de temps. Hélas ! le marbre blanc de la chapelle, avec ses 160 noms, en donne une raison

Archives diocésaines de Quimper et Léon

éloquente ! Mais est-elle suffisante ? Je ne le crois pas. Amis présents, continuez à dire aux autres leur devoir, répétez-leur que nos maisons d'enseignement chrétien, si elles ont l'appui des familles catholiques de leur région et de vivantes associations d'anciens élèves, peuvent alors, *mais alors, seulement*, défier toute tentative d'hostilités : *funiculus triplex difficile rumpitur !*

Notre Amicale, du reste, est bien vivante. C'est ce que prouva notre Secrétaire, lorsque à la séance d'études, M. le Supérieur lui donna la parole pour faire le rapport sur l'état moral de l'Association. Il nous déclare que le nombre des Associés augmente, que notre *Bulletin* rejoint — aussi souvent que possible — un millier d'abonnés. Une vie profonde et généreuse anime l'œuvre.

Il remercie ensuite ceux qui ont bien voulu fournir des articles à *En Avant*. Il lit, pour terminer, les noms des associés qui ont exprimé leurs regrets de ne pouvoir nous rejoindre à cette fête.

Puis il cède la place à M. l'abbé Paul, qui, en l'absence de M. Jean Barjou, obligé de nous quitter à cette heure-là, fait un compte rendu détaillé de l'état financier de l'Association. Le budget de l'année, malgré la vie chère et le chiffre imposant de bourses accordées, se solde par un brillant excédent. Aussi les applaudissements éclatent-ils, unanimes et prolongés, à l'adresse du trésorier et de son interprète.

Après la séance d'études, à peine le temps de tailler une bavette, et voilà midi. A table, Messieurs ! Ce n'est pas sans appréhension, peut-être, que certains franchissaient le seuil du réfectoire des « moyens ». Il était avenant, sans doute, retapé à neuf et tout festonné de l'églantine traditionnelle. Mais l'invitation annonçait un banquet de 7 francs par tête. Et ils se rappelaient — avec une pointe d'inquiétude, m'ont-ils confié — le problème difficile que la littérature classique elle-même aborda, preuve qu'il est de tous les temps : « Faire bonne chère avec peu d'argent ! » Ils craignaient que la solution ne fût aussi classique que le problème. Mais la lecture du menu dissipa vite leurs craintes !

Que les organisateurs, bien secondés, en la circonstance, par un cordon-bleu de première valeur, en soient remerciés !

Quant aux toasts, ils furent, comme d'habitude, intéressants et vivants. Prirent la parole : MM. René Guiraud, bachelier de la dernière promotion ; l'abbé Athanase Pronost ; Yves Colin, étudiant en pharmacie ; l'abbé F. Falc'hun ; le R. P. Trébaol, des Oblats de Marie ; l'abbé A. Le Roy ; Vincent Inizan, député ; le chanoine Steun ; l'abbé Dujardin, supérieur de Saint-François. Une mention spéciale est également due à notre sympathique Henri Denniel, qui déchaîna par sa verve irrésistible une folle gaîté en récitant une parodie spirituelle d'une fable de La Fontaine : *La Cigale et la Fourmi*.

Bref, ce fut une bonne journée, une vraie fête de famille, qui commença par la prière et continua ensuite, jusqu'à la fin, dans une atmosphère de joie saine et réconfortante.

UN ANCIEN.

41e Année. Vendredi 8 Octobre 1926. No 41.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 10 Octobre. — 20e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de S. François de Borgia.
A vêpres, mémoires du suivant et de S. François.
Lundi, 11. — S. Mélar, Martyr. Semi-double. Rouge.
Mardi, 12. - De la Férie. Vert.
Mercredi, 13. — S. Edouard, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 14. — S. Calixte Ier, Pape, Martyr. Double. Rouge.
Vendredi, 15. — Ste Thérèse, Vierge. Double. Blanc.
Samedi, 16. — Apparition de l'Archange S. Michel au Mont Tombe. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 17. — 21e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Vougay	du 10 au 12 Octobre.
Mellac	du 13 au 15 —
Logonna-Daoulas	du 16 au 17 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — Monseigneur l'Evêque, se rendant à Rome pour assister aux cérémonies de la Béatification des Martyrs de Septembre, sera absent du 10 au 30 Octobre.

II. — Nous rappelons que *la fête de la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ* est fixée au dernier dimanche d'Octobre. Une instruction spéciale devra être donnée dans toutes les paroisses sur l'objet de la fête.

III. A PROPOS DE L'*ACTION FRANÇAISE*. — **Les déclarations du Pape aux Tertiaires Franciscains de France.** — Le Saint-Père, recevant les Tertiaires Franciscains de France, leur a fait d'importantes déclarations relativement à sa lettre au cardinal Andrieu et à la question de l'*Action Française*.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'*Osservatore Romano* portant la date des 27 et 28 Septembre publie le texte authentique des paroles du Pape. Voici ce texte, qui a été revu — nous le savons — par l'auguste orateur lui-même et qui, dans toutes ses nuances, sera certainement accueilli par nos lecteurs avec une religieuse attention.

Le Saint-Père, après avoir félicité les pèlerins, leur recommanda de devenir tous des apôtres du véritable esprit franciscain, puis il leur donna la bénédiction apostolique.

... Mais avant de donner cette bénédiction — nous citons l'*Osservatore*, — le Saint-Père ayant sous ses yeux des représentants de toutes les parties de la France, de toutes les classes et conditions sociales, profite de l'occasion pour dire quelques mots au sujet de sa récente lettre en réponse à la publication de S. Em. le cardinal Andrieu, dont les pèlerins ont certainement entendu et entendront encore parler.

Le Saint-Père tient à déclarer avant tout qu'il a écrit cette lettre poussé uniquement par la conscience de la responsabilité formidable, écrasante et consolante en même temps, qu'il porte de toutes les âmes.

Au sujet donc de cette lettre, il y en a qui semblent ne pas comprendre ce que le Pape a voulu dire. Eh bien ! il suffit qu'ils relisent ce que le Pape a écrit, qu'ils le relisent tranquillement, sans préventions et avec cette dévotion filiale dont le Pape ne veut absolument pas douter, et tout sera compris !

D'autres semblent supposer on ne sait quelles mystérieuses arrière-pensées diplomatiques ou politiques. Il n'en est pas du tout ainsi. Le Pape a fait cela comme il fait tout ce qui est du ressort de son ministère apostolique, dans le but exclusif d'accomplir son devoir qui est de procurer la gloire de Dieu, le salut des âmes, d'empêcher le mal et de procurer le bien en dehors et au-dessus de tout parti politique, la grande règle qu'il ne cesse de rappeler toujours à tous et qu'il suit le premier.

D'autres encore ont l'air de répéter aussi dans cette circonstance la vieille formule : qu'il faut en appeler du Pape mal informé au Pape bien informé. L'expression a vieilli, mais le monde se répète toujours. Il faut dire, au contraire, hautement, en toute assurance, que la première chose que le Pape a faite, avec toute la conscience de sa responsabilité et même avec le risque d'arriver en retard, a été de bien s'informer, de bien s'éclairer et de ne prendre aucune résolution avant d'être sûr que dans son geste il n'y eût rien qui ne fût conforme à la vérité, à l'à-propos et à l'opportunité. Voilà ce que le Saint-Père déclare en recommandant aux pèlerins de le répéter et de le répandre dans la plus large mesure possible. Et il finissait en leur recommandant aussi de dire qu'au-dessus de tous ses sentiments dominait celui d'une pleine confiance en ses fils de France, et que, pour la France entière, le Père de tous les fidèles prie sans cesse et en ces jours plus que jamais.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-archiprêtre de Châteaulin, M. Moré, curé d'Huelgoat ;

Curé d'Huelgoat, M. Falhon, économe à l'Institution Notre-Dame du Créisker, Saint-Pol de Léon ;

Curé de Fouesnant, en remplacement de M. le chanoine Le Gall, démissionnaire pour cause de santé, M. Grall, recteur de Landunvez ;

Recteur de Landunvez, M. Gouriou, recteur de Cast ;

Recteur de Cast, M. Bernard Christophe, recteur de Saint-Jean-Trolimon ;

Recteur de Saint-Jean-Trolimon, M. Breton Sébastien, vicaire à Brasparts ;

Vicaire à Brasparts, M. Jaffrès, vicaire à Plougonven.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche 10 Octobre (20e après la Pentecôte)* : messes à 6, 7, 8, 9 heures ; grand'messe à 10 heures, discours de Mgr l'Evêque ; messe à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 heures, allocution de Mgr Reymann.

Tous les jours : mois du Rosaire, à 8 heures du soir.

— Église de Saint-Mathieu. — *20e dimanche après la Pentecôte, 10 Octobre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : 6 h. 3/4 service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 8 heures, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

DISCOURS DE MONSEIGNEUR

à la séance de clôture du Congrès de l'Union des Œuvres ouvrières catholiques, à Vannes, le samedi, 2 Octobre.

Exemplum dedi vobis, ut, quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis.

Eminence (1),
Messeigneurs (2),
Mes Frères,

Votre Congrès s'achève, et je n'ai pas à vous en rappeler le programme.

Mon rôle est simplement de vous dire dans quel esprit ce programme doit être réalisé. Ce sera vous dire en même temps quel est votre rôle à vous.

(1) Cardinal Charost.

(2) Mgr Gouraud, Mgr Le Hunsec, Mgr Picaut, Mgr Crépin.

Archives dioc saines de Quimper et Léon

Irez-vous à vos œuvres comme des vainqueurs qui commandent, comme des maîtres qui contraignent, comme des solliciteurs qui implorent, comme des entraîneurs qui persuadent ?

Lisons l'Evangile.

Notre Seigneur vient de rendre à ses apôtres le plus humble de tous les services, et il leur dit : « Je vous ai donné l'exemple, afin que, ce que j'ai fait pour chacun de vous, vous le fassiez vous-mêmes à votre tour : *Exemplum dedi vobis.* »

Voilà la ligne de conduite tracée par le Maître.

Il y a un mot qui a fait fortune depuis quelque temps, quoiqu'il semble aller à l'encontre de la mentalité contemporaine, le mot : *servir.* Grande parole et grande chose, qui sortent des entrailles mêmes du christianisme, et que Notre Seigneur a réalisées parfaitement avant de les formuler, lui qui n'est venu dans le monde, a-t-il dit lui-même, que pour *servir ; non venit ministrari sed ministrare ;* lui qui a voulu faire de son représentant suprême parmi nous « le serviteur des serviteurs de Dieu » ; lui qui a inspiré, à Vannes même, une devise qui vous est chère: *magis prodesse quam præesse,* devise dont un épiscopat, sans précédent pour son activité féconde, ne cesse pas de fournir l'heureux commentaire.

Mais, *servir,* qu'est-ce à dire ?

Dans *servir,* il y a l'acte et le sentiment. Ils sont inséparables. Servir, c'est payer de son cœur et de sa personne. Tout à tous, et prêt à tout. Notre Seigneur mettait au service de l'homme non seulement son humanité, mais sa divinité, ce qu'il avait de plus humble, ce qu'il avait de plus haut. Voyez à l'œuvre les fils de l'Eglise, les plus obscurs comme les plus illustres.Voyez l'action catholique qui se déroule sous vos yeux, et le rôle que vous y pouvez jouer vous-mêmes. Voyez de plus près encore l'effort acharné de l'ennemi des âmes pour contrecarrer cette action, et vous comprendrez la nature et l'importance du service que vous rendez à l'Eglise, quand vous lui donnez ce que vous avez de mieux.

Servir, Eminence, c'est, au milieu du plus absorbant des ministères, répondre à tous les appels des esprits et des cœurs, monter dans toutes les chaires, donner la note vraie sur Pascal, la note juste sur Lavigerie, la note sage sur la Semaine sociale, et emporter dans les plis de sa pourpre, par-dessus l'Atlantique et le continent nouveau, la splendeur du verbe catholique, pour ajouter à l'hommage rendu à l'Eucharistie par le nombre, la richesse, la science, le pouvoir, la foi, l'amour, cet éclat du diamant intellectuel dont la simplicité même de l'Evangile réclame la parure dans ses solennités historiques.

Servir, mes Frères, c'est mettre bravement toutes les supériorités dont on jouit soi-même, supériorités d'intelligence, de sentiment, de volonté, supériorités naturelles et surnaturelles, au service de ceux qui peuvent en bénéficier, comme a fait Notre Seigneur Jésus - Christ. Je prends les hommes d'œuvres du XIXe siècle : Ozanam, Ségur, Mermillod, de Mun. Quel triomphe le monde leur eût fait, s'ils avaient détourné vers sa vanité et ses ambitions les trésors cachés de leur âme ! Ils rendirent à Dieu ce qu'ils devaient à Dieu.

Ils le lui rendirent dans l'âme des humbles. La religion est sociale. Elle se met toute au service de la société. Il n'y a rien de neuf en ceci. C'est le fond même de l'Evangile, et même de toute politique tirée de l'Ecriture sainte.

Servir, c'est être *désintéressé.* Ah ! nous en connaissons des gens qui servent, et qui savent faire payer leurs services. Tacite les a peints d'un mot : *omnia serviliter pro dominatione.* Toutes les bassesses pour arriver au pouvoir. Ils trouvent seulement que la popularité, le succès, les honneurs et la première place ne leur viennent pas assez vite. L'homme d'œuvres catholique ne cherche ni son profit ni sa gloire. Il pourrait briller au premier rang. Il est heureux de se dévouer au second. Voyez Veuillot se confinant dans son rôle de journaliste, et n'entrant pas même à l'Académie. Et parmi ceux qu'il n'aima pas toujours, lisez les lettres d'Augustin Cochin qui viennent de paraître. Toutes ses idées ne seraient pas les miennes. Mais j'admire cette haute et féconde intelligence, qui se met au service quotidien des plus petits comme des plus grands avec un désintéressement magnanime. Il disait : « Habituons-nous à appliquer des pensées très hautes, très larges, très générales, à des occupations très étroites, très petites, très obscures ». Sentez-vous là l'esprit du Christ ? Pour qui travailles-tu ? Ce n'est pas pour toi. C'est pour Dieu.

Servir, ce n'est pas se donner à moitié. C'est se donner tout entier, dans la mesure où le permettent les devoirs d'état. C'est donner son temps, ses ressources, c'est donner sa vie, heure par heure, goutte à goutte. J'en ai vu de ces hommes, prêtres ou laïques, de ces femmes, dans le cloître ou dans le monde, de tout âge, de tout rang, s'épuisant pendant toute leur vie à des œuvres sans fin, et trouvant encore la force de régler le travail du lendemain avant de mourir. Les discours de prix de vertu ne sont pas seuls à donner l'émotion du sublime. Mes confrères du diocèse de Vannes se souviennent-ils du Congrès qui fut tenu à Sainte-Anne en 1890, grâce à l'*Union des Œuvres,* messieurs, comme aujourd'hui ? La cheville ouvrière en était un pauvre prêtre, pâle et maigre à faire peur, essoufflé et souriant, qui trouvait le moyen de parler avec compétence sur toutes les œuvres, parce qu'il les avait toutes pratiquées dans son ministère parisien, mais qui devait chercher chaque soir, dans une application de vésicatoire la liberté de parole suffisante pour la journée suivante. C'était l'abbé Lucas - Championnière. La mort n'eut aucun effort à faire pour le prendre. Les œuvres l'avaient tué.

Passez de la maturité à la vieillesse. Qu'y a-t-il de plus émouvant que ces vétérans du zèle qui poursuivent jusqu'à la quatre-vingtième année leur campagne apostolique, comme votre ancien président, Messieurs, Mgr de Poterat, encore si vaillant à votre Congrès de 1922 à Rennes, et qui mourut peu après sur la brèche ? Il vous a transmis le flambeau, Monseigneur l'Auxiliaire de Paris, et le Sacré Cœur en attise tous les jours la flamme.

Il n'y a qu'une objection à ce que je viens de dire, mes Frères. La vie ainsi comprise est un esclavage. Oui, c'est s'imposer des servitudes à soi - même pour en libérer les

Archives dioc saines de Quimper et Léon

autres. N'est-ce pas le sens élémentaire du mot « servir » ? Le dévouement est toujours assujettissant. Il a ses heures d'exaltation. Il peut avoir ses heures de défaillance. Il n'a pas ses heures de liberté. C'est sa grandeur, et c'est par là qu'il mérite d'attirer les âmes d'élite, celles qui n'ont pas simplement de la bonne volonté, mais vraiment de la *volonté*. Servir, cela embrasse tous les moments libres de la vie chrétienne.

Mais quels sont ceux que vous devez servir ?

Mes Frères, la réponse est *large* comme l'Evangile, *ordonnée* comme l'Evangile.

Large comme l'Evangile, je cherche quelle catégorie sociale échapperait à votre rayonnement. Vous venez de faire une revue sommaire de vos clients. Tous ceux que Notre Seigneur aurait abordés, vous tentez de les atteindre. Il les reconnaîtra au jugement dernier. Il les fera défiler devant vous, tous, depuis les chefs de famille jusqu'aux jeunes gens et aux jeunes filles que l'apostolat prépare aux travaux de la maturité, jusqu'aux enfants riches ou pauvres des écoles publiques ou des écoles chrétiennes ; depuis le petit choriste qui sonne la clochette au pied de nos autels jusqu'au séminariste qui est à la veille d'y célébrer la messe ; depuis les chefs d'industrie ou de commerce jusqu'à leurs employés les plus humbles ; depuis le travailleur qui laboure son champ dans l'isolement de son village jusqu'aux ouvriers qui sentent le besoin de s'unir pour faire valoir leurs revendications légitimes, jusqu'aux soldats et marins en service sous les drapeaux. Et il vous dira : ce que vous avez fait pour eux, c'est pour moi que vous le faisiez. Les conférences, les journaux, le théâtre même, tous les genres d'œuvres, laïques ou ecclésiastiques, masculines ou féminines, c'est pour moi que vous le faisiez ! Vous avez eu un horizon aussi vaste que celui des immenses besoins des âmes et des corps. Et quand je dis vaste, je ne dis pas seulement vaste à la proportion de la France, mais vaste comme l'Eglise elle-même, dont, sans quitter votre motte de terre ou votre cabinet de travail, vous procurez, par votre zèle et vos aumônes, l'expansion missionnaire la plus lointaine, jusqu'au centre africain, Monseigneur Le Hunsec, et jusqu'aux extrémités du monde.

Large comme l'Evangile, mais aussi *ordonnée* comme l'Evangile. Le même homme ne peut pas tout faire. *Non omnia possumus omnes.* Le cœur a beau être large, il ne peut pas pratiquement atteindre l'univers, excepté par sa prière. Les autres modes d'action, si long que soit le bras de l'homme, ont une portée restreinte. Mais, proche ou lointaine, cette action est réglée par la loi de charité. Vous connaissez l'ordre établi dans la définition du prochain. Aux plus déshérités le plus d'amour. Parmi les déshérités, l'Eglise, la Famille, la Patrie, ont un droit de préférence. Le Christ nous en a donné l'exemple. Il a commencé son apostolat par les fils de sa race et par les brebis perdues du troupeau d'Israël avant d'envoyer ses apôtres aux Gentils. Votre but immédiat à vous autres est l'apostolat chez vous. En réalité, parce que vous êtes de vrais catholiques, votre sollicitude s'étend, efficacement, aussi loin que celle de la

sainte Eglise, jusqu'aux peuples assis à l'ombre de la mort. Mais vous sentez plus vivement les besoins, les dangers, de vos paroisses, de vos diocèses, de votre pays, et vous concentrez vos forces au service des œuvres locales ou régionales, qui, en s'unissant, par un lien spirituel, aux œuvres similaires des régions voisines, embrassent la France entière, et finissent par prendre un caractère national. En servant nos paroisses nous servons la Bretagne. En servant la Bretagne nous servons la France.

Nul ne la sert mieux que vous. Il appartient à d'autres de lui donner des finances équilibrées, une vie économique prospère, l'ordre et la paix au dedans, l'honneur et la sécurité au dehors. Vous leur offrez votre loyal concours, pour porter le fardeau commun. — Il y a un autre terrain, qui, celui-ci, nous est spécial à nous. C'est celui de la liberté et de l'action catholique. Vous devez lui consacrer tout l'effort dont vous êtes capables, sous la direction de vos chefs. C'est une question de vie ou de mort.

Il y a enfin un champ d'action, plus intérieur, qui vous appartient en propre. C'est celui des œuvres, et j'ose dire que, bien cultivé, il fournit à toute la vie nationale sa sève, sa santé, sa fécondité. Sur ce terrain, votre rôle, même effacé, est de premier plan. C'est le rôle de l'infanterie, reine des batailles, aussi puissante pour la défense que pour l'attaque. Vous ranimerez l'esprit de foi dans le pays qui meurt de l'avoir perdu. Vous referez une âme chrétienne à la famille et à l'enfant. Vous multiplierez vos écoles et vous les aiderez à vivre. Vous recruterez pour vos villes et vos campagnes une jeunesse croyante et zélée. Vous ne laisserez pas la haine sociale ni l'erreur révolutionnaire pénétrer au foyer. Vous introduirez partout le bon journal, semeur de vérité et de vertu. Vous entraînerez les hommes, les femmes, à l'action paroissiale et diocésaine. Et vous pourrez dire au pays : « C'est moi qui te sauve. Ta foi s'en allait en lambeaux. J'en ai recueilli les restes. Ce ne sont pas des restes morts. Ils sont un ferment. Laisse-moi faire. Laisse-moi la liberté. Je te rendrai la vie saine, sage, généreuse et forte autant que paisible. C'est toi que je sers et que je sauve, Fille aînée de l'Eglise. »

C'est vrai que la France est tiraillée en sens contraires. Mais, s'il y a des voix de sirènes qui flattent les âmes et les poussent aux catastrophes, il y a aussi des voix apostoliques qui leur montrent la route du salut. Ces voix ont eu des accents inspirés et pratiques au cours de ce Congrès, et, en servant la France, elles ont superbement servi l'Eglise.

Servi l'Eglise. Car vous ne vous dévouez pas seulement au bien temporel de vos frères dans vos congrès, mais surtout à leur salut éternel que l'Eglise a mission de procurer. Servi l'Eglise, car vous voulez réconcilier le monde qui travaille avec le monde qui paie, et c'est l'œuvre sociale de l'Eglise d'opérer cette réconciliation par la justice et par la charité. Servi l'Eglise, car vous prétendez, et c'est votre droit, et c'est votre devoir, ramener la France à Dieu. Vous ne pouvez pas rendre de plus grand service à l'Eglise. C'est un plus grand service que la conversion de l'Angleterre ou la christianisation des Etats-Unis ou l'évangélisation

Archives dio saines de Quimper et Léon

de la Chine et des Indes. Car ce dont l'Eglise a surtout besoin, je le dis avec confiance et après réflexion, ce n'est pas tant du concours mondial des puissances d'affaires ou d'argent, ni de l'introduction sur la scène du monde des peuples neufs et prêts à la conquête, ce dont elle a surtout besoin, c'est d'un peuple désintéressé dans ses efforts, chevaleresque dans ses entraînements, apostolique dans son action, serviable à toutes les misères, charitable pour ses pires ennemis, d'un peuple capable de pénétrer partout et de faire avec lui partout pénétrer l'Evangile. Et ce peuple-là, il n'y en a qu'un. Même après ses détestables erreurs, on a le droit de prononcer son nom dans la chaire chrétienne. C'est le peuple français, encore si activement catholique dans sa capitale et si profondément imprégné d'une foi ardente dans ses provinces les plus peuplées.

Maintenant, mes Frères, je dois conclure. Ce n'est pas une petite chose de servir les âmes, la France, l'Eglise, car c'est servir Dieu lui-même, et le servir, c'est régner. *Cui servire regnare est.*

Oui, au fond, servir dans les conditions que j'ai dites, ce n'est pas être esclave, c'est régner. Ne criez pas au paradoxe. Régner, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas simplement régler la politique intérieure et la politique étrangère d'un peuple. Régner, c'est commander, dans le détail, à ce qu'il y a de moins disciplinable sur la terre : les volontés et les passions humaines. Vous le faites en réalité, sans vous en vanter, quand vous travaillez au redressement des âmes, pour les entraîner au service de l'Eglise et du Pays. Vous commandez aux volontés et aux passions humaines.

Mais le plus difficile n'est pas de commander aux passions des autres, c'est de commander à ses propres passions. Je mets en fait qu'on ne peut pas se dévouer, se sacrifier totalement aux autres, sans être parvenu d'abord à la souveraine maîtrise de soi-même, sans exercer une domination réfléchie sur ses propres penchants et ses goûts personnels, sans avoir acquis l'habitude de se vaincre soi-même, de régner sur soi-même, — royauté réelle et noble entre toutes, qui faisait dire à un grand empereur par l'organe d'un grand poète :

« Je suis maître de moi comme de l'Univers. »

Quelle noblesse il y a à servir, quand la fonction suppose dans celui qui sert les qualités mêmes d'un roi !

Il y a plus. Montez plus haut. Qu'est-ce qu'un roi auprès d'un Dieu ? Un roi n'est vraiment roi que dans l'humble mesure où il imite Dieu en travaillant au bonheur de ses sujets. Vous, à travers toutes sortes de tâtonnements généreux, vous essayez de faire ce que fait Dieu lui-même. Dieu, en attendant de juger l'homme dans l'autre monde, se fait ici-bas le serviteur de toutes ses indigences physiques et morales. Et il vous associe directement à son œuvre de bienfaisance divine. Vous devenez les ministres de sa Providence et les auxiliaires de sa royauté. Vous participez à son action. Et voilà comment on a pu dire que *servir* est une fonction royale, et non seulement royale mais divine.

Je n'ai plus besoin de conclure. Faites-le vous-mêmes. La conclusion est double.

La première : si vous avez des heures de découragement, vous vous réconforterez dans vos fatigues par la pensée qu'elles sont utiles au règne de Dieu et pour vous pleines d'espérances chrétiennes.

La deuxième. Noblesse oblige. L'œuvre de Dieu suppose la sainteté de Dieu. Avez-vous pu croire que Notre Seigneur vous offrirait un autre idéal ? Vous formez des élites, et qu'est-ce que l'élite sans la sainteté ? Vous n'êtes pas des chrétiens déchus. Aux membres de la primitive Eglise S. Paul donnait le nom de *saints*. Il les appelait tous à la sainteté, tous. Et le Saint des Saints, le Christ, nous a invités à l'imiter, si nous voulons devenir avec lui les rédempteurs de nos frères. Retenez sa suprême parole : je vous ai donné l'exemple, afin que, ce que j'ai fait pour vous, vous le fassiez les uns pour les autres.

C'est la grâce que je vous souhaite par l'intercession de Notre Dame du Rosaire et de son serviteur S. Vincent Ferrier.

Avis de service. — Le service de huitaine de M. Kerjean, curé-archiprêtre de Châteaulin sera chanté à CHATEAULIN, *le jeudi 14 Octobre*, à 10 heures.

Mission et Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses :

La mission de MELGVEN, 14-30 Octobre ;
Le jubilé de SAINT-URBAIN, 10-17 Octobre ;
Le jubilé de SPÉZET, 10-17 Octobre ;
Le jubilé de TRÉMÉVEN, 11-16 Octobre ;
Le jubilé de PLOUZÉVÉDÉ, 17-23 Octobre.

Nécrologie. — M. BARGILLIAT MICHEL, *Chanoine honoraire.* — Il y a deux ans, une crise cardiaque d'une réelle gravité avait prévenu M. Bargilliat qu'avec lui la mort pouvait se présenter à la façon du voleur de l'Évangile, de nuit et à l'improviste. Elle ne l'avait pas trompé. La mort est venue au soir du 22 Septembre, vers 10 heures, et l'a pris à Pont-l'Abbé, à son bureau, au moment où il traçait les premières lignes d'une correspondance. Ce n'est que le lendemain matin que Mlle Bargilliat, sa sœur, voyant qu'il tardait à descendre, le trouva dans son fauteuil, la tête un peu renversée, comme sommeillant, mais déjà glacé. En un instant, sans bruit, la mort avait fait son œuvre, tranchant les liens de l'affection qui unissait le frère et la sœur, et privant le diocèse d'un des prêtres qui l'ont le plus honoré et le mieux servi.

Né à Pont-l'Abbé le 12 Janvier 1853, M. Bargilliat avait fait ses études secondaires au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il y avait débuté en Cinquième. La facilité avec laquelle il s'était initié aux premiers éléments du latin, la place qu'il prit tout de suite à la tête de sa classe et qui, sauf en Histoire, ne lui fut jamais disputée, l'avance que déjà en ce moment il avait sur ses condisciples en matière scientifique, indiquaient chez le jeune élève une pénétration d'intelligence et une rapidité d'assimilation peu ordinaires.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

D'ailleurs délicat, réservé, pieux et déjà distrait, tout en vie intérieure, ces traits du collégien allaient rester ceux du professeur de Séminaire et de l'aumônier.

Le passage se fit par quatre années de Séminaire à Quimper complétées par deux années d'études à la Faculté de Théologie de Poitiers. Au moment où M. Bargilliat y étudiait, le Grand Séminaire connaissait encore l'institution des répétiteurs : les plus forts des cours de dernière année rendaient aux autres le service de résumer pour eux les leçons entendues dans la journée. Inutile de dire qu'en quatrième année cette charge incomba à M. Bargilliat. A Poitiers, il conquit le grade de licencié en Droit canonique, et il y recevait l'ordination sacerdotale le 1er Avril 1876. En Octobre, il rentrait comme professeur au Grand Séminaire de Quimper.

Il y débuta par la chaire de Philosophie. L'étude du Droit canonique n'y était encore que fragmentaire et dispersée, les professeurs intéressés puisant dans le manuel de M. Craisson les éléments qui se rapportaient à leurs cours. Un enseignement plus complet et plus méthodique était désirable, et M. Bargilliat en fut chargé. Le jeune professeur eut tôt fait de concevoir un plan d'ensemble et d'arrêter sa méthode. Introduire plus d'ordre et de clarté dans une matière qui se ressentait de la juxtaposition de textes élaborés à des dates et en des circonstances de temps assez diverses, fondre en un tout ordonné et donc d'une assimilation plus facile, le corps des règles et des doctrines disséminées dans d'innombrables décrets, c'est l'œuvre qu'il allait tenter et mener à bon terme.

Les leçons, rédigées en un latin facile et en même temps très correct et pur, parurent d'abord en fascicules lithographiés qui résumaient pour les séminaristes l'enseignement oral du professeur. Le moment vint bientôt où, ayant parcouru et revu avec soin tout son cycle, M. Bargilliat crut pouvoir offrir, en 1891, aux maîtres et élèves des autres Séminaires ses *Prælectiones juris canonici* imprimées en deux volumes chez Berche et Tralin. Très vite, l'ouvrage fut apprécié à sa valeur à la fois documentaire et didactique. Les *Prælectiones* devinrent le manuel de la plupart des Séminaires de France et, grâce à sa composition latine, de beaucoup de Séminaires étrangers. Elles en étaient à leur trentième édition, quand parut, en 1918, la rédaction définitive du nouveau Code. Une refonte, tenant compte des modifications apportées aux anciens textes, allait s'imposer. M. Bargilliat, qui avait été désigné par Monseigneur l'Evêque pour l'examen préliminaire des épreuves qui avaient été soumises, avant publication, aux Ordinaires, s'empressa de mettre son livre en parfaite harmonie avec les instructions nouvelles, et sa trente et unième édition parut presque aussitôt.

En même temps, facilitant aux prêtres du ministère l'étude des prescriptions qui les concernaient tout spécialement, il en extrayait un volume de 318 pages édité chez Beauchesne : *Droits et devoirs des Curés et des Vicaires paroissiaux*. Indépendamment de ces travaux qui lui assuraient une notoriété quasiment universelle dans le monde ecclésiastique et religieux, le professeur réunissait

en une plaquette les décisions concernant les honoraires de messe, et en un livre de 230 pages, édité en 1908, chez Berche et Tralin, les instructions et décrets de Pie IX, de Léon XIII et de Pie X touchant la formation des clercs dans les Grands Séminaires.

En même temps que du Droit canonique, M. Bargilliat avait été chargé de la classe de chant. Ici, on était dans le domaine de l'art, loin de la spéculation parfois aride, et si l'élève y apportait une bonne volonté soutenue, lui, il y mettait une sorte de passion. Car c'est un des caractères et le plus saillant de ce savant, c'est qu'il était surtout un artiste.

Dès le collège s'étaient révélées chez lui d'excellentes dispositions pour la musique. La réforme grégorienne du plain-chant, qui allait avoir son couronnement dans l'édition vaticane, était déjà amorcée par Dom Pothier. Avec la réapparition des neumes, la mélodie liturgique retrouvait, hésitante encore cependant, la souplesse expressive et nuancée de ses formules originelles. M. Bargilliat avec ses séminaristes, M. l'abbé Le Borgne avec sa maîtrise de la cathédrale, se faisaient les introducteurs et les apôtres de la réforme dans notre diocèse. Mais il fallait à cette œuvre de rénovation une édition complète de l'office chanté. M. Le Borgne l'entreprit avec la collaboration de M. Bargilliat. Travail difficile et long qui ne rencontra pas que des difficultés de reconstitution du texte mélodique, encore mal connu dans certaines parties et dont l'impression exigea maintes démarches et maints voyages auprès de l'éditeur étranger qui se chargea de l'entreprise. Le nouveau livre de chant, précédé d'une préface où le professeur exposait les règles d'interprétation du texte, parut en 1890 et fut suivi à bref intervalle du *Manuel paroissial* pour les chants usuels de l'office. Malgré la hardiesse relative de ce premier effort, l'œuvre de restauration entreprise n'en était encore qu'à sa première étape. Elle aboutissait à l'édition vaticane qui fait désormais autorité et d'après laquelle M. Bargilliat nous donnait le manuel aujourd'hui en usage.

Quand il mettait la dernière main à ces travaux, M. Bargilliat avait depuis déjà quelques années quitté sa chaire du Séminaire. Chanoine honoraire en 1893, il avait accepté l'aumônerie de l'Adoration de Quimper, qui lui permettait de suivre, dans les conditions les plus favorables, les progrès réalisés dans les deux domaines, où il s'était montré initiateur, du Droit canonique et de la musique religieuse.

Simples branches, du reste, de son activité intellectuelle et artistique. Dans son isolement studieux, tout le temps qui ne lui est pas demandé par le soin de sa communauté, il le consacre à l'exercice de facultés qui, chez lui, connaissent autant de succès que d'essais. Musicien, il groupe autour de lui des amateurs qui, chaque semaine, lui au piano ou parfois faisant sa partie de violon, exécutent les meilleurs quatuors de nos maîtres classiques. La mécanique elle-même l'intéresse : des premiers, il expérimente le tricycle, puis l'automobile, mais non sans que son esprit ingénieux et inventif n'y apporte, pour son usage personnel, quelque perfectionnement qui constitue une avance sur la construction. La radio-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

phonie n'est pas plus tôt connue qu'il installe chez lui le premier poste de T. S. F. de la région.

Mais là où il triomphe, où il s'affirme en maître, c'est dans la photographie d'art. Non seulement il a un sens exquis du beau et de la valeur photogénique d'un sujet ou d'un paysage, non seulement il juge avec précision des intensités d'éclairement qui commandent le temps de pose, mais il a ses révélateurs et ses procédés personnels de développement, de virage et d'agrandissement. De véritables chefs-d'œuvre sortent ainsi de son cabinet de travail, dont plusieurs seront remarqués et récompensés aux Salons de Paris et de Tours, et qui le placeront au premier rang des maîtres de l'art photographique français. Quand on entrait chez lui, on ne pouvait manquer d'être frappé par la fraîcheur, la luminosité et presque le relief des paysages ou des scènes qu'il y avait exposés, et aussi par le goût si sûr qui avait présidé au choix du sujet. Sa collection des vues prises aux environs de Quimper était considérable : il en avait fait, avec sa maîtrise ordinaire, des positifs sur verre, coloriés par lui-même, qui, projetés sur l'écran, pouvaient faire pendant plusieurs heures consécutives l'admiration des spectateurs.

Il eût été étonnant qu'avec un tel sens de la beauté, M. Bargilliat ne se fût pas laissé tenter par la peinture. S'il s'y fût persévéramment appliqué, nul doute que là comme ailleurs il eût connu les succès les plus flatteurs. Sa *Porteuse d'eau* et le *Portrait* de sa sœur en témoignent éloquemment.

Dans quelle direction d'ailleurs n'a-t-il pas excellé ? Ce sens de la nuance, du détail et des belles proportions de l'ensemble, il le portait quand il écrivait, dans la phrase française comme dans ses réalisations artistiques. Tôt après la guerre, M. de Thézac, en possession d'une importante collection de lettres du jeune Conor, péri dans le terrible torpillage du *Suffren*, lui demanda de tirer parti de cette correspondance pour un petit ouvrage de propagande qui fixerait pour les milieux maritimes les traits si sympathiques de cette âme de jeune marin chrétien. Le premier conquis par la lecture de ces documents d'une émotion poignante et parfois d'une candeur naïve d'apôtre qui s'ignore, M. Bargilliat en composa un livre palpitant d'intérêt et tout débordant d'un courant de vie surnaturelle qui émane tout à la fois du cœur de l'auteur et de celui de son héros.

M. Bargilliat, on peut le dire, s'est livré lui-même dans cette restitution, pourtant exacte, d'une physionomie spirituelle, attachante, et l'on y trouve sa foi sereine dans la clarté de la lumière qui la baignait, et la piété douce d'une âme que l'habituelle fréquentation des sommets de la pensée et de l'art portait facilement vers la contemplation. Le succès de cet ouvrage fut considérable : l'une des dernières sorties de M. Bargilliat fut pour remettre à ses amis de la cure de Pont-l'Abbé un exemplaire de la troisième édition, qui venait de paraître.

Un travail achevé n'était pour l'aumônier de la Providence qu'un peu plus de loisir à consacrer à l'avancement d'un autre. L'indi-

gence poétique et souvent doctrinale de la plupart de nos cantiques populaires lui avait inspiré l'idée d'un recueil de petits poèmes adaptés à des airs bretons harmonisés par lui-même. Unir sous la forme élégante d'un vers facile et chantant la simplicité de l'expression à la riche substance de la doctrine, tel fut le dessein, d'une exécution plutôt difficile, qu'il poursuivit, à travers des corrections et des remaniements sans cesse repris, et qu'il réalisa heureusement.

Cette universalité d'aptitudes manifestée par tant d'occupations, et de si diverses, n'empêchait pas que M. Bargilliat ne fût toujours exact à ses fonctions d'aumônier et que sa pensée se tournât de préférence vers sa spécialité, le Droit canonique. En 1921, Monseigneur l'Evêque lui avait confié les fonctions d'Official à la Curie diocésaine. Ce choix s'imposait pour ainsi dire. La pénétration et la sûreté de jugement avec lesquelles il démêlait les causes les plus compliquées, la netteté avec laquelle il formulait ses conclusions en un latin qui semblait couler de source, faisaient l'admiration de ses collègues de l'Officialité.

Cependant, sans que les traits trahissent l'usure intérieure, tant de travaux accumulés retentissaient sur l'organisme, toujours un peu délicat, de M. Bargilliat. Il avait le cœur atteint et, quoique remis d'une crise qui donna de graves inquiétudes à sa sœur et à ses amis, il songea à prendre un repos nécessaire et bien mérité, avec le pressentiment qu'il ne serait pas de longue durée.

Remplacé dans ses fonctions d'aumônier et d'official, il se retirait en Octobre 1925, à Pont-l'Abbé, sa ville natale. La proximité du couvent des Augustines d'abord, puis ensuite, la faveur d'un oratoire privé lui facilitèrent la célébration de la sainte messe et la pratique de ses devoirs religieux. C'est dans cette atmosphère de piété, près de sa sœur tendrement dévouée, prêt à tout événement et prémuni contre toute surprise, que la mort vint le frapper Elle interrompait une carrière qui fut aussi brillante que féconde. M. Bargilliat allait recevoir le bon accueil promis au serviteur qui n'avait pas enfoui les talents que le Maître lui avait prêtés et qui les avait fait fructifier au décuple : *Euge serve bone et fidelis...*

F. C.

QUIMPER *(Saint-Corentin)*. — **Le Cours de Liturgie** sera fait, comme les années précédentes, à la Chapelle Neuve, le 3e dimanche du mois, à 17 heures : une demi-heure sera consacrée à la révision du cours de l'année dernière sur l'Histoire de la Messe ; une autre demi-heure sera consacrée à des projections lumineuses complétant les cours de l'année dernière et de l'année précédente. On trouvera ci-dessous l'indication des séries de projections correspondant à chaque cours. Voici les titres des cours :

I. La messe aux temps apostoliques et sous les persécutions ; II. La messe après les persécutions ; III. Les grandes liturgies ; IV. La messe romaine vers l'an 800 ; V. Causes de modifications depuis l'an 800 ; VI. Modifications depuis l'an 800.

Un résumé des 6 cours (24 pages polycopiées) sera vendu 2 fr. On le trouvera à la porte de la chapelle.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PROJECTIONS LUMINEUSES (entrée gratuite). — *Cours de Liturgie*, à 17 heures. — 17 Octobre : Catacombes, Martyrs, 55 vues ; 21 Novembre : Objets du culte, 47 vues ; 19 Décembre : Fêtes de l'année, 30 vues ; 16 Janvier : La messe solennelle. 34 vues ; 20 Février : Messe expliquée, 26 vues ; 20 Mars : Evangiles des dimanches, 60 vues.

Tiers-Ordre et Cordon, à 17 heures. — 24 Octobre : Saint François d'Assise, 40 vues ; 28 Novembre, Sainte Elisabeth de Hongrie, 50 vues ; 26 Décembre, Saint Louis, tertiaire, 30 vues ; 23 Janvier, Saint François de Sales, cordigère, 30 vues ; 27 Février : Le Curé d'Ars, tertiaire, 43 vues ; 27 Mars, Sainte Jeanne d'Arc, 40 vues.

Apostolat de la Prière, 20 heures. — 4 Novembre : Le Sacré Cœur, 56 vues ; 2 Décembre : Gloires du Sacré Cœur, 32 vues ; 6 Janvier : Le Père Eudes, 12 vues ; 3 Février : Les Carmélites de Compiègne, 25 vues ; 3 Mars : Garcia Moreno, 32 vues ; 31 Mars : Le général de Sonis, 32 vues.

Propagation de la Foi et Sainte Enfance, à 20 heures. — 7 Novembre : Saint Martin et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, 68 vues ; 5 Décembre : Saint François Xavier et Sainte Thérèse (autre série), P. Damien, 71 vues ; 9 Janvier, Saint Pierre, Saint Paul, Saint Jean-Baptiste, Saint Jean l'Evangéliste, 48 vues.

Une tenue très respectueuse est exigée non seulement au cours des séances, mais à l'entrée et à la sortie.

— *Saint-Mathieu.* — **La messe mensuelle** de l'Œuvre de Notre-Dame de Salut sera dite à Saint-Mathieu mardi prochain, à 8 heures.

Le Père Coulet à Brest. — Les milliers d'auditeurs, accourus de toutes les paroisses de Brest et de la banlieue — voire même de plus éloignées encore — pour entendre les magistrales leçons qu'au mois de Mai, le R. P. Coulet a données sur « la Stabilité du Foyer » sauront gré à l'Association Catholique des Chefs de Famille de la Région Brestoise d'avoir prié cet éminent conférencier de vouloir bien venir continuer à Brest ses enseignements de haute portée morale dont la mise en pratique s'impose à tous ceux, croyants ou incroyants, qui ont au cœur l'ardent désir de sauver la race pour empêcher la France de périr.

C'est « la Fécondité du Foyer » qui fera le thème général des conférences que le Père donnera du 11 au 15 Octobre.

Comme d'habitude elles auront lieu à l'église Saint-Louis : elles commenceront à 20 h. 30 et auront pour sujet :

Lundi, 11 Octobre : Les sources de la vie.
Mardi, 12 — : Les lois divines de la vie.
Mercredi, 13 — : Les exigences matérielles de la vie.
Jeudi, 14 — : Les disciplines de la vie.
Vendredi, 15 — : Les joies de la vie.

Un droit de chaise de 0 fr. 10 sera perçu de tous les assistants.

Les grandes personnes seules seront admises à ces conférences qui ne sont pas faites pour les enfants.

La grande nef sera réservée aux hommes. L'accès en sera cependant permis aux dames accompagnant leurs maris ainsi qu'à celles faisant partie de l'A. C. C. F., sur présentation de leur carte (rose) d'adhérent.

Le Comité de l'A. C. C. F.

MORLAIX *(La Salette)*. **La retraite bretonne des Conscrits** DU 2e CONTINGENT DE LA CLASSE 1926, s'ouvrira à la Salette *le lundi 25 Octobre*, à 5 h 1/2 du soir, et se terminera le vendredi matin 29 Octobre. Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Morlaix, Saint-Pol de Léon, Landivisiau, Saint-Thégonnec, Sizun, Taulé, Plouigneau, Lanmeur, Plouzévédé, Huelgoat.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre. La pension est de 45 fr., vin compris.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien annoncer cette retraite au prône de la grand'messe.

IRVILLAC. — **Jubilé.** — Du 12 au 18 Septembre, les paroissiens d'Irvillac ont eu la faveur insigne d'une retraite, pour se préparer à gagner l'Indulgence du Jubilé. Deux fils de saint François, les RR. PP. Barnabé et Fulgence, par leur chaude éloquence, ont préparé les âmes à recevoir les grandes grâces de l'année sainte. Ils étaient aidés pour les confessions par MM. Baron, recteur de Logonna-Daoulas, Bernard, recteur de Langolen, qui dirigeait aussi le chant, Le Menn, recteur de Saint-Eloy et Saillour, vicaire à Porspoder. L'empressement avec lequel les paroissiens ont répondu à l'appel de leur bon pasteur, leur assiduité à suivre les différents exercices, malgré la coïncidence fâcheuse du concours de Daoulas, prouvent combien la foi est vive dans la bonne paroisse d'Irvillac. Le mercredi, 210 hommes et 295 femmes s'approchaient de la Table sainte. L'après-midi, c'était le tour des enfants de la communion privée et de la 1re et 2e communion solennelle. 80 ont fait la sainte communion le jeudi.

L'après-midi du jeudi, commençait la retraite de la seconde bande qui a compté 238 hommes et 284 femmes. Ces chiffres prouvent que rares ont été les paroissiens qui n'ont pas voulu profiter de la grâce du Jubilé.

TESTIS.

KERLAZ. — **Jubilé.** — Du dimanche 19 au dimanche 26 Septembre, toute la paroisse a fait son Jubilé : grandes personnes, enfants, malades ; on n'a pu signaler aucune abstention. Heureuse paroisse !

Le conférencier attendu, un vicaire voisin, fit défaut un peu tard, pour maintes raisons, et ne put être remplacé. M. Queffélec, vicaire à Tréboul, accepta vaillamment de prêcher tout seul aux deux séries des grandes personnes. Tous les retraitants furent exemplaires par leur assiduité, leur tenue, et même par leur application au chant, entraînés qu'ils étaient par la voix chaude de M. Queffélec lui-même.

Ils eurent encore à leur disposition, pour les confessions, M. Bihan Poudec, aumônier de l'école Saint-Blaise, à Douarnenez, M. le Recteur de la paroisse, et M. le chanoine Guéguen, ancien recteur de Plouhinec, qui, encore solide malgré ses 77 ans, prêcha aux enfants le mercredi soir et le jeudi matin. En termes bien paternels et émouvants, il montra à ces petits l'amour de Notre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Seigneur, et leur demanda de lui promettre de l'aimer, non pas aujourd'hui, demain seulement, mais toujours.

Confession, messe de communion, procession, offrande des couronnes et des bouquets, rénovation, consécration à la Sainte Vierge, bénédiction, tel fut le programme de ce jubilé des enfants.

Il y eut en tout 1.000 communiants, dont 80 enfants, y compris les enfants des colonies de Paris non encore rentrés. Une démarche, malheureusement peu commune et très digne d'être notée : à la fin du jubilé des grands, le magistrat civil de la section communale, M. Guillaume Doaré, vint devant l'autel prononcer, non sans émotion, au milieu de l'attention générale, et au nom de tous, l'acte de rénovation des promesses du baptême. Le prédicateur lut ensuite l'acte de consécration de la paroisse au Sacré Cœur du Christ-Roi.

Une faveur insigne nous était réservée au dernier jour. Avant le *Te Deum,* M. Le Gall, recteur, monte en chaire, et lit solennellement le télégramme suivant qu'il vient de recevoir.

« S. S. S. Curé Kerlaz. — Roma. *Saint-Père accorde paternelle bénédiction apostolique tous ceux qui ont suivi retraite et jubilé.*

» Cardinal Gasparri. »

Une prière fervente pour le grand Pape Pie XI si bon, sans oublier l'illustre compatriote si dévoué, qui dirige le séminaire français de Rome, et le *Te Deum* retentit suivi du *Tantum ergo. Bennoz ! Bennoz !...*

Siège social : **Rue du Sallé, 8** **LA FRATERNELLE** Entrepôt : **Rue Luzel**

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

CHAPELLERIE A. DARCILLON

(Ancienne Maison MALINJOUD)

QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER

CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES

Sur mesure au conformateur.

— Réparations de toutes sortes —

Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

Le Gérant : H. Quersy.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

41e Année. Vendredi 15 Octobre 1926. N° 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France, Algérie et Tunisie. . . . **12** fr. par an.
— Etranger. . . . . **16** fr. —
Le numéro. . . . . **25** centimes.

L'Abonnement, payable d'avance, part du 1er de chaque mois.

Rédaction et Administration : *3, place Saint-Mathieu, Quimper.*

SOMMAIRE :

I. Partie officielle. — *Communications de l'Evêché* : Nominations ; La Fête du Christ-Roi, corrections à l'*Ordo*.

II. Partie non officielle. — Les bienheureux Martyrs de Septembre.

III. — Chronique du diocèse : Offices paroissiaux ; Jubilés ; Enseignement libre : Brevet d'Instruction Religieuse ; Cours de Conférenciers ; Le Congrès de l'Union des Œuvres ; Quimper : Le Congrès de l'Union Catholique du Personnel des Chemins de fer, Retraite de conscrits ; Ligue patriotique des Françaises ; Châteaulin : Adoration-Jubilé.

IV. — Bibliographie.

QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ

1926

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Comparaison est parfois raison.

On dit que comparaison n'est pas raison. Cependant, en bien des circonstances, la comparaison peut vous dicter votre ligne de conduite. Ainsi, voici un jeune homme, M. Maurice Dusaussay, demeurant 59, rue Carnot, à Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne), qui se sentait affaibli, n'avait aucun appétit — et à son âge le manque d'appétit est un symptôme sérieux — bref, un jeune homme dont l'état de santé laissait beaucoup à désirer. Qu'a-t-il fait, ce jeune homme, pour sortir de là ? Il a fait ce que l'exemple de beaucoup de personnes lui conseillait de faire, il a pris des Pilules Pink. Les déclarations de ces personnes lui avaient, effectivement, prouvé l'efficacité des Pilules Pink dans les cas comme le sien où la principale et la plus urgente des choses est de reconstituer la richesse du sang et de rendre au système nerveux sa résistance.

« Depuis que j'ai pris des Pilules Pink — déclare depuis lors M. Maurice Dusaussay — j'ai bon appétit et me porte très bien ».

Il est à remarquer que toutes les personnes qui prennent des Pilules Pink constatent très rapidement un réveil de l'appétit. Cela est dû à l'heureuse influence des Pilules Pink sur les fonctions de l'estomac.

Les Pilules Pink sont le remède toujours efficace contre l'anémie, la neurasthénie, l'affaiblissement général, les troubles de la croissance et du retour d'âge, les maux d'estomac, maux de tête, épuisement nerveux.

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt : Phcie P. Barret, 23, rue Ballu, Paris. 5 fr. 25 la boîte, 29 fr. les 6 boîtes, plus 0 fr. 75 de timbre-taxe par boîte.

La Constipation empoisonne le sang. **LA SCAVULINE** guérit la Constipation.

Toute personne constipée, du fait qu'elle ne va pas journellement à la selle s'empoisonne. Notre intestin est journellemnt exposé aux pires souillures. Il faut qu'il soit nettoyé tous les jours. Les résidus de la nutrition, s'ils ne sont pas évacués, empoisonnent le sang. Cet empoisonnement se manifeste par les éruptions, les rougeurs, les furoncles, l'eczéma et ensuite par des affections plus profondes et plus graves. La Scavuline guérit la constipation d'une façon durable.

On trouve la Scavuline dans toutes les Pharmacies et au dépôt, Pharmacie Barret, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte pour nombreuses purgations, plus 0 fr. 50 de taxe par boîte.

41e Année. Vendredi 15 Octobre 1926. No 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 17 Octobre. — 21e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de Ste Hedwige.
Vêpres du suivant, mémoire du dimanche.
Lundi, 18. — S. Luc, Evangéliste. Double de 2e classe. Rouge.
Mardi, 19. — S. Pierre d'Alcantara, Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 20. — S. Jean de Kenty, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 21. — S. Conogan, Evêque. Double. Blanc.
Vendredi, 22. — Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale de Quimper. Double de 1re classe avec octave. Blanc.
Samedi, 23. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 24. — 22e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Logonna-Daoulas	du 17 au 18 Octobre.
Lampaul-Guimiliau.	du 19 au 22 —
Lanriec	du 23 au 24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — Monseigneur l'Evêque, que M. le vicaire général Joncour accompagne, nous fait savoir qu'il est arrivé à Rome mercredi matin, après un bon voyage.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque sont nommés :

Econome de l'Institution N.-D. du Créisker, M. Jean Auffret, professeur ;

Professeur au même Collège, M. Paul Corre, surveillant ;

Vicaire à Ploumoguer, M. L'Hour, vicaire à Primelin ;

Vicaire à Primelin, M. Baron, jeune prêtre de Lampaul-Guimiliau ;

Vicaire à Plougonven, M. Suignard, vicaire à Peumerit ;

Vicaire à Peumerit, M. Bleunven, jeune prêtre de Plabennec ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vicaire à Carhaix, M. Quéré, jeune prêtre de Guipavas, en remplacement de M. Gouriou, démissionnaire pour raison de santé.

III. La Fête du Christ-Roi, corrections à l'*Ordo*. — Voici comment doit être modifié l'*Ordo* de 1926, pour le 30 et le 31 Octobre, et pour le 3 Novembre :

Octob. 30	Sab.	*Omnia ut in Ordine, præter sequentia :* — VP. [**Brev.**] de seq., Com. Dom. (Ant. *Vidi Dominum*). — [**Compl. Dom.**] Ad Completorium doxologia propria *Jesu, tibi... qui sceptra mundi temporas.*
31	Dom. 23ª post Pent. 1ª Nov.	FESTUM D. N. J. C. REGIS. (d. 1ae cl. alb.) [**Dom.**] Officium proprium ; IXª Lectio Dom., et ejus Com. in L. Missa propria ; Com. Dom. ; Prf. propria ; Ev. Dom. in fine. — VP. [**Brev.**] de seq., Com. præc., ac Dom. — [**Compl. Dom.**] ad Completorium Doxologia *Jesu, tibi... qui sceptra mundi temporas.*
Nov. 3	F. 4.	S. GUINALI, Abb. (sem. alb.) In Iº Nocturno L. D. P., cum suis nn. — In L. Com. Octavæ. Reliqua ut in Ordine.

L'Encyclique *Quam Primas*, et le décret S. R. C. du 28 Avril 1926, prescrivent de réciter tous les ans, en la fête du Christ-Roi, donc cette année aux Ires VP. de la Toussaint, la Consécration au Sacré-Cœur dont la formule a été transmise par le Saint-Siège le 17 Octobre 1925(1), et d'y ajouter la récitation des Litanies du Sacré-Cœur de Jésus. — Cette cérémonie, désormais facultative le jour de la fête du Sacré-Cœur, est obligatoire pour la fête du Christ-Roi.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les bienheureux Martyrs de Septembre.

Dimanche 17 Octobre, auront lieu à Rome les cérémonies de la Béatification des Martyrs de Septembre. On sait que quatre prêtres, anciens Jésuites, originaires de notre diocèse, figurent dans le martyrologe des victimes immolées le 2 Septembre, aux Carmes : Claude Laporte, de Brest ; Nicolas Verron, de Quimperlé ; Vincent Le Rousseau, de Châteauneuf-du-Faou ; Hyacinthe Le Liver, de Quimper.

(1) Cf. *Semaine religieuse* de 1925, p. 885-886, texte français officiel et traduction bretonne.

On ne lira pas sans un frisson d'horreur pour les bourreaux et d'admiration pour les saintes victimes la page suivante où un collaborateur de la *Vie Catholique* raconte les émouvantes scènes de ce cruel et glorieux martyre.

Un certain nombre de prêtres, victimes des massacres de Septembre, exactement 191 — le jugement sur 22 autres ayant été différé — ont été reconnus avoir été mis à mort en haine de leur foi, et seront béatifiés le dimanche 17 Octobre.

On sait que Pie VI avait condamné la Constitution civile du clergé, comme « hérétique, sacrilège, schismatique ». Or, l'Assemblée législative avait, en Novembre 1791, généralisé l'obligation, jusqu'alors restreinte, du serment, et, le 27 Mai 1792, elle votait la déportation des ecclésiastiques insermentés. Le 10 Août de la même année, malgré le veto royal, le décret relatif à la déportation devint exécutoire. Dès le lendemain, en effet, la Commune de Paris commença les arrestations des prêtres insermentés.

Le 11 Août, cinquante prêtres furent conduits au couvent des Carmes. Le 15, sept autres, retraités à la maison dite « des prêtres de Saint-François de Sales », d'Issy, viennent les rejoindre. Peu à peu, le nombre s'augmenta et atteignit bientôt 160.

On enferma les prisonniers dans l'église. Ceux-ci n'ignorèrent pas longtemps le sort qu'on leur réservait. Ils s'y préparèrent, dans le plus grand calme, par la prière, et même la lecture des *Actes des Martyrs*, dont ils avaient pu se procurer un exemplaire.

Le 26 Août, l'Assemblée décréta, une seconde fois, contre les prêtres réfractaires la peine de la déportation. Mais la Commune trouva le châtiment trop doux et Manuel, procureur syndic, Marat et Legendre firent changer le décret en un arrêt de mort que Danton, ministre de la Justice, se chargea d'exécuter.

Le vendredi 31 Août, Longwy et Verdun tombent aux mains des Prussiens. Paris est en effervescence. On envoie des volontaires aux armées. Mais il faut d'abord, n'est-ce pas, se débarrasser « des ennemis de l'intérieur ». Et ces ennemis, ce sont les prêtres réfractaires. Excitée, la populace hurle à la mort autour des prisons, aux Carmes, à l'Abbaye, à la Force.

La Commune décide irrévocablement du sort des prisonniers. Le Comité d'exécution charge Maillard de la besogne, en lui recommandant, dans une lettre, de « disposer sa bande d'une manière utile et sûre, de prendre des précautions pour empêcher les cris des mourants... de se pourvoir de balais de houx pour faire disparaître le sang ».

Cette même journée du vendredi, tout ce qui servait au culte fut enlevé de l'église des Carmes. On brisa même un crucifix que l'on ne put détacher de la muraille. Les prisonniers, ayant trouvé une croix de bois, la posèrent sur l'autel, et continuèrent leurs prières.

Le lendemain samedi fut un jour d'attente, et de prière encore. Si le décret de déportation avait donné à quelques-uns un faible espoir, le plus grand nombre étaient maintenant fixés sur leur sort. Tous se confessèrent.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le dimanche 2 Septembre, le bruit court dans Paris que, Verdun pris, les Prussiens marchent sur la capitale.

A midi, un drapeau noir est hissé sur l'Hôtel de Ville, le tocsin sonne, le canon tonne au Pont-Neuf. L'affolement qui souffle sur Paris, comme un tourbillon, va permettre à Maillard et à sa bande de travailler en paix.

Vers 3 heures et demie de l'après-midi, comme les prisonniers venaient de sortir dans le jardin qui se trouve derrière l'église, la « bande à Maillard », devançant son chef, pénètre dans le couvent, par l'entrée actuelle du n° 74 de la rue de Vaugirard. Une dizaine de ces bandits, hurlant des blasphèmes — car c'est bien en haine de la foi que les victimes vont être immolées — se précipitent dans le jardin.

A la vue des assassins, les prêtres s'agenouillent, et, faisant à Dieu le sacrifice de leur vie, se donnent une dernière absolution.

Mais, déjà, un prêtre est tombé, l'abbé Giraud, abattu d'un coup de sabre, pendant qu'il lisait son bréviaire près du bassin que l'on voit encore au milieu du jardin. Le lieu de son martyre est marqué d'une petite colonne de pierre.

Près du mur de clôture, au fond, se trouvait un oratoire, où le plus grand nombre des prêtres se tenaient en prières autour de l'archevêque d'Arles. Une autre bande arrive, à cet instant, criant : « L'archevêque d'Arles ! L'archevêque d'Arles ! » Celui-ci, agenouillé, se lève et dit aux prêtres qui le retiennent : « Laissez-moi passer. Si mon sang peut les apaiser, qu'importe que je meure ? » Puis, aux assassins : « Je suis celui que vous cherchez. »

— C'est donc toi, vieux coquin, qui es l'archevêque d'Arles.

— Oui, Messieurs, c'est moi qui le suis.

— Ah ! scélérat, c'est donc toi qui as fait verser le sang de tant de patriotes dans la ville d'Arles.

— Je n'ai jamais fait de mal à personne.

— Eh bien ! moi, réplique un des forcenés, je vais t'en faire.

Et il l'abat d'un coup de sabre sur le crâne. Les autres se précipitent sur le blessé et l'achèvent. C'est le signal d'une tuerie qui fait plus de 40 victimes.

Maillard survient. Il monte vers les cellules des novices, s'arrête à une fenêtre qui domine le jardin et crie à ses hommes : « Ce n'est pas comme cela qu'il faut faire, vous vous y prenez mal. »

Le massacre cesse. On fait entrer les survivants dans l'église, où ils se mettent à réciter ensemble les prières des agonisants.

Cependant Maillard — quelques-uns disent Violette — organise un tribunal. Sur un étroit pallier, entre un corridor qui mène à la chapelle et un escalier qui descend au jardin, une table est posée. On apporte la liste des prisonniers. Deux par deux, les prêtres sont appelés. Ils passent devant leurs juges qui vérifient leurs noms, et s'assurent une dernière fois qu'ils refusent de prêter serment. Puis on les pousse dans l'escalier. Ils en descendent les quelques marches et se trouvent sur un perron bas, donnant sur le jardin. Là, les assassins les accueillent avec des hurlements, et à tour de rôle, les tuent.

Parmi les morts se trouvaient les deux évêques Louis et Joseph de La Rochefoucauld.

Comment moururent-ils ? Nulle description ne les peindra comme ce témoignage de Violette, commissaire de la section, qui, le lendemain, disait :

« Je ne comprends pas ces prêtres. Ils allaient à la mort comme ils auraient été à des noces. »

Il était six heures environ quand le massacre prit fin. Il avait fait 114 victimes.

Des scènes atroces de pillage suivirent. Les cadavres furent dépouillés, mis à nu, et le butin partagé. Après quoi plusieurs des bandits se réunirent pour manger et boire dans une cellule de l'entresol. Ils durent poser le long du mur leurs épées rouges de sang des martyrs, car on voit encore la trace de quatre pommeaux d'où coulent des filets sanglants.

Pendant ce temps, d'autres tueries avaient lieu dans les autres prisons de Paris, où des prêtres encore succombaient pour leur foi.

Louis LENORMAND.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XXIe dimanche après la Pentecôte, 17 Octobre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Vendredi : anniversaire de la Dédicace ou Consécration de la Cathédrale.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *21e dimanche après la Pentecôte (17 Octobre) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement. A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Lundi, mardi et mercredi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : 8 heures, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses, les Jubilés du Bourg-Blanc, de Landévennec et Lampaul-Guimiliau (17-23 octobre) ; — d'Elliant (17-24) ; — de Landerneau (17-31) ; — de Plomelin (20-24). — de Brélès, de Pouldreuzic et de Saint-Goazec (24-30) ; — de Saint-Louis de Brest (17-31) ; — de Saint-Melaine (24-1er Novembre).

Enseignement libre. — **Brevet d'Instruction Religieuse.** — L'examen écrit du Brevet d'Instruction Religieuse aura lieu le jeudi 21 octobre. Les inscriptions devront être adressées à M. Grill, avant le 18.

Prière d'adresser à M. le chanoine Grill, impasse de l'Odet, Quimper, jusqu'au 1er novembre, toutes les lettres qui concernent les écoles.

Archives dioc sai es de Quimper et Léon

Cours de Conférenciers. — Ainsi que nous l'avons annoncé, nous avons la bonne fortune de posséder le chanoine Desgranges dans le diocèse, du 20 au 25 Octobre.

La difficulté des voyages nous a fait penser que mieux valait demander à M. le chanoine Desgranges de se déplacer que de déplacer pour cinq jours un grand nombre de conférenciers.

Le 20 Octobre, *Pont-Croix* dans la journée ; le soir, à 20 heures, *Quimper*, conférence sur « l'Equivoque laïque ».

Le 21 Octobre, *Saint-Pol de Léon*, à 20 heures, conférence sur l' « Eglise et le progrès social ».

Le 22 Octobre, à 20 heures, *Morlaix*, conférence sur « Les Catholiques Sociaux et les Socialistes en face du problème social ».

Le 23 Octobre, à 10 heures, cours proprement dit, à la maison des Dames de la Retraite de *Lesneven*.

Ce cours se terminera le lendemain 24 Octobre, à 4 h. 1/2. Nous espérons que les conférenciers et militants d'Action Catholique viendront nombreux à ces deux journées du samedi et du dimanche. Nous prions MM. les Curés et Recteurs de faire connaître l'avantage de ces cours à tous ceux qui pourraient en bénéficier, soit parce qu'ils profiteront des leçons d'un maître tel que le chanoine Desgranges, soit parce qu'ils se rencontreront avec des amis désireux de travailler comme eux à l'Action Catholique.

En dehors des leçons de M. le chanoine Desgranges, les temps libres se passeront, soit en exercices pieux et instructions religieuses destinés à renouveler notre zèle apostolique, soit en causeries.

Prière de faire parvenir les adhésions au cours avant le 18 Octobre à M. Bellec, vétérinaire à Lesneven, et de lui faire connaître si on prend la pension entière depuis le samedi 23 Octobre, à 10 heures, jusqu'au dimanche 24, à 16 heures, ou si on ne prend que quelques repas, dire lesquels. La pension entière est de 30 fr., cours compris. Chaque grand repas est de 7 fr. ; l'entrée au cours prise à part est de 5 fr.

Nous disposons de quelques chambres, environ une trentaine. Les premiers inscrits seront les premiers servis, les autres pourront coucher en dortoir (250 lits).

La carte de Ligueur est de rigueur.

Le Congrès de l'Union des Œuvres. — Le 46e Congrès annuel de l'Union des Œuvres s'est tenu à Vannes, du 30 Septembre au 3 Octobre. Autour de Mgr Crépin et du P. Anizan, président et vice-président de l'Union, et sous le patronage effectif du cardinal Charost et de l'Episcopat de Bretagne, trente diocèses étaient représentés par des délégués, dont quatorze par leurs directeurs diocésains des Œuvres.

Le thème du Congrès, c'était la formation de l'élite. Tous les rapports des séances d'études et les échanges de vues qui s'y produisirent tendaient à ce but. D'abord, le grand moyen de susciter

les élites : les retraites fermées (rapport de M. Heurtel). Cette élite, qu'elle soit professionnelle (rapport de M. Tessier), familiale (rapport du P. Dassonville), qu'elle s'appelle comité paroissial (rapport de M. Le Goasguen), qu'elle soit choisie dans les œuvres d'enfants de chœur (rapport de M. Lieutier), dans les cercles d'études et autres œuvres de jeunesse (rapports de MM. Huot et Viguier), dans les ligues féminines (rapports de M. Ménard et de Mlle du Rostu), ne remplira vraiment son rôle et n'obtiendra de résultats dans son activité apostolique qu'en proportion de l'intensité de sa vie intérieure.

Former l'élite, c'est le travail du prêtre. Il est donc nécessaire que les séminaristes et les jeunes prêtres soient préparés, entraînés aux œuvres et à l'apostolat populaire et en même temps pénétrés eux-mêmes profondément de vie intérieure (rapport de M. Danviray).

Le syndicalisme chrétien occupa une grande place, une place de choix, dans ce congrès. L'on peut dire aujourd'hui, que, chez les prêtres et les catholiques d'œuvres, l'idée syndicaliste a cause gagnée. Diriger vers le syndicat l'élite des institutions populaires de jeunesse ; préparer dans le syndicat une élite de professionnels apôtres qui pénétrera dans la masse, on est revenu fréquemment sur ces deux nécessités, qui n'ont pas trouvé de contradicteurs.

Une parole avait été applaudie, au cours de l'entretien sur les retraites fermées : « C'est le roi des moyens. » Une autre formule a reçu l'approbation unanime. En conclusion de l'échange de vues sur les syndicats, ce mot du cardinal Mercier : « Le patronage qui ne conduit pas ses membres au syndicat chrétien a manqué son but. »

En dehors de ces séances d'études, de grandes réunions eurent lieu le soir où, devant une foule de plus de 1.500 personnes, M. François Veuillot parla de l'action catholique, Mgr Picaud, de l'Union dans les Œuvres, M. Le Cour Grandmaison, du but que doit poursuivre l'Action sociale, Mgr Serrand, des devoirs de l'élite laïque en face de la hiérarchie religieuse, le cardinal Charost, de l'actuelle obligation de former des élites pour le salut de la France.

Ouvert le mercredi soir, à la cathédrale, par un discours de Mgr Rumeau, montrant l'influence des classes ouvrières sur les destinées sociales et l'influence de l'Eglise sur les destinées des classes ouvrières, le congrès se clôturait le samedi par le magnifique discours de Mgr Duparc que la *Semaine religieuse* a publié.

***

La Journée du Souvenir. — Le lendemain, après une pieuse visite au cimetière de Pluneret, à la tombe de Mgr de Ségur, fondateur des Congrès de l'Union des Œuvres, la plupart des congressistes se retrouvèrent à Sainte-Anne d'Auray autour de nos Evêques de Bretagne, pour y célébrer, sous la présidence de Son Em. le cardinal Charost, la « Fête du Souvenir » en l'honneur de nos morts, soldats et marins, devant le monument qui s'élève près de la basilique pour perpétuer la mémoire de leur sacrifice.

En face du monument, adossée à la crypte, une estrade a été

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dressée avec le meilleur goût par des mains délicates. A l'autel, Son Eminence le cardinal archevêque de Rennes célèbre la messe — une messe basse. — Au chœur, les évêques : Mgr Gouraud, évêque de Vannes ; Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon ; Mgr Jan, coadjuteur du Cap-Haïtien ; Mgr Crépin, auxiliaire de Paris ; Mgr Picaud, évêque d'Erythrée, auxiliaire de Vannes ; le R. P. Robert, procureur général des Trappes, à Rome ; le R. P. Dominique, abbé de Thymadeuc...

Des deux côtés de l'estrade prennent place les sections des anciens combattants : leurs drapeaux mêlés aux bannières et aux oriflammes jettent dans ce décor varié une note bien pittoresque. Au premier rang des anciens combattants se détache la silhouette d'un des grands chefs de la grande guerre, l'un des vainqueurs de la Marne, le général de Langle de Cary, en grand uniforme, avec la grande croix de la Légion d'honneur, entouré du général d'Aboville, du colonel Fonssagrives, du commandant Vannier, du commandant de Bonnerive, l'écrivain dont les articles en faveur du monument de Sainte-Anne ont été très goûtés. Sur le même plan, nos sympathiques parlementaires à la Chambre et au Sénat. Puis, plus en arrière, massée en profondeur et sur une grande étendue, une affluence considérable, l'immense foule des grands jours de Sainte-Anne. A considérer, en effet, cette large esplanade du monument recouverte de monde, ne dirait-on pas une assemblée du 26 Juillet ?

A l'évangile, M. le chanoine Moënner, pro-curé de Saint-Louis de Brest, célèbre la mémoire des héros bretons, soldats et marins en un bel hymne d'admiration et de reconnaissance que nous donnerons à nos lecteurs dans notre prochain numéro.

La messe terminée, c'est l'absoute avec le chant du *Libera* qui, en notes graves, apporte à la terre comme un écho de la plainte des âmes souffrantes du Purgatoire.

Les vêpres furent chantées, l'après-midi, sous la présidence de Mgr Duparc. Une dernière procession, suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement sur l'esplanade de la Basilique, clôtura cette journée bien bretonne qui fut de tous points très réconfortante.

Quimper. — **Le Congrès de l'Union Catholique du Personnel des Chemins de Fer.** — Fondé avant la guerre et reconstitué, en 1922, par M. l'abbé Suignard, vicaire à Saint-Corentin, le Groupe Catholique des Cheminots de Quimper a manifesté publiquement son existence et sa vitalité en organisant dimanche, dans notre ville, une grande fête régionale qui a obtenu un très vif succès. Trente-huit groupes du P. O. et quelques-uns de l'Est et du P. L. M. avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée. Trois cents délégués environ, entourant leurs trente-deux étendards et la bannière du Groupe Ste Thérèse des Cheminotes de Rennes, prirent part aux diverses réunions et cérémonies de la journée.

On espérait que le fondateur de l'Union, le regretté Mgr Reymann, directeur général, aurait pu présider ces assises. Au regret de tous, la maladie le retint loin de ses amis. Son bras droit néanmoins, le R. P. Huriet, était là, et c'est aussi un chef et un animateur aussi plein d'entrain que pourvu de décision et d'autorité. Malgré l'imminence de son départ pour Rome, Monseigneur l'Evêque avait tenu à témoigner de sa sollicitude pour le groupe de Saint-Corentin et ses invités en présidant lui-même les principales cérémonies de la fête.

L'Union est avant tout une association religieuse. Comme ils devaient le chanter dans leur cantate si fièrement catholique, ses membres veulent « être et paraître chrétiens ». Aussi est-ce au pied de l'autel, dans la chapelle de la rue du Frout, qu'ils ont eu leur première réunion à 7 heures, le dimanche matin. Une pieuse allocution de M. le chanoine Ménard, directeur régional, les disposa à s'approcher de la Table Sainte pendant la messe qui leur fut dite par M. le curé-archiprêtre de la cathédrale, M. le chanoine Orvoën.

Après un petit déjeuner qui leur fut offert par les camarades du groupe Saint-Corentin, les congressistes se retrouvèrent au Patronage à 8 h. 30 pour une séance d'études que présida le R. P. Huriet remplaçant Mgr Reymann. Des rapports de M. Douguet, secrétaire du groupe quimpérois et de M. Boumier, délégué de Réseau, indiquèrent le travail qui avait été fait et les résultats obtenus tant dans l'ensemble de la Région qu'à Quimper même. Puis M. Barbe, représentant du Conseil central, et M. le vice-directeur général donnèrent en quelques mots brefs et nets les directives qui permettront au congrès breton de porter ses fruits.

Le temps passe et l'imposant carillon de la cathédrale annonçant l'heure de la grand'messe interrompt ces intéressants échanges d'idées. Les porte-drapeaux saisissent leurs hampes et c'est, sur le boulevard de Kerguélen, où la foule attend, un magnifique défilé d'étendards portant sur leurs riches étoffes aux couleurs vives le Sacré Cœur, la locomotive, emblème de leur corporation, et le nom du groupe qu'ils représentent. Quand ils pénètrent dans la cathédrale, les nefs sont déjà pleines. Les drapeaux s'avancent jusqu'au chœur et s'y disposent sur deux rangs du plus bel effet. Monseigneur est au trône en mosette et cappa magna, assisté de MM. Queinnec, doyen du Chapitre et Martin, chanoine titulaire. M. le chanoine Goret chante la messe. La chorale de Saint-Corentin exécute brillamment, sous la direction de M. l'abbé Cadiou, maître de chapelle, la messe *O quam gloriosum* à 4 voix mixtes de Vittoria.

A l'Evangile, Monseigneur prononce une éloquente allocution où il commente le mot de Notre Seigneur : « Je suis la voie ». Tantôt s'élevant aux considérations les plus émouvantes, tantôt se livrant comme dans une causerie familière à des rapprochements professionnels riches de sens et d'applications, Sa Grandeur compare la voie des chemins de fer à celle que doit suivre le chrétien pour parvenir au Ciel. Les rails, parallèles et fixes, condition de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

sécurité pour les trains, ce sont l'Evangile et la Conscience. Des accidents surviennent néanmoins ; il faut réparer les pièces brisées, redresser celles qui sont tordues, redonner de l'élasticité aux ressorts fatigués : c'est dans la vie spirituelle, l'œuvre de l'Esprit-Saint. La locomotive est peu de chose à la comparer au train entier ; cependant elle l'entraîne à des vitesses vertigineuses : ainsi en est-il de l'apostolat, et l'Evêque salue le jour où l'Union des Cheminots catholiques entraînera à sa suite la majorité des employés de nos divers réseaux. La vie, explique encore Monseigneur, c'est un train que l'on prend en naissant ; on y voyage pendant quelques années, et l'on n'en débarque que pour se présenter devant le Souverain Juge. Or, le chef de train c'est Notre Seigneur, c'est lui qui commande, c'est lui qui doit diriger et à qui tous doivent obéir. En terminant, Monseigneur félicite les cheminots de s'être groupés en une association avant tout religieuse : de bons chrétiens ne peuvent être que de bons serviteurs du public et de la Patrie.

Après cette allocution qui produit la plus profonde impression, la messe reprend et s'achève par la vibrante cantate des Cheminots qu'accompagnent les grands jeux des orgues.

Un banquet familial réunit à midi les congressistes et de nombreux amis quimpérois sous la présidence de Monseigneur. Au dessert, des toasts éloquents et très applaudis furent prononcés par M. Gouézec, président du groupe local, et par MM. Boumier et Barbe. Le R. P. Huriet parla au nom de Mgr Reymann ; il remit ensuite l'insigne des cheminots à Monseigneur l'Evêque, à M. Le Berre et à Mlle Manière, parrain et marraine du drapeau du groupe Saint-Corentin. Sa Grandeur enfin trouva des mots charmants pour féliciter les congressistes de leur bon travail et pour les remercier du bel exemple de fraternité et de foi qu'ils donnaient à sa ville épiscopale.

Les vêpres furent chantées à 2 h. 1/2. Aussitôt après, Monseigneur bénit le nouveau drapeau de la section quimpéroise que lui présentèrent le parrain et la marraine et qu'avait apporté, plié sur un riche coussin, un groupe de jeunes enfants gentiment parés du costume breton.

Quelques couplets de la cantate retentissent alors, et le R. P. Huriet gravit les degrés de la chaire. Il excuse d'abord Mgr Reymann, dont il dit les attaches avec le diocèse de Quimper, remercie Monseigneur l'Evêque de sa sollicitude pour les cheminots, remercie également la population quimpéroise de l'accueil si sympathique qu'elle a fait aux congressistes, puis il expose à grands traits l'esprit et la méthode de la grande œuvre de l'Union à laquelle, sous la direction de Mgr Reymann, le fondateur, il consacre son temps et son cœur. Mouvement religieux essentiellement, dit-il, et qui se dresse vaillamment en face du laïcisme destructeur. Nos cheminots veulent « être et paraître » chrétiens, chrétiens dans leur vie privée et familiale, chrétiens dans leur vie publique et sociale. L'orateur dit le charme de leurs réunions, où à la lumière de

l'Evangile qui leur est expliqué par leurs directeurs locaux, ils prennent conscience de leurs devoirs de catholiques, s'entraînent à l'apostolat sur le terrain des œuvres paroissiales en même temps qu'à l'accomplissement exact de leurs obligations professionnelles.

L'instruction s'achève et le Saint Sacrement est exposé. Assisté de MM. Gouézec et Ollivier portant le nouveau drapeau, M. Barbe, délégué général de l'Union, prononce à genoux la formule de la consécration au Sacré Cœur. La Chorale fait alors entendre un *O Salutaris* de J.-C. Bach, un *Ave Maria* de Vittoria et un *Oremus pro pontifice* de Chabot, suivis du *Tantum ergo* et de la bénédiction du Saint-Sacrement. Et tandis que Monseigneur quitte le sanctuaire et que la foule se retire à regret, la Cantate, puissante et large, retentit une dernière fois dans le fracas des orgues déchaînées.

Une séance récréative donnée à la salle du Patronage, parfaitement réussie, occupa ensuite très agréablement les deux heures qui restaient aux congressistes à passer dans notre ville avant le départ de leurs trains.

Belle et réconfortante journée dont tous garderont le meilleur souvenir, et dont il convient de remercier vivement M. l'abbé Suignard qui en fut, avec son groupe, l'organisateur. Sous les plis de son nouveau drapeau, guidée par un tel directeur, la section de Quimper, qui a si brillamment affirmé sa vitalité, ne peut manquer, comme le disait dans son toast, son président, de marcher de l'avant et de prospérer.

— **Retraite de Conscrits.** — Une retraite bretonne, pour les conscrits du 2e contingent (arrondissements de Quimperlé et de Châteaulin), s'ouvrira, chez les Religieuses de la Retraite de Quimper, rue des Reguaires, lundi soir 25 Octobre, et se terminera vendredi matin, 29.

Les retraitants pourront accomplir les conditions fixées pour le Jubilé, et gagner la précieuse indulgence.

Prix de la pension : 40 francs, vin compris.

Les retraitants devront apporter leur beurre.

Ligue patriotique des Françaises. — Les Ligueuses de Cornouailles ont eu, à Quimper, le 6 Octobre, leur réunion d'études, afin d'orienter leur travail de l'année. Elles commencent cette journée à la Chapelle des œuvres pour y entendre la sainte messe, et réchauffent leur esprit d'apostolat en se pénétrant des hautes pensées que développe dans son allocution M. le vicaire général Cogneau, qui demande à toutes de travailler généreusement à faire grandir le règne de Jésus-Christ en elles-mêmes d'abord, puis dans la famille et enfin dans la société.

A 9 h. 1/4, une première réunion, sous la présidence de M. le chanoine Cogneau, aumônier-conseil, et de Mme Jacques Chancerelle, présidente, groupe les bureaux des arrondissements. Du bon travail y est fait ; entière adhésion est donnée au projet présenté

Archives diocésaines de Quimper et Léon

par le Comité d'Ille-et-Vilaine en vue de célébrer, au mois de Juin 1927, par un pèlerinage des Ligueuses de toute la Bretagne à Sainte-Anne d'Auray, le 25e anniversaire de la fondation de la Ligue patriotique. — Afin de développer la L.P.D.F. dans tous les cantons où elle existe déjà, une tournée de conférences sera organisée dans le courant de l'hiver, et les Ligueuses devront très spécialement travailler à étendre les groupes féminins de Défense et d'Action catholique.

A 10 heures, réunion des comités cantonaux, où se trouvent représentés : Quimper, avec les paroisses de Kerfeunteun et de Penhars ; Douarnenez ; Concarneau avec les paroisses de Lanriec et du Passage ; Elliant ; les paroisses de Bénodet et de Plovan. Dans l'arrondissement de Quimperlé : Pont-Aven et Névez. Plusieurs membres du clergé avaient bien voulu apporter, par leur présence à cette réunion, leur appui et leurs encouragements. M. le chanoine Le Goasguen, directeur des Œuvres de Jeunesse, demande très spécialement aux groupes de Jeunes de L. P. D. F. de s'abonner à son nouveau bulletin, *L'Essor*, qui entretiendra la vie et le contact entre les différentes œuvres de jeunesse du diocèse.

Chaque arrondissement expose le travail entrepris dans le courant de l'année et les progrès réalisés. Puis, on passe en revue, dans chaque canton, les formes principales de son apostolat : Presse, écoles chrétiennes, bibliothèques, etc., et l'on s'entraîne par d'énergiques résolutions à une action plus intense et plus étendue au cours d'une nouvelle année.

CHATEAULIN. — **Adoration-Jubilé.** — M. le chanoine Kerjean se fût fait une joie de remercier ses paroissiens de Châteaulin, s'il avait été présent sur cette terre, la semaine passée, à l'Adoration-Jubilé dont il avait arrêté les exercices et demandé les missionnaires.

La plupart des bons fidèles ont répondu avec empressement au dernier appel que le vénéré pasteur était monté leur adresser, en chaire, à toutes les messes, trois jours avant sa mort. Les messes de communion du mercredi et du samedi virent une très belle et pieuse assistance d'hommes et de femmes venus de la campagne autant que de la ville. Mais pourquoi a-t-il fallu déplorer l'abstention d'un trop grand nombre d'élèves des écoles non chrétiennes à la messe des enfants du jeudi ?

Les trois processions du Jubilé (deux pour les grandes personnes et une pour les enfants) furent vraiment édifiantes. Un parfait recueillement y présida. La foule remplissait à déborder l'église Notre-Dame. Elle était si grande, le samedi, qu'un des missionnaires se plut à la comparer à celle des pèlerins de Lourdes descendant les rampes du Rosaire, quand la procession jubilaire se déroulait sur les pentes de Notre-Dame, revenant à l'église Saint-Idunet.

Les prédicateurs n'ont donc pas parlé dans le désert. Leur voix fut d'ailleurs bien éloquente et leur dévouement à toute épreuve.

C'étaient MM. Omnès, recteur de Lopérec ; Barvet, recteur du Pont-de-Buis ; Le Gall, recteur de Kerlaz, et Breton, vicaire à Guilligomarc'h.

M. Barvet prêcha tous les soirs, à 8 heures, devant un auditoire qui grandissait chaque jour, au point qu'au sermon de vendredi, plusieurs personnes ne purent avoir de chaises.

Les paroissiens de Châteaulin ne manqueront pas de garder de leurs excellents missionnaires un souvenir reconnaissant. S'ils ont fait leur jubilé avec tant de soin, ils le doivent à leur parole entraînante, persuasive et pleine d'onction.

Puissent les grâces du jubilé les avoir préparés à recevoir avec une filiale docilité la direction de M. Moré, leur nouveau pasteur !

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

LE COMPTE RENDU OFFICIEL DU Ve CONGRES EUCHARISTIQUE NATIONAL DE RENNES. — Beau volume in-8° raisin de 420 pages avec une préface de S. E. le cardinal Charost, archevêque de Rennes.

Ce volume édité avec beaucoup de soin par l'imprimerie Vatar, dans le format de la collection des comptes rendus des précédents Congrès Eucharistiques, et illustré de nombreuses gravures hors-texte reproduisant les principales scènes de cette grande manifestation de foi, est mis en vente soit à la Maison des Œuvres, rue Martenot, 6, soit dans les librairies catholiques de Rennes, au prix de 13 fr. 50 ou franco de port et d'emballage, pour la France, 15 francs, pour l'étranger recommandé, 20 francs.

En plus des volumes destinés aux souscripteurs, le Comité local a fait tirer un bon nombre d'exemplaires qui seront vendus et expédiés dans l'ordre de réception des demandes jusqu'à épuisement de cette édition unique.

Ce compte rendu est un livre de piété excellent que les prêtres, les communautés et les fidèles auront tout profit à méditer. Il a sa place marquée dans les bibliothèques de paroisses et de communautés.

Le Comité.

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — **LA FRATERNELLE** — ENTREPÔT : :: Rue Luzel ::

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 5.564 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHAPELLERIE A. DARCILLON

(Ancienne Maison MALINJOUD)

QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER

CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES

Sur mesure au conformateur.

— Réparations de toutes sortes —

Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

Pour les Patronages, *aucun* Cinéma
n'égale le PATHÉ-BABY
équipé avec la Lanterne SOLEOR

2 m. 50 d'Ecran **Brillamment Eclairé ! ! !**

Demander notice explicative

Agence générale : **NICAISE,** Châlons-sur-Marne,
6 et 8, Place de la République.

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et Entre les repas 2 à 3

PASTILLES VICHY-ETAT

assainissent la bouche -- facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE **VICHY-ETAT** — TOUTES PHARMACIES

ANÉMIE

**NEURASTHÉNIE — FAIBLESSE
CONSOMPTION, CHLOROSE
SURMENAGE, CONVALESCENCES
Formation de la Jeunesse.**

SIROP de DESCHIENS à l'Hémoglobine

Admis dans les Hôpitaux de Paris. — Régénérateur du sang.
Prescrit par l'élite médicale aux Enfants, Adolescents, Adultes.
Supérieur à la viande crue, à son jus et au fer.
Le premier flacon ramène forces, appétit et énergie vitale.

Dans votre intérêt, exigez le nom **DESCHIENS**, *refusez les imitations.*
DESCHIENS, 9, Rue Paul-Baudry, PARIS R.C. Seine 207.204

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41e ANNÉE. Vendredi 22 Octobre 1926. No 43.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 24 Octobre. — 22e après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoires de S. Raphaël et de la Dédicace de la Cathédrale.
A vêpres, mémoires du suivant, de S. Raphaël, de la Dédicace et de SS. Chrysanthe et Darie.
Lundi, 25. — *(Au Propre).* S. Gouesnou, Evêque. Semi-double. Blanc.
Mardi, 26. — S. Alor, Evêque. Double. Blanc.
Mercredi, 27. — S. Magloire, Evêque. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 28. — SS. Simon et Jude, Apôtres. Double de 2e classe. Rouge.
Vendredi, 29. — Octave de la Dédicace de la Cathédrale. Double majeur. Blanc.
Samedi, 30. — Vigile de la Toussaint. Violet.
Dimanche, 31. — Fête du Christ-Roi.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Lanriec	du 24 au 25 Octobre.
Tréouergat	du 26 au 28 —
Pouldreuzic	du 29 au 31 —

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *XXIIe Dimanche après la Pentecôte, 24 Octobre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. A 4 heures, réunion du Tiers-Ordre. — Vêpres à 3 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement. A 8 heures, prières du Rosaire, procession, bénédiction.
Mercredi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.
Dimanche 31, fête solennelle du Christ-Roi : vêpres à 2 h. 1/2, sermon de Monseigneur l'Evêque.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *XXIIe Dimanche après la Pentecôte, 24 Octobre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 2 h. 1/2, vêpres, bénédiction, procession à Loc-Maria et à la cathédrale pour faire les visites du Jubilé.
Lundi, mardi et mercredi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.
Tous les soirs : à 8 heures, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses les jubilés de : Tréflaouénan, Plougonven et de Saint-Pabu, 24-30 Octobre ; Quimerc'h, 25-29 Octobre ; Plouigneau, 25-30 Octobre ; Lannéanou, 29 Octobre-2 Novembre ; Sizun, 2-11 Novembre.

Œuvre du Franc de la Presse *(suite)*. — *Brest-Recouvrance :* M. Pasteur, vicaire, directeur paroissial, 150 francs.

Prière d'adresser les cotisations à M. le chanoine A. Le Roy, **directeur** diocésain, Quimper, C/C. Nantes 44.74.

Résolution : Ne *jamais* donner ses cinq sous à un journal *contre Dieu* ou *sans Dieu*. Les donner toujours à un journal chrétien.

La Reprise des Cours à l'Université Catholique de l'Ouest. — Nous croyons être utiles aux familles en leur rappelant que l'Université Catholique d'Angers reprend les cours, dans ses Facultés et Ecoles Supérieures, le *mercredi 3 Novembre*.

Une retraite préparatoire a eu lieu, du 15 au 18 Octobre, à la Maison Sainte-Anne, près d'Angers.

Une seconde retraite s'ouvrira le 30 Octobre et se terminera le 2 Novembre au soir. Elle sera prêchée par M. l'abbé de Mondadon. Messieurs les Etudiants peuvent encore s'inscrire en s'adressant, par lettre, à la Direction, 2, rue Volney, Angers.

La Béatification des Martyrs de Septembre.

Dimanche a eu lieu à Saint-Pierre la béatification des 191 martyrs, prêtres et religieux — il s'y trouvait un Frère de la Doctrine chrétienne, le Frère Salomon, de Boulogne, — qui périrent les 2 et 3 Septembre 1792, aux Carmes et dans d'autres prisons de Paris, dans les circonstances dramatiques que la *Semaine religieuse* a racontées.

La cérémonie du matin s'est majestueusement déroulée suivant l'ordre accoutumé. Lecture fut donnée du haut d'une chaire, dressée au milieu du chœur, du bref de la postulation. Le *Te Deum* retentit aussitôt, tandis que tombait le rideau de la gloire du Bernin montrant, en un magnifique tableau du maître Bartolemi, aux pieds de la Trinité divine et de la Vierge, reine des martyrs, les trois évêques, les bienheureux Jean-Marie du Lau, archevêque d'Arles ; François-Joseph de La Rochefoucauld, évêque de Beauvais ; Pierre-Louis de La Rochefoucauld, évêque de Saintes, entourés de leurs glorieux compagnons tenant en main la palme du martyre.

Dans les tribunes, les parents des nouveaux Bienheureux assistaient en grand nombre. L'ambassadeur de France et Mme Doulcet étaient au premier rang de la tribune diplomatique. Monseigneur Duparc et de nombreux évêques français étaient présents à

la cérémonie. Sa Grandeur, qu'accompagnait M. le vicaire général Joncour, avait bien voulu faciliter le voyage de Rome en cette circonstance à M. l'abbé Saluden qui le méritait bien pour les services rendus à la cause de l'un des Bienheureux, Claude Laporte.

Le soir, vers 5 heures, le Pape traversa la Basilique sur la *Sedia gestatoria*, au son des trompettes d'argent et parmi d'enthousiastes ovations. Mgr Hertzog, au nom de la postulation, offrit à Sa Sainteté avec le traditionnel bouquet et les actes des martyrs, un riche ostensoir de style romain. Puis, Mgr Rivière, archevêque d'Aix, donna la bénédiction du Saint Sacrement devant le Saint Père.

Lundi, les familles des Bienheureux ont été présentées à Sa Sainteté par le cardinal Luçon ayant à ses côtés les Evêques français. Le même jour, l'ambassadeur de France offrait, en l'honneur du cardinal Ceretti, une réception à laquelle étaient invités les membres de l'Episcopat français présents à Rome.

Mardi, mercredi et jeudi, a été célébré à Saint-Louis des Français un triduum solennel en l'honneur des Martyrs.

Nos nouveaux Bienheureux. — Claude Laporte. — Né à Brest le 6 Décembre 1734, Claude Laporte entra au noviciat des Jésuites à Paris en 1753, fit ses premiers vœux en 1755 et acheva sa philosophie au collège de La Flèche en 1756.

Professeur au collège Louis-le-Grand de 1757 à 1759 il enseignait la Rhétorique à Orléans quand, en 1762, la Compagnie de Jésus fut supprimée. Rentré dans sa famille, il reçut l'ordination sacerdotale en Septembre 1763. Dans un livre attachant que nous avons présenté à nos lecteurs, M. l'abbé Saluden nous le montre se dépensant à Brest au service des ouvriers, des soldats, des élèves de l'école navale, remplissant en 1790 les fonctions de vicaire de Saint-Louis, puis assumant la direction de la paroisse en 1791. Arrêté le 28 Juin pour son refus de prêter serment à la Constitution civile du clergé, il est emprisonné aux Carmes de Brest. Libéré en Septembre, et de nouveau menacé, il se retire à Paris. Il y fut saisi après le 10 Août 1792 et incarcéré aux Carmes où il périt sous la hache des massacreurs le 2 Septembre.

Vincent-Joseph Le Rousseau de Rozencoat, S. J. — Né à Châteauneuf-du-Faou le 3 Juillet 1726, il était le fils de Pierre-Marie Le Rousseau, écuyer Sgr de Rosencoat et de dame Anne-Paul de la Garde. Il fit ses études au collège de Quimper. Il entre au noviciat des Jésuites à Paris en Octobre 1743. Professeur au collège d'Arras, puis à Quimper et à Nevers (1759-1761), la suppression de la Compagnie le trouve à Nantes, directeur de la maison de retraite des hommes. En 1774, on le voit aumônier-directeur des Ursulines de Carhaix, noté comme un sujet de distinction en tout genre. Il quitte Carhaix en 1780, devient directeur des Visitandines de la rue du Bac. Il fut massacré aux Carmes le 2 Septembre 1792.

François-Hyacinthe Le Livec. — Né à Quimper, le 5 Mai 1726, paroisse de St-Julien, et ainé d'au moins 15 enfants, il était fils de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

noble homme Germain Le Livec, Sr de Trésurin, avocat au Parlement de Paris, et de dame Marie-Ursule Guesnou. Il entra dans la Compagnie de Jésus de la province de Paris, en 1741. Après avoir professé à Amiens, puis à Vannes, il était, à Nantes, directeur des retraites de femmes en 1762 quand fut supprimée la Compagnie. Retiré en Allemagne, il rentra à Paris comme aumônier des Religieuses du Calvaire du Marais. Il fut massacré à la Force, le 2 Septembre.

Nicolas Marie Verron. — Né à Quimperlé le 7 Novembre 1740, fils de René Verron, notaire et procureur royal en cette ville, et de dame Marie-Françoise Le Goff, Nicolas Verron entra en 1757 au noviciat des Jésuites, à Paris. En 1762, il professait à Louis-Le-Grand. Privé de sa chaire par l'arrêt du Parlement, il entra dans le clergé séculier, fut ordonné à Paris et se consacra d'abord à la prédication. Il dirigeait à Paris même la communauté des Religieuses de Sainte-Aure (réparatrices perpétuelles du Sacré-Cœur de Jésus) quand, le 18 Août 1792, peu après la dispersion des Sœurs, il fut saisi à son domicile comme prêtre réfractaire et, sur son refus de prêter serment, enfermé au séminaire de Saint-Firmin où il fut massacré le 3 Septembre.

Il laisse un livre de *Sermons* et un livre de *Méditations* très intéressants pour l'histoire du culte du Sacré-Cœur et les persécutions que la dévotion nouvelle eut à subir de la part des Jansénistes et des Philosophes.

Nécrologie. — M. le Chanoine KERJEAN, *Curé-Archiprêtre de Châteaulin*. — La mort frappe parfois avec une soudaineté terrible. Le mercredi 25 Septembre, après son repas du soir, M. le Curé de Châteaulin quittait ses vicaires en échangeant avec eux un très cordial bonsoir. Le repas avait été gai ; M. le Curé y avait aimablement plaisanté. Soudain, vers 10 h. 1/2, sa fidèle domestique l'entendit se lever, ouvrir la porte et la fenêtre de sa chambre à coucher. Peu après, un bruit de chaises fiévreusement remuées lui parvenait, avec celui de violents efforts que M. le Curé semblait faire pour vaincre une oppression tenace qui l'aurait étranglé. Inquiète, elle monta rapidement. M. le Curé put lui dire péniblement : « C'est la fin, la fin... » Quelques minutes après, MM. les Vicaires étaient près de lui. Quand ils finissaient de lui administrer les saintes Onctions, il ne respirait plus.

Mort rapide, mais mort très douce. Ses traits, aussitôt qu'il eut rendu le dernier soupir, prirent un air de calme et de paix extraordinaire.

Mort attendue et dont l'approche, semble-t-il, avait été pressentie. Sur sa table de lecture, placée au milieu de la chambre, sous le bec électrique, ses Vicaires trouvèrent *l'Histoire d'une âme*, ouverte à la page d'un cantique célébrant la beauté de la mort chrétienne.

« C'était, a écrit Mgr Duparc, un prêtre éminent. » Il le fut, en effet, par l'intelligence qu'il avait vive et pénétrante, par les talents

que Dieu lui avait départis nombreux, par sa haute vertu sacerdotale.

M. Kerjean était né en 1852, au village de Kerhorre, en Guipavas, — Le Relecq-Kerhuon ne devint paroisse qu'en 1869, — d'une famille de pêcheurs, race rude mais croyante. Tôt après sa naissance, son père mourait. Il fut élevé par sa mère, une sainte femme, une Bretonne de l'ancien temps, qui lui insuffla sa foi profonde et sa mâle énergie, et fut tout heureuse de voir son unique enfant se diriger vers le Séminaire.

Mis au collège de Lesneven, il s'y montra un élève brillant, quelque peu turbulent aussi, plein de vie et de gaîté, à l'esprit parfois caustique. Tous les ans il remportait de nombreux succès, qui furent couronnés par le prix d'honneur de Discours français en rhétorique. Quatre ans d'études cléricales au Grand Séminaire de Quimper, et Mgr Nouvel l'envoie avec M. Bargilliat, récemment décédé, et M. Stéphan, mort curé-doyen de Saint-Renan, prendre ses grades canoniques à la Faculté de Théologie fondée à Poitiers par Mgr Pie (1875). Nos trois Bretons y conquirent de haute lutte leur licence en Droit canonique.

Rentré dans son diocèse, M. Kerjean fut nommé vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon. Il y inaugura, non sans difficultés, les nouvelles formes d'apostolat : une musique instrumentale, moyen d'action et d'influence sur les jeunes gens ; des séances récréatives, qui groupaient de temps en temps les familles entières de la paroisse sous l'œil de leur pasteur ; un Patronage enfin. C'était, croyons-nous, le troisième en date dans le diocèse, venant immédiatement après ceux de Recouvrance et de Lesneven, ce dernier fondé par un compatriote et émule de M. Kerjean, M. Guillaume Kervennic, vicaire, aujourd'hui le R. P. Siméon, O. S. B. à Kerbénéat.

C'est à Saint-Pierre aussi que M. Kerjean commença de s'adonner à la prédication et à l'œuvre des Missions. Il y réussit à l'égal des meilleurs. Doctrine sûre, exposition claire, voix d'orateur, ample, puissante et souple, capable de rendre jusqu'aux moindres nuances de la pensée, tantôt caressante et douce, parfois tonnante pour mieux fustiger les vices et les défauts. Avec cela, un talent de narrateur rare, une mimique expressive, des yeux pétillants de finesse et de malice, qui pouvaient, à volonté, provoquer le rire ou amener les pleurs. Les nombreux prêtres — une centaine — qui assistèrent à son enterrement, attestent que toujours il fut prêt à se dévouer et que maintes et maintes paroisses de Tréguier aussi bien que de Cornouaille et de Léon, eurent le plaisir et l'avantage d'entendre sa parole forte et imagée.

La plume chez lui valait la parole. A cette époque, chez nous, on le sait peut-être, vers 1880, la Presse catholique n'existait pour ainsi dire plus. Le journal français tri-hebdomadaire, l'*Océan*, allait sombrer, faute d'argent et de lecteurs. Le *Courrier du Finistère*, lui-même, réduit à trois cents abonnés, se préparait à mourir. Trois hommes de cœur se levèrent, qui voulaient sauver le *Cour-*

Archives diocé aines de Quimper et Léon

rier : M. Le Coz, vicaire à Recouvrance ; M. Treussier, vicaire aux Carmes, et M. Kerjean, qui, écrivant tantôt en breton, tantôt en français, veillait sur les articles d'Histoire, de questions sociales, de doctrine religieuse. Rapidement, le *Courrier* reprit vie et santé. En six mois, de 300 le nombre des abonnés s'éleva à 1.500. Grâce à M. Kerjean et à ses dévoués collaborateurs, le journal pouvait partir pour de plus hautes destinées.

Entre temps, sur le conseil d'amis du breton, M. Kerjean songeait à procurer aux fidèles des lectures sérieuses et instructives.

En 1900, paraissait son *Mis Sant Joseph*, ouvrage orné de dessins et gravures dues à la plume experte de M. Guillaume Toscer. Vrai traité de vie chrétienne solide et pratique, série de leçons dont les données, puisées aux meilleures sources, les Pères et les commentateurs de l'Ecriture, sont rendues plus attrayantes par les détails topographiques que l'auteur emprunte à ses souvenirs de pèlerin de Terre Sainte.

Deux fois, en effet, il fit le pèlerinage de Jérusalem. A son deuxième voyage, il emporta de France une table de marbre sur laquelle il avait fait graver le *Pater* en pure langue bretonne, table qui se trouve encore exposée dans le couvent du Carmel, au Mont des Oliviers, auprès des autres monuments reproduisant le *Pater* en 36 langues diverses.

A son retour de Terre Sainte, il consigna ses souvenirs et impressions dans un livre intitulé *Mis Mari ar C'halvar*, orné de nombreuses photographies et vues diverses de la Palestine, et où les prêtres, chargés de « déclarer la Passion », trouveront une ample mine de renseignements.

N'oublions pas, avant de terminer, de signaler la tendre dévotion qu'il portait à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et qu'il propagea avec tant de zèle dans sa paroisse de Châteaulin. M. Kerjean se plaisait à lui attribuer tout ce qui lui arrivait d'heureux. A tous ses dirigés, en quête de leur vocation, il recommandait de s'adresser à la petite Carmélite. La fête de ses noces d'or sacerdotales, 20 Décembre 1925, fut l'occasion pour lui de manifester publiquement sa piété pour sainte Thérèse. Il bénit une statue de la Sainte que les paroissiens offrirent à l'église en témoignage de reconnaissance envers leur Curé...

L'après-midi du jour de sa mort, il avait encore béni une nouvelle statue de la Sainte à l'école libre de La Plaine. Le lendemain, il devait célébrer la messe en son honneur, et la chorale des jeunes filles, placée sous le patronage de la petite Sœur, avait préparé des chants se rapportant à la Sainte afin de les y exécuter. Cette messe, où les jeunes filles étaient venues nombreuses, sans se douter de la disparition si brutale de leur protecteur, fut la première messe de *Requiem* dite à son intention. Ce même jour, dans tous les Carmels de France, on faisait l'office de sainte Thérèse de Lisieux. Cette fête, nous l'espérons, M. le chanoine Kerjean la célébra au Ciel.

R. I. P.

Discours prononcé par M. le chanoine Moënner

PRO-CURÉ DE SAINT-LOUIS DE BREST

à la fête du Souvenir, à Sainte-Anne d'Auray, le 3 Octobre

Quid sibi volunt lapides isti ?
Que signifient ces pierres ? (Josué.)

ÉMINENCE, MESSEIGNEURS, MES FRÈRES,

Les Hébreux venaient de franchir le Jourdain. Que chacun de vous, dit alors Josué, prenne une pierre sur son épaule, selon le nombre des tribus des enfants d'Israël, et bâtisse un monument, afin que ce soit un signe au milieu de vous. Puis, lorsque vos enfants vous demanderont un jour : que signifient ces pierres ? vous les instruirez en leur répondant : les eaux du Jourdain ont été coupées devant l'arche d'alliance de Jéhovah ; et ces pierres seront à jamais un mémorial pour les enfants d'Israël.

De bonne heure ainsi l'humanité a senti le besoin de fixer dans la solidité de la pierre les événements mémorables de son histoire. Sur cette terre, en effet, rien ne dure ; tout s'efface, tout tend à disparaître ; les larmes sèchent vite et les louanges elles-mêmes ne tardent pas à s'évanouir. Il faut donc lutter contre la violence d'une inconsciente ingratitude, si nous voulons assurer et garantir à nos grands morts la pérennité du souvenir.

N'est-ce pas à ce noble souci que nous devrons le monument que la Bretagne a projeté de consacrer à la mémoire de ses soldats et marins, victimes de la guerre ? Monseigneur l'Evêque de Vannes, l'une des gloires de votre épiscopat, déjà si fécond par ailleurs, sera d'avoir eu l'initiative de cette idée qui devait être adoptée comme sienne par chacun des archevêques et évêques de la province et ratifiée par les applaudissements d'un peuple entier. Et voici qu'aujourd'hui s'inaugurent les premières assises de ce mémorial, dans la plus émotionnante des solennités, rehaussée par la pourpre d'un éminentissime métropolitain et par la présence d'un imposant cortège d'évêques.

Etre leur interprète dans la circonstance constitue un périlleux honneur et, s'il fallait entonner l'hymne de gloire, exalter les vertus de soldats sans pareils, et faire retentir les salutaires leçons que du haut de leur éternité ils ne cessent de nous donner, ma voix trop faible risquerait de mal servir une si grande cause : mon dessein sera plus modeste. Pèlerin comme vous, meurtri comme vous par la guerre, je viens tout simplement m'associer à votre deuil, à votre prière ; et, au pied de ce monument qui attire et retient vos regards et vos pensées, essayer de répondre à votre légitime curiosité : que signifient ces pierres ?

— Un témoignage d'admiration, d'abord : nos morts y ont droit : « Je les admire, disait un général, je les vénère à tel point que c'est à genoux que je voudrais parler d'eux ». Pour expliquer et justifier cet éloge, il serait aisé de ramener dans l'esprit la pensée de ce qu'ils ont fait et souffert, tout ce qu'il a fallu de courage et d'endurance pendant ces quatre années d'une guerre qui mettait aux prises des millions et des millions d'hommes, tout ce que les tranchées, les marécages, les trous d'obus, les charges sous la mitraille ont vu éclore de sacrifices joyeusement consentis, de souffrances généreusement acceptées par ces vaillants qui ont si magnifiquement fait resplendir les traditions chevaleresques de notre chère Patrie. Mais qu'est-il besoin de rappeler ces choses ? L'histoire s'en est emparée.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et certes, si les noms des triomphateurs de la Grèce et de la Rome antiques ont traversé les siècles, à plus forte raison survivra le souvenir des héros de la Belgique, de la Marne, de l'Artois, de la Champagne, de la Somme et de Verdun. On leur opposera peut-être leurs aînés, les preux légendaires de Charlemagne, les Chevaliers des Croisades, les paladins d'Henri IV et de François 1er, les fantassins de Rocroy, les vainqueurs de Valmy, les superbes grenadiers du Premier Empire, les sacrifiés de Reichshoffen. Passez vaillants guerriers, vos brillants exploits sont aujourd'hui dépassés par les héros de la grande guerre.

Quand je parle d'héroïsme, il est expressément entendu que je ne prétends exclure aucun ayant droit. Toutes les provinces ont fait leur devoir, et loin de moi la pensée de vouloir diminuer aucun mérite. Mais, ceci dit, pourquoi serait-il défendu de mettre en relief la part léonine de la Bretagne ? Aucune autre province n'a payé sur terre et sur mer un plus large tribut à la mort. La population bretonne ne représente que le vingtième de la population nationale. et le chiffre de ses morts atteint, s'il ne le dépasse, le sixième des morts de tout le territoire. 240.000 de ses fils sont tombés pour la Patrie. O Bretagne, féconde et généreuse, sois fière de tes fils ! Sur la voie douloureuse qui marque les étapes de la victoire, on suit partout leurs traces sanglantes : à Charleroi, à Guise et à Sedan, à Nanteuil, à La Fère-Champenoise, à Dixmude, à Tahure, aux Eparges, à Verdun, aux Dardanelles, où donc n'ont-ils pas été ?

Vous aimerez à lire ici leurs noms, du plus obscur au plus glorieux : la mort les a unis, ne cherchons pas à les séparer. Ils sont de tout grade, de toute condition, de tout âge, depuis le brillant officier supérieur jusqu'à l'humble soldat perdu dans la masse, militaire de carrières et paisibles citoyens arrachés aux occupations les plus diverses, territoriaux endurcis à côté des plus tendres conscrits. Ils sont de toute arme : fantassins fauchés tout près de l'ennemi, artilleurs cloués à leurs pièces, cavaliers surpris dans leur mission de reconnaissance ou de liaison ; marins intrépides engloutis par les flots qui les roulent sans répit dans leur immense et pesant linceul ; hardis aviateurs frappés en plein ciel et tombant écrasés sur le sol ; aumôniers, ministres de paix qui expirent en bénissant et en pardonnant. Et Dieu me garde d'oublier ceux qui ont rendu le dernier soupir sur quelque lit d'hôpital ou dans quelque camp de prisonniers, avec moins d'éclat, mais non moins de mérite ; le plus difficile n'est pas de verser son sang tout d'un trait dans la frénésie d'une mêlée, mais de le donner goutte à goutte à travers des douleurs prolongées ; et c'est mourir deux fois que de mourir captif, loin de tout ami, sur une terre d'exil.

Sans condredit, par la profusion de son sang, la Bretagne a mérité le premier rang d'honneur. Qui dès lors pourrait se scandaliser si, devant la carence des pouvoirs publics, l'initiative de nos évêques a eu l'idée de reconnaître par un hommage grandiose l'incomparable sacrifice de ses morts ! A chacun des survivants d'ajouter par sa charité tout le lustre dont il est digne.

On ne s'étonnera pas davantage qu'un mémorial de l'héroïsme du soldat breton soit marqué et revêtu tout entier du signe de la religion. Un monument à leur gloire ne saurait aller sans la croix, tant il est vrai que catholique et breton ont toujours rendu le même son ! Décemment, un lieu béni pouvait seul recevoir leurs noms. L'Eglise seule assure l'immortalité véritable, et sur l'autel règne Celui qui a dit : « Je suis la résurrection et la vie ; eût-il été frappé par la mort, celui qui croit en moi vivra éternellement. »

Cent récits divers ont appris à quelle source nos soldats ont puisé la force qui les a rendus si vaillants dans la mêlée, et si résignés sur le lit d'hôpital où ils ont attendu la consommation de leur sacrifice : ils l'ont trouvée dans la confiance en Dieu. « Mes Bretons, disait un officier parisien, du 71e régiment d'infanterie, quand on part à l'assaut font un grand signe de croix, et puis ils foncent en avant ». Oui, nos morts étaient des croyants. Ils servaient Dieu en servant la France, ils obéissaient à Dieu en obéissant au chef, ils mouraient pour Dieu en mourant au devoir.

Je ne prétends pas que tous aient eu la conscience claire de cette relation, mais elle n'en existait pas moins au fond de leur âme vivace et forte. — Ils ne sont pas rares, du reste, ceux qui ont entrevu dans leur sacrifice la valeur d'une rédemption et qui se sont immolés pour la Patrie en union voulue et réfléchie avec le divin Sauveur s'immolant pour le salut du monde. Témoin, par exemple, ce héros d'épopée qui se nommait Guy de Robien. Il avait écrit : « Ah ! si Dieu voulait m'accepter comme victime expiatoire pour le rachat de notre chère Patrie, avec quelle joie je donnerais ma vie pour cette cause de réparation ! » Et combien d'autres comme lui ! — Où donc, je vous le demande, ces noms de saints seraient-ils mieux à leur place qu'au pied des autels, là où l'Agneau de Dieu se substitue tous les jours aux coupables et s'immole pour eux ? Où donc rayonneront-ils plus et mieux qu'à l'ombre du tabernacle, pour aider les ministres du Seigneur à rallumer dans les âmes le feu des saints enthousiasmes et des nécessaires dévouements ?

D'autres victimes, en plus grand nombre, sont tombées en disant : Priez pour moi. Priez pour moi, n'est-ce pas encore l'appel qui monte des régions où l'on souffre, où l'on espère ! La sainte liturgie a recueilli l'écho de ces supplications, et vous l'entendrez dans un instant s'élever avec le *Libera* des rivages désolés de l'au delà. O vous qui fûtes nos frères d'armes, ô vous nos parents et nos amis, ayez pitié de nous. Nous vous avons donné tout ce que nous avions sur la terre, notre sang, notre vie ; nous vous l'avons donné sans regret, avec bonheur. Ah ! du moins accordez-nous en retour le secours de vos prières. Sauvez-nous, délivrez-nous ! Oui, n'est-ce pas, votre cœur et votre foi m'en sont garants, vous les sauverez, vous les délivrerez, ces âmes généreuses ; et tandis que vous leur devrez une patrie glorieuse et triomphante sur la terre, ils vous devront à vous une patrie glorieuse et triomphante dans le ciel. En tombant ici sous vos yeux, gravés dans la pierre bénie, leurs noms bien-aimés vous presseront d'offrir à Dieu pour ceux que vous pleurez les prières qui allègent et qui abrègent les flammes du purgatoire.

N'y eût-il à faire valoir que cette considération, seule elle recommanderait le choix de cet emplacement, eu égard à l'avantage qu'il offre d'être le centre de pèlerinage le plus fréquenté de la Bretagne. Lorsque les flots de la prière battront les murs de la basilique, leurs vagues déferleront jusque sur vos morts pour leur en faire éprouver leur heureux et bienfaisant contrecoup. Mais il y a autre chose. Il y a ici la protection plus proche de sainte Anne, la sainte nationale de la petite Patrie. C'est ici plus spécialement qu'elle veut être honorée, et voilà surtout ce qui achève de nous conquérir.

Qui ne sait le culte enthousiaste et fidèle dont les Bretons n'ont cessé d'entourer leur bonne Mère depuis leur établissement en Armorique et plus instamment pendant la guerre ! C'est à elle principalement qu'aux foyers les mères, les épouses et les enfants ont adressé leurs supplications ; tout le temps qu'a duré l'épreuve, les pèlerinages

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ont été ininterrompus. Comment sainte Anne pourrait-elle ne pas reconnaître ses enfants de prédilection !

Tous ceux de nos soldats qui l'ont pu faire sont venus, avant de partir, se consacrer à Elle dans son sanctuaire privilégié. Aux jours de leurs congés, on les voyait accourir pour se recommander à Elle ; et son souvenir les suivait jusque sur la ligne de feu. Les exemples abondent. Un jour, au coin d'un bois, le régiment de Lorient est couché par terre, attendant l'assaut. Un capitaine se lève, et, debout, commence les litanies de sainte Anne, tandis que les hommes, à chaque invocation, répondent sans précipitation, sans confusion, comme à l'église. Une autre fois c'est au chant du cantique à sainte Anne que le régiment de Quimper enlève à la baïonnette le fameux cimetière de la Boisselle. Et combien d'autres faits du même genre viendraient, si besoin était, témoigner de la présence constante de sainte Anne dans la pensée de ses fidèles Bretons. Il en est bien peu qui n'aient songé à elle à l'heure du danger, bien peu qui n'aient éprouvé les bienfaits de sa protection pour vivre ou pour mourir ; et je gagerais que plus d'un, libre de désigner le lieu de sa sépulture, aurait choisi le champ du Bocenno. Qu'à défaut de leurs ossements, cette chapelle reçoive du moins leurs noms.

Ici, nous viendrons en pèlerinage pour rendre à nos morts de la grande guerre les hommages de notre impérissable souvenir, et recueillir à leur école les leçons d'énergie qui font les peuples forts. Sainte Anne encore nous assistera dans ce travail plus nécessaire que jamais. Elle n'a illuminé la Bretagne, elle ne l'a trempée et retrempée dans les larmes et le sang du sacrifice, elle ne l'a soumise à des épreuves sans cesse renaissantes, elle ne l'a menée aux batailles qu'afin de l'endurcir au labeur, de l'épurer, de multiplier ses mérites et de l'élever à la hauteur de sa sainte vocation. Arrière donc les chrétiens dégénérés, affadis, éteints ! Restons de vrais Bretons, gardons nos belles traditions de langue, de mœurs et de croyances ; et, d'un mot, soyons les dignes enfants de nos aïeux.

Le choc de la guerre en heurtant les vertus latentes de la race, a provoqué des exemples d'héroïsme admirables à l'envi. Je n'en connais pas toutefois de plus émouvant que ce geste inédit que je veux livrer à vos méditations. Un lieutenant-colonel, Breton authentique, venait de rendre son dernier soupir, hâté par les fatigues supportées pour la défense de Verdun. A son chevet, sa femme, bretonne de cœur sinon d'origine, serre dans ses bras ses deux fils. Puis, cédant à une inspiration sublime, elle prend la main de chacun des enfants pour la mettre dans la main inerte, mais chaude encore de leur père. « Sur ce cadavre, ajoute-elle, promettez-moi de demeurer jusqu'à votre mort fidèles à la mémoire et à la foi de votre père ». Eh bien ! mes chers compatriotes, sur la pierre sacrée qui rappelle le sacrifice de nos 240.000 frères, sainte Anne par ma bouche vous demande de répéter le même geste, de mettre vos pas dans les leurs, et de faire au fond de votre cœur le serment de rester jusqu'à la mort fidèles à leur dévouement patriotique et à leur foi chrétienne. Qui donc voudrait se dérober ? C'est le serment plein d'attachement et d'amour qu'en votre nom comme au mien je dépose en terminant sur l'autel du souvenir ; et, si, ce qu'à Dieu ne plaise, quelques faibles venaient à trahir leur serment, que ces pierres elles-mêmes s'animent pour crier à la face du monde entier leur forfaiture et leur félonie, en faisant briller d'un éclat plus vif les noms glorieux de leurs frères et rayonner dans les âmes les principes immortels qui furent les raisons de leur sacrifice : Plutôt la mort que la souillure ! Catholiques et Bretons toujours !

Scaer. — **Grand Pardon du Christ-Roi en la chapelle de Coadry.** — La chapelle de Coadry, en Scaër, si fréquentée des pèlerins des paroisses environnantes et de toute la Cornouaille à l'occasion des Pardons du Saint-Sacrement et de la Croix, est une des rares chapelles du diocèse, peut-être l'unique, qui possède une statue du Christ avec tous les attributs de la royauté.

M. le chanoine Pérennès, dans sa monographie « Coadry en Scaër » la décrit en ces termes : « Dans une niche latérale à droite du maître-autel, du côté de l'épître, se trouve une statue en granit de celui qu'on appelle : « an Aotrou Christ ». Le Sauveur, assis sur un trône, est drapé d'un manteau écarlate et porte sur la tête une couronne dorée. Dans sa main gauche, il tient le globe du monde, tandis que sa main droite est levée pour bénir. C'est le Christ-Roi. »

Dans cette chapelle, on célébrera désormais chaque année, de la façon la plus solennelle possible, le Pardon du Christ-Roi. Pour la 1re fois, il aura lieu le Dimanche 31 courant, veille de la fête de la Toussaint.

Messes basses à la chapelle à 7 h. 1/2 et 9 heures, grand'messe à 11 heures, chantée par M. le chanoine Cogneau, vicaire général.

Sermon par M. le chanoine Messager, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire.

Vêpres à 2 h. 1/2, suivies de la procession à laquelle prendront part non seulement les enseignes de Scaër, mais encore les croix et les bannières de plusieurs paroisses des environs.

Notre Saint-Père le Pape, le grand dévot du Christ-Roi, a daigné, par bref du 14 Septembre dernier, accorder une indulgence plénière aux pèlerins qui, après s'être confessés et avoir communié, visiteront la chapelle le jour du Pardon et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

Les pèlerins trouveront des confesseurs à leur disposition, durant toute la matinée, à la chapelle. Ils peuvent également se confesser et *communier dans leurs paroisses respectives.*

N. B. — A la sacristie de la chapelle, on pourra se procurer la brochure de M. le chanoine Pérennès intitulée : « Coadry en Scaër », contenant la description du monument, son histoire, ses Pardons, les cantiques bretons de la Passion et du Christ, les indulgences accordées aux pèlerins à certains jours de l'année et enfin l'office du Christ-Roi, qui sera chanté ce jour-là, etc. Prix : 1 fr. 50.

BIBLIOGRAPHIE

MOIS DU ROSAIRE ET DU CHRIST-ROI. — 192 pages. Prix 3 fr. 50. — Montpellier. — Imprimerie de la Charité. — Pierre-Rouge.

LA MISSION DIVINE DE LA FRANCE, par A.-L. de la Franquerie. 10 francs. — Editions de la Gazette Française, 17, rue Eblé, Paris.

L'APOTRE DU CONGO, MGR AUGOUARD, par G.-G. Beslier. — Ouvrage de diffusion très intéressant. — Editions de la Vraie France, 92, rue Bonaparte, Paris (6e).

LE VÉNÉRABLE DON BOSCO, VIE ANECDOTIQUE, par Albert Prin. — Ecole Saint-Jean Berchmans, 59, rue des Wallons, Liège.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

KANTIK ITRON-VARIA 'R MOR

4 pages, format des *Kantikou*

le cent : 6 fr. 50 ; — franco poste : 7 fr. 05

S'adresser Imprimerie Cornouaillaise, Quimper.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*

R. C. Bordeaux n° 8.594 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 — LA FRATERNELLE — ENTREPÔT : Rue Luzel

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

MAISON MICHEL GUÉGUEN, FILS fondée en 1866

18, rue Royale, QUIMPER

Tous les travaux concernant la PEINTURE, la VITRERIE et les DÉCORS.

Papiers peints et Encadrements.

SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX D'ÉGLISES

VITRAUX ET RÉPARATIONS

LOCATION D'AUTOMOBILES

pour Mariages, Excursions, etc.

GARAGE DE FOREST-AUTROU

4, Rue de Salonique (derrière la Caserne)

Téléphone 1.79 — QUIMPER —

— MAISON DE CONFIANCE —

41e ANNÉE. Vendredi 29 Octobre 1926. N° 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 31 Octobre. — FÊTE DU CHRIST-ROI. Double de 1re classe. Blanc.
A la messe, mémoire du dimanche, 23e après la Pentecôte.
Vêpres du suivant avec mémoire du précédent et du dimanche.

Lundi, 1er Novembre. — FÊTE DE TOUS LES SAINTS. Double de 1re classe, avec octave. Blanc.

Mardi, 2. — Commémoraison de Tous les Fidèles Défunts. Double. Noir.

Mercredi, 3. — S. Guénaël, Abbé. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 4. — La Bse Françoise d'Amboise, Veuve. Double. Blanc.

Vendredi, 5. — Les Saintes Reliques conservées dans le diocèse. Double majeur. Rouge.

Samedi, 6. — S. Iltud, Abbé. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 7. — 24e après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pouldreuzic	le 31 Octobre.
Ploumoguer	du 1er au 4 Novembre.
Sizun	du 5 au 7 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. L'Action Française. — Au retour de Rome, je dois à mes diocésains, au sujet de l'Action Française, quelques commentaires sur la pensée du Pape, telle que j'ai cru la comprendre.

Le Pape m'a déclaré nettement qu'il n'a pas condamné l'Action Française comme mouvement politique.

Avec la même netteté, il a reconnu que son jugement de Père et de Docteur visait directement certaines œuvres de MM. Maurras et Daudet, et qu'il condamnait ces œuvres au point de vue du dogme et de la morale. Comment n'y aurait-il pas pour leurs disciples un danger grave à suivre les directions intellectuelles de tels chefs ?

Archives dio[illegible]es de Quimper et Léon

Quant au journal lui-même, des articles de divers genres, et surtout le « Carnet des lettres » qui fait souvent l'éloge de livres bien écrits, mais mauvais, le rendent, dans bien des cas, répréhensible, ce qui inquiète à bon droit les directeurs de conscience de tant de vrais chrétiens accoutumés à le lire.

Le Saint Père n'a pas fait difficulté pour reconnaître que d'autres journaux, même parmi ceux qui nous sont favorables, méritent le même reproche et les mêmes sévérités.

Il aime à penser que les catholiques, et surtout les jeunes gens, les jeunes filles, les jeunes prêtres, si facilement entraînés et séduits par des maîtres qui ont le prestige du talent, sauront se tenir à l'écart de ces influences regrettables, développer sérieusement leur culture religieuse, nourrir leur esprit de lectures saines et fortifiantes, et chercher dans l'action catholique l'emploi de leurs forces intellectuelles et morales.

Ils gardent le droit de faire la politique qu'ils préfèrent. Mais ils se souviendront toujours que leur but essentiel doit être le salut de la France par le retour à la foi chrétienne, et qu'ils n'y peuvent arriver qu'en reconquérant, coûte que coûte, les libertés religieuses perdues. Religion d'abord.

Le Pape a ajouté que son cœur paternel a une égale affection pour tous les jeunes gens croyants, dont il admire l'ardeur, l'intelligence et le dévouement.

Rome, 23 Octobre 1926. † ADOLPHE,
Ev. de Quimper et de Léon.

II. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé chanoine honoraire, M. Moré, archiprêtre de Châteaulin.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Nédélec Hippolyte, ancien recteur de Bohars, décédé à Keraudren le 21 Octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Oportet illum regnare

Pour la première fois dans l'univers catholique va être célébrée, dimanche prochain, la *Fête de la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Cette Royauté du Christ repose sur le fondement doctrinal le plus solide. Le texte de l'Office et celui de la Messe, notamment les Leçons du Bréviaire de la Fête, tirées de l'encyclique *Quas primas* de S. S. Pie XI (28 déc. 1925), nous offrent une synthèse précise et imposante de l'enseignement catholique, sur les titres de cette Souveraineté. C'est une fête spéciale, et du rite le plus solennel,

que le Saint-Père établit à perpétuité dans l'Eglise ; et lui même en souligne la raison d'être et la portée : 1° mieux qu'aucun document, une Fête mettra en lumière le point de dogme dont il s'agit non pas seulement pour une élite, mais pour la foule des fidèles ; 2° comme toutes les cérémonies religieuses, elle saisira l'homme à la fois par les yeux et par l'esprit, donnant à la doctrine, par le culte, une force de pénétration nouvelle ; 3° elle répond d'ailleurs admirablement aux besoins de notre temps. Au siècle tourmenté d'un infernal prurit d'apostasie, aux familles, aux Etats, aux législateurs, aux parents, aux maîtres, que perdrait irrémédiablement la méconnaissance publique des droits de Jésus-Christ, l'Eglise, écartant, d'un geste vigoureux et maternel tout ensemble, les sophistes et les sophismes, répète solennellement ces mots sacrés : *Oportet Illum regnare* (1 Cor., 15,25). Il n'est Constitution, ni Loi, ni Pouvoir au monde qui, sous prétexte de l'indépendance légitime de l'Etat *dans sa sphère*, soit en droit d'ignorer, encore moins de méconnaître, l'autre sphère, l'autre Pouvoir, qui lui est antérieur et supérieur, le Royaume spirituel de Dieu, de son Christ et de son Eglise, trilogie parfaite et qui constitue le *fait divin*, visible à tous les yeux. A nous de publier, avec d'autant plus d'énergie sainte que l'on mettra plus d'astuce impie à le dédaigner socialement, ce *fait divin du Christ*, et les corollaires qu'il entraîne.

Dans le développement du dogme, la théologie nous l'apprend, l'opposition hérétique, ou l'erreur effrontée, comptent parmi les facteurs du progrès ; détestables en elles-mêmes, l'erreur et l'hérésie, comme la persécution et le scandale, deviennent providentiellement utiles. Le *laïcisme* contemporain aura servi, sans le vouloir, à ce grand dessein. L'affirmation de la Souveraineté de Jésus-Christ prend, en effet, sous la plume du Pasteur universel, cette signification grave et haute. La fête prochaine, écrit le P. de la Brière, devra :

« revêtir le sens d'une protestation et d'une réparation solennelle de la foi des croyants contre cette apostasie de la cité temporelle qui tend à s'accomplir, dans les faits et dans les doctrines, au nom du laïcisme contemporain. Telle était déjà l'inspiration qui présidait, du point de vue de la société domestique, à la pieuse pratique, maintenant si répandue, de la consécration des familles chrétiennes au Sacré-Cœur de Jésus. Telle était aussi la pensée qui, du point de vue de la société publique, inspirait les grands Congrès eucharistiques internationaux des quarante-cinq dernières années. » (*Etudes*. 5 fév. 1926).

Et, certes, l'éblouissant Congrès de Chicago, en juillet 1926, loin d'atténuer cet hommage mondial au Christ, lui a donné une amplitude et un éclat inégalés jusqu'ici.

Oportet Illum regnare. Acceptons, théoriquement, pratiquement, et *en prêtres*, le devoir de l'indispensable *Résistance* aux intolérables prétentions de l'*Orgueil* laïcisateur, succédané misérable, écho brutal, et suite sordide du *Nom serviam* satanique. Au mexique, nos frères catholiques luttent avec intrépidité contre des persécu-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

teurs imbéciles et cruels qui, incapables de rien apprendre de l'Histoire, en sont encore à penser que l'on noie dans le sang les libertés de la conscience chrétienne et les droits de l'Eglise. Luttons en France, avec la même constance, contre des sectaires plus assouplis, mais tout aussi rebelles aux leçons du passé, qui poursuivent, par la Loi et par l'Ecole inique née de leur Loi, leurs tâches de termites. Redressons l'édifice royal et divin dont ils continuent — sachons-le bien — de saper silencieusement les bases.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XXIIIe Dimanche après la Pentecôte, 31 Octobre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, sermon de Mgr l'Evêque pour la fête du Christ-Roi, bénédiction.

Lundi, fête de la Toussaint : offices aux mêmes heures que la veille. — A 2 h. 1/4, prières du Rosaire. Après les vêpres, sermon par M. l'abbé Toulemont, professeur à Saint-Yves, bénédiction du Très Saint-Sacrement, Vêpres des Morts. — A 8 heures, sermon breton par M. Saout, vicaire à Kerfeunteun, Vêpres des Morts.

Mardi, commémoration de tous les fidèles défunts : messes de demi-heure en demi-heure de 6 à 8 heures ; à 8 heures, office paroissial, grand'messe ; à 10 heures, office canonial, procession, grand'messe. — De 2 à 4 heures, inscription dans la confrérie des Trépassés. — A 8 heures, clôture des prières du Rosaire.

Mercredi : à 6 h. 1/2, service pour les prêtres, anciens curés et vicaires de la paroisse ; à 9 heures, pour les Evêques et chanoines défunts.

Le même jour : à 8 heures, réunion à la chapelle des Mères Chrétiennes et des membres de la Congrégation des Dames.

Vendredi, 1er vendredi du mois : exposition du Très Saint-Sacrement, de 6 h. 1/2 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction. — De 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes.

Les jours libres de la semaine : service et messe pour les Défunts, à 6 h. 1/2.

Dimanche, 7 Novembre : à 10 heures, service et messe de *Requiem* pour les Défunts iniquement dépouillés du bénéfice de leurs fondations.

— Eglise de Saint-Mathieu.— *23e Dimanche après la Pentecôte (31 Octobre) : Fête du Christ-Roi :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, prières du Rosaire, réunion de l'Apostolat de la Prière, consécration au Sacré-Cœur, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi 1er Novembre, fête de la Toussaint : messes comme le dimanche.— A 3 heures, Vêpres de la Fête, sermon par M. Gouchen, aumônier du Likès, bénédiction du Saint-Sacrement ; puis Vêpres des Morts, absoute.— Le soir, à 8 heures, instruction bretonne par M. Mévellec, vicaire à Penhars, procession autour de l'église, absoute.

Mardi 2, Fête des Morts : messes de 6 à 8 heures ; à 8 heures, office solennel, suivi de la procession au cimetière.—

Mercredi, jeudi et samedi : à 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants qui ont communié. Messe de communion, *jeudi*, à 7 heures.

1er Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur et réunion des Bretons. — A 7 heures, réunion des dames, instruction, bénédiction. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures. — De 8 à 9 heures du soir, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : à 8 heures, messe de l'archiconfrérie pour la Conversion des Pêcheurs.

La Semaine religieuse *mettra sous peu en recouvrement par la poste les quittances des abonnés en retard pour le renouvellement de leur abonnement. Elle prévient les intéressés que le recours à cette méthode entraîne des frais qui nécessiteront une majoration de 1 fr. 50 par quittance. Elle prie donc instamment ses abonnés en retard (voir la date d'expiration sur la bande) de vouloir bien s'acquitter sans attendre, en nous adressant un chèque postal* (Semaine religieuse *9.381 Nantes) qui ne leur demandera que 40 centimes de frais d'expédition.*

Pedenn da Jesus-Krist, Roue ar bed holl. — « O Salver Jezus, me Hoc'h anavez da Roue ar bed holl. Kement tra a zo grêt a zo krouet evidoc'h. Nevezi a ran promesaou va badiziant, o trei kein d'an drouk-spered, d'e ardou ha d'e oberou, hag e roan va gêr da veva kristen mat hiviziken. Prometi a ran, dreist-holl, difenn, hervez va galloud, gwirion Doue hag hoc'h Iliz.

» Kalon Zakr a Jesus, kinnig a ran d'eoc'h va oberou dister, evit ma teuio an holl galonou da anavezout ho rouantelez sakr, en hevelep doare ma vo gwelet ho peoc'h o ren var ar bed holl. Evelse-bezet-gret. »

(Eun induljans plenier da c'hounit bemdez d'an nep a lavaro ar bedenn-ze goude kommunia, hag a bedo evid ezommou Hon Tad Santel ar Pab.)

Roum, 21 a viz C'houevrer 1923.

Apostolat de la Prière. — *Intention générale pour Novembre 1926 :* Le Recrutement et la Formation du Clergé Indigène. — L'avenir du catholicisme est engagé ici. Les missionnaires venus des églises anciennes dans les pays païens doivent un jour céder la place à un clergé recruté sur place et se suffisant à lui-même. Faute de quoi, les accroissements du catholicisme seront insignifiants. Le Pape Pie XI vient de rappeler cette nécessité dans une Encyclique très grave. Nos associés, nos petits croisés, tout particulièrement, se montreront dignes, par leurs prières et leurs sacrifices, de la confiance que le Pape leur a témoignée en leur adressant un appel spécial.

Résolution apostolique : Aider à la formation et au recrutement du clergé missionnaire, en m'inscrivant dans l'Œuvre de Saint-Pierre, apôtre (10, boulevard Bourdon, Paris, IVe).

Indulgence plénière *toties quoties* en faveur des défunts, le 2 Novembre. — A l'approche de la Fête des Trépassés, il est grandement utile de se rappeler la concession faite par le Pape Pie X, le 25 Juin 1914.

Le 2 Novembre de chaque année, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière, en faveur des défunts seulement, *chaque fois* qu'ils visiteront une église ou une chapelle publique ou semi

Archives diocésaines de Quimper et Léon

publique, pour y prier pour les défunts, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

La confession et la communion sont requises.

La confession peut se faire, non seulement le jour même du 2 Novembre, mais encore dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent, la communion peut se faire le jour de la Toussaint, le jour des Morts ou dans l'octave de cette Fête des Trépassés. (Canon 931 § 1.)

Quant aux visites : elles peuvent se faire à partir de midi le 1er Novembre jusqu'à minuit le 2 Novembre.

Les prières à réciter aux intentions du Souverain Pontife n'étant pas spécifiées, elles restent au choix des fidèles pourvu qu'elles soient vocales. (C. 934, § 1.) — La Sacrée Pénitencerie a redit, le 31 Juillet 1924, *Monita*, XVI, qu'on satisfait à cette condition, d'après le sentiment commun, lorsqu'on récite cinq fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri*. — Il ne faut donc pas confondre ce cas avec les conditions spéciales requises pour le gain de l'Indulgence de la Portioncule, là où on peut la gagner.

Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales *sous le vocable de S. Corentin et S. Pol.* — Nous attendons, pour établir notre rapport à Monseigneur sur l'exercice d'Août 1925 à Août 1926, les envois des quelques paroisses dont nous n'avons, pour encore, rien reçu.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs, de faire l'envoi au plus tôt, à M. Perrot, secrétaire de l'Evêché, trésorier de l'Œuvre, c./c. Nantes 3.480.

Pour les cachets-images de S. Corentin et S. Pol, s'adresser à M. le chanoine Le Roy, c./c. Nantes 44.74 : 3 fr. le cent, plus les frais de poste.

Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses, les Jubilés de TREFFIAGAT, du TRÉVOUX, du CLOITRE-SAINT-THÉGONNEC et de LANDRÉVARZEC, du 7 au 13 Novembre ; de BRASPARTS, du 7 au 14, et de PLOUMOGUER, du 31 Octobre au 4 Novembre.

Récollections sacerdotales, présidées par M. le chanoine Le Roy : PLOUDALMÉZEAU, mercredi 10 Novembre ; PLOUARZEL, jeudi 11 ; PLABENNEC, vendredi 12.

Avis de service. — Le service de huitaine pour M. Nédélec sera chanté à BOHARS, *le 3 Novembre*, à 10 heures.

Semaine Rurale de Lesneven, *4, 5, 6 et 7 Novembre 1926.* — Nous avons donné dans un précédent numéro de la *Semaine religieuse* le programme des exercices religieux qui s'ajouteront aux séances d'études. Voici la liste et l'ordre des sujets qui seront traités dans ces séances.

PROGRAMME. — *Jeudi 4 Novembre:* 8 heures, Allocution d'ouverture du Directeur de la Semaine : M. de Guébriant ; 8 h. 15, la

Profession organisée, par M. H. Creff ; 9 h. 15, La culture de la pomme de terre, par M. Jacq, ingénieur agronome ; 11 h. 30, Déjeuner ; — 12 h. 30, Visite de la propriété de M. Croc, en Ploudaniel ; 16 heures, les Mutuelles-Incendie et Accidents ; 17 heures, L'élevage bovin dans le Finistère, par M. du Buit ; 19 heures, Diner ; 20 heures, Soirée bretonne, au Patronage, donnée par « Paotred-Sant-Yvon » de Ploudaniel.

Vendredi 5 Novembre : 8 heures, le Crédit agricole, par M. l'abbé Corre, recteur d'Henvic ; 9 heures, l'Agriculture dans l'économie d'un grand pays, par M. de Rodellec ; 11 h. 30, Déjeuner ; — 12 h. 30, Visite à l'exploitation de M. M. Mer, à Kernouès ; 16 heures, La culture du blé, par M. Floc'h ; 17 heures, Baux à ferme, Baux en nature, par M. P. Belbéoc'h ; 18 h. 15, Prière, instruction, par M. le chanoine Joncour ; 19 heures, Diner ; 20 heures, Séance cinématographique, au Patronage.

Samedi 6 Novembre : 7 heures, Messe ; 7 h. 30, petit Déjeuner ; 8 heures, l'Indemnité de plus-value aux fermiers sortants, par M. P. Belbéoc'h ; 9 heures, Les impôts et l'Agriculture, par M. Brame ; 11 h. 30, Déjeuner ; — 12 h. 30, Départ en camions automobiles pour visiter l'élevage de M. Bidanel, en Plouédern ; retour par Landerneau, avec visite des bureaux de l'Office Central ; 17 heures, Les cercles d'études, par M. l'abbé Madec ; 17 h. 45, Communisme et Agriculture, par M. Tinévez ; 19 heures, Diner ; 20 heures, Veillée bretonne traditionnelle, à la Retraite.

Dimanche 7 Novembre : 8 heures, petit Déjeuner ; 8 h. 30, Organisation professionnelle ou organisation de classes, par le Révérend Père de Ganay ; 12 heures, Banquet ; — 13 h. 30, Séance de clôture, au Patronage, sous la présidence de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon ; Allocution de M. de Guébriant ; L'esprit syndical et le syndicat mixte, M. Le Dissès ; L'esprit et l'organisation des Syndicats agricoles en France, M. Brame ; Discours de Mgr Duparc.

Total des frais : 85 francs.

P. S. — On peut s'inscrire pour la Semaine Rurale par lettre adressée : soit à l'Office Central, Landerneau ; soit à M. le chanoine Le Roy, directeur des Œuvres diocésaines, Quimper ; soit à M. l'Aumônier de la Retraite, Lesneven.

Pour le paiement, les Semainiers sont libres de faire un versement aux comptes chèques postaux de l'Union des Syndicats Agricoles du Finistère, ou d'effectuer le règlement à la Retraite de Lesneven, pendant leur séjour.

Sans exclure ni les jeunes gens, ni les plus âgés, MM. les Curés et Recteurs voudront bien choisir les hommes de 21 à 40 ans, plus à même de faire rayonner autour d'eux les résultats de l'enseignement reçu.

La Semaine rurale étant à la fois *retraite* et *étude*, elle vaudra surtout par la piété des membres. Il sera donc opportun que les délégués paroissiaux se soient confessés, pour pouvoir communier, sinon tous les jours, au moins le premier vendredi du mois et le dimanche.

Les Semainiers qui arriveront à Landerneau par les trains de 14 h. 6 et 14 h. 17, trouveront à l'*Office Central* une auto-camion à 16 heures, les conduisant à Lesneven, pour le sermon d'ouverture.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne d'hommes**, *du 11 au 15 Octobre 1926.* — 10 paroisses ; 21 retraitants : Guissény, 5 ; Brélès, Lanildut et Plouvien, 3 ; Ploudaniel, 2 ; Plouédern, Plouguin, Plounévez-Lochrist, Plounéour-Trez et Trégarantec, 1.

Archives diocé aines de Quimper et Léon

— **Retraite bretonne de femmes**, *du 17 au 23 Octobre 1926.* — 31 paroisses ; 88 retraitantes : Plabennec et Plounéour-Trez, 9 ; Ploudaniel et Plouguerneau, 6 ; Saint-Pabu, 5 ; Gouesnou, Milizac, Plounévez-Lochrist et Plouvien, 4 ; Brest (Saint-Martin), Plouguin, Saint-Derrien et Saint-Frégant, 3 ; Le Drennec, La Forêt, Goulven, Kernouès, Ploumoguer, Plounéventer et Saint-Thonan, 2 ; Angers, Crozon, Guissény, Lanildut, Loc-Brévalaire, Logonna-Daoulas, La Roche, Plougar, Plourin-Ploudalmézeau, Roscoff et Saint-Pol de Léon, 1.

— **Retraite de Conscrits**, *du 11 au 15 Octobre 1926.* — Plounévez-Lochrist, 19 ; Plabennec, 10 ; Ploudaniel, Plouider et Plounéventer, 8 ; Guissény et Landéda, 7 ; Guipavas et Plougar, 6 ; Plondiry, Plouguerneau, Plounéour-Trez, Plouvien et Saint-Derrien, 5 ; Bourg-Blanc, Le Folgoat, Kernouès, Ploudalmézeau, Plouescat et Tréflez, 4 ; Brélès, Le Drennec, Lampaul-Ploudalmézeau, Loc-Eguiner-Landivisiau, Milizac, Plouédern, Plouguin, Ploumoguer, Plourin-Ploudalmézeau et Saint-Vougay, 3 ; Gouesnou, Lanarvily, Lannilis, Lanhouarneau, Lanrivoaré, Lesneven, Loc-Brévalaire, Plougastel, Saint-Divy, Saint-Thonan, Trégarantec, Tréglonou et Trézilidé, 2 ; Guipronvel, Kerlouan, Kersaint-Plabennec, La Roche, La Martyre, Saint-Méen, Saint-Pabu, Saint-Servais et Tréouergat, 1.

Coat-Méal. — **Mission.** — La petite paroisse de Coat-Méal a eu le bonheur, comme tant d'autres dans le diocèse, d'avoir sa mission cette année. La mission a commencé le 23 Septembre, pour se terminer le 10 Octobre.

Les enfants ont été convoqués les premiers : 72 communions. La retraite leur a été prêchée par MM. Inizan, recteur de Tréouergat, et Luguern, vicaire à Plouguin. Ils auront contribué par leurs prières à faire descendre les grâces du Bon Dieu et à disposer ainsi leurs parents et leurs aînés à faire une bonne mission.

Le doute ne peut exister ; les chiffres parlent d'eux-mêmes : 1re semaine : 221 communions (92 hommes et 129 femmes) ; 2e semaine : 251 communions (128 hommes et 123 femmes). Soit au total : 544 communions pour une paroisse de 607 habitants. C'est dire qu'il n'y a eu aucune abstention à déplorer.

La 1re semaine a été présidée par M. le chanoine Talabardon, curé de Plouguerneau ; il avait comme collaborateurs : MM. Saillour, vicaire à Porspoder ; Bourlès, vicaire à Cléder ; Kérébel, vicaire à Plouguerneau, et Copy, vicaire à Telgruc. — La 2e semaine avait pour président M. le chanoine Berthou, curé-doyen de Lannilis ; il fut aidé par MM. Calvarin, recteur de Tréglonou ; Breton, vicaire à Bourg-Blanc ; Soubigou, vicaire à Plouédern, et Roué, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau.

Le recteur et les paroissiens de Coat-Méal remercient du fond du cœur les missionnaires pour tout le bien qu'ils ont fait dans la paroisse avec le secours de la grâce du Bon Dieu.

Loc-Maria-Plouzané. — **Mission.** — C'est avec impatience que les paroissiens de Loc-Maria attendaient les missionnaires qui devaient leur distribuer la bonne parole. Depuis 16 ans, il n'y avait pas eu de mission dans la paroisse.

M. L. Jaouen, secondé par MM. Prigent et Pouliquen, ses collègues de Saint-Vincent de Pont-Croix, présida la retraite des enfants. C'était plaisir de voir avec quelle avidité ces petits écoutaient les grands professeurs qui savaient si bien se mettre à leur portée et gagner leurs cœurs. A la fin de la retraite, deux petits garçons vinrent dire à M. le Recteur : « Nous voulons aller à l'école avec ces messieurs pour être prêtres comme eux ».

Le 19 Septembre, s'ouvrait la première semaine des grands. On leur avait recommandé de se bien partager en deux bandes égales ; mais les jeunes ne surent pas retenir leur impatience, ceux surtout qui n'avaient pas encore vu de mission. Il y eut donc 450 communions le samedi suivant, tandis que la seconde semaine ne comptera que 408 retraitants.

Sept ou huit rebelles seulement s'abstinrent de prendre part aux exercices. Plusieurs ont cette excuse qu'ils ne comprennent pas le breton.

Les ouvriers furent, pour la première semaine : MM. Gargadennec, recteur de Roscoff ; Quentric, recteur de Kernével ; Baron, recteur de Logonna ; Kérébel, vicaire de Plouguerneau ; Pouliquen, vicaire des Carmes ; Picard, vicaire de Lambézellec.

La deuxième semaine fut présidée par M. le chanoine Soubigou, curé-doyen de Briec, aidé par MM. Didou, recteur de Collorec ; Lohéac, recteur de Plouarzel ; Sibiril, vicaire de Saint-Martin ; Abgrall, vicaire de Guerlesquin ; Botéraou, vicaire de Landivisiau.

Ces missionnaires zélés et expérimentés ont su remuer profondément les âmes des paroissiens de Loc-Maria. Leurs noms resteront gravés dans les archives, parmi ceux des grands bienfaiteurs de la paroisse. Et tous les dimanches, au prône, une fervente prière sera dite à leur intention.

Deux vitraux, qui seront posés bientôt aux fenêtres du transept de l'église, rappelleront à tous le souvenir de ces jours bénis trop vite passés.

Au moment où les missionnaires allaient quitter la paroisse, M. Lannuzel, de Kerscao, venait faire baptiser son 22me enfant. Le président, M. Soubigou, tint à honorer ce patriarche en faisant lui-même le baptême. Et tous les ouvriers chantèrent le *Te Deum*.

Port-Launay. — **Mission.** — Du 27 Septembre au 10 Octobre, les Port-Launistes ont eu la faveur d'une mission ; il y avait 18 ans qu'ils n'en avaient point eu.

Les trois premiers jours furent réservés aux enfants, et cette partie de la mission se termina par une très belle illumination en l'honneur de la Sainte Vierge.

Les deux derniers jours de cette première semaine, le vendredi et le samedi, des instructions spéciales donnèrent aux jeunes filles

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et aux femmes l'occasion de répondre très nombreuses à l'appel des missionnaires.

La seconde semaine fut pour les grandes personnes. Les instructions de la journée furent assidûment suivies ; pour l'instruction du soir l'assistance était si nombreuse que l'église était trop petite pour un tel auditoire.

Les zélés missionnaires intercalèrent dans cette semaine deux cérémonies vraiment touchantes et des illuminations.

Le mardi, trois reposoirs, rapidement et magnifiquement ornés par des personnes de bonne volonté, étaient dressés aux fonts baptismaux, près d'un confessionnal, et à la Table Sainte pour la cérémonie de la réparation. Le jeudi, un jardin fleuri avec goût recevait le Christ en Croix, et toute la population défila pour baiser les pieds du Sauveur. Le mercredi soir, la réunion spéciale des hommes en groupait au moins deux cents au pied de la chaire.

L'intervalle des instructions était réservé aux processions du jubilé, et à l'audition des confessions, qui très nombreuses, ne laissèrent pas inoccupés les RR. PP. Barnabé et Fulgence, aidés de MM. Le Neuder, vicaire à Concarneau et Bodénés, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix.

Dès vendredi commença la distribution de la Sainte Communion. Le samedi, pour la communion générale, 400 personnes s'approchaient de la Sainte Table.

La clôture de la mission se fit le dimanche 10 Octobre : une dernière allocution après vêpres, distribution de souvenirs et *Te Deum*.

Que le Bon Dieu daigne faire germer cette semence de bonne parole dans le cœur des Port-Launistes, ce sera la récompense du dévouement et du zèle du digne pasteur qui leur a procuré ce bienfait.

J. L. B.

Ploeven.— **Jubilé** *(4 au 10 Octobre).* — La modeste paroisse de Ploëven a vécu dans la joie et l'allégresse. Peut-être une certaine appréhension a-t-elle pu régner au début ; elle fut bien vite dissipée. Annoncé depuis plusieurs mois, recommandé tous les dimanches à S. Méen, patron de la paroisse, ce Jubilé s'est déroulé dans la piété et l'enthousiasme.

M. l'abbé Gargadennec, recteur de Brennilis, présidait, aidé de M. l'abbé Guiziou, vicaire à Dinéault, et de M. l'abbé Queffélec, vicaire à Tréboul.

C'était vraiment impressionnant, de voir avec quelle attention les fidèles écoutaient la parole tour à tour pieuse, énergique et humoristique de tous ces prédicateurs, leur rappelant les droits de Dieu et leurs devoirs envers Lui.

Fortifiés par ces entretiens, les paroissiens ont fait en commun les visites exigées qui, favorisées par un temps splendide, furent vraiment édifiantes.

Dès le premier jour, dans la vieille église, au cachet si artistique, à droite du chœur, S. Méen, dans sa pose hiératique, semblait

leur dire : « Il faut venir, » et l'admirable Pieta, en leur montrant son Divin Fils, leur répéter : « Venez ! ce sont des jours de bonté et de pardon. »

Ils sont venus, en effet : jusqu'à la fin, l'église ne cessera de se remplir, on ne trouvera plus de chaises ; on ira en réclamer au bourg, et toutes seront utilisées. L'attention des fidèles, l'entrain pour le chant ne se démentira pas.

Sur une population de 666 habitants, on a compté pour la première série : 67 hommes et 132 femmes ; pour la deuxième, 153 hommes et 119 femmes ; soit au total, 471 retraitants, auxquels il faut ajouter les enfants, qui avaient fait leur jubilé quelques semaines auparavant.

Ce fut une grande semaine de réconfort spirituel. Merci, aux dévoués ouvriers qui ont fait tout ce bien. Que S. Méen les protège et les bénisse. Merci aussi à toutes les personnes qui ont contribué au succès du Jubilé.

BIBLIOGRAPHIE

Chanoine PÉRENNÈS : *Leçons d'Écriture Sainte*, **Introduction générale aux Saintes Ecritures**. — La librairie Bloud et Gay vient de livrer au public un nouvel ouvrage de M. le chanoine Pérennès, ancien professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper. Ce livre s'intitule : « Leçons d'Ecriture Sainte. Introduction générale aux Saintes Ecritures ». On y trouve condensé, en un style net et concis, qui ne laisse place à aucune confusion, tout le programme des Prolégomènes. Aux divisions bien marquées, divisions que la typographie met parfaitement en valeur, on reconnaîtra l'expérience du professeur qui sait combien la clarté est appréciable dans tout enseignement. Des sommaires placés en tête des chapitres permettent de jeter un regard sur l'ensemble des questions traitées, avant de s'aventurer dans l'étude des détails. En ajoutant à son ouvrage les documents du Saint Siège concernant la Sainte Ecriture, M. le chanoine Pérennès rend à ses lecteurs, un service de tout premier ordre : ils ont ainsi à leur disposition les directives doctrinales qui leur permettront, s'ils y sont fidèles, d'aborder, sans danger d'errer, l'étude de nos saints livres. — Cet ouvrage, qui est, depuis le début de cette année scolaire, le manuel de nos séminaristes, fournira de précieuses indications aux prêtres désireux de connaître ces questions d'introduction générale à la Sainte Ecriture. Plusieurs d'entre eux se sont déjà servis utilement des petits volumes de M. l'abbé Hily sur l'Ancien Testament et de M. le chanoine Pérennès sur le Nouveau Testament, pour trouver rapidement un renseignement précis Le livre que M. le chanoine Pérennès vient de faire paraître leur rendra les mêmes services pour les questions d'introduction générale, mais avec des développements beaucoup plus étendus, et une bien plus grande abondance de détails. Nous souhaitons à ce travail tout le succès qu'il mérite.

L. Soubigou,
Professeur au Grand Séminaire.

Archives diocé aines de Quimper et Léon

L'ENSEIGNEMENT DU LATIN A L'ECOLE PRESBYTERALE ET DANS LES CLASSES de 6e et de 5e. — Chanoine Hidrio, licencié ès-lettres, directeur diocésain de l'Enseignement libre. — *Saint-Brieuc, Imprimerie-Librairie Prud'homme,* 1926. — Prix 2 francs 25.

Petit livre, grand service rendu aux prêtres qui préparent, au presbytère, des recrues pour nos Petits Séminaires et nos collèges ecclésiastiques. Il est le fruit de longues observations, ayant été composé par un examinateur dont la mission, pendant quinze ans, fut d'admettre, ou d'ajourner, ou d'écarter, les candidats aux bourses diocésaines.

Très riche est la somme des observations recueillies. Elle appuie donc solidement les conseils donnés aux « jeunes confrères qui entreprennent la préparation de candidats, soit pour la classe de cinquième, soit pour la classe de quatrième ».

Les pages offertes rendront le travail de l'école presbytérale « plus facile et plus fécond ». Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc les nomme un « guide merveilleux ». Et il envoie à l'auteur, un de ses bons ouvriers diocésains, ses félicitations et toute sa reconnaissance. Il a raison.

Puisse le bon petit livre, préparé si sérieusement, être utilisé dans le plus grand nombre des presbytères de France ! Serait-il, à l'occasion, inutile à nos professeurs de sixième et de cinquième classique, dans nos Collèges chrétiens ?

Je lui souhaite un rapide écoulement... et renouvellement.

Alexis Crosnier,
Prélat de la Maison de Sa Sainteté,
Président des Directeurs diocésains de l'E. libre.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

LIVRET-GUIDE OFFICIEL *(Edition du service d'hiver au 6 Octobre 1926).* — La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans met en vente dans les principales gares de son Réseau, au prix de 2 fr. 75 l'exemplaire, son Livret-Guide Officiel illustré contenant notamment l'horaire complet des trains au 6 Octobre 1926.

Comme précédemment, ce Guide est également adressé à domicile, contre l'envoi préalable de sa valeur augmentée des frais d'expédition, soit au total **4** fr. **20** pour la France et **6** fr. **25** pour l'Etranger, en mandat-carte ou timbres-poste, au Service de la Publicité de la Compagnie, 1, Place Valhubert, à Paris (13e).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Ancienne Maison DE KERANGAL
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER
TOUS TRAVAUX D'IMPRESSION
Tirage très soigné — Exécution rapide
SPÉCIALITÉ DE MODÈLES PAROISSIAUX
Collection complète. — Livraison immédiate.

41e Année. Vendredi 5 Novembre 1926. N° 45.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 7 Novembre. — 5e après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de l'octave de la Toussaint.
A vêpres, mémoires du suivant et des quatre Saints couronnés.
Lundi, 8. — Octave de la Toussaint. Double majeur. Blanc.
Mardi, 9. — Dédicace de l'archibasilique du Saint-Sauveur. Double de 2e classe. Blanc.
Mercredi, 10. — S. André Avellin, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 11. — S. Martin, Evêque. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 12. — S. Martin Ier, Pape, Martyr. Semi-double. Rouge.
Samedi, 13. — S. Didace, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 14. — 6e après l'Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Sizun	du 7 au 10 Novembre.
Pont-Croix.	du 11 au 14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Monseigneur l'Evêque présidera, à Brest, les journées des Vocations et des Associations des Chefs de Famille, et à Lesneven, la dernière journée de la Semaine Rurale, les 5, 6 et 7 Novembre.

Le 9, il consacrera l'église de Saint-Louis de Brest.

II. Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X. — Nous avons fixé à dimanche prochain 7 Novembre, le service annuel institué par le Souverain Pontife Pie X (Bref du 6 Juillet 1910) pour les défunts privés du bienfait des fondations, dont une loi inique les a dépouillés.

Ce service sera chanté dans toutes les églises du diocèse et suivi d'une messe solennelle de *Requiem*, remplaçant la messe *pro populo*, et de l'absoute. Mais on ne pourra célébrer qu'une messe de *Requiem* dans chaque église.

Nous engageons tous nos prêtres à dire de préférence, ce

Archives diocé in de Quimper et Léon

même jour, la messe annuelle qui leur a été demandée par le Saint Père à la même intention.

Les fidèles auront à cœur d'unir leurs prières à celles de leurs prêtres en faisant la sainte communion pour les âmes privées des pieux suffrages auxquels elles avaient droit, et en gagnant à leur profit l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife. Ils contribueront ainsi à réparer, dans une certaine mesure, le détriment dont souffrent les chers défunts par suite de spoliations que nous ne devons pas laisser tomber dans l'oubli.

Au prône du 7 Novembre, on pourra donner lecture de la liste des fondations supprimées par paroisse.

La messe de *Requiem* autorisée pour le 7 Novembre est celle de la Commémoration de tous les fidèles trépassés avec la seule oraison *Deus veniæ largitor* (de la messe quotidienne), la secrète et la post-communion correspondantes. Le chant de la prose *Dies iræ* est obligatoire.

III. — **Le 11 Novembre**, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, une cérémonie sera célébrée dans chaque paroisse. On y chantera le *Te Deum*. L'absoute terminera l'office.

Les autorités seront invitées à la cérémonie, et des places leur seront réservées.

IV. Nos Martyrs de Septembre recevront dans le diocèse les honneurs qui leur sont dus. Monseigneur l'Evêque fera bientôt connaître les faveurs spirituelles dont pourront bénéficier les fidèles à cette occasion.

Les frais de cette cause de Béatification ont dépassé de beaucoup les prévisions ordinaires, à cause du change, qui nous est défavorable, même en Italie. Le postulateur de la Cause a besoin d'aide pour solder les dépenses engagées. Monseigneur demande à MM. les Curés et Recteurs de solliciter dans ce but la charité des fidèles et d'adresser sans retard au Secrétariat les sommes qu'ils auront reçues par des quêtes ou par des aumônes privées.

V. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Guilcher, ancien vicaire de Landévennec, décédé à Pont-l'Abbé, le 29 Octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XXIVe dimanche après la Pentecôte (7 Novembre)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2. — A 8 heures du soir, confréries du Rosaire et du Scapulaire.

Jeudi, fête de la Victoire et de la Paix : messe à 9 h. 1/2, convocation des autorités civiles et militaires.

Vendredi : confession des petits enfants.

Toute la semaine aux jours libres : service et messe pour les Défunts, à 6 heures 1/2.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *XXIVe Dimanche après la Pentecôte (7 Novembre) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (messe de *Requiem* chantée pour les défunts victimes de la Loi de Séparation) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine, excepté samedi : service pour les Trépassés, à 6 h. 3/4.

Vendredi : 8 heures du soir, Chemin de la Croix pour les défunts, bénédiction de la Vraie Croix.

Mission et Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses, la mission de Locunolé du 17 au 28 Novembre ; les Jubilés de Saint-Eloy, et de Landeleau, du 7 au 13 ; de Lopérec, du 7 au 14 ; d'Ouessant, du 10 au 17 ; de Botsorhel du 15 au 20 ; de Roscanvel, du 21 au 27.

Œuvre des Campagnes. — Le R. P. de la Bouillerie S. J., est nommé directeur général de l'Œuvre des Campagnes, en remplacement du R. P. de Witasse, décédé.

Nécrologie. — M. Alain LE GOFF (1881-1926). — Il y a quelques semaines mourait à Kerlouan, à l'âge de 45 ans, M. Alain Le Goff, chapelain de l'école libre des garçons de Lesneven. Les soixante-dix ou soixante-quinze prêtres et séminaristes qui assistèrent à ses obsèques, présidées par M. le Supérieur du Grand Séminaire, ont témoigné de l'estime en laquelle le tenaient ses confrères du clergé. Ses compatriotes de Kerlouan, eux aussi, sont venus très nombreux accompagner à sa dernière demeure le bon prêtre, leur ami.

Brillant élève au collège de Lesneven, doué d'une belle intelligence, d'une mémoire très fidèle et d'une vive imagination, il y a laissé un souvenir qui dure encore, et ses maîtres, comme ses condisciples, se rappellent ses compositions littéraires où la richesse du fond était mise en valeur par une forme personnelle qui faisait les délices de toute la classe.

Rappelons brièvement une carrière trop tôt terminée. Ayant achevé ses études classiques, il entrait au Grand Séminaire et fut admis à la prêtrise en 1905. Placé d'abord comme maître d'étude dans son ancien collège, il fut, en 1908, nommé vicaire à Mahalon, puis, un an plus tard, à Lampaul-Guimiliau. C'est là que la déclaration de guerre le trouva. Malgré son mauvais état de santé il fut mobilisé. Infirmier modèle et n'oubliant jamais qu'il était prêtre avant tout, il avait la confiance de ses chefs qui en faisaient les plus grands éloges. A la démobilisation, Monseigneur l'Evêque le nomma vicaire dans l'importante paroisse de Riec. Mais, atteint d'une

Archives diocé in de Quimper et Léon

cruelle maladie que les fatigues de la guerre n'avaient fait qu'aggraver, il dut bientôt renoncer au ministère paroissial et se retirer dans sa famille. Quinze jours plus tard, il subissait une douloureuse opération qui ne le guérit pas, mais lui prolongea cependant la vie de quelques années. Il demeura deux ans chez lui, puis se trouvant de nouveau assez fort pour rendre encore quelques services, il accepta le poste de chapelain à l'école libre de Lesneven.

M. Le Goff y déploya son zèle sacerdotal avec le plus grand dévouement. « Très matinal, nous dit M. le Directeur, il était, tous les matins, avant la sainte messe, à la disposition des élèves qui désiraient s'adresser à lui en dehors des jours réglementaires de confession. Il était l'apôtre de la communion fréquente et ne négligeait aucune occasion d'y exhorter les enfants. Chaque dimanche, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, il leur faisait une instruction ou leur donnait quelques bons avis. Tous les jours il faisait le catéchisme dans l'une ou l'autre classe. Pendant les cinq années que M. Le Goff a passées chez nous, il nous a édifiés par sa piété et son zèle. Il laissera parmi nous de profonds regrets. »

M. Le Goff n'avait garde d'oublier les vocations sacerdotales, et nombreux sont les élèves qu'il a aidés à entrer au collège en leur donnant gratuitement des leçons particulières et par d'autres moyens qui sont le secret de Dieu et de ses protégés. Il était l'homme le plus serviable du monde et n'attendait pas qu'on le sollicitât quand il savait qu'on avait besoin de ses services.

Outre son travail de chapelain, M. Le Goff, malgré la fatigue que cela lui occasionnait, acceptait volontiers de prêcher, soit aux retraites de Lesneven, soit à la paroisse, et tous ceux qui l'ont connu savent avec quel soin ses instructions étaient préparées. C'était un prédicateur de valeur. Le premier dimanche d'Août, il montait, pour la dernière fois, dans la chaire de Kerlouan, à l'occasion de la première messe solennelle d'un de ses compatriotes, M. l'abbé Uguen. Quelques jours après, sa maladie empira ; il dut garder le lit, et sentant sa fin approcher, il fit à Dieu le sacrifice de sa vie et reçut les sacrements avec le plus grand esprit de foi. Le 18 Août 1926, Dieu appelait à lui son bon serviteur.

Si le diocèse a perdu un de ses meilleurs prêtres, la Bretagne aussi a perdu un de ses meilleurs fils. Il aimait sa petite patrie, il aimait sa langue bretonne, et il a contribué, par ses écrits et ses pièces de théâtre, au développement de sa littérature. Il prenait un épisode historique ou légendaire dans les Annales de Breiz et savait en tirer un magnifique parti pour la scène. Observateur très fin, il connaissait à fond ses compatriotes et excellait à peindre leurs qualités et leurs travers. Tout le monde se rappelle *Ian an tachou koz*, cette jolie comédie, digne de Molière, que nos patronages bretons ont représentée si souvent. Le *Courrier du Finistère* aussi regrettera *Alan Yan* qui écrivait pour lui des feuilletons si intéressants. Tous ceux qui l'ont connu, tous ceux qui l'ont aimé prieront Dieu pour le repos de son âme.

R. I. P.

La Presse pendant cet hiver. — Nous avons eu la consolation de voir la bonne Presse progresser dans le diocèse dans le courant de l'année. Continuons le travail. La campagne d'hiver est commencée. Les tracts vont à domicile rappeler aux familles catholiques que leur Presse doit être, selon la parole de Mgr Tissier, *franchement religieuse*, car le catholique a un réel devoir de suivre au jour le jour l'histoire de l'Eglise pour ne pas verser dans le laïcisme. Les divers groupements, hommes de la Fédération, jeunes gens, Tertiaires, Enfants de Marie, Ligueuses et Noëlistes, sont invités à s'intéresser à cette propagande. Il serait bon de dire partout du haut de la chaire que chaque famille catholique doit avoir son journal catholique et de bons *illustrés* pour enfants. Après cette préparation viendra l'action méthodique. Une pratique excellente est la distribution gratuite, pendant huit jours pour les journaux quotidiens *Croix et Nouvelliste*, et deux semaines pour les hebdomadaires du diocèse. Cette distribution doit être suivie immédiatement de la visite à domicile. Le prêtre et ses divers auxiliaires devront s'astreindre à de nombreuses visites.

C'est Dieu qui incline les cœurs et les dispose à subir l'influence désirée. Il importe donc de prier au début de cette propagande. Tous les Comités de Presse sont invités à célébrer une messe pour le succès de la propagande. Invitons à cette messe toutes les personnes qui s'intéressent aux œuvres et les enfants. Dans telle école 150 enfants prient chaque jour pour le succès de la Presse. Entrons dans la Ligue de l'*Ave Maria*. Nous espérons que Dieu bénira les efforts et que les *Correspondants cantonaux* pourront donner de bonnes nouvelles du travail accompli dans leurs cantons respectifs.

Nous avions espéré avoir en Novembre diverses journées cantonales de Presse. Les circonstances obligent à les remettre au mois de Février.

QUIMPER. — **La Fête du Christ-Roi. Allocution de Monseigneur.** — L'annonce que Monseigneur prendrait la parole dimanche, après vêpres, avait attiré à la cathédrale un public très nombreux, désireux de recueillir ses impressions de Rome et des magnifiques fêtes qui s'y sont déroulées pour la béatification des Martyrs de Septembre.

A la doctrine que traduit la fête du Christ-Roi, Monseigneur a mêlé les souvenirs de son récent pèlerinage à Rome et la pensée des martyrs de Septembre.

Ces martyrs ont rendu hommage à la royauté du Christ.

Monseigneur expose la thèse de cette royauté d'après l'Encyclique de Pie XI et en déduit les conséquences pratiques pour la vie des hommes, des familles et des sociétés.

Il s'attache à montrer spécialement l'exercice de cette souveraineté sur les intelligences, sur les volontés, sur les cœurs.

Puis, condamnant l'erreur de la Révolution française, entraînée à vouloir chasser Dieu de la vie nationale et bientôt même de la vie privée des citoyens, il flétrit le laïcisme, il exalte les évêques

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et les prêtres massacrés en Septembre 1792, pour le Christ-Roi, parce qu'ils avaient refusé le serment de fidélité à la constitution civile du clergé, et évoque la mémoire de Mgr de Saint-Luc qui mourut deux ans avant eux, après avoir dicté à son secrétaire une protestation formelle contre la constitution hérétique et schismatique.

Il établit que nos martyrs sont réellement morts pour la foi et pour la discipline de l'Eglise.

Il résume l'enseignement donné par le Pape à l'occasion de ces grandes cérémonies. Le Pape a glorifié l'obéissance, obéissance souvent difficile « car en s'imposant directement à l'intelligence et à la volonté, elle atteint l'homme au point où il a le sentiment le plus ombrageux de sa dignité et de sa force... »

Enfin, il interroge le sang des martyrs de Septembre dont il est allé vénérer les reliques dans la crypte des Carmes, à Paris. Ce sang ne crie ni haine, ni vengeance. Il crie vers la miséricorde divine pour obtenir au peuple coupable son pardon et affirmer la royauté du Christ.

Les peuples tombés si bas peuvent-ils se relever ? Le redressement est toujours possible pour les nations et pour les âmes qui savent affronter le martyre. En recevant l'ostensoir artistique qui lui fut offert en mémoire de la Béatification de nos héros, le Pape annonça qu'il le donnerait aux Mexicains le jour où ils auraient reconquis leur liberté religieuse.

L'heure des réparations finit toujours par sonner, quand les persécutés ne se découragent pas. Le 24 Octobre, se passa, au Colisée, une scène réconfortante pour les catholiques romains. Une croix antique en avait été arrachée, après 1870, par le pouvoir usurpateur. Une croix nouvelle y a été rétablie par le gouverneur de la cité, en cette soirée inoubliable, et tout un peuple prenait part à cet acte réparateur. *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Et Monseigneur, en terminant cette émouvante allocution, invite les fidèles à s'associer à l'acte de consécration qu'il prononce lui-même devant le Saint-Sacrement exposé.

— **Pour un monument à Louise de Bettignies.** — Un comité présidé par Mme la générale Weygand s'est formé pour élever un monument à Louise de Bettignies. Il organise en province une tournée de conférences destinées à faire connaître cette admirable héroïne de la grande guerre. Dimanche soir, une belle assistance était réunie au Théâtre municipal pour entendre Mlle Torré, déléguée de ce comité. Au premier rang, Monseigneur avait pris place, accompagné de MM. les chanoines Cogneau et Joncour, vicaires généraux, Perrot et Boucher, secrétaires de l'Evêché.

Présentée par M. le commandant Delamaire, Mlle Torré expose d'abord ce qu'était, pendant la guerre, le service des renseignements, son importance, ses moyens et ses dangers. Puis, s'aidant d'une intéressante série de vues coloriées, elle suivit son héroïne à travers toutes les étapes de sa campagne.

Louise de Bettignies, née en 1880, appartenait à une vieille famille catholique de Flandre. Intelligence largement ouverte et richement meublée, caractère énergique, elle désirait être utile à son pays dans la mesure de ses forces.

Elle était à Lille quand les Allemands y entrèrent en 1914. Interrogée par les officiers du contrôle britannique, elle leur répondit avec une égale facilité en anglais, en français et en allemand et les éblouit par son intelligence. Ils lui proposèrent d'entrer dans le service des renseignements...

C'était sa vie qu'on lui réclamait... Elle demanda à réfléchir, consulta sa mère, son confesseur, fut reçue par le maréchal French... et accepta. Elle serait non un agent seulement, mais un chef. Elle étendrait sur toute la région de Lille un vaste réseau d'observateurs, concentrerait les renseignements qui lui parviendraient et les ferait tenir aux alliés.

Du mois de Février où elle reparut à Lille jusqu'au jour de son arrestation (Septembre de la même année) elle montra une merveilleuse activité.

Vingt fois, cent fois, « Alice » (ce fut son nom de guerre) et ses collaborateurs Léonie Vanhoutte et Victor Viaene glissèrent entre les griffes de la serre allemande. Arrêtée le 23 Septembre 1915, condamnée à mort après une longue instruction, au moment de l'exécution elle fut informée que sa peine était commuée en détention perpétuelle : « c'est-à-dire, dit-elle, jusqu'à la victoire de la France ».

Les abominables traitements dont elle fut l'objet triomphèrent de sa robuste santé avant l'armistice. Elle mourut à l'hôpital de Cologne, en Septembre 1918. Quelques semaines plus tard, les régiments anglais d'occupation rendirent à sa dépouille les honneurs militaires.

Dite avec beaucoup de distinction et de cœur, cette conférence, où passait parfois un ardent souffle d'éloquence inspirée par la foi et le patriotisme, a soulevé les nombreux et vifs applaudissements de l'auditoire. Une quête fructueuse fut ensuite faite pour le monument qu'on se propose d'élever à l'héroïne. Une partie musicale très réussie termina cette séance qui laissa à tous la meilleure impression.

— *(Saint-Mathieu).* — **Œuvre de Notre-Dame de Salut.** — Mardi prochain, 9 Novembre, à 8 heures, une messe sera dite, en l'église de Saint-Mathieu, pour les membres défunts de l'Association.

Morlaix *(La Salette).* — **Retraite des conscrits,** *classe 1926, 2e contingent, du 25 au 29 Octobre.* — 18 paroisses, 85 retraitants : Saint-Pol de Léon, 17 ; Plouvorn, 12 ; Saint-Thégonnec, 10 ; Pleyber-Christ et Plougoulm, 6 ; Mespaul et Santec, 5 ; Taulé et Plougourvest, 4 ; Roscoff et Guimiliau, 3 ; Landivisiau, Bodilis et Plounéour-Ménez, 2 ; Plougasnou, Sibiril, Lanmeur et Plouénan, 1.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Plougastel-Daoulas. — **La Mission** *(19-Septembre-17 Octobre)*. — Sur les instances du vénérable Michel Le Nobletz, le P. Maunoir, accompagné du P. Bernard, entreprenaient, en 1644, l'évangélisation de l'importante paroisse de Plougastel-Daoulas. Les débuts de la mission furent ingrats : ni auditeur, ni pénitent ne se présentaient. Au cinquième jour, comme par miracle, tout change : on vient du bourg, on vient de la campagne, on vient des paroisses voisines, on vient des villes : Brest, Saint-Renan, Landerneau, Lesneven et même Quimper. La foule est telle que les sermons doivent se faire en plein air. A défaut de vivres, on se contentera de la parole de Dieu ; à défaut d'abri, on passera toute la nuit à l'église à attendre son tour de confession ou encore à chanter les cantiques spirituels sur les places et les chemins. Débordés de travail, les missionnaires doivent faire appel à quelques confrères du collège de Quimper, et déjà est né, dans le cœur du P. Maunoir, le projet de s'adjoindre pour les missions une équipe de prêtres séculiers. Le Ciel bénit visiblement les efforts des missionnaires : les anges viennent préparer les âmes à l'aveu de leurs fautes, la Reine des anges vient apprendre à des jeunes filles à mieux chanter ses louanges. 30 000 personnes au moins ont été évangélisées et c'est devant 15 000 assistants que, le 24 Juin, après une superbe procession, le P. Maunoir fera le sermon de clôture près de la chapelle Saint-Jean.

Plougastel a conservé, comme de précieuses reliques, le lit où reposa le P. Maunoir, ainsi que le bréviaire qui avait été à son usage. Les familles qui les possédaient n'ont consenti à s'en dessaisir qu'en faveur des successeurs du Vénérable dans les missions bretonnes. Plougastel surtout a conservé les fruits du zèle du P. Maunoir, en demeurant la paroisse foncièrement chrétienne que l'on sait. Du reste, en 1660, le Père y revint perfectionner son œuvre, mais cette fois avec une nombreuse équipe de missionnaires, de prêtres séculiers *instructi ad omne opus bonum*.

En l'année jubilaire 1926, dans son zèle pour le salut de ses ouailles, M. le Curé de Plougastel a tenu à leur procurer de nouveau le bienfait de la Mission. A son appel, les PP. Le Jollec, Person, Briand, Le Provost, Colin, comme le P. Maunoir, de la Compagnie de Jésus, sont venus avec joie travailler le terrain si bien cultivé par leur vénéré prédécesseur. A son appel, pour leur prêter mains fortes, une trentaine de prêtres, eux aussi *instructi ad omne opus bonum*, vicaires de ville ou de campagne, recteurs d'importantes paroisses, voire curés-doyens, sont accourus de toutes les parties du diocèse. A son appel surtout, ses chères ouailles vont accourir si nombreuses et si empressées des divers quartiers de Plougastel, qu'on les dirait conduites par leurs saints patrons eux-mêmes : Saint Jean, Saint Languy, Saint Claude, Saint Trémeur, Saint Guénolé, Saint Adrien et Sainte Christine.

Sans doute, la mission de 1926 ne sera pas régionale comme celle de 1644. Mais pendant 4 semaines, les *Plougastellis* se feront un honneur et un bonheur de remplir à eux seuls et à longueur

de journée leur belle et vaste église. Ils y écouteront avec avidité la parole de Dieu que les prédicateurs leur servent avec une liberté et un zèle tout apostoliques ; ils y prieront avec piété ; ils y chanteront de tout cœur sous d'habiles directeurs, comme M. Abgrall, vicaire de Guerlesquin, M. Chapalain, vicaire de Saint-Martin, M. Le Lec, vicaire de Plouzévédé, M. Monot, vicaire de Guilers ; ils y purifieront leur âme dans le bain salutaire de la Pénitence ; ils s'approcheront de la Sainte Table avec autant d'ordre que de dévotion.

La première semaine a été consacrée aux préférés du Christ-Jésus : les enfants, les vieillards, les infirmes. Les enfants, au nombre de 673, ont eu leur communion le jeudi 23 Septembre ; leur croix, souvenir de mission, épinglée sur leur poitrine, ils ont renouvelé leurs promesses de baptême ; enfin l'après-midi, sous les yeux de leurs mères émues jusqu'aux larmes, sous les yeux émerveillés de leurs petits frères et sœurs, accourus en grand nombre, ils ont fait hommage à la Reine du Ciel de leur belle couronne rose ou blanche. — Les vieillards et les infirmes sont venus pendant deux jours écouter la parole de Celui qui appelle près de Lui tous ceux qui souffrent, pendant que les malades étaient visités à domicile. 450 communions ont été distribuées à ces membres souffrants du Christ.

Les trois autres semaines de la mission, réservées aux adultes, les missionnaires ont suivi l'ordre traditionnel : cinq jours pleins pour chaque série avec cinq exercices par jour, sans compter le sermon français du soir pendant la dernière quinzaine. On a compté pour la 1re série, 1.235 communions (380 hommes) ; pour la 2e, 1.740 (650 hommes) ; pour la 3e, 1.252 (583 hommes).

Enfants, adultes, vieillards compris, c'est un total de 5.350 communions. Si l'on considère que Plougastel n'a pas 8 000 habitants, que beaucoup appartiennent à la Marine et n'ont pu être présents à la mission, l'on verra que les abstentions ont été rares, quoique toujours trop nombreuses au gré du pasteur et des missionnaires.

Plusieurs fêtes ou manifestations religieuses ont eu lieu pendant les exercices et n'ont pas peu contribué à en assurer le succès. Sans parler de la procession du Rosaire toujours si belle à Plougastel, sans parler des processions jubilaires qui ont permis à tous d'adresser leurs *Ave* à Marie et de dire leur amour à Jésus, signalons la cérémonie organisée, à la fin de chaque semaine, en l'honneur du Christ-Roi. Elle s'est déroulée dans la vaste église aux vitraux si expressifs ; tout y chante la gloire du Seigneur Jésus, l'autel si artistement décoré avec ses parterres de fleurs et ses gerbes de lumières, les orgues aux sons si harmonieux, la voix ardente des prédicateurs, mais surtout ces milliers d'hommes et de femmes dans le cœur desquels Il vient de descendre et qui Lui adressent, pendant qu'Il passe dans leurs rangs pressés, l'hommage de leur foi profonde, de leur vive reconnaissance et de leur amour indéfectible. On ne saurait non plus passer sous silence la procession de clôture avec la station devant le Calvaire, la merveille de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Plougastel. Pour la circonstance, le vieux Calvaire s'est rajeuni : des mains habiles l'ont revêtu de fleurs et de verdure, y ont arboré le drapeau de la France ; les croix et les bannières l'encadrent. Hommes, femmes, enfants, prêtres et fidèles, tous la main droite levée vers le Christ et d'une seule voix promettent à Jésus d'être à Lui pour toujours.

La mission s'était ouverte sous les auspices, et à vrai dire, aux pieds de Notre-Dame de la Fontaine-Blanche, la vénérée Madone de Plougastel. Marie avait béni l'entreprise. C'est dans son sanctuaire que se trouvera à tout jamais le souvenir de la mission, le nouvel autel en Kersanton que la piété du Pasteur et la générosité des fidèles viennent d'y ériger. Que Notre Dame de la Fontaine-Blanche conserve aussi à jamais dans le cœur de ses fidèles *Plougastellis* les fruits de la mission !

L. J. C.

Plouénan. — **La Mission.**— La mission prêchée à Plouénan en 1910 réussit, suivant le compte rendu, au delà des espérances du bon et zélé recteur, M. Livinec. On compta 2.160 communiants, non compris les enfants.

Celle qui vient de se terminer a eu un égal succès. On a compté 948 communiants, la première semaine ; 1.100, la deuxième semaine, autant d'hommes que de femmes, à une vingtaine près. Dans ce nombre ne sont pas compris les vieillards et les infirmes, qui ont tous tenu à prendre part au jubilé dans la mesure du possible. 250 enfants avaient suivi pieusement les exercices appropriés à leur âge. Les tout petits eux-mêmes ont eu leur petite part au jubilé, sous forme de fête de la Sainte-Enfance, et c'était plaisir de voir leur joie et celle de leurs mamans.

Ont travaillé à la mission : semaine consacrée aux enfants : MM. Caër, recteur de Tréogat ; Caroff, recteur de Plouguin ; Cocaign, recteur de Névez ; Le Roux, recteur de Plouvorn ; Grall, vicaire de Mespaul.

Pour les grandes personnes, première semaine : MM. Gadon, archiprêtre de Quimperlé, président ; Belbéoc'h, recteur de Clohars ; Kervella, recteur de Guiclan ; Grall, recteur de Landunvez ; Kervran, recteur de Guimiliau ; Prigent, recteur de Plougar ; Coquil, recteur de Scrignac ; Quéré, recteur de Dinéault ; Soubigou, vicaire de Plouédern, et Pennec, vicaire de Cléder.

Deuxième semaine : MM. Gargadennec, recteur de Roscoff, président ; Le Bihan, recteur de Plouvien ; Thomas, recteur de Ploujean ; Floc'h, recteur de Carantec ; Grall, recteur de Ploudaniel ; Quéré, recteur d'Argol ; Jézégou, vicaire à Saint-Thégonnec ; Lamendour, vicaire à Taulé ; Guillou, vicaire à Plouider ; Le Bot, vicaire à Guinévez.

Les missionnaires ont admiré l'assiduité aux exercices, dès le lundi, l'attention à écouter les instructions, l'enthousiasme dans le chant des cantiques. Tout le monde chantait à pleine voix, guidé par les chantres, qu'appuyait la belle voix du chantre de Plouénan,

et entraîné par un chœur de jeunes gens et un chœur de jeunes filles.

Durant plusieurs semaines avant l'ouverture, les paroissiens de Plouénan travaillèrent avec ardeur, afin de pouvoir être tout à la mission et ils sont heureux d'avoir donné ces jours à Dieu et à leur âme. Ce magnifique succès est dû à la grâce de Dieu, à la bonne volonté des paroissiens et aussi au talent et au zèle des missionnaires, dont le souvenir sera pieusement conservé.

Clôturant la mission, M. Gargadennec, d'une voix émue, s'exprimait ainsi : « Mes frères, il est, dans nos campagnes, une coutume pieuse et touchante : Lorsque le maître laboureur a tourné et retourné son champ, arraché les mauvaises herbes et qu'il y a semé le grain, il saisit pelle ou radeau et trace sur la terre le signe de la croix, priant Dieu de faire germer, lever et fructifier la semence.

» Nous avons travaillé à remuer le champ de vos âmes, à en arracher les mauvaises herbes, à y déposer la semence de la parole de Dieu que vous avez reçue avec tant de bonne volonté.

» Dans un instant, tenant en main l'ostensoir, je vais tracer sur vous le signe de la croix, en priant le divin Maître de vous bénir, de bénir la bonne semence afin qu'elle germe, lève et porte de beaux fruits pour le Ciel, où je vous donne rendez-vous.

» Ainsi soit-il ».

Compte rendu des Recettes des Œuvres pontificales pour les Missions au cours de 1925.

I. — Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi.

N. B. — Tous les chiffres donnés dans le compte rendu suivant sont exprimés en lires italiennes. Le taux du change adopté pour le calcul des monnaies étrangères a été celui des premiers jours du mois de Mai 1926, c'est-à-dire pour 100 francs français : 82 lires ; pour 100 francs belges : 85 ; pour la livre anglaise : 119 ; pour le dollar : 24.50, et pour le florin hollandais : 9.75.

Le total des offrandes évalué en lires italiennes est de 43.533.920,18. En y comprenant la réserve de l'année précédente, le total en caisse est de 49.183.342,76.

Voici pour les principaux pays l'ordre de classement :

Etats-Unis	22.234.596,60 lires
France	4.134.519,60 —
Hollande	2.394.084,25 —
Italie	2.059.276,35 —
Canada	1.679.118,82 —
Allemagne	1.316.250, » —
Argentine	1.128 124,93 —
Espagne	1.067.306,40 —
Bavière	995.587,80 —
Belgique	984.892,27 —

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Irlande	957.642,85 lires
Angleterre	834.201,22 —
Suisse	554.268,18 —
Mexique	404 939,69 —
Ecosse	398 650, » —
Malte et Gozo	357,356,55 —
Australie	251.238,75 —
Indes	237.766,20 —
Tchécoslovaquie	188.730,97 —
Chili	171.399,75 —
Brésil	154.283,26 —
Uruguay	153 863,35 —
Autriche	125 821, » —
Luxembourg	83 328,77 —
Danemark	4 587,80 —

Le compte officiel des recettes pour l'exercice précédent était en lires de 44.316.446,81 (y compris 3.734.722,85 d'intérêts et fonds de réserve).

Si nous réduisons ces évaluations en dollars, pour obtenir un terme stable de comparaison avec les années précédentes, nous aboutissons aux résultats suivants :

En 1913 (devises au pair) = 1 560.573 dollars.
En 1924 (1 dollar = 23 lires 50) = 1.885 806,2 dollars.
En 1925 (1 dollar = 24 lires 50) = 2 007.483,3 dollars.

Les offrandes de la France en 1924 avaient été estimées en lires à 6.412.601,78, mais à cette époque le cours de la lire nous était favorable.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

J. de GIGORD, Éditeur, 15, rue Cassette, Paris.

CROISADE POUR L'UNITÉ DU MONDE CHRÉTIEN, avec une lettre-préface de Dom Lambert Bauduin, par le R. P. Marie-André Dieux, de l'Oratoire. — In-12 : 5 fr.

Conversations de Malines, Union des Églises, mots qui suscitent l'intérêt et font espérer de grandes choses ; les esprits veulent savoir ; les cœurs, être entraînés ; les volontés, agir et promouvoir. Aussi, ce petit volume de science, de piété et d'action arrive à son heure et *« comble une lacune »*. Les uns y trouveront des lumières ; les autres ne pourront lire sans que leur lecture ne se termine en prière et en résolution.

CARNET de NOTES PRATIQUES à l'usage des Directeurs de Catéchismes et des Catéchismes particuliers. — Prix : 1 fr. 25.

Adresser les demandes à la *Nouvelle Société Anonyme du Pas-de-Calais,* 5, Boulevard de Strasbourg, Arras (Pas-de-Calais).

Editions de la Revue des Jeunes.
DESCLÉE et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (VIe).

SOMME THÉOLOGIQUE DE S. THOMAS D'AQUIN. Texte latin et traduction française. L'ensemble comprendra environ 30 volumes, d'un format élégant, commode (10 x 17 cent.), et d'une typographie très soignée.

41e Année. Vendredi 12 Novembre 1926. No 46.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 14 Novembre. — 6e après l'Epiphanie. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de S. Josaphat.
A vêpres, mémoires du suivant et de S. Josaphat.
Lundi, 15. — Ste Gertrude, Vierge. Double. Blanc.
Mardi, 16. — De la Férie. Vert.
Mercredi, 17. — S. Grégoire le Thaumaturge, Evêque. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 18. — Dédicace de la Basilique des SS. Pierre et Paul. Double majeur. Blanc.
Vendredi, 19. — Ste Elizabeth. Veuve. Double. Blanc.
Samedi, 20. — S. Félix de Valois, Confesseur. Double. Blanc.
Dimanche, 21. — Dernier dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pont-Croix	du 14 au 15 Novembre.
Rosporden	du 16 au 19 —
Plouyé	du 20 au 21 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Monseigneur, devant assister à l'ouverture des cours de l'Université Catholique d'Angers, sera absent les 15, 16 et 17 Novembre.

II. Le dimanche 14 Novembre, S. G. Monseigneur Picaud, évêque auxiliaire de Vannes, prêchera à la cathédrale de Quimper, aux messes de 9 heures, 10 heures et 11 h. 1/2, en faveur du monument des Morts de Sainte-Anne d'Auray. Des quêtes seront faites à cette intention, à toutes les messes de la matinée.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *XXVe Dimanche après la Pentecôte, 14 Novembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand' messe) et à 11 h. 1/2. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — A 2 heures, procession pour le jubilé. Départ de la cathédrale à 2 heures, pour Saint-Mathieu et Loc-Maria, retour à la cathédrale. La procession sera présidée par Monseigneur l'Evêque.

Ce même jour, dimanche 14, Mgr Picaud, évêque auxiliaire de Vannes, prêchera à la cathédrale en faveur du monument des Morts à Sainte-Anne d'Auray, aux messes de 9 heures, 10 heures et 11 h. 1/2. — A 8 heures, le soir, confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des Morts.

Tous les jours libres de la semaine : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *XXVe Dimanche après la Pentecôte (14 Novembre) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine, excepté samedi : service pour les Trépassés, à 6 h. 3/4.

Vendredi : 8 heures du soir, Chemin de la Croix pour les Défunts, suivi de la bénédiction de la Vraie Croix.

Missions et Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses, la mission de Névez, du 18 Novembre au 4 Décembre ; ainsi que les Jubilés de Rosporden, du 15 au 21 Novembre ; de Primelin et de Trégunc, du 21 au 27 ; de Plouégat-Moysan, du 13 au 17, et du Pont-de-Buis, du 14 au 21 ; de Henvic, du 14 au 18.

L. P. D. F. — **Conférences.** — Une conférencière du Secrétariat Central de Paris : Mlle Dijon, fera une tournée de conférences du 16 au 21.

Mardi 16, à Brest, à 15 heures ; mercredi 17, à Kernilis, 9 h. 1/2 ; à Roscoff, 15 h. 1/2 ; jeudi 18, à Carantec ; vendredi 19, à Landivisiau, à 14 heures ; dimanche 21, à Morlaix, à 14 heures.

Nécrologie. — M. Hippolyte NÉDÉLEC, *ancien Recteur de Bohars.* — M. Nédélec s'est éteint le 21 Octobre dans la maison de Kéraudren, où son état de santé l'avait contraint de se retirer en Mars 1924.

Originaire de Quimper, il fit de bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, où il revint comme professeur après son ordination sacerdotale et un séjour de quelques mois au collège Notre-Dame de Bon Secours, à Brest.

En 1901, l'autorité diocésaine le nomma aumônier du Pensionnat de Kérinou, dirigé par les Filles du Saint-Esprit, et enfin recteur de Bohars en Décembre 1916.

Le nouveau pasteur se trouva constitué gardien d'une belle église, toute neuve, mais un peu trop claire peut-être. M. Nédélec se dit qu'une lumière tamisée, plus douce, porterait davantage à la piété ; il fit appel à la générosité des paroissiens, qui avaient déjà tant donné, et en moins d'un an l'église était toute garnie de beaux vitraux. Il dota ensuite le clocher de trois nouvelles cloches qui, avec une quatrième, donnent un carillon des plus agréables dont les paroissiens sont justement fiers.

Le zèle de M. Nédélec ne se borna pas à orner son église. Il s'efforça d'activer la piété de ses paroissiens en leur procurant le bienfait d'une mission.

Au début de 1924, sa santé laissa à désirer. Son état fut même jugé désespéré, et M. Nédélec dut quitter sa chère paroisse de Bohars pour se préparer à la mort à Kéraudren. Contrairement aux prévisions médicales, il parut revenir encore à la santé ; au printemps dernier, il put même se permettre quelques sorties ; mais le mal le reprit et le mena cette fois à la tombe. Les obsèques, présidées par M. le chanoine Cogneau, vicaire général, son ancien condisciple et ami d'enfance, eurent lieu à Bohars. Les anciens paroissiens de M. Nédélec avaient exprimé le désir que le corps de leur pasteur reposât au cimetière de la paroisse pour laquelle il s'était dépensé. Ils lui témoigneront leur reconnaissance en s'agenouillant souvent sur sa tombe et en priant pour le repos de son âme.

R. I. P.

La Semaine rurale de Lesneven.

A la fois retraite et congrès, la semaine rurale de Lesneven a agréablement et utilement combiné les exercices religieux, les séances de travail, les excursions professionnelles et les séances récréatives. Elle s'ouvrait le mercredi soir par une instruction de M. le chanoine Joncour, vicaire général, représentant Monseigneur l'Evêque, et comprenait, outre le jour de clôture, trois jours pleins, les jeudi, vendredi et samedi, 4, 5 et 6 Novembre.

La partie spirituelle de ces assises fut assurée par M. le vicaire général Joncour et par le R. P. de Ganay, deux apôtres des œuvres sociales, aussi riches d'expérience que de doctrine. M. Joncour donnait chaque soir, après la prière, une instruction bretonne qui eut pour thème général le travail : son obligation, sa sanctification, son organisation. Le R. P. de Ganay parlait chaque matin à 10 h. 15. Ses instructions, qui furent consacrées au dimanche, examinèrent successivement ce que le dimanche devait être pour le corps, pour les intelligences et les cœurs, pour Dieu. Ainsi, deux fois dans la journée, les congressistes s'élevaient au-dessus de leurs préoccupations professionnelles pour alimenter au contact de ces deux âmes d'apôtres la flamme de leur vie surnaturelle.

Traités par des spécialistes à la fois professeurs et professionnels, les problèmes agricoles furent exposés avec une précision

Archives diocé ne de Quimper et Léon

et une ampleur remarquables. Dans son discours d'ouverture, le jeudi matin, M. Hervé de Guébriant, président de l'Office Central, et président effectif de ce congrès, donnait comme but à la semaine la formation d'une élite agricole. Chacun des rapporteurs y coopéra pour sa part, et, tant par les conseils techniques qu'ils prodiguèrent que par les hautes vues sociales dont s'inspiraient leurs travaux, tous contribuèrent à élever le niveau professionnel et moral des auditeurs.

Une analyse des nombreux rapports présentés et discutés nous entrainerait trop loin. Notons-en seulement l'idée principale.

M. Creff, de l'Office Central, dit ce que devrait être la profession agricole organisée, avec ses syndicats et ses mutualités. — M. Jacq, ingénieur agronome de l'Office Central, aborde une question éminemment pratique, celle de la culture de la pomme de terre, si développée en certaines de nos régions et menacée par l'invasion d'un ennemi, le dorifera, d'importation américaine. — L'élevage bovin, qui entretient 420 000 têtes de bétail dans notre département, fut étudié au double point de vue du rendement en viande de boucherie et en lait et beurre, par M. P. du Buit, ingénieur agronome, président de la Caisse régionale de Bretagne d'assurances mutuelles agricoles contre les accidents. — MM. Bouédec et Billant exposèrent le fonctionnement et les avantages des mutuelles incendie et accidents. — M. l'abbé Corre, recteur d'Henvic, est un spécialiste de la mutualité agricole : ce fut un plaisir et un profit de l'entendre développer l'utilité et mieux la nécessité des caisses de crédit agricole dont le nombre, du reste, ne cesse de croître dans le Finistère où il atteint aujourd'hui le chiffre de 41, au lieu de 18 en 1924. — Un vaste et important sujet c'était celui qu'abordait, le vendredi matin, le rapport de M. de Rodellec, lu, en l'absence du rapporteur, par M. de Guébriant : l'agriculture dans l'économie d'un grand pays. Etudiée dans le passé comme dans le présent, l'influence de l'agriculture sur la vie française s'y révéla comme capitale et notre restauration est étroitement liée à la solution des problèmes qui se posent à propos de la terre. — La culture du blé, ses différentes espèces, la défense des espaces ensemencés furent exposées avec compétence et autorité par M. Floc'h, ingénieur agronome, professeur au Nivot. — Ce fut un véritable traité des baux ruraux, bail à ferme, bail en nature, métayage et domaine congéable qu'apporta M. Pierre Belbéoc'h, ingénieur agronome, président du syndicat agricole de Douarnenez. — La question des impôts fut examinée par M. Brame, président des syndicats agricoles de l'Ile de France. Ceux qui s'en vont répétant que l'agriculture ne paie pas sa part d'impôts auraient pu apprendre de l'éminent rapporteur que l'ensemble des charges pesant directement sur l'agriculture se monte annuellement à près de 2 milliards et demi de francs. — M. l'abbé Madec, avec la connaissance du sujet que lui vaut une longue expérience, attira l'attention sur la nécessité des cercles d'études. — M. P. Belbéoc'h, complétant son travail sur les baux ruraux, examina la question si discutée de l'indemnité

de plus-value au fermier sortant. — Un sujet de toute première actualité c'est l'effort de propagande du Communisme dans nos campagnes : M. Tynévez, de Plabennec, en montra le danger et les moyens de s'y opposer.

A cet enseignement théorique s'ajoutèrent les observations que firent les congressistes au cours de leurs trois excursions, le jeudi à la propriété de M. Croc, en Ploudaniel, le vendredi à l'exploitation de M. Mer, à Kernouès, et le samedi à l'établissement d'élevage de M. G. Thépaut, en Bodilis, et aux bureaux de l'Office Central, à Landerneau. Cette prise de contact avec des exploitations modèles où l'outillage le plus perfectionné et les méthodes rationnelles viennent simplifier et en même temps multiplier l'effort de la main-d'œuvre et du sol lui-même, venait comme un commentaire pratique des leçons des professeurs de la semaine.

Après des journées si bien remplies, une détente devenait nécessaire. Chaque soir, après le dîner, la gaieté bretonne, inséparable de l'idéalisme de la race, reprenait ses droits. Le jeudi, les *Paotred Sant-Yvon*, de Ploudaniel, firent applaudir un drame social *Breiz karet* et une charmante comédie *Ar lalc'had Aour*. Le vendredi ce fut au tour de fins conteurs bretons de faire les joyeux frais d'une veillée traditionnelle bretonne, qui fut très goûtée. Le samedi, une séance de cinéma projeta sur l'écran des films agricoles documentaires qui intéressèrent autant qu'ils instruisirent.

Mais tout a une fin, et si attachantes et utiles que fussent ces réunions, le dimanche 7 Novembre en marquait le terme. Dimanche social et catholique par excellence qui s'ouvrait le matin à la chapelle de la Communauté par une messe de communion où M. le chanoine Joncour prépara, par une pieuse instruction sur le *Pain du corps et le Pain de l'âme*, les congressistes à la réception de la sainte Eucharistie.

La grand'messe, qui est celle de *Requiem* demandée par le souverain Pontife pour les défunts victimes de la loi de séparation, est chantée à l'église paroissiale devant Monseigneur l'Evêque qu'assistent MM. les chanoines Joncour et Leroy. A l'Evangile, M. Joncour acheva le cycle de ses prédications en commentant le texte de l'Ecriture *Beatus vir qui inventus est sine macula* et en en tirant des leçons parfaitement adaptées aux circonstances.

Un banquet de 250 couverts réunit ensuite les congressistes sous la présidence de Monseigneur, dans le réfectoire des Dames de la Retraite. Au dessert, M. de Guébriant remercia chaleureusement tous ceux qui avaient contribué au succès de cette semaine rurale. Monseigneur félicita à son tour M. de Guébriant et ses collaborateurs des magnifiques résultats obtenus par l'Office Central et demanda à tous la fidélité à la Bretagne, à ses traditions, à sa langue, à sa foi.

L'assemblée générale de clôture eut lieu tôt après, dans la salle du patronage pleine à déborder. Monseigneur présidait la séance. M. de Guébriant, en un discours qui fut fréquemment applaudi, exposa ce qu'est l'œuvre de l'Office central, son but et ses moyens.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

Placés sur le terrain strictement agricole et professionnel, les congressistes veulent assurer à l'agriculture la place et le respect qui lui sont dus ; ils veulent réaliser la justice dans la paix sociale, l'amélioration du sort du cultivateur par le progrès des méthodes de culture et l'enseignement agricole, par l'association syndicale et mutualiste. La politique, ils n'en font pas, parce qu'elle divise et qu'ils recherchent l'union, mais l'union dans une égale soumission à la loi divine et une égale fidélité à la foi catholique.

Cette note sociale et nettement chrétienne est reprise aussitôt par M. Le Dissès qui, traitant de l'esprit syndical, déclare, aux applaudissements de tous, que cet esprit doit être d'amour mutuel et qu'il doit être chrétien et venir de Dieu.

M. Brame montra ensuite en un aperçu synthétique, comment le mouvement syndical, avec ses groupements locaux, ses unions régionales et son union centrale, aboutit à l'organisation de la profession en reprenant l'idée fondamentale des corporations d'autrefois.

Il appartenait à Monseigneur de clore avec son éloquence si captivante, cette série de discours. Devant ce public de cultivateurs, c'est un mot du Pape qui lui revient à la mémoire. Moi, lui disait tout récemment Pie XI, je songe aux paysans toutes les fois que, récitant le *Veni sancte,* j'arrive à ces mots : *et renovabis faciem terræ*. C'est le travail des paysans qui, tous les ans, renouvelle la face de la terre, en la recouvrant, avec l'aide de Dieu, de fleurs et de moissons. Eh bien, ils peuvent la renouveler aussi au point de vue surnaturel en y faisant fleurir et mûrir, par leurs exemples, des moissons de vertus. Qu'ils soient catholiques d'abord, mais catholiques aimant tendrement le cœur de Notre-Seigneur, catholiques virils connaissant leurs devoirs et n'ayant pas peur de l'accomplir, catholiques étroitement unis entre eux comme des frères pour être forts et invincibles. Cela n'empêche pas, bien au contraire, de perfectionner l'agriculture, et nos paysans en donnent la preuve éloquente dans les magnifiques résultats qu'ils obtiennent et qui les placent au premier rang des producteurs français. Sa Grandeur parlant ensuite des croix de nos chemins, rappela l'émouvante cérémonie dont elle fut témoin à Rome lorsque, devant une foule enthousiaste et innombrable acclamant le Christ-Jésus, le maire de Rome redressa solennellement la croix du Colisée. « Que cette croix aimée des Bretons, demande Monseigneur en terminant, répande sur vos familles et sur vos travaux des grâces innombrables qui seront le gage certain d'abondantes moissons. »

D'enthousiastes applaudissements éclatent, et toute la salle debout, reçoit pieusement la bénédiction de l'Evêque. Et puis l'on se sépare, emportant les heureux fruits de ces jours de travail et de prière, et un reconnaissant souvenir du bon accueil et de la large hospitalité des excellentes religieuses de la Retraite.

Landerneau *(Pensionnat Saint-Julien)*. — **Succès obtenus aux examens du Brevet élémentaire** : *20 sur 24.* — Germaine Abgrall, de Saint-Urbain ; Marguerite Bernard, de Collorec ; Catherine Benoit, de Landudal ; Marie Bithorel, de Plounéventer ; Anne Briand, de Plomodiern ; M.-J. Cornic, de Plonévez-Porzay ; Anne Danion, de Kerfeunteun ; Jeanne Gourlan, de Plomodiern ; Anne Gourlauen, de Poullan ; Marie Le Bras, de Ploujean ; Jeanne-Yvonne Le Berre, de Plouzévédé ; Cécile Le Dœuff, de Bannalec ; Yvonne Le Cœur, de Moëlan ; Henriette Le Coz, de Cléden-Cap Sizun ; Marie Le Pourvéir, de Pontrieux (C.-du-N.) ; Marie Mescam, de Guiclan ; Francine Ménez, de Saint-Sauveur ; Anne-Marie Morvan, de Lannilis ; Francine Ollivier, de Folgoat ; Yvonne Pouliquen, de Landerneau.

Brevet Supérieur : *1 sur 2.* — Marie Le Page, de Pludual (Côtes-du-Nord). — En 2e année : les quatre candidates obtiennent leur moyenne, et 6 en 1re année.

Diplome d'Enseignement Ménager : Lucienne Le Moal et Germaine Masson, de Landerneau.

La Fête du Christ-Roi. — I. Scaer. — Dimanche 31 Octobre, se célébrait, dans toutes les paroisses, la solennité du Christ-Roi, récemment instituée par N. S Père le Pape. Mais à Coadry, en Scaër, cette fête revêtait un éclat tout particulier ; seule, en effet, la chapelle de Coadry possède l'image du Christ-Roi, du Christ couronné, vénéré dans toute la région sous le vocable de « an Otrou Krist. »

En décidant d'y faire ce nouveau pardon, M. le Curé de Scaër était sûr de réussir, mais il pouvait difficilement compter sur un pareil succès.

De toutes les paroisses des environs, et d'au delà, de Coray, Tourch, Trégourez, Roudouallec, Guiscriff, Saint-Thurien, etc., etc., les fidèles étaient accourus en tel nombre, que la chapelle, spacieuse cependant, n'eût pu contenir que le quart de cette foule. Depuis le matin, hommes et femmes y défilent, baisant avec la plus grande piété les plaies du Sauveur au tombeau, et priant avec ferveur devant le Christ sur son trône.

Pour la grand'messe, il a fallu édifier une tribune en plein air, dans le magnifique placître qui entoure l'antique chapelle. Sur cette tribune prend place un nombreux clergé où nous remarquons MM. les chanoines Messager, supérieur du Grand Séminaire, et Le Louët, supérieur du collège Saint-Yves, M. Le Bihan, professeur au Grand Séminaire, et MM. les Recteurs et Vicaires des paroisses voisines. M. le vicaire général Cogneau chante la messe, assisté de MM. Le Ster, directeur d'école à Quimperlé, et Stéphan, vicaire à Laz.

A l'Evangile, M. le chanoine Messager, avec une éloquence qui aura été rarement dépassée, établit l'objet de cette nouvelle fête. La thèse du Christ-Roi fut mise par lui de la façon la plus claire, avec des comparaisons appropriées, à la portée de la foule, et il sut

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en tirer de fortes leçons bien précises qui allaient visiblement au cœur de tous. « Vous proclamez le Christ-Roi ; mais l'est-il effectivement dans votre cœur, dans votre famille ? Faites-vous tout ce qu'il dépend de vous pour qu'il soit Roi et Chef dans la paroisse, dans le pays ? » L'attention de l'auditoire était si soutenue, la voix de l'orateur si forte et si pressante, que malgré le vent qui soufflait en tempête dans les grands arbres, pas un mot ne fut perdu de ce beau sermon.

Après les vêpres, eut lieu la procession, l'immense procession. En tête, s'avancent les bannières et les croix de Tourch, puis celles de Saint-Thurien, celles de Langolen, sous la conduite de M. Bernard, enfant de Coadry ; la 1re croix de Langolen était portée par 3 maires anciens et actuel, la 2e croix par 3 adjoints ; puis viennent les bannières et la superbe croix en argent de Leuhan, et enfin, celles de Scaër, suivies de la fanfare du Patronage. Une foule de plus de 3 000 fidèles participe pieusement à la procession.

Ce fut vraiment une journée consolante. Pas la moindre attraction foraine ; rien que de la piété : un vrai et beau pardon.

Il sera encore plus beau, plus suivi l'an prochain. D'autres paroisses viendront se joindre à celles qui n'ont pas hésité à venir dès cette première année honorer « an Aotrou Krist » qui, des hauteurs de Coadry, fera rayonner sur Scaër et les alentours les effets de sa douce et puissante royauté.

II. Ile de Sein. — M. le Maire de l'Ile de Sein avait manifesté le désir de consacrer au Sacré Cœur la commune qu'il administre depuis vingt-trois ans. Cette religieuse intention, inspirée par un amour intense du divin Maître, ne pouvait que plaire à M. le Recteur. Le zélé pasteur invita ses paroissiens à recevoir les sacrements le jour de la fête du Christ-Roi, pour participer plus pleinement, ce même jour, à la démarche officielle de leur magistrat.

Les Iliens, dont la foi et les sentiments religieux sont très édifiants, répondirent à sa voix. Deux cent hommes s'approchèrent de la Sainte Table. Plus de cinq cents communions furent distribuées.

A la grand'messe, chantée par M. Le Gall, jeune prêtre de L'Hôpital-Camfrout, le recteur exposa l'idée maîtresse de l'Encyclique du Souverain Pontife Pie XI ; il fit ressortir avec vigueur le bonheur dont jouiraient les hommes s'ils acceptaient de cœur la Royauté de Notre Seigneur Jésus-Christ Tout le monde prenait part au chant du *Kyrie*, du *Gloria* et du *Credo*. C'était la communion émouvante dans la prière, la louange et la foi.

A vêpres, l'église s'était à nouveau remplie. Le Maire, l'Adjoint au maire, ceints de leur écharpe, les conseillers municipaux, avaient pris place au chœur.

Pendant la bénédiction du Très Saint-Sacrement, M. le Maire s'agenouilla au bas de l'autel ; d'une voix grave et légèrement émue, il lut, dans un silence impressionnant, l'acte de Consécration. A l'entendre, les fiers marins dressaient la tête, et laissaient percevoir sur leurs rudes visages l'émotion qui les étreignait.

La bénédiction se termina par le chant : « Parle, commande, règne » dont les accents enthousiastes témoignaient de la sincère résolution de toutes les âmes d'accepter à jamais le joug suave et doux du « Christ-Roi ».

Brélès. — **Jubilé.** — Le Jubilé a été prêché, du 24-30 Octobre, par les PP. Le Provost, Briand et Chevance, aidés pour le chant et les confessions par M. l'abbé Breton, vicaire du Bourg-Blanc.

Les deux derniers Pères et M. Breton avaient déjà collaboré à la belle mission donnée en 1923. Ils furent heureux de retrouver la même fidélité chez les généreux paroissiens, constamment entretenus dans la ferveur chrétienne par leur zélé Recteur.

Le 27, à la communion générale de la 1re série, on a compté 145 hommes et 170 femmes ; le 30, pour la 2e série, 125 hommes et 151 femmes ; soit au total, 591 sur une population de 822 habitants. — Tous, ou presque tous, ont encore communié le 31, puis le 1er et le 2 Novembre. Les enfants des deux écoles libres, garçons et filles (car dans cette paroisse privilégiée il n'y a pas d'école laïque) avaient fait leur Jubilé le 27, après-midi, et communié le lendemain, à 7 heures.

Le dimanche 31, la nouvelle fête du Christ-Roi, si bien préparée par le Jubilé, fut une apothéose. Le P. Briand, resté seul, prêcha aux deux messes, faisant constater de droit et de fait la Royauté du Christ ; puis aux vêpres, montrant les raisons pratiques, salutaires et consolantes de cette divine Royauté.

Grâce à des concours dévoués et entendus, grâce aux nombreux objets artistiques du trésor paroissial de Brélès, digne d'une basilique, l'autel fut un trône vraiment royal où, resplendissant de lumière dans le magnifique ostensoir d'or, Jésus-Hostie reçut les hommages de la paroisse et de la commune, qui ne font qu'un cœur et qu'une âme ; car la consécration au Christ-Roi fut lue simultanément à haute et intelligible voix, par M. le Recteur, en chape d'or, et M. le Maire, en écharpe tricolore, tous deux agenouillés côte à côte sur les degrés de l'autel. — Alors, la nombreuse assistance, debout et vibrante d'enthousiasme, répondit par de multiples acclamations aux interrogations du Père, en levant la main, pour renoncer plus que jamais à Satan, l'usurpateur, à ses pompes et à ses œuvres de péché, et protester hautement de sa foi et de son attachement inébranlable au Christ-Roi et à son Eglise. — Enfin, les Conseillers municipaux et quelques Conseillers paroissiaux vinrent, entourant M. le Maire, s'agenouiller à la balustrade du chœur, où chacun d'eux portait un cierge allumé. — Le *Te Deum* fut chanté (comme savent si bien chanter à pleine poitrine les Léonards chrétiens) pour louer et remercier Dieu et son Christ, dont l'Amour éternel triomphe de plus en plus de nos cœurs par l'armée de ses innombrables bienfaits.

X...

Archives diocé[illegible]ne, de Quimper et Léon

Compte rendu des Recettes des Œuvres pontificales pour les Missions au cours de 1925.

(Suite et fin.)

II. — Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance.

N. B. — Les comptes généraux de cette Œuvre sont établis en francs français.

I. — Le *total général* des recettes en 1925 est de : 19 millions 558.804 fr. 25 ; et l'avoir net en caisse, y compris le fonds de réserve et ses intérêts, de 23.045.015 fr. 42.

II. — *Voici l'ordre de classement des différents pays :*

	en 1925		en 1924
Amérique.....	5.517.354,98	contre	3.910.222,08
Allemagne.....	4.496.081,30	—	2.093.703,75
France.....	2.643 371,55	—	2.213.436,65
Italie.....	1.587.256,21	—	1.199.124,21
Hollande.....	1.309.480,57	—	1.172.408,75
Espagne.....	667.169,81	—	416 014,79
Suisse.....	636.189,81	—	368.286,30
Irlande.....	519.300 »	—	470.000 »
Angleterre.....	304.743 »	—	266.000 »
Pologne.....	200.000 »	—	112.000 »

III. — Les recettes nettes de 1923 avaient été de 11 millions 679.935 fr. 24. Celles de 1924 avaient été de 13.775 457 fr. 12.

Le progrès est donc sensible, avec une avance de 5.783.347 francs. On remarquera en particulier les progrès de l'Amérique et de l'Allemagne, qui augmentent leur offrande de plus de deux millions de francs chacune ; celle de la France, qui est de plus de 400 000 francs ; celle de l'Italie, qui dépasse 300.000 francs.

IV — Parmi les diocèses de France dont les recettes marquent un progrès sensible, on note : Paris, passé de 134.000 à 215.900 ; Bayeux, de 35.500 à 122.800 ; Metz, de 126.757 à 194.197 ; Strasbourg, de 224.000 à 273.560.

Presque tous les diocèses de France d'ailleurs sont en progrès. De même en Belgique et en Hollande.

V.— Le tirage des Annales de la Sainte-Enfance est de 225.000 exemplaires.

III. — Œuvre Pontificale de Saint-Pierre Apôtre

N. B. — Les comptes de cette Œuvre sont établis en lires italiennes, sur les bases suivantes : 100 francs français = 81 lires ; 1 livre = 130 lires ; 1 dollar = 26 lires 50.

I. — Le total général des recettes fut en 1925 de : 6.334.269 lires 80, contre 4.686.637,35 en 1924.

II. — Le classement par pays donne les résultats suivants :

Hollande.....	2.236.500 »	lires
Amérique.....	1.293.404,55	—
France.....	700.000 »	—

Espagne.....	500.948,18	lires
Italie.....	500.250 »	—
Belgique.....	400.000 »	—
Angleterre.....	361.400 »	—
Suisse.....	200 701,41	—
Brésil.....	100.000 »	—

III. — Le développement de cette œuvre est très impressionnant, puisque fondée officiellement dans l'univers catholique en 1920, c'est-à-dire depuis seulement cinq ans, ses recettes ne sont pas de beaucoup inférieures à 7 millions de lires, soit plus de 8 millions de francs ! Ces beaux résultats légitiment, pour l'avenir de nos missions, les plus belles espérances, parce qu'ici, *à la progression des recettes correspond un progrès parallèle des ouvriers apostoliques.*

Près de 3 000 séminaristes indigènes sont aujourd'hui élevés dans les GRANDS SÉMINAIRES des pays de missions ! Plus de 7.000 dans les *petits séminaires*... Il est aisé de prévoir le renfort que cette jeune troupe apportera bientôt à l'armée de nos vaillants Apôtres !

IV.— C'est la Hollande qui jusqu'ici tient la tête du mouvement de générosité en faveur de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre. Ce petit peuple intelligent comprend la valeur du *capital humain* dans l'œuvre de l'apostolat : ses 2 millions de catholiques donnent en ce moment à l'Eglise plus de 4.000 prêtres, dont 1.100 travaillent dans les Missions, assistés de 1.700 religieux et religieuses. Les Hollandais veulent obtenir dans les Missions ce qu'ils ont obtenu chez eux : presque chaque paroisse de Hollande s'intéresse à un séminariste indigène, dont le portrait est affiché aux portes de l'Eglise : 405 pensions sont ainsi assurées !

La rentrée solennelle de l'Université Catholique de l'Ouest. *15-16 Novembre 1926.*— La rentrée solennelle des Facultés et Ecoles supérieures de l'Université Catholique (où les cours ont repris respectivement les 19 Octobre et 3 Novembre) sera célébrée le mardi 16 Novembre, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Charost, archevêque de Rennes.

Elle sera précédée, le lundi 15 Novembre, à 10 heures, en la chapelle Saint-Thomas, d'un service solennel à la mémoire des amis et bienfaiteurs de l'Université catholique.

Sa Grandeur Monseigneur Grellier, évêque de Laval, y prendra la parole.

Ce même jour, réunion du Comité central et assemblée générale de l'Association des Facultés catholiques de l'Ouest.

Le 16 Novembre, à 7 h. 30, à la chapelle Saint-Thomas, messe du Saint-Esprit. Allocution de Sa Grandeur Monseigneur Arlet, évêque d'Angoulême.

A 14 h. 30, dans la grande salle du Palais Académique, séance solennelle, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Archevêque et de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques Protecteurs.

Rapports sur la vie universitaire.

Archives diocé ne de Quimper et Léon

Discours de Sa Grandeur Monseigneur de Durfort de Civrac de Lorge, évêque de Poitiers.

Tous les amis de l'Université Catholique sont chaleureusement invités à ces diverses cérémonies. Des places seront réservées aux membres de l'Association des Facultés Catholiques de l'Ouest.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

ROME. — **Le Sacre de six Evêques chinois.** — Le jeudi matin 28 Octobre, a eu lieu, à Saint-Pierre de Rome, la grandiose cérémonie du sacre des six évêques chinois, pour laquelle on a repris le programme du sacre historique des quatorze évêques français en 1906. Elle a commencé à 8 heures et s'est déroulée dans une majesté vraiment impressionnante.

Les nouveaux évêques appartiennent, un au clergé séculier, Mgr Tchao, un à la Compagnie de Jésus, Mgr Tsu, deux sont lazaristes, NN. SS. Suen et Hou, deux franciscains, NN. SS. Tcheng et Tchen. Tous comprennent le français et trois le parlent couramment. Aussi ont-ils manifesté le désir de visiter notre pays.

Cette visite aurait lieu vers la mi-Décembre. S. Em. le cardinal Dubois prépare une grande manifestation à Notre-Dame en leur honneur. Il y aura d'autres réceptions, dont une à Louvain, où les nombreux étudiants chinois de l'Université veulent fêter leurs compatriotes. Les nouveaux évêques s'embarqueront à Marseille vers la fin de Janvier, après avoir visité quelques villes ou sanctuaires importants parmi lesquels on cite : Annecy, Lyon, Lourdes et Lisieux.

PARIS. — **Le nouveau Nonce apostolique à Paris.** — Le mercredi 3 Novembre est arrivé à Paris Mgr Maglione, le nouveau nonce apostolique. Il a été reçu par le cardinal Dubois, entouré de NN. SS. Baudrillart, Chaptal et Le Hunsec. Le Ministre des Affaires étrangères était représenté.

Mgr Maglione arrive en France précédé de la réputation d'un habile diplomate. Il peut avoir la certitude de recevoir du pays tout entier l'accueil que lui mérite tout son glorieux passé. Quand il quitta Berne, le président en exercice du Conseil fédéral lui dit la reconnaissance de tous. Il a droit déjà à la nôtre, pour tant de services rendus à la cause de l'Eglise et à celle de la paix. Nul doute d'ailleurs qu'il n'acquière bien vite de nouveaux titres à la gratitude de la France entière et, tout spécialement, des catholiques de notre pays.

BIBLIOGRAPHIE

Editions de la Revue des Jeunes.
DESCLÉE et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (VIe).
Vient de paraître :

LES ACTES HUMAINS (1a-2ae, Qu. 6-21), traduction, notes et appendices par le R. P. M.-S. GILLET, O. P. — 1 volume de 478 pages. Prix : Broché, avec vignette sur couverture : 10 fr. Le même volume relié toile, 14 fr.

41e ANNÉE. Vendredi 19 Novembre 1926. N° 47.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 21 Novembre. — Dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A la messe, mémoire de la Présentation de la Bse Vierge Marie.
A vêpres, mémoires du suivant et de la Présentation.
Lundi, 22. — Ste Cécile, Vierge, Martyre. Double. Rouge.
Mardi, 23. — S. Clément Ier, Pape, Martyr. Double. Rouge.
Mercredi, 24. — S. Jean de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 25. — Ste Catherine, Vierge, Martyre. Double. Rouge.
Vendredi, 26. — S. Sylvestre, Abbé. Double. Blanc.
Samedi, 27. — Office de la Sainte Vierge. Simple. Blanc.
Dimanche, 28. — 1er de l'Avent.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plouyé	du 21 au 24 Novembre.
Retraite de Quimperlé	du 25 au 28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — La *Semaine religieuse* est heureuse de reproduire la lettre que Monseigneur l'Evêque vient de recevoir de Rome :

Dal Vaticano, 27 Octobre 1926.

MONSEIGNEUR,

Le Saint Père a vivement agréé la preuve de dévouement filial que Vous avez bien voulu Lui donner en contribuant, par une généreuse offrande, aux Œuvres de bienfaisance presque sans nombre du Saint Siège.

Sa Sainteté Vous en remercie de cœur ainsi que Vos fils en Dieu, et, en retour de ce témoignage de vénération dévouée à Son auguste Personne, Elle implore du Ciel pour Vous-même et pour votre ministère pastoral l'abondance des faveurs divines.

Comme gage de Sa bienveillance paternelle le Souverain

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pontife Vous envoie et, par Votre intermédiaire, envoie au Clergé et aux fidèles commis à Vos soins, une spéciale Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Jésus-Christ. P. Card. GASPARRI.

II. — Monseigneur l'Evêque sera absent les 23, 24 et 25 Novembre.

III. — Il est urgent d'adresser au Secrétariat de l'Evêché le produit des quêtes faites et des souscriptions recueillies dans les paroisses pour la cause des Bienheureux martyrs de Septembre.

IV. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Aumônier du Carmel, à Morlaix, M. Bédéric, professeur au Petit Séminaire ;

Instituteur à l'école Sainte-Croix de Quimperlé, M. Pelliet, vicaire à Rédéné ;

Vicaire à Rédéné, M. Pérennès, jeune prêtre de Goulien ;

Vicaire à La Forêt-Fouesnant, M. Néa, vicaire à Plougar.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dernier dimanche après la Pentecôte, 21 Novembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction du T. Saint-Sacrement. A 8 heures, Confrérie du T. Saint-Sacrement, du Saint-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

Lundi : à 8 heures du soir, en l'honneur de Ste Cécile, patronne des musiciens, Salut solennel avec chants de la Chorale, et instruction par M. l'abbé Le Grand, professeur au Grand Séminaire.

Jeudi : service et messe pour les Défunts.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *26e et dernier dimanche après la Pentecôte (21 Novembre) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction du Saint-Sacrement. A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Tous les jours de la semaine, excepté samedi : service pour les Trépassés, à 6 h. 3/4.

Vendredi : 8 heures du soir, Chemin de la Croix pour les Défunts, et bénédiction de la Vraie Croix.

Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses, les Jubilés de Carhaix, du 17 au 28 Novembre ; de Bénodet et de Poulgoazec, du 21 au 27, de Plogoff, du 28 Novembre au 4 Décembre.

Avis de service. — Le service anniversaire pour M. Guennec, ancien recteur de Dinéault, aura lieu à Plogastel Saint-Germain, *le mercredi 1er Décembre*, à 10 heures.

Récollections sacerdotales, sous la direction de M. le chanoine Le Roy : *Pont-l'Abbé*, vendredi 26 Novembre ; *Briec*, samedi 27.

Œuvre du Franc de la Presse. — *Landivisiau*, M. Botéraou, vicaire, directeur paroissial, 1 200 francs ; *Pont-Aven*, M. le Recteur, directeur paroissial, 49 francs.

Adresser les cotisations à M. le chanoine Le Roy, directeur diocésain, Quimper, C/C Nantes 44.74.

Baux des 3, 6, 9... Droits d'enregistrement. — Il est rappelé aux intéressés qu'en vertu de l'article 37 de la loi du 13 Juillet 1925, l'administration de l'Enregistrement n'envoie plus d'avertissements pour le paiement des droits dus sur les baux pour lesquels l'impôt est versé par périodes triennales. Les parties doivent, *de leur propre initiative*, et sans attendre aucun avertissement, acquitter les droits au bureau de l'Enregistrement, dans les trois premiers mois de chaque période, à peine pour chacune d'elles d'un droit en sus égal au droit simple.

Par conséquent, les droits d'enregistrement des baux dont la période triennale actuellement en cours, expirait le 29 Septembre 1926, devront être acquittés avant le 29 Décembre 1926.

L'Action Catholique. — Les chefs de paroisse ont reçu, de la Fédération nationale catholique, un questionnaire auquel les comités paroissiaux doivent répondre avant le 1er Décembre, et les réponses doivent être transmises pour cette date au Secrétariat diocésain d'Action catholique, rue Feunteunik-al-Lez, à Quimper.

Il semble bien inutile d'insister sur l'importance de ce questionnaire. Les dirigeants des Unions paroissiales auront vu qu'il est ordonné tout entier à une meilleure connaissance des forces que nous possédons et à un recrutement plus méthodique et plus intense.

Nous avons affaire à des adversaires intrigants et tenaces qui, pour préparer les plus mauvais coups contre la religion et les âmes, prennent les airs les plus innocents. M. Herriot ne profite-t-il pas de la trêve réclamée par les embarras financiers du Pays pour pousser plus avant la réalisation de l'école unique et la gémination des écoles ?

Notre population si droite et si bonne ne pourra que se laisser prendre à tant de ruses, si nous n'obtenons pas qu'elle se groupe, qu'elle s'instruise et qu'elle déjoue toutes ces habiletés cauteleuses et intéressées.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nos Unions paroissiales doivent vraiment unir tous les braves gens, c'est-à-dire que ceux-ci doivent se sentir solidaires, défenseurs et apôtres d'une même cause, la cause de N. S. J.-C. et du salut qui vient au monde par lui seul. Les catholiques doivent se soutenir mutuellement, s'éclairer pour démêler le jeu des adversaires, s'entr'aider.

Que faisons-nous pour maintenir nos Unions paroissiales, pour augmenter leur recrutement, pour établir un lien étroit, solide, entre leurs membres ? Dans les réponses qui nous seront envoyées, nous voudrions savoir où sont établies et fonctionnent vraiment les Unions cantonales.

QUIMPER. — **La Fête de l'Armistice.** — Le 8e anniversaire de l'Armistice a été célébré à Quimper avec une solennité qui ne le cédait en rien à celle des années précédentes.

A 9 heures et demie, la cathédrale s'emplissait d'une foule recueillie, en tête de laquelle les autorités civiles et militaires et les délégations des sociétés patriotiques.

Au chœur, le catafalque s'érige entre deux massifs de verdure, ayant à ses pieds un cartouche du Souvenir Français portant une croix sur fond aux couleurs nationales. Huit drapeaux de sociétés inclinent leurs couleurs autour du drap mortuaire. Les membres du Chapitre et du clergé de la ville, les séminaristes occupent les stalles et les banquettes.

A 9 heures et demie précises, Monseigneur, qu'accompagnent MM. les vicaires généraux Gadon et Joncour, fait son entrée dans le sanctuaire, tandis que les grandes orgues font entendre l'introduction et la toccata de la célèbre *Suite Gothique* de Boëllmann. M. l'abbé Moal, professeur au Grand Séminaire, ancien combattant, croix de guerre, commence la sainte messe.

A l'Evangile, Monseigneur commentant le texte : *Fili hominis, putas-ne vivant ossa ista ?* rappelle à ses auditeurs que la meilleure façon de faire revivre nos morts, en attendant le jugement dernier, c'est de faire revivre en nous leurs vertus et leur esprit de sacrifice.

Pour leur rendre hommage, il évoque la pensée des monuments de *Dormans* et de *Douaumont*, élevés sur le terrain même de leurs exploits. Il cite en témoignage la visite rendue au front pendant la guerre par l'archevêque de Tarragone et le récit qu'il en fit à ses compatriotes espagnols pour exalter les mérites chrétiens de nos chefs et de nos soldats.

Combien les vertus des combattants seraient aujourd'hui nécessaires à leurs frères survivants, pour que les devoirs de la vie privée fussent remplis par eux de manière à sauver la France des dangers intérieurs et extérieurs auxquels elle est de plus en plus exposée !

Pour avoir le courage de bien remplir ces devoirs, les anciens combattants feront bien de s'élever au-dessus des souvenirs de leur vie militaire, jusqu'aux leçons plus précises encore qui leur sont

données par les deux monuments de *Lourdes* et de *Sainte-Anne d'Auray*.

Notre Dame de Lourdes, qu'ils ont remerciée de sa protection maternelle, leur prêche, par l'Eucharistie et par ses miracles, la royauté de son Fils Jésus sur les âmes et sur les peuples. Heureux si tous les catholiques comprenaient et appliquaient les lois de ce règne, et si la Société des Nations se pénétrait de ses principes pour devenir vraiment un organe de justice et de paix !

La tradition bretonne rend facile à nos âmes cette conception de la vie nationale. En élevant à Sainte-Anne le grandiose mémorial de nos morts, nous demandons à notre bonne Patronne les inspirations qui rendront les familles fortes, fécondes, laborieuses, profondément religieuses, sûrs que nous travaillerons ainsi avec plus de succès au relèvement complet du pays.

BREST. — **Consécration de l'Eglise Saint-Louis.** — Le vénéré Mgr Rouil, curé-archiprêtre de Saint-Louis, a vu se réaliser le mardi 9 Novembre, son désir depuis longtemps conçu et jusqu'ici contrarié par les événements, de donner à son église la consécration liturgique.

La veille au soir avait lieu la récitation de Matines, présidées par M. le chanoine Moënner, curé-coadjuteur, devant les reliques des saints martyrs Modeste, Martial et Pudentienne, exposées dans la chapelle Saint-Joseph.

Le mardi matin, Mgr l'Evêque, assisté de MM. les vicaires généraux Cogneau et Joncour, procédait aux cérémonies solennelles, solennelles du moins autant que le permit, pour la partie extérieure, l'arrêté sectaire du maire, M. Nardon, interdisant toute procession sur la voie publique. M. le chanoine Quéinnec, doyen du chapitre et maître des cérémonies pontificales, assurait, avec le concours de M. l'abbé Gaudiche, aumônier des Pupilles, le développement ordonné de ces rites compliqués. Les chants furent exécutés par la schola paroissiale alternant avec le chœur des prêtres.

Ainsi se déroulèrent successivement les cérémonies extérieures de la consécration, puis, à l'intérieur, le tracé symbolique des alphabets grec et latin en croix sur le pavé, les aspersions, les onctions, l'Evêque et son cortège s'avançant par étapes vers le sanctuaire, préparant l'autel pour ses hautes fonctions et y enchâssant les reliques des saints martyrs.

Il est plus de 11 heures, quand M. le vicaire général Joncour commence la sainte messe. Plus de mille fidèles, qui ont longtemps attendu aux portes, ont pris possession des nefs. Monseigneur est assisté de MM. Cogneau, vicaire général, et Le Roy, directeur diocésain des œuvres. Mgr Rouil et M. le chanoine Moënner sont présents. On remarque au chœur, MM. les curés, recteurs, directeurs d'établissements secondaires et aumôniers de Brest et de sa banlieue, MM. les curés-doyens de Landivisiau, de Lesneven, M. le recteur de Saint-Melaine de Morlaix, MM. les vicaires anciens et actuels de la paroisse, etc. Les chants, accompagnés par M. l'abbé

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Néildé, sont exécutés avec un sens exquis de la mélodie grégorienne *(Kyrie fons bonitatis)* et de la polyphonie classique *(Gloria* et *Sanctus* de la *Missa brevis* de Palestrina).

L'instruction de circonstance fut donnée après l'Evangile par M. le chanoine Corre, recteur d'Audierne, ancien vicaire de Saint-Louis. Ce fut un éloquent commentaire du mot *Hic domus Dei est et porta cœli*. La maison de Dieu, c'est-à-dire le point de rencontre du Ciel et de la terre, le temple où Dieu donne rendez-vous à sa créature. L'église de Saint-Louis a déjà une longue histoire : le prédicateur rappelle les grands souvenirs de l'ancienne Marine militaire qui venait y chanter ses *Te Deum* en actions de grâces de ses victoires navales, les profanations des armées révolutionnaires, les embellissements qu'y apportèrent les curés successifs. — L'église est aussi la maison du sacrifice. Ce que prêchent les nombreuses onctions qu'elle a reçues, c'est la force d'âme au service de Dieu. Et ici, M. Corre salue, parmi les héros de la foi, le bienheureux Claude Leporte qui est l'honneur de cette église et qui en sera le protecteur. L'orateur évoque enfin l'interminable défilé des joies et des douleurs qui se sont pressées dans cette enceinte depuis deux cents ans, et particulièrement le souvenir des cérémonies funèbres qui implorèrent la miséricorde divine pour les victimes de nos accidents maritimes du *Pluviose*, du *Farfadet* et des cuirassés *Iéna* et *Liberté*.

Cette belle cérémonie, qui a si profondément réjoui le cœur de Mgr Roull, sera-t-elle l'apogée de la carrière si féconde du bon curé-archiprêtre ? Nous nous plaisons à espérer que le bon Dieu, que nous prierons avec lui, lui donnera la grâce d'une santé pleinement rétablie, pour qu'à l'occasion prochaine de ses noces de diamant, la joie du pasteur soit aussi complète que celle de ses ouailles.

— Congrès de Recrutement sacerdotal et Assemblée générale de l'A. C. C. F. — A l'occasion de son assemblée générale, l'Association Catholique des Chefs de Famille de la région brestoise a organisé, les 5, 6 et 7 Novembre, un congrès de recrutement sacerdotal qui a été très suivi et qui ne peut manquer d'aider à l'éclosion des vocations sacerdotales dans les familles chrétiennes de la région. Cinq séances ont été consacrées à l'exposé par le R. P. Bessières des différents aspects de la question.

La première, présidée par Monseigneur, l'Evêque a réuni, vendredi, dans la grande salle du Patronage Saint-Louis, environ 800 jeunes filles. Monseigneur leur a dit la pénurie générale des prêtres, dont le nombre ne suffit pas, même dans notre diocèse qui en demanderait 200 de plus, aux paroisses et aux œuvres qui sollicitent leur temps et leur zèle. Il a ensuite félicité ses diocésains de s'être montrés si généreux pour l'œuvre des Vocations nouvellement fondée sous le vocable de saint Corentin et de saint Pol. Après lui, le P. Bessières, ayant montré la détresse de certains diocèses, a indiqué les moyens que les jeunes filles peuvent employer pour favoriser le mouvement en faveur des vocations : propagande pour l'œuvre de S. Corentin et de S. Pol, apostolat auprès de leurs

frères, diffusion de tracts sur la matière, prières et communions aux intentions de l'œuvre des Vocations.

La deuxième séance vit se remplir la salle d'une foule ardente de jeunes gens. Le P. Bessières leur fit un tableau émouvant de la vie sacerdotale et de l'idéal dont elle s'inspire. Que si cet idéal de vie les séduit, ils soient prêts à répondre à l'appel de la grâce qui peut se produire à tout âge, comme l'attestent les nombreux étudiants d'âge mûr de nos maisons de vocations tardives.

Les dames étaient convoquées le samedi matin. Elles furent environ 500 qui écoutèrent avec attention, et non peut-être sans une maternelle émotion, le P. Bessières s'attachant à réfuter les objections qu'invoquent certaines mères de famille pour s'opposer à l'éclosion de la vocation sacerdotale chez leurs enfants. Loin de contrarier cet élan des jeunes âmes vers Dieu, elles devraient, au contraire, être heureuses et fières de le voir naître et s'efforcer de le diriger et de le développer.

Les hommes recevaient ensuite les conseils du R. Père. Mis en présence de la catastrophe que serait la disparition ou l'insuffisance numérique du sacerdoce, ils durent se demander ce que deviendrait la société, sans sacrements, sans prédications, sans offices liturgiques. La fraternité humaine ne serait plus qu'un mot et l'égoïsme triomphant ferait de l'homme un loup pour l'homme. C'est donc être bon citoyen que de travailler à donner des prêtres à l'Eglise. Il s'agit de restaurer la société.

Le dimanche, l'A. C. C. F. tenait son assemblée générale, couronnement de cette série de conférences.

A la messe du matin, Monseigneur fit une paraphrase éloquente de la parabole de l'ivraie mélangée au bon grain, l'appliquant aux ravages que cause l'école sans Dieu dans les âmes des enfants en y étouffant la bonne semence déposée par les parents. Les résultats de l'école bolcheviste en Russie en sont un exemple qu'on ne saurait trop méditer.

La séance d'études s'ouvrait à 15 heures, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, remplaçant provisoirement Monseigneur jusqu'à son retour de Lesneven, où il présidait la séance de clôture de la Semaine rurale. Le R. P. Bessières y reprit la parole et attira vivement l'attention de l'auditoire sur la nécessité de donner plus de prêtres à l'Eglise de France et plus de missionnaires aux contrées déshéritées qui attendent d'eux la lumière et le salut. Ce qu'il faut pour y réussir, c'est promouvoir l'œuvre des Vocations, intensifier le sentiment religieux dans toutes les classes de la société, avoir la fierté de sa foi, exiger des pouvoirs publics le respect des croyances catholiques. C'est ainsi que l'on formera des âmes bien trempées, capables d'être un jour les apôtres dont le monde a un pressant besoin.

Après des remerciements chaleureux de M. le chanoine Moënner, et une courte interruption de la séance, M. le commandant Mazurié donna lecture du compte rendu moral et financier de l'A. C. C. F., dont il est à la fois le secrétaire et le trésorier. Pendant cette lec-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ture, Monseigneur entrait, venant de Lesneven, et, salué par les acclamations de la salle, prenait place au fauteuil présidentiel. M. Le Goasguen, président de l'A. C. C. F., remercia le rapporteur, cheville ouvrière de l'association, et recommanda aux patrons et employeurs catholiques la Caisse armoricaine de compensation, créée pour procurer une sorte de sursalaire aux ouvriers et employés chargés de famille.

Monseigneur enfin termina cette belle réunion par quelques paroles d'encouragement qui furent saluées par une triple salve d'applaudissements, et l'assemblée entière se rendit à l'église Saint-Louis pour une bénédictio i solennelle du Très Saint-Sacrement.

Jubilés. — I. Le Cloitre Saint Thégonnec. — Les exercices du Jubilé se sont terminés le 13 Novembre. Comme la dernière mission datait de bien loin déjà, les exercices ont été ceux d'une véritable mission. Le premier groupe a communié le mercredi matin, le deuxième le samedi. La journée du mercredi a été réservée aux enfants, et la sainte communion leur a été donnée le jeudi, jour anniversaire de l'armistice.

M. Conseil, curé-doyen de St-Thégonnec, président, M. Bodeur, recteur de Poullaouen, directeur du chant, M. Gargadennec, recteur de Brennilis, et M. Botéraou, vicaire à Landivisiau, se sont plu à constater la vraie bonne volonté des fidèles à venir écouter l'explication des vérités de la foi, malgré la violence de la tempête et l'abondance de pluie durant toute la semaine. Ils ont aussi reconnu judicieusement que les paroissiens du Cloître n'ont pas donné le démenti à la réputation bien méritée des Trégorrois d'être un auditoire très attentif, très respectueux et très digne. Dans l'après-midi, le nombre des auditeurs grossissait, et chacun se plaisait à venir avec empressement savourer l'explication des tableaux donnée avec force et clarté par M. le Recteur de Brennilis.

A la bénédiction du soir, les assistants ont été charmés par la douceur de la belle musique religieuse qui contrastait si bien avec le sifflement du vent impétueux roulant de la montagne, et par l'audition du chant si expressif de l'*Ave Verum* de Pergolèse ; à la messe de clôture, le chant du beau cantique *l'Ange et l'Ame*, exécuté par MM. Gargadennec et Botéraou, a contribué à émouvoir et à ranimer la piété et la ferveur des communiants.

Il était consolant, en effet, de remarquer l'attitude pieuse des 70 enfants, des 170 hommes et des 291 femmes qui se sont approchés de la sainte table ; et il y a tout lieu de croire et d'espérer que les paroissiens du Cloître se souviendront pratiquement, durant leur vie, de ces saintes journées et des enseignements didactiques et précis qui leur ont été donnés, et que la vie chrétienne reprendra dans la paroisse l'essor et la vigueur que montraient leurs vieux pères à la foi si fortement enracinée.

II. Saint-Eloy. — Les habitants de Saint-Eloy ont fait leur Jubilé la semaine du 7 au 12 Novembre. Pour les y préparer,

Monsieur le Recteur s'était assuré le concours de MM. Calvarin, recteur de Tréglonou ; Chaussy, vicaire à Lampaul-Guimiliau, et Péron, vicaire à Pleyben. Les grandes personnes s'étaient partagées en deux bandes, dont la première a suivi les exercices le lundi et le mardi ; la deuxième, le jeudi et le vendredi. Le mercredi matin 10 Novembre, il pleuvait à torrents, et il faisait un vent à soulever les plus gros rochers de la montagne. Malgré ce temps affreux, les 48 hommes et les 70 femmes qui s'étaient confessés les jours précédents, étaient à l'église à 8 heures pour la messe de communion. — Le samedi matin, 55 hommes et 67 femmes s'agenouillèrent à la Sainte Table. — Les enfants avaient eu quelques réunions le mercredi soir, et fait la Sainte Communion le jeudi matin. — Y a-t-il eu des abstentions ? Deux ou trois douzaines d'irréductibles sont restés sourds à la voix de leur Pasteur. Le reste de la population y a répondu avec empressement, s'est montré très fidèle aux exercices et très attentif aux instructions. Le jour de la communion, la joie se lisait sur tous les visages, et l'on chantait à pleins poumons le cantique d'actions de grâces : *Kavet em euz ar peoc'h hag an euruzded Yac'h eo brema ha laouen va ene.*

Pourrait-on, après cela, prétendre que la foi se meurt à la montagne ? Pour se convaincre du contraire, il aurait suffi d'entendre les voûtes de la vieille église résonner sous les couplets de ce cantique. Braves paroissiens de Saint-Eloi, que votre patron vénéré vous conserve la foi, et qu'il la fortifie dans vos cœurs !

III. Brasparts. — Les exercices du Jubilé ont eu lieu à Brasparts, la semaine dernière. Ils devaient être présidés par M. le chanoine Orvoen, curé-archiprêtre de la Cathédrale, et c'est lui qui ouvrit la retraite par un sermon à la grand'messe, le dimanche. Mais, le soir même, une indisposition qui, du reste, n'a pas eu d'autre suite, le mettait hors d'état de poursuivre l'œuvre commencée et l'obligeait à rentrer chez lui.

De ce fait, c'est M. de Kervénoaël, accouru aussitôt à l'appel de M. le Recteur, qui dirigea les exercices pendant la semaine. Il fut secondé, pour la prédication bretonne, par MM. Frabolot, vicaire au Relecq-Kerhuon, Hervé, vicaire à Briec, et Le Cléac'h, vicaire à Lannilis, à qui est due une mention spéciale. Outre sa propre besogne, M. Le Cléac'h voulut bien, en effet, assumer la partie de la tâche dont l'ouvrier venait fortuitement de faire défaut.

La prédication française, qui se donna à 8 heures du soir, était confiée à M. Lespagnol, vicaire à Notre-Dame du Carmel, à Brest.

A ces prêtres se joignirent, pour entendre les confessions, M. Gloux, recteur de Lannédern, et parfois M. Le Roy, recteur de Saint-Rivoal.

D'une manière générale, les exercices furent bien suivis. Le prédicateur français en particulier, vit son auditoire aller chaque jour en s'augmentant. — Peut-être, pourtant, à certains moments, eût-on pu souhaiter un peu plus d'empressement de la part de la population. Du moins, elle eut le mérite de persévérer malgré la tempête qui, à plusieurs reprises, fit rage dans la montagne.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le nombre des communions : 630 pour la première bande et près de 700 pour la seconde, sans compter les enfants qui communièrent le jeudi matin, montre que la presque totalité des paroissiens de Brasparts a compris quelle grande grâce est le Jubilé, et a voulu en profiter.

Une Revue à recommander *aux familles, aux groupements paroissiaux de l'U. C. et de la L. P. F.* — La lutte reste menée, à l'école, par la Franc-Maçonnerie, contre l'idée chrétienne. On délaissera les coups de force et les expulsions brutales qui frappent l'opinion ; et progressivement, avec une ténacité inexorable, on pervertira la jeunesse et on finira par l'arracher définitivement à la famille et à l'Eglise par l'Ecole unique.

Il est donc de toute nécessité que, pour tenir nos adversaires en respect et mettre en échec leur tactique, nous instruisions sur ces problèmes vitaux l'opinion publique, car tant qu'elle sera ignorante, elle restera dans l'indifférence et l'inaction, tandis qu'instruite, elle deviendra capable des plus énergiques efforts.

C'est pour combattre cette ignorance et élever la mentalité catholique en l'instruisant que l'Union des Associations de Chefs de Famille, qui a son siège social à Paris, 14 bis, rue d'Assas, et que dirige M. Jean Guiraud, rédacteur en chef de *La Croix*, a créé le bulletin *Ecole et Famille* ; et que, malgré les difficultés matérielles, elle en a poursuivi la publication : pour le mettre à la portée de tous les catholiques, elle en a maintenu l'abonnement à un taux infime (cinq francs par an, pour 250 pages — même adresse, rue d'Assas, 14 bis).

Malheureusement, nos efforts n'ont pas trouvé partout les encouragements que nous nous flattions d'obtenir, et à l'heure présente, *Ecole et Famille* n'est à peu près connu que dans une trentaine de diocèses et cependant, quelle puissance de documentation il deviendrait, si le nombre de ses abonnés était en raison de son importance.

Qu'on en juge, par ce coup d'œil sur le sommaire de son numéro de Juin :

Un des articles y dénonce, une fois de plus, le danger moral de la gémination des écoles publiques et la pratique de la coéducation des sexes, qui, étendue dans l'enseignement primaire, avec les encouragements de plus en plus officiels de l'administration, pénètre dans l'enseignement secondaire.

Ces écoles géminées deviendront scandaleuses, le jour où, à des filles et à des garçons mêlés sur les mêmes bancs, sera donné cet enseignement sexuel que l'on veut rendre obligatoire.

Un autre article signale les progrès de l'irréligion dans les écoles publiques qui élèvent les quatre cinquièmes des enfants du peuple ; ce qui explique la déchristianisation des masses, qui ne saurait être compensée par le retour des élites à la vérité.

Enfin, dans ce numéro, comme dans les autres, se poursuit la campagne contre *l'école unique*, la décrivant d'après les déclarations de ses partisans ; arrachant à ce projet néfaste les faux masques dont on l'affuble pour duper l'opinion, et montrant les terribles effets qu'il aurait sur la liberté civique, la famille, la religion et la science.

La lecture de ce bulletin apprend ainsi, tous les mois, par des articles documentaires et par des controverses, que *la question scolaire est capitale* et que c'est sur elle que nos adversaires vont faire porter tout leur effort. Ils savent qu'elle est compliquée ; que les masses l'ignorent, parce que, pour la suivre, il faut faire des études minutieuses, dont elles sont incapables ; et ils spéculent sur cette ignorance pour accomplir progressivement la plus funeste révolution familiale, sociale et religieuse, sans que l'opinion s'en doute.

Voilà pourquoi on ne saurait trop le recommander à tous ceux qui veulent enrayer et guérir le mal causé par les hypocrites manœuvres des Loges.

E. M.

Son Exc. le Nonce apostolique à l'Elysée. — Mercredi, à 15 h. 30, Mgr Maglione a remis au Président de la République ses lettres de créance l'accréditant en qualité de Nonce apostolique à Paris.

Dans son allocution, le nouveau Nonce a su exprimer en termes délicats ses sentiments d'admiration pour la France et l'affection toute particulière que porte le Saint Père à notre pays.

Le Président de la République a répondu :

« Monsieur le Nonce,

» Il m'est agréable de recevoir de vos mains les lettres par lesquelles S. S. le Pape Pie XI accrédite Votre Excellence auprès de moi en qualité de Nonce apostolique.

» Je suis très sensible aux assurances qu'elle vous a chargé de m'apporter de son affection pour le peuple français. Je n'en suis point surpris, car les fils et les filles de France ont donné — l'Histoire l'atteste — d'abondantes preuves de ce dévouement à autrui qui est de l'essence même du Christianisme et dont la vocation n'a cessé de les pousser par milliers, ainsi que vous venez de le rappeler, jusqu'aux confins de l'univers.

» Votre Excellence a fait allusion à l'hésitation qu'elle éprouva avant d'accepter une mission que trop modestement elle jugeait au-dessus de ses mérites. Mais ceux-ci nous sont bien connus, ainsi que la remarquable activité d'une carrière féconde en heureux résultats. Ces mérites et cette activité, joints à l'amitié sincère que Votre Excellence éprouve pour mon Pays, me sont un sûr garant de la continuité des relations très cordiales établies entre le Saint-Siège et la France.

» N'y a-t-il pas, d'ailleurs, entre nous, beaucoup de sentiments communs ? La sollicitude que Sa Sainteté témoigne aux races de certains continents, encore insuffisamment avancés dans les voies de la civilisation, répond à l'idéal de la nation française, qui s'est toujours donné la tâche, non pas d'asservir ces races, mais de les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

élever, en consacrant à leur progrès moral et matériel des efforts continus et désintéressés.

» Votre Excellence vient, en outre, de reconnaître le grand esprit de justice et de paix dont la France est animée et qu'elle s'efforce de faire prévaloir dans le monde.

» Aussi est-ce une joie pour moi que de vous prier, Monsieur le Nonce, d'offrir à Sa Sainteté les vœux que le Président de la République forme pour son auguste personne et pour la gloire de son pontificat.

» Que Votre excellence soit la bienvenue parmi nous. Elle peut être assurée d'y trouver, comme son éminent prédécesseur, un concours aussi complet que bienveillant pour l'accomplissement de sa haute mission. »

BIBLIOGRAPHIE

Société de Saint-Jean-l'Evangéliste, DESCLEE et Cie, Paris — Tournai (Belgique) — Rome.

Vient de paraître :

ORATIONES et BENEDICTIONES DIVERSÆ, quibus accedent formulæ præcum nonnullæ; caractères forts très lisibles, grand in-8° de 48 pages. L'exemplaire broché, sous couverture forte, 4 francs.

Division de l'ouvrage : I. Orationes ante vel post Missam ; II. Orationes ante vel post Benedictionem S. S. Sacramenti ; III. Orationes pro defunctis ; IV. Benedictiones e Rituale Romano exerptæ ; V. Amendes favorables, Litanies, Neuvaines et exercices de dévotion ; VI. In visitatione R. R. D. D. Episcopi.

Librairie BRUNET, rue Gambetta, Arras (Pas-de-Calais).

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris, 8e.

LA VIE CHRETIENNE, extraits des œuvres de saint Augustin. Joli volume in-32 de 808 pages. Prix, 10 fr. ; port, 0 fr. 45.

Cet ouvrage composé de textes authentiques recueillis dans les ouvrages de saint Augustin par le R. P. Tonna Barthet, O. E. S. A., et traduit en français avec l'autorisation de l'auteur, avait déjà paru dans la *Croix* il y a un peu plus d'un an ; l'intérêt qu'il a suscité dans le public dévoué à saint Augustin a encouragé à le publier en volume.

La science de saint Augustin, sa profonde et personnelle expérience du cœur humain rendent ses instructions vivantes, imagées, et d'ailleurs toujours appuyées sur de nombreux textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Par sa forme très simple, ce volume est accessible à tous et peut en même temps intéresser ceux qui ont une connaissance plus complète des Docteurs de la sainte Eglise.

LE VITREX remplace le verre dans tous ses usages ; il en a la transparence et non la fragilité. **Pose facile.** Vitrages verticaux et en toitures. Vitraux : Peinture, Horticulture : Serres et châssis de couches Echantillons sur demande au service D. Société An. LE VITREX. Capital : 800 000. *Bureaux :* 55, Bd de Strasbourg, PARIS ; Mag. de Vente ; 38, Bd de Strasbourg, PARIS.

41e ANNÉE. Vendredi 26 Novembre 1926. N° 48.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 28 Novembre. — 1er de l'Avent Semi-double. Violet. A vêpres, mémoires du suivant et de S. Saturnin.
Lundi, 29. — *(Au Propre.)* S. Houardon, Evêque. Double. Blanc.
Mardi, 30. — S. André, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 1er Décembre. — S. Tugdual, Evêque. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 2. — Ste Bibiane, Vierge, Martyre. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 3. — S. François Xavier, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Samedi, 4. — S. Pierre Chrysologue, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Dimanche, 5. — 2e de l'Avent.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Quimperlé	du 28 au 30 Novembre.
Cathédrale de Quimper	du 1er au 5 Décembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le timbre antituberculeux. — Le Comité départemental de lutte antituberculeuse du Finistère, dont le président, M. le Comte de Guébriant, est si honorablement connu dans le diocèse, ayant besoin de ressources pour sa campagne hygiénique, va mettre en vente, entre le 5 Décembre et le 5 Janvier, un timbre de 10 centimes, portant l'image de notre grand compatriote, Laënnec.

Nous recommandons à Nos diocésains d'acheter abondamment ce timbre qui est à la portée de toutes les bourses.

Ce timbre peut être apposé sur les lettres, les factures, etc. Il n'exempte pas des timbres ordinaires d'affranchissement.

Il est simplement un moyen de faire la charité à une grande et belle œuvre et aux innombrables malades dont elle s'occupe dans notre diocèse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Finistère compte de 25 à 30.000 tuberculeux. Chaque année, le fléau fait environ 4.000 victimes dans nos familles.

Les moyens de combattre le mal, sanatoriums, préventoriums, dispensaires, placement dans des milieux sains des enfants menacés par la contagion, sont efficaces. Mais ils sont coûteux. Les subventions de l'Etat, du Département, des Communes, ne suffisent pas à couvrir les dépenses de l'œuvre. Le recours à la charité publique s'impose. Les catholiques sauront comprendre le sens chrétien qui s'attache à cet acte de miséricorde.

Nous engageons toutes nos écoles et organisations d'œuvres à prêter leur concours à cette vente, que Nous permettons de faire à la porte de nos églises, et à laquelle Nous souhaitons un succès comparable à celui qu'obtint la même vente, il y a un an, en Meurthe-et-Moselle, où le timbre en un mois produisit 300.000 francs.

Cette note sera lue et commentée en chaire, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche 28 Novembre, premier dimanche de l'Avent.

Quimper, le 1er Novembre 1926. † ADOLPHE,
Evêque de Quimper.

II. Le dimanche 28 Novembre, S. G. Monseigneur Picaud, évêque auxiliaire de Vannes, prêchera à la Cathédrale de Quimper, aux messes de 9 heures, 10 heures et 11 h. 1/2, en faveur du monument des Morts de Sainte-Anne d'Auray. Des quêtes seront faites à cette intention à toutes les messes de la matinée.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Ier Dimanche de l'Avent, 28 Novembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des Enfants de Marie. — A 9, 10 et 11 h. 1/2, sermon de Mgr Picaud, évêque auxiliaire de Vannes, et quête en faveur du monument à Sainte-Anne pour les victimes de la guerre. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction. — A 8 heures, confrérie des Trépassés, sermon breton, vêpres des Morts.

Mercredi 1er Décembre : ouverture des exercices du Jubilé et de l'Adoration, pour les enfants et les Bretons. — A 6 heures du matin et à 8 heures du soir, sermon breton le mercredi, le jeudi et le vendredi, communion le samedi. — A 11 heures, sermon pour les enfants du catéchisme des aspirants et du petit catéchisme. — A 4 heures, confession.

Le jeudi : à 10 heures, instruction aux enfants des trois grands catéchismes.
Le vendredi : instruction à 11 heures et à 4 heures.
Le jeudi : à 2 heures, procession pour tous les enfants.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *1er Dimanche de l'Avent (28 Novembre) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés. — Ce même jour, confession des enfants qui n'ont pas encore communié.

Mercredi : confession des enfants qui ont déjà communié. — Messe de communion, *jeudi*, à 7 heures.

1er Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur et réunion des Bretons ; à 7 heures, réunion des dames, instruction, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 8 à 9 heures du soir, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : 8 heures, messe de l'archiconfrérie pour la conversion des pécheurs.

Une aggravation considérable de nos frais d'impression, due à la fois à la hausse exceptionnelle du papier et aux augmentations de salaire entraînées par la vie chère, nous oblige à élever le prix de nos abonnements.

A partir du 1er Décembre, l'abonnement annuel sera porté à 15 francs pour la France et les colonies. Pour l'étranger, le prix sera majoré des frais de port, différents suivant les pays et que nous indiquerons dans un prochain numéro.

A partir de la même date, nos dépositaires devront vendre le numéro 30 centimes.

Les directrices d'écoles libres continueront cependant à bénéficier de l'ancien tarif d'abonnement.

Nous regrettons d'imposer ce sacrifice à nos lecteurs, mais eux-mêmes seront les premiers à remarquer que le nouveau prix de la Semaine *ne représente encore que deux fois et demi le prix d'avant-guerre.*

Retraite et Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses, la retraite des hommes de Tréglonou, du 24 au 28 Novembre, et les jubilés d'Esquibien, du 29 Novembre au 4 Décembre, de Lampaul-Ploudalmézeau, du 5 au 12 Décembre, de Porspoder, du 12 au 18 Décembre et de Landéda, du 19 au 25 Décembre.

Avis de service. — Le service anniversaire pour M. Le Guennec sera chanté à Dinéault, *le jeudi 2 Décembre*, à 10 heures.

Récollections sacerdotales, dirigées par M. le chanoine Le Roy : *Ploudalmézeau*, jeudi 9 Décembre ; *Plabennec*, vendredi 10.

Annales de la Propagation de la Foi. — L'expédition du nº de Novembre s'est faite, cette semaine, pour tout le diocèse de Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour les Ecclésiastiques pensionnés. Le nouveau régime des pensions. — L'article 94 de la loi du 14 Avril 1924, portant réforme du régime des pensions, a été suivi, en ce qui concerne les ministres du culte, du décret du 30 Décembre 1925 (inséré au *Journal Officiel* du 8 Janvier 1926). Ce décret a fixé les traitements alsaciens et lorrains qui servent de *base* pour la révision des pensions, soit pour les curés-doyens, 5.398 francs et pour les desservants, 4.948 francs.

Avec cette base, le Ministère des Finances prend les trois cinquièmes prévus par la loi du 14 Avril 1924, c'est-à-dire, par exemple, pour un desservant, 2.968 fr. 80 : tel est le chiffre de la pension revisée, si l'intéressé compte trente années de services rétribués par l'Etat avant la loi du 9 Décembre 1905.

Mais, si la durée de ces services est inférieure, on déduit un trentième de cette somme pour chaque année au-dessous de trente ans. De telle sorte que, si le desservant n'avait que vingt ou vingt et un ou vingt-deux ans de services, la revision de sa pension n'arrive pas au chiffre actuel de 2.200 francs, lequel est alors maintenu.

Les prêtres pensionnés qui auraient avantage à demander la révision de leur pension, conformément à ce décret, devront adresser au Ministère des Pensions une feuille de demande qu'ils trouveront chez leur percepteur ou à la mairie de leur résidence.

Action Catholique. — Les réponses au questionnaire de la Fédération Nationale nous arrivent nombreuses déjà. Merci à ceux qui nous facilitent ainsi la tâche ! Des réunions paroissiales se tiennent sans que nous en soyons avisés. Un petit compte rendu s'il vous plaît ! La modestie ne doit pas arrêter la plume des secrétaires des Unions paroissiales. La Commission diocésaine a besoin de savoir ce qui se passe.

Nous devons avoir une réunion de Comité cantonal le matin du 8 Décembre, à Saint-Renan, et le matin du 10 Décembre, à Landerneau. Ces réunions sont des réunions d'étude et d'organisation qui ne doivent pas se confondre avec les assemblées cantonales comme celle qui se tiendra à Saint-Renan, l'après-midi du 8 Décembre. Elles se tiennent selon un programme établi par la Commission diocésaine et que nous ferons connaître aux curés-doyens qui nous en exprimeraient le désir. Des réunions semblables se tiennent dans les diocèses bretons de Rennes, Saint-Brieuc et Vannes, et produisent les plus heureux fruits, notamment au point de vue de la cohésion des diverses unions paroissiales et de la communauté de vue et d'action.

QUIMPER. — **La fête du Séminaire.** — Nous célébrons aujourd'hui, au Séminaire, la fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge qui nous rappelle comment s'offrit, toute jeune encore, dans le Temple de Jérusalem, Marie, le sanctuaire du Saint Esprit « *Deus qui Beatam Mariam semper Virginem, Spiritus*

Sancti habitaculum hodierne die in templo præsentari voluisti... » Ce n'est pas sans un dessein mystérieux de la Providence que le Temple de l'Ancienne Loi était appelé à abriter les premières années de Marie ; car Dieu, qui voulait fonder la Nouvelle Alliance sur l'Ancienne, réservait, en conséquence, au sanctuaire de la théocratie juive, la gloire incomparable de préparer la future mère de Dieu, sanctuaire du Saint-Esprit.

Tous les prêtres se rappellent avec émotion cette splendeur du culte usitée au Séminaire pour pareille solennité.

Dès la veille, les premières vêpres de la fête nous réunissent pour chanter les louanges de Marie. M. le chanoine Guéguen, ancien professeur de la maison, nous fait l'honneur de venir officier chez nous et de présider cette première cérémonie. Le lendemain, nous éprouverons encore le vif plaisir de le voir, au milieu de nous, chanter la grand'messe et présider les secondes vêpres.

Cette année, nous ne pouvons chanter la messe de la Présentation et nous devons célébrer celle du dernier dimanche après la Pentecôte. Nous ne nous plaignons d'ailleurs pas trop de cette coïncidence, car il semble bien qu'elle soit providentielle : l'Eglise, en cet office, évoque à nos yeux la pensée de la fin du monde et celle du jugement dernier : pensée bien sévère qui, au premier abord, semble s'accorder bien mal avec l'allégresse de ce jour, mais qui, en réalité, ne brise nullement l'unité de la fête ; en effet, cette vision terrible, en nous montrant le néant des choses créées et le malheur qui attend ceux qui auront mené une vie frivole, fait ressortir à nos yeux, dans un relief saisissant, le bonheur et la joie de ceux qui auront consacré leur vie à Dieu.

Après la grand'messe, Monseigneur qui, entouré de son Chapitre et d'un nombreux clergé des environs, a daigné venir solenniser cette fête avec son séminaire, nous adresse la parole.

Monseigneur a voulu rappeler aux prêtres et aux séminaristes les quatre martyrs de Septembre qui appartiennent au diocèse : le B. Claude Laporte, de Brest, le B. Hyacinthe Le Livec, de Quimper, le B. Vincent Le Rousseau de Rosencoat, de Châteauneuf-du-Faou, et le B. Nicolas Verron, de Quimperlé.

Par leur biographie, quoique incomplète, il a montré en eux les modèles du clergé, soit dans le ministère paroissial avec Claude Laporte, soit dans les collèges avec Le Livec, soit dans la direction des communautés religieuses avec Le Rousseau de Rosencoat et Nicolas Verron.

Tous les quatre, anciens Jésuites, ont admirablement réalisé dans leur vie la devise de saint Ignace : ***Ad majorem Dei gloriam.***

Tous les quatre ont associé dans leur action les deux dévotions au Cœur Sacré de Jésus et au Cœur Immaculé de Marie.

Tous les quatre ont offert à Dieu leur vie pour demeurer purs dans leur foi et loyaux dans leur obéissance à l'Eglise.

Devant ces prêtres et devant leurs 187 compagnons, le Pape est venu s'agenouiller. Ordinairement, ce sont les prêtres qui vont s'agenouiller devant lui. Après avoir prié ceux-ci, il a pu les pré-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

senter à Dieu comme son héritage le plus précieux, comme l'image de ses vertus divines, comme le modèle des prêtres qui veulent être saints.

Dans le jardin des Carmes, ils s'étaient réunis pour se recommander à la Sainte Vierge avant de mourir. Elle les a conduits *ad palmam victoriæ*. Puisse-t-elle, au jour de sa Présentation, obtenir à leurs successeurs les grâces dont ils ont besoin pour glorifier Dieu et sauver la France.

Cette magnifique allocution est suivie de l'émouvante cérémonie de la rénovation des promesses cléricales. Monseigneur, agenouillé devant le tabernacle ouvert, prononce à haute voix la formule de notre donation « *Dominus pars hereditatis meæ et calicis mei ; tu es qui restitues hereditatem meam mihi* ». Puis, chacun de nous, reprenant ces mêmes paroles, renouvelle entre les mains de Monseigneur cette promesse sacrée que l'on est si souvent tenté d'oublier.

La cérémonie s'achève sur le salut du Saint Sacrement : l'autel, superbe sous sa riche parure de chrysanthèmes, s'illumine ; la schola entonne un *O salutaris* à trois voix qui entraîne nos âmes dans une atmosphère de prière recueillie. Puis, après la bénédiction, elle attaque de nouveau une des strophes de l'hymne que nous avons chantée hier à vêpres *Monstra te esse matrem ;* ce chant, exécuté par des voix délicatement nuancées, précise bien la prière qui monte en ce moment de nos cœurs : « Vous êtes notre mère, ô Marie, prenez notre cause en vos mains toutes puissantes ; nous venons librement de renouveler à votre Fils l'offrande de notre vie ; portez-lui ce sacrifice et surtout obtenez de Lui que nous ne le révoquions jamais. »

— **La Sainte-Cécile à la Cathédrale.** — Pour la quatrième fois, la glorieuse patronne des musiciens a vu célébrer très brillamment et très artistiquement sa fête à la cathédrale.

A 20 heures 30 précises, les grandes orgues, tenues par M. Mayet, font entendre un choral de J. S. Bach. Puis la chorale Saint-Corentin, de plus en plus en la main de son directeur, M. l'abbé Cadiou, exécute l'expressive *Cantate à Sainte Cécile*, de la Tombelle, d'une inspiration si originale et si pieuse en même temps, et qu'on entend chaque année avec un plaisir toujours renouvelé.

Le panégyrique de la Sainte est alors donné par M. l'abbé Le Grand, professeur au grand Séminaire. Cette intervention oratoire ne rompt en rien le caractère artistique de la cérémonie. C'est encore ici de l'art religieux et le théologien n'y paraît que pour guider et assurer la marche du poète à travers les splendeurs de la Création et de la Rédemption, qu'il est dans la vocation de l'homme de chanter durant son passage en ce monde, comme Cécile chantait en son cœur au milieu des réjouissances profanes qui célébraient ses noces : *cantate ambulantes*.

Il n'y a rien dans la création qui n'ait sa voix pour chanter le Créateur : fondée sur la mesure et sur le nombre, tout y est harmonie et musique. L'homme s'est joint à ce concert : son art musical, le plus séduisant et le plus expressif de tous les arts, embrasse la gamme entière des sentiments : l'homme est vraiment le chantre complet de la création.

Il est aussi le chantre de la Rédemption, et c'est ici le domaine propre de la musique religieuse. Que de chefs-d'œuvre éclos autour de la personne de notre Rédempteur et que d'efforts pour tenter d'égaler l'art humain à la surhumaine beauté de la Mère de notre Sauveur !

Cependant dans ce domaine une musique est sans rivale : c'est la mélodie grégorienne. Sa puissance d'expression a une supériorité sur celle de toutes les autres ; elle est catholique, c'est une langue universelle, intelligible à toutes les âmes et à tous les peuples, tandis que les autres empruntent un caractère de particularisme au tempérament des auteurs et aux milieux qui les voient fleurir. Béni soit le Pape Pie X qui nous a rendu ce trésor méconnu et qui, à côté de la pure formule grégorienne, a fait une place à la polyphonie qui s'en inspire et qui fut portée à son point de perfection au XVIe siècle par Palestrina et Vittoria, l'un le Raphaël, l'autre le fra Angelico de la musique.

M. Le Grand félicite la chorale de Saint-Corentin des efforts heureux qu'elle déploie pour l'exacte interprétation de ces grands maîtres, mais il souhaiterait aux dames et aux jeunes filles qui en font partie d'oser donner aussi leur concours à l'exécution du grégorien de l'office liturgique, surtout de ces hymnes dont l'éternelle jeunesse les fait contemporaines de nos joies, de nos douleurs et de nos espérances.

Cette brillante allocution achevée, la partie musicale reprend avec un chœur à 4 voix mixtes de Bortniansky. Des grandes orgues descendent les berçantes et rêveuses *improvisations* de Saint-Saëns.

Dans l'intervalle l'autel s'est éclairé pour la bénédiction du Saint-Sacrement que donnera M. le chanoine Joncour, vicaire général. La chorale interprète l'émouvant *Ave verum* de Saint-Saëns et le gracieux *O gloriosa Domino* de Palestrina. Eclate alors le vibrant *Oremus pro pontifice* de Chabot. Et c'est le suave *Tantum ergo* de Vittoria, où l'âme d'abord longuement attardée dans la contemplation du grand mystère, *tantum ergo sacramentum*, progresse ensuite d'un pur et rapide élan jusqu'à l'affirmation de sa foi venant suppléer à l'insuffisance de sa raison.

Dans le silence des voix, la bénédiction du divin Maître passe sur les fronts inclinés, puis s'élève le triomphant et joyeux *Alleluia* de Hændel. Et comme il a ouvert la cérémonie, c'est encore J.-S. Bach qui l'achève au grand orgue par son concerto en *sol* d'une si puissante inspiration.

— **Nécrologie.** — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs, le Frère Crescentien, décédé au Noviciat de Quimper, le lundi 22 Novembre. Né à Locronan, en 1846, le Fr. Crescentien était entré jeune dans l'Institut des Frères de la Salle. Il enseigna d'abord à Guipavas, puis au Likès, où il arrivait en 1872, et où il passa la plus grande partie de sa vie dans le service de l'économat

Archives diocésa es de Quimper et Léon

d'abord, comme aide du Fr. Capréole, puis comme économe titulaire.

Après la fermeture du Likès, en 1906, il se retira au Noviciat, où il continua de rendre d'importants services. Très connu à Quimper et dans le diocèse, le Fr. Crescentien laisse le souvenir d'un homme jovial, bon et pieux, entièrement dévoué à sa Congrégation. Son départ fut celui du bon serviteur qui, sa journée finie, rejoint en paix la maison de son maître.

R. I. P.

L. P. D. F. — Mardi 16 Novembre, une conférencière de Paris, M^lle^ Dijon, est arrivée dans notre région porter la bonne parole et, avec un zèle infatigable, est allée de groupe en groupe faire passer dans le cœur des Ligueuses le feu d'apostolat qui dévore le sien. Tout d'abord, à Brest, réunion générale présidée par la comtesse de Guébriant et à laquelle assistaient M. le chanoine Moënner, procuré de Saint-Louis, M. l'abbé Le Pape, curé de N.-D. des Carmes, M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu, de Morlaix, aumônier-conseil de la Ligue. Après la prière d'usage, la présidente adresse quelques paroles de bienvenue à la conférencière et donne la parole aux secrétaires des groupes. Le rapport de la section de Saint-Louis précise l'état de ce groupe encore en formation et que le zélé pasteur de la paroisse, en l'unissant à la Ligue d'Union Catholique, veut rendre très florissant. La présidente, M^me^ Barthe et les Ligueuses présentes en sont un sûr garant. La secrétaire de la section des Carmes énumère tout ce que ce groupe, dirigé par la présidente, M^me^ Thullier, depuis plusieurs années, a déjà fait : œuvres pieuses, œuvres charitables et nous dit ce qu'elles comptent faire encore sous l'impulsion de l'ardeur communicative de leur Curé ; « qui n'avance pas recule», plus que jamais elles s'emploieront aux œuvres paroissiales.

M^lle^ Dijon prend alors la parole et dans un langage d'une clarté qui pénètre tous les esprits et avec une ardeur qui doit inévitablement enflammer toutes les volontés, demande aux Ligueuses non seulement de doubler leur nombre, mais de le décupler au moins. Afin d'arriver à ce but, la conférencière montre la nécessité de l'organisation. Elle cite plusieurs exemples de ce que la volonté et l'activité des femmes bien organisées peuvent faire. C'est cette union de 800.000 Ligueuses qui a obtenu déjà beaucoup, entre autres la fête de Jehanne d'Arc comme fête nationale. Il faut donc que les Ligueuses soient non pas un million, mais plusieurs millions. Le but de la Ligue est la revendication des libertés religieuses, la guerre à mort aux lois laïques, à l'esprit laïque ; pour y arriver elle prend comme moyen ce qu'indique sa devise « prier, agir, souffrir ».

M. le chanoine Moënner remercie M^lle^ Dijon d'avoir si bien montré aux Ligueuses leur rôle dans la paroisse et dit tout l'espoir qu'il met dans la réorganisation du groupe de Saint-Louis et, à sa demande, M. le chanoine Pichon donne un aperçu de l'organisation de son groupe de Morlaix, qui rend de si grands services au

clergé de la paroisse et étend de jour en jour son action. Les Ligueuses se sont séparées, bien résolues à doubler la force de la Ligue par l'accroissement du nombre des adhérentes.

Le mercredi 17, malgré pluie et vent qui faisaient rage, les Ligueuses, même des bourgs voisins, accoururent à *Kernilis* pour assister à une réunion, au début de laquelle la présidente régionale, la comtesse de Guébriant, remet à *M^me^ Coat*, zélée ligueuse, mère de *onze enfants*, un prix de *400 francs* obtenu au dernier concours des mères. Il était touchant de voir la lauréate, entourée de sa fille ainée (à peine âgée de 18 ans) et de ses derniers enfants, ainsi que des deux bonnes grand'mères. Le prix fut décerné surtout pour récompenser en *M^me^ Coat* la mère de famille qui élève ses enfants très chrétiennement et les garde attachés à la terre, leur faisant conserver toutes les traditions des foyers bretons sans en excepter le langage et le costume.

Puis M^lle^ Dijon, l'infatigable conférencière, présentée par M. le Recteur, parla aux Ligueuses, très attentives, des devoirs de la mère, montrant que c'est à la mère qu'incombe le devoir d'élever les enfants, non seulement de soigner le corps, mais surtout de cultiver leur intelligence, de développer leur volonté, de maîtriser leur cœur. Pour cela, elle doit savoir imposer l'autorité qu'elle a reçue de Dieu même. Lorsque l'enfant est sorti de l'école, elle doit veiller sur ses fréquentations, ses lectures, ses divertissements, et au besoin savoir le faire souffrir : un cœur qui aime foncièrement ne recule pas devant la souffrance. Les femmes, à qui incombe la formation chrétienne de l'homme, ont l'avenir de la France entre leurs mains.

Ces paroles si substantielles sont parfaitement comprises des Ligueuses qui, ensuite, écoutent avec un plaisir toujours nouveau, la conférencière bretonne, si appréciée de toutes, M^lle^ de Kermenguy. S'adressant aux auditrices, elle leur dit que si le bulletin de vote leur est donné, elles devront savoir faire leur devoir et ne pas se laisser berner par des paroles trompeuses ou des questions de personnes, mais voter en vraies mères de famille, afin d'écarter de la législation les fameuses lois laïques si funestes à leurs enfants. Les conférencières, très applaudies, laisseront à Kernilis un souvenir durable de leur passage, par un renouvellement d'ardeur donné à toutes les Ligueuses.

Après une pérégrination à travers plusieurs autres groupes, la conférencière terminait sa tournée par une réunion au patronage *Saint-Mathieu de Morlaix*. Cette séance, à laquelle M. le chanoine Cogneau a fait aux Ligueuses l'honneur d'assister, était présidée par M. le chanoine Pichon, à côté duquel avaient pris place M. le recteur de Saint-Martin-des-Champs, la présidente régionale, et la présidente de l'arrondissement de Morlaix, la comtesse de Beaufort.

M. le Curé de Saint-Mathieu présente à l'auditoire la déléguée de Paris, M^lle^ Dijon, d'origine bisontine. Rappelant la devise de la Franche-Comté « Comtois rends-toi — nenni » l'orateur montre

Archives diocésa es de Quimper et Léon

comme elle s'allie bien à la fière devise bretonne « Plutôt la mort que la souillure ». La conférencière prend pour sujet de sa causerie « le vote des femmes » que la Ligue ne réclame pas mais qu'elle a le devoir d'envisager. Elle rejette donc une à une les objections qui pourraient empêcher la femme de remplir son rôle d'électrice. Jadis la femme était reléguée très à l'arrière-plan, même chez les Juifs où pourtant elle était mieux traitée que chez les autres peuples. Aujourd'hui, la femme relevée par la Mère du Sauveur s'est vu rendre la place à laquelle elle a droit. Comme femme et surtout comme mère, la Ligueuse doit s'intéresser aux affaires publiques. La disparition des lois laïques doit lui tenir au cœur. L'on peut citer plusieurs précédents de ce que peuvent les votes des femmes. — En pays scandinave, elles ont obtenu la disparition de l'alcoolisme et une législation plus digne du mariage, et en Hollande, pays protestant, la répartition proportionnelle scolaire intégrale. — Il est donc nécessaire que la L. P. D. F. comprenne des millions de femmes et devienne une force au service de ces revendications : 1° l'abolition du divorce ; 2° le retour des religieux et religieuses en France, avec droit d'enseigner ; 3° la répartition proportionnelle scolaire intégrale.

Une petite séance récréative vint terminer la réunion, grâce à l'obligeance et au talent de quelques zélées Ligueuses, et c'est avec un très grand plaisir que les Morlaisiennes entendirent une pièce de Camille Aymard, si bien rendue par Mme Vérant et l'opérette *66* admirablement interprétée par Mlles Bienvenue, Dumarcet, Lintanf, qu'accompagnait Mme Prat. Toute l'asistance se retire enchantée de cette si bonne journée qui, bien certainement, portera les meilleurs fruits dans le groupe morlaisien.

Cette visite de la déléguée de Paris, dont le feu et la vie raniment tout ce qu'elle approche, a ravi les différents groupes qui ont eu la joie de la recevoir et où elle a jeté à pleines mains la bonne semence. Les vœux de toutes les Ligueuses du Léon l'accompagnent et de leurs cœurs s'échappe un reconnaissant « Merci ».

Les Evêques chinois salués en langue bretonne à l'Université grégorienne, à Rome. — L'Université grégorienne, qui compte plus de 1 400 élèves de différentes et nombreuses nations, a reçu solennellement les Evêques chinois actuellement présents à Rome. Ceux-ci ont été salués en 29 langues. Le discours français a été prononcé par l'abbé Leroy, élève au Séminaire français, qui a remercié les Evêques de leur amour pour la France et de leur attachement à la langue française. Deux autres discours ont été prononcés, l'un en breton et l'autre en basque. L'orateur qui s'est fait entendre en breton est l'abbé de la Villemarqué de Cornouaille, petit-neveu de Hersart de la Villemarqué, membre de l'Institut, auteur du *Barzaz Breiz*.

JURISPRUDENCE. — **A propos de la taxe sur les spectacles.** — A la suite de l'audition donnée au cours d'un Salut solennel à Saint-Louis de Brest, par la Société polyphonique romaine, l'Administration des Contributions indirectes réclama de M. l'abbé Neildé, vicaire organiste, une somme de 472 fr. 40, à titre de taxe sur les spectacles. M. l'abbé Neildé refusa. L'affaire a été jugée à l'audience du 22 Juillet dernier et donna gain de cause à M. Neildé. Voici les attendus du jugement :

« Attendu qu'il s'agit d'un acte cultuel, dont il a entendu rehausser l'éclat par le concours de la société romaine ;

Attendu que l'affiche qui annonce au public cette manifestation artistique porte les mots : « Salut solennel accompagné de chants polyphoniques religieux, avec le concours de la société polyphonique romaine, sous la direction de Monseigneur Casimiri, maître de chapelle de Saint-Jean de Latran ; »

Qu'elle indique un programme composé exclusivement de morceaux de musique religieuse des maîtres de musique sacrée, tels que : « L'Ave Maria » de Palestrina, le « Tantum ergo » de Casimiri ; morceaux qui accompagnent généralement ces Saluts ;

Qu'il n'est point contesté que le clergé de la paroisse n'a cessé de présider la cérémonie en habits sacerdotaux, que le Salut suivit immédiatement les chants sans interruption ;

Attendu que le « Salut » qui est indiqué comme l'acte principal de la cérémonie est un acte de culte ; que la jurisprudence admet unanimement que le fait qu'il est accompagné de morceaux de musique religieuse n'en change point le caractère ;

Attendu qu'il ne paraît point possible de séparer dans le présent espace la partie cultuelle de la partie musicale de la cérémonie ; les deux étant liées entre elles et formant un tout ; qu'on ne saurait le faire sans arbitraire puisqu'il est d'usage que les Saluts soient accompagnés de chants ; et, spécialement, de certains morceaux de musique qui ont été exécutés dans la réunion dont il s'agit ;

Qu'il ne paraît point possible, dans ces conditions, de refuser à la cérémonie du 26 Novembre 1923 le caractère cultuel qui comporte l'exonération de toute taxe fiscale. (Paris, 2 Novembre 1923 ; Cour d'Appel de Montpellier, 9 Mai 1925 ; Cassation, 6 Mai 1926) ;

Attendu que ce caractère étant reconnu il importe peu que la cérémonie ait été précédée d'une importante publicité, que les places aient été payantes ;

Attendu que, sans doute, il est possible que le Salut n'ait été célébré que pour dissimuler le caractère réel de la manifestation ; qu'il est, également, possible toutefois que le clergé de l'Eglise de Saint-Louis de Brest n'ait fait que profiter de la venue en France de la société romaine pour s'assurer son concours et donner, dans l'intérêt de l'idée religieuse, une cérémonie cultuelle revêtant un éclat particulier. Qu'il appartient à l'Administration de démontrer péremptoirement le contraire ; qu'elle ne le fait point.

PAR CES MOTIFS :

Dit que la cérémonie du 26 Novembre 1923, doit être considérée

Archives diocésa es e Quimper et Léon

non comme un concert symphonique, mais comme une cérémonie cultuelle ;

Dit que comme telle, elle n'est point soumise à la taxe sur les spectacles ;

Annule la contrainte du 28 Novembre 1923 ;

Condamne l'Administration des Contributions indirectes aux dépens. »

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

L'ETERNELLE CONQUERANTE, par Jean DORVAL. — *Chez Gabriel Beauchesne, Paris.*

L'Eternelle Conquérante, c'est l'Eglise.

Ce roman, très chaste, où s'enchevêtrent, de la façon la plus émouvante, une histoire de vocation sacerdotale et une histoire d'amour chrétien dont le dénouement est également heureux, se déroule à Rome, et permet au lecteur de passer en revue, sans fatigue, les monuments les plus caractéristiques de la Ville Eternelle, et de s'initier à certains détails intéressants du gouvernement de l'Eglise.

Ce livre aurait sa place tout indiquée dans les bibliothèques des Cercles d'études de jeunes gens ou de jeunes filles.

SIÈGE SOCIAL : Rue du Sallé, 8 **LA FRATERNELLE** ENTREPÔT : Rue Luzel

QUIMPER

Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux

HUILE POUR SANCTUAIRE

CHAUSSURES ET PANTOUFLES EN TOUS GENRES

CHAPELLERIE A. DARCILLON

(Ancienne Maison MALINJOUD)

QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER

CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES

Sur mesure au conformateur.

Réparations de toutes sortes

Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

41e ANNÉE. Vendredi 3 Décembre 1926. N° 49.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 5 Décembre. — 2e de l'Avent. Semi-double. Violet.
A la messe, mémoire de S. Sabba.
A vêpres, mémoire du suivant.
Lundi, 6. — S. Nicolas, Evêque. Double. Blanc.
Mardi, 7. — S. Ambroise, Evêque et Docteur. Double. Blanc.
Mercredi, 8. — IMMACULÉE-CONCEPTION de la Bse V. MARIE. Double de 1re classe avec octave. Blanc.
Jeudi, 9. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 10. — De l'octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 11. — S. Damase Ier, Pape. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 12. — S. Corentin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Cathédrale de Quimper . . . . . du 5 au 10 Décembre.
Collège de Saint-Pol de Léon . . . . . du 10 au 12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Action Française. — Le 26 Novembre, Mgr l'Evêque a reçu les délégués du groupe d'Action Française du diocèse de Quimper.

Ils l'ont assuré de leur entière soumission aux directions de l'Eglise et de leur volonté de se conformer aux avertissements donnés par le Saint-Siège, tout en demeurant fidèles à leurs convictions royalistes.

Ils lui ont déclaré être prêts à participer, comme ils l'ont toujours fait, à toutes les œuvres religieuses et sociales, sans arrière-pensées politiques.

Monseigneur les a félicités et remerciés de ces déclarations qui ne pouvaient le surprendre, et a exprimé le vœu que l'Action catholique réunît, comme il convient, toutes les âmes croyantes dans un commun effort pour le salut de l'Eglise et de la France.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c **3480. Nantes.** — *Semaine religieuse :* c/c **9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IIe Dimanche de l'Avent, 5 Décembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 2 heures, procession du Jubilé. — A 8 heures, ouverture des exercices français du Jubilé.

Du lundi au vendredi inclusivement : trois instructions par jour à 9 h. 1/2, 4 h. 1/2 et 8 heures du soir.

Le mercredi 8, fête de l'Immaculée Conception : offices aux mêmes heures que le dimanche. Ce jour, l'instruction du matin aura lieu à la grand'messe, et celle de l'après-midi après les vêpres ; dernière instruction comme les autres jours, à 8 heures, procession.

Le 8 Décembre, réunion des Enfants de Marie à 7 heures, à la chapelle.

Le vendredi 10 : réunion de la Congrégation des Dames et des Mères Chrétiennes.

Samedi 11 : communion générale du Jubilé.

Toute la semaine, sauf le samedi : exposition du Très Saint-Sacrement, de 8 heures du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IIe Dimanche de l'Avent, 5 Décembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi, fête de l'Immaculée Conception de la B. V. Marie : grand'messe, à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, chant des Complies, réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge, sermon par M. Hall, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mission. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses, la mission d'Audierne, du 15 Janvier au 15 Février 1927. Cette mission sera prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes pour la partie française, par des prêtres du diocèse pour la partie bretonne.

Avis de services. — Le service anniversaire pour M. le chanoine Le Sann sera chanté à Saint-Pol de Léon, *le mercredi 22 Décembre,* et à Saint-Thégonnec, *le jeudi 23,* à 10 heures.

Propagation de la Foi. — Mgr André Boucher a été nommé, par décret de la S. C. de la Propagande, président du Conseil central de Paris de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, en remplacement de Mgr Descamps, démissionnaire.

Une croix à vendre. — Une croix en fer forgé galvanisé, de 1 m. 80 de haut, pesant 80 kilos, toute neuve, est à vendre. S'adresser à M. le Directeur de la *Semaine religieuse.*

Cette croix, de facture artistique, aurait sa place sur une flèche, ou au sommet de quelque grand monument.

Œuvre du Franc de la Presse. — *Saint-Mathieu de Quimper :* M. Guillermit, vicaire, directeur paroissial, 358 francs ; *Ile de Sein :* M. Cabioc'h, recteur, directeur paroissial, 105 francs ; *Saint-Pol de Léon :* M. Mévellec, vicaire, directeur paroissial, 1.515 francs.

Adresser les cotisations à M. le chanoine A. Le Roy, directeur diocésain, Quimper, C/C Nantes 44.74.

Action Catholique. — Les réponses au questionnaire ont continué à nous arriver toute cette semaine. Il y a cependant quelques retardataires, à qui nous demandons instamment de vouloir bien nous faire retour au plus tôt de leurs réponses.

Conformément au programme de la Fédération nationale, une réunion de Directrices de jeunes filles s'est tenue samedi dernier à Brest. Cette réunion fort nombreuse a permis quelques échanges de vues sur la liaison entre les œuvres par le moyen du bulletin l'*Essor* et par des rencontres communes régulières entre Œuvres du même genre, tous les 3 ou 4 mois.

Toute l'assistance a applaudi chaleureusement aux buts visés, qui sont : cohésion, émulation, échanges de services entre les Œuvres.

Le lendemain, à 9 heures, une soixantaine de jeunes gens, appartenant à une dizaine de cercles de la région brestoise, se sont réunis au patronage des Carmes, pour étudier ensemble le programme de l'Association Catholique de la Jeunesse française pour 1927. La séance, très vivante, pleine d'observations très justes, a montré de quoi sont capables les jeunes gens de nos cercles. Ils se sont séparés en se donnant rendez-vous au 6 Février, pour fêter S. Louis de Gonzague.

L'enseignement secondaire moderne. L'école de Guissény est légale. — M. l'abbé Rannou ouvrait, il y a trois ans, à Guissény, un établissement d'enseignement secondaire moderne, conformément aux dispositions de la loi du 21 Juin 1865. Poursuivi pour n'être pas en posssession du certificat de stage qu'exige la loi du 15 Mars 1850 sur l'enseignement secondaire, l'abbé Rannou a invoqué le bénéfice de la loi de 1865 qui n'exige pas ce stage et qui n'a pas été abrogée. Le Tribunal, le déclarant en règle avec la loi, l'a acquitté purement et simplement par un jugement rendu mardi 30 Novembre.

Quimper. — **Pour le monument de Sainte-Anne. Mgr Picaud à la Cathédrale.**— L'intérêt des familles bretonnes pour le monument qui s'élève à Sainte-Anne d'Auray à la mémoire de leurs fils morts pour la patrie, ne cesse de s'affirmer en générosité. Après la paroisse de Saint-Mathieu, qui s'émouvait le dimanche 14 Novembre, à la voix de M. le chanoine Moigno, supérieur des chapelains de la basilique, les paroissiens de Saint-

Archives diocésa. es e Quimper et Léon

Corentin ont témoigné à Mgr Picaud, l'éminent auxiliaire de Mgr Gouraud, évêque de Vannes, leur sympathie pour la cause qu'il plaide avec tant d'éloquence et de cœur.

Ce qui s'édifie à Sainte-Anne, a expliqué Sa Grandeur, c'est un monument à la gloire de la Bretagne. Elle peut être fière de sa collaboration à la Victoire. Nulle autre de nos provinces ne se sacrifia comme elle, qui participa pour le huitième à nos pertes totales. Elle le doit à son patriotisme et surtout à la fécondité de ses foyers, et c'est pourquoi le mémorial de Sainte-Anne sera en même temps un hymne à la vie. Il commémorera dignement les souffrances de nos héros, sacrifices des départs précipités et des séparations cruelles, tortures des tranchées dans la boue glacée, douleurs des agonies sur les champs de bataille ou sur le lit d'hôpital. Certes, des monuments s'élèvent sur les places de toutes nos villes et de nos bourgs. Mais un hommage collectif de la Bretagne entière peut seul exprimer dignement notre reconnaissance. Et où pourrait-on le rendre plus solennel qu'à Sainte-Anne, qui est la capitale spirituelle de la Bretagne, à l'ombre de la basilique de notre Patronne, qui fut si souvent et si efficacement invoquée par les combattants et leurs familles ? NN. SS. les Evêques de Bretagne, en prenant l'initiative de ce monument, ne pouvaient choisir un meilleur emplacement. La Province entière s'y donnera rendez-vous. Elle y trouvera un autel et une chaire : un autel où l'on offrira le Saint-Sacrifice pour ceux de nos morts qui ne sont pas encore entrés dans la gloire, un autel où l'on priera plutôt pour le pays ces héros qui sont aujourd'hui, pour la plupart, des élus ; une chaire immense aussi, d'où l'on exaltera leur sacrifice et d'où eux-mêmes nous exhorteront à cultiver les vertus qui les ont faits si forts.

En terminant cette vibrante allocution, Mgr Picaud prévint les familles qu'elles pourront, moyennant un versement de 200 francs, posséder dans l'édifice une pierre qui gardera éternellement le souvenir de leurs fils tombés pour la patrie.

Les quêtes qui ont suivi cette allocution, donnée aux différentes messes, ont prouvé que l'éloquence de Mgr Picaud avait trouvé le chemin des cœurs.

— A l'occasion de la fête de Saint-Corentin, les fidèles aimeront suivre les cérémonies de la messe pontificale et de l'office de tierce, après avoir lu la brochure polycopiée de 26 pages, que vient de leur consacrer M. l'abbé Piriou. — Chez MM. Goaziou et Guivarch, 0 fr. 50.

L. P. D. F. — Roscoff. — Mlle Dijon nous est arrivée avec son aimable et pénétrant sourire qui a gagné de suite l'auditoire, celui-ci pas tout à fait aussi nombreux que nous l'eussions souhaité, à cause des multiples raisons de jour, de temps, d'heure... La conférencière fut présentée par Mlle Le Tourneur, présidente de la section roscovite, et la prière récitée par M. le Curé de Saint-Pol, qui avait fait aux Ligueuses de Roscoff, l'honneur d'assister à cette réunion. M. le Recteur absent fit exprimer son grand regret de ne pouvoir présider cette séance.

Mlle Dijon, dont la parole était si ardemment attendue, a non seulement charmé l'auditoire, mais aussi produit dans le cœur des Ligueuses un plus grand désir d'apostolat.

Ce désir d'apostolat, ravivé, a été déjà réalisé par plusieurs, qui se sont mis à l'œuvre sur-le-champ, et nous ont joyeusement apporté le nom de nouvelles adhérentes. Nous constatons que le bien a fait de profondes racines chez nous, car toutes ont compris le grand sujet, si bien traité, par Mlle Dijon : « *Le laïcisme, ses ravages dans la société, la famille, l'individu* ». Ces pensées profondes furent exprimées par des paroles si claires, accompagnées d'exemples si vivants, que chacune a pu en tirer sans peine la conclusion et comprendre le devoir qui incombe de lutter contre *cette peste du laïcisme* comme le dit si justement Sa Sainteté Pie XI.

D'ailleurs, cette conférence du 17 Novembre a été le parfait résumé de toutes les questions traitées pendant nos réunions mensuelles de l'année où M. le Recteur nous a fait étudier une à une les lois néfastes que nous subissons aujourd'hui ou même qu'on nous prépare, nous disposant ainsi à ce grand devoir que Mlle Dijon nous a fait prévoir comme prochain, « le vote des femmes ». Cette conférence est un beau coup d'aile vers le bien, que Mlle Dijon est venue donner à notre groupe roscovite, qu'elle a entraîné et élevé par sa parole si prenante. Toutes ensemble, nous lui en disons un reconnaissant merci.

Après la conférence, Mlle Dijon a groupé les dizainières et quelques Ligueuses particulièrement zélées, en tout une cinquantaine.

L'ardeur est renouvelée chez toutes, et nous ne doutons pas que la Ligue en prenne un plus grand essor et que la paroisse en recueille les meilleurs fruits puisque chacune va travailler sous le regard du Bon Dieu.

Carantec. — Le vendredi 19 Novembre, à 10 heures, a eu lieu la conférence de Mlle Dijon devant 65 adhérentes. La séance était présidée par la comtesse de Guébriant, qui a bien voulu amener elle-même Mlle Dijon à Carantec, et par M. le Recteur. Les membres du bureau : Mme de Kersauson, présidente ; Mme Alain Sibiril, vice-présidente ; Mme de Dieuleveult, trésorière ; Mme Ed. Jaouen, trésorière-adjointe, avaient pris place auprès de la présidente.

Après la lecture d'un petit rapport où la secrétaire a donné un aperçu du travail effectué par le groupe de Carantec dans l'année écoulée, Mlle Dijon a pris la parole. Elle a expliqué à nos adhérentes et surtout à nos dizainières, le rôle exact qu'elles ont à remplir pour être de bonnes ligueuses et pour entrer véritablement dans l'esprit de la Ligue.

Après les remerciements adressés à Mlle Dijon, la parole est donnée à Mlle de Kermenguy. Dans cette allocution bretonne qui a toujours tant de succès Mlle de Kermenguy a également parlé à nos ligueuses du rôle de la femme. Son petit discours, émaillé d'images charmantes, a été infiniment apprécié par l'auditoire. La séance est terminée par un mot de M. le Recteur qui a remercié la Cesse de Guébriant et Mlle Dijon d'avoir bien voulu venir jusqu'à Carantec.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

Landivisiau. — Vendredi 19 Novembre, malgré le mauvais temps et les travaux qui retiennent, en semaine, la plupart des adhérentes, 150 ligueuses, sont venues écouter la conférence de Mlle Dijon. Ce nombre prouve la vitalité de la Ligue à Landivisiau. Mme la Ctesse de Guébriant, qui voulut bien présider cette réunion, présente la conférencière. Aussitôt Mlle Dijon prit la parole et, pendant une heure et demie, tint sous le charme, tout son auditoire.

Grandes, furent les leçons qu'elle donna aux femmes, en leur indiquant leur rôle d'éducatrices près de leurs enfants, rôle qui incombe essentiellement à la mère. Les vieilles filles ne furent point oubliées, et ce fut pour rendre hommage à toutes sur leurs qualités d'abnégation et de dévouement.

Le sujet principal de la conférence a surtout porté sur la diffusion de la bonne Presse, la lecture des mauvais journaux, la grave responsabilité des femmes qui, sans réagir, laissent pénétrer dans leur intérieur ces feuilles immorales et antipatriotes. Sérieuses et profondes sont les résolutions inspirées par cette belle causerie faite d'une voix ferme et extrêmement persuasive. Aussi les applaudissements n'ont-ils point été ménagés à la sympathique conférencière.

Une réunion de dizainières suivit cette conférence.

La séance fut levée après les remerciements de Mme Gogé, présidente locale, qui, au nom de toutes ses Ligueuses, s'élevant au joli chiffre de 565, pria Dieu de bénir Mlle Dijon et de faire fructifier la bonne semence que, chaque jour, elle répand autour d'elle, pour servir son sublime idéal : Dieu, la Patrie, la Famille.

Bénodet. — **Jubilé.** — Les exercices du Jubilé ont eu lieu à Bénodet, du 21 au 27 Novembre. Les paroissiens ont suivi ces exercices pendant deux jours et communié le troisième. Dans la journée, sermons et conférences en breton. Le soir, à 7 h. 1/2, sermon français par M. Coatarmanac'h, curé-doyen de Pont-Croix, devant un auditoire grandissant tous les jours et pour clore ces journées réconfortantes, bénédiction du Très Saint-Sacrement avec des chants bien exécutés par un groupe de chanteuses. L'après-midi de mercredi fut pour les enfants. Comme les chiffres sont éloquents par eux-mêmes, voici le nombre de communions : mercredi, 85 hommes et 238 femmes ; le jeudi, 74 enfants ; le samedi 196 hommes et 253 femmes.

Les prédicateurs n'ont donc pas parlé dans le désert. Leur voix fut d'ailleurs bien éloquente et leur dévouement à toute épreuve. C'étaient : MM. Coatarmanac'h, curé-doyen de Pont-Croix, Simon, recteur de Peumerit, Hanras, vicaire à Combrit, Picart, vicaire à Clohars-Carnoët.

Ils ont droit à l'affection reconnaissante des paroissiens de Bénodet et de leur pasteur dévoué, pour le bien qu'ils ont accompli dans les âmes. Puissent les grâces du Jubilé maintenir désormais les ouailles dans la pratique de tous les devoirs religieux.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST. — **La rentrée solennelle** *(15 et 16 Novembre 1926)*. — Depuis quelques jours déjà, la « ruche bourdonnante » qui porte à son fronton, comme un symbole, l'abeille butineuse de Mgr Freppel, avait repris son activité. Les allées et venues des étudiants, plus nombreux encore que l'année précédente, redonnaient une vie nouvelle à la cité universitaire.

Mais il manquait encore l'acte qui imprimerait à cette cité puissante du travail intellectuel sa note particulière et son but immédiat : former non seulement l'intelligence, mais l'âme aussi, puisque l'enseignement catholique, et c'est là sa supériorité, juge à bon droit la formation simultanée des deux, indispensable.

Cet acte de consécration au Christ, Roi et Maître des âmes comme des cités, trouve son expression annuelle dans la rentrée officielle de l'Université.

La veille, le 15 Novembre, comme d'habitude, elle est précédée du souvenir de ceux qui ont aimé l'Université. N'est-il donc point juste d'évoquer à la veille d'une rentrée solennelle, le souvenir de ceux, qui, hier, bienfaiteurs de notre Université en sont devenus aujourd'hui les tout-puissants protecteurs ?

Dans la chapelle Saint-Thomas, l'*Association des Facultés catholiques* fait donc célébrer un service solennel.

Après l'Evangile, Mgr Grellier, évêque de Laval, l'un des doyens de l'épiscopat français, commente le texte des Macchabées : *Hic est Fratrum amator et populi*. L'éminent prélat rappelle la vision de Judas Macchabée et montre comment les paroles de celui-ci et le souvenir d'Onias, donnèrent aux Israëlites le courage de combattre jusqu'à la victoire inclusivement.

Sa Grandeur donna ensuite l'absoute, unissant dans un même souvenir la mémoire des bienfaiteurs, des professeurs, des élèves et anciens élèves défunts.

A l'issue de cette émouvante cérémonie, se tint au Palais académique, l'assemblée générale de l'Association des Facultés catholiques, sous la présidence de Mgr l'Evêque de Laval.

M. l'abbé Le Helloco, secrétaire général de l'Université et directeur général de l'Association, exposa les résultats de l'exercice 1925-1926, notablement supérieurs à ceux de l'année précédente, qui était elle-même en grand progrès, et Mgr le Recteur, après avoir exprimé les remerciements de l'Université, montra combien ce dévouement sans cesse accru devrait se multiplier encore pour faire face aux besoins présents.

***

Le lendemain, 16 Novembre, messe solennelle de rentrée. Elle est célébrée par S. G. Mgr Arlet, évêque d'Angoulême.

Après le dernier Evangile, Sa Grandeur adresse quelques mots à la foule nombreuse qui se presse dans la chapelle Saint-Thomas. Il y développe cette pensée qu'exprimait un jour un de nos évêques les plus illustres : « Nos grandes écoles catholiques n'ont pas seulement pour but de donner à nos jeunes gens l'initiation professionnelle qui doit leur ouvrir une carrière. Elles font bien mieux.

Archives diocésa es e Quimper et Léon

Elles offrent les ressources suprêmes qu'accumulèrent une prévoyance et un dévouement inlassables. Et ces ressources aident à préparer l'adolescence, à préparer la virilité. »

De 9 heures à midi, NN. SS. les évêques se réunissent à la bibliothèque Lamoricière pour discuter des intérêts de l'Université.

A 2 h. 30, dans la grande salle du Palais académique, trop étroite pour contenir la foule nombreuse des étudiants et des amis venus nous apporter le témoignage de leur sympathie, se tint la séance solennelle de rentrée.

Son Eminence, le cardinal Charost, archevêque de Rennes, ancien élève de l'Université, présidait. A ses côtés, NN. SS. Nègre, archevêque de Tours ; Gouraud, évêque de Vannes ; Grellier, évêque de Laval ; Arlet, évêque d'Angoulême ; Duparc, évêque de Quimper ; de Durfort, évêque de Poitiers ; Granier, évêque de Luçon ; Grente, évêque du Mans ; Serrand, évêque de Saint-Brieuc ; Rumeau, évêque d'Angers et chancelier de l'Université ; Costes, son coadjuteur ; S. G. Mgr Le Fer de la Motte, évêque de Nantes, retenu au dernier moment, s'était excusé. Mgr Pasquier, recteur émérite qui, pendant de longues années, s'est dévoué à la direction de l'Université, empêché par la maladie, ressent la peine, que tous partagent, d'être absent d'une solennité, dont si longtemps il fut le centre.

Mgr Gry, recteur ; M. l'abbé le Helloco, secrétaire général ; les doyens des Facultés et tous les professeurs en toge entouraient les prélats.

M. l'abbé Le Helloco a le premier la parole, pour dire partiellement le rayonnement de l'Université pendant l'année passée. Il signale tout particulièrement l'organisation du concours d'instruction religieuse qui obtint le plus brillant résultat et réunit 205 concurrents venant de 31 collèges de la région. Pour les autres matières d'enseignement, s'ajoutent 761 inscrits venant de 45 collèges. Au total, près du millier de candidats, dont 136 pour le diocèse de Quimper, qui remporte 23 mentions.

Mgr Legendre succède à M. l'abbé Le Helloco. L'éminent doyen fait l'exposé des travaux et des résultats de la Faculté de Théologie. Il remercie S. E. le cardinal Charost d'avoir bien voulu présider les fêtes du Cinquantenaire de l'Université. Il précise ensuite les diplômes accordés au cours de l'année écoulée, parle de l'étude remarquable de M. l'abbé Le Guen, sur *La Création dans la Bible et les inscriptions akkadiennes,* de celles des abbés Martineau, Jugnet et Jumel, du Cercle d'enseignement catholique pour les dames et les jeunes filles du monde. Le vénérable doyen salue enfin la mémoire du R. P. Hyvernat, décédé il y a quelques mois, après vingt-huit ans d'enseignement à la Faculté.

M. le comte du Plessis de Grenédan lui succède. Le doyen de la Faculté de Droit manifeste sa satisfaction. La Faculté de Droit est prospère. La première année compte, à elle seule, 35 étudiants *assidus*, chiffre qui, depuis longtemps, n'avait pas été atteint. Les examens ont été très satisfaisants. Quant aux professeurs, M. de

Kerviller, M. Jacques-Hervé Bazin, M. du Plessis lui-même, ont publié divers travaux très remarqués. Pour des raisons de commodité personnelle, M. du Plessis se voit obligé d'abandonner sa charge, mais il demeurera dans le rang au service de l'Université.

M. l'abbé Civrays, doyen de la Faculté des Lettres, constate que pour sa Faculté, la dernière année scolaire a été une année de succès : parmi ceux-ci, une admissibilité à l'Ecole des Chartes (l'Université y prépare depuis quelques mois) avec le n° 7 sur 19 concurrents. Le nombre des élèves lui-même est en constant progrès, le chiffre des étudiants de l'an dernier (71) est largement dépassé.

M. l'abbé Dionneau, doyen des Sciences, montre que sa Faculté voit chaque année le nombre de ses élèves augmenter. Ils sont déjà environ 80 contre 60 l'an dernier. La caractéristique de l'année qui commence est l'affluence des étudiants de P. C. N. Ils sont 37, dont une quinzaine, d'ailleurs, prépare le P. C. N. supérieur ou un certificat de botanique et sont ainsi de vrais élèves de licence. Deux nouveaux cours sont organisés cette année : celui de géométrie supérieure et celui d'astronomie. Les succès ont été également très brillants quant aux travaux des professeurs, témoin le prix Saintour que l'Académie des Sciences vient de décerner à M. Fauvel, pour son deuxième volume des *Annélides de la France.*

M. l'abbé Guittet parle, à son tour, de l'Ecole d'Agriculture et de Viticulture. Son développement est constant. Plus de 900 étudiants ont suivi jusqu'ici les cours ; 90 % sont dans l'agriculture ou les carrières annexes en France ou aux colonies ; 38 départements sont représentés cette année à l'Ecole.

M. Baugas, directeur de l'Ecole de Commerce, donne les résultats de cette école dont le bon renom se répand de plus en plus, puisque les élèves affluent non plus seulement des départements français, mais des pays les plus lointains.

***

La lecture des rapports particuliers est terminée.

Il ressort des *progrès* sans cesse *accrus* dans chacune des Facultés et chacune des Ecoles supérieures, un *espoir solide et fort dans les années à venir.* Il restait à parler au nom de l'Université elle-même.

Mgr Gry, recteur de l'Université, évoqua donc, en un bref raccourci, le souvenir des fêtes du Cinquantenaire, et renouvela ses sentiments de profonde gratitude à tous ceux qui y avaient participé.

Mgr Gry exprime les regrets de l'Université, regrets qui s'augmentent encore par la décision qu'a prise son successeur, M. du Plessis de Grenédan, de rentrer dans le rang et de céder à un autre la charge de doyen. Il termine en faisant l'éloge de la formation donnée par les maîtres de l'Université catholique, « information catholique, c'est-à-dire fondée sur une doctrine bien ferme, bien complète aussi, puisqu'elle résume exactement les documents de l'Eglise et les enseignements unanimes des Pontifes romains... »

S. G. Mgr de Durfort prononce le discours d'usage. Après avoir

Archives diocésa es e Quimper et Léon

évoqué le souvenir des artisans de cette grande œuvre qu'est l'Université, l'évêque de Poitiers aborde le sujet qu'il traitera avec l'ardente conviction de l'apôtre et la précision du théologien : *La vérité et les obligations qu'elle impose à ceux qui viennent s'abreuver aux sources de la science.* Louis Veuillot a écrit : « Il n'y a qu'une chose qui soit quelque chose, la vérité. » L'homme, en effet, est fait pour le vrai, et c'est la raison de son perpétuel besoin de méditer et de savoir. Or, en fait, l'ignorance religieuse est le grand mal de notre époque. Pie X l'a déploré en termes attristés dans l'une de ses encycliques. Bien auparavant, le cardinal Pie écrivait : « Il n'y a point d'homme là où il n'y a pas de caractère, pas de caractère là où il n'y a ni conviction ni principe. »

Mais il ne suffit pas d'acquérir pour soi la vérité religieuse. Il faut la communiquer aux autres. L'apostolat est en effet un devoir obligatoire, pour le prêtre, certes, puisque c'est là sa propre mission, mais aussi pour le laïque. Si, après tout, la seule chose qui importe ici-bas, c'est le triomphe de la vérité, le devoir de travailler à sa diffusion incombe à tous et plus spécialement encore à l'élite.

La vérité religieuse doit donc informer notre vie, d'où une intense pratique religieuse qui donnera l'impulsion nécessaire à toute notre activité.

La vérité religieuse doit donc informer toutes nos autres connaissances ; et fidèles aux exemples reçus ici-même, vous ne séparerez point chez vous le savant du chrétien ; pas de cloison étanche entre votre intelligence et votre vie chrétienne !

Que la vie religieuse, surnaturelle, complète, intégrale, soit donc l'âme de votre vie, l'armature de votre science, la lumière de votre intelligence.

. . . . . .

Fortes paroles qui portèrent. Les jeunes ont des âmes suffisamment fortes pour les comprendre et ils ont encore assez de désintéressement pour s'y donner tout entiers.

C'est à S. E. le cardinal Charost qu'il appartenait de conclure. Il le fit avec son esprit d'à-propos et son éloquence habituels. Une improvisation du Cardinal ne saurait s'analyser : « De toutes ces fleurs, de toutes ces nobles idées, que l'on vient de jeter à pleines mains, je n'ai plus qu'à faire un bouquet. »

Et ce bouquet, il le dispose avec un art admirable. Il constate le nombre toujours croissant des amis de l'Université à cette séance solennelle, et il s'en réjouit : « Ce sont les sympathies croissantes d'une grande cité qui font une œuvre prospère. » Son Eminence répond ensuite à l'exposé fait par les doyens des Facultés. Il a pour chacun d'eux le mot aimable qui va droit au cœur. Il a aussi l'anecdote plaisante qui déride, tel ce souvenir évoqué d'un professeur de la Faculté de Rennes, terrible pour les candidats. C'est avec émotion qu'il salue M. du Plessis de Grenédan, dont l'âme cornélienne s'est montrée si haute et si noble dans de récentes et douloureuses circonstances. Sa péroraison atteint aux plus hauts sommets de l'éloquence quand, répondant au directeur de l'Ecole d'Agriculture, il recommande d'enseigner l'amour de la terre et d'empêcher l'émigration vers les villes. Il ne faut pas surtout qu'il y ait des classes ennemies au fond de nos campagnes. La terre de France doit rester une terre de douceur et d'apaisement.

Des applaudissements répétés saluent cette vibrante conclusion.

Avant de lever la séance, S. E. le cardinal Charost déclare qu'il a trois nouvelles à faire connaître. La première, c'est qu'à la demande de S. G. Mgr Rumeau, qui rentre de Rome, M. Jac, doyen honoraire de la Faculté de Droit, est promu, par le Souverain Pontife, au grade de commandeur de l'Ordre de saint Grégoire le Grand. La seconde, c'est que l'Assemblée des Evêques, dans sa séance du matin, a décidé de conférer à M. du Plessis de Grenédan le titre de doyen honoraire. La troisième, enfin, c'est que, dans la même assemblée, M. de Kerviler a été désigné pour remplacer M. du Plessis de Grenédan, comme doyen de la Faculté de Droit.

. . . . . .

L'année universitaire 1926-1927 est ouverte. Lentement, la bénédiction des Evêques descend sur les fronts inclinés, présage de l'excellent labeur qui se prépare pour la plus grande gloire de Dieu et du pays.

La Franc-Maçonnerie contre la France. — Les *Nouvelles religieuses* viennent de publier le tableau comparatif de la maçonnerie en 1911 et 1926 dans le monde entier. Il en ressort que les forces de cette malfaisante société se sont accrues presque du double depuis cinq ans. Elles étaient, en Europe, de 383.000 ; elles ont passé à 596 000. Hors d'Europe, il y avait 1.600.000 francs-maçons ; il y en a actuellement 3.200 000. Pour la France, les chiffres sont de 37.600 en 1911, et de 52.000 en 1926.

Les *Nouvelles religieuses* donnent à cette statistique le commentaire suivant :

« Il y a un fait que ces chiffres font éclater aux yeux, c'est la prépondérance de l'élément anglo-saxon, dans les cadres de la franc-maçonnerie : en Europe 5.356 loges et 351.320 maçons dans le Royaume-Uni ; hors d'Europe, 17.008 loges et 3.001.100 maçons dans l'Amérique du Nord ; les Anglo-Saxons représentent ainsi 95 p. 100 de la maçonnerie universelle ; c'est-à-dire qu'ils sont les maîtres.

» Et alors on s'explique comment la politique anglo-saxonne, dirigée par la maçonnerie, inféodée à la maçonnerie, ne faisant qu'un avec ces 22.365 loges et ces 3.352.420 maçons anglais ou américains, est délibérément, obstinément, ouvertement ou sournoisement, dirigée contre la France.

» La maçonnerie poursuit la destruction du catholicisme par les armes, par les idées, par l'argent. La politique anglo-saxonne qui est un des bras de la maçonnerie, le plus fort, ne peut que poursuivre ce même but par les armes, par la diplomatie, par la presse, par l'argent.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

» Et qui trouve-t-elle devant-elle ? La France qui, malgré ses 200 sénateurs et ses 350 députés maçons ou maçonnisants, n'est pas, comme les Etats-Unis et comme la Grande-Bretagne définitivement aux mains de la secte, la France qui, en dépit de ses gouvernants, en dépit de l'abandon de ses vraies traditions, demeure une puissance catholique.

» Voilà pourquoi la politique maçonnique des Anglo-Saxons est contre la France, pourquoi elle ne cesse de tendre à l'amoindrissement de la France.

» La France porte encore le drapeau du Christ ; elle est encore aux yeux de la maçonnerie et de ses esclaves l'ennemie. Voilà pourquoi elle est traquée, attaquée par les puissances d'argent, quand elle ne l'est pas par les canons. Mais voilà aussi pourquoi, si elle se souvient de son chef le Christ et si elle lui obéit, à Celui contre lequel l'enfer ne saurait prévaloir, la France vivra, la France vaincra. »

Ecole Normale Sociale, 56, rue du Docteur-Blanche, Paris, XVI^e^. — FORMATION SOCIALE (spécialement en vue de la préparation aux carrières sociales). — Du 7 Décembre au 30 Avril, des cours sont donnés chaque jour à l'Ecole Normale Sociale, 56, rue du Docteur-Blanche, 16^e^.

La plupart de ces cours sont préparés par un travail personnel des élèves.

Le droit d'inscription est de 250 francs pour l'ensemble de ces cours.

On peut s'inscrire séparément pour l'une ou l'autre des séries. (60 francs pour chacune).

Le prix global est de 300 francs pour les élèves qui suivent l'ensemble des cours et une session intensive (Novembre ou Mai).

Le chapelet des enfants pour la France. — Cette œuvre, née du cœur d'une bonne Française, groupe les enfants qui consentent à réciter quotidiennement une dizaine de chapelet pour la France. Aux époques de crise nationale, c'est à des enfants que Notre Seigneur s'est adressé par l'intermédiaire de sa sainte Mère. Il semble donc que leur voix doive être mieux écoutée de Lui quand leurs prières pour le Pays lui parviendront par la Vierge Marie.

La croisade du chapelet a un autre but qui se fond avec le premier : la régénération chrétienne des familles, et les résultats déjà obtenus dans les paroisses où elle a été entreprise témoignent de sa fécondité.

Mgr l'Evêque ne peut donc qu'encourager ses diocésains et leurs prêtres à apporter leur concours aux organisateurs d'une œuvre d'une portée si actuelle.

Pour toutes communications, demandes de renseignements, de tracts et de brochures, s'adresser à M^lle^ de Lalain-Chomel, 5, rue de l'Université, Paris, 7^e^. C./c. Paris 892.05.

41^e^ ANNÉE. Vendredi 10 Décembre 1926. N° 50.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 12 Décembre. — S. CORENTIN, Evêque et Patron du diocèse. Double de 1^re^ classe avec Octave. Blanc.
A la messe, mémoire du dimanche.
A vêpres, mémoires du suivant et du dimanche.
Lundi, 13. — S^te^ Lucie, Vierge, Martyre. Double. Rouge.
Mardi, 14. — De l'octave de l'Immaculée. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 15. — *Quatre-Temps.* — Octave de l'Immaculée. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 16. — S. Judicaël, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 17. — *Quatre-Temps.* — De la Férie, Violet.
Samedi, 18. — *Quatre-Temps.* — De la Férie. Violet.
Dimanche, 19. — 4^e^ de l'Avent.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Collège de Saint-Pol de Léon	du 11 au 12	Décembre.
Hôpital de Landerneau	du 13 au 15	—
Providence de Brest	du 16 au 17	—
Maisn de l'Adoratn perplle de Quimpr	du 18 au 19	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Décès — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Ségalen, recteur de Spézet, décédé le 3 Décembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'attente du Messie.

Depuis Adam jusqu'à Moïse, même jusqu'à David, les oracles ne forment qu'un filet de lumière : mais comme les traits en sont nets ! Comme la progression de l'éclat est bien soutenue ! Ces traits

Archives diocésa s de Quimper et Léon

marquent chacune des étapes de l'histoire : le paradis terrestre, le déluge, la vocation d'Abraham et celle de ses descendants, les patriarches, puis Moïse et David. A chaque étape se précise la source d'où sortira le libérateur : c'est d'abord la lignée de la femme, puis la race de Sem, ensuite la descendance d'Abraham, celle d'Isaac, celle de Jacob ; entre les douze fils de Jacob, Juda sera son ancêtre ; et parmi les descendants de Juda, il sortira du rameau de Jessé et de la branche de David : *Fils de David*, c'est le titre qui désormais sera sur toutes les lèvres inspirées, depuis le prophète Nathan jusqu'à l'archange de l'Annonciation.

Désormais aussi le dessin se complique en s'enrichissant. Les voyants ne se contentent plus de préciser l'ascendance du Messie ; ils en peignent la physionomie, ils en racontent la vie ; ils décrivent les victoires et les splendeurs de son règne. Les psalmistes, après David, le principal d'entre eux, le contemplent, l'exaltent, l'appellent. Si les sages, émules de Salomon, sont moins absorbés par sa vue, les prophètes, par contre, n'ont pas d'autre objet que lui, sa personne et son règne : le présenter au peuple, orienter vers lui les regards de tous, le montrer à l'horizon de tous les grands événements : telle semble, pendant trois siècles mouvementés, d'Amos à Malachie, leur seule préoccupation.

Ce fils de David, ce roi des Juifs, est pourtant l'*attente des nations*. C'est bien au genre humain que la promesse a été faite à l'origine en la personne d'Adam et de Noé. Avec Abraham elle est restreinte à un peuple : ce n'est pas pour la confisquer ; c'est pour la protéger contre la corruption qui la menace. Dieu avisera, en temps voulu, à la rendre à toute l'humanité qui doit en bénéficier. Quand Israël l'a conservée et enrichie quinze cents ans dans son sein, Dieu juge venu ce temps de la diffusion. Il suscite un grand prophète pour proclamer l'universalité de la mission du Messie : en même temps, il provoque des événements qui vont en propager la connaissance : c'est la captivité. Sur les plateaux d'Assyrie, dans les plaines de Chaldée, aux rivages du Nil, les Juifs portent la doctrine du vrai Dieu et l'attente du Messie. Avec l'avènement d'un nouveau conquérant, une colonie Juive rentre à Jérusalem pour y rallumer le foyer de cette espérance, qu'attise encore le souffle prophétique ; pendant ce temps, la masse du peuple élu, consolée de l'exil par la prospérité, continue à propager partout sa foi invincible. Mais voici qu'à Jérusalem les oracles cessent. Dieu se tait. Le foyer va s'éteindre. L'espérance ne s'éteint pas. En vain l'empire perse succombe, la civilisation grecque lui succède, puis la domination romaine. Sous ces régimes variés, durant quatre siècles, Israël, privé de voyants, attend anxieux. Son attente se traduit en paroles ardentes : dans des écrits, imités des anciens prophètes, mais vides de leur inspiration, des esprits exaltés font entendre l'écho des antiques oracles et l'espoir de leur prochaine réalisation. La gentilité ne laisse pas non plus se perdre les faibles étincelles qu'elle a gardées depuis l'origine, ou qu'elle a reçues des Juifs de la Dispersion ; aux approches de l'ère chrétienne, c'est partout un frémissement obscur, mais chargé d'émotion. « Le monde est travaillé d'un secret. L'Egypte demande le mot à son Sphinx, la Grèce à ses oracles, l'Orient à la Kabbale, Rome aux livres de la Sibylle. » Grecs et Romains tournent les yeux vers l'Orient ; le lointain Orient, au contraire, les fixe vers l'Occident : ainsi tous les regards convergent vers la Palestine.

Cette attente universelle a eu sa réponse dans l'avénement de Notre-Seigneur.

(Revue apologétique.) P. BONNETAIN.

Abonnements pour l'Etranger. — *Les taxes d'affranchissement des journaux pour l'étranger sont les suivantes :*

0,15 pour la Belgique et Congo Belge, Hollande, Etats-Unis, Canada, Haïti, Chili, Egypte ;

0,25 pour l'Angleterre et colonies, Italie et Brésil.

En conséquence, l'abonnement à la Semaine religieuse *pour les pays à taxe de 15 cent. est de 20 francs et pour les pays à 25 cent. de 25 francs.*

Le réajustement nécessaire pour les abonnés qui n'ont versé que 16 francs peut se faire de deux façons : par un versement supplémentaire ou par une réduction de la période d'abonnement proportionnelle à la somme due. Cette réduction, s'il y a lieu, sera opérée par l'administration de la Semaine.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — ***Semaine religieuse :*** c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IIIe Dimanche de l'Avent, 12 Décembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe pontificale) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, panégyrique de saint Corentin, par M. Brinquin, professeur à Saint-Yves, procession solennelle de la Relique à l'intérieur de la cathédrale, bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Samedi : ordination à la cathédrale. La cérémonie commence à 8 heures.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *3e Dimanche de l'Avent (12 Décembre) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 1/2.

Lundi et mardi : service pour les Trépassés, à 6 h. 3/4.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Apostolat de la Prière. — Intention générale pour Décembre : *La reconnaissance légale des droits de Dieu et de Jésus-Christ.* — Non seulement chacun de nous doit reconnaître les droits de Dieu et de Jésus-Christ sur lui, mais la société, qui n'est pas autre chose qu'un groupe d'individus, doit les reconnaître aussi. C'est pourquoi l'Eglise réprouve les états et les constitutions dites « neutres ». Le Pape nous demande de prier ce mois-ci pour que Dieu et Jésus-Christ rentrent dans la vie publique et dans les lois.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Non seulement ce sera un devoir social accompli, mais l'assurance pour les nations du plus grand bonheur terrestre possible.

Résolution apostolique : Je ne manquerai jamais d'accomplir mon devoir civique et de revendiquer sur ce terrain les droits de Dieu et de Jésus-Christ.

Jubilés. — Nous recommandons aux prières des comunautés et des personnes pieuses les Jubilés de PLOUHINEC *du 12 au 19 Décembre* et du TRÉHOU *du 12 au 18.*

Avis de services. — Le service de huitaine pour M. Ségalen sera chanté à SPÉZET, *mercredi 15 Décembre,* à 10 h. et à SAINT-MARC, le *jeudi 16,* à 10 h.

Œuvre du Franc de la Presse. — *Plouédern :* M. Soubigou, vicaire, directeur paroissial, 50 francs.

Adresser les cotisations à M. le chanoine A. Le Roy, directeur diocésain, à Quimper, C/C Nantes 44-74.

Ne donnez jamais vos cinq sous à un journal sans Dieu ou contre Dieu. Mais achetez avec vos cinq sous un journal catholique. Vous l'aidez à vivre et à travailler pour Dieu.

QUIMPER. **Dispense d'abstinence.** — Samedi 18, en raison de l'affluence d'etrangers en ville, à l'occasion de la grande foire de Saint-Corentin, dispense d'abstinence est accordée à tous ceux qui se trouveront à Quimper ce jour.

Rapport de l'Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales,

pour l'exercice 1925-1926,

présenté à S. G. Monseigneur l'Evêque par le Directeur diocésain.

MONSEIGNEUR,

Il m'est très doux, en commençant ce rapport annuel de l'Œuvre de S. Corentin et S. Pol de Léon, de proclamer l'élan vraiment surnaturel et très ardent avec lequel l'ensemble du Diocèse, clergé et fidèles, a répondu aux appels à l'esprit de foi et à la générosité en faveur des vocations sacerdotales. Le *Rogate Dominum messis...* entendu et compris, a produit comme une traînée de lumière et de ferveur.

Dans le grand nombre de nos écoles chrétiennes, aux prières communes de chaque classe, s'ajoutent les trois invocations que Votre mandement instituant l'Œuvre des Vocations Sacerdotales a recommandées. Beaucoup de paroisses les joignent aux prières prônales, et elles font aussi partie des prières collectives des diverses œuvres paroissiales : Mères Chrétiennes, Enfants de Marie, Patronages Cercles, Œuvre des Hommes au Sacré Cœur, etc.

Partout se prépare la pieuse pratique de réciter, à la prière du

soir en famille, la belle prière qui demande à Dieu des ouvriers pour la moisson des âmes ; et elle est touchante cette inspiration qui confie, dans plusieurs foyers, au plus jeune garçon la fonction de la réciter au nom de tous.

A l'occasion des jubilés, des retraites, des missions paroissiales, les prédicateurs se sont imposé le devoir de consacrer une instruction spéciale aux vocations sacerdotales. La *Semaine religieuse* a aussi suggéré le projet d'une *journée des vocations* organisée annuellement dans chaque paroisse. Au dimanche choisi selon les opportunités locales, un prédicateur consacrerait toutes les instructions des messes et des offices au grave sujet du sacerdoce et des vocations, rappellerait le souvenir des prêtres nés dans la paroisse et des familles qui les auraient donnés à Dieu.

Les exercices de l'année Jubilaire n'ont pu permettre la réalisation immédiate de ce projet ; mais il y a été largement suppléé par le grand nombre de premières messes solennellement célébrées au cours de l'année. A ces fêtes, des prédicateurs de choix ont mis en lumière l'insigne honneur des vocations pour les familles au sein desquelles elles ont germé et mûri ; et ont animé la foi des fidèles en la dignité du sacerdoce. C'est aussi le même enseignement qui a accompagné les cérémonies d'installation des nouveaux curés et recteurs, et en ces circonstances la parole autorisée des délégués de l'Evêque grave profondément dans toutes les âmes la vénération pour le caractère sacerdotal, accroît la ferveur des prières en faveur des vocations, et dispose les générosités à concourir aux besoins de l'éducation des prêtres.

Le diplôme des membres de l'Œuvre diocésaine répand dans toutes les demeures l'image de S. Corentin et S. Pol de Léon, patrons de l'association, ainsi que les formules de prières et la liste des indulgences accordées à l'Œuvre. Déjà 30.000 exemplaires ont été distribués par les zélateurs et zélatrices qui recueillent les offrandes. Cette pieuse image prend une place d'honneur dans les livres de messe et à la page du Saint du jour dans le *Buez ar Zent ;* et sa muette prédication n'est pas la moins efficace sur les âmes.

Enfin, aux catéchismes, en classe, aux patronages, aux collèges ecclésiastiques du diocèse qui comptent près de 2.000 élèves, le rayonnement du caractère sacerdotal et religieux, les fréquents appels en faveur des vocations, les conseils de direction entretiennent la flamme sacrée, et ainsi la voix puissante de la prière prépare pour la vigne du Seigneur les ouvriers d'un avenir prochain plein de promesses et de bénédictions.

Le couronnement de tout ce mouvement de foi et de prière fut la série de conférences et d'études qui se déroula à Brest, sous la présidence de Votre Grandeur et par l'initiative de l'Association des Chefs de Famille de la Région Brestoise, les 5, 6 et 7 Novembre 1926.

La parole lumineuse et la haute expérience du R. Père Bessières ont révélé successivement aux mères, aux jeunes filles, aux jeunes gens, aux chefs de famille la part de travail que Dieu leur demande dans la préparation des vocations sacerdotales ; et c'est un insigne bienfait que cette campagne de sainte « agitation » à laquelle Votre parole, Monseigneur, dans les quatre réunions des 5 et 6 et à la messe du 7, a donné la sanction d'une autorité qui sera fidèlement et fructueusement obéie.

Ces assises de l'apostolat en faveur des vocations, je me suis permis de les mentionner comme la plus efficace transition entre l'exercice de la première année de l'Œuvre diocésaine et celui de la seconde qui, commencée en Août 1926, se clôturera fin Juillet 1927. Les comptes, dont j'ai la mission d'exposer les résultats dans ce rapport, ne s'occupent pas des fondations de bourses ni des dons parvenus pour fournir un fonds de réserve. Ils se bor-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nent au tableau des offrandes recueillies par MM. les Curés Recteurs et Aumôniers.

Ceci n'est qu'un début, car MM. les Curés et Recteurs, en apportant leurs offrandes, nous ont pour la plupart prévenu que l'organisation par dizainiers et dizainières n'avait été qu'ébauchée et recevra pour le deuxième exercice sa forme définitive de propagande.

Voici l'ordre des Archiprêtrés d'après le chiffre moyen par habitant.

1. Saint-Pol de Léon : 25.752 fr. 70 ; — 0,44 par habitant.
2. Quimper : 66.833 fr. 95 ; — 0,35 —
3. Brest : 81.006 fr. 05 ; — 0,34 —
4. Chateaulin : 34.734 fr. 25 ; — 0,28 —
5. Morlaix : 13.108 fr. 25 ; — 0,18 —
6. Quimperlé : 11.659 fr. 25 ; — 0,17 —

En classant les doyennés les différences des moyennes sont énormes. Elles varient de 0,75 par habitant jusqu'à 0,09, 0,06 et même 0,03. Autant dire que quelques doyennés sont restés en sommeil. Il faudrait que partout, la moyenne fût au moins égale au minimum de 0,25 par habitant, prévu par le mandement d'institution.

Nous mettons au tableau d'honneur les doyennés qui ont atteint la moyenne de 0 fr. 50 :

1. Saint-Renan	0,75	4. Pleyben	0,60
2. Douarnenez	0,74	5. Saint-Pol de Léon	0,58
3. Ploudalmézeau	0,72	6. Châteaulin	0,50
4. Quimper	0,60		

Classement des paroisses d'après le chiffre des offrandes jusqu'à 2.000 francs.

1. Douarnenez	10.000	f. »	15. St-Pierre-Quilbignon	2.850	f. »
2. Saint-Corentin	9.423	50	16. Châteaulin	2.600	»
3. Saint-Louis	7.660	»	Moëlan	2.600	»
4. Saint-Pol de Léon	6.200	»	17. Saint-Martin-Brest	2.500	»
5. St-Mathieu, Quimper	4.600	»	18. Pont-l'Abbé	2.300	»
6. Pleyben	4.450	»	19. Landerneau	2.200	»
7. Plouarzel	4.010	»	20. Guiclan	2.162	50
8. Lambézellec	4.000	»	21. Rosporden	2.160	»
9. Plogonnec	3.562	»	22. Saint-Melaine	2.068	75
10. Roscoff	3.500	»	23. Pouldavid	2.050	»
11. Cléder	3.250	»	24. Plouescat	2.010	»
12. Ergué-Armel	3.180	»	St-Josh du Pilier-Rge	2.010	»
13. Plougastel-Daoulas	3.100	»	25. Ploudalmézeau	2.000	»
14. Tréboul	2.885	»	Saint-Renan	2.000	»

Mais voici le tableau d'honneur le plus intéressant, celui qui classe les paroisses d'après la moyenne par habitant. Nous nous arrêtons à 0,50 :

1. Port-Launay	1,97	12. Saint-Pabu	0,92
2. Loc-Maria-Quimper	1,63	13. Ploumoguer	0,91
3. Loc-Eguiner-St-Thégonnec	1,52	14. Ergué-Armel	0,90
4. Plouarzel	1,51	Pleyben	0,90
5. Plourin-Ploudalmézeau	1,46	15. Roscoff	0,89
6. Lambert	1,45	16. Saint-Corentin	0,87
7. Pouldavid	1,30	Douarnenez	0,87
8. Kersaint-Plabennec	1,20	17. Guengat	0,85
Brélès	1,20	18. Saint-Pol de Léon	0,83
Lothey	1,20	19. Saint-Ségal	0,77
9. Plogonnec	1,15	20. Saint-Mathieu Quimper	0,76
10. Rosporden	1,08	Landunvez	0,76
11. Bohars	1, »	21. Tréogat	0,75
Dirinon	1, »	Plouguin	0,75

22. Tréglonou	0,72	30. Tréflaouénan	0,60
23. Saint-Nic	0,70	31. Plouescat	0,55
Arzano	0,70	32. Ploudalmézeau	0,54
24. Ile Molène	0,68	33. Lennon	0,53
25. Landudec	0,66	Pencran	0,53
26. Cléder	0,65	34. Cléden-Poher	0,52
Pouldergat	0,65	Rosporden	0,52
Saint-Divy	0,65	35. Trégarantec	0,51
27. Tréouergat	0,64	Quéménéven	0,51
28. Kerlaz	0,63	36. Plouzévédé	0,50
29. Plouédern	0,62	Coatméal	0,50
30. Le Juch	0,60	Kernouès	0,50
Gouesnou	0,60	Lanarvily	0,50
Ile de Batz	0,60		

Ce rapport devait paraître en Août ; mais à ce moment-là, 57 paroisses n'avaient pas donné signe de vie. Nos rappels à l'ordre en ont réduit le nombre à 21.

Voici leurs noms par archiprêtré :

Archiprêtré de Quimper : Landrévarzec, Gourlizon, Poulgoazec, Lesconil.

Archiprêtré de Brest : Trémaouézan, Trébabu.

Archiprêtré de Châteaulin : Plouguer, Trégarvan, Botmeur, Saint-Rivoal, Collorec.

Archiprêtré de Morlaix : Plourin, Sainte-Sève, Plouigneau, Guerlesquin, Lannéanou.

Archiprêtré de Saint-Pol de Léon : Mespaul, Tréflez, Saint-Vougay.

Archiprêtré de Quimperlé : Riec, Querrien.

A côté des paroisses, un tableau supplémentaire note les offrandes faites par les œuvres ou écoles du diocèse, et transmises par les directeurs ou aumôniers.

Je veux en terminant réserver aussi pour eux un tableau d'honneur, et j'y ajoute quelques dons spéciaux :

1° Une rente de 1.200 francs pour une bourse à perpétuité au Grand Séminaire ;

2° Un don anonyme de 7.200 francs en faveur d'un séminariste entré cette année, jusqu'à son ordination au Sacerdoce ;

3° Une bourse de 1.200 francs assurée pendant 6 ans à un séminariste entré cette année, par les élèves du Pensionnat des Ursulines de Saint-Pol de Léon ;

4° De la part de leurs élèves :

Le Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix	1.200 fr.
Le Supérieur de l'Institution du Créisker, S. Pol de Léon.	1.200 fr.
Le Supérieur du Collège Saint-François, Lesneven	1.200 fr.
Le Supérieur du Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest	1.200 fr.
Le Spérieur du Collège Saint-Louis, Brest	1.200 fr.
Le Directeur de l'Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun	600 fr.
Le 1er Aumônier du Likès, Quimper	300 fr.
5° L'Aumônier de l'Hospice de Morlaix	1.715 fr.

Que de grâces attire sur ces âmes généreuses le dévouement qu'elles apportent à l'Œuvre des Vocations Sacerdotales ! « Le centuple et la vie éternelle », voilà la récompense promise par le divin Maître. Déjà les trésors de l'Eglise leur sont largement ouverts. Votre Grandeur, pour les membres de l'Œuvre de S. Corentin et de S. Pol de Léon, fait célébrer au Grand et au Petit Séminaire une messe mensuelle ; et a enrichi d'indulgences les prières recommandées à la piété des fidèles. Le Souverain Pontife accorde une indulgence plénière le jour de l'admission dans l'Œuvre ; le 11 Mai, fête de la Translation des Reliques de S. Corentin et S. Pol ; le jour de la fête de chacun des douze Apôtres ; l'un des trois jours des Quatre-Temps, et à l'article de la Mort.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Toutes ces faveurs encouragent les fidèles à persévérer dans leur générosité et dans leurs prières, et l'Œuvre du Recrutement Sacerdotal nous promet pour l'avenir les vocations nombreuses qui perpétueront les conditions de foi et de piété dans notre bon diocèse.

Daignez, Monseigneur, bénir tous les membres de l'Œuvre diocésaine de S. Corentin et S. Pol, son directeur, les prêtres des paroisses et des institutions qui le secondent, les zélateurs et zélatrices, et tous les membres de nos familles bretonnes ; et agréer l'hommage de filial dévouement qu'en leur nom offre à Votre Grandeur son très humble et très obéissant serviteur.

ALFRED LE ROY,
Chanoine,
Directeur diocésain.

Monseigneur a daigné répondre par la lettre suivante :

Quimper, le 3 Décembre 1926.

EVÊCHÉ
DE QUIMPER ET DE LÉON

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Au Congrès du recrutement sacerdotal à Brest, j'ai préconisé, à plusieurs reprises, l'idée d'une collaboration entre l'épiscopat, le clergé et le peuple, pour procurer à l'Eglise des prêtres.

L'Œuvre des vocations, telle que vous la faites fonctionner, réalise cette idée dans les conditions les plus heureuses, et je me réjouis avec vous des concours généreux qu'elle a rencontrés jusque dans les plus humbles familles, et surtout du grand mouvement de prières qu'elle a provoqué d'un bout à l'autre du diocèse.

Pour répondre à tous nos besoins, elle devra se développer encore. J'ai maintenant bon espoir, et je vous félicite des premiers résultats dus à votre zèle et à celui des prêtres, des personnes d'œuvres, des maitres et des maitresses, des communautés et des familles, qui ont si bien répondu à votre appel et au mien.

Je les bénis tous, et je vous prie d'agréer, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués en N. S.

ADOLPHE,
Ev. de Quimper.

TRÉGLONOU. — RETRAITE D'HOMMES. — La paroisse de Tréglonou, qui peut prétendre à l'honneur d'être rangée parmi les plus chrétiennes du diocèse, vient de clore, par une retraite d'hommes, la série d'exercices qui y ont été donnés, à l'occasion du grand jubilé. Les femmes et jeunes filles avaient déjà eu leur tour, et, — inutile de le signaler ! — elles avaient suivi leur retraite avec un empressement et une ferveur qui avaient grandement édifié les prédicateurs.

Les hommes, parmi lesquels se comptent cependant une centaine de pêcheurs, ne devaient pas donner un exemple moins consolant. Dès l'ouverture, ils étaient à l'église au grand complet, et, jusqu'au bout, il n'y eut pas une seule défaillance. Dirai-je qu'ils y eurent quelque mérite ? Jugez-en vous-mêmes : le programme de chacune des deux journées comportait deux conférences sur la Pénitence, données par M. Corre, recteur d'Henvic, deux autres sur les commandements, par M. Kérébel, vicaire à Plouguerneau, et enfin, deux sermons, par M. Héliou, vicaire à Lannilis. D'autres paroissiens que ceux de Tréglonou se seraient peut-être plaints

d'une telle surabondance d'alimentation spirituelle ; mais M. le Recteur connaît ses hommes, et il sait qu'il peut leur demander beaucoup. Il est juste d'ajouter qu'avec le zèle et le savoir-faire qui le caractérisent, il a grandement contribué à leur inspirer la docilité et la piété qui font d'eux des chrétiens modèles. Jamais prédicateurs ne trouvèrent devant eux un auditoire plus sympathique ni plus attentif : jamais leurs paroles, mieux qu'à Tréglonou, ne tombèrent sur la bonne terre dont il est parlé dans l'Evangile, et qui fait rapporter à la semence cent pour un.

Et quel entrain, quelle unanimité dans le chant ! Les 211 hommes qui suivirent la retraite avaient chacun son recueil de cantiques, et tous ne faisaient qu'une voix, quel que fût le chant qui leur était désigné : preuve qu'ils y avaient été patiemment formés. C'était assurément un beau spectacle que n'ont pas manqué d'admirer tous ceux qui en ont joui.

Pour compléter le programme et pour montrer à ses chers paroissiens que sa sollicitude de pasteur s'étendait également à leurs intérêts matériels, M. le Recteur avait en outre demandé à M. Corre d'occuper une petite demi-heure qui restait chaque jour disponible par une causerie sur la mutualité et le syndicalisme agricole : là aussi le terrain fut excellent pour la semence, et l'on peut être certain qu'avant peu syndicat et mutuelles prendront à Tréglonou un bel essor. La Providence bénira, sans nul doute, ces efforts si légitimes d'organisation professionnelle ; une fois de plus se réalisera la parole divine : *Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît...*

CHRONIQUE GENERALE

LE PAPE et la PERSECUTION MEXICAINE. — Le Souverain Pontife vient d'adresser à tous les évêques du monde catholique une lettre encyclique sur la persécution au Mexique.

Le Saint-Père commence par remercier les évêques des prières qu'ils ont prescrites en faveur de la nation opprimée. Il les exhorte ensuite à les continuer parce que, si elles n'ont pas obtenu jusqu'ici le repentir des persécuteurs, elles ont certainement obtenu un autre effet grandiose, la merveilleuse fidélité des persécutés.

Le Pape rappelle comment les révolutions mexicaines des derniers temps ont souvent abouti à des persécutions contre la religion, puis il examine surtout les principes de la prétendue Constitution politique de 1917 et il montre l'aggravation intolérable qu'a apportée la loi plus récente appliquée avec une violence qui est allée jusqu'à la tyrannie sanglante.

De cette tyrannie, l'encyclique énumère les excès principaux, tous établis par les témoignages les plus sûrs, commis non seulement contre les personnes et les lieux sacrés, mais contre tous les citoyens osant se montrer ouvertement catholiques et comme tels, suspects d'hostilité à l'égard des lois irréligieuses des gouvernants. Cette description rappelle les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

atrocités des pires époques de persécution, y compris la Révolution française dont le Pape a récemment glorifié les martyrs en pensant, comme il le déclare lui-même, à leurs imitateurs, les martyrs de la Révolution mexicaine.

Au tableau affreux des horreurs de la persécution, le Pape oppose le spectacle admirable de la fidélité des évêques, des prêtres, de tous les laïcs et parmi eux des membres des principales associations catholiques, qu'il cite nominalement, comme la Société des Chevaliers de Colomb, la Fédération pour la défense de la liberté religieuse, l'Association de la Jeunesse Catholique mexicaine, l'Union des Femmes catholiques du Mexique, qui ont toutes bien mérité de l'Eglise et de la Patrie.

A cet endroit de l'encyclique, le Pape passe en revue tous ces héros et il évoque avec une émotion toute particulière ces fidèles qui, sommés d'acclamer les persécuteurs, préférèrent la mort et y marchèrent le chapelet à la main en louant le Christ Roi. Et le Pape s'attendrit aussi sur le sort encore plus triste de ces vierges chrétiennes que la rage satanique des persécuteurs emprisonna et soumit dans les cachots aux pires ignominies.

Enfin le Pape rappelle les divines promesses de la victoire et de l'immortalité de l'Eglise en dépit des plus terribles tempêtes et il exprime l'espoir que les persécuteurs, rentrant en eux-mêmes, comprendront tout ce que leur patrie et eux-mêmes doivent à la religion catholique. C'est de celle-ci, en effet, qu'est venu et que vient tout ce qu'il y a de bien, de civilisation, de progrès dans les Etats du Mexique d'abord sauvés par elle de l'avidité des conquérants et de la réaction des indigènes, puis enrichis des splendeurs du culte, de tous les bienfaits de la civilisation chrétienne, d'établissements de bienfaisance et de charité, d'écoles de tout degré et de tout genre.

Le Souverain Pontife termine en invoquant Notre Dame de la Guadeloupe, afin que, oubliant les offenses qui lui ont été faites, Elle obtienne au peuple mexicain la paix et la concorde et si ce beau jour tardait à venir, qu'elle réconforte les catholiques persécutés et qu'elle les fortifie dans la résistance aux lois qui les privent de la liberté de professer leur religion.

Mgr Courcoux évêque d'Orléans. — Le R. P. Courcoux, Supérieur général de l'Oratoire et curé de Saint-Eustache de Paris, vient d'être nommé au siège d'Orléans.

Né à Saint-Brieuc, le 14 Juillet 1870, Mgr Jules-Marie-Victor Courcoux entra dans la Congrégation de l'Oratoire, à l'âge de 21 ans. L'année même de son sacerdoce (1896), ses supérieurs l'envoyèrent à Nevers, où il professa durant quatre années, et de là à l'école Massillon.

Les lois contre les Congrégations atteignirent même l'Oratoire de France, qui dut établir son noviciat en Suisse, à Fribourg. En 1910, le R. P. Courcoux en assuma la direction. Même en exil, il sut rendre à son pays d'éminents services, spécialement en faveur

des grands blessés et des prisonniers de guerre. Son dévouement lui valut, en 1921, la croix de la Légion d'honneur en raison de titres exceptionnels : « Directeur d'œuvres d'assistance aux prisonniers de guerre, s'est particulièrement prodigué pour l'œuvre de rapatriement des grands blessés ». Le 13 Juin 1919, le R. P. Courcoux fut nommé Supérieur général de l'Oratoire, et, en 1922, S. Em. le cardinal Dubois lui confiait la cure de Saint-Eustache.

Les Evêques chinois en France. — Les nouveaux évêques chinois sont arrivés à Lyon dans la nuit de lundi à mardi. Ils ont assisté, le mercredi 8 Décembre, aux fêtes solennelles organisées par les catholiques lyonnais, en l'honneur de l'Immaculée Conception.

Mgr Olichon, délégué national de l'Union, missionnaire du clergé et directeur de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, les a accompagnés de Lyon à Paris, où ils sont arrivés jeudi soir, à 19 h. 15.

Ils consacreront la semaine prochaine à visiter les grandes œuvres de la capitale.

Une cérémonie accessible au grand public sera organisée à Notre-Dame de Paris, le dimanche 19 Décembre, à 17 heures, sous la présidence de S. Em. le cardinal Dubois.

Une souscription est ouverte au bénéfice des Œuvres des nouveaux évêques, dont les vicariats sont évidemment très nécessiteux. Les personnes qui désireraient participer à cette souscription peuvent envoyer leur offrande à la direction de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre. Compte Chèques postaux, Mgr Olichon, Paris, 55-84.

BIBLIOGRAPHIE

AUX JEUNES GENS. — Nous recommandons vivement l'opuscule du P. Marie-Bernard : « Aux jeunes gens. — Pressant appel. »

L'auteur envisage successivement : le don et le but de la vie ; les conditions pour être fort ; les écueils à éviter ; la route à suivre.

H. de C.

Franco, 5 francs. — S'adresser à M. le Directeur du Propagateur des « Trois Ave Maria », à Blois (Loir-et-Cher).

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON, propriétaire et négociant, LA CROIX DE L'ISLE, BASSENS, PRÈS BORDEAUX.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX. — *Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs, naturels et d'origine sur facture.*
R. C. Bordeaux n° 8.564 A

Agent : M. GEORGES DAGORT, LOCQUIREC (Finistère).

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Siège social : Rue du Sallé, 8 — LA FRATERNELLE — Entrepôt : « Rue Luzel »
QUIMPER
Alimentation générale -::- Vins et Spiritueux
HUILE POUR SANCTUAIRE
Chaussures et Pantoufles en tous genres

CHAPELLERIE A. DARCILLON
(Ancienne Maison MALINJOUD)
QUIMPER — 24, rue Kéréon, 24 — QUIMPER
CHAPEAUX D'ECCLÉSIASTIQUES
Sur mesure au conformateur.
Réparations de toutes sortes
Les mesures sont conservées, ce qui permet au besoin de commander par lettre.

Chaussures de Luxe et de Fatigue.
MAISON DE CONFIANCE
Mlle Sergent, Madame FEUNTEUN, Successeur
25, Rue Kéréon — Quimper — Rue Kéréon, 25
CHAUSSURES SPÉCIALES dites « à boucles » POUR LE CLERGÉ
CHAUSSONS DIVERS et Pantoufles. -:- PARAPLUIES -:-
RÉPARATIONS DE CHAUSSURES

CONFITURES EN TOUS GENRES
COMPOTES POUR PATISSIERS
La Petite Bretonne
A. VILLARD
Téléphone 2-01
QUIMPER
10, rue de Locronan

41e Année. Vendredi 17 Décembre 1926. No 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 19 Décembre. — 4e de l'Avent. Semi-double. Violet.
Lundi, 20. — Vigile de S. Thomas. Violet.
Mardi, 21. — S. Thomas, Apôtre. Double de 2e classe. Rouge.
Mercredi, 22. — De la Férie. Violet.
Jeudi 23. — De la Férie. Violet.
Vendredi, 24. — *(Jeûne.)* Vigile de la Nativité. Violet.
Samedi, 25. — Nativité de N. S. Jésus-Christ. Double de 1re classe avec octave. Blanc.
Dimanche, 26. — S. Etienne, premier martyr.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Maisn de l'Adoratn perpelle de Quimpr et Saint-Mathieu de Morlaix	du 19 au 25 Décembre.
Hôpital de la Marine à Brest	le 26 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon sur les Martyrs de Septembre 1792.

Nos très chers Frères,

I. — Au mois de Décembre 1916, au milieu des émotions de la guerre, Nous prenions part, à Paris, dans la chapelle des Carmes, à la séance d'ouverture du Procès de Béatification des Martyrs de Septembre.

Nous tenions à y assister, parce que quatre prêtres originaires de Notre diocèse figurent parmi ces nobles victimes.

Dix ans après, au mois d'Octobre dernier, Nous faisions un nouveau pèlerinage aux Carmes, et Nous descendions dans la crypte où les ossements des Martyrs,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

extraits du puits où leurs cadavres avaient été entassés, furent recueillis pieusement par Mgr Darboy, lui-même futur martyr de la Commune. Nous avons vu leurs membres taillades et rompus, leurs têtes portant la trace des coups de sabre. Nous les avons priés dans l'intime du cœur, avec une émotion profonde, pour Nous préparer à leur rendre à Rome, quelques jours après, dans une cérémonie solennelle, l'hommage public qui désormais leur est dû, et qui montera vers eux de toutes les paroisses de France après avoir jailli d'abord du cœur du Souverain Pontife.

C'est le 17 Octobre que la Basilique de Saint-Pierre a vu se dérouler cette scène émouvante. Le matin, avant la messe pontificale, en présence des Cardinaux, des Évêques, de l'Ambassadeur de France, des représentants des diocèses et des familles des Martyrs, les noms des Bienheureux ont été proclamés selon le rite traditionnel : quatre-vingt-onze Martyrs, dont un Archevêque, deux évêques, cent quatre-vingt-cinq prêtres, un Frère des écoles chrétiennes, et deux anciens officiers. L'interminable liste retentissait avec un éclat triomphal, dans le grand silence, en attendant les prières et les applaudissements qui allaient suivre. Nos héros bretons et leurs cités natales ont eu là leur moment de gloire.

La foule pourtant n'était pas considérable. A la voir serrée autour de la Confession de Saint-Pierre, on aurait cru à une fête intime. Mais la solennité de la Basilique, la beauté des cérémonies et des chants, ajoutaient à la piété des fidèles une note grandiose. Et, l'après-midi, ce fut vraiment la foule des grands jours, car le Pape lui-même descendit dans le vaste chœur pour vénérer les Bienheureux, et le peuple romain se joignit en masse aux pèlerins français pour acclamer à la fois le Vicaire du Christ et les Martyrs de la France qu'il venait prier et honorer.

Ce n'est pas un spectacle banal de voir le Pape, devant qui d'ordinaire les prêtres doivent s'agenouiller, s'agenouiller lui-même à son tour devant de simples prêtres. Mais ces prêtres sont entrés dans la gloire par le martyre. Ils sont morts pour n'avoir pas voulu prêter un serment schismatique condamné par Pie VI. Leur mort, pour l'union de l'Eglise de France avec Rome, a sauvé nos diocèses en y maintenant la pureté de la foi, la sainteté de la discipline et les droits de la hiérarchie. Elle a préparé et mérité le Concordat.

On a prétendu qu'ils étaient morts par la politique et pour la politique. Quand la politique s'attaque à la religion, on a beau jeu pour essayer d'arracher aux victimes de la persécution leur qualité de martyrs. Le Mexique tente en ce moment ce facile exploit. Mais cette hypocrisie ne trompe personne, ni les victimes, ni les témoins, ni les persécuteurs eux-mêmes.

Nos Martyrs ont été tués parce qu'ils étaient prêtres, tués parce qu'ils avaient refusé le serment de fidélité à la Constitution civile du clergé, tués parce qu'ils continuaient leur ministère de prêtres.

Que, par-dessus le marché, ils aient été tués pour faire peur aux royalistes à la veille des élections à la Convention, Danton l'a dit bien haut, et nul n'y contredira.

Mais cette « manœuvre électorale » n'ôte pas son caractère religieux à leur mort.

L'Archevêque d'Arles, du Lau, les deux frères de La Rochefoulcaud, évêques de Beauvais et de Saintes, ne faisaient pas de politique quand on les interna aux Carmes, et ceux qui les entouraient n'en faisaient pas plus qu'eux, pas plus que ceux de l'Abbaye, de Saint-Firmin ou de la Force.

Leurs dernières paroles ont été des paroles de pardon. Un commissaire, témoin de leur mort, a déclaré qu'ils y allaient « comme à des noces ». Qu'on y réfléchisse. Ces hommes avaient accepté du mouvement de 89 tout ce qui était acceptable. Ils en avaient repoussé seulement tout ce qui violait les lois de Dieu et de l'Eglise, tout ce qui tendait à asservir leur conscience en la soumettant au pouvoir civil sur un terrain où celui-ci n'avait aucun droit. Au fond, ils s'étaient heurtés, comme aujourd'hui, au laïcisme et avaient simplement refusé d'obéir aux hommes plutôt qu'à Dieu. Mais on ne les avait pas vus s'insurger ni organiser la guerre civile. Quand on les massacra, à travers leur soutane on visait le Christ.

Ainsi périrent aux Carmes, en deux heures, cent dix Martyrs, et parmi eux Claude Laporte, de Brest, et Le Rousseau de Rosencoat, de Châteauneuf-du-Faou. Soixante-quatorze tombèrent à Saint-Firmin, et parmi eux Nicolas Verron, de Quimperlé. Vingt-trois furent frappés à Saint-Germain, et enfin trois à La Force, dont Hyacinthe Le Livec de Trésurin, de Quimper. De ces deux cent dix victimes, cent quatre-vingt-onze ont été béatifiées le 17 Octobre. Les autres, parce que les détails relatifs à leur mort

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ne sont pas assez sûrs, attendent encore le même honneur. L'étude de leur Cause se poursuit.

A tous on peut appliquer la belle parole de saint Ambroise : *Habet sanguis vocem suam, quæ clamat ad Deum sicut clamavit in Abel.* Le sang a une voix qui crie vers Dieu, comme a crié le sang d'Abel. Mais ce sang ne crie pas vengeance. Il s'offre à Dieu comme une expiation pour la France coupable, et il réclame le pardon pour les bourreaux.

L'Eglise, qui n'est jamais ingrate, n'a pas voulu laisser dans l'oubli les mérites de ses Martyrs. Mais, toujours patiente, avant de les glorifier, elle a donné aux bourreaux et à leurs fils le temps de disparaître. Les passions s'apaisèrent. Les Archevêques de Paris veillaient. Ils rassemblèrent les reliques dans la crypte des Carmes. Puis, l'heure venue, ils firent appel au jugement de Rome. Après 134 ans de réflexion, d'étude, de prière, Rome, en proclamant Bienheureux les héros du sacerdoce, a reconnu que l'Eglise de France, au temps même où elle semblait affaiblie par le gallicanisme et le jansénisme, se rattachait à l'Eglise primitive, non seulement par une foi vive et par l'entière soumission au Pape, mais par le lien le plus sacré de tous, celui du sang versé pour la cause de Jésus-Christ.

II. — Toutes les provinces de France ont eu leur part dans cette gloire comme dans ce sacrifice. Notre diocèse de Quimper et de Léon s'honore de compter parmi les victimes quatre de ses fils. Nous leur devons ici une mention spéciale. Nous ne voulons pas qu'on nous applique la sentence du Pape saint Damase : « *Hæc ecclesia moritur quæ martyrum suorum obliviscitur.* Une Eglise meurt quand elle oublie ses martyrs. »

Nos Martyrs (1) ont été, tous les quatre, membres de la Compagnie de Jésus. C'est pour eux un titre d'honneur. Les Jésuites ne sont l'objet de tant de haine que pour leur dévouement à l'Eglise. Les gouvernements sages les respectent comme une force spirituelle de premier ordre. L'Eglise en les sacrifiant, dans un temps de crise, n'a pas apaisé ses ennemis et s'est privée de ses meilleures troupes. Le Pape qui les a rétablis, à l'heure où la

(1) Tous les détails historiques qui suivent sont empruntés aux travaux et aux notes de M. le chanoine Peyron, de M. l'abbé Saluden, du P. Fouqueray, du P. Bessières et de M. le chanoine Pérennès.

foi, déjà diminuée dans les hautes classes de la société, allait subir, jusque dans l'âme populaire, de si terribles assauts, savait quels grands serviteurs il allait restituer à l'Evangile, et comment ils seraient aptes à tous les genres d'apostolat.

Fils de la Compagnie de Jésus, nos quatre Martyrs ne nous en appartiennent pas moins par leur naissance et même en partie par leur ministère. Eux aussi, ils se sont trouvés aptes à tous les genres d'apostolat.

Le Bienheureux Claude Laporte, né à Brest, le 6 Décembre 1734, a été surtout prêtre de paroisse, quoique ses supérieurs l'aient orienté d'abord vers les collèges. Entré à 19 ans dans la Compagnie de Jésus, en 1753, il enseignait la rhétorique à Orléans en 1762, quand la Compagnie fut supprimée en France. Il n'était même pas tonsuré. Il vint étudier la théologie à Saint-Pol de Léon, où, en un an, il dut recevoir les différents Ordres, excepté la prêtrise, qui lui fut probablement conférée en Septembre 1763 à Quimper, le siège de Saint-Pol étant vacant. Attaché à Saint-Louis de Brest et chargé de la « Congrégation des artisans », il quitta son poste pendant trois ans, entre 1773 et 76, pour exercer le ministère au diocèse de Saint-Papoul, dans le Midi de la France, auprès d'une de ses sœurs mariée. A son retour, il fut aumônier de l'Ecole Navale ou Ecole des Gardes de la Marine. Quand elle fut supprimée en 1786, il devint prêtre sacristain à Saint-Louis, puis premier vicaire ou curé. Il refusa, comme son recteur et la majorité de ses confrères, le serment de fidélité à la Constitution civile du Clergé. Le recteur, M. Floc'h, émigra peu de temps après en Angleterre. En face de l'intrus qui prétendit remplacer le vrai pasteur, Claude Laporte se trouva être le seul chef légitime de la paroisse. La municipalité le fit enfermer aux Carmes de Brest avec quatre-vingts confrères, le 28 Juin 1791. Remis en liberté le 23 Septembre et réfugié à Ploudalmézeau, il allait être ressaisi en Décembre, quand il prit le chemin de Paris. Le 17 Août 1792, il fut arrêté et incarcéré aux Carmes, où les massacreurs le tuèrent le 2 Septembre.

Nous ne connaissons pas les détails de sa mort. Il dut, comme les autres, passer devant le bandit Maillard qui prétendait faire fonction de juge, et, son identité établie, le refus du serment constaté, tomber aux mains des égorgeurs.

C'est par le devoir simplement accompli que ce prêtre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

s'était préparé à l'héroïsme. Les héros du sacerdoce sont ceux qui, sans se lasser, fidèles à leurs exercices de piété, appliqués à l'étude, assidus au confessionnal, au catéchisme, à la prédication, zélés pour leurs malades, hommes d'œuvres et hommes d'administration, étendant leur ministère à tous les âges et à toutes les classes de la société, voient Dieu agissant avec eux dans tous leurs offices et n'auront pas peur de le reconnaître dans la mort même qui peut les menacer.

Les maîtres du jour ne pardonnèrent pas à Claude Laporte sa ferme attitude. Ils purent le haïr, non le mépriser. Ni la menace, ni la prison, ni les privations, ni les injures ne l'ébranlèrent. La messe et le bréviaire suffirent à le fortifier. Il portait dans la prière le souci des âmes auxquelles il ne pouvait pas se dévouer pratiquement. Même à Paris, sa pensée leur fut fidèle. Il faisait parvenir à ses paroissiens de Saint-Louis des avis où l'exhortation au martyre est accompagnée de directions précises sur l'attitude à garder à l'égard des prêtres intrus, sur le recours aussi fréquent que possible aux prêtres fidèles, sur la manière de sanctifier le dimanche quand la messe fait défaut, sur la persévérance nécessaire en l'absence des bons prêtres, à la façon des chrétiens des pays de mission, qui ne voient pas toujours de missionnaire une fois par an.

Quand un prêtre est ainsi préoccupé de tout ce qui intéresse la vie des âmes et la gloire de Dieu, il a en lui l'étoffe d'un Curé d'Ars, et, sans attirer l'attention par ses mortifications et par les formes de son zèle, il creuse chaque jour en son âme la source de l'héroïsme, qui ne demande qu'à jaillir sous le choc des circonstances.

Le martyre de la chapelle des Carmes fut pour Claude Laporte, le juste couronnement de sa vie exemplaire de prêtre de paroisse. Il attirera de grandes grâces sur les héritiers de son zèle et sur leurs ouailles. *(A suivre.)*

II. Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie. — Le prix de l'abonnement au *Bulletin* est porté à 15 francs. Ce prix est payable d'avance, et nous prions nos abonnés de vouloir régler dès à présent leur abonnement 1927, à M. Perrot, secrétaire général de l'Evêché, C/C 3480 Nantes.

III. Œuvre des Tabernacles. — Monseigneur a béni, le 13 Décembre, les ornements confectionnés *pour les églises pauvres du diocèse*, par les membres de l'Œuvre des Tabernacles, à Quimper. — Adresser toutes les demandes à M. le Secrétaire général de l'Evêché.

Mme la Présidente de l'Œuvre recevrait avec reconnaissance, galons d'or et d'argent, perles et diamants, pièces de soie et de satin qu'on voudrait bien lui porter au siège de l'Œuvre, chez les Dames de la Retraite, rue des Reguaires.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : **c/c 3480. Nantes. —** ***Semaine religieuse :*** **c/c 9381, Nantes.**

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *IVe Dimanche de l'Avent, 19 Décembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction. — A 8 heures, confréries du T. Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts. — A 9 heures, service pour Monseigneur Valleau, ancien évêque de Quimper.

Vendredi, vigile de Noël : jeûne et abstinence. — A 10 heures du soir, chant de l'office ; à minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses.

Samedi, fête de Noël : messes aux heures ordinaires, messe pontificale à 10 heures. — Quête pour les Séminaires. — Vêpres à 2 h. 1/2, sermon par M. l'abbé Brénéol, professeur au Grand Séminaire.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *IVe Dimanche de l'Avent, 19 Décembre :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, vêpres, réunion de la confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction. — A 5 heures, réunion des Enfants de Marie.

Lundi et Mardi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mardi et Mercredi : petite retraite préparatoire à la communion privée : réunions à 11 heures et à 4 heures, à la sacristie. Messe de communion, jeudi, à 8 heures.

Vendredi, vigile de Noël : jeûne et abstinence.

Fête de Noël : l'office solennel commencera à 11 heures du soir. A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses. — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 1/2. — A 2 heures 1/2, vêpres, instruction par M. Donnard, aumônier de Ker-Anna, bénédiction du Saint-Sacrement.

Ordination. — Nous recommandons aux prières du clergé, des communautés religieuses et de tous les fidèles l'Ordination de samedi prochain 18 Décembre. Cette ordination, qui comprendra 24 diacres, 3 sous-diacres, 2 acolytes, 1 exorciste, et 25 tonsurés, aura lieu à la cathédrale et commencera à 8 heures.

Dispense d'abstinence pour la foire de Saint-Corentin. — La dispense d'abstinence pour le jour de la foire de Saint-Corentin s'étend aux quartiers des paroisses de Kerfeunteun, Ergué-Armel et Penhars, qui font partie de l'agglomération de Quimper.

Avis de services. — Le service anniversaire pour M. Jean-Baptiste Pallier sera chanté à Saint-Renan le *mercredi 29 Décembre*, à onze heures ; à Kernouès, le *jeudi 30 Décembre*, à dix heures.

Archives diocésain s de Quimper et Léon

Mission et Jubilés. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses la mission de PLOARÉ du *12 au 30 Janvier 1927* et le Jubilé de RUMENGOL du *20 au 23 Décembre.*

Œuvre des Vocations sacerdotales. — Le compte rendu détaillé tiendra à rectifier les erreurs qu'on aura bien voulu nous signaler.

Dès maintenant, nous nous faisons un devoir : 1° de signaler que *Tréflez* et *Poulgoazec* ont versé leur cotisation ;

2° D'inscrire *Saint-Mathieu de Morlaix,* avec le chiffre de 3.262 fr., avant Cléder, 3.250 fr. ;

3° De porter dans la liste des moyennes par habitant, au 9e rang, *Ploumoguer,* 1 fr. 15 ; au 14e rang, *Saint-Renan,* 0.90 ; au 36e, *Ploudalmézeau,* 0.50.

En dehors des recettes paroissiales, Monseigneur l'Evêque a reçu quelques bourses, notamment des Noëlistes et de l'Action Française, et de généreux dons particuliers, dont les intérêts sont versés à la Caisse générale de l'Œuvre.

Œuvre du Franc de la Presse. — *Ploudalmézeau :* M. Le Pemp, vicaire, directeur paroissial, 1.520 francs.

Adresser les cotisations à M. le chanoine A. Le Roy, directeur diocésain, à Quimper, C/C Nantes 44-74.

Ne donnez jamais vos cinq sous à un journal sans Dieu ou contre Dieu. Mais achetez avec vos cinq sous un journal catholique. Vous l'aidez à vivre et à travailler pour Dieu.

L'Action Catholique. — A Saint-Renan, le 8 Décembre, réunion d'étude pour les représentants de l'Action Catholique dans les paroisses du canton.

Le chef de paroisse, le président et le secrétaire de chaque union paroissiale, ont été invités à cette réunion, et la plupart sont présents. Le commandant Vannier préside avec M. le Gall, président de l'Union cantonale. M. le chanoine Le Goasguen donne l'état de la Ligue dans le canton, en un rapport où les chiffres précisent de façon péremptoire la situation. Il parle du recrutement, de l'organisation, et décrit la véritable action catholique. Après chaque partie du rapport, s'engagent les discussions et des décisions sont prises.

L'après-midi, devant un millier d'adhérents du canton, le commandant Vannier et M. l'abbé Lohéac, exposent la nécessité de la Ligue d'Action catholique, avec clarté et avec humour.

Un ordre du jour est voté d'enthousiasme, réclamant les droits des pères de famille, la liberté des congrégations et flétrissant le sectarisme des francs-maçons qui, pour la satisfaction d'intérêts électoraux, n'ont pas hésité à diviser le pays et à compromettre son avenir.

Trente nouveaux abonnés au *Bulletin* montrent par leur empressement combien ces questions les intéressent et la volonté qu'ils ont de prendre leur part d'une action dont ils veulent connaître les phases et la physionomie.

— Le 10 Décembre, réunion d'étude à Landerneau pour les représentants des paroisses du canton. Même rapport adapté à la situation d'ailleurs très satisfaisante dans son ensemble. Comme à Saint-Renan, des vœux sont émis et des résolutions prises.

On souhaite qu'il suffise d'adresser au Secrétariat diocésain une liste nominative des adhérents. Les cartes seraient établies au siège central chaque année. Un registre paroissial contenant tout ce qui intéresse l'action catholique serait tenu par le secrétaire de chaque paroisse. L'importance des enquêtes est mieux comprise et aussi le rôle du bureau, du Comité et des chefs de quartier. Enfin, la relation de la Ligue d'action catholique avec les autres œuvres, montre toute l'utilité et l'importance de la Ligue.

Le rôle de M. le Secrétaire diocésain était délicat, son rapport devant établir les défaillances des comités paroissiaux et en montrer les inconvénients. Mais la cordialité de tous les délégués paroissiaux, le zèle et le bon esprit de tous lui ont rendu sa tâche facile et nous avons eu la satisfaction d'entendre M. le Curé de Saint-Renan rendre ce témoignage : le meilleur travail de cette journée, c'est à la séance d'étude qu'il s'est fait.

Un repas en commun réunit les délégués de l'un et l'autre canton. M. le Ct Vannier remercia MM. les Doyens de l'accueil si obligeant qu'ils avaient fait aux représentants de la Commission diocésaine et aux représentants des paroisses et chargea M. le chanoine Le Goasguen de transmettre à Sa Grandeur Mgr l'Evêque, les sentiments d'inviolable attachement de toutes les unions paroissiales représentées.

Des réunions d'étude sont encore prévues pour Douarnenez, le 16 Janvier, pour Pleyben, Pont-Croix, Châteaulin à des dates encore à fixer. La Commission diocésaine demande à MM. les doyens, de prendre date le plus tôt possible, afin que pour le 24 Avril, jour de l'assemblée générale, la plus grande partie des cantons ait été visitée. Il semble préférable de réserver les réunions d'étude en dehors des jours où se tiennent les assemblées générales du canton.

QUIMPER. — **Le Pardon de Saint-Corentin.** — La fête patronale de Saint-Corentin débute traditionnellement par un éloge du Saint, dans la langue qui lui fut familière et qui fut le grand moyen de son apostolat. Malgré l'heure matinale, un nombreux public écoutait, avec la plus vive attention, à la messe de 6 heures, l'éloquent panégyrique breton que donnait M. l'abbé Tanneau, vicaire à Kerfeunteun.

Ce que le Pardon de Saint-Corentin perd en éclat du fait de la demi-obscurité où la cathédrale est plongée, il semble le gagner en recueillement et en piété. Tout y est plus intime et pour ainsi dire plus familial et l'on suit avec une attention moins distraite les cérémonies de la messe pontificale, d'une solennité et d'une ma-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

jesté qui vont si bien aux proportions et à la beauté de l'édifice en même temps qu'à la plénitude du sacerdoce qui brille au front du pontife qui officie.

Les chants liturgiques sont impeccablement exécutés par la schola et le chœur des séminaristes. La chorale de Saint-Corentin, groupée dans le transept Nord, interprète, avec sa perfection habituelle, quelques chefs-d'œuvre des maîtres de la polyphonie religieuse : un *Kyrie* et un *Benedictus* de Palestrina. A l'offertoire les grandes orgues font entendre les riches et savantes variations écrites par M. E. Thomas sur l'air du *Pange solemnes*.

Les vêpres se chantent à deux heures et demie. Elles sont suivies du panégyrique traditionnel de saint Corentin qui est donné, cette année, par M. l'abbé Brinquin, professeur à Saint-Yves de Quimper.

Le prédicateur va convier ses auditeurs à l'imitation des vertus des saints et particulièrement du saint fondateur de notre diocèse de Cornouaille : *quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem*. Les Pardons sont des occasions de remonter à nos origines chrétiennes. Ce sont des pèlerinages aux tombes de nos pères dans la foi pour leur demander des leçons pour la vie et la force de nous inspirer de leurs exemples. Nos pères ce sont les saints. Ils se dressent aux regards des hommes pour les diriger dans leur vol vers le ciel comme ces phares puissants qui éclairent dans l'obscurité la marche des aviateurs. Le monde a besoin de la sainteté, mais aussi la reconnaît-il à l'influence indéfinissable et irrésistible qu'elle exerce autour d'elle et qui fait que, de toutes les figures de notre histoire, les plus inoubliables et les plus populaires sont celles des saints. Et quel grand homme, en effet, laisse après lui un souvenir plus vivant et plus reconnaissant qu'un saint Vincent de Paul et qu'une sainte Jeanne d'Arc ?

Saint Corentin était un de ces saints. Moine et évêque, il avait une grande mission à remplir sur cette terre de Cornouailles. Il y grandissait en un temps de lutte où les bardes, fidèles au druidisme, annonçaient la fin prochaine du christianisme importé par les émigrés de Bretagne. Comme tous ceux que Dieu appelle à de grandes œuvres, S. Corentin s'y prépare par la retraite dans son ermitage de la forêt de Névet. Que furent ces moines des premiers siècles de notre histoire ? M. Brinquin les montre partageant leur vie entre l'étude et la prière, le défrichement du sol et la conquête des âmes. Savants, agriculteurs, apôtres, la fécondité de leur action est partout marquée sur notre terre. Combien de villes et de bourgades n'ont pas dû leur existence à quelque monastère ? Les moines ont non seulement sauvé les Lettres, menacées par les siècles de barbarie, mais ils ont enseigné autour d'eux la noble science de l'agriculture. Bienfaits oubliés par ceux qui, aujourd'hui, leur font un crime de leurs vœux qui, loin d'en faire des hommes diminués, témoignent chez eux d'une force de volonté peu commune.

S. Corentin se vit enlever à cette vie obscure mais féconde, par son souverain, Gralon. Evêque, ce fut entre lui et le roi, une alliance

harmonieuse des pouvoirs civils et religieux, qui servait à la fois les intérêts matériels et spirituels des sujets et des fidèles. Le pasteur des âmes parcourt son diocèse, l'organise, lui donne des prêtres. Son œuvre est aujourd'hui ardemment combattue. Tous se doivent de la défendre. Le prédicateur s'adresse à la jeunesse, qu'il voudrait animée des vertus fortes qui lui permettront de refaire la France, aux mères de famille, qui doivent à l'Eglise les prêtres qui lui manquent, aux hommes, à qui il souhaite le courage chrétien des Mexicains dont la fidélité va jusqu'au sacrifice de la vie pour la cause du Christ, à tous enfin pour les entraîner derrière la houlette de S. Corentin, dans le sillage lumineux laissé par les saints.

Aussitôt après cette éloquente instruction, s'organise la procession solennelle du bras de S. Corentin, que portent des séminaristes en dalmatique. Le cortège se déploie entre les rangs des fidèles et fait lentement le tour de la cathédrale, au chant des strophes du *Pange solemnes*. Au retour, c'est, pour clore l'impressionnante cérémonie, la bénédiction du Saint-Sacrement au cours de laquelle la chorale de Saint Corentin exécute l'*O gloriosa*, de Palestrina, le *Oremus pro pontifice*, de Chabot, et le *Tantum*, de Vittoria, pour finir, quand Monseigneur a eu levé l'ostensoir sur l'assistance et dit les invocations, par le joyeux et triomphal *Alleluia*, de Hœndel.

GUERLESQUIN. — **Le Jubilé.** — Les exercices du jubilé ont eu lieu à Guerlesquin, du 30 Novembre au 4 Décembre. Les paroissiens n'ont pas fait la sourde oreille ; ils ont répondu avec empressement à l'appel de leur Recteur. Le jeudi, 110 hommes et 285 femmes ont communié ; le samedi, 205 hommes et 256 femmes ; le dimanche, 102 enfants. Aux instructions l'assistance fut nombreuse ; le mercredi, 380, le vendredi, 450 hommes et femmes suivirent la procession ; même les réfractaires furent impressionnés en voyant ces hommes et ces femmes défiler en bon ordre, avec dignité, et en les entendant chanter avec enthousiasme les couplets et le refrain du vieux cantique *Kaloun dous a Vari*.

Il y eut des récalcitrants. En quelle paroisse n'y a-t-il pas des esprits forts, qui refusent de parti pris de suivre la foule ! Nous les plaignons et nous demandons que Dieu les convertisse. Je suis persuadé que ceux qui ont obéi au bon Dieu en cette circonstance lui demeureront fidèles ; dociles à leur devoir, ils ont trouvé le bonheur dans leur docilité ; ils le conserveront par leur persévérance.

Le 4 Décembre, en terminant le jubilé, ils ont célébré la fête de Ste Barbe. Que la sainte patronne de Guerlesquin, que nous avons priée ensemble avec confiance, leur accorde la grâce d'être dans l'avenir ce qu'ils ont été ces jours-ci.

Les prédicateurs furent M. Ollivier, recteur de Plourin-Ploudalmézeau, M. Dantec, recteur de Bolazec, M. Abgrall, vicaire de Plouigneau, et M. Suignard, vicaire de Plougonven. Qu'ils soient remerciés du bien qu'ils ont fait à la paroisse de Guerlesquin !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La Semaine des Ecrivains catholiques. — Bénie et encouragée par le Saint-Père, la Ve Semaine des Ecrivains catholiques a tenu ses séances du 6 au 12 Décembre. Un brillant discours d'ouverture de Mgr Baudrillart, l'éminent Recteur de l'Institut Catholique a marqué le caractère de ces assises : définir où l'on en est de la lutte engagée entre la pensée chrétienne et l'antichristianisme doctrinal de notre temps. Un rapport érudit et spirituel de M. Maurice Brillant étudia les erreurs de méthode et les excès de critique dont sont entachés les travaux de nos adversaires sur l'histoire des religions et particulièrement les livres de vulgarisation de l'école de M. Conchoud. M. l'abbé Bruno de Solages, que l'on est heureux de voir désormais à la tête de la *Revue d'Apologétique*, réfuta avec force les attaques récentes de M. Lasserre contre notre métaphysique traditionnelle. M. Olivier Leroy, professeur de l'Université, ruina par la base les conclusions trop hâtives tirées par l'école sociologique de M. Levy-Brühl de faits insuffisamment établis et aujourd'hui contestés avec raison. Le danger de la vulgarisation de ces conclusions par les maîtres de l'école primaire, qui s'en imprègnent dans les écoles normales, fut courageusement signalé et dénoncé par un inspecteur primaire, M. Dufresne, et par le R. P. Bessières.

A cette partie purement défensive et offensive de la session, succédèrent les séances où les écrivains catholiques essayèrent, sans y réussir toujours jusque dans le détail, de se mettre d'accord sur les meilleures méthodes d'apostolat par le livre. On constata d'abord le succès de l'hagiographie religieuse et la part importante que prennent depuis quelque temps les écrivains laïques dans la présentation de nos figures de saints. Le R. P. Doncœur y voit une heureuse nouveauté qui revêt d'art les manifestations de la sainteté, à la condition que les auteurs consentent à être censurés par les autorités compétentes et, ajoutait M. Ghéon, qu'ils se disposent par la prière à l'intelligence des âmes d'élite qu'ils étudient. Un sujet connexe et bien délicat fut traité avec esprit et beaucoup de nuance par M. l'abbé Calvet : les devoirs de la critique en face de la littérature catholique. A ce sujet devait se poser immanquablement le problème des droits respectifs de l'art et de la morale, autrement dit la question du roman catholique. Sujet où il entre pour chaque auteur une part trop importante d'impression personnelle pour admettre des règles bien définies et bien précises. Du moins fut-on d'accord pour reconnaître qu'une critique comme celle de l'abbé Bethléem dans sa *Revue des Lectures* est non seulement utile, mais nécessaire.

Une dernière séance d'étude, où parlèrent Mme Jean Balde et M. René Bazin, fut consacrée spécialement au roman puis, dimanche, devant une assistance des plus brillantes, eut lieu la séance de clôture. MM. Baumann et Gaëtan Bernoville, Mgr Julien, évêque d'Arras, et enfin Son Em. le cardinal Dubois, y prononcèrent des discours qui, tous, exprimaient l'espoir de voir les écrivains catholiques devenir les directeurs intellectuels de la pensée contemporaine.

41e Année. Vendredi 24 Décembre 1926. No 52.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 26 Décembre. — S. Etienne, premier Martyr. Double de 2e classe avec octave. Rouge.
A la messe, mémoire de la Nativité.
A vêpres, mémoires du suivant et de la Nativité.
Lundi, 27. — S. Jean, Apôtre. Double de 2e classe avec octave. Blanc.
Mardi, 28. — Les Saints Innocents, Martyrs. Double de 2e classe avec octave. Violet.
Mercredi, 29. — S. Thomas, Evêque et Martyr. Double Rouge.
Jeudi, 30. — Dimanche dans l'octave de la Nativité. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 31. — S. Sylvestre, Pape. Double. Blanc.
Samedi, 1er Janvier 1927. — Circoncision de Notre Seigneur. Double de 2e classe. Blanc.
Dimanche, 2. — Octave de S. Etienne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Hôpital de la Marine à Brest	du 26 au 28 Décembre.
Lambert.	du 29 au 31 —
La Forêt-Fouesnant	du 1er au 2 Janvier.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon sur les Martyrs de Septembre 1792.

(Suite.)

Le Bienheureux Hyacinthe Le Livec de Trésurin avait été arrêté à Paris, dans la même maison que Claude Laporte, et conduit à la prison de La Force, tandis que son confrère était écroué aux Carmes.

Nous proposerions ce saint prêtre comme modèle aux maîtres chrétiens dans l'enseignement,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Né à Quimper le 5 Mai 1726, et baptisé dans la cathédrale, aîné de quinze enfants, novice de la Compagnie de Jésus en 1741, il fut professeur dès 1743, dans les collèges d'Amiens, de Paris, de Vannes. Envoyé ensuite à Brest comme procureur du Séminaire des aumôniers de la Marine, au moment même où la Compagnie était supprimée, il demanda à reprendre l'enseignement dans quelque pays où elle put encore jouir de la liberté, et il fut nommé professeur de sciences au Séminaire pontifical de Fulda, en Allemagne, jusqu'au jour où le Pape à son tour supprima la Compagnie. On le retrouve alors aumônier quelques mois à l'hôpital de Tours, puis prêtre libre « au château de la Bourdonnaye, auprès de Ploërmel », où l'Évêque de Vannes vient le prendre pour remplir, dans une retraite d'hommes, le rôle de conférencier, qui exige plutôt les qualités du professeur que celles du prédicateur. Il fut enfin, à Paris, aumônier des Bénédictines du Calvaire du Marais, sœurs de celles de Quimper, et directeur spirituel de la maison de la Princesse de Lamballe.

Quand un prêtre voit avant tout dans ses élèves des âmes immortelles, quand il met au premier rang dans son programme classique la devise : *Ad majorem Dei gloriam*, il est dans la voie où l'on peut devenir saint et mériter d'être canonisé.

Le Bienheureux Le Livec fut un professeur émérite. On a vanté à Paris « les connaissances qu'il avait, son empressement à les mettre au service du prochain, le crédit que lui procuraient son savoir et ses vertus ». Nous ne savons rien de plus sur sa vie de professeur. Mais cela nous suffit. Un prêtre, même chargé d'un enseignement profane, ne reste jamais dans sa tour d'ivoire. Il est apôtre. Il parle à la conscience autant qu'à l'esprit et au cœur. Il sait qu'il doit porter son élève à l'action, et pour l'action au sacrifice, et pour le sacrifice à la sainteté, et pour la sainteté à la piété qui commande tout le reste.

Un maître qui crée dans sa classe cette atmosphère chrétienne, s'il se trouve un jour lui-même en face d'ordres contraires à sa conscience, formulés par un pouvoir qui veut mettre les droits de César au-dessus des droits de Dieu, n'hésitera ni dans la foi ni dans la discipline. Il y mettra sa tête, comme disait Bossuet. Il s'appliquera le mot de Tertullien : « *Fidem martyrii debitricem*. La foi est un engagement au martyre. » Tu as enseigné le devoir. Donne l'exemple. Toute ta vie tu as parlé de Jésus-Christ

et de son Eglise. Voici l'heure de ta dernière classe, et de la suprême leçon où tu apprendras à tes disciples anciens et nouveaux, sous le regard de Dieu, l'art de vivre.

Ainsi mourut le Bienheureux Le Livec, dans la prison de La Force. Puisse son sacrifice encourager nos maîtres chrétiens à bien garder leur esprit de foi, et pousser tous les catholiques à conquérir pour leurs écoles et leurs collèges la liberté et la sécurité.

Les deux autres Bienheureux, Vincent Le Rousseau de Rosencoat et Nicolas Verron, se sont sanctifiés surtout par la direction des âmes dans les communautés religieuses et dans les retraites. C'est le plus élevé des ministères. Ordinairement, il s'adresse à des natures de choix. Les conseils de perfection donnés par Notre Seigneur dans l'Evangile en sont l'objet direct. Le service de la contemplation et des œuvres dans l'Eglise y est intimement lié. Si une vie intense est nécessaire dans tout le corps de l'Eglise, il la faut plus régulière encore, plus équilibrée et plus ardente, dans ces communautés d'où se répandent sur le monde la prière, l'espérance, l'expiation, la sagesse, pour l'établissement du règne de Dieu. Ce service était plus important que jamais, au moment où la Révolution allait mettre les élus du cloître et les vierges du Seigneur en face de l'apostasie ou de la mort.

La carrière du Bienheureux Vincent Le Rousseau de Rosencoat commença, elle aussi, par un assez long stage dans l'enseignement.

Né à Châteauneuf-du-Faou le 3 Juillet 1726, étudiant et congréganiste au Collège des Jésuites de Quimper, novice de la Compagnie à 17 ans, professeur à Arras, à Quimper, à Nevers, il sort du collège pour devenir directeur des retraites d'hommes à Quimper, l'année même de la suppression de son Ordre. Il vit alors, en prêtre habitué, à Châteauneuf, près de sa mère, puis chez son frère à Quimperlé. En 1774, il est directeur des Ursulines de Carhaix. Monseigneur de Saint-Luc le signale alors comme un prêtre distingué dans tous les genres. En 1789, il est aumônier des Visitandines de la rue du Bac, et sa vie est si retirée et si paisible que l'on ne songeait pas à l'emprisonner. Arrêté par erreur, il est jeté en prison aux Carmes, où il est martyrisé comme ses compagnons.

La vie des Ursulines et celle des Visitandines se ressemblent, par la prière et la contemplation, par la ferveur, par le désir d'expier les fautes des pécheurs. Les unes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

font la charité intellectuelle et morale par l'éducation féminine, les autres servent l'Eglise par un dévouement intérieur et un dépouillement total, dont S. François de Sales résumait l'esprit en cette formule : « Il faut tout faire par amour et rien par force. Il faut plus aimer l'obéissance que craindre la désobéissance. » C'était l'esprit directement contraire à celui de la Révolution. Notre Bienheureux n'avait qu'à s'y livrer pour répondre à l'appel du sacrifice, à la façon du Christ, comme l'agneau qui se laisse immoler. Il émut par sa mort douloureuse les âmes qu'il avait édifiées par sa vie.

Le Bienheureux Nicolas Verron eut un rôle plus personnel et plus nouveau. Il fut chargé d'organiser l'Adoration perpétuelle du Sacré Cœur dans l'Eucharistie en esprit de réparation, chez les religieuses de Sainte-Aura, ainsi nommées en souvenir de la sainte Abbesse d'un monastère fondé par saint Eloi en 666, dans l'île de la Cité, pour l'éducation des jeunes filles.

Nicolas-Marie Verron est né à Quimperlé, le 17 Novembre 1740, et a été baptisé à Saint-Colomban. A 17 ans, il était novice, à 19, professeur de grammaire à Louis-Le-Grand, et, si l'on ne sait pas bien ce qu'il a fait pendant les premières années qui suivirent la suppression de sa Compagnie, il faut croire que ces années de silence furent fécondes pour son âme, puisqu'il forma magistralement sa communauté, de 1779 à 1792, aux sentiments que doivent avoir des éducatrices qui sont en même temps, de jour et de nuit, adoratrices du Sacré Cœur. Il a laissé une série de sermons qui leur furent prêchés, des retraites, des instructions pour le noviciat. Et l'on sait que, dans ce temps de Jansénisme, il s'est appliqué à entraîner les âmes à la communion fréquente, et qu'il a poussé ses religieuses à développer autour d'elles la dévotion au Cœur Immaculé de Marie en même temps que la dévotion au Cœur Sacré de Jésus, à laquelle doivent se rapporter toutes les autres.

Il a eu contre lui toute la cabale des libertins et des Jansénistes. Le prêtre supérieur de sa communauté, M. Grisel, a été jeté à la Bastille, pendant 18 mois : il en a d'ailleurs profité pour convertir ses gardiens. Le P. Verron, pendant cette absence, défendait seul la cause avec autant de verve que d'autorité, sans cesser de travailler à la perfection de ses religieuses. Il leur disait : « Il n'y a rien sur la terre qui ressemble tant au Ciel que la perpétuité de l'adoration. Possession de Dieu, goût de Dieu, amour sans variation, sans altération, sans crainte, voilà le Ciel, et voilà le bienfait que doit vous procurer l'adoration perpétuelle. » Il jouissait du progrès de la dévotion. Il veillait à la ferveur croissante. Il provoquait sans cesse de nouveaux sacrifices. Il luttait contre la tiédeur et l'amour-propre. Il leur montrait la nécessité de s'offrir à Dieu en victimes volontaires, à l'heure où les ennemis du Christ s'apprêtaient à lui donner de nouveaux martyrs. Dans son dernier sermon, le 1er Juillet 1792, il se félicitait que, malgré le feu de la persécution, le tabernacle n'eût pas cessé d'être entouré « d'adoratrices mulipliées ». C'était deux mois et deux jours avant son martyre. Enfermé le 18 Août à Saint-Firmin, il y fut tué en haine de la foi, le 3 Septembre, à l'âge de 51 ans.

Deux ans auparavant, il avait écrit cette page, que son martyre réalisa : « Sans vous, mon Dieu, je ne puis, je ne veux pas même être heureux sur la terre... Le plus beau jour de notre vie sera celui qui nous donnera l'expérience, la sûreté de cette possession d'un Dieu..., quand nous pourrons dire, à la lettre : *deficit caro mea*, elle est tombée, ma chair de boue, ce voile épais qui me dérobait la vue de mon Dieu... Ce ne sera pas seulement le plus beau jour, ce sera le premier jour de ma vie, le premier sans nuage, le premier sans crainte, le premier d'une joie et d'une sécurité semblable à celle de Dieu même : *Simile ei erimus* ».

Ces sentiments étaient dans le cœur de nos quatre Martyrs et de leurs compagnons. Mais en pensant à Dieu d'abord, ils ne pouvaient pas oublier les âmes pour lesquelles ils avaient vécu, ni leur famille humaine, ni la la France, leur Patrie, ni l'Eglise, leur Mère. C'est à leurs prières que nous devons les grâces de relèvement religieux qui ont fait du XIXe siècle un grand siècle de l'Histoire de l'Eglise, malgré tant de ruines accumulées par la persécution sans cesse renaissante. Nous vivons encore aujourd'hui de l'élan donné par eux aux défenseurs de la foi. Notre fidélité scrupuleuse au dogme catholique, notre dévouement au Pape et notre docilité à ses directions, notre zèle pour l'apostolat et pour les œuvres, nous les leur devons, car la leçon d'où sortent toutes les autres est celle du sacrifice de la vie au devoir et à l'honneur. Jamais le *potiûs mori quâm fœdari* n'a reçu un commentaire plus fécond et plus beau.

L'union de ces Martyrs dans la mort nous donne encore

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à l'heure présente une autre leçon. Nous traversons des jours aussi dangereux que les leurs. Gardons confiance. Nos peines, nos échecs, ne doivent pas nous décourager. La mort des Martyrs de Septembre fut à la fois une défaite humaine et un élément divin de victoire. Il en est de même de nos épreuves. Elles ont une valeur surnaturelle pour ceux qui veulent y puiser l'énergie d'un nouvel élan. Nos morts ne nous enseignent ni la révolte ni la violence. Ils nous apprennent à ne pas nous résigner aux lois injustes, à revendiquer nos libertés, à sauver la famille française de l'impiété qui la submerge, à faire rentrer Dieu dans la loi pour qu'il retrouve sa place dans l'école et dans toutes les institutions nationales. Unissons-nous pour l'action comme ils se sont unis pour mourir. Nos efforts seront fécondés par leur sang et par leurs prières.

(A suivre.)

II. Réception du Nouvel An à l'Évêché. — Monseigneur l'Evêque recevra le *vendredi 31 Décembre :* le matin, *à 10 heures,* MM. les Chanoines et les membres du clergé de la ville et des environs ; à 10 h. 1/2, les communautés religieuses ; dans l'après-midi, à partir de 14 heures, les représentants des œuvres catholiques et les personnes qui désireraient lui faire visite.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Spézet, M. Riou, aumônier des Bretons au Havre ;

Aumônier au Havre, M. Gourvil, vicaire à Concarneau ;

Vicaire à Concarneau, M. Le Burel, vicaire à Camaret ;

Vicaire à Camaret, M. Uguen, jeune prêtre de Kerlouan ;

Chapelain du Mur, en Plouigneau, en remplacement de M. Louboutin, démissionnaire pour cause de santé, M. Tanguy, recteur de Goulien ;

Recteur de Goulien, M. Le Berre, vicaire à Saint-Martin de Morlaix ;

Vicaire à Saint-Martin de Morlaix, M. Grall, vicaire à Mespaul ;

Vicaire à Mespaul, M. Bellec Ollivier ;

Aumônier du Pensionnat des Ursulines à Beaconfield (Plymouth), M. Kervellec, aumônier de l'asile Delcourt-Ponchelet, à Brest ;

Aumônier de l'asile Delcourt-Ponchelet, à Brest, M. Moalic, vicaire à Saint-Renan ;

Vicaire à Saint-Renan, M. Milin, vicaire à Saint-Goazec.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ordonnance de S. G. Mgr l'Évêque de Clermont, *prescrivant la recherche des écrits du Serviteur de Dieu, François Valadier, en religion Simon de Bussières, de l'Ordre des Frères Mineurs.* — Jean-François-Etienne MARNAS, par la miséricorde divine et l'autorité du Saint-Siège apostolique, Evêque de Clermont,

Vu la demande à nous adressée par le R. P. Archange-Marie Descouneytes, vice-postulateur de la cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu François Valadier, en religion Frère Simon de Bussières de l'Ordre des Frères mineurs.

En conformité avec les prescriptions du Droit Canonique (Can. 2023, 2025 et 2042-2048).

Article 1er. — Nous ordonnons par les présentes la recherche des écrits du Serviteur de Dieu François Valadier, en religion Frère Simon de Bussières, né à Bussières (Puy-de-Dôme), le 13 Janvier 1844 et décédé à Messeix le 9 Décembre 1881.

Article 2. — Nous rappelons qu'aux termes du droit canonique il faut entendre par écrits non seulement les autographes, mais tous les textes, dictés ou imprimés, qui ont pour auteur le Serviteur de Dieu et qu'il y a pour les fidèles obligation grave de nous remettre ces écrits.

Article 3. — Les écrits du Serviteur de Dieu devront être déposés dans le délai de trois mois, à dater du 25 Décembre, au secrétariat de notre Evêché, 23, rue Pascal.

Les possesseurs de ces écrits, qui seraient désireux de conserver les originaux devront néanmoins les présenter afin qu'il en soit pris une copie authentique.

Article 4. — Toutes les personnes qui auraient quelque connaissance spéciale de faits concernant le Serviteur de Dieu sont priées de se faire connaître en écrivant au Secrétariat de notre Evêché. Il y a même une obligation grave de le faire pour celles qui auraient à témoigner de faits paraissant contraires à la vertu et aux miracles du Serviteur de Dieu.

Et sera la présente ordonnance lue au prône dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Clermont, le 8 Décembre 1926.

† FRANÇOIS, *Évêque de Clermont.*

Par mandement de Monseigneur l'Evêque :

GUILLOT, *Chanoine Chancelier.*

Nota. — Le Père Simon de Bussières a exercé le ministère de la prédication dans le diocèse de Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche dans l'Octave de Noël, 26 Décembre, fête de saint Etienne, Ier martyr :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 7 heures, à la chapelle, réunion des enfants ; à 4 heures, du Tiers-Ordre. — Vêpres à 2 h. 1/2. — A 8 heures, confrérie des Trépassés, sermon breton.

Jeudi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Samedi, dernier jour de l'année : à 8 heures du soir, à la cathédrale, récitation du chapelet, chant du *Miserere* et du *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche 26 Décembre, fête de saint Etienne :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Vendredi 31 Décembre : à 5 heures du soir, réunion pour clore l'année, chant du *Miserere* et du *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Samedi 1er Janvier, fête de la Circoncision : messes à 6 et 7 heures, grand' messe à 8 heures. — A 3 heures, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Registres paroissiaux et *Ordo* de 1927. — ***Le samedi 18 courant, ont été remis, aux divers commissionnaires, les colis concernant les doyennés de l'arrondissement de Quimper.***

Cette semaine, en grande vitesse, sont effectués les envois intéressant les autres arrondissements.

Toutes les paroisses devront donc se trouver, en temps voulu, en possession de leurs registres paroissiaux et Ordo.

Jubilé. — Nous recommandons aux prières des communautés et des personnes pieuses le jubilé de Plouguer qui aura lieu du 26 au 30 Décembre dans l'église restaurée.

Œuvre du Franc de la Presse. — *Douarnenez :* M. Hénaff, vicaire, directeur paroissial, 250 fr.; *Tréflaouénan :* M. le Recteur, directeur, 15 fr.

Adresser les cotisations à M. le chanoine A. Le Roy, directeur diocésain, à Quimper, C/C Nantes 44-74.

Ne donnez jamais vos cinq sous à un journal sans Dieu ou contre Dieu. Mais achetez avec vos cinq sous un journal catholique. Vous l'aidez à vivre et à travailler pour Dieu.

Ordination. — Au cours de l'Ordination qui a eu lieu, à la cathédrale, le samedi des Quatre-Temps de l'Avent, Monseigneur l'Evêque a conféré :

Le sous-diaconat à :

MM. Ernest Appéré, de Plouguerneau ;
François Cornen, du Conquet ;
Pierre Rolland, de Saint-Martin de Morlaix.

Le diaconat à :

MM. Maudet Kerrien, d'Henvic ;
Yves Favé, de Cléder ;
François Le Guen, de Guipavas ;
Francis Abarnou, de Concarneau ;
Thomas Boulic, de Saint-Corentin de Quimper ;
Nicolas Cloarec, de Plougastel-Daoulas ;
Yves Cotten, d'Elliant ;
Armand Couloigner, de Plounéour-Ménez ;
Jean-Louis Dantec, de Saint-Vougay ;
Hervé Derrien, de Crozon ;
Robert Goulm, de Saint-Martin de Brest ;
Joseph Herry, de Saint-Martin de Brest ;
Louis Jacolot, de Guipavas ;
Joseph Lagadec, de Plouescat ;
Charles Le Bot, de Saint-Renan ;
Joseph Le Gac, d'Ergué-Armel ;
Jean Le Rumin, de Plouyé ;
Yves Manuel, du Juch ;
Yves Mazeau, de Saint-Mathieu de Quimper ;
Paul Méar, de Lampaul-Guimiliau ;
Joseph Moal, de Plougastel-Daoulas ;
Paul Pleiber, de Plouescat ;
François Stéphan, de Ploudalmézeau ;
Charles Toscer, de Saint-Nazaire.

Action Catholique. — *Recouvrement des cotisations de 1926.* — Nous rappelons aux Comités paroissiaux qu'ils doivent verser au Secrétariat général de la Ligue Catholique rue Feunteunick-al-Lez, Quimper, pour le 31 Décembre, dernier délai, les cotisations de leurs adhérents pour l'année 1926.

Nous invitons MM. les secrétaires et trésoriers à faire toute diligence pour percevoir les cotisations sans retard, où ce n'est pas encore fait.

Au sujet des cotisations, qu'on nous permette une précision et un vœu :

1° Personne ne doit être écarté de la Ligue Catholique pour une question d'argent. Voilà pourquoi la cotisation a été fixée à un minimum d'un franc pour les pauvres. Dans des cas exceptionnels de notoire indigence, on peut même faire remise de cette cotisation.

2° Mais chacun comprend que cette somme est insuffisante pour entretenir la vie de la Ligue. Elle est déjà absorbée, et bien au delà, pour faire face aux services multiples de la Ligue à ses divers échelons (paroisse, canton, diocèse, Fédération nationale). Il faut des ressources d'autant plus importantes que l'association a plus d'extension et la vie est chère pour les œuvres comme pour les individus.

Nous invitons donc tous les membres qui le peuvent, et c'est la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

grosse majorité, à appliquer généreusement pour leur cotisation le coefficient en vigueur pour l'ensemble de la vie (les plus fortunés compensant les sommes inférieures données par les plus pauvres).

3° Nous rappelons à MM. les trésoriers que la somme à verser au Comité diocésain, par les Unions paroissiales, est égale aux 40 °/₀ au total des cotisations reçues.

Le Président de la Ligue Catholique,
Commandant VANNIER.

Association Catholique de la Jeunesse Française. — Le dimanche 19 Décemdre 1926, s'est tenu à Rennes un Conseil provincial de la Jeunesse Catholique.

M. le chanoine Le Goasguen s'y était rendu avec M. Guyonvarch, président diocésain de la Jeunesse Catholique, et M. Léostic représentant les groupes brestois.

Après avoir examiné en toute sincérité la situation exacte de l'Association en Bretagne, le Conseil provincial a cherché les moyens d'établir entre les groupes de chaque diocèse et entre les diocèses eux-mêmes une liaison plus intime et plus suivie. Des résolutions furent prises et nous sommes heureux d'annoncer que le Congrès provincial se tiendra à Quimper les 24 et 25 Septembre 1927. Nous devons d'ici là, dans chaque diocèse, organiser des séries de petits congrès préparatoires à ce congrès provincial.

Le diocèse de Quimper devra se montrer à la hauteur de l'honneur qui lui échoit. Les groupes de Jeunesse Catholique doivent se reconstituer partout, non seulement dans les villes, mais aussi à la campagne. Le programme mis à l'étude aura surtout un caractère rural capable d'intéresser à la fois les urbains et les campagnards.

Nous ferons un premier congrès local à Brest, le 6 Février, puis un autre en Février, à Quimperlé.

Nous souhaitons que tous les chefs-lieux de canton prennent date et fixent au plus tôt leur congrès local préparatoire à celui de Septembre. Le programme paraîtra le 15 Janvier.

LAMPAUL-PLOUDALMÉZEAU. — **Le Jubilé**, *5-11 Décembre.* — Il a été prêché par les PP. Le Jollec, Person et Colin. C'est la troisième fois, depuis la guerre, que les missionnaires venaient à Lampaul : ils ont donc travaillé sur un terrain connu. Comme pour la mission de 1924, ils ont trouvé en M. Monot, vicaire de Guilers, un collaborateur bienveillant et fort précieux. Lampaul est une paroisse privilégiée : le pasteur n'a que des ouailles fidèles. Au premier appel, elles accourent toutes, et malgré leur pauvreté, elles ne viennent pas les *mains vides* devant l'autel du Seigneur. Lampaul compte à peine 680 habitants, et pourtant on a distribué pendant le Jubilé 538 communions : 88 enfants, 212 hommes, 238 femmes.

Pour intensifier la vie chrétienne parmi ses ouailles, le zélé pasteur vient d'établir la Croisade Eucharistique. Une quinzaine

d'enfants, parfaitement au courant de leurs obligations, y ont déjà adhéré ; trois apôtres sont là, prêts au besoin à réveiller et à exciter l'ardeur des soldats ; malgré ses nombreuses et accablantes occupations, la directrice de l'école libre veut bien assumer le commandement du bataillon. Pour la cérémonie de clôture du Jubilé, on a pu admirer le drapeau de la Croisade, fièrement porté par les apôtres devant le Saint-Sacrement. Heureux présage du rôle que va remplir la Croisade à Lampaul. Elle va entraîner toute la paroisse, enfants et parents, à la Sainte Table, à la source de toute pureté, de toute force.

L. J. C.

PLOUHINEC. — **Jubilé et érection de Croix.** — Plouhinec avait dû, comme beaucoup de paroisses maritimes, attendre la fin de la campagne de pêche pour avoir les exercices du Jubilé... Ils ont eu lieu du 12 au 18 Décembre. Toute la population a répondu avec empressement à l'appel de la grâce et à l'invitation de ses prêtres. Dès le premier jour, c'est dans une église comble que les prédicateurs ont pris la parole ; et il en a été de même à tous les exercices. Et vraiment, c'était un spectacle réconfortant que de voir, dans une paroisse récemment sectionnée, les fidèles remplir encore entièrement leur vaste église.

Très attentifs aux instructions, assidus à tous les exercices, ils ont considéré le Jubilé comme une Mission, et ils en ont retiré, sans aucun doute, les mêmes fruits de salut. Y a-t-il eu des abstentions ? Peut-être, mais elles sont en nombre infime.

Le 15 Décembre, à la Communion générale de la première série, on a compté 1.051 communions ; le 18, pour la 2e série : 1.022 ; soit au total 2 073 communions de grandes personnes pour une population de 3.700 âmes environ.

Les prédicateurs ont été : MM. Guirriec, curé de Bannalec, Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern, Tournellec, recteur de Mahalon, Saliou, recteur de Plozévet, Cadiou, recteur de Poulgoazec, Alain, vicaire de Pont-Croix, Le Roy, vicaire de Poullan.

Dans nos paroisses chrétiennes, il est d'usage de se procurer, à l'occasion d'un Jubilé ou d'une Mission, un objet religieux qui, placé bien en vue dans la maison de famille, rappellera à tous, pendant longtemps, le souvenir de ces jours bénis. L'excellente paroisse de Plouhinec devait être dotée, à l'occasion du Jubilé de 1926, d'un souvenir collectif digne d'elle.

Gravissez, en suivant la route qui vient de Pont-Croix, les pentes du plateau où est bâti le bourg, vous verrez désormais s'élever, à quelque 200 mètres de l'église, une nouvelle et magnifique croix, due à la générosité d'un bienfaiteur de la paroisse. L'emplacement a été donné par M. René Trividic, de Perros.

Cette croix, entièrement en bois, mesure 5 mètres de haut. Elle se dresse sur un socle cylindrique de béton armé, haut de 1 m. 50. Le Christ, sculpté dans le tronc d'un chêne, a une taille de 1 m. 80, et domine de sa hauteur la vaste lande qui s'étend au Nord de Plouhinec. L'expression douloureuse de la physionomie, la perfec-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tion d'exécution de l'ensemble, la précision des moindres détails font grand honneur à l'inspiration chrétienne et au beau talent du sculpteur, M. Godec, de Pont-Croix.

La bénédiction solennelle de la nouvelle croix devait clôturer définitivement les exercices du Jubilé, le dimanche 19 Décembre, à l'issue des vêpres. Elle fut d'abord exposée, à l'église, à la vénération des fidèles, sur un lit de parade magnifiquement orné de tentures et de fleurs, puis bénite par M. le Recteur de Tréboul.

Quatre équipes, composées chacune de 14 hommes choisis dans l'élite de la paroisse, se firent un honneur de transporter le lourd et précieux fardeau à l'endroit désigné. La foule des grands jours suivait ou précédait l'impressionnant cortège, en chantant des cantiques appropriés à la cérémonie.

Et ce fut un instant solennel que celui où l'on vit la croix se relever, se dresser lentement au-dessus de la foule, et prendre place sur le socle destiné à la recevoir.

M. le Recteur de Tréboul prit alors la parole. D'une voix forte, qui portait jusqu'aux derniers rangs de l'assistance, il rappela l'origine de la grande indulgence du Jubilé, l'importance qu'elle eut aux yeux des fidèles dès le quatorzième siècle, les sacrifices que l'on s'imposait pour s'en assurer le bienfait. Le Jubilé, qui n'était donné d'abord qu'à l'avènement de chaque nouveau siècle, fut accordé, dans la suite, tous les 50 ans, puis tous les 25 ans. La nouvelle croix doit perpétuer, pour les fidèles de Plouhinec, le souvenir d'une grâce si précieuse. Le prédicateur indiqua, dans un langage très élevé, les leçons qui se dégagent, pour un chrétien, du sacrifice du Calvaire : leçons d'abnégation de soi-même et d'entier dévoûment à Celui qui a tout donné en se donnant Lui-même. Il les exhorta à se montrer toujours fiers de leurs croyances et dignes de leur titre de disciples d'un Dieu crucifié, à professer hautement leur foi, en toute occasion, sans peur, sans respect humain. Après avoir contemplé et vénéré encore une fois le beau monument qui sera désormais l'une des gloires de la paroisse de Plouhinec, l'assistance se retira visiblement émue, et regagna l'église en chantant le *Te Deum*.

La fête fut clôturée par un Salut solennel.

Que du haut de sa croix, le Christ bénisse ses fidèles de Plouhinec et qu'il les conserve dans le renouveau de vie chrétienne que leur a valu le Jubilé ! J. C.

BIBLIOGRAPHIE

*Librairie BLOUD et GAY, 3, rue Garancière, Paris, VI*e.

ALMANACH CATHOLIQUE FRANÇAIS POUR 1927, publié sous le patronage du Comité Catholique des Amitiés Françaises à l'étranger. Un volume in-8°, 600 pages, 400 illustrations, Prix : 7 francs. .

L'*Almanach Catholique Français* est paru. Sous le même format que les années dernières, en 600 pages illustrées de

41e Année. Vendredi 31 Décembre 1926. No 53.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine.

Dimanche, 2 Janvier. — Le T. S. Nom de Jésus. Double de 2e classe. Blanc.
A la messe, mémoire de l'Octave de S. Etienne.
A vêpres, mémoire du suivant.
Lundi, 3. — Ste Geneviève, Vierge. Double. Blanc.
Mardi, 4. — Octave des SS. Innocents, martyrs. Simple. Rouge.
Mercredi, 5. — Vigile de l'Epiphanie. 2e classe. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 6. — Epiphanie de N. S. Double de 1re classe avec Octave. Blanc.
Vendredi, 7. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Samedi, 8. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 9. — La Sainte Famille.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

La Forêt-Fouesnant	du 2 au 3 Janvier.
Lanarvily	du 4 au 6 —
Notre-Dame du Carmel.	du 7 au 9 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. — L'Evêque de Quimper présente au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse, ses souhaits les plus paternels.

Partageant leurs inquiétudes, il prie Dieu de les soutenir dans l'épreuve, de leur bien faire comprendre leur devoir, de les aider à s'organiser pour défendre efficacement leurs libertés religieuses, leurs droits civiques, leurs intérêts matériels.

Il a un souvenir spécial pour tous ceux qui s'occupent des œuvres et pour les familles qui sont dans la peine.

Il s'excuse de ne pouvoir répondre, faute de temps, aux visites qu'on veut bien lui faire ou aux lettres qu'on lui adresse.

MM. les Vicaires généraux et les Secrétaires de l'Evêché réclament la même indulgence et s'associent à tous les vœux de Monseigneur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. L'allocution consistoriale du 20 Décembre. — Au Consistoire du 20 Décembre, le Saint Père a prononcé une importante allocution, dont nous reproduisons la partie concernant la France :

« Des terres lointaines du Mexique, transportons-Nous en esprit près d'ici, en France, afin d'exposer de nouveau Notre pensée concernant la grave controverse sur le parti ou l'école dite d'Action Française, ainsi que sur les institutions et le journal qui en ont tiré leur origine, controverse qui, Nous le savons, trouble en ce pays nombre d'esprits ; de nouveau, disons-Nous, car Nous avons déjà plus d'une fois et sans ambiguïté, déclaré Notre sentiment, Nous vous parlons de ce sujet pour deux raisons : d'une part, votre noble assemblée elle-même vers laquelle le monde catholique tourne les regards, Nous offre une occasion remarquable et propice, d'autant plus que Nos paroles peuvent avoir leur utilité et leur profit même en dehors des frontières de la France ; d'autre part, il importe de remplir les souhaits et l'attente de ceux qui, en des lettres respirant un sincère sentiment de piété et l'amour de la vérité, demandèrent à être délivrés de tout doute.

» Si en cette occasion, les tristesses ne Nous ont pas été épargnées, le Dieu tout miséricordieux Nous accorda de profondes consolations ; pour obéir à un devoir et comme à une douce nécessité, Nous lui en avons témoigné Notre reconnaissance en répétant ce verset des Psaumes : « Aussi abondantes que la multitude des dou» leurs qui affligaient mon cœur, vos consolations ont réjoui mon » âme. » (XCIII, 19.) Pour avoir accompli, par l'intervention de Notre autorité, une œuvre très souhaitable et opportune ou plutôt nécessaire, d'excellents laïques, des religieux de l'un et de l'autre clergé, de vénérables évêques et des pasteurs d'âmes Nous ont exprimé leur reconnaissance : qu'ils reçoivent le témoignage de Notre satisfaction, eux et tous ceux qui, manifestant leur foi par les actes, ont reçu avec respect et amour Nos paroles comme venant du Vicaire de Jésus-Christ ou qui, de vive voix ou par leurs écrits, les ont répandues autour d'eux ou au loin, s'en sont faits les interprètes sincères et fidèles et, chaque fois qu'il le fallut, les courageux défenseurs.

» Quant à ceux qui insistent et demandent sur cette question des directives plus précises, Nous voulons attirer leurs réflexions sur ce fait que, dans la pratique courante de la vie, il n'est pas toujours possible de donner une réponse absolue, définitive et universelle. En outre, ce que Nous avons dit ou écrit jusqu'à ce jour — et en France, pays que ces discours et écrits concernent, personne ne l'ignore plus — contient assez nettement formulées ou faciles à déduire, les règles et les idées qui doivent diriger les jugements et les actes. S'il en ait dont l'esprit ait besoin d'une lumière encore plus éclatante, Nous ajoutons qu'il n'est pas du tout permis aux catholiques d'adhérer au programme et comme à l'école de ceux qui placent les intérêts de parti avant la religion et font servir celle-ci à celui-là ; il n'est pas permis de s'exposer et d'exposer

les autres, surtout les jeunes gens, à des influences et à des directions périlleuses pour l'intégrité de la foi et de la morale, comme pour l'éducation catholique de la jeunesse.

» A ce sujet — pour n'omettre aucune des questions et demandes qui furent posées, — il n'est pas permis non plus aux catholiques de soutenir, de favoriser, de lire les journaux publiés par des hommes dont les écrits, s'opposant à notre doctrine sur la foi et la morale, ne peuvent pas ne pas être réprouvés et dont, non rarement, les articles de journal, les recensions et les annonces proposent des œuvres présentant pour leurs lecteurs, surtout les adolescents et les jeunes gens, de multiples dangers spirituels.

» Tout cela, nous le rappelons, non sans douleur, pour ne pas manquer à tant de Nos fils qui s'étaient réfugiés auprès du Père et du Pasteur commun, et aussi pour ne point paraître oublier que Dieu Nous a placé, comme une sentinelle, « comme devant rendre « compte des âmes... » (*Hebr.*, XIII, 17:) L'apôtre saint Paul prenait évidemment Notre parti lorsqu'il apportait aux fidèles ce grave motif d'obéissance et de soumission envers les supérieurs, afin que ces derniers rendent compte à Dieu « avec joie et non en gémis» sant », ce qui ne serait même pas à l'avantage des fidèles.

» Du reste, il ne convient pas à Nos très chers fils de France, ni pour le bien de l'Etat ni pour celui de l'Eglise, de rester plus longtemps divisés entre eux pour des raisons politiques. Au contraire, à tous et pour tout ce sera un avantage souverain de s'unir tous étroitement sur le terrain religieux, c'est-à-dire pour la défense des droits divins de l'Eglise, du mariage chrétien, de la famille, de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, en un mot, de toutes les libertés sacrées qui sont les fondements de la Cité ; dans cette atmosphère de concorde, par des manifestations toujours plus imposantes et plus compactes, par la diffusion de la saine doctrine sur la religion et la morale, par l'apostolat de la charité, qu'ils répandent la notion authentique de ces multiples libertés que Nous avons mentionnées, qu'ils en excitent dans le peuple le désir toujours plus vif, afin que les citoyens, dans la pleine conscience de leur droit, en exigent et revendiquent un jour efficacement l'exercice.

» Que cette bienfaisante union des cœurs se fasse, c'est Notre vœu ardent, c'est Notre instante et quotidienne supplication auprès de l'Auteur de tout bien. Néanmoins, que chacun garde la juste liberté de préférer telle ou telle méthode d'administrer la Cité, pourvu qu'elle ne soit pas en contradiction avec l'ordre de choses établi par Dieu.

» Ces exhortations que Nous faisons touchant l'accord des esprits et l'entente pour les causes saintes ne diffèrent vraiment en rien des conseils donnés par Léon XIII, Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, de même qu'elles concordent avec les avertissements de Pie X, de sainte mémoire ; on s'en rendra facilement compte, si l'on confronte sans préjugé les actes et documents de Nos deux prédécesseurs, comme Nous l'avons fait Nous-même, et quand on se rappelle, en outre, qu'il n'est ni nécessaire ni possible de tou-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

jours exprimer à tous par les mêmes mots tout ce qui a été dit déjà.

» Il est superflu de l'ajouter, mais Nous l'ajoutons cependant *ex abundantia cordis :* ce qui Nous a décidé et décide à parler, ce ne sont pas les préjugés ni les intérêts d'un parti, ni des raisons humaines, ni l'ignorance ou l'insuffisante estime des bienfaits dont l'Eglise ou la Cité peuvent être redevables à certaines personnes ou à un parti ou à une école, c'est uniquement le respect et la conscience du devoir qui Nous oblige, c'est-à-dire le souci de défendre l'honneur du Roi divin, le salut des âmes, le bien de la religion et la prospérité future de la France catholique.

» Pour toutes ces raisons et pour ne pas donner prise aux équivoques et aux fausses interprétations, semblables à celles que divers organes et tout récemment le journal déjà mentionné ont employées sans respect et avec un excès d'audace, Nous avons le ferme espoir que Nos vénérables Frères cardinaux, archevêques et évêques, remplissant en cela leur charge pastorale, ne rapporteront pas seulement, chacun à leur troupeau, Notre pensée et Notre paternelle volonté, mais qu'ils en donneront aussi l'explication et l'interprétation lumineuse et fidèle.

» Ces paroles auxquelles votre présence, vénérables Frères, et l'approche de la Nativité du Roi pacifique ajoutent un caractère solennel et sacré, plaise à Dieu qu'elles établissent entre les catholiques de France une concorde complète et active, grâce à laquelle ils puissent mener une lutte efficace en faveur des intérêts souverains du royaume divin, intérêts qui fondent, couronnent et sanctionnent tous les autres intérêts ; car ceux qui cherchent ce royaume divin, d'après la promesse infaillible du Christ lui-même, acquièrent et s'assurent tout le reste : « Cherchez d'abord le royaume de » Dieu... et tout le reste vous sera donné en surcroit. » (*Matth.*, VI, 33.)

III. Nomination. — Par décision de Mgr l'Evêque, M. Brinquin, professeur à Saint-Yves, a été nommé aumônier de l'établissement de l'Ile Blanche, à Locquirec.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Fily, ancien recteur de Landudal, décédé le 27 Décembre, à Lannilis.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse :* c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale de Saint-Corentin. — *Dimanche 2 Janvier :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — Vêpres à 2 h. 1/2, bénédiction. — A 8 heures, confréries du Rosaire et du Scapulaire.

Mercredi : à 6 h. 1/2, service et messe pour les Défunts.

Jeudi : à 8 heures, à la chapelle, Apostolat de la Prière.

Vendredi : 1er vendredi du mois, exposition du T. Saint-Sacrement, de 6 h. 1/2 du matin à 5 heures du soir. — A 5 heures, bénédiction. — De 8 à 9 heures, heures d'adoration pour les hommes.

Dimanche 9 Janvier : publication des fêtes mobiles de l'année en un chant solennel, immédiatement après l'Evangile de la grand'messe.

— Eglise de Saint-Mathieu. — *Dimanche 2 Janvier, fête du Saint Nom de Jésus :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 1/2. — A 3 heures, Vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi : 6 h. 3/4, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des catéchismes : messe de communion, jeudi à 7 heures.

1er vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur et réunion des Bretons. A 7 heures, réunion des dames, instruction, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 1/2 à 5 heures du soir. A 5 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 8 à 9 heures du soir, heure d'adoration pour les hommes.

Apostolat de la Prière. — *Intention générale pour Janvier 1927 :* La cessation de la Persécution religieuse au Mexique. — Le monde civilisé a été révolté par la brutalité de la persécution religieuse au Mexique. Partout l'attitude résolue des catholiques a soulevé l'admiration. L'Eglise mexicaine a ses martyrs. Ils lui obtiendront la paix. Prions non seulement pour que cesse la persécution violente, mais aussi pour que la vie religieuse de ce pays retrempée dans la souffrance devienne de plus en plus vigoureuse. Que le sang des martyrs soit une semence de chrétiens.

Résolution apostolique : Prier et me tenir au courant de la situation religieuse du Mexique comme un associé de l'*A. de la P.* qui suit tout ce qui intéresse le règne de Dieu.

Avis de services. — Le service de huitaine de M. Fily sera célébré *le mardi 4 Janvier,* à Kerlouan, et *le mercredi 5,* à Lannilis, à 10 heures.

Récollection sacerdotale. — Sous la direction de M. le chanoine Le Roy : *Saint-Corentin, Quimper,* mercredi 12 Janvier.

Œuvre du Franc de la Presse. — *Saint-Corentin :* Mme et Mlle Boudet, zélatrices, 107 fr.

L'OEuvre du Franc de la Presse a reçu à ce jour, pour l'exercice de 1926, la somme de 6.843 fr. Elle a secouru cette année des journaux du diocèse, en leur accordant une somme totale de 6.000 fr. pour leur propagande.

Adresser les cotisations à M. le chanoine A. Le Roy, directeur diocésain, à Quimper, C/C Nantes 44-74.

Ne donnez jamais vos cinq sous à un journal sans Dieu ou contre Dieu. Mais achetez avec vos cinq sous un journal catholique. Vous l'aidez à vivre et à travailler pour Dieu.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quimper. — **Conférences.** — Le R. P. Bessières, dont les études sur la question scolaire *(pour la justice scolaire ; l'école unique ; la bataille pour l'enfant)*, ont un si grand retentissement, donnera à la cathédrale Saint-Corentin, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, une série de conférences du plus haut intérêt pour les catholiques, les Français, les pères et mères de famille.

Voici le programme de ces conférences qui auront lieu à 20 h. 30 :

Le jeudi 13 Janvier : les lois de laïcité scolaire ;

Le vendredi 14 : l'Ecole unique ;

Le samedi 15 : la coéducation des sexes ;

Le dimanche 16 : Nos revendications : la R. P. S. et l'Office National des Bourses ;

Le lundi 17, à la Salle Jeanne-d'Arc, à 20 h. 30, les conclusions pratiques en face des projets Daladier et Herriot, feront l'obet d'une causerie du R. Père, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

Locquénolé. — **Erection d'un nouveau Calvaire.** — Dimanche 19 Décembre, un nouveau calvaire a été érigé à Locquénolé, au haut du bourg, au carrefour de la route qui mène à Taulé et de l'ancienne route de Carantec. Une croix en bois avait été dressée en ce même endroit en 1860, et restaurée en 1875 ; mais elle était toute vermoulue, menaçait de s'écrouler, et il devenait urgent de la remplacer. Les ressources nécessaires étant trouvées, M. le Recteur s'adressa à M. Kerguiduf, entrepreneur à Taulé. Il lui commanda, non pas une croix en bois, qui n'eût pas duré, non pas une croix en granit qui eût coûté très cher, mais une croix en ciment armé. M. Kerguiduf est, en effet, un spécialiste renommé des travaux en ciment. Il exécute, avec cette matière, des travaux d'art qui imitent, à s'y méprendre, le plus fin granit de Kersanton, travaux d'une solidité à toute épreuve, et bien moins coûteux que les ouvrages en pierre.

En quelques semaines, l'œuvre fut achevée. Vendredi, les échafaudages étaient installés, le socle et le fût mis en place, et la partie supérieure de la croix, avec son beau Christ en fonte émaillée, déposée dans l'église, au haut de la nef, sur un brancard tout couvert de draperies rouges, de feuillages et de fleurs.

C'est dimanche, après vêpres, qu'eut lieu la cérémonie d'érection, sous la présidence de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix. Le temps était un peu maussade, mais les cœurs étaient en fête, toute la paroisse était là, avec une foule d'étrangers, tellement que l'église se trouva très insuffisante pour la circonstance.

Aussitôt les vêpres terminées, une procession se forme et passe à travers les rues du village. En tête, la croix d'or et les deux superbes bannières des hommes ; puis, la nouvelle croix, d'un poids d'environ 500 kilos, qui s'avance, portée successivement par 3 équipes de 14 hommes robustes, parmi lesquels M. Le Gonidec, maire, avait tenu à prendre rang. Le clergé et la foule chantent

le cantique breton à la croix et un cantique français au Christ-Roi. Et l'on arrive au carrefour.

Immédiatement, l'on hisse la croix en place : travail un peu long et un peu dur, une poulie ayant, un bon moment, refusé ses services.

M. le chanoine Pichon bénit alors le monument sacré. Puis, il adresse à la foule une vibrante allocution. Il félicite d'abord la paroisse de rester fidèle à cette tradition bretonne qui veut des calvaires à toutes les croisées de chemins. Il félicite M. Kerguiduf du beau travail qu'il a accompli. Et, en effet, dans le merveilleux encadrement que lui forment deux gigantesques sapins, cette grande croix en simili-granit, avec son beau Christ en fonte émaillée de blanc, et que l'on croirait en marbre, produit en effet splendide. On ne se lasse pas de l'admirer, et nous ne doutons pas qu'elle n'inspire des imitations.

L'orateur nous prêche alors le droit de N. S. Jésus-Christ à nos hommages comme Dieu et comme homme. Il faut qu'il règne, dit-il, sur les individus, sur les familles, sur les sociétés. En dehors de là, il n'y a ni paix ni salut possibles. — Aimons à le contempler sur sa croix. La croix nous rappellera la charité infinie de Dieu, son amour immense pour la pauvre humanité, amour qu'il a manifesté surtout pendant sa Passion. Elle nous rappellera que pour le suivre un jour dans sa gloire, nous devons le suivre d'abord ici-bas dans la pratique des vertus dont il nous a donné à la fois le précepte et l'exemple : l'humilité, la bonté, la pureté, etc..., et nous devrons fuir, coûte que coûte, tout ce qui peut nuire à nos âmes...

L'orateur développe ces idées avec éléquence, et l'on sent que sa parole va droit au cœur des assistants.

On chante ensuite l'*O Crux ave*. Et l'on retourna en procession à l'Eglise pour le *Te Deum* et la bénédiction du Saint-Sacrement.

Saint-Thois. — **Le Jubilé.** — Dans cette paroisse, aux paysages propres à tenter le pinceau des grands peintres, aux sites ravissants et enchanteurs qui rappellent si bien ceux de Lourdes, se sont déroulés, du 12 au 19 Décembre, les exercices du Jubilé. Les habitants y sont venus pour gagner les grâces insignes que le Saint-Père octroyait aux fidèles à l'occasion de l'année sainte.

La tradition rapporte qu'aux environs de la chapelle de Notre-Dame de la Roche, située au Sud-Ouest de la paroisse, se trouve caché un trésor : celui des seigneurs de la Roche, barons du Laz, enfoui, dit-on, après l'incendie et la destruction du château par La Fontenelle. De ce trésor les Sainthoisiens n'ont cure. Celui qu'ils ont cherché, en la semaine bénie, n'est pas de cette espèce. Ils ont puisé en un autre plus important et plus précieux : le trésor des grâces spirituelles qui leur était offert par l'intermédiaire de l'Eglise.

Tous, peut-on dire, ont profité du secours du Ciel. M. le cha-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

noine Soubigou a daigné, avec son dévouement inlassable, venir les encourager, les éclairer, les mettre en état d'acquérir les faveurs divines. Et, avec ses deux actifs et zélés collaborateurs, MM. les abbés L'Hénoret et Kerninon, il a fait chez nous l'œuvre de Dieu.

Ses instructions ont été écoutées attentivement, comprises et méditées. Ses conférences très nourries et très pratiques étaient données d'une façon si limpide et si prenante que l'on ne se lassait pas de l'entendre. Il attirait à lui et par suite à Dieu. Qu'il en soit remercié ainsi que ceux qui ont coopéré à sa tâche !

Le chiffre des communions est éloquent. Il en a été distribué aux grandes personnes et aux enfants onze cent cinquante.

Pendant les processions de la semaine, la rue principale du bourg était noire de monde. C'était un tableau édifiant que celui de cette foule chantant ses prières au Maître souverain. Spectacle plus beau ne s'offrait pas, dans les temps anciens, aux regards émus et ravis des chrétiens, en semblables occasions.

Pour participer aux exercices, beaucoup de nos paysans et paysannes, délaissant leur travail, dévalaient, chaque jour, la montagne rapide, passant par chemins creux, sentiers abrupts et marais.

Pouvait-il en être autrement dans le pays de saint Primel ? Il a dû être content de son peuple et se dire : « Ce sont toujours mes fidèles enfants. Leur esprit a été quelque peu contaminé par des théories subversives, mais leur cœur est resté bon. Leur foi est encore vivace. Solide comme le roc, elle ne périra pas. »

Nous avons un autre motif de confiance en la persistance de la foi et de l'amour de Dieu parmi nous. C'est l'élévation d'un dévot de saint Primel à l'honneur des autels. Il intercédera pour nous. Le bienheureux de Rosencoat fut, en effet, le propriétaire de la chapelle du Saint breton qui dressait, il n'y a pas encore vingt-cinq ans, sa jolie silhouette au-dessus du canal. Il a prié dans cet édifice. Il y a, peut-être, entendu l'appel de Dieu. Qui sait si, un jour, le glorieux martyr ne suggérera pas à quelques âmes généreuses, l'idée de rebâtir la chapelle qu'il a entretenue et aimée ! C'est notre espoir.

Saint Primel, Bienheureux de Rosencoat, priez pour nous !

Porspoder. — **Le Jubilé.** — La semaine du 12 au 19 Décembre a été pour Porspoder une semaine de bénédictions. Aidés par MM. les Vicaires de Landunvez, de Plourin, de Lanildut, les PP. Le Jollec, Person et Colin y ont donné les exercices du Jubilé. Comme pour l'Adoration de 1920 et les Retraites pascales de 1924, malgré la grippe qui sévit, on répond avec empressement à l'appel de Dieu, on accourt du bourg comme de la campagne, de Melon comme de Larre ; cultivateurs, goëmonniers, commerçants et retraités de la marine rivalisent d'ardeur. Témoin ému de leur enthousiasme à acclamer le Christ-Roi, à Lui jurer fidélité, le vénéré M. Masson, doyen honoraire, est visiblement fier de ses compatriotes. On a donné, à l'occasion du Jubilé, 1.132 communions (plus de 350

hommes) ; or, la paroisse compte à peine 1.800 habitants et parmi eux un très grand nombre naviguent comme marins de l'Etat ou du commerce. Les missionnaires ont récolté ce qu'a semé, avec la collaboration de son dévoué vicaire, le zèle industrieux et patient du pieux pasteur. Que le bon saint Budoc, patron de Porspoder, continue à veiller sur ses enfants, comme l'ange du Seigneur a veillé sur ses premiers jours et l'a sauvé des eaux ! Qu'il les conduise tous au port de la bienheureuse éternité !

L. J. C.

Landéda. — **Le Jubilé** *(19 25 Décembre)*. — La paroisse de Landéda aurait pu, semble-t-il, en 1926, se dispenser des exercices d'un Jubilé prêché : en Novembre 1925, elle a eu, en effet, une grande mission, dont les exercices ont été admirablement suivis. Mais le Recteur de Landéda, quand il est question du bien de ses ouailles, s'écrierait volontiers avec saint François Xavier : « Encore plus de travaux, ô mon Dieu ! » Sans doute il aime à se dire sur le déclin des forces et même de la vie : la mosette de curé-doyen qu'il exhibe dans les grandes occasions rappellerait, au besoin, qu'il a fait ses noces d'or sacerdotales. Mais il n'a rien perdu de la vivacité de l'intelligence, de la trempe de la volonté, de l'ardeur du zèle. Si l'expression « moins de frais » ne lui est pas inconnue, il ne sait pas compter quand il s'agit de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Aussi a-t-il tenu à profiter du Jubilé, pour donner à sa paroisse un retour de mission. A son appel, les PP. Le Jollec, Person et Colin sont venus à Landéda ; des prêtres du voisinage tels que MM. les recteurs de Saint-Pabu et de Plouguin, M. Kérébel, vicaire à Plouguerneau, M. le vicaire de Plouvien et M. Héliou, vicaire à Lannilis, sont venus leur prêter main forte. Le bon Recteur, qui n'aime pourtant pas à flatter ses ouailles, n'a pu dissimuler sa joie, en les voyant venir si nombreuses et si empressées recevoir de sa main le pain de vie : 1.660 se sont approchées de la Sainte Table. Notre Dame des Anges, la Madone vénérée de Landéda, a dû également sourire de joie en entendant ses chers enfants de Landéda rivaliser d'ardeur avec les esprits célestes pour chanter les louanges de son divin Fils, roi du monde et des cœurs.

Les droits d'auteurs dans les Patronages. — Les droits ordinaires minimum prévus pour les représentations de pièces du répertoire de la Société des Auteurs sont les suivants :

2.20 °/₀,	minimum	10 fr.,	pièces	en 1 acte ;
4.40 °/₀,	—	18 fr.,	—	en 2 actes ;
6.60 °/₀,	—	27 fr.,	—	en 3 et plusieurs actes ;
8.80 °/₀,	—	36 fr.,	—	— —
11.00 °/₀,	—	45 fr.,	—	— —
13.20 °/₀,	—	54 fr.,	—	— —

Il est bien entendu que les auteurs ont toute latitude pour

Archives diocésaines de Quimper et Léon

exiger des conditions supérieures et qu'ils sont en droit d'accorder ou de refuser l'autorisation de représenter leurs ouvrages.

Un catalogue analytique de pièces de théâtre sans droits d'auteur est en vente au Répertoire des Cercles, 77 ter, rue du Pavé, Le Mans (franco : 0.65).

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Une Adresse de l'Épiscopat français à celui du Mexique.

A NN. SS. les Archevêques et Évêques du Mexique, les Cardinaux, Archevêques et Evêques de France.

MESSEIGNEURS,

Au moment où la France catholique glorifie les martyrs de la Révolution récemment béatifiés par S. S. le pape Pie XI, notre pensée se porte avec une sympathie plus émue vers nos frères du Mexique, soumis actuellement aux mêmes épreuves qui, à la fin du XVIII[e] siècle, ont ensanglanté notre pays.

Le Souverain Pontife vient de dénoncer au monde, une fois encore, les excès et les atrocités de la persécution dont vous êtes les nobles victimes.

Une législation tyrannique opprime le clergé et les catholiques du Mexique : nous savons quelle résistance vigoureuse opposent à des exigences impies la foi religieuse et la fidélité à la sainte Eglise, qui sont l'honneur de votre chère et noble patrie.

Du drame qui se déroule en vos lointaines contrées, bien des péripéties nous échappent ; nous en connaissons assez pour admirer l'héroïsme religieux des évêques, des prêtres et des catholiques mexicains.

Tous unis dans le même attachement à votre foi et la même obéissance au Saint-Siège, vous donnez à l'univers entier le magnifique spectacle d'une résistance calme, mais inébranlable, à des mesures violentes, renouvelées des pires époques des persécutions.

Mais confiance ! Partout, dans le monde catholique, à la demande du Pape, la prière se fait fervente en votre faveur : elle vous aide à poursuivre la lutte, elle vous obtiendra la victoire.

Que Dieu vous soutienne dans le bon combat livré pour lui, et que, bientôt, le triomphe de sa juste cause fasse luire de nouveau sur la vaillante Eglise du Mexique des jours de paix et de prospérité.

C'est le vœu très ardent des cardinaux, archevêques et évêques de France qui vous prient d'agréer, Messeigneurs (pour vous, pour tous les archevêques et évêques du Mexique), avec l'assurance de leurs prières, l'hommage de leur vive sympathie, de leur fraternelle admiration et de leur religieux respect.

Mort de Mgr Landrieux. — Mgr Landrieux, évêque de Dijon, est décédé le 11. Né en 1857, il fut vicaire à Saint-Maurice de Reims, puis secrétaire particulier de Mgr Langénieux, dont il devint le vicaire général et le confident. Il était curé de la cathédrale depuis 1913 quand la grande guerre éclata. Il eut une conduite admirable pendant les jours de l'occupation et de bombardement. Le 9 Décembre 1915, il était nommé évêque de Dijon. S. E. le cardinal Luçon le sacra le 2 Février 1916. Il a beaucoup travaillé dans ce diocèse. Il a publié divers ouvrages très estimés et, orateur distingué, il adressait à ses fidèles des homélies remarquables.

La commémoration de l'Encyclique *Ubi Arcano Dei*. — On sait que la première encyclique de S. S. Pie XI fut, le 23 Décembre 1922, l'Encyclique *Ubi Arcano Dei*, sur la « Paix du Christ ». Une cérémonie religieuse eut lieu solennellement au Sacré-Cœur de Montmartre, dimanche dernier 26 Décembre, sous la présidence du nonce apostolique Mgr Maglione.

S. G. Mgr Julien, évêque d'Arras et membre de l'Institut, prononça un magnifique discours et lut une lettre adressée au nom du Pape par le Cardinal Gasparri à M. Francisque Gay, directeur de *la Vie Catholique*, qui organisait la cérémonie. Voici le texte de cette lettre :

« MONSIEUR LE DIRECTEUR,

» Je suis heureux de vous informer que le Saint Père a reçu et vivement agréé l'hommage que vous Lui avez fait de la noble Adresse du 3 courant relative à la commémoration de l'Encyclique *Ubi Arcano Dei*, qui doit avoir lieu dimanche, à la Basilique de Montmartre. Sa Sainteté vous félicite de cette belle initiative et Elle aime à y voir le vif regret que vous éprouvez en constatant que le monde n'apprécie pas à sa juste valeur les sages leçons du Saint-Siège relatives à la Paix Sociale.

» Ne doutant pas que cette commémoration, dont le but est de faire connaître toute la portée de ces leçons du Père commun, n'obtienne du Divin Maître, par l'intercession de l'Immaculée et des Saints Martyrs, tous les fruits de salut qu'elles contiennent, le Saint Père est heureux d'envoyer comme gage du meilleur succès de votre initiative, pour vous-même et pour tous les signataires de l'Adresse, une très spéciale Bénédiction Apostolique.

» Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur. » Cardinal GASPARRI. »

Une procession et un Salut du Saint-Sacrement clôturèrent cette belle cérémonie.

Pâques à Jérusalem. — Le Comité des Pèlerinages nationaux à Jérusalem, *constitué sous le vocable de saint Louis*, organise, pour 1927, comme il le fait depuis bientôt 30 ans, deux grands

Archives diocésaines de Quimper et Léo

pèlerinages français, à Jérusalem, avec des itinéraires les plus séduisants au point de vue religieux et historique comprenant, non seulement la Syrie et la Palestine, et tous les Lieux Saints, mais aussi : Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Rhodes, Chypre et l'Egypte.

Le premier pèlerinage partira le 23 Mars 1927. Il passera la Semaine Sainte à Jérusalem et reviendra le 5 Mai.

Le second pèlerinage aura lieu pendant les Grandes Vacances.

Demander le programme détaillé à Mgr Potard, Protonotaire Apostolique, Directeur des Pèlerinages à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent (Paris, XIVe).

BIBLIOGRAPHIE

LÉOPOLD LEVAUX. — QUAND DIEU PARLE.
Librairie Bloud et Gay, PARIS.

L'auteur, un Belge, raconte comment, dès l'âge de vingt ans, il avait perdu la foi au contact des philosophes du siècle dernier : Nietzsche, Kant, Renan.

Mais les chimères de ces faux maîtres ne donnent pas à son âme bouillante et tourmentée le repos auquel elle aspire. Et c'est alors le drame spirituel dans ce qu'il a de plus poignant. A force de méditations, cette âme s'élève peu à peu vers la pure lumière de l'Evangile et retrouve enfin son Dieu au milieu des souffrances de la guerre.

Livre vrai, d'un pathétique saisissant, qui conviendrait aux bibliothèques des cercles d'études.

P. TEQUI, Libraire-Editeur, 82, rue Bonaparte, Paris (VIe).

A TRAVERS LES MISSIONS DU TOGO ET DU DAHOMEY, par Mgr. A. BOUCHER. — 1 vol. in-8° couronne avec 2 cartes et 55 illustrations hors-texte, Paris 1926. — Prix 10 fr.

Mgr Boucher, directeur général de l'Œuvre Apostolique, publie le journal de son voyage *A travers les Missions du Togo et du Dahomey*. C'est le récit vivant et alerte d'une captivante randonnée en notre Afrique Occidentale Française dont l'évolution économique est en plein développement. C'est aussi une étude documentée sur l'organisation de la conquête religieuse et la méthode d'apostolat adoptée en ces régions. On aura dans ces pages un tableau d'ensemble de la prodigieuse activité des apôtres de l'Evangile.

L'édition du volume est fort élégante. Deux dessins à la plume ornent la couverture dont l'un représente la silhouette originale d'une femme dahoméenne, son enfant sur le dos, occupée à battre le « fou-fou ». Deux cartes et cinquante-cinq photographies illustrent le texte et sont par elles-mêmes de curieux documents.

Ce volume est en vente aux Bureaux de l'Œuvre Apostolique, 108, rue de Vaugirard, Paris (6e).

Vient de paraître :

LE MARTYRE DE SAINTE AGNES, drame en 4 actes et en vers, par M. le chanoine FERRIER. — En vente chez l'auteur : *Presbytère de Saint-Julien (Arles-sur-Rhône)*. Prix : 4 fr. ; par la poste, franco, 4 fr. 50.

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER & DE LÉON

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1926

I. — PARTIE OFFICIELLE.

A. Lettres pastorales et Allocutions de Monseigneur.

Lettre pastorale et Mandement pour le Carême, 107, 131, 151, 171.
Lettre circulaire sur le Christ-Roi, 51.
Lettre pastorale sur les Martyrs de Septembre, 851, 867.
Allocution en réponse aux vœux du Nouvel An, 17.
— à l'assemblée de Landerneau, 186.
— aux pèlerins de Lourdes, 472.
— au centenaire de Laënnec, 570.
— au congrès des Œuvres à Vannes, 689.

B. Avis et Ordonnances de l'Evêché.

Action française, 687, 739, 819.
Association diocésaine, 229, 453.
Biens ecclésiastiques, 276.
Binage, 140.
Cause d'Ozanam, 211.
Communions (1re), 140.
Confirmations, 227.
Ecoles (subventions), 404.
L'Extrême-Orient au Sacré-Cœur, 76.
Fêtes de Sainte Jeanne d'Arc, 307 ; du Sacré Cœur, 387.
Fondations, 388.
Honoraires de messe, 76.
Jubilé, 35, 95, 275.
Ligue d'Action catholique, 307.
Lourdes, 356, 404, 420, 504.
Martyrs de Septembre, 435.
Mgr de Mazenod, 420.
Neuvaine de la Pentecôte, 324.
Nouvelles paroisses, 259, 551.
Portioncule, 508.
Prédicateurs de carême, 140.
Prise de possession, 552.
Prêtres étrangers, 452.
Prières pour le beau temps, 419.
Radiophonie, 277, 327, 356.
Retraites sacerdotales, 451.
Rosaire, 671.
Timbre antituberculeux, 804.
Vocations, 339.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. — ROME. — DOCUMENTS PONTIFICAUX.

Lettre du Pape à l'Evêque d'Angers, 8 ;
— au cardinal Andrieux, 656.
Constitution apostolique pour le Jubilé, 71.
Encyclique sur la Fête du Christ-Roi, 91, 114, 136.
Encyclique sur saint François 552, 603, 620, 640, 657, 672.
Allocution au Séminaire français, 544.
Le Pape et les conditions de la Paix, 251.
Musée des Missions au Vatican, 42.
Propagation de la Foi, 252.
Le vénérable Fournet, 269.
Le nouveau Nonce apostolique, 411, 796.
Le Pape et l'A. F., 687.
Le Pape et le Mexique, 503, 843.
Lettre du cardinal Gasparri à Mgr Duparc, 788.

III. — CHRONIQUE DIOCESAINE.

A. Œuvres.

Action catholique, 6, 61, 79, 97, 120, 143, 157, 178, 213, 262, 357, 665, 789, 821, 858, 875.
Asociation catholique de la J. F., 101, 876.
Aumôniers militaires, 347, 377.
Bleun-Brug, 631.
Œuvre de la Propagation de la Foi, 252.
— de la Sainte-Enfance, 314, 331, 379, 394, 780.
— de S. François de Sales, 405.
— de S. Pierre, apôtre, 373. 765.
— des Vocations sacerdotales, 196, 213, 309, 423, 838.
— du Franc de la Presse, 608.
— de la bonne Presse, 81, 469, 759.
— du Noël, 39.
— des Tabernacles, 856.
Ligue patriotique, 162, 318, 390, 679, 717, 810, 822.
Pèlerinage à Montmartre, 5, 38, 62, 80.
Pupilles de la Nation, 97, 119, 142, 178, 231, 341, 455.
Semaine rurale, 677, 744, 773.
Union apostolique, 159, 406.

B. Notices nécrologiques.

MM. Pallier, 24 ; Chan. Le Sann, 25 ; L'Haridon, 82 ; Le Goaziou, 121 ; Kersaudy, 161 ; Kergoat, 201 ; Guillou (Sizun), 293 ; Dréau, 310 ; Calvez, 311 ; Guillou, Pleyber-Christ, 357 ; Cam, 358 ; Cléac'h, 389 ; Chan. Abgrall, 438 ; Béchu, 522 ; Guiziou, 522 ; Chan. Bargilliat, 695 ; Chan. Kerjean, 726 ; Le Goff, 757 ; Nédélec, 773 ; Billon, 313.

C. Missions.

Tréboul, 27 ; Saint-Ségal, 265 ; Locquirec, 330 ; La Feuillée, 346 ; Clohars-Carnoët, 356 ; Saint-Divy, 376 ; Ploudiry, 427 ; Pouldergat, 445 ; Quéménéven, 445 ; Plogastel-Saint-Germain, 456 ; Loc-Eguiner, Saint-Thégonnec, 540 ; Coat-Méal, 746 ; Loc-Maria-Plouzané, 747 ; Port-Launay, 747 ; Plougastel-Daoulas, 762 ; Plouénan, 764.

D. Cérémonies diverses.

Bénodet, 824 ; Brasparts, 795 ; Brélès, 779 ; Brest, 295, 391, 444, 489, 513, 536, 700, 791, 792 ; Camaret, 124 ; Châteaulin, 718 ; Châteauneuf, 626 ; Le Cloître Saint-Thégonnec, 794 ; Combrit, 7 ; Ergué-Armel, 678 ; Le Folgoët, 236, 314, 361, 374, 645 ; La Forêt-Landerneau, 523 ; Gouézec, 376 ; Gouesnou, 64 ; Guerlesquin, 861 ; Henvic, 144 ; Ile de Sein, 223, 778 ; Irvillac, 701 ; Kerlaz, 701 ; Kernoués, 493 ; Kersaint-Plabennec, 393 ; Landerneau, 215, 327, 281, 243, 362, 511, 589 ; Landudec, 494 ; Lampaul-Ploudalmézeau, 876 ; Lesneven, 528, 681 ; Locmélar, 144 ; Logonna-Quimerc'h, 489 ; Milizac, 216 ; Morlaix, 235, 236 ; Ouessant, 526 ; Plabennec, 85 ; Ploaré, 569 ; Ploéven, 748 ; Plogonnec, 346 ; Plonévez-Porzay, 622 ; Ploudalmézeau, 495, 542, 578, 595 ; Plougasnou, 525 ; Plouhinec, 877 ; Pluguffan, 579 ; Pont-Croix, 511, 629, Pont-l'Abbé, 99 ; Poulgoazec, 296 ; Quimper, 214, 262, 280, 390, 423, 406, 463, 557, 576, 750, 806, 808, 714, 759, 821 ; Rumengol, 409 ; Saint-Eloy, 794 ; Saint-Jean-du-Doigt, 612, Saint-Pierre-Quilbignon, 294 Saint-Pol de Léon, 491, 527, 537, 624 ; Saint-Renan, 200 ; Scaër, 733, 777 ; Sibiril, 610 ; Tréglonou, 842 ; Tréguennec, 496, 665 ; Trézilidé, 41.

E. Enseignement.

Succès universitaires, 212, 444, 455, 468, 488, 514, 536.
Livres de prix, 247.
Facultés de l'Ouest, 323, 406, 529, 781, 825.
Certificat libre, 422.
Concours sur la Famille, 539.
Université de Lille. 559.
L'école de Guissény, 821.

IV. — PIETE. LITURGIE. VARIETES.

Office de N.-D. de Pontmain, 16.
Pour l'Unité de l'Eglise, 37.
Conversions récentes, 43.
La messe dans les premiers siècles, 64.
Neuvaine de la Grâce, 158.
Croisade pour la modestie. 205, 220.
Les grandes écoles, 248.
La gilde Sainte-Cécile, 250.
Les conférences de N.-D., 250.
Ordre du jour de la P. A. C., 267.
La fête de S. Canisius, 279.
Sermon de la Passion, 282.
Budget des cultes et municipalités, 397.
Congrès de Chicago, 411, 428, 458.
Nos marins à Toulon, 421.
Les Bretons à Périgueux, 426.
Pèlerinage de Lourdes, 470.
Carmel apostolique, 543.
Pèlerinage à l'Ile Madame, 593.
Congrès des Œuvres à Vannes, 662, 712, 729.
Les Martyrs de Septembre, 708, 724.
Le Christ-Roi, 740.
Louise de Bettignies, 760.
Taxe sur les spectacles, 813.
L'attente du Messie, 835.
Semaine des écrivains, 862.
Ordonnance de Clermont, 873.
La Franc-Maçonnerie, 829.

V. — BIBLIOGRAPHIE.

Alexandre Masseron : *Saint Antonin*, 102 ; *Sainte Anne*, 349 ; *Assise*, 562.
Abbé H. Calvez : *Saint Hervé*, 165.
Chanoine Cardaliaguet : *Mon Curé chez lui*, 268.
Chanoine Pérennès : *Leçons d'écriture sainte*, 749.
J. Groell : *Le P. Limbour*, 333.

Arch[illegible]diè[illegible]nes de Quimper et Léon

BIBLIOGRAPHIE

VIE DU PÈRE ARSÈNE MELL (du diocèse de Quimper), missionnaire apostolique du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, par Mgr Lerouge, vic. apost. de la Guinée française, in-8, 200 pages. — Prix : 10 fr.

Editions « SPES », 17, rue Soufflot, Paris.

« Du fond de sa Guinée, Mgr Lerouge dira probablement comme Ovide, mais sans la mélancolie du poète :

Sine me, liber, ibis in urbem.

» Le livre sera lu à Paris, bien avant peut-être que son auteur n'ait reparu à la rue Lhomond.

» Mais il peut se consoler du retard. Le premier effet de son livre sera de lui envoyer des compagnons d'apostolat. J'ai lu ce livre avec le plus grand soin, avec mon âme autant qu'avec mes yeux. Avant même d'être arrivé au but, je me suis dit à moi-même : Que de vocations va faire ce livre ! Vocations non d'imagination ou d'entraînement, vocations solides, pratiques, de celles qui tiennent jusqu'à la fin...

» La vie du missionnaire d'Afrique est présentée là telle qu'elle est, avec toutes ses souffrances, avec tous ses dangers, avec ses angoisses même. Mais quelle poésie dans ce réalisme ! quelle grandeur ! quel idéal ! Et puis, le surnaturel y coule à pleins bords ! Cette existence de missionnaire en est remplie : Le P. Mell est un saint, dans toute la force du terme ; il ne lui manque que l'auréole ; elle viendra peut-être un jour.

» Ce saint n'est ni un saint triste, ni un triste saint, comme eût dit Saint François de Sales. Le grand intérêt du livre vient surtout de ses lettres à sa sœur (1), lettres pleines de vie, sinon d'humour. Cette dernière qualité ne manque pas d'ailleurs et apparaît par intervalles.

» Mgr Lerouge peut d'abord se promettre le succès apostolique, le plus cher, assurément, à son cœur d'évêque, de religieux et de missionnaire. Mais il peut aussi en attendre un autre. Son ouvrage est de ceux qui sont couronnés par l'Académie française. Comme les apôtres et les grands soldats, il ne cherche pas la phrase à effet. Son style est sobre ; sa langue précise et limpide. C'est précisément ce qu'il faut et ce que réclame le sujet. Je ne voudrais rien élaguer de ce beau livre. Je voudrais même qu'on y ajoutât quelque chose, « un petit avant-propos qui en fît ressortir l'actualité. »

L'AFFICHE QUI PRÊCHE. — Un grand nombre de prêtres, directeurs d'écoles, pensionnats, patronages, maisons de retraite, communautés, savent le bien que peut faire une pensée pieuse et ont souvent fait le projet d'en commander l'impression ou d'en acheter. Mais il faut reconnaître que, jusqu'ici, il était impossible d'en trouver dans le commerce.

Nous sommes heureux de leur faire connaître l'œuvre *« l'Affiche qui prêche »*, 5, boulevard de Strasbourg, à Arras (Pas-de-Calais), qui publie 24 affiches par an avec des pensées courtes, pieuses et substantielles. Le prix modique de l'abonnement (12 francs) n'effraiera personne. Ecrire pour demander la liste des affiches parues et pour tous renseignements. Chèques postaux : Lille 15.064.

MANUELS POUR CONFESSIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES — *Français-Anglais ; Français-Italien ; Français-Espagnol ; Français-Portugais.* Chaque volume : 2 fr. 40 ; port, 0.45. — *Français-Allemand*, 3 fr.; port, 0.25.

En vente chez M. le chanoine E. Favre, Directeur de la Maîtrise, à Saint-Claude (Jura).

---

(1) Sœur Cécile, Religieuse hospitalière de Pont-l'Abbé.